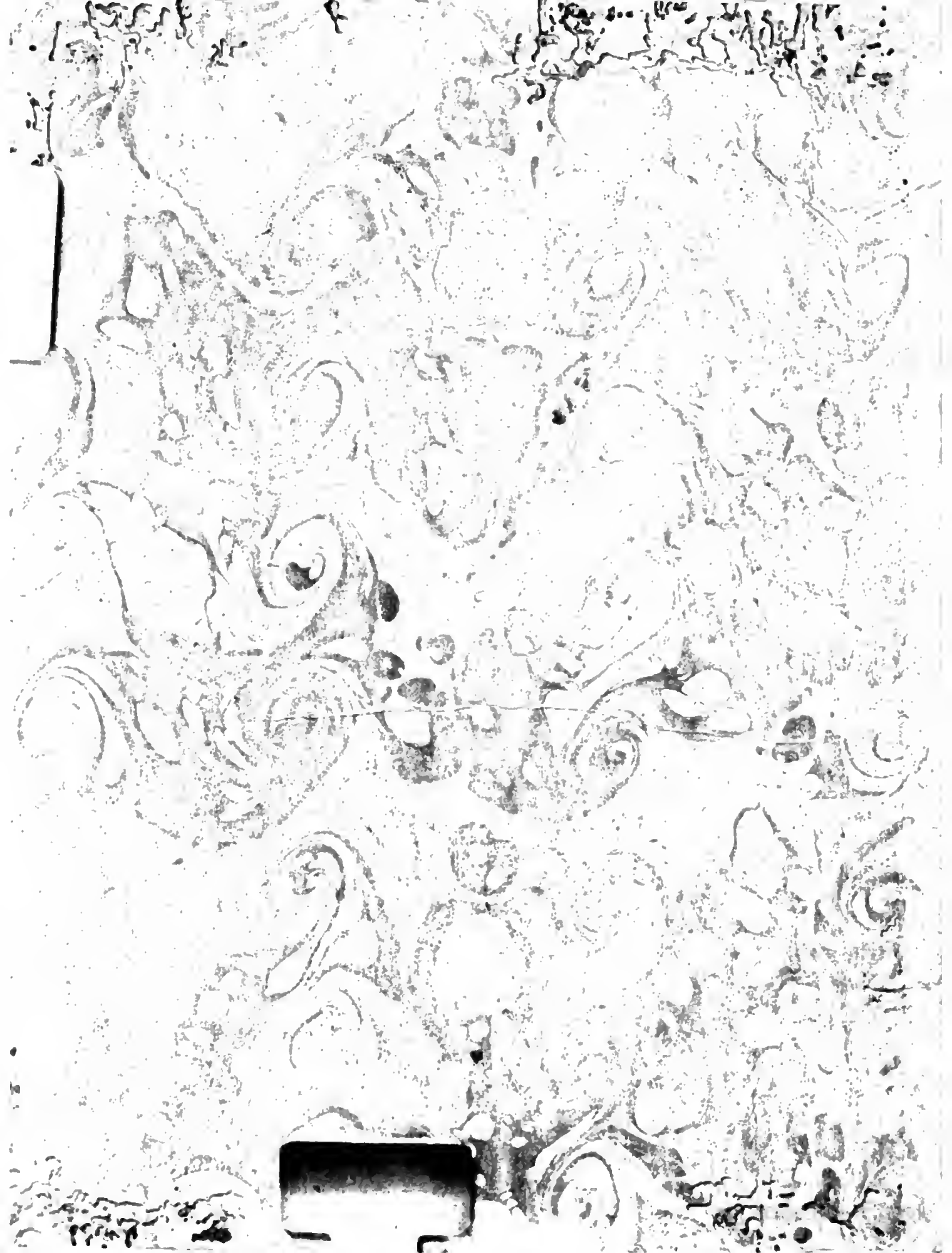


XXII
Sar.
B. 5.
9 D. 4
9. 2. 344

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A' PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

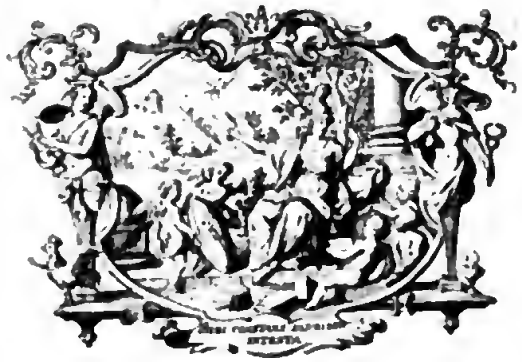
D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME DIX-HUITIEME.

CONTENANT

L'Hiſtoire de TIMÛR BEK *ou* TAMERLAN *& de ſes Succeſſeurs; des* SHAHS DE PERSE; *des* Rois Arabes *d'*ORMUZ; *des* TURKMANS *ou* TURCOMANS *de la Dynaſtie du* MOUTON NOIR *& de celle du* MOUTON BLANC; *des* USBEKS *de la* GRANDE-BUKHARIE *& du Royaume de* KARAZM; *de l'*HINDÛSTAN *ou de l'*EMPIRE DU GRAND-MONGOL.

ENRICHIE DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE & MERKUS,*

MDCCLXII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Approbation dont le Public honore la Continuation de cet Ouvrage, nous a non ſeulement engagés à en donner tous les ſix mois un volume, mais à tâcher de le rendre à quelques égards plus complet & plus exact que l'Original Anglois; on peut en voir des preuves dans les volumes qui ont déja paru: en comparant avec ſoin notre Traduction avec l'Original, on s'appercevra que nous avons rectifié pluſieurs choſes ſans nous en faire honneur, & l'on en trouvera de nouvelles preuves dans la ſuite.

Les Auteurs du *Journal Encyclopédique* (*) ont relevé avec raiſon divers défauts dans nos Hiſtoriens, des Notes malplacées, des Répétitions, des Négligences de ſtile, des Sections dérangées &c. Nous avons déja remédié à pluſieurs de ces défauts (†), & l'on verra dans la ſuite que nous ne né-

(*) Journ. Encyclop. 1760 T. IV. P. III.
(†) Voy. Tom. XV. Avertiſſ. du Trad. p. XV.

négligeons rien pour les faire disparoître.

Les mêmes Journalistes (*) ont taxé nos Auteurs de partialité, & ce n'est pas à tort; quand leur Nation se trouve intéressée le moins du monde dans ce qu'ils rapportent, on peut compter qu'elle a toujours raison; nous faisons remarquer cette partialité dans les cas importans, & nous éclaircissons quelquefois dans nos Remarques les faits dont il s'agit.

Nous continuerons sur le même pied, & nous tâcherons, à mesure que nous avancerons, de porter cet important Ouvrage, autant qu'il nous sera possible, au degré de perfection qu'il mérite.

(*) Journ. Encyclop. 1761. T. VII. P. I & II.

TA-

TABLE
DE CE DIX-HUITIEME
VOLUME.

LIVRE NEUVIEME.

Hiſtoire de TIMÛR BEK, appellé communément TAMERLAN, & de ſes Succeſſeurs.

CHAPITRE I. *Evénemens qui précéderent le Regne de* TIMÛR. Page 1

CHAPITRE II. *Exploits de* TIMÛR *depuis ſon Avénement à l'Empire, juſqu'à la Conquéte de l'*Iran *ou de la* Perſe *en général.* 18

CHAPITRE III. *Guerres avec les* Kipjaks *& les* Getes. *Conquétes juſqu'à l'*Euphrate. 38

CHAPITRE IV. TIMÛR *attaque l'*Indoſtan, *& en fait la conquéte.* 72

CHAPITRE V. TIMÛR *défait* BAJAZET, *& ſoumet la* Géorgie. *Il meurt en marchant à la conquéte de la* Chine. 97

CHAPITRE VI. *Troubles après la mort de* TIMÛR, *& l'uſurpation de* KALIL SULTAN. 135

CHAPITRE VII. *Le Regne de* SHAH RUKH. 149

CHAPITRE VIII. *Le Regne d'*ABUSAÏD MIRZA. 155

CHAPITRE IX. *Hiſtoire des Princes deſcendus de* TIMÛR, *qui ont regné dans le* Khoraſan, *& dans les autres parties de l'*Iran *ou de* Perſe, *après la mort de* SHAH RUKH. 164

LIVRE DIXIEME.

Hiſtoire des SHAHS de PERSE.

INTRODUCTION. *De la Famille des* SOFIS, *& de l'Origine des* SHAHS.

CHAPITRE I. *Le Regne de* Shah ISMAEL SOFI. 173

CHAPITRE II. *Les Regnes de* TAHMASP I. *& d'*ISMAEL II. 176
CHAPITRE III. *Les Regnes de* MOHAMMED KODABENDE, *de* HAMZEH *& d'*ISMAEL III. 180
CHAPITRE IV. *Le Regne de* Shah ABBAS I. *surnommé le* Grand. 184
CHAPITRE V. *Le Regne de* SAFI *ou* SEFI. 202
CHAPITRE VI. *Le Regne d'*ABBAS II. 217
CHAPITRE VII. *Le Regne de* Shah SEFI II. *ou* SOLIMAN. 226
CHAPITRE VIII. *Le Regne de* Shah HUSSEYN. 242

SECTION I. Ce qui ſe paſſa en Perſe juſqu'à la Révolte des AFGHANS. 242
SECTION II. Hiſtoire de ce qui ſe paſſa en Perſe depuis la révolte des AFGHANS juſqu'à la mort de MIR-WEÏS. 249
SECTION III. Hiſtoire de ce qui ſe paſſa en Perſe, juſqu'au détrônement de Shah HUSSEYN par MIR MAHMÛD, Fils de MIR-WEÏS. 259
SECTION IV. Hiſtoire des Princes AFGHANS, & des Deſcendans de Shah HUSSEYN, qui uſurperent la Couronne de Perſe pendant ſa priſon juſqu'à la mort de MAHMÛD. 281
SECTION V. Le Regne d'ASHRAF. 287
SECTION VI. Le Regne de Shah TAHMASP II. 293
SECTION VII. Le Regne d'ABBAS III. 295
SECTION VIII. Le Regne de NADIR SHAH. 296

CHAPITRE IX. *Hiſtoire des Rois* Arabes *d'*ORMUZ *en* Perſe. 299

LIVRE ONZIEME.

Hiſtoire des TURKMANS ou TURCOMANS & des USBEKS.

CHAPITRE I. *Hiſtoire des* TURKMANS. 321

SECTION I. Origine, Nom, Branches & Etabliſſemens des TURKMANS. 321
SECTION II. Dynaſtie Turcomane des KARA KOYUNLU ou du MOUTON NOIR. 326
SECTION III. Dynaſtie Turcomane des AK KOYUNLU ou du MOUTON BLANC. 335

CHAPITRE II. *Hiſtoire des* USBEKS. 341

SECTION I. Origine des USBEKS, & leur Hiſtoire juſqu'à leur établiſſement dans la *Grande-Bukharie*, & dans le Royaume de *Karazm*. 341
SECTION II. KHANS USBEKS de la *Grande-Bukharie*. 345

CHA-

CHAPITRE III. *Hiſtoire du Royaume de* KARAZM. 349

SECTION I. Deſcription du Royaume de KARAZM. Nom, Etendue, Terroir, Rivieres & Lacs de ce Pays. 349
SECTION II. Provinces du Royaume de KARAZM. 353
SECTION III. Villes & autres Lieux remarquables du KARAZM. 355
SECTION IV. Habitans du Royaume de KARAZM; leurs Mœurs & leurs Uſages. 360
SECTION V. Gouvernement & Révolutions du KARAZM. 363
SECTION VI. Hiſtoire des KHANS USBEKS du KARAZM. 365

LIVRE DOUZIEME.

Deſcription & Hiſtoire de l'HINDUSTAN ou EMPIRE du GRAND-MOGOL.

CHAPITRE I. *Nom, Etendue. Montagnes, Rivieres, & Productions de l'*HINDÛSTAN. 408
CHAPITRE II. *Provinces de l'*HINDÛSTAN. 417
CHAPITRE III. *Habitans de l'*HINDÛSTAN. 439
CHAPITRE IV. *De la* Cour *du* GRAND-MOGOL, *ſes* Forces, *ſes* Revenus *& ſon* Gouvernement. 482

SECTION I. De ſa Cour, de ſes Femmes, & de ſes Eunuques. 482
SECTION II. Les Forces & les Armées du GRAND-MOGOL. 489
SECTION III. Les Revenus du GRAND-MOGOL. 492
SECTION IV. Le Gouvernement & la Police du GRAND-MOGOL. 494

CHAPITRE V. *Hiſtoire des Deſcendans de* TIMÛR BEK *ou* TAMERLAN, *qui ont regné dans l'*Hindûſtan *ſous le nom de* JAGATAYS *ou de* MOGOLS. 497

SECTION I. Le Regne de Sultan BABOR, *ſurnommé* ZEHIRO'DDIN MOHAMMED. 498
SECTION II. Le Regne de HOMAJUN. 499
SECTION III. Le Regne d'AKBAR ou AKBER, ſurnommé JALALOD'DIN MOHAMMED. 504

CHAPITRE VI. *Le Regne de* JEHAN GHIR, *ſurnommé* NURO'DDIN MOHAMMED. 518

SECTION I. Depuis ſon avénement au Trône juſqu'à la révolte de *Sultan* KHURM ou KOUROM. 518
SECTION II. Depuis la révolte de *Sultan* KHURM ou KOUROM juſqu'au rappel de *Mohabet Khan* à la Cour. 530
SECTION III. Depuis que *Mohabet Khan* eut arrêté JEHAN GHIR juſqu'à la mort de ce Prince. 540

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII. *Le Regne de* SHAH JEHAN. 542

SECTION I. Depuis ſon avénement à l'Empire juſqu'à la Guerre Civile entre ſes Fils. 542

SECTION II. Hiſtoire des Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de SHAH JEHAN. 559

CHAPITRE VIII. *Le Regne de* MOHIO'DDIN AURENG ZEB, *ſixieme Empereur.* 581

SECTION I. Depuis ſon avénement à l'Empire juſqu'à la fin des Guerres Civiles. 581

SECTION II. Ce qui s'eſt paſſé depuis la fin de la Guerre Civile juſqu'à la mort de SHAH JEHAN. 591

SECTION III. Conquêtes & autres événemens juſqu'à la mort d'AURENG ZEB. 604

CHAPITRE IX. *Contenant l'Hiſtoire des Regnes des Empereurs* KOTHBO'DDIN BADER Shah, JEHANDAR Shah, MOHAMMED FURRUKSHIR, RAFIYA AL DERJAT, & RAFIYA AL DOULET. 611

SECTION I. Le Regne de KOTHBO'DDIN BAHADER Shah. 611

SECTION II. Le Regne de JEHANDAR Shah. 612

SECTION III. Le Regne de MOHAMMED FURRUKSHIR. 613

SECTION IV. Le Regne de RAFIYA AL DERJAT. 614

SECTION V. Le Regne de RAFIYA AL DOULET. ibid.

CHAPITRE X. *Le Regne de* NASRO'DDIN MOHAMMED SHAH, *douzieme Empereur.* ibid.

SECTION I. Ce qui ſe paſſa à la Cour juſqu'à l'invaſion de NADIR SHAH. ibid.

SECTION II. Conquête de l'*Hindoſtan* par NADIR SHAH, & Priſon de l'Empereur. 618

SECTION III. Maſſacre de *Debli*, & ce qui ſe paſſa juſqu'au départ de NADIR SHAH. 625

SECTION IV. Etat de la Cour de MOHAMMED SHAH après le départ de NADIR SHAH. 631

L'HIS-

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE NEUVIEME.

Hiſtoire de TIMÛR BEK, *appellé communément* TAMERLAN, *& de ſes Succeſſeurs.*

CHAPITRE I.

Evénemens qui précéderent le Regne de TIMÛR.

Le regne de Timûr Bek ou Tamerlan.

PARMI le grand nombre d'Auteurs Orientaux qui ont écrit l'Hiſtoire de *Timûr* ou *Tamerlan*, il y en a deux entre autres qui ſont célebres. Le premier eſt le Mulla *Sharifo'ddin Ali*, natif de Yezd, ville du Pars ou de la Perſe proprement dite, qui écrivit en Perſan (*) par l'ordre d'*Ibrahim* Sultan fils de *Shah Rukh*, fils de *Timûr*, en l'année 1424, dix-neuf ans après la mort de ce Conquérant. Tous les autres Auteurs, & *Khondemir* en particulier, conviennent qu'il l'emporte ſur les autres Hiſtoriens, tant pour la beauté de ſon ſtile, que pour l'exactitude de ſon Ouvrage, le plus complet de tous (*a*). On n'en ſera pas ſurpris, quand on ſaura qu'il l'a compoſé ſur les Journaux ou les Mémoires dreſſés par des Secretaires Tartares & Perſans, que *Timûr* avoit toujours à ſa ſuite, & qui étoient chargés d'écrire toutes les actions & les moindres diſcours de ce Prince; à quoi il faut ajouter les Mémoires particuliers de pluſieurs Officiers & Grands Seigneurs de la Cour, que *Timûr* lui-même avoit fait examiner en ſa préſence, en conſultant les témoins oculaires des faits rapportés (*b*).

Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de Timûr. Sharifo'ddin Ali.

Le ſecond Auteur eſt *Ahmed Ebn Arabshah*, Syrien de Nation, qui a écrit en Arabe; il publia ſon Hiſtoire trente-cinq ans après la mort de *Timûr*, & *Golius* la regarde comme un Chef-d'œuvre pour l'élégance de la diction (*c*) (†). Mais

Ahmed Arabshah.

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek*, Avertiſſ. p. IV.
(*b*) Préface de l'Auteur.
(*c*) *Ibid.* Avertiſſ. p. VII. VIII. & *Vattier* Trad. d'*Arabshah*, Préf. p. 6 & 11.

(*) Cette Hiſtoire eſt intitulée *Zafer Nameh Amir Timûr Gûr Khan*, c'eſt-à-dire, *Hiſtoire des Conquêtes du Prince Timûr, Gendre de Khan.*

(†) Son Ouvrage a pour titre: *Mémoires des merveilles du Deſtin, dans la Vie & les Actions de Timûr, compoſés par* Ahmed *fils d'Arabshah.* L'Hiſtoire d'*Al Hoſein* ou *Haſſan*, & celles d'autres Auteurs ſont remplies de fables, & ne méritent gueres d'attention.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

Mais cet Auteur, étant plus éloigné du tems où vivoit *Timûr*, ne pouvoit être auſſi bien inſtruit des actions de ce Prince que le premier; d'ailleurs prévenu contre ce Conquérant, comme pluſieurs autres Hiſtoriens Turcs & Arabes, parcequ'il avoit ſoumis leur Pays, il ſaiſit toutes les occaſions qu'il put pour l'avilir & pour le noircir. Ces Ecrivains font de ce Prince un Berger, dont ils aſſurent que la fortune a commencé par les vols ſur les grands chemins; ils ont changé ſon nom de *Timûr Bek* en celui de *Timûr Lenk*, qui ſignifie *boiteux*, prétendant qu'il étoit devenu boiteux d'un coup de fleche tirée par un Pâtre, dont il déroboit les moutons, & c'eſt de-là que les Européens ont fait le nom de *Tamerlan* ou *Tambourlan* (*a*).

On s'en tient au premier.

Comme le premier de ces Hiſtoriens (*) eſt à divers égards préférable au ſecond, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner un extrait de ſon Hiſtoire de *Timûr*, en ajoutant dans les Remarques ce que nous jugerons propre à l'éclaircir, tiré d'*Arabshah* & d'autres Auteurs. En donnant l'Hiſtoire de ce Prince un peu détaillée, comme nous avons fait celle de *Jengbiz Khan*, nous comptons dédommager le Lecteur des vuides qui ſe trouvent dans les Mémoires pour l'Hiſtoire des ſucceſſeurs du dernier, qui ont regné dans l'intervalle qui s'eſt écoulé entre lui & *Timûr*. Dans le fond l'Hiſtoire d'un ſeul grand Prince eſt infiniment plus inſtructive, par la variété des événemens extraordinaires qu'elle préſente, que celles de pluſieurs Princes qui n'ont pas fait grande figure dans le Monde. Mais avant que de faire l'Hiſtoire du regne de *Timûr*, il faut rappeller des événemens qui l'ont précédé, & qui ont frayé les voyes à la grandeur de ce Prince.

Confuſion dans le Jagatay.

On a déja vu dans l'Hiſtoire des Khans, qui ſuccéderent à *Jagatay* dans la Grande Bukharie, qu'après la mort de *Kazan Khan* en 747 (1346) les Grands de l'Etat s'emparerent de l'autorité, & qu'ils faiſoient des Khans à leur gré, auxquels ils ne laiſſoient gueres que le ſimple titre de Souverains. Le premier de ces Grands ou Princes fut Emir *Kazagan*, qui gouverna le Royaume avec tant de prudence & d'équité, que ſon nom mérite d'être immortaliſé dans l'Hiſtoire.

Entrepriſes de Malek Huſſayn.

Après la mort d'*Abuſaïd Khan*, huitieme ſucceſſeur de *Hulakú* dans l'Iran ou la Perſe en général, qui mourut en 1335, tout tomba en confuſion dans ce Pays-là, parcequ'il ne ſe trouva perſonne de la race de *Jengbiz Khan* pour ſuccéder à ſes Etats, que les Princes & les Gouverneurs les partagerent entre eux. Comme les Turcs, les Mogols & les Tartares (†) n'avoient plus l'autorité ſouveraine dans le Khoraſan, *Malek Huſſayn*, ſurnommé *Moazo'ddin*, fils de *Malek Kayazo'ddin*, Prince de Herat, profita des conjonctures pour ſe rendre de plus en plus puiſſant. *Maſſûd* ſurnommé *Vejedin*, Roi des *Serbedals*, qui après la mort d'*Abuſaïd* avoit fondé un petit Royaume à *Sebzwar*, ville forte du côté de Niſabûr, ſe mit en campagne en 743 (1342) pour venir l'attaquer. Les deux armées ſe rencontrerent proche de *Zavé*, entre Herat & Sebzwar, & celle de *Malek Huſſayn* fut défaite. Mais ce Prince,

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek*, Avertiſſ. p. VIII.

(*) Ils ont été traduits en François, le premier par Mr. *Petit de la Croix* le fils, le ſecond par Mr. *Vatier*; *Golius* l'a donné en Arabe. L'Hiſtoire de *Timûr Bek* a été auſſi traduite en Anglois, & elle répand beaucoup de jour ſur la Géographie de pluſieurs Pays de l'Aſie.

(†) Notre Auteur employe ces noms & celui de Jagatays indifféremment.

ce, ayant rallié trois-cens chevaux, fondit sur les *Serbedals*, qui étoient occupés à piller son camp, tua leur Général, en fit un grand carnage, & se rendit maître de leur camp: *Massûd* se sauva par la suite (*a*). Après cette victoire *Malek Hussayn* prit toutes les marques de la Souveraineté, & sachant que la tyrannie de *Kazan* avoit mis la confusion dans le Jagatay, il fit des courses jusques sur les frontieres d'*Andekûd* & *Shebûrgan* proche de Balkh dans le Khorasan. *Le regne de* Timûr Bek *ou* Tamerlan.

Mir Kazagan en ayant eu avis passa le Jihûn ou l'Amu avec le Grand-Khan & les Princes de l'Empire, & marcha du côté de Herat. *Malek Hussayn* l'attendoit près de cette ville, à la tête de quatre-mille Chevaux & de quinze-mille Fantassins; mais après une sanglante bataille ses troupes furent mises en déroute, & il se retira dans la ville, suivi seulement de ses Gardes. Dès le lendemain les Jagatays y mirent le siege, & la place se défendit vigoureusement pendant quarante jours. *Hussayn* ennuyé de la longueur du siege proposa, du consentement des Seigneurs de son Conseil, que si *Mir Kazagan* vouloit se retirer avec son armée, il iroit l'année suivante lui demander pardon & au Grand-Khan. *Mir Kazagan*, qui étoit naturellement doux & porté à la clémence, accorda à *Malek Hussayn* ce qu'il demandoit, & s'en retourna dans la Grande Bukharie en 752 (*b*). Mir Kazagan s'y oppose.

Cependant les Capitaines de l'armée de *Hussayn* mirent à sa place *Malek Baker* son frere, mais il fut rétabli l'année suivante par la bonté de *Mir Kazagan*. Ce Prince envoya en ce tems-là *Miza Abdallah* son fils pour conquérir le Karazm, dont il se rendit effectivement maître; ensuite, après avoir passé le Printems à Caranver selon sa coutume, il se rendit à *Munek* pour y demeurer pendant l'Eté & l'Automne, afin de prendre le plaisir de la chasse. Un jour il partit sans armes de *Sali Saray* suivi seulement de quinze personnes, & passa le *Gihûn* pour chasser dans la campagne d'*Arbenk*; pendant qu'il étoit occupé à cet exercice, *Kotluk Timûr* son gendre, pour se venger de quelque déplaisir qu'il avoit reçu, vint fondre sur lui avec une troupe de brigands, & assassina ce grand Prince: quelques-uns de ses Officiers poursuivirent l'assassin, l'atteignirent, & vengerent la mort de leur Maître en lui ôtant la vie; ensuite ils transporterent le corps de *Mir Kazagan* à *Sali Saray* en 759 (1357). Après sa mort tous les Princes rendirent hommage à son fils *Mirza Abdallah*, qui confirma *Beyan Kûli* dans la Dignité de Khan. Ensuit il partit, malgré les représentations des Princes, pour Samarcande avec le Grand-Khan, qu'il fit assassiner pour posséder l'Impératrice dont il étoit devenu amoureux, & il mit sur le Trône *Timûr Shah Aglen* fils de *Bisun* ou *Tasun Timûr Khan*. *Il est assassiné.*

Timûr Shah Khan ne jouit pas long-tems de sa Dignité; car les Princes étant irrités de la conduite d'Abdallah, *Beyan Seldûz*, le principal d'entre eux, leva une armée à *Hissar* ou *Shaduman*, & ayant été joint à Kesh par *Haji Berlas*, oncle de *Timûr*, ils s'avancerent vers Samarcande. *Abdallah* fut défait (*), & ses freres tomberent entre les mains des ennemis, qui les firent mou- Timûr Shah Khan.

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, L. I. Ch. 1. (*b*) *Ibid.* L. I. Ch. 1.

(*) Ce jeune Prince se sauva à *Anderab*, ville du petit Royaume de *Badagshan*, où il passa le reste de ses jours.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

mourir auſſi bien que le Khan de ſa création. Les deux Princes confédérés, qui avoient alors beaucoup de réputation & d'autorité, ſe rendirent maîtres du Pays, & prirent en main le Gouvernement de l'Etat. *Beyan Seldûz* étoit d'un bon caractere & fort doux, mais il aimoit extrêmement le vin, & ne paſſoit jamais huit jours ſans faire quelque partie de débauche, ce qui cauſa une grande confuſion dans l'Etat. Tous les Princes ſe rendirent Souverains, les uns par ambition, & les autres pour leur propre ſûreté (*a*).

Diviſion de l'Empire.

La ville de *Kash* ou *Kesh* avec ſes dépendances demeura entre les mains des Princes *Timûr* & *Haji Berlas*, comme elle avoit été entre celles de leurs ancêtres depuis le tems de *Karashar Noyan*, Lieutenant de *Jagatay Khan*. Le Prince *Bajazet Jalayr* eut le Pays de *Kojende*; *Mir Huſſayn*, fils de *Muſella*, fils de *Mir Kazagan*, ſe rendit maître de *Kabul* & de pluſieurs autres Seigneuries, & il ſe maintint autant qu'il put dans la Dignité de ſon grand-pere. *Olaja Boga Seldus* ſe fit Souverain de *Balkh*; & *Mehemed Koja Aperdi*, Prince des Naymans, s'empara de *Sheburgan*: les Rois de *Badagshan* ſe retrancherent dans leurs montagnes: *Key Khoſru* & *Olaja Itú Aperdi* ſe ſaiſirent de *Katlan* & d'*Arbenk*: enfin *Keſer Jeſûri*, Prince des Tribus de *Serpol* & de *Takun*, prit le titre de Roi. Tous ces Princes ſe faiſoient continuellement la guerre, & quelques-uns furent tués dans les combats, & entre autres *Mehemed Koja Aperdi*, en voulant attaquer témérairement *Malek Huſſain*, Prince de Herat.

Togluk Timûr Khan.

Togluk Timûr Khan, Roi de *Jetah* (*) ou des Getes, fils d'*Aymel Koja* (†), fils de *Dava* ou *Doyji Khan*, à qui la Couronne de *Jagatay* appartenoit de droit, profita des troubles qui y regnoient, & y entra en 761 (1359) à la tête d'une puiſſante armée, par Tashkunt & Kojende. *Bajazet Jalayr*, Prince de ce Pays, jugea qu'il étoit de la prudence de ſe joindre à *Togluk*. *Haji Berlas*, après avoir d'abord aſſemblé des troupes à Kesh, pour réſiſter, prit enſuite le parti de ſe retirer dans le Khoraſan. Le Prince *Timûr Bek*, âgé de vingt-cinq ans, qui venoit de perdre *Tragai* ſon pere, vit bien que le meilleur parti pour ſauver ſon patrimoine & pour rendre ſervice à ſon Pays, étoit de s'accommoder au tems, & de ſe ſoumettre au Grand-Khan. Les Généraux de *Togluk*, qui étoient entrés dans la Grande Bukharie, furent ſi charmés de ſa ſoumiſſion, qu'ils lui donnerent le commandement d'un Toman ou d'un Corps de dix-mille hommes, qu'avoit commandé autrefois *Karashar Noyan*, un de ſes ancêtres, & la Principauté de Kesh avec ſes dépendances. Peu après, la diviſion s'étant miſe entre les Généraux des Getes, ils ſe retirerent pour aller joindre leur Maître (*b*).

Timûr *donne du ſecours à* Huſſayn *contre d'autres Princes.*

Cependant l'Emir *Huſſayn* ayant deſſein de faire la guerre à *Beyan Seldûz*, fit demander du ſecours à *Timûr Bek*, à *Keſer Jeſûri*, & à *Bajazet*. Ces trois Princes convinrent de lui en donner, & pendant que les deux premiers allerent le joindre, le troiſieme fut envoyé vers *Togluk Timûr Khan*, pour excuſer leur démarche; mais ayant trouvé le Khan déja parti, quand il arriva à

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek*, Ch. I. & II. (*b*) *Ibid.* Ch. III. & IV.

(*) Il étoit Roi de Kashgar, ou pour mieux dire de la Petite Bukharie, & peut-être des parties voiſines de la Tartarie vers le Nord.

(†) *Amul Kaja*: c'eſt *Iſan Buga*, onzieme Khan de la Grande Bukharie.

à *Kojende*, il n'alla pas plus loin. Les deux autres Princes ayant joint Emir *Huſſayn*, il s'avancerent enſemble vers *Hiſſar* ou la Forteresſe de *Shadiman*; & *Beyan Seldúz* ne ſe ſentant pas aſſez fort pour leur réſiſter, s'enfuit à *Badagshan*, où ils le pourſuivirent: deſorte que *Shah Babao'ddin*, qui en étoit Roi, fut obligé auſſi de ſe ſauver, & tout le Pays tomba entre les mains de l'Emir *Huſſayn*, qui fit mourir dans la ſuite *Keykobad* frere de *Key Khoſru*, Prince de *Katlan*. La guerre étant finie, *Timûr Bek* & *Keſer Jeſúri* s'en retournerent, mais bientôt *Huſſayn* leur demanda du ſecours contre *Togluk Seldúz*, qui avoit rompu la paix en commettant diverſes hoſtilités. Ces Princes marcherent en diligence pour le joindre, mais à la nouvelle de leur approche le Prince s'enfuit. *Le regne de* Timûr Bek *ou* Tamerlan.

Timûr apprit en revenant que ſon oncle *Haji Berlas* étoit de retour à Kesh, & qu'il s'étoit ligué avec *Mir Bajazet*, pour attaquer *Keſer Jeſúri*. Sur cet avis il alla joindre *Keſer* avec ſes troupes, & ils marcherent enſemble à *Kesh*. *Haji Berlas* ſe mit auſſi en campagne, les deux armées en vinrent aux mains, & après un ſanglant combat *Timûr* remporta la victoire, & obligea ſon oncle de s'enfuir à Samarcande pour aller trouver *Bajazet*. Les deux Princes ſe mirent en devoir de l'y pourſuivre, mais dans la route toutes les troupes de *Kesh*, on ignore par quel motif, abandonnerent *Timûr*, & paſſerent du côté de *Haji Berlas*. Cette déſertion inſpira de la défiance à *Keſer Jeſúri*, dont il donna des marques par ſes paroles & ſes actions, ce qui détermina à la fin *Timûr* de le quitter, & de s'en retourner chez lui: ſon oncle le reçut à bras ouverts, & le conduiſit à *Mir Bajazet*.

Ces deux Princes réſolurent de recommencer la guerre contre *Keſer*, & *Timûr*, piqué contre lui à cauſe de l'injuſtice de ſon procédé, prit parti avec eux, & marcha à la tête de l'avant-garde: il rencontra l'ennemi au-delà de la montagne de Kesh, & après un combat opiniâtre le mit en fuite. Cette victoire aſſura le Trône au Prince *Bajazet*, & rendit *Haji Berlas* paiſible poſſeſſeur de ſes Etats. Mais dès le lendemain ces deux Princes tramerent un complot contre *Timûr*; ce Prince s'en étant apperçu dans le Conſeil fit ſemblant de ſaigner du nez & ſortit; auſſi-tôt qu'il fut de retour chez lui, il prit ſes armes, monta à cheval, & ſe ſauva du piege qu'on lui tendoit. Lorſque ſon oncle apprit ſon départ, il l'envoya prier de raſſembler les troupes du Déſert, & de venir à ſon ſecours contre deux Princes qui avoient deſſein de l'attaquer. *Timûr* n'y manqua point, & défit *Ali Gurguri* proche de Termed, où il entra (*a*). *Complot contre lui.*

En attendant *Togluk Timûr Khan* Roi des Getes, toujours animé du deſir de conquérir la Grande Bukharie, vint l'attaquer avec une puiſſante armée l'an 762. Sitôt qu'il fut arrivé à Kojende, *Mir Bajazet*, Prince de cette ville, lui rendit ſes hommages. *Bejan Selkûz* alla au devant de lui juſqu'à Samarcande, & *Haji Berlas* même ne ſe fit aucune peine de ſe rendre auprès de lui; mais le Khan s'étant ſaiſi de *Mir Bajazet* & l'ayant fait mourir, *Berlas*, de peur d'avoir un pareil ſort, s'enfuit avec quelques troupes & paſſa le Jihûn. Ayant été atteint par le Régiment de Kaſhmire, il ſe donna un combat ſanglant, où *Chugam Berlas* fut tué; *Haji Berlas* & ſon frere *Ide-* Togluk Timûr Khan *avance* Timûr. 1360.

ká

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek*, Liv. I. Ch. V.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

kú ſe ſauverent, mais ce ne fut que pour être aſſaſſinés par une troupe de brigands à *Korash*, village dépendant de *Sebzwar*, que *Togluk Timûr Khan*, après avoir ſoumis le Khoraſan, donna à *Timûr*, qui fit périr les aſſaſſins de ſon oncle; il confirma auſſi ce Prince dans la ſouveraineté de Kesh, & dans celle du Toman dont il héritoit par la mort de *Haji Berlas*.

Enſuite le Khan des Getes ſe mit en campagne pour attaquer l'Emir *Huſſayn*, qui l'attendit avec ſon armée auprès de la Riviere de *Vakesh*; mais *Key Khoſru*, Prince de *Katlan*, dont *Huſſayn* avoit fait mourir le frere nommé *Kaykobad*, paſſa du côté des Getes, deſorte que *Huſſayn* fut obligé de prendre la fuite, & on le pourſuivit juſqu'à *Kondoz* au-delà du Jihûn. Le Khan reprit le chemin de Samarcande, & pendant la marche il fit mourir *Beyan Seldúz*, qu'il ſoupçonnoit d'avoir du penchant à la révolte. D'autre côté il recompenſa ceux qu'il crut ſincérement attachés à ſes intérêts, & après avoir réduit l'Empire du Jagatay ſous ſon obéiſſance, il donna le gouvernement des Pays conquis à ſon fils *Elias Koja Aglen*, auprès duquel il mit pluſieurs Seigneurs & Capitaines de ſa Cour ſous les ordres de *Bikijek*. Le Prince *Timûr* fut chargé de la principale adminiſtration des affaires ſous le jeune Prince, après quoi *Togluk Timûr Khan* s'en retourna dans ſa Capitale (*a*).

Qui va joindre Huſſayn.

Après que le Khan fut parti, *Timûr* voyant que *Bikijek* par ſa mauvaiſe conduite, & par ſon mépris pour l'autorité de ſon Maître, jetteroit le trouble & la confuſion dans l'Etat, jugea à-propos de quitter la Cour, & d'aller joindre l'Emir *Huſſayn* dans le Déſert de *Kivak*. Les deux Princes mécontens allerent trouver *Tekil*, Gouverneur de Kivak, mais ayant voulu ſe ſaiſir d'eux, ils ſe retirerent. *Tekil* les pourſuivit à la tête de mille chevaux, mais quoiqu'ils n'euſſent que ſoixante hommes, ils ſe défendirent ſi bien, que lorſqu'il ne leur reſtoit que ſept hommes, les ennemis étoient réduits à cinquante, qui continuerent à combattre, & *Timûr* ſauva deux fois la vie à *Huſſayn*. A la fin ce dernier ayant démonté *Tekil*, en bleſſant ſon cheval d'un coup de fleche, le ſecond le tua avec une pique, ce qui mit fin au combat. Enſuite les deux Princes jugeant que pour leur ſûreté ils devoient ſe ſéparer, *Timûr* traverſa le Déſert avec *Turkhan Aga* ſa femme, ſœur de *Huſſayn*, & arriva à *Jurfey*, où les Turcomans l'envelopperent; il couroit riſque de paſſer mal ſon tems, ſi un des Turcomans ne l'eût reconnu, qui empêcha les autres de l'attaquer, & lui procura les moyens de joindre ſon beaufrere dans un endroit du Déſert nommé *Mahmûdi*.

Il eſt fait priſonnier & relâché.

Ali Bey ayant eu avis de leur arrivée, vint avec ſoixante chevaux les ſurprendre, & les mena priſonniers à *Makhan* (*), où il les retint deux mois, nonobſtant les repréſentations de ſon frere *Mohammed*, qui étoit à Thûs ou Mashhad; il ſe ſaiſit même des préſens que *Mohammed* leur envoyoit, & en les élargiſſant il ne leur donna qu'un méchant cheval & un vieux chameau. *Mobarek Shah* Prince de *Sanjar*, qui apprit leur déſaſtre, vint les trouver, leur amena pluſieurs beaux chevaux, & leur rendit tous les ſervices qui dépendoient de lui; par-là ils ſe virent en état de ſuivre le deſſein qu'ils avoient de

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek.* Ch. V.

(*) Ou *Maban*, ville du Khoraſan, d'où l'on dit que les Othomans ſe retirerent dans l'Aſie Mineure, lors de l'irruption des Mongols.

de ſe rendre ſecrettement dans la Grande Bukharie. Comme *Timûr* étoit connu à Samarcande il ſe retira d'abord à Kesh & de-là à Kandahar (*a*). Le Prince de *Siſtan* ou *Sejeſtan* ayant demandé du ſecours à nos deux Princes, ils allerent le joindre avec mille chevaux. A leur retour ils furent attaqués par des gens du Pays, & dans le combat *Timûr* fut dangereuſement bleſſé a la main (*). Etant arrivés enfin à *Arſif* près de *Bakalan*, pluſieurs Princes & divers corps de troupes vinrent les joindre. D'autres ayant appris le tour favorable que prenoient leurs affaires, rompirent avec les Getes, & allerent les trouver dans le Pays de Balkh. Ce fut-là qu'ils ſe trouverent des ennemis en tête, ſavoir *Abuſaïd* fils de *Tayfû*, *Menghebi Buga Seldûs* & *Hayder Andekûdi*, trois Princes qui s'étoient ligués contre eux, & qui les attendoient avec ſix-mille hommes. Le combat dura depuis midi juſqu'au ſoir, & recommença le lendemain; & quoique l'armée ennemie fût beaucoup plus nombreuſe, les deux Princes remporterent la victoire par la valeur de *Timûr*.

Le regne de Timûr Bek ou Tamerlan.

De deux mille chevaux qui leur reſtoient ce Prince en prit mille, & ayant paſſé le Jihûn à Termed, il envoya des Coureurs à *Kolûga* ou à la Porte de fer; mais s'étant endormis, *Ajûni* frere de *Bikijek* paſſa avec ſes troupes à leur inſu, & *Timûr* qui ne ſe défioit de rien vit tout d'un coup les ennemis & ſes Coureurs arriver à ſon camp. Les ſoldats n'ayant pas le tems de ſe ranger en bataille, furent obligés de ſe rembarquer pour repaſſer la riviere, & *Timûr* tint ferme dans une Iſle pour favoriſer le paſſage. Les deux Partis demeurerent en vue l'un de l'autre un mois entier, & pour lors *Timûr*, après avoir fait brûler les barques, alla joindre *Mir Huſſayn* à *Kulm* ſur les frontieres de Balkh. De-là ils s'avancerent vers Badagshan, & ayant raſſemblé des troupes ils vinrent camper dans le voiſinage de *Ghûlek*. Ils apprirent bientôt qu'une nouvelle armée de Getes étoit entrée dans la Grande Bukharie, & que divers Princes étoient campés entre *Jala* & le pont de *Senghin* avec vingt-mille hommes: cette nouvelle fit que ſix-mille hommes abandonnerent nos deux Princes, mais *Timûr* ne ſe découragea point, & s'avança avec deux-mille hommes pour diſputer aux Getes le paſſage du pont (*b*).

Il entre dans la Grande Bukharie.

Ce Prince, après avoir combattu depuis le matin juſqu'à la nuit, s'apperçut bien qu'il n'étoit pas aſſez fort pour empêcher l'ennemi de paſſer; il eût donc recours à un ſtratagême. Il laiſſa cinq-cens hommes au bout du pont, paſſa pendant la nuit le Jihûn à la nage avec le reſte de ſes troupes, & alla ſe poſter ſur les montagnes. Le lendemain les ennemis ayant reconnu aux traces des chevaux qu'il avoit paſſé des troupes, ſe tinrent tranquilles tout le jour. Quand il fit nuit *Timûr* ordonna à ſes troupes d'approcher d'eux, & d'allumer des feux ſur le haut des collines. Les Getes, qui ſe crurent environnés d'une nombreuſe armée en furent ſi effrayés, qu'ils prirent la fuite tous en déſordre, ſans pourtant tourner du côté du pont, parcequ'ils le croyoient bien gardé. *Timûr* voyant ſon ſtratagême ſi bien réuſſir,

Défait les Getes.

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek.* Ch. VI. (*b*) *Ibid.* L. 1. Ch. VII.

(*) Il ſemble que cette bleſſure l'eſtropia, & c'eſt peut-être ce qui a donné occaſion aux Hiſtoriens Turcs de dire qu'il étoit boiteux. Il ſe vengea dans la ſuite en faiſant mourir à *Siſtan* celui qui l'avoit bleſſé.

Le regne de Timûr Bek ou Tamerlan.

sir, fondit sur les Getes d'un côté, pendant que *Hussayn* les attaqua de l'autre, & ils en firent un grand carnage. Cette victoire acquit beaucoup de réputation à *Timûr*, qui reprit Kesh par une autre ruse.

Vers ce tems-là *Elias Koja*, qui étoit campé à *Tash Arighi*, à quatre lieues des Kesh, reçut la nouvelle de la mort de *Togluk Timûr Khan* son pere. Mais *Timûr*, dont les troupes étoient fort grossies depuis sa derniere victoire, méditoit de l'attaquer encore avant son départ, quoique l'armée de *Koja* fût très-supérieure à la sienne. Il encouragea ses troupes, en leur disant qu'il avoit entendu en songe une voix qui lui disoit: *Ne crains point, car le Très-haut veut te favoriser de la victoire.* Ils marcherent donc pleins de confiance aux Getes, partagés en deux corps. *Hussayn* commandoit l'aile droite, & *Timûr* la gauche. Le nouvel Empereur divisa aussi son armée en deux corps, & se mettant à la tête de l'aile gauche, il donna le commandement de la droite à *Mir Tokatmûr* & au Prince *Bikijek*. Les deux armée en étant enfin venues aux mains, *Timûr* enfonça les ennemis avec tant de furie, qu'il mit leur aile droite en désordre, & renversa la premiere ligne sur la seconde, l'obligea de tourner le dos, & en fit un grand carnage. Il alla ensuite attaquer *Tokatmûr* & *Bikijek* par derriere, tandis que *Hussayn* les combattoit de front, desorte que nonobstant le nombre des troupes & la valeur des Généraux ils furent obligés de plier & d'imiter leurs compagnons. *Tokatmûr* & plusieurs autres Généraux furent tués; *Bikijek*, *Elias Koja Khan* lui-même, & plusieurs autres des Chefs furent faits prisonniers, mais les deux premiers ayant été reconnus par quelques soldats de *Timûr*, ils leur donnerent généreusement des chevaux, & les laisserent échapper. *Timûr* poursuivit les ennemis jusqu'à la riviere de *Yam*, & il en fit là un grand massacre; & ayant passé le Sihon ou Sir à Kojende pour suivre le Khan, il alla camper à *Tashkunt*.

Autre victoire. 765. 1363.

Election d'un nouveau Khan.

Hussayn & *Timûr*, remarquant que tous les autres Princes qui avoient contribué à la défaite des Getes, n'avoient gueres de déference pour eux, & qu'ils prétendoient être indépendans, jugerent que l'unique moyen d'empêcher que tout ne tombât en confusion, c'étoit d'élire un Grand-Khan; c'est ce qu'ils représenterent dans une assemblée générale, en proposant d'élever à cette Dignité *Kabul Shah Aglen:* ce Prince fut donc élu à Samarcande. Ils le firent monter sur le Trône, on lui présenta la Coupe Royale selon la coutume des Rois Turcs, & tous les Princes firent devant lui les neuf génuflexions ordinaires (*a*).

Reconnoissance de Timûr.

Après l'élection de *Kabul Khan*, *Timur* donna un grand festin, & proposa ensuite de délivrer de prison l'Amir *Hamid*, Lieutenant-Général des Getes, dont le pere avoit été toujours son ami, & le Prince *Eskander* son compagnon. *Hussayn* y consentit, quoique le dernier fût son ennemi. Quand ceux qui avoient assisté à l'assemblée furent partis, *Timûr* envoya deux Emirs pour mettre les prisonniers en liberté; mais ceux qui les gardoient ayant apperçu de loin les deux Emirs, crurent qu'ils venoient pour faire mourir *Hamid*, & pour leur en épargner la peine, ils lui donnerent un coup de massue, & lui couperent la tête. Cette mépriſe fut fatale à *Eskander*, car *Hussayn* en ayant été instruit, il le fit demander; on le lui envoya, & il le fit mourir.

Les

(*a*) *Hist. de Timûr Bek.* Ch. IX. X. XI.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les affaires paroiſſoient déſormais être dans une ſituation fixe, lorſqu'on apprit au Printems que les Getes étoient en marche pour entrer dans la Grande Bukharie. Les deux Princes paſſerent le Sihon à Kojende, & ſe trouverent en préſence de l'ennemi à *Ezam* entre Tashkunt & Chinaz. L'Emir *Huſſayn* commandoit l'aile droite & *Timur* la gauche. L'Empereur *Elias Koja* conduiſoit en perſonne les Getes, & quoique ceux-ci fuſſent moins forts ils triompherent de leurs ennemis par la vertu de la Pierre *Jedi* (*), laquelle trempée dans l'eau à une certaine heure a la vertu de faire élever des tempêtes, de produire des vents, de la pluie & du tonnerre. Quoi qu'il en ſoit il s'éleva une ſi violente tempête, & il plut ſi exceſſivement, que la terre fut inondée & reſſembloit à une mer; l'humidité exceſſive cauſa l'*Eſterka*, maladie cruelle, qui rend les membres paralytiques, & deſſeche de maniere qu'on n'a plus que la peau & les os.

Nouvelle irruption des Getes.

Tout cela n'empêcha point qu'après que la pluie eut ceſſé, les Princes n'attaquaſſent courageuſement les Getes; mais ceux-ci, qui s'étoient couverts eux & leurs chevaux de bons feutres, dont ils s'étoient munis, les reçurent avec tant de vigueur, qu'ils furent obligés de lâcher le pied. *Timur* trouva cependant moyen de rallier ſes ſoldats, & alors il y eut un terrible carnage, & les ſoldats ſe ſeroient fait tuer les uns après les autres, ſi le Prince *Taku Berlas* n'avoit pas tué *Chem Kún Noyan*, frere de l'Emir *Hamid*, qui commandoit l'aile droite, dans le moment qu'il alloit porter un coup de ſabre à *Timur*. Auſſitôt qu'*Elias Koja* apprit la mort de ce Général, il ſe retira, & *Timur* le pourſuivit. Cependant l'aile gauche des Getes pouſſa ſi vivement l'aile droite de ce Prince, qu'elle pénétra juſqu'à la Garde de *Huſſayn*; le combat étoit ſanglant & les ennemis triomphoient, quand *Timur*, accourut, & mit *Chamſo'ddin* un de leurs Généraux en fuite. Par-là *Huſſayn* eut le tems de rallier ſes troupes, & il auroit ſelon les apparences été vainqueur, s'il eût avancé, comme *Timur* le lui fit dire; mais ſoit jalouſie, ſoit préſomption, il maltraita de paroles ceux que ce Prince lui envoya. *Timur* indigné de voir perdre une occaſion ſi favorable par la bizarrerie de *Huſſayn*, réſolut de s'en venger, & ceſſa de pouſſer les ennemis. Cependant *Huſſayn* revenu de ſa mauvaiſe humeur, envoya pluſieurs fois prier *Timûr* de venir le voir, mais ce Prince las de ſa façon d'agir refuſa d'y aller.

Défaite de Timur.

La bataille recommença le lendemain, les Getes tournerent le dos, & *Timur* les pourſuivit. Mais les gens de ce Prince ayant apperçu l'Etendard du Prince *Shamſo'ddin*, qui s'étoit ſéparé du reſte avec un gros corps, ils abandonnerent les fuyards, & tournerent du côté du Drapeau blanc; les ennemis de leur côté les ayant apperçus, ſe rallierent & revinrent à la charge. Le combat fut très-ſanglant; à la fin les troupes de *Timur* furent défaites, & un grand nombre de ſoldats périrent dans les bourbiers & dans les marais; les ennemis qui les pourſuivirent en tuerent beaucoup, & on perdit plus de dix-mille hommes en tout. Cette fameuſe bataille *de Lay* ou *des Bourbiers* ſe donna dans le mois de *Ramadan* de l'an 776 de l'Hégire, & 1364 de J. C. Après cette grande défaite *Huſſayn* & les autres Princes paſſerent le Gihon, & ſe retirerent à *Sheberto*; mais *Timur* demeura dans ſon pays, dans le deſſein

(*) On a déja parlé ailleurs de cette ſuperſtition parmi les Mongols & les Tartares.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

sein de faire tête aux Getes ; mais voyant que ſes efforts étoient inutiles, il ſe rendit à Ba'kh, où il ne négligea rien pour groſſir ſon armée (*a*).

Siége de Samarcande.

Cependant les Getes mirent le ſiége devant Samarcande, où il n'y avoit point alors de citadelle. Les habitans ſe défendirent pendant long-tems très-courageuſement ; mais les vivres commençant à la fin à leur manquer, ils auroient été obligés de ſe rendre, ſi les ennemis n'avoient été obligés de ſe retirer, parce que la mortalité avoit emporté les trois quarts de leurs chevaux. Après leur retraite les principaux de la ville s'emparerent de l'autorité, & y cauſerent bien des troubles. *Timur* & *Huſſayn* en ayant eu avis, renouvellerent leur amitié, & ſe promirent d'être plus unis que jamais ; ils convinrent auſſi de ſe rendre à Samarcande au commencement du Printems. Quand ils y furent arrivés ils firent mourir tous les Serbedals, qui avoient uſurpé l'autorité, à la réſerve de *Mulana Zadé* (*) à qui *Timur* ſauva la vie par un principe de piété. Ce fut alors que *Huſſayn* ſe voyant au comble de ſes deſirs, fit éclatter ſon avarice inſatiable & ſa baſſeſſe d'ame. Quoique *Timur* eût autant & plus de part que lui aux ſuccès de la guerre, il entreprit de taxer juſqu'aux domeſtiques de ce Prince ; il exigea des ſommes immenſes des Princes qui avoient tout perdu à la guerre, & *Timur* leur ayant prêté juſqu'aux joyaux de ſa femme pour faire la ſomme que *Huſſayn* demandoit, celui-ci ne laiſſa pas de les prendre. Il eſt vrai que *Timur* voulant donner ſes propres chevaux pour ſatisfaire trois-mille dinars qui manquoient, il ne voulut pas les accepter, & attendit que *Timur* acquittât la dette d'une autre maniere.

Avarice de Huſſayn.

Ligue contre lui.

Les Seigneurs extrêmement irrités du procédé de *Huſſayn*, réſolurent de travailler à rompre l'union qui regnoit entre *Timur* & lui, & après l'avoir humilié de donner l'autorité ſouveraine à *Timur*, parce qu'il étoit d'un caractere doux, qu'il avoit le cœur généreux, l'ame noble, en un mot toutes les vertus néceſſaires à un grand Prince. Pour réuſſir dans leur projet, ils manderent à *Huſſayn*, que *Timur*, piqué contre le Grand-Khan & lui, levoit des troupes pour leur faire la guerre. *Huſſayn* ayant lu la Lettre fit prier *Timur* de ſe rendre à Samarcande, pour ſe trouver avec ſes accuſateurs. Ce Prince ne balança point, & les accuſateurs s'enfuirent à Kojende ; mais *Timur* s'étant apperçu que *Huſſayn* toujours ſoupçonneux n'étoit point revenu de ſes préventions, & connoiſſant ſon naturel, ouvrit un jour ſon cœur aux Emirs, & leur déclara qu'il avoit deſſein de remédier au mal. *Shir Bahram* & *Bahram Jalayr* leverent alors le maſque, firent éclatter la haine qu'ils avoient pour *Huſſayn*, & dirent à *Timur* qu'ils étoient tous déterminés à rompre avec lui : ils conclurent alors un Traité avec *Timur*, pour déclarer la guerre à *Huſſayn*, & partirent. *Shir Bahram* leva des troupes dans ſa Principauté de Katlan, & commença les hoſtilités ; mais *Huſſayn*, qui étoit un ruſé politique, fit tant par ſes artifices, qu'il gagna *Bahram* & l'engagea dans ſes intérêts. *Timur* ne laiſſa pas de pourſuivre ſon entrepriſe, & après avoir mis ſur pied une armée compoſée de ce qu'il y avoit de plus vaillant dans l'Empire, il entra en campagne dans l'Automne de l'an 767 (1365), & détacha le Prince *Seyfo'ddin* avec l'avant-garde,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XI. XII. XIII.

(*) C'étoient la plupart, ſinon tous, des Eccléſiaſtiques, dont ce *Mulana* étoit le Chef.

vant-garde, avec ordre de s'avancer inceſſamment contre *Huſſayn*. Celui-ci envoya alors à *Timur* le plan d'un Traité ſéduiſant pour l'adoucir, mais ce Prince ne voulut pas y entendre. Cependant, ceux de la Tribu de *Jeſuri* l'abandonnerent à cette occaſion, & imiterent l'exemple du Gouverneur qu'il avoit laiſſé à Samarcande (*), & de quelques autres Princes, qui s'étoient déclarés pour *Huſſayn* (a). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

En attendant ce Prince s'étoit mis en campagne avec une puiſſante armée, mais cherchant encore à tromper ſon concurrent, il lui envoya une Lettre avec l'Alcoran, déclarant qu'il avoit fait ſerment ſur ce Livre de dire la vérité; il propoſoit dans ſa Lettre d'avoir une conférence à *Shekichek*, où *Timur* & lui ſe trouveroient chacun avec une ſuite de cent perſonnes. *Timur* convaincu qu'il y avoit de l'artifice ne vouloit pas y aller; cependant pour complaire aux Princes qui préféroient la Paix à la guerre, ſi on pouvoit l'obtenir, il ſe mit en chemin pour le lieu marqué; mais il prit avec lui trois-cens hommes, dont il en laiſſa deux-cens à quelque diſtance de l'endroit de la conférence, & s'y rendit avec les cent autres. *Huſſayn* de ſon côté, après avoir fait mourir *Shir Bahram*, détacha trois-mille hommes pour ſurprendre *Timur* à *Debno*. Un Payſan, qui avoit été autrefois domeſtique de ce Prince, déſerta & vint en diligence lui en donner avis. Mais l'Officier, qui étoit de garde à la porte du Palais, n'ajoutant point de foi au rapport de cet homme, le renvoya ſans rien dire à *Timur*, de ſorte que ce Prince étoit déja près du lieu du rendez-vous quand il apprit l'approche de cette troupe; il l'arrêta dans un défilé & ſe retira en combattant. *Sa perfidie.*

La nouvelle de la trahiſon de *Huſſayn* étant arrivée au camp, on crut que tout étoit perdu, & l'armée ſe diſperſa: *Timur* & les autres Princes ſe retirerent à Makhan dans le Khoraſan. Etant là il arrêta toutes les Caravanes, & quand il leur permit de continuer leur route, il prit à leur vue le chemin de Herat, comme s'il avoit deſſein de ſe rendre dans cette ville. Les marchands en porterent la nouvelle à *Karshi*, de ſorte que l'Emir *Muſſa* ſortit de la forteresſe avec ſept mille chevaux pour aller à *Uzkunt*. Mais dès que *Timur* ſut que la Caravane étoit éloignée, il revint ſur ſes pas, & s'arrêta autant de tems qu'il en falloit pour qu'elle pût arriver à *Karshi*; il ſe mit enſuite en chemin, quoiqu'il n'eût que deux-cens hommes, & qu'il y en eût douze-mille aux environs de cette ville, ce qui rend ſon action d'autant plus remarquable. Quand il fut près de *Karshi*, il monta à cheval avec deux des Seigneurs qui l'avoient ſuivi, & ayant fait le tour des murailles avec beaucoup de précaution, il apperçut à la fin un endroit propre à tenter l'eſcalade: s'en étant retourné trouver ſes gens, *Timur* envoya cent hommes avec des échelles pour eſcalader la muraille, pendant qu'il demeura avec cent autres à la porte de la ville, pour épier le matin le moment qu'on l'ouvriroit. Mais ceux qu'il avoit envoyé pour eſcalader la muraille ayant réuſſi heureuſement, vinrent lui ouvrir la porte, après avoir paſſé au fil de l'épée les Gardes, qui s'étoient enivrés & dormoient dans les bras de leurs maîtreſſes. *Timur ſurprend Karshi.*

Timur

(a) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. XIII. XIV.

(*) Vers ce tems-là, *Timur* perdit ſa femme *Olaja Turkhan Aga*, ſœur de *Huſſayn*, & par-là ce dernier perdit le lien de leur union.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur ſe rendit maître de la ville, pendant que ſes troupes ſe ſaiſirent du château, où ils prirent *Mehemed Bey* fils de l'Emir *Muſſa*.

Défait l'Emir Muſſa.

On laiſſa échapper ce Seigneur, qui étoit fort jeune, afin qu'en arrivant auprès de ſon pere, l'armée de celui-ci prît l'épouvante & ſe diſſipât. Mais au-lieu de cela *Muſſa* & *Malek Behader* inveſtirent le jour ſuivant la ville avec douze mille-chevaux; mais les ſorties qu'on fit ſur eux ſeulement avec cent hommes, les fatiguerent tellement & leur cauſerent tant de perte que *Muſſa* prit la fuite avec ſes ſept-mille chevaux, & abandonna *Malek Behader*, qui tint ferme avec cinq-mille hommes de la milice des *Coronas*; mais ayant apperçu *Timur* qui s'avançoit, il s'enfuit auſſi, & ſes troupes ſe diſperſerent. *Timur* s'étant mis à la pourſuite des ennemis, apperçut la femme de l'Emir *Muſſa* qui ſe ſauvoit avec *Malek Behader*, & lui cria de l'abandonner, & qu'il lui ſauveroit la vie. *Malek* ſur cette promeſſe la quitta, & prit les devans. Cependant cette Dame ne laiſſa pas de fuir à toute bride, mais comme *Timur* ſe trouva ſeul à la ſuivre, un domeſtique le menaça de tirer ſur lui s'il avançoit. Ce Prince, qui n'avoit ni bouclier ni fleches, le prit pour plus habile archer qu'il n'étoit, s'arrêta juſqu'à ce que *Dawlet Shah* l'eût joint; celui-ci s'étant couvert la tête de ſon bouclier, continua à pourſuivre la Dame, ce qui obligea le valet à tirer ſur lui, mais ayant manqué ſon coup, il s'enfuit auſſi vîte que le reſte, de ſorte que *Dawlet Shah* ne put jamais les atteindre. *Azu Mulk* (c'étoit le nom de la Dame) étoit enceinte d'une Princeſſe, qui après ſa naiſſance fut appelée *Tuman Aga*, & fut mariée dans la ſuite à *Timur* (*a*).

Il ſe retire à Makhan.

Ce Prince paſſa l'Hiver à *Karshi*; il donna le Gouvernement d'*Amuga* à *Nikepeisha*, & celui de *Bokhara* à *Mamucha*; *Ali Jeſuri* gendre de ce dernier, qui avoit ſouvent refuſé d'obéir aux ſommations de *Timur*, ſe rendit auprès de lui, & ſe ſoumit avec ceux de ſa Tribu à ce Prince. *Huſſayn* apprit avec beaucoup de ſurpriſe ce qui venoit de ſe paſſer, ce qui ne l'empêcha pas de lever une armée & de partir de *Sali Saray*: il fit prendre les devans à l'Emir *Muſſa* à la tête de dix-mille *Coronas*, qui alla camper à *Shekedalik*. *Timur* penſa d'abord à les attaquer pendant la nuit, mais comme il n'avoit que deux-cens hommes, il jugea à propos, après s'être montré en préſence de l'ennemi, de ſe retirer à Bokhara, & de-là à Makhan par la voye de Meru. Cependant *Huſſayn* vint aſſiéger Bokhara; *Mamucha* & *Ali Jeſuri* s'y défendirent vaillamment; mais leurs troupes ayant beaucoup ſouffert en ſe riſquant trop loin dans une ſortie, ils ne purent jamais les engager à retourner au combat, de ſorte qu'ils furent obligés de s'enfuir de nuit à Makhan, & d'abandonner la place à l'ennemi. Peu après *Timur* ſe mit en campagne avec ſix-cens hommes pour ranger à ſon devoir *Nikepeisha*, Gouverneur d'*Amuya*; & après avoir exécuté ce deſſein, il alla fondre ſur l'armée des Coronas, qui étoient campés près de Bokhara, les défit, & s'en retourna à Makhan.

Entrepriſe ſur Karshi.

Timur, qui ne pouvoit demeurer long-tems dans l'inaction, repaſſa le Gihon à la tête de ſix-cens hommes, & alla inveſtir Karshi; ayant appris qu'il y avoit cinq-cens Coronas à *Kuzimondak*, il ſe mit en marche pour les aller attaquer, ignorant que d'autres troupes étoient venues les joindre. Cependant après un ſanglant combat il les pouſſa juſqu'au gros de leur armée, & s'avança pour la reconnoître: quand il vit les ennemis tout proche, il fondit ſur eux

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. I. Ch. XV. XVI.

eux comme un lion, & en moins d'une heure il mit en déroute toute cette multitude ; en les pourſuivant juſqu'à *Shekedalik*, ſes gens firent priſonniers leurs principaux Officiers, & s'enrichirent de butin. Après cette défaite *Timur* ne vouloit pas donner aux ennemis le tems de ſe reconnoître, & avoit deſſein d'aller droit à l'Emir *Huſſayn* ; mais les Princes ayant refuſé de le ſuivre, il retourna à Samarcande. A ſon approche *Uskhard Bahader*, Gouverneur de cette ville, ſortit avec les troupes de l'Emir *Muſſa* ; mais il fut battu, & eut de la peine à ſe ſauver ; il ne laiſſa pas de faire une ſeconde ſortie à la tête de quinze-cens ſoldats de nouvelles levées, qui tournerent le dos à l'ouie du cri de ceux de *Timur*. Pendant que ce Prince prenoit quelque repos dans la délicieuſe Plaine de Sogd, il eut nouvelle qu'un gros corps de Coronas étoit campé à Tum, & Emir *Huſſayn* avec une nombreuſe armée à Karshi.

Le régne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Sur cet avis *Timur* jugea à-propos d'attendre une occaſion plus favorable de ſe venger, & ayant congédié les troupes qu'il avoit raſſemblées, il marcha avec les ſix-cens hommes, qui l'avoient ſuivi d'abord, du côté de Kojende, où il paſſa le Gihon. Apprenant là que *Key Khoſru* & *Bahram Jalayr* étoient à Tashkunt avec ſept-mille Getes, nouvellement arrivés de leurs pays, il tourna de ce côté-là, dans l'eſpérance que *Bahram* en ayant le pouvoir lui rendroit ſervice, parce qu'il lui avoit fait recouvrer ſon patrimoine, & que ce Prince lui avoit juré de s'unir à lui contre *Huſſayn* ; mais *Timur* ne trouva plus dans *Bahram* l'amitié à laquelle il s'attendoit, auſſi lui reprocha-t-il ſon ingratitude. *Key Khoſru*, qui étoit gendre de *Togluk Timur* Khan des Getes, en agit d'une façon bien différente ; il reçut *Timur* magnifiquement dans ſon Palais, & l'y régala pendant un mois, lui promit de ſe joindre à lui contre tous, & de donner *Rakia Khan* ſa fille en mariage au Mirza *Jehan Ghir*, fils aîné de *Timur* (*a*).

Il paſſe le Sir.

Cependant l'Emir *Huſſayn* ayant paſſé à *Sebz* avec une nombreuſe armée de Coronas, détacha vingt-mille hommes ſous les ordres de l'Emir *Muſſa* & de ſes principaux Capitaines : ces Chefs redoutant la valeur de *Timur* envoyerent trois gros Eſcadrons par différentes routes pour l'attendre au paſſage. *Timur*, accompagné de *Key Khoſru* & de deux-mille Getes, paſſa le Sihon à Kojende, & s'étant mis à la tête de quinze-cens hommes, il attaqua pendant la nuit *Jehan Shah*, qui en avoit autant, & le mit en fuite. Le lendemain il défit *Kherman*, qui étoit avec mille hommes à *Dizak* ; & enſuite il prit ſeulement deux-cens chevaux pour aller attaquer *Malek Bahader*, qui en avoit trois-mille ; il ordonna à trente hommes de prendre les devans ; quand les ennemis virent ces trente hommes qui s'avançoient fiérement, ils furent ſurpris, & crurent que c'étoit l'avant-garde de l'armée des Mongols ou des Getes, de ſorte qu'ils prirent la fuite. *Timur* les pourſuivit, & les fuyards en arrivant au gros de leur armée, commandé par *Muſſa*, y répandirent l'épouvante, & il décampa en diligence pour aller rejoindre *Huſſayn*.

Et défait les ennemis.

Quand ce Prince vit arriver ces troupes, il en fut fort irrité, & étant parti avec le Khan, il envoya dix-mille hommes d'elite, en qualité de Coureurs, pour attaquer *Timur* & *Key Khoſru* ; ces Princes marcherent à *Barſin* à la tête de quinze-cens hommes, & à leur arrivée à ce paſſage ils firent ſonner les trompettes, & répandirent tellement la frayeur parmi les ennemis, qu'ils s'en

Il fait la paix avec Huſſayn.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XVI-XX.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

s'en retournerent au plus vîte trouver *Huſſayn*. Enſuite *Key Khoſru* alla paſſer l'Hiver à Otrar, & *Timur* à Tashkunt. Les Envoyés que ce dernier avoit dépêchés dans le *Jetah*, revinrent au Printems, avec la nouvelle qu'une nombreuſe armée de Getes marchoit à ſon ſecours. Auſſi-tôt que *Huſſayn* en fut inſtruit, il réſolut de faire la paix avec *Timur*, & s'adreſſa aux Docteurs de Kojende & de Tashkunt, pour les prier d'y diſpoſer ce Prince. Ces Docteurs entreprirent cette négociation, & repréſenterent à *Timur* que la guerre ruinoit le Royaume, & que les Infideles (*) pilloient & maſſacroient les Muſulmans. Ces remontrances furent ſuivies d'un ſonge, qui détermina *Timur* à faire la paix; & pour empêcher les choſes de traîner en longueur, il prit le parti d'aller trouver *Huſſayn* pour s'expliquer de bouche avec lui. Les Emirs *Muſſa* & *Olajia Itu* vinrent au devant de lui près de *Sali Saray* de la part de *Huſſayn*, pour lui demander pardon de tout ce qui s'étoit paſſé. Après que la paix fut conclue les deux Princes licentierent leurs troupes; ils ſe régalerent & ſe donnerent des divertiſſemens, & enſuite *Timur* retourna à *Kesh*, pour goûter les douceurs de cette délicieuſe contrée.

Il ſe rend à Balkh.

Quelque tems après, pendant que *Huſſayn* & le Khan étoient allés réduire les Rois de Badagshan, qui s'étoient révoltés, *Malek Huſſayn*, Prince de Herat, envoya des troupes pour ravager les Provinces du côté de Balkh, qui dépendoient de l'Emir *Huſſayn*. Auſſitôt que *Timur* en eut avis il ſe mit en campagne pour repouſſer l'ennemi, qui ne jugea pas à-propos de l'attendre. Ce Prince alla alors trouver l'Emir & le Khan, & s'étant rencontrés à Kondoz, ils renouvellerent leur ancienne amitié. Ces deux Princes marcherent enſemble pour ranger à leur devoir *Pulad Buga* & *Ak Buga* qui s'étoient révoltés à Kabul, & après avoir perdu quelque monde ils y réuſſirent. Au retour de cette expédition *Huſſayn* conſulta *Timur* ſur le deſſein qu'il avoit d'établir ſa réſidence ordinaire à Balkh; *Timur* tâcha de l'en diſſuader par l'exemple de ſon oncle *Mirza Abda'llah*, qui avoit voulu faire ſa réſidence à Samarcande, contre l'avis des Seigneurs de ſa Cour. Quoique l'Emir *Huſſayn* convînt de la ſageſſe des conſeils de *Timur*, il ne les ſuivit pas, & engagea ce Prince de l'accompagner à Balkh, où il ne fut pas ſitôt arrivé, qu'il commença à faire conſtruire la citadelle de Hendwan. Ceci ſe paſſa l'an 769 de l'Hégire, 1367 de J. C. (*a*).

Il s'oppoſe aux Getes.

Cependant on apprit qu'une armée de Getes étoit en marche pour la Grande Bukharie, & les deux Princes ſe mirent en devoir de les repouſſer. Mais pendant que les ennemis paſſoient l'Hiver à Tashkunt, la diviſion ſe mit parmi leurs Chefs; Kamro'ddin de la Tribu d'*Uglat*, *Kepek Timur* & *Shiraul* ſe liguerent contre *Haji Arkenut*, qui réſolut de les combattre; mais au moment qu'ils alloient en venir aux mains, on fit la paix, & *Arkenut* s'en retourna. Mais les deux autres au-lieu de le ſuivre ſe retirerent avec leurs troupes, & le fils de *Shiraul* coupa la tête à *Arkenut*: cet accident mit le déſordre dans l'armée des Getes, qui furent obligés de faire retraite. *Timur* vouloit les pourſuivre pendant qu'ils étoient en confuſion, mais comme le Roi de Badagshan avoit

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. XXI–XXIII.

(*) Les Getes ou Mongols de Kashgar, & de l'Orient de la Tartarie, étoient preſque tous idolâtres.

avoit fait de nouveau quelques irruptions ſur les terres de *Huſſayn*, ce Prince l'engagea à tourner de ce côté-là. Les ennemis prirent la fuite à ſon approche ; cependant ayant voulu à la fin combattre, ils furent battus, & le Roi Sheikh *Ali* fut fait priſonnier. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

En attendant une partie des fuyards défit *Jehan Mulk*, fils de *Huſſayn*, qui les pourſuivoit, & prirent ſix-cens-trente chevaux. *Timur* piqué monta la montagne, mais ſes ſoldats épouvantés refuſerent de le ſuivre, de ſorte qu'avec treize Cavaliers il ſe ſaiſit d'un défilé, fondit vigoureuſement ſur les ennemis & les défit, mais il avoua qu'il ne s'étoit jamais trouvé à un combat auſſi rude. Cependant cinquante de leurs Fantaſſins, couverts de leurs boucliers, vinrent tête baiſſée attaquer *Timur*, & l'accablerent d'une nuée de fleches, dans le tems que deux-cens hommes s'avançoient encore pour les ſoutenir. Mais le Prince échappa au péril qui le menaçoit par l'adreſſe d'*Elchi Buga*, qui s'avança au devant d'eux ſeul à pied, les careſſa, & leur parla d'une façon pleine d'amitié : *celui que vous voyez*, leur dit-il, *eſt le grand* Timûr, *il vous rendra vos eſclaves ; pourquoi combattez-vous inutilement ? Savez-vous que ſi vous êtes tués ou faits priſonniers, vous aurez à vous reprocher la priſe de vos Eſclaves* ? A l'ouie du nom de ce Prince, ils renoncerent au combat, baiſerent la terre en ſigne de ſoumiſſion, & envoyerent deux d'entre eux pour lui demander humblement pardon ; il promit de leur rendre leurs Eſclaves, pourvu qu'ils rapportaſſent le lendemain les boucliers, & qu'ils ramenaſſent les chevaux qu'ils avoient pris, à quoi ils ne manquerent point. *Et court grand riſque.*

Peu de tems après, l'Emir *Huſſayn* lui ayant fait ſavoir que *Mehemed Beyan Seldûz* & *Khey Khoſru* avoient pris les armes contre lui, *Timur* partit de Badagshan : les Rebelles lui écrivirent alors une Lettre dans laquelle ils expoſoient leurs griefs & imploroient ſon ſecours. *Huſſayn* intercepta cette Lettre, & dans une entrevue qu'il eut avec *Timur* il n'en dit rien à ce Prince, qui en étoit inſtruit ; le ſecret que l'Emir lui eu faiſoit lui inſpira de la défiance, & à ſon retour à Kesh, trois perſonnes vinrent l'avertir que *Huſſayn* avoit deſſein de le ſurprendre : cet avis fut confirmé par un Seigneur, qui lui montra une Lettre du Khan *Kabul Shah* (*), dans laquelle il marquoit que *Huſſayn* avoit ordonné à l'Emir *Múſſa* d'épier l'occaſion de ſe ſaiſir de *Timur*. Ce Prince, bien loin de concevoir des ſoupçons ou de rien craindre, alla trouver *Huſſayn*, pour s'éclaircir avec lui : il le rencontra au bord du Gihon, mais comme il alloit entamer la converſation, on vint dire que l'ennemi étoit proche ; l'Emir pria *Timur* de marcher contre lui, mais à ſon approche *Mehemed* & *Key Khoſrú* prirent la fuite, & *Timur* s'en retourna à *Kesh*, & *Huſſayn* à *Balkh* pour réſider dans le château de *Hendwan* (*a*). *Jalouſie de* Huſſayn.

Quoique la bonne intelligence avec *Timur* fut le principal ſoutien de *Huſſayn*, ce dernier ne ceſſoit de lui rendre tous les mauvais offices qu'il pouvoit. Il envoya des gens à Kesh avec ordre d'en faire ſortir tous les ſujets de *Timur* qui ſeroient enrollés dans ſes troupes, & de les amener à Balkh, auſſi bien que la ſœur de ce Prince ; parceque le mari de cette Princeſſe avoit tué un *Rupture entre* Timur & Huſſayn.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XXIV. XXV.

(*) Il y a dans notre Auteur *Adel Sultan*, par quelque mépriſe ; car c'étoit *Kabul Shah* qui étoit Khan alors, ayant ſuccédé à *Adel Khan*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

un homme étant yvre, & s'étoit ſauvé. Il renvoya auſſi le Prince *Jehangbir*, que *Timur* ſon pere avoit mis auprès de lui. Tant d'injures réitérées engagerent *Timur* à délibérer avec l'Emir *Múſſa* & d'autres Seigneurs ſur ce qu'il y avoit à faire : ils furent d'avis de déclarer la guerre à *Huſſayn*, parcequ'on ne pouvoit ſe fier à lui, & que c'étoit un tyran; ils commencerent la rupture par la mort d'*Ali* frere de *Keſer Jeſûri*, & *Timur* lui déclara ouvertement la guerre.

Les Princes prennent le parti de Timur.

Ayant leve des troupes, il retint *Múſſa* auprès de lui pour commander l'arriere-garde, & il partit de Kesh après avoir conſulté les Aſtrologues; mais étant arrivé à *Kuzar*, *Múſſa* fut à ſon ordinaire ſaiſi d'une terreur panique, & s'en retourna à Samarcande. *Timur* fit ſemblant de n'y pas prendre garde, & il envoya *Siorgatmish Aglen* avec les Emirs *Mayad* & *Huſſayn Berlas*, comme Coureurs, qui rencontrerent ceux de l'armée de l'Emir *Huſſayn* à Termed. Quand *Timur* fut arrivé à *Boya*, à trois lieues de Termed, il y trouva le Santon *Seyd Bereké*, l'un des principaux Sherifs ou parens de *Mahomet*; ce Santon lui préſenta un Tambour & un Etendard, qui ſont les marques ordinaires de la Souveraineté; enſuite il chanta, comme par inſpiration, une Hymne, où il prédiſoit la grandeur future de *Timur*. Ce fut dans cette occaſion que ce Prince lia une étroite amitié avec cet illuſtre Sherif, & il commanda qu'après ſa mort ils fuſſent mis tous deux dans le même tombeau, & qu'il eût le viſage tourné de ſon côté, afin que lorſqu'au jour du Jugement chacun léveroit les mains au Ciel pour implorer l'aſſiſtance de quelque interceſſeur, il pût ſe tenir à la robe de ce fils du Prophete.

Il aſſiége Balkh.

Après avoir paſſé le Gihon, *Timur* vint camper à Kulm, où quantité de Princes, qui haïſſoient *Huſſayn*, ſe rendirent de toutes parts avec leurs troupes auprès de lui, & entre autres l'Emir *Olajia Itú*, que *Huſſayn* avoit mis dans Kondoz; Sheikh *Mehemed* Roi de Badagshan, que *Timur* avoit invités de venir le joindre; l'Emir *Key Khoſrû*, qui avoit abandonné ſon Pays de Katlan, pour éviter *Huſſayn*; l'Emir *Takú* avec les troupes de Katlan, & *Zende Hasham* avec la Tribu d'*Aperdi*, en ſorte que *Timur* ſe vit à la tête d'une puiſſante armée; il donna alors le titre de Khan à *Siorgatmish Aglen*, & après avoir mis ſon armée en ordre, il prit le chemin de Balkh. Il inveſtit cette ville de tous côtés, & aſſiégea la Citadelle nommée *Hendwan*. Les aſſiégés ſe défendirent vigoureuſement, firent une ſortie pour repouſſer les alliés, & les deux partis combattirent avec une valeur extraordinaire juſqu'à la nuit. Ce fut dans cette journée que le Prince *Omar Sheikh* fils de *Timur*, âgé ſeulement de quinze ans, après avoir donné des preuves de ſon grand courage, fut bleſſé d'un coup de fleche, qui lui perça le pied, & il ſupporta avec une patience admirable que les Chirurgiens fiſſent paſſer par la playe un fer rouge pour la brûler.

Huſſayn ſe rend.

Le lendemain à Soleil levant les aſſiégés firent une nouvelle ſortie, & recommencerent le combat. *Huſſayn*, qui regardoit de loin ce terrible choc, comprit que ſes affaires étoient déſeſpérées. *Timur* lui fit dire, que s'il vouloit ſauver ſa vie, il falloit qu'il ſe ſoumît & qu'il rendît la Citadelle. *Huſſayn* ſuivit cette fois les regles de la prudence, il envoya deux de ſes fils avec le Khan même qu'il avoit fait, pour offrir à *Timur* de lui réſigner la Couronne, à qui il ne demandoit autre choſe, ſinon de lui laiſſer le paſſage libre

pour

pour aller en pélérinage à la Mecque. *Timur* lui accorda ſa demande, & *Huſſayn* lui fit ſavoir qu'il ſortiroit le lendemain, le priant de lui donner ſa parole, que perſonne n'entreprendroit rien contre ſa vie. *Timur* condeſcendit à ſes deſirs; mais *Huſſayn* étoit ſi accoutumé à manquer à ſa parole, qu'il ſe défia de celle de *Timur*, & dès le ſoir même ſortit de la Citadelle avec deux domeſtiques. Après avoir erré quelque tems ſans ſavoir où il alloit, il arriva à la vieille ville de Balkh, & quand le matin fut venu, la peur le fit monter ſur le Minaret de la principale Moſquée, où il ſe cacha. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Ce Prince auroit pu ſe ſauver, ſi ſon heure n'eût été venue: un ſoldat de *Timur* qui avoit perdu ſon cheval, s'aviſa de monter ſur le Minaret pour voir s'il ne l'appercevroit point, & découvrit *Huſſayn* qu'il connoiſſoit. Ce Prince, qui dans la proſpérité n'avoit jamais fait la moindre largeſſe à un ſoldat, jetta à cet homme une poignée de perles, & lui fit de grandes promeſſes; il le fit jurer même qu'il ne le découvriroit point. Mais auſſi-tôt qu'il fut deſcendu le ſoldat courut informer *Timur* de tout. Les Officiers & les ſoldats n'eurent pas ſi-tôt entendu ſon rapport, qu'ils coururent à la Moſquée. *Huſſayn*, qui les vit venir, deſcendit & ſe cacha dans un trou, mais par un effet de ſa mauvaiſe fortune on voyoit un bout de ſa veſte, de ſorte qu'il fut pris, & amené les mains liées à *Timur*. Ce Prince ne voulant point manquer à ſa parole, dit aux Emirs qui étoient avec lui: „ Je renonce au „ droit que j'ai de lui ôter la vie, & j'ai effacé la ſentence de ſa mort, qui „ devoit me venger". Mais quand il fut hors de la préſence de *Timur*, *Key Khoſru* Prince de Katlan demanda qu'on le lui remît entre les mains, pour avoir raiſon de la mort de ſon frere. *Timur* l'exhorta à ſacrifier ſon reſſentiment; & le ſouvenir de ſon ancienne amitié avec *Huſſayn* & de leur alliance lui arracha des larmes. *Olajia Itú*, qui étoit un vieillard d'une grande expérience, voyant cet attendriſſement de *Timur*, crut que ſi *Huſſayn* ſe ſauvoit, ils auroient tous dans la ſuite ſujet de s'en repentir; il fit donc ſigne à *Key Khoſrû* & à l'Emir *Múyad* de ſortir de l'aſſemblée, ce qu'ils firent ſans en demander la permiſſion à *Timur*; ils monterent à cheval, coururent après *Huſſayn*, & le tuerent. *Il eſt pris & tué, avec deux de ſes fils.*

A la fin la Forteresſe de *Hendwan* fut priſe, & *Konſaïd* & *Norúz Sultan*, deux des fils de *Huſſayn*, furent brûlés & leurs cendres jettées au vent: ſes deux autres fils *Jehan Mulk* & *Kalil Sultan* s'enfuirent aux Indes, où ils périrent auſſi. On fit mourir le Khan que *Huſſayn* avoit établi. *Timur* ſe vit maître de tous les tréſors que ce Prince avoit amaſſés avec tant d'avarice, & il garda pour lui quatre des Dames de ſon Serrail, ſavoir *Saray Mulk Khanum* fille de *Kazan Soltan Khan*; *Olúz Aga* fille de *Beyan Seldúz*; *Iſlam Aga* fille de *Keſer Jeſuri*, & *Toji Turkhan Katún*. Il donna à *Bahram Jalayr* la grande Reine *Sevenj Kotlúk Aga*, fille de *Turmeshirin Khan*, principale femme de *Huſſayn*, à *Zende Dihshad Aga*, & diſtribua les autres Dames du Palais de la même maniere. Il ordonna que les habitans de Balkh, qui s'étoient enfermés dans la Citadelle avec *Huſſayn*, retournaſſent à la vieille ville, & qu'ils la rebâtiſſent. La Citadelle & les Palais de *Huſſayn* furent raſés juſqu'aux fondemens, pour qu'il ne reſtât ni trace ni veſtige d'un Prince ſi déteſté (*a*). *La Citadelle raſée.*

CHA-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XXVI.

CHAPITRE II.

Exploits de TIMUR *depuis ſon avénement à l'Empire, juſqu'à la conquête de l'*Iran *ou de la* Perſe *en général.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

APRE'S la réduction de la ville de Balkh, tous les Emirs, les Princes & les Généraux de l'armée, les Khans de Termed, & *Seyd Bereké*, Chef des Sherifs, qui avoit prédit à *Timur* qu'il parviendroit à l'Empire, s'aſſemblerent dans cette ville, & d'une voix unanime élurent *Timur* pour remplir le Trône Impérial du Jagatay. Quand le tems de la cérémonie fut venu, *Timur* monta ſur le Trône, mit la Couronne d'or ſur ſa tête, & ſe ceignit lui-même de la Ceinture Impériale en préſence des Princes du ſang & des Emirs, qui ſe proſternerent tous, & l'ayant félicité lui firent de magnifiques préſens, répandirent à pleines mains quantité d'or & de pierreries ſur ſa tête, & lui donnerent le titre de *Sabeb Karan*, qui ſignifie l'*Empereur du Siecle* & *le Conquérant du Monde*. Ceci ſe paſſa l'an des Mogols du Chien, dans le mois de *Ramadan* de l'année 771 de l'Hégire, 1369 de J. C. *Timur* traita les habitans de Balkh avec la derniere rigueur, les uns eurent la tête coupée, les autres furent chargés de fers, leurs femmes & leurs enfans faits eſclaves, on brûla leurs maiſons, on ſe ſaiſit de leurs richeſſes, & tout le Pays fut dévaſté ; il diſtribua le butin à ſes Officiers, & anéantit toutes les ſémences de rebellion.

Avénement de Timur *à l'Empire.*

Découverte d'un complot.

Timur quitta Balkh pour retourner à Kesh, & là il nomma les Officiers Civils & Militaires ; il alla enſuite à Samarcande, dont il fit le ſiege de ſon Empire (*). L'Emir *Mûſſa*, qui, comme on l'a vu, avoit abandonné *Timur*, ayant appris les ſuccès de ce Prince, s'enfuit du côté du Turqueſtan ; mais comme on le pourſuivit il ſe réfugia à Shebargan dans le Khoraſan, auprès de *Zende Hasbam*, auquel il inſpira la révolte. *Timur* ayant donné des ordres pour la tenue d'un Kurultay ou Diette, & *Zende Hasbam* n'y paroiſſant point, l'Empereur le fit ſommer de s'y rendre, en le menaçant de le punir s'il deſobéiſſoit ; mais, au-lieu d'obéir, ce jeune Prince fit empriſonner les Envoyés. *Timur* ſe mit auſſi-tôt en campagne, & l'aſſiégea dans *Seſiddez* ou le *Fort blanc*. *Zende Hasbam* perdit courage à la vue de l'armée Impériale, & ayant demandé pardon il livra *Mûſſa* ; l'Empereur bien loin de punir cet Emir, le régala, le combla de bienfaits, & lui donna le commandement de ſa Tribu & de ſa Province. Tant de bonté n'empêcha pas *Zende Hasbam* de ſe révolter une ſeconde fois, mais ayant été aſſiégé dans *Sheburgan*, il ſe ſoûmit encore, obtint ſon pardon, & fut admis parmi les Officiers de la Cour (*a*).

Irruption dans le Pays des Getes.

L'an du Pourceau, qui répond à l'année 772 de l'Hégire & 1370 de J. C. *Timur* paſſa le Sihon ou Sir, pour entrer dans le Pays des Getes. *Komzé* & *Orenkitmûr*, deux des Princes de ce Pays, ſe rangerent ſous ſon obéiſſance, avec leurs Hordes & leurs Etats, dont il donna le Gouvernement à *Kepek Ti-*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. II. Ch. I—VI.

(*) Il agit dans cette occaſion contre le conſeil qu'il avoit donné autrefois à *Huſſayn*, qu'il tâcha de diſſuader du deſſein de transférer ſa réſidence de Sali Saray à Balkh, comme étant une choſe imprudente & dangereuſe.

Timur. Peu de tems après ce Gouverneur se souleva, & *Timur* s'avança contre lui par la voye de *Sayram* sur les frontieres de la Gétie, & en un mois de tems le rangea à son devoir. Cependant l'Emir *Mûsa* & *Zende Hasham*, oubliant toutes les obligations qu'ils avoient à l'Empereur, conspirerent contre lui avec *Abu Ishak* & d'autres, & résolurent de se saisir de lui pendant qu'il seroit à la chasse; mais leur complot ayant été découvert, ils furent convaincus; cependant *Timur* n'en fit mourir aucun, il pardonna à *Mûsa* en considération de son grand âge, & parcequ'il lui étoit allié; il bannit seulement deux Sheikhs, descendans de Mahomet, & fit mettre *Zende Hasham* dans un cachot à Samarcande. *Le regne de* Timur Bek ou Tamerlan.

Dès que *Timur* fut de retour dans sa Capitale, il envoya des Ambassadeurs à *Hussayn Sofi* (*) Roi de Karazm, pour lui demander la restitution des Pays de *Kat* & de *Kivak* (†), qui appartenoient à l'Empire de Jagatay, mais dont *Hussayn Sofi* s'étoit saisi il y avoit cinq ans pendant les troubles. Ce Prince répondit qu'*il avoit conquis ces Pays à la pointe de l'épée, & que Timur n'avoit qu'à les reprendre par la même voye.* Le Mulla *Jalalo'ddin*, qui exerçoit la Charge de Mufti (‡) auprès de l'Empereur, voulant prévenir l'effusion du sang, demanda la permission de tenter encore de pacifier les choses; mais le Monarque Karazmien, au-lieu de suivre ses conseils, le fit mettre en prison. *Timur* se mit donc en campagne l'an 773 (1371), & marcha avec son armée du côté de Bokhara; étant arrivé à un endroit nommé *Sepaye*, situé sur le bord du Jihûn ou Amu, il défit les Coureurs des ennemis. Il alla de-là investir la ville de *Kat*; *Kuchey Malek* eut ordre de descendre dans le fossé, mais la peur le prit, & le Chaoux *Komari* s'y jetta; d'autres le suivirent; ils marcherent vers le parapet, *Sheikh Ali Behader* y mit le premier la main & essaya d'y monter; mais *Mubacher* qui aspiroit à la même gloire, le saisit par le pied, & ils tomberent tous deux par terre; *Ali* se releva, retourna à la charge, & réussit dans son dessein. Les soldats s'étant ouvert le passage de tous côtés entrerent dans la ville, se saisirent du Gouverneur, & firent main basse sur une grande partie de la Garnison & des Habitans, dont ils emmenerent les femmes & les enfans en esclavage; mais *Timur* les fit mettre en liberté le lendemain. Il punit *Kuchey Malek* de sa lâcheté, en lui faisant donner la bastonnade, & le renvoya à Samarcande lié à la queue d'un âne. *Il attaque le* Karazm.

Il continua ensuite sa marche, & son avant-garde ayant mis les ennemis en déroute à *Jiwi Korlan*, il ordonna à ses troupes d'aller faire des courses de tous côtés, de sorte que toutes les Provinces du Royaume de Karazm furent désolées. *Hussayn Sofi* n'étant pas en état de se défendre dans la ville de Karazm (§), envoya demander quartier, & qu'on lui pardonnât; mais *Kay Khosru* le fit changer de dessein, en lui promettant de passer avec son Toman de son côté. Le Roi de Karazm sortit donc de la ville à la tête de ses troupes, & les rangea en bataille sur le bord de la riviere de *Kaun* à six mil- *Il accorde la paix au Roi de* Karazm.

(*) Fils de *Targhaday* de la Tribu de *Konkegrat*, appellée aussi *Kunkurat*, *Kongorat*, & par les Chinois *Hongkila*.

(†) C'est, semble-t-il, le même endroit qui est nommé *Kayuk* dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*. Voyez plus bas la Description du Karazm.

(‡) C'est le Grand-Pontife qui décide les affaires de la Loi.

(§) C'est la même ville qu'*Urjengh*, nommée *Korkanj* & *Jorjania* par les Persans.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

milles de ſa Capitale; mais il fut repouſſé, & ſe voyant blocqué dans la place, il mourut peu après de chagrin. *Iſûf* ou *Yuſef* ſon frere, qui lui ſuccéda, eut recours aux ſoumiſſions. *Ak Soſi*, frere d'*Iſûf* avoit une fille nommée *Sevina Bey*, qu'on appelloit communément *Khan Zadeh*, c'eſt-à-dire *fille de Khan*, qui paſſoit pour la plus grande beauté du Monde (*), *Timur* jugea que cette Princeſſe conviendroit parfaitement à ſon fils *Jehangbir*, & il accorda la paix à condition qu'on feroit ce mariage. Quand il fut de retour à Samarcande il fit arrêter *Kay Khoſrû Katlani*, & on le pourſuivit pour ſes intelligences avec *Huſſayn Soſi:* ayant été atteint & convaincu, il fut remis pieds & poings liés aux Officiers de l'Emir *Huſſayn*, qui le firent mourir, pour venger la mort de ce Prince, & l'Empereur donna la Province de Katlan à *Mehemed Mireke* fils de *Shir Bahram*, qui étoit parent de *Kay Khoſrû* (*a*).

Mariage de ſon fils Jehangbir.

Dans le tems qu'on ſe ſaiſit de *Kay Khoſrû*, Sultan *Mahmûd* fils de ce Prince, & deux autres Seigneurs quitterent la Cour & ſe retirerent à Karazm, où ils perſuaderent à *Iſûf Soſi* de rompre la paix, & dans l'Automne ce Prince alla ravager le Pays de *Kat*. Mais dans le mois de *Ramadan* de l'année 774 (1372), ſur la nouvelle de la marche de *Timur*, il envoya des perſonnes pour intercéder en ſa faveur & pour renouveller le Traité, avec promeſſe de faire partir inceſſamment la Princeſſe *Khan Zadeh* pour Samarcande. Au Printems de l'année ſuivante *Timur* envoya des Ambaſſadeurs avec de magnifiques préſens pour amener la Princeſſe à ſa Cour: elle partit de celle de Karazm chargée de pierreries, & de toutes ſortes d'habits & de meubles fort riches, dont *Iſûf Soſi* lui fit préſent. *Timur* lui fit une réception digne de ſa grandeur; & le mariage fut ſolemniſé avec toute la pompe poſſible, après que les plus habiles Aſtrologues & les plus ſavans Philoſophes eurent fixé le moment heureux pour la conſommation.

Timur *entre dans le Pays des* Getes.

Au mois de *Shawal* de l'an 776 (1374), qui étoit le commencement de l'année Mogole du Lievre, *Timur* ſe mit en marche pour le Pays des Getes, & fit prendre les devans à Mirza *Jehangbir* ſon fils avec l'avant-garde. Lorſqu'ils eurent paſſé *Sayram*, & qu'ils furent arrivés à *Jarûn*, ils apprirent d'un priſonnier que *Kamro'ddin* (†), Prince de la Tribu d'*Uglat*, étoit campé avec ſon armée à *Gheuk Tûpa* ou la *Colline bleue*, où il attendoit *Haji Bey*, ſans penſer qu'il eût aucun ennemi à craindre. On hâta la marche, mais *Kamro'ddin* en ayant eu avis, ſe retira dans un lieu inacceſſible, nommé *Birkey Gûrian*; ce ſont trois défilés de montagnes extrêmement profonds, où coulent trois rivieres fort rapides. *Jehangbir* paſſa les deux premiers défilés & arriva au troiſieme, dans lequel *Kamro'ddin* s'étoit fortifié; il attaqua ce Prince, le combat fut ſanglant & dura juſqu'à la nuit, & alors les Getes tournerent le dos. Le lendemain matin *Jehangbir* les pourſuivit, & *Timur* étant arrivé détacha quelques-uns de ſes principaux Capitaines, qui ſuivirent le courant de la riviere *Abeile* (§); & quand ils furent ſur les terres de l'ennemi,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. VII–XI.

(*) Les Poëtes diſent, qu'il n'y avoit pas eu de beauté plus parfaite depuis Adam, qu'elle avoit l'eſprit d'un Ange & le corps d'une Fée.

(†) Il uſurpa le Royaume de Kashgar ſur *Ilyas Koja Khan*, comme on l'a rapporté ailleurs.

(§) C'eſt ſelon les apparences, la riviere d'*Ili*, qui a ſa ſource dans la Petite Bukharie, ſur les bords de laquelle le Khan des Eluths campe. *Ab-ili* ſignifie *l'Eau Ili*.

nemi, ils pillerent tout ce qui refuſa de ſe ſoumettre (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur alla juſqu'à *Baytak*, d'où il envoya le Mirza ſon fils avec le gros de l'armée pour combattre *Kamro'ddin* & ſe ſaiſir de lui. Le Prince, après avoir ruiné les Cantons de l'*Uch-ferman*, trouva l'ennemi dans les montagnes, le pourſuivit, & le contraignit d'abandonner ſes troupes. Il ravagea tout le Pays, raſa ſes maiſons, & entre autres Dames ſe ſaiſit de *Búyan Aga* femme de ce Prince & de *Dilshad Aga* ſa fille. L'Empereur, qui avoit demeuré cinquante-trois jours à Baytak, y reçut ces nouvelles, & en s'en retournant il épouſa la Princeſſe *Dilshad Aga*. Il continua enſuite ſa route, paſſa par *Taſſi Daban*, & alla camper à *Ozkunt*. Ce fut-là qu'*Adel Shah*, fils de *Bharam Jalayr* qui étoit mort, lui donna un ſuperbe feſtin, & lui préſenta quelques beaux chevaux. Mais ſous ces apparences extérieures de reſpect il cachoit le deſſein qu'il avoit formé avec deux autres Seigneurs de ſe ſaiſir de *Timur*. Ce Prince ayant ſoupçonné fortement quelque choſe ſur les mouvemens des conjurés, quitta l'aſſemblée, & fit manquer leur complot. Après qu'il fut de retour dans ſa Capitale, ils vinrent pendant l'Hiver à la Cour, & confeſſerent leur crime; l'Empereur politiquement fit ſemblant de n'en avoir rien ſu, & careſſa beaucoup *Adel Shah*.

Conſpiration contre lui.

Au commencement de l'année 777 (1375) les troupes eurent ordre de s'aſſembler ſous prétexte d'aller faire la guerre dans le Karazm. Auſſitôt que les Emirs furent arrivés à la Ville Impériale, on ſe ſaiſit de Sheikh *Mehemed Bayan Seldûz*, un des conjurés; on lui fit ſon procès, & ſon crime ayant été avéré il fut remis entre les mains de *Ileri Mulk Seldûz* ſon parent, qui le fit mourir pour venger la mort de ſon frere, à qui *Mehemed* avoit ôté la vie. *Ali Dervish* & *Mehemed Dervish*, pareillement coupables, furent auſſi punis de mort. Au commencement du Printems *Timur* envoya divers Emirs avec trente-mille chevaux dans la Gétie, avec ordre de faire toute la diligence poſſible pour découvrir *Kamro'ddin*, & de le faire mourir. Il ſe mit enſuite en marche avec une puiſſante armée pour le Karazm; étant arrivé à *Sepaya* ſur le bord du Gihon, il vit *Turkhan Erlat*, qui avoit été auſſi du nombre des conjurés, lequel venoit de l'autre côté à la tête de ſes troupes, dans le deſſein, ſembloit-il, de le joindre; mais ſaiſi d'une frayeur ſubite, il ſe retira à ſa Horde du côté de *Korzawan*. *Pulad* eut ordre de le pourſuivre avec quelques troupes, qui marcherent jour & nuit, & après avoir paſſé *Aukûd*, elles l'atteignirent à l'arab ou Otrar ſur le bord du Gihon. On ſe battit de part & d'autre comme des lions, mais enfin les ennemis prirent la fuite, & les victorieux les pourſuivirent. *Pulad* ſeul atteignit *Turkhan*, qui ſentant que ſon cheval étoit fatigué, mit pied à terre & abbattit celui de ſon ennemi d'un coup de fleche, & il lui en décocha une autre avant qu'il pût ſe relever, mais elle ne fit que percer ſon bonnet. *Pulad* s'étant redreſſé le ſaiſit au corps, & après s'être colletés long-tems il jetta *Turkhan* par terre, & lui coupa la tête; dans le même tems un autre Officier apporta la tête de *Turmish* frere de *Turkhan*, & toutes deux furent préſentées à l'Empereur (*b*).

Il punit les Conjurés.

Sar Buga & *Adel Shah*, deux des Emirs envoyés en Gétie, conſpirerent avec *Katay Bahader*, *Elchi Buga* & *Hamdi*, que *Timur* avoit laiſſé pour Gouverneur

Révolte de quelques Emirs.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek.* Ch. XI-XIV. (*b*) *Ibid.* L. II. Ch. XIV-XVI.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

neur à *Andekhan*, ſur les frontieres du Turkeſtan. Ayant raſſemblé leurs Hordes de *Jalayr* & de *Kipjâk*, ils marcherent droit à Samarcande, qu'ils aſſiégerent. *Ak Bûga*, qui étoit Gouverneur de cette ville, en écrivit à *Timur*, qui avoit déja paſſé celle de *Kat*, & étoit arrivé à *Khas*; ce Prince retourna d'abord ſur ſes pas, en apprenant ce qui ſe paſſoit. Pendant qu'il étoit campé à Bokhara, *Mirza Jehangbir*, qu'il avoit détaché, rencontra les rebelles, qui avoient levé le ſiege, & les défit à Karmina. Ils ſe retirerent dans les Déſerts de *Kipjâk*, & entrerent au ſervice d'*Urûs Khan* Empereur de ce Pays-là. *Sar Bûga* & *Adel Shah* n'y demeurerent pas long-tems, ils s'enfuirent de la Cour de ce Prince après avoir tué ſon Lieutenant, & revinrent dans la Gétie, où ils ſe liguerent avec *Kamro'ddin* contre *Timur*, & l'engagerent à lui faire la guerre. *Kamro'ddin* entra dans le Pays d'Andekhan, dont *Omar Sheikh*, ſecond fils de *Timur*, étoit Gouverneur; ce Prince ayant été abandonné du *Hezara* de *Kudak* ſe retrancha dans les montagnes, & donna avis à ſon pere que l'ennemi avoit ruiné l'Andekhan avec une puiſſante armée.

Kamro'ddin *eſt défait.*

Cette nouvelle mit l'Empereur dans une ſi grande colere, qu'il marcha auſſitôt du côté de la Gétie, & *Kamro'ddin* ordonna à ſa Maiſon & à ſa Horde de quitter *Atbashi*, pendant qu'il ſe mit en embuſcade avec quatre-mille chevaux. *Timur* étant arrivé dans cet endroit, & ne ſe défiant de rien, envoya ſes Emirs avec toute l'armée à la pourſuite des ennemis, pendant qu'il ſuivoit n'ayant que deux-cens hommes avec lui. *Kamro'ddin*, charmé de trouver une ſi belle occaſion, vint fondre bruſquement ſur *Timur*: ce Prince ſans ſe troubler pouſſa ſon cheval contre les ennemis, & étant obligé d'expoſer ſa perſonne fit des prodiges de valeur; ſes ſoldats le ſeconderent ſi bien qu'il défit ce nombreux corps. Dans la ſuite il rencontra encore *Kamro'ddin* à *Senghez Agajeh*, & l'obligea de prendre la fuite. *Uchkara* le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'obligea enfin à revenir ſur ſes pas, n'ayant que huit hommes avec lui; les ſoldats de l'Emir les envelopperent, & *Kamro'ddin*, après avoir eu ſon cheval tué, eut beaucoup de peine à ſe ſauver à pied, bleſſé en divers endroits.

Mort de Jehanghir.

Avant le dernier combat, *Timur*, dans une de ces viſions qui paſſent pour prophétiques, & dont il y en a de quarante-ſix eſpeces, avoit vu pendant la nuit le Sheikh *Burhano'ddin Klich*, & l'ayant ſupplié humblement de prier pour ſon fils *Jehangbir*, qui étoit malade à Samarcande, le ſaint homme ſe contenta de lui dire *Sois avec Dieu* (*). Ce ſonge, joint à un autre qu'il eut, augmenta ſon chagrin, & lui perſuada qu'il perdroit ſon fils bien aimé; & il le trouva effectivement mort, quand il arriva à Samarcande. Ce Prince, qui n'avoit que vingt ans quand il mourut, fut inhumé à Kesh, & laiſſa deux fils, *Mohammed*, né de *Khan Zadeh*, & *Pir Mohammed* que *Bakti Mulki Aga*, fille d'*Elias Jeſuri*, mit au monde après la mort de ſon pere.

*Et d'*Adel Shah.

Dans ce tems-là *Timur* eut avis qu'*Adel Shah Jalayr* ſe tenoit dans les mon-

ta-

(*) Nous rapportons ces ſortes de circonſtances, comme propres à faire connoître le caractere de ce Prince, qui, quoiqu'il fût d'ailleurs un grand homme, ſage & judicieux, étoit cependant la dupe de la ſuperſtitieuſe folie des ſonges & des prédictions des Diſeurs de bonne avanture: ce qu'il faut attribuer aux mauvaiſes inſtructions qu'il avoit reçues dans ſa jeuneſſe.

tagnes de *Karachuk*, au-delà d'Otrar; il y envoya deux Emirs avec quinze chevaux; ils le trouverent à *Akſûma*, tour bâtie ſur le ſommet du mont *Karajik* pour découvrir de loin ce qui ſe paſſe, & le firent mourir ſelon les Loix. Peu de tems après, Mirza *Omar Sheikh* & pluſieurs Emirs eurent ordre de marcher contre *Kamro'ddin*, qu'ils rencontrerent & défirent ſur les frontieres de *Kûratû*, qui fait partie du Pays des Gétes (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les troupes ne furent pas plutôt de retour que l'Empereur réſolut d'aller en perſonne dans ce Pays-là; ſon avant-garde eut le bonheur de joindre *Kamro'ddin* à *Bûgam Aſi Gheuel*, & après un furieux combat les troupes de *Timur* mirent ce Prince en fuite, ravagerent ſes Etats, & ſoumirent ſes ſujets. On le pourſuivit juſqu'à *Kûchar*, & *Timur* prit alors le chemin de ſa Capitale par *Oinagû* & *Uzkunt*. Pendant qu'il étoit à *Kûchar*, il eut avis que *Tokatmish* ou *Toktamish Aglen* s'étoit retiré de la Cour d'*Urûs* Khan de Kipjâk, pour ſe réfugier auprès de lui; il envoya *Tumen Timur Uzbek* au devant de lui pour le conduire à Samarcande, où il fut reçu avec tous les honneurs poſſibles. *Timur* le combla de préſens, & lui donna le Gouvernement de pluſieurs places pour ſon entretien. Il lui donna auſſi du ſecours contre *Urûs Khan*, qui vint l'attaquer peu après; & étant entré dans les Etats de cet Empereur avec une puiſſante armée, il mit *Toktamish* ſur le Trône de *Kipjâk*. Ce Prince en ayant été chaſſé, il l'y rétablit en 778 (1376); mais comme nous avons déja fait ailleurs (*b*) l'Hiſtoire de ces guerres, nous ne nous y arrêterons pas ici. *Guerre du* Kipjâk.

La puiſſance de *Timur* ſembloit être à ſon plus haut point, pluſieurs de ſes Officiers portant le titre de Khan & de Sultan, lorſque pour comble de bonheur il lui nâquit un fils nommé *Shah Rukh*, en l'année du Serpent, dans le mois *Rabialaker* de l'an 779 de l'Hégire (1377). Peu après l'Empereur entreprit une quatrieme expédition contre le Karazm. Pendant qu'il étoit à Otrar pour obſerver *Urus Khan*, *Iſûf Sofi* Roi de Karazm envoya une armée à Bokhara, qui ravagea le Pays, & emporta tout ce qu'elle put trouver. *Timur* fit partir un Ambaſſadeur pour ſe plaindre de ces hoſtilités, mais *Iſûf Sofi*, au-lieu de lui donner ſatisfaction, fit mettre l'Ambaſſadeur en priſon, & traita de la même maniere un ſecond Envoyé. Non content de cela il envoya *Tai Bogay*, ſurnommé *le Voleur*, pour enlever le bétail des Turcomans, qui étoient aux environs de Bokhara. *Timur* le laiſſa faire pendant cette année, dont il paſſa le reſte à *Zenjir Saray*, après avoir épouſé *Tuman Aga* fille de l'Emir *Mûſſa;* ce fut pour l'amour d'elle qu'il enrichit la ville de Samarcande de pluſieurs beaux monumens, & entre autres d'un ſuperbe Pavillon à l'Occident de la ville, qu'on nomma *Bagbi Behiskt* ou *le Jardin du Paradis* (*c*). *Puiſſance de* Timur.

Dans le mois de *Shawal* de l'an 780, *Timur* ſe mit en marche avec ſon armée, entra dans le Karazm, & inveſtit la ville d'*Eski Skûz* (*), pendant que divers Partis allerent ravager le Pays. *Iſûf Sofi* envoya alors un cartel à *Timur:* ce Prince ſe fit d'abord apporter ſes armes, malgré les prieres de ſes Généraux, & ſe rendit ſur le bord du foſſé, où il invita *Iſûf Sofi* à venir le trouver; mais le Karazmien jugea qu'il faiſoit plus ſûr derriere ſes murailles. *Conquête du* Karazm.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek.* Ch XV–XIX.
(*b*) Voy. T. III. L. VI.
(*c*) *Hiſt. de Timur Bek.* L. II. Ch. XX–XXVI.

(*) C'étoit peut-être la vieille ville de *Karazm*, *Korkani* ou *Urjengh*, ou quelque partie de cette ville; car il paroît par la ſuite que c'eſt de Karazm qu'il s'agit.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

les. En ce tems-là *Timur* ayant reçu de Termed des melons, crut que ce feroit manquer à la civilité de ne pas en envoyer à *Iſûf*, étant ſi proche de lui; ce qu'il fit en les lui faiſant préſenter dans un baſſin d'or, qu'on reçut de deſſus la muraille. Mais *Iſûf* eut la brutalité de faire jetter les melons dans le foſſé, & de donner le baſſin au portier de la ville. Après cette action les aſſiégés firent une ſortie, on commença par quelques eſcarmouches, & enſuite on en vint à une action générale; les ennemis furent battus & obligés de rentrer dans la ville. *Timur* donna enſuite ſes ordres pour le ſiege; il dura près de quatre mois, pendant leſquels le château fut ruiné, & *Iſûf Sofi* mourut de chagrin, comme l'Empereur l'avoit prédit (*). En même tems on recommença à battre la ville, on y fit breche, & on l'emporta après une vigoureuſe réſiſtance. Elle fut pillée, les habitans furent maſſacrés, & tous les Gens de Lettres & les Artiſans furent envoyés à Kesh.

Kesh *environné de murailles.*

Cette ville, qui depuis long-tems étoit un Séminaire des Sciences, fut ſurnommée par cette raiſon *Kubbet Ehlmi Veledeh*, c'eſt-à-dire *le Dôme de la Science de la Vertu*; on lui a donné auſſi le nom de *Shahr Sebz*, la *Ville Verte*, à cauſe de la verdeur & de la fraîcheur de ſes jardins & de ſes prairies. Sur la fin de l'année 781 (1379), l'Empereur déclara qu'elle ſeroit le lieu de ſa réſidence en Eté, & la ſeconde Capitale de l'Empire. Il y fit bâtir de nouvelles murailles & un nouveau Palais, qu'il nomma *Ak-ſaray*, à cauſe de la blancheur & de la hauteur extraordinaire de ſes murs; & enſuite il partagea la ville à ſes Emirs & aux troupes de ſa Maiſon.

Sommation à Malek Kayazo'ddin.

Pendant l'Hiver *Timur* fit ſommer *Malek Kayazo'din Pir Ali*, Prince de Herat, & fils de *Malek Huſſayn* mort en 1369, de ſe rendre à un *Kurultay* ou Diette, qu'il avoit convoquée au commencement du Printems. *Pir Ali* fit ſemblant d'être diſpoſé à obéir, mais amuſa cependant les Meſſagers ſous divers prétextes, pour avoir le tems d'achever les fortifications de Herat, qu'il avoit fait entourer l'année précédente d'une nouvelle muraille, qui avoit deux lieues de tour, & renfermoit les fauxbourgs & les jardins, qui étoient hors de l'enceinte de l'ancienne ville. *Timur* fut inſtruit de tout cela dans le tems qu'*Ali Bey*, fils d'*Argun Shah Jun Garbani*, rentra dans le devoir, & obtint le pardon de ſes fautes paſſées. L'Empereur permit même que la fille épouſat ſon petit-fils *Mehemed Sultan* fils de *Jehanghir*; il conféra auſſi avec lui ſur le voyage de Herat, où *Ali Bey* promit d'aller au Printems (*a*).

Ambition de Timur.

On ne peut douter que ce ne fût l'ambition que *Timur* avoit de parvenir à la Monarchie Univerſelle, qui le portoit à de ſi grandes entrepriſes; il avoit coutume de dire, *qu'il n'étoit ni convenable ni bienſéant que la Terre fût gouvernée par deux Rois.* Vers ce tems-là pluſieurs Rebelles s'étoient emparés de diverſes Provinces dans l'Iran, & s'étoient rendus Souverains. *Timur* en fut vivement choqué, & ayant conquis le Royaume de Tûran, que *Jenghiz Khan* avoit autrefois partagé entre *Tûshi* & *Jagatay* ſes fils, il réſolut de ſoumettre à ſon obéiſſance l'Empire de l'Iran ou de la Perſe en général. Dans cette vue il nomma *Miran Shah* ſon fils, qui n'avoit que quatorze ans, Gou-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek.* Ch. XXVI-XXX.

(*) L'Auteur en pluſieurs rencontres veut prouver que *Timur* avoit l'eſprit de Prophétie. *De la Croix.*

Gouverneur du Khoraſan, & l'y envoya avec pluſieurs Emirs & cinquante Compagnies de Cavalerie. Les troupes Tartares, après avoir traverſé le Gihon, paſſerent l'Automne & une partie de l'Hiver à Balkh & à Sheburgan, mais ſur la fin de l'Hiver elles enleverent à *Malek* la ville de *Badghiz*. *Il ravage de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Sur la fin de l'année de l'Hégire 782 & 1380 de J. C. l'Empereur, ayant levé une puiſſante armée de Turcs & de Tartares, paſſa le Gihon & entra dans le Khoraſan. Lorsqu'il arriva à *Andekud*, il alla par dévotion viſiter l'illuſtre Santon *Baba Senkû*, qui étoit du nombre de ces Dervis qui font profeſſion de folie (*). Ce perſonnage dans une eſpece d'enthouſiaſme jetta une poitrine de mouton à la tête de l'Empereur, & ce Prince prenant cette action pour un bon augure, dit tout haut: „ Je ſuis perſuadé que Dieu „ m'accordera la conquête du Khoraſan, parcequ'on a toujours appellé ce „ Royaume la poitrine ou le milieu de la Terre habitable". Cette prédiction fut accomplie, dit notre Auteur. *Timur* partit d'*Andekud*, & dès que *Malek Mehemed* frere de *Malek Kayazo'ddin*, qui étoit dans la Forteresſe de *Saraks*, eut avis de la marche de l'armée il vint faire ſes ſoumiſſions à l'Empereur, qui le reçut très-favorablement & lui fit divers préſens. Lorsqu'après une longue marche on eut paſſé par *Maru Arrud*, on vint enfin camper à *Chekedalek* à onze lieues de Hérat. *Il attaque* Malek Kayazo'ddin.

L'Empereur envoya alors dire à *Ali Bey* d'aſſembler ſes troupes & de venir le joindre en diligence, comme ils en étoient convenus; il refuſa non ſeulement d'obéir, mais il fit arrêter l'Envoyé. Comme *Malek Kayazo'ddin* avoit pris ce jour-là la ville de Nishabur, occupée par les Serbedals, *Timur* marcha vers *Jam* (†) & *Kuſupa*, pour empêcher les troupes ennemies, qui étoient de ce côté-là, de joindre *Malek*; le Gouverneur de *Kuſupa* vint au-devant de l'Empereur, & ce Prince alla à *Taybad* viſiter un ſavant & vertueux Docteur, nommé *Zayno'ddin Abubecre*; enſuite il ſe rendit à *Fusbenj*, à vingt-cinq milles environ de Herat, & en forma le ſiege. Cette ville avoit de hautes murailles, un bon rempart, & un foſſé profond rempli d'eau; ſes autres fortifications étoient ſi bonnes, qu'il n'y avoit pas de place plus forte. Les ſoldats paſſerent le foſſé ſur des planches, attaquerent la muraille, & firent un grand carnage parmi les ennemis par leurs fleches. *Timur*, qui faiſoit ſouvent le tour de la place ſans cuiraſſe, pour animer ſes troupes, fut atteint de deux fleches. Cependant quelques Emirs monterent ſur la muraille, pendant que d'autres forcerent les portes, ou entrerent par les breches, & ils firent main baſſe ſur tout ce qui s'étoit ſauvé de leurs arms. C'eſt ainſi que *Fusbenj* fut priſe dès le premier aſſaut. L'armée ſe rendit enſuite devant *Herat*, où elle mit le ſiege (*a*). *Siege & priſe de* Fushenj.

Les *Gûris*, qui paſſoient pour les plus vaillantes troupes de l'Iran, firent une ſortie, mais ayant été obligés de ſe retirer après un combat ſanglant, les *Herat ſe rend.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. II. Ch XXX-XXXII.

(*) L'Orient eſt rempli de ces ſortes de Santons, qui ſont fous ou hébétés, ou qui affectent de l'être. Les Mahométans ont pour eux une vénération extraordinaire, les regardant comme des Saints. Ils diſent que Dieu les a aimés avant de les créer, & que c'eſt pour cela qu'il ne leur a point donné de raiſon, afin qu'ils fuſſent incapables de l'offenſer.

(†) *Jam* eſt à environ ſoixante-dix milles à l'Orient de Nishabûr.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

les habitans, pour prévenir la ruine de leurs belles maiſons & ſauver leur vie, refuſerent de ſe défendre, de ſorte que *Malek* voyant qu'il ne pouvoit les engager à faire une ſeconde ſortie, fut obligé de ſe rendre; il vint trouver l'Empereur, à qui il demanda pardon, en ſe proſternant à ſes pieds. *Timur* lui donna une veſte d'honneur, lui fit des careſſes, & le renvoya Cela ſe paſſa dans le mois de *Mubarram* de l'an de l'Hégire 783, de J. C. 1381. L'Empereur ordonna qu'on enlevât les tréſors & les richeſſes que les Rois *Gûris* avoient amaſſées pendant pluſieurs années, & qui conſiſtoient en argent monnoyé, en pierreries brutes, en trônes très-riches, en couronnes d'or, en vaiſſelle d'argent, en brocards d'or & d'argent, & en d'autres choſes curieuſes; il fit auſſi abbattre les anciennes & les nouvelles murailles de la ville; on leva une taxe ſur les habitans à titre de rançon; on enleva les portes de la ville, qui étoient revêtues de bandes de fer, & ornées de ſculptures & d'inſcriptions, & on les tranſporta à Kesh. *Malek Kayazo'ddin* eut ordre enſuite de remettre la fortereſſe d'*Eſkili*, ou d'*Aman-kûh*, où commandoit l'Emir *Gûri*, le plus jeune de ſes fils, qui paſſoit pour le Seigneur le plus brave & le plus expérimenté de tout le Royaume; *Malek* l'engagea cependant à rendre la place, qu'il croyoit imprenable.

Autres Places qui ſe ſoumettent.

Timur fort ſatisfait d'avoir ſi bien réuſſi à Herat, envoya des troupes à la conquête de *Nishabur* & de *Sebzwar*; mais comme l'affaire d'*Ali Bey* l'inquietoit, il marcha en perſonne du côté de *Kellat* & de *Túsh* ou *Mashhad*, & chemin faiſant il viſita le tombeau d'*Abu Moſlem Merúzi* (*). *Ali Bey* ayant appris la marche de l'Empereur, ſe rendit auprès de lui pour lui faire des ſoumiſſions, le Gouverneur de *Sebzwar* en fit autant, & tous deux furent très-bien reçus. *Timur* tourna alors du côté d'*Eſferayin* (†), qui appartenoit à l'Emir *Veli* ou *Wali*, Prince du Mazanderan. Les ſoldats attaquerent auſſitôt les murailles, y firent des breches, entrerent dans la ville, paſſerent au fil de l'épée une infinité de perſonnes, & détruiſirent toutes les maiſons. *Timur* envoya enſuite un Ambaſſadeur à l'Emir *Veli*, qui ſe ſoumit, & s'engagea à venir dans peu rendre ſes reſpects à l'Empereur. Pendant que ce Prince ſe divertiſſoit à une Maiſon de plaiſance, nommé *Ogul Tatú Tailak*, on fit mourir les voleurs de *Kurashe*, qui avoient tué l'Emir *Haji Berlas* & ſon frere, parens fort proches de *Timur*.

Révolte d'Ali Bey.

L'Empereur, après avoir fait divers Réglemens pour la Police du Khoraſan, confirma *Malek Kayazo'ddin* Prince de Herat, & les autres Emirs dans leurs Gouvernemens, & s'en retourna dans ſes Etats, où il paſſa l'Hiver à Bokhara. Mais pendant qu'il ſe divertiſſoit dans cette ſuperbe ville, ſes plaiſirs furent empoiſonnés par la perte de ſa fille *Toji Khan*, nommée auſſi *Akia Beghi*, qu'il avoit mariée à *Mehemed Bey* fils de l'Emir *Múſſa*; cette Princeſſe n'avoit pas ſa pareille en beauté & en vertu. *Timur* fut ſi vivement touché de ſa mort, qu'il parut inſenſible à la nouvelle, qu'*Ali Bey* s'étoit ligué avec l'Emir *Veli*, & qu'ils aſſiégoient enſemble *Ali Muayd*, qu'il avoit laiſſé dans Sebzwar pour y commander; il ſeroit même demeuré dans l'inaction ſans les remon-

(*) Général d'*Abu'l Abbas Saffah*, Premier Calife de la Maiſon des Abbaſſides, & auquel ces Princes étoient redevables de leur élevation. *De la Croix.*

(†) Située entre Nishabur & Jorjan, & dépendante de la premiere; elle eſt nommée auſſi *Al Mahrejan*. *De la Croix.*

remontrances de ſa ſœur *Kothuk Turkhan Aga*, qui lui repréſenta les fâcheuſes ſuites auxquelles il expoſoit l'Empire en abandonnant les affaires. Réveillé par les diſcours de cette Princeſſe il aſſembla ſes troupes, & quoiqu'on fût encore au cœur de l'Hiver il partit de Bokhara, paſſa le Gihon ſur un pont de batteaux, & ayant traverſé le Pays de Makhan, il campa dans le voiſinage de Kelat, où *Ali Bey* s'étoit renfermé; celui-ci refuſa abſolument de ſe ſoumettre, & l'on employa vainement les promeſſes & les menaces pour l'y engager, parce qu'il comptoit que la fortereſſe de Kelat ſituée ſur une montagne etoit inacceſſible (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur, pour donner le change au Bey, deſcendit du côté de Koran, qui étoit des dépendances d'*Abſwerd* (*), où il fit courir le bruit qu'il alloit entrer dans le Mazanderan. *Ali Bey* reprit alors courage, & fit ſortir de ſa place les chevaux, les moutons & autres bêtes qui y étoient renfermées, & les envoya paître dans les prairies. Mais l'Empereur changea bruſquement de route, retourna à Kelat & l'inveſtit de tous côtés. *Ali* ſe voyant ſurpris, eut encore recours à la clémence de *Timur*, & promit que ſi ce Prince vouloit ſe rendre à la porte de la ville avec peu de perſonnes, il y viendroit ſe jetter à ſes pieds, & lui demander pardon de ſes fautes. L'Empereur s'y engagea. Les murailles de Kelat étoient bâties ſur le penchant d'une haute montagne, dans laquelle il y avoit un petit chemin ménagé le long des murailles parmi les rochers, qui étoit fermé d'une porte, & aboutiſſoit à celle de la ville. Ce fut là que le perfide *Ali Bey* mit des gens en embuſcade avec ordre de tuer *Timur*, qui vint au rendez-vous accompagné ſeulement de cinq cavaliers: mais par quelque mépriſe les aſſaſſins ne ſortirent pas à tems de leur embuſcade, & oublierent même de tenir ouverte la porte par laquelle l'Empereur étoit entré. Ce Prince, après avoir attendu long-tems *Ali Bey*, retourna à ſon camp. *Siege de* Kelat.

Au mois de *Rabialawel* de l'an 784 (1382) il ordonna aux troupes de Mekrit & de Badagshan, les plus habiles du monde à gravir ſur les montagnes, d'eſcalader les murailles. *Timur* les ſuivit avec une troupe de ſes plus braves Officiers, & ils firent une ſi terrible boucherie parmi les ennemis, qu'*Ali Bey* promit ſous ſerment de faire le lendemain ſes ſoumiſſions à *Timur*, à la porte de la ville, comme il le fit auſſi; mais ayant obtenu la permiſſion de ne ſe rendre à la Cour que le jour ſuivant, il barricada pendant la nuit les paſſages, par leſquels les troupes Impériales avoient eſcaladé la montagne, & viola encore ſes promeſſes, Quatorze jours après *Timur* alla à la fortereſſe de *Kabkaba* ſur la route de *Baverd*, & la fit rebâtir. Il envoya *Siorgatmish Khan*, *Mirza Ali*, & le brave Sheikh *Ali Behader*, pour garder les chemins de Kelat, & ſe mit en devoir d'aller réduire *Tersbiz*. C'étoit une fortereſſe dans les montagnes, qui étoit preſque inacceſſible, & qui paſſoit pour imprenable, tant à cauſe de la hauteur extraordinaire de ſes murs, que de la largeur & de la profondeur de ſes foſſés; la Garniſon étoit compoſée de *Gúris*, & la place étoit bien pourvue de munitions & de vivres. Les aſſiégés furent ſi opiniâtres, qu'ils refuſerent de ſe rendre, malgré les ordres de *Malek Kayazo'ddin*; mais les murs & les parapets ayant été ruinés, ils demanderent quartier, & *Réduction de* Tenshiz.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. XXXII–XXXVII.

(*) Au Nord de *Tús*, dans le Déſert de *Kivak*, nommée autrement *Baverd* & *Iburd*, ces deux derniers noms ſe trouvent dans l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi Khan*.

& furent enrôlés parmi les troupes de *Timur* à cauſe de leur bravoure (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Vers ce tems-là *Jalalo'ddin Shah Shuja*, Roi de Pars ou de la Perſe proprement dite, envoya un de ſes principaux Officiers, chargé d'une Lettre & de riches préſens, pour aſſurer l'Empereur de ſes ſervices & de ſa ſincere amitié. *Timur* fit accompagner cet Envoyé à ſon retour par un de ſes Officiers avec des préſens de ſa part, pour demander la fille de ce Prince en mariage pour le Mirza *Pir Mehemed*, fils de *Jehanghir*. S'étant mis en chemin pour le Mazanderan, l'Emir *Veli* eut recours à la ſoumiſſion, & promit de ſe rendre dans peu à la Cour, ce qui engagea *Timur* à ſe retirer. Cependant Sheikh *Ali Behader* avoit monté ſur les murailles de Kelat pendant la nuit, ſuivi ſeulement de quelques domeſtiques, mais s'étant égaré dans l'obſcurité, il fut découvert par les ennemis, ce qui donna lieu à un ſanglant combat; quand les carquois furent épuiſés de part & d'autre, il y eut des perſonnes qui par des motifs de religion ménagerent un accommodement. *Ali Bey* s'aboucha avec Sheikh *Ali Behader*, & ils s'embraſſerent; *Ali Bey* le régala pendant quelques jours, & ſe rendit enſuite avec lui au camp Impérial a *Radekhan*, où il fut reçu en grace par l'interceſſion du Sheikh, dont la conduite dans cette occaſion plut extrêmement à l'Empereur.

L'Emir Veli & Ali Bey *ſe ſoumettent.*

Timur ayant ainſi réduit tout le Khoraſan ſous l'obéiſſance de Mirza *Miran Shah*, donna congé à ſes troupes, & partit en diligence pour ſe rendre dans ſa Capitale. *Ali Bey*, l'Emir *Gûri* & *Malek Mehemed* ſon frere, fils de *Malek Kayazo'ddin*, furent envoyés liés à Andekhan à Mirza *Omar Sheikh*; mais *Malek* lui-même & *Pir Mehemed* ſon fils ainé reſterent à Samarcande. Quelque tems après ils furent tous exécutés à l'exception de *Pir Mehemed*; voici à quelle occaſion. *Timur* avoit par pitié pour ſa miſere donné le Gouvernement de *Gour* à *Malek Mehemed*, fils de *Malek Fakro'ddin*, & couſin-germain de *Malek Huſſayn*, pere de *Malek Kayazo'ddin*: ce Gouverneur marcha à la tête d'une troupe de Gûrs vers Herat, & fut joint par *Abuſaïd Eſpabed*, qui étoit redevable de ſa liberté à l'Empereur, qui l'avoit tiré de priſon; aſſiſtés par d'autres rebelles ils commirent mille déſordres. Le Gouverneur de *Herat* & les autres Officiers ſe retirerent dans la forteresſe d'*Ektiaro'ddin*, dont les rebelles brûlerent la porte; les Turcs qui y étoient en garniſon s'étant jettés en bas des murailles pour ſe ſauver, furent tous paſſés au fil de l'épée. Mirza *Miran Shah* ayant eu avis de ces déſordres, quitta ſon camp ſur la riviere de Morgab, ſe rendit à Herat, & fit un ſi grand carnage des rebelles, que l'on bâtit une fort haute tour de leurs têtes (*b*).

L'an 785 (1383) mourut *Dilshadaga*, femme de *Timur*, & *Kutluk Türkhan Aga*, ſœur ainée de ce Prince, la ſuivit au bout de quelques jours: cette Princeſſe s'étoit illuſtrée par la fondation de Moſquées, d'Hôpitaux, de Colleges, & d'autres Edifices publics. Ces pertes affligerent *Timur* pendant longtems, mais à la fin il reprit le ſoin des affaires de l'Etat, en conſidérant qu'*une heure employée par le Souverain à adminiſtrer la Juſtice, eſt plus utile & plus importante, que le Culte qu'il rendroit à Dieu, & les prieres qu'il lui adreſſeroit pendant toute ſa vie.* Ayant appris qu'il y avoit quelques troubles dans le pays des Getes, dont la plupart des habitans n'étoient pas Mahométans, il nomma Mirza

Expédition dans la Gétie.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. II. Ch. XXXVII.-XXXIX. (*b*) *Ibid.* Ch. XXXIX.-XLI.

Mirza *Ali* pour s'y rendre avec une armée, & le chargea d'exterminer les séditieux & de poursuivre *Kamro'ddin*, qui étoit l'auteur des troubles. L'Empereur fit suivre le Mirza par *Ali Bahader* & par d'autres Emirs, à la tete de dix-mille chevaux. Ceux-ci en arrivant à *Atakoin* rencontrerent les premiers, qui avoient été défaits & pillés par la Nation de *Behrin*, dont ils s'étoient ensuite vengés. Ils se réunirent en un corps afin de poursuivre *Kamro'ddin*, & allerent à *Issigheul*, d'où ils pousserent jusqu'à *Gheuk-topa*, mais n'ayant pas trouvé ce Prince ils revinrent à Samarcande dans l'Automne. *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Cependant le Sheikh *Dawd*, que *Timur* avoit fait Chef de *Sebzwar*, ayant tué le Gouverneur *Taban Bahader*, Mirza *Miran Shah* assiégea la place, & fit main basse sur un grand nombre de rebelles; mais le Sheikh *Dawd* se sauva & se retira dans la forteresse de *Bedrabad*, où le Prince le fit investir. L'Empereur ayant eu avis de ce qui se passoit, fit partir Sheik *Ali Bahader* & *Uchara Bahader* à la tête d'une puissante armée, pour aller attaquer l'Emir *Veli*, Prince du Mazanderan, & il marcha en personne du côté du *Sistan*, ou *Sejestan*, où le feu de la rebellion étoit aussi allumé. Au commencement du mois de Ramadan de l'an 785 son armée vint camper devant Herat, dont les habitans s'étoient joints aux *Gúris* rebelles; il s'avança ensuite vers Sebzwar, qui fut attaquée & forcée. On fit près de deux-mille Esclaves, que l'on entassa tous vivans les uns sur les autres avec du mortier & des briques pour en construire des tours, afin de punir les habitans, & d'effrayer par cet exemple ceux qui penseroient à se révolter. Ensuite il envoya son avant-garde dans le Sistan, & la suivit avec le gros de l'armée, qui étoit de cent-mille combattans. Sur l'avis de sa marche *Shah Jalalo'ddin*, Prince de *Farab* ou *Parrab*, vint le trouver & lui faire ses soumissions. L'armée s'empara de la forteresse de *Zareh* (*), cinq-mille hommes qui la défendoient furent massacrés, leurs corps servirent à élever une montagne, & les têtes à construire une tour. *Punition cruelle.*

Quand l'Empereur fut arrivé à *Sistan* (†) il rangea son armée en forme de couronne autour de la place. *Shah Kotbo'ddin* lui envoya d'abord des Députés, pour offrir de payer tribut & les droits ordinaires. Mais pendant qu'ils s'entretenoient avec *Timur*, les assiégés sortirent en foule avec de bonnes troupes. Ce Prince, qui s'apperçut de leur dessein, fit mettre deux-mille hommes en embuscade, & fit avancer un Emir avec quelques chevaux pour commencer le combat, avec ordre de tourner à droite, & de faire semblant de fuir. Les ennemis, qui n'avoient que de l'Infanterie, devenus fiers par cette fuite, ne manquerent pas de les poursuivre vivement jusqu'au lieu où étoit l'embuscade; alors les deux-mille chevaux fondirent brusquement sur eux, & après un combat sanglant les pousserent jusqu'à la porte de la ville. La nuit suivante deux-mille hommes firent une nouvelle sortie pour surprendre les assiégeans, ils pénétrerent jusqu'aux tentes & même jusqu'au milieu du camp; *Siege de Sistan.*

(*) *Zareh* est auprès d'un Lac du même nom dans la Province de *Sistan* ou *Nimrúz*.

(†) Elle est nommée aussi *Sejestan* & *Zaranj*. Cette ville est située sur la riviere de *Zenarúd*, qui est une branche du *Hendmend*, lequel se décharge dans le Lac de *Zareh*. La Province qui porte aussi le nom de *Sistan*, s'appelle encore *Nimrúz*, c'est-à-dire le Pays du Midi. *De la Croix*. Cet Auteur dit qu'elle fait partie du Korasan, mais il se trompe, c'est une Province distincte d'une grande étendue.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

camp ; mais ils furent reçus ſi chaudement, que ceux qui échapperent eurent bien de la peine à regagner la ville (*a*).

Le lendemain l'armée donna l'aſſaut de tous côtés, dans le tems que les aſſiégés firent une ſortie ; *Ali Mirza* les repouſſa avec cinq-cens chevaux, & entra pêle-mêle avec eux dans la ville ; mais ayant rencontré un gros des ennemis qui fermerent la porte, il ſe donna un combat furieux. *Akitmûr Bahader*, ayant appris ce qui ſe paſſoit, accourut avec mille chevaux, mit la porte en pieces, & délivra *Mirza Ali* & ſes gens. Le Roi *Shah Kothbo'ddin*, déſeſpérant de pouvoir ſe défendre, ſortit de la ville & vint demander pardon à *Timur*, qui lui accorda ſa grace, & le diſtingua même des autres Princes par ſes faveurs. Cependant vingt ou trente-mille homme de la populace de Siſtan, s'étant gliſſés en bas des murailles vinrent attaquer les aſſiégeans, qui les repouſſerent & en firent un grand carnage. Les ſoldats victorieux ſuivirent leur pointe, donnerent un ſecond aſſaut, & ayant fait pluſieurs breches entrerent dans la ville ; ils abbattirent non ſeulement les maiſons & les murailles, mais firent main baſſe ſur tous les habitans, ſans diſtinction d'âge ou de ſexe. C'eſt ainſi que cette belle ville fut détruite au mois de Shawal, & les tréſors des Rois de Siſtan furent enlevés. Le Roi *Kothbo'ddin*, les Généraux & les Gouverneurs de Provinces furent envoyés à Samarcande.

Elle eſt priſe & ruinée.

Réduction d'autres Villes.

De Siſtan l'armée marcha à *Boſt* (*) ; elle prit en paſſant la fortereſſe de *Tak* ; & lorſqu'on fut arrivé ſur le bord de la riviere de *Hirmen* ou *Hendmend*, on détruiſit un ancien monument, nommé *la Digue de Rûſtem*. On apprit à *Kuke Kala*, que *Tûmen Nikûdari* s'étoit révolté, & qu'il aſſiégeoit *Kiji* dans le *Mekran* ; l'Empereur envoya Mirza *Miran Shah* pour le ranger à ſon devoir : l'Emir *Saifo'ddin*, ſon ancien ami, ne négligea rien pour le faire rentrer dans l'obéiſſance ; mais il s'obſtina dans ſa révolte, & fut tué au premier choc. Comme l'armée marchoit par le haut de la riviere de *Hirmen*, le Prince *Mam Katû* vint trouver *Timur* avec des préſens ; l'Empereur le reconnut pour celui qui l'avoit bleſſé à la main, lorſqu'il revenoit du Siſtan avec l'Emir *Huſſayn*, & auſſitôt qu'il fut hors de ſa préſence il le fit arrêter & tuer à coups de fleches. L'armée s'empara auſſi dans ſa marche de la ville de *Mam Katu*, & de *Kala Surk*, qui ſignifie la *fortereſſe rouge*. Etant arrivée enſuite à *Harpez*, où trois-mille ſujets de *Tûmen* s'étoient fortifiés ſur la montagne, les troupes de *Timur* y entrerent d'aſſaut, quoiqu'on crût la place imprenable, & ils firent main baſſe ſur tous ceux qui s'y trouverent, pour les punir des déſordres qu'ils avoient commis. On en fit autant à *Delme*, autre citadelle dont la Tribu de *Tagachi* s'étoit emparée ; les têtes ſervirent à bâtir des tours à l'ordinaire.

Priſe de Kandahar.

L'armée ſe mit enſuite en marche contre les *Ouganiens* (†) de *Kûh Soliman*, fortereſſe ſur une montagne du même nom, qui après s'etre ſoumis depuis peu s'étoient révoltés. Il y eut un combat ſanglant, dans lequel il périt beaucoup de braves gens ; mais la place ayant été emportée à la fin, tous les Ouganiens furent mis à mort, conformément aux loix de *Jenghiz Khan*.

De-là

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. XLI.-XLIV.

(*) Ville de *Siſtan* ſur les frontieres du *Zabuleſtan* ou *Zableſtan*. *De la Croix*. D'autres la mettent avec *De L'Iſle* dans le *Zabuleſtan* ſur les frontieres de *Kandahar*.

(†) Ce ſont les *Awgans* ou *Afgans*, qui ont de notre tems excité de ſi grands troubles en Perſe.

De-là l'Empereur envoya *Jehan Shah Takû Bahader* à *Kandahar*, qu'il prit d'assaut, & s'étant saisi du Gouverneur de la Province il l'envoya à la Cour, où il fut pendu. Quand *Timur* arriva à Kandahar, il recompensa *Jehan Shah*, & ensuite l'envoya avec une armée à *Kelat* (*), qu'il emporta après plusieurs assauts, & fit raser ensuite. Le Sistan & le Zableſtan avec leurs dépendances ayant été réduits sous la puissance de *Timur*, ce Prince congédia les Emirs, les Officiers & les troupes, & il partit pour Samarcande, où il arriva en quatorze jours. Peu après il lui nâquit un fils, qui fut nommé *Ibrahim Sultan*, mais il ne vécut pas long-tems, & mourut fort jeune.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après que l'Empereur eut demeuré trois mois à Samarcande pour y passer la belle saison, il résolut de marcher vers le Mazanderan. Il s'arrêta quelques jours à Balkh pour y attendre divers corps de troupes, qui allant à cent-mille hommes grossirent extrêmement son armée. Lorsqu'il fut arrivé à la riviere de Morgab il prit la route de *Burkey Tash*, descendit vers *Saraks*, passa à *Baverd* ou *Abiverd*, & se rendit à *Nesa* (†), où il apprit que l'Emir *Veli* s'étoit enfermé dans la citadelle de *Dûrûn* (‡). En marchant de ce côté-là son avant-garde rencontra celle de l'Emir, & on en vint aux mains. *Mobasher*, qui commença l'attaque, reçut une fleche dans la bouche, qui lui sortit par le col, ce qui ne l'empêcha point de se jetter sur son ennemi, à qui il abbattit la tête. Cette action étonna les ennemis, & leur fit tourner le dos : *Timur* de son côté recompensa le courage & la valeur de *Mobasher*. L'armée assiégea ensuite *Dûrûn*, y donna plusieurs assauts, & ayant emporté ce château, on passa le Gouverneur & la garnison au fil de l'épée (*a*).

Timur attaque de nouveau l'Iran. 786. 1384.

De *Dûrûn* on entra dans le *Chilaun*, Pays rempli de villages, & ayant passé la riviere à Jorjan, l'armée vint camper à *Shasûman* : les avant-gardes des deux partis s'y rencontrerent, & combattirent avec beaucoup d'obstination. Ces escarmouches continuerent pendant vingt jours, au bout desquels l'Emir *Veli* s'avança, & combattit avec une valeur héroïque ; mais il fut contraint de prendre enfin la fuite, & plusieurs de ses meilleurs Officiers périrent par les mains de ceux qui les poursuivirent. Vers le soir *Timur* choisit trente Compagnies, qu'il mit en embuscade, & dans la nuit l'Emir *Veli* fit une sortie sur l'aîle droite, commandée par le Prince *Miran Shah*, qui s'avança contre lui, dans le tems que les troupes qui étoient en embuscade l'attaquerent d'un autre côté, de sorte qu'il fut mis en déroute, & quantité de ses gens tomberent dans les trous qu'ils avoient creusés pour y attrapper leurs ennemis. L'armée continua sa marche & se trouva le matin à *Astarabad* (§), Capitale du Mazanderan, où elle mit tout à feu & à sang, sans épargner même les enfans à la mammelle. Cette expédition se fit au mois de *Shawal* de l'an 786.

Prise d'Astarabad.

L'Emir

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. II. Ch. XLIV-XLVIII.

(*) Ville dans le Royaume de *Koran* près de Kandahar, différente de *Kelat* dans le *Khorasan*.

(†) Elle est appellée *Nisay* ou *Nesay* dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan* ; on l'appelloit aussi la *petite Damas*. *De la Croix* dit que c'est une ville du Désert de *Kivak*, entre le Khorasan & le Karazm.

(‡) Ville du Khorasan, mais qui est aujourd'hui du Karazm, au Nord de Nesa, vers le fleuve Amû.

(§) Situé à l'angle du Sud-Ouest de la Mer Caspienne.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'Emir *Veli* ſe ſauva la même nuit avec ſes femmes & ſes enfans du côté de *Damgan* par le chemin de *Langara*, & les ayant laiſſés dans la forteresſe de *Shirdekuh*, il marcha du côté de *Ray* ou *Rey* (*). Les troupes détachées après lui l'atteignirent à cette ville, & il ſe jetta dans les Bois du Pays de *Ruſteyndar*, où il échappa à leurs pourſuites. Ce Prince étoit fils de Sheikh *Ali Biſûl*, un des Capitaines de *Taghitmûr Khan*, qui fut tué par les Serbedals avec ſon Maître. *Veli*, qui étoit préſent, ſe ſauva à Neſa, & ayant trouvé moyen de s'y rendre puiſſant, il marcha à *Aſterabad*, dont il ſe rendit maître; tandis que *Lokman Padi Shah* fils de *Taghitmûr Khan* s'enſuit, & fut réduit à errer de lieu en lieu, juſqu'à ce que s'étant mis au ſervice de *Timur*, ce Monarque lui rendit le Gouvernement d'Aſterabad, après la priſe de cette ville.

Lokman *rétabli.*

Fuite du Sultan Ahmed, *& priſe de* Sultanie.

L'Empereur ayant laiſſé les deux tiers de l'armée en quartier d'hiver à Aſterabad, marcha avec le reſte vers le Royaume de Ray. Sultan *Ahmed Sheikh Avis Jalayr*, qui étoit alors à Sultanie, allarmé de cette marche imprévue, laiſſa une forte garniſon dans cette ville, ſous les ordres de ſon fils *Akbûga*, & ſe retira à Tauris. Cependant *Omar Abbas*, à la tête de ſoixante chevaux, s'avança vers Sultanie, malgré les plus terribles neiges, pour reconnoître la place. Sur la nouvelle de ſon approche les ennemis partirent en diligence pour Tauris avec leur jeune Prince; ils n'étoient pas encore tous ſortis quand *Omar Abbas* arriva, ce Capitaine entra dans la place l'épée à la main & s'en rendit maître. Au Printems *Timur* ſe rendit à Sultanie, où il fit venir de Shiraz *Sarek Adel*, un des plus grands Seigneurs de la Cour de *Sheikh Avis*, qui étoit alors au ſervice de Sultan *Zeyn Al Abo'ádin*, fils de Shah *Shuja*, mort depuis peu, & lui donna le Gouvernement de la Province de Sultanie & des Pays qui en dépendoient; il lui laiſſa auſſi une armée pour ſoumettre les Pays circonvoiſins.

787. 1385.

Après cette expédition *Timur* quitta Sultanie, & entra dans les montagnes de *Ruſteyndar*. Les Princes de ce Pays s'enfuirent, de ſorte qu'il n'eut pas de peine à s'en rendre maître. L'Emir *Veli* ſe ſauva auſſi de *Talûs*, tandis que l'armée tourna du côté des villes d'*Amol* & de *Sarye* ou *Sari*; mais les Princes qui les poſſédoient prévinrent le danger en offrant de payer tribut, & d'obéir à *Lokman Padi Shah*, Prince d'Aſtarabad. *Timur* ayant ſoumis l'Iran juſqu'à Sultanie, s'en retourna à Samarcande.

Les Kipjâks *prennent* Tauris.

Pendant l'Hiver *Tokatmish* ou *Toktamish*, Khan du Kipjâk, envoya une armée de près de quatre-vingt-dix-mille hommes par Derbend pour attaquer Tauris. Dans cette armée, compoſée principalement d'Infideles, gens cruels & impitoyables, il y avoit douze *Aglens* (†) ou Princes du Sang Royal de *Tushi*, & pluſieurs Emirs. Les habitans de Tauris, par le conſeil de l'Emir *Veli*, qui s'y étoient retirés, avoient fortifié leur ville, & repouſſerent les ennemis pendant huit jours; mais enfin l'armée de *Tokatmish Khan*, étant plus nombreuſe que celle des aſſiégés, s'empara de la place, & y commit toute ſortes de cruautés & d'abominations; & en moins de dix jours ils pillerent & enleverent les tréſors qu'on avoit amaſſés pendant un grand nombre d'années, & emmenerent une grande quantité d'eſclaves (*a*).

La

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, XLVIII-LI.

(*) C'eſt vraiſemblablement l'ancienne *Ragau* ou *Roges*.

(†) Tous les Princes du ſang de *Tushi* ou *Juji* étoient ſurnommés *Aglen*. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

La nouvelle de ces déſordres irrita extrêmement *Timur*, & le confirma dans la réſolution de conquérir l'Iran, où tout étoit en confuſion, faute d'un Prince aſſez puiſſant pour faire exécuter ſes ordres, ce qui expoſoit ces Pays à des invaſions de cette nature, & pouvoit même les faire tomber entre les mains de quelque autre Puiſſance à ſon propre déſavantage. Il paſſa donc avec une formidable armée le Gihon en 788 (1386), & après une longue marche il arriva à *Firûzkûh* (*). Ce fut-là qu'il apprit les grands déſordres que commettoient ceux du *Loreſtan* ou du Pays de *Lur* ou *Lor*, qui avoient depuis peu attaqué & pillé une Caravane de Pélerins qui alloient à la Mecque, & il réſolut de châtier ces brigands. Il ordonna qu'on choiſît deux braves hommes ſur chaque dixaine de ſoldats, & il marcha avec un corps d'élite vers le *Lûreſtan*; il fit piller & ravager *Urujerd* & les environs, & s'empara enſuite de *Korramabad*, fortereſſe preſque imprenable, où les voleurs du Pays avoient leur retraite, & la plupart de ces ſcélérats ayant été pris, il les fit précipiter du haut des montagnes. Après avoir ſubjugué cette petite Principauté (†), *Timur* alla rejoindre ſon armée à *Nahawend*, qui n'en étoit pas loin, au Sud Oueſt.

Réduction du Loreſtan. 788. 1386.

Priſe de Tauris.

Ce Monarque ayant eu avis que Sultan *Ahmed Jalayr* avoit levé des troupes à Bagdad, & étoit retourné à Tauris; il marcha avec une diligence extraordinaire avec ſon armée pour ſe rendre devant cette ville; le Sultan, qui n'eut pas envie de l'attendre, prit la fuite. On envoya des troupes à ſa pourſuite, qui l'atteignirent & pillerent ſon bagage; ce Prince abandonna ſon armée ſuivi de quelques troupes; mais *Elias Koja* fils de *Sheikh Ali Bahader*, avec un petit nombre de Cavaliers le rencontra auprès des ſalines de *Nemekzar* au-delà de *Nakchivan*, le Sultan ſe défendit courageuſement, & *Eliar* ayant été bleſſé, cet accident lui procura le moyen de s'échapper. Il ſe commit de grands déſordres à cette occaſion dans *Nakchivan*, & entre autres le grand dôme du Palais de *Ziao'l Mulk* fut brûlé. En ce-tems-là pluſieurs grands Seigneurs & Sherifs de l'Azerbejan vinrent ſe ſoumettre à l'Empereur, & on fit payer aux habitans de Tauris une certaine ſomme pour leur avoir ſauvé la vie.

Conquête de l'Azerbejan.

Tout le Royaume d'Azerbejan étant ſoumis, la Cour paſſa l'Eté à Tauris. On y fit mourir *Sarek Adel* (†) que l'on jetta au pied d'une muraille, & on envoya à Samarcande les plus habiles Maîtres qu'on put trouver dans chaque Art & dans chaque Science. Dans le même tems on ſe ſaiſit de l'Emir *Veli*, qui erroit dans la Province de *Kalkal*, qui fait partie du *Kilan* ou *Ghilan*, & on le fit mourir. Dans l'Automne l'armée alla à *Merend* ou *Marand*, & elle paſſa la riviere d'*Urûz* ou *Aras*, l'ancien *Araxe*, ſur le Pont de *Ziao'l Mulk*, un des plus beaux de tout le Monde, étant tout bâti de pierre, fort large, & uni au-deſſus; il eſt dans le territoire de *Nakchivan* près de *Julaba* (§); une de ſes arches qui joint une montagne, au pied de laquelle coule

(*) Fortereſſe du *Kûheſtan* ou de l'Irak Perſique, à quelques lieues au Nord-Eſt de *Ray*.

(†) Le Prince qui y commandoit ſe nommoit *Malek Azzo'ddin*: on ne dit point ce qu'il devint.

(‡) Il s'étoit enfui de la Cour des Rois Ilkhaniens, c'eſt-à-dire de celle de Sultan *Ahmed*, & s'étoit réfugié auprès de *Timur*.

(§) Peut-être par mépriſe pour *Jaloſa* ou plutôt *Julfa*. *Tavernier* parle de ce Pont dans ſon *Voyage en Perſe*, L. I. Ch. 4. il dit que *Shah Abbas* le ruina avec la ville, pour empêcher l'armée des Turcs de s'y établir.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

le la riviere, a ſoixante coudées de large, & il y en a une autre de cinquante-cinq coudées; aux deux bouts du Pont il y a des portes du rocher même: & le tout enſemble eſt d'une beauté ſans égale.

Après avoir emporté la citadelle de *Korni*, & la ville de *Kurmalú* ſituée ſur le bord de l'*Urúz*, que l'armée trouva ſur ſa route, elle arriva devant *Kars*, ville forte, bâtie de pierres, & d'un ſi difficile accès, que les gens du Pays la regardoient comme imprenable; cela n'empêcha pas que le Gouverneur, nommé *Pirúz Bakht*, qui étoit Turcoman, ne fût obligé de rendre la place, après s'être bien défendu; la ville fut pillée, & raſée juſqu'aux fondemens. Comme le grand but de *Timur* dès le commencement de ſon regne avoit été de faire la guerre aux Infideles, parceque Dieu l'a recommandé à *Mahomed* comme la plus excellente des actions, ſe voyant près de la *Géorgie*, il réſolut d'y porter la guerre, & d'exécuter à cet égard ce qu'il avoit projetté depuis long-tems. Dans ce deſſein il décampa de *Kars*, dans un tems extrêmement froid, & marcha par la voye de *Kitú* du côté de *Teflis*, Capitale du Pays; cette ville avoit de fortes murailles & une bonne citadelle, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne fût emportée par la valeur des troupes de *Timur*, & le Prince *Malek Ipocrate* fut mené chargé de chaînes au camp. Après cette conquête l'Empereur prit le divertiſſement de la chaſſe à la maniere des Mongols (*a*).

Timur entre dans la Géorgie.

Et la ſubjugue.

L'armée étant campée à *Sheki* près des montagnes, *Timur* détacha pluſieurs corps de troupes de côté & d'autre, qui ſoumirent différentes villes & Provinces. Les *Lekeziens* furent pillés & la plupart tués, les Provinces de *Fenkgut* & d'*Akjeb* furent ſubjuguées. Le camp ayant été tranſporté à *Kabala* ou *Kambala*, les Emirs firent raſer *Kala Surk* ou le Château Rouge; delà on ſe rendit à *Karabagh-Surkab*, & on vint camper ſur le bord du *Kûr* ou *Cyrus*, que l'on paſſa ſur un pont de radeaux. L'armée tourna alors du côté de *Berdaa* dans la Province d'*Aran*, & cette ville ſe ſoumit ſans la moindre réſiſtance. *Timur* étant à *Karabagh* ou le Jardin Noir, fit venir *Ipocrate*, & lui allégua tant de raiſons, que ce Prince ſe fit Mahométan. Il fit préſent à l'Empereur d'une Cotte de maille, que l'on diſoit que le Prophete *David* avoit fabriquée lui-même dans la boutique d'un Forgeron, & qu'il avoit rendue à l'épreuve. *Timur* de ſon côté lui fit quantité de préſens, & lui permit de s'en retourner chez lui. Tous ces bons traitemens engagerent la plupart des ſujets de ce Prince à embraſſer le Mahométiſme.

Le Shirwan *ſe ſoumet.*

En ce tems-là l'Emir *Sheikh Ibrahim*, Prince de *Shirvan*, diſtingué par ſa puiſſance, ſa probité, la régularité de ſes mœurs, & par l'ancienneté de ſa nobleſſe, vint ſe ſoumettre à *Timur*. Entre autres préſens qu'il offrit à ce Prince, il lui préſenta huit Captifs, qu'il avoit achetés; & quelqu'un ayant dit que la neuvieme piece y manquoit (*), il s'offrit lui-même pour remplir ce nombre. Cette action plut tant à l'Empereur, qu'il le combla non ſeulement de préſens, mais lui donna en propre le Royaume de *Shirvan* & ſes dépendances, avec le titre de Roi, ſous lequel il ſe rendit fameux. D'autres Souverains ſuivirent ſon exemple, & entre autres ceux du *Ghilan*, qui ſe

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. II. Ch. LI-LIV.

(*) C'eſt la coutume qu'il y ait neuf pieces de chaque ſorte.

ſe confiant en leurs montagnes, leurs bois, leur marais, qui rendoient leur Pays de très-difficile accès, & à la force de leurs places murées, n'avoient reconnu aucun maître depuis pluſieurs ſiecles. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après avoir paſſé l'Hiver à Karabagh ſur les bords de l'*Urûz* ou *Aras*, *Timur* marcha au commencement de l'année 789 (1387) du côté de *Bardaa*. Il y reçut la nouvelle que *Toktamish* Khan du Kipjâk s'étoit révolté, & avoit envoyé par la voie de Derbend une armée pour faire une irruption dans l'Azerbejan, & cela contre l'avis des principaux Seigneurs de ſa Cour; mais *Ali Bey* & *Kazanshi*, qui avoit tué ſon propre pere, s'étant inſinués auprès de lui, lui perſuaderent de rompre avec l'Empereur. Auſſi-tôt que les troupes du Kipjâk furent arrivées prés du *Kûr*, on fit des détachemens pour obſerver leurs mouvemens, mais ils furent battus. Cette perte fut bientôt réparée, un gros corps, envoyé ſous les ordres de Mirza *Miran Shah*, de *Haji Sayfo'ddin* & d'autres Princes, pour ſoutenir les premiers, obligea les ennemis à tourner honteuſement le dos. On les pourſuivit juſqu'à *Darbend*, & l'on en fit un grand nombre de priſonniers, que *Timur* fit mettre généreuſement en liberté, après avoir témoigné d'une maniere pleine de bonté qu'il étoit ſurpris que leur Khan eût violé les Traités ſans le moindre ſujet. *Il défait les* Kipjâks. 789 1387.

Du Kûr on marcha du côté de *Geukche Tenghiz*, c'eſt-à-dire de la Mer bleue, où l'Impératrice *Saray Mulk Khanûm* ſe rendit de Samarcande avec ſes deux fils. *Timur* s'avança enſuite vers *Alenjik*, où il y avoit une forteresſe qui appartenoit à Sultan *Ahmed*. Trois jours après ſon arrivée, ſes ſoldats monterent pendant la nuit la montagne qui joignoit cette place, & l'ayant attaquée au point du jour, ils ſe rendirent maîtres de la citadelle baſſe, qu'ils raſerent; ceux qui la gardoient s'enfuirent au haut de la forteresſe, & la diſette d'eau les obligea enfin de capituler, & ils promirent avec ſerment de ſortir de la place; mais au moment qu'ils étoient prêts de ſortir il tomba une groſſe pluie, qui dans vingt-quatre heures remplit toutes les citernes, de ſorte que s'étant deſaltérés ils rompirent le Traité; les aſſiégeans, qui ne ſe défioient de rien, étoient deſcendus de la montagne & retournés à leur camp. Ils reprirent le ſiege, abbattirent à la fin les murailles, détournerent les eaux, & prirent la forteresſe, qu'ils raſerent juſqu'aux fondemens (*a*). *Il ruine* Alenjik.

En ce tems-là on eut avis que les Turcomans moleſtoient continuellement les Mahométans, qu'ils attaquoient les Caravanes, même celles de la Mecque, & que perſonne ne pouvoit paſſer ſûrement par les lieux où ils habitoient. *Timur* partit d'abord de la Province de *Nakchivan*, & marcha contre eux. Il commanda que le bagage ſe rendît à *Alatak*, & quand il fut arrivé au lieu où avoit été le château de *Bajazid*, qu'on nommoit autrefois le Fort *Aydin*, les troupes pillerent & emporterent tout ce que les habitans avoient laiſſé. Ayant paſſé outre, elles arriverent au château d'*Avanik* (*), où *Meſer* fils de *Kara Mehemed* faiſoit ſa réſidence, & ravagerent encore le Pays. De-là elles allerent à *Arzerum*, qu'elles prirent le jour de leur arrivée. *Timur*, *Il abâtit les* Turcomans.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. LIV-LVII.

(*) C'eſt *Van*, ſituée dans la haute Arménie. *De la Croix*; à l'Orient du Lac du même nom, appellé auſſi *Aktamir*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

mur, qui étoit campé ſur le bord de la riviere de *Shiashûr*, envoya un Ambaſſadeur à *Tabarten* Souverain d'*Arzenjan*, pour lui perſuader de ſe ranger ſous ſon obéiſſance; ce Prince obéit, & conſentit à payer le Carage ou le tribut (*). L'Empereur choiſit enſuite trois de ſes meilleurs Eſcadrons, qu'il envoya ſous les ordres du Prince *Miran Shah* à la recherche de *Kara Mehemed* (†), pere du Turcoman *Kara Yuſef*; ils ravagerent ſon Pays & firent les femmes & les enfans eſclaves, mais ils ne trouverent point *Mehemed*. Un autre Eſcadron envoyé pour le même deſſein le découvrit à la fin ſur le haut d'une montagne, & l'attaqua; mais la place étant inacceſſible par des rochers eſcarpés ces troupes retournerent au camp.

*Il ſoumet l'*Arménie.

Timur s'avança enſuite juſqu'à *Mûsh* (‡), qu'il fit piller, & de-là ſe rendit à *Aklat* (‡), qui ſe ſoumit: étant allé à *Adeljawz*, le Prince de cette ville vint au devant de lui avec des préſens, & il fut confirmé dans la poſſeſſion de ſa Principauté. L'Empereur continua ſa marche le long du Lac de *Van*, & ayant paſſé à *Bend Mahi* (§) il arriva à *Alatak*, où le bagage & le gros de l'armée l'attendoient; & de-là on marcha à *Van* & à *Vaſtan*. *Malek Azzo'ddin*, qui y commandoit, s'enferma dans la citadelle, qui eſt une place tres-forte, ſituée ſur la cime d'une montagne, & entourée du Lac par un des côtés. L'armée attaqua vivement le château & la ville. Deux jours après le Prince ſe rendit auprès de *Timur* pour lui faire ſes ſoumiſſions, mais les habitans ayant refuſé d'en faire autant, on recommença le ſiege, & cette forteresſe, qui n'avoit jamais été conquiſe par aucun Souverain, fut emportée le vingtieme jour du ſiege; les Tartares maſſacrerent quantité de ces rebelles, & en précipiterent un grand nombre pieds & poings liés du haut de la montagne.

Et le Kurdeſtan.

L'Empereur ordonna de raſer le château de *Van* & ſe rendit à *Salmaz*, ville de l'Azerbejan, où il laiſſa à *Malek Azzo'ddin* le Gouvernement de tout le Kurdeſtan, & dans le même tems le Prince d'*Armitzek* vint rendre ſes hommages à *Timur*, qui le confirma dans la Principaute d'*Armit*. L'Empereur s'avança enſuite vers *Maragha*, & de-là à *Ghilan*. Dans l'Automne de l'an 789 (1387) il ſe mit en marche pour conquérir les Royaumes de *Fars* ou *Pars* & de l'*Irak*. Quelque tems auparavant il avoit fait inviter *Zayno'labeddin* Prince de *Shiraz* (**) de ſe rendre à ſa Cour, parceque Shah *Shujah* ſon pere l'avoit recommandé à *Timur* en mourant; mais au-lieu d'obéir, il fit empriſonner l'Envoyé de *Timur*. L'armée ayant paſſé par le Pays de *Hamadan* arriva à *Jerbadekhan* (††), & de-là l'Empereur alla camper à la vue

(*) Que les Princes Mahométans exigent des Chretiens & des Juifs.

(†) Chef ou Fondateur de la Monarchie des *Kara Kuyonlu* ou du *Mouton Noir*, dont on verra l'Hiſtoire dans la ſuite.

‡) Bourg de la baſſe Arménie au pied d'une montagne, d'où ſort une petite riviere; il eſt à deux journées de *Mayafarkin*, & à trois d'*Aklat*. *De la Croix*.

(‡) Ou *Eclat*, nommée auſſi *Kellat* & *Kalat*; c'eſt la Capitale de la baſſe Arménie.

(§) C'eſt un lieu où une petite riviere ſe décharge dans le Lac de *Van*, & où l'on prend quantité de petits poiſſons, nommés *Tarrin*. *De la Croix*.

(**) C'eſt aujourd'hui la Capitale du *Pars* ou *Fars*, qui eſt la Perſe proprement dite; mais notre Auteur dit qu'en ce tems là c'étoit *Eſtakar* ou *Aſtakar*, la *Perſepolis* des Anciens, qui en étoit la Métropole.

(††) Ville de *Kuhejlan*, appellée auſſi *Chirayaat* ou *Culpaykan*.

vue d'*Iſpahan*. *Seyd Muzaffer Kashi*, Gouverneur de cette ville & oncle maternel de Sultan *Zayno'labeddin*, vint avec pluſieurs des principaux implorer la clémence de *Timur*: ce Prince entra dans la ville, & logea dans le château de *Tabarrûk*; & après avoir mis garniſon dans la place & nommé un Gouverneur, il retourna à ſon camp (*a*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Les quartiers de la ville furent partagés entre les Emirs, & chacun d'eux envoya un Commiſſaire dans ſon quartier, pour recevoir la ſomme que les habitans devoient payer pour le rachat de leur vie. Mais dans le tems que tout paroiſſoit fort tranquille, un jeune étourdi des fauxbourgs, nommé *Ali Kuchapa*, forgeron de ſon métier, fit battre la nuit le tambour dans la ville: à ce bruit une troupe de canaille s'aſſembla, égorgea les Commiſſaires, & plus de trois-mille Turcs, de ſorte qu'il ne ſe ſauva de ce maſſacre que ceux que les gens ſages de chaque quartier defendirent contre cette populace, qui ſe ſaiſit des portes, après avoir tué ceux qui les gardoient. Le lendemain lorſque *Timur* fut informé de cette ſedition, il commanda ſon armée pour prendre la ville par force; lorſqu'elle eut été emportée d'aſſaut, l'Empereur envoya des Gardes pour garder les quartiers des Sherifs & des Gens de Loi; & ordonna qu'on fît main baſſe ſur tous les autres habitans, à l'exception de ceux qui avoient ſauvé la vie à quelques-uns de ſes ſoldats. Pour être plus aſſuré de l'exécution de ſes ordres, chaque Compagnie fut obligée de fournir un certain nombre de têtes; mais pluſieurs ſoldats qui ne vouloient pas tuer des Muſulmans, achetoient des tetes des Miniſtres de la Juſtice, pour faire leur quote-part. Dans le commencement on vendoit une tête vingt Dinars *Kupeghi*, mais lorſque chacun eut fourni le nombre auquel il étoit taxé, on les donnoit pour un demi Dinar, & à la fin perſonne n'en acheta. D'autre part ceux d'entre les ſoldats qui furent moins ſcrupuleux ou moins humains, maſſacrerent tout ce qu'ils rencontroient, & ayant ſuivi la piſte de ceux qui avoient fui, ils les tuerent dans les endroits où ils s'étoient cachés. Selon les Regiſtres du Divan, le nombre des têtes monta à ſoixante-dix-mille, qui furent miſes en tas hors des murailles d'Iſpahan, & dont on conſtruiſit enſuite des tours en divers endroits de la ville. Cette terrible exécution ſe fit le ſixieme du mois *Zu'lkaadeh* de l'an 789. *Reddition d'Iſpahan, & Maſſacre des Habitans.*

Après la réduction d'Iſpahan, *Timur* marcha du côté de *Shiraz*: ce qui obligea *Zayno'labeddin* Prince de *Pars* de s'enfuir avec ſes troupes, & d'aller trouver Shah *Manſûr*, Gouverneur de *Toſtar* (*) & ſon couſin-germain; mais ces troupes ayant été débauchées paſſerent du côté de *Manſûr*, qui ſe ſaiſit de ce Prince imprudent, & le fit mettre en priſon; après quoi il fit auſſi arrêter les traîtres qui l'avoient abandonné, & leur confiſqua tout ce qu'ils avoient. L'Empereur étant arrivé à *Shiraz*, le premier du mois *Zulhajeb*, cette Capitale & tout le Royaume ſe ſoumirent à ſon obéiſſance. Les Gouverneurs s'étant aſſemblés convinrent de payer mille Tomans (†) Kapeghis, & le *Kotbah* fut lu au nom de *Timur*. Ce fut-là que Shah *Yahia* Prince de *Yezd* ville de Pars, neveu du feu Roi Shah *Shuja*, le Sultan *Ahmed* Prince du *Le Pars & le Kerman ſe ſoumettent.*

(*a*) *Hiſt de Timur Bek*, L. II. Ch. LVIII–LX.

(*) Nommée anciennement *Kushter* ou *Shushter*, dans la Province d'*Ahwaz*, qui fait partie du *Kuzeſtan*. *Abulfeda* dit que cette ville eſt la plus ancienne du Monde. *De la Croix.*

(†) Un Toman vaut environ vingt écus de France.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

du *Kerman*, frere de *Shuja*, *Abu Iſhak* ſon petit-fils, & tous les Souverains des Pays voiſins, ainſi que les *Atabeks* de *Lor* (*) & de *Gurghian Lar* (†), vinrent rendre hommage à l'Empereur, pendant que les troupes allerent ravager les pays qui refuſerent de ſe ſoumettre (*a*).

CHAPITRE III.

Guerres avec les Kipjâks *& les* Getes. *Conquêtes juſqu'à l'*Euphrate.

Taktamish Khan *eſt repouſſé.*

PENDANT que tout plioit devant *Timur* en Perſe, il reçut la nouvelle que *Toktamish* Khan du Kipjâk qu'il avoit défait, avoit attaqué ſes Etats du côté de l'Orient. Son armée ayant paſſé par *Saganak* vint aſſiéger *Sabran*, dont elle fut obligée de lever le ſiege. Cependant comme les Kipjâks continuoient à ravager le Pays, le Mirza *Omar Sheikh* partit d'*Andekhan*, & ayant été joint par les troupes qui étoient reſtées à Samarcande, il paſſa le Sihon ou Sir dans l'Automne. Les deux armées ſe rencontrerent dans la plaine de *Jukik*, à cinq lieues à l'Orient d'Otrar, le combat dura juſqu'à la nuit. *Omer Sheikh*, entraîné par ſon intrépidité, traverſa toute l'armée ennemie, & ſe trouva fort éloigné des ſiens, qui ne le voyant plus prirent la fuite: le Prince ſe ſauva à Andekhan, & ayant rallié ſes troupes, tenta fortune une ſeconde fois. Mais quand il fut à Kojende, il eut avis qu'*Anketûra*, neveu de l'Emir *Haji Bey*, de la Tribu d'*Irkanût*, oubliant les graces qu'il avoit reçues de l'Empereur, étoit parti du Mogoliſtan à la tête d'une armée, & étoit déja arrivé à *Sayram* & à *Tashkunt*. *Omar Sheikh* retourna auſſitôt ſur ſes pas, pour couper le chemin aux ennemis, & les joignit devant *Akſiket*. Les deux armées marcherent pendant quelques jours à la vue l'une de l'autre le long des bords du Sihon, pour trouver l'occaſion d'en venir aux mains (*b*).

Défaite des Getes.

A la fin, pendant une nuit, *Anketûra* laiſſa mille hommes dans ſon camp, & leur ordonna d'allumer des feux par-tout, afin de faire croire au Mirza que toute l'armée y étoit encore, & avec le reſte de ſes troupes il marcha le long du fleuve, & le paſſa dans l'endroit qui lui parut le plus propre. Dans le même tems *Omar Sheikh* s'avança au-devant de lui, & le combattit; mais comme les forces de l'ennemi étoient fort ſupérieures aux ſiennes, il ſe retira & entra dans *Andekhan*. *Anketûra* l'y pourſuivit, & voulut ſe ſaiſir de toutes les avenues; mais le Prince le prévint, fit une ſortie, fondit ſur les Getes, & ſe jetta au milieu des ennemis. *Tukel Babader* le ſuivit, & ayant ſaiſi la bride de ſon cheval le tira de la mêlée. *Anketûra* de ſon côté, rebuté de cette expédition, s'en retourna. En attendant les Kipjâks pillerent les villages de la Grande Bukharie, & ayant été joints par un autre corps des leurs à *Bokhara*, ils aſſiégerent cette ville. Mais comme ils eurent toujours du deſavantage dans les attaques ils leverent le ſiege, & allerent faire des courſes dans

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. LX-LXII. (*b*) *Idem*, *ibid.* Ch. LX-LXII.

(*) Nation du *Kâneſtan*. *De la Croix*. D'autres la placent dans l'Irak Perſique.
(†) Ville & Province de *Pars*.

dans le Pays; ils brûlerent *Zenjir Saray* (*) un des Palais de l'Empereur, où ils furent conduits par Sultan *Mahmud* fils de *Kay Kasrû Katlani.* *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Quand *Timur* apprit la nouvelle de cette invasion, il donna le Gouvernement de *Shiraz* à Shah *Tahia*, neveu de Shah *Shuja*; celui d'*Ispahan* à Sultan *Mehemed* fils de Shah *Tahia*; celui du *Kirman* à Sultan *Ahmed* frere de *Shuja*. Il investit Sultan *AbuIshak*, petit-fils de *Shuja*, de la Province & de la ville de *Sirjian*, qu'il érigea en Principauté pour lui & pour ses Successeurs à perpétuité; il donna à tous ces Princes des Lettres-Patentes, scellées du Sceau Impérial, nommé *Altomga*, c'est-à-dire la marque de la main rouge. Ensuite l'Empereur envoya tous les principaux Emirs du feu Roi Shah *Shuja*, avec les ouvriers les plus experts de Shiraz, à Samarcande, & il partit lui-même pour cette ville vers la fin du mois de *Moharram* de l'an 790 (1383). Dès que les ennemis apprirent qu'il avoit passé le Gihon avec son armée, ils jugerent à-propos de prendre la fuite vers le Kipjâk, & furent poursuivis jusqu'a *Bilen*. *Le Gouvernement des nouvelles conquêtes réglé.*

Comme il paroissoit fort étrange à ce Monarque, que l'armée de *Tokatmish Khan* eût remporté quelque avantage sur ses troupes à la bataille de *Jukliik*, il ordonna que les Emirs qui s'y étoient trouvés, fussent examinés dans un Conseil, & qu'on fît le procès à ceux qui avoient manqué à leur devoir. *Berat Koja* eut la barbe rasée (†), & après avoir été sévérement reprimandé de sa lâcheté, on lui peignit le visage avec de la ceruse & du vermillon, on lui mit une coëffe comme à une femme, & en cet état on le fit courir nuds pieds par la ville. Au contraire, on récompensa *Kuche Malek*, qui avec treize hommes avoit attaqué de nuit trois-cens Infideles des troupes d'*Anketûra*, & délivré de leurs mains quantité de prisonniers; entre autres graces qu'il reçut, on érigea une Principauté, qui lui fut donnée en propriété pour lui & pour sa postérité à perpétuité, & il fut honoré des privileges de *Terkan* (*a*). *Lâcheté punie.*

Au commencement de l'année 790 *Timur* partit pour le *Karazm*, & quand il fut arrivé à la riviere de *Shedris* (‡) il apprit par un deserteur qu'*Ilitmish Aglen* Roi de Karazm, & *Soliman Sefi* avoient abandonné ce Royaume, & s'étoient retirés dans le Kipjâk. Il détacha quelques troupes pour les poursuivre par la route de *Komkint* & de *Kiz*, qui les ayant atteints firent un grand carnage de leurs gens & pillerent leur bagage. Quand l'Empereur fut arrivé dans la Capitale du Karazm, il ordonna à tous les habitans de se transporter avec leurs biens à Samarcande, & fit raser ensuite cette ville jusqu'aux fondemens, & ordonna d'y semer de l'orge, pour punir ses ennemis d'avoir osé lui déclarer la guerre. Cependant trois ans après, en 793, il envoya *Mûsik* à Karazm, pour repeupler le Pays, & le rétablir dans sa premiere splendeur. *Mûsik* exécuta parfaitement sa commission, & fit entourer de murailles non seulement les villes de *Kat* & de *Kivak*, mais tout le domaine du Khan, c'est-à-dire cette partie du Carazm que *Jengbiz Khan* avoit donnée à *Jagatay*. Pen- *Affaires de Karazm. 790. 1388.*

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. LXII, LXIII.

(*) A deux lieues de *Karshi*: cette insulte fut vengée dans la suite par l'incendie de *Saray* Capitale du Kipjâk. Voy. *De la Croix* Hist. de Timur Bek, L. III. Ch 60.

(†) Rien n'est plus honteux parmi les Orientaux que d'avoir la barbe rasée, après qu'on l'a une fois laissé croître, sur-tout quand elle est rasée par le Bourreau. *De la Croix.*

(‡) Riviere qui se décharge dans le Gihon, & sépare les Royaumes de *Jagatay* & de *Karazm*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Pendant l'expédition de *Timur* dans le Karazm *Mehemed Mireké*, fils de *Shir Bahram*, qu'il avoit fait Gouverneur de Katlan, & honoré de ſon alliance en lui faiſant epouſer *Sultan Bakt Begum* ſa fille, ſe révolta, & marcha à Termed, dont il ne put cependant ſe rendre maître. Sur la premiere nouvelle de cette rebellion, le Mirza *Omar Sheikh* pourſuivit les rebelles, qui ſe diſperſerent, ce qui rompit toutes les meſures de *Mireké*, & il s'enfuit dans le Royaume de Katlan. Le Mirza s'étant mis à ſes trouſſes, il ſe rendit en diligence au Détroit nommé *Darcy Darvaz*, pour implorer la protection de Shah *Jalalo'd-din* (*), qui lui refuſa l'entrée du château où il étoit, & pour comble de malheur la plupart de ſes domeſtiques l'abandonnerent. En attendant, *Omar Sheikh* ne put ſavoir de ſes nouvelles; mais pendant qu'il étoit dans le Katlan, dans l'attente de ce qui arriveroit, un de ſes Officiers, qui alloit à Samarcande avec quelques domeſtiques, arriva fortuitement au bord d'une fontaine, où il remarqua des traces de chevaux, qui étoient ſortis de la route ordinaire; il eut la curioſité de les ſuivre, & n'eut pas plutôt paſſé quelques collines, qu'il apperçut *Mehemed Mireké* aſſis avec quatre domeſtiques, qui laiſſoient paître leurs chevaux. Il les enveloppa auſſitôt, les ſaiſit & les lia, & il en donna ſur le champ avis au Prince, qui lui ordonna de faire mourir *Mireké*.

Révolte de Mireké.

Fe des Bûrûlday.

Dans le tems que celui-ci ſe révolta, l'Emir *Jehan Shah* partit de Kondos avec les Tomans de *Búrúlday*, de *Taikhan* & d'*Aperdi*. Pendant la marche celui des *Búrúlday* ſe mutina, & retourna ſur ſes pas. L'Emir les pourſuivit avec quelques troupes à *Bakalan*, & pilla leurs habitations. Ayant alors appris la révolte de *Mireké*, il ſe prépara à marcher contre lui, & s'avança en diligence avec une partie de ſes forces vers le Gihon, où deux autres Capitaines vinrent le joindre avec le reſte de ſes troupes. Mais ſitôt qu'il fit nuit *Junayd Búrúlday* & ſon frere *Bajazet* ſe révolterent avec les Eſcadrons qu'ils commandoient, qui conſiſtoient en trois-mille chevaux, & vinrent fondre ſur *Jehan Shah*, qui n'avoit que ſoixante hommes; mais ce vaillant Général ayant la riviere à dos marcha courageuſement aux rebelles, & après avoir épuiſé leurs fleches, ils eurent recours aux lances & aux épées. Cependant *Koja Yuſef* fils d'*Olajia Itû* fit dire à *Jehan Shah*, qu'il étoit prêt d'arriver à ſon ſecours. Cette nouvelle donna un nouveau courage à ſes gens, qui firent ferme juſqu'à la nuit, que *Yûſef* arriva avec cent hommes, & fondit ſi vigoureuſement ſur les ennemis, qu'ils tournerent le dos, & pluſieurs furent tués dans la pourſuite (*a*).

Mahmûd *eſt élu Khan.*

Lorſque *Timur* étoit en chemin pour le Karazm, *Siorgatmish Khan* tomba malade a Bokhara, où il mourut. A ſon retour l'Empereur établit *Mahmûd* ſon fils en ſa place, & enſuite il maria les Mirzas *Mehemed Sultan*, & ſon frere *Pir Mehemed*, de même que *Shah Rukh*.

Défaite des Kipjâks. 791. 1389.

Vers la fin de la même année *Tottamish*, Khan du Kipjâk, mit une nombreuſe armée en campagne, compoſée des troupes de Ruſſie, de Circaſſie, de Bulgarie, du Kipjâk, de la Crimée, de Caffa, d'Allan & d'Azah, *Timur* n'en eut pas plutôt avis, qu'il partit avec les troupes de Samarcande & de Kesh,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. I, II.

(*) Prince des frontieres du Tibet, qui habitoit les montagnes qui ſont entre ce Pays & le Royaume de Katlan. *De la Croix.* Cela doit s'entendre de la Petite Bukharie, au Nord de Kashmire dans l'Indoſtan.

Kesh, & qu'il ſe rendit au lieu du rendez-vous de l'armée à ſix lieues de ſa Capitale, & il envoya ordre à toutes les troupes de l'Empire de s'y rendre. Mais avant qu'elles puſſent arriver, on apprit qu'*Ilitmish Khan* avec une nombreuſe Cavalerie avoit paſſé le Gihon à Kojende, & qu'il étoit campé dans le voiſinage. Malgré les prieres des Seigneurs de ſon Conſeil, l'Empereur partit de ſon camp ſans attendre d'autres troupes, & marcha jour & nuit par la neige, qui étoit ſi haute que les chevaux en avoient juſqu'aux ſangles, & peu après le Mirza *Omar Sheikh* le joignit avec les troupes d'Andekhan. *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Timur détacha un corps de Cavalerie pour aller prendre les ennemis par derriere, & pour leur couper la retraite. Le lendemain matin on arriva à leur vue; & on commença le combat en jettant le grand cri *Sûrún*. Après un ſanglant combat les ennemis furent obligés de prendre la fuite; on les pourſuivit, pluſieurs ſe jetterent dans le Gihon pour ſe ſauver, pendant que les autres trouvant en face les troupes envoyées pour leur couper la retraite, furent enveloppés & paſſés au fil de l'épée. *Timur* retourna à ſa Capitale, & vint camper près de cette ville au mois de *Safar* de l'an 791, pour attendre les troupes qui devoient ſe rendre auprès de lui de toutes les Provinces de ſon Empire; elles arriverent au commencement du Printems. Au mois de *Rabialawel* il partit pour le Kipjâk, & paſſa le Gihon à Kojende ſur un pont de batteaux avec une armée formidable. Son avant-garde ſurprit les Coureurs des ennemis, & les tailla la plupart en pieces, le reſte ſe ſauva auprès de *Toktamish Khan*, qui étoit occupé au ſiege de *Sabran*, qu'il fut obligé de lever; & il n'eut pas ſitôt appris que *Timur* avoit paſſé le fleuve, qu'il s'enfuit avec précipitation par le Déſert. Un corps de troupes le pourſuivit juſqu'à *Sarek Uzan* ſur la riviere d'*Arch*, tua bon nombre de gens de ſon arriere-garde, & s'en retourna enſuite à *Akſuma* (*), où l'Empereur campoit.

Timur continua enſuite ſa marche, & ayant paſſé par *Bilan* & *Sarek Uzan*, il arriva à un village du Kipjâk, nommé *Alkúſún*. Ce fut-là qu'il apprit que les Princes *Serbedals* (†) & *Haji Bey Tun Garbani* s'étoient révoltés avec les garniſons de Kelat & de Tûs; il envoya alors le Prince *Miran Shah* avec une armée dans le Khoraſan. Ce Prince étant arrivé à Samarcande fit mourir *Malek Pir Mehemed* fils de *Malek Kayazo'ddin*, Prince de Herat & ſon fils *Mahmúd*, pour arrêter les troubles du Khoraſan dans leur ſource; il traita de la même maniere *Zayn'Al Abeddin*, Prince de Shiraz, en ſorte qu'il ne reſta plus perſonne de la famille de ces Rois Curdes (‡). Il rencontra à *Babrabad* près de *Tûs* les Rois *Serbedals*, qui combattirent avec beaucoup de courage; mais ayant été enveloppés par les troupes de *Miran Shah*, ils furent tous taillés en pieces, à l'exception du Prince *Malúk*, qui ſe ſauva avec deux ou trois de ſes Gardes. Dans le même tems l'Emir *Akbûga*, qui étoit parti *Ruine du Royaume des Serbedals.*

(a) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 1, 2.

(*) Village du Jagatay vers le Kipjâk.

(†) *Serbedal* ou *Sarbedal* ſignifie *tête à la branche*, parceque les factieux de leur parti jetterent leurs turbans à des branches d'arbre, pour marquer leur réſolution. Il y en eut douze qui regnerent à Sebzwar pendant quarante-cinq ans, depuis l'an 737 juſques à l'année 782: le dernier de ces Rois fut *Koja Ali Muayd*, qui mourut dans le camp de Timur. *De La Croix.*

(‡) Peut-être s'agit-il plutôt des Princes *Gúris*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

parti de Herat, prit *Tûs*, qu'il avoit aſſiégé; & quoique *Haji Bey* eût pris la fuite, on le ſaiſit à *Semnan* dans la Province de Kumes, d'où il fut envoyé au Mirza, qui le fit mourir.

Timur *marche en* Gétie.

Cependant les Seigneurs de la Cour de *Timur* lui perſuaderent d'abandonner pour le préſent la pourſuite de *Toktamish Khan*, & de tourner ſes armes contre *Kezra Koja Aglen*, Roi des Getes, & contre *Anketura*. Il partit d'*Alkûshûn* en 791 (1389), & prit la route du Mont *Urnak* (*); après l'avoir paſſé l'armée ſe trouva dans une grande diſette d'eau; mais quoiqu'on fût au cœur de l'Eté, ils découvrirent dans le Déſert une vaſte prairie couverte de neige & de glace, où les hommes & les bêtes eurent de quoi ſe déſaltérer. Après avoir fait une chaſſe à *Aygher Yali* ſur la riviere de *Tik*, ils arriverent à la ville de *Chipar Aygher*, où ils défirent mille chevaux d'*Anketûra*, & l'on apprit qu'il étoit à *Uronk* ou *Uronkyar*, autre ville du Pays des Getes. L'armée marcha en diligence de ce côté-là, mais le Guide s'étant égaré pendant la nuit, *Timur* partagea le lendemain l'armée en deux corps; il ſe mit à la tête de l'un, & donna l'autre au Mirza *Omar Sheikh*, pour aller chercher l'ennemi; après avoir paſſé par pluſieurs Bourgs, il vint camper à *Karagûchûr*, Temple des Mongols; le Prince, ayant pris une autre route joignit *Anketûra* à *Kûbak*, le mit en déroute, & le contraignit de s'enfuir à *Kakamaburji* (†), abandonnant ſes filles, qui étoient fort belles, & tous ſes beſtiaux au vainqueur (*a*).

A ſon retour, *Omar Sheikh* eut ordre d'aller chercher des nouvelles d'un autre Corps qui avoit été envoyé pour quelque autre expédition. Il n'avoit avec lui que cinquante hommes, qui étoient tous Princes, Emirs ou Généraux. Etant arrivé à la Plaine d'*Ichmas Alageal* (‡), il rencontrerent huit-cens chevaux ennemis, & quoique ceux-ci fuſſent ſeize contre un, ils les défirent après un ſanglant combat, & revinrent avec leurs beſtiaux au camp de *Karagûchûr*. L'Empereur y demeura quelque tems pour donner aux chevaux celui de ſe refaire, & détacha trente-mille hommes du côté d'*Artish* (‡) pour chercher les ennemis. Etant arrivés au bord de l'*Irtish* (§) ils marcherent le long de la riviere, pluſieurs ſoldats paſſerent dans les Iſles, & en d'autres lieux, où ils tuerent pluſieurs des ennemis, en firent d'autres priſonniers, & pillerent leurs effets. A leur retour *Timur* décampa, paſſa le grand Déſert, & après une marche de pluſieurs journées il arriva à *Aymal Gûjû*, Capitale de la Gétie (§§), où il alla loger dans le Palais nommé *Saray Urdum*, avec un équipage magnifique. Pour

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 2-5.

(*) Réſidence d'*Oguz Khan*, Fondateur de l'Empire des Mongols, elle eſt auſſi nommée *Urnak Lornak*. *De La Croix*.

(†) Ancien Château du Geté & du Turkeſtan Septentrional. *De La Croix*. L'Auteur doit entendre ici par le Turkeſtan le Pays de Kashgar dans la Petite Bukharie, que les Auteurs Orientaux ont appellé pendant un tems de ce nom, parceque Kashgar étoit le lieu de la réſidence des Khans des Turcs.

(‡) Plaine de la Gétie, proche de l'Irtish, & où il y a un Lac ſalé. *De La Croix*.

(‡) *Artish* ou *Irtish*, ville du Mogoliſtan. *De La Croix*. C'eſt peut-être la même qu'*Ardish* dont il eſt parlé ſouvent dans l'Hiſtoire de *Jenghiz Khan*.

(§) Autrement nommé *Artish*: cette riviere traverſe toute la Gétie & le Mogoliſtan & ſe décharge dans l'Obi. *De La Croix*. Par le Mogoliſtan il ne faut pas entendre ici l'ancien Pays des Mongols, à l'Orient du Mont Altay, mais cette partie de la Tartarie qui eſt à l'Occident, occupée par les Eluths ou Kalmuques.

(§§) Capitale de la Gétie, frontiere du Mogoliſtan. *De La Croix*. Il eſt difficile de déter-

mi-

Pour détruire les Getes ſans reſſource, l'Empereur partagea ſon armée en pluſieurs Corps, ſous autant de Généraux, qui devoient prendre différentes routes, & on leur donna des Guides & des Mémoires pour reconnoître les chemins. Le Mirza *Omar Sheikh* paſſa la montagne de *Dûbesbin Andûr*, près du Lac *Artakgheul*, & arriva à *Karakoja* (*), éloignée de Samarcande de trois mois de chemin par Caravane. Un autre Corps alla à *Kara Art* & dans la Vallée du *Chûrujluk*, dans le Mogoliſtan. *Kodadad Huſſayni* à la tête d'un corps de vingt-mille hommes ſe rendit à *Bikut*, par la route d'*Urichu*, & rencontra les Hordes de *Bulgaji* & d'*Ilker*; le combat dura vingt-quatre heures & fut ſanglant, mais *Kodadad* remporta la victoire. Ceux qui échapperent à leur défaite tomberent entre les mains de *Timur*; ce Prince s'étoit mis en chemin avec ſes Gardes & les Troupes de ſa Maiſon, & avoit pris la route d'*Oluk Kul* (†); il les rencontra à *Lichkhan Daban* (‡), & les tailla en pieces. Un cinquieme Corps pénétra juſqu'à *Lig* & *Gheveyar*, villes du Mogoliſtan.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Il défait Kezra Koja Khan, *qui abandonne ſon Royaume.*

Pluſieurs Emirs, qui avoient eu ordre de ſuivre *Timur* dans cette expédition, arriverent après une marche de pluſieurs jours à *Urdaban*, montagne du Pays des Getes près de la Grande Bukharie; ils paſſerent enſuite la riviere d'*Abcile* (‡) & ſe rendirent à *Sutgheul* (§); de-là ils allerent à *Chicheklik* & à *Balaykhan* villes du Mogoliſtan, qu'ils pillerent. Etant arrivés à *Molzûdu* ils rencontrerent *Kezra Koja Aglen*, Roi du Mogoliſtan, à la tête d'une puiſſante armée: comme ils etoient fort inférieurs pour le nombre, ils mirent pied à terre, lierent la bride de leurs chevaux à leur ceinture, & décocherent leurs fleches contre les ennemis. Ils combattirent dos à dos, faiſant face de tous côtés, ſans ſortir de leur poſte pendant quarante-huit heures, & au bout de ce tems-là ils firent un Traité avec l'ennemi, & ſe retirerent à *Yulduz*, qui étoit le rendez-vous général.

Quand *Timur*, qui étoit à *Keyta* (§§) apprit cette nouvelle, il joignit le Toman de *Mahmûd Khan*, & ayant paſſé par *Konghez* (§§§) il arriva à *Yuldaz*. Le Prince choiſit alors les plus braves de ſon armée, paſſa la riviere à *Ulakianaur* (††), & ſuivit à la piſte *Kezra Koja Aglen*. Ayant traverſé le grand Déſert il arriva à *Karabulek* (‡‡), d'où il alla à *Tabertash* (**), & étant arrivé enſuite à *Kûshon Kay* (***), il découvrit l'armée ennemie, qui profita de l'obſ.

miner la ſituation & les limites de ces Pays, ſelon notre Auteur, qui n'eſt pas toujours d'accord avec lui-même dans la deſcription des lieux.

(*) Ville du Mogoliſtan, nommée auſſi *Aramuth*. *De La Croix*. Aramuth eſt dans la Petite Bukharie près de Turfan.

(†) Le grand courant du fleuve Irtish. *De La Croix*.

(‡) *Daban* ſignifie une montagne. *De La Croix*.

(‡) Elle ſe jette dans le Sihon. *De La Croix*. Nous conjecturons que c'eſt plutôt l'*Ili*, ſur le bord duquel campe le Khan des Eluths, comme on l'a remarqué ailleurs.

(§) Bourg ſur le bord d'un grand Lac d'eau douce. *De La Croix*.

(§§) Ville du Mogoliſtan près de l'Irtish. *De La Croix*.

(§§§) Ville du Mogoliſtan ſur le bord du grand Lac *Atrak Gheul*. *De La Croix*. Ce nom veut dire *Lac des Turcs*; c'eſt peut-être le même qui eſt nommé plus haut *Artak Gheul*.

(††) Paſſage du fleuve *Ankora* dans le Mogoliſtan. *De La Croix*.

(‡‡) Fontaine célebre au pied du mont *Benghiar*. *De La Croix*.

(**) Ville des dépendances de Karakorom. *De La Croix*.

(***) Village dans le Mogoliſtan, frontiere de *Kalmak*. *De La Croix*. Cet Auteur place *Kalmak* au Nord de l'*Amûr* ou fleuve *Sagbalien*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

l'obſcurité de la nuit pour s'enfuir: comme les ennemis prirent différentes routes, pluſieurs tomberent entre les mains des troupes de *Timur* & furent tués. *Timur*, ayant paſſé la montagne de *Nayrin Keutel*, pourſuivit les ennemis juſqu'à une autre montagne nommée *Karatash*, & contraignit ainſi le Roi des Getes d'abandonner ſes Etats, après avoir ſouffert une infinité de fatigues, & vu ſes ſoldats ou tués ou priſonniers, de même que ſes femmes, ſes enfans & tous les habitans de ſon Pays, qui fut entiérement ruiné juſqu'à *Kulan* & *Keutel* (*), & dont on enleva tout le bétail.

Timur *à* Yulduz.

Timur ſe mit enſuite en marche pour s'en retourner, & quand il fut arrivé à *Jalish*, près de *Bicût*, il diſtribua à ſes ſoldats l'immenſe butin qu'on avoit fait. Etant décampé de Jalish, il paſſa par *Kajirtu* & par la montagne de *Bilajir*, & arriva à *Tulduz* (†), nom qui ſignifie l'*Etoile du matin*, & qui a été donné à cette ville à cauſe de la beauté de ſes fontaines, & de la richeſſe de ſes pâturages, qui en rendent le ſéjour délicieux. Les herbes y ont tant de force, que les chevaux les plus maigres s'y engraiſſent en huit jours. De-là *Timur* renvoya le Mirza *Omar Sheikh* dans ſon Gouvernement d'Andekhan, par le chemin de la Porte de fer, nommée *Koluga*; après l'avoir paſſée il rencontra le Prince *Kublik*, un des principaux Emirs des Getes, le défit, & fit un grand maſſacre de ſes gens; ce Prince ayant été pris, il lui fit couper la tête ſelon les loix de *Jenghiz Khan*. Le Mirza enleva tout ſon bétail, extermina ſes ſujets, & continua enſuite ſon chemin par *Kazan* (‡) *Uckerman* (‡) & par la grande ville de *Kashgar* (§), & arriva enfin à Andekhan (*a*).

Il retourne à Samarcande.

Timur ayant terminé ſelon ſes deſirs ſon expédition contre les Getes, partit de *Kechik Tulduz* ou le *Petit Tulduz*, pour s'en retourner. Lorſqu'il fut arrivé à *Oluk Tulduz* ou le *Grand Tulduz* (††) il donna un grand feſtin à tous ſes Généraux & à tous les Officiers de ſon armée, & leur fit préſent de veſtes d'honneur & de ceintures garnies de pierreries. Il en partit le 15 du mois de *Shaaban*, & arriva à Samarcande le 7 du mois de *Ramadan*, c'eſt-à-dire en vingt-deux jours, quoique l'on compte ordinairement deux mois de chemin par Caravane. Dans l'Hiver il alla à Bokhara, & paſſa cette ſaiſon à *Gheulferketi*, dans le voiſinage de cette ville, où il prit le divertiſſement de la chaſſe aux Oiſeaux, les étangs étant remplis de Cignes & d'une multitude incroyable d'autres Oiſeaux. Ce fut-là qu'il fit épouſer à *Soliman Shah* la Princeſſe *Sultan Bakt Begúm*, veuve de *Mereké*, & qu'il fiança le jeune

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek.* L. III. Ch. 5, 6.

(*) Montagne à l'extrémité du Mogoliſtan, du côté de la Chine. *De La Croix.*

(†) Eloignée de Samarcande de deux mois de chemin par Caravane, ce qui fait 480 lieues à huit lieues par jour. Elle eſt appellée *Cyalis* dans les Voyages du Jéſuite *Benoit Goës* au Katay, & elle eſt dans la route de Ruſſie à la Chine. *De La Croix.* On l'appelle le *Grand Tulduz.*

(‡) Ville du *Tibet.* *De La Croix.* Selon nous cette route ne peut être dans le voiſinage de ce Pays.

(‡) Ville du Turkeſtan. *De La Croix*; c'eſt-à-dire de *Kashgar.*

(§) Capitale du Turkeſtan. *De La Croix.* C'eſt proprement la Capitale du Pays du même nom, mais les Khans des Turcs y ayant fait leur réſidence, pendant quelque tems avant le regne de *Jenghiz Khan*, on lui a donné le nom de Capitale du Turkeſtan, dont elle fait partie.

(††) Dont on a parlé ci-deſſus.

jeune Mirza *Abubecre* à la fille de l'Emir *Haji Sayfo'ddin:* mais la joie ordinaire dans ces circonſtances fut troublée par la mort de *Kudak Khutan*, veuve du pere de *Timur*. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après l'Hiver, l'Empereur alla camper à *Akiar*, dans la campagne de Kesh, ſur le bord de la riviere de *Koshka* (*). Comme les Officiers s'etoient enrichis par le butin qu'ils avoient fait à la guerre, *Timur* jugea à-propos d'augmenter les Régimens, afin de groſſir la dépenſe des Commandans, & de diminuer par-là leurs richeſſes, qui pouvoient leur faire oublier leur devoir. Dans ce deſſein il aſſembla en 792 le Kuraltay ou la Diette, & quand l'aſſemblée fut finie, il donna encore un magnifique feſtin, & maria ſon petit-fils *Omar Sheikh* avec la Princeſſe *Sevinj Kotluk Aga*, fille de *Sheyrin Bey Aga*, qui étoit fort belle. Ayant congédié les Seigneurs, il s'en retourna à Samarcande, mais quelques jours après il ſe rendit dans la campagne d'*Ilgazigaj*, qui eſt hors de cette ville. *Réglement politique.* 792. 1390.

Au commencement de la même année, l'Empereur envoya une armée dans le Pays des Getes, ſous les ordres des Emirs *Soliman Shah*, *Kodadad Huſſeyn*, *Shamſo'ddin Abbas*, & ſon frere *Ozman*. Après avoir paſſé le Sihon à Tashkunt, ils marcherent à *Iſſigbul* (†) & de-là à *Gheuktopa*, colline dont on a parlé; d'où ils prirent la route d'*Arjatu* (‡), ravageant le Pays, & tuant ou faiſant eſclaves les habitans dont ils pilloient les biens. Ils parcoururent ainſi toutes les Provinces des Getes, & s'avancerent juſqu'à *Almaleg*, où ayant paſſé l'*Abeile* à la nage (‡) ils arriverent à *Karatal*, Horde d'*Aukatura*. Ils y apprirent, que quatre-cens hommes qu'ils avoient détachés pour prendre langue, avoient rencontré *Kamro'ddin*, que la plupart des ſoldats de part & d'autre avoient été tués, & que ce Prince étoit allé du côté d'*Ichna Buchna* (§): ſur cet avis ils partirent pour l'aller chercher, & ayant paſſé par ce Bourg, ils arriverent à *Uker Kaptaji*; ils y laiſſerent leur bagage, & marcherent en toute diligence vers l'Irtish. Quand ils furent ſur le bord de cette riviere, ils apprirent que *Kamro'ddin* l'avoit paſſée, & qu'il s'étoit retiré du côté de *Taulas* (††), dans les bois où l'on dit que ſe trouvent les Martes Zibelines & l'Hermine. Les Emirs paſſerent l'Irtish ſur les radeaux & dans les bateaux que l'Ennemi avoit laiſſés, & graverent leurs armes rougies au feu ſur les pins de ces Forêts, pour perpétuer dans tous les ſiecles la mémoire de leurs conquêtes au-delà de cette riviere. Après une abſence de ſix mois ils retournerent par *Altun Taourké*, Bourg ſitué ſur le grand Lac d'*Atrak Gheul* (‡‡), où il y a un chemin pratiqué le long des rivages du Lac (*a*). Kamro'ddin *pourſuivi.*

Dans

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. III. Ch. 7-9.

(*) Elle ſe décharge dans la riviere de *Tém*, qui ſe jette dans le Gihon. *De La Croix.*

(†) Lac auprès de *Berket* dans la Gétie.

(‡) Montagne près d'*Almaleg*. *De La Croix.*

(‡) Qui ſe décharge dans le Sihon. *De La Croix.* Mais *Almaleg* eſt fort éloignée de cette riviere, ce qui ſemble confirmer ce que nous avons dit d'*Abeile* dans une autre remarque.

(§) Bourg du Turkeſtan. *De La Croix.* C'eſt le Turkeſtan dans le ſens vague, dont nous avons parlé.

(††) Ville de Tartarie. *De La Croix.* Le Moine *Guillaume Rubruquis* parle dans ſon voyage en Tartarie d'une ville appellée *Tales*; mais ſi c'eſt la même que celle dont il s'agit ici, c'eſt ce que nous ne pouvons aſſurer.

(‡‡) Dans le Turkeſtan, frontiere du Mogoliſtan *De La Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Dans l'Automne *Timur* mit ſes troupes en état de porter la guerre dans le *Kipjâk*. Après avoir viſité le tombeau du Sheikh *Maſtabet*, où l'on prétend qu'il s'eſt fait pluſieurs miracles, il paſſa le Sihon à Kojende, & ſe rendit à Tashkunt, entre Barſin & Chinas, dans le deſſein d'y paſſer l'Hiver; il y tomba malade, & fut à l'extrémité pendant quarante jours. Lorſqu'il fut rétabli le Prince *Miran Shah* arriva avec les forces du Khoraſan, & le 12 du mois de *Safar* 793 l'Empereur partit, accompagné de *Timur Kotluk Aglen* fils de *Timur Malek* Khan du Kipjâk, de *Konje Aglen*, autre Prince de ce Pays, & d'*Aydekû Uzbek*, qui lui ſervoient de guides. Il laiſſa la régence de l'Empire du *Jagatay* pendant ſon abſence aux Mirzas *Pir Mehemed* & *Shah Rukh*, & renvoya toutes les Dames, excepté la Sultane favorite *Chulpan Mulk Aga*, fille de *Haji Bey*, Prince des Getes.

Timur entre dans le Kipjâk.

Il refuſe de ſe retirer.

A leur arrivée à *Kara Suman* ville du Kipjâk, il arriva en même tems des Ambaſſadeurs de la part de *Toktamish Khan*, qui lui préſenterent un *Shoukar* (*), & neuf chevaux d'une vîteſſe ſurprenante. *Timur* prit l'oiſeau ſur le poing, mais d'ailleurs il fit aux Ambaſſadeurs une réception très-froide. La Lettre dont ils étoient chargés portoit, que *Toktamish Khan* demandoit pardon du paſſé, & promettoit tout pour l'avenir. L'Empereur répondit par des reproches de l'ingratitude de ce Prince, & de ſa perfidie à violer ſes ſermens; il dit qu'on n'avoit aucune raiſon de ſe fier à lui, que néanmoins s'il deſiroit ſincérement la paix, il falloit qu'il envoyât *Ali Bey* ſon premier Miniſtre pour traiter avec ſes grands Emirs. Il les régala enſuite & leur fit donner des veſtes de brocard d'or, & ils eurent ordre de ſuivre l'armée, qui ſe mit en marche le 5 de Mars pour faire la conquête de l'Empire de *Tusbi*. On paſſa par *Taſſi*, *Karachok* (†) & *Sabran*, & au bout de trois ſemaines la diſette d'eau mit les chevaux ſur les dents. Enfin on arriva le 26 à *Sarek Uzan*, où la riviere étant fort haute on trouva de quoi ſe deſaltérer; & après l'avoir paſſée à la nage, l'armée continua ſa marche dans le grand Déſert, & campa dans des lieux où il ſe trouvoit des puits, pour ne plus manquer d'eau. Ce fut-là que deux valets s'enfuirent pour aller trouver l'ennemi.

Le 9 d'Avril les troupes arriverent à une montagne nommée *Kuchek Tak*, & en deux nuits & un jour à celle d'*Uluk Tak* (‡), de deſſus laquelle *Timur* conſidéra les vaſtes plaines du Kipjâk, qui par leur étendue & leur verdeur reſſembloient à une grande mer. Il fit élever dans cet endroit un Obéliſque de pierre, ſur lequel il fit graver la date de ſon expédition. Les troupes décamperent & ſe rendirent en chaſſant ſur le bord de la riviere d'*Ilanjuk* (§) qu'elles paſſerent, & au bout de huit jours on arriva à *Anakargû*, Horde du Kipjâk. Pendant une marche de ſix ou ſept mois, on n'avoit pas rencontré un ſeul homme, ni aucune terre cultivée: la diſette fut donc extrême dans le camp; une livre de pain ſe vendoit vingt-ſept dinars *Kopeghi*, de ſorte que les ſoldats furent obligés de chaſſer pour avoir de quoi ſubſiſter. Entre autre Gibier ils trouverent une eſpece de cerfs plus grands que des buffles,

(*) Oiſeau de proye, dont on trouve la Deſcription ailleurs.

(†) Bourg du Kipjâk entre *Tenghikunt* & *Sabran*. *De la Croix.*

(‡) *Kuchek Tak* & *Uluk Tak* ſignifient la petite & la grande montagne, elles ſont dans le Kipjâk entre les rivieres d'*Arch* & d'*Ilanjuk*. *De la Croix.*

(§) Qui ſe décharge dans le *Tik*. *De la Croix.* C'eſt ſelon les apparences le *Tim.*

fles, que les Mongols nomment *Kandagay*, & ceux du Kipjâk *Buken*. Après cette chaſſe *Timur* fit la revue de ſon armee ; c'eſt la coutume en pareille occaſion, que chaque Commandant ſe mette à genoux, en priant pour l'Empereur & en faiſant ſon éloge. On rapporte que *Timur* s'étant avancé vers le Régiment de *Mahmûd Khan*, ce Général (*) fit la Cérémonie ordinaire & offrit quelques préſens à ce Prince, qui à ſon tour lui fit beaucoup de careſſes, & loua le bon ordre de ſon Régiment. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après que la revue fut achevée, l'Empereur réſolut d'envoyer un Général pour commander le corps nommé *Mangalay* ou l'avant-garde, & le jeune Mirza *Mehemed Sultan* demanda à genoux à ſon pere de l'honorer de cet Emploi. L'Empereur témoigna être fort ſatisfait du courage qu'il faiſoit paroître dans un âge ſi tendre, & lui accorda ſa requête, en lui diſant: „ qu'il „ avoit beſoin de beaucoup de préſence d'eſprit, d'une ſanté robuſte, & „ d'une activité infatigable, pour s'acquitter d'un Emploi qui étoit le prin„ cipal de la Guerre, & duquel dépendoit le ſalut de l'armee". Les Aſtrologues ayant réglé l'heure du départ, le jeune Prince ſe mit le 24 d'Avril à la tete des Coureurs, pour chercher les ennemis. Ils trouverent au bout de deux jours un chemin battu, & du feu en quelques endroits; ayant paſſé la riviere de *Tûpal* (†), ils ne trouverent aucune trace des ennemis; à la fin on rencontra dix hommes, qui donnerent des nouvelles de *Toktamish Khan*. Après avoir paſſé des Lacs & des Rivieres l'armée arriva le 11 de Mai à la riviere de *Tik* (‡), & elle fut deux jours à la traverſer à la nage, parceque *Timur* craignit qu'il n'y eût quelque embuſcade aux trois paſſages ordinaires. Etant arrivés au bout de ſix jours à la riviere de *Semmûr* (‡), les Coureurs entendirent les cris des ennemis, & l'on apprit d'un priſonnier, que pluſieurs Hordes avoient campé dans cet endroit, mais qu'elles s'en étoient retournées ſur la nouvelle de l'approche de *Timur*. *Il cherche l'Ennemi.*

L'Empereur commanda qu'on marchât en bon ordre, & le 17 de Mai on arriva à la riviere d'*Ayik* (§), que l'armée paſſa partie ſur un pont, partie à la nage. Trois priſonniers qu'on fit, apprirent que les deux valets fugitifs dont on a parlé, avoient donné à *Toktamish Khan* la premiere nouvelle de la marche de *Timur*; que le Khan tout en feu avoit dit qu'il léveroit deux armées, & qu'il avoit envoyé ordre à toutes les troupes de s'aſſembler, qu'il étoit campé à *Kerk Gheul* (**), & que s'attendant que *Timur* paſſeroit le *Tik* aux gués ordinaires, il s'y étoit mis en embuſcade pour le ſurprendre. Ces nouvelles obligerent l'Empereur de marcher avec beaucoup de précaution, & de faire tirer tous les ſoirs des lignes autour du camp. L'armée ſatigua extrémement à paſſer des marais & des bourbiers; à la fin on apperçut trois Régimens ennemis, qui diſparurent bientôt: cependant les Coureurs découvrirent une troupe de Cavaliers dans un Bois qui livrerent combat, on en tua pluſieurs, & on en prit quarante. Ils dirent qu'ils s'étoient ren- *Il apprend des nouvelles de* Toktamish.

(*) Le Khan étoit donc un des Généraux de *Timur*, & agiſſoit en ſujet.
(†) Qui ſe décharge dans le *Tik*. *De la Croix.*
(‡) Riviere du Kapchâk ou Kipjâk, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*
(‡) Elle ſe décharge dans le *Tik*. *De la Croix.*
(§) Ou *Jaïk*. fleuve qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*
(**) Lac du Pays de *Nagaya* dans le Kipjâk, entre le Volga & le Jaïk. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

rendus à *Kerk Gheul*, conformément aux ordres qu'on avoit publiés, mais que n'ayant trouvé perſonne au rendez-vous, ils avoient erré dans les Bois; après avoir tiré d'eux ce qu'on vouloit ſavoir, on les fit mourir. Enſuite on amena le fils du Prince de *Memak* (*), qui avoit été bleſſé; il dit qu'il s'étoit mis en chemin pour *Saray*, Capitale du Kipjâk, mais que n'ayant pas trouvé le Khan à ce rendez-vous, il n'en ſavoit aucune nouvelle (*a*).

Il rencontre les Coureurs.

En attendant les Coureurs étant montés ſur une Colline découvrirent trente Compagnies de Cavalerie avec des cuiraſſes, qui épioient l'occaſion de ſurprendre leurs ennemis. Ils ſe retirerent à petit bruit, tandis qu'*Aykût-mûr* reſta derriere avec quelques chevaux, pour obſerver les ennemis; ceux-ci l'ayant remarqué, vinrent fondre bruſquement ſur lui. Le courageux Emir ſe défendit vaillamment, mais ayant eu deux chevaux tués ſous lui, les Kipjâks l'envelopperent étant à pied, & ne le connoiſſant point ils le taillerent en pieces. Sa mort fut ſuivie de celle de *Heri Mulk*, fils de *Tadghiar Berlas*, du fameux *Ramazan Koja*, & de l'illuſtre *Mehemed Erlat*, qui étoient les plus grands Capitaines de *Timur*; mais leur mort fut bientôt vengée; l'armée s'avança, attaqua les ennemis, en fit un grand carnage, & mit le reſte en fuite. Les Coureurs des deux partis ſe rencontrerent enſuite, & eſcarmoucherent enſemble. Enfin les deux armées ſe trouverent en préſence le 5 de Juillet. *Timur* rangea lui-même la ſienne en bataille, & la partagea en ſept Corps; comme cela ne s'étoit jamais pratiqué dans ſes troupes, on crut que c'étoit l'effet d'une inſpiration divine. L'Empereur donna le commandement du premier Corps, qui ſervoit d'avant-garde, à Sultan *Mahmud Khan*, qui eut *Soliman Shah* pour Lieutenant-Général. Mirza *Mehemed Sultan* fut mis à la tête du ſecond, qui étoit comme le Corps de bataille. Le troiſieme, qui ſervoit d'arriere-garde ou de Corps de réſerve, étoit compoſé du Régiment des Gardes, & de vingt Compagnies d'élite, que *Timur* commanda en perſonne; il ſe poſta derriere le ſecond Corps, pour donner du ſecours aux autres en cas de beſoin. Le quatrieme, qui ſervoit d'aîle droite, avoit pour Chef Mirza *Miran Shah*, ayant le Prince *Mehemed Sultan Shah* pour Lieutenant-Général. Le cinquieme Corps ſervit d'avant-garde à l'aîle droite, & étoit commandé par l'Emir *Haji Sayfo'ddin*, qui ſe trouvoit ordinairement aux endroits les plus périlleux. Le ſixieme, compoſé des troupes d'Andekhan, faiſoit l'aîle gauche, & Mirza *Omar Sheikh* le conduiſoit. Le ſeptieme, qui ſervoit d'avant-garde à cette aîle, fut commandé par *Birdi Bey*, fils de *Sar Bûga*, & par *Kodadad Huſſayn*, deux Emirs d'une valeur à toute épreuve, & d'une conduite irréprochable. *Tokatmish Khan*, qui avoit quelques Compagnies de plus que ſon ennemi, diſpoſa ſon armée en trois corps ſelon la coutume. Tous ſes Officiers étoient des Princes du Sang de *Tushi*, & ſes ſoldats parfaitement bien armés. Le combat commença au ſon de la grande trompette *Kerenay* (†). *Timur* demanda à Dieu avec beaucoup de dévotion un heureux ſuccès, & *Seid Bereké* lui promit la victoire.

Ordre de bataille.

Commencement de la Bataille.

L'Emir *Haji Sayfo'ddin* fondit le premier ſur l'aîle gauche des ennemis, & la

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 9–12.

(*) Province limitrophe de celle de Saray dans le Kipjâk. *De la Croix.*

(†) Elle eſt d'une prodigieuſe grandeur, & a un ſon ſi fort, qu'on l'entend à pluſieurs milles.

la fit plier. Un parti de Kipjâks s'avança pour le prendre par derriere, mais *Jehan Shah Babader* ſe détacha avec ſon Régiment du Corps de réſerve, & les contraignit de retourner ſur leurs pas. En même tems le Mirza *Miran Shah* avec l'aîle droite, mit leur Cavalerie en déſordre, & leur aîle gauche en déroute, pendant que *Mehemed Sultan* enfonça à la tête du Corps de bataille celui des ennemis. *Omar Sheikh* ne fut pas moins heureux avec l'aîle gauche, & *Birdi Bey* & *Kodadad Huſſayn* mirent leur aîle droite en fuite. Les autres Généraux n'eurent pas moins de ſuccès. *Tokatmish Khan* s'appercevant de la diminution de ſes troupes, & voyant qu'il ne pouvoit ſoutenir le choc des Eſcadrons que *Timur* commandoit en perſonne, attaqua le Prince *Omar Sheikh*, mais inutilement, de ſorte qu'il alla fondre ſur la Tribu de *Selduz* avec tant de furie, que malgré la courageuſe réſiſtance de Sheikh *Timur Babader*, les Kipjâks eurent l'avantage, & paſſant au milieu des Eſcadrons, ils allerent ſe poſter derriere l'armée Impériale, dans la réſolution de tenir ferme, & de diſputer la victoire.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur, qui pourſuivoit le Corps de bataille des ennemis, en ayant eu avis, tourna de ce côté-là, mais auſſi-tôt que *Tokatmish Khan*, qu'*Omar Sheikh* avoit déja attaqué, vit l'Etendard Impérial qui s'avançoit vers lui, il perdit courage, & prit la fuite. Les autres Généraux ſuivirent l'exemple de leur Maître, & l'armée Mongole fut miſe entierement en déroute; les vainqueurs pourſuivirent les fuyards plus de quarante lieues, & en firent une horrible boucherie. L'Empereur, après avoir remercié Dieu d'une ſi grande victoire, & reçu les complimens de ſes Généraux, détacha les deux tiers de ſa Cavalerie pour exterminer le reſte des ennemis: comme ils avoient le Volga devant eux, très-peu échapperent à l'épée de ceux qui les pourſuivoient, qui emmenerent leurs femmes, leurs enfans, leur bagage, & tout ce qu'ils avoient. Enſuite *Konjé Aglen*, *Timur Kotluk Aglen*, & *Aydekû*, tous trois Princes du Sang de *Tushi*, qui avoient une ancienne haine contre *Toktamish Khan*, qu'ils avoient quitté, obtinrent permiſſion de *Timur* d'aller chercher les Hordes, qui étoient autrefois ſous leur commandement, pour les faire entrer à ſon ſervice: mais il n'y eut que *Konjé*, qui étoit dans la familiarité de l'Empereur, qui revint avec une partie de ſes Sujets, qu'il avoit trouvés; mais les deux autres aſpirant à la Couronne du Kipjâk, ſe retirerent avec les leurs dans le Déſert (*a*).

Défaite de Tokatmish Khan.

Cependant *Timur*, qui ſuivoit les troupes envoyées à la pourſuite des ennemis, arriva ſur le bord du Volga, & campa dans la Plaine d'*Urtupa*, qui pour la beauté de la verdure & la pureté de l'air ſurpaſſe toutes les autres. Ce fut-là qu'il donna une magnifique Fête à ſes Emirs, où l'on chanta & joua une Piece intitulée, *le Triomphe de Kipjâk*. Cette Plaine étoit le Siege de l'Empire de *Tushi Khan* & de ſes ſucceſſeurs. Toute l'armée eut part aux divertiſſemens, & vingt-ſix jours de plaiſirs firent oublier aux ſoldats leurs fatigues paſſées. Comme après cette victoire il ne reſta plus d'ennemis ni dans les Déſerts ni dans les Iſles du Volga, *Timur* ſe mit en marche, ſuivi d'un grand nombre de captifs, pour s'en retourner. Ceux qui étoient au ſervice de l'armée, qui auparavant avoient de la peine à ſubſiſter, avoient une ſi

Grandes réjouiſſances.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 12-14.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

ſi grande quantité de chevaux & de moutons, qu'ils ne purent les emmener tous, & furent obligés d'en abandonner une partie. Ils emporterent cependant les tentes des Kipjàks, qui ne ſont point embarraſſantes, parcequ'on ne les démonte point en décampant; comme elles ſont portatives, on les met ſur des chameaux pour les tranſporter.

Retour de Timur.

Lorſque l'armée arriva à la riviere de Tik, *Konje Aglen*, qui étoit de retour depuis peu avec ſes Sujets, s'enfuit avec eux dans le Déſert. Quelques jours après que l'on eut paſſé cette riviere, *Timur* laiſſa l'Emir *Haji Sayfo'ddin* & d'autres Capitaines pour conduire le gros de l'armée & le bagage, traverſa le reſte du Déſert, & ſe rendit à Sabran, puis à Otrar; & ayant paſſé le Sihon il ſe rendit à Samarcande, où il fut reçu avec les ſolemnités ordinaires. Il partit enſuite pour *Tashkunt*, & repaſſa la riviere, pour aller camper dans la grande Plaine de *Barſin*, près de cette ville, où l'Emir *Haji Sayfo'ddin* arriva avec les troupes au commencement de l'année 794 (1392), de ſorte que cette importante expédition dura onze mois. Vers le Printems l'Empereur retourna à Samarcande par Kojende, où il donna à ſa Cour le divertiſſement d'une Chaſſe générale, & nomma le Mirza *Pir Mehemed*, fils de *Jehanghir*, au Gouvernement du Royaume, qui avoit appartenu au Grand Sultan *Mahmûd*, qui comprenoit tout le Pays qui s'étend depuis Gazna & Kabul juſqu'à l'Indoſtan, & depuis Kandahar juſqu'à l'Indus (*), nommé en Perſan *Ab Send*.

Mariages célébrés.

Pluſieurs Princes & grands Seigneurs lui ayant demandé la permiſſion de marier leurs enfans, il y donna non ſeulement ſon conſentement, mais pour leur témoigner la part qu'il prenoit à leur joie, il voulut honorer les Fêtes de ſa préſence. On fit un Feſtin Royal dans la belle prairie de *Kanighcul*, où les tables furent dreſſées en forme d'une armée en ordre de bataille, & *Timur* étoit au bout aſſis ſur un Trône d'or. Les Fiancés étoient d'un côté, & les Fiancées de l'autre. Pour honorer davantage la Fête, les Princes *Pir Mehemed* & *Ruſtem* ſon frere épouſerent les filles de *Kayazo'ddin Terkhan*, & le Prince *Abubecre*, fils de *Miran Shah*, épouſa la fille de l'Emir *Haji Sayfo'ddin* (*a*).

Expédition en Perſe.

Lorſque *Timur* fut de retour du Kipjàk, il réſolut de repaſſer dans l'*Iran* ou la Perſe, pour reprimer les déſordres qui s'y étoient gliſſés pendant ſon abſence. Il envoya ordre dans toutes les Provinces d'aſſembler les troupes, & de les avertir de ſe tenir prêtes pour une expédition de cinq ans. Etant près de Bokhara, il tomba malade le 25 de Mai, & ne ſe trouva mieux que le 10 de Juin. Le 6 du mois de *Ramadan* (le 2 de Juillet) il partit à la tete de ſes troupes, après avoir fait prendre les devans au Mirza *Mehemed Sultan* avec les Coureurs. Il paſſa le Gihon ou Amu à *Amûya*, & ſe rendit par Makhan & Abiverd à *Yaſſi Daban*, & à l'apparition de la nouvelle Lune il fit la priere du Bairam, qui eſt la grande Fête des Mahométans. Il joignit à *Ilgazigaj Kabûshan* (†) le Mirza *Mehemed Sultan*, qui commandoit le Corps des Coureurs; étant arrivé enſuite dans le territoire d'*Aſtarabad* il cam-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 14-16.

(*) Nommé auſſi *Ab Send*, c'eſt-à-dire le fleuve *Send*; il ſort du Lac de *Bebré* près de *Labor*. *De la Croix*.

(†) Village entre Abiverd & Aſterabad. *De la Croix*.

campa ſur le bord du *Jorjan* (*), où *Piri Pacha*, fils de *Lokman Pacha*, lui vint rendre ſes devoirs.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'armée étant arrivée à trois journées au-delà d'Aſterabad, rencontra un Bois fort épais, où l'on s'ouvrit trois chemins, & l'on arriva à *Sari* (†); d'où *Seid Kamalo'ddin*, qui en étoit Seigneur, s'étoit enfui, & s'étoit réfugié auprès de *Seyd Razio'ddin* à *Mahanaſer*; ce ſont trois bourgs à quatre lieues d'*Amol* ſur le bord de la Mer Caſpienne, où ils avoient conſtruit un fort ſur une colline, qui joignoit la mer d'un côté, & qui au-lieu de foſſés étoit entouré de précipices, baignés juſqu'à l'eſpace d'un mille par la mer, qui s'y jettoit lorſqu'elle étoit agitée. Autour des murailles ils avoient enfoncé de grands arbres, ſi proche les uns des autres, qu'ils formoient comme un ſecond mur. C'étoit dans cette place que les Princes d'*Amol* & de *Sari*, les plus riches habitans & les marchands étrangers s'étoient retirés avec leurs familles & leurs biens, ſe fiant à la force des murailles, & à ce que la place étoit inacceſſible. *Timur* ayant été informé de toutes ces circonſtances, paſſa les marais & en trois jours arriva à *Amol*; là il ordonna à *Seid Kayazo'ddin* d'aller trouver ſon pere, & de lui conſeiller de ſe rendre auprès de lui.

Affaires du Mazanderan.

L'Empereur, après avoir fait répandre toute l'eau qui ſe trouvoit à *Amol*, ſe mit en marche avec ſon armée, qui ne put faire que trois milles par jour, parcequ'il falloit couper des arbres pour paſſer les marais. Le 21 de Septembre les Coureurs des deux partis ſe rencontrerent, & en vinrent aux mains. Trois jours après le Seid *Kamalo'ddin Deraz* & *Mûlana Amado'ddin* vinrent implorer la clémence de *Timur*: ce Prince leur accorda leur pardon, à condition que les Sherifs qui commandoient dans ces quartiers-là lui envoyeroient une partie des habitans & un de leurs enfans en ôtage. Les Sherifs ne goûterent pas ces conditions, de ſorte que l'Empereur envoya quelques Officiers avec les patrons des barques du Gihon, pour ſe rendre maîtres de celles des ennemis: ayant réuſſi dans cette entrepriſe, ils tranſporterent les ſoldats au pied des murailles de *Mahanaſar* & l'aſſiégerent dans les formes. Ceux qui gardoient les dehors furent obligés de ſe retirer dans la place pour ſe mettre en ſûreté, & dans le même tems les ſoldats de *Timur* eſcaladerent la muraille.

Siege de Mahanaſar, *qui ſe rend.*

Le 25 de Novembre, les ennemis voyant *Timur* approcher de la place à cheval, furent épouvantés, & ſortirent par pelottons pour venir implorer ſa clémence, ce qui appaiſa ſa colere. Il leur fit enſuite des préſens, & les exhorta à embraſſer la Secte Orthodoxe des *Sunnis*, & à renoncer aux erreurs de celle des *Shiay*. L'Empereur demeura quelques jours à Mahanaſar, pour diſtribuer à ſes troupes les grandes richeſſes qui s'y trouvoient, & fit raſer cette place.

Il fit paſſer enſuite au fil de l'épée tous les *Fedais* (‡), qui étoient en grand nom-

Cruels maſſacres.

(*) Il paſſe par une ville du même nom, & ſe décharge dans la Mer Caſpienne à Aſterabad. *De la Croix.*

(†) Ville du Ghilan. *De la Croix*; ou plutôt du Mazanderan.

(‡) Ce ſont ceux qu'on appelle en Europe *Aſſaſſins*. *De la Croix*. On a vu qu'ils ſont auſſi appellés *Iſmaëliens* & *Lataniens* par les Hiſtoriens Orientaux, qui leur donnent encore d'au-

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

nombre dans le Pays, & la Province fut délivrée des déſordres que ces Aſſaſſins y faiſoient : quand ils trouvoient un papier ou un livre entre les mains de quelqu'un, qu'il fût Juriſconſulte, Philoſophe, ou Homme de Lettres, ils croyoient qu'il étoit permis de le tuer. *Eskander Sheikhi*, pour venger la mort de ſon pere, & d'autres parens qui avoient été tués par les Derviches diſciples de *Seid Kawamo'ddin*, inveſtit *Amol*, pour que perſonne ne lui échappât, & fit dans cette ville le plus affreux maſſacre dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. Le Seid *Kamalo'ddin* & ſon fils furent mis ſur un vaiſſeau & envoyés dans le Karazm; les Seids *Murtaza* & *Abdallah*, leurs fils, & pluſieurs autres, furent menés à Tashkunt (*a*).

Invaſion dans l'Irak.

La Province de *Mazanderan* étant entierement ſubjuguée, *Timur* fit bâtir, au commencement de l'année 795 (1393), un ſuperbe Palais à *Shaſman* aux environs de *Jorjan*, & y logea. A la fin de l'Hiver ce Prince ſe diſpoſa à continuer ſes conquêtes, & il deſtina cette campagne à ſoumettre les Royaumes de *Pars* & d'*Irak*. Il partit du Mazanderan le 20 de Janvier, ayant déja envoyé le Mirza *Mehemed Sultan* à la tête de l'avant-garde, accompagné de *Pir Mehemed* ſon frere, du Sheikh *Ali Bahader*, & d'autres Emirs. Il donna le commandement d'une autre avant-garde au Mirza *Shah Rukh*, & ſe rendit lui-même à *Yilak Veli* (*). Le Mirza *Mehemed Sultan* & ſon frere étant arrivés à *Kazwin*, défirent & prirent le Gouverneur nommé *Shah Souar*; celui de *Sultanie* s'enfuit à leur approche, & après avoir mis garniſon dans cette place ils marcherent vers *Bagdad*, mais en chemin un Courrier leur apporta un ordre de réduire tous les Kurdes, & de purger le Pays de ces voleurs. Ils envoyerent en conſéquence Sheikh *Ali Bahader* avec un Corps de troupes, accompagné de quelques-uns des principaux du Pays pour lui ſervir de guides.

Le Kûrdeſtan *ſe ſoumet.*

Ibrahim Shah, Prince de ces lieux, reçut fort bien Sheikh *Ali*, & il envoya ſon fils Sultan *Shah* avec des préſens aux Princes; contens de ſa ſoumiſſion ils envoyerent ordre au Sheikh de revenir. Il ſe mit donc en chemin, mais ſur la route ſon guide, fruſtré de ſes eſpérances, par la paix conclue avec *Ibrahim*, le tua en trahiſon d'un coup de couteau, pendant qu'il mangeoit. Les gens de Sheikh *Ali* ſe ſaiſirent de l'aſſaſſin, le firent mourir dans les plus cruels tourmens, & firent enſuite brûler ſon corps.

Réduction du Khûzeſtan.

Cependant *Timur*, ayant continué ſa route de *Yilak Veli* par *Damgan* & *Semnan*, villes de la Province de *Kumes*, arriva à *Ray Shahriar* dans l'Irak Perſique; là il ſe mit à la tête d'un Corps d'élite, & s'avança vers *Urûdjerd*, (†), où il arriva le 26 de Février; le Mirza *Omar Sheikh* vint l'y joindre; ce Prince avoit pris ſa route par *Ava*, la forteresſe de *Kiow*, *Marvan* & *Kerberûdh*, places du Kuheſtan, ſe rendirent ſans réſiſtance, à l'exception de *Kiow*, dont il ne lui fut pas difficile de ſe rendre maître, *Timur* laiſſa un Gouverneur à *Nahavend* (‡), & trois jours après il arriva à *Korramabad*,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III., Ch. 16-19.

tres noms. C'étoient apparemment des reſtes de ceux que *Hulakû* avoit exterminés plus d'un ſiecle auparavant.

(*) Bourg dans une montagne, où l'Emir *Veli* paſſoit l'Eté. *De la Croix.*

(†) Ville du Kûheſtan dans l'Irak, à dix-huit lieues de Hamadan. *De la Croix.*

(‡) Ou *Nehavend*, ville du Kûheſtan, bâtie par *Nûh* ou *Noé* ſur une montagne à quatorze lieues

bad (*), dont le Gouverneur avoit pris la fuite. Ayant laiſſé des troupes pour aſſiéger la place, il envoya des partis de Cavalerie dans tous les quartiers du *Loreſtan* pour exterminer les voleurs, & partit pour *Toſtar* (†). En onze jours il ſe rendit au pont de la riviere d'*Abzal* (‡), & quand *Miran Shah* revint de *Kashan* (‡), qui s'étoit rendu, il envoya *Omar Sheikh* à *Haviza* (§), qui ne fit point de réſiſtance, le Gouverneur qui y commandoit de la part de *Manſûr* Roi de *Fars*, ayant pris la fuite. Le pont ſur l'*Abzal* eſt bâti de pierre & de brique, d'une fabrique belle & ſolide; il eſt ſoutenu ſur vingt-huit arches hautes & magnifiques, dont chacune eſt accompagnée d'une plus petite. Il y a à ce pont un bourg nommé *Dezfûl*, dont le Gouverneur préſenta à *Timur* vingt charges d'argent. Quand ce Prince fut arrivé à *Toſtar*, il envoya des partis pour piller le Pays, & ayant paſſé le 18 de Mars la riviere de *Chehar Donke*, il alla camper dans une forêt de palmiers hors de la ville.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Nous avons déja rapporté, que lorſque *Timur* entra dans le Pars en 1390, le Sultan *Zayn Alabo'ddin*, Roi de ce Pays, ſe retira auprès de Shah *Manſûr* Gouverneur de *Toſtar*, qui ſe ſaiſit de lui, & le confina en priſon dans le château de *Kerikerd*, à quatre lieues de cette ville; mais s'étant ſauvé à la fin par le ſecours de ſes amis, il s'étoit rendu à *Urûdjerd* chez *Malek Azzo'ddin Kerit*, qui le conduiſit à Iſpahan; il ſe rendit maître de cette ville par le moyen des Officiers, qui étoient dans ſes intérêts; mais Sultan *Mehemed* ſe retira dans la forteresſe, dont il ſortit un mois après par accommodement. Shah *Manſûr* ſe rendit alors avec une armée aux portes de Shiraz, où les Sherifs le laiſſerent entrer, & Shah *Tahia* ſe retira à Yezd. Sultan *Zayn Alabo'ddin* marcha du côté de Shiraz à la tête d'une petite armée, dans l'eſpérance que les Emirs de Shah *Manſûr* l'abandonneroient & prendroient ſon parti, parce qu'ils avoient été la plupart élevés à la Cour de ſon pere; mais Shah *Manſûr* vint au-devant de lui, l'attaqua près de la forteresſe d'*Aſtakar* (**), & le contraignit de s'enfuir & de retourner à Iſpahan.

Shah Manſûr s'empare du Pars.

Cependant le Pehlevan *Muhaddeb*, Gouverneur d'*Abrekûh*, craignant que Shah *Manſûr* ne ſe rendît maître de tout le Royaume, fit une étroite alliance avec Shah *Tahia*, & l'invita à venir à *Abrekûh*. Mais *Tahia*, ſéduit par ſes Courtiſans, viola ſon ſerment, ſe ſaiſit du Pehlevan, & l'envoya chargé de fers à Yezd, où on le fit mourir par ordre de ce Prince perfide.

Shah

lieues au midi de Hamadan près d'*Urûdjerd*: c'eſt-là que *Yazdegerd*, dernier Roi de Perſe, fut vaincu l'an de J. C. 638. *De la Croix.*

(*) Forteresſe dans le Loreſtan, près de la ville de *Lor*; c'étoit la réſidence du Prince de Loreſtan. *De la Croix.*

(†) Capitale du *Khûzeſtan* entre le Pays de Fars & l'Irak Arabique. *De la Croix.* Il y a par abus dans cet Auteur *Kûreſtan.*

(‡) Elle traverſe tout le *Khûzeſtan*, & paſſe à *Toſtar*, allant ſe jetter dans le Golphe Perſique à *Heſn Mabdi. Shabûr*, où *Sapor* Roi de Perſe a fait bâtir une écluſe qui fait élever l'eau d'une de ſes branches l'eſpace d'un mille. *De la Croix.*

(‡) Ville du Kûheſtan à trois journées d'Iſpahan, où ſe fait la porcelaine dont on revêt les murailles & les dômes en Perſe. *De la Croix.*

(§) Par corruption d'*Abwaz*, qui eſt le véritable nom de cette ville du Khûzeſtan ſur la riviere d'*Abzal. De la Croix.*

(**) Que l'on croit être *Perſepolis* à cauſe des ruines d'un Palais ou d'un Temple, on l'appelle aujourd'hui *Chil Menar*, ou les quarante Colonnes.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Shah *Manſûr* en ayant eu avis vint à la tête d'une puiſſante armée aſſiéger *Abrekûh*, & ayant laiſſé des troupes pour bloquer le château, il prit le chemin de Yezd; mais ayant appris en chemin que Shah *Yahia* pour ne pas avoir ſa viſite, avoit envoyé ordre au Gouverneur du château d'*Abrekûh* de le lui remettre, il retourna ſur ſes pas, & entra dans cette place ſans oppoſition. Chemin faiſant il ravagea les environs d'Iſpahan ; & comme il revint encore l'année ſuivante faire les mêmes déſordres, *Zayn Alabo'ddin* demanda du ſecours aux Sultans *Ahmed* Prince du Kerman & *Abû Ishak* Prince de Sirjan. Ayant uni leurs forces ils marcherent du côté de Shiraz, mais *Manſûr* les défit & les obligea à s'en retourner (*a*).

Iſpahan *lui eſt livré.*

Au Printems de l'année ſuivante ce Prince retourna encore à Iſpahan, & auſſitôt qu'il fut arrivé devant la ville, il manda un homme qui lui ſervoit d'émiſſaire, & auſſitôt qu'il fut ſorti les habitans rendirent la place. Le Sultan s'enfuit, mais il fut pris entre Veramin & Shahriar, & *Manſûr* lui fit paſſer un fer rouge devant les yeux. Enſuite il mena deux fois ſon armée aux portes de Yezd; mais à la ſollicitation de ſa mere il laiſſa cette ville à *Yahia*, qui étoit ſon frere ainé. Tel étoit l'état des affaires dans le Royaume de Fars, quand *Timur* vint camper hors de la ville de Toſtar ; il n'y avoit pas moins de dix prétendans à la Couronne, tous de la Maiſon de *Muzaffer* ; & ces Princes aimant à ſe faire la guerre les uns aux autres, mettoient le trouble & la confuſion dans l'Empire d'Iran, ce qui détermina *Timur* à ſubjuguer ces Princes inquiets pour rétablir la paix en Perſe.

Timur *réduit* Kalaa Sefid.

Dans ce deſſein il partit de Toſtar le 17 d'Avril, & marcha en diligence vers Shiraz. Le 22 il campa à *Ram Hermez*, & le 25 il paſſa la riviere d'*Abargûn* (*); le lendemain il campa dans la Plaine de *Lashter*, grande ville du Fars, & le 27 à la ſource de la riviere de *Kanbidak* (†). Le 30 il paſſa le *Kavedan* (‡), & alla loger à *Nubenjian* (§). Le premier de Mai il alla camper au pied de *Kalaa Sefid*, c'eſt-à-dire le château blanc, qui eſt une des plus fortes citadelles de l'Aſie. Elle eſt ſituée ſur le ſommet d'une montagne fort eſcarpée, où il n'y avoit pour monter qu'un petit chemin gliſſant & difficile, taillé de façon, qu'en quelque endroit que ce ſoit trois hommes peuvent en arrêter cent mille. Il y a ſur le ſommet de la montagne une belle plaine de douze milles en quarré, où l'on trouve des ruiſſeaux & des fontaines, des arbres, des terres cultivées, & toute ſorte de bêtes; de ſorte que croyant la place imprenable comme inacceſſible, aucun Prince n'en avoit entrepris le ſiége; d'autant plus qu'on ne pouvoit l'affamer.

Timur ne laiſſa pas de monter juſqu'à la porte de la fortereſſe, ſuivi de ſes Officiers, & de quelques troupes; les deux aîles camperent ſur le haut d'une autre montagne qui joignoit la place. L'ordre ayant été donné pour un aſſaut général, on attaqua la citadelle de tous côtés. Le lendemain on recommença l'aſſaut, & les ſoldats rompirent le roc avec des pics pour applanir le

(*a*) *Ibid.* Ch. 19-23.

(*) Riviere qui ſépare le Khûzeſtan du Fars; elle paſſe à Semirem, & ſe décharge dans l'Abzal. *De la Croix.*

(†) Riviere qui ſe jette dans le Golphe Perſique près de *Bander Rik*. *De la Croix.*

(‡) Riviere, qui paſſe par *Kazrun*, & ſe décharge auſſi dans le Golphe Perſique. *De la Croix.*

(§) Ville de Fars.

le chemin. A la fin *Akbûga* monta ſur une hauteur fort eſcarpée, & les ennemis furent ſi ſurpris d'être attaqués par un endroit où ils ne croyoient pas que perſonne oſât entreprendre de monter, qu'ils ceſſerent de combattre; & les ſoldats avançant de tous les côtés la place fut emportée, & ſes défenſeurs furent précipités du haut en bas de la montagne. Le Gouverneur *Sadet* fut puni de mort; mais *Timur* traita fort bien le Sultan *Zayn Alabo'ddin*, que Shah *Manſûr* avoit fait aveugler, & qu'il tenoit priſonnier dans ce château; l'Empereur lui promit de le venger du cruel *Manſûr*. A l'égard d'*Akbûga*, qui avoit monté le premier au haut du rocher, il lui donna tant d'argent, d'eſclaves, de chevaux & d'autres effets, que cet Officier qui n'avoit pour tout bien qu'un ſeul cheval, ſe vit tout d'un coup fort riche. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur décampa le 3 de Mai pour aller chercher Shah *Manſûr*, & étant arrivé à la vue de Shiraz, il apperçut dans la campagne trois ou quatre mille cavaliers revêtus de cottes de maille, couverts de caſques, & de corſelets de cuir maillés de fer; leurs chevaux étoient auſſi revêtus d'une eſpece de cuiraſſe fourrée de groſſe ſoie, & ils avoient leurs enſeignes déployées. *Manſûr attaqué.*

Shah *Manſûr* s'avança comme un lion furieux à la tête de cette troupe aguerrie & habile à tirer de l'arc, & attaqua le Corps de bataille de *Timur* compoſé de trente-mille Turcs des plus braves; cependant il renverſa leurs Eſcadrons les uns ſur les autres, rompit leurs rangs, paſſa au milieu d'eux, & gagna derriere l'armée Impériale des hauteurs de la derniere conſéquence. Il revint enſuite à la charge furieux comme un dragon, & pouſſa tout droit à *Timur*, qui s'étoit arrêté avec quatorze ou quinze perſonnes pour conſidérer l'extrême vigueur de ce Prince: quoique l'Empereur n'eût point ſa lance, il attendit *Manſûr* de pied ferme; ce Prince lui porta deux grands coups de cimeterre ſur ſon caſque, qui gliſſerent. *Adel Aktasbi* couvrit alors la tête de *Timur* d'un bouclier, & *Komari Teſatûl* s'avança devant lui, fit de fort belles actions, & fut bleſſé d'un coup de ſabre à la main.

Shah *Manſûr* ayant été repouſſé de devant l'Empereur, fondit ſur l'Infanterie du Corps de bataille, pendant que le Mirza *Mehemed Sultan* attaqua ſi vivement l'aîle droite des Perſans, qu'il la fit plier, la pourſuivit, & en fit une terrible boucherie. Le Mirza *Pir Mehemed* défit leur aîle gauche. *Il eſt tué par* Shah Rukh.

Pluſieurs Régimens du Corps de bataille que *Shah Manſûr* avoit mis en déroute, ſe rallierent, & le Mirza *Shah Rukh*, qui combattoit auprès de *Timur* comme un lion, rallia auprès de lui un Bataillon entier de ſoldats qui avoient fui. Enfin ce jeune Prince, qui n'avoit que dix-ſept ans, ſe conduiſit avec tant de valeur & de prudence, qu'il enveloppa Shah *Manſûr*, lui coupa la tête, & la jetta aux pieds de l'Empereur ſon pere. Cet heureux évènement découragea tellement les troupes Perſanes, qui juſques-là avoient fort bien combattu, qu'elles tournerent le dos. *Timur*, après avoir rendu graces à Dieu, embraſſa ſes fils, & les Emirs lui préſenterent la coupe d'or, ſelon la coutume des Mongols: pendant qu'ils étoient occupés à cette cérémonie, on vit paroître un Corps d'ennemis, qui s'avançoient derriere eux pour les attaquer, mais ils furent bientôt repouſſés, & ayant été pourſuivis on les tailla en pieces (*a*).

Après

Hiſt. de Timur Bek, L. III. Ch. 23-25.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après cette victoire *Timur* entra en triomphe dans Shiraz, & logea à la porte de *Salm*, qui fut la seule des neuf qu'il y avoit qui demeura ouverte. Il distribua les trésors de *Manſúr* à ses Emirs, & les habitans payerent une taxe pour le rachat de leur vie. On en fit autant à Ispahan. Les Princes de la Maison de *Muzaffer* n'ayant plus de retraite, résolurent tout de bon de se ranger sous l'obéissance de l'Empereur, & lui offrirent de riches présens. Mais les Sheikhs, les Docteurs, les Imams & les principaux Habitans de Fars & de l'Irak lui présenterent des Requêtes, dans lesquelles ils exposoient les désordres que les Princes Muzaffériens avoient causés, & supplioient *Timur* de ne plus remettre le Gouvernement des deux Royaumes entre les mains de ces Tirans. Sur ces requêtes l'Empereur fit arrêter ces Princes, on les chargea de chaînes, & leurs maisons furent mises au pillage. Il établit des Gouverneurs à leur place, & nomma son fils *Omar Sheikh* pour commander dans le Royaume de Fars, qui est un des Pays de l'Asie le plus rempli de villes, de bourgs & de villages. Il rendit à *Pir Ahmed* le petit Royaume de Loreſtan ou de Malamir, dont Shah *Manſúr* l'avoit dépouillé. S'étant rendu à *Kúmsha*, village proche d'Ispahan, il donna cet ordre si célébre, si desiré des peuples, & si remarquable dans l'Histoire, de faire mourir les Princes de la Maison de *Muzaffer* (*), ce qui fut exécuté suivant la rigueur des Loix de *Jenghiz Khan*.

Timur fait mourir les Princes Muzafféricns.

Après avoir demeuré cinq jours à Ispahan, *Timur* partit de cette ville, & se rendit en deux jours à *Jerbadekhan*, & la nuit suivante il arriva à *Ankúan*, dont les habitans, qui étoient Athées, s'étoient fortifiés dans des creux de rochers; mais les troupes les noyerent en creusant des ruisseaux le long des montagnes, & en rompant les digues, de sorte que les eaux se précipiterent comme des torrens dans les sombres retraites de ces malheureux. Le 10 de Juillet l'Empereur fit une chasse générale dans la Plaine de Parakan; ayant décampé le 13, ce Prince alla dans la Prairie de *Fúl Karkara*. Le 16 il monta à cheval, & campa le dix-huit dans la Plaine de *Hamadan*, où il donna un magnifique festin pour divertir sa Cour. Ensuite l'Empereur voulant recompenser les services du Prince *Miran Shah*, il lui donna l'investiture du Royaume de *Húlakú*, & le déclara Souverain de l'Azerbejan, du Kûheſtan (†), de Shirwan & de Ghilan, avec leurs dépendances & les Pays adjacens jusqu'à l'Anatolie, qui étoit soumise aux Othomans : à cette occasion le Mirza donna à son pere un superbe festin à Hamadan.

Massacre des Guebres.

Timur partit de cette ville le 3 d'Août, & étant arrivé à *Kúlaghi*, ville du Kûrdestan, il mena ses troupes contre le voleur *Sarek Mehemed*, Turcoman de nation, qui s'étoit retranché dans les montagnes, où il avoit une for-

(*) Ces Princes étoient Shah *Tabia*, qui regnoit à Yezd, Sultan *Ahmed* Souverain du Kerman, Sultan *Mehdi* fils de Shah *Shuja* & Sultan *Gadanfer*, qui étoient dans Shiraz, le Sultan *Abu Ishak*, qui commandoit dans le Serjan; en un mot on fit mourir tous les Princes de cette famille qu'on put trouver, excepté le Prince *Shebeli*, à qui son pere *Shuja* avoit fait crever les yeux, & *Zayn Alabo'd'lin* que Shah *Manſúr* avoit privé de la vue. Ces deux Princes furent envoyés à Samarcande, où on leur assigna quelques-uns des meilleurs fonds pour leur entretien.

(†) Il y a dans l'Original *Ray*, *Derbend* & *Bakú*, nous y avons substitué le *Kûheſtan*, qui signifie le Pays montagneux, & répond au *Jebal* des Arabes; c'est l'Irak Persique, ou, dans un sens restreint, la partie du Nord-est dont Ray est la Capitale.

fortereſſe nommée *Habashi*. Les ſoldats monterent ſur le ſommet du Mont *Aurman*, & combattirent ſi vaillamment, que les Turcomans ſe retirerent pendant la nuit ſur d'autres montagnes; on les pourſuivit, & un grand nombre furent paſſés au fil de l'épée, tout leur bagage & tous leurs beſtiaux furent pris. Il y avoit encore dans ces quartiers un autre endroit où un grand nombre de *Guebres* (*) s'étoient raſſemblés. *Timur* ordonna qu'on ſe rendît maître de cette place; le ſiege dura quelque tems, mais ayant été emportée de vive force, on la raſa, & l'on fit main baſſe ſur tous ceux qui s'y trouverent. Le Mirza *Miran Shah* prit auſſi & ruina les châteaux de *Kúrgan* & de *Kárútú* dans la même Province. La Cour ſe rendit enſuite à *Ak Búlak* (†), & y paſſa le mois de Ramadan, ou le tems du Carême des Mahométans. Après qu'il fut paſſé, le Grand Mufti *Núro'ddin Abdarrahman*, fort célébre pour ſon ſavoir, arriva de Bagdad en qualité d'Ambaſſadeur de Sultan *Ahmed Jalayr*, pour offrir de la part de ce Prince des préſens, & de ſe ranger ſous l'obéiſſance de *Timur*. Mais l'Empereur ne reçut pas les préſens fort favorablement, à cauſe qu'il ſe défioit de la ſincérité d'*Ahmed*, qui ne faiſoit point dire les prieres ni frapper la monnoye au nom de *Timur*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Ce Prince ne laiſſa pas de faire honneur au Mufti en conſidération de ſon mérite perſonnel, mais il le renvoya ſans lui rendre de réponſe poſitive. Déterminé à faire le ſiege de Bagdad, il ſe mit en marche le 3 d'Octobre, marcha jour & mit, & vint camper à *Tan Bulak* (‡), de-là il ſe rendit à *Kúra Kurgan* (‡), & le lendemain matin il rencontra *Mehemed* Prince des Turcomans, qu'il défit à la tête de cent chevaux. A *Shahrzúr* (§) il choiſit un nombre de braves ſoldats pour l'accompagner par des paſſages entre des montagnes eſcarpées, qu'il traverſa en litiere. Lorſqu'il fut arrivé à *Ibrahim Lik* (§§), il s'informa aux habitans, s'ils n'avoient point envoyé de pigeons à Bagdad, pour donner avis de ſon arrivée: comme ils en convinrent, *Timur* leur fit écrire un autre billet, contenant que la pouſſiere qu'ils avoient apperçue de loin, avoit été cauſée par les Turcomans, qui fuyoient pour éviter la rencontre des troupes de l'Empereur. Ce billet fut envoyé comme l'autre attaché ſous l'aile d'un pigeon, qui ſe rendit à Bagdad. Quoique cet avis redonnât du courage au Sultan *Ahmed*, il ne s'y fia pas entiérement, car ſuivant le premier il fit paſſer ſes meubles de l'autre côté du Tigre (*a*).

Timur *marche à* Bagdad.

Timúr arriva le 10 d'Octobre à Bagdad, mais il n'y trouva plus le Sultan, qui avoit paſſé la riviere, rompu le pont, coulé à fond tous les bateaux, & pris la fuite par le chemin de *Hilleh* (††). Les Tartares, qui occupoient près de deux lieues de terrein, ſe jetterent dans l'eau en pouſſant un grand cri, & traverſerent le Tigre malgré ſa rapidité. *Timur* pourſuivit le Sultan l'eſpace de dix lieues, & s'en retourna alors à Bagdad ſur les inſtances de ſes Emirs, qui continuerent leur pourſuite. Quand ils arriverent au

Fuite du Sultan Ahmed.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 25-30.

(*) Les Adorateurs du Feu, qui profeſſent l'ancienne Religion de Perſe.
(†) Ou la *Fontaine blanche*, c'eſt un bourg près d'Arbelle dans le Kûrdiſtan. *De la Croix.*
(‡) Village près du même lieu. *De la Croix.*
(‡) Bourg du Kûrdeſtan, près de *Shahrzûr*. *De la Croix.*
(§) Ville du *Kilbeſtan* frontiere du Kûrdiſtan. *De la Croix* Elle eſt à préſent du Kûrdeſtan.
(§§) Lieu de dévotion ſur le Tigre à vingt-ſept lieues au Nord de Bagdad. *De la Croix*
(††) Ou *Hellah*, & *Hellah Bani Mazid*, ville de l'Irak Arabique, à l'Orient de l'Euphrate entre Bagdad & Kûfa. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

au bord de l'Euphrate, ils virent que le Sultan avoit rompu le pont & coulé à fond les batteaux, de ſorte qu'ils marcherent le long du rivage juſqu'à un endroit où ils trouverent quatre barques vuides, ſur leſquelles ils paſſerent; mais les chevaux des Cavaliers étant fatigués, les Emirs furent obligés de courir eux-mêmes après le Sultan. Ils atteignirent d'abord ſon bagage, & le joignirent enfin lui-même dans la Plaine de Kerbela; ce Prince avoit avec lui environ deux-mille chevaux, deux-cens tournerent bride, & vinrent fondre ſur les Emirs; ceux-ci mirent pied à terre, tirerent leurs fleches & les repouſſerent juſqu'à deux fois. Ils revinrent encore à la charge avec beaucoup de fureur, il y eut des gens de tués de part & d'autre, & les Emirs furent obligés de prendre le parti de s'en retourner.

Ce jour-là étoit extrêmement chaud, & la Plaine de Kerbela (*) étoit ſans eau, de ſorte que les ſoldats penſerent y mourir de ſoif. Il arriva dans cette occaſion, qu'*Aybayé Aglen* & *Jalal Hamid* ayant envoyé des gens pour chercher de l'eau, ceux-ci n'en apporterent que deux pots: *Aybayé* en vuida un ſans être pourtant deſaltéré, & dit à *Jalal* qu'il mourroit de ſoif à moins qu'il ne lui donnât auſſi l'autre: l'Emir eut la généroſité de lui accorder ce qu'il demandoit, & il n'en mourut pourtant point. Quand *Aybayé* à ſon retour raconta cette action à *Timur*, elle lui plut extrêmement. Etant partis de Kerbela ils vinrent à Mashhad, où *Huſſayn* fils d'*Ali* fut tué; chacun baiſa le portail de ce ſaint Lieu, & y fit ſes dévotions ſelon l'uſage des Mahométans. Enfin ils s'en retournerent après avoir fait priſonnier *Alaö'ddawlet* fils du Sultan *Ahmed*, & quelques autres de ſes enfans, & même de ſes femmes & de ſes domeſtiques; ils emmenerent auſſi des eſclaves & d'autre butin, tandis que le Sultan fuyoit vers la Syrie.

Les Kûrdes *reprimés.*

En ce tems-là le Mirza *Mehemed Sultan* revint auſſi de ſon expédition contre les Voleurs *Kúrdes:* il en extermina une partie, & mit les autres ſi bien dans le devoir, qu'un ou deux hommes pouvoient voyager en toute ſûreté dans les lieux où auparavant de nombreuſes caravanes, accompagnées de cent Archers, étoient obligées de prendre des chemins détournés. Peu après ce Prince fut envoyé en qualité de Gouverneur à *Waſet* (†), & le Prince *Miran Shah* à *Baſra*. Les femmes & les enfans de Sultan *Ahmed* avec tous les Savans de Bagdad furent transférés à Samarcande. *Timur* envoya alors des Ambaſſadeurs à *Malek Azzaher* (‡) *Barkok* Sultan d'Egypte & de Syrie, pour faire amitié & alliance avec lui, & il partit enſuite le 11 de Novembre, pour aller à *Takrit*, place ſur le Tigre qu'on eſtimoit imprenable, & qui ſervoit de retraite aux Voleurs, qui déſoloient le Pays: c'étoit-là une des vues qu'il ſe propoſoit dans ſon expédition, de délivrer les Provinces de ces peſtes publiques. Il s'y rendit le 20 par la route d'*Annah* (‡). Cette place

(*) Plaine à l'occident de l'Euphrate, où l'Imam *Huſſayn* fils d'*Ali* fut maſſacré par *Yezid* fils de *Moravie*, premier Calife de la Maiſon des Ommiades. *De la Croix.* Les Perſans vont en pélérinage au tombeau de *Huſſayn*, qui eſt dans cette Plaine.

(†) Ville de l'Irak Arabique ſur le Tigre, à moitié chemin entre Bagdad & Baſra, appellée communément *Baſſora* & *Baſſora*, près de l'embouchure de cette riviere & du Golphe Perſique.

(‡) C'eſt la prononciation Perſienne, & *Al Dhaher* ou *Aldhaber* eſt l'Arabe, le *Dh* ayant le même ſon que le *th* dans les mots Anglois *the*, *this*, &c.

(‡) Capitale de l'Arabie Déſerte, ſituée ſur les deux bords de l'Euphrate. *Timur* y arriva le 16.

ce étoit bâtie ſur le haut d'un rocher au bord du Tigre, les paſſages en étoient bouchés avec des pierres & du mortier, & elle étoit ſi bien fortifiée qu'elle n'avoit jamais été priſe par force (*a*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

L'Emir *Haſſan*, qui y commandoit, offrit pluſieurs fois de ſe rendre, mais il craignit toujours de ſortir de ſa retraite. Cependant les troupes de *Timur* s'avancerent juſqu'au pied de la muraille, & ſe mirent à la ſapper; & toute l'armée, qui étoit de ſoixante-douze-mille hommes, fut obligée d'y travailler. A la fin on fit croûler une partie des murailles, mais les aſſiégés réparerent cette grande breche, & ſe battirent en déſeſpérés. Le 6 de Décembre on mit le feu aux appuis de bois qui ſoutenoient les endroits qu'on avoit minés, & la plus grande partie des murailles tomba tout d'un coup, de même qu'une tour. Les Voleurs, armés de planches & de grands boucliers, continuerent cependant à ſe défendre contre les aſſaillans, qui avancerent juſqu'au milieu de la place, où il ſe donna un combat ſanglant. L'Empereur ordonna alors que l'on minât le reſte des murailles, & bientôt on renverſa un des principaux baſtions. *Haſſan* en fut ſi effrayé, qu'il ſe retira avec ſes ſoldats ſur la cime de la montagne. Quelques-uns des aſſiégés prirent le parti de ſortir, & prierent les Emirs d'intercéder pour eux, pour qu'on leur donnât quartier. Mais *Timur* répondit, qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas, il n'y aura point de quartier. Les ſoldats, animés à ce diſcours de l'Empereur, monterent juſqu'au haut du roc, ſe ſaiſirent de l'Emir *Haſſan* & de ceux qui étoient avec lui, & les amenerent pieds & poings liés à *Timur*; ce Price fit ſéparer les ſoldats d'avec les habitans, & les premiers furent maſſacrés. Il voulut auſſi qu'on laiſſât ſubſiſter une des murailles de la place, pour que la poſtérité eût ſujet d'admirer le courage & la valeur de ceux qui s'en étoient rendus maîtres par force: on conſtruiſit auſſi des tours des têtes, pour inſpirer de la terreur. *Takrit attaquée & priſe.*

Le 17 de Décembre *Timur* s'en retourna à *Harbi*, qui eſt entre Annah & Takrit, où étoit le rendez-vous des troupes qu'il avoit envoyées de côté & d'autre en courſe; & quand elles l'eurent joint, il ſe mit en marche pour le *Diarbekir*. Quand il paſſa le Tigre, il fit courir le bruit qu'il s'en retournoit, afin que les ennemis fuſſent moins ſur leurs gardes. Il ſe rendit à *Tûk* & de-là à *Karkûk* (*); les Princes de tous ces quartiers-là s'empreſſerent à venir lui faire leurs ſoumiſſions, & entr'autres celui d'*Altûn Kaprak*. Le 20 il arriva à Arbelle, d'où il ſe rendit à Moſul; il y viſita les tombeaux des Prophetes *Jonas & George*, donna dix-mille dinars Kapeghi à chaque tombeau pour y faire élever des dômes, & diſtribua beaucoup d'aumônes aux pauvres. En partant de Moſul il prit *Tarali* Prince de cette ville, pour lui ſervir de guide. Il paſſa à *Mardin*, & lorſqu'il fut à *Ras al Ayn* (†), il envoya piller les Pays ſujets à *Huſſayn*, appellés les *moutons noirs*, & ceux d'autres Princes. A ſon approche de *Roba* ou *Orfa*, l'ancienne Edeſſe, *Ghûzel* Prince de cette ville, & quelques-uns des habitans s'enfuirent ſur une haute montagne, mais ils furent pourſuivis & pris. *Timur* entra dans cette place, dont *Il marche à Koha.* 1394.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. III. Ch. 30-33.

(*) Villes de Méſopotamie. *De la Croix*, ou plutôt du Kûrdeſtan.

(†) Il y a quantité de ſources, d'où la riviere *al Khabûr* tire ſon origine.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

dont on attribue la fondation à *Nimrod*, & ſe baigna avec toute ſa Cour dans la fontaine que Dieu fit ſourdre, ſelon les Mahométans, au milieu de la fournaiſe où *Abraham* avoit été jetté.

L'Empereur paſſa dix-neuf jours à Roha à ſe divertir, & pluſieurs Princes s'y rendirent pour lui faire hommage; de ce nombre fut le Prince de *Heſn Keyfa* (*). Mais Sultan *Ayſa*, Prince de Mardin, ayant refuſé de venir à la Cour comme il l'avoit promis, *Timur* retourna ſur ſes pas pour le ranger à ſon devoir. Dans ſa marche il rencontra les Princes d'*Arzina*, de *Batman* & d'*Al Jazireh* (†), qui lui rendirent leurs hommages. Quand *Ayſa* apprit qu'il approchoit il alla le trouver, & lui demanda pardon; *Timur* le lui accorda. Pendant que l'armée étoit devant Mardin, on reçut la nouvelle de la mort d'*Omar Sheikh*. Ce Prince, qui étoit le premier Général ſous ſon pere, avoit ſoumis toute la Province de Pars, & étoit allé aſſiéger *Sirjian* dans le Kerman; ayant été mandé en ce tems-là à la Cour, il laiſſa ſon armée devant cette ville, & ſe rendit en diligence à Shiras. En traverſant le Pays des Kurdes, il s'arrêta à *Kormatú*, petit fort où il y avoit peu d'habitans; étant monté ſur une éminence pour examiner cette place, il reçut un coup de fleche dans la veine cave, dont il mourut ſur le champ au mois de Fevrier de l'an 1394, âgé de quarante ans. Les ſoldats vengerent ſa mort, en mettant tout à feu & à ſang dans la place, qu'ils raſerent. Le corps du Prince fut tranſporté à Shiraz & de-là à Kesh, où il fut inhumé. *Timur* donna le Royaume de Pars, ou la Perſe proprement dite, à *Pir Mehemed* fils du défunt, quoiqu'il n'eût encore que ſeize ans (*a*).

Omar Sheikh *eſt tué.*

L'Al Jazireh *ravagé.*

Quoiqu'*Ayſa* Prince de Mardin ſe fût rendu auprès de l'Empereur, ſon frere & les habitans refuſerent de remettre la place, & comme l'on découvrit que c'étoit en conſéquence des ordres mêmes d'*Ayſa*, il fut chargé de chaînes; mais *Timur* renvoya le ſiege de Mardin à un autre tems, parceque les chevaux manquoient d'herbe. En allant à *Eſpenje* l'armée eſſuya une horrible tempête accompagnée de tonnerres & d'une pluie ſi furieuſe, que les chevaux étoient dans l'eau juſqu'aux oreilles, & que les troupes furent contraintes de quitter la plaine, & d'abandonner leur bagage, pour ne pas être noyées. En ce tems-là *Malek Azzo'ddin*, Prince de *Jazireh*, qui s'étoit auparavant ſoumis à *Timur*, ayant refuſé de livrer un Emir qui avoit pillé des préſens que ce Prince envoyoit à ſes enfans à Sultanie, l'Empereur partit en diligence, ſurprit l'ennemi, & enleva deux ou trois forteresſes avec beaucoup de butin. Dans cette confuſion *Malek Azzo'ddin* tomba entre les mains d'un ſoldat, qui lui prit quantité de choſes de prix, & ne le connoiſſant pas le laiſſa échapper. Après avoir ravagé la ville & le Pays de *Jazireh*, & en avoir chaſſé ce Prince, *Timur* retourna à *Mardin*, l'inveſtit le lendemain, & l'emporta d'aſſaut; les aſſiégés s'enfuirent dans la forteresſe de *Kúh*, ſituée ſur la cime d'une montagne. Les vainqueurs les ſuivirent juſqu'au pied de la muraille; le lendemain ils monterent ſur la montagne, juſqu'au

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 33-37.

(*) Ville de Méſopotamie ſur le bord du Tigre. *De la Croix.* C'étoit une place très-forte, où il y avoit un château bâti ſur le roc.

(†) Les deux premieres ſont des villes du Kurdeſtan, la derniere eſt dans une Iſle formée par le Tigre, & elle appartient au Diarbekir; on l'appelle *Jazirat Ebn Omar*.

qu'au niveau des murailles du fort, ce qui épouvanta tellement les assiégés, qu'ils vinrent avec des presens demander quartier, offrant de payer un tribut annuel; ils obtinrent ce qu'ils demandoient, parcequ'on venoit de recevoir la nouvelle, que le 3 d'Avril il étoit né un fils au Prince *Shah Rukh*, héritier de l'Empire, qui fut nommé *Oluk Bey* (*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Timur donna Mardin à Sultan *Saleh*, frere d'*Ayfa*, & décampa; l'armée marcha par différentes routes, ayant été partagée en plusieurs corps. L'Empereur prit le chemin de *Saour*, accompagné du Mirza *Shah Rukh*, & quand il fut arrivé au bord du Tigre près de cette place, il y demeura trois jours dans le dessein de s'en retourner à *Alatak* en Arménie: mais les Mirzas *Mehemed Sultan* & *Miran Shah* lui ayant donné avis que les habitans de *Karache Koja* (†), que l'on nomme communément *Hamed*, refusoient de se soumettre à son obéissance, il marcha de ce côté-là, & arriva en deux jours & une nuit devant la ville; le Tigre se trouva si bas, que les troupes le passerent à pied. La force de cette place consiste dans la hauteur de ses murailles, bâties de pierre de taille, & dans leur épaisseur, qui est telle que deux chevaux y peuvent marcher de front. Sur le haut de cette muraille on en a élevé une autre de la hauteur d'un homme, & sur l'une & l'autre il y a une terrasse, sur laquelle on a encore fait en dehors une troisieme muraille de pierre avec des creneaux, en sorte que ce grand mur a deux étages, afin que lorsqu'il pleut, ou qu'il fait extrêmement chaud ou froid, les soldats puissent se tenir dans le premier étage pour combattre. Il y a outre cela de hautes tours, à quinze coudées de distance les unes des autres: au milieu de la ville il y a deux fontaines d'eau de roche avec plusieurs beaux jardins. On prétendoit qu'il y avoit quatre-mille-trois-cens ans que ces murailles avoient été bâties, & jamais cette ville n'avoit été prise par la force des armes: il est vrai que le Calife *Kaled* fils de *Walid* y entra par un égout avec quelques troupes, & s'en rendit ainsi maître par surprise, après l'avoir tenue long-tems assiégée. *Siege & prise d'Amide ou Diarbekir.*

Aussi-tôt que *Timur* fut campé devant la place, il ordonna l'assaut pour le lendemain. Les soldats s'avancerent couverts de leurs boucliers, & firent voler une grêle de fleches, tandis que les assiégeans les accablerent de pierres. Les mineurs en attendant sappoient, & ayant fait plusieurs breches, les troupes monterent sur la muraille, en sorte que la ville fut emportée au commencement de Mai en moins de trois jours. Les Soldats y entrerent, la pillerent, & mirent le feu aux maisons; la plupart de ceux qui composoient la garnison périrent sur les breches. Les Officiers monterent sur les murailles avec des haches & d'autres instrumens, & commencerent à les vouloir démolir; mais ayant travaillé long-tems en vain, pour en abattre quelque morceau considérable, ils se contenterent de ruiner le haut des tours. Le 9 de Mai *Timur* prit la route d'*Alatak*, & trois jours après un soldat Uzbek de nation accusa *Taïk Sûfi*, le principal Emir de l'aîle droite de l'armée après les Princes du sang, de fomenter une rebellion, & d'avoir dessein de s'enfuir pendant la nuit; il

(†) Quelques-uns écrivent *Olug* & *Ulugh*, pour *Oluk* & *Beg*; *Bek* ou *Beigh* au-lieu de *Bey*: il regna après son pere, & protegea extrêmement les Sciences.

(†) *Hamed* ou *Amed* est nommée aussi *Kara Amid* ou *Kara mid* & *Diarbekir*. *De la Croix*. C'est ce qui est cause que *Sanson* en a fait trois villes dans ses Cartes.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

il fut auſſi-tôt arrêté, confeſſa ſon crime, & découvrit ſes complices. Comme on lui avoit déja pardonné plus d'une fois des fautes de cette nature, & que l'Empereur l'avoit comblé de graces, les Juges le firent charger de chaînes de même que ſon fils, & tous ſes complices furent exécutés.

Siege d'Alenjik.

Après avoir paſſé par Miyafarkin, Batman, Aſtima & Sivaſſer, *Timur* arriva le 19 à *Sabra Múshi* (*), & ayant paſſé de hautes montagnes où il y avoit beaucoup de neige, il ſe rendit à *Betlis* (†). *Haji Sharif* Prince de cette ville, le plus honnête de tous ceux du Kûrdiſtan, vint lui rendre ſes devoirs, & lui préſenta de fort beaux chevaux. L'Empereur le confirma dans ſes Etats, & lui fit préſent d'une veſte, d'une ceinture & d'un ſabre: il lui laiſſa *Taïk Súfi*, pour le garder priſonnier dans ſon château. Ayant enſuite fait mettre les routes par écrit, il envoya un détachement pour aſſiéger *Alenjik*, & *Kara Yuſef* s'enfuit avec ſes Turcomans ſur la nouvelle de ſa marche. *Timur* étant venu camper à *Aklat* (‡), il donna à *Kathan* Prince d'*Adéliaous* (§) la Seigneurie d'Aklat avec ſes dépendances, à perpétuité. Il partit enſuite avec l'armée, pour aller au devant des jeunes Princes & des Impératrices, qui venoient de Sultanie; il paſſa par *Aïſgherd* (**), & vint camper le même ſoir à *Uch Kiliſſa*, c'eſt-à-dire les trois Egliſes d'*Alatak* (††), où il les trouva. Le 24 de Juin *Timur* marcha du côté d'*Aidin*, dont les habitans lui offrirent tout ce qu'ils poſſédoient, en demandant quartier: ce Prince le leur accorda, après leur avoir reproché leur lenteur à le venir trouver, & il leur rendit tous leurs biens: il s'en retourna enſuite en une nuit à *Uch Kiliſſa*, où *Taharten*, Gouverneur d'Arzenjan, vint lui rendre ſes reſpects, & fut reçu avec diſtinction (*a*).

Avenik *ou* Van *inveſtie.*

Meſſer fils de *Kara Mehemed* (‡‡) ayant refuſé de venir à la Cour, *Timur* réſolut de ſe rendre maître d'*Avenik* ou *Van*, dont *Meſſer* étoit Prince; il partit le 2 de Juillet d'*Uch Kiliſſa*, & ayant paſſé par *Alishgherd* ou *Malazjerd* & par *Kioſatak*, il ſe rendit en deux jours devant *Avenik*. Les ſoldats ſe rendirent d'abord maîtres de la ville, & raſerent les murailles: *Meſſer* ſe retira avec ſes Turcomans dans la fortereſſe ſituée ſur une haute montagne fort eſcarpée, dont on avoit bouché & fortifié tous les paſſages; on avoit outre cela bâti un mur à l'un de ſes côtés ſur le penchant de la montagne. Les Emirs & les plus braves de l'armée mirent pied à terre pour attaquer la porte, & on éleva des cavaliers à la hauteur des murs, pour tirer ſur ceux qui paroîtroient au deſſus du parapet. Le 5 *Meſſer* envoya ſon fils avec ſon Lieutenant chargés de préſens conſidérables pour demander pardon. *Timur* le lui ac-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 37-43.

(*) Petite ville & belle prairie de deux journées de long, éloignée d'autant de *Miyafarkin*, & de trois journées d'*Aklat* ou *Kelat*. *De la Croix.*

(†) Ville près du Lac de Van. *De la Croix.*

(‡) Capitale de la Baſſe Arménie ou du Kûrdeſtan, près du Lac de Van. *De la Croix.*

(§) Ville ſur le bord du Lac de Van, entre *Arjish* & *Aklat*. *De la Croix.*

(**) Ou *Malazjerd*, ville du Kûrdeſtan ou de la Baſſe Arménie. *De la Croix*

(††) Ville du Kûrdeſtan, où ſont les trois Egliſes d'*Abemtadain* Siege du Patriarche d'Arménie, près de Nakhshivan. *De la Croix*, ou plutôt d'*Erivan*, dont elle eſt éloignée de trois lieues vers le Sud-Oueſt.

(‡‡) Le Turcoman, Fondateur de la Dynaſtie de *Kara Kuyonlu*, ou du *Mouton noir*, dont on trouvera l'Hiſtoire dans la ſuite.

accorda, mais quand ils furent de retour, il recommença les hoſtilités. *Tabarten* lui ayant fait ſentir ſon imprudence, il envoya encore ſon fils avec un de ſes plus proches parens, & de nouveaux préſens, chargés de demander grace; mais l'Empereur, qui connut bien qu'il n'avoit pas deſſein de ſortir de la place, fit arréter les Envoyés. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Le lendemain *Timur* fit venir en ſa préſence le fils de *Meſſer*, qui n'avoit que ſix ans, & il fut ſi touché des ſupplications de ce jeune Prince, qu'il lui dit: „ Allez mon enfant, je vous accorde la vie de votre pere, pourvu „ qu'il vienne me trouver". Puis lui ayant donné une veſte & mis un collier d'or, il le renvoya à *Meſſer* avec une Lettre fort obligeante. Quand les aſſiégés virent le jeune Prince avec ces marques d'honneur, ils donnerent des louanges à l'Empereur, & murmurerent contre *Meſſer*, qui ne pouvoit encore ſe réſoudre à aller trouver *Timur*. Mais les machines de guerre ayant ruiné pluſieurs maiſons, la mere de *Meſſer* vint implorer la clémence de l'Empereur pour ſon fils, & repréſenta que ſa réſiſtance n'étoit cauſée que par ſa frayeur. Quoique *Timur* promît de lui ſauver la vie pourvu qu'il ſortît d'abord de la place, le Turcoman s'obſtina à y demeurer. Enfin on éleva un *Meljûr*, c'eſt-à-dire, une colline faite d'arbres & de terre, plus haute que les murailles de la place, qui par-là ſe trouva à découvert; les machines lancerent de groſſes pierres, qui ruinerent les maiſons & firent ébouler les voûtes ſur les têtes des ſoldats: les aſſiégés ſe trouverent auſſi réduits à une ſi grande extrémité par la diſette d'eau, que le 30 de Juillet ils chaſſerent tous les habitans qui n'étoient pas en état de porter les armes. *Meſſer* ne ſachant plus que faire, envoya derechef ſon Lieutenant demander quartier, on le lui promit encore, moyennant qu'il ſe rendît au camp; ce qui n'empêcha point qu'il ne continuât dans ſon irréſolution & dans ſon opiniâtreté. *Clémence de* Timur.

Cependant *Koja Shabin* & ſept des plus braves ſoldats monterent pendant la nuit ſur une des arches, & arriverent au pied des murs de la place, & ayant fait du feu pour en avertir l'armée, deux Emirs monterent au même endroit, & étant arrivés à une arche fort étroite, les aſſiégés les attaquerent malgré l'obſcurité. *Amansha Kazanejî*, un des Emirs, ayant été dangereuſement bleſſé, fut obligé de revenir au camp, mais *Argünsha* & les braves qui étoient avec lui, gagnerent une autre arche, qui avoit plus de trois-cens coudées de largeur, & arriverent ainſi au pied des murailles, qu'ils ſe mirent à ſapper. Les Officiers & la garniſon ſe voyant ſi fort preſſés, perdirent courage, les uns ſe jetterent du haut en bas de la montagne, les autres crierent contre *Meſſer*, jetterent leurs armes par terre, & demanderent qu'on les laiſſât ſortir de la place. *Meſſer* pour les appaiſer envoya encore ſa mere pour demander quartier. *Timur* touché des larmes de cette mere affligée lui dit, qu'en ſa conſidération il donnoit encore la vie à ſon fils, mais à condition qu'il la vînt demander lui-même. Il ne ſortit pourtant point ce jour-là, & il auroit continué à ſe défendre, ſi ſes domeſtiques ne l'avoient quitté, & n'avoient ſauté les murailles. Il ſe mit alors un mouchoir autour du col, & le ſabre à la main il ſortit de la forteresſe; s'étant adreſſé au Prince *Mehemed Sultan*, il obtint ſa grace par le moyen de ce Prince. On l'envoya à Samarcande, & ſes richeſſes furent diſtribuées à ceux qui s'étoient diſtingués à ce ſiege. *Timur* donna auſſi la Principauté d'Arzenjan à *Tabarten*, & il lui Meſſer *ſe rend.*

fit

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

fit préſent dans cette occaſion d'une Couronne avec une ceinture d'or, enrichie de pierreries.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, l'armée qui aſſiégeoit *Aidin*, y donna de ſi rudes aſſauts, que l'Emir *Bajazet* (*), qui en étoit Prince, demanda une ſuſpenſion d'armes, promettant de ſortir de la place auſſi-tôt que l'armée auroit décampé. Le Général *Sirek Taku* accepta la condition, & *Bajazet* ſortit la nuit ſans qu'il en eût connoiſſance, ſe rendit en diligence au camp de *Timur*, & ſe jetta à ſes pieds: ce Prince goûta ſon procédé, & le confirma dans ſa Principauté (*a*).

Aidin ſe journet.

La Géorgie *attaquée.*

Un des principaux conſeils que *Mahomet* a donné à ſes Sectateurs, c'eſt de faire la guerre à ceux qui profeſſent une autre Religion que la ſienne; c'eſt ce qui fit prendre à *Timur* la réſolution de porter la guerre dans le *Gurjeſtan* ou la *Géorgie*, contre *Akſika*, Souverain de ce Pays; il paſſa avec une nombreuſe armée par les Forêts d'*Alatak* & ſe rendit à *Kars*, où l'on reçut la nouvelle de la naiſſance du Prince *Ibrahim Sultan* fils de *Shah Rukh*, né le 9 de Septembre. Le lendemain *Timur* décampa de la belle Campagne de Kars, & alla camper dans celle de *Minek Gheule* (†). Peu après, les Emirs qu'il avoit envoyés en Géorgie, après avoir gagné pluſieurs batailles, conquis une grande partie du Pays & pris quantité de places fortes, revinrent chargés de butin, & féliciterent l'Empereur de la naiſſance de ſon petit-fils.

Feſtin magnifique.

Ce Prince donna à cette occaſion un Feſtin magnifique. Les tentes tenoient un eſpace de deux lieues; celle de l'Empereur étoit ſous un dais ſoutenu de quarante colonnes, & étoit auſſi ſpacieuſe qu'un Palais. Quand tout fut prêt *Timur* ſe rendit avec la Couronne ſur la tête & le ſceptre à la main, & s'aſſit ſur un Trône dreſſé au milieu de la tente & orné de pierreries: un grand nombre des plus belles Dames de l'Aſie occupoient les deux côtés du Trône, couvertes de voiles de brocard d'or, & chargées de pierreries. La Muſique étoit placée ſur deux lignes, les Chanteurs occupoient la droite & les Joueurs d'inſtrumens la gauche. Neuf Chaoux, avec des maſſes d'or à la main, faiſoient la fonction de Maîtres-d'hôtel, & marchoient devant les viandes qu'on ſervoit; ils étoient ſuivis des Echanſons, qui tenoient des bouteilles de criſtal, remplies de vin rouge de Shiraz, de vin blanc du Mazanderan, de vin gris de Koſrouan, & d'eau de vie auſſi claire que de l'eau de roche. La converſation des Belles, dont les cheveux tréſſés pendoient juſqu'à terre, ne donna pas peu d'éclat à cette nombreuſe aſſemblée; on y vit quantité de Seigneurs & de Princes étrangers de tous les Pays depuis les Indes juſqu'à la Grece. Après ce Feſtin le Mirza *Shah Rukh* partit pour Samarcande, dont ſon pere lui conféra le Gouvernement.

Tokatmish Khan *entre dans le* Shirvan.

Le zele de Religion porta *Timur* à aller faire lui-même la guerre en Géorgie; il entra dans les montagnes & tailla en pieces tout ce qui lui réſiſta. Les *Kara Kalkauliks*, c'eſt-à-dire les *Boucliers noirs*, qui étoient des Géorgiens, s'étoient fortifiés dans des châteaux ſitués ſur des montagnes fort eſcarpées,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 43-45.

(*) C'eſt peut-être de ce Prince que vient le nom de *Bajazet* ou *Bayezid* que cette ville porte aujourd'hui.

(†) Village près de la montagne de *Judi*, en Géorgie.

carpées, cependant l'Empereur entra dans leurs places, les fit tous paſſer au fil de l'épée, & pilla leurs biens. Après avoir fait repoſer ſon armée quelque tems, il marcha vers Teflis Capitale de la Géorgie, & alla camper à *Sheki* (*), d'où il détacha des troupes pour aller piller les terres du Prince *Bertaz*. Il envoya auſſi un autre Corps dans des montagnes nommées le *Kubeſtan* de Géorgie, où commandoit le Prince *Sedi Ali* de *Sheki*, de la Maiſon d'*Erlat*, qui prit la fuite, & abandonna tout à la merci de l'ennemi. Pendant que *Timur* pourſuivoit de cette façon les Chretiens, on reçut nouvelle que les troupes de *Tokatmish* Khan du Kipjâk avoient paſſé par Derbend, & ravagé quelques endroits du Shirvan. L'Empereur partit auſſi-tôt de *Sheki*, & arriva ſur le bord de l'*Ab Kûr* ou de la riviere de Cyrus; mais les ennemis ayant appris qu'il étoit en marche, s'enfuirent honteuſement. Quand il fut rendu dans la Plaine de *Mahmûd abad*, il campa à *Kalin Gonbed*, près de *Fakrebad* ville de Géorgie. De-là il envoya des ordres de faire venir les Impératrices & les Princes de Sultanie, & le Mirza *Miran Shah* quitta le ſiege d'*Alenjik* pour ſe rendre à la Cour, & en chemin il apprit qu'il lui étoit né un fils, que l'Empereur nomma *Ayel* (*a*).

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

L'Hiver étoit à peine ſur ſa fin, que *Timur* partit le 10 de Mars à la tête d'une puiſſante armée pour aller faire la guerre dans le Kipjâk à *Toktamish Khan*, qui étant rentré dans ſes Etats, faiſoit continuellement des irruptions ſur les terres de l'Empereur, pour réparer les pertes de ſa derniere défaite. *Timur* avoit auparavant écrit à ce Prince, pour ſavoir ſes intentions, & pour lui demander raiſon des hoſtilités qu'il commettoit. Cette Lettre jointe aux motifs que lui allégua *Shamſoddin Almaleghi*, qui en fut chargé, firent tant d'impreſſion ſur *Toktamish*, qu'il auroit conclu un Traité ſi ſes Courtiſans & ſes Généraux, qui trouvoient leur intérêt dans la guerre, ne l'en euſſent détourné. *Shamſoddin* trouva à ſon retour l'Empereur près de la riviere de *Sammûr*, qui coule au pied du Mont *Albûrz* (†), où il faiſoit la revue de ſon armée, qui occupoit cinq lieues de terrein, depuis les montagnes juſqu'au bord de la mer, & étoit la plus nombreuſe qu'on eût vue depuis le tems de *Jenghiz Khan*. L'Empereur, irrité de l'impoliteſſe de la réponſe du Khan & des frivoles raiſons qu'il alléguoit, fit marcher ſon armée en ordre de bataille; quand les troupes eurent paſſé Derbend elles ſurprirent & taillerent en pieces la Horde de *Kaytag*, qui étoit campée au pied du Mont *Abbûrz*.

Ce fut-là qu'il arriva au camp un Ambaſſadeur de *Tokatmish*, mais à la vue de l'armée la peur le ſaiſit & il s'en retourna. On apprit à *Terki* (‡) que les Coureurs des ennemis étoient campés ſur le bord du *Koy* (§); *Timur* partit

Timur le rencontre.

(*a*) *Ibid.* Ch. 45–50.

(*) Ville entre Teflis & la riviere de *Cyrus* ou le *Kûr*. *De la Croix*.

(†) Ou *Albûrz Kûh*, par lequel il faut entendre cette chaîne de montagnes que nous nommons le Caucaſe; d'autres la nomment *Albrûz* & *Brûz*.

(‡) Ville de Derbend. *De la Croix*. C'eſt la Capitale du *Dagheſtan* ou *Tagheſtan*, c'eſt-à-dire du Pays montagneux, ſur le bord de la Mer Caſpienne, à plus de cent milles au Nord de Derbend.

(§) Riviere de Derbend près de *Terki* (ou plutôt de *Dagheſtan*) qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

tit auſſi-tôt avec quelques troupes d'élite, marcha toute la nuit, les ſurprit le matin, & en tailla la plus grande partie en pieces. Il continua ſa route juſqu'au bord de la riviere de *Savenje* (*), où il campa, pendant que le Khan étoit campé avec une formidable armée ſur les rivages du *Terk* (†), entouré de chariots; mais quand *Timur* approcha, il ſe retira, ſoit qu'il eût peur, ſoit qu'il voulût engager l'armée de l'Empereur dans quelque poſte deſavantageux. Pendant que *Tokatmish* arrivoit au bord du *Kûra* (‡), l'Empereur paſſa le *Terk*, & marcha vers le Pays de *Kûlat* (§), pour ſe procurer des vivres. Les Coureurs ayant apporté la nouvelle que le Khan avoit rallié ſes troupes, & qu'il s'avançoit par le bas de la riviere, *Timur* rangea ſon armée en bataille, & tenant toujours le haut du rivage, il fit volte face du côté des ennemis.

Fameuſe Bataille.

Le lendemain matin les deux armées ſe mirent en mouvement. *Timur* partagea la ſienne en ſept Corps, & mit à leur tête ceux qui avoient le titre de *Bahader*, qui veut dire courageux : l'Infanterie couverte de boucliers ſe poſta devant la Cavalerie. Le Mirza *Mehemed Sultan* commanda le Corps de bataille, fortifié de ce qu'il y avoit de meilleures troupes, & *Timur* ſe mit à la tête de vingt-ſept Compagnies choiſies, qui formoient le Corps de réſerve. Le combat commença par des tourbillons de fleches, accompagnés des cris de *donne & tue*, *tiens & prends*. Un gros détachement de l'aîle droite des ennemis vint attaquer l'aîle gauche de *Timur*, & ce Prince s'étant avancé avec ſon Corps de réſerve, les obligea de tourner le dos: mais une partie des Compagnies de *Timur* les ayant pourſuivis juſqu'à leur Corps de bataille, ils ſe rallierent, les pouſſerent à leur tour ſur les autres Compagnies, qui furent miſes en déſordre & en fuite. Les Kipjâks profitant de ce déſordre, s'avancerent & parvinrent juſqu'à l'endroit où ſe trouvoit l'Empereur, qu'ils attaquerent bruſquement; & malgré ſa vigoureuſe réſiſtance dans cette occaſion, où il tira toutes ſes fleches, & briſa ſa demi pique, ils l'auroient enveloppé, ſi l'Emir *Sheikh Nûro'ddin* & cinquante autres n'euſſent mis pied à terre, & n'euſſent écarté les ennemis à coups de fleches.

L'Empereur court riſque.

Le danger où ſe trouvoit l'Empereur en fit venir d'autres à ſon ſecours. *Mehemed Azad*, ſon frere *Ali Shah* & *Tuzel Baourshi* s'emparerent de trois chariots des ennemis, & les lierent enſemble devant *Timur* pour embarraſſer les ennemis & tâcher de rompre leurs rangs. *Allahdad* accourut avec ſa Compagnie fidele, & étant deſcendu de cheval il ſe mit à côté de *Sheikh Núro'ddin*. *Huſſayn Malek Kûchin* & *Zirek Takû* arriverent avec leurs Maſſiers; le Régiment des Gardes vint auſſi avec ſes Enſeignes déployées, & *Uſtoûi* ſe plaça avec ſa Compagnie derriere les Gardes. Toutes ces troupes mirent pied à terre, & firent ferme contre les ennemis, qui venoient continuellement à la charge, & combattoient avec beaucoup de vigueur. *Kodadad Huſſayn*,

(*) Riviere entre celles de *Terk* & de *Kay*, qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(†) C'eſt le même que le *Timenki*, qui a ſa ſource dans le Mont *Albûrz*, & ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(‡) Riviere du Kipjâk entre le *Kayſû* & le *Terk*; elle vient auſſi du Mont *Albûrz*, & ſe décharge dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(§) Forteresſe en Géorgie ſur la riviere de *Terk*, près de *Taous*. *De la Croix.*

Jayn, qui conduiſoit l'Avant-garde de l'aîle gauche de *Timur*, paſſa entre *Konje Aglen*, qui commandoit celle de l'aîle droite ennemie, & ſe poſta derriere *Actao*, qui tenoit hardiment ferme contre l'Empereur. Dans le même tems le Prince *Mehemed Sultan* arriva au ſecours de ſon pere avec ſes troupes de renfort, & ſe poſta à ſa gauche. Ses gens fondirent vaillamment ſur les ennemis, & avec leurs cimeterres & leurs lances ils mirent leur aîle droite en déroute, & contraignirent *Actao* de s'enfuir (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'Emir *Haji Sayfo'ddin*, qui commandoit l'Avant-garde de l'aîle droite, ſe trouva bien plus preſſé que les autres, ayant été enveloppé par l'aîle gauche ennemie, de ſorte que déſeſpérant de ſa vie il mit pied à terre avec ſon Toman. Et quoique le nombre des ennemis groſſît continuellement, & qu'ils attaquaſſent à coups de ſabre & de lances, les ſoldats de *Sayfo'ddin* couverts de leurs boucliers, les repouſſerent à coups de fleches, juſqu'à ce que *Jehan Shah Bahader* vînt à leur ſecours d'un autre côté, & fondît bruſquement avec ſon Toman ſur les Kipjâks : cette attaque donna lieu à un combat des plus opiniâtres & des plus ſanglans; enfin l'Avant-garde de l'aîle gauche des ennemis plia, & dans le même tems le Mirza *Ruſtem*, fils d'*Omar Sheikh*, quoique fort jeune encore, tomba avec tant de vigueur ſur le Corps de bataille, qu'il le mit en fuite.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque *Jaghlibi Bahrin*, parent & favori de *Tokatmish* s'avança avec un Toman de braves, & défia *Ozman Bebader* au combat. *Ozman* marcha à lui avec ſon Toman & l'attaqua; après avoir briſé leurs ſabres, ils prirent leurs maſſes d'armes & leurs poignards, & s'attacherent l'un à l'autre comme deux lions furieux : les ſoldats à l'exemple de leurs Chefs combattirent corps à corps avec la plus grande furie : à la fin *Ozman* terraſſa ſon ennemi, & fondit avec tant de vigueur ſur ſes troupes, qu'il les défit entierement. Tous les autres Généraux firent ſi bien leur devoir, qu'après une bataille longue & opiniâtrée, ils mirent enfin l'armée ennemie en déſordre; cependant l'on ne connut certainement ſa défaite, que lorſqu'on vit que *Toktamish Khan* prenoit honteuſement la fuite, ſuivi des Princes de ſon Sang & de ſes Généraux. Ce fut alors que les ſoldats de *Timur* ſe rallierent, & ſe ſerrant fondirent ſur les ennemis en criant victoire! ils en tuerent un grand nombre, & pendirent une grande partie de ceux qu'ils firent priſonniers. *Il remporte la victoire.*

Timur ſe voyant certain de la victoire, ſe proſterna pour rendre graces à Dieu, & reçut les félicitations de ſes Officiers; s'étant informé exactement de ceux qui s'étoient diſtingués dans cette occaſion, il les recompenſa généreuſement : l'Emir *Sheikh Núro'ddin*, qui avoit expoſé ſa vie avec tant d'ardeur pour ſauver la ſienne, fut élevé à un poſte plus conſidérable; il lui fit préſent d'un cheval de prix, d'une veſte de brocard d'or, d'une ceinture enrichie de pierreries, & de cent-mille dinars Kophegi; & il fit une promotion générale des Officiers de l'armée. Quand il fut arrivé ſur le bord du *Koray* (*), il y laiſſa le bagage & le butin, & à la tête de ſes meilleures trou- *Il pourſuit* Toktamish.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. III. Ch. 50–53.

(*) Riviere dans le *Kabeſtan* de Géorgie, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne au Nord de Terki. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

troupes pourſuivit *Tokatmish*; mais lorſqu'il arriva au Volga ce Khan l'avoit déja paſſé; de ſorte qu'il s'arrêta à un paſſage nommé *Turatû*.

Ce fut-là qu'il fit venir *Koyrichak Aglen*, fils d'*Urûz Khan*, qui étoit Officier de ſa Cour, & le couronna Empereur du Kipjâk. Il l'envoya au-delà du Volga avec l'Eſcadron des Uzbeks pour ramaſſer les troupes de ſa Nation & gouverner ſes nouveaux ſujet. Cependant les Tartares pourſuivirent les fuyards juſqu'à *Ukek* (*), ils en tuerent & en prirent un grand nombre, tandis que les autres paſſerent le Volga ſur des radeaux. *Toktamish* ſe ſentant preſſé ſe ſauva dans les Forêts impénétrables de *Búlar* (†). L'armée de *Timur* s'avança le long du rivage occidental du fleuve, juſqu'à ce qu'elle fût vis-à-vis de l'endroit où elle avoit été dans la premiere Campagne du Kipjâk, près de l'Océan ténébreux ou Mer Glaciale : à leur retour les troupes ravagerent tout le Pays, & apporterent un butin immenſe d'or, d'argent, de pierres précieuſes, de fourrures, de jeunes garçons & de jeunes filles d'une grande beauté.

Il établit Koyrichak Aglen Khan *du* Kipjâk.

Fuite de Kara Yuſef.

Pendant que *Timur* étoit occupé de la guerre du Kipjâk, *Kara Yuſef* aſſembla une troupe de Turcomans du côté d'Alatak ou Uch Kiliſſa, dans le deſſein d'attaquer *Koy*. Mais comme après ſa victoire l'Empereur avoit envoyé des troupes dans l'Iran & dans la Grande Bukharie pour prévenir les troubles, le Mirza *Pir Mehemed* qui commandoit celles de l'Iran, ſe rendit à Koy, & de-là par le défilé de *Kara Derra* (‡) à *Bend Mahi* (‡), où *Kara Yuſef* étoit campé; mais à ſon approche ce Brigand prit la fuite, & on le pourſuivit juſqu'à Avenik ou Van.

Timur *entre dans la* Ruſſie *& la ravage.*

Cependant *Timur*, réſolu de conquérir le reſte de l'Aſie du côté du Kipjâk, entra dans le grand Déſert qui conduit en Europe au fleuve d'*Uzi*, qui eſt le *Boryſthene*. Il trouva dans un bourg ſur ce fleuve, nommé *Mankirmen*, *Bikyarok Aglen*, avec d'autres Tartares Uzbeks, les tailla preſque tous en pieces, & pilla tout ce qu'ils avoient. *Bash Temur Aglen* & *Aktao* paſſerent l'Uzi & s'enfuirent dans le Pays de *Hermeday* (§), dont les habitans, qui étoient leur ennemis, les haraſſerent tellement, que le Toman d'*Aktao* s'enfuit dans le Pays de Rûm ou l'Anatolie, & s'établit à *Iſra Taka*.

Timur changea alors de route, & marcha du côté de la Moſcovie & de la Grande Ruſſie. En arrivant au Tanaïs, ou Don, il atteignit encore *Bikyarok*, & le pourſuivit juſqu'à *Kara Sû* (**), ville de la Grande Ruſſie, qu'il pilla entierement. Les femmes & les enfans de *Bikyarok* étant tombés entre les mains des troupes de *Timur*, ce Prince les traita fort honnêtement. *Timur* alla en perſonne à *Moſcou* & la mit au pillage, pendant qu'il envoya des par-

(*) *Oukek* ou *Okak*, derniere ville dépendante de Saray, ſur le Volga, entre *Bulgar* & *Jebray* à quinze lieues de chacune. *De la Croix*. Il dit ailleurs qu'elle eſt près de *Bulgar* & de *Samera*.

(†) *Búlar* eſt la Bulgarie, qui s'étend juſqu'en Sibérie, le long du fleuve *Kamal* (ou *Kama*) juſqu'à la Mer Glaciale. *De la Croix*.

(‡) Détroit de montagnes, qui eſt aujourd'hui la frontiere entre la Perſe & la Turquie. Mr. *De la Croix*, Traducteur de l'Hiſtoire de *Timur Bek*, y a paſſé.

(‡) Petite riviere, où l'on renferme le poiſſon du Lac de Van, par le moyen d'une eſpece de haye. Mr. *De la Croix* l'a paſſée.

(§) Pays entre le Boryſthene & le Danube. *De la Croix*.

(**) Autrement *Koresh* ſur les frontieres de Pologne. *De la Croix*.

partis pour ravager toutes les Provinces de la Moſcovie & d'*Urúzjik* ou Petite Ruſſie ; ils y enleverent une prodigieuſe quantité de bétail, un grand nombre de femmes & de filles de tout âge fort belles, & des richeſſes immenſes de toute eſpece. L'Empereur marcha enſuite du côté de *Balchimkin* ou les *Palus Méotides*; & lorſqu'il fut arrivé à *Azak* (*), il ordonna de ſéparer les Mahométans des autres habitans, & qu'on laiſſât les premiers en liberté, & fit faire main baſſe ſur tout le reſte. D'*Azak* il s'avança avec ſes troupes vers *Kúban* (†), mais comme les Circaſſiens avoient mis le feu aux campagnes entre ces deux villes, la diſette de fourrage, qui dura ſept ou huit jours, fit périr quantité de chevaux. Quand on fut arrivé à Kûban, l'Empereur envoya les Mirzas *Mehemed Sultan* & *Miran Shah* pour ſe rendre maîtres de la Circaſſie; ces Princes exécuterent heureuſement cette commiſſion, & revinrent chargés d'une infinité de dépouilles (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Satisfait de ſes conquêtes *Timur* revint du côté du Mont Albûrz ; ce fut alors que quelques eſprits brouillons, qui ne manquent jamais dans les Cours, accuſerent *Ozman Abbas* de crimes qui n'avoient aucun fondement ; mais comme l'Empereur avoit déja ſoupçonné la fidélité d'*Ozman*, il ordonna qu'on fît mourir cet illuſtre Émir, qui avoit donné en tant d'occaſions des preuves de ſa valeur & de ſa prudence. *Timur* ayant deſſein de détruire les Infideles, marcha du côté de *Burdaberdi*, pour attaquer *Buraken*, Prince de la Nation d'*As*. Il monta ſur le Mont *Albúrz*, attaqua pluſieurs fois les Géorgiens, en fit paſſer un grand nombre au fil de l'épée, & ruina leurs fortereſſes, qu'ils croyoient inacceſſibles. A ſon retour il donna une grande Fête, & l'on fit des réjouiſſances pour ſes victoires: ce Prince quitta enſuite encore le gros de l'armée, pour aller attaquer les fortereſſes de *Kula* & de *Taous* en Géorgie, ſituées dans des montagnes, dont les habitans étoient de la même Nation, qui occupoit le mont *Albúrz*: ces montagnes étoient ſi élevées qu'on étoit ébloui en les regardant ; & ſur-tout celle ſur le ſommet de laquelle étoit *Taous*, eſt ſi haute, que le plus habile Archer ne ſauroit y atteindre avec une fleche.

Son retour en Géorgie.

L'Empereur ordonna au Toman des *Mekrites*, qui ſont les gens les plus adroits à gravir ſur les montagnes, de chercher les chemins les plus aiſés pour monter à la place; mais après avoir cherché de tous côtés, ils ne purent trouver un ſeul chemin pour aller au château. Cette nouvelle inquiéta *Timur*, & il fit préparer à la fin quantité d'échelles, pour les attacher les unes aux autres. Ayant par ce moyen gagné la premiere hauteur, une partie des enfans perdus ſe lierent avec des cordes, & après avoir bien attaché les bouts à la cime de la montagne, ils deſcendirent juſqu'au rez-de-chauſſée de la place, où les aſſiégés les aſſommerent à coups de pierre. Mais comme toute l'armée filoit & ne ceſſoit de monter par les échelles & de deſcendre devant la fortereſſe, les aſſiégés perdirent courage, & ne purent empêcher les troupes de *Timur* de l'emporter ; elles firent main baſſe ſur tous ceux de la Nation d'*Irkaouon*, qui s'y étoient retirés ; le Gouverneur & celui de *Kúla* furent auſſi mis à mort. De-

Priſe des Fortereſſes de Taous *& de* Pûlad *& d'autres Places.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 53-56.

(*) C'eſt ce que les Européens appellent *Azof*, à l'embouchure du Don.

(†) Capitale de Circaſſie. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

De-là l'armée marcha vers la forteresse de *Púlad*, par la route de *Balakhen*, où il y avoit du miel en si grande quantité, que tous les soldats en firent provision. Le Gouverneur, qui portoit aussi le nom de *Púlad*, ayant refusé de livrer *Utarkû*, un des Grands Emirs du Kipjâk qui s'y étoit réfugié, *Timur* ordonna de faire un chemin au travers d'un Bois fort épais, & l'on fut obligé de couper les arbres dans un espace de trois lieues, pour pouvoir arriver au château, situé sur un détroit de montagnes fort escarpé. Les ennemis commencerent l'attaque, mais furent bientôt défaits; les soldats de *Timur* entrerent dans la place, & firent main basse sur tous ceux qui étoient en état de porter les armes; cependant trois Compagnies de Géorgiens & *Utarkú* s'enfuirent; on poursuivit les Compagnies sur le haut de la montagne, & les ayant défaites, l'Empereur fit jetter tous les soldats dans le feu. *Timur* poursuivit aussi *Utarkú* sur le milieu du mont *Albúrz* dans un lieu nommé *Abasa*; il s'y défendit vigoureusement, mais enfin on se saisit de lui & on le chargea de chaînes. Les soldats ayant pillé toutes les habitations de cette grande & célebre montagne, l'Empereur marcha contre le Pays de *Semsem*. *Mehemed* fils de *Gayúr Khan*, qui en étoit Souverain, vint l'offrir avec tous ses sujets à *Timur*, qui le reçut au nombre des Officiers de sa Cour. Les troupes monterent ensuite sur les hauteurs où quelques-uns des habitans s'étoient retirés; ayant été pris, l'Empereur leur fit lier les mains, & on les précipita par son ordre du haut de la montagne. Il y avoit plusieurs endroits dans la Géorgie, d'où les cavaliers ni les gens de pied ne pouvoient sortir qu'en se laissant glisser doucement en bas; mais aucunes difficultés ne pouvoient rallentir le zele de *Timur*, de sorte qu'il purgea le Pays des Infideles qui l'habitoient; il ruina les Eglises, les images & les maisons. Il marcha ensuite par le mont *Awhar* vers *Bisbkunt*, ville de Géorgie, & fit de grandes largesses aux habitans, à qui il donna aussi des terres, parce qu'ils lui avoient depuis long-tems rendu obéissance. Ayant continué sa route il ravagea le Pays des Cosaques de *Jútûr* en Géorgie, & fit main basse sur ces brigands. De-là il se rendit à *Bogaz Kom*, qui est un défilé de montagnes, où les habitans de *Mamkatú* & de *Kazi Komúk* vinrent se ranger sous son obéissance. Il ne restoit plus dans toute la Géorgie rien à conquérir que les Isles, dont les habitans nommés *Balekchiens*, c'est-à-dire les Pêcheurs, se confioient aux eaux qui les environnoient; mais comme c'étoit en Hiver, & qu'il y avoit de la glace de deux coudées d'épaisseur, les soldats la passerent, pillerent les habitations de ces pêcheurs, & les emmenerent en captivité

Haji Terkhan *rasse.*

En ce tems-là le Lieutenant de *Timur* à *Haji Terkhan* ou *Astracan*, lui donna avis de quelques indices de trahison dans la conduite de *Mahmúdi*, qui en étoit *Kelanter* ou Gouverneur. Sur cet avis l'Empereur se mit en marche quoique l'Hiver fût fort rude. Les murailles de cette ville sont contigues au Volga, qui tourne tout autour par le dedans des fossés, en sorte que l'eau lui sert de rempart d'un côté; & comme la riviere se gele en Hiver, les habitans construisent ordinairement une muraille de glace aussi forte qu'une de brique, & la nuit ils jettent de l'eau dessus, afin que le tout s'incorpore & ne fasse qu'une seule masse, & ils y font une porte. *Timur* étant arrivé proche de *Haji Terkhan*, s'avança vers la ville avec peu de gens; & comme *Mahmúdi* ne put se dispenser d'aller au-devant de l'Empereur, ce

Prin-

Prince le fit arrêter & l'envoya du côté de Saray, ſous la conduite du Mirza *Pir Mehemed*; & en paſſant le Volga qui étoit pris, le Mirza fit enfoncer ſon priſonnier ſous la glace, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu. Etant arrivé à *Saray* Capitale du Kipjâk (*), il en fit ſortir les habitans, & enſuite réduiſit la ville en cendres, pour venger l'inſulte que ceux du Kipjâk avoient faite en 1387, en brûlant *Zenjir Saray*, qui étoit le Palais de *Khazan Khan*, dans le tems qu'il n'y avoit point de Gouverneur, & que la Grande Bukharie étoit ſans ſon Prince. *Timur* s'en retourna enſuite dans ſes quartiers d'Hiver à *Bugaz Kom*; & comme la rigueur du froid avoit fort affoibli ſon armée, que la plupart des chevaux avoient péri, & que les vivres étoient fort chers (†), il ordonna de partager entre les ſoldats le butin fait à Saray & à *Haji Terkhan* (*a*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Toutes les Contrées du Kipjâk & du *Keſer* (‡), de l'Occident & du Nord de la Mer Caſpienne étoient réduites ſous l'obéiſſance de *Timur*; ſes troupes avoient pillé toutes les villes & les Provinces de ces climats. Comme *Ukek*, *Majar*, (qui eſt la *Hongrie*) la *Petite Ruſſie*, la *Circaſſie*, *Bashgorod* (§), *Mekes* ou *Moſcou*, *Azak*, *Kuban*, & *Alan* (**): d'ailleurs tous les Princes de ces Pays avoient donné des aſſurances de leur fidélité, & ce qui reſtoit d'ennemis étoit diſperſé. *Timur* décampa donc au commencement de l'an 798 (1396), pour s'en retourner dans l'Azerbejan. Quand il fut arrivé à Terki, il alla aſſiéger *Usbenje* (††); lorſque *Shûkel* l'apprit, il marcha au ſecours de cette ville avec trois-mille hommes, quoiqu'il fût Mahométan, & qu'il eût été lui-même en guerre avec les habitans. *Timur* averti de leur approche ſe mit à la tête de cinq-cens chevaux d'élite, les ſurprit pendant qu'ils faiſoient paître leurs chevaux, & les défit: la plupart furent tués, & *Shûkel* qui s'enfuyoit, ayant mis pied à terre, *Mobasher Bahader* le tua d'une fleche, & lui coupa la tête. Dès que l'Empereur fut de retour à ſon camp, ſes ſoldats s'emparerent d'*Usbenje*, & firent main baſſe ſur la garniſon; mais *Timur* pardonna aux Gouverneurs, aux Cadis, & aux Grands du Pays, les confirma dans leurs poſtes, leur fit de grands préſens, & les exhorta à faire la guerre aux Chretiens ſelon leur ancienne coutume. *Nouveaux ravages en Géorgie.*

De-là il alla attaquer la ville de *Nerghes* (‡‡) qu'il prit d'emblée; tous les habitans furent paſſés au fil de l'épée; il prit auſſi & fit raſer *Mika Balû* & *Derkahû* au pied du mont *Albûrz*. Il quitta la Géorgie chargé de dépouilles, & il emmena ſur-tout quantité de belles filles. Les habitans de *Zeregheran*, habiles ouvriers en cottes de maille, vinrent au-devant de l'Empereur & lui offrirent des chef-d'œuvres de leur art; ceux de la montagne de *Kaytag* ſe ſoumirent auſſi. Il paſſa à *Derbend Bakû*, c'eſt-à-dire aux Portes Caſpiennes, *Retour de Timur dans l'Iran.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek.* L. III. Ch. 56-60.

(*) C'étoit la réſidence des Rois Tartares de *Dasht Barka*, qui eſt le nom Arabe du *Kapchak*; elle eſt ſituée ſur le Volga. *De la Croix.*

(†) Une livre de millet ſe vendoit ſoixante-dix dinars Kopeghi, une tête de bœuf cent, & une tête de mouton deux-cens cinquante.

(‡) La Province, qui eſt entre le Khoraſan & la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(§) Ville du Kipjâk. *De la Croix.*

(**) Pays & Ville entre la Géorgie & la Mer Noire. *De la Croix.*

(††) Pays & Ville de Géorgie au Nord-Eſt de Teflis. *De la Croix.*

(‡‡) Ville de Géorgie ou de Mingrelie. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

nes (*), & fit rebâtir les murailles de la forteresse. Le Sheikh *Ibrahim*, Prince de Shirvan, qui jusques-là avoit suivi la Cour, prit les devans, & prépara un magnifique Festin à *Shabran* (†), & il régala la Cour une seconde fois à *Shamaki*. L'Empereur le confirma dans sa Principauté, & ayant passé le Kûr, il alla camper à *Aktam*. Ce fut-là qu'il ordonna au Prince *Miran Shah* d'aller gouverner par lui-même le Royaume qu'il lui avoit donné, & d'assiéger *Alenjik*. Il assigna les Pays de *Karabagh* & de *Nakshivan* jusqu'à *Avenik* ou *Van* pour quartiers aux troupes de son aîle droite, & celles de l'aîle gauche furent mises dans le Pays qui est entre *Sultanie* & *Hamadan*.

Prise de Sirjan, *& rebellion étouffée.*

Sirjan ou *Seyrjan*, ville du Kerman, après avoir soutenu un siége de trois ans, fut pressée si vivement par *Shah Shaban*, & par les troupes du Sistan, que tous les habitans & tous les soldats de la garnison périrent dans les assauts, & qu'il ne resta que *Guderz*, qui en étoit Gouverneur & six autres personnes, & la place ayant été obligée de se rendre, *Guderz* fut puni de mort à cause de son opiniâtreté. *Temûk Kûchin* Gouverneur de Yezd étant allé ensuite au Camp Impérial, le Sultan *Mehemed* fils d'*Abusaïd Tebesi*, avec quelques troupes qui avoient été au service des Princes Muzaffériens, tua le Lieutenant de *Temûk* & une partie des principaux Officiers de la ville; il se saisit du Trésor public, & de plusieurs charges d'étoffes destinées pour l'Impératrice; & ayant assemblé quantité de gens sans aveu, il les fit habiller & leur distribua de l'argent. La nouvelle de cette sédition obligea *Pir Mehemed* fils d'*Omar Sheikh* de partir de Shiraz avec l'armée de Perse, & ayant été joint par les troupes des Provinces voisines, il alla mettre le siége devant Yezd. *Timur* fit aussi marcher de ce côté-là le Mirza *Pir Mehemed* fils de *Jehangbir* à la tête d'un Corps considérable. On donna deux assauts par jour à la place, & cependant on ne put s'en rendre maître par la force; après un long siége, pendant lequel la famine empora trente-mille personnes, les rebelles creusèrent un chemin par dessous le fossé pour se sauver; mais ayant été poursuivis, *Mehemed* leur Chef fut tué auprès de *Mehrijerd* (‡); les uns furent tués, & les autres brûlés vifs. *Timur* eut pitié des malheureux habitans de Yezd, il leur remit les arrérages des droits qu'ils devoient, & rétablit la ville, que les rebelles avoient ruinée, dans un état florissant (*a*).

CHAPITRE IV.

TIMUR *attaque l'*Indostan, *& en fait la Conquête.*

Retour de Timur.

TIMUR étant arrivé à Sultanie, mit en liberté Sultan *Aysa*, Prince de Mardin, & lui rendit ses Etats. Il alla ensuite à Hamadan, & fit marcher des troupes du côté de *Nahavend* dans l'Irak Persique contre *Behlûl*, qui avoit

(*a*) *Ibid.* Ch. 60–64.

(*) Ceci paroît être une explication de *De la Croix*, qui ajoute quelquefois au texte des noms & des explications de sa façon. Les Arabes donnent à *Derbend* le nom de *Bâb Al Abwâb* la porte des portes. *Darbend Bakû* paroît un nom qu'on a fait en confondant deux villes du Shirvan en une.

(†) Ville du Shirvan entre *Derbend* & *Shamakhi*; cette derniere en est la Capitale.

(‡) Ville du Khorasan, qu'on appelle aussi *Mehrejan* & *Esferayn*. *De la Croix.*

avoit tué le généreux Emir *Mezid Berlas*, Gouverneur de cette ville, & s'étoit révolté. Les troupes de *Timur* prirent la place après bien des fatigues, taillerent les rebelles en pieces, & brûlerent leur Chef tout vif. Les Emirs, qui avoient commandé le siege, eurent ordre d'aller de-là exterminer les Voleurs du *Loreſtan*, & de marcher enſuite le long du Golphe Perſique, pour ranger ſous l'obéiſſance de *Timur* toutes les places maritimes juſqu'aux frontieres de *Harmuz* ou *Ormuz*. L'Empereur, après avoir fait une chaſſe dans les plaines de Hamadan, congédia ſon armée, & partit le 30 Juillet pour Samarcande, faiſant en un jour autant de chemin que d'autres en font en trois ou quatre. Ayant paſſé par *Veranni* (*) & par *Beſtam* (†) il entra dans le Khoraſan, & y établit l'Emir *Allahdad* Inſpecteur-Général. Il paſſa le Gihon en batteau à *Amuya*, & ſe rendit à Kesh dans ſon Palais d'*Ak Seray*, où il donna une grande Fête à tous les grands Seigneurs qui étoient venus de toutes les Provinces de l'Empire pour le féliciter ſur ſon retour. Il partit enſuite pour Samarcande, où il fut reçu avec beaucoup de joye, & où il donna une autre Fête. Il fit part du butin qu'il avoit apporté aux Shérifs & aux Gens de Lettres, punit les Gouverneurs, contre leſquels on porta des plaintes, dont quelques-uns furent mis à mort, & il affranchit d'impôts pour trois années tous les ſujets de l'Empire.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Timur avoit au Nord de Samarcande une Maiſon de plaiſance, nommée *Baghi Shemal* ou le Jardin du Nord, & au Printems de l'année 799 (1397) il y fit bâtir un Palais par les plus habiles Architectes de Perſe & de Bagdad. Il y avoit un pavillon à chacun des quatre coins; les murailles furent peintes à freſque, avec tant d'art que les peintures ſurpaſſoient celles d'*Artenk Mani* (‡), dont *Timur* poſſédoit pluſieurs tableaux. On pava la cour de marbre; le bas des murs tant en dedans qu'en dehors fut revêtu de porcelaine. Quand le bâtiment fut achevé l'Empereur y donna une ſuperbe Fête, accompagnée de feſtins, de jeux & de toutes ſortes de divertiſſemens. Ce fut dans cette occaſion qu'il déclara le Prince *Shah Rukh*, ſon quatrieme fils, Souverain abſolu du Khoraſan, du Siſtan & du Mazanderan juſqu'à *Firûzkûh* & à la ville de Ray, le Khoraſan lui paroiſſant par ſa ſituation être le plus propre à être le ſiege de l'Empire, étant entre les deux Empires d'Iran & de Turan: il nomma en même tems les Emirs & les Généraux qui devoient commander ſous lui, & l'ayant embraſſé tendrement il le congédia. Le nouveau Roi paſſa le Gihon dans le mois de Juin, & étant arrivé à Herat il choiſit pour ſa demeure le Palais de *Baghzagan*, ce qui veut dire *le Jardin des Corbeaux*; ce fut-là que le 25 de Septembre il lui naquit un fils, à qui l'Empereur ſon pere donna le nom de *Bayſankar* (*a*).

Il fait bâtir un magnifique Palais.

Cependant le Mirza *Mehemed Sultan*, ayant marché par *Darabjerd* (§) & par *d'Ormus.*

Conquête

(*a*) *Ibid.* Ch. 64-68.

(*) Ville du Kûheſtan dans l'Irak, dans le territoire de *Reya*. *De la Croix.* Il paroît entendre par *Reja* ou *Reya*, la ville de *Rey* ou *Ray*; il en eſt fait mention dans le Journal d'un Marchand Perſan tiré de *Ramuſio* par *Hakluyt*, vol. 1. p. 337, & on la place à ſix journées de Kazbin, ſur la route de Herat, dont elle eſt éloignée de quinze journées.

(†) Ou *Baſaam*, ville du Komes, au Sud du Mazanderan.

(‡) Le plus célebre Peintre de la Chine & de la Perſe. *De la Croix.*

(§) Ville du Fars, où l'on trouve du ſel de toutes couleurs, il y a au milieu de la ville une montagne de pierre de taille. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

par *Tarom* (*), ſe rendit à *Ormuz*, où les troupes vinrent le joindre par divers chemins. Dès la premiere attaque ils prirent les ſept forteresſes, qui ſont les boulevards du Royaume, dont le Souverain *Mehemed Shah* (†) fut contraint de ſe retirer à *Jerom*, où il fut obligé de faire la paix, & de s'engager à payer un tribut annuel de ſix-cens-mille dinars. Le Mirza étant en chemin pour s'en retourner, un certain *Jumalo'ddin*, natif de la montagne de *Firûzkûh*, qui marchoit à côté de ſon cheval, le frappa d'un coup de couteau, mais ne le bleſſa que légérement. Ce malheureux croyant ſe ſauver monta juſqu'au haut de la montagne, mais ayant bronché en courant, il tomba dans un précipice & ſe tua. Le Prince ayant heureuſement fini la campagne revint à la Cour. En ce tems-là *Timur* fit quantité de riches préſens à *Shama Jehan*, fils de *Kezer Koja Aglen*, & l'envoya à ſon pere accompagné de *Kayazo'ddin Terkhan*, pour demander ſa ſœur *Tukel Khanûm* en mariage.

Nouveau Palais que Timur *fait bâtir.*

Dans le même tems il fit bâtir un magnifique Palais au milieu du jardin, nommé *Baghi Dilensha*, c'eſt-à-dire le jardin qui réjouit le cœur, qui venoit d'être achevé dans la plaine de *Khani Gheul* hors de Samarcande, & il donna à ce Palais le nom de ſa nouvelle Maîtreſſe (‡). Il étoit quarré, & chaque côté avoit quinze-cens coudées, & au milieu de chacun il y avoit une porte fort haute. L'édifice avoit trois étages, dont les voutes étoient fort élevées, les plafonds étoient ornés de fleurs à la Moſaïque, & les murailles furent revêtues de porcelaine de *Kashan* : on le décora de tout ce qui peut charmer les yeux, & il fut bâti ſolidement ; on l'entoura d'une colonade de marbre, qui lui donnoit un air de grandeur. Le parterre du jardin fut partage avec beaucoup de Simétrie en allées, en quarrés & en petits vergers, & on planta le long des bords de ces allées des Sycomorres, & toutes ſortes d'arbres fruitiers des plus exquis. A chacun des quatre coins on bâtit un pavillon, revêtu de porcelaine avec des nuances fort délicates & rangées avec un art admirable.

Il ſe marie. 800. 1398.

L'Empereur partit enſuite pour *Tashkunt*, & viſita chemin faiſant le tombeau du Sheikh *Ahmed*. Quand l'Hiver fut paſſé, apprenant que la Princeſſe étoit partie, les Dames & les Emirs de la Cour eurent ordre de monter à cheval, & allerent au-devant d'elle l'eſpace de quinze journées de chemin ; quand ils l'eurent rencontrée, ils jetterent de l'or & des pierreries ſur elle, & lui rendirent tous les honneurs dûs à une grande Reine ; à chaque Horde où l'on arrivoit ils faiſoient des feſtins de la derniere magnificence, & enfin ils la conduiſirent auprès de *Timur*. Ce Prince ordonna alors une grande Fête, & fit venir le Mufti, les Cadis, & les Docteurs de la Loi, qui le marierent ſuivant les uſages de la Religion Mahométane.

Ambaſſade de la Chine.

En ce tems-là il arriva des Ambaſſadeurs de la part de *Tamgûz Khan*, Empereur du Katay (§), avec des préſens fort rares ; & après avoir eu audience ils

(*) Ville du Fars près de Seyrjan ou Sirjan. *De la Croix.*

(†) Ce Prince ne ſe trouve point dans la Liſte des Rois de *Harmuz* ou *Ormus*, dont on trouvera l'Hiſtoire, tirée de *Teixeira*, dans la ſuite. *Jerom* ou *Jerun* eſt l'Iſle d'*Ormuz* : les forteresſes étoient dans le Continent de Perſe.

(‡) C'étoit la coutume de dédier des Palais aux Dames.

(§) Ou *Kitay*, par où il faut entendre la Chine en général, quoique le *Kitay* ne comprenne proprement que les Provinces qui ſont au Nord du *Whangho*. L'Empereur appellé ici *Tamgus* étoit *Hong-vû*, Fondateur de la Dynaſtie de *Ming* ou *Taming*, qui mourut l'année ſuivante.

ils s'en retournerent ſans faire de ſéjour. L'Empereur nomma alors le Mirza *Mehemed Sultan* au Gouvernement des frontieres du Mogoliſtan, le chargea de faire bâtir une fortereſſe à *Asbira*, & lui donna quarante-mille chevaux. Au commencement du Printems *Timur* partit de *Tchinas*, pour aller à Samarcande, d'où il ſe rendit à Kesh. Il y a ſur ce chemin à cinq lieues environ de Samarcande une montagne dont il ſort une riviere; & comme l'endroit étoit fort agréable, l'Empereur ordonna d'y faire un jardin, & de bâtir une maiſon de plaiſance au ſommet du rocher qui étoit au milieu, & lui donna le nom de *Takt Karaché*, *le Trône noir* (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après la mort de *Firûz Shah* (*) Empereur des Indes, *Mellû Khan & Sarenk*, deux freres qui étoient ſes Généraux, mirent le Sultan *Mahmûd* ſon petit-fils ſur le Trône, mais en même tems ils uſurperent l'autorité ſouveraine; *Mellû réſidant* à *Deli* (†) auprès du Sultan *Mahmûd*, & *Sarenk* à *Multan* (‡). *Timur Koja* fils d'*Akbûga* perſuada à *Timur* d'entreprendre la conquête des Indes, & l'Empereur envoya ordre au Mirza *Pir Mehemed*, qui commandoit dans les Provinces de Perſe qui y confinent, d'y entrer avec ſes troupes & d'y faire des conquêtes. Ils commencerent par piller les *Ugans* ou *Augwans*, habitans de la montagne de *Soliman Kûh*; & ayant paſſé l'Indus ils allerent inveſtir la ville d'*Uchab* (§), & mirent auſſi le ſiege devant *Multan*; ils attaquerent cette derniere place ſans diſcontinuer, y donnant deux aſſauts par jour. *Timur* en reçut la nouvelle avec joie; & comme il avoit déja réſolu de porter ſes armes juſqu'à la Chine pour exterminer les Infideles, il voulut avoir part à la gloire de la *Gazi* (**), & ſe détermina à marcher en perſonne aux Indes; car quoique l'on profeſſât le Mahométiſme à *Dehli* & en d'autres villes de cet Empire, la plus grande partie des Provinces étoit habitée par des Idolâtres. Il ſe mit donc en campagne au mois de Mars, ſon armée étoit compoſée de pluſieurs Nations, mais les Tartares faiſoient le plus grand nombre. Il paſſa le Gihon à Termed, prit la route d'*Aznik* & de *Semenkan*, paſſa les montagnes de *Bakalan*, & vint camper à *Anderab*. Timur *entre dans l'Indoſtan.*

Les Habitans de cette ville vinrent ſe plaindre à lui, que les Habitans de la montagne de *Ketuer* & les *Siapûches* (††) exigeoient des Mahométans de groſſes ſommes ſous le nom de tribut, & que s'ils manquoient de les payer exactement ils tuoient les hommes, & faiſoient les femmes & les enfans eſclaves. L'Empereur marcha auſſitôt contre ces ennemis de ſa Religion, & étant *Il attaque* Ketuer *avec beaucoup de peine.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 64-70.

(*) Il étoit vraiſemblablement deſcendu des *Gaurides*, qui avoient regné à Gazna du Khoraſan & dans l'Indoſtan, & qui ſuccéderent aux Gaznevides en 1155.

(†) Nommée auſſi *Delli*, ou, ce qui vaut mieux, *Debli*: c'étoit en ce tems-là, comme elle l'eſt encore à préſent, la Capitale de l'Indoſtan, ou de l'Empire Mogol; elle réunit trois villes, *Sari*, *Jehan-pena*, & le *vieux Debli*.

(‡) Ville ſur la riviere de *Ravi*

(§) Elle eſt au Nord de *Multan*. *De la Croix.*

(**) C'eſt-à-dire guerre ſainte, à peu près comme étoient les Croiſades. Ce terme ſignifie auſſi celui qui fait des conquêtes dans une pareille guerre.

(††) *Ketuer* ou *Ketower* eſt une montagne du Royaume de *Badagshan*, dans la partie orientale de la Grande Bûkharie. Les *Siapûches* ſont des Peuples idolâtres, vêtus de noir, qui habitent les montagnes qui ſont au midi de *Badagshan*. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

étant arrivé à *Perjan* (*), il envoya le Mirza *Rûſtem* avec dix-mille hommes par le chemin de la gauche, contre les *Siapûches*, & continuant ſa marche il vint à *Kaük* (†), où il trouva une citadelle démolie, qu'il fit rebâtir. Les Emirs ſe mirent à monter la montagne de *Ketuer* avec beaucoup de fatigue, & comme les Infideles ſe tenoient dans des détroits & des précipices, & que les chemins par où il falloit paſſer étoient couverts de neige, quand les Emirs eurent gagné le ſommet de la montagne, eux auſſi bien que les ſoldats deſcendirent les uns avec des cordes, & les autres en ſe laiſſant gliſſer ſur la neige. Ils conſtruiſirent une eſpece de radeau pour *Timur*, auquel on mit des anneaux, & le deſcendirent avec des cordes longues de cent cinquante coudées, & quand l'Empereur fut au pied de la montagne on nettoya avec des pioches un endroit où il pût ſe tenir. On le deſcendit de cette façon à cinq repriſes avant qu'il fût au bas de la montagne : on deſcendit auſſi quelques chevaux en leur liant des ſangles ſous le ventre & au cou, mais il n'y en eut que deux qui reſterent ſains & ſaufs, les autres périrent par la faute des conducteurs. *Timur* prit un bâton à la main, fit plus d'une lieue à pied, & monta enſuite à cheval ; toute l'armée le ſuivit à pied (*a*).

Et les Siapûches.

Les Infideles de ce Pays, qui vont tout nuds, ſont robuſtes & d'une taille giganteſque ; leurs Rois ſe nomment *Oda* & *Odasbûb* ; ils ont une Langue particuliere, qui n'eſt ni Perſane, ni Turque, ni Indienne, & ſi leurs voiſins ne leur ſervoient d'interpretes perſonne ne pourroit les entendre. Ils avoient une citadelle au pied de laquelle paſſe une groſſe riviere, & de l'autre côté de cette riviere il y avoit une très-haute montagne ; mais à l'approche de *Timur*, ils s'enfuirent avec leurs effets au haut de la montagne, s'imaginant qu'elle étoit inacceſſible. Mais les ſoldats de l'Empereur gagnerent bientôt le ſommet, avec perte de quatorze hommes, qui tomberent du haut en bas, & ils attaquerent les ennemis de tous côtés. Le combat dura trois nuits avec une opiniâtreté inouie ; mais à la fin les Infideles ayant perdu beaucoup de monde, demanderent quartier ; on le leur accorda, à condition qu'ils ſe ſoumettroient & ſe feroient Mahométans, ce qu'ils firent le quatrieme jour. Mais la nuit ils firent main baſſe ſur tout un Régiment, dont il n'échappa que quelques ſoldats ; cette trahiſon mit toute l'armée en mouvement, elle monta la montagne, &, ſuivant le précepte de *Mahomet*, qui ordonne d'épargner les femmes, ils firent paſſer au fil de l'épée tous les hommes jeunes & vieux ; on conſtruiſit des tours de leurs têtes, & on grava ſur un marbre l'hiſtoire de cette action.

Il les exterminе.

Cependant les *Siapûchès*, voyant approcher le Mirza *Rûſtem* & l'Emir *Burhan Aglen*, abandonnerent leurs forts & ſe retirerent ſur les montagnes, où ils ſe mirent en embuſcade dans un défilé fort étroit. Quand les Tartares y arriverent, ils fondirent bruſquement ſur eux ; *Burhan Aglen*, par une lâcheté extraordinaire, jetta ſa cotte de maille & s'enfuit, ce qui cauſa la déroute

(*a*) *Hiſt de Timur Bek*, L. IV. Ch. 1-3.

(*) Ville dans la Province de *Badagshan*, à deux journées d'*Anderab*, du côté des *Siapûches*. *De la Croix.*

(†) Ou *Kawk*, ville au pied de la montagne de *Ketuer*. *De la Croix.*

te de ſes troupes, & la perte de pluſieurs ſoldats, qui furent tués. Dans le tems que les choſes étoient dans cet état, *Mehemed Azad*, que *Timur* avoit envoyé avec un renfort, rencontra les *Siaptâches* qui revenoient, & après un combat fort vif il les défit entiérement. Il alla joindre enſuite *Burhan Aglen* avec la Cavalerie qui avoit fui, mais il ne put jamais engager ce Capitaine à demeurer dans cet endroit toute la nuit; il monta ſur le haut de la montagne, ſuivi de ſes troupes. Depuis le regne de *Jenghiz Khan* on n'avoit point vu d'exemple d'une auſſi honteuſe lâcheté parmi les Princes de la race de *Kayat* (*). *Burhan* en avoit déja fait autant dans la guerre des Uzbeks, & *Timur* le lui avoit non ſeulement pardonné, mais avoit continué à lui faire honneur, ne l'ayant même envoye à cette expédition que pour qu'il pût réparer ſa faute. *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Quand *Mehemed Azad* & *Burhan Aglen* eurent rejoint l'armée Impériale, *Timur* ne voulut pas permettre au dernier de paroître en ſa préſence, & il le traita avec mépris dans une occaſion où il le vit par hazard, & pour prouver l'infamie de ſa conduite il cita un paſſage de l'Alcoran, qui porte: „ que „ vingt Muſulmans zélés ſont capables de vaincre deux-cens Infideles, & „ *Burhan*, ajouta-t-il, à la tête de dix-mille hommes, a fui devant une poi„ gnée d'Infideles". Il le déclara coupable, le diſgracia, & le chaſſa de la Cour. Au contraire il combla de preſens *Mehemed Azad*, & lui donna un Régiment à commander, parcequ'il avoit combattu à pied à la tête de quatre-cens hommes ſeulement contre les vainqueurs de *Burhan*, enorgueillis de leur victoire, & qu'il en avoit même tué un grand nombre. Le Mirza *Shah Rukh* partit enſuite de *Kaük* pour *Herat*, & *Timur* marcha vers *Tulle* (†), traverſa la montagne de *Hendu Kesh*, paſſa par *Penjehir* (↓), & vint camper dans le Pays de *Bahran*, à cinq lieues de *Kabul*; il y fit creuſer un grand canal, nommé *Mahighir*, qui avoit cinq lieues de long, ſur lequel on a bâti dans la ſuite pluſieurs gros villages (*a*). *Lâcheté punie.*

En ce tems-là on vit arriver au camp des Ambaſſadeurs de la part de divers Princes, entr'autres de *Kezer Koja Aglen*, Roi des Getes, pour aſſurer *Timur* de leur obéiſſance. *Tayzi Aglen* (‡), qui pour quelque différend ſurvenu à *Olug-yurt* (††) entre lui & le Khan, fuyoit du Royaume de *Kalmak* (§), s'y rendit auſſi pour implorer la protection de l'Empereur, & fut reçu avec beaucoup de diſtinction. L'Emir Sheikh *Nûro'ddin* ne fut pas moins bien accueilli; *Ambaſſades envoyées à Timur.*

(*a*) *Ibid.* Ch. 3-5.

(*) *Jenghiz Khan* étoit lui-même de cette Tribu.

(†) Petite ville de Badagshan. *De la Croix.*

(↓) Nommée communément *Penjir* ou *Bengbir:* elle eſt au pied des montagnes de *Kaſhmire*, vers l'Occident. *Abulfeda* dit qu'il y a deux Mines d'argent. *De la Croix.*

(‡) Nommé ailleurs *Elchi Timur Khan.* Ceci arriva vingt ans après que le Khan Mongol, chaſſé de la Chine, eut fixé ſon ſéjour à Karakorom.

(††) C'eſt-à-dire la Grande Horde; elle eſt près de *Karakorom*, Capitale du *Kalmak*, & c'eſt la réſidence des Khans de *Kalmak*, ou plutôt des Khans Mogols. *De la Croix.*

(§) Royaume, autrement nommé *Karakitay*, dans le Mogolistan, au Nord du Royaume de *Coundgé*, ou *Leaotong*. *De la Croix.* Voilà qui eſt fort confus, mais qui ſemble indiquer qu'en ce tems-là les *Mongols* de la Tartarie Orientale étoient connus par le ſobriquet de *Kalmaks* ou *Kalmuques*, que les Tartares ou Mongols Mahométans leur avoient ſans-doute donné.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

cueilli; il apporta avec lui des richeſſes immenſes, tant des revenus de la Perſe, qu'en préſens d'un prix ineſtimable. Ce fut alors que *Malek Mehemed* frere de *Leshker Shah*, *Ugan* ou *Augwan*, ſe plaignit à *Timur*, que *Muſſa* Prince des *Kerkes*, avoit tué ſon frere qui étoit Officier de l'Empereur; qu'il avoit ruiné *Irjab* (*), pillé ſes ſujets; & qu'il voloit ſur les grands chemins. L'Empereur ordonna à *Malek* de ne point paroître, & manda *Muſſa* à la Cour; il y fut reçu honorablement, & *Timur* lui ordonna de rebâtir *Irjab*: *Muſſa* s'y rendit, & exécuta l'ordre qu'il avoit reçu, & quand tout fut achevé *Timur* marcha de ce côté-là.

Punition de Muſſa.

Comme il avoit deſſein de faire mourir *Muſſa* & ſes complices, il ordonna aux Gardes de ne pas permettre à ceux qui ſortiroient de la ville d'y rentrer, & cet ordre ne s'étoit pas donné ſans raiſon; car l'Empereur étant monté à cheval le 16 de Septembre, pour faire le tour de la place, accompagné de pluſieurs Princes & Généraux à pied, il fut apperçu par ſept Travailleurs de *Muſſa*, qui étoient ſur le haut d'une maiſon ſituée derriere une des portes de la ville; ils tirerent d'une lucarne une fleche à deſſein de le tuer, mais elle fit ſeulement treſſaillir le cheval de ce Prince. *Timur* entra dans la place par une autre porte, & fit ſur le champ arrêter *Muſſa* & ſes gens, qui au nombre de deux-cens avec leur Chef furent livrés à *Malek Mehemed*, lequel aidé de trois de ſes domeſtiques leur coupa la tête pour venger la mort de ſon frere, & éleva une tour de leurs têtes. Enſuite on pilla tous les ſujets de *Muſſa*; les femmes, les enfans & les biens de ces Tyrans furent donnés aux habitans d'*Irjab*, pour les indemniſer, & *Malek* fut inveſti de la Principauté de cette ville.

Timur *paſſe l'*Indus.

Le 17 Septembre *Timur* marcha vers *Shenuzan*, & après avoir paſſé des forêts & des montagnes il vint camper aux environs de cette ville. Le 20 il arriva à la fortereſſe de *Nagaz*, qui avoit été rebâtie depuis peu par ſes ordres. Ce fut-là qu'il apprit que la Nation des *Pervians*, qui ſont une branche des *Ugans*, infeſtoient les chemins: il entra donc dans les montagnes, les atteignit au bout de trois jours, les tailla en pieces, brûla leurs habitations, & enleva leurs enfans & leurs effets. L'Emir *Soliman Shah* traita les *Kelatiens*, autre Nation des *Ugans*, de la même façon, quoiqu'ils fuſſent fort robuſtes & nombreux; mais les *Ubel*, troiſieme branche des *Ugans* étant venus ſe ſoumettre, furent comblés de faveurs. Le 30 Septembre 1398, premier jour de l'an 801 de l'Hégire, *Timur* partit pour *Banû*, d'où il continua ſa marche juſqu'à l'Indus, où il arriva le 7 d'Octobre, au même endroit où Sultan *Jalalo'ddin*, Roi de Karazm, paſſa ce fleuve à la nage à la vue de *Jenghiz Khan*. L'Empereur le paſſa ſur un pont de bateaux. Ce fut-là qu'il congédia les Ambaſſadeurs étrangers, qui étoient venus à ſa Cour, & entr'autres celui des Sherifs de la Mecque & de Medine, qui prioient ce Conquérant de les honorer un jour de ſa viſite, & de les prendre ſous ſa protection (†). Il congédia auſſi l'Ambaſſadeur d'*Eskander Shah* Prince de *Kashmire* (‡), qui étoit venu offrir de la part de ſon Maître de ſe ſou-

(*) Ville à quatre journées de Dûrin, ſur la route des Indes. *De la Croix.*

(†) Ils offrirent à *Timur* de le déclarer Calife, quoique *Bajazet* fût revêtu de cette haute Dignité. *De la Croix.*

(‡) Province des Indes, dont *Nagar* eſt la Capitale. *De la Croix.*

ſoumettre à l'obéiſſance de *Timur*; ce Prince le chargea de dire à *Eskander* qu'il vînt le trouver à *Dipalpûr* ville des Indes (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur ayant paſſé l'Indus avec ſon armée alla camper à l'entrée du grand Déſert de *Jerú*, qu'on appelle *Chol Jalali*, parcequ'il ſervit de réfuge à Sultan *Jalalo'ddin*. Les *Rajas* de la montagne de *Kûd Jûd*, qui eſt au Sud-Oueſt de Kashmire, vinrent lui faire leurs ſoumiſſions; & comme ils en avoient fort bien agi quelques mois auparavant avec ſes troupes, il leur fit un accueil très-favorable. Quand il arriva au bord de la riviere *Jamad* (*), il commanda le 13 d'Octobre le Sheikh *Nûro'ddin* pour l'attaque d'une Iſle, fortifiée d'un bon foſſé & de murailles, qui appartenoit au Prince *Shahabo'ddin Mobarek*: ce Prince s'étoit ſoumis au Mirza *Pir Mehemed* fils de *Jehanghir*, dans le tems que celui-ci alloit à Multan, mais il s'étoit révolté depuis. L'Emir ſe jetta a la tête de ſon Toman dans l'eau, & il ſe donna un furieux combat. *Shahabo'ddin* vint avec dix-mille hommes prendre les Jagatiens en queue pendant la nuit, mais après pluſieurs attaques le Sheikh *Nuro'ddin* les défit. *Mobarek* s'enfuit avec ſes domeſtiques ſur deux-cens batteaux plats, & deſcendit le *Jamad* juſqu'à *Ucha*. Ayant paſſé de-là du côté de Multan, ils furent arrêtés par *Soliman Shah* à la tête des Coureurs de *Pir Mehemed* & de *Shah Rukh*, qui ſe ſaiſirent des batteaux & taillerent tout en pieces. Le malheureux Prince, après avoir jetté ſes femmes & ſes enfans dans la riviere, gagna à demi mort le rivage, & ſe ſauva avec pluſieurs de ſes ſujets dans les Bois; on les y pourſuivit, on en tua un grand nombre; & on pilla leurs biens.

Il défait Shahabo'ddin.

Après cette victoire l'armée marcha cinq ou ſix jours le long du *Jamad*, & alla camper à une forteresſe, où cette riviere ſe joint à celle de *Jenaud* (†), & dans cet endroit les vagues reſſemblent à celles d'une mer agitée. *Timur* ordonna qu'on y conſtruisît un pont, & c'eſt le premier qu'on ait oſé faire ſur cette riviere, ſi l'on s'en rapporte à l'Hiſtoire; *Turmeshirin Khan* (‡), qui la paſſa autrefois, fut obligé de le faire à la nage. L'Empereur ayant traverſé ce grand fleuve, alla camper vis-à-vis de la ville de *Tulonba*, à trente-cinq *gurûh* (‡) ou milles de Multan; & ayant paſſé la riviere qui eſt devant cette ville, il la taxa à deux millions d'écus, dont une partie fut promptement payée, mais les habitans ayant fait difficulté de payer le reſte, les ſoldats entrerent pendant la nuit dans la ville, la ſaccagerent, mirent le feu aux maiſons, & firent les habitans eſclaves, & il n'y eut que les Sherifs & les Docteurs qui échapperent à ce malheur. Le 5 de Novembre *Timur* partit de *Tûlonba*, & alla camper le lendemain aux environs d'un Lac profond, ſitué au bord de la riviere de *Biah* (§) à la vue de *Shanavaz*, gros bourg fort

Et d'autres Princes.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 5-8.

(*) Riviere près de l'Indus: c'eſt la continuation de la *Dendana*, qui vient de *Kashmire*. *De la Croix.*

(†) *Jenau* ou *Chenau*, qui ſe jette dans le *Ravi*, au deſſus de Multan.

(‡) Deſcendant de *Jenghiz Khan*, qui conquit les Indes en 1240. *De la Croix.* Il y a là quelque mépriſe: *Turmeshirin* Khan du Jagatay, qui eſt ſans-doute le Prince dont l'Auteur veut parler, mourut en 1336.

(‡) *Gûrûh*: c'eſt le nom que les Indiens donnent à une meſure de trois milles, faiſant une Farſange ou Paraſange, c'eſt-à-dire une lieue de Perſe. *Hiſt. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 14.

(§) Ou *Bijab* près de *Labor*; elle ſe jette dans le Ravi. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

fort peuplé. Il marcha enſuite contre *Nuſret* frere du Sheikh *Kukeri*, qui avoit fait entourer le Lac d'un mur, derriere lequel il s'étoit retiré avec deux-mille hommes; ils furent bien-tôt défaits & taillés en pieces.

Les ſoldats ſe pourvurent de bled à *Shanavaz*, & ayant mis enſuite le feu aux greniers, ils deſcendirent le 10 de Novembre au bord de la riviere de Biah, & la paſſerent vis-à-vis de la ville de *Jenjan*. Le lendemain le Mirza *Pir Mehemed* arriva au camp, venant de *Multan*, qui en étoit à quarante milles. Après un ſiege de ſix mois les habitans avoient été réduits à ſe nourrir de cadavres, & *Sarenk*, qui en étoit Gouverneur, avoit été contraint de s'enfuir, de ſorte que le Prince en fut bien-tôt maître; mais ayant perdu la plupart de ſes chevaux par une mortalité cauſée par le débordement des eaux, les Rajas du Pays ſe révolterent, & s'avancerent pendant la nuit juſques aux portes de Multan, mais ils ſe retirérent ſur la nouvelle de l'approche de Timur. L'armée partit de *Jenjan* le 13, & ſe rendit à *Shual*; le 18 elle alla à *Aſwan* (*) & de-là à *Jeboual* (†). Le 21 elle arriva à *Ajûdan*, & ayant paſſé le *Dena* elle alla camper ſur la colline de *Kaleskuteli* à dix milles d'*Ajûdan*, & à cinquante de *Batnir*. L'Empereur traverſa alors le grand Déſert, & ſe rendit le 23 devant *Batnir*. C'eſt une ville qui a une citadelle, la plus forte & la plus célebre des Indes, ſituée dans un Déſert, hors de la route ordinaire. Les habitans n'ont de l'eau que d'un grand Lac, qui eſt à la porte de la ville, qui ne ſe remplit que par les inondations. Les habitans de *Dipalpûr*, d'*Ajûdan* & d'autres villes s'y étoient réfugiés en foule, de ſorte que ne pouvant tenir dans la place avec leurs effets & leurs troupeaux, ils en avoient laiſſé une infinité hors de la ville (*a*).

Priſe de Multan.

Batnir ſe rend.

Les ſoldats s'en emparerent à leur arrivée, & s'avancerent d'abord contre *Batnir*, où *Rauduljin* le Gouverneur commandoit en Souverain, & comme il avoit beaucoup de domeſtiques & de ſoldats il étoit réſolu de ſe défendre. Dès le premier aſſaut on ſe rendit maître des dehors & des fauxbourgs, & l'on fit une grande boucherie des Indiens; on emporta auſſi la contreſcarpe, & l'on attaqua la ville. *Rauduljin* ſe poſta à la porte de la ville avec ſes plus braves ſoldats, mais les *Jagatays* l'ayant vigoureuſement chargé pluſieurs fois, comme ils étoient ſur le point de prendre la place l'épée à la main, il demanda quartier, promettant de ſe rendre le lendemain au camp. Mais comme il ne tint pas ſa parole, les ſoldats de *Timur* commencerent à ſapper les murs avec tant de réſolution, que le Prince Indien prit le parti de ſe ſoumettre, & fut bien reçu. On fit main baſſe ſur cinq-cens habitans de *Dipalpûr*, parcequ'ils avoient tué en trahiſon *Meſſafer Kabûli*, avec mille Cavaliers; on fit mourir auſſi une partie de ceux d'*Ajûdan*, & on fit les autres eſclaves, après avoir pillé leurs biens, parcequ'ils avoient abandonné le parti de *Timur*. Cette rigueur épouvanta tellement *Kemalo'd-din*, frere de *Rauduljin*, qu'il fit fermer la porte de la ville, mais il la rouvrit bien-tôt, quand il vit que les troupes ſe mettoient en devoir de recommencer l'attaque.

Ce-

(*a*) *Ibid.* Ch. 9-14.

(*) Bourg au midi de la riviere de Biah. *De la Croix.*
(†) Bourg entre *Labor* & *Dipalpûr*, au midi du Biah. *De la Croix.*

Cependant il s'éleva des diſputes entre les Rajas & les autres Chefs au ſujet de la taxe qu'il falloit payer pour le rachat de la vie, & ces querelles ne purent ſe terminer ſans trouble. *Timur* en colere ordonna qu'on fît main baſſe ſur cette canaille, & qu'on raſât les maiſons de ces Infideles. Auſſitôt les ſoldats eſcaladerent les murailles, & ſe jetterent dans la place le ſabre à la main : les Guebres mirent eux-mêmes le feu à leurs maiſons, & jetterent leurs femmes, leurs enfans & leurs biens au milieu des flammes, & les Mahométans couperent la gorge aux leurs. S'étant enſuite unis enſemble, ils combattirent avec une fureur & une obſtination ſans égale, & comme c'étoient des gens robuſtes & courageux ils tuerent un grand nombre de leurs ennemis. L'Emir Sheikh *Núro'ddin*, qui s'étoit jetté dans le plus fort de la mêlée, fut en grand danger, & on eut bien de la peine à le ſauver. La victoire s'étant enfin déclarée pour les aſſiégeans, ils tuerent dix-mille Indiens, mirent le feu aux maiſons qui reſtoient, & ruinerent les murailles de la ville (*a*).

Le regne de Timur, Bek ou Tamerlan.

Grand maſſacre qu'on y fait.

Après la ruine de Batnir, *Timur* partit le 30 Novembre pour *Debli* Capitale des Indes. Ayant paſſé par le château de *Firúz* & par les villes de *Sereſti*, *Fatabad*, *Rejebnour* & d'*Abrúni*, il arriva le 5 de Décembre au village de *Tubene*, dans un canton habité par des Getes, qui voloient & maſſacroient ſur les grands chemins. Sur le bruit de l'arrivée de *Timur* ils s'enfuirent, mais ayant été pourſuivis on en tua deux-mille. Le lendemain ayant paſſé auprès du château de *Múnek*, l'Empereur entra dans les Déſerts & dans les Bois où les Getes s'étoient retirés, & en extermina encore deux-mille. Il ſe rendit au bord du *Kebker* près de *Samané*, & paſſa cette riviere ſur le pont de *Fúlkúblé* ; ce fut-là que les troupes de ſon aîle gauche, commandées par Sultan *Mahmúd Khan*, qui avoient pris une autre route, vinrent le joindre. Il avança enſuite juſqu'à *Kuteil* à dix-ſept milles de Semané, & de-là à *Aſſendi*, dix-ſept milles plus loin. Il ſe rendit après à *Toklukpûr* ſix milles au-delà ; les habitans de cette ville, appellés *Sûlúns*, admettoient deux Principes, l'un auteur du Bien & l'autre auteur du Mal. Ils s'enfuirent à l'approche de l'armée, qui mit le feu à leurs maiſons, & s'avança douze milles juſqu'à *Panipar* : enfin on arriva le 24 de Décembre à *Jehan Numay* (*), qui eſt un Palais bâti par le Sultan *Firúz Shah* ſur le haut d'une montagne à deux lieues de *Debli*, & au pied de cette montagne paſſe la grande riviere de *Jaoun* ou *Juenga*.

Timur arrive à Jehan Numay.

Timur ſe rendit de-là à la ville de *Lúni*, ſituée entre les deux rivieres de *Jaoun* & de *Hilen*. La derniere eſt un grand bras que *Firúz Shah* avoit fait couper de la riviere de *Kalini*, & il ſe joint au *Jaoun* près de *Firúzabad*. *Lúni* fut priſe en un jour, les Guebres furent paſſés au fils de l'épée, mais on épargna les Mahométans. Le lendemain l'Empereur alla à *Jehan Numay*, pour viſiter ce Palais, & pour choiſir de deſſus cette hauteur un lieu propre à donner bataille : il alla enſuite camper à l'Orient de *Lûni*, où les *Shah Zadé*, c'eſt-à-dire les fils de l'Empereur, & les Emirs qui étoient allés faire des cour-

Cruelle boucherie.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, ubi ſup. Ch. 14.

(*) Ce qui veut dire le *Miroir du Monde*, nom qui lui a été donné à cauſe de la beauté de la vue.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

courſes, vinrent le rejoindre. Ce fut-là qu'il leur fit un diſcours ſur la maniere de donner des batailles, il parla de la façon de rompre les rangs, & de rallier ſes propres troupes, quand elles avoient été défaites. Depuis que l'armée avoit paſſé l'Indus, on avoit fait un nombre prodigieux d'Indiens priſonniers, la plupart Guebres & Idolâtres; on repréſenta à *Timur*, qu'il étoit à craindre, que dans le tems d'une bataille opiniâtrée ils ne ſe joigniſſent à ceux de *Debli*. L'Empereur donna donc ordre que tous ceux qui avoient des eſclaves Indiens euſſent à les tuer, & en moins d'une heure on en maſſacra plus de cent-mille.

Son Armée s'approche de celle des Indiens.

Timur ſe mit en marche pour *Debli* le 30 de Décembre, & les Aſtrologues diſputant ſur les aſpects des Planetes, il leur dit que le bonheur ou le malheur ne dépendoient point des Aſtres, mais de la volonté du Créateur de l'Univers, & que quand il avoit une fois pris les meſures & les précautions néceſſaires, il ne retarderoit pas d'un moment l'exécution de ſes projets, pour en attendre un qui fût heureux; cependant il conſulta l'Alcoran, & en tira une réponſe favorable (*), qui l'aſſura de la victoire & encouragea toute l'armée. Le premier de Janvier 1399 il paſſa le *Jaoun*, & campa ſur l'autre bord. Le 3 il rangea ſon armée en ordre de bataille, & donna le commandement de l'aîle droite au Mirza *Pir Mehemed* fils de *Jehanghir*; celui de la gauche aux Mirzas *Sultan Huſſayn* & *Kalil Sultan*; le Mirza *Rúſtem* fut chargé de la conduite de l'arriere-garde; & *Timur* lui-même commanda en perſonne le Corps de bataille.

Les ennemis marcherent auſſi en ordre de bataille. Leur aîle droite étoit ſous les ordres de *Taji Khan*, de *Mir Ali Koja* & d'autres Princes Indiens: la gauche avoit pour Chefs *Malek Moynoddin* & d'autres: le Sultan *Mahmûd Khan*, Empereur des Indes, commandoit lui-même le Corps de bataille, & il avoit *Melhú Khan* pour Lieutenant-Général. Cette armée conſiſtoit en dix-mille Maîtres bien montés, & quarante-mille hommes de pied armés à l'avantage; ſans compter un grand nombre d'Eléphans de guerre, armés de cuiraſſes, ayant entre leurs longues dents de grands poignards empoiſonnés, & ſur leur dos des tours de bois comme des baſtions, remplies d'Arbaletriers & d'Archers, & à côté des Eléphans marchoient ceux qui jettoient des pots à feu & de poix enflammée, auſſi bien que des fuſées armées de pointes de fer, qui donnent pluſieurs coups de ſuite dans l'endroit où elles tombent.

Elle craint les Eléphans.

Les ſoldats de *Timur* ne firent pas grand cas d'abord de cette armée d'Indiens, mais comme ils n'avoient jamais vu d'Eléphans ils s'en étoient fait d'étranges idées. Ils s'imaginoient que leur corps étoit à l'épreuve de la fleche & du ſabre; qu'ils étoient ſi forts, que par l'ébranlement qu'ils cauſoient à la terre en marchant ils déracinoient les arbres; qu'ils renverſoient les plus grands édifices en les heurtant, & que dans le combat ils jettoient avec leur trompe le Cavalier & le cheval en l'air. Tout cela découragea bien des gens, de ſorte que lorſqu'on régla les poſtes des Officiers & des Seigneurs de la Cour, l'Empereur, qui favoriſoit en toute occaſion les Gens de Robe & de Let-

(*) Si *Timur* étoit dégagé d'une ſuperſtition, il étoit ſujet comme bien des gens à d'autres: il oſoit même ſe flatter de la protection divine, immédiatement après avoir fait égorger de ſang froid cent-mille créatures humaines.

Lettres, leur demanda où ils ſouhaittoient d'être placés ? Pluſieurs de ces Docteurs épouvantés de ce qu'ils avoient lu & ouï dire des Eléphans, répondirent ſans héſiter, s'il plait à Votre Hauteſſe notre poſte ſera auprès des Dames.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur pour diſſiper la frayeur de ſes ſoldats, ordonna qu'on fît un rempart de boucliers devant les rangs, & qu'on creuſât un foſſé devant ce rempart; enſuite il fit attacher des buffles à côté les uns des autres par le col & par les pieds, & leur fit lier aux deux côtés & ſur la tête des arbriſſeaux épineux & ſecs. Outre cela il fit faire des crocs de fer à trois pointes, & ordonna que lorſque les Eléphans avanceroient, on jettât ces crocs à terre ſur leur chemin, & que l'on mît le feu en même tems aux arbriſſeaux des buffles, pour mettre les Eléphans en déſordre. D'abord que les deux armées furent en préſence, *Timur* monta ſur une hauteur auprès de la colline *Pushtey Behali*, pour obſerver les mouvemens des deux armées, & auſſi-tôt qu'elles en vinrent aux mains il ſe proſterna pluſieurs fois pour demander à Dieu la victoire. Pendant que ce Prince faiſoit ſa priere, il arriva, dit notre Hiſtorien, quelque choſe de ſingulier: les Emirs de l'arriere-garde s'imaginerent, que ſi l'Empereur envoyoit du ſecours du Corps de bataille à l'aîle droite, ou à l'arriere-garde, ce ſeroit une marque certaine de la victoire: & comme ce Prince en envoya effectivement, cela encouragea ſi fort les Jagatays, que les Indiens furent obligés de plier, & que les Eléphans ſe laiſſerent chaſſer comme des bœufs.

Commencement de la bataille.

Jamais on n'a vu de bataille plus furieuſe, ni entendu un auſſi épouvantable bruit d'inſtrumens de guerre. A la fin les troupes de l'avant-garde de *Timur* ayant apperçu la Cavalerie des ennemis qui avançoit, ſe retirerent derriere l'aîle droite, & ſe mirent en embuſcade, juſqu'à ce que les ennemis fuſſent paſſés, & alors fondant ſur eux comme des lions, ils en maſſacrerent en un moment cinq ou ſix-cens hommes. Le Prince *Pir Mehemed* qui étoit à la tête de l'avant-garde de l'aîle droite, ſoutenu de l'Emir *Soliman Shah*, alla attaquer l'aîle gauche de l'ennemi avec tant de valeur, qu'il la fit reculer juſqu'au baſſin de *Haviskat* (*), & ſe jettant ſur les Eléphans il les fit entrer dans les rangs des ennemis, où ils mirent encore plus le déſordre. Dans le même tems l'aîle gauche de *Timur* fit plier la droite des Indiens, les pouſſa juſqu'aux portes de *Dehli*, & en fit un grand carnage. Cependant le Corps de bataille des Indiens ſoutenu par les Eléphans, avança en bon ordre contre l'arriere-garde des Tartares, & le combat fut ſanglant; le Sheikh *Nâro'ddin* & les autres Emirs s'y comporterent avec beaucoup de valeur; ils renverſerent les tours qui étoient ſur le dos des Eléphans, leur couperent la trompe, & firent un grand carnage de ceux qui les montoient, de ſorte qu'à la fin les ennemis furent obligés de tourner le dos; Sultan *Mahmûd* & ſon Général *Mellû Khan* ſe ſauverent dans la ville.

Les Indiens ſont battus.

Timur pouſſa ſon cheval vers la porte de *Dehli*, & en examina avec ſoin les fortifications. A ſon retour, le Mirza *Kalil Sultan*, qui commandoit l'aîle gauche, quoiqu'il n'eût que quinze ans, lui amena lié & garotté un Eléphant,

Dehli *inveſtie.*

(*) C'eſt un Baſſin rond, qui a plus que la portée d'une fleche de diametre; & comme dans le tems des inondations il ſe remplit d'eau de pluie, il en fournit aux habitans de *Dehli* une année entiere; on voit ſur l'un de ſes bords le tombeau du Sultan *Firûz Shah*, qui l'a fait creuſer.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

phant, après l'avoir fort maltraité à coups de ſabre, & renverſé ſes Gardes; *Timur* verſa des larmes de joie. N'eſt-il pas ſurprenant, dit notre Hiſtorien, que ce Prince, qui dans de certaines occaſions portoit la ſévérité à l'excès, ait eu en celle-ci le cœur ſi tendre? Cependant le Sultan *Mahmúd* & ſon Général ne ſe croyant pas en ſûreté à *Dehli*, en ſortirent à minuit & ſe retirerent dans les Déſerts. Pluſieurs Emirs furent détachés pour les pourſuivre, & emmenerent le Prince *Sayf Khan*, ſurnommé *Malek Sharifo'ddin*, & le Prince *Kodadad* fils de *Mellú Khan*. L'Emir *Allahdad* ſe ſaiſit des portes par leſquelles les Princes étoient ſortis, & garda auſſi les autres pour que perſonne n'en pût ſortir.

Et rendue.

Le 4 de Janvier *Timur* fit arborer ſon étendard ſur les murailles de *Dehli*, & étant allé à la porte de la grande place de cette Capitale, il s'aſſit ſur l'*Avjab*, qui eſt le Trône ſur lequel les Empereurs des Indes ſe font voir avec un appareil pompeux le jour de la grande Fête. Cette porte donne dans le quartier de *Jehan Penah*, & eſt vis-à-vis du Baſſin de *Haviskas*. Ce fut-là que *Fadlallah Bakshi*, Lieutenant de *Mellú Khan*, à la tête de tout le Divan de Dehli, les Sherifs, les Cadis & les principaux habitans vinrent faire leurs ſoumiſſions, & demander grace. On amena auſſi les Eléphans & les Rinocéros, qui ſe proſternerent devant l'Empereur, & firent un grand cri, comme s'ils euſſent voulu demander quartier. Ces Eléphans de guerre, au nombre de cent-vingt, furent envoyés à Samarcande, & dans les Provinces où les Princes fils de l'Empereur commandoient, après ſon retour des Indes. On en mena deux chaînes à Tauris, une à Shiraz, cinq à Herat, une à Sheikh *Ibrahim* Prince de Shirwan, & une à *Tabarten* Seigneur d'Arzenjan. Enſuite *Timur* à la ſollicitation des Seigneurs de ſa Cour donna une grande Fête, & il diſtribua dans cette occaſion des préſens aux Princes & aux grands Officiers.

Déſcription de Dehli.

Debli étoit compoſée en ce tems-là de trois villes (*), *Seyri*, *le Vieux Debli*, & *Jehan Penah*. *Seyri* étoit environnée d'une muraille en forme de cercle; le *Vieux Debli* étoit de même, mais plus vaſte, au Sud-Oueſt de la premiere; & depuis le mur de *Seyri* juſqu'aux murailles du Vieux Dehli, on avoit tiré un mur de chaque côté, & l'eſpace compris entre ces deux murs s'appelloit *Jehan Penah*, & étoit plus grand que le Vieux Dehli. Celui-ci avoit dix portes, *Seyri* ſept, dont trois regardoient *Jehan Penah*, qui en avoit treize, ſix au Nord-Oueſt & ſept au Sud-Eſt. Tout paroiſſoit tranquille, lorſque le 12 de Janvier un grand nombre de ſoldats de *Timur* s'étant aſſemblés à la porte de *Debli*, inſulterent les habitans du fauxbourg: les grands Emirs furent chargés d'arrêter ce déſordre, mais leurs ſoins furent inutiles. La curioſité des Sultanes les ayant portées à voir les raretés de *Debli*, & en particulier le célebre Palais orné de mille colonnes, bâti par *Malek Jina*, ancien Roi des Indes, elles ſe rendirent dans la ville avec toute leur Cour, & pour leur faire honneur on laiſſa la porte ouverte à tout le monde, en ſorte que plus de quinze-mille ſoldats s'y gliſſerent ſans qu'on s'en ap-

(*) C'eſt la Déſcription de *Debli* telle qu'elle étoit du tems de l'Auteur; ce qu'on appelle à-préſent *Debli* eſt une nouvelle ville, bâtie dans un autre endroit par *Jalalo'ddin Akbar*, pere de *Humayum* & nommé *Akbarabad* du nom de ce Monarque. *De la Croix.*

apperçut ; mais il ſe trouva un bien plus grand nombre de troupes dans une fort grande place, qui étoit entre Dehli, Seyri & Jehan Penah, qui commirent de grands déſordres dans les deux dernieres. Les Guebres au déſeſpoir de ce procédé les chargerent, & pluſieurs d'entre eux mirent le feu à leurs maiſons, où ils ſe brûlerent avec leurs femmes & leurs enfans. Les Tartares voyant ce déſordre parmi les Guebres ne firent que piller & mettre le feu aux maiſons; la confuſion augmenta parcequ'on fit entrer d'autres troupes dans la ville, pour ſe ſaiſir des habitans des villes & des villages d'alentour, qui s'y étoient réfugiés. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les Emirs tâcherent d'arrêter le déſordre en faiſant fermer les portes, pour empêcher d'autres troupes d'entrer ; mais les ſoldats qui y étoient déja les ouvrirent à ceux de dehors, & ſe ſouleverent contre leurs Officiers, de ſorte que toute l'armée étant entrée, le 13 de Janvier cette grande & ſuperbe ville fut miſe au pillage. Il ſe trouva tel ſoldat qui étoit maître de cent-cinquante eſclaves, hommes, femmes & enfans, & de ſimples goujats en avoient même juſqu'à vingt. Les autres dépouilles en pierreries, en vaiſſelle, en autres choſes précieuſes étoient innombrables; car les filles & les femmes Indiennes étoient chargées de joyaux, & avoient aux mains, aux pieds, & même aux orteuils des bracelets, des colliers & des bagues, de ſorte que les ſoldats en étoient accablés. Le 15, les Indiens ſe retirerent dans le Vieux Dehli dans la grande Moſquée pour ſe défendre: mais l'Emir *Shah Malek* & *Ali Sultan* s'y rendirent avec cinq-cens chevaux, & les maſſacrerent ; on dreſſa des tours de leurs têtes. Jamais on n'a oui parler d'une boucherie & d'une déſolation pareilles. On employa pluſieurs jours à faire ſortir les habitans qui reſtoient hors de la ville, & à meſure qu'ils ſortoient chaque Emir en prenoit une troupe pour ſon ſervice ; les Artiſans furent auſſi diſtribués aux Princes & aux Emirs, mais les Tailleurs de pierre furent réſervés à l'Empereur, pour bâtir une grande Moſquée de pierres de taille à Samarcande (*a*). *Cette Ville détruite.*

Le 18 de Janvier *Timur* décampa de Dehli, & ſe rendit à *Firuzabad* à trois milles de cette ville ; & après avoir fait ſa priere dans la Moſquée, il alla camper de l'autre côté de *Jehan Numay* auprès de *Wazirabad*, où on lui préſenta deux Perroquets blancs de la part de *Bahadar Nehar*, Prince de *Kûtelé*, qui s'étoit ſoumis à ſon obéiſſance. Ces deux oiſeaux étoient encore du tems de *Togluk Shah*, & avoient pendant pluſieurs années demeuré dans les antichambres des Empereurs des Indes. De-là, après avoir paſſé la riviere de *Jaoun*, l'armée alla ſucceſſivement à *Mûdala*, à *Keté*, & à *Baghbût*, jardin delicieux, & campa à *Aſar*, ſitué entre deux rivieres; ces places ſont à ſix milles de diſtance les unes des autres. *Timur* ayant réſolu de ſe rendre maître de la ville de *Mirthe*, une des plus fameuſes places de l'Empire des Indes, à vingt milles d'*Aſar*, il ſe mit à la tête de dix-mille hommes, & s'y rendit en deux jours & une nuit. Les Guebres refuſerent de ſe rendre, & l'Empereur ordonna de miner les murailles, & la nuit étant venue on trouva que les travailleurs avoient déja avancé de dix & de quinze coudées de large à chaque baſtion & à chaque courtine, ce qui ſurprit tellement les aſſiégés, qu'ils ceſſerent de ſe défendre. *Siege de* Mirthe.

Le

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 17-20.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Le lendemain, qui étoit le 26, l'Emir *Allahdad* avec ſon Régiment de *Kuchins*, nommé le *Fidele*, attaqua la porte de la ville; un jeune garçon qui étoit à ſon ſervice, nommé *Saray*, jetta un lacet aux creneaux & monta hardiment ſur la muraille; *Rúſtem Berlas* & pluſieurs autres le ſuivirent, & ſe jetterent dans la ville. Ils ſe ſaiſirent d'*Elie Ugani* & du fils de *Mulana Ahmed Tohaneſari*, Gouverneurs de la place, & les lierent; le Guebre *Seſi*, un des Princes, fut tué dans l'aſſaut. On écorcha vifs tous les Guebres de cette ville, & on fit leurs femmes & leurs enfans eſclaves; on mit le feu par-tout, & on raſa les murailles. Tout cela ſe fit fort promptement, quoique *Turmeshirin Khan*, l'un des plus grands Empereurs d'Aſie, n'eût jamais pu ſe rendre maître de cette ville. *Timur* donna dans cette occaſion une grande preuve de ſa modeſtie; il avoit d'abord ordonné d'écrire une Lettre aux habitans pour les réduire par la douceur, il y trouva ces mots: *quelle comparaiſon faites-vous de nous à Turmeshirin Khan?* & en cenſura ſon Secretaire, en diſant: *Turmeshirin Khan étoit plus grand Seigneur que moi, plus vertueux & plus habile*; il ne voulut pas même qu'on achevât la Lettre.

Elle eſt priſe par un jeune garçon.

Maſſacre des Guebres, tant ſur l'eau que par terre.

Le même jour il fit ſix milles & ſe rendit à *Manſúra*, le 27 il en fit huit & alla camper à *Pirúznúr* ſur le Gange (*). Enſuite ne trouvant point d'endroit à le paſſer, il deſcendit cinq milles plus bas. *Pir Mehemed*, pluſieurs Emirs, & une partie de l'armée avoient à-la-vérité paſſé à la nage, mais avec beaucoup de danger. Il alla vingt milles plus loin à *Tokluk Púr* ville ſur le bord du Gange, & chemin faiſant il envoya cinquante-mille chevaux contre les Guebres, qui s'étoient raſſemblés en grand nombre ſur les rives du fleuve. Ce fut en ce tems-là qu'il fut attaqué d'une tumeur fort douloureuſe au bras, mais il en fut bientôt guéri. On apprit qu'une foule de Guebres, montés ſur vingt-huit batteaux, s'avançoient vers le camp. *Timur* monta a cheval avec mille Officiers, pluſieurs pouſſerent leurs chevaux dans le Gange, s'avancerent ſans s'embarraſſer des fleches qu'on leur décochoit, & entrerent dans les batteaux, où ils taillerent en pieces ceux qui s'y trouvoient. Etant maîtres de ces batteaux ils en allerent chercher dix autres, qui étoient attachés les uns aux autres pour ſe mieux défendre, mais il ne laiſſerent pas de les aborder, & de faire main baſſe ſur ceux qui les montoient.

Timur partit le 29 de *Tokluk Púr*, & peu après il paſſa le Gange à un endroit où le paſſage étoit facile. Il s'avança enſuite contre *Mobarek Khan*, qui attendoit près de-là les Jagatays à la tête de dix-mille chevaux. *Timur* fut fort inquiet, parceque les Indiens étoient en plus grand nombre que les troupes qu'il avoit avec lui, celles de l'aîle droite & de l'aîle gauche étant fort éloignées. Mais dans ce moment-là cinq-cens chevaux, qui avoient paſſé pour faire des courſes, arriverent au ſecours de l'Empereur, comme s'ils avoient été envoyés du Ciel, dit l'Hiſtorien. Après avoir remercié Dieu, ce Prince envoya les Emirs *Shah Malek* & *Allahdad* avec mille chevaux pour attaquer les ennemis. Ceux-ci, qui les prirent pour l'avant-garde d'une grande armée qui les ſuivoit, furent ſaiſis de peur, & s'enfuirent dans les Bois, où ils furent pourſuivis, & on en tua un grand nombre. On prit leurs femmes & leurs enfans, & on fit beaucoup de butin. L'Empereur

(*) Les Perſans l'appellent *Dariya Kouk*, c'eſt-à-dire *la Mer de Kouk*.

reur ayant en même tems eu avis qu'il s'étoit aſſemblé quantité de Guebres dans le défilé de *Kûpelé* à l'Eſt du Gange, il partit avec cinq-cens chevaux ; étant arrivé aux montagnes, il rencontra un Corps des ennemis, que ſes Emirs mirent bientôt en déroute. Mais *Timur* étant reſté ſeulement avec cent Gardes, un Guebre nommé *Malek Sheyka* vint fondre bruſquement ſur lui avec un pareil nombre de gens ; l'Empereur lui tira une fleche dans le ventre & le renverſa d'un coup de ſabre, dont il mourut ſur le champ (*a*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Quelque tems après on eut avis que dans le détroit de *Kûpelé*, à deux milles au-delá, il s'étoit aſſemblé encore un grand nombre de Guebres. *Timur*, quoiqu'il eût grand beſoin de repos, monta à cheval avec quelques Officiers de l'avant-garde, & paſſa par des Bois preſque impraticables. *Pir Mehemed* ſon fils le joignit, & ils firent un grand carnage des ennemis & un butin conſidérable. Ainſi l'Empereur ſe trouva à trois combats dans une même journée, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun Prince avant lui. Le défilé de *Kûpelé* eſt ſitué au pied d'une montagne par où paſſe le Gange, & à quinze milles plus haut il y a une pierre taillée en forme de Vache, où eſt la ſource de ce grand Fleuve (*) : c'eſt ce qui fait que les Indiens adorent cette pierre, & les habitans des Pays circonvoiſins à une grande diſtance ſe tournent de ce côté-là quand ils prient. Comme il reſtoit encore une multitude prodigieuſe de Guebres dans les montagnes de *Kûpelé*, qui avoient beaucoup de richeſſes, de troupeaux & de meubles, *Timur* marcha vers le défilé le 30 de Janvier, mais à ſon approche ils perdirent courage & ſe diſperſerent dans les montagnes, où on les pourſuivit ; on en tua un grand nombre, & on pilla leurs effets.

Après cette courſe *Timur* s'en retourna, repaſſa le Gange, & alla camper à cinq milles vers le bas du fleuve. Satisfait d'avoir pénétré en une ſeule campagne juſques aux frontieres orientales de l'Empire des Indes, & d'avoir acquis le mérite du *Gazi*, il réſolut de reprendre le chemin de ſes Etats ; dans ce deſſein il quitta les bords du Gange le 31 Janvier. Cependant on eut avis qu'il s'étoit aſſemblé un grand nombre d'Indiens dans la montagne de *Soualek*, qui eſt une des plus conſidérables de l'Inde, & qui s'étend dans les deux tiers de ce grand Empire. Le 4 de Février l'Empereur ſe mit en marche pour cette montagne ; un Raja, nommé *Behrûz*, s'y étoit poſté dans un défilé fort étroit avec quantité de Guebres ; mais les Tartares les attaquerent bruſquement, & ils ne firent qu'une foible défenſe, de ſorte que ceux qui échapperent à l'épée furent faits priſonniers, & on enleva tous leurs biens ; l'armée ſe trouva ſi chargée de butin, que l'on ne put faire que quatre milles par jour. Le 5 on ſe rendit à *Behré* près de *Bekeri* autrement *Meliapûr*. *Les Indiens ſont battus dans la montagne de Soualek.*

Le 8 les troupes paſſerent le *Jaoun* & camperent dans un autre endroit de la montagne de *Soualek* ; on y apprit qu'il s'étoit aſſemblé un nombre infini d'Indiens ſous les ordres d'un Raja nommé *Ratan*. *Timur* marcha toute la nuit,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, ubi ſup. Ch. 21–24.

(*) Ceci eſt démenti par les Relations modernes, qui mettent la ſource du Gange bien loin de-là dans le Tibet. Auſſi doit-on remarquer que notre Hiſtorien ne dit point que *Timur* ou quelqu'un de ſes gens ayent été ſur le lieu ; ainſi il pourroit bien avoir rapporté ce qu'il dit ſur des bruits populaires.

Digitized by Google

Le règne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

nuit, & les joignit le lendemain matin entre les montagnes de *Soualek* & de *Kûké*; mais à ſon approche ils s'enfuirent dans les Bois, où l'on en tua un grand nombre. Il continua pendant pluſieurs jours de parcourir les montagnes, maſſacrant les Indiens, & ſe ſaiſiſſant de leurs biens. Enfin on peut dire qu'il ſe donna vingt combats dans l'eſpace d'un mois, & pendant ce tems-là on conquit ſept des plus importantes places des Indes, ſituées à une ou deux lieues l'une de l'autre, ce qui n'empêchoit point que leurs habitans ne fuſſent ennemis. Une de ces places s'étoit ſoumiſe à l'obéiſſance de *Timur* par l'entremiſe des Mahométans qui y demeuroient, mais quand on leur impoſa la taxe ordinaire pour prix de la vie, les habitans uſerent d'artifice pour ſe diſpenſer de la payer. Cependant, pour les faire payer plus aiſément, un Officier propoſa de leur demander à acheter leurs vieux arcs, qu'on leur paya fort cher. On ordonna alors que quarante Guebres entraſſent au ſervice, mais ils le refuſerent, & tuerent même quelques Muſulmans. On les traita alors en ennemis, on aſſiégea la place dans les formes, & après qu'elle fut priſe on paſſa deux-mille Guebres au fil de l'épée (*a*).

Réduction de Chamû.

Les *Gazis* ſur les montagnes de *Soualek* étant terminées, *Timur* partit de *Manſar* le 12 de Mars, & alla camper à ſix milles de-là à *Bayla*, Bourg de la Province de *Chamû*, dont les habitans étoient fort vaillans, & leurs Forêts de difficile accès; mais à l'approche des Tartares ils abandonnerent leur bourg, qui fut mis au pillage. Cependant Shah *Eskander* Prince de Kashmire, s'étant mis en chemin pour venir trouver l'Empereur, arriva à *Jebban*; il y apprit que les Emirs du Divan l'avoient taxé à fournir trente-mille chevaux, & à payer cent-mille Dareſts d'or, chacun du poids de deux Médicals & demi, de ſorte qu'il s'en retourna ſur ſes pas pour ſatisfaire à cette taxe. Quand *Timur* apprit ce qui ſe paſſoit, il deſapprouva qu'on eût impoſé à *Eskander* une taxe plus forte que ſon petit Etat n'étoit capable de fournir, & fit dire à ce Prince de ſe rendre dans dix jours aux bords de l'Indus. Le 15 il alla camper vis-à-vis de *Chamû*, Capitale de la Province du même nom. Le lendemain il entra dans le défilé, où eſt la ſource de la riviere de *Chamû*, que l'armée avoit paſſée pluſieurs fois. Ce défilé eſt au pied d'une montagne, à la gauche de la ville de *Chamû*, ayant à la droite le bourg de *Menû*. Il étoit habité par des Indiens grands & robuſtes, qui s'étoient retranchés dans des Bois preſque inacceſſibles, ſur un endroit eſcarpé de la montagne, ayant leur Roi à leur tête, & étant réſolus de ſe bien défendre.

Le Roi pris.

Timur jugea qu'il valoit mieux uſer d'adreſſe, que de les attaquer dans un lieu ſi dangereux. Il ordonna à ſes troupes de les laiſſer tranquilles, & d'aller piller le bourg de *Menû*; elles entrerent auſſi dans *Chamû*, & en emporterent beaucoup de butin. Ayant mis quelques Régimens en embuſcade dans les Bois, il partit avec la Cavalerie. Le 17 il paſſa la riviere de *Chamû*, & alla camper à quatre milles de-là ſur le bord de la *Jenavé*, dans une Plaine de quatre lieues d'étendue, & remplie de pâturages. L'armée n'eut pas plutôt quitté les défilés, que les Indiens ſortirent de leurs retraites, & rentrerent dans leurs maiſons; mais les Tartares qui étoient en embuſcade vinrent bientôt fondre ſur eux, & les taillerent en pieces, ſans épargner perſonne

(*a*) *Ibid.* Ch. 24–28.

ſonne que le Roi & cinquante Officiers de marqué. *Timur* rendit graces à Dieu d'avoir livré les ennemis entre les mains des Fideles. On eut grand ſoin du Roi de *Chamú*, qui avoit été bleſſé dans le combat, dans la vue de retirer plus aiſément les ſommes dûes pour ſa vie & pour celle de ſes gens. Ce bon traitement joint aux diſcours de ceux qui étoient autour de lui ſur l'excellence de la Religion Mahométane, le déterminerent à l'embraſſer, & à manger de la chair de bœuf. *Timur* fit alors un Traité avec lui, & le reçut ſous ſa protection. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Cependant on eut nouvelle que les troupes qu'on avoit envoyées du côté de *Labor*, s'étoient emparées de cette ville, qu'elles recevoient actuellement la taxe pour la vie des habitans, & que *Shikay Kúker*, Prince de cette ville, avoit été fait priſonnier. Au commencement de la guerre il avoit accompagné *Timur* par-tout, qui l'avoit comblé de graces; ayant enſuite obtenu permiſſion de s'en retourner à *Labor*, il témoigna beaucoup de mépris pour les Tartares : cette conduite lui attira le reſſentiment de l'Empereur, qui donna ordre de piller ſon Pays & de ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le 20 de Mars *Timur* paſſa la *Jenacé*, & campa à cinq milles de ſes bords; & le 22 il paſſa le *Dendana*. Le lendemain il ordonna que tous les Emirs tant de l'aîle droite que de la gauche, les Colonels des Régimens, & les Capitaines des Compagnies retournaſſent chez eux par des routes différentes, qui leur furent marquées, & il leur fit des préſens ſelon leur rang & leur mérite. Il en fit autant aux Seigneurs Indiens, aux Emirs & Sherifs qui l'avoient ſuivi, & leur permit de s'en retourner : il conféra le Gouvernement de la ville & de la Province de Multan à *Keder Kban*, qui ayant été arrêté par ordre de *Sarenk* & empriſonné dans une citadelle, s'étoit ſauvé d'abord chez *Abûdan* Prince Mahométan & Roi de *Biana*, de la dépendance de *Debli*, & ayant appris l'arrivée de *Timur* dans le Pays, il étoit venu ſe réfugier à ſa Cour (*a*). Lahor *pillé.*

Le 24 l'armée campa à *Jebban*, ſéjour délicieux, ſitué ſur les frontieres de *Kashmire*. *Kashmire* eſt une Principauté proche de *Hak*, de forme ovale, entourée de hautes montagnes de tous les côtés. Elle a au Midi le Pays de *Debli*, au Nord *Badagshan* & le *Khoraſan*, à l'Oueſt les Tribus des *Ugans*, & à l'Eſt le *Tobbot* ou *Tibet*. Selon le témoignage des Naturels du Pays eux-mêmes, il y a dix-mille villages floriſſans, mais on croit communément qu'il y en a bien cent mille, tant dans les plaines que dans les montagnes. Le pays plat entre les montagnes a vingt lieues de large. La beauté des femmes a paſſé en proverbe chez les Perſans. L'air y eſt fort ſain, & les eaux ſont très-bonnes. Les fruits y ſont excellens & en quantité, mais l'Hiver y eſt incommode à cauſe des neiges abondantes. Les fruits d'Eté, comme les dates, les oranges & les citrons n'y viennent jamais à maturité, mais on y en porte des Pays chauds. Le Prince fait ſa réſidence à *Nogaz* (*), qui eſt le Centre & la Capitale de tout le Pays; un fleuve auſſi large que le Tigre l'eſt à Bagdad, paſſe par le milieu de la ville & eſt extrêmement rapide, quoiqu'il ſe forme d'une ſeule fontaine, qui eſt dans le Pays même, & s'appelle *Deſcription de* Kashmire.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 28-30.

(*) C'eſt ſans doute la ville qu'on appelle aujourd'hui *Kachmire* & *Srinagar*. *Nagaz* eſt peut-être une faute pour *Nagar*, le *r* & le *z* des Arabes ne différant que par un point, qui eſt ſur la derniere de ces lettres.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

pelle la fontaine de *Vir*. Les habitans ont conſtruit ſur ce fleuve plus de trente ponts de batteaux, avec des chaînes ſur les grands chemins, & il y a ſept ponts dans la ville de *Nagaz* (*).

Fleuve & Montagnes.

Quand ce Fleuve a paſſé les limites du Pays de Kashmire il prend divers noms ſuivant les Pays qu'il arroſe, comme *Dindana* & *Jamad*. Au deſſus de Multan il ſe joint au *Jenavé*, & ayant paſſé dans cette ville il va tomber dans le *Ravi*, qui paſſe par l'autre Multan: enſuite la riviere de *Biah* les joint, & toutes ſe jettent auprès de la ville d'*Ucha* dans l'*Abſend* ou l'*Indus*, qui ſe décharge dans l'Océan d'*Omman* ou d'*Arabie*, au bout du Pays de *Tatta*. Les montagnes qui environnent ce Pays lui ſervent de fortifications contre ſes ennemis ; il y a trois routes qui y conduiſent. Celle du *Khoraſan* eſt très-difficile, en ſorte que les habitans ſont obligés de porter les marchandiſes & autres fardeaux ſur leur dos, juſqu'à un lieu où l'on puiſſe les charger ſur des bêtes de ſomme : la route des *Indes* a les mêmes difficultés ; celle du *Tobbot* ou *Tibet* eſt la plus aiſée ; mais pendant pluſieurs journées on trouve quantité d'herbes venimeuſes qui empoiſonnent les chevaux des voyageurs. C'eſt ainſi que Dieu a donné des défenſes naturelles à ce Pays, en ſorte que les habitans n'ont beſoin ni d'armes ni d'armées.

Retour de Timur *à* Samarcande.

Le 25 de Mars *Timur* partit de *Jebban*, & alla camper à quatre milles de-là ſur le bord du *Dandana*, qu'il traverſa ſur un pont conſtruit par ſon ordre. Le lendemain il partit pour Samarcande avant l'armée, & ayant marché vingt milles le long de la riviere, il campa à *Sanbaſte*, ville dans la montagne de *Jûd* ; le 27 il vint au château de *Berug*, & étant entré dans le Déſert de *Jalali* ou *Jerú*, il le paſſa & vint camper auprès d'une caverne à trois milles de *Berug*. Le lendemain il arriva à dix heures du matin au bord de l'*Indus*, qu'il traverſa ſur un pont de batteaux. Le 29 il s'arrêta à *Banû*. Il ſe remit en chemin le 2 d'Avril & ſe rendit le lendemain à *Nagaz*, château que l'Emir *Soliman Shah* avoit fait bâtir, pour tenir les Ugans en bride. Le 6 il ſe rendit à *Kabul*, & le 7 à *Gerban*. Le 8 il paſſa la montagne & le défilé de *Shebertú* : ce jour-là, l'Empereur frappé de quelque mauvais regard, dit l'Hiſtorien, ou de quelque maligne influence, tomba malade & fut attaqué aux mains & aux pieds d'ulceres fort douloureux, de ſorte qu'il fut obligé de ſe faire porter en litiere ; ce fut ainſi qu'il paſſa un défilé fort étroit de la montagne de *Siapûch*, & ceux qui le portoient eurent à traverſer quarante-huit fois la riviere de ce défilé ; ſavoir vingt-ſix fois depuis le commencement du défilé juſqu'à la montagne, & vingt-deux fois depuis la montagne juſqu'à la fin du défilé. Le 12 *Timur* ſe trouva guéri. Le 13 il ſe rendit à *Bakalan*, & ayant paſſé par *Semenkan* & *Kulm* il arriva au bord du Gihon le 14, & paſſa ce fleuve à Termed : de-là il alla par le chemin de *Koluga* ou de la porte de fer à Kesh, & après s'être arrêté quelques jours en cette ville, il en partit le 9 de Mai pour Samarcande, & arriva dans cette Capitale le 16. Peu après il diſtribua aux Princes du Sang, aux Sheriſs, & aux Grands de

(*) Il doit être arrivé aſſez de changemens dans le Pays de *Kashmire*, car *Bernier* qui y a été dans le ſiecle paſſé, n'eſt pas d'accord avec notre Hiſtorien Perſan ſur pluſieurs articles. Il ne fait aucune mention des trente ponts, & n'en compte que deux dans la ville de *Kashmire*. La Relation de *Bernier* mérite d'être conſultée. Voyez ſes *Voyages*, p. 258 & ſuiv. Amſt. 1724 in 12. REM. DU TRAD.

de l'Empire les curioſités & les richeſſes qu'il avoit apportées des Indes. Il fit enſuite bâtir une magnifique Moſquée à Samarcande, aſſez vaſte pour contenir tous les Muſulmans de cette ville (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Il n'y avoit pas encore quatre mois que *Timur* étoit de retour, lorſqu'il ſe vit dans la néceſſité d'entreprendre une nouvelle expédition dans l'Iran ou la Perſe, pour arrêter le cours des déſordres qui s'y étoient introduits pendant qu'il avoit été aux Indes; & dont la principale cauſe étoit la mauvaiſe conduite du Prince *Miran Shah*, Viceroi de l'Azerbejan, dont l'eſprit s'étoit dérangé par un accident. Ce Prince étant à la chaſſe aux environs de Tauris, dans l'Automne de l'an 801, vit un chevreuil qu'il voulut prendre à la main, mais en ſe baiſſant il tomba de cheval, quoiqu'il fût un des meilleurs Cavaliers de l'Aſie, & ſa chûte fut ſi violente, qu'il demeura long-tems évanoui. Les évanouiſſemens continuerent pendant trois jours, & ſoit que ſon Médecin fût un ignorant ou un coquin, le Prince eut un tranſport au cerveau, qui altéra ſa raiſon, de ſorte que ſur un ſimple ſoupçon il faiſoit mourir un homme, il diſſipa les revenus publics, & fit détruire les plus célebres édifices; il ſe mit en campagne pour aller aſſiéger Bagdad dans la ſaiſon de l'année qui y étoit la moins propre, & deux jours après avoir inveſti cette ville, il fut obligé de décamper à cauſe d'une révolte arrivée à Tauris, & auſſitôt qu'il y fut de retour il fit main baſſe ſur tous ceux que l'on accuſa d'être entrés dans la conſpiration. *Déſordres dans l'Iran.*

S'étant enſuite mis en tête que le Sherif *Ali*, Prince de *Sheki*, avoit deſſein de ſe ſouſtraire à ſon obéiſſance, ſans approfondir la choſe il alla ravager ſon Pays. Les Géorgiens qui s'étoient déja ſoulevés, quand ils eurent appris le peu d'application du Prince aux affaires de l'Etat, ſe joignirent au Sherif *Ali* pour tirer vengeance de cette irruption; ils marcherent avec une nombreuſe armée au ſecours de Sultan *Taher* fils d'*Ahmed* Sultan de Bagdad, qui depuis long-tems étoit aſſiégé dans *Alenjik* par Sultan *Sanjer*, fils de *Haji Sayfo'ddin*, & étant entrés dans l'Azerbejan ils pillerent le Pays. Au premier avis que *Sanjer* en eut il leva le ſiege, & étant retourné à Tauris, *Miran Shah* envoya ſon fils le Mirza *Abubecre* pour repouſſer les Géorgiens. Ceux-ci après avoir fait ſortir *Taher* d'*Alenjik* y avoient mis *Haji Saleh* & trois *Oznaours* ou des principaux Seigneurs de Géorgie; à leur retour ils rencontrerent l'armée de Tauris, qui étant moins nombreuſe tâcha d'éviter le combat, mais ayant été contrainte d'en venir aux mains, les Géorgiens enfoncerent au premier choc ſes deux aîles, & le Sherif *Ali* appercevant *Abubecre* vint fondre ſur lui le ſabre à la main; mais ce jeune Prince, quoiqu'il n'eût que dix-huit ans, lui tira une fleche qui lui perça le cou & le tua; ce qui n'empêcha pas cependant que les Géorgiens ne miſſent ſes troupes en déroute (*b*).

L'aliénation d'eſprit du Mirza *Miran Shah* parut ſurtout par les débauches auxquelles il ſe livra avec excès, paſſant preſque tout ſon tems à boire & à jouer. Un jour il fit à la Princeſſe *Khan Zadeh* ſa femme un reproche qui bleſſoit ſon honneur. Elle tâcha de remonter à la ſource de la calomnie, & cette recherche coûta la vie à pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. L'averſion du Mirza & de cette Princeſſe augmenta à un tel point qu'elle prit *Leur cauſe.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 30-36. (*b*) *Ibid.* L. V. Ch. 1.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

prit le parti de ſe retirer à Samarcande, où elle arriva juſtement dans le tems que *Timur* étoit de retour des Indes; elle l'aſſura que s'il ne marchoit inceſſamment dans l'Iran ſon mari ne manqueroit pas de ſe révolter, l'aliénation de ſon eſprit l'ayant déja porté à ne faire aucun cas des ordres de l'Empereur. Ce Monarque, qu'on avoit déja informé de la mauvaiſe conduite de ſon fils, réſolut de ſuivre le conſeil de la Princeſſe, & envoya des ordres d'aſſembler les troupes pour une campagne de ſept ans. Auſſi-tôt que le Mirza *Shah Rukh* en fut inſtruit, il aſſembla les forces du Khoraſan, & envoya ſon Viſir *Soliman Shah* à la tête de ſon avant-garde du côté de Tauris, tandis qu'il le ſuivoit avec le reſte de l'armée. *Timur* partit de Samarcande le onzieme d'Octobre de l'année 1399, & ayant paſſé le Gihon à Termed il ſe rendit à Balkh; d'où après pluſieurs jours de marche il arriva à *Sarek Kamish Jam*, où il viſita le tombeau du célebre Muſti *Ahmed Jam*. Il envoya alors le Mirza *Rúſtem* à Shiraz vers ſon frere aîné *Pir Mehemed*, avec ordre de s'avancer du côté de Bagdad. Ayant continué ſa route par *Nishabûr*, *Beſtam*, *Ray* & *Kbowar*, il arriva à *Ayvanik*, où il fut joint par le Mirza *Shah Rukh*, qui avoit marché par *Shaſuman Aſtarabad* & *Sari*.

Punition de quelques déſordres.

Cependant l'Emir *Soliman Shah*, qui avoit pris le chemin de Tauris, étant arrivé à Ray, apprit le dérangement d'eſprit de *Miran Shah*, & ne jugeant pas qu'il y eût quelque ſûreté à ſe rendre auprès de ce Prince, il réſolut de marcher du côté de Hamadan. Mais le Mirza *Abubekre* l'ayant ſollicité par Lettres de ſe rendre à Tauris, il y alla, & perſuada même à *Miran Shah* de partir deux jours après pour aller au devant de l'Empereur; ce Prince le rencontra à *Shabriar*, mais fut reçu très-froidement. *Timur* envoya des Commiſſaires à Tauris pour informer des déportemens de *Miran Shah*; & comme il parut que c'étoient certains Muſiciens débauchés & d'autres Libertins qui l'avoient principalement jetté dans les excès de la débauche, l'Empereur ordonna de les faire tous pendre, pour ſervir d'exemple à d'autres. Il y eut même des gens diſtingués par leurs talens qui eurent ce ſort, & entr'autres l'incomparable *Mûlana Mehemed Kûbeſtani*, verſé dans toutes les Sciences, & fameux Poëte, qui par ſa converſation & par l'agrément de ſon eſprit paſſoit pour la merveille de ſon ſiecle.

Arrivée de Timur.

Timur étant parti de Shariar, paſſa par Sultanie & Karaderra, & ſe rendit à Ardebil; & après avoir pris le divertiſſement de la chaſſe dans les plaines de *Mukam* & d'*Aktam*, villes de l'Azerbejan, il paſſa la riviere d'*Arana*, & alla à *Karabag Arran*. Ce fut-là que *Timur* pardonna au Sherif *Sidi Ahmed*, fils du Sherif *Ali*, Roi de *Sheki*, par la médiation de *Sheikh Ibrahim*, Roi de Shirvan, que l'Empereur aimoit à cauſe de ſa candeur, & qu'il diſtinguoit entre ſes meilleurs Officiers; à ſa conſidération il confirma le Sherif dans ſa Principauté. *Ibrahim*, pour témoigner la joie qu'il reſſentoit de l'arrivée de *Timur* dans ſes Etats, donna un ſuperbe feſtin, & offrit enſuite à l'Empereur de très-riches preſens. En ce tems-là la Cour reçut la nouvelle de la mort de pluſieurs grands Princes: entr'autres de *Timur Kotluk Aglen*, que *Timur* avoit mis ſur le Trône de Kipjâk, après la défaite de *Toktamish Khan*, & qui depuis avoit fait la guerre à ſon bienfaiteur; de *Barkok* Roi d'Egypte & de Syrie; de *Tamgûz Khan* Empereur de la Chine; & de *Kezra Koja Aglen* Roi des Getes; à la mort duquel la diviſion ſe mit entre ſes quatre fils, *Shama*

ma Jchan, *Mehemed Aglen*, *Shir Ali* & *Shah Jchan* (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

On apprit dans le meme tems les ſuccès du Mirza *Eskander* dans le Mogoliſtan. Ce Prince, quoiqu'il n'eût que quinze ans, profitant des diſſenſions des Getes dont on vient de parler, partit d'Andekhan à la tête de ſes troupes, & entra dans le Mogoliſtan. Etant arrivé près de Kasgar avec ſes Emirs, ils allerent piller la ville de *Tarkent* ou *Tarkian*, aujourd'hui la Capitale du Pays de Kashgar, & ayant pénétré plus avant ils en firent autant à *Sarek Kamish*, *Kelapine*, *Ali Gheul*, *Tar Kurgan*, *Chartak* & *Keyúk Bagh*, toutes villes du Mogoliſtan. Ils arriverent enſuite dans la Province d'*Aoudgé*, dont la plupart des Hordes ſe ſoumirent, & ils emmenerent les autres priſonniers du côté d'*Akſú*; cette place étoit extrêmement forte, & avoit trois châteaux qui communiquoient l'un à l'autre; c'étoit-là que tous les habitans des environs ſe retiroient en tems de guerre. Mais le Prince ayant fait donner aſſaut ſur aſſaut pendant près de quarante jours, les aſſiégés furent forcés de ſe rendre, & *Eskander* envoya ſes troupes piller les villes de *Bay*, de *Kuſan* & de *Tarem*.

Succès dans la Gétie.

De Mirza Eskander.

Après ces conquêtes le Mirza *Eskander* partit d'*Akſú* & alla à *Kotan* (*). C'eſt une ville qui eſt à trente-cinq journées de *Kara Koja* ou *Aramuth*, à quinze de *Kashgar*, & à vingt-cinq de Samarcande. Il y a à *Kotan* deux rivieres, *Oraskash* & *Karakash*, dont les pierres ſont de jaſpe, qu'on tranſporte dans les autres Pays. Le Prince ſe conduiſit avec tant de prudence, que toutes les places & les chateaux de cette Province frontiere furent réduites ſous l'obéiſſance de l'Empereur. De Kotan il ſe rendit à *Karangú Tag*, montagne fort haute & fort eſcarpée, où les rivieres de Kotan ont leurs ſources; c'eſt-là que les habitans de Kotan & des environs ſe réfugient en tems de guerre; mais ayant trouvé la place inacceſſible *Eskander* alla paſſer l'Hiver à Kashgar. De-là il envoya des préſens à l'Empereur, il envoya auſſi neuf belles filles de Kotan à *Mehemed Sultan*, mais celui-ci étant fort choqué contre lui refuſa ſes préſens: ce qui avoit irrité *Mehemed*, c'eſt qu'il étoit entré dans le Turqueſtan avec une armée, pour joindre *Eskander*, & aller enſemble faire la guerre aux Getes; mais le jeune Prince, au-lieu de l'attendre comme il devoit, prit les devans & entra dans le Mogoliſtan, pour ne pas ſervir ſous *Mehemed*, qui s'en retourna mécontent à Samarcande.

Sa diſgrace.

Au Printems *Eskander* retourna à Andekhan, d'où il ſe mit en chemin pour aller voir *Mehemed Sultan*; mais ayant appris ſur la route que ce Prince avoit deſſein de le faire arrêter, il s'en retourna, & s'enferma dans le château d'Andekhan. Deux Emirs taxerent cette démarche de révolte, ils aſſemblerent les Milices & l'aſſiégerent. *Eskander* voyant cela ſortit du château, leur parla avec douceur, & alla loger dans un jardin que ſon pere *Omar Sheikh* avoit fait faire. Alors les Emirs arrêterent ſes domeſtiques, & par

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 1-4.

(*) Cette ville eſt à cent-cinquante-ſept journées de *Kambalek* ou *Peking*: car de *Kotan* à *Kara Koja* il y en a trente-cinq, de-là à *Tekaoul* ſur les frontieres de la Chine trente & une; là il y a la grande muraille entre deux montagnes avec une grande porte & pluſieurs hôtelleries; de cet endroit juſqu'à *Gben-jan-fú*, ville de la Chine il y a cinquante & une journées, & de-là juſqu'à *Kambalek* quarante; il y a en auſſi quarante de *Gben-jan-fú* à *Neumay*. *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. V. Ch. 4.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

par ordre de *Mehemed* ils les conduiſirent avec leur Maître à Samarcande: *Mehemed* ayant fait lier *Eskander* fit mourir ſon *Atabek* ou ſon Gouverneur, avec vingt-ſix de ſes domeſtiques.

Timur *attaque* Komsha.

Pour revenir à *Timur*, ce Prince, après avoir levé dans ſon armée trois hommes ſur chaque dixaine pour ſervir de Coureurs, partit de *Karabagh Arran*, & paſſa le *Kúr* ſur un pont de batteaux; il y fut joint par Sheikh *Ibrahim*, Souverain de Shirvan & par *Sidi Ahmed* Prince de *Sheki* (*), l'armée paſſa par Sheki & prit la route du détroit de *Komsha*, appartenant à un Prince du même nom, où étoient les habitations des Infideles. Comme ce détroit étoit rempli de Bois impraticables, les ſoldats avec des haches & des ſcies ouvrirent un chemin de dix journées de long, & aſſez large pour que ſix Compagnies y puſſent paſſer de front. Quoiqu'il neigât pendant vingt jours conſécutifs l'armée ne laiſſa pas d'entrer en Géorgie, & on fondit ſur les habitans de la montagne ſans donner de quartier. *Komsha* leur Prince abandonna ſa famille & ſes biens, & s'enfuit. Les ſoldats ruinerent les villages & les Egliſes, & arracherent les vignes, que les habitans, qui aimoient beaucoup le vin, cultivoient avec grand ſoin. Après avoir demeuré près d'un mois dans ce détroit, *Timur* s'en retourna à Karabagh, parceque les chemins étoient bouchés par la neige. Ce fut alors qu'on examina la conduite des Officiers qui s'étoient trouvés à la bataille contre les Géorgiens, à leur retour d'*Alenjik*; quelques-uns eurent la baſtonnade, & les principaux Officiers de *Miran Shah* furent mis à l'amende. On fit mourir auſſi le Prince *Burhan Aglen* (qui étoit rentré en grace) pour avoir fort mal fait ſon devoir en pluſieurs rencontres, ſon fils eut le même ſort; mais le Mirza *Abubecre* reçut des graces & des honneurs, à cauſe de la valeur qu'il avoit montrée dans cette occaſion (*a*).

Dépoſition de Pir Mehemed.

On a vu plus haut, que le Mirza *Rúſtem* avoit été envoyé de *Jam* à *Shiraz*; étant arrivé dans cette ville, le Mirza *Pir Mehemed* le reçut très-bien; il partit enſuite pour Bagdad, ſuivant l'ordre de l'Empereur, laiſſant *Pir Mehemed*, qui devoit le ſuivre. Après avoir paſſé par *Toſtar* & *Rambermes* il vint à *Mendeli*, (†) où il arriva au mois de Mars de l'an 1400; & ayant défait l'Emir *Ali Kalander*, Gouverneur de cette ville, il la pilla. Cependant le Mirza *Pir Mehemed*, après de longs délais, ſe mit en chemin pour Bagdad, mais au bout de quelques jours de marche il s'en retourna ſous prétexte de maladie; & à l'inſtigation de quelques perſonnes il ſe mit à compoſer des poiſons & des maléfices. L'Emir *Saïd Berlas*, Gouverneur de Shiraz, en ayant été informé, fit arrêter le Prince, & en donna avis à *Timur*. L'Empereur envoya auſſi-tôt *Allahdad* pour faire le procès aux coupables, pour mettre *Rûſtem* ſur le Trône de Perſe en la place de ſon frere ainé, & pour amener celui-ci pieds & poings liés à la Cour. L'Emir *Allahdad* fit mourir quelques perſonnes de diſtinction, qui avoient contribué à corrompre le Prince. *Rúſtem* ayant eu avis des ordres de *Timur* ſe rendit de *Mendeli* à *Shiraz*, & fut inſtallé dans le Gouvernement de Perſe en vertu des Lettres Patentes de l'Empereur. *Mir*

(*a*) *Ibid.* Ch. 4–6.

(*) Ville ſur les frontieres méridionales de Géorgie, près de la Mer Caſpienne. *De la Croix.*
(†) Ville de l'Irak Arabique, dépendante de Bagdad. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Mir Alî Kalander étant arrivé à Bagdad rendit compte au Sultan *Ahmed* de ce qui s'étoit paſſé à Mendeli; cela mit ce Prince dans une grande inquiétude, il fit fermer les portes de la ville & ruiner le pont. Il fut encore plus allarmé de la conſpiration que *Shirouan* avoit tramée contre lui. *Timur* avoit fait ce Seigneur Gouverneur du *Khûzeſtan*; mais ayant commis divers excès, ſoit en exigeant de groſſes ſommes, ſoit en faiſant mourir des Gouverneurs de villes, il ſe révolta, & ſuivi de mille chevaux il ſe rendit auprès du Sultan *Ahmed*. Il n'y avoit pas encore long-tems qu'il étoit à Bagdad qu'il commença à cabaler contre ſon protecteur, dont il corrompit les principaux Officiers à force d'argent. Le complot fut découvert par un Officier, qui trouva le Mémoire des ſommes payées, que le Secretaire de *Shirouan* avoit perdu; l'Officier le préſenta au Sultan dans le tems qu'il faiſoit fermer les portes de la ville. Ce Prince, plus inquiet encore à cette vue, envoya ordre aux Emirs qui étoient en courſe avec *Shirouan* de lui couper la tête, & en moins de huit jours il fit mourir plus de deux-mille de ſes Officiers. Il tua de ſa propre main pluſieurs des Dames & des Officiers de la Maiſon de *Shirouan*.

Conſpiration à Bagdad.

Fuite du Sultan Ahmed.

Enſuite *Ahmed* s'enferma dans ſon Serrail ſans laiſſer entrer perſonne, & même lorſque les Maîtres-d'hôtel apportoient ſon dîner, ils donnoient les plats à la porte ſans entrer. Il paſſa pluſieurs jours de cette maniere, & enſuite il traverſa le Tigre pendant la nuit dans un batteau, & ſuivi ſeulement de ſix perſonnes il ſe rendit ſur les terres de *Kara Yuſef*. Cependant les Maîtres-d'hôtel portoient à l'ordinaire le dîner du Sultan à la porte du Serrail, de ſorte qu'il revint avec *Kara Yuſef* à la tête des troupes de ce Prince, avant qu'on eût été inſtruit de ſon abſence. Ayant appris au mois de Juillet, que *Timur* étoit en marche pour *Siwas* dans la Natolie, il partit avec *Kara Yuſef*, ſa famille & ſes tréſors, pour s'y rendre avant que les troupes de l'Empereur lui en euſſent fermé les chemins. *Temurtash*, qui commandoit à Alep, ayant entrepris de leur fermer le paſſage, ils le défirent & continuerent leur route.

Timur *attaque la* Géorgie.

Pour revenir à *Timur*, quand l'Hiver fut paſſé il convoqua une Diette, dans laquelle il fut arrêté que l'on continueroit la guerre contre les Géorgiens, tant par principe de Religion, que pour l'accroiſſement de l'Empire. Il partit donc de *Karabagh*, & s'étant fait informer des routes & des quartiers de la Géorgie, il les fit mettre par écrit. En dix jours il ſe rendit dans la plaine de *Berdaa*, où il donna audience à *Tabarten*, Prince d'Arzenjan ſur l'Euphrate. *Timur* l'honora des marques de la Souveraineté, & le congédia en lui recommandant de veiller exactement ſur les démarches des Ottomans. Etant parti de *Berdaa*, il arriva après pluſieurs jours de marche ſur les frontieres de Géorgie, & fit ſommer le Roi *Malek Ghûrgin* de lui envoyer *Taber* fils de Sultan *Ahmed*; mais *Ghûrgin*, au-lieu de lui accorder ſa demande, répondit aſſez incivilement. Les Tartares entrerent alors dans ſes Etats, y ruinerent tout même juſqu'aux vignes. Les Géorgiens effrayés s'enfuirent ſur les plus hautes montagnes avec ce qu'ils avoient de plus précieux: ils y avoient des cavernes fortifiées & des logemens dans des lieux eſcarpés, où il ſembloit au-deſſus du pouvoir humain de les forcer.

Il fait d'horribles ravages.

Les ſoldats de *Timur* ſans s'effrayer du danger monterent ſur ces montagnes, & ſe mettant dans des eſpeces de coffres ſe faiſoient deſcendre avec des

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

des poulies devant les cavernes des Géorgiens, où ils faiſoient un horrible carnage. Cependant il y avoit parmi ces endroits eſcarpés des lieux ſi forts & ſi bien défendus, qu'on fut obligé d'y jetter des matieres embraſées, tant pour écarter les ennemis, que pour brûler leurs logemens & leurs retranchemens. De cette façon on leur prit quinze places conſidérables, & l'on ne fit quartier qu'à ceux qui embraſſerent le Mahométiſme. *Timur* laiſſa une forte Garniſon dans *Téflis*, Capitale de Géorgie, & alla camper dans la plaine de *Mokran*. Le Roi *Ghúrgin* ſe ſauva dans les Déſerts, mais la plupart des *Oznaours* ou grands Seigneurs ſe rendirent au camp de l'Empereur, pour demander grace. Quand tout le Pays fut réduit, on raſa les Égliſes & les Monaſteres, & l'on y fit bâtir des Chapelles & des Moſquées (*a*).

Il prend les Forteresſes.

Après cette conquête *Timur* réſolut d'attaquer les autres Provinces de Géorgie, & marcha vers le détroit de *Jani Bek*; ce Prince après avoir vu ſon Pays ravagé & ſes ſujets maſſacrés, vint bien-tôt faire ſes ſoumiſſions. A l'entrée du détroit il y avoit une fortereſſe nommée *Bil*, qui étoit fort élevée & de difficile accès, qui fut cependant priſe d'abord & raſée. L'armée ayant dévaſté les autres quartiers du Pays, vint camper dans la véritable ancienne Géorgie, d'où elle partit enſuite, & repaſſa le *Kûr*, chargée de butin. Pendant que tout cela ſe paſſoit, un grand nombre d'*Oznaours* ſe retirerent dans le château de *Zerit*, ſitué ſur la cime d'une montagne eſcarpée, & qui n'avoit jamais été pris; *Timur* alla l'aſſiéger, & après pluſieurs attaques il fit donner le ſeptieme jour un aſſaut général; la place fut emportée l'épée à la main, on la raſa, & on fit main baſſe ſur tous les Géorgiens. On apprit alors que le Roi *Ghúrgin* étoit dans la ville de *Suanite*, & l'Empereur marcha de ce côté-là avec la moitié de ſon armée; mais le Roi n'ayant pas oſé l'attendre, s'enfuit du côté d'*Abkhaz* (*); les troupes emporterent *Suanite* au premier aſſaut, & ſe mirent enſuite aux trouſſes de *Ghúrgin*; mais ce Prince paſſa les rivieres d'*Aygar* & de *Korlan* (†), & eut le bonheur de ſe ſauver.

Le Roi ſe ſoumet.

Le Roi de Géorgie ſe voyant réduit à la derniere extrémité, par la protection qu'il avoit donnée à *Taber*, l'obligea de ſe retirer auprès de ſon pere ſur les terres des Othomans; & enſuite il envoya un Ambaſſadeur à *Timur*, pour lui demander pardon, & pour lui promettre avec ſerment de payer le tribut annuel, & de fournir tel nombre de troupes qu'il ſouhaiteroit. *Timur* lui accorda la paix à ces conditions, ſortit de ſon Pays, & marcha du côté des terres ſoumiſes à *Ayvani*, un des plus puiſſans Princes de Géorgie. Comme il n'y avoit point d'armée pour les arrêter, les ſoldats ſe répandirent de tous côtés, ruinant les villes & les châteaux, & mettant tout à feu & à ſang. Ils traiterent de la même maniere le Pays des *Kara Kalkanliks*, qui étoient des montagnards armés de boucliers noirs, aguerris & bons cavaliers. L'Empereur penſa alors au retour, mais lorſqu'il fut à *Ilak* ou *Teilak Menkûl*, il eut avis que les ennemis s'étoient encore aſſemblés à *Farasghord*, de ſorte qu'il tourna de ce côté-là; dans l'eſpace de cinq jours il ſe rendit maître

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 7.

(*) Ville de Géorgie ſur les frontieres de Circaſſie. *De la Croix*. Peut-être plutôt du Pays des *Abkhaz* à l'Oueſt de la Mingrelie.

(†) Rivieres du Kapchak ou Kipjâk. *De la Croix*.

tre de ſept fortereſſes, qu'il fit raſer, après avoir maſſacré un nombre infini de Géorgiens, & s'en retourna à *Menkûl*. Ce fut-là qu'il arriva des Ambaſſadeurs d'un Roi de l'Europe, pour faire alliance avec lui. Ils amenerent avec eux le fils de *Morad* ou *Amurath* Empereur des Othomans, qu'ils avoient fait priſonnier. *Timur* les reçut fort civilement, leur accorda ce qu'ils ſouhaitoient, & après leur avoir fait donner des veſtes magnifiques il les congédia, & ils s'en retournerent par le chemin de Trébizonde (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

CHAPITRE V

Timur *défait* Bajazet, *& ſoumet la* Géorgie. *Il meurt en marchant à la Conquête de la* Chine.

Pendant les deux mois que *Timur* fut campé à *Menkûl*, il fit les préparatifs néceſſaires pour marcher contre *Bajazet*, ſurnommé *Ildirim*, c'eſt-à-dire *le Foudre*. Ce Prince, qui avoit fort étendu ſes frontieres de tous côtés, s'étoit non ſeulement emparé de *Siwas* & de *Malatiya*, dont les Princes étoient amis & alliés de *Timur*, mais il avoit fait ſommer *Taharten*, qu'il ſavoit être ſous la protection immédiate de l'Empereur, de venir à ſa Cour, & d'envoyer à ſon Tréſor les tributs d'Arzenjan, d'Arzerum & de leurs dépendances. *Taharten* en ayant donné avis à *Timur*, ce Prince écrivit une Lettre à *Bajazet*, par laquelle il lui conſeilloit de ne pas s'étendre au-delà des limites de ſes Etats & de s'y renfermer. Mais comme il y avoit dans cette Lettre pluſieurs traits choquans, l'Othoman répondit aux Envoyés qu'il y avoit long-tems qu'il avoit envie d'en venir aux mains avec leur Maître, & que ſi *Timur* ne venoit pas le trouver, il iroit le chercher juſqu'à Tauris.

Timur piqué contre Bajazet.

Au retour de ſes Envoyés l'Empereur marcha du côté de la Natolie. Etant arrivé à *Avenik* ou *Van*, il y trouva l'Emir *Allahdad*, qui avoit amené de Shiraz le Prince *Pir Mehemed* lié & garotté comme un criminel. *Timur* ordonna que le Mirza fût mis au Conſeil de guerre & interrogé, & qu'il fût puni comme il l'avoit mérité. Il fut condamné à recevoir la baſtonnade ſelon les Loix de *Jenghiz Khan*, & après avoir ſubi cette peine on lui ôta ſes chaînes & il fut mis en liberté. En conſéquence des mêmes Loix on fit mourir le Sheikh *Zade Ferid* & *Mobarek Koja*, pour avoir corrompu le Prince & lui avoir enſeigné la Magie. L'Empereur s'avança après cette exécution à la tête de ſon armée, & à ſon arrivée à *Arzerum* il fut ſalué par *Taharten* Prince d'Arzenjan. Le premier de Septembre il entra ſur les terres des Othomans, & attaqua *Siwas*. Mais comme nous avons deſſein de donner une relation circonſtanciée de cette guerre dans notre *Hiſtoire des Othomans*, nous n'en toucherons ici les particularités que légérement. (*b*).

Il marche contre lui.

Siwas ou *Sebaſte* étoit une belle & forte ville, qui ſe rendit après dix-huit jours de ſiege; *Timur* fit jetter dans les foſſés quatre-mille hommes de Cavalerie Arménienne, où on les enterra en vie, & on raſa les murailles de la place pour ſervir d'exemple aux autres. Il envoya enſuite des troupes contre le

Et prend Siwas.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. V. Ch. 9-12. (*b*) *Ibid.* L. V. Ch. 13-15.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

le Sultan *Ahmed* qui étoit entré dans l'Anatolie, & détacha le Mirza *Shah Rukh*, pour exterminer les Brigands Turcomans d'*Abuleſtan*, qui eſt le Pays de *Zulkaderié*, parcequ'ils avoient enlevé quelques chevaux. Le Sultan & *Kara Yuſef* ſe ſauverent, mais leur bagage fut pillé, & la Sultane tomba entre les mains des gens de *Timur*; les Brigands furent taillés en pieces. L'Empereur ſe rendit après cela devant *Malatiyah*, qu'il prit en un jour, le Gouverneur & tous ceux de ſon parti ayant pris la fuite. Il détacha alors des troupes de tous côtés pour ravager le Pays de *Malatiyah*, commiſſion dont elles s'acquitterent parfaitement bien, étant revenues chargées de butin. De cette façon les frontieres de l'Anatolie & de Syrie furent bientôt réduites ſous l'obéiſſance de *Timur*; & comme le Sultan d'Egypte n'avoit pas moins offenſé ce Monarque que l'Empereur Othoman, il réſolut d'aller l'attaquer avant que de marcher contre *Bajazet*, qui n'avoit pas encore d'armée en campagne.

Il entre en Syrie.

En l'année 795 (1393) *Timur*, après s'être rendu maître de Bagdad, avoit envoyé un Ambaſſadeur à Sultan *Barkok*, qui regnoit alors en Egypte, comme on l'a rapporté plus haut. Cet Ambaſſadeur étant arrivé à *Rababa* ſur l'Euphrate, on l'y arrêta, comme c'eſt la coutume, pour donner avis de ſon arrivée à la Cour, & par les conſeils du Sultan *Ahmed* on le fit mourir. Dans la ſuite, pendant que *Timur* étoit dans le Kipjâk, *Kara Yuſef* donna un combat contre *Atilmish Kusbin*, Gouverneur d'*Avanik*, le fit priſonnier & l'envoya à *Barkok*, qui le fit reſſerrer dans une étroite priſon & continua ſes hoſtilités contre l'Empereur. Ce Monarque ſe trouvant ſur les frontieres de *Malatiyah*, écrivit à *Farudge* qui avoit ſuccédé à *Barkok* ſon pere, pour reclamer *Atilmish*. Mais *Farudge* à l'exemple de ſon pere fit mettre l'Ambaſſadeur en priſon à Alep, où on l'avoit d'abord arrêté, juſqu'à ce qu'on eût donné avis au Sultan de ſon arrivée. *Timur* irrité au plus haut point de cette inſulte réſolut de s'en venger; les Emirs s'oppoſerent d'abord à ſon deſſein, & le ſolliciterent de congédier les troupes, qui après tant de fatigues avoient beſoin de repos; mais quand ils virent qu'il étoit inébranlable, ils applaudirent à ſa réſolution. On marcha à *Behesna*, & l'armée campa ſur une hauteur proche de ce château: il étoit dans un détroit où couloient pluſieurs torrens, ſes murs étoient hauts & forts, & bâtis ſur le ſommet d'une montagne eſcarpée (*a*).

*Il ſe rend maître d'*Antap.

Pendant que l'Empereur examinoit la place, on tira d'une des machines une groſſe pierre ſur lui, qui tomba tout près de ſa tente, & roula dans la tente même. Piqué de cette hardieſſe, il ordonna à ſes troupes, qui s'étoient déja emparées de la baſſe ville, d'aſſiéger le château, où elles eurent bientôt fait breche avec leurs machines, tandis qu'on ſappoit en d'autres endroits. Le Gouverneur *Mokbel* ſe voyant ſerré de près, fit demander quartier. *Timur* lui promit la liberté, mais après la priſe de la place, pour faire voir que ſi elle paſſoit pour imprenable, elle ne l'étoit pas pour lui. Le 7 d'Octobre on mit le feu aux appuis, & les tours commencerent à tomber; après quoi *Timur* pardonna à *Mokbel* & à toute la garniſon. L'armée marcha enſuite à *Antapa* (*), ville extrêmement forte, dont les murailles étoient bâties de pierre de taille,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. V. Ch. 15-19.

(*) *Arabſhah* dit que *Timur* laiſſa *Kalato'rrum* ſans oſer l'attaquer, parceque cette place étoit

taille, qui avoit un foſſé de trente coudées de profondeur, & de près de ſoixante-dix de large, avec un pont-levis. La contreſcarpe qui étoit de pierre de taille avoit un chemin couvert aſſez large pour qu'un homme à cheval y pût paſſer, & ce poſte étoit deſtiné pour les Archers. Quand les Tartares arriverent, les principaux de la ville en étoient ſortis (*), & il n'y étoit reſté que de pauvres bourgeois, qui ouvrirent d'abord les portes à *Timur*, qui y trouva quantité de richeſſes, & des vivres en abondance. *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Cependant *Temûrtash*, Gouverneur d'Alep, avoit donné avis au Caire de ce qui ſe paſſoit, & le Sultan envoya ordre que toutes les troupes de Syrie ſe rendiſſent dans cette ville. Quand elles furent arrivées *Temûrtash* aſſembla les principaux Chefs, pour délibérer ſur ce qu'il avoit à faire, s'il valoit mieux ſe ſoumettre à un puiſſant Prince, dont il étala les conquêtes & les victoires, ou entreprendre de lui faire tête. Les Officiers les plus expérimentés approuverent le premier parti, pour lequel le Gouverneur étoit porté; mais la pluralité, & ſurtout *Shadûn*, Gouverneur de Damas, le taxa de lâcheté (†); il dit que les villes de Syrie n'étoient pas bâties de terre & de brique, comme celles des Pays que *Timur* avoit conquis, mais de pierres ſolides; qu'en prenant ſeulement quelques hommes de chaque village, dont le nombre ſelon les regiſtres alloit à ſoixante-mille, on pouvoit aſſembler une armée capable de réſiſter à la plus redoutable Puiſſance. On réſolut donc de défendre Alep, & *Timur* s'avança vers cette place. Il fit d'abord deux journées de ſix ou ſept lieues chacune, mais enſuite il ordonna que l'armée ne fît qu'une demi lieue par jour, de ſorte que l'on ne faiſoit en une ſemaine qu'une journée de chemin, & encore avec des précautions extraordinaires. Les Syriens attribuerent la lenteur de cette marche à la crainte, & changeant de deſſein, au-lieu de ſe tenir enfermés dans la ville, ils ſortirent en raſe campagne. *Il va à Alep.*

Le 8 de Novembre l'armée de *Timur* arriva aux environs d'Alep, & le troiſieme jour après elle s'avança en ordre de bataille pour attaquer les Syriens; chacun avoit une cotte de maille, une cuiraſſe & un caſque. L'aîle droite fut commandée par les Mirzas *Miran Shah* & *Shah Rûkh*, & l'avant-garde de cette aîle par le Mirza *Abubecre*. Le Sultan *Mahmûd* conduiſoit l'aîle gauche, & le Sultan *Huſſayn* étoit à la tête de ſon avant-garde. *Timur* commandoit en perſonne le Corps de bataille, & avoit devant lui un rang de gros Eléphans, qui lui ſervoient comme de rempart, ayant ſur leur dos des tours remplies d'Archers & de Jetteurs de feu grégeois. Le combat commença par des Eſcarmoucheurs, qui ſe jetterent au milieu des Eſcadrons ennemis, & tuerent quelqu'un, ou emmenerent quelque priſonnier. L'aîle droite chargea alors la gauche des Syriens, qui fut miſe en déroute par la valeur du Mirza *Abubecre*. L'aîle gauche & le Corps de bataille défirent auſſi les ennemis qu'ils avoient en tête. *Temûrtash* & *Shadûn* ſe ſauverent dans la ville, *Défaite des Syriens.*

étoit trop forte, & que le Gouverneur fit pluſieurs ſorties ſur lui : cependant il avoue que, ſuivant les Mémoires de *Karezm* Controlleur de *Timur*, ſon armée étoit de huit-cens-mille hommes. *Timur* fit ce qu'il falloit, mais *Arabshah* le haïſſoit.

(*) Suivant le même Auteur, le Gouverneur *Askemar* fit une ſortie, & ayant été abandonné & bleſſé il s'enfuit à Alep & ne fut point pourſuivi.

(†) *Arabshah* dit que *Temûrtash* étoit d'accord avec *Timur*, & qu'il trahiſſoit le Sultan d'Egypte.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

ville, les ſoldats s'enfuirent auſſi & ſe diſperſerent: le plus grand nombre prit la route de Damas; mais ayant été pourſuivis, il n'y eut qu'un ſeul Cavalier de toute cette grande armée, qui porta la nouvelle de la défaite dans cette ville (*a*).

Timur prend la Ville.

A l'égard de ceux qui ſe retirerent dans Alep, le déſordre fut extrême dans la grande rue de cette ville, & la foule étoit ſi grande aux portes, qu'il étoit preſque impoſſible d'y paſſer. Ce fut-là que ſe fit le plus horrible maſſacre dont on ait jamais oui parler; car pour ſe dérober à l'épée ils ſe jettoient les uns ſur les autres dans les foſſés. D'autre côté les Tartares enfiloient trois ou quatre hommes à la fois d'un ſeul coup de pique, dans la foule de la porte, en ſorte que les corps morts entaſſés les uns ſur les autres allerent juſqu'au cordon de la muraille, & enfin il ſe fit un chemin de niveau avec le pont-levis ſur les corps morts. On voyoit les hommes & les chevaux pêle-mêle les uns ſur les autres, couverts de ſang & de boue, l'un percé d'une fleche, l'autre ayant la tête fendue, l'un revêtu de ſa cotte de maille, la tête caſſée d'un coup de maſſue, & un autre tombant ſans tête ayant encore l'épée à la main. Pendant ce carnage d'autres troupes allerent piller le camp des ennemis, où ils trouverent un grand butin. Enfin toute l'armée monta à l'aſſaut le même jour, & entra dans la ville, qui fut miſe au pillage, & dont on enleva femmes, enfans, chevaux & troupeaux.

Le Château ſe rend.

Shadún & *Temirtash* s'étoient retirés dans le château, qui étoit ſur la cime d'un roc eſcarpé (*), entouré d'un foſſé large de trente coudées, & ſi profond qu'il peut porter batteau (†). Depuis la ſurface de l'eau juſqu'au bas des murs du château, il y a environ cent coudées, & ce talus de la montagne eſt ſi uni & ſi eſcarpé, qu'il eſt impoſſible d'y monter à pied, parcequ'il eſt tout revêtu de pierres de taille & de briques unies. Auſſitôt que les Tartares eurent pris poſte autour du foſſé, ils firent pleuvoir les fleches ſi continuellement, que les aſſiégés n'oſoient paroître ſur les murailles. Cependant les Mineurs deſcendirent dans le foſſé, le paſſerent ſur des radeaux, & commencerent à travailler au bas de la montagne pour la percer & faire écrouler les pierres. Les aſſiégés s'en étant apperçus, cinq des plus braves ſe firent deſcendre par des cordes, liées autour de la ceinture, & que d'autres tenoient au haut de la muraille, & ils fondirent le ſabre à la main ſur les Mineurs; mais ceux des Tartares qui avoient ordre de les ſoutenir, ſortirent de leurs tentes, & tuerent les cinq aſſaillans à coups de fleches. Après qu'on eut retiré leurs corps en haut, perſonne n'oſa plus ſe montrer. *Timur* écrivit alors une Lettre aux deux Généraux, pour les exhorter à ſauver leur vie & à ſe rendre. Voyant l'état où les choſes en étoient ils obéirent, & furent mis aux fers avec les autres Chefs & mille ſoldats. L'Empereur envoya quelqu'un en Egypte pour en informer le Sultan, & lui fit dire que s'il vouloit leur ſauver la vie, il lui renvoyât inceſſamment *Atilmish*.

Il

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 19-21.

(*) Le château d'Alep n'eſt pas bâti ſur un rocher, mais ſur une petite montagne de terres rapportées, revêtues de pierre de taille. *De la Croix.*

(†) L'Auteur ne paroît pas avoir vu ce foſſé, non plus que le château; car ſi ce foſſé étoit plein d'eau, un vaiſſeau pourroit y voguer. *De la Croix.*

Digitized by Google

Il y avoit dans ce château des richeſſes immenſes, tant des tréſors que pluſieurs Rois avoient amaſſés, que des effets précieux que les habitans de la ville y avoient porté, pour les mettre en ſûreté. *Timur* en diſtribua une partie à ſes troupes, & laiſſa le reſte ſous la garde de huit Emirs, auxquels il confia le Gouvernement de cette fortereſſe. Aprés quinze jours de ſéjour à Alep, il ſe mit en marche pour continuer ſes conquêtes dans la Syrie. Il avoit déja envoyé les Mirzas *Pir Mehemed* & *Abubecre* du côté de *Hama* (*); ils s'emparerent d'abord de la ville, mais ne purent ſe rendre maîtres du château; cependant, à la vue de l'innombrable multitude des troupes de *Timur*, la garniſon demanda quartier; elle l'obtint, mais ſes dépouilles furent données aux Coureurs qui y avoient paru les premiers. L'Empereur demeura vingt jours à *Hama*, les Emirs firent pendant ce tems-là une nouvelle tentative pour engager ce Prince à ne pas paſſer outre; ils lui repréſenterent qu'il y avoit prés de deux ans que les troupes étoient toujours en marche ou aux mains avec les ennemis, qui étoient en beaucoup meilleur état qu'eux; ils ſupplierent *Timur* de permettre qu'ils allaſſent ſe repoſer à *Tripoli* ſur le bord de la mer, & qu'au commencement du Printems on marcheroit avec une nouvelle vigueur contre les Syriens.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Réduction de Hama.

L'Empereur n'eut aucun égard à ces raiſons, & répondit qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le tems de ſe reconnoître. Il ordonna qu'on montât ſur le champ à cheval, & que l'on marchât du côté de *Hems* ou *Emeſſe*. Un des grands Emirs prit les devans en qualité de Coureur, & engagea les habitans à ſe rendre, en leur promettant la conſervation de leurs vies & de leurs biens. Les principaux, chargés de préſens, allerent au devant de *Timur*, qui les reçut ſous ſa protection. Il continua enſuite ſa route pour *Baalbek*, & chemin faiſant il envoya des détachemens pour piller la côte de *Saïd* ou *Sidon* & de *Barut*. Quand l'armée fut arrivée devant *Baalbek* elle admira la beauté des murailles de cette ville. Les pierres ſont d'une grandeur prodigieuſe, & entre autres il y en avoit une qui faiſoit le coin de la muraille du château du côté des jardins, qui avoit vingt-huit coudées de long, ſeize de large, & ſept de haut. Les édifices de la ville ſont fort élevés, & l'on prétendoit qu'elle avoit été bâtie par les Démons ou les Génies, par ordre de *Salomon*, qui avoit ſur eux un pouvoir abſolu. Tout cela n'empêcha pas qu'elle ne fût bientôt réduite par les Tartares, qui y trouverent une grande quantité de proviſions. Ils ſe mirent enſuite en marche pour *Damas*, qui eſt à ſoixante-dix lieues d'Alep, & ils marcherent malgré la pluie & la neige; car c'étoit le 3 de Janvier. Aprés avoir fait une journée, *Timur* fit halte pour viſiter le tombeau du Prophete *Noé* (*a*).

Hems *ou* Emeſſe *ſe rend.*

Cependant *Farudge* Sultan d'Egypte, à qui la Syrie appartenoit, mit une nombreuſe armée ſur pied, compoſée principalement de Cavalerie, qui étoit la meilleure qu'il y eût, & ſe rendit à *Damas*, qu'il mit en état de défenſe. Mais comptant plus encore ſur la ruſe que ſur la force, il envoya à *Timur* en qualité d'Ambaſſadeur un fourbe éloquent, qui pour mieux couvrir ſon jeu,

Aſſaſſins qui veulent attenter à la vie de Timur.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 21-24.

(*) Ville de Syrie, dont le Géographe ou Hiſtorien *Abulfeda* étoit Prince. *De la Croix.* C'eſt l'ancienne *Epiphanie*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

jeu, prit un habit de Religieux. Il ſe fit accompagner de deux Aſſaſſins, chargés de tuer l'Empereur pendant l'audience de l'Ambaſſadeur. *Timur* étant arrivé aux environs de *Damas*, ces ſcélérats joignirent la Cour, & furent admis à l'audience; ils eurent pluſieurs fois des occaſions favorables de faire leur coup, mais le Ciel qui protégeoit l'Empereur ne le permit point. En attendant *Koja Maſſaoud Semnani*, un des premiers Secretaires du Conſeil, ſoupçonna à leurs allures qu'ils avoient quelque mauvais deſſein. Ce ſoupçon, communiqué à un tiers, fut rapporté à l'Empereur; il les fit fouiller, & l'on trouva dans leurs bottines des poignards empoiſonnés. Le Chef de ces ſcélérats, ſe voyant découvert, avoua la vérité, & par ordre de *Timur* on lui ôta la vie avec le même poignard dont il avoit voulu tuer ce Prince, & on fit brûler ſon corps. Les deux Aſſaſſins eurent le nez & les oreilles coupées, dans le deſſein de les renvoyer avec une Lettre au Sultan d'Egypte.

Farrudge *feint de ſe ſoumettre.*

Timur, étant arrivé à *Kobbey Seyar*, ordonna qu'on fît mourir *Shadân* & les autres priſonniers que l'on avoit amenés d'Alep, pour ſe venger de *Farrudge*. Il arriva cette nuit-là une affaire auſſi ridicule qu'extraordinaire. Le Mirza *Sultan Huſſayn*, après avoir fait la débauche, fut excité par quelques ſéditieux à ſe révolter contre ſon ayeul (*), & il alla ſe rendre dans la ville de *Damas*, où il s'engagea au ſervice des Syriens. Cette avanture leur donna beaucoup de joie, & *Farrudge* en bon politique traita le Prince avec tous les égards poſſibles. Le lendemain l'armée alla camper au midi de la ville, & l'on conſtruiſit autour du camp un mur de la hauteur d'un homme, avec un foſſé qui l'environnoit. Deux jours après *Timur* envoye une Lettre au Sultan pour demander *Atilmish*, & pour lui offrir la paix, à condition qu'il feroit battre la monnoye & dire les Prieres publiques en ſon nom. L'Ambaſſadeur fut reçu avec de grands honneurs, & quand on le renvoya il fut ſuivi de pluſieurs Seigneurs de la Cour, qui promirent au nom de *Farrudge* qu'il ſe ſoumettroit, & renvoyeroit *Atilmish* dans cinq jours.

Il attaque les Tartares, *& eſt défait.*

L'Empereur crut qu'ils parloient ſincérement, les reçut avec bonté, & leur fit donner des veſtes, mais il ſut bientôt détrompé; car ayant ordonné quelques jours après à ſon armée d'aller camper à *Gouta* (†), pour faire paître les chevaux dans cette délicieuſe plaine, les Tartares avoient à peine commencé à ſe mettre en mouvement, que toute l'armée de Syrie ſortit de Damas, s'imaginant qu'on ne tournoit vers l'Orient que par crainte & pour s'enfuir. Les Syriens crurent encore qu'une auſſi nombreuſe armée ne pouvoit décamper ſans quelque déſordre, & que ſi l'on profitoit de cette occaſion pour tomber ſur l'arriere-garde, on ne pouvoit manquer de la défaire. Dans cette eſpérance toutes les troupes de Syrie ſortirent de la ville, & un prodigieux nombre de gens du bas peuple ſe joignit aux ſoldats, armés d'épées, de bâtons & de pierres, & tous enſemble attaquerent l'arriere-garde des Tartares; ceux-ci firent volte face, & couvrirent leur front de ba-

(*) Suivant *Arabſhah* il quitta *Timur*, étant honteux de le voir avec ſon armée en un ſi pitoyable état.

(†) C'eſt une grande Plaine à l'Orient de Damas; Il y a un grand Lac, où les rivieres qui arroſent la ville viennent ſe décharger enſemble.

balots de bagage. Quand toute l'armée fut en ordre, *Timur* fit dire aux Mirzas *Miran Shah*, *Shah Rukh* & *Abubecre*, qui commandoient l'aîle droite, d'attaquer les ennemis d'un côté, pendant que les Emirs de l'aîle gauche iroient fondre sur eux de l'autre. Les deux aîles, soutenues du Corps de bataille, attaquerent les Syriens avec tant de furie, qu'après un combat opiniâtre ils furent défaits & poussés jusqu'aux portes de Damas, après avoir perdu plus de la moitié de leur armée; le reste se dispersa, & ayant été poursuivis, la plupart furent passés au fil de l'épée (*a*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Cette signalée victoire fut remportée le 19 de Janvier de l'an 1400. Dans la chaleur du combat, un des Officiers de *Shah Rukh* rencontra le Mirza *Sultan Hussayn*, qui commandoit l'aîle gauche des Syriens, & s'étant saisi de la bride de son cheval il l'amena à son Maître, qui en donna aussi-tôt avis à *Timur*. Ce Monarque ordonna qu'on le mît en prison chargé de chaînes, mais il fut élargi quelques jours après par l'intercession de *Shah Rukh*, après qu'il eut reçu la bastonnade ordonnée par les Loix de *Jenghiz Khan:* d'ailleurs, outre les reproches continuels qu'il eut à essuyer, l'entrée de l'appartement de l'Empereur lui fut défendue. Le lendemain *Timur* commanda que l'armée marchât vers Damas en ordre de bataille, avec les Eléphans à la tête, pour inspirer plus de terreur aux habitans; depuis le bout de l'aîle droite jusqu'à l'extrémité de la gauche l'armée Tartare occupoit un espace de trois ou quatre lieues d'étendue. Le Sultan d'Egypte tint Conseil, où il fut arrêté que ce Prince retourneroit en Egypte, & confieroit la défense de la ville aux soldats & aux habitans. *Farrudge* envoya en même tems un Ambassadeur à *Timur* pour faire des excuses de ce qui étoit arrivé ce jour-là, qu'il faisoit passer pour une sédition populaire; promettant que si l'Empereur vouloit accorder une suspension d'armes, il obéiroit le lendemain à tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner.

Timur ayant écouté l'Ambassadeur fit retourner l'armée, & campa une seconde fois; mais quand la nuit fut venue, *Farrudge*, accompagné des principaux Seigneurs de sa Cour, sortit de Damas. Un déserteur Tartare vint donner avis de cette fuite, & l'Empereur envoya un gros Corps de Cavalerie à la poursuite du Sultan, qui l'atteignit, lui tua grand nombre de ses gens, & obligea les autres à abandonner leur bagage, pour se sauver plus vîte. Le lendemain il fit investir la ville par toute son armée. Ce spectacle effraya tellement les habitans, que les Sherifs, les Cadis & autres Gens de Loi ouvrirent les portes, se rendirent au camp, & offrirent de payer la rançon de leurs vies. La ville étant réduite les Tartares investirent le château, qui étoit une des plus célebres forteresses du Monde. Les murailles étoient de grosses pieces de rochers, fort hautes & fort régulierement bâties, & elles étoient environnées d'un fossé de vingt coudées de large. Les soldats éleverent trois platte-formes, qui commandoient la place; on fit agir les béliers & les machines à jetter des pierres & des feux: on feigna le fossé, & les Mineurs travaillerent à sapper les murailles de tous côtés, sans que les grosses pierres & les feux que les Assiégés leur jettoient pussent les rebuter. Ils faisoient rougir de grandes pieces de rocher en y mettant du feu dessous, & ils *Siege de Damas.*

(*a*) *Ibid.* Ch. 24, 25.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

ils y jettoient du vinaigre, après quoi ils les rompoient à coups de marteau, & mettoient de gros pieux pour empêcher le reſte de tomber ſur eux. Quand ils eurent achevé de ſapper le baſtion de *Tarma*, qui étoit le plus gros de tous, ils mirent le feu aux appuis, & on vit tomber cette haute & fameuſe tour, ce qui fit une breche conſidérable au château; mais comme les ſoldats accouroient pour entrer par la breche, il tomba tout à coup un autre pan de muraille, qui écraſa quatre-vingts hommes. Cet accident rallentit tellement l'ardeur des autres, qu'ils ne voulurent pas avancer.

Elle ſe rend.

Les Aſſiégés profiterent de ce répit pour réparer la breche & s'y fortifier, mais une grande partie du château étant tombée peu après, ils perdirent toute eſpérance, de ſorte que *Yezdar* Gouverneur de la place fit ouvrir la porte, & porta lui-même les clés à *Timur*, qui ordonna qu'on le fît mourir pour avoir différé ſi long-tems à ſe rendre. On trouva dans le château beaucoup de richeſſes. La garniſon fut faite eſclave; elle étoit compoſée principalement de Circaſſiens, de Habahans, de Mammelucs, & de Zanguebars; les habitans furent auſſi réduits en eſclavage. *Timur* remarqua avec indignation que la ville de Damas étoit remplie de bâtimens magnifiques, tandis que les tombeaux d'*Omma Selma* & d'*Omma Habiba* étoient ſans ornemens, & il ordonna que l'on conſtruiſît deux dômes magnifiques de marbre, enrichis de ſculptures ſur ces deux tombeaux. Il fit auſſi frapper de la monnoye d'or & d'argent, au-lieu de celle de Syrie qui étoit de fort bas aloi; & il envoya des troupes pour ravager les côtes juſqu'à *Akbia* ou *Akka* (*a*).

Horrible Maſſacre.

Dans ces entrefaites *Timur* fut attaqué d'un abcès au dos, dont il ſouffrit beaucoup, mais qui fut cependant bientôt guéri. Ayant enſuite fait aſſembler ſon Conſeil privé, il leur dit: „ Qu'il avoit oui dire que les Syriens „ avoient aidé les Califes *Ommiades* dans toutes les cruautés qu'ils avoient „ exercées contre *Ali*, dans les guerres qu'ils avoient eu avec lui, & qu'il „ ne pouvoit concevoir comment une Nation pouvoit paſſer pour être de la „ Religion d'un Prophete, tandis qu'elle ſe liguoit avec les plus cruels en„ nemis de ſa famille. Il ajouta, que le rigoureux châtiment que les Sy„ riens éprouvoient actuellement, étoit une preuve de la vérité de cette tra„ dition". Cette réflexion de l'Empereur ayant paſſé de l'un à l'autre, fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit des gens de guerre, que le 28 de Mars de l'an 1401 (803 de l'Hégire), ils entrerent par force & ſans en avoir eu ordre dans la ville, & y firent un terrible carnage, emmenerent le reſte des habitans en eſclavage, & pillerent tout (*). Il y avoit tant de richeſſes, que toutes les bêtes de ſomme qu'on avoit priſes entre Siwas & Damas, ne ſuffiſant pas pour les porter, les ſoldats furent obligés d'en jetter une partie, & principalement quantité d'étoffes d'or & d'argent, des ceintures précieuſes d'Egypte & de Chipre, & d'autres choſes de cette nature.

La Ville brûlée.

Les maiſons de Damas avoient trois étages, celui d'embas étoit de pierre, & les deux autres étoient de bois, la plupart des planchers & les murailles mêmes étoient verniſſées. Le 29 le feu prit par accident à la ville, &

(*a*) *Ibid.* Ch. 25–27.

(*) *Arabſhah* déclame fort contre *Timur* au ſujet du maſſacre fait à Damas; ce qui ſemble ſuppoſer qu'il en fut l'auteur.

& gagna ſi rapidement qu'on travailla vainement à l'éteindre; non ſeulement la voûte de bois revêtue de plomb de la célebre Moſquée des Ommiades, mais le Minaret oriental qui étoit de pierres, furent conſumés par les flammes; il n'y eut que le Minaret d'*Arûs*, nommé auſſi *Munar Beyza*, ſur lequel les Mahométans croyent qu'*Iſa* ou *Jéſus* doit deſcendre pour juger le Monde, qui demeura entier, quoiqu'il fût de bois. *Timur* ayant pris la réſolution de s'en retourner, ordonna que tous les eſclaves qu'on avoit fait en Syrie & à Damas fuſſent mis en liberté. Il décampa le 31 de Mars, & envoya ordre au Mirza *Mehemed Sultan*, qui étoit ſur les frontieres du Mogoliſtan, de ſe rendre à la Cour pour recevoir l'inveſtiture de l'Empire de *Hulakú Khan*, pour recompenſe de ſes ſervices. Quand il fut arrivé à Emeſſe il envoya les Mirzas *Rûſtem* & *Abubecre* avec dix-mille chevaux du côté de la ville de *Tadmir* ou *Tadmor*, bâtie par Salomon, dont les maiſons étoient de pierre de taille, pour piller les ſujets de *Zulkader*, qui ſe tenoient dans les environs de cette ville (*). Le Mirza *Sultan Huſſayn* marcha à *Antioche* à la tête de cinq-mille chevaux, & *Kalil Sultan* fut détaché avec quinze-mille contre les Turcomans de *Kubek*, qui étoient campés au bord de l'Euphrate.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Le premier parti ayant fait fuir les Zulkadériens dans les Déſerts d'Arabie, leur enleva deux-cens-mille moutons, & retourna au bord de l'Euphrate: le ſecond pilla la ville & le Pays d'Antioche, & ayant joint le troiſieme à Alep, ils marcherent enſemble du côté de *Kalato'rrum* vers l'Euphrate. Ils rencontrerent les Turcomans, qui les attaquerent vigoureuſement; mais le Sheikh *Huſſayn* fils de *Kubek*, leur Chef, ayant été tué, ſes freres ſe ſauverent avec le reſte de leurs gens, qui abandonnerent une grande quantité de chevaux, de chameaux & de moutons; ce qui joint à ce que les autres avoient enlevé, monta à huit-cens-mille moutons, qu'ils vendirent à un dinar piece, & ils furent obligés de laiſſer le reſte des beſtiaux. *Timur* continuoit cependant ſa route: quand il fut arrivé à *Hama* il permit qu'on pillât cette ville, & qu'on emmenât les habitans en eſclavage, pour les punir d'avoir ruiné les édifices que les Tartares y avoient bâti à leur premier paſſage. On fit auſſi raſer les murailles du château d'Alep, & brûler les maiſons, & les Emirs qui y étoient allerent joindre le Camp Impérial. En quatre jours de marche l'armée ſe rendit au bord de l'Euphrate, où les autres détachemens arriverent en même tems. Comme le Mirza *Sultan Huſſayn* avoit fait de fort belles actions dans cette courſe, il obtint le pardon de ſa faute, & l'Empereur lui rendit ſes bonnes graces.

Turcomans pillés, & Hama ſaccagée.

L'armée paſſa l'Euphrate à la nage vis-à-vis de la ville de *Bir*, d'où l'on envoya deux batteaux pour tranſporter le bagage de l'Empereur; ce Monarque confirma le Gouverneur dans ſon poſte. *Kara Ozman*, Gouverneur de *Malatiyah*, ſe rendit auſſi au camp, & fut très-bien reçu. Après être parti de cet endroit, *Timur* eut envie de prendre l'exercice de la chaſſe en Méſopotamie: l'aîle droite & l'aîle gauche formerent un cercle de cinq journées de

Bir & Roha ſe ſoumettent.

(*) Il ſeroit à ſouhaiter que l'Hiſtorien nous eût dit quelque choſe de plus ſur la ville de *Tadmor*, qui eſt *Palmyre*: cela auroit peut-être pu ſervir à éclaircir l'Hiſtoire de cette célebre ville, ſur laquelle deux Savans Anglois nous ont donné, il n'y a pas long-tems, un bel Ouvrage, intitulé: *Les Ruines de* Palmyre, *autrement dite* Tedmor au Déſert. Londres 1753. in fol. Rem. du Trad.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

de circuit, dont la fontaine de *Raſo'l Ayn* (*) étoit le centre, & ils y trouverent tant de gibier, qu'on le prenoit à la main: on termina la chaſſe par un grand feſtin, où l'on mangea des chevreuils & des gazelles, dont la chair eſt plus tendre & de meilleur goût que celle de tous les animaux du Déſert. Quand on paſſa à *Roha* les habitans vinrent offrir des préſens à *Timur*, & furent fort bien reçus; mais on raſa un château habité par des Arméniens, ſur leſquels on fit main baſſe. L'armée marcha alors du côté de *Mardin*, où les Sultans de *Huſni Keyfa* (†) & d'*Arzine*, avec d'autres Seigneurs de ces quartiers-là, vinrent rendre leurs devoirs à l'Empereur. Le Sultan de *Mardin*, que *Timur* avoit mis en liberté & rétabli, ayant négligé de ſuivre avec ſes troupes l'armée en Syrie, & même d'y envoyer quelqu'un de ſes freres, n'oſa pas ſe préſenter devant l'Empereur: cependant ce Monarque s'informa avec bonté de lui, & le fit inviter en termes obligeans à ſe rendre auprès de lui; mais ce Prince ſe confiant en la force de ſa place le refuſa. En effet, comme il falloit un long ſiege pour la réduire (‡), *Timur* ſe contenta de brûler & ruiner les maiſons de la baſſe ville, & il chargea en même tems *Kara Ozman* de bloquer ſi bien le château, que perſonne n'en pût ſortir (*a*).

*Réduction d'*Alenjik, *& irruption en* Géorgie.

L'Empereur partit de *Mardin*, après avoir envoyé l'Emir *Allahdad* pour avoir ſoin de la garde des frontieres du Pays des Getes. Il détacha enſuite les Mirzas *Sultan Huſſayn*, *Pir Mehemed*, *Omar Sheikh* & *Abubecre* avec un gros Corps pour aller à *Alenjik*, avec ordre d'entrer en Géorgie après la priſe de cette place; mais comme ils apprirent à *Van* qu'*Alenjik* s'étoit rendu par famine après un ſiege de deux ans, ils marcherent tout droit en Géorgie, & firent tant de diligence qu'ils ſurprirent les Géorgiens, dont ils pillerent & ravagerent le Pays. *Malek Ghûrgin* envoya un Ambaſſadeur aux Mirzas, pour leur témoigner qu'il étoit ſurpris de cette invaſion, vu qu'il étoit un des plus zélés ſerviteurs de l'Empereur, & pour les aſſurer qu'auſſi-tôt que Sa Hauteſſe viendroit dans ces quartiers, il ne manqueroit pas de venir lui rendre ſes reſpects. Les Mirzas ceſſerent alors leurs ravages, firent ſavoir à *Timur* la ſoumiſſion de *Ghûrgin*, & attendirent ſa réponſe à *Menkûl*.

Siege de Bagdad.

Dans le même tems le Sultan *Mahmûd Khan* & le Mirza *Rûſtem*, avec pluſieurs Emirs à la tête de leurs Tomans, eurent ordre de marcher à *Bagdad*. Quand ils furent arrivés devant cette ville, il fallut combattre. *Farrudge* de la Tribu Mongole de *Jalayr*, Gouverneur de la place, qui étoit ſoutenu d'une grande multitude de Turcs & d'Arabes, ſortit en campagne, & fut joint par pluſieurs Princes & Emirs de l'Irak Arabique; de ce nombre furent les Emirs *Ali Kalander* qui vint de Mendeli, & *Ján Ahmed* de Baku; *Farûkshah* de Hilleh ou Hella, & *Mikaïl* de Sib, qui amenerent trois-mille hommes. Le Mirza *Rûſtem* monta auſſi-tôt à cheval avec ſes troupes, les Tar-

(*a*) *Ibid.* Ch. 27–30.

(*) C'eſt la ſource de la riviere *Khabûr*, qui ſe jette dans l'Euphrate à *Karkiſia*.

(†) Appellée par corruption *Ha'an Keif*, ville ſur le bord du Tigre entre Amed & Moſul. *De la Croix.* Les Voyageurs la nomment auſſi *Aſan Kief* ou *Chief*: ce doit être *Haſu* ou *Heſn Keif*, le Château de Keif.

(‡) *Arabſhah* dit que *Timur* ne put prendre le château de *Mardin*, parcequ'il étoit ſitué ſur un roc inacceſſible, aſſez vaſte en haut pour contenir des terres labourées, & qu'il y avoit pluſieurs ſources.

Tartares enveloppèrent les ennemis, & les pouſſèrent juſqu'au Tigre, où il ſe donna un ſanglant combat. *Ján Ahmed* fut tué avec pluſieurs des plus braves ſoldats, & d'autres ſe noyerent dans le fleuve. Nobobſtant cet échec *Farrudge* ne voulut pas ſe rendre, alléguant que Sultan *Ahmed* lui avoit ordonné de livrer la ville à *Timur*, s'il venoit en perſonne, mais non à d'autres. Les Emirs en donnerent avis à ce Monarque, qui après avoir reçu les ſoumiſſions de la ville de Niſibin, avoit paſſé le Tigre à Moſul pour ſe rendre à Tauris. *Timur* ſe mit d'abord en chemin pour Bagdad avec l'élite de ſon armée, & paſſa par *Altún Kuprak*, qui eſt un pont ſur la riviere d'*Altún Sú* près de Moſul. Etant arrivé devant Bagdad, il campa vers le bas de la riviere vis-à-vis de la porte *Kariet Ulakab*; & quoique les murailles euſſent deux lieues de tour, ſes troupes les environnerent & commencerent à les ſapper.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Farrudge voulant ſavoir ſi effectivement *Timur* y étoit en perſonne, envoya en qualité d'Ambaſſadeur un homme qui le connoiſſoit bien; il fut admis à l'audience de l'Empereur, & honoré d'une veſte; mais quoique ce fût un homme de confiance, le Gouverneur le fit arrêter à ſon retour, ſous prétexte qu'il ne diſoit pas la vérité. De ſon côté *Timur* fit conſtruire un pont de batteaux ſur le Tigre au-deſſous de *Kariet Ulakab*, & prit toutes les meſures néceſſaires pour fermer tous les paſſages; enfin la ville fut ſi bien bloquée de tous les côtés, que quoique le Tigre paſſât au milieu, & qu'il y eût un grand nombre de barques, il fut impoſſible d'en ſortir. En attendant *Farrudge* & les habitans faiſoient, par déſeſpoir plutôt que par bravoure, des actions au-deſſus de l'humanité; car dès que les Tartares avoient fait une breche par la ſappe, les Aſſiégés la réparoient avec de la chaux & des briques, & ſe retranchoient derriere. La chaleur étoit ſi exceſſive que les oiſeaux tomboient morts, & les ſoldats fondoient preſque comme de la cire ſous leurs cuiraſſes; ils ne laiſſerent pas d'élever une platteforme qui commandoit la place, d'où leurs machines jettoient inceſſamment de groſſes pierres.

Défendue vigoureuſement.

Les Emirs avoient ſouvent ſollicité la permiſſion de donner un aſſaut général, & *Timur* n'y avoit pas voulu conſentir dans l'eſpérance que l'ennemi ſe rendroit. Mais après que le ſiege eut duré quarante jours, le 23 Juillet, pendant que l'ardeur du Soleil avoit forcé les habitans de ſe retirer dans leurs maiſons, ayant laiſſé leurs caſques ſur des bâtons dans leurs poſtes, les Tartares s'avancerent bruſquement, & ayant poſé les échelles aux murailles, l'Emir *Sheikh Núro'ddin* monta le premier, fit ſonner les trompettes & battre les tambours; les autres Capitaines monterent de leur côté, & les ſoldats entrerent dans la ville le ſabre à la main. Les Habitans tâcherent en vain de ſe ſauver, & pluſieurs pour éviter le ſabre ſe jetterent dans le Tigre; les uns prirent des batteaux, & d'autres ſe mirent à la nage pour gagner le bas de la riviere; mais ils n'étoient pas ſitôt arrivés au pont, que les ſoldats qui y étoient en embuſcade les tuoient à coups de fleches. *Farrudge* trouva pourtant moyen de s'échapper par eau avec ſa fille, mais on le pourſuivit ſi vivement, que ne pouvant ſe défendre, il ſe jetta dans l'eau avec ſa fille; ils ſe noyerent tous deux, & le batteau même coula à fond. On pêcha le corps de ce Gouverneur, & on le jetta ſur le rivage (*a*).

Elle eſt priſe d'aſſaut.

Com-

(*a*) *Ibid.* Ch. 30-32.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Comme il y avoit eu plusieurs Tartares de tués dans l'assaut général, chaque soldat eût ordre d'apporter une tête (*) des habitans de Bagdad, & en conséquence de cet ordre ils n'épargnerent ni les vieillards de quatrevingts ans, ni les enfans de huit; le nombre des morts fut si grand que les Officiers ne purent les compter, & on fit des tours de toutes les têtes. Quoiqu'on ne fît quartier ni aux riches ni aux pauvres, quelques Gens de Lettres trouverent moyen de venir se jetter aux pieds de l'Empereur, qui leur fit grace, leur donna même des vestes, & les fit conduire en lieu de sûreté. Après cela on ruina les Marchés, les Caravatanserails, les Monasteres, les Palais & les autres Edifices, & on ne laissa subsister que les Mosquées, les Colleges & les Hôpitaux. L'air commençant à être infecté de l'odeur des cadavres, *Timur* alla camper vers le haut de la riviere, près du tombeau du grand Imâm *Abû Hanifah*, Chef d'une des quatre Sectes Mahométanes Orthodoxes, dont il implora l'interceſſion. Il ordonna ensuite au Sultan *Mahmûd Khan* & au Mirza *Kalil Sultan* d'aller faire des courses par-tout aux environs. Ils passerent par Hilleh & allerent jusqu'à *Mashed Nejef* (†), & de-là à Waset; ils ravagerent ces deux villes, mais au-lieu d'attaquer *Mashad* ils y firent leurs prieres.

Massacre barbare, & Bagdad détruite.

Punition des Kurdes.

Timur prit la route de *Shebrezûr* & de *Kalghi*, laissant suivre le gros de l'armée avec le bagage. Pendant la marche les Kurdes attaquoient ceux qui s'écartoient tant soit peu de l'armée, ce qui obligea l'Empereur à mettre des soldats en embuscade autour des chemins; & lorsque ces brigands paroissoient, ils fondoient sur eux, les saisissoient, & les pendoient aux Chataigniers qui étoient sur le chemin (‡). Quand l'Empereur fut arrivé à la riviere de *Jagatû*, l'Impératrice *Saray Mulk Khanum*, & les autres femmes des Mirzas, vinrent au-devant de lui avec leurs enfans; les Sherifs, les Docteurs & les principaux Seigneurs de l'Iran se rendirent aussi auprès de ce Monarque. Pendant son séjour dans cet endroit il invita les Savans à discuter des points de Religion. Quand il eut passé *Ujún* (§) & qu'il se fut campé à *Hesht Rhûd* ou les *huit Rivieres*, il eut avis que *Bajazet*, qui avoit pris Arzenjan sur *Taharten*, étoit en marche vers l'Orient. A cette nouvelle il ordonna aux troupes qui étoient à Menkûl en Géorgie, d'aller joindre le Mirza *Shah Rukh* à Van, & de faire tête aux Othomans. Mais comme il arriva un Envoyé de *Taharten*, chargé de donner avis que *Bajazet* desiroit de faire la paix avec *Timur*, & étoit disposé à lui donner satisfaction sur le passé, le Prince en donna connoissance à la Cour, & s'arrêta en attendant qu'il eût réponse.

Affaires de Géorgie.

Cependant l'Empereur étant arrivé à Tauris, y demeura quelques jours & se mit en marche pour la Géorgie. Quand il fut campé à *Komtûpa* il fit pendre au bout du marché du camp *Koja Ismaël Kavasi*, pour le punir des tyrannies qu'il avoit exercées sur le Peuple. Il passa ensuite l'*Aras* ou *Araxe*, & vint cam-

(*) *Arabshah* dit deux têtes, & qu'il y eut quatrevingt-dix mille habitans tués de sang froid; on jetta les corps, & on dressa cent vingt tours des têtes.

(†) C'est le même lieu qu'on nomme *Mashad Hussayn* dans la plaine de Kerbela, près de l'Euphrate, dont on a souvent eu occasion de parler.

(‡) L'Historien avoit ouï dire à des gens dignes de foi, que ces arbres produisent une année des Chataignes, & l'année suivante des Noix de Galles; mais *De la Croix* croit qu'il se trompe, & qu'il prend des Chênes qui ont cette qualité, pour des Chataigniers qui sont, dit-il, fort rares en Syrie.

(§) Ville de l'Azerbejan près de Tauris. *De la Croix. Herbert* l'appelle *Ojone*.

camper à *Nakhshivan*; comme le château d'*Alenjik* en étoit voisin, il alla le voir. *Taharten* se rendit en ce tems-là à la Cour avec une Lettre de *Bajazet*, & à sa priere l'Empereur pardonna à l'Othoman. Ce fut-là que le Mirza *Shah Rukh* & les autres Princes le joignirent avec leurs troupes, & l'armée marcha vers le détroit de *Shabbûz* & entra dans les montagnes. On passa par *Gheukchey Tonkez*, & l'on alla camper à *Shemkûr* ville de Géorgie; ce fut-là que le Commissaire que *Timûr* avoit envoyé à *Malek Ghûrgin* revint, accompagné du frere de ce Prince, qui étoit chargé du tribut & de magnifiques présens, & qu'il promit au nom du Roi une obéissance sans réserve, & qu'il tiendroit des troupes prêtes à marcher au premier ordre de l'Empereur. Le Prince fut renvoyé à *Malek* avec ordre d'envoyer incessamment une armée au Camp Impérial, & *Timur* se rendit à *Karaoul Topa*, & de-là il passa par *Ghenjek* & *Berdaa*, & arriva le 12 de Décembre à *Karabag Arran*, où il passa l'Hiver. Pendant que l'Empereur y séjourna, il arriva des Ambassadeurs du Kipjâk pour l'assurer de l'obéissance de leur Khan, ce qui le fit renoncer au dessein qu'il avoit formé de porter la guerre au Printems dans ce Pays-là. Le Mirza *Mehemed Sultan* s'y rendit aussi de Samarcande, & fut reçu avec beaucoup d'honneur par son pere, qui lui mit une couronne d'or sur la tête. Il avoit amené avec lui le Sultan *Eskander* lié & garotté, qui fut convaincu devant le Divan d'avoir commis une faute, & reçut en conséquence la bastonnade ordonnée par les Loix; ensuite on lui ôta les chaînes, & on le mit en liberté (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Aussi-tôt que le Sultan *Ahmed* fut que *Timur* étoit parti de Bagdad, il y retourna dans le dessein de rebâtir cette ville: *Timur* en ayant été informé envoya quatre Corps de Cavalerie par des routes différentes pour ravager le Pays & pour empecher le Sultan d'exécuter son projet. Un de ces Corps passa par le Pays des Kurdes, qui pendant l'Hiver campoient dans les plaines, & en fit passer un nombre infini au fil de l'épée. Le Mirza *Abubecre* prit la route de Bagdad, & fit tant de diligence qu'il y arriva à l'improviste, ensorte que le Sultan, avec *Taher* son fils & quelques Officiers de sa maison, passa le Tigre dans un batteau, & s'enfuit à Hilleh; on le poursuivit chaudement, mais ayant fait rompre le pont il se sauva dans les Isles de l'Euphrate, qu'on nomme *Kaled* & *Malek*. Un troisieme détachement pilla *Mendelli*, & défit *Ali Kalander*, qui en étoit Gouverneur; & le quatrieme s'avança jusqu'à Waset, & pilla les Arabes d'*Abbadan* (*), auxquels ils enleverent quantité de chevaux & de chameaux. Après l'Hiver toutes ces troupes se joignirent à douze lieues environ de Bagdad, & se rendirent au camp de l'Empereur.

Fuite du Sultan Ahmed.

Bajazet avoit accordé sa protection à *Kara Yusef*, qui avoit recommencé à voler les passans, & avoit même insulté la Caravane de la Mecque, ce qui détermina *Timur* à tourner ses armes contre l'Empereur *Othoman*. Les Peuples de l'*Anatolie*, qui connoissoient par expérience la puissance de *Timur*, représenterent si énergiquement les suites funestes de la guerre avec un ennemi si formidable, que *Bajazet* envoya des Ambassadeurs à *Karabagh*, chargés d'une Lettre, par laquelle il demandoit pardon du passé, & promettoit une

Ambassade de Bajazet.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 32–37.

(*) Ville de l'Arabie, frontiere de l'Irak Arabique sur le Golphe Persique près de Basra ou Bassora. *De la Croix.*

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

une entiere obéiſſance pour l'avenir. *Timur*, qui ſe faiſoit une peine d'attaquer un Prince qui étoit toujours en guerre avec les Infideles d'Europe, répondit aux Ambaſſadeurs, qu'il accorderoit la paix moyennant que *Bajazet*, ou fît mourir *Kara Yuzef*, ou le lui envoyât, ou le chaſſât de ſes Etats. Il leur fit enſuite des honneurs particuliers, & envoya avec eux un Ambaſſadeur, en leur déclarant qu'il ſe rendroit au Printems ſur les frontieres de l'Anatolie, où il attendroit la réponſe de leur Maître, qui décideroit de la paix ou de la guerre.

Irréſolution de Timur.

Timur étant à la chaſſe dans la plaine d'*Aktam* au midi de l'Araxe, apperçut un ancien Canal, que le tems avoit ruiné, & réſolut de le faire rétablir; les ſoldats y travaillerent avec tant de diligence, que dans l'eſpace d'un mois on creuſa dix lieues entieres d'un Canal aſſez profond pour porter un batteau. Il commençoit à un lieu nommé *Surkapil*, & ſe déchargeoit dans l'Araxe à un autre qui s'appelloit *Kioshk Chenghiski*. L'Empereur lui donna le nom de *Nabri Berlas*, c'eſt-à-dire *la riviere de Berlas*; & l'on a bâti depuis ſur ſes bords quantité de villages, de bourgs, de maiſons de plaiſance, de jardins & de vignes. Au Printems de l'an 804 (1402) *Timur* fut en ſuſpens s'il marcheroit contre *Bajazet*, quoiqu'il n'ignorât point qu'il étoit ſon ennemi; ce qui cauſoit ſon irréſolution, étoit d'un côté la guerre de Religion que ce Prince faiſoit avec zele aux Infideles, & de l'autre qu'il y avoit dans l'Empire Othoman beaucoup de ſoldats vaillans & aguerris. D'ailleurs les Tartares étoient fatigués d'un ſervice continuel depuis trois ans, ce qui obligea les Emirs de tacher de diſſuader l'Empereur de cette entrepriſe, alléguant entr'autres raiſons, que ſuivant les Aſtrologues le Ciel préſageoit un malheur inévitable aux Tartares dans la Campagne contre les Othomans.

Il conſulte les Aſtrologues.

L'Empereur fit appeller *Mulana Abdo'llah Leſan*, un des plus fameux Aſtrologues de ſa Cour; & pour diſſiper les frayeurs des Emirs, il lui ordonna de déclarer ce que les différens aſpects des Aſtres annonçoient. *Abdo'llah* répondit. „ Il paroît par les Ephémérides de cette année, que l'aſcendant de „ cet Empire eſt dans le plus haut degré de ſa force, & que celui des en„ nemis eſt dans le dernier degré de foibleſſe; il paroîtra une Comete dans „ le Belier, & il viendra une armée de l'Orient, qui fera la conquête de „ l'Anatolie entiere, dont le Prince ſera fait priſonnier (*)". Toutes les difficultés étant levées, *Timur* partit de *Karabagh* vers la fin d'Avril, & ſe rendit par Berdaa & Ghenjek à *Sheinkûr*, d'où il marcha du côté d'*Alatak* (†). Ayant paſſé par *Tabadar* ſur les frontieres de Géorgie, il arriva dans les plaines de *Menkûl*; de-là il envoya un ſecond Ambaſſadeur à *Bajazet* chargé d'une Lettre, qui portoit, que ſi le Sultan lui accordoit ce qu'il avoit demandé, & vouloit lui remettre la forteresſe de *Kemak* (‡), qui avoit de tout tems dépendu des Pays ſoumis à ſon obéiſſance, il le laiſſeroit continuer tran-

(*) *De la Croix* a mis en marge, *Prédiction admirable d'un Aſtrologue*, comme s'il ajoutoit foi à cette vaine Science, ou, pour mieux dire, à cet Art trompeur, & qu'il fût prouvé que cette prédiction étoit ſuivant les regles de cet Art; tandis qu'elle peut avoir été fabriquée pour encourager les troupes, ou peut-être l'Hiſtorien ne l'a-t-il rapportée que ſur des oui-dire, qui groſſiſſent ou dénaturent les faits.

(†) On doit peut-être lire *Avenik* ou *Van*.

(‡) Sur l'Euphrate à vingt & un milles au midi d'Arzenjan.

tranquillement la guerre contre les ennemis de la Loi Muſulmane, & l'aſſiſteroit même de ſes troupes (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Il y avoit dans ces quartiers-là une forte place, nommée *Tartûm*, dont la garniſon refuſoit de payer tribut & inſultoit même les paſſans. *Timur* envoya des troupes pour la réduire; au bout de ſix jours les Tartares s'en emparerent, & firent main baſſe ſur tous les Géorgiens. L'Empereur s'arrêta à *Avenik* pour attendre le retour des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à *Bajazet*, mais après que deux mois furent paſſés au-delà du tems dont on étoit convenu, voyant que tous ſes efforts pour conſerver l'Anatolie étoient inutiles, il continua ſa marche pour y entrer. Etant arrivé à Arzerum, le Mirza *Mehemed Sultan* lui demanda la permiſſion d'aller conquérir le château de *Kamak*; ſon pere la lui accorda, & quand il fut à Arzenjan, il envoya les Mirzas *Abubecre*, *Kalil Sultan*, les Sultans *Huſſayn* & *Eskander* avec un plus grand nombre de troupes, pour mettre *Mehemed* mieux en état de faire le ſiege avec ſuccès. Le château de *Kemak* (*) eſt un des plus célebres de l'Aſie; il eſt ſitué ſur un rocher haut & eſcarpé, & environné d'un défilé en forme de labyrinthe. Il y a au pied des murs des Jardins & des Parterres de fleurs ſur le bords de l'Euphrate, & jamais aucun Prince ne l'avoit conquis par force. Pluſieurs Poëtes l'ont comparé au Paradis terreſtre, à cauſe que tous les ans au Printems, pendant trois jours, il tombe de l'air de petits oiſeaux gros comme des moineaux, nouvellement emplumés, que les habitans ſalent & gardent dans des pots; ſi on ne les prend pas pendant ces trois jours, leurs ailes deviennent aſſez fortes pour qu'ils puiſſent s'envoler.

Et marche vers l'Anatolie.

Dès que les troupes furent arrivées devant *Kemak* elles l'aſſiégerent dans les formes. Les Tartares mirent dix jours à faire leurs approches, & détournerent les eaux qui fourniſſoient la place. Le onzieme jour ils firent des échelles de cordes, & pendant la nuit les ſoldats Mekrites, qui grimpent ſur les montagnes les plus eſcarpées comme des chevreuils, monterent au haut du rocher, & de-là ils deſcendirent des cordes, par le moyen deſquelles à la faveur de l'obſcurité un grand nombre des plus braves ſoldats armés de cuiraſſes s'éleverent auſſi au haut. Quand les aſſiégés les apperçurent ils jetterent ſur eux de groſſes pierres, pluſieurs ayant manqué les échelons ſe précipiterenr. Le lendemain matin les ſoldats monterent à l'aſſaut, pendant que de part & d'autre on lançoit des feux. Les Officiers du Mirza *Abubecre*, qui fit lui-même des prodiges, parvinrent les premiers ſur le haut de la murailles, & y arborerent la Queue de cheval; en même tems les autres monterent de tous les côtés, & ſe rendirent maîtres de la place. Quand *Timur* apprit la priſe de *Kemak*, il ſe rendit devant ce château, & en donna le Gouvernement à *Tabarten*, parcequ'il n'étoit qu'à ſept lieues d'Arzenjan (*a*).

Priſe du Château de Kemak.

L'Empereur continua après cela ſa marche, & à *Siwas*, ou *Sebaſte*, ſon Ambaſſadeur revint le trouver, accompagné de deux Ambaſſadeurs de *Bajazet*; mais il fut ſi mécontent de la réponſe de ce Monarque, qu'il refuſa les préſens qu'il lui envoyoit, & qu'il ordonna à ſes Ambaſſadeurs de dire à leur Maître, qu'il n'avoit qu'à ſe préparer à la guerre. Après avoir fait la re-

Timur défait Bajazet *& le prend priſonnier.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 37-41. (*b*) *Ibid.* Ch. 42.

(*) *Kamek*, *Kamak* ou *Kamkh*, comme on lit dans le Géographe de Nubie.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

revue de ſon armée il décampa de *Siwas*, & s'étant rendu maître du château de *Harûk*, il alla à Céſarée de Cappadoce, & donna quartier aux habitans de cette ville. Il marcha de-la à *Ankora* (*) pour aller à la rencontre de *Bajazet*, qui s'avançoit de ce côté-là. L'Emir *Shah Malek*, qui avoit été envoyé avec mille chevaux pour avoir des nouvelles de l'ennemi, ſe mit en embuſcade pour ſurprendre les Coureurs de l'armée Othomane, & les défit. D'autre côté le fils de *Bajazet* dreſſa une embuſcade près du camp de *Timur*, mais ſans ſuccès. L'Empereur étant arrivé devant *Ankora* aſſiégea cette place, mais ſur la nouvelle de l'approche de *Bajazet* il ordonna de décamper & d'aller au devant de l'ennemi. Le lendemain, qui étoit le premier de Juillet, les deux armées ſe trouverent en préſence, & en vinrent à une bataille, dont nous rapporterons les circonſtances dans l'Hiſtoire de l'Empire Othoman : nous nous contenterons de dire ici que *Timur* fut vainqueur, que *Bajazet* avec ſon fils *Muſſa* furent faits priſonniers, & qu'ils furent traités avec beaucoup d'humanité & d'égards (*a*).

Ankora ſe rend.

Après cette victoire *Ankora* ſe rendit, & *Timur* envoya le Mirza *Mehemed Sultan* à *Pruſe*, pour ſe ſaiſir des tréſors de *Bajazet* & de toutes les richeſſes de cette ville. Il détacha le Mirza *Eskander* pour aller à *Iconie*, *Akshahr*, *Karahiſſar*, *Satalie* & autres places ; le Mirza *Shah Rukh* marcha à *Ghulhiſſar*, & *Timur* lui-même alla à *Khyutahia*, & de-là il envoya des partis de tous côtés pour ravager toute l'Anatolie, pendant qu'il donnoit des Fetes à ſa Cour. Quoique le Mirza *Mehemed Sultan* fît toute la diligence poſſible pour ſe rendre à Pruſe, *Muſulman Chelebi* l'avoit prévenu, & s'étoit ſauvé avec les tréſors de ſon pere ; les principaux habitans s'étoient auſſi enfuis de différens côtés, mais ayant été pourſuivis on les ramena. La femme & les deux filles de *Bajazet* furent priſes à *Tenishahr* (†), ainſi que la fille du Sultan *Ahmed*, Roi de Bagdad, que *Bajazet* avoit demandée en mariage pour ſon fils *Muſtafa*. Le Mirza ſe ſaiſit de tout ce qui étoit reſté de richeſſes à Pruſe, conſiſtant en vaiſſelle & autres riches meubles ; enſuite on permit aux troupes de piller la ville, & après l'avoir ſaccagée les ſoldats mirent le feu aux maiſons.

Iſnik *pillée.*

Le Mirza *Abubecre*, qui fut envoyé de-là à *Iſnik* ou *Nicée*, prit & pilla cette ville, & ſoumit tout le Pays. S'étant enſuite rendu avec le Mirza *Mehemed Sultan* à Yenishahr, il épouſa la fille ainée de *Bajazet*. Le Mirza Sultan *Huſſayn*, qui avoit été détaché pour faire des courſes dans les parties méridionales de l'Anatolie, s'empara d'*Akshahr* & de *Karayſer* ou *Karahiſſar*, & pilla toutes les places juſqu'à Iconie, pendant que d'autres ravagerent la Province d'*Aidin*, & les côtes de la Mer. *Timur* envoya généreuſement à *Bajazet Deſtina* (‡) ſa femme, & rendit le Gouvernement de toute la Caramanie à l'Emir *Mehemed* fils de *Caraman*, que *Bajazet* tenoit depuis douze ans

(*a*) *Ibid.* Ch. 43-49.

(*) C'eſt l'ancienne *Ancyre*, nommée auſſi *Ankurie*, *Angurie* ou *Engurie*, ville du Nord de l'Anatolie, & qui eſt environ au centre, à prendre d'Orient en Occident.

(†) A quatre lieues de *Pruſe* & à ſix de Conſtantinople ; c'eſt la même ville que *Teniché*. *De la Croix*. Il ſemble plutôt qu'elle eſt à dix lieues de *Pruſe* ou *Burſe*. On lui donne auſſi le nom de *Shahrie*.

(‡) Nos Romans l'appellent *Roxane*, & diſent que *Timur* la prit pour lui. *De la Croix*.

ans dans les fers. Il partit enſuite de *Kyûtabia*, où il avoit paſſé un mois, & marcha du côté de *Tangûzlik*: chemin faiſant il expédia un ordre fulminant pour faire mourir le brave *Sainte-Maure* & ſon frere *Morad* à cauſe de pluſieurs crimes qu'ils avoient commis ; ſon fils & ſes autres freres furent enveloppés dans le même arrêt : *Koja Firûz*, Prince d'*Iſra Taka*, ou de la Turquie en Europe, eut le même ſort. L'Empereur donna après cela des Fêtes, auxquelles il fit inviter *Bajazet*, & lui fit rendre de grands honneurs ; pour le conſoler encore davantage, il lui donna par Lettres patentes l'inveſtiture du Royaume d'Anatolie, & lui mit la Couronne ſur la tête (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Quand les Fêtes furent finies, *Timur* fit partir le 25 d'Octobre un Ambaſſadeur, chargé d'une Lettre pour *Farrudge* Sultan d'Egypte, par laquelle il le menaçoit de marcher au Caire à moins qu'il ne fît battre monnoye & faire les prieres publiques en ſon nom, & qu'il ne lui renvoyât inceſſamment *Atilmish*. Il envoya auſſi deux Ambaſſadeurs au *Tekkûr*, c'eſt-à-dire à l'Empereur Grec, pour le ſommer de lui payer tribut ; il dépêcha de plus des Envoyés à *Muſſulman Chelebi*, qui s'étoit enfui à *Iſra Taka*, & réſidoit à *Ghuzelbiſſar*, que ſon pere avoit fait bâtir vis-à-vis de Conſtantinople ; ces Envoyés étoient chargés de lui déclarer, que s'il ne ſe rendoit au plutôt à la Cour de *Timur*, ou s'il ne lui envoyoit de l'argent, l'armée paſſeroit inceſſamment la Mer. Quelque tems après les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à l'Empereur Grec revinrent, accompagnés de deux autres, pour faire les ſoumiſſions de ce Prince, & déclarer qu'il s'engageoit à payer tribut. *Timur* étant arrivé à *Bûlûk*, fut joint par les Envoyés, qui étoient allé trouver de ſa part *Muſſulman Chelebi*, & avec eux arriva un Ambaſſadeur de ce Prince, chargé d'une Lettre, par laquelle il promettoit de venir en perſonne ſe jetter aux pieds de *Timur*. On eut avis en ce tems-là que *Mahmûd Khan*, Empereur titulaire de *Jagatay*, qui étoit allé par ordre de *Timur* faire des courſes, avoit été attaqué d'une violente maladie à *Kechik Bûrlûgh*, & en étoit mort ; cette nouvelle affligea extrêmement *Timur*. *La* Turquie & *l'*Egypte *menacées.*

Cependant *Kechik Bûrlûgh*, *Akyaka* & *Satalie*, places maritimes de l'Anatolie, furent ravagées par les Emirs qui avoient été détachés ; ils dévaſterent auſſi les Provinces de *Mentesha* & de *Teke-ili*, & revinrent à la Cour chargés de butin. Pendant l'Automne l'Empereur demeura campé à *Tangûzlik* ; l'exceſſive chaleur y ayant infecté l'air pluſieurs ſoldats moururent de maladie, & d'autres pour avoir bu d'une fontaine, qui eſt dans cet endroit, dont l'eau ſe pétrifie quand elle repoſe. *Timur* ayant réglé les quartiers d'Hiver pour ſes troupes, envoya le Mirza *Mehemed Sultan* à *Magnéſie*, dans la Province de *Scrban-ili* ou *Sarûkhan*, & *Shah Rukh* dans celle de *Ghermian-ili* entre *Olûg Bûrlûgh* & *Kechik Bûrlûgh*. L'Empereur alla enſuite à *Dûgûrlik*, & ayant paſſé le *Menduras* il ſe rendit à *Ghuzelbiſſar* (*), d'où il alla à *Ayazlik* (†), & enſuite à *Tiré*, qui eſt une des plus celebres villes de l'Anatolie ; les habitans furent obligés de payer comme ceux des autres places la taxe pour le rachat de leur vie. *Ti-* *L'*Anatolie *dévaſtée.*

(*a*) *Ibid.* Ch. 50-53.

(*) C'eſt *Magnéſie* ſur le Méandre : la même qui eſt appellée dans le texte *Menduras*, & que d'autres nomment *Mudré*.

(†) Ou *Ayazalûk* ; c'eſt la ville d'*Epheſe*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur apprit dans cet endroit qu'il y avoit ſur le bord de la Mer deux fortereſſes extrêmement fortes, nommées *Ezmir* ou *Smyrne*, l'une habitée par les Chretiens, & l'autre par les Mahométans, qui ſe faiſoient inceſſamment la guerre à cauſe de la différence de Religion; il jugea qu'il étoit de ſon devoir de délivrer les Muſulmans de peine, & d'exterminer leurs ennemis. Il envoya d'abord le Mirza *Pir Mehemed* fils d'*Omar Sheikh*, pour ſommer l'*Ezmir* Chretienne d'embraſſer le Muſulmaniſme. Sur la nouvelle de ſa venue, *Mahmûs* Gonverneur de la ville, ayant demandé du ſecours aux Princes de l'Europe, aſſembla bientôt des forces conſidérables. *Timur* en ayant été informé marcha en perſonne pour attaquer la place, & après que toutes ſes troupes l'eurent joint, il l'aſſiégea dans les formes. On trouvera la relation de ce ſiege dans l'Hiſtoire Othomane. La ville fut priſe, les habitans furent paſſés au fil de l'épée, à l'exception d'un petit nombre qui ſe ſauverent à la nage dans les vaiſſeaux qui étoient à la rade, & l'on raſa toutes les maiſons. Comme on ne mit que quinze jours à cette expédition, les gens du Pays furent extrêmement étonnés, parcequ'ils connoiſſoient la force de la place, & ſavoient qu'elle n'avoit jamais été priſe par aucun Prince Mahométan; *Morad*, pere de *Bajazet*, l'avoit attaquée pluſieurs fois inutilement avec de puiſſantes armées, & *Bajazet* lui-même l'avoit aſſiégée pendant ſept ans ſans pouvoir s'en rendre maître (*a*).

Priſe & ruine de Smyrne.

Foja *& Chio ſe ſoumettent.*

Pendant que cela ſe paſſoit, il arriva encore un Ambaſſadeur de la part de *Muſſulman Chelebi*, & un autre de celle d'*Iſa Chelebi*, tous deux fils de *Bajazet*, qui promirent une entiere obéiſſance de la part de leurs Maîtres, & *Timur* fut touché de leurs malheurs. *Foja*, château des Chretiens à une journée de Smyrne, ſe rendit à la vue des Tartares: ceux-ci, après avoir fourni d'armes les Mahométans qui occupoient l'autre château d'*Ezmir*, allerent camper à *Ayazlik*. Ce fut-là que *Soba*, Prince de l'Iſle de *Chio*, qui produit le maſtic, envoya un Ambaſſadeur à *Timur* pour lui faire hommage & offrir de payer tribut; l'Empereur le reçut ſous ſa protection. De *Tangûzlik* l'armée ſe rendit à *Sultan Hiſſar*, qui eſt *Tralles*: ce fut-là que *Timur* donna les villes de *Kyûtahiya*, de *Tangûzlik* & de *Karashar* avec la Province de *Ghermian-ili* à *Takûb Chelebi*, qui s'étoit réfugié à la Cour de l'Empereur, en quittant celle de *Bajazet* ſon pere, dont il étoit le légitime héritier. Etant arrivé à *Ulug Bûrlûgh*, qui ne s'étoit pas encore rendue, *Timur* donna ordre de l'attaquer; elle fut bientôt priſe, & l'Emir *Jalalo'l Iſlam* y ayant été tué d'une fleche, on fit main baſſe ſur tous les hommes, & on emmena les femmes en captivité, après avoir raſé la place. L'Empereur ordonna au Mirza *Mehemed Sultan* de marcher par la route d'*Ankora* & de venir rejoindre l'armée à Céſarée.

Autres Places priſes.

L'Empereur étant parti d'*Ulug Bûrlûgh* arriva en deux jours & une nuit à *Egridur*, qui eſt une ville de la Province de *Hamed-Ili*, bâtie de pierres de taille. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un Lac d'eau douce, que quelques-uns appellent *Falakabad*, qui a cinq lieues de long & quatre de large; trois des côtés de la place ſont entourés d'eau, & le quatrieme eſt couvert d'une montagne. Au milieu du Lac il y a deux Iſles, nommées *Ghûliſtan* & *Nafibin*;

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 54-57.

Le regne de Timur, Bek ou Tamerlan.

ſibin ; dans cette derniere on avoit bâti une fortereſſe, où les peuples des environs s'étoient retirés avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Comme *Timur* crut ſa gloire intéreſſée à ſe rendre maître d'*Egridur*, il ordonna à ſes troupes de l'attaquer ; elles y entrerent bientôt, & paſſerent tous ceux qui s'y trouvoient au fil de l'épée, à la réſerve d'un petit nombre, qui ſe ſauverent dans des barques à *Naſibin*, que les Tartares réſolurent d'attaquer auſſi. Les Mirzas & les Emirs ſe mirent ſur des radeaux faits de peaux de bœufs & de chevaux, ce qui obligea le Gouverneur à ſe rendre. La Cour alla de-là à *Akshahr*, où l'Emir *Mehemed Karaman* vint d'Iconie, & ſous le nom de rachat il donna entre autres choſes de ſi groſſes ſommes, que l'on jugea que ce Prince faiſoit plus qu'il ne pouvoit, vu le peu d'étendue de ſon Pays, de ſorte que *Timur* le traita avec beaucoup de diſtinction.

Mort de Bajazet, & de Mehemed Sultan.

Vers ce tems-là *Bajazet* tomba malade & mourut ; l'Empereur en fut extrêmement touché & le pleura, parcequ'il avoit deſſein, après la conquête de l'Anatolie, de le rétablir ſur le Trône. Il fit des largeſſes aux Officiers de ce Prince, donna à *Muſſa Chelebi* ſon fils une veſte Royale, une charge d'or & d'autres choſes précieuſes, & le renvoya, en l'aſſurant que ſon pere ſeroit enterré avec toute la magnificence poſſible. On eut auſſi alors nouvelle que le Mirza *Mehemed Sultan* étoit fort mal, & que les remedes que ſon Médecin lui avoit donnés lui avoient cauſé un tranſport au cerveau. *Timur* partit d'abord d'*Akshahr* pour ſe rendre auprès de ſon petit-fils, & après avoir chemin faiſant châtié la tribu des Turcomans, nommée *Turgot*, il arriva le 25 de Mars auprès du malade, qui avoit perdu la parole ; il le fit mettre dans une litiere & partit le même jour, & étant arrivé à *Kara Hiſſar* trois jours après, le Prince y mourut âgé de dix-neuf ans. *Timur* en fut vivement touché, tant à cauſe des belles actions que ce jeune Prince avoit déja faites, qu'en conſidération de ce qu'on pouvoit en eſpérer. On tranſporta ſon corps à *Avenik*, d'où après l'avoir mis dans un cercueil neuf il fut porté à Sultanie & enterré dans le tombeau du Prophete *Kaydar*, & de-là il fut tranſporté dans la ſuite à Samarcande (*a*).

L'Egypte ſe ſoumet.

Lorſque les Ambaſſadeurs de *Timur*, dont on a parlé plus haut, arriverent au Caire, ils furent fort bien reçus de *Farrudge* ſurnommé *Almaleko'n naſr* : ce Prince ayant appris la défaite de *Bajazet* jugea qu'il s'expoſeroit à une perte inévitable s'il refuſoit de rendre obéiſſance au vainqueur, en ſorte que de l'avis de ſon Conſeil il fit frapper la monnoye & faire les prieres publiques au nom de *Timur*, & après avoir honoré *Atilmish* d'une audience il le renvoya avec deux Ambaſſadeurs chargés de préſens, & le pria d'être ſon interceſſeur à la Cour. L'Empereur ſatisfait de la ſoumiſſion du Roi d'Egypte, les chargea d'une Couronne, d'un Manteau Royal, & d'une ceinture enrichie de pierreries pour le Sultan. Se trouvant alors dans le Pays des *Kara Tatars*, *Timur* réſolut de les faire paſſer en Tartarie. Ces *Kara Tatars* étoient une Nation de Turcs que *Hulakú* mena avec lui dans l'Iran en 1256, & ayant éprouvé leur mauvais caractere, il les obligea de s'établir ſur les frontieres de l'Anatolie & de Syrie ; mais les troubles qui s'éleverent dans l'Iran après la mort d'*Abuſaïd* en 1320, leur fournit une occaſion favorable de ſe révolter ; ils ſe partagerent en cinquante-deux Hordes, & réſolurent de demeurer indépendans. Quand *Baja-*

(*a*) *Ibid.* L. V. Ch. 57-61.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Bajazet, après la mort de *Kadhi Burhano'ddin* Prince de Siwas, fut devenu le maître de ce Royaume, il les enrolla dans l'armée Othomane, & leur donna des établiſſemens dans ſon Empire, où ils devinrent fort riches & fort puiſſans.

Timur ayant deſſein de les envoyer repeupler le Pays des Getes, traita fort honorablement leurs Chefs, quand ils vinrent le ſaluer, & leur fit des préſens; mais comme ils étoient bien au nombre de trente ou quarante-mille familles, il ordonna à ſes troupes d'inveſtir les plaines d'*Amaſie* & de *Céſarée* (*), où ils habitoient, afin que pas un d'eux ne pût s'enfuir; après quoi il fit appeller leurs Chefs, & leur expoſa le projet qu'il avoit formé de les ramener en Tartarie; ils promirent d'obéir à ſes ordres, & ayant été diſtribués parmi ſes troupes il ſe mit en marche avec eux. Quand ce Monarque arriva à Céſarée de Cappadoce la crainte porta les habitans à ſe défendre, mais ayant été vaincus on les fit paſſer au fil de l'épée. S'étant rendu à Siwas, il y conféra des honneurs à *Kara Ozman* & le renvoya dans ſa Principauté. Le fidele *Tabarten* lui rendit ſes devoirs à *Arzenjan*, & il l'honora d'une veſte Royale. Il continua ſa route par Arzerum, & arriva enfin à *Van*, où les Impératrices ſe rendirent vêtues de noir à cauſe de la mort de *Mehemed Sultan*; on en inſtruiſit alors la Princeſſe *Khan-zadeh*, qui s'évanouit, & enſuite donna des marques du plus grand déſeſpoir.

Les Kara Tatars *tranſportés.*

Arrivée de Timur *à* Van.

Après ces excès de deuil *Timur* diſtribua des charités aux pauvres pour le bien de l'ame du feu Prince, & fit préparer un banquet mortuaire; les Sherifs, les Docteurs, & les Grands de toute l'Aſie s'aſſemblerent pour cette cérémonie, s'aſſirent ſuivant leur rang à la table de l'Empereur; & on lut pluſieurs fois l'Alcoran. La table fut ſervie par les Maîtres-d'hôtel de l'Empereur, on fit battre le tambour d'airain du Mirza; les Dames, les Emirs & les ſoldats jetterent tous à la fois un grand cri, & on mit le tambour en pieces ſelon la coutume des Mogols (*a*).

Il entre en Géorgie.

Malek Ghûrghin Roi de Géorgie ayant manqué de venir au tems marqué ſe jetter aux pieds de *Timur* & lui demander pardon, ce Monarque entra dans ſes Etats, & étant arrivé à Menkûl il y reçut les ſoumiſſions de *Malek Iſſa* ou *Ayſa*, Prince de Mardin, qui tête nue demanda à genoux pardon de ſa faute. Comme ce Prince avoit apporté le tribut de pluſieurs années, & qu'il fit quantité de beaux préſens, l'Empereur lui donna une Couronne, une veſte Royale, & une ceinture enrichie de pierreries; & pour comble de faveur on fiança ſa fille au Mirza *Abûbecre*, & par-là il eut l'honneur de s'allier avec *Timur*. Dans le même tems *Yowani* petit-fils d'*Akbuga*, Prince Géorgien, & *Kuſtandil*, frere de *Malek Ghûrghin*, de même que pluſieurs Princes & Seigneurs des environs vinrent avec des préſens pour faire hommage à l'Empereur; ce Monarque les reçut très-civilement, & les congédia après leur avoir donné des veſtes.

Le Mirza Abubecre *eſt envoyé contre* Kara Yuſef.

Ce fut aux environs de *Menkûl*, que *Timur* conféra pour la ſeconde fois le Gouvernement de Shiraz, Capitale du Fars, au Mirza *Pir Mehemed* fils d'*Omar Sheikh*, & le fit partir pour s'y rendre; & dans le même tems il envoya ordre au Mirza *Rûſtem* de venir à la Cour. Etant arrivé à *Kanſar*, qui

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 62-65.

(*) *De la Croix* croit qu'il faut dire *Akſara* au-lieu d'*Amaſie*.

qui eſt des dépendances de *Jerbadkhan*, il reçut un paquet par lequel il apprit que l'Empereur lui donnoit le Gouvernement d'Iſpahan, Capitale de l'Irak Perſique, avec ordre de rebâtir la forteresſe d'*Ormiyan* à *Urûjerd*: il exécuta d'abord cette commiſſion, après s'être ſéparé de ſon frere *Pir Mebemed*, qui avoit paſſé à *Kanſar* en allant à Shiraz. Lorſque la Cour fut arrivée à *Kars*, *Timur* donna au Mirza *Abubecre* le Gouvernement de l'Irak Arabique juſqu'à Waſet, Baſra, Kurdiſtan, Mardin, Diabekir & Oyrat. Il lui ordonna de rebâtir Bagdad & d'exterminer tous les perturbateurs du repos public, en commençant par *Kara Tuſef*, qui s'étoit rendu maître de l'Irak Arabique. *Le regne de Timur, ou Bek ou Tamerlan.*

On a vu ci-deſſus, que ce Prince Turcoman, craignant les troupes de *Timur*, s'étoit retiré dans l'Anatolie; mais lorſque l'armée Tartare marchoit contre *Bajazet* & qu'elle arriva à Céſarée, il s'enfuit encore & retourna dans l'Irak, où ayant aſſemblé toutes les Hordes de Turcomans il s'arrêta à *Payan Hit*. Le Sultan *Ahmed* ſortit en ce tems-là de *Bagdad*, & ſe retira auprès de Sultan *Taher* ſon fils; mais ce Prince, excité par les Emirs de ſon pere qui craignoient *Ahmed*, ſe révolta, paſſa le pont pendant la nuit & vint camper en-deçà de la riviere. Quand le Sultan *Ahmed* en fut informé, il fit rompre le pont, & marchant le long des bords de la riviere, il vint camper vis-à-vis des rebelles. Il envoya un Courrier à *Kara Tuſef*, qui le vint joindre, & ils paſſerent enſemble la riviere, attaquerent *Taher*, qui fut battu, & obligé de prendre la fuite; mais ayant voulu faire ſauter ſon cheval par deſſus un ruiſſeau, comme il étoit chargé de ſes armes, ils y tomberent tous deux & ſe noyerent.

Après cette défaite les troupes de *Taher* ſe diſperſerent, & le Sultan *Ahmed* ayant conçu de la défiance de *Kara Tuſef* s'en retourna à Bagdad; mais ce dernier étant parti de Hilleh avec ſon armée vint aux portes de cette ville, & s'en rendit maître. Le Sultan ſe cacha, mais il fut apperçu par un certain *Kara Haſſan*, qui le fit évader la nuit, & le porta ſur ſes épaules à près de cinq lieues de la ville; ayant rencontré là un homme avec un bœuf, *Ahmed* monta deſſus, & alla à Tekrit avec ſon libérateur. Pluſieurs de ſes Officiers l'étant venu joindre dans cette ville il ſe rendit à Damas, & *Kara Tuſef* demeura paiſible poſſeſſeur de l'Irak Arabique. Quand le Mirza *Abubecre* arriva à *Erbil* ou *Arbelle*, il fit arrêter le Gouverneur *Abd'allah* & les autres Chefs des rebelles; il marcha enſuite du côté de Bagdad contre *Kara Tuſef*; & le Mirza *Rûſtem* étant venu d'*Urûjerd* le joindre à Hilleh, auſſi bien que d'autres Emirs avec leurs troupes, ils paſſerent tous enſemble l'Euphrate, & rencontrerent le Prince Turcoman vis-à-vis du bourg de *Sib* ſur le bord de la riviere *Nahrol'ganam*, de l'autre côté; & quoiqu'il fût retranché avec une nombreuſe armée, & que ces Princes n'euſſent que trois-mille hommes, ils réſolurent de l'attaquer. *Qui s'étoit emparé de Bagdad.*

Ils partagerent leurs troupes en deux Corps, pour l'attaquer de deux côtés à la fois. *Rûſtem* paſſa l'eau & fondit ſur l'ennemi avec toute l'intrépidité poſſible, tandis qu'*Abubecre* en fit autant de ſon côté; les ennemis ne céderent en rien aux Tartares, mais ils furent enfin mis en déroute. *Kara Tuſef* s'enfuit en Syrie avec quelques-uns de ſes domeſtiques; mais ſes ſujets, qui conſiſtoient en dix ou quinze-mille familles, ſes bœufs, ſes moutons & ſes chameaux furent pillés. Dans le combat *Tar Ali*, frere de *Kara Tuſef*, reçut *Il eſt défait & s'enfuit.*

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

un coup de fleche, qui le fit tomber de cheval, & on lui coupa la tête; la femme du Roi des Turcomans, les Dames de ſa Cour, & ſes parens tomberent entre les mains des Tartares. Les Princes vainquirent auſſi *Noayr*, Souverain abſolu de toutes les Tribus Arabes du Déſert, & pluſieurs autres Princes de ces quartiers-là, qui juſqu'alors n'avoient reconnu aucun vainqueur. Le Mirza *Abubecre* s'appliqua enſuite à rendre le Pays auſſi floriſſant que jamais; il raſſura les peuples, les obligea à cultiver les terres, & fit rebâtir la ville de Bagdad, qui étoit preſque ruinée (*a*).

Irruption dans la Géorgie.

Cependant *Timur* ayant décampé des environs de *Kars* entra en Géorgie, le Sheikh *Ibrahim*, Prince de Shirvan, avoit pris les devans en paſſant par l'Arménie, & s'étoit ſaiſi des défilés. *Malek Ghûrghin* fut fort ſurpris a la nouvelle de la marche de l'armée Tartare, & envoya des Ambaſſadeurs chargés de préſens à la Cour, pour déclarer „ qu'il étoit prêt à obéir en tout, & „ qu'au premier ordre il envoyeroit de l'argent ou des troupes; que la crainte ſeule l'avoit empêché de ſe rendre à la Cour, mais que ſitôt qu'elle ſeroit diſſipée, il viendroit baiſer les pieds de Sa Hauteſſe, comme le Prince de Mardin & les autres Gouverneurs avoient fait, & ſe proſterner devant ſon Trône pour recevoir ſes ordres comme ſon eſclave". *Timur* ne voulut pas écouter les Ambaſſadeurs, ni recevoir leur préſens; il leur fit répondre „ que le cas de leur Maître, qui étoit Chretien, n'avoit rien de commun avec celui des autres Princes, qui étoient Mahométans, parceque „ leur Religion plaidoit pour eux; que s'il vouloit vivre il falloit qu'il ſe rendît inceſſamment à la Cour, & que ſi Dieu ne lui faiſoit pas la grace d'embraſſer la Religion Mahométane, il lui impoſeroit le tribut & le carage, „ lui laiſſeroit le Gouvernement de ſon Pays, & ne troubleroit pas le repos „ des habitans; que l'Empereur de Conſtantinople, comme Chretien, étoit „ ſur le même pied que lui; enfin que s'il venoit à la Cour, il ſeroit bien „ reçu, mais que s'il faiſoit la moindre difficulté de s'y rendre, on ne recevroit aucune de ſes excuſes".

Qui eſt cruellement ravagée.

Les Ambaſſadeurs ayant été congédiés, comme c'étoit la ſaiſon de la récolte des bleds en Géorgie, *Timur*, pour empêcher les Géorgiens de la faire, envoya des troupes dans le Pays, qui en chaſſerent les habitans, mirent tout à feu & à ſang, moiſſonnerent tous les bleds & les légumes, & ruinerent tout. Il y a en Géorgie une montagne eſcarpée, haute de cent-cinquante coudées, & ſituée entre deux défilés très-profonds; elle a au Midi un rocher qui eſt encore plus élevé, & où l'on monte avec des échelles & des cordes; il n'y a qu'un chemin étroit & tortueux qui conduiſe à cette montagne, & les précipices qui l'environnent ne permettent pas à une armée d'y camper pour l'aſſiéger. Les Géorgiens avoient fortifié cette montagne de tous les côtés, ils y avoient bâti des maiſons, & fait une porte tout au bout de la montagne; ils avoient auſſi des citernes pour conſerver l'eau de pluie. Cette forteresſe, qui s'appelloit *Kortene*, avoit pour Gouverneur un Prince Géorgien nommé *Tral*, qui avoit ſous ſes ordres trente grands *Oznaours* & une forte garniſon; ils étoient bien pourvus de munitions, les citernes étoient pleines, les places remplies de cochons & de moutons, & les caves fournies de vins délicieux.

Ti-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek.* L. VI. Ch. 1, 2, & 11.

Timur, informé de l'importance de cette place, réſolut de s'en rendre maître à tout prix, & quelles que fuſſent les difficultés de cette entrepriſe, comme la place étoit au milieu du Pays ennemi, les ſoldats avoient de la peine à trouver des vivres & même de l'eau, de ſorte que tout le monde fut étonné qu'on entreprît ce ſiege, & l'on croyoit qu'il étoit impoſſible de prendre une pareille place. L'Etendard Impérial parut devant le château le 13 d'Août; les Habitans envoyerent auſſi-tôt des préſens à *Timur*, & l'aſſurerent de leur ſoumiſſion; mais voyant qu'ils ne pouvoient détourner l'orage, ils déclarerent la guerre par une décharge de fleches & de pierres. Les Emirs ayant pris leurs poſtes, *Shah Malek*, qui étoit du côté de la porte, eut ordre de conſtruire un Fortin vis-à-vis, & il l'acheva en trois jours, quoiqu'il pût contenir trois-mille hommes; ce qui attira l'admiration de toute l'armée. Deux autres Emirs eurent ordre de faire deux Fortins en d'autres endroits: on avoit deſſein, en cas que le ſiege durât trop long-tems, de mettre garniſon dans ces Fortins, pour incommoder les aſſiéges.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Siege de la Forteresſe de Korteane.

L'Empereur campa derriere la place dans un lieu propre à faire agir les beliers & les autres machines, & il ordonna de conſtruire une platteforme de pierres & de bois, qu'on nomme *Meljûr*, ſi haute qu'elle commandât le château. Cet ouvrage fut achevé en huit jours, & le 20 d'Août un Mekrite, nommé *Bikijek*, habile à marcher dans les montagnes, trouva moyen pendant la nuit de monter ſur un rocher au midi du château; il prit une chevre, & l'ayant portée ſur le haut du rocher, il l'égorgea, la poſa pour ſignal, & deſcendit ſans avoir été apperçu. Le lendemain *Bikijek* raconta ſon avanture à l'Empereur, qui ordonna de faire des cordes fortes avec de la ſoie crue & du fil, & d'en faire des échelles. On fit monter d'abord ſur ce rocher quatre Mekrites, qui tirerent les échelles à eux avec de longues cordes; ils y monterent par une arche, ſur laquelle un chevreuil auroit eu de la peine à paſſer, & ayant attaché les échelles à un arbre, qui par hazard avoit pouſſé ſur la cime de ce rocher, cinquante des plus braves Turcs du Khoraſan monterent. Au point du jour un d'eux ſe mit à crier à haute voix *Allah Akber* & à bénir *Mahomet*; dans le même tems un Officier, nommé *Mahmûd*, ſonna de la trompette (*a*).

La garde allarmée de ce bruit, éveilla la garniſon, pendant que ceux qui étoient montés s'avançoient vers la place par un chemin fort étroit & dangereux, où il ne pouvoit paſſer que trois hommes de front. Un brave y marcha le premier, couvert de ſon bouclier & ſuivi de deux autres, mais il reçut un coup de fleche dans la bouche, qui le jetta en arriere, & les ennemis ſe ſaiſirent de ſon bouclier. *Abd'allah Sebzwari* s'avança le ſabre à la main & tua quelques Géorgiens, juſqu'à ce que bleſſé mortellement en dix ou douze endroits, il tomba de foibleſſe. Le Turc *Mahmûd* fondit ſur les ennemis avec une groſſe maſſue, dont il caſſa la jambe à un des principaux *Oznaours*. Enfin des cinquante hommes qui étoient montés à l'aſſaut, il en arriva pluſieurs à la porte du château, où le combat fut ſanglant. On continua auſſi de battre la place de deſſus la platteforme, enſorte que l'on briſa la porte, & les troupes entrerent dans le château le 22 d'Août. Les aſſiégés demanderent quartier à genoux, mais on précipita du haut en bas la

Elle eſt priſe.

(*a*) *Ibid.* Ch. 3-5.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

la plupart des *Oznaours* ou Officiers. Le Gouverneur *Tral* garotté & toute la garniſon furent menés au camp, & *Timur* leur fit couper la tête à tous; on fit leurs femmes & leurs enfans eſclaves, mais l'Empereur fit préſent de la femme de *Tral* à Sheikh *Ibrahim* Prince de Shirvan. Il combla d'honneurs & de biens *Bikijek*, & les autres braves qui étoient montés les premiers ſur le rocher; & donna le Gouvernement de la place à *Mehemed Turan*, ſurnommé le Roi de *Bauran*, qui étoit un des principaux Seigneurs du Khoraſan, & le chargea d'empêcher les Géorgiens de mettre le pied dans les Pays voiſins conquis: il lui ordonna auſſi de changer l'Egliſe en Moſquée, d'y mettre une niche au-lieu d'autel, & à la place de cloches & de croix d'y établir des Muezzins & des Lecteurs de l'Alcoran.

La Géorgie *dévaſtée.*

Pendant que cela ſe paſſoit, tous les grands Officiers, & les Gouverneurs des Provinces & des villes du Khoraſan vinrent au camp pour rendre leurs hommages à *Timur*. Après la priſe de *Kortene*, ce Monarque marcha du côté d'*Abkhaz*, qui eſt la frontiere ſeptentrionale de la Géorgie, & l'avant-garde ayant ouvert un paſſage à travers les Bois, il entra au milieu du Royaume, où il pilla & ravagea ſept-cens bourgs ou villages, faiſant le dégat dans les terres enſemencées, ruinant les Monaſteres des Chretiens, & raſant les Egliſes, qui étoient de marbre & de pierres de taille.

Paix accordée.

Les Géorgiens, pour ſe dérober à la fureur de l'ennemi, s'étoient retirés dans des cavernes au milieu des rochers & des montagnes, où ils avoient monté avec des échelles, qu'ils avoient retirées après eux, mais *Timur* employa le même expédient dont il s'étoit déja ſervi une autre fois; on fit deſcendre des ſoldats dans des coffres bien attachés, ils entrerent dans les cavernes, & firent main baſſe ſur ceux qui y étoient, quoique telle caverne contînt près de cent perſonnes. Des Seigneurs, qui étoient eſclaves dans l'armée Tartare, donnerent avis à *Malek Ghûrghin* de ces ravages, & de la ruine dont tout le Pays étoit menacé. Ce Prince envoya alors des Ambaſſadeurs, pour offrir d'envoyer à la Cour toutes ſes richeſſes, de payer un tribut annuel, & de fournir les troupes qu'on exigeroit. Les Emirs ſupplierent *Timur* à genoux d'agréer ces ſoumiſſions; mais n'ayant pû rallentir ſon zele pour la continuation du *Gazi* ou de la Guerre Sainte, ils propoſerent l'affaire aux Docteurs de la Loi & aux Muftis, qui déclarerent unanimement dans le Conſeil, *que puiſque les Géorgiens conſentoient à payer tribut, & promettoient de ne jamais faire de tort aux Muſulmans, on étoit obligé par la Loi de leur donner quartier, ſans les détruire davantage par des maſſacres & par des pillages.* Suivant ces concluſions des Docteurs, *Timur* fit un ſigne de tête à *Ibrahim*, Prince de Shirvan, un des interceſſeurs, pour lui marquer qu'en ſa faveur il donnoit les mains à la priere de *Ghûrghin*. Les Ambaſſadeurs, qui furent renvoyés, étant entre la crainte & l'eſpérance, revinrent bientôt, & apporterent mille médailles d'or frappées au coin de *Timur*; ils amenerent mille chevaux, préſenterent beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent, & un rubis balais d'une fort belle couleur, qui peſoit dix-huit Medikals, & étoit fort rare, parcequ'il s'en trouve peu de ce poids-là; ils s'obligerent auſſi par ſerment à payer tribut (*a*).

Ti-

(*a*) *Ibid.* Ch. 5-8.

Timur décampa alors pour s'en retourner, & après quelques jours de marche il arriva à *Teſtis*, après avoir fait ruiner toutes les Egliſes & les Monaſteres des environs. Lorſqu'il fut deux journées au-delà du Kûr, il réſolut d'aller à *Karabagh* pour faire rebâtir la ville de *Baylakan*, *Bilkan* ou *Pilkan*, & il vint camper aux environs. Il alla enſuite à *Karabagh* pour paſſer l'Hyver. Quoique la ſaiſon fût froide & pluvieuſe, il fit pouſſer l'ouvrage, & les ſoldats, ſous les ordres des *Shabzadehs* ou Mirzas & des Emirs travaillerent avec tant de diligence, que les édifices de pierre furent achevés en un mois; l'enceinte des murs fut de deux-mille quatre-cens coudées de la grande meſure, l'épaiſſeur d'onze & la hauteur de quinze: le foſſé en avoit trente de largeur & vingt de profondeur; à chaque coin de la place on éleva un gros baſtion, & au milieu de chaque courtine on fit une galerie avec des crenaux & une machine à lancer des pierres. *Timur* donna le gouvernement de cette nouvelle ville à *Babram Shah*, & conféra celui de *Baylakan*, de *Berdaa*, de *Ghenjeh*, du Pays d'*Arran*, de l'*Arménie*, de la *Géorgie* & de *Trébiſonde* au Mirza *Kalil Sultan*. Il ordonna auſſi de creuſer un canal de ſix lieues de long, & de quinze coudées de large, pour conduire l'eau de l'Araxe dans *Baylakan*; & c'eſt-là un des plus magnifiques monumens de la grandeur & de la puiſſance de ce Monarque.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Baylahkan rebâtie.

Pendant le ſéjour de *Timur* à *Baylakan*, les principaux Seigneurs de l'Iran & du Tûran ſe rendirent à la Cour; on y tint une aſſemblée de ce qu'il y avoit de plus habiles gens dans l'Empire, l'Empereur étant fort curieux d'entendre expliquer les plus importantes queſtions de ſa Religion, & de ſavoir la différence entre les préceptes d'obligation & ceux qui n'étoient que de ſimples conſeils. Un jour la converſation tomba ſur ces paroles de *Mahomet*, où il dit que *Dieu preſcrit aux Rois de pratiquer la juſtice & la bienfaiſance*, & *Timur* demanda aux Docteurs, *pourquoi ils ne lui diſoient pas ce qu'il devoit faire, & ce qu'il devoit éviter*? ils lui répondirent, que *Sa Hauteſſe n'avoit pas beſoin de leurs conſeils, & qu'au contraire ils pouvoient profiter en imitant ſon exemple.* L'Empereur leur dit qu'il ne goûtoit pas de pareils complimens, qui ſentoient trop la flatterie; il ajouta que ſon deſſein en les interrogeant étoit de s'inſtruire, que comme ils ne pouvoient qu'être informés des affaires des Provinces d'où ils étoient venus, & de la conduite de ceux qui y occupoient les Charges, il attendoit d'eux qu'ils l'informaſſent ſi ces Officiers adminiſtroient la juſtice on non, afin qu'il pût remédier aux abus, & délivrer les foibles de l'oppreſſion des puiſſans. Alors ces Docteurs expoſerent à l'Empereur l'état des différentes Provinces, ſur quoi ce Monarque choiſit les plus habiles d'entre eux, qu'il fit accompagner chacun d'un Intendant, qui avoit plein pouvoir de faire tout ce qui ſeroit néceſſaire, pour que la Juſtice fût mieux adminiſtrée: il leur permit même de prendre ſur les revenus du Tréſor Impérial de chaque Pays les ſommes qui avoient été extorquées au pauvre Peuple, pour les reſtituer, & de punir exemplairement ceux qui ſeroient coupables d'oppreſſion. *Timur* fit enſuite ce mémorable diſcours, qu'un Seigneur, qui aſſiſtoit à l'aſſemblée, coucha par écrit. „ Je n'ai eu juſqu'à préſent d'autre ambition que de faire „ des conquêtes & d'étendre les limites de mon vaſte Empire; mais aujour„ d'hui je prends la réſolution de m'appliquer uniquement à procurer le re„ pos & le bonheur de mes ſujets, & à rendre mes Royaumes floriſſans; je „ veux

Vigilance de Timur par rapport à la conduite des Gouverneurs.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

„ veux que les particuliers m'adreſſent immédiatement à moi-même leurs requêtes & leurs plaintes, qu'ils me donnent leurs avis pour le bien des Muſulmans, pour la gloire de la Foi, & pour l'extirpation des méchans & des perturbateurs du Repos public. Je ne veux pas qu'au Jour du Jugement les opprimés viennent crier vengeance contre moi. Je ne veux pas auſſi qu'aucun de mes braves ſoldats, qui ont tant de fois expoſé leur vie pour mon ſervice, puiſſent ſe plaindre de moi ou de la fortune; leur peine me touche plus qu'eux-mêmes. Il ne faut pas qu'aucun de mes ſujets appréhende de s'adreſſer à moi pour porter ſes plaintes; car mon intention eſt que le Monde devienne un Paradis ſous mon regne, & je ſai que quand un Roi eſt juſte & bienfaiſant, ſon Royaume eſt couronné de bénédictions & de gloire. Enfin je veux amaſſer un tréſor de juſtice, afin que mon ame ſoit heureuſe après ma mort".

Vexation punie.

Vers la fin de Novembre, il arriva au camp de Baylakan un Officier Circaſſien avec la tête de *Malek Azzo'ddin*, Roi de *Lor Kuchek*, qui s'étoit révolté: on l'avoit écorché, & pendu ſa peau remplie de paille à la vue de tout le peuple, pour ſervir d'exemple à d'autres. Dans le même tems *Timur* fit un exemple de juſtice en la perſonne du célebre Docteur *Múlana Kotbo'ddin Karmi*, qui étoit venu à la Cour avec les autres Officiers au Divan de Shiraz: à ſon départ ce Docteur avoit taxé les habitans de Pars ou de la Perſe proprement dite à la ſomme de trois-cens-mille dinars Kopeghi, ſous prétexte de préſent pour l'Empereur. *Timur* fut informé en particulier de cette vexation par *Múlana Saëd*, un des Docteurs du même Pays, & il en fut ſi offenſé, qu'il ordonna au Sheikh *Darwish Allahi*, de lier les mains à *Kotbo'ddin* & de lui mettre la branche fourchue au col, & l'envoya dans cet état à Shiraz, avec la ſomme qu'il avoit extorquée des habitans, pour en faire reſtitution à ceux qui l'avoient payée. *Argún*, Intendant de *Kotbbo'ddin*, fut condamné à être pendu à cauſe des vexations qu'il avoit commiſes par ordre de ſon Maître, & la Sentence fut exécutée dès que *Múlana Saëd* fut de retour à Shiretz (*a*).

Le Vendredi ſuivant les gens de la ville & ceux des environs étant aſſemblés en foule dans la vieille Moſquée, *Múlana Kotbbo'ddin* fut expoſé au pied de la Chaire, qui étoit de pierre de taille, & *Múlana Saëd* ayant dit au peuple ce que *Timur* l'avoit chargé de déclarer dans cette occaſion, la Moſquée retentit d'acclamations. Après avoir fait de cette maniere juſtice en la perſonne d'un des plus grands Seigneurs du Royaume, le Mirza *Pir Mehemed*, fils d'*Omar Sheikh*, ôta les ceps & la branche fourchue à *Kotbbo'ddin*, & le renvoya à Samarcande. On donna la direction des Finances de Shiraz à un autre.

*Révolte d'*Iſkander Sheikhi, *& arrivée de* Sheikh Bereké.

Quand Baylakan fut entierement rebâtie, *Timur* marcha du côté de *Karabagh*, où il avoit ordonné qu'on préparât des *Korias* ou maiſons de paille pour y paſſer l'Hiver. Ce fut-là qu'il eut avis qu'*Eskander Sheikhi*, Prince de *Damawend* & de *Firûzkúk*, s'étoit ſoulevé. *Soliman Shah* eut ordre d'aller à Ray, pour obſerver les démarches d'*Eskander*, & le Mirza *Rúſtem* y fut envoyé pour l'aider. Ils eurent ordre de recevoir favorablement *Eskander*, s'il rentroit promptement dans le devoir, mais de le pourſuivre ſans miſéricorde,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 9-13.

de, s'il s'obſtinoit dans ſa révolte. En ce tems-là *Ibrahim*, Roi de Shirvan, régala toute la Cour, & on amena de l'Irak Arabique *Núr Aluerd* fils d'*Ahmed* Sultan de Bagdad, âgé de dix-huit ans. Le vénérable Sheikh *Bereké*, qui avoit prédit la victoire à *Timur*, arriva auſſi à la Cour, & l'Empereur ſortit dévotement de ſa tente pour aller au devant de lui. Le Santon l'ayant apperçu ôta ſon turban, & lui fit ſon compliment de condoléance ſur la mort du Mirza *Mehemed Sultan*. Les Gens de Loi de la Grande Bukharie en vinrent faire autant, & tous les ſoirs, quand *Timur* avoit achevé de régler les affaires d'Etat, il écoutoit ces Savans, qui agitoient des queſtions de Science & de Religion. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les Princes de *Ghilan* s'étant contentés d'envoyer quelques médiocres préſens à la Cour, l'Empereur envoya le Caraoul ou l'Avant-garde, & le Mirza *Shah Rukh* avec ſes troupes à *Kzeligaj* ou *Kezeligaj*. Les Princes du *Ghilan*, allarmés de ces mouvemens, conſentirent à payer une groſſe ſomme ſous le nom de Carage, & envoyerent le Seid *Razi Kiya*, un des Princes de Dilem de la race de Mahomet, avec un autre Prince, pour donner des aſſurances de leur ſoumiſſion. *Timur* fit de grands honneurs & de magnifiques préſens à *Razi Kiya* en particulier, & lui donna le Gouvernement du château de *Kemak* ſur les frontieres d'Anatolie, qui avoit été poſſédé par *Shams* parent de l'Emir *Abbas* (*); il l'y envoya même avec des troupes. Peu de tems après le Sherif Seid *Bereké* tomba malade & mourut à *Karabagh*. L'Empereur pleura amérement ſon meilleur ami, & fit porter ſon cercueil à *Andekûd*, pour y être mis en dépôt. Il donna en ce tems-là les Gouvernemens de Hamadan, de Nehavend, d'Urujerd, de Lor Kuchek & de leurs dépendances au Mirza *Eskander*. *Affaires de* Ghilan *& mort de* Bereké.

Après l'Hiver *Malek Iſſa* ou *Ayſa*, Prince de Mardin, ſe rendit à la Cour, & y amena ſa fille, qui étoit promiſe au Mirza *Abubecre*. *Malek Azzo'ddin Shir* vint auſſi de *Vaſtan* avec un préſent de quantité de chevaux. En ce tems-là l'Empereur expédia un ordre général à tous les Officiers du Royaume de *Húlakú* ſans diſtinction, qui réſidoient dans l'Azerbijan & dans l'Irak Arabique, d'envoyer chacun un de leurs freres ou de leurs parens à Samarcande; & pour faire exécuter cet ordre ſans retardement il envoya des Officiers ſur les lieux pour les amener inceſſamment. Au mois de Ramadan *Timur* donna un Banquet funebre en mémoire du Prince *Mehemed Sultan*; les pauvres y furent principalement régalés. Les Sheikhs, les Docteurs & les Imams de toutes parts s'y trouverent; on y lut tout l'Alcoran, & on finit la cérémonie par des prieres pour le repos de l'ame du Prince. Enſuite la Princeſſe *Khan Zadeh* alla à Sultanie, & fit tranſporter de-là le cercueil du Prince à Samarcande. *Réglement politique.* 806. 1404.

Timur prit alors le plaiſir d'une grande chaſſe dans les plaines d'Aktam, au-delà de l'Araxe, où l'on ſe ſervit non ſeulement de Chiens, mais encore de Léopards, qui avoient des chaînes d'or; il y avoit des Levriers de Grece & des Chiens courans très-rares, mais ſur-tout on y remarquoit de ces gros Dogues d'Europe, auſſi forts que des Lions d'Afrique, terribles comme *Avancement du* Mirza Omar.

(*) *Timur* l'avoit donné peu auparavant à *Tabarten*, Prince d'Arzenjan, comme on l'a vu plus haut.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

me des Tigres furieux, & légers comme des fleches. Après la chaſſe l'Empereur diſtribua aux Savans de la Grande Bukharie une grande quantité de curioſités, qu'il avoit apportées de l'Anatolie. Voyant que toute l'Aſie lui étoit ſoumiſe à l'exception de la Chine, il partit de *Karabagh* le 8 d'Avril, dans le deſſein d'en entreprendre la conquête, & ayant paſſé l'Araxe il alla camper près de *Nimet-abad*, l'un des bourgs du Canal de Berlas. Dans une grande Fête qu'il donna dans cet endroit, il donna au Mirza *Omar* fils de *Miran Shah* l'inveſtiture de l'Empire de *Hûlakû*, qui comprenoit l'Azerbejan, l'Anatolie, & la Syrie juſqu'en Egypte, & il ſoumit les Princes qui commandoient dans le Pars & dans les deux Iraks à ſa juriſdiction (*a*).

Eskander *eſt pourſuivi.*

Dans ces entrefaites, le Mirza *Rûſtem* & *Soliman Shah*, qui étoient allés à Ray pour s'informer de la conduite d'*Eskander Sheikhi*, trouverent qu'il s'étoit révolté, & qu'après avoir mis ſa famille dans la fortereſſe de *Firûzkûh*, il s'étoit enfui dans les montagnes, & retiré dans les Forêts de *Chelaoun* & de *Rûſtemdar*. Les deux Généraux ayant tiré deux-mille hommes des garniſons, entrerent dans les Forêts, prirent & raſerent la fortereſſe de *Nûr*. Ce fut-là que *Malek Kayumarrez*, ennemi d'*Eskander*, étant venu les trouver, ils l'envoyerent à *Eskander* pour l'engager à rentrer dans le devoir par des propoſitions favorables; mais n'oſant ſe fier à eux, il s'accommoda avec *Kayumarrez*, & commença les hoſtilités. *Timur* en ayant eu avis, envoya quelques troupes d'avance, & ſuivit bientôt en perſonne avec le reſte de l'armée; il paſſa par Ardebil & Sultanie, & arriva le 15 de Mai à Kazbin, où, à la priere du Mirza *Abubecre*, il permit à *Miran Shah*, pere de ce Prince, d'aller à Bagdad réſider auprès de lui; il l'envoya enſuite joindre *Rûſtem* à *Kujûr*, où ils demeurerent retranchés juſqu'à l'arrivée de l'armée, après quoi ils s'ouvrirent des routes dans les Bois pour aller chercher l'ennemi.

Priſe de Firûzkûh.

L'Empereur arriva le 22 de Mai à Ray, paſſa auprès du château de *Ghulkendan* ſitué au pied du Mont *Damawend* & à *Damawend*, & arriva devant *Firûzkûh*. C'eſt une Citadelle célebre dans l'Hiſtoire, ſituée ſur la cime d'une montagne, & entourée de murs très-ſolides. Le 31 de Mai les troupes en formerent le ſiege, & ceux qui lançoient les feux Grégeois commencerent l'attaque. Comme l'une des tours de la place étoient bâtie ſur le bord de la riviere, & que les murs de cette tour étoient au niveau de la montagne au pied de laquelle elle étoit, les ennemis s'en ſervoient pour puiſer de l'eau dans la riviere. Les aſſiégeans en détournerent le cours, & gâterent l'eau qui reſtoit, malgré tous les efforts des aſſiégés. Pendant la nuit *Mehemed Azad*, *Akbuga* & d'autres braves monterent & gagnerent le pied des murailles; les aſſiégés s'en étant apperçus les attaquerent vigoureuſement & en bleſſerent pluſieurs, mais le jour étant venu les ſoldats monterent par différens endroits, & donnerent un aſſaut général. Le fils d'*Eskander Sheikhi*, Gouverneur du château, ainſi que tous les autres furent effrayés; & quoique la garniſon fût compoſée de trois-cens hommes forts & robuſtes, ils rendirent la place au bout de deux jours de ſiege.

Révolte des Kara Tatars.

Le lendemain on eut nouvelle que les *Kara Tatars*, étant arrivés près de *Damgan*, s'étoient révoltés, & avoient bleſſé mortellement leur *Deroga*. Les au-

(*a*) *Ibid.* Ch. 13-17.

autres bandes l'ayant appris réſolurent de s'enfuir, mais l'Emir *Shamſo'ddin* & les autres Capitaines qui les conduiſoient, fondirent ſur les mutins, & en tuerent trois-mille ſur la place. On en emmena pluſieurs, & les autres ſe ſauverent dans les montagnes d'*Aſtarabad*; mais ayant été pourſuivis par la voye de *Beſtam*, on les atteignit à *Karatugan*, ſur le bord de la Mer Caſpienne; & quoiqu'ils fuſſent en beaucoup plus grand nombre que ceux qui les pourſuivoient, ils furent défaits. Plus de mille furent tués, & on fit plus de dix-mille familles priſonnieres. *Timur* marcha enſuite en perſonne contre *Eskander Sheikbi*; il ſe rendit par de hautes montagnes & par de profondes vallées à *Chelaoun*, où il arriva le 11 de Juin, mais n'ayant pas trouvé *Eskander* il s'en retourna le lendemain. Il y a ſur cette route un détroit profond, plein d'arbres, toujours couvert de brouillards; au milieu il y a un gros torrent fort rapide, qu'on ne peut paſſer ni à cheval ni à la nage; la grande peine qu'il y a à traverſer ce défilé, lui a fait donner le nom de *Détroit de l'Enfer*; & comme *Eskander* avoit fait rompre le pont du torrent, *Timur* fut obligé d'en faire conſtruire un autre de bois, ſur lequel il paſſa & alla camper ſur le haut d'une montagne (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

On détacha des partis de tous côtés à la pourſuite d'*Eskander*, & il y en eut un qui le rencontra le 17 de Juin au milieu d'un Bois près de la Mer Caſpienne, avec deux-cens hommes de pied & de trente chevaux, à la tête deſquels il ſortit de ſon camp & ſe mit en devoir d'attaquer ſes ennemis; ceux-ci, qui n'étoient qu'au nombre de vingt, craignant les reproches de *Timur*, réſolurent de périr plutôt que de prendre la fuite. *Eskander* ſuivi de ſes Cavaliers les attaqua pluſieurs fois la pique à la main, mais les Tartares le reçurent ſi bien, qu'à la fin cet homme ſi célebre par ſon intrépidité tourna honteuſement le dos, & s'enfuit avec ſes troupes plus avant dans la Forêt. Les Tartares pillerent ſon camp, & le lendemain matin ayant trouvé l'Emir *Ali* ſon fils, ſa fille, ſes femmes & ſes domeſtiques, ils les firent tous eſclaves. Le Mirza *Sultan Huſſayn* ayant joint les Coureurs avec ſoixante-dix hommes, ils continuerent à ſuivre les traces d'*Eskander*; ſur le midi ils le rencontrerent au milieu de la Forêt, avec deux-cens hommes de pied & cinquante chevaux; ils fondirent tête baiſſée ſur lui, & enſuite firent mine de ſe retirer & de fuir: les ennemis fiers de ce prétendu avantage ſortirent du Bois pour les pourſuivre, mais les Tartares tournerent bride brufquement & en bon ordre, & firent une cruelle boucherie des gens de pied; deux Cavaliers furent faits priſonniers, & *Eskander* étant rentré dans la Forêt ſortit du côté de Ghilan, ſans que depuis ce tems-là on en ait eu aucune nouvelle; quelques-uns ont dit qu'il avoit pris l'habit de Moine, & d'autres aſſurent qu'il mourut de chagrin dans les Bois.

Eskander *eſt défait.*

Les Emirs étant retournés au camp, *Timur* les reprit de ce qu'ils n'avoient pas continué à pourſuivre le Prince fugitif, & les renvoya pour ce deſſein; mais ayant eu avis qu'ils ne pouvoient camper dans les Bois, à cauſe des boues qui y étoient par les grandes pluies, il leur envoya ordre de revenir. L'Empereur décampa & alla au château de *Harſi* vers le Ghilan, & de-là dans la prairie de *Kelaré Dasht*. Après avoir renvoyé les Mirzas dans leurs

Timur *retourne à* Samarcande.

(*a*) *Ibid.* Ch. 17-21.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

leurs Gouvernemens, il partit pour Samarcande, & arriva en quelques jours au *Kiosbk* ou pavillon d'*Argûn Khan*, qui eſt au pied du Mont *Damawend*, dans le Pays de *Lar*, & le 12 de Juillet il alla camper à *Firúzkúh*, & donna le Gouvernement des villes & Provinces de *Firúzkúh*, de *Ray* & de leurs dépendances à l'Emir *Soliman Shah*. Le 14 il arriva à *Beſtam*: il partit de *Nishabúr* le 20; & ayant paſſé *Jam* il vint ſur le bord de la riviere de *Júkújeran*, & ſe rendit par la route de *Kerlan* ſur le bord de celle de *Morgab*: ce fut-là qu'*Apaktalpa*, Gouverneur de *Shishektú*, fut condamné à avoir les pieds percés & à être pendu la tête en bas à cauſe de ſes vexations.

Ayant continué ſa route par *Andekúd*, le défilé de *Ghez* & *Aliabad*, il paſſa enfin le Gihon à Termed & alla à Kesh; enſuite il fit tant de diligence pour ſe rendre à Samarcande, que les principaux ne purent aller fort loin au devant de lui; il y arriva au mois de *Mobarram* de l'an 807, c'eſt-à-dire en Juillet 1404. Peu après *Mahmûd Daoud* & *Mehemed Jilde*, qui étoient premiers Secretaires, & qui pendant l'abſence de *Timur* avoient fait la fonction de Viſirs, furent condamnés pour injuſtice & pendus par ſon ordre à *Khani Gheul*, pendant le Feſtin qu'il y donna. *Timur* ſe rendit enſuite au Jardin des Platanes, où il donna audience à un Ambaſſadeur d'*Idekú* Empereur de Kipjak, qui lui préſenta un *Shonkar*. Il alla de-là au Jardin de *Dilen Shah*, où il reçut un Ambaſſadeur de la part d'un des grands Souverains de l'Europe (*), qui lui préſenta quantité de choſes magnifiques & curieuſes, & entr'autres de Tapiſſeries travaillées avec tant de délicateſſe, que ſi on les comparoit avec les beaux ouvrages que le Peintre *Mani* fit autrefois ſur la toile d'*Artene*, cet Artiſte rougiroit & ſes ouvrages paroîtroient difformes. Cet éloge de l'Hiſtorien Perſan fait honneur aux Manufactures de l'Europe (*a*).

Magnifique Palais.

Timur ordonna enſuite aux Architectes qu'il avoit amenés de Syrie, de bâtir dans le jardin qu'il avoit fait faire au Midi de *Bagbi Shamal* un Palais plus magnifique qu'aucun de ceux qu'il avoit fait conſtruire juſqu'alors. C'étoit un quarré; dont chaque côté avoit quinze-cens coudées en long: il étoit orné de marbre, de ſculpture & de marqueterie de toute ſorte de couleurs, les murs étoient couverts en dehors de porcelaine de *Kasban*, & on releva la beauté des fontaines par quantité de jets d'eau de diverſes formes. L'Empereur y donna, quand il fut achevé, un ſuperbe Feſtin, où les Ambaſſadeurs furent auſſi invités; *car les Caſſes*, dit l'Hiſtorien, *ont auſſi leur place dans la mer* (†).

L'Em-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 21-24.

(*) C'étoit ſans-doute *Ray Gonzalès de Clavijo*, que *Henri III.* Roi de Caſtille envoya à *Timur*. Il partit le 21 de Mai 1403, & il fut de retour en Eſpagne le 24 Mars 1406. Il parle des Fêtes que *Timur* donna à l'occaſion du mariage de ſes enfans, auxquelles il fut invité; mais il ne dit pas un mot de ſon audience de congé, & des riches préſens qu'il reçut; au contraire il aſſure qu'il n'eut point d'audience, parceque *Timur* mourut en ce tems-là à Samarcande. Mais ce fait eſt faux, & cela prouve que l'Ambaſſadeur étoit parti de Samarcande & avoit eu ſon audience de congé. Car s'il eût été à Samarcande, comme il l'inſinue dans le tems que *Timur* mourut, il auroit ſu que ce Conquérant n'étoit pas mort dans cette ville. Voy. ſur cette Ambaſſade l'*Avertiſſement de De la Croix*, p. XXII-XXIV.

(†) Ce trait fait voir le ſouverain mépris qu'on avoit pour les Ambaſſadeurs d'Eſpagne; car le *Caſſe* eſt un petit animal gros comme un grain d'orge, qui court ſur la ſuperficie de la mer. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

L'Empereur ayant réſolu de marier ſes petits-enfans, avant que de marcher à la conquête de la Chine, ordonna une grande Fête dans la plaine de *Khani Gheul*, c'eſt-à-dire la mine des fleurs, & il alla loger dans ce Palais le 17 d'Octobre. Les Gouverneurs des Provinces, les Généraux & les grands Seigneurs de l'Empire s'y rendirent, & firent dreſſer leurs tentes en ordre; les peuples de toutes les contrées de l'Aſie y accoururent pour voir cette ſolemnité; on y vit des plaiſirs de toute eſpece, & on expoſa dans de magnifiques boutiques tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus rare. On éleva un *Chartak* ou Amphithéâtre, que l'on couvrit de brocards & de tapis de Perſe, où les Muſiciens & les Baladins avoient leurs places. Sur un autre *Chartak* il y avoit toutes ſortes de gens de métier, & l'on en comptoit ainſi cent de différens ordres, remplis de Vendeurs de fruits, qui avoient chacun une eſpece de jardin plein de piſtaches, de grenades, d'amandes, de poires & de pommes. Les Bouchers étoient couverts de peaux de bêtes d'une façon comique; il y avoit des filles habillées en chevres, avec des cornes d'or, qui couroient les unes après les autres; d'autres étoient déguiſées en Fées & en Anges avec des ailes, pendant que d'autres prenoient la figure d'Eléphans & de Moutons.

Eſpece de Jubilé.

Les Fourreurs furent auſſi de la partie, habillés en Léopards, en Lions, en Tigres & en Renards, s'étant couverts des peaux de ces animaux. Les Tapiſſiers firent un Chameau de bois, de roſeaux, de cordes & de toile peinte, qui marchoit comme un vrai Chameau, & le Tapiſſier qui étoit dedans tiroit un rideau, & faiſoit voir l'ouvrier dans ſon propre ouvrage. Les ouvriers en cotton firent des oiſeaux de cotton, & un Minaret de la même matiere avec des roſeaux, fort haut, que tout le monde croyoit être de brique & de mortier; il étoit couvert de brocards & de broderies, il ſe tranſportoit lui-même de côté & d'autre, & il y avoit une Cicogne au haut. Les Selliers firent voir leur induſtrie dans deux litieres, ouvertes par le haut, & portées ſur un chameau, dans leſquelles on voyoit deux belles filles, qui divertiſſoient les ſpectateurs par les poſtures qu'elles faiſoient des mains & des pieds. Les Nattiers montrerent auſſi leur adreſſe, ayant tiſſu fort artiſtement avec des roſeaux deux lignes d'écriture Cufique, & autres gros caracteres.

Mariage des Princes.

C'eſt ainſi que tout le monde contribua à célébrer le mariage des jeunes Princes, qui étoient les Mirzas *Oûk Bek* & *Ibrahim Sultan*, fils de *Shah Rûkh*; *Ayjel*, fils de *Miran Shah*; *Ahmed*, *Seidi Ahmed* & *Biera* fils de Mirza *Omar Sheikh*. Les Aſtrologues ayant fixé un heureux moment, le premier Officier de la Chambre tira le rideau de la porte. Les Cadis, les Sherifs, les Imams & les Docteurs de l'Empire s'aſſemblerent chez l'Empereur, & après que l'on fut convenu des articles des mariages, le grand Docteur Sheikh *Shamſo'ddin Mehemed Al Jazari* fut choiſi pour en faire la lecture à l'aſſemblée; *Mûlana Salabo'ddin*, Grand Cadi de Samarcande, reçut le conſentement mutuel des Parties, qu'il enregiſtra, & ſuivant les Rites *Hanafiens* il unit les Princes & les Princeſſes, ſur leſquels chacun jetta de l'or & des pierreries (*a*).

Magnificence des Fêtes, &

Timur étant aſſis ſur un Trône fit ſervir un Feſtin magnifique aux nouvelles mariées & aux autres Dames de la Cour par les plus belles filles de ſon

(*a*) *Ibid.* L. VI. Ch. 24-26.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

son Serrail, ornées de couronnes de fleurs. Les Princes du Sang, les Emirs, les Nevians, les Sherifs & les Ambaſſadeurs étrangers étoient ſous un dais à douze colonnes, éloigné de la Salle Nuptiale d'environ la carriere d'un cheval. Il y avoit auſſi ſous ce dais des urnes de terre environnées de colliers de pierreries, remplis de flacons d'or & de pots d'argent, ſur le ſommet deſquels étoient des coupes d'or, d'agathe & de criſtal de roche, enrichies de perles & de pierreries; le tout ſe préſentoit ſur des ſoucoupes d'or & d'argent, & l'on y buvoit du Kammez, de l'hydromel, de l'hippocras, de l'eau de vie, du vin de Sirma & d'autres liqueurs. On rapporte que l'on employa le bois de pluſieurs grandes Forêts pour cuire les viandes de ce Feſtin. Il y avoit des tables dans toute l'étendue de la plaine, auprès deſquelles il y avoit des flacons de vin, & une infinité de corbeilles remplies de fruits. Outre ceux qui étoient deſtinés pour la Cour, il y avoit des jarres par-tout pour le peuple; & pour que la joye fût parfaite, *Timur* accorda la permiſſion à chacun de prendre tels plaiſirs qu'il voudroit, par une proclamation conçue en ces termes: „ C'eſt ici le tems de Fête, de plaiſir & de réjouiſſance; il „ n'eſt permis à perſonne de quereller ni de reprendre quelqu'un; que le „ riche n'empiette point ſur le pauvre, ni le puiſſant ſur le foible; que l'on „ ne demande à perſonne, pourquoi & comment as-tu fait cela? „

des Equipages des Princes mariés.

Les Eléphans parurent avec des Trônes ſur leurs dos. Après le Feſtin on chargea ſur des Mulets & ſur des Chameaux, ſelon la coutume, une infinité de meubles précieux pour les Princes nouvellement mariés; il y avoit toutes ſortes de riches vêtemens, des Couronnes & des ceintures enrichies de pierreries. Les Mulets avoient des couvertures de ſatin en broderie d'or, leurs ſonnettes & celles des Chameaux étoient d'or. Ce pompeux équipage paſſa devant le peuple, qui en fut dans l'admiration. On revêtit les nouveaux Mariés par neuf fois de différens habits, & on leur donna autant de fois des Couronnes & des ceintures, & à chaque fois qu'ils changeoient d'habit, ils faiſoient à l'Empereur les révérences accoutumées, pendant leſquelles on jettoit ſur eux de l'or, des perles & des pierreries, de ſorte que la terre en étoit couverte, & c'étoit le profit des domeſtiques. La nuit ſuivante il y eut par-tout des illuminations de ſanaux, de torches & de lampes, & les Princes mariés entrerent dans la Chambre Nuptiale. Le lendemain l'Empereur leur fit l'honneur de les viſiter, accompagné des Impératrices, des Grands Emirs & des Sherifs de la Cour. Ce ne fut pas ſeulement à *Khanigheul* que l'on fit des réjouiſſances, mais il y en eut par tout l'Empire juſqu'à *Tûs* dans le Khoraſan, & il n'y eut pas de lieu où l'on n'entendît retentir les tambours & les trompettes.

Ces Fêtes durerent deux mois entiers; l'aſſemblée fut alors congédiée, & la liberté qu'on avoit accordée pendant ce tems-là révoquée, & il fut défendu de boire du vin, ou de faire quelque choſe d'illicite à l'avenir. *Timur* ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, „ où il rendit graces à Dieu de ſes „ faveurs, de ce que de petit Prince qu'il étoit il l'avoit rendu le plus puiſ„ ſant Empereur du Monde, en lui accordant tant de victoires & de con„ quêtes, en le maintenant dans la Souveraineté, & en faiſant de lui ſon „ ſerviteur élu. „

Guerre de la Chine.

Après avoir pris quelque repos, l'Empereur réſolut d'exécuter ſon entrepriſe contre la Chine. Dans ce deſſein il fit aſſembler les Mirzas & les Grands Emirs

Emirs de ſon Conſeil, & les appellant ſes chers compagnons, il leur dit : *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*
„ Que comme les grandes conquêtes qu'il avoit faites, ne s'étoient pas faites
„ ſans beaucoup de violence, ce qui avoit cauſé la deſtruction d'un grand
„ nombre de créatures de Dieu, il étoit réſolu pour expier ſes crimes paſſés
„ de faire quelque bonne œuvre, qui étoit de faire la guerre aux Infideles,
„ & d'exterminer les Idolâtres de la Chine (*) ; qu'il convenoit que ces
„ mêmes troupes, qui avoient aidé à commettre les fautes, fuſſent auſſi les
„ inſtrumens de la pénitence ; qu'il falloit donc qu'elles ſe miſſent en marche
„ pour la Chine, afin d'acquérir le mérite de cette guerre ſainte, en abbat-
„ tant les Temples des Idoles & ceux du Feu, & en bâtiſſant des Moſquées
„ en leur place".

Le Conſeil ayant approuvé cette pieuſe expédition, les ordres furent expédiés d'aſſembler toutes les forces de l'Empire à *Tashkunt*, qui fut marqué pour le rendez-vous général de l'armée. *Timur* ſe rendit de *Khanigheul* à Samarcande, où après avoir fait des honneurs particuliers à l'Ambaſſadeur d'Egypte, il le congédia ; & envoya avec lui un Ambaſſadeur, chargé pour le Sultan *Farrudge* d'une Lettre, qui avoit ſoixante-dix coudées de long, & trois de large, en lettres d'or, pour répondre à celle que le Sultan lui avoit écrite à l'occaſion du Sultan *Ahmed* & de *Kara Yuſef*. Il accorda auſſi de grands honneurs & des faveurs particulieres aux Ambaſſadeurs qui étoient venus d'Europe (†), de Dasht Kipjak, de la Gétie & d'autres Pays, à qui il permit de s'en retourner. Il donna au Mirza *Omar Bek* le Gouvernement de Tashkunt, de Sayram, de Yenghi, d'Aſſira, & de tout le Pays des Getes juſqu'à la Chine ; & au Mirza *Ibrahim Sultan* celui d'Andekhan, d'Akſiket, de Tarâz & de Kashgar, juſqu'à Kotan (*a*).

Lorſque les troupes furent aſſemblées, l'Emir *Berendak* en fit la revue par ordre de *Timur*, & rapporta qu'il avoit trouvé que l'armée étoit de deux-cens-mille hommes, de la Grande Bukharie, du Turkeſtan, de Balkh, de Badakshan, du Khoraſan, du Siſtan, du Mazanderan, des Kara Tatares, des Colonies du Pars, de l'Azerbejan & de l'Irak. L'Empereur fut très-ſatisfait du bon état de ſes troupes, & après leur avoir diſtribué ſon tréſor, il leur ordonna de ſe mettre en marche. Les Mirzas *Kalil Sultan* & *Ahmed Omar Sheikh* eurent ordre de paſſer l'Hiver avec les troupes de l'aîle droite à Tashkunt, Shahrûkhiya (‡) & Sayram, pendant que le Mirza *Sultan Huſſayn* en fit autant avec quelques troupes de l'aîle gauche à Yaſſi & Sabran. *Timur*

Départ de Timur.

(*a*) *Ibid.* Liv. VI. Ch. 26.

(*) Il avoit deſſein d'expier la deſtruction des créatures de Dieu en en détruiſant encore ; d'expier un crime par un autre. C'étoit non ſeulement les Chinois idolâtres qui devoient être exterminés, mais encore ceux qui n'étoient point idolâtres, ſous le titre d'Infideles.

(†) Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne dont il eſt parlé dans la Préface, furent congédiés en même tems que les Ambaſſadeurs d'Egypte, ſans avoir d'audience de congé de *Timur*, que l'on feignit d'être malade à la mort : c'eſt pourquoi le Voyageur Eſpagnol dit par erreur qu'il étoit mort. *De la Croix.* Cela paroît un palliatif : *Timur* mourut à Otrar, & il ne paroît point qu'il ait été malade à Samarcande.

(‡) Cette Place ſe nommoit autrefois *Fenakunt*, & fut entiérement ruinée par l'armée de *Jengbiz Khan* ; mais l'an 794 de l'Hégire, 1392 de J. C. *Timur* la fit rebâtir & peupler ; & comme il la donna alors à *Shah Rûkh*, elle fut appellée de ſon nom *Shahrûkhiya*. Hiſt. de Timur Bek, L. VI. Ch. 27.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur partit de Samarcande le 23 de *Jomaziblawel* de l'an 807 (le 8 de Janvier 1405) au moment fixé par les Aſtrologues (*); & quoique la pluye, la neige & le vent fuſſent extrêmement froids, il ne laiſſa pas de ſe rendre à *Akſulat*, où il avoit fait conſtruire des cabanes & des logemens. L'Empereur y ayant appris que le Mirza *Kalil Sultan* avoit une ſeconde fois caché dans ſon logis *Shadi Mulk*, une des Concubines de l'Emir *Sayfo'ddin*, qu'il avoit épouſée par amour, ordonna de la faire mourir; mais la grande Impératrice la ſauva, ſous prétexte qu'elle étoit enceinte. L'ordre fut révoqué; & elle fut miſe ſous la garde des Eunuques noirs, pour empêcher *Kalil Sultan* d'avoir aucun commerce avec elle.

Son arrivée à Otrar.

Timur eut tant de ſoin des munitions & des armes, que chaque Cavalier avoit de quoi fournir dix hommes. Outre cela l'on portoit pluſieurs milliers de charges de bled ſur des chariots, pour enſemencer les terres ſur la route, afin d'en trouver au retour. On mena auſſi pluſieurs milliers de Chamelles, afin que dans un preſſant beſoin leur lait pût ſervir de nourriture aux ſoldats. Ces précautions étoient néceſſaires dans une armée plus nombreuſe qu'aucune dont l'Hiſtoire faſſe mention (†). Le froid étoit ſi violent que quantité d'hommes & de chevaux périrent ſur les chemins; il y en eut qui perdirent les mains & les pieds, d'autres le nez & les oreilles; tout cela n'empêcha pas l'Empereur de partir d'*Akſulat*, & ayant paſſé le Sihon ſur la glace à *Zarnúk*, il arriva le 27 Février à *Otrar*. La glace étoit ſi épaiſſe qu'il falloit creuſer deux ou trois coudées pour avoir de l'eau, & pendant les mois de Janvier & de Février les chariots, les hommes & les bêtes paſſoient le Gihon & le Sihon, en quelqu'endroit que ce fût. Le jour même de l'arrivée de l'Empereur à Otrar, le feu prit par le tuyau d'une cheminée à un coin du toit du Palais où il étoit logé; cet accident fut regardé comme le prognoſtic de quelque malheur, d'autant plus que les Seigneurs de la Cour étoient déja troublés par des ſonges effrayans (*a*).

Il nomme un Succeſſeur.

Il arriva en ce tems-là un Ambaſſadeur de *Tokatmish Khan*, ci-devant Empereur du Kipjak, qui depuis long-tems erroit dans les Déſerts; il avoua l'ingratitude de ſon Maître, & demanda pardon en ſon nom. *Timur* donna non ſeulement une audience magnifique à *Kara Koja*, c'étoit le nom de l'Ambaſſadeur, mais il l'aſſura qu'à ſon retour de la Chine il iroit de nouveau conquérir l'Empire de *Tushi Khan*, & le rendroit à *Tokatmish*. Le 25 Mars ce Monarque fut attaqué d'une fievre ardente, & il crut entendre les Houris lui dire: *Repentez-vous pour paroître devant Dieu.* En effet il conçut un véritable repentir de ſes crimes, & réſolut de les réparer par de bonnes œuvres. Quoique ſon mal augmentât de moment en moment, il ne laiſſa pas de s'informer ſans ceſſe de l'état de ſon armée; quand il ſentit que ſa fin approchoit il fit venir les Impératrices & les principaux Emirs, & leur dit, „ De ne point pleurer, mais de prier pour lui. Il ajouta qu'il eſpéroit que „ Dieu lui pardonneroit ſes péchés, quoiqu'en grand nombre: qu'il avoit la „ conſolation de n'avoir jamais ſouffert que les puiſſans opprimaſſent les „ foi-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 27–29.

(*) Ces habiles gens ne prévirent pourtant pas ſa mort.

(†) Il faut donc qu'elle ait été de plus de deux-cens-mille hommes, puiſque *Timur* lui-même en avoit eu en d'autres occaſions de plus nombreuſes.

„ foibles; il les exhorta à travailler au bonheur & à la ſûreté des Peuples, „ parcequ'au Jour du jugement tous ceux qui auroient eu de l'autorité ſe- „ roient appellés à en rendre compte." Il déclara enſuite ſon fils *Pir Mehemed Jehangbir* ſon Héritier univerſel & ſon légitime Succeſſeur à l'Empire, leur ordonnant à tous de lui obéir, & de ſacrifier leurs vies pour maintenir ſon autorité. Il fit auſſi venir tous les Emirs, les grands Seigneurs de ſa Cour, & les Généraux, & leur fit promettre avec ſerment de tenir la main à l'exécution de ſes dernieres volontés, & de ne pas permettre que perſonne s'y oppoſât; & il ordonna que tous les Emirs & les Généraux, qui étoient abſens, prêtaſſent le même ſerment. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les Seigneurs fondirent en larmes, & promirent de ſuivre exactement ſes volontés. Ils lui propoſerent de mander Mirza *Kalil Sultan* & les Emirs qui étoient à Tashkunt, afin qu'ils reçuſſent ſes derniers ordres de ſa propre bouche, parceque leur déclaration ne ſeroit pas de la même force. Mais *Timur* s'y oppoſa, en diſant qu'ils ne pouvoient avoir le tems d'arriver avant ſa mort, ajoutant qu'il ne lui reſtoit d'autre deſir que de voir encore une fois le Mirza *Shah Rûkh*, mais que cela étoit impoſſible. Ayant encore recommandé aux Princes ſes enfans de s'en tenir à ſa volonté & d'éviter la deſunion entre eux, il ordonna à un des Docteurs de lire l'Alcoran au chevet de ſon lit, & de répéter ſouvent la profeſſion de l'Unité de Dieu. Sur les huit heures du ſoir, il prononça pluſieurs fois cette profeſſion, *il n'y a point de Dieu que Dieu*, & il rendit l'eſprit le 17 du mois de *Shabân* de l'an 807 de l'Hégire, qui répond au Mécredi premier d'Avril 1405, âgé de ſoixante-onze ans, dont il en avoit regné trente-ſix (*a*). *Sa Mort.*

Timur étoit diſtingué par une piété ſincere, & par ſon reſpect pour la Religion, accompagnés d'une juſtice ſévere & d'une libéralité ſans bornes, dont on a vu des preuves dans l'Hiſtoire de ſon regne. Quant à ſa naiſſance, ſon neuvieme ayeul *Tumena Khan*, étoit de la race de *Buzenjer Khan*, Chef d'une branche de la Tribu de *Kayat* (*), & iſſu de *Turk* fils de *Japhet*. Cependant l'Emir *Tragay* ſon pere, & l'Emir *Berkulk* ſon ayeul, avoient abdiqué le Royaume, & avoient même laiſſé le gouvernement de la Principauté de Kesh, qu'ils s'étoient réſervée, avec le Toman de dix-mille hommes qui y étoit annexé, aux enfans de leurs oncles de la maiſon de Berlas; de ſorte que l'on peut dire que ce fut *Timur* qui mit la couronne dans cette auguſte famille, & qu'il en fut le premier Empereur. A l'âge de vingt-cinq ans il ſe pouſſa aux plus hautes Dignités avec un courage ſurprenant & une ambition admirée de tout le monde; il tâcha de perfectionner les talens qu'il avoit reçus de la nature pendant neuf années de bonne & de mauvaiſe fortune; & il fit toujours paroître ſon bon ſens & ſon eſprit dans les Conſeils & dans les Aſſemblées où il ſe trouva, pendant qu'il fit admirer ſon intrépidité & ſa valeur ſoit dans les combats ſinguliers, ſoit dans les batailles. *Son Portrait.*

Il ſe rendit maître des trois Empires de *Jagatay Khan*, de *Tushi Khan* & de *Hûlakû Khan* (†), de ſorte que ſa puiſſance, ſes richeſſes & ſa magnificence *Sa Puiſſance & ſa Conduite.*

(*a*) *Ibid.* Ch. 29–31.

(*) *Jenghiz Khan* étoit de la même Tribu.

(†) C'eſt-à-dire des trois quarts de l'Empire de *Jenghiz Khan*, dont *Oktay* hérita en entier; il regna dans la Tartarie Orientale, & ſes ſucceſſeurs conquirent la Chine; auſſi pendant long-

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

ce ſurpaſſoient celles de tous les Monarques dont il eſt fait mention (*), & au-delà de ce qu'on peut imaginer. La principale preuve de ſa puiſſance eſt que dans quelque Royaume qu'il portât la guerre, il l'avoit bientôt conquis, & en donnoit le gouvernement à ſes enfans & à ſes Officiers (†); il ne faiſoit pas comme les anciens Conquérans, qui ſe contentoient de quelques marques de ſoumiſſion de la part des Princes vaincus, & d'un ſimple tribut. Une choſe particuliere à ce Monarque, c'eſt que quoiqu'il obſervât la maxime ſalutaire d'aſſembler des Diettes, il ne s'y fioit pas uniquement, mais ſuivoit toujours ce que ſon eſprit lui dictoit. Il étoit inébranlable dans ſes réſolutions; ſa Politique étoit d'être préſent à l'exécution de ſes deſſeins les plus importans, tant par rapport à l'Empire qu'à l'égard de la Religion; en paix & en guerre il vouloit être par-tout & expédier tout par lui-même.

Ouvrages publics.

Il eſt reſté un nombre infini de monumens de ſa grandeur, tant de villes, de bourgs, de châteaux & de murailles qu'il a fait bâtir, de fleuves & de canaux qu'il a fait creuſer, que de ponts, de jardins, de Palais, d'Hôpitaux, de Moſquées & de Monaſteres, qu'il a fait conſtruire en divers lieux de l'Aſie, & en ſi grand nombre qu'un Roi paſſeroit pour très-magnifique & très-puiſſant, qui auroit employé trente-ſix ans uniquement à bâtir les grands Edifices que *Timur* a fait conſtruire. Tous ces Caravanſerails qui ſont ſur les routes dans toute l'Aſie pour la commodité des voyageurs, ces Monaſteres & ces Hôpitaux ſi magnifiques, dont les pauvres, les malades & les voyageurs tirent de ſi grandes utilités, par les aumônes qu'on y diſtribue, ne ſont-ce pas de bonnes œuvres de ce pieux Empereur (*a*)?

Sa Perſonne.

Tel eſt le portrait que nous trace de *Timur* ſon Hiſtorien *Sharifo'ddin Ali*, & *Arabshah* bien loin de le démentir y ajoute des traits, qui nous donnent de ce Prince une beaucoup plus grande idée que celle que ſon Hiſtorien flatteur a voulu en donner. Voici le portrait qu'il nous en a tracé. *Timur* étoit gros & replet, d'une taille avantageuſe, & bien fait; il avoit le front grand, la tête groſſe, bon air, le teint blanc mêlé de rouge, ſans être brun, la barbe longue (‡); il étoit robuſte & nerveux, avoit les épaules larges, les doigts gros, & les jambes longues; il étoit manchot & boiteux du côté droit: ſes yeux étoient pleins de feu, ſans être fort brillans, il avoit la voix haute & perçante. Il ne craignoit rien, & quoiqu'il eût près de quatrevingts ans, il avoit l'eſprit ſain & le corps vigoureux, beaucoup de fermeté & une conſtance inébranlable.

Sa Prudence.

Il n'aimoit point la raillerie, & déteſtoit le menſonge; il ne falloit ni plaiſanter ni déguiſer en ſa préſence; il aimoit la vérité toute nue, fût-ce même à ſon deſavantage. Il avoit une égalité d'ame qui ne ſe démentoit ni dans les ſuccès ni dans les malheurs. La deviſe de ſon ſceau étoit: *je ſuis ſincere & ſim-*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 48.

tems les Princes qui commandoient dans les trois autres parties de l'Empire relevoient d'eux. *Timur* fit plus, car il pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Gange dans l'Orient, & juſqu'à l'Archipel dans l'Occident

(*) Ce trait paroît porter ſur *Jenghiz Khan*; mais *Timur* n'étoit pas comparable à ce Conquérant à cet égard, ni peut-être à aucun autre.

(†) Il ne fit en cela que ſuivre l'exemple de *Jenghiz Khan*.

(‡) Ce portrait ne s'accorde pas avec une empreinte de ſa tête que *Kempfer* a donnée dans ſes *Amœnitatates Exoticæ*, p. 36.

simple. Il n'aimoit point les converſations trop libres, ni qu'on parlât de cruautés. Il étoit hardi, courageux, craint & reſpecté. Il jugeoit ſainement des choſes, & ne ſe trompoit gueres dans ſes conjectures; il étoit actif, vigilant, infatigable, & ferme dans ſes réſolutions; il pénétroit les intrigues les plus cachées, démêloit les artifices les plus raffinés, & diſtinguoit la vérité du ſophiſme; par la force de ſa raiſon il appercevoit les choſes dans leurs cauſes, comme les autres voient les objets à l'œil quand ils ſont préſens (*a*). *Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.*

Timur prenoit un grand plaiſir dans la lecture de l'Hiſtoire, ou à en entendre rapporter les traits. Il connoiſſoit ſi parfaitement l'état des Pays, des Provinces & des Villes, que les naturels étoient étonnés de le trouver auſſi bien inſtruit qu'ils l'étoient eux-mêmes. Quand il arrivoit en quelque endroit, il demandoit ſouvent aux premiers qui ſe préſentoient devant lui *des nouvelles de telles & telles perſonnes; ce que c'étoit qui étoit arrivé en tel tems & en telle affaire à celui-ci? Comment telle entrepriſe avoit réuſſi? Comment telles perſonnes avoient fini les différends qu'ils avoient*, & ſouvent il leur diſoit les diſputes & les converſations qu'ils avoient eu entre eux. Cela leur faiſoit croire qu'il s'étoit trouvé déguiſé parmi eux, quelques-uns aſſuroient même l'avoir vu, mais il étoit informé de tout par ſes eſpions & ſes émiſſaires. Ses ſtratagêmes, ſes inventions & les effets qu'ils produiſoient, tenoient de l'enchantement. Ses conjectures ſe vérifioient d'une façon étonnante; par exemple, lorſqu'il arriva devant *Siwas*, où il y avoit une forte Garniſon, il dit à ſes troupes: *Prenez garde à ce que je vous dis, nous aurons cette place en dix-huit jours*, & la choſe arriva *Il eſt très-certain*, dit Arabshah, *que ce Boiteux étoit ou guidé d'enhaut, ou condamné aux tourmens éternels par le mauvais uſage qu'il feroit des proſpérités temporelles* (*b*). *Connoiſſance qu'il avoit des Pays, & ſa grande pénétration.*

Il étoit fort diſſimulé, & tâchoit par toutes ſortes de voyes d'en impoſer à tout le monde. Il faiſoit ſemblant quelquefois, que les choſes qu'il haïſſoit, & qu'il vouloit éviter, lui étoient fort agréables, & paroiſſoit n'avoir que du dégoût pour celles dont il étoit paſſionné. Il aſſembloit quelquefois ſes Généraux pour délibérer ſur la route qu'on prendroit, & quand on l'avoit arrêtée, il donnoit ſes ordres en conformité, & indiquoit les raiſons pourquoi on la prenoit; mais auſſi-tôt que tout étoit prêt, & que l'armée commençoit à ſe mettre en mouvement, il contremandoit tout d'un coup ſes ordres, & faiſoit prendre une route toute oppoſée. Il étoit ſi ruſé, que quand l'ennemi s'avançoit contre lui, il faiſoit ſouvent courir le bruit, comme il le fit en Syrie, que ſes ſoldats étoient fatigués & découragés; il ſe retiroit même ſous prétexte que ſes troupes manquoient de vivres & de fourrage; tout cela pour encourager les ennemis à ſe tenir dans le poſte qu'ils occupoient, afin de pouvoir les envelopper plus aiſément. *Il étoit diſſimulé & ruſé.*

Quand il avoit réſolu un ſiege ou quelque autre entrepriſe, quelque difficile ou hazardeuſe qu'elle fût, rien n'étoit capable de l'en détourner, & il étoit dangereux même de vouloir l'y faire renoncer. *Mohammed Kaoujin*, un de ſes principaux Favoris, ayant entrepris, à la ſollicitation des grands Officiers, de l'engager à lever le ſiege d'un château des Indes ſitué ſur un roc fort élevé, *Timur* le dépouilla de tous ſes biens & les donna à un Noir (*c*). *Sa Confiance.*

Quand

(*a*) Son Portrait par *Ahmed Ebn Arabshah*, p. 2 & ſuiv. (*b*) *Ibid.* p. 4-12. (*c*) *Ibid.* p. 12-21.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Quand ce Prince entreprenoit une choſe, il n'avoit point de repos qu'il n'en fût venu à bout. Un jour qu'il aſſiégeoit un château, il eut la fievre de trop de fatigue, mais ne pouvant ſe tranquilliſer ſans voir comment les choſes alloient, il ſe fit porter à l'entrée de ſa tente, qui étoit ſur une hauteur, & de-là il regarda l'attaque; deux perſonnes le ſoutenoient ſous les bras, mais comme il étoit fort foible, il leur ordonna de le coucher par terre, ce qu'ils firent; ayant alors renvoyé l'un, il dit à l'autre nommé *Magmûd*, qui étoit Karazmien : „ Conſidere ma foibleſſe, & combien je ſuis „ dénué de force. Je n'ai ni mains pour faire quelque choſe, ni pieds pour „ marcher; ſi on m'attaque je ſuis hors d'état de me défendre. Si j'étois „ abandonné dans la ſituation où je me trouve, je ſerois pris comme dans „ un piege, ſans être en aucune façon capable de m'aider, ou de détourner „ les maux qui viendroient tomber ſur moi. Cependant tu vois que le Tout-„ puiſſant a ſoumis les Nations à mon obéiſſance, qu'il m'ouvre l'entrée des „ places les plus inacceſſibles, remplit la Terre de la terreur de mon nom, & „ fait tomber les Princes & les Rois devant moi. De pareilles choſes peu-„ vent-elles venir d'un autre que de Dieu? Que ſuis-je qu'un pauvre miſéra-„ ble, qui n'ai ni la puiſſance ni des talens proportionnés à ces exploits". A ces mots, dit *Magmûd* à l'Auteur, les larmes lui tomberent des yeux, & je ne pûs moi-même m'empêcher de pleurer (*a*).

Ses Enfans.

Timur laiſſa en mourant trente-ſix fils & dix-ſept filles.

I. Le Mirza *Jehanghir*, ſon fils ainé, mort avant lui, laiſſa deux fils. (1) *Mehemed Sultan*, qui mourut auſſi avant ſon ayeul, laiſſant trois fils, *Mehemed Jehanghir*, qui avoit neuf ans à la mort de *Timur*, *Sadvakkas*, qui en avoit ſix, & *Yabia*, cinq. (2) Le Mirza *Pir Mehemed Jehanghir*, âgé de vingt-neuf ans avoit ſept fils; *Kaydû* âgé de neuf ans, *Kaled* de ſept; *Buzenjer*, *Sadvakkas*, *Tenjer*, *Kayſer*, & *Jehanghir*, en tout onze Princes.

II. Le Mirza *Omar Sheikh* avoit laiſſé en mourant ſix fils. (1) *Pir Mehemed*, âgé de vingt-ſix ans, qui avoit un fils âgé de ſept, nommé *Omar Sheikh*. (2) *Rûſtem*, âgé de vingt-quatre ans, qui avoit deux fils, *Ozman* âgé de ſix, & *Sultan Alî*, qui avoit un an. (3) *Eskander*, âgé de vingt & un ans. (4) *Ahmed*, qui en avoit dix-huit. (5) *Sidi Ahmet*, quinze, & *Bajera Haſſan* douze, en tout neuf Princes.

III. Le Mirza *Miran Shah*, âgé de trente-huit ans, avoit cinq fils. (1) *Abubecre*, âgé de vingt-trois ans, qui avoit deux fils, *Alengher* âgé de neuf ans, & *Ozman Chelebi* de quatre. (2) *Omar*, âgé de vingt-deux ans. (3) *Kalil Sultan*, âgé de vingt-un ans. (4) *Ayjel* de dix ans. (5) *Siorgatmish* de ſix, en tout ſept Princes.

IV. Le Mirza *Shah Rûkh*, âgé de vingt-huit ans, avoit ſept fils. (1) *Oluk Bek*, âgé d'onze ans. (2) *Ibrahim Sultan* du même âge. (3) *Bayſankar*, qui avoit huit ans. (4) *Siorgatmish*, ſix. (5) *Mehemed Juki*, trois. (6) *Ján Aglen*, deux (7), & *Turwi* un an: en tout huit Princes.

Outre ces Princes *Timur* avoit une fille nommée *Sultane Bakht Begum*, & ſeize petites-filles. *Omar Sheikh* eut trois filles; *Mehemed Sultan* trois; *Miran Shah* quatre; *Shah Rûkh* une; *Pir Mehemed Jehanghir* trois; *Abubecre* une, & *Kalil Sultan* une.

Le

(*a*) *Ibid.* p. 39.

Le Mirza Sultan *Huſſayn*, âgé de vingt-cinq ans, étoit fils de la fille de *Timur*, nommée *Akia Begbi* ou *Taji Khan*, & ſon pere étoit l'Emir *Mehemed Bey*, fils de l'Emir *Múſſa* (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

CHAPITRE VI.

Troubles après la mort de Timur, *& l'Uſurpation de* Kalil Sultan.

Aussi-tôt que la Cour fut inſtruite de la mort de *Timur*, les Impératrices donnerent toutes les marques de déſeſpoir, les Emirs & les Seigneurs déchirerent leurs habits, & ſe jettant par terre paſſerent la nuit dans les larmes. Il ſembloit même que le Ciel prenoit part à cette affliction, dit l'Hiſtorien, la pluie, le tonnerre & la tempête n'ayant pas ceſſé de toute la nuit. Le lendemain on lava le corps, & on l'embauma avec du camphre, du muſc & de l'eau de roſe, & l'ayant enveloppé d'un ſuaire on le mit dans un cercueil d'ébene. Comme on n'avoit pas encore renoncé à la guerre de la Chine, les Emirs tinrent la mort de l'Empereur cachée, en évitant toutes les marques extérieures de deuil, & dépêcherent des Courriers aux Mirzas & ſur-tout à *Pir Mehemed Jehangbir*, pour les avertir de ſe rendre à la Cour. Le lendemain les Mirzas, les Impératrices & les Emirs, qui ſe trouvoient à *Otrar*, partirent avec le cercueil de *Timur* pour Samarcande, & ayant paſſé ſur la glace le Sihon, qui eſt à deux paraſanges d'Otrar, ils entrerent dans un Bois, & dans un Conſeil qu'on y tint, il fut arrêté qu'ils prendroient la route de Tashkunt, ſous les ordres du Mirza *Ibrahim Sultan*, lequel à ſon arrivée remettroit le commandement à *Kalil Sultan* ſon frere aîné; que ce dernier porteroit le titre d'Empereur pendant toute cette campagne, & qu'il marcheroit à la conquête de la Chine; enfin qu'à leur retour à Samarcande on tiendroit une Diette générale pour exécuter les dernieres volontés de *Timur*. *Situation des Affaires.*

Après ces réſolutions, pluſieurs Emirs furent détachés pour conduire le corps de l'Empereur à Samarcande, où ils arriverent le 6 d'Avril, & l'enterrerent avec les ſolemnités ordinaires. Les Impératrices & les autres Dames, avec le Mirza *Oluk Bek* & autres les ſuivirent. Le Mirza *Ibrahim Sultan* monta à cheval à la tête de l'armée pour marcher du côté de la Chine. Lorſqu'ils arriverent au pont de *Kaldorma* ſur la riviere d'*Arj*, à l'Orient d'Otrar & à une lieue de cette ville, on envoya des Exprès aux Mirzas *Kalil Sultan* & *Sultan Huſſayn*, pour les prier de les venir joindre à *Júklek*, bourg qui eſt à cinq lieues de la même ville, pour marcher enſemble à la guerre de la Chine. Mais cette grande entrepriſe fut rompue par le Mirza *Sultan Huſſayn*, dans le cœur duquel la mort de *Timur* ralluma l'envie de ſe révolter, qu'il avoit déja fait éclatter devant Damas; car il n'eut pas plutôt eu avis de la mort de l'Empereur, qu'il diſperſa une partie des troupes de l'aîle gauche, & ayant pris leurs chevaux, il paſſa le Sihon à Kojende, avec mille hommes, qui avoient chacun deux chevaux, & prit la route de Sa- *Révolte du* Mirza Huſſayn.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 48.

Le regne de Kalil Sultan.

Samarcande, dans le deſſein de ſurprendre les habitans par ſtratagême, afin qu'ils le laiſſaſſent entrer dans la ville (*a*).

Election de Kalil Sultan.

Les Emirs Sheikh *Núro'ddin* & *Shah Malek* ayant appris les démarches de *Huſſayn* en donnerent avis à *Argún Shah*, Gouverneur de Samarcande, & lui recommanderent de s'aſſurer de ce Prince ambitieux, s'il étoit poſſible. Ils écrivirent auſſi au Mirza *Kalil Sultan* & à ſes grands Emirs, qui étoient à *Tashkunt*, à ſix journées de Caravane d'Otrar, pour les informer des mauvais deſſeins de *Huſſayn*, & qu'il étoit à-propos qu'ils retournaſſent avec leurs troupes à *Akar*, pour prendre enſemble les meſures néceſſaires pour le Bien public. Ils prirent enſuite le chemin de Samarcande, & ayant paſſé le Sihon ſur la glace, ils joignirent le lendemain matin les Impératrices. Cependant les affaires prirent un tour auquel on ne s'attendoit point: avant que l'Exprès dépêché d'Otrar fût arrivé, les Emirs qui étoient auprès de *Kalil Sultan* avoient eu avis de l'entrepriſe de *Sultan Huſſayn*, ce qui augmenta beaucoup la frayeur que la mort de *Timur* leur avoit cauſée; & croyant que le meilleur moyen de remédier au mal étoit d'élire un Empereur, le Mirza *Ahmed Omar Sheikh* & les grands Emirs *Kodadad Huſſayn*, *Tadghiar Shah Erlat*, *Shamſo'ddin Abbas*, *Berendak* & autres grands Officiers, éleverent à Tashkunt ſur le Trône de l'Empire *Kalil Sultan*, & lui prêterent ſerment.

Il s'aſſure de Samarcande.

Auſſi-tôt que les Impératrices, les Mirzas & les Emirs l'eurent appris, ils écrivirent aux Emirs de *Kalil Sultan*, pour leur reprocher qu'ils avoient violé le ſerment fait à *Timur*, & agi contre ſes dernieres volontés. Après la lecture de cette Lettre les Emirs envoyerent *Berendak* à *Akſulat*, où les Impératrices campoient, pour informer les Mirzas & les Emirs, „ que ce qu'ils „ avoient fait étoit dans de bonnes intentions pour prévenir les troubles; „ mais que puiſque cela n'étoit conforme ni à leurs ſentimens, ni aux diſ„ poſitions de l'Empereur, ils étoient prêts à concourir avec eux pour fai„ re exécuter le Teſtament de ce Monarque". Les Emirs Sheikh *Núro'ddin* & *Shah Malek* écrivirent là-deſſus une ſeconde Lettre à ceux de Tashkunt, par laquelle ils les exhortoient à rompre le ſerment qu'ils avoient fait mal-à-propos par inadvertence, & de ſe ſoumettre au Mirza *Pir Mehemed* par un Acte autentique ſigné de *Kalil Sultan* & d'eux-mêmes. Quand *Berendak* fut congédié, les Impératrices & les Mirzas continuerent leur route avec leurs troupes. Etant arrivés à *Ali Abad*, le Mirza *Omar Sheikh* & *Shah Malek* prirent les devans, mais à leur arrivée à Samarcande, *Argún Shah*, qui s'étoit laiſſé éblouir par les promeſſes de *Kalil Sultan*, leur ferma les portes; il refuſa même de laiſſer entrer ni *Shah Malek* ni Sheikh *Núro'ddin* pour conférer avec les Emirs, ſous prétexte des ordres qu'il avoit reçus de *Timur*. Il dit „ Qu'il vouloit bien croire que l'Empereur avoit nommé le Mirza *Pir* „ *Mehemed* pour ſon ſucceſſeur, & qu'il remettroit le Gouvernement de la „ ville, auſſi-tôt que les Mirzas & les Emirs aſſemblés en ſeroient conve„ nus (*b*)".

Il renonce à l'Empire.

Les Emirs qui regarderent tout ce qu'*Argún Shah* diſoit comme pur artifice, retournerent auprès des Impératrices à *Ali Abad*. Cependant *Berendak* étant revenu à Tashkunt, les Emirs dreſſerent un Acte autentique, qu'ils ſigne-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 31-35. (*b*) *Ibid.* Ch. 36-38.

ſignerent & ſcellerent, & auquel le Mirza *Kalil Sultan* fut obligé de ſouſcrire lui-même. Il chargea *Atilmish* de le porter aux Emirs *Nûro'ddin* & *Shah Malek*, & enſuite à *Pir Mehemed*, & lui ordonna de dire au Mirza „ qu'il „ étoit ſincérement ſon ami, qu'il le reconnoiſſoit pour le ſucceſſeur de ſon „ pere, conformément à ſa derniere volonté. „ Mais *Kalil Sultan* diſſimuloit, brûlant du deſir de regner, & pluſieurs des Emirs, qui étoient avec lui l'y confirmoient. Il ſe ſaiſit de tous les chevaux, des mulets & des chameaux de *Timur*, & de ceux des Mirzas & des Emirs de ſa ſuite, qu'ils avoient laiſſé à Tashkunt & à Sayram pour paître, & les diſtribua aux Chefs de ſon parti; il leur donna encore quantité d'argent, d'étoffes & d'armes qui appartenoient aux ſoldats de l'armée, ſe mit à leur tête & prit le chemin de Samarcande. *Le regne de* Kalil Sultan.

Lorſqu'il fut auprès du Sihon, il envoya l'Emir *Berendak* & les troupes de l'aîle droite pour paſſer le fleuve ſur un pont de batteaux au-deſſus de *Shahrûkhiya*. Dès que *Berendak* fut paſſé il fit rompre le pont, & ſe mit en marche pour aller joindre les Impératrices. Les Emirs *Kodadad* & *Shamſo'ddin Abbas*, qui s'entendoient ſecrettement avec *Berendak*, & étoient convenus avec lui d'abandonner *Kalil Sultan*, & de ne faire rien de contraire au Teſtament de *Timur*, ſe rendirent à *Achik Ferkint*: *Kalil Sultan* en ayant eu avis paſſa le Sihon avec ſes troupes. Cependant *Berendak* apprit en chemin qu'*Argûn Shah* avoit refuſé à *Malek Shah* l'entrée de Samarcande, ce qui le déconcerta; de ſorte que tant par ambition que par un défaut de courage, il revint trouver *Kalil Sultan*, & lui prêta de nouveau ſerment de fidélité. Ce Prince & ceux qui lui étoient attachés déclarerent nul l'Acte qui avoit été dreſſé, par lequel ils s'engageoient à obéir à *Pir Mehemed*, & il s'avança vers Samarcande pour uſurper l'Empire. *Il le reprend.*

Lorſque les Emirs Sheikh *Nûro'ddin* & *Malek Shah* en eurent la nouvelle, ils s'adreſſerent aux Impératrices, déplorerent la confuſion où l'Empire étoit tombé, le peu de reſpect qu'on avoit pour les volontés d'un grand Empereur après ſa mort, & de ce que ceux qu'il avoit comblé de ſes bienfaits y manquoient ſi ouvertement; ils conſeillerent aux Impératrices de ſe rendre à Samarcande, pendant qu'ils ſe retireroient avec les Mirzas à Bokhara, & qu'ils iroient trouver le Mirza *Pir Mehemed*. Quand les Impératrices arriverent à Samarcande, les Emirs de cette ville refuſerent de les laiſſer entrer le même jour. La porte leur ayant été ouverte le lendemain, elles allerent loger dans le *Kanikah* de Mirza *Mehemed Sultan*, où étoit le cercueil de *Timur*. Ce fut-là que pluſieurs Grands de l'Empire s'aſſemblerent en habits de deuil, pour témoigner leur douleur de la mort de l'Empereur, en quoi ils furent ſecondés par les habitans de Samarcande (*a*).

En attendant les Mirzas *Olûk Bek* & *Ibrahim Sultan*, étant arrivés à *Debbûs*, qui eſt une fortereſſe extrêmement haute, au pied de laquelle paſſe la riviere de Samarcande, reçurent une Lettre de *Kara Yuſef* & d'*Argûn Shah*, qui portoit „ que s'ils avoient refuſé de leur ouvrir les portes, ce n'étoit par „ aucun principe de trahiſon, mais pour obéir aux volontés de *Timur*; qu'ils „ en agiroient de la même façon avec le Mirza *Kalil Sultan*, s'il y venoit, & *Il ſe rend à* Samarcande.

(*a*) *Ibid.* Ch. 39-43.

Le regne de Kalil Sultan.

„ & qu'ils ne remettroient la ville qu'au Mirza *Pir Mehemed*, le légitime „ ſucceſſeur, pour lequel ils la gardoient". Ils en faiſoient ſerment en finiſſant leur Lettre, & cependant trois jours après les Mirzas apprirent qu'ils avoient été au devant de *Kalil Sultan*, & l'avoient conduit à Samarcande. Les Princes ſe rendirent alors à Bokhara, qu'ils mirent en état de défenſe. *Kalil Sultan* fit ſon entrée dans Samarcande le 27 d'Avril, jour qui avoit été marqué par l'Aſtrologue *Mûlana Badro'ddin*, & il prit poſſeſſion du grand Palais Impérial, où tous les tréſors de l'Aſie étoient accumulés. Ce fut-là qu'il fut reconnu Empereur par tous les Mirzas, les Emirs & les Grands de l'Empire.

Il crée un Khan.

Après qu'il fut inſtallé, il affecta de témoigner quelque reſpect pour le Teſtament de l'Empereur, & donna le titre de Khan à Mirza *Mehemed Jehanghir*, fils de Mirza *Mehemed Sultan* & neveu de *Pir Mehemed*, quoique ce Prince n'eût que neuf ans. Il fit mettre ſon nom au haut des Patentes & des ordres de l'Empereur, ſelon la coutume, pendant qu'il gouvernoit l'Empire comme légitime Souverain. Deux jours après le nouvel Empereur alla au *Kanika*, où étoit le tombeau de *Timur*, pour y rendre ſes devoirs & faire les cérémonies publiques; les Impératrices, les Mirzas, les Emirs & tout le peuple y aſſiſterent en habits noirs. Après le banquet mortuaire on frappa le Tambour Impérial d'une maniere lugubre, & on le mit en pieces. On fit tranſporter auſſi d'Andekûd le cercueil du Seid *Beteké*, & celui de *Timur* fut mis au-deſſous ſelon ſes ordres.

Ses profuſions, & ſa mauvaiſe conduite.

Lorſque *Kalil Sultan* ſe vit ſur le Trône, il diſſipa les immenſes tréſors de *Timur*, & les diſtribua aux Emirs, aux Grands & aux Soldats. Cette libéralité, ou pour mieux dire cette prodigalité fut la premiere cauſe de ſa ruine; la ſeconde fut ſa violente paſſion pour *Shadi Mulk*, dont on a parlé ci-deſſus. Quand il ſe vit maître abſolu, il ne ſe gouverna plus que par la volonté de cette femme, & ne goûtoit de plaiſir qu'avec elle, pendant qu'elle ne faiſoit aucun cas ni des Princes ni des Grands, & qu'elle regardoit tout le monde comme au-deſſous d'elle: Ce qui rendoit les profuſions de *Kalil* plus inexcuſables, c'eſt qu'il prodiguoit ſes tréſors à des gens indignes, tandiſque des perſonnes d'un mérite extraordinaire ne pouvoient rien obtenir, ou ne recevoient que peu de choſe. Il éleva auſſi quantité d'étrangers de baſſe naiſſance aux premieres Charges de l'Etat, ce qui aliena de lui le cœur des Grands Emirs de ſa Cour, & des Généraux de ſon Armée. D'ailleurs, comme *Shadi Mulk* étoit inférieure en rang aux femmes du feu Empereur, & que celles-ci virent d'un œil jaloux ſon élevation, elle conçut beaucoup de haine pour elles, & engagea *Kalil* à les donner de même que les concubines de *Timur* à quelques Grands Emirs, ſous prétexte de les attacher davantage à ſes intérêts. Il diſpoſa donc de ces Princeſſes d'une maniere qui fut condamnée par tous les gens de bon-ſens; car il les força d'épouſer des gens qui n'étoient pas dignes de leur ſervir de portiers. Une conduite ſi peu meſurée lui attira la haine non ſeulement des ſoldats, mais de tous ſes ſujets; les affaires tomberent en confuſion, & toute ſa Grandeur s'évanouit en moins de quatre ans (*a*).

Voilà en ſubſtance tout ce que *Sharifo'ddin* nous a laiſſé ſur le regne de *Kalil*

(*a*) *Ibid.* Ch. 44–46.

Kalil Sultan; & nous ſommes contraints de quitter cet Hiſtorien bien inſtruit, pour en ſuivre d'autres, qui vivoient trop long-tems après, pour être parfaitement au fait de ce qui regarde les deſcendans de *Timur*, faute de guides qui fuſſent ſur les lieux. *Le regne de Kalil Sultan.*

Kalil Sultan étoit d'un caractere doux & généreux, & par ſa grande libéralité il parvint ſans beaucoup de peine au Trône, auquel il aſpiroit. Il avoit à ſa diſpoſition les vaillantes troupes Arabes & Perſanes, & leurs plus habiles Capitaines, qui étoient enchantés de ſon affabilité, de ſa douceur & de ſa franchiſe. Il étoit beau & bien fait, adroit au maniment des armes, & vaillant; généreux envers ceux qui le ſervoient, & faiſant toujours plus qu'il n'avoit promis. Il commença à regner du conſentement de l'armée, mais on ne faiſoit pas grand cas de ce conſentement. Ses Emirs & ſes principaux Officiers s'attendoient qu'il ſeroit attaqué de tous côtés auſſi-tôt que la ſaiſon le permettroit, & ils n'attendoient que l'occaſion de ménager leurs intérêts particuliers. Nous avons déja parlé de la déſertion & du retour de *Berendak*, à la perfidie duquel *Kalil Sultan* ne fit pas ſemblant de faire attention en ce tems-là, au contraire il le combla de faveurs; mais quand il ſe vit le maître, il fit mourir ce traître lorſqu'il s'y attendoit le moins, s'empara de tous ſes biens, & extermina toute ſa famille. *Son Caractere.*

Le ſecond qui leva le maſque fut *Khodadad Huſſayn*, Gouverneur des Provinces au-delà du Sihon & des frontieres du Turkeſtan. Le nouvel Empereur n'avoit pas de plus grand ennemi que cet Emir, qui s'étoit toujours mis en égalité avec *Timur* lui-même, parcequ'il étoit de la maiſon de Sultan *Huſſayn*, & à ce titre il tenoit rang de Souverain dans les Pays où il commandoit. Mais comme les affaires de *Kalil* n'étoient pas encore ſur un pied bien ſûr, quand il paſſa le Sihon, ce Prince n'eut d'autre parti à prendre que de vivre en bonne intelligence avec lui, & de le laiſſer en poſſeſſion de ſon Gouvernement. La révolte de *Khodadad* fournit l'occaſion à ceux qui la cherchoient de quitter *Kalil*, & de ſe retirer auprès de ſon ennemi. L'Hiver étant paſſé, le Sheik *Núro'ddin*, qui avoit été un des principaux Chefs du parti de *Timur*, ſe déclara ouvertement & alla joindre *Khodadad*. *Shah Malek*, qui étoit dans le même cas, ſe dépêcha de ſortir de Samarcande à grand bruit, & ayant paſſé le Gihon il ſe retira auprès de *Shah Rúkh*, qui gouvernoit Herat & le Khoraſſan. *Kalil Sultan* ſans s'embarraſſer de ceux qui l'abandonnoient, continua à obliger ceux qui lui demeuroient attachés (*a*). Khodadad *ſe révolte.*

Auſſitôt qu'*Allahdad* Gouverneur d'*Esbara* ou *Aspera*, ſur les frontieres de la Gétie, vers le Mogoliſtan, apprit ce qui ſe paſſoit, il délibéra avec ſes amis, qui lui conſeillerent de quitter cette place, & de retourner dans ſon Pays. Les Chefs des troupes qui étoient ſous ſes ordres, étant venus le lendemain lui rendre leurs devoirs à l'ordinaire, & recevoir ſes commandemens, il leur demanda en particulier ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Comme ces Officiers s'en rapporterent entiérement à lui, & promirent avec ſerment de ſuivre ſes ordres, il leur dit qu'il étoit déterminé à aller trouver *Kalil Sultan*, & les pria en même tems de reſter, pour obſerver les mouvemens des Mongols. Les choſes étant ainſi réglées, *Allahdad* partit *Démarches d'Allahdad.*

(*a*) *Arabshah*, Contin. de l'Hiſt. de Timur, p. 72-82.

Le regne de Kalil Sultan. partit le 17 de *Ramadan* de l'an 807 (*), avec ſes femmes, ſes enfans & tout ce qui lui appartenoit. Il marcha parmi les glaces & les neiges & arriva à *Kulatayuk*, où il reçut un ordre de *Kalil Sultan*, qui portoit, qu'il n'eût à ne rien entreprendre contre ſes intérêts, & à demeurer dans ſon Gouvernement d'*Esbara*.

Il va joindre le Rebelle. Cet ordre rompit toutes ſes meſures, mais pendant qu'il délibéroit ſur le parti qu'il devoit prendre, il arriva un Envoyé de *Khodadad*, qui lui conſeilloit de quitter *Esbara* & de ſe rendre auprès de lui le plutôt qu'il pourroit. Rien ne pouvoit venir plus à-propos pour le tirer de la perplexité où il ſe trouvoit; il ſe hâta donc d'aller joindre *Khodadad*, qui fut ravi de le voir. Ayant paſſé le Sihon à Kojende, ils s'avancerent vers Samarcande; quand ils furent arrivés à *Tiſek* ils commencerent à mettre à feu & à ſang le Pays, qui avoit joui des douceurs de la paix pendant tout le regne de *Timur*. Ceci arriva au mois de *Shawal* de l'an 807, & *Kalil Sultan* ne put empêcher ces ravages. En attendant les troupes qu'*Allahdad* avoit laiſſées à *Esbara*, craignant que les Mongols ne vinſſent les attaquer, délibérerent ſur le parti qu'elles prendroient. Les uns vouloient reſter, comme ils l'avoient promis, d'autres étoient d'avis d'abandonner ce poſte. A la fin la diſpute s'échauffa à un tel point entre les deux partis, que des paroles on en vint aux coups, & qu'il y eut un des Capitaines de tué. Le ſoir une partie des troupes ſortit de la place, ce qui obligea les autres à les ſuivre avec tous leurs effets. Quand ils arriverent auprès d'*Allahdad*, cet Emir, au-lieu de les reprendre d'avoir deſobéi à ſes ordres, s'excuſa de n'avoir pas accompli ſa promeſſe, ſous prétexte que *Khodadad* ou *Khodaydad* l'avoit prévenu, & les pria de demeurer avec lui juſqu'à ce qu'il ſe préſentât une occaſion favorable de ſe rendre à Samarcande (*a*).

Kalil *le recherche.* Cette avanture perſuada à *Khodadad*, que déſormais *Allahdad* & *Kalil* ſeroient irréconciliables, de ſorte qu'il commença à avoir de la confiance en lui & à prendre ſes avis. Ayant ſurpris une troupe de gens de ſervice de l'armée, il avoit envie de les paſſer au fil de l'épée; mais *Allahdad* lui repréſenta qu'il valoit mieux uſer de douceur, ſur-tout dans les commencemens, & qu'en les renvoyant il gagneroit peut-être l'amitié de leurs Maîtres: il goûta cet avis, & les renvoya honnêtement. *Kalil Sultan* dépêcha enſuite quelqu'un à *Allahdad*, pour le prier d'accommoder les différends qu'il avoit avec *Khodadad*, promettant de les ſatisfaire tous deux. On dit que ce qui avoit brouillé le Prince & *Khodadad*, c'eſt que *Kalil* ayant d'abord été placé dans les Provinces voiſines de *Khodadad*, *Timur* chargea ce dernier d'avoir l'œil ſur lui & de régler ſa conduite. Comme *Khodadad* étoit naturellement bruſque, ſévere & de mauvaiſe humeur, il traita le Prince avec rigueur & durement, ce qui irrita tellement *Kalil*, qu'il le fit empoiſonner; mais *Khodadad* s'en étant apperçu à tems, prit des remedes, & échappa au poiſon, dont il ſe reſſentit cependant toujours le reſte de ſa vie.

Il ſe rend à Samarcande. Depuis ce tems-là ils conçurent l'un pour l'autre une haine implacable, qui éclata enfin, & fut la ſource de bien des troubles dans l'Empire. *Allahdad*

(*a*) *Ibid.* p. 83 88.

(*) L'an 1404. Cette date eſt fauſſe. L'Auteur paroît avoir antidaté tous les événemens d'une année entiere.

dad montra la Lettre de *Kalil Sultan* à *Khodadad*, & fit ſerment ſur l'Alcoran avec les plus horribles imprécations „ de ne jamais quitter ſon ſervice ni „ changer de parti ; ajoutant, que s'il alloit à Samarcande, il feroit tous „ ſes efforts pour le reconcilier avec *Kalil Sultan*, mettre ſes affaires ſur un „ bon pied, & lui faire obtenir *Tumana* (*Tuman Aga* ſeconde Impératrice) „ une des femmes de *Timur* ". Après avoir endormi *Khodadad* par ces belles promeſſes, il alla trouver ſes amis à *Shakrûkhiya*, à deux journées de-là, & ayant paſſé le Sihon, il fit toute la diligence poſſible pour ſe rendre à Samarcande ; il avoit d'avance fait informer *Kalil Sultan* de ce qui s'étoit paſſé entre *Khodadad* & lui, en le priant d'envoyer une eſcorte au devant de lui, pour le mettre en ſûreté, en cas que *Khodadad* eût quelque ſoupçon de ſon deſſein & le fît pourſuivre. La choſe arriva effectivement, mais *Khodadad* s'y prit trop tard ; car *Allahdad* ne s'arrêta que pour ſe rafraîchir quelques momens, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à Samarcande.

Le regne de Kalil Sultan.

Kalil Sultan fut tranſporté de joie de le voir, & comme la place de premier Viſir étoit vacante, & que Sheikh *Núro'ddin*, *Shah Malek*, & tous les autres mécontens s'étoient retirés, ce Prince nomma à cette importante Dignité *Allahdad*, au préjudice de tous les autres Viſirs & Grands de l'Empire. Le nouveau Miniſtre eut bientôt rétabli l'ordre, & il envoya des troupes pour la garde des frontieres. Il avoit ſous lui pour la direction des affaires *Berendak*, *Argún Shah*, & un certain *Kayuk*, par les mains deſquels tout paſſoit. Cependant Sheikh *Núro'ddin* & *Khodadad* continuoient leurs ravages, & ſe rendirent à la longue maîtres des frontieres du Turkeſtan, des territoires de Sayram, Naſikand, Andekhan, Kojende, Shahrûkhiya, Otrar, Segnak, & de pluſieurs autres villes & Provinces. Ils paſſoient quelquefois le Gihon, & alloient ravager la Grande Bukharie, mais ils ne purent jamais s'y maintenir ; car *Kalil Sultan* paſſoit à ſon tour le fleuve, & les mettoit toujours en déroute (*a*).

Il eſt fait Viſir.

Dèſque les Mongols apprirent que *Timur* marchoit de leur côté avec une armée capable de s'ouvrir le paſſage par force, ils s'enfuirent & ſe diſperſerent ; les uns ſe retirerent dans des forts, & d'autres ſur le haut de montagnes inacceſſibles Les habitans de *Dasht*, & ceux qui étoient au Nord, chercherent auſſi leur ſûreté dans les Déſerts. Mais auſſi-tôt qu'ils furent inſtruits de la mort de *Timur* & des troubles qui s'étoient élevés dans ſes Etats, ils reprirent courage, & étant retournés dans leurs Pays ils réſolurent de profiter des circonſtances préſentes. Les Mongols ſe mirent les premiers en campagne, & étant tombés ſur *Eshara* & *Aſikol* ou *Aſſighul*, ils coururent les Provinces, juſqu'à ce qu'ils fuſſent voiſins de *Khodadad* ; ils l'obligerent à leur rendre toutes les places que *Timur* avoit conquiſes ſur eux, apres quoi ils firent alliance avec lui.

Les Mongols *ſe répandent.*

Cependant *Pir Mehemed*, couſin germain de *Kalil Sultan*, que *Timur* avoit déſigné ſon ſucceſſeur, partit de Kandahar à la tête d'une nombreuſe armée pour ſe rendre à Samarcande, & fit dire à *Kalil Sultan* & aux Seigneurs qui étoient avec lui, *que ſon ayeul l'ayant déclaré ſon ſucceſſeur, il trouvoit étrange que quelqu'un fût aſſez hardi pour ſe ſaiſir de la Capitale de l'Empire, qui n'appartenoit*

Pir Mehemed *arme.*

(*a*) *Ibid.* p. 88-94.

Le regne de Kalil Sultan.

partenoit qu'à lui ſeul, & pour s'oppoſer à ſon avénement au Trône. Kalil Sultan lui répondit. „ Que l'Empire dans la conjoncture préſente étoit ou héré-
„ ditaire, ou appartenoit par droit d'acquêt. Que ſi c'étoit le premier, ſon
Réponſe de Kalil. „ pere *Miran Shah* & ſon oncle *Shah Rukh* y avoient plus de droit qu'aucun
„ d'eux, & qu'en ce cas il pouvoit le garder, ſoit en vertu de leur ceſſion,
„ ſoit en qualité de leur Lieutenant (*). Que ſi c'étoit par droit d'acquêt;
„ *Pir Mehemed* n'avoit rien à y prétendre, puiſqu'il étoit éloigné, tandis que
„ lui *Kalil* étoit actuellement en poſſeſſion. Que pour ce qui étoit de la vo-
„ lonté de *Timur* on ne pouvoit la faire valoir, puiſqu'il s'étoit rendu lui-
„ même maître de tant de Provinces par la force, & que de ſon vivant il les
„ avoit partagées entre ſes fils & ſes petits-fils; que puiſque *Pir Mehemed* avoit
„ Kandahar en partage, il étoit juſte que lui *Kalil* gardât ce qu'il avoit con-
„ quis, ſur-tout les principaux de l'Empire l'ayant reconnu pour leur Souve-
„ rain. Que cependant, ſi ſon pere & ſon oncle conſentoient à reconnoître
„ ſes droits, il ne s'y oppoſeroit point".

Soutenue de la force.

Les Seigneurs de leur côté répondirent au meſſage de *Pir Mehemed* ſans convenir de ſes droits & ſans les conteſter. Seulement *Abdo'lwal*, le premier Docteur de la Grande Bukharie, déclara: „ que quoique *Pir Mehemed* fût le
„ ſucceſſeur nommé par *Timur*, le Ciel n'avoit point favoriſé ſa cauſe, par-
„ ceque ſi la fortune l'avoit deſtiné à l'Empire, il ſe ſeroit trouvé près de
„ la Capitale à la mort de *Timur*; qu'ainſi le meilleur parti pour lui étoit d'ê-
„ tre content de ce que Dieu lui avoit donné, & de ne pas le mettre au
„ hazard, en voulant s'emparer du bien d'autrui, de peur qu'il ne perdît le
„ corps, pour courir après l'ombre". On envoya ces réponſes. Mais *Kalil* jugea à propos d'employer des argumens plus efficaces, & mit ſur pied une puiſſante armée, qu'il envoya contre *Pir Mehemed*, ſous la conduite de ſon couſin Sultan *Huſſayn*, accompagné de *Kajuk*, d'*Argûn Shah*, d'*Allahdad* & d'autres Capitaines Getes. Ils partirent au mois de *Zu'lkaadeh* de l'an 807, & étant arrivés à Balkh, *Huſſayn* feignit qu'il étoit malade, & fit aſſembler tous les Généraux, comme pour délibérer avec eux ſur les opérations de la campagne. Quand ils furent rendus chez lui, il fondit ſur eux, & ordonna à ceux qu'il avoit placés à ce deſſein, de n'épargner aucun de ceux qui réſiſteroient. *Yuſef*, Capitaine de réputation qui avoit été Lieutenant de *Timur* à Samarcande, fut tué dans cette occaſion (*a*).

Sultan Huſſayn *ſe révolte.*

Sultan *Huſſayn*, qui étoit téméraire, violent & emporté, prit alors la qualité de Souverain, & ſe fit reconnoître par le Peuple. Les Officiers ne ſavoient que penſer ni que faire lorſqu'*Allahdad* reprenant ſes eſprits, dit tout haut, qu'il avoit un bon avis à lui donner, & le prenant à part il lui dit. „ Qu'il lui étoit entiére-
„ ment dévoué; que *Kalil Sultan* n'avoit aucun droit à l'Empire; que s'il lui
„ avoit fait part de ſes deſſeins, il auroit diſpoſé toutes choſes conformément
„ à ſes deſirs". *Huſſayn* le crut aveuglément, & le conſulta même s'il devoit faire mourir les autres. *Allahdad* lui allégua des raiſons plauſibles pour l'en détourner, & fut ſi bien le flatter & le prendre par ſon foible, qu'il l'en diſ-
ſua-

(*a*) *Arabſhah*, Contin. de l'Hiſt. de Timur, p. 94—103.

(*) Les Hiſtoriens Perſans diſent que *Shah Rukh* le confirma dans la poſſeſſion des Pays au Nord du Gihon.

ſuada; cependant il lui conſeilla pour ſa ſûreté de les tenir dans les fers.

Le regne de Kali Sultan.

Sultan Huſſayn ſuivit ſon conſeil, & les ayant obligés à lui prêter ſerment de fidélité, il reprit la route de Samarcande. Dans le même tems il fit ſavoir à *Kalil Sultan*, qu'il venoit reclamer une partie des Etats de ſon oncle, auſſi bien que les autres, & qu'il le défioit en raſe campagne. Ayant reçu de nouveau le ſerment de ſes Généraux il les mit en liberté, & les rétablit dans leurs différens poſtes. *Kalil Sultan*, à qui *Allabdad* avoit déja donné avis de ce qui ſe paſſoit, ſe mit d'abord en campagne pour aller au devant de *Huſſayn*, qui donna encore imprudemment le commandement de ſon aîle droite à *Allabdad*, & celui de l'aîle gauche à ſes deux compagnons. Lorſque les deux armées furent en préſence & prêtes à en venir aux mains, tous ces Chefs paſſerent du côté de *Kalil Sultan*, en ſorte que ſon Rival ſe voyant abandonné, ſe réfugia dans le Khoraſan auprès de ſon couſin *Shah Rúkh*, où il mourut peu après; ſi ce fut de poiſon ou de mort naturelle, c'eſt ce que l'on ignore (*a*).

Il eſt abandonné & s'enfuit.

Cependant *Pir Mehemed* avançoit toujours, & arriva à *Nakhshab*, nommée auſſi *Naſef* & *Karshi*, & *Kalil Sultan* ne tarda pas à ſe rendre avec ſes forces devant cette ville; il ſe donna une ſanglante bataille le 2 du mois de Ramadan de l'an 808. *Pir Mehemed* fut vaincu, & toute ſa famille tomba entre les mains du vainqueur. Cette victoire acquit beaucoup de réputation à *Kalil*, & ſembloit devoir l'affermir ſur le Trône; mais d'un côté *Jalalo'ddawlet* fils d'*Ahmed* Sultan de Bagdad, que *Kalil* avoit mis en liberté, profita des circonſtances pour s'échapper & ſe rendre dans l'Irak, qui avoit ſecoué, diſoit-on, le joug des Tartares: d'un autre côté *Pir Mehemed* de retour à Kandahar, mit de nouvelles forces ſur pied & repaſſa le Gihon pour tenter une ſeconde fois le ſort des armes; mais ſes troupes tournerent le dos preſque au premier ſignal du combat, & il ſe ſauva lui-même dans un château voiſin, nommé *Shaduman*. L'ennemi ayant d'abord inveſti la place, comme il n'avoit pas aſſez de monde pour la défendre, il fit monter le commun peuple ſur les murailles, qui parut avec des armes poſtiches faites à la hâte; les aſſiégeans prirent cette populace pour des ſoldats. Cette ruſe réuſſit quelque tems, mais ayant été à la fin découverte, il ne reſta d'autre reſſource à *Pir Mehemed* que de demander quartier, qui lui fut accordé; les deux Parties s'accommoderent, & renoncerent ſous ſerment à toute prétention ſur leurs Etats réciproques, & jurerent de vivre à l'avenir en bonne intelligence.

Pir Mehemed *eſt défait & renonce à ſes prétentions.*

Pir Mehemed s'en retourna à Kandahar, & peu de tems après *Pir Alitaza* ſon Viſir, qui l'avoit accompagné dans ſes deux expéditions, ſe révolta contre lui, & ſe mit en campagne avec ſes partiſans. *Pir Mehemed* s'avança à la tête de ſes troupes pour le combattre, mais il fut vaincu & fait priſonnier. Le Viſir rebelle ſonda les principaux de l'Etat en termes ambigus, & leur dit. „ Que le monde étant dans une grande confuſion, il y avoit des ſignes „ évidens de l'approche du grand & dernier Jour; c'eſt le tems des Ante„ chriſts, *dit-il*, les Fourbes & les Impoſteurs ſont les maîtres. *Timur*, qui „ étoit l'impoſteur boiteux, eſt mort. C'eſt à préſent le tems de l'*Impoſteur* „ *chauve*, & après lui viendra l'Impoſteur aveugle. Si le *Chauve* doit regner, „ c'eſt

Ses Etats uſurpés.

(*a*) *Ibid.* p. 103-108.

Le regne de Kalil Sultan.

„ c'eſt moi qui le ſuis". Comme perſonne ne lui fit de réponſe ſatisfaiſante, il s'adreſſa aux Gouverneurs des Provinces pour voir s'il réuſſiroit auprès d'eux; mais il eut beau faire, ils n'entrerent point dans ſes vues, & lui donnerent à entendre que chacun d'eux ſe croyoit auſſi digne de la couronne que lui. Le Viſir voyant qu'il ne pouvoit parvenir à ſes fins, prit le parti de ſe retirer auprès du Sultan de Herat; mais *Shah Rûkh*, bien loin de lui faire un accueil favorable, le punit de ſa trahiſon, & marcha enſuite à la conquête du Pays de Kandahar, qui ſe ſoumit à lui ſans réſiſtance (*a*).

Révolte des Kara Tatares.

Cette même année les Tartares de l'Anatolie, ou *Kara Tatares*, dont on a parlé plus haut, ſe mirent en campagne, & tâcherent de ſortir de la captivité où on les tenoit, ayant été donnés à *Argún Shah*. Ils traverſerent le Gihon ſur la glace, & quitterent le Karazm pour retourner dans leur Pays; mais comme les habitans s'oppoſerent de tous côtés à leur fuite, & qu'ils n'étoient pas plus unis entre eux que les troupes de l'Irak l'avoient été en pareil cas, ils eurent le même ſort, & demeurerent diſperſés dans le Pays.

Enſuite *Idekas*, ou *Ideku*, que *Timur* avoit fait Kan du Kipjak, vint du Nord avec une des plus nombreuſes armées, & entra dans les Provinces du Karazm, dont *Muſika*, établi par *Timur* en 1391, étoit encore Gouverneur. Cet homme effrayé de l'approche des Tartares, abandonna le Pays, & le laiſſa à l'Uſurpateur, qui s'avança avec ſa Cavalerie du côté de Bokhara, ravagea les environs, & s'en retourna après avoir donné la chaſſe aux Getes, c'eſt-à-dire aux troupes de *Kalil Sultan*, & leur avoir inſpiré beaucoup de terreur. Il donna le Gouvernement du Karazm à un nommé *Ankas*, après quoi tout fut tranquille dans ces quartiers-là.

Succès de Kalil Sultan.

Pendant que *Kalil Sultan* étoit occupé avec ſes forces contre *Pir Mehemed*, *Khodadad* & Sheikh *Núro'ddin*, profitant de ſon abſence, s'approcherent de Samarcande, mais les habitans leur fermerent les portes; & comme ils n'oſerent attaquer cette ville, ils pillerent tous les environs, & ſe retirerent. A ſon retour *Kalil* laiſſa un peu repoſer ſes troupes, & enſuite ſe mit en campagne avec une nombreuſe armée pour aller ravager leurs terres à ſon tour. Quand il arriva au Sihon *Shahrúkhiya* & *Kojende* ſe ſoumirent d'abord; il alla de-là aſſieger Tashkunt, qui capitula; enſuite il ſe mit à la pourſuite de ſes deux ennemis, qui fuyoient devant lui, épiant l'occaſion de le ſurprendre, ce qui penſa arriver à la fin. Une nuit, qu'il étoit dans un lieu nommé *Sarbekhan*, il s'avança ſeul devant le bagage; les eſpions qu'ils avoient dans ſon armée leur en donnerent avis, & ils envoyerent un détachement pour l'enlever; heureuſement pour *Kalil* un parti de ſa Cavalerie arriva, qui le tira d'un danger ſi imminent; les ennemis s'étant alors retirés dans les Déſerts, il renonça à la pourſuite, & retourna dans ſes Etats (*b*).

Retour du Sheikh Nûro'd-din, *qui eſt tué en trahiſon.*

Cependant, comme l'amitié entre *Khodadad* & Sheik *Nuro'ddin* n'étoit pas fort ſolide, ils ſe brouillerent, chacun d'eux voulant commander ſeul. Le dernier ſe retira du côté de *Sagnak*, dont il ſe rendit maître; & peu après il envoya demander pardon à *Kalil* du paſſé, le priant de lui rendre ſes bonnes graces. *Kalil* les lui accorda ſans peine, & pour lui donner une preuve de ſon affection, il lui envoya *Tumana*, une des femmes de *Timur*, & ils vécu-

(*a*) *Arabshah*, ubi ſup. p. 109–119. (*b*) *Ibid.* p. 96 & 120-122.

vécurent toujours depuis en fort bonne intelligence. Mais après que *Shah Rûkh* ſe fut emparé de Samarcande, *Shah Malek* vint à Sagnak, ſous prétexte de rendre viſite à *Núro'ddin*, & de renouveller leur ancienne amitié. Après des aſſurances mutuelles de ſincérité, *Núro'ddin*, à la priere de ſon prétendu ami, ſortit du château à cheval pour s'entretenir avec lui. S'étant embraſſés, ils s'entretinrent quelque tems en bons amis; enſuite *Shah Malek* retourna auprès de ſa ſuite, où il demeura juſqu'à ce que ſes gens euſſent rendu leurs devoirs à *Núro'ddin*. Il y avoit parmi eux un certain *Argudak*, homme puiſſant & robuſte, que *Shah Malek* avoit engagé à faire le coup qu'il méditoit. Quand *Argudak* s'approcha de *Núro'ddin*, il lui baiſa la main, mais en même tems le ſaiſiſſant au collet, il le tira de deſſus ſon cheval, le jetta par terre, & lui coupa la tête à la vue de tout le Peuple. Quand *Shah Rûkh* apprit cette lâche trahiſon, il en fut indigné, maudit *Shah Malek*, & le reprit avec beaucoup d'aigreur. Il fit rudement bâtonner *Argudak* en public, & fut très-long-tems ſans vouloir voir ni l'un ni l'autre. *Le regne de* Kalil Sultan.

Au mois de Safar de l'an 810 (1407) *Kalil Sultan* envoya un corps de troupes ſous la conduite d'*Allahdad*, & de quelques autres Capitaines pour rebâtir la ville de *Termed*, qui étoit demeurée enſévelie ſous ſes ruines depuis le regne de *Jenghiz Khan*. Ces Chefs partagerent l'Ouvrage entre eux, & en quinze jours de tems ils éleverent non ſeulement les murs à une ſi grande hauteur qu'il étoit impoſſible de les eſcalader, mais bâtirent des maiſons pour loger les habitans; enſuite ils firent dire aux deſcendans des anciens poſſeſſeurs de venir habiter la nouvelle ville (*); mais comme ils s'étoient établis dans les jardins & dans les plaines de l'ancienne ville, qui étoit environ à une lieue de la nouvelle, ils aimerent mieux reſter où ils étoient. *Allahdad* fit publier alors par tout le Pays, que ceux qui occuperoient les premiers les maiſons, en auroient la propriété: cet expédient lui réuſſit, bientôt la nouvelle *Termed* fut remplie d'habitans, & devint en peu de tems une ville floriſſante. *Termed rebâtie.*

Quand *Shah Rûkh* apprit ce qui ſe paſſoit, il envoya auſſi des troupes ſous la conduite de *Marzab*, frere de *Jehan Shah*, avec ordre de rebâtir un château, qu'on appelloit *le Fort des Indiens*, à l'extrémité du Khoraſan, ſur le bord du Gihon, vis-à-vis de *Termed*. Le fort fut achevé ſans aucune oppoſition de la part d'*Allahdad*, qui vécut toujours en bonne intelligence avec *Marzab*. *Puiſſance de* Shah Rûkh.

Sultan *Ahmed* & *Kara Yuſef* s'en retournerent auſſi enſemble dans l'Irak Arabique, & pendant que le premier ſe remit en poſſeſſion de Bagdad, le ſecond fit la guerre aux Getes (†), ſur leſquels il conquit l'Azerbejan, après les avoir défaits, & avoir tué le Mirza *Miran Shah*, comme nous le verrons dans la ſuite. L'Irak Perſique étoit tranquille ſous le Gouvernement de *Pir Omar*; mais un de ſes proches parens, nommé *Eskander*, ſe révolta contre lui, & s'empara du Trône, l'ayant vaincu & fait priſonnier, *Shah Rûkh* ſe mit

(*) L'ancienne ville étoit bâtie ſur une hauteur qui commandoit tout le Pays voiſin, & le Gihon paſſoit au pied du rocher ſur lequel les murs de la ville étoient bâtis; mais la nouvelle ville étoit dans une plaine, à quelque diſtance de la riviere. *Arabſhah.*

(†) C'eſt le nom qu'*Arabſhah* donne aux *Jagatais*, c'eſt-à-dire aux troupes de *Timur* & de ſes ſucceſſeurs.

Le regne de Kalil Sultan.

mit en campagne pour attaquer l'Uſurpateur, ſe ſaiſit de lui, le fit mourir, & prit poſſeſſion de ſes Etats. Par cette conquête tout l'*Ajem* (*) tomba ſous la puiſſance de *Shah Rúkh*, qui en jouit ſans concurrent; parceque *Timur* ſon pere avoit fait perir tous les Princes de quelque diſtinction de ce Pays-là, qui auroient pu lui faire de la peine (*a*).

Affaires de l'Irak.

Il ſemble y avoir quelque erreur dans cette relation qu'*Arabshah* donne de ce qui ſe paſſa dans l'Irak Perſique, au moins ne s'accorde-t-elle pas avec les Mémoires tirés d'autres Hiſtoriens. On a rapporté dans l'Hiſtoire du regne de *Timur Bek*, que ce Monarque avoit donné à *Miran Shah*, ſon troiſieme fils, le Gouvernement de l'Azerbejan, de l'Anatolie, & de la Syrie juſqu'à l'Egypte, & que ce Prince ayant perdu l'eſprit par une chûte, *Timur* conféra en 1404 ce Gouvernement à *Omar Mirza*, ſecond fils de *Miran Shah*, avec une juriſdiction plus étendue, les Gouvernemens de l'Irak Perſique & du Pars, que poſſédoient *Rúſtem* & *Pir Mehemed* ſon frere, ayant été ſoumis à ſon autorité. Lorſqu'après la mort de *Timur*, *Kalil Sultan* & *Pir Mehemed* ſe diſputoient la couronne, *Omar* attaqua *Abubecre* ſon frere ainé, qui avoit obtenu en 1403 Bagdad & l'Irak Arabique; il le ſurprit dans Sultanie, & le fit priſonnier. Mais *Abubecre* s'étant ſauvé de ſa priſon, ramaſſa des troupes, & obligea *Omar Mirza* de ſe réfugier auprès de *Shah Rúkh* dans le Khoraſan. *Shah Rúkh*, pour le dédommager de la perte de ſes Etats, lui donna *Aſtarabad* & le reſte de la Province de Mazandéran pour ſa ſubſiſtance; mais comme il étoit d'un caractere inquiet & remuant, *Shah Rúkh* fut obligé de le mettre à la raiſon par la force des armes. *Omar* s'enfuit du côté de Samarcande; mais pourſuivi par les troupes de ſon oncle, il fut enfin arrêté & tué ſur le bord de la riviere de Morgab, à quelques lieues au Nord de Herat (*b*). Le *Pir Omar* d'*Arabshah* eſt certainement l'*Omar Mirza* des Hiſtoriens Perſans. Cet Auteur paroît avoir pris *Ali Eskander* fils d'*Omar Sheikh*, à qui *Timur* donna en 805 le Gouvernement de Hamadan, & des Pays voiſins, pour *Abubecre* frere d'*Omar Mirza*, & la mort d'*Eskander* pour celle d'*Omar*. Les extraits que nous avons des Hiſtoriens Perſans ne diſent point que *Shah Rúkh* ſe ſaiſit des Etats d'*Omar*, dans le tems de la fuite ou de la mort de ce Prince; cependant, comme nous le trouvons en poſſeſſion de l'Irak Perſique, dans le tems qu'il s'empara des Provinces au-delà du Sihon, il eſt à préſumer qu'il s'en étoit rendu maître dans l'une ou dans l'autre de ces circonſtances.

Troubles à Samarcande.

Vers ce tems-là, les Etrangers, qui depuis quelques années étoient venus en foule s'établir à Samarcande, commencerent à quitter cette ville à cauſe que les vivres y étoient rares & fort chers. Les uns ſe retirerent avec permiſſion, & les autres ſecrettement. L'abondance étant revenue, les habitans goûterent les douceurs de la paix, mais cette tranquillité ne dura pas long-tems. *Kalil Sultan* avoit épouſé *Shadi Mulk*, dont on a parlé, & il en étoit ſi épris, qu'elle diſpoſoit de tout à ſon gré, & qu'il ne faiſoit rien que par

(*a*) *Arabshah*, l. c. pag. 122–128.

(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 20 & 691. art. *Abubecre* & *Omar Mirza*.

(*) C'eſt-à-dire le Pays des Barbares; c'eſt le nom que les Arabes donnent à l'Iran ou à la Perſe en général.

par ſes conſeils. Cette Princeſſe avoit un ancien domeſtique, qui s'appelloit *Baba Termes*, homme de baſſe naiſſance, louche, qui avoit le viſage tout boutonné, groſſier & ſans éducation. A ſon élevation ſes domeſtiques eurent part à ſa bonne fortune, & *Baba Termes*, qui en étoit le principal, devint un homme important; du gouvernement des affaires de ſa Maîtreſſe il paſſa bientôt aux premieres Charges de l'État, & à la fin il diſpoſa de tout comme il lui plut, ſans aucun égard ni pour *Allahdad* ni pour *Argún Shah*, dont il mépriſoit ſouvent les ordres. *Le regne de* Kalil Sultan.

Ces deux Seigneurs, indignés d'être traités ainſi par un homme de rien, ne trouverent pas de meilleur expédient, que d'informer *Khodadad* de l'état des choſes, & de lui conſeiller de marcher droit à Samarcande, l'aſſurant qu'il pouvoit le faire ſans le moindre danger. *Khodadad* les crut, mais il marcha lentement juſqu'à *Ouratapa*. Auſſitôt que *Kalil Sultan* apprit ſa marche, il aſſembla une nombreuſe armée & l'envoya au-devant de l'ennemi, ſous le commandement d'*Allahdad* & d'*Argún Shah*. Ces deux Généraux ſe mirent en campagne, mais au-lieu de combattre les rebelles, ils demanderent encore des troupes, & enfin ſolliciterent *Kalil* de ſe rendre en perſonne à l'armée, comme le moyen le plus ſûr de repouſſer efficacement l'ennemi. Ce Prince crédule, ne ſoupçonnant point de trahiſon, ſe mit d'abord en chemin avec ſes Courtiſans; *Allahdad* en donna avis à *Khodadad*: Celui-ci marcha toute la nuit, rencontra *Kalil Sultan* près de Sultanie, petite ville bâtie par *Timur*, & l'enveloppa lui & toute ſa ſuite, avant qu'ils ſoupçonnaſſent le moindre danger (*a*). *Sultan Kalil eſt trahi.*

Le Prince & ceux qui l'accompagnoient ſe défendirent vaillamment; mais comme ils n'étoient qu'une poignée de monde, ils furent bientôt défaits, & après que la plupart eurent été tués, *Kalil Sultan* tomba entre les mains de ſon ennemi, qui le mena à ſon camp. Quand il y fut arrivé, *Khodadad* proteſta avec les ſermens les plus ſolemnels, qu'il n'avoit aucun deſſein de lui nuire le moins du monde, & qu'il lui donneroit bientôt des preuves inconteſtables de ſa ſincérité. Il exigea cependant que *Kalil Sultan* envoyât ordre à *Allahdad* & à ceux qu'il commandoit de ſe remettre entre ſes mains ſans la moindre réſiſtance, ce qui fut fait. *Khodadad* s'étant ainſi rendu maître de toutes les forces du Pays s'avança vers Samarcande, ſans daigner faire la moindre attention à *Allahdad* & à ſes partiſans; ce Général reconnut trop tard qu'il étoit déçu dans ſes eſpérances & perdu ſans reſſource. Cette révolution arriva l'an 812. *Et fait priſonnier.*

Auſſitôt que *Khodadad* fut arrivé à Samarcande il y bouleverſa tout, & ne laiſſa rien ſubſiſter de ce qui étoit établi; il fit prendre à un fils, qu'il avoit nommé *Allahdad*, le titre de Sultan (*), & en peu de tems changea entierement la face du Royaume. Quand *Shah Rukh* apprit ces fâcheuſes nouvelles, il réſolut de venger l'affront fait à ſa famille, & donna ordre d'aſſembler toutes ſes forces. En attendant il détacha *Shah Malek* avec une puiſſante armée pour arrêter les progrès de la rebellion, & ſuivit bientôt en perſonne *Uſurpation de* Khodadad.

(*a*) *Ibid.* p. 129-135.

(*) Peut être faut-il lire *Khan*; car *Kalil* avoit auſſi nommé un Khan, pour conſerver une ſucceſſion apparente dans la famille de *Jenghiz Khan*.

Le regne de Kalil Sultan.

ſonne avec le reſte de ſes troupes. *Khodadad* ayant eu avis de la marche d'un ennemi ſi formidable, jugea à propos de penſer de bonne heure à ſe mettre en ſûreté, parcequ'il ne ſe ſentoit pas en état de réſiſter à une ſi grande puiſſance, & qu'il craignoit que ſes partiſans l'abandonnaſſent ou le livraſſent à *Shah Rúkh*. Il ſe ſaiſit de toutes les richeſſes qu'il put trouver & de tous les autres effets de prix qu'il put emporter, & partit pour *Andekhan*, laiſſant *Allahdad*, *Argún Shah* & *Baba Termes* enfermés dans le château de Samarcande, parcequ'il ne voulut pas avoir l'embarras de les mener avec lui.

Il s'enfuit de Samarcande *avec* Kalil Sultan.

Quoiqu'il traînât *Kalil Sultan* à ſa ſuite, il laiſſa à Samarcande ſa chere *Shadi Mulk*, qu'il avoit dépouillée de toute ſa grandeur, & réduite bien bas. Après le départ de l'Uſurpateur, Samarcande demeurée ſans Chef fut obligée de pourvoir à ſa ſûreté du mieux qu'il lui fut poſſible. *Allahdad* & *Argún Shah* vouloient aller au-devant de *Shah Rúkh* pour le combattre, mais *Abdo'lwal* ſoutenu de la populace ne voulut pas y conſentir. Ce Docteur avoit un grand crédit parmi le petit peuple, & pendant le court interregne il diſpoſoit de tout à ſon gré. Il ne ceſſa point d'animer le peuple contre *Allahdad* & ſes compagnons juſqu'à l'arrivée de *Shah Malek* & de *Shah Rúkh*. Dès que ce Prince parut, les habitans allerent à ſa rencontre, & le conduiſirent dans la ville avec des acclamations de joie. Il rétablit bientôt l'ordre, & ayant fait arrêter *Allahdad* & ſes collegues, ils furent punis de mort, après qu'on leur eut fait ſouffrir les plus cruels tourmens. Pour ce qui eſt de *Baba Termes* on le garda encore pour lui faire recevoir dans cette vie la juſte peine dûe à ſes crimes. Mais il éluda les deſſeins qu'on avoit contre lui; un jour qu'on le menoit à un endroit où il prétendoit avoir caché un tréſor, étant arrivé auprès d'un étang fort profond, il s'échappa des mains de ſes Gardes, & ſe précipita dans l'eau, où il ſe noya à leur vue (*a*).

Shah Rûkh *s'empare de cette Ville.*

Quand les choſes furent un peu réglées, *Shah Rúkh* alla viſiter le tombeau de ſon pere, où il fit faire toutes les cérémonies qu'on avoit déja obſervées. Il fit enſuite tranſporter dans des magazins toutes les richeſſes, les armes & ce qui étoit de quelque prix, dans ce tombeau; il s'empara de tous les tréſors qu'on put trouver, faiſant fouiller dans les endroits les plus cachés. Ses Officiers s'étant ſaiſis à la fin de *Shadi Mulk* lui firent toutes ſortes d'outrages; ils la mirent à la queſtion pour lui faire découvrir ſes richeſſes, & quand ils l'eurent dépouillée de tout, ils la traînerent chargée de chaînes par toute la ville de Samarcande, en l'accablant d'injures comme la plus infame des créatures. Cependant *Khodadad* étant arrivé à *Andekhan*, entra en compoſition avec *Kalil Sultan*, à qui il promit de ne jamais lui faire de mal, l'aſſurant que le malheur qui lui étoit arrivé, n'étoit qu'un effet de la perfidie d'*Allahdad* & d'*Argún Shah*. Il lui fit valoir cette découverte comme une preuve de ſa bonne foi; il ne laiſſa pas cependant de rappeller à ce Prince qu'il avoit voulu l'empoiſonner, mais il lui déclara en même tems que bien loin d'avoir deſſein de s'en venger, il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour le rétablir dans ſes Etats.

Khodadad *fait ſuite.*

Khodadad fit enſuite faire le Kotbah au nom de *Kalil Sultan* dans tout le Turkeſtan; il le laiſſa à Andekhan, & partit pour aller demander du ſecours aux

(*a*) *Ibid.* p. 135-141

aux Mongols (*) en faveur de ce Prince. On a vu plus haut, qu'après la mort de *Timur* les Mongols avoient fait un Traité avec *Khodadad*; ils avoient auſſi envoyé des Ambaſſadeurs à *Kalil Sultan* avec de riches préſens, & ce Prince les avoit reçu très-civilement, & les avoit congédiés comblés de ſes bienfaits. Cette bonne intelligence entre lui & les Mongols avoit été ſoigneuſement cultivée depuis ce tems-là, de ſorte qu'auſſitôt que *Khodadad* fut arrivé chez eux, ils s'aſſurerent de lui, & en donnerent avis à *Kalil Sultan*, & lui firent dire „ qu'ils étoient prêts à obéir à ſes ordres, ſoit en faiſant „ mourir *Khodadad*, comme l'Auteur des diſgraces qu'il eſſuyoit, ſoit en lui „ envoyant par cet Emir le ſecours qu'il avoit demandé en ſon nom ". *Kalil* répondit aux Mongols, en leur dépeignant le triſte état dans lequel *Khodadad* „ l'avoit réduit; ajoutant „ qu'il ſe ſervoit à préſent de lui *Kalil* comme „ d'un bouclier, pour repouſſer les traits de ſa mauvaiſe fortune. Que „ comme ils étoient mieux inſtruits que lui des deſſeins de *Khodadad*, il s'en „ rapportoit à eux ſur ce qu'ils croiroient devoir faire dans cette occaſion ". Sur cette réponſe les Mongols couperent la tête à *Khodadad*, & l'envoyerent au Sultan.

Le regne de Kalil Sultan.

Depuis ce tems-là *Kalil* demeura ſur les frontieres du Turkeſtan, où il s'occupoit à faire des élégies en Perſan ſur l'abſence de ſa chere *Shadi Mulk*. Enfin, ne pouvant plus ſupporter d'être éloigné d'elle, il ſe rendit à Samarcande, & ſe remit entre les mains de ſon oncle. *Shah Rûkh* le reçut fort bien, & ſans rappeller ce qui s'étoit paſſé il lui rendit l'objet de ſa tendreſſe. Ce Prince partit enſuite de Samarcande, où il laiſſa ſon fils *Ulugh Bek* pour gouverner cette Province; il emmena avec lui *Kalil Sultan* à qui il donna dans la ſuite le Gouvernement du Pays dépendant de Ray (†); mais il ne jouit pas long-tems de cet établiſſement, car il mourut peu après du poiſon que ſon oncle lui fit donner ſecrettement, & ſa mort mit fin aux troubles qui avoient agité l'Empire. *Shadi Mulk* ne put ſoutenir ce nouveau malheur, elle ſe coupa la gorge, & fut enterrée à Ray dans un même tombeau avec ſon infortuné mari (*a*).

Kalil Sultan réſigne l'Empire.

Sa Mort.

CHAPITRE VII.

Le Regne de Shah Rukh.

LA Conquête ou pour mieux dire la ſoumiſſion volontaire de la Grande Bukharie rendit *Shah Rûkh* paiſible poſſeſſeur de la plus grande partie de l'Empire de ſon pere *Timur*; il ſe vit maître non ſeulement de ce vaſte Pays, mais encore du Karazm, du Khoraſan, de Kandahar, d'une partie de

(*a*) *Arabshah*, ubi ſup. p. 141-145.

(*) Les Hiſtoriens Perſans diſent, que *Khodadad* appella *Shama Jehan*, Roi des Mongols, pour prendre poſſeſſion des Etats de *Kalil Sultan*; mais que ce Prince punit le traître, & envoya ſa tête à *Shah Rûkh*. Voy. *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 770, art *Schah Rokh*

(†) Les Hiſtoriens Perſans diſent, qu'il lui donna les Provinces de l'Irak Perſienne & de l'Azerbejan, en échange des Provinces au Nord du Gihon, dont il inveſtit *Uluk Bek* ou *Oluk Bei*, *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 770. art. *Schah Rokh*.

Le regne de Shah Rûkh.

de l'Indoſtan, du Jorjan, du Mazanderan, de l'Irak Perſique, du Pars, du Kerman, en un mot de tout l'Iran ou de la Perſe en général juſqu'à l'Azerbejan, qui étoit alors entre les mains du Turcoman *Kara Yuſef* (*a*). Il paroît par-là, que lorſque *Kalil Sultan* renonça à l'Empire en faveur de *Shah Rûkh*, ce dernier ne poſſédoit gueres plus que la moitié des Etats de ſon pere, au midi du Gihon ou Amu; il faut à-la-vérité convenir, que les Pays à l'occident de l'Irak Perſique, n'étoient pas entierement ſoumis à ce Conquérant, qui les partagea en 805 entre les trois fils ainés de *Miran Shah*, *Abubecre*, *Omar* & *Kalil Sultan*. Il donna au premier l'Irak Arabique; *Omar* eut en partage l'Azerbejan, l'Anatolie & la Syrie, comme nous l'avons dit plus haut, & *Kalil Sultan* eut pour ſa part l'Arménie, Arran, la Géorgie & Trébiſonde. Il faut donc voir comment ces Princes perdirent les Etats qui leur étoient échus.

Omar *s'empare de l'*Irak.

Quand *Timur* donna à *Abubecre* l'Irak Arabique, ce Pays étoit entre les mains de *Kara Yuſef*, qui s'en étoit emparé à ſon retour de Syrie où l'approche de *Timur* l'avoit fait fuir; quelque mécontentement contre le Sultan *Ahmed* lui fournit un prétexte de le chaſſer de cette Province; mais *Abubecre* s'étant avancé avec des forces ſupérieures, obligea le Turcoman d'abandonner l'Irak, & il rebâtit Bagdad par ordre de ſon grand-pere. Après la mort de *Timur*, *Omar* ayant envie de joindre les Etats de ſon frere aux ſiens, lui déclara la guerre, & l'ayant ſurpris dans Sultanie il le prit priſonnier; de ſorte que l'Irak Arabique & Bagdad, qui en étoit la Capitale, tomberent entre les mains d'*Omar* (*b*). Quelque tems après Sultan *Ahmed*, que le Sultan d'Egypte avoit mis en liberté avec *Kara Yuſef*, ayant appris la nouvelle de la mort de *Timur*, ſe gliſſa ſecrettement dans Bagdad avec quelques-uns de ſes amis, tous déguiſés, & ayant excité une ſédition contre le Gouverneur qu'*Omar* y avoit mis, le peuple le chaſſa, & proclama *Ahmed* Sultan.

Abubecre *la recouvre.*

Sur ces entrefaites *Abubecre* ſe ſauva de priſon, leva des troupes, & chaſſa *Omar* de ſes Etats, dont il ſe rendit bientôt maître; pendant qu'il étoit occupé au ſiége d'Iſpahan, vers la fin de l'an 808, l'Emir *Ibrahim* vint de Shirvan (*) & ſe ſaiſit de la ville de Tauris; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner à l'approche de Sultan *Ahmed*, qui rentra ainſi en poſſeſſion de tous ſes Etats. Cependant *Ibrahim* ayant pris Iſpahan (†) en 809 (1405) contraignit *Ahmed* de quitter Tauris & de ſe retirer à Bagdad, & *Omar* ayant été tué peu de tems après dans le Khoraſan par les troupes de *Shah Rûkh*, *Abubecre* reſta par ſa mort paiſible poſſeſſeur de Tauris. Mais quelque brave que fût ce Prince il fut malheureux, & ne jouit pas long-tems de ſes Etats & de ceux de ſon frere *Omar*. *Kara Yuſef*, après avoir obtenu ſa liberté du Sultan d'Egypte, s'étoit rendu maître avec ſes Turcomans d'une grande partie

(*a*) *Ibid.* p. 146. (*b*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 20 & 691. Art. *Abubecre* & *Omar Mirza.*

(*) Il y a de l'apparence que c'eſt Sheikh *Ibrahim*, Roi de Shirvan, dont il eſt parlé plus bas. Mais il y a tant de confuſion, ſoit dans les Auteurs Originaux, ſoit dans ceux qui en ont donné des extraits, qu'il n'eſt preſque pas poſſible d'accorder l'hiſtoire d'un de ces Princes avec celle de l'autre, ni même de la concilier avec elle-même.

(†) Peut-être *Ibrahim* eſt-il nommé ici par abus pour *Abubecre*, ou que ce Prince étoit-là en qualité d'auxiliaire du ſecond, que nous avons vu peu auparavant occupé au ſiége de cette ville.

tie de l'Irak Arabique & de la Méſopotamie : profitant des diviſions qui regnoient entre les autres Princes, il entra dans l'Azerbejan avec des troupes fraîches & aguerries pour la conquérir. *Abubecre* s'avança à la tête de ſes troupes pour le repouſſer, & en 810 (1407) il donna deux batailles aux Turcomans ſur les bords de l'Euphrate (*) qu'il perdit: ſon pere *Miran Shah*, qui l'accompagnoit dans cette expédition, fut tué à la premiere. *Le regne de* Shah Rûkh.

Après la ſeconde défaite *Abubecre* s'enfuit dans le Kerman, & de-là dans le Sejeſtan ou Siſtan; il y leva de nouvelles forces, & ſe mit en campagne pour venir de nouveau attaquer les Turcomans dans l'Azerbejan, mais il fut tué en chemin (*a*) (†). En attendant *Kara Yuſef* pouſſa ſes conquêtes, & en deux ou trois ans ſe rendit entierement maître de cette Province. Ayant mis Tauris en état de défenſe il en partit pour marcher contre *Kara Ozman Bayanduri* ou de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui étoit maître de *Diarbekir*, mais il l'abandonna à l'approche de ſon ennemi (*b*). Pendant l'abſence de *Kara Yuſef*, Sultan *Ahmed* qui ne pouvoit ſupporter la perte de l'Azerbejan, qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres, ſe mit en devoir en 812 de s'en remettre en poſſeſſion, & l'année ſuivante il ſurprit Tauris, où il ne trouva aucune réſiſtance. *Kara Yuſef* n'eut pas plutôt appris le mauvais tour qu'*Ahmed* lui avoit joué, qu'il s'avança avec une puiſſante armée contre le Sultan, qu'il battit à deux lieues de Tauris d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de ſe cacher dans un jardin; y ayant été découvert *Yuſef* le fit mourir la même année 813, par le conſeil des Seigneurs de l'Irak, qui étoient irrités contre lui. Kara Yuſef *en fait la conquête.*

Kara Yuſef entra enſuite en 815 dans la Géorgie, dont il tua le Roi nommé *Conſtantin*, & il emmena Sheikh *Ibrahim* Roi de Shirvan priſonnier à Tauris (*c*). Il paroît par ce qu'on vient de rapporter, que ce Turcoman ſe rendit maître de la plus grande partie des Pays que *Timur* avoit donnés à ſes petits-fils *Omar Mirza* & *Kalil Sultan*, dont le dernier ſemble avoir abandonné ceux qui lui étoient échus, pour s'aſſurer de l'Empire à Samarcande. Et il y a beaucoup d'apparence, que le reſte de ces Pays retourna ſous l'obéiſſance de ſes anciens Maîtres; la Syrie ſous celle du Sultan d'Egypte, l'Anatolie ſous celle des Empereurs Othomans, ou peut-être que les Princes voiſins s'en emparerent. Quoi qu'il en ſoit, *Kara Yuſef* pouſſa ſes conquêtes du côté de l'Orient, & prit Sultanie, Kazbin, & d'autres villes de l'Irak Perſienne. *Et d'autres Pays.*

Shah Rûkh ne manquoit pas d'envie de ſe reſſentir de ces entrepriſes, & de venger la mort de *Miran Shah* ſon frere; mais comme il étoit occupé d'un autre côté, il ne put s'oppoſer aux progrès du Turcoman avant l'an 821 (1418) qu'il ſe mit en campagne à la tête d'une puiſſante armée pour attaquer ſes Etats. Shah Rûkh *lui fait la guerre.*

(*a*) *Mirkond* & *Kondemir* ap. *D'Herbelot*, p. 320 & 150, art. *Abubecre* & *Avis*, & *Teixeira*, p. 321, 324. (*b*) *Ibid.* (*c*) *D'Herbelot*, p. 150.

(*) Suivant les apparences dans le voiſinage de Bagdad ou de Hella. *Teixeira*, d'après *Mirkond*, parle d'une bataille donnée dans le voiſinage de *Nakhivan* près de l'Araxe qu'*Abubecre* perdit; ce qui fit tomber Tauris entre les mains de *Kara Yuſef*.

(†) C'eſt ainſi que le rapporte *Teixeira*, qui a donné un extrait de l'Hiſtoire de *Mirkond*; mais *D'Herbelot*, qui cite *Khondemir* & *Mirkond* dans l'article d'*Abubecre*, dit qu'il mourut dans le Sejeſtan, après avoir ramaſſé inutilement quelques troupes; mais dans l'article de *Cara Joſeph*, il rapporte que ce Turcoman, après avoir tué *Abubecre* dans une bataille proche de *Nakhsbivan*, tua enſuite ſon pere *Miran Shah*. Cette variété vient ſans-doute d'un défaut d'attention.

Le regne de Shah Rûkh.

Etats. Auſſitôt que la nouvelle en parvint à *Kara Yuſef*, qui étoit en marche pour aller à *Antab*, ville de Syrie proche d'Alep, il retourna ſur ſes pas pour faire tête au Sultan, mais il mourut en chemin à *Ojan* ou *Ujan* près de Tauris (*a*). D'autres diſent que *Shah Rûkh* défit le Turcoman en trois batailles (*b*). Après la mort de *Kara Yuſef*, arrivée en 824, l'Emir *Eskander* ſon fils continua la guerre contre le Sultan, ayant été vaincu dans le Diarbekir, *Eskander* ſe retira du côté de l'Euphrate, pendant que le Vainqueur marcha à Tauris; mais les habitans refuſerent de lui ouvrir les portes, & jugeant qu'il s'y arrêteroit inutilement, il s'en retourna dans le Khoraſan, & *Eskander* revint dans ſa Capitale.

Victoires de ce Sultan.

En 826 ce Prince s'avança vers Sultanie, & s'en empara; *Shah Rûkh* l'ayant appris, marcha encore du côté de Tauris, où il battit *Eskander*, qui ſe retira vers le Rûmeſtan ou l'Anatolie; *Shah Rûkh* ne put cependant ſe rendre maître de Tauris. Il retourna dans le Khoraſan pour recruter ſon armée, & enſuite alla à Ray dans l'Irak qu'il prit. *Jehan Shah*, frere d'*Eskander*, vint l'y trouver, s'accommoda avec lui, & reçut l'inveſtiture de l'Azerbejan en qualité de tributaire. *Jehan Shah* arma alors contre ſon frere, qui s'étant ſauvé à *Alenjak* y fut tué par ſon propre fils en 841 (1437). Quoique l'Hiſtoire du regne de *Shah Rûkh* ait été écrite en détail par les Hiſtoriens Orientaux (*) & qu'elle ſoit remplie de grands événemens, nous n'en ſavons gueres davantage que ce que nous avons rapporté.

Ses autres actions.

Quoique *Pir Mehemed Jehangbir* eût été nommé ſucceſſeur de *Timur*, & que *Kalil Sultan* ait été pendant quatre ans maître de la Capitale de l'Empire & des Provinces au Nord du Gihon, les Hiſtoriens regardent cependant *Shah Rûkh* comme le ſucceſſeur immédiat de ce Conquérant, & placent le commencement de ſon regne en 807 (1404). L'année ſuivante il rétablit la fameuſe fortereſſe ou le château de Herat, nommé *Ekhtiaro'ddin*, que ſon pere avoit autrefois détruit, & il y employa ſept-mille hommes. Il fit rebâtir auſſi les murailles de la ville, & celles de *Maru*, qui n'avoient pas été relevées depuis le tems de *Jenghiz Khan*.

Origine de ſon nom.

Les Hiſtoriens appellent ce Prince Mirza *Shah Rûkh*, ou *Shah Rûkh Mirza*, & *Shah Rûkh Bahader*, c'eſt-à-dire *le vaillant*. *Timur*, ſon pere, lui donna le nom de *Shah Rûkh*, parcequ'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince dans le tems qu'il jouoit aux Echecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent *Shah Rûkh*; qui eſt lorſque le *Roc*, que nous appellons la *Tour*, & que quelques-uns veulent être le Chevalier, a donné échec au Roi.

Sa Mort.

Shah Rûkh mourut l'an 850 de l'Hégire, 1446 de J. C. dans la ville de Ray, à l'âge d'environ ſoixante-onze ans, après en avoir regné quarante-trois.

Ses Enfans.

Il eut cinq fils, *Ulug Beg* qui lui ſuccéda, *Abu'l Fetag Ibrahim*, *Bayſankar*, *Soyûrgatmish* & *Mohammed Jûki*, qui à l'exception de l'aîné moururent du vivant de leur pere. *Abu'l Fetah Ibrahim* gouverna le Pars ou la Perſe proprement dite pendant vingt-ans, & mourut en 838. Ce Prince laiſ-

(*a*) *Teixeira*, p. 321. (*b*) *D'Herbelot*, art. *Schah Rokh*, p. 770.

(*) *Sharifo'ddin Ali*, Auteur de l'Hiſtoire de *Timur Bek*, a auſſi écrit celle de *Shah Rûkh*. voy. *Hiſt. de Timur Bek*, T. IV. p. 303. Il y en a encore une de la main d'*Abdo'lrazzak Ebn Jalalo'ddin Ishak Al Samarcandi*, dont on attendoit la Traduction par Mr. *Galland*, mais elle n'a jamais paru. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 770. art. *Schah Rokh*.

laiſſa dans la ville de Shiraz pluſieurs ouvrages qui ont conſervé ſa mémoire, & entr'autres un fameux *Madraſſah* ou College, qui porta le nom de *Dar al Safá*, ou Maiſon de joie & de plaiſir. On a pluſieurs petites pieces de Poëſie & des inſcriptions de la façon de ce Prince, & ce fut à lui que *Sharifo'ddin Al Yezdi*, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoriens Perſans, dédia en 828 l'Hiſtoire de *Timur*, intitulée *Doffer* ou *Zaffer Nameh*, c'eſt-à-dire le *Livre des Victoires*, qu'il avoit compoſée par ſon ordre. Mirza *Bayſankar* ou *Bayſangar*, qui mourut un an avant ſon frere *Ibrahim*, laiſſa trois fils, Mirza *Alao'ddawlet*, Sultan *Mohammed Mirza* pere de *Yadighiar*, & Mirza *Baber Abu'l Kaſſem*. *Soyúrgatmish* commandoit dans le Pays de Gazna & aux Indes; il mourut avant ſes deux ainés en 830. Mirza *Mohammed Júki*, le cinquieme & dernier fils de *Shah Rûkh*, dont les Hiſtoriens faſſent mention, mourut en 848, deux ans avant ſon pere (*a*).

Le regne de Shah Rûkh.

*Les Regnes d'*Ulug Beg, *de ſon fils* Abd'ollatif, *& de Sultan* Abd'olla.

Apres la mort de *Shah Rúkh*, l'Empire de *Timur* fut agité de nouveaux troubles; ſes trois petits-fils, fils de *Bayſankar*, le troiſieme de ſes enfans, ſe ſaiſirent chacun d'une partie de ſes Etats. *Alão'ddawlet* l'ainé de ces Princes ſe rendit maître du Khoraſan; *Mohammed*, qui étoit le ſecond garda l'Irak Perſienne & le Pars, dont il étoit Gouverneur; & *Abu'lkaſſem Baber* en fit autant du Jorjan & du Mazanderan; enſorte qu'il ne reſta à Mirza *Mohammed*, ſurnommé *Ulug Beg*, ou le Grand Seigneur, fils aîné & ſucceſſeur de *Shah Rúkh*, que les Pays au Nord du Gihon & le Turkeſtan, qu'il avoit gouvernés depuis quarante ans, c'eſt-à-dire pendant tout le regne de ſon pere dans ces Contrées.

Ulug Beg. 851. 1447.

Dès qu'*Alão'ddawlet* apprit la mort de ſon ayeul, il ſe ſaiſit de Herat, Capitale du Khoraſan, ſous prétexte d'y commander de la part de ſon oncle *Ulug Beg*. Il y trouva de grands tréſors qu'il pilla, & tint priſonnier *Abd'ollatif*, fils aîné d'*Ulug Beg*, qui étoit fort jeune. *Ulug Beg* envoya des Ambaſſadeurs à ſon neveu pour traiter de la paix avec lui, & pour retirer ſon fils de ſes mains. Mais cette paix dura peu; car *Ulug Beg* ne pouvant ſouffrir qu'*Alão'ddawlet* demeurât en poſſeſſion du Khoraſan, ſur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, marcha l'année ſuivante, accompagné de ſes deux fils *Abdo'llatif* & *Abdolaziz*, à la tête d'une puiſſante armée pour l'attaquer; il lui donna bataille à *Morgab*, à quatorze paraſanges de Herat. *Alão'ddawlet* ne put ſoutenir le choc des armes de ſon oncle, fut entierement défait, & ſe vit contraint de ſe retirer auprès de *Baber* ſon frere, pendant qu'*Ulug Beg* entra triomphant dans Herat, & monta ſur le Trône de ſon pere *Shah Rúkh*. Il n'y demeura pas long-tems tranquille. *Alão'ddawlet* & *Baber*, ayant mis une groſſe armée ſur pied, réſolurent de le chaſſer du Khoraſan, s'il leur étoit poſſible. *Ulug Beg* ſortit de Herat, alla au devant d'eux, les força d'abandonner *Aſtarabad*, dont ils s'étoient déja rendus maîtres, & les obligea de ſe réfugier tous deux auprès de leur autre frere Sultan *Mohammed*, qui regnoit dans l'Irak Perſienne. *Ulug Beg*, content de les avoir mis en fuite,

Défait ſes neveux.

(*a*) *D'Herbelot*, p. 770. art. *Schah Rokh.*

Le regne d'Ulug Beg.

te, retourna à Herat, où ſa préſence étoit fort néceſſaire. Car pendant ſon abſence les habitans des fauxbourgs de cette grande ville s'étoient ſoulevés, & avoient mis à leur tête le Turcoman *Yar Ali*, fils d'*Eskander* & petit-fils de *Kara Yuſef*, dans le deſſein de ſe rendre maîtres de la ville même; mais le Prince victorieux arriva aſſez à tems pour les châtier de leur révolte, & abandonna le pillage de ces fauxbourgs à ſes troupes. Cela ſe paſſa en l'année 852 (1448). *Ulug Beg* s'en retourna enſuite dans ſa Ville Royale de Samarcande.

Son Fils le fait mourir.

Son abſence donna occaſion à Mirza *Baber* de revenir à Aſtarabad & delà à Herat, dont les habitans, irrités du pillage de leurs fauxbourgs, lui ouvrirent les portes. Ce malheur fut ſuivi d'un plus grand; car peu de tems après *Abdo'llatif* ſe révolta contre ſon pere, & alla s'emparer de Balkh. *Ulug Beg*, voulant mettre ſon fils à la raiſon, s'avança avec ſes troupes vers cette ville; mais *Abd'ollatif*, au-lieu de ſe ſoumettre, vint à la tête d'une armée au-devant de ſon pere, lui donna bataille, le défit, le prit priſonnier, & le mit entre les mains d'*Abbas*, qui après quelques formalités juridiques le fit enfin mourir l'an de l'Hégire 857.

Qualités de ce Prince.

Ce Prince, dont la fin fut ſi malheureuſe, avoit cependant de grandes qualités; car outre qu'il étoit très-courageux, il s'étoit appliqué à l'étude des Sciences, & particulierement à l'Aſtronomie. C'eſt ſous ſon nom & par ſon autorité que furent compoſées dans la ville de Samarcande, les Tables nommées *Zig Ulug Beg*, par *Ali Ebn Gayatho'ddin Mohammed Jamshid* & par *Salao'ddin Kazi Zadeh Al Rúni*, les plus grands Aſtronomes de leur tems. Le dernier, qui avoit été le Maître d'*Ulug Beg*, mourut avant que l'Ouvrage fût achevé, de ſorte qu'il retomba tout entier ſur le premier. L'Ouvrage intitulé *Marifat al Tawarik* (*), qui fait partie des Tables d'*Ulug Beg*, qualifie ce Prince *Sultan al Hind wa al Sind*, ou Roi des deux Indes (†), & lui donne quarante & un ans de regne, quoiqu'il n'en ait regné proprement que deux, après la mort de *Shah Rúkh*. *Kondemir*, *Al Jannabi*, & *Ebn Yuſef* donnent à ce Prince les ſurnoms ou titres d'*Al Malek al Saïd*, de *Kurkhan*, & de *Saheb Keran*, titres que *Timur* avoit portés, & qu'il laiſſa comme héréditaires dans ſa famille (*a*).

Le Regne d'Abd'ollatif.

Ulug Beg eut pour ſucceſſeur ſon fils dénaturé ABDOLLATIF, qui ajouta à ſon parricide un nouveau crime, en faiſant tuer ſon frere *Abdolaziz*, pour s'aſſurer d'autant mieux le Trône, dont il ne jouit cependant que ſix mois, ſes propres ſoldats l'ayant percé de fleches (*b*).

Le Regne d'Abdo'llah.

Après la mort d'*Abdo'llatif*, ABDO'LLA, fils d'*Ibrahim* (‡) & petit-fils de *Shah Rúkh*, prit poſſeſſion de ſes Etats. Ce Prince avoit ſuccédé en 838 à ſon pere *Ibrahim* dans la Souveraineté du Pars ou de la Perſe proprement dite, du conſentement de ſon ayeul *Shah Rúkh*; mais en ayant été dépouillé par ſon couſin-germain *Mohammed Mirza*, fils de *Bayſangor*, fils de *Shah Rúkh*, il ſe réfugia à Samarcande auprès de ſon oncle *Ulug Beg*, qui le reçut fort bien, &

(*a*) *Teixeira* p. 317. *D'Herbelot*, p. 83. art. *Alaoddin*, & 914. art. *Ulug Beg*. (*b*) *Idem* ibid.

(*) Mr. *Greaves* l'a publié avec une Verſion Latine, ſous le titre d'*Epochæ celebriores*.

(†) Ou littéralement *Al Hind* & *Al Sind*, qui ſont deux différentes parties des Indes.

(‡) Il eſt nommé ailleurs fils d'*Ulug Beg*. Voy. *D'Herbelot*, art. *Abujaïd Mirza*, p. 34, & *Teixeira*, Hiſt. Perſ. p. 318.

& lui donna ſa fille en mariage. Il paroît avoir demeuré toujours dans cette ville, pendant le reſte du regne d'*Ulug Beg* & pendant celui d'*Abdo'llatif*, ce qui le mit à portée à la mort du dernier de s'emparer du Trône, mais il n'en jouit qu'une ſeule année: *Abuſaïd Mirza* l'attaqua à deux repriſes, & à la ſeconde fois le défit en bataille rangée, & le tua l'an 855, comme on le verra dans l'Hiſtoire du regne ſuivant (*a*). *Le regne d'Ulug Beg.*

CHAPITRE VIII.

Le Regne de Abusaïd Mirza.

Abusaïd Mirza, fils de *Mohammed* (*) & petit-fils de *Miran Shah* fils de *Timur*, étoit dans l'armée d'*Ulug Beg*, dans le tems que celui-ci faiſoit la guerre à ſon fils *Abdo'llatif* ſur les bords du fleuve Amu, & paroiſſoit en fort bonne intelligence avec ce Prince. Mais comme il étoit ambitieux & entreprenant, il prit occaſion de cette guerre & des troubles qui s'étoient élevés dans la ville de Samarcande, de faire éclatter le deſſein qu'il méditoit depuis long-tems, de ſe faire Chef d'un nouveau Parti, & de ſe rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet il s'unit avec *Il Argún*, un des plus puiſſans Seigneurs du Pays, & ils s'avancerent enſemble avec des troupes conſidérables vers Samarcande, où *Abdolaziz*, autre fils du Sultan *Ulug Beg*, commandoit pour ſon pere: comme ce Prince ne ſe ſentit pas aſſez fort pour réſiſter à des forces ſi ſupérieures, il abandonna la ville & ſe retira à *Jabar* au *Chaar Divar*, c'eſt-à-dire les quatre murailles, où il ſe croyoit plus en ſûreté. *Le Regne d'Abuſaïd Mirza.*

Ulug Beg ayant appris ces mouvemens, quitta auſſitôt les bords de l'Amu pour voler au ſecours de ſa Capitale, & laiſſa par-là le paſſage libre au rebelle *Abdo'llatif*, qui ne manqua pas de paſſer le fleuve & de ſuivre ſon pere en queue. Ce Prince étant devenu maître de Samarcande en 854, après ſon parricide, *Abuſaïd* ne fut plus en état de rien entreprendre, & fut obligé de ſe retirer au camp d'*Il Argún*. Mais *Abdo'llatif* voulant s'ôter cette épine du pied, trouva moyen de le tirer de ce poſte & de le faire priſonnier. Sa priſon ne fut pourtant pas longue, il trouva le ſecret de ſe ſauver, & ſe rendit à Bokhara: ayant appris qu'*Abdo'llatif* étoit mort, & qu'*Abdo'lla* lui avoit ſuccédé, il intrigua ſi bien qu'il ſe rendit maître de Bokhara & de tout le Pays qui en dépendoit. Il déclara alors ouvertement la guerre à *Abdo'lla*, & marcha du côté de Samarcande: le Sultan vint au-devant de lui, le défit, & le contraignit de s'enfuir bien avant dans le Turkeſtan. Ceci arriva l'an de l'Hégire 854, de J. C. 1450. *Abuſaïd Mirza s'empare de Bokhara.*

L'année ſuivante *Abuſaïd*, puiſſamment fortifié par le ſecours que lui donna *Uzbek Kban* de Kipjak, attaqua derechef *Abdo'lla*, lui enleva pluſieurs châteaux *Monte ſur le Trône.*

(*a*) *Teixeira*, p. 318. *D'Herbelot*, p. 6. art. *Abdallah fils d'Ibrahim.*

(*) Si ce *Mohammed* étoit fils de *Miran Shah*, il faut qu'il fût né depuis la mort de *Timur*, puiſqu'en ce tems-là *Miran Shah* n'avoit point de fils de ce nom. Mais les Hiſtoriens Orientaux ſont ſouvent des fautes quand il s'agit de Généalogies, comme on vient de le remarquer touchant *Abdo'lla* prédéceſſeur d'*Abuſaïd*.

*Le regne d'*Abuſaïd *Mirza.*

teaux, & enfin lui livra une ſanglante bataille, où ce Sultan ayant été tué *Abuſaïd* ſe vit paiſible poſſeſſeur de toutes les Provinces Tranſoxanes de la ſucceſſion d'*Ulug Beg*. Cette victoire ne laiſſa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcande; car les *Uzbeks*, c'eſt-à-dire les ſoldats d'*Uzbek Khan* y étant entrés, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. *Abuſaïd* ſe ſervit d'un ſtratagême pour les en faire ſortir; il ſe rendit ſeul & habillé ſimplement à la porte de la ville, où s'etant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'inſu des *Uzbeks*, il y entra & ſe ſaiſit des principaux poſtes, & obligea ces hôtes incommodes, moitié par force & moitié par préſens, d'en ſortir, & de ſe retirer avec leur Sultan dans leur Pays (*a*).

Entre dans le Khoraſan.

L'an 861 de l'Hégire, de J. C. 1456, *Baber*, un des petits-fils de *Timur*, qui regnoit dans le Khoraſan étant mort, ſon fils *Mahmûd* lui ſuccéda; *Abuſaïd*, qui méditoit depuis long-tems non ſeulement la conquête de cette Province, mais celle de toute la Perſe, ne tarda pas à ſe mettre en état d'exécuter ſes vaſtes projets. Il communiqua ſon deſſein au Sheikh *Mir Haji*, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec ſon armée vers Herat. *Ahmed Jeſſaoul*, qui y commandoit au nom du Sultan *Ibrahim Mirza*, délibéra quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il ſe retireroit dans le château, nommé *Ektiaro'ddin*, il prit enfin ce dernier parti. *Abuſaïd* devenu maître de la ville le fit ſommer de ſe rendre, mais envain; il donna alors pluſieurs aſſauts au château, & fut toujours repouſſé, de ſorte que le ſiége n'avançoit point.

Perte de la Forteresſe de Niretû.

Dans ces conjonctures quelques gens mal-intentionnés lui donnerent avis, que Sultan *Ibrahim Mirza* avoit dépêché des Couriers à la Sultane *Jaurshad*, ſa mere, & qu'il entretenoit ſecrettement correſpondance avec elle; ce Prince, auſſitôt tranſporté de colere, donna précipitamment ordre de la faire mourir. D'abord après *Shir* ou *Mir Haji* arriva au camp, ayant laiſſé à un homme de confiance la garde du fort château de *Niretû*. Mais il arriva en ſon abſence un accident, qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté; car un homme hardi & entreprenant étant venu un ſoir à la porte de cette forteresſe avec un troupeau de moutons, fit ſi bien par ſes diſcours, qu'on lui permit d'entrer dans la place, & d'y paſſer la nuit. Mais à peine la premiere veille de la nuit fut-elle paſſée, que cet homme qui s'étoit muni de cordes & de crochets, fit monter ceux qui étoient de ſon complot ſur les murailles. Ils allerent d'abord attaquer le Gouverneur qu'ils bleſſerent en pluſieurs endroits, & s'étant ſaiſis en même tems du corps-de-garde ils ſe rendirent enfin maîtres du château.

Abuſaïd *ſe retire à* Balkh.

Abuſaïd ayant appris cette fâcheuſe nouvelle, & que d'ailleurs les enfans d'*Abdo'llatif* ſe préparoient à lui faire la guerre, pour recouvrer les Etats de leur pere, quitta enfin la ville de Herat & reprit le chemin de Balkh. Il fit cependant prendre les devans à un de ſes Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour diſſiper les troupes que les jeunes Princes avoient aſſemblées aux environs de cette ville. Ces Princes, qui ſe nommoient *Ahmed* & *Jûghi*, furent aſſez imprudens pour hazarder avec de nouvelles levées une bataille contre des troupes aguerries & bien diſciplinées; auſſi porterent-

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 34, 35. art. *Abouſaïd Mirza.*

rent-ils la peine de leur témérité; car *Ahmed* fut tué dans l'action, & *Jûgbi* eut beaucoup de peine à ſe ſauver. *Le regne d'Abuſaïd Mirza.*

Cette expédition étant finie, *Abuſaïd* vint paſſer l'Hiver dans la ville de Balkh, mais il n'y fut pas long tems en repos; car *Alao'ddawlet* & Mirza *Ibrahim* ſes parens lui firent de nouvelles affaires, & le Turcoman *Jehan Shah*, fils de *Kara Yuſef*, vint de l'Azerbejan & entra dans le Khoraſan, faiſant partout où il paſſoit d'horribles ravages. *Abûſaïd* fut obligé dans ces fâcheuſes conjonctures de quitter la ville de Herat, que la plupart des habitans avoient déja abandonnée, ne s'y croyant pas en ſûreté contre la fureur & la cruauté des Turcomans. Ils avoient campé ſix mois autour de cette ville, lorſqu'*Abûſaïd*, ayant raſſemblé toutes les forces de ſes Etats, vint fondre ſur eux auprès de la riviere de Morgab. *Jehan Shah*, ſurpris de ce mouvement, envoya *Pir Budak*, le plus brave de ſes fils, avec un corps de troupes pour reconnoître l'armée du Sultan, mais il fut repouſſé vigoureuſement juſques dans le camp de ſon pere. Dans le même tems le Turcoman reçut de mauvaiſes nouvelles de l'Azerbejan, qui l'inquiéterent fort, de ſorte qu'il prit la réſolution de retourner dans cette Province; dans ce deſſein il envoya ſes gros bagages devant, & dépêcha Said *Ashura* au Sultan pour lui faire des propoſitions de paix (*a*). *Ravages des Turcomans.*

Abuſaïd demanda d'abord que *Jehan Shah* ſe contentât de l'Azerbejan, & lui cédât tout ce qu'il poſſédoit dans l'Irak Perſienne & dans le Khoraſan; mais enfin, après bien des négociations, on convint que le Turcoman reſteroit maître de l'Irak, & n'entreroit pas dans le Khoraſan au-delà de Semnen, en ſorte que cette ville ſerviroit de frontiere aux deux Etats. Après la concluſion de ce Traité, fait en 863 (1458), les Turcomans prirent la route de l'Irak, mais ils firent de ſi grands ravages par-tout où ils paſſerent, qu'à peine laiſſerent-ils une ſeule maiſon ſur pied. Après leur retraite *Abuſaïd* fit ſon entrée dans Herat, où l'on vit rétablir le Commerce, dont l'interruption avoit cauſé une grande diſette. Le Sultan, pour ſoulager la ville & la Province qui avoient beaucoup ſouffert pendant le ſéjour des Turcomans, renvoya ſon armée dans la Grande Bukharie, & ne retint que deux mille chevaux pour ſa Garde. *La Paix ſe fait.*

Les Princes *Alao'ddawlet*, Mirza *Ibrahim* & Mirza *Sanjar*, dont les Etats avoiſinoient les ſiens, eurent envie d'en étendre les limites, & voyant le Sultan ſans troupes, ils ſe ligueren enſemble pour l'attaquer; il ne balança point à marcher contre eux avec le peu de monde qu'il avoit, & les rencontra entre *Sarats* & *Maru*; heureuſement la fortune ſeconda ſon courage; comme il étoit ſur le point d'en venir aux mains, deux de ſes Capitaines lui amenerent des troupes fraîches, avec leſquelles il mit en déroute les Princes confédérés; la victoire fut ſi complette que pluſieurs des fuyards allerent juſqu'à Samarcande ſans s'arrêter. *Sanjar* fut fait priſonnier, & ſon entrepriſe lui coûta la vie; les deux autres Princes ſe ſauverent, & *Abuſaïd* retourna triomphant à Herat, où délivré de toute inquiétude il penſa reprendre le château de *Niretú*, qui lui avoit été enlevé par ſurpriſe, comme on l'a vu plus haut, & il en vint aiſément à bout par les intelligences qu'il avoit dans la place. *Il défait les Princes ſes parens.*

Dans

(*a*) *D'Herbelot*, ubi ſupra, p. 55.

Le regne d'Abuſaïd Mirza.

Dans le même tems Mirza *Ibrahim*, qui s'étoit enfui dans le Pays de *Damegan* après ſa déroute, avoit ramaſſé de nouvelles troupes, & marchoit déja vers la ville de *Tús* ou *Mashshad*, dans l'eſpérance de réparer la perte qu'il avoit faite à la derniere bataille, & d'emporter cette ville d'emblée; mais la mort qui le ſurprit en chemin fit avorter tous ſes deſſeins, & délivra le Sultan d'un Compétiteur, qui lui diſputoit l'Empire de *Timur* depuis long-tems. La même année *Abuſaïd* eut un fils de la Sultane ſa femme, fille d'*Alao'ddawlet*, qu'il nomma *Shah Rúkh*; & vers la fin de l'année Shah *Mahmûd* fils de Sultan *Baber*, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans le Sejeſtan, fut tué dans un combat qu'il donna aux Indes (*a*).

Il met Huſſayn en déroute.

L'an 864 (1459) *Abuſaïd* eut avis que Sultan *Huſſayn* fils de *Manſúr*, fils de *Baykara*, fils d'*Omar Sheikh*, fils de *Timur Bek*, s'étoit avancé juſqu'à Sebzwar, pillant & ravageant tout ce qu'il trouvoit: à cette nouvelle il envoya une partie de ſes troupes ſous la conduite de l'Emir *Ali Parſi* & de *Haſſan Sheikh*, vers le Mazanderan, qui appartenoit à *Huſſayn*, & ſuivit en perſonne avec le reſte de l'armée. Il ſe donna une très-ſanglante bataille entre ces deux Princes, dans laquelle *Huſſayn* fut entierement défait: *Abuſaïd* fut reçu dans *Aſtarabad* Capitale du Pays, & proclamé Sultan. Après avoir paſſé quelque tems dans cette ville en Fêtes, il en donna le Gouvernement à ſon fils *Mahmûd*, & partit pour ſa Ville Impériale de Herat; mais avant que d'y arriver il eut une grande allarme. *Kalil Hendúgha*, qui commandoit dans le Sejeſtan du tems de Sultan *Baber*, profita de l'abſence d'*Abuſaïd* pour ſe préſenter devant la ville de Herat, qu'il ſe flattoit d'enlever ſans coup férir; mais les habitans ayant mis leur ville en état de défenſe formerent un corps d'armée, avec lequel ils repouſſerent vigoureuſement *Kalil*, & le contraignirent de s'en retourner chez lui.

Kalil Hendûgha ſe ſoumet.

Abuſaïd, qui avoit appris dans le Mazanderan l'entrepriſe de *Kalil*, marcha à grandes journées pour venir au ſecours de ſa Capitale; mais trouvant à ſon arrivée la ville en auſſi bon état qu'il l'avoit laiſſée, il recompenſa la fidélité des habitans, & ſe mit en marche pour le Sejeſtan, afin de punir *Kalil* de ſa témérité. Ce Gouverneur, qui ne ſe ſentoit pas aſſez de forces pour réſiſter à un ennemi ſi puiſſant, eut recours à ſa clémence, & ayant juré foi & obéiſſance au Sultan, ce Monarque lui pardonna ſa faute; il ne lui ôta pas même ſon Gouvernement, mais il le rendit dépendant de Shah *Tahir*, qui étoit de la race des anciens Rois du Pays. En 865 (1460) Mirza *Alao'ddawlet*, qui après la perte de la bataille dont on a parlé, s'étoit retiré vers les bords de la Mer Caſpienne chez *Malek Janſún*, mourut de mort naturelle: on tranſporta ſon corps à Herat, où il fut enterré dans le College fondé par ſa mere *Jaubershad*.

Paix conclue avec Júghi.

En ce tems-là le Sultan apprit que Mirza *Mohammed Júghi*, fils du Sultan *Abdo'llatif*, ravageoit le plat-pays de la Grande Bukharie; il ſe mit d'abord à la tête de ſes troupes, & paſſa le Gihon pour ranger ce jeune Prince à ſon devoir; mais il ne fut pas plutôt arrivé à Samarcande, que *Júghi*, qui n'étoit pas en état de tenir la campagne devant lui, alla s'enfermer dans la vil-

(*a*) *Ibid.* p. 36.

ville de *Sbabrûkbiya* (*), où *Abuſaïd* avoit deſſein de l'aſſiéger ; & il l'auroit certainement forcé, ſi la guerre que Sultan *Huſſayn* lui avoit déclarée dans le Mazanderan, ne l'avoit contraint de renoncer a cette entrepriſe, & de faire la paix avec *Jûghi*. *Huſſayn* s'étoit mis en campagne une ſeconde fois, & avoit aſſiégé *Aſtarabad*, Capitale du Jorjan (†), où *Abuſaïd* avoit laiſſé ſon fils *Mahmûd* en qualité de Gouverneur. Ce Prince ſortit de la ville avec toutes ſes forces & livra bataille à l'ennemi, mais quoiqu'il en coutât beaucoup de ſang à *Huſſayn* la fortune ne fut pas favorable à *Mahmûd*; il perdit la bataille & fut obligé de s'enfuir dans le Khoraſan, où ſon pere avoit déja envoyé deux de ſes Généraux pour garder cette frontiere. Sultan *Huſſayn* entra triomphant dans Aſtarabad, où il jouit pour un tems des fruits de ſa victoire en repos. Mais il crut que les guerres de la Grande Bukharie, qui occupoient *Abuſaïd*, lui donneroient aſſez de tems pour ſe rendre maître du Khoraſan, de ſorte qu'il marcha avec ſon armée de ce côté-là, laiſſant *Abdo'rrahman Argûn* pour commander dans le Mazanderan & dans le Jorjan, qui compoſoient alors un même Etat (*a*). *Le regne d'Abuſaïd Mirza.*

Les Généraux d'*Abuſaïd*, ayant appris ces mouvemens de l'ennemi, & jugeant qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la reſolution de fortifier Herat & de défendre cette ville. Le Sultan *Huſſayn* ne manqua pas de ſe préſenter devant la place avec ſon armée, mais ſans aucun deſſein de l'aſſiéger, parcequ'il ne croyoit pas que les habitans vouluſſent ou fuſſent en état de ſe défendre. Il demeura campé onze jours à *Baghzagun*, & voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils euſſent deſſein de ſe rendre, il ſe détermina à aſſiéger la ville dans les formes. Il fit donc battre les murailles & attaquer la place par ſes meilleures troupes pendant vingt jours, mais la valeur de la garniſon rendit tous ſes efforts inutiles, & la marche d'*Abuſaïd*, qui venoit au ſecours de ſa Capitale, obligea *Huſſayn* de lever le ſiége & de s'aller poſter ſur le bord de la riviere de *Morgab* pour en diſputer le paſſage au Sultan. Mais ſes troupes s'étant écartées pour faire le dégat dans le Pays, & ſes Officiers étant partagés dans leurs ſentimens, il ne jugea pas à-propos d'attendre *Abuſaïd*, & tourna du côté de *Sarkas* ou *Sarakhs* pour prendre la route d'Aſtarabad. *Huſſayn attaque Herat.*

Cette retraite, quoique faite ſans aucune perte du côté de *Huſſayn*, fut une grande victoire pour le Sultan ; car en pouſſant toujours ſon ennemi devant lui, il l'obligea de ſortir d'Aſtarabad, pour ne pas s'y voir aſſiégé, & par conſéquent de lui abandonner les Provinces de Jorjan & de Mazanderan, dont les peuples à demi révoltés alloient au devant du vainqueur. *Abuſaïd* s'étant ainſi rendu maître de ſes Etats pour la ſeconde fois, fit mourir *Hendâgha* & ſes enfans, dont il avoit déja eprouvé l'infidélité pluſieurs fois, & rendit le Gouvernement d'Aſtarabad à ſon fils *Mahmûd*, que *Huſſayn* en avoit chaſſé. Il retourna enſuite à Herat en 866, où il punit de mort *Meezo'ddin*, *Il eſt chaſſé de ſes Etats.*

(*a*) *D'Herbelot*, l. c. p. 37.

(*) Le Lecteur trouvera un plus ample détail de cette guerre dans l'Hiſtoire des *Khans Uzbeks*.

(†) On a dit plus haut que c'étoit la Capitale du Mazanderan, de ſorte qu'on doit la regarder comme la Capitale du Mazanderan en général & du Jorjan en particulier, qui faiſoit apparemment alors partie du Mazanderan.

Le regne d'Abuſaïd Mirza.

zo'ddin, Préſident du Divan ou Conſeil de cette ville, pour n'avoir pas obéi à ſes ordres pendant ſon abſence.

N'ayant plus d'ennemi en tête, il ſe mit en campagne en 867 pour réduire *Mohammed Jûghi*, qui avoit profité de ſon abſence pour fortifier *Shabrûkhiya* à un point, qu'elle paſſoit pour une place imprenable. *Abuſaïd* paſſa le Gihon & fit quelque ſéjour à Balkh; étant arrivé enſuite à Samarcande il fit tous les préparatifs néceſſaires pour le ſiege de *Shabrûkhia*, qui réſiſta pendant un an entier à toutes ſes forces. Mais enfin *Mohammed* ne pouvant plus tenir, envoya un homme de grande autorité au camp du Sultan, pour obtenir une Capitulation honorable; mais le Sultan l'obligea de ſe rendre à diſcrétion, & l'envoya priſonnier dans le château d'*Ektiaro'ddin* à Herat, où il demeura enfermé juſqu'à ſa mort. *Abuſaïd* entra dans *Shabrûkhia* en 868, & retourna enſuite à Herat, qui ſouffrit beaucoup de la peſte cette année-là (*a*).

Jûghi réduit.

Nouvelle entrepriſe de Huſſayn.

Il n'y avoit pas encore long-tems qu'il étoit dans cette ville, lorſqu'il apprit que Sultan *Huſſayn* avoit fait une ſeconde irruption dans le Khoraſan. Il envoya une puiſſante armée ſous la conduite de ſes principaux Capitaines, qui furent entierement défaits, en ſorte que ſi *Huſſayn* n'avoit pas été abandonné de ſes meilleures troupes, & de ſes principaux Officiers, qui ſe révolterent, il auroit pourſuivi bien loin ſa victoire, & jetté *Abuſaïd* dans un grand embarras; mais la déſertion de ſes troupes & de ſes Officiers l'obligea de retourner dans le Karazm. Cette retraite imprévue de l'ennemi rétablit les affaires du Sultan, qui l'année ſuivante alla paſſer l'Hiver à Maru. Se trouvant dans une profonde paix l'an 870 (1465), il célébra la Circonciſion des Princes ſes enfans avec beaucoup de magnificence, les fetes & les réjouiſſances qu'on fit pour cette cérémonie durerent cinq mois entiers. Mais l'année ſuivante, pendant qu'il paſſoit l'Hiver à Maru, il eut avis de la mort du Turcoman *Jehan Shah*, qui fut la cauſe d'une nouvelle guerre. Ce Prince, qui étoit de la famille du *Mouton noir*, ayant été tué dans une bataille contre *Haſſan Beg* ou *Uzun Haſſan* Sultan de la Dynaſtie du *Mouton blanc*, ſon fils *Haſſan Alli*, qui lui ſuccéda, implora le ſecours d'*Abuſaïd*.

Abuſaïd fait la guerre à Haſſan Beg.

Ce Monarque, ſuivant les mouvemens de ſon ambition autant que ceux de la généroſité, crut ne devoir pas perdre une ſi belle occaſion de ſe frayer le chemin à la conquête de l'Irak & de l'Azerbejan. Il voulut cependant, avant que d'entreprendre cette guerre, conſulter *Naſróddin Obeido'llah*, qui demeuroit à Samarcande, & qui paſſoit pour le plus habile homme de ſon tems pour le Conſeil & pour la conduite des grandes Affaires. Il le fit donc venir à Maru, où il étoit alors en quartier d'Hiver, & après avoir conféré avec lui il réſolut d'entreprendre la guerre contre *Haſſan Beg*. Il décampa donc de devant Maru en 872 (1467) pour attaquer l'Irak & l'Azerbejan. Etant arrivé ſur les frontieres de cette derniere Province, comme il avoit une fort nombreuſe armée, il en détacha pluſieurs corps, qui entrerent dans l'Irak & dans le Pars, & ſe rendirent maîtres de tous les lieux par où ils paſſoient. Cependant *Haſſan Beg* lui envoya pluſieurs Ambaſſades pour lui demander la paix; mais quoiqu'*Abuſaïd* les reçût fort civilement, & qu'il les

(*a*) *D'Herbelot*, l. c. p. 37.

les chargeât même de préſens pour leur Maître ; il répondit toujours, qu'il falloit que *Haſſan* le vînt trouver en perſonne, & qu'il lui expliqueroit alors ſes intentions. Il décampa en même tems, réſolu d'aller paſſer l'Eté à *Karabagh* (*); mais le Turcoman ſut ſi bien lui couper les vivres & les fourrages, que ſon armée dépérit en peu de tems, de ſorte que craignant d'être aſſiégé tout-à-fait, il prit la fuite avec fort peu de gens; car la plus grande partie de ſes troupes étoit déja diſperſée, & le reſte avoit pris parti avec ſon ennemi. Quand *Haſſan Beg*, qui veilloit ſur les mouvemens du Sultan, apprit qu'il s'étoit échappé, il envoya deux de ſes fils pour le pourſuivre, qui le firent priſonnier, & l'amenerent à leur camp (*a*). *Le regne d'Abuſaïd Mirza.*

Haſſan Beg reçut *Abuſaïd* avec beaucoup d'humanité, & penchoit même à lui conſerver la vie ; mais ayant délibéré dans ſon Conſeil ſur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ſes Miniſtres, & particulierement le Cadi de Shirvan, opinerent à la mort, d'autant plus que *Haſſan* avoit déja reconnu le Mirza *Tadighiar*, fils de *Mohammed* & petit-fils de *Bayſankor*, pour légitime Empereur & Succeſſeur de *Timur* dans les Provinces de-deçà le Gihon. C'eſt ainſi que ce puiſſant Prince perdit la vie par ſa propre faute l'an de l'Hégire 873, de J. C. 1468, n'ayant pas voulu accorder la paix à ſon ennemi, qui la lui demandoit. *Haſſan Beg* empêcha cependant le pillage de ſa tente, & fit reſpecter l'honneur de ſes femmes, après quoi il commanda aux Officiers du Khoraſan de reconnoître *Tadighiar* pour leur Souverain (†). *On le fait mourir.*

Selon le *Nighiariſtan* & *Al Jannabi*, les Etats de ce Prince étoient d'une vaſte étendue ; outre le Khoraſan & les Provinces au-delà du Gihon, qu'il poſſédoit d'abord, il étendit ſon Empire depuis Kashgar juſqu'à Tauris d'Orient en Occident, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes juſqu'au Karazm ſur les bords de la Mer Caſpienne. Les mêmes Hiſtoriens diſent, qu'il fut ſurpris & tué dans une embuſcade, dans les montagnes de Karabagh, proche de Tauris, âgé de quarante-deux ans dont il en avoit regné vingt (*b*). Mais *Mirkhond* aſſure que ce fut *Tadighiar*, à qui on l'avoit livré, qui le fit mourir (*c*). *Ses Etats.*

Sultan *Abuſaïd* laiſſa onze fils, & comme l'on fixe l'époque de la chûte de l'Empire de *Timur* à ſa mort, il eſt à-propos d'informer le Lecteur de ce que devint une ſi nombreuſe poſtérité. Ces onze Princes étoient Sultan *Ahmed*, Sultan *Mahmûd*, Mirza *Mohammed*, Mirza *Shah Rûkh*, Mirza *Ulug Beg*, Mirza *Omar Sheikh*, Mirza *Abubecre*, Mirza *Morad*, Mirza *Khalil*, Mirza *Veled*, Mirza *Omar*. Il faut remarquer que tous ces Princes portoient le titre de Sultan, quoique la plupart n'ayent pas regné. *Ses Enfans.*

Les Mirzas *Mohammed* & *Shah Rûkh* tomberent entre les mains de *Haſſan Beg*, & demeurerent long-tems priſonniers dans un château de l'Irak. D'où étant ſortis ils paſſerent encore quelques années dans cette Province, réduits à une extrême miſere. En étant partis l'an 899 de l'Hégire & 1493 de J. C. pour *Mohammed & Shah Rûkh.*

(*a*) *D'Herbelot*, p. 37, 38. (*b*) *D'Herbelot*, p. 34. (*c*) *Teixeira*, p. 318.

(*) Nommée auſſi *Karabagh Arran*, ſéjour charmant ſur l'Araxe dans la Province d'Arran.

(†) Ce fut peut-être pour ſe venger de la protection qu'*Abuſaïd* avoit accordée à *Haſſan Ali*, contre *Haſſan Beg* ; & ce fut vraiſemblablement ce qui porta *Abuſaïd* à refuſer la paix à *Haſſan Beg*.

Le regne pour aller dans le Khoraſan, *Shah Rúkh* mourut dans le Pays de Sari, d'où
l'Abuſaïd ſon corps fut porté à Herat; mais *Mohammed* ſon frere fut fait priſonnier
Mirza. par le Sultan *Huſſayn*.

Sultan Sultan *Mahmúd* ſe ſauva à Herat, lorſque les Turcomans ſe rendirent
Ahmed. maîtres du camp de ſon pere; mais il n'y put pas faire grand ſéjour, car Sultan *Huſſayn* fils de *Manſúr*, s'étant rendu maître du Khoraſan en peu de tems, *Mahmúd* fut obligé de ſe réfugier auprès d'*Ahmed* ſon frere ainé, qui regnoit à Samarcande dans la Grande-Bukharie. Il y fut fort bien reçu, & vecut avec ſon frere en fort bonne intelligence pendant quelque tems; mais les ſollicitations de ceux qui l'approchoient troublerent l'union; il ſortit un jour ſous prétexte d'une partie de chaſſe, & ſe rendit à toute bride avec ceux de ſon parti vers les ſources du Gihon, où il s'empara de la Province de *Badagshan* & du Pays des environs.

Sultan *Ahmed* étant mort en 899, *Mahmûd* joignit les Etats de ſon frere aux ſiens;
Mahmûd. mais il n'en jouit pas long-tems, & mourut la même année, laiſſant quatre fils, *Maſſûd*, *Bayſankor*, *Ali* & *Veis*.

Maſſûd. Sultan *Maſſûd* ſuccéda à ſon pere: mais *Bayſankor*, Gouverneur de Samarcande, & *Ali*, ſes freres, ſe révolterent contre lui: il ſe ſaiſit du ſecond, & lui fit paſſer un fer chaud devant les yeux: comme cependant cette opération ne lui fit pas perdre la vue, il s'enfuit à Bokhara, & ayant ramaſſé quelques troupes, il ſe réfugia auprès de Sultan *Huſſayn* dans le Khoraſan. *Bayſankor* d'un autre côté ne pouvant tenir plus long-tems contre *Maſſûd*, ſortit déguiſé de Samarcande, & s'enfuit à Konduz, ville ſur le Gihon, dépendante de Badagshan, accompagné de l'Emir *Khoſrû Shah*, ennemi de *Maſſûd*. Ce Prince, délivré ainſi de ſes deux freres, jouit paiſiblement de la Grande-Bukharie, & regna à Samarcande juſqu'à l'an de l'Hégire 905 & de J. C. 1499.

Ali. Le Sultan *Ali* étoit cependant toujours à la Cour de *Huſſayn*, qui prit pour lui tant d'amitié, qu'il lui fit épouſer ſa fille avec une très-riche dot. Enſuite il lui donna une armée pour aller diſputer l'héritage de ſes ancêtres avec *Maſſûd* & *Bayſankor* ſes freres. *Ali* entra dans la Grande-Bukharie & y fit d'aſſez grands progrès, de ſorte qu'il étoit ſur le point de réuſſir dans ſon entrepriſe, lorſqu'il écouta malheureuſement les Envoyés de *Khoſrû Shah*, qui feignant de vouloir lui obéir en tout, l'amuſa tellement par de belles paroles, qu'il donna dans le piege, & fit échouer tous ſes deſſeins; en ſorte qu'il fut obligé de s'en retourner auprès de ſon beau-pere *Huſſayn*.

Bayſan- Après que *Khoſrû Shah* eut ruiné les affaires d'*Ali* par ſes artifices, il ſongea
kor. à ſe défaire de *Bayſankor*, qui étoit toujours à *Konduz*, & lui tendit auſſi des pieges; ayant réuſſi à la fin dans ſon deſſein, il ſe trouva par la mort de ce Prince maître non ſeulement de Konduz, mais encore de Baklan, de Heſſar, & de tout le Pays de Badakshan.

Veis. Quant à Mirza *Veis*, quatrieme fils de *Mahmúd*, il s'étoit retiré dès le commencement de ces troubles domeſtiques dans le Turqueſtan, auprès de ſes parens maternels.

Ulug Beg. *Ulug Beg*, cinquieme fils d'*Abuſaïd*, ayant obtenu de ſon pere le Gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore maître de ces Provinces l'an de l'Hégire 899, de J. C. 1493.

Omar

Omar Sheikh, ſixieme fils d'*Abuſaïd*, devint par la mort de ſon pere maître du Pays d'Andekhan, qu'il poſſéda juſqu'en 894, qu'il ſe rompit le col en tombant du haut d'un Colombier. Il regna avec la réputation d'un fort bon Prince, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Babor* ou *Baber*, pere d'*Homayûm* fondateur de l'Empire des Mongols, qui regnent aujourd'hui dans l'Indoſtan. *Le regne d'Abuſaïd Mirza.* *Omar Sheikh.*

Abubecre, ſeptieme fils d'*Abuſaïd*, eut du vivant de ſon pere en partage le Pays de Badakshan, qu'il gouverna encore quelque tems après ſa mort; mais s'étant brouillé avec Sultan *Huſſayn*, il fut fait priſonnier dans une bataille qui ſe donna entr'eux, & on le fit mourir, l'an de l'Hégire 884, de J. C. 1479 (*a*). *Abubecre.*

Sultan *Morad*, le huitieme fils, gouverna pendant quelque tems les Provinces de Kermeſir & de Kandahar, & lorſqu'*Abuſaïd* ſon pere ſe fut rendu maître de l'Irak, il entra par ſon ordre dans la Province de Kerman pour s'en ſaiſir, mais ayant appris en chemin la défaite & la mort d'*Abuſaïd*, il s'en retourna dans ſon premier Gouvernement. *Joſeph Tarkhan* s'étant enſuite révolté contre lui, il eut recours à la protection de Sultan *Huſſayn*, qui l'envoya avec une bonne eſcorte à ſon frere *Ahmed* à Samarcande; mais il n'y fit pas long ſéjour; n'ayant pas reçu un accueil fort favorable d'*Ahmed*, il retourna à la Cour de Sultan *Huſſayn*, où on lui fit toutes ſortes de bons traitemens; mais enfin en 880 il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan au château de *Niretû*, & l'on n'a appris aucune de ſes nouvelles depuis ce tems-là. *Sultan Morad.*

Mirza Sultan *Khalil*, neuvieme fils d'*Abuſaïd*, étoit demeuré à Herat pendant la malheureuſe expédition de ſon pere contre *Haſſan Beg*, de ſorte que le Sultan *Huſſayn* s'étant emparé avec une puiſſante armée du Khoraſan, il fut obligé de ſe remettre entre les mains de ce Conquérant, n'étant pas en état de défendre la ville de Herat contre lui. *Huſſayn* l'envoya dans la Grande-Bukharie, où ſon frere *Ahmed* regnoit. Mais *Khalil* ayant voulu y faire le maître auſſitôt qu'il y fut entré, *Ahmed* envoya un de ſes Généraux avec quelques troupes pour reprimer ſon inſolence, & bientôt après il fut tué dans un combat qui ſe donna. *Sultan Khalil.*

Sultan *Veled*, dixieme fils d'*Abuſaïd*, paſſa ſes jours en homme privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'*Erlat*, & mourut enfin du poiſon qu'un de ſes Officiers lui donna dans ſa boiſſon. *Sultan Veled.*

Sultan *Omar Mirza*, le dernier des enfans d'*Abuſaïd*, ſe trouvoit à Samarcande dans le tems de la mort de ſon pere; mais *Ahmed* ayant été obligé de le chaſſer de ſa Cour à cauſe de quelques brouilleries dont il étoit l'auteur, il ſe retira auprès de ſon frere *Abubecre*, qui étoit campé avec quelques troupes auprès de Maru, lorſque le Sultan *Huſſayn* entra avec ſon armée dans le Khoraſan; & *Abubecre* ayant été défait & tué, *Omar* ſe retira du côté d'Abiurd ou Bawerd & de Neſſa, où ayant été pris par quelques Officiers de *Huſſayn*, ils l'envoyerent priſonnier à Herat, où il fut enfermé dans le château d'*Ektiaro'ddin*. Il fut enſuite transféré dans celui de Niretû en 883, ſans que l'on en ait entendu parler depuis (*b*). *Omar Mirza.*

Le

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 38. (*b*) *Id. Ibid.* p. 39.

*Le regne d'*Abuſaïd Mirza.

Le Regne de Sultan AHMED.

APRE'S la mort d'*Abuſaïd*, ſon fils ainé Sultan *Ahmed*, dont on a déja parlé, lui ſuccéda à Samarcande ſur le Mawara'lnahr, qu'on appelle aujourd'hui la Grande-Bukharie, & regna vingt ans; il mourut l'an de l'Hégire 899 (*a*) & de J. C. 1493.

Le Regne de Sultan BABOR.

LE Mirza Sultan *Babor* ou *Baber* étoit fils d'*Omar Sheikh*, ſixieme fils d'*Abuſaïd*, ſelon *Khondemir*, mais le quatrieme ſuivant d'autres. Il devint par la mort de ſon pere, arrivée en 899, Souverain d'Andekhan; & quand *Ahmed* ſon oncle mourut en 899, il monta ſur le Trône de la Grande-Bukharie. Mais cinq ans après, en 904, *Shay Beg* Khan des Uzbeks, le chaſſa de ſon Royaume & s'en rendit maître, en ſorte que depuis ce tems-là il n'y a eu aucun Prince de la race de *Timur*, qui y ait regné. *Babor* ſe retira à Gazna, & de-là paſſa dans l'Indoſtan, où il fit de grandes conquêtes, & regna juſqu'à l'an 937 de l'Hégire & 1530 de J. C. (*b*). Mais comme nous aurons occaſion de parler de ſes actions plus amplement, quand nous en viendrons à l'Hiſtoire des deſcendans de *Timur* qui ont regné aux Indes ſous le nom de *Jagatays* ou de *Grands-Mogols*, nous ne nous y étendrons pas ici.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire des Princes deſcendus de TIMUR, *qui ont regné dans le* Khoraſan, *& dans les autres parties de l'*Iran, *après la mort de* SHAH RÛKH.

*Etat de l'*Iran.

COMME l'Empire avoit été rempli de trouble & de confuſion après la mort de *Timur*, la même choſe arriva après celle de *Shah Rûkh*, de ſorte que ſi l'on excepte les douze années qu'*Abuſaïd* poſſéda le Khoraſan, cette Province, & quelques-uns des Pays voiſins furent entre les mains d'autres Princes iſſus de *Shah Rûkh*, & non entre celles des Princes qui furent ſes ſucceſſeurs immédiats dans la Grande-Bukharie.

Bayſankor fils de *Shah Rûkh*, étant mort en 837, du vivant de ſon pere, laiſſa trois fils, *Alao'ddawlet*, Sultan *Mohammed*, & *Abu'l Kaſſem Babor*, qui tous trois firent beaucoup du bruit dans le monde. *Shah Rûkh* donna après la mort de *Bayſankor* ſes Etats à ſon fils ainé, & n'aſſigna que des penſions aux deux autres Princes.

Alao'ddawlet *ſe ſaiſit de* Herat.

Auſſitôt qu'*Alao'ddawlet* apprit la mort de ſon ayeul *Shah Rûkh*, il s'empara de la ville de Herat, Capitale du Khoraſan, ſous prétexte d'y commander de la part de ſon oncle *Ulug Beg*, qui regnoit à Samarcande. Il y trouva de grandes richeſſes, qu'il pilla, & ſe ſaiſit d'*Abdo'llatif* fils d'*Ulug Beg*, qu'il tint long-tems priſonnier. Mais *Ulug Beg* ayant paſſé l'Amu avec une puiſſante armée, le défit & l'obligea de ſe réfugier auprès de ſon frere *Babor*. Ces deux Princes ayant joint leurs forces, marcherent contre leur oncle, mais

(*a*) *Teixeira*, p. 319. (*b*) *D'Herbelot*, p. 38 & 163.

mais *Ulug Beg* ne jugeant pas la partie égale, les laiſſa en poſſeſſion de Herat & ſe retira à Balkh (*a*).

Le regne de Sultan Babor.

Shah Rúkh étant mort l'an 850 de l'Hégire & 1446 de J. C. Mirza *Babor*, qui commandoit alors dans le Jorjan, entra dans le Khoraſan, où ſon frere *Alao'ddawlet* s'étoit déja ſaiſi de Herat, & vint camper avec ſes troupes auprès de la ville de Tûs, proche du tombeau de l'Imam *Ali Riza*; mais des amis communs empêcherent que les deux freres n'en vinſſent aux mains, & il fut arrêté en 851 que le Pays de *Kabushan* ſerviroit de limites entre les deux Etats. *Babor* reprit alors la route d'Aſtarabad Capitale du Jorjan.

Babor *ſe met en poſſeſſion du* Jorjan.

L'année ſuivante *Babor* ayant appris que ſon oncle *Ulug Beg* étoit armé ſur les frontieres de Baſtam & de Damegan, & qu'il avoit déja paſſé le pont nommé *Pul Ibrishim* ou le Pont de ſoie, pour attaquer ſon frere *Alao'ddawlet*, il envoya *Kalil Hendúgha* un de ſes Généraux, pour ſuivre le Sultan, & s'avança lui-même en perſonne avec ſes meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper le chemin. Comme cette marche obligea *Ulug Beg* de ſortir du Khoraſan, *Babor* ſe rendit aiſément maître de la ville de Herat, que ſon frere *Alao'ddawlet* avoit abandonnée, & il y exerça de grandes violences ſur les habitans. Mais ils s'en vengerent peu après, car le Turcoman *Tar Ali* étant venu l'y aſſiéger, les habitans ouvrirent une des portes à l'ennemi, & l'obligerent de ſe retirer dans le château d'*Ektiaro'ddin*, qu'il pilla & abandonna peu de tems après. *Tar Ali*, ſe voyant maître d'une ſi puiſſante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne ſongeoit qu'à ſe divertir, lorſque les troupes de *Babor*, qui rodoient autour de Herat, trouverent occaſion environ trois ſemaines après de ſe ſaiſir d'une des portes, & ſurprirent *Tar Ali* au milieu de la débauche. On le conduiſit à *Babor*, qui lui fit couper la tête ſur la place du marché.

Il fait tête à Ulug Beg *& s'empare de* Herat.

Babor ſe trouvant maître de tout le Khoraſan, donna la ville de Tûs à ſon frere *Alao'ddawlet*, qui n'avoit point encore paru depuis qu'*Ulug Beg* lui avoit fait prendre la fuite. Mais ayant conçu peu de tems après quelque jalouſie contre lui, il ſe ſaiſit de lui & le fit conduire priſonnier avec ſon fils *Ibrahim* à Herat. Il ſe livra enſuite aux plaiſirs, & par ſa négligence donna lieu à beaucoup de déſordres que ſes Officiers commettoient dans la ville. Shah *Huſſayn*, qui ſe révolta dans le Sejeſtan, qui dépend du Khoraſan, le réveilla de ſon aſſoupiſſement, & lui fit reprendre les armes; il marcha avec tant de diligence contre ce rebelle, que celui-ci n'étant pas en état de lui réſiſter, ſe ſoumit à payer un tribut annuel. Mais dans le même tems l'Emir *Hendúgha* mal ſatisfait des emportemens de *Babor*, ſe mit à la tête de pluſieurs mécontens, & ſe ſaiſit de la ville d'Aſtarabad. *Babor* partit auſſitôt pour l'aller combattre & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord du deſſous & perdit Sultan *Abuſaïd*, qui commandoit ſon armée; mais à la fin *Ali Behader* ſon autre Général tua *Hendúgha*, & remporta une victoire complette (*b*).

Il met Alaoddawlet *en priſon.*

En ce tems-là *Alao'ddawlet* ſe ſauva de ſa priſon, & ſe réfugia dans l'Irak auprès de ſon frere *Mohammed*. Ce Prince s'étoit emparé, après la mort de *Shah Rúkh* leur ayeul, de cette Province & du Pars ou de la Perſe proprement dite, & ayant toujours pouſſé ſes conquêtes il s'étoit étendu juſqu'aux frontieres

Alao'ddawlet *ſe réfugie auprès de* Mohammed.

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 83. art. *Alaeddoulat.*

(*b*) *D'Herbelot*, p. 160. art. *Babur ou Babor.*

Le regne de Sultan Babor.

tieres du Khoraſan. *Babor* alla au devant de lui avec une armée conſidérable, mais ſes deux freres le défirent entierement, & il fut obligé de ſe réfugier dans le château d'*Omad*; pendant que *Mohammed* entra dans Herat, & délivra de priſon le Mirza *Ibrahim*, qu'il rendit à *Alao'ddawlet* ſon pere. *Babor* quitta quelque tems après le château d'*Omad*, & alla à *Abiurd* pour ſe rendre de-là à Aſtarabad, où il ſavoit que les habitans étoient fort mécontens de l'Emir *Haji Janashirin*, que *Mohammed* en avoit fait Gouverneur. Cet Emir vint au-devant de lui à Tûs, & après un combat opiniâtre il fut vaincu & fait priſonnier avec pluſieurs Officiers de ſon armée; *Babor* les fit tous paſſer au fil de l'épée. Sultan *Mohammed*, qui avoit eu avis de la marche de ſon frere, s'avança en diligence pour ſoutenir ſon Général; mais ayant appris en chemin ſa défaite, il marcha ſi promptement avec ſeulement trois-cens chevaux, qu'il ſurprit *Babor* dans ſon camp, & l'obligea de s'enfuir derechef dans le château d'*Omad*.

Il recouvre Herat, *& s'enfuit encore.*

Cependant le vainqueur, pour qu'on ne s'apperçût pas du petit nombre de troupes qu'il avoit avec lui, ſe retira auſſi dans ſon premier camp, où il fut bien ſurpris de ne trouver pas un ſeul de ſes ſoldats, le bruit de ſa défaite, qui s'étoit répandu, les ayant tous fait débander. Il apprit en même tems qu'*Alao'ddawlet* ſon frere, qu'il avoit envoyé avant la bataille à Kermaſir dans le Kerman, profitant de la ſeconde retraite de *Babor* à Omad, s'étoit préſenté devant Herat, & que les habitans lui avoient ouvert les portes. Cette nouvelle étonna fort *Mohammed*, qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportés n'avoient ſervi qu'à élever *Alao'ddawlet*, de ſorte qu'il quitta le Khoraſan très-mécontent, & retourna dans l'Irak. *Babor* n'eut pas ſitôt appris le départ de ſon frere *Mohammed*, qu'il quitta Omad & marcha du côté de Herat; mais *Alao'ddawlet* ne l'attendit pas, & ſortit de cette ville une ſeconde fois. *Babor* n'étant pas encore content de cette conquête s'avança vers Balkh, où ſon frere s'étoit ſauvé, & l'ayant auſſi chaſſé de cette ville il le pourſuivit dans les montagnes de Badakshan, juſqu'à ce que les neiges ne lui permirent pas d'aller plus loin. Il ſe rendit ainſi maître de Balkh, de Kondûz & de Baklan, où il mit des Gouverneurs, & s'en retourna à Herat; mais il fut fort ſurpris à ſon arrivée de voir qu'*Avis Beg*, à qui il avoit confié la garde du château d'*Ektiaro'ddin*, s'étoit révolté (*a*).

Babor *reprend* Herat.

Comme ce château eſt ſitué de maniere, qu'on ne peut entrer dans la ville ſans paſſer par un corridor qui y communique, le Sultan, au-lieu d'entreprendre de forcer le château, qui étoit en état de faire une grande réſiſtance, s'aviſa d'un ſtratagême, qui lui réuſſit parfaitement. Il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de ſortir de ſa place, lorſqu'il ſeroit ſon entrée dans la ville: puis faiſant paſſer le ſoir ſes trompettes & ſes timballiers, il mêla parmi eux quelques-uns de ſes plus braves Officiers; étant arrivés à la porte de la ville, ils dirent que le Prince approchoit: ſur cette nouvelle *Avis* envoya auſſitôt ſon fils dans le corridor pour le recevoir, & ſuivit d'aſſez près, ayant laiſſé ſon frere dans le château qu'il tenoit bien fermé: mais Sheikh *Manſûr*, un des prétendus Muſiciens, ſe jetta d'abord ſur le fils d'*Ali Beg*, qu'il poignarda, & ſes compagnons en firent autant au pere: après ce coup *Babor* n'eut pas de peine à ſe faire rendre le châ-

(*a*) *Ibid.* p. 161.

château. On l'avertit dans le même tems que ſon frere *Alao'ddawlet* étoit caché dans l'arriere-garde de ſon camp dans la tente d'*Eskander Beg*; il le fit arrêter & mettre ſous bonne garde. *Le regne de Sultan Babur.*

L'an 855 (1451) Sultan *Babor* alla paſſer l'Hiver à Aſtarabad, & fit enſuite quelque ſéjour à Baſtam, où il apprit que ſon frere *Mohammed* ſe préparoit encore à lui faire la guerre; il lui envoya un Ambaſſadeur pour obtenir la paix à quelque prix que ce fût. Le Sultan Mohammed eut beaucoup de peine à y conſentir; il prétendoit qu'une partie du Khoraſan étoit des dépendances de l'Irak, que la monnoye qui s'y frappoit devoit être marquée à ſon coin, & que ſon nom devoit être mis dans les Prieres publiques. *Babor* acquieſça à toutes ſes demandes, pour ne pas avoir une nouvelle guerre ſur les bras, & ayant quitté Baſtam il alla dans le Mazanderan. Cependant *Mohammed*, au mépris du Traité qu'il venoit de faire avec ſon frere, ne laiſſa pas de marcher vers le Khoraſan, & s'avança juſqu'à Esfarayn. *Babor* fut extrêmement troublé lorſqu'il apprit la mauvaiſe foi de ſon frere, & ayant ramaſſé en diligence tout ce qu'il put de troupes, il alla au devant de lui: les deux armées ſe rencontrerent à *Kaburan*, où il ſe donna une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Les deux Sultans y firent des prodiges de valeur, & la victoire balança long-tems entre les deux partis; mais enfin *Mohammed* ſe laiſſa emporter ſi loin par ſon courage, qu'il fut enveloppé & fait priſonnier (*a*). *Il défait* Mohammed.

Babor ayant par ce moyen remporté cette importante victoire, fit ſans pitié mourir *Mohammed*, & s'étant ainſi défait de ce frere qui étoit ſon cadet, il ordonna qu'on privât de la vue *Alao'ddawlet*, qui étoit ſon ainé, qu'il tenoit priſonnier. Mais ceux qui furent chargés de cette commiſſion, ayant compaſſion de ce Prince, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement qu'il ne lui ôterent pas la vue. Après cette exécution *Babor* compta que ſes freres ne lui cauſeroient plus d'inquiétude, & marcha du côté de la Province de Pars, pour s'en mettre en poſſeſſion, comme étant à lui par la mort de *Mohammed*. Les plus grands Seigneurs du Pays lui vinrent rendre leurs hommages, & il entra triomphant dans la ville de Shiraz. Mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il apprit que le Turcoman *Jehan Shah*, fils de *Kara Yuſef*, étoit entré dans l'Irak Perſienne avec de grandes forces, & aſſiégeoit déja la ville de *Kom*. Cette nouvelle le fit partir auſſitôt de Shiraz, dont il laiſſa le Gouvernement à Mirza *Sanjar* (*) un de ſes parens, pour aller décharger ſa colere ſur le Turcoman; mais il fut arrêté par une nouvelle plus fâcheuſe qu'il reçut de Herat, que ſon frere *Alao'ddawlet*, appuyé du ſecours de l'Emir *Yadighiar Shah* & de pluſieurs de ſes parens, s'étoit mis en campagne & le cherchoit pour le combattre. *Et le fait mourir.*

Babor, jugeant que la conſervation du Khoraſan lui importoit plus que celle de l'Irak, retourna à Herat, par Yerd, où il laiſſa Mirza *Kalil*, fils de *Je-* *Il défait* Alao'ddawlet.

(*a*) *Ibid.* p. 161.

(*) *D'Herbelot* dit dans l'article de *Sanjar Mirza*, qu'il étoit fils d'*Ahmed*, fils de *Baicra* fils d'*Omar Sheikh*. Mais comme *Baycra* ou *Baykara* étoit petit-fils d'*Omar Sheikh* par *Alli Eskander*, peut-être que *Baycra* eſt une faute d'impreſſion pour *Baycra*, qui étoit le ſeptieme fils d'*Omar Sheikh*.

Le regne de Sultan Babor.

Jehangbir pour y commander: mais avant ſon arrivée, l'Emir *Pir Darwiſh* & ſes autres Généraux dans le Khoraſan avoient pacifié les troubles, en obligeant *Alâo'ddawlet* de ſe retirer à Ray dans le Kûheſtan ou l'Irak Perſienne. *Babor* ayant rétabli la paix dans ſes Etats, ne ſongeoit plus qu'à ſe divertir, lorſqu'en 857 (1453) (*) il apprit que *Sanjar* & les autres Seigneurs qu'il avoit laiſſés à Shiraz, avoient été mis en fuite par *Jehan Shah*, & venoient de ſe rendre à Herat. Il ſe mit d'abord en campagne pour porter la guerre dans l'Irak & dans l'Azerbejan, dont les Turcomans s'étoient rendus les maîtres. Quand il fut arrivé à Aſtarabad, il y paſſa le tems du Jeûne de Ramadan; & comme il étoit prêt à ſe mettre en marche, il reçut de Balkh la nouvelle qu'*Abuſaïd*, qui regnoit dans la Grande Bukharie, avoit paſſé le Gihon, avoit battu ſes Généraux, & étoit campé près de cette ville.

Marche contre Abuſaïd.

Babor fit la même réflexion qu'il avoit faite une autre fois, qu'il lui importoit plus de conſerver le Khoraſan que de conquérir l'Irak, de ſorte que laiſſant les Turcomans en liberté de continuer leurs conquêtes, il retourna à Herat.

Quand il arriva à *Morgab* il eut avis qu'*Abuſaïd* avoit repaſſé le Gihon, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'avançât vers la Grande-Bukharie, où il entra en paſſant le fleuve au gué de Konduz & de Baklan. *Abuſaïd* ſe voyant ainſi preſſé lui envoya des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix; mais ſans les écouter il continua ſa marche, & arriva juſqu'à une lieue de Samarcande. Ce fut-là que pluſieurs perſonnes conſidérables vinrent le trouver pour le perſuader de s'accommoder avec *Abuſaïd*; il ſe contenta de leur répondre, *qu'il étoit venu trop loin, pour s'en retourner ſi vîte.* Cependant, après avoir perdu un grand nombre d'Officiers & de ſoldats ſans rien avancer pendant quarante jours de ſiege, il prêta l'oreille à un Traité de Paix, dont les principaux articles furent, que le Gihon ſerviroit de limite aux deux Etats, & que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre.

Il pacifie le Sejeſtan.

Après cet accord Babor s'en retourna à Herat, où il goûta les douceurs du repos juſqu'en 859 (1454); mais voyant alors que Shah *Huſſayn*, qui étoit devenu ſon tributaire, n'en uſoit pas bien avec lui, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés dans le Sejeſtan, il chargea l'Emir *Kalil Hindugha* de mettre ce Prince à la raiſon. *Kalil* prit ſi bien ſes meſures, que *Huſſayn* fut obligé de s'enfuir, & il perdit la vie dans ſa fuite par les embûches qu'un de ſes propres domeſtiques lui avoit dreſſées. *Kalil* ſe trouva par ce moyen maître de tout le Pays qui porte le nom de *Nimruz*, c'eſt-à-dire du Midi, auſſi bien que de celui de *Roſtam*, qui a pris ſon nom du fameux Capitaine *Roſtam* (†), qui en étoit originaire & y avoit long-tems commandé. Dans le même tems *Babor* donna au Mirza *Sanjar* le Gouvernement de Maru & de Mokhan. Peu de tems après quelques Seigneurs du Mazanderan, qu'il tenoit priſonniers dans le château d'Omad, après en avoir tué le Gouverneur ſe mi-

(*) On dit que cette même année le Sheikh *Baba'l Haqu'oddin Omar* mourut en grande réputation de ſainteté dans la ville de *Hufara*, & que *Babor* vint en perſonne viſiter ſes enfans, & ordonner ſes funerailles: on dit même qu'il porta le cercueil du Sheikh ſur ſes épaules un bout de chemin.

(†) Par le Pays de *Nimruz* il faut entendre la Province de *Sejeſtan* ou *Siſtan* & celle de *Makran*, qui porte auſſi ce nom; & par le Pays de *Roſtam* on doit entendre, ſemble-t-il, le *Zableſtan*, où *Roſtam* étoit né & dont il étoit Gouverneur. C'eſt le Grand Héros des Perſans dans les tems fabuleux.

mirent à courir la campagne, mais *Jalalo'ddin Mahmûd*, Gouverneur de Tûs, les eut bientôt réduits. *Le regne de Sultan Babor.*

L'an de l'Hégire 860 & de J. C. 1455 *Babor* étant relevé d'une dangereuse maladie, ſe rendit à Tûs pour y changer d'air, & alla viſiter le Tombeau de l'Imam *Riza*, qui a fait donner à cette ville le nom de *Mashhad Mokaddes*, c'eſt-à-dire le *Saint Sépulcre* (*); il y fit des préſens dignes d'un grand Prince, & accompagna cette libéralité d'un exemple de dévotion, en paſſant des journées entieres dans la Moſquée & en s'abſtenant de vin. Mais l'année ſuivante 861, oubliant ſa réſolution, il ſe remit à boire du vin comme auparavant, de ſorte qu'un jour qu'il s'étoit fait porter en chaiſe pour prendre l'air, après avoir fait la débauche, & qu'il ſe mit en colere contre quelques-uns de ſes Officiers, ſa ſanté ſe dérangea tellement tout d'un coup, qu'il mourut le lendemain matin dans l'appartement de ſes femmes. Ce Prince fut fort regretté de tous ſes ſujets, & il fut enterré ſous un Dôme à côté du Tombeau de l'Imam *Riza*. Les Médecins ayant viſité ſon corps après ſa mort, eurent quelque ſoupçon qu'on lui avoit donné du poiſon, mais les dévots crurent que ſa mort avoit été cauſée par un miracle particulier de leur Imam. On donne à ce Prince dix ans de regne, depuis qu'il commença à commander dans le Jorjan, mais il n'en a proprement regné que ſept dans le Khoraſan, le Mazanderan & le Tokhareſtan. *Mort de Babor.*

Son fils *Mirza Shah Mahmûd* lui ſuccéda dans ſes Etats, mais les Turcomans l'ayant obligé de s'enfuir en 862 dans le Sejeſtan, il fut tué l'année ſuivante dans une bataille aux Indes, comme on l'a rapporté plus haut ſous le regne d'*Abuſaïd*, qui par-là devint maître du Khoraſan, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort (*a*). *Mahmûd Mirza.*

La famille de *Babor* étant ainſi éteinte, de même que celle d'*Alaö'ddawlet*, il ne reſtoit plus que le Mirza *Yadighiar* ou *Yadighar* fils de leur frere *Mohammed*, ci-devant Sultan de l'Irak Perſienne & du Pars. On ignore en quel endroit ce Prince ſe retira immédiatement après la mort de ſon pere; mais en 873 (1468) on le trouve à la Cour de *Haſſan Beg* ou *Uzun Haſſan*, Prince de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui l'année d'auparavant avoit mis fin à celle du Mouton noir par la mort de *Jehan Shah*. *Haſſan Ali* fils de *Jehan Shah* ayant engagé *Abuſaïd* à faire la guerre en ſa faveur à *Haſſan Beg*, le Sultan marcha du côté de *Karabagh*, où ayant été vaincu par les forces combinées du Turcoman & de *Yadighiar Mirza*, *Haſſan Beg* obligea les Officiers du Khoraſan, qui étoient dans l'armée d'*Abuſaïd*, de reconnoître *Yadighiar* pour légitime Empereur & Succeſſeur de *Timur*, comme il l'avoit déja reconnu lui-même en cette qualité, ſans-doute pour ſe venger du ſecours qu'*Abuſaïd* donnoit à *Haſſan Ali* ſon rival. *Yadighiar Mirza.*

La même année 873 *Yadighiar* alla aſſiéger la ville d'Aſtarabad, mais il fut traverſé par Sultan *Huſſayn*, lequel étoit déja maître du Khoraſan, qui ſécourut cette ville, & défit *Yadighiar*. Celui-ci ſe retira à Tauris auprès de *Haſſan Beg*, qui l'année ſuivante l'aſſiſta pour la ſeconde fois, & lui donna des troupes, avec leſquelles il mit *Huſſayn* en déroute, & l'obligea de s'enfuir *Soumet le Khoraſan.*

(*a*) *D'Herbelot*, p. 162.

(*) Ou plutôt le ſaint lieu du Martyre, c'eſt ce que ſignifie *Mashhad* : *Riza* y avoit été tué. Nous ſupprimons deux ou trois contes ſuperſtitieux des Mahométans, qui ne ſont pas moins viſionnaires que ceux d'autres Religions.

Le regne de Sultan Babor.

fuir du côté de Fariab & de Balkh. Cette victoire mit *Tadigbiar* en poſſeſſion du Khoraſan; mais il s'abandonna tellement à ſes plaiſirs & négligea ſi fort ſes affaires, qu'il prit auſſi peu de précautions que s'il n'avoit point eu de concurrent. Cette négligence donna à *Huſſayn* l'occaſion de l'attaquer à l'impourvu, il le fit avec mille chevaux ſeulement, & l'ayant ſurpris au milieu de ſes débauches il le tua en 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de *Shah Rûkh*, qui regna dans le Khoraſan (*a*).

Sultan Huſſayn.

Huſſayn Mirza étoit fils de *Manſûr* ou *Almanſûr*, fils de *Baykarak*, fils d'*Omar Sheikh*, ſecond fils de *Timur*; il fut ſurnommé *Abulghazi* à cauſe de ſes victoires, mais nous n'avons guere rien à ajouter à ce que nous en avons dit dans l'Hiſtoire des regnes précédens. Après la défaite & la mort de *Tadighiar Mirza* ſon proche parent, en 875 (1470) il s'empara du Khoraſan, & de Herat qui en étoit la Capitale. Mais cette conquête n'aſſura pas ſon repos; il eut pluſieurs guerres à ſoutenir contre les Tartares Uzbeks, qui faiſoient de fréquentes irruptions dans ſes Etats, ayant déja chaſſé *Babor* de la Grande Bukharie, dont ils s'étoient rendus les maîtres. Il remporta ſur eux pluſieurs victoires, & avoit formé le projet de les chaſſer de leurs conquêtes, lorſqu'il mourut en chemin à *Wadekis* ou plutôt *Badekis*, en 911 (1505), après avoir regné trente-ſix ans ſur tout le Khoraſan. Ce Prince, qui aimoit la Vertu & les Sciences, laiſſa pluſieurs enfans (*b*).

Badio'z-zaman.

Badio'zzamam, nom qui ſignifie *la merveille du ſiecle*, & *Mozaffer*, deux des fils de *Huſſayn*, regnerent conjointement à Herat, après la mort de leur pere, mais ne jouirent pas long-tems de ſes Etats: car *Shaibeg* Khan des Uzbeks les ayant attaqués, ils ne furent pas en état de lui réſiſter, & abandonnerent leur Pays à l'ennemi. *Badio'zzaman* alla d'abord à Kandahar & de-là à Trushis, d'où il revint avec ce qu'il put ramaſſer de troupes pour attaquer les Uzbeks. Mais ayant été vaincu il fut obligé de ſe réfugier auprès de Shah *Iſmael Sofi*, qui regnoit en Perſe, qui lui aſſigna des terres aux environs de Tauris pour ſa ſubſiſtance, outre dix *Sharifins* d'or chaque jour pour ſa table. *Badi* paſſa de cette maniere ſept ans, juſqu'en 920, que *Selim* Empereur des Turcs ayant pris Tauris, il fut mené à Conſtantinople, où il mourut en 923 (*c*). Pour ce qui eſt de *Mozaffer* il mourut en 915 dans les montagnes du Khoraſan, où la crainte des armes de *Shaibeg* l'avoit fait fuir (*d*).

Abu'l Mahan.

Il reſtoit encore deux Princes de la poſtérité de *Timur*, *Abu'l Mahan Mirza* & *Ghil Mirza*. Ces deux Princes s'unirent enſemble avec *Dhu'l Nun Argún*, Prince de Kandahar, qui s'avança avec eux contre les Uzbeks, pour faire valoir leurs droits à l'Empire de *Timur*; mais il fut tué dans le combat, & les deux Princes ayant été pris & mis à mort, l'Empire des deſcendans de Timur dans le Khoraſan finit, après avoir duré quatrevingts ans (*e*).

HIS-

(*a*) *D'Herbelot*, p. 470.
(*b*) *Teixeira*, p. 420. *D'Herbelot*, p. 464.
(*c*) *Teixeira*, p. 321. *D'Herbelot*, p. 464.
(*d*) *Al Jannabi* ap. *Pocock.* Suppl. ad Hiſt. Dynaſt. p. 57.
(*e*) *Ibid.*

Digitized by Google

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE DIXIEME.

Hiſtoire des SHAHS *de* Perſe.

INTRODUCTION.

De la Famille des SOFIS, *& de l'Origine des* SHAHS.

Introduction.

LE FONDATEUR de cette Dynaſtie en Perſe fut *Iſmael*, ſurnommé *Sufi* ou *Sofi*, dont il eſt néceſſaire de faire connoître avant tout l'origine. Ce Prince étoit fils de Sheikh *Hayder* ou *Haydar*, fils de Sultan *Juneid*, fils de Sheikh *Ibrahim*, fils de Sheikh *Ali* (*), fils de Sheikh *Mûſa* ou *Müſſa*, nommé auſſi *Shadro'ddin*, qui étoit fils de Sheikh *Sefi* ou *Safio'ddin*, treizieme deſcendant en ligne droite & maſculine d'*Ali* (†), gendre du Prophete *Mahomet*; c'eſt ainſi que les Perſans donnent cette Généalogie, ayant la plus haute vénération pour cette famille (‡).

Famille d'Iſmael.

Lorſque *Timur Bek* ou *Tamerlan* retourna en Perſe, après avoir vaincu *Ilderim Bajazet*, il emmena avec lui une infinité de priſonniers de la Caramanie & des autres Provinces de l'Anatolie, qu'il avoit réſolu de faire mourir dans quelque occaſion extraordinaire. Il arriva à *Ardebil* ou *Ardevil*, ville de l'Azerbejan, à vingt-cinq milles environ à l'Orient de Tabriz ou Tauris, où il demeura quelques jours. Il y avoit en ce tems-là dans cette ville un homme nommé Sheikh *Safi* ou *Sefi* (§), qui étoit en réputation de ſainteté & fort reſpecté. Le bruit des vertus de ce perſonnage porta *Timur* à ſouhaiter ſon amitié, & dans cette vue il lui rendoit de fréquentes viſites. Quand ce Conquérant fut ſur le point de partir d'*Ardebil*, il alla prendre congé du Sheikh, & pour lui marquer ſon eſtime il offrit de lui accorder telle grace qu'il demanderoit.

Sheikh Safi.

Sheikh

(*) Il eſt auſſi nommé *Khowajeh* ou *Khojeh Ali*.

(†) Par la branche de *Huſſyn*, ſecond fils d'*Ali*, qui eſt celle des douze Imams, ſelon les Perſans. Voy. *D'Herbelot*, art. *Haidar*, p. 421.

(‡) Voy. ſur ce ſujet, *Voyag de Chardin*, T. VI, p. 6, 7. Edit. in 8°.

(§) *Safi* ou *Sefi* ſignifie *choiſi*, & c'eſt de-là que vient le nom de *Moſtafa*. Quelques-uns donnent à la famille deſcendue de *Safi*, le nom de *Sefis* ou *Sofis*.

Introduction. Sheikh *Sefi*, qui avoit appris le deſſein de *Timur* de faire mourir les captifs qu'il avoit, profita de l'occaſion pour lui demander la vie de ces malheureux. *Timur*, qui vouloit l'obliger, leur accorda non ſeulement la vie, mais les remit entre ſes mains pour en diſpoſer comme il lui plairoit. Quand le Sheikh en fut le maître, il fit proviſion d'habits & d'autres choſes néceſſaires, autant qu'il lui fut poſſible, les en pourvut, & les renvoya chacun dans leur Pays. Cette preuve d'une bienfaiſance générale gagna tellement le cœur de tous ces gens-là & de leurs compatriotes, que pour marquer leur reconnoiſſance ils venoient en foule viſiter *Safi* & lui portoient des préſens: il ne ſe paſſoit preſque pas de jour qu'il n'en vînt un bon nombre (*a*).

Belle action.

Sultan Juneid. Ce reſpect ne ceſſa pas avec la vie de ceux à qui il avoit fait du bien, leur poſtérité continua à témoigner les mêmes ſentimens de gratitude à la famille de *Safi*, juſqu'au tems de Sultan *Juneid*, nommé auſſi *Abu'l Kaſſem Al Kawarini*, ſon arriere-petit-fils au troiſieme degré, qui vivoit du tems de *Jehan Shah*, fils de *Kara Yuſef*, troiſieme Prince de la Dynaſtie du Mouton noir. Ce Prince ayant conçu de la jalouſie de la grande autorité que *Juneid* s'étoit acquiſe, par le grand nombre de gens tant à pied qu'à cheval qui ſe rendoient tous les jours auprès de lui, lui défendit de recevoir la viſite de cette foule. *Juneid* ſentit tout ce que cette défenſe avoit d'odieux, & pour éviter un ſecond meſſage plus deſagréable encore, il quitta *Ardebil* avec ſes partiſans & ſe retira dans le *Diarbekir*, où *Uzun Haſſan* regnoit alors. Ce Prince le reçut très-bien, & lui fit épouſer *Kadija Katûn* ſa ſœur, de laquelle il eut un fils nommé *Hayder* ou *Haydar*.

S'établit dans le Shirvan. *Juneid* ſervit fort utilement *Uzun Haſſan* pendant pluſieurs années, & principalement contre les Géorgiens, ſur leſquels il faiſoit de fréquentes courſes, ſous prétexte de Religion, forçant les priſonniers qu'il faiſoit d'embraſſer la ſienne. Il entra même dans le Royaume de Trébiſonde, dont il tua le Roi, & quelques années après y mit ſon fils *Haydar* ſur le Trône, dont il jouit après la mort de ſon pere. Après que *Juneid* ſe fut enrichi du butin qu'il avoit fait en différentes expéditions ſur les Géorgiens & ſur les Arméniens, il vint s'établir dans la Province de Shirvan. Mais ſes grandes richeſſes, & le nombre de ſes partiſans & de ſes ſectateurs, qui abordoient de tous côtés, inſpirerent tant de défiance aux gens du Pays, qu'ils trameront une conſpiration contre lui, dans laquelle il périt avec une grande partie des ſiens (*b*).

Sheikh Haydar. Après qu'*Uzun Haſſan* eut tué *Jehan Shah* & ſe fut emparé de ſes Etats, *Haydar* (*) alla s'établir à Ardebil, où il épouſa *Alemshah* (†) fille de *Haſſan* &

(*a*) *Teixeira*, p. 337. *D'Herbelot*, p. 503. art. *Iſmail Shah.*

(*b*) *Teixeira*, p. 338. *D'Herbelot*, p. 406. art. *Giuneid.*

(*) *Haydar* eſt un des noms Arabes du Lion, & un des ſurnoms ou titres d'*Ali*, qui eſt auſſi appellé *Aſſad Allah* ou *le Lion de Dieu*, c'eſt ce qui fait que le nom de *Haydar* eſt fort commun parmi ſes deſcendans.

(†) Les Voyageurs & les Hiſtoriens Chrétiens diſent qu'elle s'appelloit *Martha*, & qu'*Uzun Haſſan* l'avoit eue de *Deſpine*, fille de *Calo-Jean* Empereur de Trébiſonde, qui la lui avoit donnée pour femme, comme on le rapportera dans la ſuite. *Kæmpfer* eſt un de ceux qui diſent qu'elle s'appelloit *Martha*; mais il ne cite point ſon garand. *Amoenit. Exot.* p. 9. [Elle étoit donc fille & non ſœur d'*Uzun Haſſan*. Rem. du Trad.]

& ſa couſine germaine, dont il eut *Ali Patshah* & *Iſmael*, qui nâquit l'an 892 (1486). L'année ſuivante *Haſſan* lui donna des troupes pour faire la guerre à *Ferokzad* ou *Farrokyazar* Roi de Shirvan, qui avoit tué *Juneid* dans une bataille par l'aſſiſtance de *Yakub Beg*, Général des Turcomans; mais en voulant venger la mort de ſon pere il perdit la vie, & fut cauſe de l'extinction preſque entiere de ſa famille (*), qui étoit fort nombreuſe. Tous ſes fils périrent à la réſerve de *Tar Ali* & d'*Iſmael*, qui furent pris. *Roſtam Beg* fit mourir dans la ſuite *Ali*, comme on le dit ailleurs; & *Iſmael*, ayant été mis en liberté s'enfuit dans le Ghilan ou Khilan, où il demeura ſix ans ſous la protection du Roi (†), qui étoit ami de ſon pere Sheikh *Haydar* (a): ayant enſuite quitté ce Pays-là & ſon Bienfaiteur, il commença à ſe faire connoître de la maniere dont nous allons le voir.

Introduction.

Il eſt tué.

CHAPITRE I.

Le Regne de Shah Ismael Sofi.

Iſmael Sofi *premier* Shah.

IL y avoit en ce tems-là parmi les Mahométans une infinité de gens diſperſés par toute l'Aſie, qui faiſoient une profeſſion publique de la Secte d'*Ali*, & entre eux il y en avoit qui ſuivoient en particulier celle de *Haydar*, que Sheikh *Safi*, un de ſes ancêtres, avoit miſe en grande réputation. *Iſmael*, qui avoit pris le ſurnom de *Sofi* (‡), voyant que tout étoit en confuſion en Perſe par les troubles qu'y cauſoient ceux de la Dynaſtie du Mouton noir, paſſa dans la Caramanie, où il apprit qu'il y avoit un grand nombre de *Haydariens*, & là il raſſembla ſept-mille hommes de ceux de cette Secte (§), dévoués particulierement à ſa famille.

Ce

(a) *Teixeira*, p. 339. *D'Herbelot*, p. 421. art. *Haidar*. & *Pocock*. Suppl. p. 63.

(*) *Haydar* s'appelloit auſſi *Al Sufi*, & *Sheikh Sûfiyat*; c'eſt pourquoi ſes deſcendans, qui prirent le nom de *Sûfi*, furent appellés *Sûfiyat* & *Haydariyat*, ou *Sûfiens* & *Haydariens*. Les Perſans diſent que *Haydar* inventa une nouvelle ſorte de Turban, de couleur rouge, qui a douze plis autour d'un bonnet, qu'il ordonna à ſes Sectateurs de porter. C'eſt ce qu'on appelle en Perſe le *Taj* ou la Couronne Haydarienne, & ce qui a fait donner aux Perſans le nom de *Kezil bash*, ou *Têtes rouges*. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Haidar*. & *Pocock*. Suppl. Hiſt. Dynaſt. p. 63. Cependant *Mirkhond*, ſuivant *Teixeira* & *D'Herbelot*, p. 505. dit qu'*Iſmaël* établit le *Taj*, après qu'il eut pris Tauris ſur *Alvand* l'an 907 de l'Hégire, par où l'on peut entendre qu'il en rendit l'uſage plus général.

(†) *Olearius* le nomme *Iyr Chalim*. L. V. Col. 890. Amſt. 1727. in fol.

(‡) *Sofi* ſignifie proprement en Arabe un homme vêtu de laine, en dérivant ce mot de *Sof* ou *Súf*, qui ſignifie *de la Laine*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient du Grec *Sofos*, car il ſe prend chez les Mahométans pour un Sage ou un Philoſophe, qui vit ſéparé & retiré du monde par une eſpece de Profeſſion Religieuſe. C'eſt pourquoi *Sofi* ſignifie un Religieux Mahométan, qui porte auſſi le nom de *Derviſche*, en Turc & en Perſan, & que les Arabes appellent *Fakir*. Shah *Iſmael* prit de ſes ancêtres le ſurnom de *Sofi*, c'eſt ce qui fait que pluſieurs de nos Hiſtoriens & de nos Voyageurs donnent aux Rois de Perſe le nom de *Sofi* ou de *Grand Sofi*. Voy. *D'Herbelot*, art. *Sofi*, p. 816. Les Turcs l'appellent par haine & par mépris *Sherkh Ogli* ou fils de Sheikh.

(§) Selon les Extraits de *Teixeira* c'étoient les Tribus d'*Eſtayalu*, de *Shamlu*, de *Takalu*, de *Perſaula*, de *Rowhu*, de *Zulkaderlu*, d'*Ackshar*, de *Kayar*, de *Sûfiyack*, de *Hariayalat* &c.

Iſmael Soſi. I. Shah.

Ce fut en 906 (1500) qu'à l'âge de quatorze ans *Iſmael* avec cette petite armée entra dans le Shirvan, livra bataille à *Ferokzad*, qu'il regardoit comme le meurtrier de ſon pere, le vainquit, le tua, & ſe rendit maître de ſes Etats (*). L'année ſuivante il décampa de Nakshivan & alla attaquer Tauris, où regnoit *Alvand*, qui abandonna le Pays & prit la fuite.

Il ſoumet le Shirvan *& l'*Azerbejan.

Enſuite *Iſmael* alla à *Arzenjan* & mena ſon armée dans le Royaume de *Zulkader* (†); mais à peine eut-il le dos tourné, qu'*Alvand* retourna à Tauris: *Iſmael* rebrouſſa chemin & vint en diligence au ſecours de cette ville, ce qui obligea *Alvand* à s'enfuir à Bagdad, & de-là à Diarbekir, où il mourut deux ans après en 908 (1502). *Iſmael* demeura à Tauris, mais envoya ſes forces en Perſe pour attaquer *Morad Beg*, qui ayant été défait avec perte de dix-mille hommes, lui abandonna l'année ſuivante le Pars & le Kerman. *Iſmael* alla enſuite paſſer l'Hiver à *Kom* dans l'Irak Perſienne, d'où il envoya *Elias Beg* à la tête d'une armée pour s'emparer de Rey, qui en étoit autrefois la Capitale; mais *Huſſeyn Beg Jelobi* vint à ſa rencontre, lui livra bataille, le défit & le tua. Sur la nouvelle de cet échec *Iſmael* ſe mit d'abord en campagne pour aller chercher *Huſſeyn*, mais celui-ci ſe retira dans la Forteresſe de *Firúzkúh*. Le Shah aſſiégea la place, & en coupant l'eau qui y étoit portée par des aqueducs, il obligea l'ennemi de ſe rendre dans l'eſpace d'un mois.

*Et l'*Irak Perſienne.

Conquête du Pars.

Quand cette guerre fut terminée, qui quoiqu'elle fût courte coûta plus de trente-mille hommes, *Iſmael* partit pour le Khoraſan. Mais il n'étoit pas encore bien avancé, lorſque *Reyſh Mohammed Karrabi*, avec quelques troupes, s'empara de Yezd dans le Pars; *Iſmael* tourna bruſquement de ce côté-là, & après une vigoureuſe défenſe prit cette ville & *Karrabi*, qu'il fit brûler tout vif. Ceci ſe paſſa en 911 (1505). Enſuite *Iſmael* marcha à Shiraz, & fit publier un ordre de tuer tous ceux qui avoient porté les armes contre ſon pere *Haydar*, ce qui fit périr entre trente & quarante-mille perſonnes (‡). Pendant qu'il paſſoit l'Hiver à *Turon* en 914 (1508) Sultan *Huſſayn Mirza* Roi du Khoraſan mourut, & *Shaibek* Khan des Uzbeks s'empara de ſes Etats, dont il chaſſa *Badio'zzaman* ſon fils, qui vint implorer la protection du Shah.

De Bagdad *& de l'*Irak.

Iſmael entra enſuite dans le Rûmeſtan ou le Pays des Turcs (‡), & après avoir donné le Gouvernement de Diarbekir à *Mohammed Khan Eſtayalu*, il s'avança en 916 (1510) vers Bagdad (§) où commandoit *Baribeg*; ce Gouverneur apprenant ſa marche, abandonna la ville & s'enfuit avec *Morad Beg*, le dernier Prince de la Dynaſtie du Mouton noir, dans l'Anatolie, comme on le verra plus bas. C'eſt ainſi que la Capitale de l'Irak Arabique tomba entre les mains d'*Iſmael*, qui perdit cependant beaucoup de monde en paſſant le Tigre (**). De-là il tourna vers le Khûzeſtan, & ſe rendit maître de

(*) Selon les Hiſtoriens Perſans, après avoir conquis l'Azerbejan & l'Arménie, il fit la guerre aux Géorgiens, & les obligea à lui payer tribut. *Chardin.* T. II. P. II. p. 134. in 8°.

(†) Ou *Dhulgader* & *Alaedeulet* dans l'Aſie Mineure; c'eſt une partie de la Cappadoce & de la Cilicie.

(‡) Monſtre cruel & ſanguinaire bien différent de ſon ayeul Sheikh *Seſi*.

(‡) Parceque les Turcs poſſedent à préſent le Pays des Romains, c'eſt ce que *Rûmeſtan* ſignifie.

(§) *D'Herbelot* dit dans l'article de *Bagdad*, qu'elle fut priſe en 1508, deux ans plutôt.

(**) Suivant *Teixeira* il perdit douze-mille chevaux de ſeize-mille qu'il avoit, en paſſant le

de la ville de *Shuſter*, qui en étoit la Capitale; enſuite, quoique l'on fût au cœur de l'Hiver, il entra dans le Shirvan, où il ſoumit les villes de *Baku* & de *Darbend* (*). Iſmael Sofi. I. Shah.

En 917 (1511) il tourna ſes armes contre *Shaybek Sultan Khan*, qui s'étoit emparé du Khoraſan, après la mort de Sultan *Huſſayn* fils de *Baykara*, petit-fils de *Timur*. A ſon approche l'Uzbek ſe retira à *Maru*, mais ayant été enfin obligé d'en venir à une bataille, il y perdit la vie, & le fruit de cette victoire fut la conquête du Khoraſan & du Mawara'lnahr. Deux ans après nâquit ſon fils *Tahmaſp* ou *Thamas*; & en 920 (1514) *Selim I.* Empereur des Turcs vint attaquer Arzenjan ſur l'Euphrate. *Iſmael* ſe trouvoit alors à Iſpahan, Capitale de l'Irak Perſienne; il ſe mit d'abord à la tête de ſes troupes pour arrêter les progrès des Othomans: les deux armées ſe rencontrerent dans les plaines de *Chalderon* (†) proche de Koy; *Iſmael* fut défait avec perte de cinq-mille hommes; il ſe retira à Tauris & de-là à Kazbin. *Selim* profita de ſa bonne fortune & ſe rendit maître de Tauris, & après y avoir paſſé quinze jours il s'en retourna à Amaſie, dans l'Anatolie. Cette année les *Kezilbash* tuerent *Morad Beg* dans le Diarbekir, & apporterent ſa tête à Shah *Iſmael*. L'année ſuivante 1515 *Selim* prit l'importante Forteresſe de *Kemak* (‡), il ſoumit encore le Pays d'*Alaëdeulet* & de *Zalkader*, & le territoire d'Alep, en Syrie; & en 922 (1518) il s'empara du Diarbekir (‡); puis jugeant que la conquête de l'Egypte étoit plus importante pour lui que celle de Perſe, il porta ſes armes de ce côté-là l'année ſuivante, & laiſſa vivre *Iſmael* en repos, lequel depuis ſa défaite n'entreprit plus rien de conſidérable juſqu'à ſa mort, qui arriva en 930 (1523) (§); il étoit âgé de trente-huit ans, & en avoit regné vingt-quatre à compter depuis la défaite de *Ferokzad* Roi de Shirvan.

Il défait Shaybek.

Il eſt battu par Selim I. *qui prend* Tauris.

Ce Prince avoit un courage extraordinaire, & étoit intrépide dans les plus grands dangers; terrible à ſes ennemis & ſévere obſervateur de la Diſcipline Militaire; dur & même cruel plutôt que doux, & ambitieux à un tel excès, qu'il diſoit ſouvent: *un ſeul Dieu dans le Ciel & un ſeul Monarque ſur la Terre* Comme il prit le titre de *Sofi* ou de Religieux (**), il étoit extrêmement reſpecté de ſes ſujets, à qui leur Fanatiſme faiſoit croire qu'il étoit au-deſſus de l'humanité; ſes ſoldats même vouloient lui attribuer quelque ſorte de Divinité, mais tout fier qu'il étoit il s'y oppoſa toujours (††), & donna une fois

Portrait d'Iſmael.

le fleuve à la nage, & prit la ville avec les quatre-mille qui lui reſtoient. *Hiſt. Perſ.* Part. I. C. 21. p. 85.

(*) Situées ſur le bord de la Mer Caſpienne: la derniere s'appelle communément *Derbent.*

(†) *D'Herbelot* écrit *Gialderan*, que nos Auteurs, dit-il, appellent *Chalderon.*

(‡) Sur le bord occidental de l'Euphrate à vingt & un milles d'Arzenjan, au midi.

(‡) Voyez le détail de ces conquêtes ſous le regne de *Selim I.* dans l'Hiſtoire des Othomans.

(§) *Olearius* dit qu'il mourut à Kazbin, & fut enterré à Ardebil

(**) *D'Herbelot* dit qu'il affecta de paſſer pour Prophete, & même qu'il affecta la Divinité, ſans-doute pour le rendre odieux à cauſe de ſa Religion; il rapporte cependant l'Hiſtoire de la foſſe, d'une façon qui n'a aucune liaiſon avec le reſte. Il marque en cela moins de ſincérité que *Teixeira*, qui étant auſſi Catholique-Romain, auroit été auſſi porté qu'un autre à relever l'impiété d'*Iſmael*, s'il avoit trouvé dans ſon Auteur le moindre ſujet de le faire avec fondement.

(††) *Olearius* dit qu'il paſſoit pour être grand Juſticier, mais qu'on dit qu'il ne faiſoit pas

Lecu-

Iſmael Sofi. I. Shah.

fois une preuve frappante de ſes ſentimens à cet égard: ayant remporté une grande victoire les uns lui donnoient le titre de Prophete, d'autres celui d'Ange, & d'autres l'appelloient Dieu : comme il vit qu'il ne pouvoit les empêcher de lui rendre ces honneurs ſacrileges, il fit creuſer une foſſe profonde, où il laiſſa tomber un de ſes ſouliers, & ordonna à celui qui l'aimoit le plus d'aller le chercher ; à peine eut-il lâché le mot, qu'un grand nombre de ſes gens ſe jetterent à corps perdu dans la foſſe ; auſſi-tôt qu'ils y furent, il y fit jetter la terre qu'on en avoit tirée, & les enſévelit tous en vie pour punir leur folie & leur impiété.

Ses Enfans.

Iſmael laiſſa quatre fils, Shah *Tahmaſp*, *Aleas* ou *Elias Mirza*, *Sam Mirza*, & *Bahram Mirza* (*a*). Ce que les Hiſtoriens Européens rapportent de l'origine de la Famille & de l'Empire des Shahs, eſt fort confus & plein de fautes (*). Ce qu'ils ont écrit touchant *Iſmael* & ſes ſucceſſeurs, ſur le témoignage des Voyageurs, n'eſt gueres plus exact ; parceque ces derniers n'ont fait que rapporter ce qu'ils ont obſervé pendant leurs voyages, ou ce qu'ils ont appris des gens du Pays, ſans conſulter les Hiſtoriens Perſans, au moins aſſez pour bien mettre au fait, quoiqu'il y en ait eu quelques-uns (†) très-capables de le faire. *Olearius* a donné une Hiſtoire ſuccinte des Shahs depuis leur origine juſqu'à ſon tems, mais elle eſt ſi ſuperficielle & ſi incertaine juſqu'à Shah *Abbas*, qu'elle eſt de très-peu d'utilité. Il nous apprend touchant *Iſmael*, qu'après avoir ſubjugué quelques Provinces de Perſe, il entra en Turquie & défit le Sultan, qu'il conquit enſuite l'*Irak Arabique*, le *Kurdeſtan*, le *Diarbekir* & l'*Arménie* juſqu'à l'Euphrate, & qu'ayant aſſuré ſes frontieres contre les inſultes des Turcs, il tourna ſes armes du côté de l'Orient, & conquit la ville & le Royaume de Kandahar ſur les frontieres des Indes ; qu'enſuite il alla à Kazwin pour ſe faire couronner ; qu'il n'y demeura qu'autant de tems qu'il falloit pour achever la cérémonie, & entra après cela en Géorgie, défit le Roi de ce Pays-là, nommé *Simon Padishah*, & le contraignit de lui payer tous les ans un tribut de trois-cens balles de ſoye (*b*).

CHAPITRE II.

Les Regnes de Tahmasp I. *&* d'Ismael II.

Tahmaſp *ſecond* Shah.

Tahmasp (‡), fils ainé d'*Iſmael*, ſuccéda à ſon pere. Il eut pluſieurs guerres dans le Khoraſan contre les Uzbeks, qui s'étant emparés du Karazm & de la Grande Bukharie, qui confinent à la Perſe du côté du Nord, étoient devenus de très-incommodes voiſins : mais celle qu'il eut contre *Soliman*,

(*a*) *Teixeira*, *D'Herbelot* & *Pocock*, ubi ſupra.

(*b*) Voy. *d'Olearius*, L. V. Col. 891, 892. *Cit. du Trad.*

beaucoup de difficulté de boire du vin & de manger de la chair de Pourceau, & même qu'en dériſion de la Religion Turque il faiſoit nourrir dans ſa cour un Pourceau qu'il appelloit *Bajazet*.

(*) Voy. *Bizarus*, Rerum Perſic. Hiſtoria ; & l'Editeur de *la derniere Révolution de Perſe*.

(†) Comme *Della Valle*, *Herbert*, *Olearius*, *Thevenot*, *Tavernier*, *Chardin*, *Kempfer* &c.

(‡) Les Perſans écrivent *Tahmaſp*, & les Arabes *Tahmasb*, dont les Auteurs Européens ont fait par corruption *Tamas* & *Thamas*.

Digitized by Google

liman (*a*), Empereur des Turcs fut plus importante. *Soliman* étant allé l'attaquer en 941 (1536), pendant qu'il avoit une autre guerre sur les bras dans le Khoraſan, il fut obligé de revenir pour faire tête aux Turcs, mais il évita d'en venir aux mains, à cauſe de la groſſe artillerie, dont Soliman étoit muni. Le Sultan entra en Perſe, aſſiégea Tauris & la prit, mais enſuite ſans aller plus loin, il ſe retira à *Kara Amid* ou Diarbekir. Tahmaſp II. Shah.

Dès que *Tahmaſp* en fut inſtruit, il attaqua ſon *Dundar*, c'eſt-à-dire ſon Arriere-garde, qui étoit de dix-ſept-mille hommes, qu'il avoit laiſſée derriere, ſelon la coutume des Turcs, pour n'être point ſurpris. Le Shah la défit & reprit Tauris; mais *Soliman* étant revenu ſur ſes pas, le Shah fuit devant lui & ruina ſon propre Pays pour n'être pas pourſuivi (*b*).

Tahmaſp commença à regner en 930 & mourut en 983 (1575), après un regne de cinquante-trois ans (*). Il fut empoiſonné par une de ſes femmes, mere du Prince *Haydar*, parcequ'elle brûloit du deſir de mettre ſon fils ſur le Trône après la mort de ſon pere, mais ſa ſœur mit obſtacle à ſes deſſeins; elle gagna un des Officiers du Tréſor, qui tua *Haydar*, quand il y alla pour voir combien ſon pere avoit laiſſé d'argent (*c*). *Tahmaſp* avoit deux autres fils, *Iſmaël* & *Mohammed*, qui regnerent tous deux après lui.

Voilà tout ce que l'on nous apprend ſur ce ſujet de *Tahmaſp*, tiré des Auteurs Orientaux (†). *Olearius* rapporte, que *Soliman* profitant de la foibleſſe de Shah *Tahmaſp*, qui n'avoit pas hérité des vertus & des grandes qualités de ſon pere *Iſmaël*, reprit ſur les Perſans par ſes Généraux, tout ce qu'ils avoient conquis ſur les Turcs à la réſerve de Bagdad & de Van. Que deux ans après *Soliman* entra lui-même en Perſe, & ayant pris Tauris, alla aſſiéger Sultanie, ſans que *Tahmaſp*, qui étoit à Kazvin, eût le courage de lui faire lever le ſiege, qui fut cependant levé par un accident imprévu au mois de Mars; quelques jours avant le *Newrûz*, ou nouvel an des Perſans, il tomba une groſſe pluye accompagnée d'un ſi violent orage, que les neiges des montagnes voiſines étant fondues, toutes les vallées furent inondées, ce qui incommoda fort le camp des Turcs. Cette inondation ſubite & la couleur de l'eau, qui paroiſſoit un peu rouge, ſans-doute à cauſe de la qualité des terres par où elle avoit paſſé, épouvanta *Soliman*, de ſorte qu'il leva le ſiege & s'en retourna. En ſe retirant il pilla & ravagea tout le Pays, mais enfin les Perſans lui livrerent bataille auprès de *Betlis*, & il fut entierement défait. *Attaqué par Soliman.*

Le même Auteur dit que les Perſans parlent fort peu avantageuſement de *Tahmaſp*, tant pour ſa conduite que pour ſon courage (‡). Ils l'accuſent d'avoir

(*a*) Voy. ailleurs l'Hiſtoire de *Soliman*.
(*b*) *Annal. Sultan Othmanid.* ſub. ann. 1536. *Cit. du Trad. D'Herbelot*, p. 1016.
(*c*) *Ebn Tufef* ap. *Pocock.* Suppl. ad Hiſt. Dynaſt. p. 65.

(*) *Olearius* dit qu'il mourut le 11 de Mai 1576, dans la ſoixante-huitieme année de ſon âge & dans la quarante-deuxieme de ſon regne, ce qui eſt onze ans moins qu'il ne faut. *Minadoi* le fait auſſi mourir le 11 de Mai 1576.

(†) *D'Herbelot* paroît avoir tiré tout l'article de *Thamash*, des Annales Turques traduites par *Gaulier*, & du Supplément d'*Abulfarage* par *Pocock*. Pluſieurs des articles qui regardent les Dynaſties des Turcomans ſont auſſi coplés de *Pocock* & de *Texcira*. Cependant il ne pouvoit manquer de bons Auteurs originaux, s'il les avoit conſultés.

(‡) *Chardin* dit cependant ſur le témoignage des Hiſtoriens Perſans, que ce fut un Prince de grand cœur & aſſez heureux à la guerre. *Voyag. en Perſe.* T. II. P. II. p. 134, 135.

Tahmaſp, II. Shah.

d'avoir eu fort peu de ſoin de faire rendre la Juſtice à ſes ſujets, & d'avoir laiſſé l'adminiſtration des affaires de ſon Royaume à ſes Miniſtres. On le blâme d'avoir protégé *Humajún*, fils de Sultan *Babor*, Roi de l'Indoſtan (*), qui avoit été chaſſé de ſon Royaume, & qu'il ne voulut pas livrer à l'Uſurpateur qui le demandoit; mais cette action eſt plutôt digne de louange que de blâme (*a*).

Il ſoumet la Géorgie.

Nous avons rapporté dans l'hiſtoire d'*Iſmaël*, que ce Prince obligea la Géorgie à lui payer tribut. Ce Pays, outre les Royaumes de *Caket* & de *Carthuel* ou *Carduel*, étoit partagé entre pluſieurs Princes feudataires qui étoient toujours en guerre enſemble, ce qui contribua le plus à la ruine de toute la Géorgie. Du tems de *Tahmaſp*, le *Carduel*, ou la Géorgie Orientale, avoit pour Souverain *Luarzab* (†), qui laiſſa deux fils *Simon* & *David*, & leur partagea ſon Royaume. Ils furent tous deux mécontens du partage, & dans la guerre qu'ils ſe firent ils demanderent l'un & l'autre du ſecours à *Tahmaſp*. Le cadet fut le premier qui s'adreſſa au Shah. *Thamaſp* lui fit réponſe qu'il lui donneroit tous les Etats du Roi ſon pere, s'il vouloit ſe faire Mahométan. *David* accepta le parti & alla joindre l'armée Perſane qui étoit entrée dans le Pays, & forte de trente-mille chevaux. On l'envoya à Kazvin. Dès que *Tahmaſp* eut le Prince Géorgien en ſon pouvoir, il fit offrir à *Simon* la même choſe. *Simon* ſe ſentant preſſé par les armes du Perſan ſe rendit, mais ſans vouloir renoncer à ſa religion. Le Shah, devenu maître des Princes Géorgiens & de leur Pays, envoya l'ainé priſonnier au château de *Genghé* (‡) proche la Mer Caſpienne, & fit l'autre Gouverneur de la Géorgie, lui changeant ſon nom de *David* en celui de *Daoud Khan*. Il ſe fit enſuite prêter ſerment de fidélité par les grands Seigneurs Géorgiens, & emmena leurs enfans & ceux de *David* comme des ôtages (*b*).

Uſurpation de Haydar.

Shah *Tahmaſp* eut de pluſieurs femmes onze fils (§) & trois filles. Il laiſſa après lui trois de ſes fils; *Mohammed*, qui fut ſurnommé *Kodabende*, c'eſt-à-dire *Serviteur de Dieu*, parcequ'il s'étoit retiré des affaires à cauſe de la foibleſſe de ſa vue, & qu'il s'étoit jetté dans la dévotion; *Iſmaël* & *Haydar*. Comme *Tahmaſp* avoit une inclination particuliere pour *Haydar*, ſon deſſein étoit d'en faire ſon ſucceſſeur, & dans cette vue il lui donna part au gouvernement de ſon vivant. Cependant après la mort de *Tahmaſp* les Grands Seigneurs envoyerent un Exprès à *Mohammed* pour le prier d'accepter la Couronne, qui lui appartenoit par le droit de ſa naiſſance, mais ce Prince l'ayant refuſée, ils dépêcherent en diligence vers *Iſmaël* (**), qui étoit priſonnier dans

(*a*) *Voyag.* d'*Olearius*. Liv. V. Col. 893, 894.

(*b*) *Chardin*, Voyag en Perſe. T. II. P. II. p. 135. *Olearius*, Col. 895, 896. *Minadoi* de la guerre entre les Turcs & les Perſans. L. II.

(*) *Olearius* brouille ici d'une étrange maniere; il dit qu'il étoit fils de *Selim*, & qu'il s'enfuit pour éviter les perſécutions de ſon oncle *Jelalo'ddin Akbar*; tandis qu'*Akbar* étoit ſon fils, dont il ne reçut aucune offenſe. Il fut chaſſé de ſes Etats par *Sbir Khan*, Afghan de nation, qui étoit ſon Viſir, & rétabli par le ſecours que lui donna *Tahmaſp*.

(†) *Minadoi* & *Olearius* après lui appellent ce Prince *Lavaſſap*.

(‡) *Minadoi* dit le château de *Kabaka* entre Kazbin & Tauris. *Liv. II.*

(§) *Herbert* en nomme douze, *Mahomet*, *Iſmael*, *Ayder Caoun*, *Soliman*, *Emangoli*, *Mamut Ally*, *Muſtapha*, *Ally Caoun*, *Amet Caoun*, *Ebrahim*, *Hamze* & *Jzena Caoun*. Travels, p. 198.

(**) *Minadoi* dit qu'il déſigna pour ſon ſucceſſeur *Iſmael*, qui avoit été empriſonné à cauſe de ſa fierté & de ſon courage.

dans le château de *Rahak*, où ſon pere l'avoit fait enfermer, pour avoir de ſon propre mouvement fait des courſes ſur les terres des Turcs, quoiqu'il profeſſât leur religion & qu'il eût de l'averſion pour la Perſane. Cependant *Haydar*, qui n'avoit que dix-ſept ans, & qui brûloit d'envie de regner, avoit eu l'audace de ſe mettre la Couronne ſur la tête, & de ſe préſenter dans cet état devant ſon pere mourant. Iſmael II. *troiſieme* Shah.

Pour parvenir plus ſûrement à ſon but, pendant qu'*Iſmaël* étoit abſent, il ſollicita ſa ſœur *Periakonkonna*, qui étoit plus âgée qu'aucun de ſes freres d'employer ſon crédit en ſa faveur auprès des Grands du Royaume. *Il eſt tué.*

La Princeſſe qui s'étoit déja déclarée pour les intérêts des ainés, craignant que *Haydar* n'en vînt à des violences, qui l'empêcheroient de conſerver la Couronne à *Iſmaël*, ne voulut point s'oppoſer ouvertement aux prétentions de ce jeune ambitieux; elle ſouffrit qu'il prît le titre de Roi, & le fit reconnoître pour tel dans le Palais. Cependant elle en fit ſi bien garder toutes les avenues, qu'il fut impoſſible aux amis de *Haydar* d'en porter les nouvelles à la ville; de ſorte que ce jeune Prince commençant à ſe défier de ſa ſœur, & appréhendant qu'elle n'eût deſſein de le ſacrifier à l'ambition de ſon frere, ſe cacha parmi les femmes, où *Shamal* (*) Géorgien, ſon oncle maternel le trouva & lui coupa la tête (*a*).

*Le Regne d'*Ismael II.

Ismael étant ainſi ſorti d'une priſon, où il avoit paſſé vingt-cinq ans, pour monter ſur le trône, recompenſa ſa ſœur à qui il devoit la Couronne en la faiſant mourir. Il ne ſurvêquit pas long-tems à ſon parricide, étant mort le 13 de Ramadan de l'an 985, (1577) (†), âgé de plus de cinquante ans. Les uns ont cru qu'il avoit été empoiſonné dans de la Thériaque, dont il uſoit ſouvent en grande quantité. D'autres prétendent qu'il fut tué par quelques-uns des Seigneurs, qui vinrent le trouver déguiſés en femmes (*b*). Il regna un an & dix mois. Iſmael II. *troiſieme* Shah.

Iſmaël vérifia par ſon exemple le proverbe ancien qui dit, que *le regne d'un Prince qui revient de l'exil eſt toujours cruel & ſanglant*; car il commença le ſien par faire mourir tous les parens & les amis de *Haydar* (‡) & tous ceux qui avoient conſeillé à ſon pere de le tenir en priſon, pourſuivant ceux qu'il ne pouvoit pas faire prendre juſques ſur les frontieres de Turquie, dont il profeſſa alors ouvertement la Religion. Pour pénétrer les ſentimens des Grands pour lui, il fit courir le bruit de ſa mort; mais il reſſuſcita trop tôt pour ceux qui avoient eu l'imprudence de faire paroître l'averſion qu'ils avoient pour ſon gouvernement; car il ſe défit de tous ceux qu'il ſoupçonna pouvoir lui *Son exceſſive cruauté.*

(*a*) *Olearius*, Col. 896, 897. *Herbert*, Travels, p. 198. *Minadoi*, l. c.

(*b*) *Olearius* l. c. Col. 898. *Herbert*, p. 199. *Minadoi* p. 10.

(*) *Herbert* l'appelle *Sabamel Khan*, & dit que *Haydar* ne jouit de la Couronne que quatre jours; que *Periakonkonna* étoit une Princeſſe d'un courage mâle, qu'elle l'invita à monter ſur le Trône, & qu'à ſa mort elle appella *Iſmael*. *Herbert* Travels, p. 198 & ſeqq.

(†) *Olearius* met ſa mort au 24 Novembre 1577, ce qui eſt bien près de la date, & recule la mort de ſa ſœur juſqu'au regne de *Mohammed*.

(‡) *Herbert* dit qu'il fit auſſi mourir huit de ſes freres; *Miracoi* aſſure la même choſe, & c'eſt lui que *Herbert* & *Olearius* ont ſuivi.

Mohammed, IV. Shah.

lui donner le moindre ombrage; & il en agit avec tant de cruauté, que ſa ſœur *Periakonkonna* ne ſe trouvant pas en ſûreté de ſa vie, ne fit point difficulté d'entreprendre ſur celle d'*Iſmael*; mais cela fut exécuté ſi ſecrettement, que dans le tems qu'*Olearius* etoit en Perſe, on ignoroit encore de quelle façon les Perſans ſe défirent de ce Tyran (*a*). *Minadoi* & *Herbert* diſent que ſa ſœur & quatre Seigneurs (*) déguiſés en femmes entrerent un ſoir dans ſon appartement comme en maſcarade, & l'étranglerent avec un cordon de ſoie le 24 Novembre 1577 (*b*).

Il eſt tué.

CHAPITRE III.

Les Regnes de Mohammed Khodabende', *de* Hamzeh *& d'*Ismael III.

Mohammed *quatrieme* Shah.

APRE'S la mort d'*Iſmael*, on engagea *Mohammed Khodabendé* à venir du Khoraſan, dont il étoit Gouverneur, & s'étant rendu à Kazvin il monta ſur le Trône. Outre le ſurnom de *Khodabendé* qu'on lui donna à cauſe de ſa dévotion, comme on l'a dit, il eut auſſi celui d'*Alzarir*, qui veut dire l'*Aveugle*, qu'on lui donna parceque la vue lui manquoit (†); ce qui avoit été cauſe qu'*Iſmael*, en faiſant périr tous ſes autres freres l'avoit épargné. *Ahmed Ebn Yuſef* dit qu'il regna un bon nombre d'années; mais *Texeira*, *Minadoi* & *Olearius* ne lui donnent que ſept ans de regne (*c*).

Mort de Periakonkonna.

Suivant les deux derniers on eut beaucoup de peine à lui faire accepter la Couronne (‡), juſqu'à ce qu'on lui eût fait ſentir le péril auquel il expoſoit ſa perſonne & le Royaume, s'il ſouffroit qu'elle tombât en des mains étrangeres. Il ne l'accepta cependant qu'a condition qu'avant qu'il fît ſon entrée dans Kazvin on lui apporteroit la tête de *Periakonkonna* (§), qui avoit déja trempé ſes mains dans le ſang de deux de ſes freres, & qui étoit en poſſeſſion de diſpoſer du Royaume. Elle ſe proſtituoit à pluſieurs grands Seigneurs de la Cour, & particulierement à *Amir Khan*, auquel elle faiſoit eſpérer la ſucceſſion à la Couronne.

Caractere de Mohammed.

Dèſque *Mohammed* fut monté ſur le Trône en 1578, il fit paroître qu'il ſe propoſoit d'imiter ceux de ſes Prédéceſſeurs qui avoient le plus contribué à la conſervation & à la gloire du Royaume. C'eſt ce qu'aſſure *Bizarrus*, mais les Auteurs Perſans diſent au contraire, que jamais Prince ne gouverna ſes Etats avec plus de négligence, & de foibleſſe; que ſe ſentant incapable de faire la guerre, il ne ſe plaiſoit qu'à demeurer enfermé dans ſon Palais, où il

(*a*) *Olearius*, l. c. Col. 898. *Herbert*, p. 197. *Minadoi*, p. 10.

(*b*) *Minadoi*, p. 12. *Herbert*, l. c.

(*c*) *Pocock*, Suppl. p. 65. *D'Herbelot*, p. 613 art. *Mohammed Khodabendeh.*

(*) *Khalil Khan*, *Amir Khan*, *Mohammed Khan*, & *Kurchi Khan.*

(†) Cela ne doit pas s'entendre, comme s'il étoit abſolument aveugle, quoiqu'on le regarde comunément comme tel; on dit ſeulement qu'il avoit la vue foible, ce que *Herbert*, p. 198. confirme, en l'appellant le Roi de Perſe à vue courte

(‡) *Herbert* dit qu'en apprenant le maſſacre de ſes huit freres, *Mohammed* commença à pourvoir à ſa ſûreté, & que beaucoup de gens ſe rendirent auprès de lui *ibid.*

(§) Comme il ſemble qu'il s'agit de la même Princeſſe, qu'on dit qu'*Iſmael* avoit fait mourir, il faut qu'il y ait ici quelque erreur, ou beaucoup d'incertitude ſur ce ſujet dans les Hiſtoriens Perſans. *Periakonkonna* peut ſe rendre aſſez bien par *Reine des Fées.*

il paſſoit ſon tems au Jeu & avec les Dames; que les ennemis de l'Etat, c'eſt-à-dire les Turcs d'un côté, & les Uzbeks de l'autre, profitant de ſa molleſſe enleverent à la Couronne pluſieurs Provinces, qu'ils conſerverent durant tout ſon regne (*a*). Mohammed, *quatrieme* Shah.

Il défait les Turcs.

Nonobſtant tout cela, les Perſans ne laiſſerent pas de remporter de grands avantages ſur les Turcs, au commencement du regne de ce Prince. *Minadoi* rapporte, qu'en 1578 le Général Perſan *Tokomak* n'ayant que vingt-mille hommes, défit dans les plaines de Calderan cent-mille Turcs ſous les ordres de *Moſtafa Paſcha*, & en tua trente-mille; les Perſans y perdirent à-la vérité huit-mille hommes, & le Général Turc fit dreſſer une eſpece de monument de leurs têtes, pour inſulter à leurs compatriotes. *Minadoi* aſſure qu'il y avoit les têtes de trois-mille priſonniers, & que *Moſtafa* les ayant fait mettre en un monceau, il s'aſſit au milieu & donna audience à un jeune Prince de Géorgie, qui l'étoit venu ſaluer. Mais les Perſans ſe vengerent bien la même année de cette inſulte, ſous la conduite d'*Arez Beg* & de l'Imam *Kûli Khan*; ayant attaqué les Turcs au paſſage du *Konak* en Géorgie, trente-mille fournirent des têtes pour élever un monument plus haut à la valeur Perſane. Dans ces entrefaites les Tartares avoient couru & ravagé le Mazanderan, & s'étoient mis en chemin pour venir joindre *Ozman Pasha*, que *Moſtafa* avoit laiſſé dans le Shirvan; *Arez Beg* avec dix-mille hommes les ſurprit, & mit une grande partie de leur armee en déroute. Mais *Abdo'l Gheray*, Général des Tartares (*) étant venu avec quelques troupes d'élite tomber en queue ſur les Perſans, changea la fortune de la journee; car les Perſans, qui étoient fatigués, les ayant pris pour les Turcs commandés par *Ozman Pasha*, furent d'abord défaits, & leur Général *Arez Beg* ayant été fait priſonnier, fut enſuite pendu à *Schamachie* (*b*).

Son Général pris & pendu.

Mohammed Khodabendé fut bientôt informé du honteux ſupplice qu'on avoit fait ſouffrir à ſon Géneral; il ordonna à ſon fils Emir *Hamzeh Mirza* de venger cette injure. Le Prince partit d'abord de Kazvin à la tête de douze-mille hommes, & dans l'eſpace de dix-neuf jours il joignit *Abdo'l Gheray* & ſes Tartares, & fondit ſur eux avec tant de furie, qu'en deux heures de tems il les mit en fuite. Il entra enſuite dans *Erez*, fit main baſſe ſur la garniſon, & fit pendre *Kaytas Pasha*, par repreſaille de la mort d'*Arez Beg*. Ce fut dans cette occaſion qu'il reprit deux-cens pieces de canon, que ſon ayeul *Tahmaſp* avoit perdues dans la guerre avec *Soliman*. Ayant appris où les Tartares étoient allés camper, il vint bruſquement les attaquer, & les tailla la plupart en pieces, & ayant démonté *Abdo'l Gheray* lui-même, il l'envoya priſonnier à *Erez*, où étoit la Reine mere. Cependant *Ozman Pasha* entra dans *Schamachie*, mais le Prince Perſan marcha à lui avec tant de diligence que le *Pasha* épouvanté s'enfuit de nuit, & abandonna la ville à ſa merci, ou pour mieux dire à ſa vengeance; car il mit le feu aux maiſons, & l'éteignit en quelque façon par le ſang des habitans, pour les punir de leur trahiſon (*c*).

La mort du Général vengée.

Les

(*a*) *Olearius*, L. V. Col. 899. *Herbert*, p. 199. *Minadoi*, p. 15.

(*b*) *Minadoi*, p. 31. *Herbert*, p. 200.

(*c*) *Herbert*, p. 201.

(*) Il étoit jeune & frere du Khan de Crimée. *Herbert* raconte de lui ce qu'on verra dans l'Hiſtoire de Sultan *Morad*, Empereur des Turcs.

Mohammed, *quatrieme* Shah.

Les Géorgiens ſecouerent le joug des Perſans après la mort de *Tahmaſp*, comme faiſoient la plupart des Provinces de Perſe, & ils furent en liberté pendant le regne d'*Iſmael II.* & pendant les quatre premieres années de celui de *Mohammed Khodabendé*, qui envoya une armée dans leur Pays pour les remettre ſous ſon obéiſſance. *Daoud Khan* s'enfuit à ſon approche. Son frere *Simon*, qui étoit en priſon, prenant cette occaſion de rentrer dans ſes Etats, ſe fit Mahométan, & fut fait Gouverneur de Teflis ſous le nom de *Simon Khan* (*a*) Ce récit des Hiſtoriens Perſans peut ſe concilier aſſez bien avec ce que *Minadoi* rapporte ſur le témoignage d'autres perſonnes. Suivant cet Auteur, *Simon* fut enfermé dans la même priſon où étoit *Iſmael II.* & y demeura quelque tems; mais la réputation qu'il avoit d'être bon ſoldat & homme ſavant, lui procura d'abord la connoiſſance & enſuite l'entiere confiance d'*Iſmael*, qui l'engagea enfin à changer de Religion, & lui promit de le mettre en liberté & de le rétablir dans ſes Etats. Dès que ce Prince fut monté ſur le Trône, il mit effectivement *Simon* en liberté, mais il perdit la vie avant que d'avoir eu le tems de le rétablir. *Simon* s'adreſſa enſuite à *Mohammed Khodabendé*, qui le déclara Khan de Géorgie, & le fit partir en diligence pour ce Pays, accompagné d'*Ali Kûli Khan* & de cinq-mille chevaux, pour s'oppoſer aux deſſeins des Turcs, qu'il fit avorter en différentes occaſions (*b*).

Affaires de Géorgie.

La guerre avec les Turcs continua preſque pendant tout le regne de *Mohammed*, qui ſe trouvoit dans l'embarras, parcequ'il n'avoit pas aſſez de troupes pour faire tête à l'ennemi en Géorgie & en Perſe; en ſorte que malgré les grandes actions de *Hamzeh Mirza* ſon fils ainé, qui avec une poignée de monde défit de grandes armées de Turcs, ils remporterent bien des avantages par la ſupériorité de leur nombre, & ſe rendirent enfin maîtres de Tauris, au milieu de laquelle ils bâtirent une Fortereſſe; cette ville reſta en leur puiſſance durant tout ce regne. Mais on trouvera le détail de tous ces événemens dans l'Hiſtoire des Othomans.

Le Regne de Hamzeh *ou* Hamza.

Hamzeh *cinquieme* Shah.

Mohammed *Khodabendé* mourut l'an de l'Hégire 993 & de J. C. 1584, laiſſant trois fils, l'Emir *Hamzeh*, *Iſmael* & *Abbas*. *Hamzeh* comme l'ainé ſuccéda à la Couronne; mais *Iſmael* impatient de la voir ſur la tête de ſon frere, gagna par ſes intrigues les principaux Seigneurs du Royaume, qui conſpirerent ſa mort; & ils exécuterent leur projet dans le huitieme mois de ſon regne, de la maniere ſuivante. *Iſmael* ſe ſervit de quelques aſſaſſins déguiſés en femmes, qui couverts de voiles à la mode de l'Orient, ſe préſenterent un matin à la porte de la chambre du Shah, & dirent aux Gardes, qu'ils étoient les femmes de quelques Khans, que le Roi avoit mandées; l'entrée leur ayant été accordée, ils ſe jetterent ſur le Roi & le maſſacrerent (*); mais ſa mort fut bientôt vengée ſur celui qui en étoit l'auteur (*c*). Se-

(*a*) *Chardin*, T. II. P. II. p. 136. 895, 896.
(*b*) *Minadoi*, L. IV. p. 135. *Olearius*, Col. (*c*) *Olearius*, L. V. Col. 899, 900.

(*) Les Turcs diſent qu'il fut tué en combattant vaillamment près de *Salmas*, l'an 993 de l'Hégire & 1585 de J. C. mais cela eſt contredit par d'autres Hiſtoriens. Voy. l'Hiſtoire de *Morad* ou *Amurath III.* Empereur des Turcs.

Selon *Minadoi*, *Hamzeh* fut aſſaſſiné du vivant de ſon pere, & d'une autre maniere. Il raconte qu'au mois de Juillet 1586 ce Prince alla à Tauris, & qu'au-lieu d'attaquer le Fort que les Turcs y avoient bâti, il marcha du côté de *Salmas*, contre le Curde *Zeynel Bey*, qu'il défit, de même que le Pasha de *Rivan*; qu'il retourna enſuite à Tauris, & aſſembla une armée de quarante-mille hommes, dans le deſſein d'attaquer les Turcs, qui s'avançoient vers cette ville, mais que par la trahiſon d'*Ali Kúli Khan* l'ennemi entra dans Tauris, dont il renforça la Garniſon; que dans le même tems *Hamzeh* découvrit que pluſieurs Khans avoient conſpiré contre lui, pour le livrer au Général Turc, & fut obligé de renoncer à ſon deſſein, afin de pourvoir à ſa ſûreté; qu'ayant cependant chaſſé *Ali Kúli Khan* des environs de Tauris, il ſe crut bien à couvert des attentats de ſes ennemis cachés, & ſe rendit à *Ganjeh*, ville d'Aran, dont l'Imâm *Kúli Khan* ſon ami étoit Gouverneur, ayant deſſein de s'avancer de-là pour couper les Turcs dans leur marche vers Teflis; mais que pendant qu'il faiſoit-là les préparatifs néceſſaires pour ſon expédition, il fut poignardé par un des Eunuques de ſa Garde, ſuborné ſelon les uns par ſon frere *Abbas Mirza*, Gouverneur de Heri ou Herat dans le Khoraſan, & ſelon d'autres par ſon pere *Mohammed*. *Minadoi* parle en divers endroits de la haine & des entrepriſes d'*Abbas* contre *Hamzeh*, peut-être met-il par abus *Abbas* pour *Iſmael*, qu'il ne nomme ſeulement point. D'ailleurs, comme cet Auteur, quoique curieux & habile, n'étoit point en Perſe dans le tems de la mort de *Hamzeh*, ſon autorité doit céder à celle des Voyageurs qui étoient ſur les lieux, & qui ont écrit après lui (*a*).

Hamzeh, *cinquieme* Shah. — *Il eſt aſſaſſiné.*

*Le Regne d'*Ismael III. *Sixieme* Shah.

Pendant qu'*Iſmael* commettoit ſon fratricide, *Abbas Mirza*, qui commandoit dans le Khoraſan, partit de Herat Capitale de cette Province pour aller voir *Hamzeh* ſon frere; mais ayant appris en chemin qu'il avoit été aſſaſſiné, il jugea à propos de retourner dans ſon Gouvernement plutôt que de ſe mettre entre les mains de l'auteur de ce meurtre. L'année ſuivante, pendant qu'*Iſmael* étoit à *Karabagh*, *Abbas* ſe rendit à Kazwin: les ſoldats des deux freres, qui n'étoient pas éloignés les uns des autres, eurent de fréquens démêlés enſemble, ce qui augmenta la défiance réciproque. *Abbas* avoit auprès de lui un Seigneur nommé *Murshid Kúli Khan*, qui avoit acquis tant réputation par ſon eſprit & par ſon courage, que *Mohammed Khodabendé* lui avoit confié l'éducation & la conduite de ce jeune Prince. *Murshid* ſachant bien qu'*Iſmael* ne pardonneroit jamais à *Abbas*, contre lequel il avoit témoigné beaucoup d'animoſité, & que ſa propre vie dépendoit de celle de ſon Maître, réſolut de prévenir le Roi, qui marchoit déja en perſonne contre ſon frere. Il gagna quelques-uns des Seigneurs de la Cour, qui dans l'eſpérance de ſe mettre bien auprès d'*Abbas*, ſubornerent un des Chirurgiens d'*Iſmael*, & l'engagerent à lui couper la gorge en le raſant. Les Seigneurs qui ſe trouverent préſens à cette exécution, pour ſe juſtifier auprès du peuple, taillerent l'aſſaſſin en pieces, & réduiſirent ſon corps en cendres. Ainſi mourut Shah *Iſmael III.* après avoir regné huit mois (*b*).

Ismael III. *ſixieme* Shah.

CHA-

(*a*) *Minadoi*, L. IX. p. 380, 387. (*b*) *Olearius*, l. c. Col. 901.

CHAPITRE IV.

Le Regne de Shah Abbas I. *surnommé le* Grand.

Abbas I. *Il.* Shah.

Quelques Hiſtoriens & Voyageurs Européens mettent les deux Princes dont nous venons de parler au nombre des Rois de Perſe, & d'autres ne les comptent point. Il en eſt peut-être de même des Hiſtoriens Orientaux, mais malheureuſement les Extraits de ces Auteurs nous manquent ici; car *Mirkhond*, dont *Teixeira* a donné l'Abregé en ce qui regarde les Rois de Perſe, n'a pas porté ſon Hiſtoire juſqu'à ce tems. *Ahmed Ebn Yuſef*, dont le Docteur *Pocock* s'eſt ſervi dans ſon Supplément à l'Hiſtoire d'*Abulfarage*, écrivit du tems de Shah *Abbas I.* qu'il fait ſuccéder immédiatement à *Mohammed Khodabendé*, ſelon le Docteur *Pocock*; & *D'Herbelot*, comme ſi avec ces Auteurs, les ſources pour l'Hiſtoire de la famille des Sofis lui avoient manqué, dit ſeulement dans l'article d'*Abbas*, qu'il y a eu deux Rois de ce nom en Perſe, qui ſont aſſez connus des Européens par les Relations des Voyageurs de nos jours. C'eſt donc-là la ſource où nous ſommes obligés de puiſer l'Hiſtoire des regnes de Shah *Abbas* & de ſes ſucceſſeurs.

Inſolence de ſon Gouverneur.

Abbas s'étoit déja tellement acquis l'affection des Perſans par la vivacité de ſon eſprit & par ſa modération, que ce fut avec une ſatisfaction générale qu'on le vit monter ſur le Trône. Mais la faveur de *Murshid Khan*, qui avoit le plus contribué à ſon élevation, ne dura pas long-tems; car il voulut prendre le même empire ſur le Roi, qu'il avoit pendant qu'il n'étoit que Prince, ce qui piqua à un tel point *Abbas*, que cela cauſa la perte de *Murshid*. Un jour le Roi voulant dire ſon avis ſur une affaire de grande importance, ce Seigneur eut l'inſolence de lui dire en plein Conſeil, qu'il étoit incapable de parler ſur des affaires de cette nature, comme étant au-deſſus de la portée de ſon eſprit & de ſon âge. Le Roi diſſimula d'abord ſon reſſentiment, mais faiſant réflexion que s'il ſouffroit de pareilles libertés, il ſeroit expoſé au mépris de ſes ſujets, il réſolut de ſe défaire de ſon Gouverneur.

Sévérement punie.

Il s'ouvrit à trois Seigneurs de ſon Conſeil, nommés *Mahadi Kûli Khan*, *Mohammed Uſtad Shabi* & *Ali Kúli Khan*; mais comme la choſe étoit d'une grande conſéquence pour eux, & qu'ils doutoient même de la réſolution d'*Abbas*, ils tâcherent de l'en diſſuader. Mais il leur dit qu'il vouloit que *Murshid Kúli Khan* mourût de leurs mains, & que s'ils faiſoient difficulté de lui donner cette marque de leur zele pour ſon ſervice, il ſauroit bien ſe faire obéir. Ces Seigneurs, voyant qu'il y auroit du danger à réſiſter plus long-tems, ſuivirent le Roi dans la chambre de ſon Favori, qui dormoit couché ſur le dos. *Abbas* lui donna lui-même le premier coup, & les autres le ſeconderent; mais *Murshid*, qui étoit robuſte & vigoureux, ſe jetta en bas du lit, & ſe mit en état de défenſe de maniere à faire peur à ſes aſſaſſins, & il ſe ſeroit ſans-doute défait d'eux, ſans un de ſes Paleſreniers, qui étant accouru au bruit une hache à la main, le Roi lui dit: *Je veux avoir la vie de* Murshid Kûli Khan, *qui s'eſt déclaré mon ennemi; va, donne-lui le coup de mort, & je te ferai Khan.* Le Paleſrenier obéit, & allant droit à ſon Maître acheva de le tuer. Le lendemain *Abbas* fit tuer tous les parens & les amis du défunt, pour ſe delivrer une bonne fois de toutes les inquiétudes que leur

leur reſſentiment pourroit lui cauſer; il recompenſa le Palefrenier en lui conférant la Dignité de Khan, à laquelle il joignit le Gouvernement de Herat, Capitale du Khoraſan. Abbas I. *VII.* Shah.

Cette cruelle exécution ſe fit la premiere année de ſon regne. Les premieres actions de ce Monarque firent bien connoître qu'il étoit capable de regner, & qu'il n'avoit pas beſoin de Gouverneur. Il s'occupa tout entier du deſſein de ſe remettre en poſſeſſion des grandes Provinces, que les Turcs & les Tartares avoient enlevées à ſes prédéceſſeurs. Il commença par déclarer la guerre aux derniers, qui s'étoient emparés de la plus belle partie du Khoraſan, ſous le regne de ſon pere. Ayant levé une puiſſante armée il entra dans cette Province. *Abd'allah* Khan des *Uzbeks* (*) vint au devant de lui, & eut d'abord quelque avantage, parceque la peſte & le mauvais tems empêchoient les Perſans d'agir. Les deux armées demeurerent près de ſix mois en préſence, mais à la fin *Abbas* attaqua *Abd'allah Khan*, & le contraignit de ſe retirer à *Mashhad*. Le Shah demeura trois ans dans le Khoraſan, ſans que le Prince *Uzbek* fût en état de le troubler dans ſa nouvelle conquête; & quand il voulut l'entreprendre, il fut ſi malheureux que ſon armée fut entierement défaite, & qu'étant tombé lui-même avec ſon frere & ſes trois fils entre les mains du Vainqueur, *Abbas* leur fit à tous trancher la tête (†) (*a*). *Il repouſſe les* Uzbeks.

A ſon retour du Khoraſan ce Monarque ſe rendit à Iſpahan, Capitale de l'Irak Perſienne; il fut ſi charmé de la beauté de ſa ſituation, & de la fertilité des campagnes, qu'il en fit la Capitale de ſon Royaume. Il tourna enſuite ſes armes contre les Turcs: ayant appris par ſes Eſpions que la garniſon de Tauris ne ſongeoit rien moins qu'à la guerre, il aſſembla le plus ſecrettement qu'il lui fut poſſible quelques troupes, & fit en moins de ſix jours le chemin d'Iſpahan à Tauris, qui eſt de dix-huit journées de Caravane. Etant arrivé au défilé de *Sbibli*, à quatre lieues de Tauris, où les Turcs avoient une garde, plutôt pour faire payer les droits que pour empêcher l'entrée des Perſans, il ſe détacha avec quelques-uns de ſes Officiers du gros de l'armée, & s'avança juſqu'à la Barriere. Le Commis de la Douane, les prenant pour des Marchands, s'adreſſa à Shah *Abbas*, & lui demanda les droits d'entrée. *Abbas* lui dit que celui qui portoit la bourſe alloit venir, & ayant appellé *Dulfikar Khan*, il lui ordonna de payer l'argent qu'on demandoit; mais pendant que le Commis le comptoit, il le fit expédier par un de ceux qui l'accompagnoient, & ayant fait main baſſe ſur les ſoldats qui gardoient le défilé, il y fit paſſer ſon armée. *Il fait d'Iſpahan ſa Capitale.*

Ali Pasha, Gouverneur de Tauris, en ayant eu avis, aſſembla quelques troupes autant que le tems le lui permit, & vint à la rencontre du Shah, mais les forces n'étant pas égales, il fut défait & fait priſonnier, & la ville fut priſe. La citadelle bâtie au milieu de la ville par *Haſſan Padshah*, autrement nom- *Se rend maître de* Tauris.

(*a*) *Olearius* Voyag. L. V. Col. 902, 903.

(*) Il poſſédoit alors la Grande-Bukharie, dont Samarcande eſt la Capitale & où *Abd'allah* regnoit. Voy. *Hiſt. Gén. des Voyag.* T. IX. p. 190 & ſuiv. Edit. in 4to.

(†) C'eſt une faute, car *Abd'allah* véquit juſqu'à l'année 1597, & conquit le Karazm, après ſon expédition dans le Khoraſan contre Shah *Abbas*. Voy. *Hiſt. Gén. des Voyag* l. c. p. 193, 194.

Abbas I. *VII.* Shah.

nommé *Uzun Haſſan* ou *Uſſun Kaſſan*, ſe défendit pendant un mois, mais elle fut enfin priſe par des intelligences qu'on y entretenoit. De-là *Abbas* alla à *Nakhjuan*, *Nakhchuan* ou *Nakshivan*, dont la garniſon ſe retira à *Irvan*, au premier bruit de ſa marche. Le Shah fit auſſi-tôt raſer la Citadelle, qui s'appelloit *Kilshikalaban*, & alla mettre le ſiege devant *Irvan* (*), qu'il prit au bout de neuf mois: cette conquête lui facilita celle des villes & Provinces voiſines, à la réſerve d'*Orumi* (†), ſituée ſur la pointe d'un roc eſcarpé: *Abbas* l'aſſiégea pendant huit mois inutilement. Perdant l'eſpérance de la prendre, & voyant que les *Kurdes* lui faiſoient plus de mal que les Turcs mêmes, il gagna les principaux d'entre eux par des préſens & par des promeſſes, & entre autres avantages qu'il leur fit eſpérer s'ils vouloient lui aider à prendre cette place, il leur promit tout le butin qui s'y trouveroit.

Sa perfidie envers les Kurdes.

Les *Kurdes*, qui étoient libres & indépendans, & qui ne vivent que de rapine, accepterent ſes offres, & par leur moyen la ville fut priſe. Après en avoir tiré ce ſervice, *Abbas* fit inviter les principaux à dîner chez lui, dans le deſſein de s'en défaire, de peur que dans la ſuite ils ne rendiſſent aux Turcs les mêmes ſervices qu'ils venoient de lui rendre. Il avoit fait faire ſa tente avec tant de recoins & de détours, que ceux qui y entroient ne voyoient pas ceux qui les précédoient de ſix pas; il avoit fait mettre deux Bourreaux dans cette allée, qui tuoient ces hôtes à meſure qu'ils arrivoient.

Conquête du Shirvan *& du* Kilan.

Il continua ſa marche enſuite & ſe rendit maître de tout le Pays, qui eſt entre les rivieres de *Kur* & d'*Arras* (‡). Etant entré dans le Shirvan, il réduiſit la ville de *Schamachie*, qui en eſt la Capitale, ſous ſon obéiſſance, après un ſiege de ſept ſemaines, avec toute la Province, dont il donna le Gouvernement à *Julfakar Khan* ſon beaufrere. Les habitans de Derbent ayant appris les progrès des armes du Shah, tuerent la Garniſon Turque, & ſe ſoumirent volontairement au Roi de Perſe. Le Monarque entra enſuite dans le *Kilan* (‡) & remit ſous ſon obéiſſance ces peuples, qui s'y étoient ſouſtraits du tems de Shah *Tahmasp*. Comme il y avoit auprès de *Lankeran* un grand marais, qui couvroit toute cette Province, & en rendoit l'entrée fort difficile, il fit faire un chemin ou levée de ſable, & établit pluſieurs Khans en divers endroits (§) (*a*).

Le

(*a*) *Olearius* ubi ſup. Col. 904–907.

(*) Nommée auſſi *Irivan*, *Erivan*, *Revan* & *Rivan*, grande ville de l'Arran ſur l'Arras.

(†) Appellée auſſi *Ormiva:* c'eſt une ville ſituée au bout du Lac *Shabi* dans l'Azerbejan, au Sud-Oueſt, environ à ſoixante milles au Sud-Oueſt de *Salmas*, qui eſt ſur le même Lac.

(‡) L'ancien *Cyrus* & l'*Araxe:* le Pays entre ces deux rivieres s'appelle *Aran* ou *Arran*; c'eſt une belle & fertile Province.

(‡) Le *Mazanderan* s'étant ligué avec quelques parties du *Kilan* en 1593, ſe révolta contre *Abbas*, qui marcha l'année ſuivante de ce côté-là à la tête de vingt-mille chevaux; en paſſant une riviere à la nage il perdit quatre-mille hommes, & penſa périr lui-même. *Texeira*, p. 84. Il eut bientôt réduit les rebelles, dont ſoixante mille furent maſſacrés. A ſon retour ſon Général tira par adreſſe *Malek Rahaman* & ſes deux fils, d'une forteresſe imprenable qu'ils occupoient, ſituée ſur un roc dans les montagnes qui bornent cette Province, proche d'un village nommé *Rina Herbert* Travels, p. 187.

(§) *Baindura Khan* à Aſtara; *Mortüza Kuli Khan* à Kesker; *Haider Khan* à Tun..abun; un *Vſir* à Resht; *Adam Sultan* dans le Mazanderan; & *Huſſeyn Khan* à Aſtarabad. [L'Auteur Anglois a fait ici une bévue inſigne, en prenant ces *Khans* ou Gouverneurs pour des Hôtelleries, qu'*Abbas*, dit-il, fit bâtir pour la commodité des Voyageurs. Rem. du Trad.]

Le deſſein d'*Abbas* étoit de jouir de ſes conquêtes en repos ; mais environ un an après il eut avis, que les Turcs s'avançoient vers les frontieres de Perſe avec une armée de cinq cens-mille hommes. Il aſſembla de ſon côté tout ce qu'il put de troupes à Tauris, & ordonna à tous les habitans des frontieres de ſe retirer avec leur bétail dans les villes cloſes, & de ruiner le Pays, afin d'ôter à l'ennemi les moyens de ſubſiſter. Cependant les Turcs s'avancerent, & étant venus camper auprès de Tauris, le Roi fit publier dans ſon armée, que ceux qui voudroient ſervir en qualité de Volontaires, euſſent à ſe déclarer, & que de chaque tête de Turc qu'on lui apporteroit, il donneroit cinquante écus. Plus de cinq-mille Perſans s'engagerent, & il ne ſe paſſoit pas de jour qu'on ne lui apportât quelques têtes, qu'on lui préſentoit à ſon lever. Il y eut même un ſoldat nommé *Bahram Tekel*, qui lui en porta un matin cinq à la fois, & pour le recompenſer *Abbas* le fit Khan.

Abbas I. *VII.* Shah.

Les Turcs entrent en Perſe & font battus.

Au bout de trois mois *Chakal Ogli*, qui commandoit l'armée Turque, fit une eſpece de défi à *Abbas*, & lui envoya dire, que s'il avoit autant de confiance en Dieu & en la juſtice de ſes armes, qu'il vouloit le faire croire, il ne devoit pas appréhender d'accepter un combat général, qu'il lui offroit. Le Shah accepta le parti, & lui donna bataille ; elle dura toute la journée, & les Turcs qui avoient perdu beaucoup de monde, ſe retirerent la nuit ſuivante. Le lendemain matin on en vint donner avis au camp, mais *Abbas*, qui craignoit que ce ne fût un ſtratagême des ennemis, ſe tint ſur ſes gardes pendant trois jours, faiſant tenir l'armée ſous les armes, & n'entrant pas ſeulement dans ſa tente tout ce tems-là. Ses Coureurs lui ayant enfin rapporté que les Turcs s'étoient effectivement retirés vers la frontiere, il s'avança juſqu'à la montagne de *Sabend*, & ce fut-là où *Mohammed Khan Kaſak*, *Shabirûk Khan*, *Eskhar* & *Yiskhan Kurchibashi* furent taillés en pieces pour avoir donné du poiſon au Roi, qui pourtant n'en eut point de mal, parcequ'il prit d'abord du contrepoiſon.

Deux ans après les Turcs entrerent de nouveau en Perſe avec une armée de trois-cens-mille hommes, & aſſiégerent la Fortereſſe d'*Iroan* dans la Province du même nom, mais ils furent contraints de lever le ſiege & de ſe retirer. Au bout de deux ans environ, ils aſſiégerent & prirent Tauris, ſous la conduite de *Morad Pasha*, & garderent cette ville quatre mois, pendant leſquels il ſe donna cinq batailles entre les deux Nations, avec peu d'avantage pour les Perſans ; néanmoins *Abbas* défit enfin les ennemis, & reprit Tauris. Etant de retour à Ardebil après cette expédition il fit tuer *Fulfakar* Khan de Shamachie, & donna ſon Gouvernement à *Yuſef Khan*, Eſclave Arménien, qui lui avoit ſervi long-tems de valet de pied (*a*).

Ils ſont encore défaits.

Après cela la Perſe jouit de la paix pendant vingt ans, au bout deſquels les Turcs y entrerent avec une puiſſante armée, ſous la conduite de *Kalil Pasha*, auquel s'étoient joints pluſieurs corps de Tartares de Crimée. Le Shah leur oppoſa *Karchukay Khan* (*), le plus vaillant & le plus heureux de tous ſes Capitaines, qui les fatigua, & les repouſſa enfin après pluſieurs combats, où il fit priſonniers *Omerſe Beg* & *Shahin Keray Khan*, deux Princes Tartares,

Troiſieme défaite.

(*a*) *Olearius* l. c. Col. 907-909.

(*) Il y a dans l'Original *Kartz Schuckai Chan* : *Herbert* le nomme *Kurchiki Cazan*.

Abbas I. *VII.* Shah.

res, & les Pashas d'Egypte, d'Alep, d'Arzerum & de Van. Le Roi, bien loin de les maltraiter, leur fit préſent à chacun d'une veſte & d'un beau cheval, & les renvoya ſans leur faire payer de rançon.

Guerre de Géorgie.

Cette guerre étant finie, *Abbas* paſſa en Géorgie, où *Tamûras Kham* fils de *Simon* (*) eut la hardieſſe d'entrer dans la Province de *Segghen* (†), ſituée au milieu du Pays, & de donner bataille au Shah, mais il fut contraint de ſe retirer avec grande perte. Pendant qu'*Abbas* fut dans ces quartiers-là il fit payer à ſon armée neuf montres à la fois (‡), & ayant ſu que ſes ſoldats employoient preſque tout leur argent en tabac, il en fit défendre l'uſage avec tant de ſévérité, qu'il faiſoit couper le nez & les levres à ceux qui avoient contrevenu à ſa défenſe. Un Marchand, qui ignoroit l'ordre du Roi, & avoit fait apporter pluſieurs balles de tabac dans le camp pour les y débiter, fut mis ſur un bûcher & réduit en cendres avec ſa marchandiſe.

*Les fils d'*Abbas.

Après l'expédition de Géorgie, Shah *Abbas* alla dans le Kilan, où il fit mourir ſon fils ainé, contre lequel il avoit conçu des ſoupçons ſur un ſujet très-léger. Outre quatre ou cinq-cens concubines, *Abbas* avoit trois femmes légitimes, deſquelles il eut autant de fils, *Safi* ou *Sefi* Mirza, *Khodabandé* Mirza, & *Imam Kûli* Mirza. Il fit crever les yeux au deux puinés, & les confina dans le château d'*Alamuth* (‡), à trente lieues de Kazvin. L'aîné, dont la mere étoit Géorgienne, étant devenu amoureux d'une belle fille Circaſſienne, dont un Marchand de Schamachie avoit fait préſent à ſon pere, pria *Abbas* de lui permettre de l'épouſer, & il en eut un fils nommé *Sain Mirza*, qui fut depuis Roi ſous le nom de Shah *Sefi*.

Safi Mirza *mis à mort.*

Le Gouvernement trop ſévere ou plutôt cruel & tyrannique de Shah *Abbas*, commença à devenir ſi odieux & tellement inſupportable aux Grands du Royaume, qu'il s'en trouva qui eurent la hardieſſe de jetter un billet dans la chambre de *Safi Mirza*, par lequel ils lui faiſoient connoître qu'il ne tiendroit qu'à lui de monter ſur le Trône, s'il vouloit conſentir à l'exécution du deſſein qu'ils avoient formé. *Safi* eut horreur d'une propoſition qui tendoit à le rendre complice de la mort de ſon pere, & porta le billet au Roi, en lui proteſtant qu'il déteſtoit la choſe, & qu'il vouloit entierement dépendre de ſa volonté. Le Roi, qui aimoit tendrement ſon fils, lui témoigna qu'il étoit fort ſatisfait de ſa conduite, & loua ſon affection & ſa tendreſſe pour lui. Mais il tomba dans de ſi grandes frayeurs, qu'elles ne lui laiſſoient aucun repos, & l'obligeoient à changer deux ou trois fois de chambre toutes les nuits. Il crut enfin ne pouvoir ſe guérir de ſes inquiétudes que par la mort de ſon fils (§). Ses craintes & ſes agitations redoublerent, quand il fut à *Resht*

(*) C'eſt peut-être une faute pour *Alexandre*; car c'eſt le nom que *Chardin* donne à ſon pere, comme on le verra plus bas.

(†) Peut-être la même que *Zagben*, dont la Capitale porte le même nom, & eſt au Nord de *Teflis*.

(‡) Il y a dans *Olearius* douze montres. Rem. du Trad.

(‡) Ou *Al Mût*, c'eſt-à-dire le Château de la mort, dans le Mazanderan. Il appartenoit autrefois au Prince des Aſſaſſins, qui y faiſoit ſa réſidence, comme on l'a dit ailleurs.

(§) *Tavernier* appelle ce Prince *Sephi-Mirza*, & dit que l'amour que le peuple lui portoit, donnoit de la jalouſie à ſon pere, & que ce qui l'augmenta, ce fut qu'un jour à la chaſſe le Prince tira en ſa préſence le premier coup de fleche ſur un Sanglier, ce qui eſt un crime capital en Perſe, n'étant pas permis à perſonne de tirer avant le Roi: Que comme c'étoit ſon fils

Resht dans le Kilan, par les faux avis qu'un flatteur lui donna d'une nouvelle conſpiration du Prince avec pluſieurs grands Seigneurs (*a*). Abbas I. *VII.* Shah.

Abbas étant réſolu alors de faire mourir ſon fils, voulut d'abord donner cette commiſſion à ſon Général *Karchukay Khan*, mais ce vénérable Vieillard ſe jetta à ſes pieds, & lui dit qu'il aimoit mieux mourir lui-même, que de tremper ſes mains dans le Sang Royal. Le Shah propoſa alors la choſe à *Bebut Beg*, qui moins ſcrupuleux que *Karchukay Khan*, va d'abord chercher le Prince, & l'ayant rencontré comme il ſortoit du bain, monté ſur une mule, & accompagné d'un ſeul Page, prend la mule par la bride, l'arrête & lui dit: *Pied à terre*; Sefi Mirza, *le Roi ton pere veut que tu meures*, & en méme tems il le jette en bas de ſa mule. L'infortuné Prince joignant les mains & levant les yeux au Ciel, s'écrie: *Hélas mon Dieu! qu'ai-je fait pour mériter cette diſgrace? Maudit ſoit le Traître, qui en eſt la cauſe. Néanmoins, puiſqu'il plait ainſi à Dieu, que ſa volonté & celle du Roi ſoit faite.* A peine avoit-il achevé de prononcer ces mots, que *Bebut Beg* lui donna deux coups de poignard, & l'étendit roide mort ſur la place. On traîna le corps juſques ſur le bord d'un marais, qui étoit proche de-là, où il fut jetté, & où il demeura plus de quatre heures.

Cependant la nouvelle de ce meurtre ayant été portée à la ville, tout le peuple courut au Palais, menaça de forcer les portes, & voulut qu'on lui livrât les auteurs de l'aſſaſſinat. La mere du Prince, ayant ſu que ſon fils avoit été tué par ordre du Roi, courut à ſon appartement, & ſans conſidérer l'humeur cruelle de ce Monarque, elle lui reprocha non ſeulement ſon inhumanité, mais lui ſauta au viſage & lui donna des coups de poings. *Abbas*, au lieu de s'en reſſentir, demeura tout interdit, & répondit enfin la larme à l'œil à la Reine: *Que vouliez-vous que je fiſſe? On m'avoit donné avis qu'il avoit deſſein d'attenter à ma vie. Il n'y a point de remede, c'eſt une choſe faite.* En effet Shah *Abbas* n'eut pas plutôt appris cette exécution, qu'il ſe repentit d'avoir agi avec tant de précipitation. Il demeura dix jours enfermé, ayant toujours le mouchoir ſur les yeux, pour ne point voir le jour. Il fut un mois à ne manger que ce qu'il faloit pour ne pas mourir de faim; il porta le deuil un an entier, & pendant reſte de ſa vie il ne mit point d'habit ni de parure qui pût le faire diſtinguer d'avec le moindre de ſes ſujets (*); enfin il fit un aſyle du lieu où le Prince avoit été tué (*b*). *Troubles occaſionnés par ſa mort.*

Les dix premiers jours de ſon grand deuil étant paſſés, il alla de Resht à Kazvin, où il fit inviter à un repas les Khans dont la fidélité lui étoit ſuſpecte, & le flatteur qui lui avoit donné de l'ombrage de celle du Prince, & ayant fait mettre du poiſon dans leur vin, il les retint, juſqu'à qu'il les eût tous vu mourir en ſa préſence (†). L'action de *Bebut Beg* fut véritablement re- *Seigneurs empoiſonnés.*

(*a*) *Olearius* ubi ſup. Col. 909-911. (*b*) *Olearius*, Voyag. L. V. Col. 911-913.

fils unique, *Abbas* diſſimula ſon reſſentiment; mais qu'auſſi-tôt qu'il apprit que le Prince avoit un fils d'une jeune Eſclave, il lui fit d'abord crever les yeux & enſuite couper la tête; dont il ſe repentit dans la ſuite. *Tavernier*, Voyag. en Perſe. L. V. Ch. 1

(*) Cela s'accorde avec ce que rapporte *Herbert*, que lorſqu'en 1628 il donna audience à l'Ambaſſadeur d'Angleterre, il étoit habillé ſimplement d'un cotton rouge piqué.

(†) *Chardin* rapporte que s'étant mis en colere contre *Ali Mirza Beg*, il le tua de ſa propre main, & confiſqua ſes biens; qu'il donna ſon Palais, qui étoit fort beau, à la Compagnie Hollandoiſe. *Voyag. en Perſe* T. VIII p. 103. Edit. in 8.

Abbas I. VII. Shah.

recompenſée de la Charge de *Darûga* de Kazvin, & quelque tems après de celle de Khan de Kesker ; mais au premier voyage que le Roi fit à Kazvin, il commanda à *Bebut* d'aller couper de ſa propre main la tête à ſon fils, & de la lui apporter. Le Khan fut contraint d'obéir, & *Abbas* le voyant arriver avec la tête de ſon fils, lui demanda, comment il ſe trouvoit? *Hélas! Sire*, répondit Bebat, *je crois que je n'ai que faire de le dire. J'ai été contraint de tuer de ma propre main mon fils unique, qui étoit la choſe du monde qui m'étoit la plus chere; cette affliction me coûtera la vie.* Le Roi lui repartit: *Va* Bebut, *reconnois maintenant quelle pouvoit être la mienne, lorſque tu m'apportas la nouvelle de la mort de mon fils, que je t'avois commandé de tuer. Mais conſole-toi, mon fils & le tien ne ſont plus, & conſidere que tu as cela de commun avec le Roi ton Maître.*

Bebut eſt tué.

Peu de tems après *Bebut* finit ſa vie d'une façon aſſez extraordinaire. Un jour un de ſes domeſtiques, en lui donnant à laver au ſortir du dîner, ſelon la coutume de Perſe, lui verſa de l'eau ſi chaude, qu'elle lui brûla les mains ; ce qui le mit tellement en colere, qu'il le menaça de le faire tailler en pieces. Cet Eſclave faiſant réflexion qu'il n'avoit point de grace à attendre d'un homme qui avoit eu le cœur de tuer ſon Prince & ſon propre fils, conſpira avec quelques-uns de ſes camarades, & le tua la nuit ſuivante, pendant qu'il étoit yvre. Shah *Abbas* ne fut pas fâché qu'on lui eût ôté un objet odieux de devant les yeux, & n'eût point fait pourſuivre les meurtriers, ſi les autres Seigneurs ne lui euſſent repréſenté, que s'il ne les faiſoit ſervir d'exemple, il n'y auroit perſonne qui ſeroit en ſûreté de ſa vie parmi ſes Domeſtiques, après qu'il les auroit maltraité de paroles (*a*).

Cruauté d'Abbas envers ſes fils.

Herbert, qui a voyagé en Perſe du tems de Shah *Abbas*, raconte les choſes d'une façon fort différente. Il dit que ce Monarque avoit quatre fils, *Iſmael*, qui étoit l'ainé, *Sofi Mirza*, *Kodebendé Sultan*, & *Emangoli*. Les deux premiers nés de *Gordine* fille de *Simon Khan*, & les deux autres de *Marthe*, fille de *Scander Mirza*, toutes deux Géorgiennes & Chretiennes. *Iſmael* ayant donné de la jalouſie à ſon pere par ſon goût pour les Armes, fut empoiſonné. *Sofi Mirza*, qui eſt le *Sefi* d'*Olearius*, quoique d'abord favoriſé, pour avoir révélé une conſpiration, n'eut pas dans la ſuite un meilleur ſort, ayant été tué par un Capigi. *Emangoli* ou *Imam Kûli*, s'étant fait dire la bonne avanture, apprit du Devin qu'il ne vivroit pas long-tems, & tomba dans une noire mélancolie, par l'appréhenſion de l'humeur cruelle de ſon pere. *Kodabendé Sultan*, ſurnommé *Sofi*, le ſeul des fils d'*Abbas* qui reſtoit, étoit un Prince de grande eſpérance, s'étant ſignalé à la guerre: ſon pere l'aimoit paſſionnément, & le peuple l'admiroit: mais l'affection du peuple fut cauſe de ſa perte, & porta *Abbas* à ſe défaire de lui.

Ce jeune Prince étoit alors occupé à une expédition contre les Arabes: étant devenu amoureux d'une Princeſſe de cette Nation, il l'épouſa & eut en peu d'années deux enfans d'elle, *Sofi* & *Fatime*. Ce fut alors qu'*Abbas* réſolut d'exécuter le deſſein qu'il avoit formé de le faire périr. Il commença par faire mourir un Arabe nommé *Magar*, qui étoit Gouverneur du Prince, ſous prétexte qu'il lui inſpiroit des ſentimens ambitieux. Quand *Kodabendé*, qui faiſoit la guerre aux Uzbeks, en apprit la nouvelle, il quitta ſon camp,

(*a*) *Olearius*, ubi ſupra. Col. 913-915.

camp, pour venir demander à ſon pere la raiſon de cette exécution; mais il fut bien étonné de recevoir pour réponſe, c'eſt à cauſe de ta révolte. *Sofi* proteſte de ſon innocence. *Abbas* pour l'irriter inſiſte ſur l'accuſation; le Prince tout troublé s'imagine voir *Magar* qu'on étrangloit, tire ſon épée & jure qu'il veut le délivrer. Son pere ſemble s'adoucir, lui ordonne de poſer les armes, le mene dans un autre appartement, où il le laiſſe, ſe retirant quelque tems après ſous prétexte d'une indiſpoſition. Abbas I. VII. Shah.

Abbas ne fut pas ſi-tôt ſorti, que ſept hommes entrerent par un eſcalier dérobé, avec une corde d'arc, & voulurent ſe ſaiſir du Prince. Mais tout deſarmé qu'il étoit, il en tua trois; ſe trouvant alors hors d'haleine les autres ſe jetterent ſur lui, & ſe diſpoſerent à lui mettre le corde au col. Le Shah étant entré dans ce moment, leur ordonna de le lier, & avant qu'il eût repris ſes ſens, lui fit paſſer un fer rouge devant les yeux pour l'aveugler. Tous les Ordres de l'Etat furent indignés de cette cruauté. Le Prince lui-même tomba dans le déſeſpoir, & ne ſachant comment ſe venger de l'auteur de ſon malheur, il tua *Fatime* ſa propre fille, qui étoit venue le voir dans ſa priſon, comptant de chagriner par-là ſon pere, qui l'aimoit extraordinairement. La Princeſſe ſa femme, qui étoit preſente, crut d'abord qu'il avoit tué cet enfant, parcequ'il l'avoit priſe pour une autre; mais s'étant apperçue qu'il tâtonnoit pour ſaiſir le jeune *Sofi* dans le deſſein de lui en faire autant, afin de priver ſon pere de ſucceſſeur, elle mit ce petit Prince en ſûreté. Le Prince continua pendant deux jours dans ſes tranſports, & le troiſieme ne pouvant plus ſupporter ſon infortune, il termina ſes jours en prenant du poiſon (*a*). *Dérangement de* Sofi, *qui s'empoiſonne lui-même.*

Nous nous ſommes étendus ſur ce morceau d'Hiſtoire, pour faire voir au Lecteur, que les ſentimens de la nature n'ont pas plus de force chez les Princes Perſans que chez les Turcs; & combien il y a d'incertitude dans les Relations des Voyageurs. Quel que ce ſoit des deux, que nous avons cité ſur ce ſujet, qui ait raiſon, il eſt certain que *Sain Mirza*, nommé depuis *Sefi*, dont *Herbert* a fait *Sofi*, étoit petit-fils d'*Abbas* & lui ſuccéda. Revenons à la Relation d'*Olearius*.

Toutes les marques d'affliction qu'*Abbas* donna pour la mort de ſon fils, ne raſſurerent point la Veuve de ce Prince, qui crut toujours qu'il vouloit auſſi ſe défaire de ſon petit-fils *Sain Mirza*. Elle le tint par cette raiſon fort long-tems caché, & ne voulut point permettre qu'on le portât à la Cour, quoique ſon grand pere le deſtinât à être ſon ſucceſſeur, parceque ſes deux fils, auxquels il avoit fait crever les yeux, étoient exclus du Trône par les Loix du Royaume. On dit que le Shah avoit beaucoup de tendreſſe pour le petit Prince, & que néanmoins, de peur que la vivacité de ſon eſprit ne réveillât l'affection que le peuple avoit eue pour le pere, il ordonna pour lui aſſoupir les ſens qu'on lui donnât tous les matins la groſſeur d'un poix d'Opium; mais que la mere de ce Prince, au-lieu de cela, lui faiſoit prendre ſouvent de la thériaque, & d'autres antidotes contre le poiſon, qu'elle croyoit avoir ſujet d'appréhender (*b*). *Jalouſie d'*Abbas.

Vers ce tems-là *Abbas* conquit le Royaume de *Lar*, qui comprenoit une gran- *Conquête du Royaume de* Lar.

(*a*) *Herbert's* Travels, p. 173 & ſuiv. (*b*) *Olearius*, l. c. Col. 915.

Abbas I. *VII.* Shah.

grande partie du Pars ou de la Perſe proprement dite ; les *Kurdes* l'avoient érigé en Souveraineté l'an 500 de l'Hégire, 1106 de J. C. Ils l'avoient enlevé aux Arabes, & en demeurerent en poſſeſſion juſqu'à l'an 1612, que Shah *Abbas* s'en rendit maître (*a*); il ſe ſaiſit du Roi, & le fit mourir, parcequ'il attaquoit & pilloit les Caravanes qui y paſſoient (*b*).

Affaires de Géorgie.

Tandis qu'*Abbas* étoit dans la Province de Kilan, *Tamuras Khan*, profitant de ſon abſence, rentra avec une armée en Géorgie, & reprit toutes les places dont il avoit été chaſſé. Le Roi y envoya *Ali Kûli Khan*, *Mohammed Khan Kaſak*, *Mortûſa Kûli*, Khan de Talish, & pluſieurs autres Khans, qui rapporterent qu'ils avoient trouvé l'ennemi ſi avantageuſement poſté, qu'ils n'avoient pas oſé l'attaquer. Le Shah punit de mort leur prétendue prudence, & l'année ſuivante il vint lui-même en Géorgie, proteſtant à ſon départ que s'il revenoit victorieux de cette guerre il vendroit les Géorgiens un *Abbas* ou quinze ſols piece. Ayant fait effectivement un grand nombre de priſonniers, un ſoldat ſe préſenta à lui avec deux *Abbas* a la main, & lui demanda qu'il lui vendît deux belles filles, & le Roi les lui accorda. Ce fut en ce tems-là qu'un grand nombre de Chretiens Géorgiens quitterent leur Pays, pour venir s'établir à Iſpahan (*c*).

Taymûraz *Roi de* Caket.

Chardin a donné une Relation plus circonſtanciée de cette expédition d'*Abbas* en Géorgie, & de ce qui y donna lieu, tirée des Hiſtoriens Perſans. Le Roi de *Caket* (*) nommé *Alexandre*, avoit laiſſé trois fils & deux filles. L'aîné ſe nommoit *David*, Prince que ſon courage & ſes malheurs ont rendu illuſtre ſous le nom de *Taymûraz* (†) *Khan*, que les Perſans lui donnerent. Il étoit en ôtage à la Cour de Perſe, & il fut élevé avec *Abbas le Grand*, étant à peu près de même âge. Dès que ſon pere fut mort, ſa mere, belle & ſage Princeſſe, nommée *Ketavane* par les Géorgiens, & *Mariane* dans les Hiſtoires de Perſe, écrivit à *Mohammed Khodabendé* pour le prier de lui renvoyer ſon fils, afin de regner en la place de ſon mari, & de recevoir le frere de *Taymûraz* en ôtage. On renvoya donc ce Prince, après qu'on lui eut fait prêter ſerment de Vaſſal.

Luarzab *Roi de* Carthuel.

Simon Roi de *Cartbuel* mourut au commencement du regne d'*Abbas*, laiſſant la Couronne à *Luarzab* ſon fils ainé, encore jeune, ſous la tutelle de ſon premier Miniſtre, nommé *Mebrú* par les Géorgiens, & *Morad* par les Perſans. Ce Miniſtre ayant un jour ſurpris le Roi enfermé avec ſa fille, qui étoit fort belle, ne put s'empêcher d'en témoigner de l'inquiétude, & *Luarzab* lui jura qu'il n'auroit jamais d'autre femme qu'elle. Cependant la Reine & les Dames du Pays empêcherent ce mariage, parcequ'elles proteſterent qu'elles ne rendroient jamais les devoirs de ſujettes à une perſonne d'auſſi baſſe naiſſance que la fille de *Mebrú*. Le Roi allégua cette raiſon au pere pour ne la pas épouſer ; & comme les Géorgiens ſont fort vindicatifs, on conſeilla au Roi de prévenir *Mebrú*, & de s'en défaire pour l'empêcher de ſe

(*a*) *D'Herbelot*, p. 511. art. *Lar.*
(*b*) *Teixeira*, Hiſt. Perſ. P II. C. 48.
(*c*) *Olearius*, ubi ſupra. Col. 916.

(*) *Caket* eſt une des deux grandes Provinces qui partagent la Géorgie, & *Carduel* eſt l'autre.

(†) *Charain* écrit *Taimuras Khan*. Dans les Lettres de ce Prince au Pape, inſérées dans l'*Hiſtoria Armena* de *Galanus*, il y a *Theimûraz*.

ſe venger. On réſolut de le tuer dans le premier Feſtin que feroit *Luarzab*, un Page du Roi l'avertit en lui préſentant la coupe; il ſe leve ſous prétexte de quelque beſoin, monte à cheval & ſe ſauve auprès d'*Abbas*, qui revenoit à Iſpahan de la conquête du Shirvan. Abbas I. *VII.* Shah.

Mehrû porta ſes plaintes à ce Monarque & lui demanda juſtice, comme étant le véritable Souverain de la Géorgie. Et pour ſe venger plus ſûrement encore de *Luarzab*, il ſe ſervit de toute ſon adreſſe pour rendre *Abbas* amoureux de la ſœur de ce Prince, nommée *Darejan*, célébrée par les Poëtes Perſans ſous le nom de *Pebri*, pour ſa beauté. *Abbas* envoya deux fois des Ambaſſadeurs pour la demander, mais on répondit qu'elle étoit accordée avec *Taymûraz* Roi de *Caket*. *Abbas*, plus enflammé par les refus, renvoya un troiſieme Ambaſſadeur, pour réitérer ſa demande; & il écrivit en même tems à *Taymûraz* de ne point épouſer la ſœur de *Luarzab*, & de venir le trouver. *Luarzab*, irrité de ces inſtances réitérées & hautaines, outragea l'Ambaſſadeur, & le renvoya ſans autre réponſe. C'étoit environ l'an 1610. Comme *Abbas* n'étoit pas en état d'exécuter ſes projets contre la Géorgie, il diſſimula ſon reſſentiment, & chargea un Carme, qu'il envoyoit en Europe, pour y animer les Princes Chretiens à la guerre contre les Turcs, de paſſer par la Géorgie & d'exhorter *Taymûraz* ſur-tout à ne ſe point joindre à eux, & à ne rien faire en leur faveur contre les Perſans. *Irrite* Abbas.

Taymûraz, ou trop crédule ou trop timide, fit ce qu'on vouloit, & il s'en repentit bientôt; car l'an 1613 *Abbas* partit d'Iſpahan pour aller faire la guerre en Géorgie; mais comme il étoit fort artificieux, il traitoit cette guerre ſur le pied d'une intrigue amoureuſe. Il diſoit que la ſœur de *Luarzab* l'aimoit, qu'elle lui avoit écrit, qu'elle lui avoit même été promiſe, & que ſon frere étoit un perfide. Il avoit beaucoup de Géorgiens dans ſes troupes, donnoit penſion à pluſieurs grands Seigneurs du Pays, & *Mehrû* en gagnoit tous les jours un grand nombre d'autres; quelques Princes du Sang Royal de Géorgie s'étoient fait Mahométans pour avoir des Gouvernemens & de grandes Charges. Il avoit deux fils de *Taymûraz* en ôtage & un frere & une ſœur de *Luarzab*. Tout concouroit donc à lui faciliter la conquête de la Géorgie. Il jugea qu'il ne ſeroit pas difficile de mettre la diviſion entre les Princes de ce Pays, & de leur inſpirer de la jalouſie l'un contre l'autre. Il écrivit à *Taymûraz*, que *Luarzab* étoit un ingrat, un rebelle & un inſenſé, à qui il avoit réſolu d'ôter la Couronne, & que s'il vouloit ſe ſaiſir de lui ou le tuer, il lui donneroit ſon Royaume. Il écrivoit du même ſtile à *Luarzab* touchant *Taymûraz*, & ordonna en même tems à *Lalla Beg*, Général de ſon armée, d'entrer en Géorgie avec trente-mille chevaux, & d'y mettre tout à feu & à ſang (*a*). *Politique* d'Abbas.

Les deux Rois ayant eu une entrevue, virent que leur perte étoit réſolue, & ſe liguerent enſemble; pour rendre l'union plus étroite & plus forte, *Luarzab* donna effectivement ſa ſœur, l'admirable *Darejan* à *Taymûraz*. *Abbas* devint furieux quand il l'apprit, & vouloit tuer les ôtages de ſa main, mais il ſe contenta de hâter ſa marche pour ſe venger des deux Rois, qui l'avoient offenſé. *Taymûraz*, voyant le Général Perſan approcher, & que la plu- Taymûraz *ſe ſoumet.*

(*a*) *Chardin*, Voyag. en Perſe, T. II. P. II. p. 136-140.

Abbas I. Vil. Shah.

plupart des Grands inclinoient à ſe rendre, envoya ſa mere *Ketavane* à *Abbas*, qui étoit encore à Iſpahan, pour demander pardon pour ſon fils. Comme cette Princeſſe étoit encore belle, quoiqu'aſſez âgée, *Abbas* en devint amoureux, ou feignit de le devenir le jour qu'il la vit; il lui offrit de l'épouſer, ſi elle vouloit ſe faire Mahométane. Elle le refuſa, & il l'envoya priſonniere dans une maiſon écartée (*), & fit faire Eunuques ſes deux petits-fils, en les obligeant d'embraſſer le Mahométiſme. Il partit après pour la Géorgie.

Luarzab ſe défend.

Abbas étant entré dans ce Pays avec ſon armée, qui groſſiſſoit tous les jours par les Géorgiens, que la crainte ou l'eſpérance y amenoit. *Luarzab* réſolut de combattre les Perſans, eſpérant de les renfermer dans les Bois & de les y défaire. Effectivement l'armée d'*Abbas* étant avancée environ vingt-cinq lieues dans le Pays, *Luarzab* partagea ſes troupes en deux corps, & ferma le paſſage par de grands abbattis de bois, en ſorte que l'armée Perſane ne pouvoit avancer ni reculer. *Mehrû*, qui la conduiſoit, voyant le Roi conſterné, comme s'il s'étoit cru trahi, lui promit ſur ſa tête de le tirer de ce mauvais pas dans trois jours. Il tint parole. Il fit faire un chemin de traverſe dans le Bois par l'Infanterie, & laiſſant le camp, qui étoit bloqué par les Géorgiens, il prit ſeulement la Cavalerie. *Abbas* voulut la mener lui-même, & ayant paſſé par les Bois il ſe jetta ſur le Royaume de *Caket*, & y commit de grandes cruautés, juſques-là qu'il fit abbattre les arbres qui ſervent à nourrir les vers-à-ſoie: dommage irréparable.

Trompé par des promeſſes.

Quand *Luarzab* apprit ces nouvelles, il ſe crut perdu, & s'enfuit en Mingrelie. *Abbas*, qui ſavoit bien que ſa conquête étoit mal aſſurée, tant que les Rois de Géorgie étoient en liberté, écrivit à *Luarzab* une Lettre fort obligeante, où il lui demandoit pourquoi il fuyoit, puiſqu'il en vouloit au perfide & rebelle *Taymûraz*? & il lui diſoit, que s'il vouloit ſe rendre auprès de lui, il le confirmeroit dans la poſſeſſion de la Géorgie, menaçant faute de cela de la ruiner entierement. *Luarzab* par amour pour ſon peuple alla ſe rendre à *Abbas*, qui le combla de faveurs, & le remit ſur le Trône avec toute la ſolemnité poſſible. C'étoit pour mieux tromper les Géorgiens, & s'en rendre maître ſans coup férir. Entr'autres préſens qu'il lui fit, il lui donna une aigrette de pierreries, qu'il lui recommanda de porter toujours, comme l'enſeigne de la Royauté, & ſur-tout quand il ſe préſenteroit devant lui.

Mis en priſon.

Le jour qu'*Abbas* devoit partir de Teflis, il demanda à *Luarzab* de l'accompagner juſqu'au premier campement. Ce Prince alla avec lui ne ſe défiant de rien. *Abbas* commanda à un fameux filou, qui étoit dans ſes Gardes, de voler l'aigrette de *Luarzab*, & ce Prince étant venu le voir, il lui demanda où elle étoit? Le Roi Géorgien répondit qu'on la lui avoit volée. *Abbas* parut indigné qu'on l'eût volé dans ſon camp, & ſous ce prétexte le fit arrêter, mais il n'oſa le faire mourir de peur d'exciter une révolte en Géorgie. Il l'envoya dans le Mazanderan, eſpérant que le mauvais air du Pays le feroit mourir. Mais voyant qu'il y réſiſtoit, il le fit transférer à Shiraz. A la

(*) Elle demeura pluſieurs années priſonniere, & fut enſuite transférée à Shiraz, où elle expira dans les tourmens qu'on lui fit ſouffrir par ordre d'*Abbas*, pour l'obliger à ſe faire Mahométane.

la fin *Abbas* ayant appris qu'il étoit arrivé ſur les frontieres un Ambaſſadeur du Czar de Ruſſie, pour demander ſon élargiſſement, à la ſollicitation des Princes Géorgiens, écrivit au Gouverneur de Shiraz de ſe défaire de *Luarzab* d'une maniere que ſa mort parût un ſimple accident, pour éviter de donner la liberté à ce Prince & de refuſer le Czar. On débita qu'il étoit tombé dans l'eau étant à la pêche, & *Abbas* en racontant la choſe à l'Ambaſſadeur, feignit d'en avoir beaucoup de regret. Abbas I. VII. Shah.

Le frere de *Luarzab*, qu'on appelloit *Bagrat Mirza*, ou le Prince Royal, qui s'étoit fait Mahométan, fut nommé Gouverneur de Géorgie en ſa place, & on lui laiſſa une armée pour s'oppoſer à *Taymûraz*. Ce Prince fit d'abord la guerre avec les petits ſecours qu'il tiroit des Turcs & des Princes Chretiens voiſins, & enfin il alla à Conſtantinople ſolliciter de plus puiſſans ſecours, qu'il obtint. On envoya une grande armée Turque en Géorgie, qui défit pluſieurs fois les troupes Perſanes, & rétablit *Taymûraz* dans ſon Royaume de *Caket*. Il n'y demeura pas long-tems (*), dès que les Tures furent retirés, *Abbas* retourna en Géorgie, & y changea la face des affaires. Il y fit bâtir des fortereſſes qu'il remplit de Perſans naturels; il en emmena plus de quatre-ving-mille familles, qu'il tranſporta la plupart dans le Mazanderan, en Arménie, dans l'Azerbejan, & dans le Pars ou la Perſe proprement dite, & mit en leur place des Perſans & des Arméniens. Et pour gagner en même tems les Géorgiens par la douceur, s'il étoit poſſible, il fit un accord avec eux, qu'il confirma par ſerment pour lui & pour ſes ſucceſſeurs: *Que leur Pays ne ſeroit point chargé de taxes; que la Religion n'en ſeroit point changée; qu'on n'y abbattroit point d'Egliſes, & qu'on n'y bâtiroit point de Moſquées; que leur Vice-roi ſeroit toujours Géorgien, de la race de leurs Rois, Mahométan néanmoins, dont un des fils, celui qui voudroit changer de Religion, auroit la Charge de Grand-Prévôt & de Gouverneur d'Iſpahan, juſqu'à ce qu'il ſuccéddt à ſon pere.* Après cet accord les Géorgiens furent tranquilles pendant tout le reſte du regne d'*Abbas* (*a*). Taymûraz rétabli. Chaſſé de nouveau.

Ce fut auſſi en ce tems-là que ce Monarque reçut des Lettres de *Bekirkeba* (†), qui commandoit à Bagdad. Cet Officier étant mécontent de la Cour Othomane, parcequ'on lui refuſoit le Gouvernement de cette ville, après la mort du Pacha, dont il étoit le Lieutenant, offroit à *Abbas* de la lui remettre. Le Roi prêta l'oreille à cette propoſition, & marcha auſſitôt avec une bonne armée de ce côté-là; mais avant qu'il y fût arrivé, *Bekirkeba* avoit changé d'avis, & fit dire au Shah qu'il n'avoit que de la poudre & du plomb à ſon ſervice. Cet affront fut ſi ſenſible à *Abbas*, qu'il proteſta qu'il ne s'en retourneroit point qu'il n'eût pris Bagdad, dût-il lui en coûter la vie. En effet, ayant paſſé le foſſé après un ſiege de ſix mois, & fait mettre le feu à une mine, à quoi les Perſans s'entendent parfaitement bien, il fit donner l'aſſaut & emporta la ville le ſabre à la main. *Bekirkeba* ayant été trouvé Priſe de Bagdad.

(*a*) *Chardin*, ubi ſup. p. 140-147.

(*) Nous avons dans l'*Hiſtoria Armena* de *Galanus* des Lettres de *Theymûraz* ou *Taymûraz* au Pape, où il dit que ſon Pays a cruellement ſouffert ſous la tyrannie des Perſans depuis l'an 1614 juſqu'à l'an 1628. *Hiſt. Armen.* p. 142. Et le Miſſionnaire *Avitabilis* dit que ce Prince donna à la fin ſa fille en mariage à *Abbas*, & ſe ſoumit à lui payer tribut. *Ibid.* p. 168.

(†) Peut-être *Bikir* ou *Beker* Kyehaya.

Abbas I. *VII.* Shah. trouvé parmi les priſonniers, fut couſu dans une peau de bœuf toute fraîche, & jetté en cet état auprès du grand chemin, où le Roi le faiſoit nourrir, juſqu'à ce que l'ardeur du ſoleil ayant fait retirer la peau, elle vînt à s'étrécir de telle ſorte, qu'il en mourut miſérablement. Son fils ayant fait voir qu'il n'avoit point eu de part au procédé de ſon pere, obtint le Gouvernement de Shiraz.

Les Turcs ont du deſſous. L'année ſuivante l'Empereur des Turcs fit aſſiéger Bagdad par *Hafis Ahmed Pacha*; mais *Abbas* le contraignit de lever le ſiege, & demeura huit mois entiers à la vue de l'armée Turque, juſqu'à ce que la maladie ayant fait périr un grand nombre de Turcs, qui ne peuvent pas ſi bien ſupporter les grandes chaleurs que les Perſans, *Hafis* fut obligé de ſe retirer à Conſtantinople. Au retour de cette expédition, le Shah commença à faire bâtir la ville de *Ferabad* dans le Mazanderan, à l'occaſion d'un village nommé *Tabona*, ſitué ſur une belle riviere, qui ſe jette proche de-là dans la Mer Caſpienne.

Grande défaite. L'avantage qu'il avoit eu ne lui donna que deux années de repos; car l'Empereur Turc voulant reprendre la ville de Bagdad, envoya *Khalil Pacha* avec une armée de cinq-cens-mille hommes en Perſe. *Abbas* commanda à *Karchugay Khan* de marcher au ſecours de la place avec un petit Corps de troupes choiſies, & il le ſuivit de près en perſonne avec le gros. Le Général Perſan s'avança au-devant des Turcs, qu'il fatigua par des eſcarmouches continuelles pendant ſix mois; enfin il leur livra bataille, les mit en déroute, & contraignit *Khalil* de s'enfuir juſqu'à *Meched*. Sur les premieres nouvelles de cette victoire le Shah ſortit de Bagdad, & alla au-devant de *Karchugay Khan*; étant proche de lui, il mit pied à terre & lui dit: *Mon cher Aga*, (c'étoit ainſi qu'il l'appelloit toujours) *je viens par ton moyen d'obtenir une ſi belle victoire, que je ne pouvois pas la demander à Dieu plus grande; viens, mets-toi ſur mon cheval, il faut que je te ſerve de valet de pied.* Le Général fut tellement ſurpris de ce diſcours, qu'il ſe jetta aux pieds du Roi, le priant de le regarder comme ſon eſclave, & de ne l'expoſer point à la riſée de tout le monde, en lui faiſant un honneur qu'il n'avoit point mérité; il fallut pourtant qu'il obéît & montât à cheval, le Roi & les autres Khans le ſuivant à pied ſept pas ſeulement.

Le Shah *Abbas* eut encore pluſieurs autres guerres contre les Turcs; mais la plus ſignalée victoire qu'il remporta ſur ſes ennemis pendant tout ſon regne, fut la réduction d'*Ormûs*, qu'il reprit ſur les Portugais ſix ans avant ſa mort (*a*).

L'Iſle d'Ormûs priſe ſur les Portugais. Le Royaume d'*Ormûs* ou *Hormûz* étoit autrefois d'une aſſez grande étendue, ſur la côte du Kerman & du Pars, où il fut fondé quelque tems après l'an 1000 de J. C. & il a ſubſiſté ſous le gouvernement de ſes Rois particuliers pendant environ ſix-cens ans; mais s'étant inſenſiblement affoibli, il ſe bornoit à l'Iſle d'Ormûs, & à quelques autres Iſles voiſines en 1507, lorſque les Portugais s'en rendirent les maîtres, & Shah *Abbas* le conquit ſur eux en 1622, par le ſecours que lui donnerent les Anglois.

Les Portugais, qui avoient toujours troublé le commerce des Anglois aux Indes Orientales, dès qu'ils y avoient paru, entreprirent auſſi de traverſer celui qu'ils faiſoient dans le Golphe Perſique. Quelques vaiſſeaux de cette Na-

(*a*) *Olearius*, ubi ſup. Col. 919.

Nation y étant venus en 1621, *Ruy Frera de Andrada* les attaqua, & les contraignit de s'en retourner aux Indes, après avoir perdu *André Shilling*, leur principal Commandant. Les Anglois augmenterent alors le nombre de leurs vaiſſeaux, & en envoyerent neuf dans le Golphe Perſique: étant arrivés à *Kuſtak*, ils apprirent du Facteur qu'ils y avoient, que le Roi de Perſe étoit en guerre avec les Portugais; que depuis ſept mois les Perſans aſſiégoient un château, que *Ruy Frera*, ſur la nouvelle des deſſeins du Shah contre Ormûs, avoit fait conſtruire dans l'Iſle de *Kishmeh* ou *Kishum*, d'où *Ormûs* tiroit l'eau dont elle avoit beſoin; & que le Général Perſan demandoit que les Anglois l'aſſiſtaſſent contre les Portugais, leurs ennemis communs, s'ils vouloient avoir la liberté du commerce en Perſe. Abbas I. VII. Shah

Les Capitaines *Waddel*, *Blyth*, & *Woodcock*, ſe voyant réduits à cette alternative, & conſiderant qu'il n'y avoit point de ſûreté pour leur commerce dans le Golphe Perſique, tant que les Portugais y ſeroient les maîtres, ſe rendirent au camp de l'Imam *Kúli Khan*, Viceroi de Shiraz, qui commandoit en chef, & après avoir obtenu des conditions très-avantageuſes pour la Nation Angloiſe (*), ils firent voile pour *Kishmeh*, au mois de Janvier 1622; ils aſſiégerent le château par mer, & mirent même quelques troupes à terre pour ſoutenir les Perſans, de ſorte qu'au bout de ſix jours *Ruy Frera* le rendit; on envoya ce Commandant priſonnier à Suratte avec trois vaiſſeaux. Les autres ſix allerent ſe préſenter devant *Ormûs*, où les Perſans debarquerent le 9 de Février, & s'emparerent de la ville avec très-peu de perte, pendant que la Flotte Angloiſe canonna les Gallions des Portugais, dont cinq furent coulés à fond durant le ſiege, qui dura dix ſemaines. Le 17 de Mars une partie de la muraille du château ayant ſauté en l'air, les Perſans attaquerent la breche, & furent repouſſés avec grande perte (†). Ayant fait par les mines trois autres breches, le Général donna l'aſſaut avec toutes ſes troupes le 18 d'Avril, & emporta une partie du château, de ſorte que les Portugais ſe trouvant réduits à l'extrémité ſe rendirent avec la place aux Anglois le 21; il y avoit deux-mille-ſix-cens hommes; cent-quatorze pieces de canon, dont il y en avoit cinquante-trois de montés, & quatre-vingt-douze de fonte, qui ne l'étoient pas, demeurerent aux Perſans, à l'exception de dix des derniers, que les Anglois prirent pour remplacer ceux des leurs qui ne pouvoient plus ſervir. On remit entre les mains des Perſans tous les Mahométans & le Roi d'Ormûs, qui étoit un Arabe de Maſcate, nomme Seyd *Mohammed Shah*, que les Portugais avoient depuis peu élevé à cette pauvre Royauté, avec une penſion de cent-quarante-mille réales (*a*).

Sur

(*a*) *Purchas*, Pilgr. Vol. II. p. 1785. *Herbert*, Trav. p. 115.

(*) 1. Que le château d'Ormûs avec toute l'artillerie & les munitions demeureroit aux Anglois. 2. Que les Perſans pourroient en bâtir un autre dans l'Iſle, s'ils le jugoient à propos. 3. Que l'on partageroit le butin également. 4 Que les Perſans payeroient la moitié des fraix, pour gages, vivres, poudre &c. 5. Que les Anglois ſeroient pour toujours exempts de droits à *Bander Gamron*. Les Perſans n'exécuterent pas le Traité de bonne foi, car ils ne donnerent aux Anglois que vingt-mille livres Sterling pour leur peine.

(†) *Monox*. Agent des Anglois, dont *Purchas* a donné la relation, vol 2 p. 1793 repréſente les Perſans comme de très-mauvais ſoldats, ſans cœur, ſans diſcipline, & ſans la moindre connoiſſance de l'Art de la guerre.

Abbas I. *VII.* Shah. Abbas *tombe malade.*

Sur la fin de l'an 1629 (ou plutôt 1628) *Abbas* fit un voyage à *Ferabad* dans le Mazanderan, qui étoit le lieu de son Royaume où il se plaisoit le plus; mais il s'y trouva si mal, qu'il fit venir auprès de son lit quatre des principaux Seigneurs de son Conseil, *Isa Khan*, Kurshibachi, *Seyol Khan*, Tushmal ou Conseiller d'Etat, *Temur Beg*, Owogli ou premier Maître-d'hôtel, & *Yusef Aga*, premier Gentilhomme de la Chambre, & leur dit qu'il vouloit que son petit-fils *Sain Mirza* succédât aux droits de son pere & en prit le nom. Ces Seigneurs lui rappellerent que les Astrologues avoient prédit que ce jeune Prince ne regneroit que huit mois au plus, il leur répondit: *Qu'il regne tant qu'il pourra, quand ce ne seroit que trois jours; je serai content quand je serai assuré qu'il se verra un jour sur la tête la Couronne qui étoit dûe au Prince son pere.*

Et meurt.

Comme l'on crut qu'on lui avoit donné du poison, son Médecin lui ordonna de prendre pendant huit jours le bain chaud, & ensuite pendant quatre autres celui de lait de vache; mais tous ces remedes étant inutiles, il se prépara sérieusement à la mort, & eut même le soin de marquer le lieu où il vouloit être enterré; & afin que le peuple ne le sût point au vrai, il commanda qu'on fit les cérémonies de ses funerailles en trois différens endroits en même tems, à Ardebil, à Mashhad & à Bagdad (*) L'opinion générale du tems d'*Olearius* étoit que le corps d'*Abbas* fut transporté dans la derniere de ces villes, & de-là au *Nechef* de *Kûfa*, auprès du sépulcre d'*Ali*, parcequ'étant allé à Kûfa après la réduction de Bagdad, & considérant le *Nechef*, il dit qu'il n'avoit jamais vu un si beau lieu, & qu'il souhaiteroit d'y pouvoir être enterré. Il ordonna qu'on tînt sa mort cachée. jusqu'à ce qu'on eût assuré la succession à son petit-fils; & pour le faire d'autant mieux il voulut que l'on exposât son corps tous les jours dans la même salle où il avoit coutume de rendre la Justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit *Yusef Aga*, qui lui faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soie, comme pour répondre aux affaires que *Temûr Beg* lui proposoit de la part de ceux qui étoient à l'autre bout de la salle; & par cet artifice sa mort demeura cachée plus de six semaines (*a*). *Herbert* dit que ce Monarque mourut à Kazvin en 1628, précisément dans le tems qu'il quitta la Cour, & qu'il étoit âgé de soixante-dix ans, dont il en avoit regné quarante-trois (†) en Perse, & cinquante en qualité de Roi de Heri, ou Herat, Capitale du Khorasan (*b*).

Son Caractere.

Les Persans ont une grande vénération pour la mémoire de ce Prince, & parlent de lui comme du plus grand Roi que la Perse ait eu depuis plusieurs siecles; & on ne peut en disconvenir, si l'on met à part les traits de cruauté que nous avons rapportés. Il étoit sage & vaillant, fameux par les grandes victoires qu'il remporta, ayant étendu les frontieres de son Royaume de tous côtés

(*a*) *Olearius*, Col. 920, 921. (*b*) *Herbert*, p. 206, 177.

(*) *Herbert* rapporte qu'on disoit, que son cœur, ses entrailles, & son corps furent partagés, & enterrés à *Masjed Ali* près de *Kûfa*, à *Kasbin* & à *Ardebil*, & selon d'autres à *Kom*; mais que peu de gens en savoient quelque chose de certain *Travels*, p. 206.

(†) *Olearius* dit qu'il mourut en 1629, après avoir vécu soixante-trois ans, & en avoir regné quarante-cinq. Mais il est évident par la Chronologie que *Herbert* a raison pour la durée de son regne, & la date de sa mort est confirmée par *Chardin* & d'autres.

côtés sur les Indiens, les Turcs & les Tartares. Il étoit très-sensible à la misere des pauvres, & avoit un soin tout particulier de leur subsistance: c'étoit par cette raison qu'il avoit coutume, quand il étoit parti de quelque ville, d'y rentrer *incognitò*, d'aller au marché, & d'y examiner le poids & la qualité du pain & de la viande, faisant châtier rigoureusement ceux qu'il trouvoit en faute. Etant un jour à *Ardebil* il fit mettre dans un four ardent un riche Boulanger, qui refusoit de vendre du pain aux pauvres, sous prétexte qu'il étoit obligé de le garder pour le Shah *Abbas* & pour ses soldats, que l'on ne pouvoit rassasier, à ce qu'il disoit. Abbas I. VII. Shah.

Sa Charité envers les Pauvres.

Il fit aussi attacher par le dos au crochet où l'on pendoit la viande un Boucher, qui en avoit vendu à faux poids (*). Il se plaisoit à employer en aumônes l'argent qu'il tiroit des lieux publics, ne croyant point qu'elles pussent être agréables à Dieu, si elles se prenoient de l'argent qui se leve sur le peuple. Il ne pouvoit souffrir les Juges qui recevoient de l'argent des Parties, & il faisoit châtier sévérement ceux qui commettoient des concussions & des injustices manifestes. Ayant un jour appris qu'un *Kazi* ou Juge d'Ispahan, après avoir pris des présens des deux Parties, savoir soixante-quinze pistoles de chacune, avoit voulu qu'elles s'accommodassent; il le fit mettre sur un âne, le visage tourné vers la queue, qui lui servoit de bride, & fit garnir sa belle veste des tripes d'un mouton fraîchement tué, & en cet équipage il lui fit faire plusieurs tours du *Meidan*, faisant crier devant lui, que c'étoit-là la punition d'un Juge qui se laissoit corrompre (*a*).

Sa grande Sévérité.

Abbas étoit d'une sévérité excessive, mais généralement les exécutions qu'il faisoit faire étoient le châtiment de la violence & de l'injustice. Le Grand-Maître de l'Artillerie étoit un homme jaloux à la fureur; car dès que quelqu'un du voisinage paroissoit le soir sur la terrasse de son logis, comme c'est la coutume durant les jours chauds, les Eunuques de cet Officier, qui sembloient être à l'affût dans tous les endroits du jardin, le tuoient à coups d'arquebuse, sous prétexte qu'il pouvoit voir de sa terrasse dans le Serrail du Grand-Maître. On en fit des plaintes au Roi, qui dit à ce Seigneur de prendre garde à ce qu'il faisoit, & de tenir ses femmes enfermées dans leurs chambres la nuit comme le jour, s'il craignoit que ses voisins ne les vissent. L'avis ne servit de rien. Un Officier du Roi, logé malheureusement près de ce jaloux furieux, prenant le frais la nuit sur sa terrasse, fut tué d'une arquebusade. Tous ceux de sa famille allerent en corps en demander justice à *Abbas*, & lui dirent qu'il y avoit des témoins à la porte de son Palais, pour prouver que plus de vingt personnes du voisinage avoient été tuées de la même maniere. Le Roi se mit en grande colere, *Qu'on aille*, s'écria-t-il, *tuer ce chien enragé, lui, ses femmes, ses enfans & ses domestiques; qu'il ne reste pas une ame de cette maudite engeance:* cet arrêt fut exécuté sur le champ, &

(*a*) *Olearius*, Col. 922. *Tavernier*, Voy. en Perse, L. V. Ch. 2.

(*) *Tavernier* raconte, qu'ayant acheté chez un Boulanger six livres de pain, & chez un Rotisseur autant de livres de viande, il trouva qu'il manquoit cinquante-sept dragmes au pain, quarante-trois à la viande, & ordonna qu'on fît rotir l'un à une broche sur le marché, & mettre l'autre dans un four chaud. Et il fut sur le point de faire mourir le Gouverneur de la ville & trois ou quatre Officiers de police, pour avoir souffert de pareilles injustices; c'étoit effectivement le vrai moyen d'en arrêter le cours.

Abbas I. *VII.* shah.

& on enterra les corps pêle-mêle dans une foſſe au coin du Jardin (*a*).

Il y avoit certainement de la cruauté & de l'injuſtice à faire perir tant d'innocens pour le crime d'un ſeul coupable; mais tout le monde approuvera le châtiment exemplaire qu'il fit d'un infame ſcélérat, qui enlevoit des garçons pour les proſtituer. Il avoit coutume de ſe tenir le long du jour auprès d'une certaine pierre, & quand il appercevoit quelque jeune garçon qui lui plaiſoit il l'enlevoit adroitement, & après l'avoir gardé toute la nuit il le ramenoit au point du jour dans quelque endroit écarté, afin qu'on ne pût ſavoir où il avoit été. *Abbas* ayant appris la choſe, & que ni les avis ni les menaces du voiſinage n'y avoient pu remédier, envoya quelques-uns de ſes Officiers, qui mirent en pieces cet infame ſur la même pierre ſur laquelle il guettoit ſa proye. Cette pierre ſe voit encore à l'entrée du magnifique Caravanſerai qu'*Abbas* a fait bâtir à Iſpahan (*b*).

Exécution d'un Sodomite.

Femme enterrée toute vive.

Un pareil Monſtre ne pouvoit ſans-doute être puni trop rigoureuſement, mais la punition dont nous allons parler paroîtra certainement trop cruelle. Les Femmes du Serrail ne vont gueres que la nuit, on les porte ordinairement dans des eſpeces de berceaux qu'on appelle *Cajaveh*, qui eſt une machine de deux pieds de large, & profonde de trois, avec une haute Impériale en arc, couverte de drap. Un chameau porte deux de ces grands berceaux, un de chaque côté. Les Eunuques aident aux Dames à y monter, & après avoir abbattu les rideaux tout autour, ils donnent les chameaux aux Conducteurs, qui les attachent à la queue l'un de l'autre par files de ſept, & tirent le premier par le licol. Il arriva durant une nuit obſcure, pendant que la Cour étoit dans le Mazanderan, qu'*Abbas*, qui alloit avec le Serrail, voulut prendre les devans. Il trouva une file de chameaux arrêtée un peu hors du chemin, & un berceau qui penchoit tout d'un côté; il s'en approcha pour le redreſſer, & il y trouva le Chamelier avec la Dame, de quoi étant également ſurpris & outré, il les fit enterrer tous deux tout vifs ſur le champ. Depuis ce tems-là les Dames du Palais, à qui il étoit permis de voir les Spectacles ſans être vues, ont été privées de ce plaiſir (*c*).

Abbas *tâche de faire fleurir le Commerce.*

Abbas s'appliqua avec tout le ſoin imaginable à rendre ſon Royaume floriſſant, & à y faire regner le bon ordre. Comme il avoit un grand génie & qu'il étoit entreprenant, conſidérant que la Perſe étoit un Pays ſtérile où il y avoit peu de négoce, & par conſéquent peu d'argent, ce Prince réſolut d'envoyer des gens en Europe avec des ſoies crues de Perſe, pour ſavoir quel avantage on retireroit de cette branche de Commerce. Il vouloit acheter toute la ſoie de ſon Pays, & en retirer tout le profit par ſes Facteurs; dans le même tems il penſa à engager les principaux Princes de l'Europe dans ſes intérêts contre les Turcs. Il commença par envoyer un Ambaſſadeur à *Henri IV.* Roi de France, mais l'Ambaſſadeur arriva après la mort de ce Monarque. Trois ou quatre ans après *Abbas* en envoya un au Roi d'Eſpagne, accompagné d'un Marchand Perſan, & il les chargea d'une grande partie de ſoies. Le Marchand vouloit, ſelon les ordres du Shah, vendre les ſoies, & de ce qu'il en retiroit acheter des préſens pour le Roi d'Eſpagne. L'Ambaſſadeur fut d'un autre avis, perſuadé par un Religieux Auguſtin Portugais, qui lui ſervoit de gui-

(*a*) *Chardin*, T. VIII. p. 113, 114. (*b*) *Ibid.* p. 134. (*c*) *Chardin*, ubi ſup. p. 170, 171.

guide & d'interprete, il fit préſent au Roi des balles de ſoie; ce Monarque lui demanda en les voyant, *ſi ſon Maître le prenoit pour une femme, de lui envoyer de la ſoie pour filer?* Quand l'Ambaſſadeur fut de retour à Iſpahan, & qu'*Abbas* ſut le mauvais ſuccès de ſa négociation, il lui fit ouvrir le ventre ſur le Meidan. Abbas I. *VII.* Shah.

Environ quinze ans après il confia une quantité conſidérable de ſoie au fils d'un riche Marchand d'Iſpahan, & l'envoya à Veniſe. Dès que le jeune Perſan y fut arrivé, il prit une maiſon magnifique & fit belle dépenſe. Le Sénat s'étant informé à la fin qui il étoit, jugea à propos de ſe ſaiſir de lui & de ſes marchandiſes, pour en empêcher l'entiere diſſipation, & en même tems en donna avis au Roi de Perſe, qui répondit en termes très-obligeans, remercia le Sénat, & envoya un Marchand pour recevoir le reſte des ſoies. Shah *Abbas* voyant par ces différens eſſais le peu de génie des Perſans pour le Négoce, jetta les yeux ſur les *Arméniens* (*), qui étoient ſobres, ménagers & gens de fatigue pour entreprendre de longs voyages, & il jugea qu'étant Chretiens ils ſeroient plus propres à traiter avec les Chretiens. Il choiſit parmi eux les plus intelligens, & leur fit donner à chacun un certain nombre de balles de ſoie, qu'ils devoient payer à leur retour ce qu'elles leur étoient raiſonnablement taxées, & ce qu'ils pouvoient les vendre de plus étoit pour leurs peines & pour les fraix de leurs voyages. Ils ſe ſont rendus en peu de tems ſi experts, qu'ils vont à préſent juſqu'au Tunquin, à Java, aux Philippines, & par tout l'Orient, à la réſerve de la Chine & du Japon (*a*).

Abbas ne ſouffroit point qu'aucun Indien ou Baniane s'établît en Perſe pour y trafiquer, & il en avoit de bonnes raiſons; car ils ſont plus grands uſuriers encore que les Juifs. Ils prennent de l'argent à neuf ou dix pour cent d'intérêt par an, & le prêtent ſouvent ſur gages juſqu'à deux & demi pour cent par mois. Ils trouverent cependant moyen de s'introduire dans le Royaume ſous Shah *Sefi I.* & ſous *Abbas II.* & depuis ce tems-là preſque tout l'argent du Royaume eſt entre les mains de ces Uſuriers, au-lieu qu'auparavant il étoit en celles des Arméniens de Julfa. Le grand *Abbas* ſouhaitoit non ſeulement d'enrichir ſes ſujets & d'attirer l'argent en ſon Royaume, il vouloit de plus qu'il y demeurât & qu'on ne le tranſportât point ailleurs. Il vit que les pélérinages que les Perſans faiſoient à la Mecque, faiſoient ſortir quantité de Ducats d'or de Perſe, & pour les en détourner, il établit un pélérinage dans ſes Etats à *Tús*, où eſt le tombeau de *Ridha* ou *Riza*, le dernier des douze Imams, qui y a été tué, ce qui a fait donner à ce lieu le nom de *Mashhad*, *le lieu du Martyre.* Il lui fut d'autant plus aiſé de réuſſir, que les Perſans ont *Riza* en grande vénération, & qu'ils alloient ſouvent à ſon tombeau faire leurs dévotions, y ayant un des pieds du chameau de *Mahomet* pendu au-deſſus de ce tombeau, que l'on regarde comme une grande relique. *Abbas* fit en perſonne le pélérinage de *Tús*, avec tous les Seigneurs de ſa Cour, & *Il ne ſouffroit point les Uſuriers.* c

(*a*) *Tavernier*, L. IV. Ch. 6.

(*) Principalement ſur ceux de *Julfa* près d'Iſpahan, où *Abbas* les avoit tranſportés de *Julfa* en Arménie ſur l'Araxe. *Abbas* ne fut pas en cela auſſi cruel qu'on pourroit ſe l'imaginer, dit *Tavernier*; car ils n'étoient tous que de pauvres laboureurs, & ce Monarque les a enrichis par le Commerce.

Abbas I. VII. Shah.

& à ſon retour on fit grand bruit des miracles de l'Imam *Riza*; depuis ce tems-là les Perſans ont moins fréquenté la Mecque qu'ils ne faiſoient auparavant (*a*).

Ouvrages publics.

Ce Prince bâtit non ſeulement *Ferabad* dans le Mazanderan, mais orna pluſieurs autres villes de magnifiques édifices. Entre autres beaux ouvrages qu'il fit à Iſpahan, on compte la Moſquée Royale & le Palais. Il fit auſſi percer avec une dépenſe incroyable des montagnes qui ſont à trente lieues d'Iſpahan, pour groſſir le *Zenderúdh*, qui paſſe par cette ville, en y faiſant entrer une autre riviere (*b*).

Sa Politique.

Quand *Abbas* monta ſur le Trône, la Perſe étoit partagée entre plus de vingt Princes, qui s'étoient rendus Souverains chacun dans ce qu'ils avoient uſurpé, & qu'il fut obligé de ſoumettre. Pour empêcher que le Royaume ne ſe diviſât ainſi dans la ſuite, il ruina toutes les anciennes familles, & pour ſe rendre abſolu & deſpotique, il réforma les troupes, qui tenoient les Rois ſes prédéceſſeurs en échec, bien plus que les Janiſſaires ne le font en Turquie. Ces familles & ces troupes étoient toutes de la race des *Kurdes*, qui ſont ces Turcomans ou Tartares, ſi célebres par leurs grandes invaſions & par leurs fameuſes conquêtes; & elles étoient fort unies enſemble pour leur mutuelle conſervation, de ſorte qu'on pouvoit dire qu'elles étoient maîtreſſes du Royaume (*). Voici de quelle maniere il s'y prit pour les abaiſſer: il remplit ſa Cour & ſes Troupes de ces Peuples qui habitent la Géorgie, & aux extrémités ſeptentrionales de la Perſe; & à meſure que le pouvoir de ceux-ci croiſſoit, celui des *Kurdes* diminuoit. Mais il ne mit pas la derniere main à ſon deſſein, en faiſant mourir les principaux de cette race, parcequ'il en avoit beſoin dans les guerres où il étoit engagé. Cet ouvrage étoit réſervé à *Sefi* ſon ſucceſſeur, qui fit couler des torrens de ſang durant tout ſon regne, en faiſant périr ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans l'État & dans l'armée (*c*).

Sa Perſonne.

Herbert, qui vit *Abbas* à une audience à *Ferabad*, dit qu'il étoit de petite taille, mais que c'étoit un Géant en Politique; il avoit l'air vif, les yeux petits mais pleins de feu; le front petit, & des ſourcils ſans poil; le nez aquilin, le menton pointu & ſans barbe à la mode de Perſe, mais ſes mouſtaches étoient fort longues & fournies, tournées vers le bas (*d*).

CHAPITRE V.

Le Regne de Safi *ou* Sefi I.

Sefi I. huitieme Shah.

PENDANT que l'on cachoit la mort d'*Abbas* à Ferabad, en faiſant voir ſon corps dans la Salle de juſtice, *Zeynel Khan* ſe rendit en diligence à Iſpahan, & ayant pris avec lui *Khoſrou Mirza*, Daruga de cette ville, ils allerent enſemble à l'appartement de la Princeſſe mere de *Sain Mirza* (†), que

(*a*) *Ibid.* L. V. Ch. 2.
(*b*) *Chardin*, T. VIII. p. 5, 56, 68.
(*c*) *Chardin*, T VI. p. 15–17.
(*d*) *Herbert*, p. 206.

(*) C'étoit pourtant à eux que ſa famille étoit principalement redevable de la Couronne de Perſe, & pour recompenſe de leurs ſervices ils avoient été honorés du Turban rouge, d'où ils avoient pris le nom de *Kezilbaſhes*.

(†) Ou plutôt *Shahin Mirza*, ſelon *D'Herbelot*, art. *Safi*. *Shahin* ſignifie *Roval*.

que l'on appelloit *Taberik Kala* ; & après lui avoir appris la mort du Shah, la prierent de leur mettre entre les mains le Prince ſon fils, âgé pour lors d'environ ſeize ans. La Princeſſe, qui avoit inceſſamment devant les yeux la mort violente de ſon mari, craignant que ce ne fût qu'une feinte, & qu'ils n'euſſent ordre de Shah *Abbas* de tuer ſon fils, s'enferma dans ſa chambre, & s'y barricada ſi bien, que ces deux Seigneurs craignant de perdre l'occaſion d'exécuter la derniere volonté du Roi, après avoir couché trois jours à la porte de la chambre de la Princeſſe, lui firent dire, que ſi elle n'ouvroit la porte, ils ſeroient contraints de la forcer. Elle ouvrit alors, & leur remettant le jeune Prince, elle lui dit : *Va trouver ton pere mon enfant, par les mains des meurtriers qui t'attendent.* Mais quand elle vit ces Seigneurs proſternés à terre & baiſer les pieds du Prince (*), ſes frayeurs ſe changerent en tranſports de joie (*a*). Sefi I. VIII. Shah.

Ces Seigneurs conduiſirent le Prince au Palais Royal, & le mirent dans le *Divan Khareh* ſur une table de pierre, où il y avoit autant de petits tapis, qu'ils appellent *Kalitſe adalet* ou Tapis de juſtice, qu'il y avoit eu de Rois de Perſe de ſa famille, parceque chaque Roi en fait faire un à ſon avénement à la Couronne; & ayant fait venir tous les Seigneurs qui ſe trouvoient à Iſpahan, ils le couronnerent, lui baiſerent les pieds, & lui ſouhaiterent un regne long & heureux. Immédiatement après les cérémonies de ſon Couronnement il prit le nom de *Sefi*, qui étoit celui de ſon pere, ſelon la volonté d'*Abbas* ſon ayeul, & il donna à *Khoſrou Mirza* la qualité de Khan, avec le nom de *Ruſtan*, qui eſt un des Héros que les Hiſtoires & les Romans de Perſe célebrent beaucoup. *Son Couronnement.*

On dit que Shah *Sefi* (†) vint au monde avec les deux mains pleines de ſang, & qu'*Abbas* ſon ayeul dit qu'il tremperoit ſouvent ſes mains dans le ſang. En effet juſqu'au tems de notre Ambaſſade, dit *Olearius*, ſon regne avoit été ſi cruel & ſi ſanglant, que depuis pluſieurs ſiecles la Perſe n'avoit pas vu tant d'exécutions. Immédiatement après ſon avénement à la Couronne, il ſuivit le conſeil du Chancelier, & ſe défit de *Ruſtan Khan* qu'il avoit fait Généraliſſime des armées de Perſe & Gouverneur de Teflis, & de pluſieurs autres Seigneurs. Il fit tuer ou tua de ſa propre main tous ſes parens, & toutes les autres perſonnes qui pouvoient lui donner de l'ombrage. Par-là il s'accoutuma tellement au ſang, que pour la moindre choſe il faiſoit périr ceux qui lui déplaiſoient. Il commença ſes cruautés par un frere unique qu'il avoit, né d'une autre mere, auquel il fit crever les yeux. Il fit précipiter du haut d'un rocher *Khodabendé* & Imam *Kûli Mirza*, ſes oncles, freres puinés de *Sefi Mirza*, que Shah *Abbas* leur pere avoit confinés dans le château d'*Alamût*, après leur avoir fait crever les yeux ; & il dit, *que n'ayant point* *Son Caractere cruel.*

(*a*) *Olearius*, L. V. Col. 923. *Tavernier*, L. V. Ch. I.

(*) En même tems ils lui ôterent ſa robe, qu'ils déchirerent, ce qui eſt une marque de deuil en Perſe, & ſelon la coutume lui en donnerent une autre toute ſimple, qu'il porta juſqu'à minuit. Enſuite on le revêtit des Habits Royaux, & on le mit ſur le Trône, où les Grands lui firent hommage. *Tavernier*, L. V. Ch. I.

(†) On auroit dû le nommer *Saffah*, qui ſignifie *ſanguinaire* en Arabe, au-lieu de *Sefi*, qui veut dire *le Choiſi* ou l'*Elu*.

Sefi I. VIth Shah.

point l'uſage de la vue, ils étoient inutiles au monde. Il ſe défit auſſi d'*Iſa Khan* ſon oncle & de ſes trois fils, à l'occaſion ſuivante.

Il fait tuer ſon Oncle & ſes Couſins.

Iſa Khan poſſedoit tellement les bonnes graces d'*Abbas*, que pour lui marquer l'eſtime toute particuliere qu'il faiſoit de ſa perſonne, il lui fit épouſer ſa fille, dont il eut les trois fils dont nous venons de parler. Cette Princeſſe étoit fort belle, & ſi agréable en converſation, que Shah *Sefi* ſon neveu ſe plaiſoit beaucoup avec elle. Etant un jour avec le Roi, elle prit la liberté de lui dire: „ Qu'elle s'étonnoit que lui, qui étoit jeune & vigoureux, & „ qui avoit tant de belles femmes à ſon commandement, n'avoit point d'en„ fans, au-lieu qu'elle ſeule en avoit eu trois de ſon mari". *Sefi* lui repliqua: „ Qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore pluſieurs années à regner, il „ auroit le loiſir d'avoir des héritiers, qui pourroient lui ſuccéder à la Cou„ ronne". La Princeſſe, voulant pouſſer la raillerie repartit: „ Qu'une ter„ re qui n'étoit pas bien labourée n'avoit garde de rien produire", & elle ajouta imprudemment: *Vous avez beau faire, Sire, j'ai grand peur qu'après votre mort les Perſans ne ſoient obligés d'avoir recours à un de mes enfans.* Le Roi ſe ſentit fort offenſé de cette raillerie piquante, mais il eut aſſez de pouvoir ſur lui pour le diſſimuler, & pour ſe retirer d'auprès de ſa tante ſans qu'elle s'apperçût de ſa colere.

Le lendemain elle eut une bien cruelle ſcene. *Sefi* commanda que l'on conduiſît ſes trois fils dans un jardin, l'ainé âgé de vingt-deux ans, le ſecond de quinze, & le troiſieme de neuf, & il leur fit couper la tête. Non content de cette barbare exécution, il fit mettre au dîner les trois têtes dans de ces pots couverts dont on ſe ſert en Perſe pour porter le ris & la viande ſur la table, & ayant fait venir la Princeſſe leur mere il fit tirer de ces pots les trois têtes par le nez, & dit à la Princeſſe: *Voilà les enfans d'une femme, qui ſe vantoit d'être ſi fertile: Va conſole-toi, tu es aſſez jeune pour en avoir d'autres.* La Princeſſe fut tellement ſurpriſe de cet horrible ſpectacle, qu'elle en demeura toute interdite, & ſans pouvoir proférer un mot; mais voyant dans les yeux du Roi des marques de fureur qui la menaçoient elle-même de la mort, elle ſe jetta à ſes pieds & les baiſa, en lui diſant: *Tout eſt bien fait; Dieu donne au Roi une longue & heureuſe vie!* Cette complaiſance forcée lui ſauva la vie. Dès qu'elle ſe fut retirée le Shah envoya chercher *Iſa Khan* ſon mari, & lui montrant du doigt les têtes de ſes enfans, il lui demanda *ce qu'il diſoit de ce beau ſpectacle?* Le Khan, ſachant à qui il avoit à faire, étouffa l'affection paternelle, & répondit, *que bien loin que cela lui déplût, au contraire, ſi le Roi lui eût témoigné qu'il vouloit les têtes de ſes enfans, il les lui auroit lui-même apportées au premier commandement, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'étoient agréables au Roi.* Cette lâche & brutale flatterie ſauva la vie à *Iſa Khan* ce jour-là; mais *Sefi* faiſant réflexion qu'il ne pouvoit plus l'aimer ni lui être fidele après un pareil traitement, lui fit auſſi couper la tête (*a*).

Zeynel Khan découvre une conſpiration.

Un des plus grands crimes c'eſt d'être fidele à des Tyrans, auxquels leurs bienfaiteurs ſont ordinairement les plus odieux. *Zeynel Khan*, qui n'avoit pas moins contribué qu'*Iſa Khan* à mettre ce Monſtre ſur le Trône, donna en

1632

(*a*) *Olearius*, ubi ſup. Col. 924-927.

1632 une preuve de fidélité, par laquelle il fit un tort au Public, qui méritoit la mort qu'il ſouffrit. *Sefi* ayant obligé les Turcs de lever le ſiege qu'ils avoient mis cette année-là devant Bagdad, alla camper avec ſon armée auprès de *Hamadan:* pluſieurs grands Seigneurs de ceux qui l'accompagnoient, faiſant réflexion ſur les exécutions par leſquelles le Roi avoit ſignalé le commencement de ſon regne, dirent entre eux „ que puiſqu'à ſon „ âge il étoit capable de commettre tant de cruautés, il ne manqueroit pas „ avec le tems d'exterminer tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en „ Perſe". *Zeynel Khan*, qui étoit préſent à cette converſation, fut auſſi-tôt trouver le Roi, & lui fit rapport de ce qui s'étoit paſſé, lui conſeillant de ſe défaire de ceux qui avoient le plus de crédit parmi eux, afin d'aſſurer ſa vie. Sefi I. VIII. Shah.

Sefi ayant écouté un diſcours, auquel il étoit vraiſemblablement redevable de la vie, répondit à *Zeynel Khan:* „ Ton conſeil eſt ſi bon que je m'en „ vais le ſuivre dès à préſent, & je commencerai par toi; car tu es celui „ qui as le plus d'âge & le plus d'autorité parmi eux, & qui es de la conſpiration. En quoi je ſuivrai l'exemple du Roi mon ayeul, dont le regne „ ne fut heureux & aſſuré, que depuis qu'il eut fait exécuter celui qui avoit la même Charge de *Kurchi-bashi*, que tu exerces maintenant". *Zeynel Khan*, qu'on peut juger qui ſe repentit de ſon zele officieux à l'ouie d'une réponſe auſſi ingrate, repartit au Roi: „ Qu'il ne lui ſeroit pas difficile „ d'exécuter ce qu'il venoit de dire: que pour ce qui étoit de lui, qu'il „ avoit l'âge le plus avancé de la vie de l'homme, & qu'ainſi il ſe ſoucioit „ fort peu de la prolonger de quelques jours; mais que peut-être le Roi auroit un jour du regret d'avoir fait mourir un de ſes plus fideles Serviteurs, „ quand il penſeroit à l'importance de l'avis qu'il lui avoit donné, & au „ zele qu'il avoit pour ſon ſervice".

Cette réponſe fit différer l'exécution de la réſolution que *Sefi* avoit priſe de le faire mourir, & il alla ſur le champ trouver la Princeſſe ſa mere dans ſa tente; car elle l'avoit ſuivi dans cette expédition avec les autres Dames du Serrail, ſelon l'ancienne coutume de Perſe: il lui communiqua l'avis qu'il avoit reçu. Dès le lendemain matin la Princeſſe fit venir *Zeynel Khan* à la porte de ſa tente, pour apprendre de ſa bouche toutes les circonſtances de cette Conſpiration. Mais dès que le Roi ſut que *Zeynel Khan* parloit à ſa mere, il fut tranſporté d'une telle rage, qu'il l'alla tuer de ſa propre main en préſence de la Princeſſe (*a*). *Il eſt tué.*

Zeynel Khan étoit ſans-contredit un des premiers hommes de Perſe, qui ne devoit ſa fortune qu'à ſa bonne conduite, & à la fidélité inviolable avec laquelle il avoit ſervi Shah *Abbas* en pluſieurs affaires très-importantes, dont il ſuffira de rapporter un ſeul exemple. *Abbas* voulant envoyer une Ambaſſade ſolemnelle au Grand-Mogol à *Labor*, pour accommoder les différends qu'il avoit avec lui touchant les frontieres de *Kandahar*, choiſit pour cette commiſſion *Zeynel Khan*, comme celui de tous ſes Miniſtres en qui il avoit le plus de confiance: à ſon départ il lui recommanda d'avoir le plus grand ſoin de ſes intérêts, & de ne rien faire qui pût préjudicier à ſa réputation ou à ſon ſervice. *Zeynel* le promit ſolemnellement, & tint parole. Lorſqu'il eut *Sa grande Capacité.*

(*a*) *Ibid.* Col. 927, 928.

Sefi I. VIII. Shah.

eut audience de Shah *Jehan*, il refuſa de lui faire la révérence à la mode du Pays, en portant les deux mains premierement à terre, & enſuite ſur la tête ; mais il entra dans la Salle d'audience d'un pas grave, & ſe contenta de ſaluer l'Empereur d'un *Sala Malek*. Le Mogol s'en trouva tellement offenſé, qu'il le fit prier d'en uſer autrement, & de lui rendre les mêmes reſpects que les autres Ambaſſadeurs de Perſe lui avoient rendus, & il tâcha même de le gagner en lui offrant de conſidérables préſens ; mais voyant qu'il étoit impoſſible de vaincre ſon obſtination, il fit faire vis-à-vis de ſon Trône une porte ſi baſſe, que *Zeynel Khan* n'y pouvoit entrer ſans ſe baiſſer, de ſorte qu'il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de lui faire la révérence. *Zeynel* trouva moyen d'éluder cet artifice, en entrant dans la chambre de l'Empereur à reculons. Ce manque de reſpect acheva d'irriter Shah *Jehan*, en ſorte que non ſeulement il ne lui fit pas les préſens ordinaires, qui ſont de grand prix, mais qu'il défendit auſſi de lui fournir à ſes dépens les vivres ordinaires. *Zeynel Khan* ſe trouva par-là réduit à de ſi grandes extrémités, qu'il fut contraint de vendre ſa vaiſſelle d'argent, & les lames & boucles d'or des ſelles & des harnois de ſes chevaux pour ſubſiſter. Outre cela le Grand-Mogol fit faire des plaintes à Shah *Abbas* du procédé de ſon Ambaſſadeur, & le Shah fit d'abord ſemblant de deſapprouver ſa conduite ; mais peu de tems après il fit voir combien il en étoit ſatisfait, car il l'honora de la qualité de Khan, & lui donna le Gouvernement de Hamadan, de Terkiſin, de Kulpajan & autres villes (*a*).

Chagrin de la Reine.

Pour revenir à la maniere barbare dont il fut tué, la Princeſſe-mere frappée d'horreur de l'action de ſon fils, lui remontra le tort qu'il avoit eu de traiter de la ſorte un des plus anciens ſerviteurs de ſon ayeul, & qui lui avoit rendu à lui-même de ſi grands ſervices à ſon avénement à la Couronne. *Sefi* témoigna d'abord du regret de ce qu'il avoit fait ; mais s'il en eut effectivement, la remontrance de ſa mere ne fit pas une impreſſion durable, car au bout de quelques jours il ne traita pas mieux le Chancelier, le Grand-Maître-d'hôtel & ſa mere même, à l'occaſion & de la maniere que nous l'allons dire.

Exécution du Chancelier.

Il arriva un jour pendant le même voyage, que *Sefi* étant campé ſur la montagne de *Sehend* à une lieue de Tauris, le Grand-Maître *Ugurlu Khan* ſe trouva de tour pour regler la Garde auprès du Roi, à laquelle tous les Khans ſont obligés de ſe trouver en perſonne, quand le Roi eſt en campagne ; il alla ſouper chez *Talub Khan*, Chancelier du Royaume qui avoit auſſi invité le *Dawatter*, c'eſt-à-dire le Secretaire du Cabinet nommé *Haſſan Beg*, & un certain Poëte. Vers la fin du ſoupé le *Kichiji Bashi*, c'eſt-à-dire le Capitaine des Gardes, nommé *Mortûza Kûli Khan*, vint avertir *Ugurlu Khan*, que l'heure l'appelloit à la tente du Roi ; mais le Chancelier, qui ne vouloit pas encore congédier ſes hôtes, dit au *Kichiji Bashi* qu'il n'étoit pas fort néceſſaire qu'*Ugurlu Khan* fût en perſonne devant la tente du Roi, qui n'étant qu'un enfant ne s'appercevroit pas de l'abſence du Khan. Le Capitaine inſiſta, & preſſa *Ugurlu Khan* de venir faire ſa Charge, & lui dit qu'il ſeroit obligé ſans cela de s'en plaindre au Roi. Le Chancelier, piqué de ce diſcours, com-

(*a*) *Olearius*, l. c. Col. 929, 930.

commanda à ſes gens de mettre *Mortúza Kûli Khan* hors de ſa tente par les épaules, ce qu'ils firent avec tant de violence qu'il fut bleſſé au viſage (*a*). Sefi I. VIII. Shah.

Mortúza irrité de ce traitement, alla tout en ſang trouver le Roi, & lui raconta ce qui s'étoit paſſé chez le Chancelier. *Sefi* lui commanda de n'en rien dire; mais le lendemain le Chancelier ſe trouvant à dîner chez le Roi, & étant aſſis à ſa place ordinaire, le Roi le fit approcher & lui demanda, *Qu'eſt-ce que mérite celui qui, mangeant le pain de ſon Maître, & vivant de ſa pure grace & libéralité, perd le reſpect qu'il lui doit & le mépriſe?* Le Chancelier lui répondit, *il mérite la mort.* Le Roi lui repartit, *Tu as prononcé toi-même ta ſentence: c'eſt toi, qui ne vivant que de mes bienfaits, & qui mangeant à ma table as eu l'audace de me traiter d'enfant dans le diſcours que tu tins hier à Mortúza Kúli Khan.* Le Chancelier voulut ſe juſtifier, mais *Sefi* ne lui en donna pas le tems, & lui fendit le ventre d'un grand coup de cimeterre. Le Chancelier ne fit autre choſe en tombant à terre, que s'écrier, *Ha Padishah Aymayn!* En même tems le Roi commanda à ſes *Kika* (*) de hacher ſa tête en petits morceaux. Un des Pages de ce Prince ayant horreur de cette cruauté, en détourna la vue. *Sefi* le remarqua, & lui dit, *puiſque tu as la vue ſi tendre, elle t'eſt inutile* (†), & il commanda qu'on lui crevât les yeux.

L'exécution de *Talub-Khan* fut bientôt ſuivie de celle d'*Ugurlu Khan*, dont le Roi chargea *Ali Kúli Khan*, Divan-beg, ou Préſident du Conſeil, de lui apporter la tête. *Ugurlu Khan* ſortoit du bain, & alloit reprendre ſes habits, quand *Ali Kúli* arriva. Le voyant entrer avec deux valets il en fut étonné, quoiqu'ils fuſſent amis, & lui dit, *Hélas! cher ami, ſans-doute que tu ne m'apportes pas de bonnes nouvelles.* Ali lui répondit, *tu as raiſon, cher frere, le Roi m'a commandé de lui apporter ta tête, c'eſt à quoi il faut ſe réſoudre;* & en diſant cela il ſe ſaiſit de lui, lui coupa la tête, fit un trou à la joue où il paſſa le doigt, & la porta ainſi à *Sefi:* ce Prince la voyant la toucha d'une baguette, & dit: *il faut avouer que tu étois un vaillant homme; il me fâche de te voir dans cet état-là; mais tu l'as ainſi voulu, c'eſt dommage à cauſe de ta belle barbe.* Ce que le Roi diſoit, parceque les mouſtâches d'*Ugurlu Khan* étoient ſi longues, qu'après avoir fait le tour du cou, elles pouvoient encore venir ſe joindre ſur la bouche, ce qui paſſe pour un grand ornement en Perſe. *Mortûza Kúli Khan* eut la Charge d'*Ugurlu Khan*. *Haſſan Beg*, qui avoit auſſi été du feſtin du Chancelier, eut le même ſort que ſes compagnons; mais l'infortuné Poëte fut le plus malheureux, ayant été depuis fauſſement accuſé d'avoir mis cette cruelle exécution en vers, & de les avoir chantés au Meidan; il

Et du Grand-Maître.

(*a*) *Olearius*, ubi ſupra. Col. 931, 932.

(*) Ce ſont des Gardes du Roi, qui portent des haches, & qui font ſouvent le métier de Bourreau; car, à proprement parler, il n'y a point de Bourreaux en Perſe, au moins à la Cour, où l'on charge un Seigneur ou tel autre Officier d'en faire l'office.

(†) Selon *Tavernier* L. V. Ch. 3. il lui dit, *ne ſauroit-tu voir faire juſtice des méchans?* en voyant le Domeſtique tourner la tête, quand on eernoit avec la pointe d'un couteau les yeux de ce Seigneur. Un jour *Abbas I.* faiſant fendre le ventre à un erminel en ſa préſence, remarqua que des Ambaſſadeurs Portugais, qui étoient à ſes côtés, détournoient la vue de ce ſpectacle, ce qui lui fit dire qu'aſſurément ces tourmens ſeroient trop cruels & dignes d'horreur s'ils étoient exercés ſur des Chretiens, qui ſont gens raiſonnables, mais qu'ils étoient abſolument néceſſaires parmi les Perſans, qui ſont des bêtes. *Thevenot*, Voyag. T. III. L. II. Ch. II. p. m. 363, 364. *Amſt.* 1727.

Sefi I. VIII. Shah.

il fut conduit dans ce même lieu, où on lui coupa le nez, les oreilles, la langue, les pieds & les mains, dont il mourut peu de jours après.

Effets de l'Eſclavage.

Quelque tems après *Sefi* fit venir les fils des deux Seigneurs exécutés & leur dit, *j'ai fait mourir vos peres, qu'en dites-vous?* Le fils d'*Ugurlu Khan* répondit ſans balancer, *Que me parle-t-on de pere? je n'ai d'autre pere que le Roi.* Cette réponſe dénaturée le rétablit dans la poſſeſſion des biens de ſon pere (*), qui devoient être confiſqués au profit du Roi. Le fils du Chancelier fut réduit à la derniere miſere, ayant été dépouillé de la ſucceſſion de ſon pere, pour avoir témoigné plus de douleur de ſa mort, que de complaiſance pour le Roi (*a*).

Révolte d'Ali Merdan.

Sefi étant arrivé à Kazvin, envoya un ordre exprès à tous les Seigneurs & Gouverneurs de Provinces de ſe rendre à la Cour. Ils obéirent tous, à l'exception d'*Ali Merdan Khan*, Gouverneur de Candahar (†), & de *Daoud Khan* Gouverneur de *Kenjeh* ou *Ganjeh*, ville de la Province d'Arran, qui ſe contenterent d'aſſurer le Roi de leur fidélité, en lui envoyant chacun une de leurs femmes & de leurs enfans en ôtage; mais *Sefi* ne fut pas ſatisfait de cette ſoumiſſion. *Ali Merdan* ſe révolta, & mit la Forteresſe de Candahar ſous la protection du Grand-Mogol. *Daoud Khan*, ayant été averti par l'*Akhta* ou Valet de chambre, qu'il n'y avoit pas de ſûreté pour lui à la Cour, réſolut de ſe retirer en Turquie. Dans ce deſſein il ſonda ſes gens, & en ayant trouvé quinze qui ne vouloient pas le ſuivre, il les fit tailler en pieces en ſa préſence. Il écrivit enſuite une Lettre fort piquante à *Sefi*, & ſe retira avec ſes richeſſes auprès de *Taymuraz Khan*, Prince de Géorgie ſon beau-frere, & de-là en Turquie, où il fut très-bien reçu de Sultan *Ibrahim*. Le Roi pour ſe venger de ces deux Gouverneurs envoya leurs femmes au bordel, & expoſa le fils de *Daoud Khan* à la brutalité des Palefreniers de la Cour, & ſe réſerva pour lui-même le fils d'*Ali Merdan*, à cauſe de ſa beauté.

Imam Kouli Khan & ſes fils tués.

Peu de tems après *Sefi* envoya ordre à *Imam Kûli Khan* (‡), Gouverneur de Shiraz & frere de *Daoud Khan*, de ſe rendre à la Cour. On ne manqua pas de l'avertir du deſſein que le Roi avoit de le faire mourir, mais il répondit, „ Qu'il ne croyoit pas qu'on voulût en venir juſques-là avec lui, après avoir „ rendu des ſervices ſi conſidérables à la Couronne (§); & que néanmoins il „ aimoit mieux perdre la vie que d'être dans la diſgrace de ſon Prince, & „ de ſe rendre criminel par ſa déſobéiſſance". Il ſe rendit donc imprudemment

(*a*) *Olearius*, l. c. col. 933.

(*) *Thevenot*, T. III. Liv. II. Ch. II. p. 333, 334. rapporte l'exemple d'un fils, qui par ordre de ce Prince cruel coupa le nez, les oreilles & enfin la tête à un vieux Seigneur ſon pere; ce parricide lui valut la poſſeſſion des biens de ſon pere. Peut-être s'agit-il du même fait rapporté différemment.

(†) *Sefi* étoit jaloux de lui à cauſe de ſes immenſes richeſſes, qu'il avoit héritées, étant deſcendu des anciens Rois de Candahar, qui tiroient leur origine des Tartares. Toute ſa vaiſſelle étoit d'or, & ſa maiſon auſſi magnifique que celle du Roi. *Tavernier*. L. V. Ch. I.

(‡) On écrit communément ſon nom *Imam Culi Khan*. Celui de tous les Voyageurs qui l'a le mieux exprimé ſuivant la véritable prononciation, c'eſt *Frier*, qui écrit *Imam Cooly Caun*; *Herbert* a *Emangoli Chawn*.

(§) Il avoit conquis la plus grande partie du Royaume de Lar, & le Royaume d'Ormuz, avec toute la côte du Golphe Perſique depuis le Cap de *Jaſques*, juſqu'à *Baſſara*, ou *Baſra*. *Tavernier*, L. V. Ch. 3.

ment à Kazvin, & il n'y fut pas plutôt arrivé que le Roi lui fit couper la tête. Ce cruel Tyran n'avoit pourtant pas deſſein de faire mourir les enfans de *Kúli Khan*, mais dans le tems que ſon fils ainé, qui étoit âgé d'environ dix-huit-ans, étoit poſterné aux pieds du Roi, ſuivant le conſeil de ſes amis, un perfide flatteur dit à *Sefi*, qu'il n'étoit point fils du Khan, mais de Shah *Abbas* ſon ayeul, qui avoit donné une de ſes concubines, deja enceinte de lui, en mariage au pere. Ce diſcours coûta la vie à ce jeune Seigneur & à quatorze de ſes freres, qui furent conduits au Meidan, où on les décapita tous auprès du corps de leur pere. La mere s'enfuit avec le ſeizieme en Arabie auprès du Prince ſon pere, qui demeuroit à *Helbiſe*, à trois journées de Baſra ou Balſara. Les corps d'*Imam Kúli Khan* & de ſes enfans demeurerent trois jours expoſés dans le Meidan, juſqu'à ce que le Roi, appréhendant que les plaintes que la mere d'*Imam Kúli Khan* y faiſoit jour & nuit, ne fiſſent ſoulever le peuple, commanda qu'on les ôtât de-là (*a*). Sefi I. VIII. Shah.

Cette Hiſtoire eſt rapportée plus en détail par un Voyageur poſtérieur, dont voici en ſubſtance le récit. Shah *Abbas* donna à *Imam Kúli Khan* une de ſes femmes, qu'il aimoit beaucoup. On croyoit que lorſqu'elle ſortit du *Haram*, elle etoit groſſe de trois mois du fait d'*Abbas*, & en effet ſix mois après avoir couché avec le Khan, elle accoucha d'un fils, dont il paſſa pour être le pere; & qui étant né avant Shah *Sefi*, prétendoit devoir monter ſur le Trône. C'étoit en vertu de cette prétention, qui étoit contraire aux dernieres volontés de Shah *Abbas* en faveur de *Sefi*, que ce jeune Seigneur ambitieux, qui ne paſſoit que pour le fils ainé du Khan, & qui étoit hardi, ſollicita fortement ſon pere de ſe ſaiſir de Shah *Sefi* & de ſe faire Roi; ou du moins de permettre qu'il pût monter ſur le Trône. Un jour qu'ils étoient à la chaſſe avec le Roi aux environs de Shiraz, ce jeune Seigneur s'approcha de ſon pere, & lui dit: *Voici le tems qu'il faut que l'un de nous deux ſoit Roi, je vais ſi tu veux t'apporter la tête de Shah* Sefi. Mais le Khan l'arrêtant par le bras, lui dit, „ qu'il ne conſentiroit jamais à la mort de ſon Roi, qu'il „ aimoit mieux mourir mille fois lui-même, que Shah *Abbas* avoit nommé „ *Sefi* pour ſon ſucceſſeur, comme étant fils de ſon fils, & par conſéquent „ ſon légitime héritier, qu'il lui avoit recommandé de le mettre ſur le Trône après ſa mort, & que lui ayant juré de ſatisfaire à ſa volonté, il maintiendroit Shah *Sefi* dans la poſſeſſion du Royaume juſqu'à ſon dernier ſoupir". *Fidélité du* Khan.

Cette ferme & généreuſe réſolution du Khan rompit le deſſein que ce jeune Seigneur avoit d'attenter à la perſonne du Roi. La Sultane mere, qui n'ignoroit pas ce qui ſe tramoit, crut qu'elle devoit prévenir le coup, & qu'il falloit ſe défaire de ceux qui avoient conjuré la mort du Roi. Deux autres fils du Khan ſuivoient le parti de celui qu'ils appelloient leur ainé, & quoique le Khan lui-même eût des intentions droites, ſa puiſſance, ſes grands biens, ſa réputation parmi les troupes & l'affection que le peuple lui portoit, le rendoient un objet de jalouſie & ſuſpect. La Sultane mere, de concert avec Mirza *Taleb*, le Premier Miniſtre, repréſenta donc au Roi qu'il n'étoit pas en ſûreté tant qu'*Imam Kúli Khan* & ſes trois fils ainés ſeroient en vie, & ce Prince conſentit aiſément à ſe défaire d'eux. En ce tems-là *Amu-*

(*a*) *Okarius* l. c. Col. 535.

Sefi I. VIII. Shah.

murath IV. Empereur des Turcs, avoit pris *Erivan* & ruiné *Tauris* (*), ce qui fournit une raiſon d'envoyer ordre à tous les Khans & à tous les Gouverneurs des Provinces de venir en perſonne avec leurs troupes joindre le Roi.

Sa Fermeté.

Imam Kúli Khan fut un des premiers à obéir. Dès qu'il fut en marche avec ſes trois fils pour ſe rendre à Kazvin, l'aîné ſoupçonnant le malheur qui les menaçoit, lui dit, *Seigneur nous nous hâtons de nous rendre auprès du Roi, afin que nos têtes tombent plutôt à nos pieds. Peut-être dis-tu vrai, mon fils*, repartit le Khan, *mais juſqu'à ce jour j'ai toujours obéi ponctuellement aux commandemens du Roi, & quoi qu'il puiſſe arriver je lui obéirai juſques à la mort.* Le Roi reçut le Khan en apparence avec beaucoup de joie, & quelques jours après il fut invité avec les autres Seigneurs qui ſe trouverent à Kazvin, à un grand feſtin. Les trois fils d'*Imam Kúli Khan* y vinrent, mais le Pere s'en étant excuſé à cauſe de ſon grand âge, le Roi lui fit dire qu'il lui laiſſoit la liberté de faire ce qu'il jugeroit à-propos. Le troiſieme jour du feſtin le Roi ſe leva & ſortit de la ſalle; une demie heure après trois hommes y entrerent le ſabre à la main, ſuivis de quelques autres, & ſe ſaiſiſſant des fils du Khan, leur couperent la tête.

Et ſa mort.

Elles furent miſes dans un baſſin d'or & portées au Roi, qui commanda qu'on les allât montrer au Pere, & qu'auſſitôt qu'il les auroit vues, ou lui ôtât la ſienne. Ceux qui furent chargés de cette commiſſion trouverent le Khan, qui faiſoit ſa priere; il les pria de lui permettre de l'achever, après quoi, ſans changer de viſage, & ſans dire autre choſe, ſinon *que la volonté du Roi ſoit faite*, il ſouffrit la mort, qu'il auroit pu aiſément éviter. Les quatre têtes furent reportées au Roi, qui les envoya enſuite à la Sultane ſa mere dans le Haram; & on dépêcha un Courier au Lieutenant du Khan à Shiraz, avec ordre exprès de faire mourir tous ſes enfans. Ce qui fut exécuté; il n'y eut que les deux plus jeunes, qui étoient à la mammelle, que leurs nourrices cacherent ſi bien, qu'on ne put jamais les découvrir (*a*). Les Perſans regretterent pendant long-tems *Imam Kúli Khan* à cauſe de ſa libéralité. Il étoit fils d'*Allawerdi Khan*, qui fit bâtir à ſes propres dépens le pont d'Iſpahan, & qui s'étoit fait conſidérer autant qu'aucun Seigneur de Perſe, à cauſe des belles actions qu'il avoit faites à la guerre (*b*).

Ses Richeſſes & ſa libéralité.

Imam Kúli Khan étoit extraordinairement riche (†), & ſi magnifique que ſa

(*a*) *Tavernier* L. V. Ch. 3. (*b*) *Olearius*, Col. 935.

(*) La nouvelle étant venue à Shah *Sefi*, que le Sultan avoit brûlé *Tauris*, & qu'il avançoit dans le Pays avec plus de cent-mille hommes, il dit ſans s'émouvoir, qu'il falloit le laiſſer approcher, & qu'il ſavoit le moyen de ſe venger de l'invaſion des Turcs ſans beaucoup de peine. Ils n'étoient plus qu'à quinze journées d'Iſpahan, & ce fut alors que Shah *Sefi* fit détourner derriere & devant eux toutes les eaux qui ne viennent que de ſources, & qui ne ſe conduiſent que par des canaux dans l'intérieur de la Perſe, où il n'y a point de rivieres, & l'armée des Turcs périt de ſoif. *Tavernier*. L. 1. Ch. 4. p. m. 55, 56. *Amurath IV.* fut à Tauris en 1635, mais les Hiſtoriens Turcs ne parlent point de la perte de ſon armée. Voyez le regne de ce Sultan.

(†) Il faut remarquer, qu'il diſpoſoit abſolument des revenus du Pays de Lar, de Shiraz, d'Ormuz & de toute la Côte du Golphe Perſique, dont il n'entroit rien dans les Coffres du Roi; & qu'il falloit même que le Roi envoyât de l'argent au Khan pour payer les troupes. C'étoit-là un des griefs que la Sultane mere & le Premier Miniſtre avoient contre lui. *Tavernier*, L. V. Ch. 9.

sa dépense égaloit presque celle du Roi. C'est ce qui obligea Shah *Abbas*, qui s'entretenoit un jour familièrement avec lui sur cette matiere, de lui dire qu'il vouloit qu'il dépensât tous les jours un *Mahmoudi* moins que lui, afin qu'il y eût au moins cette petite difference entre la dépense du Roi & celle d'un Khan. Les belles qualités d'*Imam-Kúli Khan* lui avoient gagné le cœur des peuples, car il étoit aussi libéral que magnifique; il recompensoit les braves Soldats & les Gens de Lettres, il aimoit les Etrangers, & avoit un soin tout particulier de faire fleurir les Arts & les Sciences. Il fit bâtir un beau College à Shiraz pour l'instruction de la Jeunesse, & plusieurs Caravanserais, tant dans la ville que sur les grandes routes pour la commodité des Voyageurs. Il fit couper des montagnes pour abréger les chemins, & en joignit d'autres par des ponts d'une structure si hardie, qu'on a de la peine à concevoir comment on a pu faire de certaines arcades sur des précipices & des torrens (*a*). Sefi I. VIII. Shah.

Sefi n'avoit pas plus de douceur pour les femmes que d'humanité pour les hommes; car en ce tems-là il en tua une de sa propre main (*), & commit plusieurs autres meurtres. Quand il vouloit faire ses exécutions, il s'habilloit ordinairement d'écarlate, ou d'une étoffe rouge, de sorte que tout le monde trembloit quand on le voyoit habillé de cette couleur. Ses cruautes inouies firent peur à tous ceux qui l'approchoient, & il s'en trouva qui entreprirent de se défaire de lui par le poison; mais celui qu'on lui donna ne se trouva pas assez fort, de sorte qu'il en fut quitte pour une maladie de deux mois. Dès qu'il fut rétabli il fit faire une perquisition exacte pour tâcher de savoir où le poison avoit été préparé, & qui le lui avoit donné; une servante du Serrail, qui avoit été maltraitée de sa Maîtresse, découvrit que le poison avoit été preparé dans l'appartement des femmes, & que c'étoit sa tante, veuve d'*Isa Khan*, qui le lui avoit fait donner. Il s'en vengea cruellement la nuit suivante, car tout le Serrail fut rempli de cris effroyables, & l'on sut le lendemain qu'il avoit fait faire une grande fosse dans le Jardin, où il avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail, tant Dames que filles & servantes. Ce fut aussi en ce tems-là qu'on fit courir le bruit que sa mere étoit morte de la peste; mais on ne douta point, dit *Olearius*, qu'elle n'eût fait compagnie aux quarante Dames qui furent enterrées toutes vives (*b*). *Femmes enterrées vives.*

Tavernier paroît vouloir excuser les cruelles exécutions de Shah *Sefi*, en en rejettant le blâme sur la Sultane mere & sur l'*Etemad Addawlet* (†) ou Premier Ministre, nommé Mirza *Takeb*, de qui cette Princesse recevoit tous les jours quatre-cens ducats d'or pour ses menus plaisirs. Ces deux personnes gouvernoient le Royaume, & tenoient ordinairement un Conseil secret ensemble dans le Haram, où il entroit librement, parcequ'il étoit coupé net (‡). C'étoit-là qu'ils détruisoient la nuit tout ce qui avoit été arrêté le jour *Apologie de Sefi.*

(*a*) *Tavernier*, ubi sup. (*b*) *Olearius* L. V. Col. 935, 936.

(*) C'étoit peut-être la Sultane Géorgienne dont il est parlé plus bas.

(†) C'est-à-dire *l'appui ou le soutien du Royaume*: par contraction on dit *Memad Dawlet*; nos Voyageurs écrivent par corruption *Athemadaulat*. Il est le Premier Ministre, ou Visir Azem en Perse, & dispose de tout.

(‡) Etant Gouverneur du Ghilan, sous le regne de Shah *Abbas*, il s'apperçut qu'un de ses Pages, dont il avoit abusé, avoit disparu, & soupçonnant qu'il étoit allé porter ses plain-

Sefi I. VIII. Shah.

jour par les Seigneurs, & qu'ils faiſoient changer de ſentiment au Roi, par l'empire qu'ils avoient ſur ſon eſprit. On crut que Shah *Abbas* avoit laiſſé un mémoire ſecret pour ce Miniſtre & pour la Sultane, par lequel il leur recommandoit de ſe défaire d'*Imam Kúli Khan* & de ſept autres Seigneurs, à la tête deſquels étoit *Jani Khan*, après que *Sefi* ſeroit affermi ſur le Trône, & qu'il auroit mis par-tout des Gouverneurs de confiance. Par leur avis il commença à Kazvin par *Imam Kúli Khan*. Ces Seigneurs ayant eu enſuite connoiſſance de ce qu'on méditoit contr'eux, & jugeant que le tems d'exécuter le deſſein approchoit, au retour du Roi à Iſpahan, réſolurent de prévenir l'*Etemad Addawlet* (*). S'étant rendu un matin tous enſemble à ſon Palais, ils commencerent par mettre le portier par terre, & étant entrés dans la chambre de ce Miniſtre, ils le poignarderent dans ſon lit. Après avoir fait leur coup, ils ſe rendirent auprès du Roi, à qui *Jani Khan* dit hardiment ce qu'ils venoient de faire. *Sefi*, diſſimulant la colere que lui cauſoit un attentat auſſi téméraire, dit *qu'ils avoient bien fait, & qu'ils n'avoient fait que prévenir les ordres qu'il avoit deſſein de donner.* Mais peu de jours après, comme ces Seigneurs étoient au Conſeil, un Eunuque entra, ce qui étoit le ſignal auquel le Roi devoit ſe lever, & dès qu'il ſe fut retiré la ſalle fut remplie d'Eunuques, qui ſe jetterent ſur eux & leur couperent la tête. Leurs corps furent expoſés dans le Meidan, où le peuple donnant du pied contre les têtes diſoit, *voilà les têtes de ces chiens qui ont deſobéi à la volonté du Roi:* car généralement en Perſe, tout ce que le Roi fait eſt bien fait (*a*).

Sa Sévérité.

Nonobſtant tout cela, *Tavernier* prétend que ces exécutions devoient plutôt être attribuées à d'autres qu'à *Sefi* lui-même; il avoue cependant que ce Prince étoit extraordinairement ſévere, & qu'il alloit ſouvent dans ſes châtimens juſqu'à la cruauté. Etant un jour à la chaſſe, il ſortit de derriere une roche un pauvre homme, qui avoit été député de quelque village, pour donner une requête au Roi, qui contenoit des plaintes, mais pendant qu'il crioit à ce Prince de lui faire juſtice, *Sefi* ſans lui répondre lui tira deux fleches dans le corps & le tua. Ce qui porta le Roi à une action ſi cruelle, ce fut qu'il y avoit à la chaſſe quelques femmes avec lui, & il n'y a alors nulle rémiſſion pour le malheureux qui ſe trouve ſur le chemin par où le Roi paſſe. Il y a une autre coutume non moins tyrannique & cruelle, c'eſt que quand le Roi paſſe, ſi quelqu'un le montre du doigt, il faut qu'il perde la main. Shah *Sefi* étant un jour en campagne, deux Marchands de Conſtantinople ſe trouverent dans le chemin où la Cour devoit paſſer. Ils s'arrêterent pour voir le Roi, l'un des deux pria ſon compagnon de le lui montrer. L'autre, qui ſavoit qu'il n'y a que le Roi qui porte l'aigrette ſur la toque, leva la main innocemment pour le lui faire diſtinguer des Seigneurs qui l'accompagnoient,

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 1.

tes au Roi, il voulut détourner l'orage qui le menaçoit, en ſe faiſant couper tout net l'inſtrument de ſon crime, & s'étant fait mettre dans un brancard, aſſiſté d'un Chirurgien, il ſe rendit par un chemin détourné à la Cour, & préſenta au Roi dans un plat d'or les marques de ſon repentir: ce Monarque lui pardonna & le renvoya dans ſon Gouvernement, d'où il rappella le Page à qui il l'avoit donné, avec ordre de lui envoyer la tête du coupable.

(*) *Chardin*, qui rapporte l'Hiſtoire de ce Miniſtre au long, parle de l'occaſion & du genre de ſa mort fort différemment, & il l'appelle *Saroukaki Voyag. en Perſe*, T. VIII. p. 20-32.

gnoient, & en même tems quelques Cavaliers vinrent à lui & lui couperent la main d'un coup de ſabre. *Sefi I. Shah.*

Les Perſans, hommes & femmes, ſont tellement accoutumés au tabac, que s'il étoit défendu pour long-tems, le Roi perdroit une partie de ſon revenu. *Sefi* ayant eu un jour la fantaiſie de le défendre par tout le Royaume, on trouva dans le Caravanſerai des Indiens deux riches Marchands de cette Nation, qui fumoient. Auſſitôt ils furent ſaiſis, liés & menés au Roi, qui commanda qu'on leur verſât du plomb fondu dans la bouche, au milieu du Meidan. Tout le monde crut que le Roi ne vouloit que leur faire peur, & qu'il leur feroit grace quand ils ſeroient ſur la place. Cependant quatre autres Marchands allerent trouver l'*Etemad Addawlet*, & offrirent deux-mille tomans pour ſauver la vie à leurs deux compatriotes; mais quand ce Premier Miniſtre en fit la propoſition au Roi, il ſe mit en colere, & lui ayant demandé *ſi ces chiens d'Indiens croyoient qu'un Roi de Perſe voulût vendre la Juſtice?* Il envoya un ſecond ordre de faire mourir ces deux Marchands ſans aucun délai (*a*). *Exécution de deux Fumeurs.*

On peut ajouter aux exemples que nous avons rapportés, l'exécution de *Rodolphe Sadler*, Proteſtant de religion, laquelle, ſi elle n'eſt pas un trait de la cruauté de *Sefi*, prouve du moins ſon inconſtance. Cet homme étoit natif de Zurich, & horloger de ſa profeſſion, âgé d'environ trente-huit ans: s'étant mis au ſervice du Réſident de l'Empereur à Conſtantinople, *Tavernier* le mena avec lui à Iſpahan. Quand il fut dans cette ville il fit une montre ſonnante de la grandeur d'un écu; comme c'étoit une piece fort bien faite les Anglois l'achetterent pour deux-cens écus, & en firent préſent à *Imam Kûli Khan*. Le Khan en fit préſent au Roi, à qui elle plut ſi fort, qu'il y mit une chaîne d'or, & la portoit pendue à ſon col, d'où elle alloit ſe cacher dans ſa robe. Un jour ayant tourné la clef à rebours, il rompit l'arbre de la fuſée, & fit venir *Sadler* à Kazvin, qui remit d'abord la montre en bon état. Le Roi très-ſatisfait lui aſſigna une penſion de trente tomans, avec des vivres pour lui, pour un valet & pour deux chevaux; & il n'étoit obligé qu'à ſe trouver tous les matins au lever du Roi pour monter la montre. *Un Suiſſe en faveur.*

Il gagna tellement les bonnes graces de *Sefi*, que les Ambaſſadeurs de Holſtein tâcherent de l'engager dans leurs intérêts, & ils l'invitoient ſouvent. Un jour, retournant avant la nuit chez lui, il y trouva un jeune Perſan, qui étoit avec une jeune Neſtorienne, qu'il entretenoit. Ce jeune homme étoit frere d'un des Portiers du Roi. *Sadler* ſe plaignit à lui du procédé de ſon frere, & lui dit de l'avertir pour ſon bien de ne plus retourner chez lui. Mais quelques jours après *Rodolphe* ayant encore trouvé le galant avec ſa maîtreſſe, le lia avec l'aide de ſes eſclaves à un arbre, & alla ſe coucher. Après que leur Maître fut retiré, il y en eut un qui ſe mit à ſe moquer du priſonnier, qui ayant les jambes libres, lui donna un coup de pied dans le ventre, dont il penſa mourir. *Sadler* s'étant éveillé aux cris que firent les autres, ſe leva, prit un piſtolet, & caſſa la tête (*) au jeune Perſan. Le lendemain matin *Il tue un Perſan.*

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 3 & 4.

(*) *Olearius*, qui rapporte la même Hiſtoire avec pluſieurs circonſtances différentes, dit que le Perſan étoit un voleur, qui étoit entré chez lui pour le voler: que *Sadler* après l'avoir battu & mis hors de ſa maiſon, ſe repentit de l'avoir laiſſé échapper, courut après lui & le tua d'un coup de piſtolet.

Sefi. I. 1711. Shah.

matin le Roi lui ayant demandé quelle nouvelle il y avoit, *Sadler* lui dit froidement ce qu'il avoit fait, & la raiſon qui l'y avoit porté. Sur ſon expoſé le Roi lui dit qu'il avoit bien fait, ſelon la coutume du Pays. Mais le Premier Miniſtre, qui n'aimoit pas *Rodolphe*, & qui avoit une vieille rancune contre lui (*), repréſenta l'affaire au Roi d'une maniere ſi différente, que *Sefi* fit venir le Suiſſe, & lui dit qu'il falloit ou ſe faire Mahométan ou ſe réſoudre à la mort. *Sadler* déclara réſolument qu'il ne renonceroit pas ſa religion, de ſorte que le Roi l'envoya en priſon. Cependant, comme le Roi l'aimoit beaucoup, il le fit venir deux ou trois fois, & lui fit de grandes offres, pour l'engager à changer de religion; mais le Suiſſe rejetta tout, & refuſa même de diſſimuler pendant quelque tems, en ſorte qu'il fut livré au frere de celui qu'il avoit tué, qui lui donna la mort au milieu du Meidan d'un coup de ſabre, au mois d'Octobre 1637 (*a*).

Sa Conſtance & ſa Mort.

Victoires de Sefi.

On voit communément que les gens cruels ſont lâches, mais *Sefi* faiſoit aſſez paroître dans les occaſions qu'il avoit du courage. & il eſt certain qu'il ſignala le commencement de ſon regne par les victoires qu'il remporta ſur ſes ennemis. Il défit *Karib Shah* dans la Province de *Kilan*, il contraignit les Turcs de lever le ſiege de Bagdad, & prit d'aſſaut la forteresſe d'*Ervan*, *Rivan* ou *Erivan*, quoique véritablement la gloire de ſes heureux ſuccès fût dûe à la valeur & à la conduite de ſes Généraux & à la fortune, plutôt qu'à ſa prudence; car il n'en paroiſſoit point du tout dans aucune de ſes actions, qui étoient toutes téméraires & fort peu concertées; ſa conduite à *Ervan* en fournit des preuves. *Sefi*, voyant qu'il n'avoit point avancé après quatre mois de ſiege, l'impatience le porta à vouloir aller en perſonne à l'aſſaut de la place, diſant qu'il aimoit mieux y mourir, que de ſe retirer honteuſement de devant une place, que les Turcs avoient ci-devant emportée en trois jours; il avoit deja pris l'habit d'un de ſes valets de pied, afin de n'être pas reconnu dans la mêlée, & il avoit donné l'ordre pour l'aſſaut. Sa mere, ſollicitée par les Seigneurs qui n'oſoient pas le contredire, lui remontra qu'il étoit impoſſible de prendre la place avant que d'y avoir fait breche, & qu'il s'expoſoit ſeulement à périr avec toute l'armée. Il lui donna pour toute réponſe un ſoufflet, & ſe ſaiſiſſant ſur le champ d'un marteau d'armes, il voulut aller droit à l'aſſaut; mais les principaux Seigneurs ſe jetterent à ſes pieds, & le ſupplierent de leur donner ſeulement un jour, pour faire un dernier effort contre la place. Ils l'obtinrent, firent donner l'aſſaut par toute l'armée, ſans excepter les goujats, & emporterent *Ervan* de vive force (†), mais ils y perdirent plus de cinquante-mille hommes.

L'unique bonne Action qu'il ait faite.

Le bonheur qui juſques-là avoit accompagné ſes armes, changea bientôt après qu'il eut fait périr tant de grands hommes; les Turcs reprirent Bagdad vingt-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 4. *Olearius*, L. IV. Col. 727-729.

(*) Le Miniſtre Mirza *Takeb*, voulant lui faire une gratification pour avoir raccommodé une trentaine de montres pour lui, lui envoya la charge de quinze ou vingt chameaux de paille & d'orge pour la nourriture de ſes chevaux, ſachant qu'il en avoit ſept ou huit, & quatre ou cinq valets. Mais *Rodolphe* mépriſant ce préſent, dit à celui qui le lui préſentoit, *va dire à ton Maître que je ne ſuis ni cheval ni âne, & qu'il peut manger ſon préſent lui-même.*

(†) *Amurath* IV. la reprit peu après en 1634. Mais *Sefi* ſe rendit auſſi maître de *Van*, en 1636.

(*) vingt-six ans après que les Persans l'eurent conquise sur eux. La seule bonne action qu'il ait faite pendant son regne, c'est qu'il renvoya dans leurs Pays les pauvres gens, qu'*Abbas* avoit tirés d'*Ervan*, de *Nakhshivan*, de *Khalej*, & de la *Géorgie*, pour les transporter à Ferabad dans le Mazanderan, où ils travailloient à de grands bâtimens, & vivoient dans une misérable servitude; toutefois il y en eut peu qui purent jouir de cet avantage, car de sept-mille il n'y en eut pas plus de trois-cens qui s'en retournerent, parceque tout le reste étoit péri de faim & de misere. Sefi I. VIII. Shah.

Sefi aimoit fort le vin, & ceux qui lui tenoient compagnie à boire étoient dans ses bonnes graces. Mais il se divertissoit principalement avec les femmes & à la chasse, se mêlant fort peu du Gouvernement & de rendre la justice à ses sujets. Il avoit trois femmes légitimes. La premiere étoit fille d'un Colonel, qui avoit autrefois servi à conduire les mulets, qui portoient l'eau à la cuisine du Roi, & s'étoit fait connoître à Shah *Abbas* qui étoit à la chasse, en lui apportant de l'eau fraîche pendant la plus grande chaleur du jour, & lorsque personne ne lui en pouvoit trouver. Le Roi reconnut ce service en lui donnant le village où il étoit né : ce fut-là ce qui le fit connoître à la Cour, où il trouva moyen d'avoir un Office, ce qui n'est pas fort difficile en Perse à ceux qui ont de l'argent ; & étant ensuite entré dans le Service, il réussit si bien qu'on lui donna le commandement d'un Régiment de mille hommes. *Shah Abbas* trouva sa fille si belle qu'il en fit présent à la veuve de *Sefi Mirza*, & voulut qu'elle l'élevât pour la marier avec son fils *Sain*, qui l'épousa à son avénement à la Couronne. La seconde femme étoit Géorgienne, fille de *Taymûraz Khan*, dont il est tant parlé sous le regne de Shah *Abbas*, & ce mariage servit à cimenter la paix qu'il avoit faite avec ce Prince (*a*). *Ses Femmes.*

Un jour *Sefi* revenant de Julfa du logis du *Kalenter*, où il avoit excessivement bu, commanda qu'on fît venir la Sultane Reine (†). Comme elle eut appris qu'il avoit bu, elle ne se hâta pas de venir, & cependant le Roi s'endormit. S'étant éveillé peu après, il la demanda pour la seconde fois, & elle vint au plutôt, dès qu'elle eut reçu ce second message. Comme elle entra dans la chambre elle vit que *Sefi* s'étoit rendormi, & en attendant qu'il se réveillât, elle se mit dans une niche, qui d'ordinaire est couverte d'un tapis où l'on serre les matelas & les couvertures. Le Roi s'étant encore éveillé & ne voyant point la Reine, demanda en colere pourquoi elle ne venoit pas ? La Sultane mere du Roi, qui n'étoit qu'une Esclave Géorgienne, & qui haïssoit la jeune Reine, parcequ'étant fille de Roi elle s'en voyoit dédaignée, prit occasion de la mettre mal dans l'esprit du Roi, & se trouvant dans la chambre, elle lui fit signe de la main que la jeune Reine étoit cachée dans cette niche. *Sefi* se levant alors en furie fut donner à cette Princesse cinq ou six coups de poignard dans le ventre, & sans être ému se rendormit aussitôt. Le lendemain, ce Prince ne se souvenant que confusément de ce qu'il avoit fait le soir, demanda la Reine; & quand on lui dit ce qui s'étoit *Il tue la Sultane Reine.*

(*a*) *Olearius*, Col. 939.

(*) Ce fut en 1638 que le Sultan *Amurath* IV. la reprit.
(†) Elle étoit mere de Shah *Abbas* II.

Sefi I. VIII. Shah.

s'étoit passé il en eut un sensible regret, & envoya en même tems par tout le Royaume défense expresse de boire du vin, & ordre aux Gouverneurs de faire rompre tous les vaisseaux où il s'en trouveroit & de le répandre (*a*).

Singuliere Lettre.

La troisieme femme de *Sefi* étoit Circassienne, fille de *Bika* & sœur du Prince *Mussal*. La Princesse sa mere la conduisit jusqu'à la riviere de *Bustron* (*) en 1637, & elle manda à Shah *Sefi* „ qu'elle lui envoyoit sa fille, non „ comme une concubine, ou comme une esclave, mais en qualité de femme „ légitime. Qu'elle espéroit qu'il la considéreroit comme telle, & qu'elle „ trouveroit auprès de lui la même bonté & la même douceur qu'elle avoit „ eu autrefois pour la Princesse sa mere; laquelle, quoiqu'elle fût son es- „ clave & qu'elle l'eût souvent déchaussée, avoit été traitée & considérée „ par elle, comme si elle eût été sa propre fille. Que si au contraire elle „ croyoit que sa fille dût être maltraitée, elle aimeroit mieux la noyer avec „ tous les malheurs, qui pourroient lui arriver dans la riviere de *Bustron* (*b*)".

Ses Concubines.

Sefi avoit outre ses femmes légitimes plus de trois-cens concubines, parce-qu'on lui amenoit toutes les plus belles filles de la Perse. Les plus grands Seigneurs mêmes lui donnoient celles qui se trouvoient chez eux ou chez leurs parens. Pendant le séjour d'*Olearius* en Perse, le *Kalenter* de Schamachie Capitale du Shirvan, à qui l'on avoit rendu de mauvais offices à la Cour, se remit dans les bonnes graces du Roi par le présent qu'il lui fit de sa niece, une des plus belles filles du Pays, & par l'argent qu'il donna au Chancelier. Les Arméniens, pour prévenir la recherche que l'on fait souvent chez eux des filles de douze ans, les marient, si elles sont belles, avant qu'elles soient parvenues à cet âge. Cette multitude de femmes fait qu'il y en a avec lesquelles le Roi ne couche qu'une seule fois, & ensuite il les marie aux Seigneurs de sa Cour qu'il honore de sa faveur.

Sa Mort.

Shah *Sefi* mourut en 1642, dans la douzieme année de son regne, ou pour mieux dire de sa tyrannie. On croit que sa vie fut abrégée par le poison (†), comme le seul remede pour délivrer les Persans de ses cruautés.

Sa Personne.

Il n'y avoit rien dans son air qui annonçât son caractere cruel & sanguinaire; au contraire il l'avoit bon, doux & aimable. Il étoit d'une taille médiocre & fort bien fait de sa personne.

Il ne laissa qu'un fils, nommé *Abbas*, qui lui succéda au mois de Mai de la même année 1642, étant âgé de treize ans (*c*). Son pere avoit commandé de lui passer le fer sur les yeux, on ne sait pas trop bien pour quelle raison; mais l'Eunuque chargé de cette commission, eut pitié de ce jeune Prince, ne lui passa qu'un fer froid sur les yeux, & l'instruisit à contrefaire toujours l'aveugle. Quand *Sefi* fut au lit de la mort, il eut beaucoup de regret d'avoir privé son héritier de la vue; l'Eunuque s'appercevant de son affliction, l'assura qu'il rendroit la vue au Prince, & il le lui amena à l'instant. La joie qu'en eut *Sefi* lui prolongea la vie jusqu'au lendemain, & lui donna le

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 1.
(*b*) *Olearius*, l. c.
(*c*) *Olearius*, Col. 940.

(*) Proche de *Tarkhi*, entre *Astracan* & *Derbend*, dans le Shirvan.

(†) *Tavernier* dit qu'il mourut en 1642 pour avoir bu avec excès, & qu'il a regné quatorze ans. L. V. Ch. 2. Il est enterré à *Kom*, où il a un magnifique tombeau, dont *Chardin* a donné le plan dans son *Voyage en Perse*. T. III. p. 73.

le tems de commander à tous les Grands du Royaume de le reconnoître pour son légitime successeur. Sefi I. VIII. Shah.

Nous remarquerons à ce sujet qu'une nouvelle preuve de l'humeur cruelle de ce Prince, c'est qu'avant lui on se contentoit de passer un fer chaud sur les deux prunelles des Princes du Sang Royal; mais *Sefi* s'étant apperçu qu'on s'acquittoit si légérement de ses ordres à cet égard, qu'il restoit encore quelque peu de vue à ces Princes, ordonna qu'on leur arrachât les yeux (*) (*a*).

CHAPITRE VI.

*Le Regne d'*Abbas II.

Shah Abbas II. monta sur le Trône avec les cérémonies accoutumées vers la fin de l'année 1642, & fit son entrée à Ispahan au commencement de l'année suivante. Le jour de la solemnité on commanda à tous les métiers de se mettre sous les armes & de sortir de la ville, & on les rangea en haye des deux côtés du chemin. On rangea de la même façon toute la Cavalerie & toute l'Infanterie, & cela prenoit près de cinq lieues de chemin. Jusqu'à deux lieues de la ville le chemin étoit tout couvert de brocards d'or & d'argent, de soie & d'autres riches étoffes; tout cela aux dépens des habitans, qui sont taxés par le *Shah Bander*, qui est comme le Maire de Londres. Les Anglois & les Hollandois se trouverent aussi à cette entrée, & *Tavernier* se joignit aux derniers. Quand ils furent près du Roi ils mirent pied à terre, & *Jani Khan*, Général de la Cavalerie, ayant informé ce Prince de leur venue, il tira son pied hors de l'étrier, pour qu'ils pussent lui baiser la botte. Il n'y avoit que le Roi seul qui marchoit sur les brocards; il avoit à sa droite l'*Etemad Addawlet* ou Premier Ministre, & à sa gauche le Général de la Cavalerie; mais l'un & l'autre un peu derriere, de sorte que la tête de leurs chevaux ne passoit pas la croupe de celui du Roi. Aussitôt qu'il fut passé les étoffes dont le chemin étoit couvert furent au pillage, & chacun en emporta ce qu'il pût. Abbas II. neuvieme Shah.

Le Roi fit faire halte à un Jardin nommé *Hezarjerib*, à un quart de lieue d'Ispahan, comptant entrer dans cette ville. Mais le Chef des Astrologues vint, & lui dit qu'il avoit laissé passer l'heure, & qu'elle ne seroit favorable que dans trois jours: de sorte qu'il attendit ce tems-là pour faire son entrée. Trois jours durant il y eut des feux d'artifice au Meidan, & la place fut illuminée de tous côtés. Dans les principaux Caravanserais les plus riches Marchands avoient orné les portes & les fenêtres à la mode du Pays; & *Ta-* *Avis d'un Astrologue.*

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 9.

(*) *Chardin* T. VI. p 28. attribue cet ordre cruel à *Abbas* II. Mais cet Auteur nomme souvent un Roi pour un autre, car p. 29. *Cha Ismael Kodabendé* est mis pour *Cha Mohammed Kodabendé*. Et T. VIII. p. 23. il place le complot de *Jani Khan* sous le regne du même *Abbas* II. en 1645, quoique ce soit sous celui de *Sefi* I. qu'il faut le mettre, comme l'a fait *Tavernier*. *Chardin* dit qu'on ôtoit seulement la prunelle; mais *Thevenot* T. III. L. II. Ch. II. assure qu'on arrache les yeux avec la pointe d'un poignard, & qu'on les porte ensuite dans un bassin au Roi. Il ajoute que comme le Roi envoye qui il lui plait pour faire cette cruelle exécution, souvent ils s'en acquittent fort mal-adroitement.

Abbas II. IX. Shah.

Tavernier compte, que la dépenſe que la Compagnie Hollandoiſe fit dans cette occaſion, monta bien à neuf-cens Tomans (*) (*a*).

Le Roi va à Julfa.

Comme le fils ainé des Rois de Perſe eſt fort neuf quand il monte ſur le Trône, un de ſes premiers divertiſſemens conſiſte à faire de petits voyages dans quelques Provinces, & par-là il s'inſtruit peu à peu de ce qu'il doit ſavoir. Sur-tout il ne manque pas d'aller voir la principale Egliſe des Arméniens à *Julfa*, pour y voir les Arméniennes, qui ſont aſſez belles, & pour faire plaiſir aux Sultanes, qui ſont bien aiſes de ſe divertir. Shah *Abbas* fut pluſieurs fois de cette maniere à Julfa, & un jour entre autres, ſur ce qu'on lui avoit dit de la grande beauté de la femme du *Kalenter Gorja Safras*, le Roi ayant vu cette femme, qui lui plut beaucoup, ſouhaitta qu'elle vînt avec les Sultanes, qui l'emmenerent dans le Haram, où elle ſut quinze jours, au bout deſquels elle retourna chez elle avec un beau colier de perles, que le Roi lui donna à ſon départ (*b*).

Le Pavillon d'Horloge.

On peut juger du peu d'expérience de ce Prince, quand il monta ſur le Trône, par un Pavillon qu'on bâtit pour ſon plaiſir, nommé *le Pavillon d'Horloge.* C'eſt un vrai jeu d'enfant ou d'homme qui n'a rien vu, comme ſont les Rois de Perſe à leur avénement à la Couronne. C'eſt un mouvement d'Horloge, qui fait remuer beaucoup de grandes marionettes, des têtes, des bras & des mains, qui ſont attachés à des figures peintes contre le mur, & qui tiennent des Inſtrumens de Muſique, des Oiſeaux & d'autres animaux de bois peint, & qui carillonne à chaque heure du jour. Les Perſans regardent cette piece avec bien plus d'admiration que nous ne regardons l'Horloge de *Strasbourg* ou d'*Anvers*, & comme un Chef-d'œuvre de Méchanique, quoique ce ne ſoit qu'un méchant carillon, & que les figures ſoient des plus groſſieres (*c*).

Prince Uzbek bien reçu.

En 1643 le Prince des Uzbeks vint en perſonne à Iſpahan, pour demander du ſecours à Shah *Abbas* contre ſes enfans, qui avoient ſoulevé ſes ſujets, & qui lui faiſoient la guerre. Son fils ainé avoit pris les armes le premier; & ayant eu l'avantage dans une bataille, ſon ſecond fils ſuivit le même parti. Quoique le pere fût appuyé des principaux de l'Etat, il perdit ſur la fin de l'année 1642 une ſeconde bataille, où il eut l'œil gauche crevé d'une fleche, en ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer en Perſe. Le Shah voulant le recevoir honorablement, envoya au devant de lui quinze-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, juſqu'à Kashan, à quatre journées d'Iſpahan. Tous les jours il étoit ſervi par différens Officiers, on lui dreſſoit une nouvelle tente, & l'on changeoit les douze chevaux de main qu'on menoit devant lui, dont les harnois étoient tous couverts de pierreries. Juſqu'à une lieue & demie de la ville le chemin fut couvert de pluſieurs étoffes de ſoie, & le Roi fut au devant de lui juſqu'où les étoffes commençoient. Quoique Shah *Abbas* fût fort jeune, il voulut faire voir qu'il ſentoit ce qu'il étoit. Dès qu'il apperçut le Prince Tartare, il piqua ſon cheval, & s'étant arrêté à la tête de celui du Tartare, il mit le pied hors de l'étrier, comme s'il

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. I. (*b*) *Ibid.* Ch. 5. (*c*) *Chardin*, T. VIII. p. 59.

(*) C'eſt-à-dire environ 3117 liv. 3. ſ. 9 d. Sterling, un Toman faiſant 3 liv. 9. ſ. $\frac{2}{11}$ d.

s'il eût voulu deſcendre, ce qu'il ne fit pas. Le Prince Uzbek, tout vieux qu'il étoit, ſauta promptement à terre pour ſaluer le Roi, qui lui fit quelques complimens ſur ce qu'il étoit deſcendu. En même tems l'*Etemad Addawlet* & les autres Seigneurs l'ayant remis à cheval, les deux Rois marcherent enſemble ſur les étoffes de ſoie, celui de Perſe donnant la gauche à ſon Hôte. *Abbas* lui accorda généreuſement un ſecours de quinze-mille chevaux, de huit-mille hommes de pied & de ſoixante-mille Tomans. Le Prince Uzbek lui donna en échange une de ſes Provinces, frontiere de Perſe, & celle dont il tiroit le plus de revenu; parceque tous ceux qui l'habitent ſont des Turcomans (*), qui nourriſſent quantité de bétail, ce qui fait la richeſſe de la Province (*a*). Abbas II. IX. Shah.

Quoique *Kœmpfer* aſſure que le regne d'*Abbas II.* a été illuſtre par un grand nombre d'expéditions de guerre, les Auteurs n'en font que peu de mention. Les Voyageurs au moins ne parlent que de deux, l'une contre *Kandahar* & l'autre contre *Jaſques*. La premiere lui réuſſit heureuſement, & il fut redevable du ſuccès à la politique & à la trahiſon, plutôt qu'à la force des armes. On a vu plus haut ſous le regne de *Sefi*, qu'*Ali Merdan Khan*, Gouverneur de Kandahar, ayant été mandé à la Cour, aima mieux livrer cette importante Fortereſſe au Grand-Mogol, que de ſe mettre entre les mains de ce Prince ſanguinaire. Il y avoit deux de ſes fils en ôtage à Iſpahan: tout le monde crut qu'après la trahiſon de leur pere, *Sefi* leur feroit ouvrir le ventre; mais bien loin de-là, il leur faiſoit les mêmes graces & les élevoit aux mêmes honneurs, que Shah *Jeban* faiſoit à *Ali Merdan Khan*. Cette politique ſervit beaucoup à *Abbas II.* lorſqu'il fut aſſiéger Kandahar avec cinquante-mille hommes; car l'armée du Grand-Mogol étant pour la plus grande partie compoſée de Perſans, ils ſe ſouvinrent du bon traitement que Shah *Sefi* avoit fait aux fils d'*Ali Merdan Khan*, & ne firent qu'une foible réſiſtance à *Abbas*, qui rentra dans Kandahar en fort peu de tems. On rapporte à cette occaſion, que Shah *Jeban* fort fâché de cette perte, demanda un jour à *Ali Merdan*, comment il pourroit reprendre Kandahar, & que ce Seigneur lui répondit, *que la choſe lui ſeroit facile, s'il pouvoit trouver encore un autre traître comme lui* (*b*). *Il reprend* Kandahar *par un trait de politique.*

Entre le Cap de *Jaſques* & le Cap *Guadel*, qui ſont les deux pointes les plus méridionales de la Perſe, il y a un Pays de montagnes & de marais, qui s'étend depuis la côte de la Mer Oceane juſques vers la Province de Kerman, & c'eſt un Pays qui en bien des endroits eſt inacceſſible. Il étoit poſſédé par trois petits Princes, dont deux qui ont leurs Terres vers l'Orient ſont Idolâtres: le troiſieme, qui prend le titre de Prince de *Jaſques* & qui eſt le plus puiſſant, eſt Mahométan. Après que Shah *Abbas I.* eut conquis Ormûz, il voulut auſſi ſe rendre maître de toute la côte, qui s'étend au-delà du Cap de *Révolte du Prince de* Jaſques.

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. I. (*b*) *Ibid.*

(*) Cette circonſtance & quelques autres ſemblent prouver, que c'étoit le Khan des Uzbeks de Karazm; mais on ne trouve rien de ſemblable dans l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi* Khan de ce Pays-là. Au contraire il s'enſuit en 1642 de la Cour de Perſe, où il avoit été dix ans, & retourna dans le Karazm, dont les Kalmuques ou Eluths étoient les maîtres, mais un an ou deux après il s'en mit en poſſeſſion.

Abbas II. IX. Shah.

de *Jaſques*; mais y ayant trouvé de la réſiſtance, il ſe contenta que le Prince ſe reconnût pour ſon vaſſal & lui payât un tribut annuel. Durant ſon regne le Prince de Jaſques paya régulierement ce tribut, mais Shah *Sefi* ayant ſuccédé à ſon ayeul, le Prince le refuſa, & on négligea cette affaire. Mais enfin ſous le regne d'*Abbas II.* le Khan d'Ormûz, avec la permiſſion de ce Monarque, ſe mit en devoir d'attaquer le Prince rebelle à la tête de vingt-mille chevaux; mais comme il chaſſoit chemin faiſant, il eut le malheur de s'engager dans un marais, où il périt avec vingt ou trente Cavaliers.

Ses Succès.

La mort du Khan obligea l'armée de revenir ſur ſes pas; mais peu après elle entra dans le Pays ennemi ſous la conduite du frere du Khan, qu'*Abbas* avoit envoyé pour lui ſuccéder. Le nouveau Général fit toute la diligence poſſible pour réduire le Prince, qui le défit, & lui tua beaucoup de monde. Le Prince de *Jaſques*, enflé de ce ſuccès, s'imagina que les Perſans ne ſe hâteroient point de revenir; dans cette penſée il réſolut de faire le voyage de la Mecque, pour rendre graces au Prophete de ſa victoire. Le Khan, averti de ſon départ, lui dreſſa une embuſcade ſur mer; il fut pris & mené à Ormûz, d'où on le conduiſit au Khan, qui s'étoit retiré dans les montagnes à dix ou douze lieues de la ville, à cauſe des grandes chaleurs. Pendant que l'on en donna avis au Roi, pour ſavoir ce qu'il ordonneroit du priſonnier, la femme de ce Prince, ayant appris ſa diſgrace, & qui avoit un courage mâle, vint à grandes journées & à petit bruit à la tête de cinq ou ſix-cens chevaux, ſurprit le Khan à minuit, le tua de ſa propre main, tailla en pieces la plus grande partie de ſes gens, qu'elle trouva endormis, emmena dix ou douze de ſes femmes, & délivra ſon mari à la barbe des Perſans, qui n'eurent pas le tems de ſe reconnoître.

La nouvelle d'une action ſi hardie irrita encore davantage *Abbas*, qui envoya pour Gouverneur à Ormûz un troiſieme frere, avec ordre aux Khans de Shiraz, de Lar & du Kerman, d'aſſembler promptement trente-mille chevaux, pour venger cet affront, & pour réduire ce rebelle à ſon devoir. Mais le Prince de *Jaſques*, aſſiſté des deux autres Princes ſes voiſins, défit encore les Perſans. Mais ſon Lieutenant-Général ayant été pris dans le combat, le Khan, pour venger la mort de ſon frere, s'aviſa de lui faire larder le corps de chandelles allumées, & de le faire promener en cet état par la ville ſur un chameau depuis onze heures juſqu'à une heure après midi. Mais enfin, après qu'on l'eut promené ainſi trois jours de ſuite, le Khan fit ceſſer ce cruel tourment, à la ſollicitation du Chef & des Marchands de la Compagnie Hollandoiſe (*a*).

Abbas II. *meurt de la Vérole.*

Shah *Abbas II.* regna environ vingt-quatre ans, & mourut, dit *Tavernier*, d'une inflammation de gorge, pour avoir trop bu (*b*). Mais *Kœmpfer* & *Chardin* rapportent plus en détail les circonſtances de la mort de ce Prince. Le premier nous apprend, qu'*Abbas* étant à ſon Palais d'*Aſhiraf* dans le Mazanderan ou Tabreſtan, il lui prit envie de coucher avec une des Danſeuſes de la Cour: elle ſe jetta à ſes pieds pour l'en détourner, en lui diſant qu'elle avoit un mauvais mal, mais il n'en voulut pas démordre. Un mois après les ſymptomes de la vérole ſe manifeſterent, & le mal ayant été négligé

(*a*) *Tavernier*, Ch. L. V. Ch. 7. (*b*) *Idem*, L. V. Ch. I.

gligé infecta tout le corps. Comme il ne s'embarraſſoit point de garder aucun régime, & que ſes Médecins ne ſavoient comment le traiter, ſoit par ignorance, ſoit que le mal fût trop grand, il dégénéra en cancer, qui lui rongea tout le palais & la paroi du nez. Abbas II. IX. Shah.

Huit jours avant ſa mort, il commença à vivre avec plus de régime, mais il étoit trop tard ; il alla à *Khoſrawabad*, village proche de Damegan. Il y paſſa ſon tems avec ſes femmes, à cauſer, à lire & à deſſiner. Mais tandis qu'il ſe flattoit de pouvoir vivre encore, & d'être bientôt en état d'entreprendre l'expédition qu'il méditoit depuis long-tems contre les Uzbeks de Balkh, il fut attaqué tout d'un coup un ſoir de douleurs ſi violentes, qu'il tomba la nuit en délire, & mourut vers les quatre heures du matin, le 26 du mois *Rabia'lakar* de l'an de l'Hégire 1077, qui répond au 25 Septembre de l'an 1666, accuſant ſes Médecins de l'avoir empoiſonné (*a*).

Chardin dit nettement, qu'il mourut d'une apoſtume, cauſée par le mal vénérien, qui lui perça le goſier, en ſorte qu'il ne pouvoit rien avaler, tout ſortant par cette ouverture, ce qui lui rendoit la bouche tout de travers. Choſe non ſeulement extraordinaire, dit cet Auteur, mais même ſurprenante en un Roi de Perſe, qui a toujours ſon Serrail rempli des plus belles filles du Royaume (*b*). Mais cette ſurpriſe diſparoît par le récit de *Kœmpfer*. Il fut enterré à Kom, où il a un magnifique Tombeau proche de celui de *Sefi*, & dont *Chardin* a donné le plan (*c*). *Son Tombeau.*

Abbas étoit un Prince d'une grande capacité, & fameux par ſes exploits ; juſte, prudent, affable à tout le monde, mais plus honnete envers les Etrangers qu'envers ſes ſujets, auxquels il ne permettoit pas d'inſulter les Chretiens. Il caſſa même quelques-uns des principaux Officiers, tant Civils qu'Eccléſiaſtiques, parcequ'ils étoient mal intentionnés pour eux : il comparoit l'Etat à un corps, dont les membres doivent être d'accord, & à qui le Souverain doit l'amour & la juſtice ſans diſtinction. Les Perſans & les Chretiens concourent également à le repréſenter comme un Prince ſi parfait, qu'il ſeroit difficile de dire quelle vertu lui manquoit. Il n'avoit d'autres vices que l'amour du vin & des femmes, qui le mit au tombeau (*d*). *Son Caractere.*

Tel eſt le portrait qu'en fait *Kœmpfer* ; mais *Tavernier*, qui étoit en Perſe du tems de ce Monarque, & qui avoit eu accès auprès de lui, dit qu'il n'étoit pas moins ſévere que ſon pere, & qu'il vouloit être ponctuellement obéi (*e*) : il ajoute plus bas, qu'on peut le blâmer d'avoir trop aimé le vin, & de s'être ſouvent laiſſé emporter à la colere, mais que d'ailleurs il aimoit la juſtice, & qu'il étoit généreux & magnifique envers les Etrangers (*f*). *Sa Cruauté.*

Pour que le Lecteur puiſſe ſe faire une plus juſte idée du caractere de ce Prince, nous rapporterons d'abord quelques traits de ſa cruauté. *Abbas* avoit deux ſœurs, qu'il maria à deux des plus riches Seigneurs du Royaume, mais de baſſe naiſſance. Quelque tems après, ayant ſu qu'elles étoient enceintes, il commanda qu'on leur donnât des remedes pour faire perdre leur fruit. Au bout de douze ou treize mois, il apprit qu'elles étoient encore groſſes, & or- *Exemples.*

(*a*) *Kœmpfer*, Amœnit. Exot. Faſcic. I. p. 28.
(*b*) *Chardin*, T. V. p. 138.
(*c*) *Idem*, T. III. p. 59.
(*d*) *Kœmpfer*, ubi ſupra.
(*e*) *Tavernier*, L. V. Ch. 5.
(*f*) *Idem*, ibid.

Abbas II. IX. Shah.

ordonna qu'on laiſſât venir les enfans à terme, mais après qu'ils furent nés, il commanda qu'on ne leur donnât aucune nourriture & qu'on les laiſſât mourir.

Il fit un jour couper la langue à celui qui chargeoit ſa pipe, pour un mot lâché à la légere. Le Roi demandant du tabac, un des Pages courut à celui qui a la charge de l'accommoder, & lui dit qu'il ſe dépêchât; celui-ci répondit un peu bruſquement, *en enfer, aye patience.* Le Roi l'ayant lui-même entendu, commanda qu'on lui coupât la langue. Ce pauvre homme pria celui qui étoit chargé de l'exécution, de la lui couper le plus avant qu'il pourroit, & de la lui laiſſer fort courte, ce qu'il fit, en ſorte qu'il pouvoit encore dire quelques mots (*a*).

Femmes brûlées toutes vives.

Une autre fois, étant revenu au Palais après avoir fait la débauche, il voulut encore boire, & contraignit trois de ſes femmes de boire avec lui. Comme elles virent qu'il avoit deſſein de continuer, elles ſe retirerent à la dérobée l'une après l'autre. *Abbas* s'en apperçut, & tout en colere il envoya des Eunuques pour les ramener, & les fit jetter dans le feu & brûler toutes vives.

Abbas fit brûler une autre de ſes femmes, qui étoit fort belle, parcequ'elle l'avoit trompé, pour éviter de devenir groſſe. Il lui envoya dire une nuit de venir le trouver; elle lui fit répondre qu'elle avoit ſon incommodité de femme, & qu'elle n'oſoit approcher de ſa perſonne dans cet état. Le lendemain il fut la trouver dans ſa chambre, elle le voyant entrer ſe jetta à ſes pieds, pour l'empêcher de la toucher, incommodée comme elle l'aſſuroit qu'elle étoit. Le Roi, que ſon amour rendoit ſoupçonneux, la fit viſiter, & apprit que ce qu'elle diſoit étoit faux; de quoi étant outré de colere, il la fit attacher dans une cheminée, & ayant fait mettre du bois alentour, elle fut brûlée toute vive (*b*). Ce qui porte ces jeunes perſonnes à ſe dérober aux careſſes du Roi, c'eſt que celles qui ont eu des enfans, ou qui ont été ſeulement enceintes, ne ſortent guere du Haram pour épouſer des Seigneurs, comme les autres; à quoi elles aſpirent toutes pour ſortir de la clôture où on les retient (*c*).

Juſtification de ce Prince.

A-la-vérité on peut dire pour excuſer *Abbas*, que tous les traits de cruauté qu'on peut lui reprocher, étoient plutôt des effets du vin que des ſuites de ſon caractere naturel; la plupart des ordres barbares que l'on rapporte, n'ont été donnés que quand il avoit trop bu. D'autre part les perſonnes qui furent les victimes de ſes excès, furent ſouvent elles-mêmes cauſes de leur malheur. Il faut avouer pourtant que ni l'une ni l'autre de ces excuſes ne peut avoir lieu dans l'exemple ſuivant.

Ordre cruel.

En l'année 1620 *Abbas I.* relegua un grand nombre d'Eunuques inutiles à ſon ſervice & qui étoient à charge dans le Palais, dans un grand Hôtel diviſé en pluſieurs corps de logis, & en pluſieurs jardins. Trente ans après *Abbas II.* voyant qu'ils ne mouroient pas aſſez vîte, en fit tuer dans une nuit les moins âgés, qu'on enterra ſans bruit dans les jardins, de ſorte qu'en 1667, lorſque *Chardin* étoit à Iſpahan, il n'en reſtoit plus que quinze ou ſeize (*d*).

Exemple de juſtice.

Quoique ce Prince ſe permît des actes d'injuſtice, il ne ſouffroit pas que d'au-

(*a*) *Tavernier*, L. V. C. 5.
(*b*) *Chardin*, T. VI. p. 229.
(*c*) *Idem*, ibid.
(*d*) *Chardin*, T. VIII. p. 214.

d'autres ſuiviſſent ſon exemple. Dans une Moſquée de *Komisha*, ville peu éloignée d'Iſpahan ſur la route de Gamron, il y a deux baſſins dans leſquels on garde des poiſſons, qui paſſent pour ſacrés. Il arriva un jour qu'un Arménien, qui étoit dans cette Moſquée, penſant n'être vu de perſonne, ſe hazarda de prendre de ces poiſſons; mais un Perſan l'ayant apperçu, pouſſé d'un zele furieux, courut à lui le poignard à la main & le tua ſur la place. Il croyoit avoir très-bien fait de venger ainſi le ſacrilege commis ſur des choſes que ſa Religion tient pour ſaintes. Le *Sader*, qui eſt le Grand-Pontife de Perſe, à qui le meurtrier alla demander l'abſolution, en jugea de même, & que l'Arménien avoit été tué à bon droit. Mais le Roi ayant été informé du fait, ſe moqua du raiſonnement impertinent des Eccléſiaſtiques, *que prendre un poiſſon ſacré fût un crime qui méritoit qu'on fût tué ſur la place par le premier venu*: il fit de ſeveres reprimandes au Pontiſe, le condamna à une amende au profit de la famille de l'Arménien, & fit punir le Perſan qui avoit commis le meurtre (*a*). Abbas II. IX. Shah.

Le peuple crioit beaucoup contre le Nazar, qui eſt comme le Grand-Maître de la Maiſon du Roi. C'étoit un homme de baſſe naiſſance, qui étant parvenu à cette Charge en fort peu de tems, ſe livra à un tel excès d'orgueil, qu'il dédaignoit tous les Seigneurs de la Cour: on ne pouvoit traiter d'affaires avec lui ſans lui faire des préſens, & il ne faiſoit payer perſonne ſans en tirer quelque profit. Tout le monde ſe plaignoit de lui, mais on ne ſavoit comment inſtruire le Roi des injuſtices du *Nazar*. Enfin on s'aviſa de s'adreſſer à deux Eunuques blancs, qui avoient la nuit l'oreille du Roi, dont l'un étoit Grand-Maître de la Garderobe & l'autre Grand-Tréſorier. Ces deux Eunuques voyant un ſoir que le Roi étoit de bonne humeur, firent adroitement tomber le diſcours ſur la conduite du Grand-Maître, & entrerent dans le détail de ſes injuſtices, qui faiſoient crier le peuple & parler mal du Gouvernement. Un matin que le Roi vouloit aller à la chaſſe, le *Nazar*, qui avoit toujours une belle ſuite, s'approchant de la tente du Roi, un de ces Eunuques l'empêcha d'entrer. Le Roi ſortit preſque en même tems, & voyant le *Nazar* ordonna à ſes Officiers *d'ôter la toque de deſſus la tête de ce chien, qui prenoit des préſens de ſon peuple, & que pendant trois jours il fût-là aſſis tête nue à l'ardeur du Soleil, & qu'il y paſſât auſſi les nuits.* Il commanda enſuite qu'on lui mît une chaîne au col & aux bras, le condamnant à une priſon perpétuelle & à un *Mahmoudi* par jour pour ſa nourriture; mais il mourut de chagrin au bout de huit jours de priſon. *Le Nazar puni pour avoir pris des préſens.*

Jaffer Khan, Gouverneur d'Aſtarabad, étoit un Seigneur fort libéral & qui tenoit un train magnifique. Dans le commencement il traitoit le peuple avec aſſez de douceur, mais peu à peu il en agit avec beaucoup de rigueur, & exigea avec violence des ſommes conſidérables. Un jour que le Roi buvoit avec quelques Seigneurs de la Cour, il demanda au Chef de ſes Muſiciens, qui débitoit des nouvelles aſſez agréablement, ce qu'on diſoit de *Jaffer Khan*, ajoutant qu'on l'accuſoit de tyranniſer le peuple, quoiqu'on ne ſe fût jamais plaint de lui dans les autres Gouvernemens qu'il avoit eus. Le Chef des Muſiciens, qui étoit un flatteur, & qui ſavoit que le Roi aimoit beau- *Punition de deux Flatteurs.*

(*a*) *Idem*, Tom. IX. p. 23, 24.

Abbas II. IX. Shah.

beaucoup *Jaffer Khan*, dit hardiment qu'on l'accuſoit à faux, & qu'il avoit toujours reconnu qu'il étoit plus prompt à donner qu'à recevoir. Il y avoit auprès du Roi un *Haji*, appellé *Manúchar Khan*, revenu depuis peu du pélérinage de la Mecque, qui connoiſſoit depuis long-tems *Jaffer Khan*, à qui *Abbas* fit la même queſtion, & dont il reçut la même réponſe. Le Roi, qui étoit bien informé de tout, ſe tournant vers les Seigneurs, qui étoient préſens, *que penſez-vous*, leur dit-il, *de ces deux flatteurs, qui ſavent tout le contraire de ce qu'ils me diſent ?* En même tems il ordonna qu'on arrachât deux dents au Muſicien, & qu'on les plantât dans la tête de l'*Haji*; & comme celui-ci étoit fort vieux, il penſa en mourir. Pour ce qui eſt de *Jaffer Khan*, il fut diſgracié pour quelque tems; mais comme c'etoit un Seigneur qui avoit de belles qualités, il fut dans la ſuite rappellé à la Cour (*a*).

Abbas *étoit très-affable aux* Francs.

Abbas étoit très-affable aux Francs ou Européens. Il honora *Tavernier* non ſeulement de la *Calate* & d'un manteau, mais l'invita même au Palais. Au mois de Janvier 1665, on l'envoya querir un matin pour aller à la Cour, où il trouva le Pere *Raphael*, Supérieur des Capucins & deux Hollandois, avec le *Nizar*. Au bout de quelque tems, cet Officier les introduiſit dans la Salle où le Roi étoit aſſis ſur une petite eſtrade baſſe, ſur laquelle il y avoit deux matelats couverts d'un riche tapis; il avoit le dos appuyé contre un gros couſſin de quatre pieds de long, & il avoit devant lui huit ou dix plats de fruits & de confitures. Il y avoit auſſi devant lui deux bouteilles à long cou de criſtal de Veniſe rondes & goudronnées, pleines de vin de Shiraz avec une taſſe d'or; & à côté une eſpece de cuvette d'or, avec une grande cueiller d'or, qui tenoit bien une bonne chopine de Paris. Les bouteilles étoient pour verſer à boire au Roi, & le vin de la cuvette étoit pour ceux qu'il vouloit faire boire en ſa préſence.

Après qu'ils furent entrés, le Roi appella le P. *Raphael*, en lui diſant, *vien ici, vien ici.* Le Pere ſe leva, & s'étant approché du Roi ſe mit à genoux, *Raphael*, continua Abbas, *ſi tu veux boire du vin, demeure ici, ſinon retire-toi.* Le Pere, quoiqu'il ne bût gueres de vin, répondit que puiſque le Roi lui faiſoit un ſi grand honneur, il étoit content de boire un peu de vin; *Voilà qui eſt bien*, dit le Roi en riant, *va t'aſſeoir.* Enſuite il commanda à un des Hollandois de verſer à boire, ce qu'il fit en tremblant, n'étant pas accoutumé de boire avec des Rois. Il avoit mis ſon chapeau ſur le tapis, le Roi lui ordonna de le remettre ſur la tête, parcequ'il eſt malhonnête en Perſe d'avoir la tête nue. La grande cueiller marcha, quoique ce fût le matin. A la fin le Roi ſe ſouvenant que les Francs n'aiment point à boire ſans manger, fit apporter quantité de viandes roties & bouillies, & de grandes truites ſaumonnées.

Après ce déjeuné, le Roi mit *Tavernier* ſur ſes voyages aux Indes, & ayant fait apporter un portefeuille, en tira pluſieurs portraits en mignature, qui repréſentoient le Grand-Mogol & ſes fils, & quelques Rajas & Officiers de ſa Cour, que *Tavernier* reconnut. Il y avoit auſſi quelques portraits de femmes, qui firent tomber la converſation ſur la beauté des femmes, & donnerent occaſion au Roi de demander à notre Voyageur ſon ſentiment ſur cet ar-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 5.

article. Il lui fit enſuite des queſtions ſur l'état préſent de l'Europe; & comme ce Prince parloit aſſez bas, le reſte de la compagnie ne pouvoit entendre ce qui ſe diſoit; il n'y eut qu'un oncle du Roi qui demeura à ſa place, environ à cinq ou ſix pas derriere le Roi. De tems en tems on faiſoit entrer les danſeuſes, & le Roi ſe divertit à demander à *Tavernier* celle qu'il trouvoit la plus belle, & pourquoi, & en les obligeant à le baiſer. Le tems ſe paſſa de cette façon juſqu'à onze heures du ſoir; alors le Roi demanda ſi quelqu'un d'eux ſavoit chanter, un François nommé *Daulier* ſe mit à chanter, & *Tavernier* qui étoit un peu gai ayant remarqué que ſa voix ne plaiſoit pas au Roi, parcequ'elle n'étoit pas aſſez forte, ſe mit à chanter une chanſon à boire, qui divertit ſi fort ce Prince, qu'il dit *Barik Allah! Barik Allah!* ce qui ſignifie, *les œuvres de Dieu.* Abbas II. IX. Shah.

Nonobſtant cette complaiſance d'*Abbas*, il ne ſouffroit pas qu'on lui manquât de reſpect; & les Etrangers n'étoient pas plus privilégiés que ſes ſujets à cet égard, comme les exemples ſuivans en font preuve. Etant une autre fois à boire (*) il ſe trouva dans la compagnie un *Haji* ou Pélerin, nouvellement revenu de la Mecque, & par conſéquent dans l'obligation de ne jamais boire de vin. Un des Seigneurs, qui en avoit trop pris, fit ſaiſir deux fois le turban du *Haji*, refuſa de boire lorſque le Roi le lui commanda, fut ſe mêler parmi les danſeuſes en faiſant des folies, & enfin fit tant d'impertinences, que le Roi ſe mit fort en colere & dit: *Ce coquin perd le reſpect, & croit qu'il n'eſt plus mon eſclave; qu'on le traîne dehors par les pieds, & qu'on le donne à manger aux chiens.* En même tems quatre ou cinq Officiers le traînerent hors de la ſalle; tout le monde fut étonné qu'on ne l'avoit pas jetté aux chiens, & on crut que quelqu'une des femmes du Roi avoit intercédé pour lui. Il y eut auſſi une des danſeuſes qui donna un ſoufflet à une de ſes compagnes, dans la galerie où elles étoient à boire. Le Roi ayant entendu le bruit que cela occaſionna, ordonna que le *Darûga* ou Juge de la ville la mît hors de la bande des Courtiſanes, & la remplaçât par une autre, en lui donnant cent tomans pour la marier (*a*).

Jaffer Khan étant rentré en faveur, le Roi fit appeller quelques Seigneurs de la Cour pour boire avec eux, & commanda auſſi que l'on fît venir cinq Ouvriers François qui étoient à ſon ſervice, un Orfevre nommé *Sain*, deux Horlogers *Lagis* & *Varin*, & deux Arquebuſiers *Marais* & *Bernard*. Après que l'on ſe fût un peu échauffé à boire, le Roi tira de ſon doigt un rubis, que *Tavernier* lui avoit vendu cent tomans, & un diamant de quatorze-cens tomans, qu'il donna à *Jaffar Khan*, avec lequel il parla bas quelque tems. Le *Nazar*, qui étoit à quelque diſtance du Roi, s'imagina qu'il parloit des incurſions que les Uzbeks faiſoient du côté de Mashhad ou Tûs; & comme le vin donne de la hardieſſe, il dit tout haut à *Abbas*, que *s'il vouloit lui donner quatre-mille chevaux il mettroit toute cette canaille en pieces.* Le Roi à qui cela déplut, lui commanda de ſe taire & d'aller dormir. *Marais*, qui ne pouvoit ſe taire quand il avoit bu, ne laiſſa pas de dire au Roi, que s'il avoit beſoin

Un François ſauvé avec peine.

(*a*) *Tavernier*, L. IV. Ch. 18.

(*) *Thevenot* dit, qu'il avoit la tête ſi forte, qu'après un jour entier de débauche, ayant fait appeller les François ils le trouverent auſſi frais & l'eſprit auſſi libre que s'il n'eût point bu, ſi bien qu'il la continuoit encore un jour ſans interminſion; & il s'enyvroit rarement. *Voyag.* T. III. L. II. Ch. II.

Abbas II. IX Shah.

beſoin d'un Général, il n'y en avoit point de plus capable que *Jaffer Khan*, ſe jettant en même tems ſur ſes louanges. Le Roi lui ordonna auſſi de ſe taire, ce qu'il fit quelque tems, & enſuite recommença ſes impertinences; ce qui irrita ſi fort *Abbas*, qu'il ordonna au *Meter* ou Grand-Maître de la Garderobe, de le traîner par les pieds hors de la ſalle & de lui ouvrir le ventre. *Meter*, qui aimoit *Marais*, & qui ſavoit que le Roi l'aimoit auſſi, retarda l'exécution en lui ôtant ſes habits fort lentement; & voyant que le Roi ne ſe retiroit point dans le Haram, qui eſt le ſigne qu'il n'y a point de grace à eſpérer, il l'approcha en le tirant par les pieds le plus près qu'il put du Roi, pour exciter ſa pitié; & effectivement ce Prince dit qu'on le laiſſât, qu'il reprît ſes habits & ſe remît a ſa place (*a*).

Adreſſe d'Abbas.

Abbas aimoit les Arts & les Artiſtes; on a déja dit qu'il aimoit le Deſſein; & *Tavernier* rapporte qu'il lui remit divers modeles pour des coupes à boire, pour des eſpeces d'aſſiettes, & pour un poignard (*); tout cela devoit être d'ouvrage d'Orfevrerie, émaillé & garni de pierreries: pluſieurs de ces deſſeins etoient de ſa propre main (†), ayant appris à deſſiner de deux Hollandois (*b*). *Chardin* nous apprend qu'il ſavoit tourner, deſſiner, & écrire aſſez nettement (*c*). Mais c'eſt ce qui n'eſt pas auſſi ſurprenant, que ce que le même Auteur raconte de deux Princes du ſang aveugles, dont l'un faiſoit parfaitement en bois ou en cire toutes ſortes de figures, & l'autre poſſedoit très-bien les Mathématiques, & ſur-tout l'Algebre; & il diſcernoit par l'attouchement la bonté d'un ouvrage, & la différence de l'un à l'autre, de maniere qu'il achetoit des montres de prix ſur ſa propre connoiſſance (*d*).

CHAPITRE VII.

Le Regne de Shah Sefi II. *ou* Soliman.

Soliman dixieme Shah.

Aussitôt qu'*Abbas* fut mort, les Seigneurs qui étoient auprès de lui envoyerent le *Topigi-Aga*, ou le Général des Mouſquetaires, & *Mirza Bajad* Chef des Aſtrologues, pour donner avis de la mort du Roi au Prince *Sefi* ſon fils ainé (*). Quand ils furent arrivés à la porte du Haram, ils demandan-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 5.
(*b*) *Idem*, L. IV. Ch. 18.
(*c*) *Chardin*, T. VI p. 31.
(*d*) *Idem*, T. VIII. p. 193 & ſuiv.

(*) Entr'autres preuves de ſon adreſſe, *Kæmpfer* rapporte qu'il avoit fait une poignée de ſabre de cire, qu'il avoit ornée de pierreries pour quinze-cens tomans, pour ſervir de modele à un Orfevre, afin d'en faire une d'or. *Amœnit. Exot.* Faſc. I. Relat. 2. p. 28.

(†) Ce Prince fit bâtir *Scadet Abbas*, ou le ſéjour de la félicité, un des fauxbourgs d'Iſpahan. *Chardin*, T VIII. p. 228.

(*) Les Auteurs Anglois ont ſuivi ici uniquement *Tavernier*, ſans conſulter l'Ouvrage de *Chardin* intitulé, *Le Couronnement de Soleiman troiſieme Roi de Perſe* &c. Paris 1671. in 8. où l'on trouve pluſieurs particularités importantes, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Nous nous contenterons de dire que l'élection de *Sefi* ne ſe fit pas d'abord, comme le récit de *Tavernier* ſemble l'inſinuer. Voici en ſubſtance ce qui ſe paſſa. *Abbas II.* laiſſa deux fils, *Sefi Mirza*, âgé de vingt-ans, & *Hamzah Mirza*, qui en avoit huit, mais il n'en nomma aucun des deux pour ſon ſucceſſeur. Les deux premiers Médecins du feu Roi, qui n'avoient rien de bon à eſpérer intriguerent pour faire élire le plus jeune des Princes, & par le moyen des deux principaux Miniſtres furent prêts à réuſſir. Dans un Conſeil compoſé des principaux Seigneurs, toutes les voix alloient unanimement à élire *Hamzah Mirza*, que le feu Roi avoit

manderent à parler à la Mere & au Fils, qui crurent qu'ils étoient venus pour quelque mauvais deſſein; mais ils furent d'abord raſſurés, lorſque le Prince parut; car les Envoyés ſe proſternerent à ſes pieds, le ſaluant comme Roi, en lui annonçant la mort de ſon pere. Le Prince à cette nouvelle déchira ſa veſte, ſelon la coutume. Il obſerva encore un autre uſage, c'eſt que lorſque le nouveau Roi ſort du Haram, il ſe jette à terre à la porte, & s'étant après aſſis ſur les talons, l'un de ceux qui ont été envoyés lui ceint le ſabre, en lui diſant. *Qu'il plaiſe à Votre Majeſté de ſe ſouvenir que ſon Eſclave a eu l'honneur de lui ceindre ce ſabre.* Il ſe retire enſuite pour aller faire ſonner les trompettes & les tambours, & tout le peuple entendant cette fanfare accourt le matin devant la porte du Palais, & vient crier *Padisbah Salamalek*, c'eſt-à-dire *je te ſalue Empereur.* Soliman X. Shah.

Voilà en quoi conſiſte toute la cérémonie qu'on fait quand un Roi de Perſe monte ſur le Trône; je n'ai point vu, ajoute *Tavernier*, mettre de couronne ſur la tête de Shah *Sefi I.* ou ſur celle d'*Abbas II.* on ſe contente de ceindre le ſabre comme en Turquie, & on lui met le Bonnet ou le *Taj* de *Sofi*, enrichi de pierreries, mais qui ne reſſemble en aucune façon à une Couronne. Et c'eſt avec la même cérémonie de ceindre le ſabre & de mettre le bonnet, qu'on inſtalle le Grand-Mogol, le Roi de Viſapour & celui de Golconde. *On ne couronne point les Rois de Perſe.*

Shah *Sefi* II. tomba dangereuſement malade quelque tems après être monté ſur le Trône, n'ayant même jamais auparavant joui d'une parfaite ſanté. C'eſt la coutume dans ces occaſions, que tous les Seigneurs de la Cour, & même les Gouverneurs des Provinces, envoyent chacun une ſomme, ſelon leur libéralité ou leur pouvoir; elle eſt d'ordinaire en or, & on la met auſſi dans un baſſin d'or enrichi de pierreries, que l'on fait paſſer trois fois ſur la tête du Roi, en prononçant ces mots, *Padisbah bashena olſun*, c'eſt-à-dire, *cet argent eſt offert pour la ſanté du Roi.* Si le Roi guérit, tout cet argent eſt donné aux pauvres, & le Roi & ſon Haram y ajoutent de grandes aumônes; mais ſi le Roi vient à mourir tout cet argent eſt mis au tréſor, & les pauvres n'en ont rien. Le 20 d'Août 1667 fut le jour le plus critique de la maladie de *Sefi*, & l'on ne croyoit pas qu'il dût vivre juſqu'au lendemain. Tous les Grands de la Cour ſe rendirent à la Moſquée, qu'on appelle *Babarti*, qui eſt hors de la ville, pour prier Dieu pour ſa ſanté, & tous enſemble donnerent près de mille tomans aux pauvres. Le lendemain on commanda à tous les Chrétiens Arméniens de prier Dieu pour la ſanté du Roi, & ils furent tous, tant Eccléſiaſtiques, que Laïques faire leurs prieres au bord de la riviere, qui eſt entre Iſpahan & Julfa. Ils envoyerent auſſi leur *Kalenter* avec cinquante tomans en or, pour paſſer ſur la tête du Roi; mais au lieu de la Formule Perſienne, ils dirent ſeulement *Beray te ſadduk*, ce qui veut dire, *deſtiné pour des aumônes.* Soliman *tombe malade.*

Le

avoit amené avec lui, & qui étoit au Camp. Mais *Mubarek Aga*, un des deux Eunuques qui aſſiſtoient à la délibération, fit manquer l'élection, quoiqu'il fût Gouverneur du jeune Prince, & qu'il n'eût point de voix dans l'aſſemblée; il parla avec tant de fermeté, & repréſenta avec tant de force l'injuſtice qu'on faiſoit à un Prince de l'âge de *Sefi Mirza*, en lui préférant ſon cadet encore enfant, qu'il fit changer la réſolution qu'on avoit priſe en faveur de ce jeune Prince, & fit revenir toute l'aſſemblée, qui ſe réunit à choiſir l'aîné, & lui fit donner avis de ſon élection par les deux Officiers que nomme *Tavernier*. Voy. *Le Couronnement de Soleiman* &c. p. 26–67. Rem. du Trad.

Soliman X. Shah.

Le Roi fut quelques jours après hors de danger, mais il s'agiſſoit de le rétablir dans une ſanté parfaite : comme il étoit toujours languiſſant, il crut que l'ignorance de ſes Médecins y contribuoit, & il y en eut pour ce ſujet quelques-uns de maltraités. Les autres, qui craignoient auſſi pour eux, crurent devoir prendre quelques meſures; & voyant que la Perſe étoit affligée tout à la fois de la cherté des vivres & de la maladie de ſon Roi, conclurent que cela ne pouvoit venir que de la faute des Aſtrologues, qui n'avoient pas ſu prendre l'heure favorable, lorſque le Roi fut élevé ſur le Trône. Comme ils prétendoient être auſſi habiles que les autres dans la connoiſſance de l'avenir, ils propoſerent de recommencer la cérémonie à une heure favorable, & de changer le nom du Roi. La propoſition ayant plû au Roi & à ſon Conſeil, les Médecins & les Aſtrologues réunis obſerverent le premier jour malheureux, qui ſelon leur ſcience devoit être ſuivi ſur le ſoir d'une heure favorable.

Coutume ſuperſtitieuſe.

Second Couronnement.

Au jour marqué (*) on prit un Gaure ou Guebre de la race des *Ruſtans*, qui ont regné en Perſe; on le plaça ſur le Trône le dos appuyé contre une figure de bois qui le repreſentoit au naturel; tous les Grands de la Cour vinrent le ſervir comme leur Roi. Cette cérémonie dura juſqu'à l'heure favorable, qui fut un peu avant le Soleil couché, & ce fut alors qu'un Officier de la Cour vint par derriere couper de ſon ſabre la tête de la figure de bois, pendant que le Roi de Théâtre ſe leva promptement & prit la fuite. Au même moment le Shah parut dans la Salle, & après qu'on lui eut mis le bonnet de Sofi, & ceint le ſabre, il fut s'aſſeoir ſur le Trône, & prit le nom de *Soliman*. Il ſembla par cette comédie prendre de nouveau poſſeſſion du Trône, en chaſſant un Prétendant qui l'avoit uſurpé, fondé ſur les prétentions qu'il avoit comme deſcendant des anciens Rois, qui avoient regné avant *Mahomet*. Depuis ce tems-là le Roi s'étant mieux porté, & la cherté des vivres étant moins grande, les Médecins rentrerent en crédit, & tous les Aſtrologues furent diſgraciés, à la reſerve de deux ou trois qu'on jugea les plus capables (*a*).

Ali Kûli Khan *rentre en faveur.*

Une des premieres actions de *Soliman* dont il ſoit fait mention, c'eſt le rétabliſſement d'*Ali Kûli Khan*, qui avoit été Généraliſſime des armées de Perſe. Ce Khan, qui étoit fort hardi & qui ne pouvoit s'empêcher de parler avec beaucoup de liberté, avoit été trois ou quatre fois éloigné de la Cour par cette raiſon. Il s'étoit à cauſe de cela donné lui-même le nom de Lion du Roi, parce, diſoit-il, qu'on l'enchaînoit quand on n'avoit pas beſoin de lui, & qu'on le lâchoit quand on en avoit à faire. La derniere fois qu'il fut exilé, il demeura quatre ou cinq ans dans une fortereſſe dont il ne ſortoit point. A la fin, comme il étoit engageant dans ſes diſcours, il obtint du Gouverneur la permiſſion d'aller à la chaſſe. Etant de retour, il ſe jetta ſur le Gouverneur avec deux ou trois valets qu'on lui avoit laiſſés, & il lui fit donner tant de coups de bâton qu'il faillit à en mourir; à meſure que ſes valets le frappoient, il lui diſoit que c'étoit pour lui apprendre ſon devoir, & à ne pas laiſſer aller une autre fois à la chaſſe un homme que le Roi avoit remis en ſa garde. Shah *Sefi* ou *Soliman*, qui étoit fort jeune, ayant appris cette

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 1.

(*) Le ſecond Couronnement tombe ſur le 20 Mars 1668. N. St. *Kæmpfer Amanit. Exot.* Faſc. 1. Relat. 13. p. 43.

cette action, eut envie de voir *Ali Kúli Khan*, & nonobſtant tout ce que purent faire les Grands de la Cour pour empêcher ſon retour, le Roi commanda qu'on le mît en liberté, & qu'on lui donnât plus largement de quoi vivre (*). Soliman X. Shah.

Deux ou trois jours après le Roi étant dans ſon Conſeil, on fut ſurpris de voir entrer *Ali Kúli Khan*, qui s'approchant du Monarque avec de profondes inclinations, lui dit *que le Lion etoit detaché, & qu'il étoit venu lui baiſer les pieds* Le Roi ſe mit à rire, & l'ayant regardé de bon œil, lui dit *qu'il avoit bien fait.* Peu de tems après, comme il n'étoit pas moins agréable dans la converſation que vaillant & habile Capitaine, *Soliman* le fit Généraliſſime de ſes armées, comme il l'avoit été ſous le regne d'*Abbas*. Dès qu'on eut vu à la Cour que le Roi avoit ſi bien reçu *Ali Kúli Khan*, chacun s'empreſſa de lui témoigner la joie qu'il avoit de ſon retour. On lui envoya des chevaux, des mulets & des chameaux, on lui donna de riches tapis, & généralement tout ce qui eſt néceſſaire en Perſe pour meubler le logis d'un Grand Seigneur. Avec tout cela il avoit beſoin d'argent, & n'en pouvant trouver chez les Perſans, il eut recours aux Armeniens, & leur demanda cinq ou ſix-cens tomans à emprunter; mais ils refuſerent de lui prêter cette ſomme.

Un jour que le Roi voulut s'aller promener à Juſa, *Ali Kúli Khan* lui fit naître l'envie de voir la principale Egliſe des Arméniens, qui eſt le grand Couvent où l'Archevêque fait ſa reſidence avec quelques Evêques & pluſieurs Moines. Le Roi entrant dans l'Egliſe, où l'Archevêque le vint recevoir à la tête du Clergé, comme tout lui etoit encore fort nouveau, parcequ'il avoit été toute la vie enfermé dans le Haram, il demanda à ſon Favori quelle ſorte de gens étoient ceux qu'il voyoit habillés d'une maniere ſi extraor- *Il fait piece aux* Arméniens.

(*) *Chardin* rapporte ce qui regarde *Ali Kúli Khan* d'une façon bien différente. Il dit que dès que ce Général apprit la mort d' *Ibbas* il conçut une grande eſpérance de recouvrer ſa liberté, & qu'il ſe propoſa de demander ſa grace lui-même. Que le Général des Eſclaves, qui étoit de ſes amis, lui écrivit pour lui conſeiller de venir en perſonne ſe jetter aux pieds du Prince. Que là deſſus *Ali Kúli Khan* le pria de lui faire tenir des chevaux prêts en tels & tels lieux pour tel tems; & qu'au tems marqué il demanda permiſſion au Capitaine de ceux qui le gardoient, d'aller à la chaſſe. „ Comme on la lui avoit déja accordée pluſieurs fois, ajoute „ *Chardin*, le Capitaine la lui accorda ſans peine. Dès qu'il l'eut reçue, il ſortit accom„ pagné de quatre de ſes plus confidens, tous montés à l'avantage & bien armés. Il battit „ quelque tems la campagne, faiſant ſemblant de chaſſer, & engageant adroitement ſes Gar„ des toujours du côté d'Iſpahan: puis ſur la fin du jour, voyant que leurs chevaux étoient „ haraſſés, comme s'il eût voulu s'égayer il pique avec les ſiens & s'éloigne d'eux. Ceux-ci d'abord n'entrerent en défiance de rien, & ne s'apperçurent de ſon deſſein que lorſqu'ils le virent bien loin, allant toujours ſans retourner ſur ſes pas De le ſuivre, & encore moins de l'atteindre, cela étoit impoſſible: leurs chevaux étoient outrés d'avoir couru çà & là quatre „ heures durant & davantage. Ce hardi priſonnier pique avec une diligence incroyable, juſ„ qu'à crever les chevaux, & arrive à Iſpahan avec tous ſes gens, qu'il avoit trouvés au ren„ dez-vous au nombre de cinquante, & s'en va droit à la porte du Roi ". Le Général des Eſclaves qu'il trouva, étant allé l'annoncer au Roi, il entendit que ce Prince ayant ouï ſon nom, répondit tout haut, *qu'il ſoit le bien venu & qu'il arrive à la bonne heure*; il commanda qu'on le fît entrer, lui fit un accueil très-favorable, donna ordre au Premier Miniſtre de le traiter ſplendidement le lendemain, de lui faire accommoder un Palais, & de lui fournir de l'argent & toutes les autres choſes dont il auroit beſoin. *Couronnem. de Soliman*, &c. p 231-236. *Chardin* rapporte enſuite quantité de particularités touchant *Ali Kúli Khan*, qu'il ſeroit trop long d'inférer ici. C'eſt au Lecteur à juger lequel des deux Voyageurs eſt le plus digne de foi. Rem. du Trad.

Soliman, X. Shah.

traordinaire? *Ali Kûli Khan* lui dit que c'étoient des Diables : *des Diables !* reprit le Roi, *m'amenes-tu dans une maiſon de Diables? Soliman* irrité de cette façon contre les Arméniens, réſolut de les obliger à ſe faire Mahométans. Mais *Ali Kûli Khan*, qui étoit de race Géorgienne, ſe repentit d'avoir porté la colere du Roi à ce point; & jugeant bien qu'en forçant les Arméniens à changer de religion, il n'en retireroit aucun avantage, il ſe contenta de leur en donner la peur, ce qui ſuffiſoit pour les obliger de venir ſe jetter à ſes pieds, & de le prier d'intercéder en leur faveur. Pour obtenir cette grace il fallut faire préſent de dix-mille tomans au Roi, & en donner quatre ou cinq-mille à ſon Favori (*).

Infame Action punie.

Un jour *Ali Kûli Khan* préſenta au Roi deux jeunes garçons bien faits, qui avoient la voix fort belle: le Roi les ayant oui chanter, témoigna qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir les faire entrer dans ſon Haram. Le Khan pour faire plaiſir à ce Prince, envoya chercher un Chirurgien François, & lui promit une grande recompenſe, s'il pouvoit couper ces deux jeunes garçons ſans qu'ils en mouruſſent. Le Chirurgien avare & méchant entreprit l'opération, & les guérit parfaitement. Cependant, quoique le Roi fût fort content de pouvoir retenir ces jeunes gens à ſon ſervice, le Chirurgien n'eut point la recompenſe qu'il s'étoit promiſe pour cette indigne action; car *Ali Kûli Khan* étant mort peu après ſans l'avoir payé, il s'aviſa de vouloir faire préſenter une Requête au Roi par le *Meter*; ce Seigneur lui demanda d'abord, s'il vouloit ſe faire Mahométan? le Chirurgien ayant répondu que non, le *Meter* le chaſſa comme un infame, & lui dit, *qu'il n'auroit jamais cru que la religion des Chretiens permît de faire de telles méchancetés.* Ce qu'il y avoit de plus triſte pour ces jeunes gens, c'eſt qu'ils étoient tous deux promis par leurs parens; quand ceux-ci apprirent leur triſte avanture ils vinrent de Kashan à Iſpahan, & il y eut bien des larmes répandues, & pour les appaiſer *Soliman* fit une penſion aux Peres & Meres pendant leur vie (*a*).

Ravages des Uzbeks.

Les Auteurs que nous avons en main ne parlent gueres d'exploits militaires ſous le regne de ce Prince, qui effectivement n'aimoit point la guerre, en ſorte qu'il ſouffrit bien des inſultes de la part des Tartares Uzbeks, ſans s'en reſſentir. C'étoit un effet de ſa molleſſe; mais *Kæmpfer* lui en fait un mérite, & dit qu'il aimoit mieux laiſſer une ſeule Province expoſée aux brigandages de ces voleurs, que de les attirer dans d'autres, en ſe vengeant & en les irritant. Il excuſe par la même raiſon la foibleſſe que *Soliman* témoigna à l'égard des Hollandois, qui s'étoient emparés de l'Iſle de *Kiſmis* dans le Golphe Perſique près d'Ormus; non ſeulement *Soliman* ne ſe reſſentit pas de l'injure qu'ils lui avoient faite, mais accorda toutes leurs demandes, ne pouvant ſe réſoudre, dit le même Auteur, à punir toute une Nation pour la faute de quelques-uns, commiſe hors de leur Pays.

Invaſion des Coſaques.

Quoi qu'il en ſoit, il n'eut pas pour les *Coſaques* autant d'égards que pour les Uzbeks & les Hollandois. En 1667 *Stenko Radzin*, Général des Coſaques, ayant ravagé les côtes de Kilan & du Mazanderan, le long de la Mer Caſpienne, on envoya contre eux une armée conſidérable, ſous la direction de quel-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 8.

(*) Les différends d'*Ali Kûli Khan* avec les Arméniens ſont rapportés d'une toute autre maniere par *Chardin*. Voy. *Couronnem. de Soleiman.* &c. p. 269-287. Rem. du Trad.

quelques Aſtrologues, chargés de marquer le jour & l'heure favorable pour combattre; à quoi l'on perdit beaucoup de tems. Les Coſaques, qui étoient alors dans une iſle de la côte de *Lenkoran*, inſtruits des ſuperſtitions qu'on pratiquoit en pareille occaſion, feignirent de prendre la fuite dans deux de leurs plus grandes barques, qu'ils laiſſerent flotter au gré des ondes, comme s'ils avoient manqué de Pilotes. Par cette ruſe ils attirerent les Perſans, qui ſe croyoient ſûrs de la victoire, dans une embuſcade qu'ils avoient dans l'Iſle, & les firent tous périr. Car les Perſans attacherent leurs vaiſſeaux les uns aux autres, pour que l'agitation de la mer ne les ſéparât point, & pour empêcher les ennemis de ſe ſauver en les enveloppant: mais ce fut ce qui cauſa leur perte: le premier vaiſſeau qui étoit extrêmement chargé d'armes, ayant coulé à fond, entraîna par ſon poids le ſecond, celui-ci le troiſieme & ainſi de ſuite, parceque ceux qui les montoient, accablés des traits des Coſaques, ne purent les détacher. Environ dix-mille Perſans furent dans cette occaſion les victimes de l'impoſture des Aſtrologues. Quant aux Coſaques, ils étoient tout au plus au nombre de mille, comme des perſonnes qui s'étoient trouvés à cette action, l'ont aſſuré à *Kæmpfer* (*a*) (*). Soliman, X. Shah.

Outre cette guerre contre les Coſaques, on ne trouve pas qu'il ſe ſoit rien paſſé de fort important pour les affaires publiques, ſous le regne de *Soliman*, ſi l'on en excepte une cavalcade, & une grande chaſſe, dont nous parlerons plus bas. La cavalcade ſe fit a Iſpahan le 23 Septembre 1667. Il ne ſe pouvoit rien imaginer de plus magnifique, dit *Tavernier*: tous les plus riches harnois furent tirés du Tréſor, & on étala dans le Meidan tout ce qu'il y avoit de plus beau; des ſeaux ou des eſpeces de chaudrons d'or maſſif pour donner à boire aux chevaux, la grande cuve qu'on remplit d'eau, les cloux qu'on fiche en terre avec leurs boucles où l'on attache les chevaux, & les marteaux avec leſquels on frappe les cloux, le tout d'or. *Grande Cavalcade.*

Après que le Roi eut joué au mail, & tiré de l'arc pour abbattre un gobelet qui eſt au bout du grand mât planté au milieu du Meidan, il fut s'aſſeoir dans le Divan, qui eſt au deſſus de la porte d'*Ali Capi*, où il eut le plaiſir de voir battre des Eléphans, des Lions, des Taureaux & des Beliers. Mais ce qui parut de plus admirable à notre Voyageur, fut de voir un homme debout ſur la ſelle de ſon cheval courir à bride abbattue, & aller ainſi trois fois d'un bout du Meidan à l'autre: il eſt vrai qu'il tomba la premiere fois, mais les deux autres il ſe tint ferme (*b*).

Vers la fin de ſon regne *Soliman* devint fort ſujet à la goutte, qui le retint deux ans entiers au lit. Les Eunuques, qui l'approchoient ſeuls pendant ce tems-là, trouverent par-là moyen de s'inſinuer tellement dans ſes bonnes graces, qu'après ſon rétabliſſement il les tira du mépris où ils étoient auparavant, & les éleva à des honneurs & à un pouvoir, qui furent enfin funeſtes à ſa poſtérité (*c*), & qui cauſa ſous ſon fils & ſes ſucceſſeurs la grande révo- *Maladie de Soliman.*

(*a*) *Kæmpfer*, l. c. Faſc. 1. Relat 3. 56, 58.
(*b*) *Tavernier*, ubi ſup.
(*c*) *Hiſt. de la dern. Révolut. de Perſe.* T. 1. p. 39, 40.

(*) *Chardin* parle d'une expédition des Coſaques au nombre de ſix-mille, en 1667 & 1668, dont il rapporte des circonſtances curieuſes. *Couronnement de Soliman*, p. 422-427. 452-460. Rem. du Trad.

Soleiman, X. Shah.

révolution qui mit fin à la domination des descendans de Shah *Sefi*, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

Sa mort. *Soliman* mourut le 29 Juillet 1694, à l'âge de quarante-huit ans, après en avoir regné vingt-neuf: la nouvelle de sa mort se répandit de tous côtés par l'indiscrétion de son premier Médecin, avant que son successeur eût été placé sur le Trône, contre la coutume ordinaire. Son corps fut transporté sur un chariot à une Chapelle qui est à une lieue d'Ispahan, d'où il fut conduit à Kom, pour y être inhumé auprès des Rois ses peres (*a*).

Portrait de ce Prince. Ce Prince étoit grand & délié (*), très-bien fait, & avoit l'air majestueux, le visage long, maigre & pâle, le front élevé & ouvert, les yeux bleux & bien fendus, l'air gai & modeste, le teint beau, & le nez un peu aquilin: la bouche belle & les levres grosses, des moustaches droites & d'une longueur raisonnable, la barbe rasée, & rendue noire par artifice, se terminant aux oreilles. Ses manieres étoient gracieuses & aisées; il avoit la voix basse, mais assez mâle, la démarche grave; quand il étoit à cheval il alloit lentement, jettant les yeux de côté & d'autre, & regardant fort fixement les Etrangers, mais d'un air doux & agréable. Son habillement étoit fort simple, de soie jaune ou rouge, & beaucoup moins magnifique que celui de ses Ministres, dont il n'étoit distingué que par le bonnet, attaché derriere lui du côté droit; il portoit du même côté un poignard, & il avoit au col le Sceau privé, qui lui pendoit sur la poitrine (*b*). *Chardin* dit que ce Prince étoit un des hommes les plus robustes qu'on pût voir. A un festin que lui donna le *Nazar*, pour faire voir sa force, après avoir tiré de l'arc, il prit des tasses d'or émaillé, épaisses d'un écu blanc, & les pressant d'une main il les plia en deux l'une après l'autre; quelque incroyable que cela puisse paroître, *Chardin* avoit vu plusieurs de ces tasses que ce Prince avoit pliées. Dans une autre occasion le Roi prit un gros coin, & le pressa entre ses doigts, tant que tout le jus en fût sorti (*c*).

Il néglige les affaires. *Soliman* ne s'appliquoit point du tout aux affaires du Gouvernement, dont il laissoit tout le soin à son Premier Ministre; de sorte que celui-ci jouissoit effectivement de l'Autorité Royale, pendant que le Monarque indolent ignoroit ce qui se passoit, & se contentoit du titre & des honneurs de la Royauté (*d*). Cette remarque de *Kœmpfer* est confirmée par d'autres Voyageurs (†), & particulierement par le Docteur *Fryer*, qui rapporte de plus, qu'en 1678 ce Prince se livra tellement à ses debauches, que pendant onze mois il ne sor-

(*a*) *Le Bruyn*, Voy. en Moscovie & en Perse, Ch. 42. ou *Tom. IV.* p. 161. Paris 1725. in 4to.
(*b*) *Kœmpfer*, l. c. p. 43 & suiv.
(*c*) *Chardin*, T. III p. 210, 211. T. IX. p. 201.
(*d*) *Kœmpfer* ubi sup. p. 60.

(*) *Fryer*, p. 353 de ses Voyages dit, que *Shaw Schelimon* (c'est ainsi qu'il le nomme) avoit bon air, & ne manquoit pas de capacité, mais qu'en se livrant à la sensualité il étoit devenu fort gros, & avoit abbruti son esprit; qu'il étoit grand & bien fourni, en sorte que quand il se remuoit ou qu'il rioit, tous les muscles de ses épaules & toutes ses côtes étoient en mouvement. Peut-être étoit-il déchu quand *Kœmpfer* le vit.

(†) Présentement (vers 1673) dit *Tavernier*, j'apprends qu'il ne s'occupe gueres qu'à se divertir à la chasse avec ses femmes, sans parler que rarement d'affaires avec ses Ministres, sur lesquels il se repose fort du Gouvernement. Il est souvent dix ou douze jours sans se montrer, & pendant ce tems-là il n'y a personne qui puisse en approcher pour faire ses plaintes. L. V. Ch. I.

ſortit pas de ſon Palais, & ne parut jamais en public (*a*).

Au commencement de ſon regne il fit paroître d'heureuſes inclinations; mais quand *Chardin* arriva à Iſpahan en 1673, il trouva la Cour fort changée, très-différente de ce qu'il l'avoit vue à ſon premier voyage, & dans une grande confuſion. Preſque tous les Grands du tems du Roi *Abbas II.* étoient ou morts ou diſgraciés. La faveur ſe trouvoit dans les mains de certains jeunes Seigneurs ſans généroſité & ſans mérite (*b*).

Se livre à la débauche.

Les Auteurs le taxent non ſeulement de négligence pour les affaires, mais encore de pluſieurs vices; ils lui reprochent particuliérement l'avarice, l'yvrognerie & la cruauté. Si l'on en croit *Kœmpfer*, il étoit au commencement de ſon règne très-libéral, & même prodigue pour ſes Favoris & ſes Flatteurs; mais s'étant apperçu que ſes dépenſes ſurpaſſoient ſes revenus, il ſe jetta dans l'extrémité oppoſée, & donna même dans une avarice ſordide indigne d'un Prince (*); il réduiſit les penſions des Princeſſes du ſang à environ ſeize ſols par jour, ou les retrancha entierement; il tenoit les grandes Charges pendant très-long-tems vacantes, pour en convertir les émolumens à ſon profit (*c*). Nos Auteurs ne marquent point en quel tems *Soliman* ſe livra à l'avarice, mais il ſemble que ce doit avoir été après l'an 1674, dans lequel nous trouvons un trait remarquable de libéralité, ou pour mieux dire de prodigalité.

Sa prodigalité.

Un Vitrier travailloit à raccommoder des chaſſis à l'appartement de la Mere du Roi, & quoique expoſé à la neige & à un fort grand froid, il travailloit & faiſoit travailler ſes ouvriers avec une diligence extrême. Le Roi, qui le voyoit trembler de froid malgré le mouvement qu'il ſe donnoit, en fut ſi content, que lorſqu'il eut acheve il tira ſon ſurtout de Zibeline, qui pouvoit valoir cinq-cens piſtoles, & le lui mit ſur le dos. Un pareil honneur lui procura beaucoup de préſens de la part des Courtiſans, & on aſſure que le Roi lui donna plus de deux-cens-mille écus en terres, en maiſons & en revenus (*d*).

Adonné au vin.

Soliman étoit fort adonné au vin, & à compter depuis 1673 il y avoit pluſieurs années qu'il ne paſſoit pas de jour ſans s'enyvrer (*e*), & il n'avoit pas honte d'expoſer ſes débauches aux yeux de ſes ſujets.

Au feſtin que le Nazer donna dans le mois de Septembre 1673, il paſſa toute la nuit à boire, à tirer de l'arc & à d'autres exercices; & enfin à la pointe du jour il ſe fit emporter, ne pouvant ſe tenir à cheval ni ſur ſes pieds, à force de laſſitude & de bonne chere. Les Grands qui avoient été de la fête étoient ſi las & ſi yvres, que la plupart ne pouvant ſe tenir à cheval en retournant chez eux, ſe firent coucher en chemin ſur des boutiques. Le Nazer, qui en fut averti ſur le champ, envoya poſer des ſentinelles à l'entour, afin que perſonne n'approchât d'eux, & ne les vît dans un état ſi indécent & ſi indigne de leur qualité (*f*).

On aſſure, qu'après avoir bu juſqu'à ne pouvoir ſe tenir, il pouvoit encore boire un grand flacon de vin de Shiraz, tenant plus d'un gallon d'Angleterre, avant que d'être entierement yvre. Auſſitôt qu'il ſe levoit, il recommen-

(*a*) *Fryer's* Travels, p. 349.
(*b*) *Chardin*, T. III. p. 98.
(*c*) *Kœmpfer*, p. 47 & ſuiv.
(*d*) *Chardin*, T. IX. p. 196.
(*e*) *Idem*, T. III. p. 100.
(*f*) *Ibid*, p. 210, 211.

(*) *Fryer* dit la même choſe, p. 349, & il ajoute qu'il léſinoit ſur les dépenſes ordinaires de ſa Maiſon, p. 354. il accuſe ce Prince des plus abominables extorſions.

Soliman, X. Shah.

mençoit à boire, avant que d'être desenyvré. S'il arrivoit qu'il se levât de sens rassis, il alloit voir ses femmes (*a*).

Violences qu'il commet.

Ce Monarque commettoit de grandes violences, & donnoit souvent des ordres cruels, quand il avoit bu. Il conçut une sorte d'aversion pour Sheikh *Ali Khan*, son Premier Ministre, & un des plus grands hommes de son tems, parcequ'il ne vouloit point boire de vin. Ce Ministre s'en excusoit toujours sur sa vieillesse, sur la dignité de Premier Ministre, sur les titres de Sheikh & de Haji, qu'il portoit, & qui l'obligeoient à une plus rigoureuse observance de la Religion; raisons suffisantes par rapport à lui pour ne point boire. Le Roi le voyant seul ferme à ne point vouloir goûter de vin, le maltraitoit souvent de paroles, & il lui donna même une fois quelques coups. Il lui faisoit jetter de pleines tasses de vin au visage, sur la tête & sur les habits, & lui faisoit dans l'yvresse mille indignités de cette nature. Mais hors de-là il le considéroit infiniment pour son parfait dévouement aux intérêts de l'Etat, pour sa vertu & ses grandes qualités (*b*).

Maltraite & insulte son Grand-Visir.

Un jour le Roi étant en débauche, & yvre autant qu'on peut l'être, fit présenter du vin à Sheikh *Ali Khan*; ce Ministre le refusa comme il avoit toujours fait, sur quoi le Roi ordonna à l'Echanson de le lui jetter au nez, ce qui fut fait aussi tôt que dit. Le Roi s'étant levé en même tems s'approcha de ce Ministre, & le regardant en face d'un air moqueur, lui dit: *Grand-Visir, je ne puis souffrir que tu sois davantage de sens rassis ici, tandis que nous sommes tous yvres. Un homme yvre & un homme qui ne boit point passent mal leur tems ensemble; si tu veux te divertir avec nous, & nous faire trouver du plaisir avec toi, il faut que tu boives autant que nous avons fait.* A l'ouie de cet ordre le Visir se jetta aux pieds du Roi, lequel voyant qu'il vouloit s'excuser sur la Religion, lui dit, *ce n'est pas de vin que j'entends que tu t'enyvres, bois du Coqnenar.* C'est une infusion de suc de pavot, beaucoup plus enyvrante que du vin. *Sheikh Ali Khan* ne put s'en défendre, il en but plusieurs coups, fut bientôt yvre, & se laissa tomber sur des carreaux. Le Roi fut transporté de joie de le voir dans cet état, & pendant deux heures ne fit qu'en rire & en railler avec ses Favoris, aussi yvres que lui. Il commanda ensuite à l'un d'eux de porter une tasse de vin à ce Ministre, s'imaginant qu'il la boiroit sans savoir ce que c'étoit; mais il étoit si abbattu, qu'il ne remuoit pas plus qu'un mort. Le Roi toujours riant lui crioit, *Grand Visir, voilà qui te fera revenir.*

Peu de jours après *Soliman* fit un bien plus grand affront à ce Ministre. Etant encore yvre, il ordonna au valet de chambre qui le rasoit, de faire la barbe à Sheikh *Ali Khan*, qui la portoit longue par principe de Religion. Le Visir dit tout bas au valet de chambre de ne pas couper le poil si proche de la peau, qu'on ne pût la voir. Le Barbier fut assez malheureux pour lui obéir, & le Roi lui fit couper sur le champ le poing, pour n'avoir pas exécuté son commandement avec assez d'exactitude. Le Premier Ministre, pénétré jusqu'au fond du cœur d'un affront si sanglant, & hors de lui-même, sortit de devant le Roi, sans en demander la permission. Le lendemain matin, le Roi ne voyant pas paroître le Visir à l'heure accoutumée, jugea d'abord quelle en

(*a*) *Fryer*, p. 349. (*b*) *Chardin*, T. III. p. 101, 102.

en étoit la raiſon, & l'envoya quérir. Le Miniſtre repréſenta à l'Officier qui faiſoit le meſſage l'atrocité des inſultes qu'il avoit reçues, & combien elles rejailliſſoient ſur le Roi lui-même : il parla ſi fortement, que lorſqu'on rapporta ſon diſcours à *Soliman*, ce Prince l'envoya quérir une ſeconde fois, lui tendit la main, & lui promit de réparer les injures qu'il avoit faites à ſa Dignité en offenſant ſa perſonne. Il lui promit même avec ſerment de ne boire plus comme auparavant (*a*). Soliman X. Shah.

On ne ſait ſi *Soliman* tint parole, mais il n'y a pas d'apparence; car quoique le Grand-Viſir allât à la Cour, il ne faiſoit point les fonctions de ſa Charge, comme on le verra par l'exemple que nous allons rapporter, qui fournit une preuve des ordres cruels que le Roi donnoit quelquefois. Dans le tems que *Chardin* étoit à Iſpahan en 1673, *Soliman* étant yvre, ſe mit en fureur contre un Joueur de Luth, qui n'en jouoit pas bien à ſon gré; & commanda à *Naſr Ali Beg*, ſon Favori, fils du Gouverneur d'*Erivan*, de lui couper les mains. Le Prince, en prononçant cette ſentence, ſe jetta ſur une pile de carreaux pour dormir. Le Favori crut que l'ordre cruel qu'il avoit reçu étoit une pure fougue d'yvreſſe, ainſi il ſe contenta de reprimander ſévérement le Joueur de Luth de ce qu'il ne s'étudioit pas mieux à plaire à ſon Maître. Le Roi s'éveilla au bout d'une heure, & voyant ce Muſicien toucher du Luth comme auparavant, s'emporta contre ſon Favori, & ordonna au Grand-Maître de leur couper à tous deux les mains & les pieds. Le Grand-Maître ſe jetta aux pieds du Roi pour obtenir la grace du Favori. *Soliman*, tout furieux cria aux Eunuques & aux Gardes d'exécuter ſa ſentence ſur tous les trois. Heureuſement pour ces malheureux, *Sheikh Ali Khan* étoit préſent, il ſe jetta aux pieds du Roi, & en les embraſſant le ſupplia de leur faire grace. Le Roi s'arrêtant un peu lui dit; *tu es bien téméraire d'eſpérer que je t'accorde ce que tu me demandes, moi qui ne puis obtenir de toi que tu reprennes la Charge de Premier Miniſtre.* Le Suppliant répondit, *Sire, je ſuis votre Eſclave, je ferai tout ce que Votre Majeſté me commandera.* Le Roi s'appaiſa là-deſſus, fit grace à tous ces condamnés, & le lendemain matin envoya à Sheikh *Alì Khan* un *Calaat*, & ce Miniſtre reprit la Charge d'*Etemad Addawlet*, qui avoit été vacante quatorze mois (*b*). *Exécution d'un Ordre cruel prévenue.*

Souvent il faiſoit reſſentir à ſes femmes & à ſes domeſtiques les effets de ſa cruauté d'une façon inouie. Car lorſque dans quelque voyage on levoit ſes tentes, l'endroit où elles avoient été, ſe trouvoit couvert de corps eſtropiés; & dans le tems que *Fryer* étoit à Iſpahan en 1678, il ne ſe paſſoit gueres de jour, que quelqu'un de ceux qui le ſervoient ne perdît la vie ou quelqu'un de ſes membres, & ſouvent c'étoit pour des fautes très-légeres (*c*), comme on le verra par quelques exemples. Soliman *fait ſouvent eſtropier ſes Domeſtiques pour des bagatelles.*

Une nuit en 1675 il fut d'une humeur fort cruelle. Il commanda de faire donner la baſtonade à un Colonel, ſi longue & ſi rude qu'il en mourut au bout de deux jours. La meme nuit, en ſe retirant d'une fête à laquelle il avoit été invité, le Chef des Porte-flambeaux marchoit devant lui, un peu loin, à cauſe que comme il faiſoit beaucoup de vent, il craignoit que quelque étincelle ne volât au viſage du Roi : ce Prince, qui étoit yvre, ne com-

(*a*) *Chardin*, T. III. p. 177. 178. 180-182. (*b*) *Ibid.* p. 100, 101. (*c*) *Fryer*, p. 349.

Soliman I. Shah.

comprit pas cela & dit à cet Officier, *eſt-ce par honte ou par dégoût de me ſervir, que tu marches ſi loin devant moi?* Et en même tems il ajouta, *coupez le poing à ce chien*; il s'arrêta en donnant cet ordre barbare, juſqu'à ce qu'il l'eût vu exécuté. Tous les Grands étoient glacés de frayeur; il falloit pourtant faire bonne mine. Le Roi les regardant l'un après l'autre dit; *je tirerai aujourd'hui le ſang du corps de deux chiens, qu'il y a trop long-tems que je ſouffre.* On devina d'abord que le Grand-Viſir étoit l'un des deux dont le Roi vouloit parler. En effet, il avoit couru grand riſque tout le jour; & ſi le *Korchi Bashi*, un des Généraux de l'armée, quoiqu'ennemi déclaré de ce Miniſtre, n'avoit intercédé pour ſa vie, au péril de la ſienne propre, il auroit perdu la tête (*a*).

Punition d'un Favori.

La même année des perſonnes qui avoient beaucoup ſouffert des vexations de *Sefi Ali Khan*, Gouverneur d'*Erivan* en Arménie, porterent leurs plaintes contre lui à *Soliman*. *Naſr Ali Beg*, fils de ce Gouverneur, & le premier Favori du Roi, fut extrêmement irrité de cette démarche, & un jour qu'il ſortoit du Palais les voyant à la porte, il les maltraita de paroles; ils lui rendirent injure pour injure, & ce Seigneur eut la témérité de leur donner des coups de canne & de tirer ſon ſabre. Cette violence leur fit jetter les hauts cris, qui parvinrent aux oreilles du Roi; & en ayant appris la cauſe, il ſe mit en grande colere: *Ce chien*, dit-il, *a-t-il l'inſolence de tirer l'épée dans mon Palais contre ces pauvres malheureux, que la tyrannie de ſon pere a contraints de venir me demander juſtice? qu'on aille couper la main qui a commis une action ſi audacieuſe.* L'ordre fut exécuté ſur le champ; & le Roi s'étant d'abord retiré dans ſon Haram, revint bientôt de ſa colere, & témoigna du regret d'avoir donné l'ordre.

Dont il fait brûler la Sœur.

Juſques-là la ſévérité de ce Prince peut être enviſagée comme un pur acte de juſtice, & ſon regret comme un effet de compaſſion. Mais ce qui ſuit n'eſt certainement ſuſceptible d'aucune excuſe. La nouvelle du malheur de *Naſr Ali Beg* s'étant répandue promptement dans tout le Palais, ſes parentes & ſes amies qui y étoient en grand nombre, en furent comme déſeſpérées. Une de ſes ſœurs entr'autres, belle & jeune perſonne, devint furieuſe juſqu'à la rage. Elle s'en prit non ſeulement à elle-même, mais courut toute furieuſe au Roi, l'accabla d'injures atroces, & tenta deux ou trois fois de lui ſauter aux yeux. Ce Prince pardonna d'abord les tranſports de cette belle perſonne; mais voyant que ſes menaces ne pouvoient la calmer, il commanda avec une fureur brutale de la brûler toute vive: & cette horrible ſentence fut exécutée ſur le champ; on attacha cette jeune victime dans une cheminée, qu'on remplit de bois, auquel on mit le feu (*b*).

Et deshonorer les Femmes.

Quelque tems après *Soliman* ne voyant pas paroître une de ſes Danſeuſes, & ayant appris qu'*Ali Beg* l'avoit régalée chez lui, il s'étonna qu'un Favori en diſgrace, & dont la vie étoit en danger, eût le cœur aſſez joyeux pour ſe divertir ainſi, & il ne comprenoit pas comment il pouvoit fournir à de pareilles dépenſes, puiſque tout ſon bien étoit ſaiſi. Car quoique ces Danſeuſes ſoient à tous ceux qui veulent payer leurs faveurs, elles ne ſont nullement à bon marché; car une nuit coûte au moins dix piſtoles. Le Roi demanda à la Baladine, où *Ali Beg* prenoit de l'argent, & elle lui dit que ſa mere

(*a*) *Chardin*, T. X. p. 183, 184. (*b*) *Ibid.* p. 12, 13

mere lui en fourniſſoit. *Soliman* déja piqué, le fut encore plus quand cette femme ſe mit ſur les louanges du Favori diſgracié, & il commanda que toutes les femmes de *Naſr Ali Beg* fuſſent expoſées à la proſtitution. On les avoit déja mis ſur des ânes, le viſage tourné vers la queue & ſans voile, pour les mener en des lieux publics; lorſque *Soliman* apprit que les femmes du Favori étoient des Perſonnes de qualité, & qu'il y avoit parmi ſes Eſclaves des beautés accomplies, ce qui l'obligea à les faire amener toutes au Serrail. Soliman, X. Shah.

Les parentes de *Naſr Ali Beg*, voulant profiter de ce bon moment où le Roi ſembloit être, prierent le Grand-Ecuyer, qui eſt un des principaux Eunuques, d'intercéder avec elles pour leur parent. Cet Officier les mena ſe jetter aux pieds du Roi, mais ce Prince, contre toute attente, s'enflamma de colere à la vue d'un objet qui devoit l'attendrir: *Chien que tu es*, dit-il, à l'Eunuque, *que ne me donnes-tu le loiſir de digérer mon courroux? Qu'on l'écorche tout vif préſentement.* Ce terrible arrêt fut exécuté ſur le champ, le malheureux interceſſeur fut écorché, mais comme il étoit âgé il expira bientôt dans ce ſupplice (*a*). *Un Eunuque écorché tout vif.*

Si l'on voit dans cette occaſion l'interceſſion de ſes Officiers cruellement punie, on verra leur négligence à cet égard hautement condamnée par ce Prince, dans une autre occaſion. Le même ſoir que *Soliman* avoit recompenſé ſi prodigalement un Vitrier, comme on l'a vu plus haut, il ſe mit à boire avec les Seigneurs de ſa Cour; de ce nombre étoit *Khoſrú Khan* Vice-roi du Mazanderan & Général des Mouſquetaires, homme brave, & l'un des meilleurs Généraux de Perſe. Ce Khan ayant bu beaucoup & s'étant enyvré, s'approcha du Roi & lui dit, *que Votre Majeſté permette à ſon Eſclave de lui dire deux mots. Les troupes campent aux environs expoſées à la neige & au grand froid, & elles ſont toutes en aſſez pauvre état: ne vaudroit-il pas mieux avoir diſtribué aux plus néceſſiteux deux-cens-mille écus, que de les donner à un artiſan, dont cent piſtoles feroient la fortune?* Le Roi, yvre comme il l'étoit, en trouva plus mauvaiſe la liberté que *Khoſrú* prenoit de lui faire des remontrances, & l'ayant menacé ſe laiſſa tomber ſur des carreaux & s'endormit. A ſon réveil il ſe remit à boire, & dit de verſer du vin à *Khoſrú Khan:* on lui répondit qu'il s'étoit retiré. Offenſé de cette liberté le Roi ordonna à *Manſúr Khan*, un autre de ſes Généraux, de lui aller couper la tête. Soliman *fait mourir* Khoſrû Khan.

C'eſt la coutume en Perſe, quand le Monarque donne de ces ordres étant yvre, que les Grands de ſa Cour ſe jettent à ſes pieds & demandent grace pour le proſcrit. Cela n'arriva point en cette rencontre; le malheureux *Khoſrú Khan* avoit beaucoup d'envieux, & pour ſurcroit *Manſûr Khan* étoit un des principaux. Il part ſur le champ, prend un Eſclave noir avec lui, pour faire l'exécution. *Khoſrû Khan* étoit allé coucher dans le quartier de ſes femmes, quand on lui alla dire que *Manſûr Khan* le demandoit de la part du Roi: *Ah c'eſt ma tête*, s'écria-t-il, *que le Roi demande, puiſqu'il m'envoye mon ennemi.* Quand il ſortit, *Manſûr Khan* lui dit: *Le Roi m'envoye quérir ta tête, jette-toi à terre.* Pendant qu'il tâchoit de fléchir ce barbare, il ordonna au Noir d'ôter la ceinture à *Khoſrú Khan*, & de lui lier les bras. Ce Général, ſe ſentant ſaiſir, ſupplie *Manſûr Khan* d'attendre quelques momens, le Noir l'en

(*a*) *Chardin*, T. X. p. 91, 92.

Soliman, X. Shah.

l'en prioit auſſi, mais *Manſûr Khan* acharné contre ce Grand-homme, dit au Noir, que s'il tardoit un inſtant il le feroit écorcher. Le proſcrit là-deſſus fut jetté à terre, & eut la tête coupée. A peine ce lâche exécuteur fut-il remonté à cheval, qu'un Officier du Roi arriva avec un contre-ordre.

Et en a du regret.

Soliman eut beaucoup de regret de la mort de ce Général, & il le témoigna peu de jours après; car dans une autre débauche, comme il eut commandé qu'on coupât le poing à un joueur de Luth, qui étant yvre accordoit mal ſes tons, les Grands de la Cour ſe jetterent tous a ſes pieds pour lui demander grace. Le Roi comme en fureur s'écria: *Ah! perfides, c'étoit pour le brave* Khoſrû Khan *qu'il falloit intercéder, & non pour un miſérable, un chien de joueur de Luth. Vous êtes la cauſe de ſa mort* (*a*).

Il ſouffre qu'on ſe querelle en ſa préſence.

Ce Prince, qui en de certaines occaſions puniſſoit ſi cruellement les fautes les plus légeres, laiſſoit d'autres fois les plus graves impunies. Après une débauche, où la plupart des Grands étoient yvres, il arriva que le Grand-Chambellan & *Manſûr Khan* ſe dirent des injures. Le Roi dit au Premier Miniſtre: *Khan, pourquoi ſouffres-tu qu'on ſe querelle ainſi en ma préſence? Sire*, répondit-il, *où mon Roi eſt je n'ai pas le mot à dire. Qu'on les chaſſe*, reprit *Soliman*. Le Grand-Viſir, voulant les pouſſer dehors par les épaules, le Grand-Chambellan tint ferme, en s'écriant, *c'eſt ma Charge d'être auprès du Roi, qu'on me tue à ſes pieds ſi l'on veut, je ne ſortirai pas avant mon Maître.* Le Roi n'en pouvant plus ſe leva & entra dans le Haram. C'eſt-là qu'on repaſſe tout ce qui arrive, & où l'on prend des réſolutions vigoureuſes. On y repréſenta au Roi, que s'il ſouffroit ces inſolences, les Grands de ſon Etat ne tarderoient pas long-tems à lui arracher la Couronne de deſſus la tête (*b*). Il eſt effectivement auſſi ſurprenant qu'ils oſaſſent prendre tant de liberté avec un Prince ſi ſévere, que de ce qu'ils laiſſoit de pareilles libertés impunies. Il eſt vrai que le vin pouvoit avoir rendu ces Seigneurs plus hardis, mais on ne conçoit pas que la crainte ait pu retenir le Roi.

Soliman Khan s'échappe.

Vers le tems où *Khoſrû Khan* perdit la vie Shah *Soliman* commit un autre acte de cruauté, qui renfermoit encore plus de férocité, quoiqu'exercé ſur un moindre ſujet. L'année précédente il avoit envoyé un de ſes Officiers domeſtiques pour ôter la tête à *Soliman Khan*, Viceroi du Kurdiſtan, ſur l'avis qu'il avoit des intelligences que ce Seigneur entretenoit avec le Pacha de Bagdad. L'exécution devoit ſe faire à la maiſon des *Calaates*, environ à deux milles de la réſidence du Viceroi, lorſqu'il y ſeroit venu pour recevoir celle qu'on lui envoyoit pour le ſurprendre. *Soliman* eut avis du piege, de ſorte que lorſque l'Officier l'envoya avertir, le Viceroi lui fit dire, que *l'heure étoit jugée mauvaiſe par les Aſtrologues, qu'ainſi il le ſupplioit de venir au Palais, juſqu'à un meilleur aſpect.* L'Envoyé, pour ne pas donner de ſoupçon, s'y rendit ſans ſe faire prier davantage; le Viceroi lui donna un régal ſomptueux, avec tous les divertiſſemens de Muſique & de Danſes accoutumés. L'Envoyé ayant été bien enyvré fut mis au lit, & au bout de deux heures *Soliman Khan* prit la fuite. Quand l'Envoyé fut de retour à la Cour, le Grand-Viſir, dont le Khan étoit gendre, lui fit la leçon, de ſorte qu'il dit au Roi que *Soliman* s'en étoit fui avant ſon arrivée dans le Kurdiſtan.

La

(*a*) *Chardin*, T. IX. p. 196-198. (*b*) *Ibid.* p. 200.

La choſe en demeura-là plus d'un an, mais un ſoir que le Roi avoit bien bu, il fit venir cet Officier, & lui fit de nouvelles queſtions ſur la commiſſion dont il avoit été chargé. L'Envoyé lui répondit comme la premiere fois. Le Roi piqué, s'imagina que s'il le faiſoit boire il tireroit mieux la vérité de ſa bouche, mais l'Officier perſiſta toujours à dire, qu'il avoit trouvé le Viceroi enfui. Le Roi fronçant le ſourcil lui demanda, *de qui dépends-tu? De Grand-Viſir*, répondit-il; & *de qui es-tu l'Eſclave?* reprit le Roi; *de Votre Majeſté*, repartit l'Officier: *Eh pourquoi*, dit alors Soliman, *étant mon Eſclave as-tu négligé d'exécuter l'ordre que je te donnai d'aller prendre la tête de* Soliman Khan, *il falloit la prendre, ou y laiſſer la tienne*; & ſe levant il tire ſon ſabre, ſe jette ſur le malheureux Officier, & le hache en pieces aux pieds du Grand-Viſir, qui étoit debout. Et le regardant fixement & les Grands Seigneurs qui étoient à ſes côtés, il dit d'un ton indigné: *J'ai donc ainſi des ingrats & des traîtres à manger mon ſel; voyez cette épée, elle coupera toutes ces têtes perfides* (*a*). Soliman, V. Shah.

Soliman continuoit à boire toujours avec tant d'excès, qu'on s'étonnoit que le vin ne l'eût pas encore fait crever, & ſa cruauté augmentoit avec ſes débauches, en ſorte que ſon yvreſſe étoit preſque toujours fatale à quelqu'un des Grands Seigneurs. *Manſûr Khan* eut ſon tour. Le Roi étant à la chaſſe à trois lieues de Kazbin, ſe mit à boire le quatrieme jour, juſqu'à n'en pouvoir plus, & dit à ce Général, *montons tout à l'heure à cheval, je veux retourner à la ville.* Le Khan lui répondit, *Sire, il eſt onze heures du ſoir, on n'attend point Votre Majeſté dans la ville, rien n'y eſt préparé pour la recevoir, il ne ſera pas de votre dignité d'y entrer ainſi bruſquement au milieu de la nuit.* Le Roi, indigné de cette oppoſition, tire le ſabre, & en lui diſant, *Chien que tu es, as-tu bien l'inſolence de repliquer à ton Maître?* il lui déchargea un coup qui lui eût fendu la tête en deux, s'il ne l'eût paré de la main, mais il reçut une grande taillade le long de la main, & eut la moitié du Turban emporté. *Le Roi bleſſe Manſûr Khan.*

Le Général ſe contenta de lui dire, *Sire je ſuis ſi yvre, que je ne ſais ce que je dis, mais ſi j'ai été aſſez malheureux pour mériter l'indignation de Votre Majeſté, elle n'a qu'à me commander de me tuer, ſans ſouiller ſes mains ſacrées du ſang d'un Chien, comme je ſuis; je me percerai moi-même le cœur.* Le Roi, au-lieu de lui répondre, commanda qu'on l'emportât, & qu'on prît ſoin de ſa bleſſure, & trois jours après il lui envoya un Habit Royal & deux-cens Tomans, pour marque qu'il étoit dans ſes bonnes graces comme auparavant (*b*). Ces exemples ſont voir qu'il eſt bien difficile de ſe gouverner auprès d'un Souverain Deſpotique, qui n'a aucune regle fixe de ſes actions, & qui n'agit que par humeur & par caprice. *Soliman*, qui dans un tems ſouffre que *Manſûr Khan* diſe impunément des injures à un autre Seigneur en ſa préſence, veut le tuer dans une autre occaſion, pour lui avoir donné un bon avis. *Il lui fait réparation.*

Kæmpfer donne de *Soliman* une idée toute différente de ce que font les au- *Sa clémence comparée avec ſa cruauté.*

(*a*) *Ibid.* T. IX. p. 198–200.

(*b*) *Ibi l.* T. X. p. 5, 6. [J'ai cité ſur un grand nombre des faits rapportés ici, *Chardin*, quoique l'Auteur Anglois cite *Fryer*. Je ne connois point ce Voyageur, mais il me paroît ſingulier, qu'il raconte les choſes mot à mot, dans les mêmes termes que *Chardin*. Certainement celui-ci, qui a précédé l'autre, ne l'a pas copié. Rem. du Trad.]

Soliman, X. Shah.

autres Auteurs; mais il paroît par ce qu'il dit lui-même, qu'il eſt trop favorable à ce Prince. Il dit, qu'à l'exception de ſon avarice & de ſon amour pour les femmes (*), c'étoit un des meilleurs Princes, & il loue ſa piété, ſa juſtice & ſa clémence, & ſur ce dernier article il rapporte deux ou trois traits. L'un regarde une ſœur de *Naſr Ali Beg*, qu'il ne punit point, quoiqu'elle eût refuſé le mari qu'il lui avoit deſtiné, & qu'elle eût dit du mal de lui (†); mais cet Auteur paſſe ſous ſilence la maniere cruelle dont *Soliman* avoit fait périr la ſœur de cette Dame, comme on l'a rapporté plus haut. Il cite encore comme un trait de clémence, qu'il fit revenir l'Officier, qu'il avoit envoyé pour prendre en 1687 la tête du Gouverneur de Lar, parceque celui-ci ne lui avoit pas aſſez promptement donné avis de l'arrivée de Sultan *Akbar*, fils du Grand-Mogol, qui s'étant rebellé contre ſon pere, & ayant été défait étoit venu implorer la protection de *Soliman* (*a*).

Mais ces traits de clémence ſont bien peu de choſe, ſi on les compare avec ceux que *Kœmpfer* lui-même rapporte de ſa cruauté. Le *Divan Beg* (‡); un des grands Officiers du Royaume, ayant quitté bruſquement une fête, le Roi envoya un Officier après lui pour lui arracher les yeux, & donna ſa place à cet Officier pour ſa peine. Un autre trait eſt encore plus féroce & plus déraiſonnable. *Kœmpfer* raconte que *Soliman* étant un jour ſur la terraſſe de ſon Palais de *Takhta Sofa*, bâti ſur une hauteur près de *Julfa*, loua ce lieu pour la beauté de ſa ſituation; une des Dames qui étoient avec lui, dit qu'il étoit trop expoſé à l'air froid, & pour ce ſeul mot, *Soliman* commanda de la jetter du haut en bas, comme indigne d'y habiter. Cette brutale ſentence fut donnée non ſeulement pour une bagatelle, mais de ſang froid. Sa cruauté n'étoit pas toujours l'effet du vin, mais celui de ſon caractere barbare & vindicatif, dont le fait ſuivant, arrivé au commencement de ſon regne, fournit une preuve évidente.

Baſſe vengeance.

Un dépit amoureux l'ayant pris contre une de ſes Favorites, d'une illuſtre naiſſance de Circaſſie, il ordonna de la marier ſur le champ à quelque homme vil, & de la lie du peuple. Le premier qu'on rencontra étoit le fils d'un Blanchiſſeur de la Cour, mais qui ne ſe trouva pas mal fait de corps. Le mariage ſe fit ſans ſe voir, ſelon la coutume, ſur-tout entre partis ſi inégaux. Cependant l'ordre du Roi étant qu'il ſe fît, & qu'il ſe conſommât, la Dame laiſſa approcher ſon époux, & avec le tems s'en accommoda. Le Roi l'ayant ſu, en conçut un ſecret dépit, & au bout de quelques années le pere de ce jeune homme étant venu à mourir, il demanda l'Office de ſon pere; le Roi le fit venir, & lui dit: *Lorſque tu épouſas par mon ordre cette incomparable perſonne & de ſi grande naiſſance, quelle fête fis-tu en réjouiſſance? Sire*, répondit-il, *je ſuis un pauvre homme, je n'eus pas le moyen de faire une illumination* (§). *Quoi*, dit le Roi, *ce Chien ne fit point d'illumination à une ſi gran-*

(*a*) *Kœmpfer*, p. 52.

(*) Il inſinue ailleurs, p. 46, que *Soliman* renonça au vin & aux femmes de bonne heure, diſant, que quoiqu'il s'y fût livré avec excès au commencement de ſon regne, ce qui avoit altéré ſa ſanté, il vécut avec plus de tempérance après être rétabli.

(†) *Chardin* rapporte cette Hiſtoire tout du long, T. X. p. 179, 180.

(‡) Plutôt *Divan Begbi*, qui eſt le premier Juge dans les Cauſes criminelles.

(§) Les Perſans illuminent leurs maiſons & leurs jardins dans ces occaſions.

grande fortune, Qu'on faſſe illumination de ſon corps. Cet arrêt fut exécuté de cette maniere. On étendit le patient ſur une planche, couché ſur le dos, & on l'y attacha bien ſerré: on lui perça dans le corps des trous ſans nombre à mettre le petit doigt avec une pointe de poignard, on les remplit d'huile avec une petite meche au milieu, & on les alluma toutes à la fois (*a*). La nature frémit en penſant aux horribles tourmens dans leſquels ce malheureux expira. Soliman, X. Shah.

Les traits précédens ne regardent que des perſonnes ſeules, nous finirons par un dernier, où dans une occaſion il ſacrifia quelques centaines d'hommes à ſon caprice: c'eſt *Kœmpfer*, ſon Apologiſte, qui le rapporte. Il dit qu'en 1683 *Soliman* fit une grande chaſſe, où toute ſa Cour ſe trouva avec quatre-vingt-mille hommes, armés de maſſues & d'épieux. Comme on étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, on manqua d'eau, & quarante-mille hommes ſauverent leur vie en déſertant; mais plutôt que de donner congé aux autres, *Soliman* aima mieux en laiſſer périr cinq-cens de ſoif, quoique le gibier qu'il prit ne montât qu'à vingt-cinq cerfs & ſept gazelles (*b*). *Grande inhumanité.*

Le même Auteur, pour prouver la religion & la juſtice de ce Prince, allegue qu'il obſervoit fidélement les Traités avec les Puiſſances étrangeres. Il dit que *Soliman* auroit pu reprendre aiſément Bagdad ſur les Turcs, pendant qu'ils étoient en guerre avec les Princes Chretiens, & ſe mettre en poſſeſſion de Baſra par la ſoumiſſion volontaire du Prince de cette ville, s'il eût pu ſe réſoudre à violer la foi des Traités. Par le même principe il refuſa de recevoir l'hommage que les Arabes, qui habitoient aux environs du Tigre, offrirent de lui rendre en 1684 (*c*). Mais tout cela étoit peut-être autant l'effet de ſon indolence & de ſon averſion pour la guerre, que de ſon amour pour la juſtice. *Obſervateur des Traités.*

Soliman laiſſa pluſieurs enfans. *Chardin* entendit dire à un Eunuque du Haram, & il ſut d'ailleurs de bonne part, qu'en 1672 ce Prince avoit ſoixante enfans vivans; & quelque grand que puiſſe paroître ce nombre, il n'approche pas de celui des enfans d'*Amurath III.* Empereur des Turcs, qui en avoit, dit-on, deux-cens (*d*). *Ses Enfans.*

Shah *Huſſeyn*, ſon fils, lui ſuccéda. C'étoit un Prince bien fait & d'un bon naturel, mais exceſſivement foible & entierement livré à ſes plaiſirs, ce qui lui attira le mépris de ſes ſujets. Il négligeoit à un tel point les affaires de l'Etat, & ſe laiſſoit ſi fort gouverner par les Eunuques, que quelques-uns de ſes principaux Officiers, après lui avoir reproché en termes aſſez indécens ſes fautes, réſignerent leurs Emplois, & refuſerent de le ſervir davantage (*e*). Cette mauvaiſe adminiſtration cauſa à la fin les troubles excités par le fameux *Mir Avis* ou *Myr-weis*, & entraîna ſa ruine & celle de toute ſa famille, par la révolte de *Nadir Kûli* ou *Tahmaſp Kûli Khan*, qui après avoir uſurpé le Trône regna ſous le nom de *Shah Nadir*. *Son Succeſſeur.*

CHA-

(*a*) *Chardin*, T. X. p. 182, 183.
(*b*) *Kœmpfer*, p. 54.
(*c*) *Ibid.* p. 56.
(*d*) *Chardin*, T. VI. p. 235, 236.
(*e*) *Le Bruyn*, l. c.

CHAPITRE VIII.

Le regne de Shah HUSSEYN.

SECTION I.

Ce qui ſe paſſa en Perſe *juſqu'à la Révolte des* AFGHANS.

SECTION I.

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la Révolte des Afghans.

SHAH SOLIMAN ne laiſſa en mourant que deux fils qui fuſſent en état de lui ſuccéder, & tous deux de meres différentes. Le plus âgé ſe nommoit *Mirza Abbas*, & le plus jeune *Huſſeyn*. Ce dernier avoit deux freres: *Soliman* ayant fait mourir l'aîné, *Huſſeyn* taxoit ſouvent ſon pere de cruauté. Sa mere craignant que cette hardieſſe ne lui attirât le même ſort, elle le fit évader ſecrettement du Haram; mais elle fut elle-même la victime de ſa tendreſſe, ſoit que *Soliman* l'ait fait mourir, ſoit que dans un moment de déſeſpoir elle ſe ſoit précipitée elle-même du haut du Palais, comme quelques-uns l'ont prétendu.

Huſſeyn *onzieme* Shah.

Sa Perſonne & ſes qualités.

Quoi qu'il en ſoit, depuis ce tems-là *Soliman* conçut une tendreſſe particuliere pour *Huſſeyn*, en ſorte qu'il ne voulut point ſe nommer de Succeſſeur, & qu'il laiſſa aux Eunuques & aux Grands la liberté de choiſir celui de ſes deux fils qui leur plairoit. *Mirza Abbas* étoit bien fait & robuſte, il avoit l'air & les inclinations nobles, ne ſe plaiſant qu'aux exercices, ſur-tout à ceux qui avoient rapport à la guerre; en un mot il avoit toutes les qualités néceſſaires à un grand Roi. *Huſſeyn* au contraire, quoiqu'aſſez beau d'ailleurs (*), avoit les jambes monſtrueuſement courtes, & avec cela les pieds cagueux. Il étoit né d'ailleurs ſans ambition, aimant la retraite & la ſolitude à tel point, qu'on lui donnoit communément le nom de *Dervis*. Il ne s'occupoit que de la lecture de l'Alcoran, ce qui lui attira le ſobriquet de *Mullah Huſſeyn*, faiſant paroître autant de modeſtie dans ſes manieres, que de probité dans ſes ſentimens (*a*).

Elevé au Tróne.

Ces qualités déterminerent ceux qui étoient maîtres de la ſucceſſion à le préférer à *Abbas*, qui avoit l'ame trop grande pour ſe laiſſer gouverner par eux; & quelques traits de raillerie, qui étoient indiſcrettement échappés à ce jeune Prince contre la puiſſance exceſſive des Eunuques, le leur faiſoient craindre. D'un autre côté l'ayeule maternelle de *Huſſeyn* les aſſura, même avec ſerment, de le leur rendre favorable. On gagna auſſi les Miniſtres & les principaux Officiers, accoutumés depuis les dernieres années du regne de *Soliman* à plier ſous les Eunuques, & qui avoient de l'inclination pour un Gouvernement pacifique & tranquille; de ſorte qu'ils concoururent à l'élection de *Huſſeyn*.

Quoi-

(*a*) *Dern. Révol. de Perſe*, T. I. p. 3-7.

(*) *Le Bruyn* a donné ſon portrait, où l'on voit qu'il avoit le viſage beau. *Gemelli*, qui le vit le 6 d'Août 1694, cinq jours après ſon inauguration, dit qu'il paroiſſoit avoir vingt-cinq ans, qu'il n'étoit pas d'une haute ſtature, & qu'il avoit les ſourcils épais, le teint blanc & la barbe noire. *Voyage du Tour du Monde*, T. II. p. 167. Paris 1727.

Section I.

Quoiqu'on reſerrât *Abbas* plus étroitement qu'il ne l'étoit auparavant, on ne put cependant jamais engager le nouveau Roi à le priver de la vue. On prétend que c'étoit en vertu d'un engagement qu'ils avoient pris enſemble, & qu'ils avoient confirmé par ſerment ſur l'Alcoran, quand on commença à leur faire lire ce Livre. Quoi qu'il en ſoit, *Huſſeyn* eut la même bonté pour ſes autres freres, qui étoient plus jeunes (*a*).

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la Révolte des Afghans.

Pendant que les Eunuques, pour s'aſſurer davantage de ce Prince, vouloient lui inſpirer du goût pour la débauche, il porta un Edit par lequel il défendoit abſolument l'uſage du vin, comme interdit par l'Alcoran. Non content d'avoir donné la Loi, il fut le premier à donner l'exemple pour l'exécution, ayant fait tranſporter & briſer dans la Place publique tout ce qu'il y avoit de vaiſſeaux où l'on gardoit le vin dans les Celliers de ſon Palais, & il défendit aux Arméniens de Zulfa d'en faire à l'avenir, ſous peine de confiſcation entiere des biens du délinquant. Comme l'uſage du vin étoit toléré en Perſe depuis le regne de Shah *Abbas I.* les Grands furent effrayés de la rigueur de l'Edit, & les Eunuques ne le furent pas moins, parcequ'ils comprirent qu'un Roi ſobre ne ſeroit pas toujours aiſé à gouverner. Pour parer donc le coup ils s'adreſſerent à l'ayeule maternelle du Roi, accoutumée elle-même au vin, & qui leur avoit l'obligation d'avoir mis ſon petit-fils ſur le Trône. Il fut conclu entre eux qu'elle feindroit d'être malade, & que les Médecins lui ordonneroient de prendre un peu de vin. Le Roi en preſenta lui-même à ſon ayeule, mais elle le refuſa d'abord, diſant qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre à en boire ſi le Roi lui-même n'en goûtoit le premier, & pour lever ſes ſcrupules elle lui cita une maxime des Perſes, qui dit, *que les Rois ne ſont ſujets à aucune Loi, & que quoi qu'ils faſſent ils ne pêchent point.* Le bon Prince fut la dupe de cet artifice, il but un grand coup de vin, & il y prit tellement goût depuis, qu'il étoit rare de le trouver dans un état où il fût à lui-même (*b*).

Défenſe de boire du vin, levée auſſi.

Avant le regne de Shah *Soliman* les Eunuques n'avoient aucune part au Gouvernement; la ſeule Charge conſidérable où ils fuſſent admis, étoit la Garde des Tréſors du Roi. Vers la fin de ſon regne *Soliman* fut retenu au lit par la goutte durant deux années entieres. Pendant ce tems-là il n'y avoit que les Eunuques qui approchaſſent de ſa perſonne; il leur trouva des connoiſſances, des lumieres & des ſentimens, & il donna à l'un d'eux, nommé *Khajah Drak* la Surintendance générale du Gouvernement du Royaume. Cet habile Miniſtre gouverna avec tant de ſageſſe, que le Roi, après ſon rétabliſſement, forma un Conſeil particulier des principaux Eunuques, qu'il rendit ſupérieur à tous les Miniſtres. Cet établiſſement changea bien l'état des choſes en leur faveur, & leur concilia le reſpect de ceux qui les regardoient auparavant avec le dernier mépris. Sous Shah *Huſſeyn* leur puiſſance augmenta à un tel point, que les Miniſtres n'oſoient decider rien d'important, ſans prendre les ordres des Eunuques, qui compoſoient le Sénat Souverain: l'*Etimaddowlet* lui-même n'étoit pas plus diſpenſé de cette ſervitude que les autres Miniſtres (*c*).

Accroiſſement de la puiſſance des Eunuques.

Tandis que le Roi étoit enſéveli dans les délices de ſon Haram, ce Souverain

Ils vendent les Emplois.

(*a*) *Dern. Révol. de Perſe*, T. I. p. 9–12. (*b*) *Ibid.* p. 24–29. (*c*) *Ibid.* p. 31–43.

SECTION I.

Ce qui se passa jusqu'à la révolte des Afghans.

verain Sénat disposoit des premieres Places du Royaume & de la fortune de tous les Grands, & vendoit les Emplois. Ces gens, quoique sans héritiers, étoient si avides, qu'ils inventoient toutes sortes de moyens pour extorquer de l'argent aux Grands & au Peuple. Pour avoir des présens, ils envoyoient fréquemment la *Calaate* aux Gouverneurs des Villes & des Provinces, qui de leur côté ne s'en plaignoient pas, parceque cela leur fournissoit un prétexte de lever dix fois autant sur le peuple. Ensuite ils changerent la coutume de donner les Gouvernemens à vie, & de cette maniere ils vendoient plusieurs fois les mêmes Postes, dans l'espace d'un petit nombre d'années. Ces fréquens changemens épuisoient les Provinces, tant pour les fraix de la réception des Gouverneurs, & des présens qu'il falloit leur faire, que parceque la monnoye de cuivre battue au coin de l'ancien Gouverneur tomboit à la moitié de sa valeur (*a*).

Factions parmi eux.

Comme le Conseil étoit composé d'Eunuques blancs & noirs (*), naturellement opposés par la différence de leur couleur & par la jalousie de l'autorité, ils ne s'accordoient gueres. Ce qui rendoit cette antipatie plus grande, c'est l'esprit de faction qui divisoit les Persans en général. Ce fut *Abbas I.* qui le premier introduisit cette pernicieuse coutume d'entretenir les partis, pour empêcher ses sujets de conspirer contre lui, & pour assurer la Couronne à sa famille. Pour réussir dans son dessein, il s'attacha à établir dans toutes les villes de son Royaume des Colonies étrangeres de Nations, dont l'esprit, le caractere, les mœurs, les coutumes & la langue même avoient le plus d'opposition & d'incompatibilité, & de toutes ces Nations différentes il avoit trouvé moyen de former dans chaque ville deux factions, distinguées non seulement par les noms de *Polenk* & de *Felenk*, mais aussi par la couleur particuliere du collet de leur chemise. L'inimitié alloit si loin que ceux d'un parti ne contractoient point de mariage & ne mangeoient point avec ceux de l'autre. Et comme à la fête de *Hassan* & de *Hussein* ils avoient la permission de se battre, quoique ce ne fût qu'à coups de pierres & de bâtons, ils le faisoient avec tant de fureur & d'acharnement, que le Roi étoit souvent obligé d'employer ses Gardes pour les séparer ; encore avoit-on de la peine à en venir à bout, jusques-là qu'à Ispahan en 1714, il fallut avant que de pouvoir séparer les combattans, en sabrer plus de trois-cens (*b*).

Introduites par la politique.

Cet esprit de division avoit eu plus de force & de vertu pour maintenir le calme dans les Villes & dans les Provinces, que n'en auroient pu avoir les Garnisons les plus nombreuses ; & si la même Politique se fût conservée à *Candahar*, comme dans les autres Gouvernemens du Royaume, il est hors de doute qu'elle auroit prévenu le soulévement qui a causé la derniere révolution. Mais cette Forteresse ayant été reprise sur Shah *Sefi* par le Grand-Mogol Shah *Jehan*, cette Politique cessa ; & les Gouverneurs Persans négligerent de faire revivre les semences de division après que Shah *Abbas II.* eut repris cette place. En d'autres villes ces animosités domestiques, faute d'être

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*, T. I. p. 44-53. (*b*) *Ibid.* p. 55-59.

(*) Les Eunuques noirs servoient à la Garde des Femmes dans le Haram, & les blancs étoient employés au service du Roi, ou à la Garde des Princes du Sang Royal dans un Haram particulier.

d'être ménagées par des mains habiles, éclatterent en des guerres formelles. Souvent même les Gouverneurs mettoient les factions aux mains pour avoir un prétexte de condamner chaque parti à une groſſe amende. Ces diſſenſions civiles, tant qu'elles furent tempérées par une autorité aſſez forte pour les retenir dans de juſtes bornes, furent auſſi utiles au Roi, qu'elles furent nuiſibles à ſes affaires, quand il n'y eut plus de frein. *Huſſeyn* en fit la triſte expérience en pluſieurs occaſions, & ſur-tout durant le ſiege d'Iſpahan, puiſque la perte de cette ville n'eut d'autre cauſe que l'animoſité qu'il y avoit entre les *Loriens* & les *Baktilariens*; quoique chacune de ces deux Nations pût mettre ſur pied une armée de vingt-mille hommes, & qu'une de ces armées fût ſuffiſante pour faire lever le ſiege aux *Afghans*, elles ne voulurent jamais réunir leurs forces pour délivrer la ville, ni l'une céder à l'autre cet honneur (*a*).

SECTION I. *Ce qui ſe paſſa juſqu'à la révolte des Afghans.*

L'Eſprit de faction ne faiſoit pas moins de ravage à la Cour que dans les Provinces. Les Eunuques n'ayant plus de frein, ſe jouoient de l'autorité du Prince. *Huſſeyn* étoit obligé de ſe prêter tour à tour aux deſirs des deux partis, qui ſe ſupplantoient continuellement. Dès que l'un avoit procuré un Gouvernement à une de ſes créatures, le parti contraire mettoit auſſi-tôt tout en œuvre pour la dépoſſéder. Un Général porté par une des deux factions n'étoit pas plutôt parti pour une expédition, que l'autre travailloit de toutes ſes forces à le faire échouer. Les troupes ne ſe trouvoient jamais ni pour le nombre ni pour la qualité dans l'état qu'elles devoient être, ou n'arrivoient point à tems. Les munitions ſoit de guerre ſoit de bouche manquoient preſque toujours; ſouvent même les ennemis avoient avis des deſſeins qu'on formoit. Ces pernicieuſes intrigues cauſerent la perte de pluſieurs floriſſantes armées, & encouragerent les *Afghans* à venir juſqu'à Iſpahan. Ces miſérables Eunuques, qui n'etoient retenus par aucune conſidération, pour augmenter le deſordre & affoiblir le Royaume, ſemoient la diviſion parmi les Grands, & dépoſoient d'habiles Officiers pour mettre des gens ſans mérite en leur place. Pour brouiller les familles ils renverſoient l'ordre de la ſucceſſion; ils dépouillerent de ſon Gouvernement héréditaire *Ali Merdam Kban*, le plus grand Capitaine qu'eût alors la Perſe, & le ſeul peut-être qui fût capable d'empêcher la révolution, & donnerent ſa place à ſon frere. Ils employerent le même artifice contre les Princes de *Ganjea* & de *Géorgie*, qui n'avoient conſenti de ſe rendre vaſſaux d'*Abbas I.* qu'à condition que leurs Principautés demeureroient toujours héréditaires dans leurs familles. C'eſt ainſi qu'on mettoit les freres aux priſes avec les freres, ſouvent même pour ſe venger les uns des autres, un des partis avoit des intelligences avec les ennemis, au préjudice de l'État (*b*).

Inſolence des Eunuques.

Une des maximes fondamentales établies par *Abbas I.* étoit de punir les Grands & les Riches par des peines afflictives, & le peuple par des amendes pécuniaires; mais les Eunuques abolirent cette maxime, en changeant la peine de mort en confiſcations de biens, & la baſtonnade en amende pécuniaire, le tout au profit de ces avares Miniſtres. N'y ayant plus de pareils freins, tous ceux qui étoient en autorité ne penſoient qu'à inventer des moyens

Exemples d'extorſions.

(*a*) *Dern. Révol. de Perſe*, T. I. p. 62-67. (*b*) *Ibid.* p. 75-79.

SECTION I.

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la révolte des Afghans.

moyens pour piller & voler le peuple, parcequ'ils pouvoient le faire impunement (*a*). Dans des bourgs qui payoient cinquante tomans, ou trois-mille livres de France de taxe annuelle, il eſt arrivé qu'on a fait payer trois-cens tomans ou dix-huit-mille livres d'amende en une ſeule ſemaine. On portoit les extorſions à un point honteux. Celui qui commandoit dans un certain bourg, ayant apperçu l'âne d'un particulier du lieu qui broutoit dans la vigne d'un voiſin, condamna le Maître de l'âne à une amende de cinquante écus. Le Maître de la vigne lui repréſenta qu'ils ne ſe formaliſoient pas entr'eux de cela, & le permettoient réciproquement; mais le ſage Magiſtrat le condamna à une amende pareille, en diſant à l'un & à l'autre, que c'étoit pour leur apprendre à conſerver leur bien. L'Auteur qui a fourni les Mémoires ſur la derniere révolution de Perſe, a été lui-même témoin de ces deux traits. Le *Deroga* d'Iſpahan, au-lieu de faire le procès aux voleurs, quand ils étoient pris, ſe contentoit de les mettre à rançon comme des priſonniers de guerre; & quand il s'en trouvoit qui n'avoient pas le moyen de ſe racheter, il les laiſſoit ſortir de priſon la nuit, de ſorte que par un ſecond vol ils ſe mettoient à couvert de la punition qu'ils avoient meritée par le premier.

Ce même Magiſtrat ayant fait mettre en priſon un voleur qui étoit entré de nuit chez un Arménien, où il avoit dérobé, dit au Propriétaire qu'il falloit qu'il juſtifiât par témoin & du vol & des effets volés, comme lui appartenans. L'Arménien qui craignit quelque mauvaiſe chicane, crut que le plus court étoit de compoſer avec le voleur même, & de l'engager moyennant quelque partie des effets volés, qu'il lui abandonneroit, à avouer le vol. L'Arménien crut l'affaire terminée; mais il ſe trouva bien loin de ſon „ compte, lorſque le Déroga ſe tournant vers lui, lui dit froidement: „ Quoi! „ n'avez-vous point de meilleur témoin à me produire qu'un fripon, un voleur? „ Vous voulez que je reçoive ſon témoignage! Allez mon ami, amenez-moi „ des témoins qui ſoient de miſe, des Muſulmans & non des Arméniens, „ & pour lors je vous écouterai ". Voilà comme la Juſtice ſe rendoit à Iſpahan ſous le regne de Shah *Huſſeyn*. Les grands chemins n'étoient pas plus ſurs que les rues des villes. Les Gardes appellés *Radars* (*), établis par *Abbas* I. ne ſubſiſtoient plus. Les brigandages étoient non ſeulement tolérés, mais même autoriſés. Les Payſans faiſoient du vol un métier, & les meres mêmes y encourageoient leurs enfans, en leur promettant des recompenſes; en ſorte que les caravanes n'oſoient plus s'arrêter dans les villages, & aimoient mieux camper ſous des tentes (*b*).

Peu de ſureté des grands-chemins.

Sous le Regne de Shah *Soliman*, la ſureté étoit ſi grande, qu'on n'avoit pas beſoin de ſe raſſembler en caravane; & *Tavernier* ayant perdu deux balots qu'on lui avoit volés, & qui valoient quatorze-cens piaſtres, le Gouverneur de la ville les lui paya ſur la foi de ſon livre & des témoins, & lui fit encore un préſent de vin & de vivres (*c*). Mais on avoit beau ſe plaindre du tems d'*Huſſeyn*, il n'y avoit aucune juſtice à eſpérer. Toute la réponſe qu'eut d'un Gouverneur un Marchand à qui on avoit volé des effets conſiderables, fut celle-ci; *indiquez-moi le voleur, & je vous ferai rendre votre bien.*

(*a*) *Dern. Révol. de Perſe.* p. 84-87. (*b*) *Ibid.* p. 84-101. (*c*) *Tavernier*, L. 1. Ch. 4. V. Ch. 14.

(*) Du mot de *Raderie*, nom d'un droit qu'on prenoit ſur chaque charge de chameau ou de cheval, pour l'entretien de ſes Gardes.

bien. Mettez-moi à votre place, repartit le Marchand, *& mettez-vous à la mienne, & je vous aurai bientôt trouvé le voleur.* Quelque vive que fût la replique, le Gouverneur ne s'en offenſa point; car il n'y a pas de gens qui ſouffrent plus patiemment les reproches & même les injures, que les Gens de condition en Perſe. Qu'un créancier qui ne peut ſe faire payer, leur diſe en face tout ce qui ſe peut dire de plus choquant, ils ne s'en formaliſent point, & ils l'écoutent avec un froid & une inſenſibilité dont rien n'approche. Enfin les choſes en vinrent à un tel excès, que les Marchands des Caravanes ne pouvant ni ſe garantir de la ſubtilité des voleurs, ni obtenir juſtice des Gouverneurs, furent réduits à compoſer avec les voleurs mêmes, comme firent auſſi les habitans des villes (*a*).

Section I.

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la révolte des Afghans.

Pendant que tout alloit ainſi en décadence de tous côtés, Shah *Huſſeyn* demeuroit comme enſéveli dans ſon Haram, qui ſurpaſſoit ceux de tous ſes Prédéceſſeurs, tant pour le nombre de ſes femmes, que par la magnificence qui y regnoit. Son premier ſoin, au commencement de ſon regne, fut de faire amener les plus belles filles de Perſe dans ſon Haram; la recolte en fut ſi abondante, que l'année 1701 dans laquelle elle ſe fit, en prit le nom de *Kyſveran*, c'eſt-à-dire l'année des filles. Chacune de ces filles avoit ſon Eunuque & ſa femme de chambre particuliere, la dépenſe n'avoit point de bornes; il leur donnoit une dot conſidérable quand il en marioit, & il en donnoit en mariage non ſeulement à ſes Courtiſans, mais encore aux moindres Officiers de ſon Palais & juſqu'à ſes Cuiſiniers mêmes. A l'égard des filles des Grands, il les marioit à d'autres Seigneurs, même lorſqu'elles étoient actuellement groſſes. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour ces Seigneurs, c'eſt que quelques enfans qu'ils euſſent d'ailleurs, l'enfant qui naiſſoit de cette groſſeſſe, devenoit l'ainé de la maiſon, & emportoit la plus grande partie de leurs biens, comme cela arriva au Gouverneur d'*Erivan* en 1719. Ceux qui avoient cette origine ſe diſoient *Shah Zadeh*, ou *fils de Roi*; mais s'étant fort multipliés, il y en avoit qui faiſoient fort petite figure (*b*).

Dépenſes du Haram de Huſſeyn.

Huſſeyn avoit trois fois autant d'Eunuques que ſes Prédéceſſeurs, & ils égaloient preſque le nombre des ſoldats de ſa Garde; auſſi n'avoit-il point d'autre Garde dans les occaſions du *Kourouk*. C'eſt une proclamation pour avertir de l'heure que le Roi doit ſortir avec les Dames de ſon Haram, qui ſe fait trois jours d'avance. Toutes les Dames ſont montées ſur des chevaux ou ſur des mules, avec chacune un Eunuque qui tient la bride, & les femmes de ſervice ſont montées ſur des ânes; & l'un des grands plaiſirs de Shah *Huſſeyn* étoit de donner de grands coups de fouët à ces ânes, afin de faire tomber quelqu'une des femmes & de donner par-là matiere de rire aux autres. Outre le corps d'Eunuques armés de fuſils & de ſabres, qui environnoient cette troupe, il y avoit deux autres corps de ces mêmes Eunuques, dont l'un s'avançoit fort loin devant la troupe, & l'autre fermoit la marche à la même diſtance; ſans parler de ceux qui étoient employés, ou à viſiter les maiſons par devant leſquelles on paſſoit, pour voir s'il n'y ſeroit point reſté quelque homme, ou à voltiger par la campagne pour y ſabrer quiconque ſe trouveroit dans l'enceinte du terrein qui leur étoit interdit par le *Kourouk* (*c*).

Le Kourouk.

L'entre-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 101–104. (*b*) *Ibid* p. 106–112. (*c*) *Ibid.* p. 113–115.

SECTION I.

Ce qui se passa jusqu'à la révolte des Afghans.

L'entretien d'un si grand nombre d'Eunuques devoit être sans doute fort à charge à l'Etat. Mais *Hussèyn* avoit encore plus outré les choses sur d'autres articles, sur-tout en fait de bâtimens, où il épuisa jusqu'aux trésors des Rois qui avoient regné avant lui. Il renversa de fond en comble le Palais, qui étoit somptueux & magnifique, & en bâtit un nouvau avec une dépense prodigieuse. Il en éleva un autre plus magnifique encore à *Ferabad* à une lieue d'Ispahan; il fit aussi bâtir un Monastere de Dervis, de la magnificence duquel on pourra juger par un seul trait, qui est que la principale porte en est d'argent massif. Cependant, pour achever d'épuiser ses trésors, & pour ruiner toutes les Provinces par où il passa, il entreprit un pélérinage à *Mashhad*, à plus de deux-cens lieues d'Ispahan. Il y alla accompagné de toutes ses femmes, & suivi d'un cortege de soixante-mille hommes. La dépense de ce voyage alla si loin, que la moitié de ce qu'il en coûta auroit suffi pour payer toute la dépense des expéditions contre les rebelles de Kandahar (*a*),

Dépenses en bâtimens.

Caractere de Hussèyn.

Il est aisé de voir par tout ce que nous avons, dit que Shah *Hussèyn* n'avoit aucune des qualités nécessaires à un Roi. Ce Prince étoit naturellement doux (*) & ennemi de toute violence, mais les méchans trouvoient mieux leur compte dans cette disposition que les gens de bien. Le seul endroit par où il ait paru quelque chose de grand en lui, fut sa passion pour les bâtimens, & la magnificence dont il s'y piquoit; mais il sacrifioit tout à cette passion, & semblable à certaines gens, qui sont toujours plus disposés à faire des aumônes, qu'à payer leurs dettes, il bâtissoit des Monasteres & des Hôpitaux, tandis que ses troupes mouroient de faim, & que faute de paye elles se dissipoient. Il sembloit croire qu'il n'étoit chargé que de ses bâtimens & du Gouvernement de ses Maisons. Un seul trait peut faire juger jusqu'à quel point il avoit oublié qu'il étoit Roi. Lorsqu'à l'approche de l'armée des rebelles ses Ministres voulurent le réveiller par la proximité du péril, *ce sont vos affaires*, leur répondit-il, *vous avez des armées, pourvoyez-y; quant à moi, pourvu que ma maison de Farabad me reste, je suis content* (*b*).

Sa clémence mal-entendue.

Rien n'est plus propre à rendre sensible l'idée que ce Prince s'étoit formé de la clémence, qu'un fait assez connu. Il y avoit dans les Jardins de son Palais un Etang, sur lequel il y avoit toujours un grand nombre de canards. Shah *Hussèyn* prenoit quelquefois plaisir à tirer dessus à coups de pistolet, plus pour les effrayer que dans le dessein de leur faire du mal. Il arriva un jour qu'un de ces coups porta & blessa quelques canards; il s'en effraya aussitôt lui-même, comme si c'eût été un véritable meurtre, & fit la même exclamation qu'on a coutume de faire en Perse, quand on a répandu du sang humain, *je suis pollu du sang*, & sur l'heure même il fit donner deux-cens tomans aux pauvres pour l'expiation de son prétendu péché (*c*).

Un Prince qui avoit tant de scrupule d'avoir blessé des canards, étoit bien éloigné de se résoudre à verser du sang, même dans la punition des plus grands crimes. Aussi pendant plus de vingt ans qu'a duré son regne, n'a-t-il

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*, p. 116–122.
(*b*) *Ibid.* p. 134–137.
(*c*) *Ibid.* p. 81, 82.

(*) Il n'étoit point persécuteur, & porté à inquiéter personne pour sa Religion.

il jamais condamné perſonne à perdre la vie, ni conſéquemment ne s'eſt jamais revêtu de l'habit rouge, qui étoit la couleur dont s'habilloient les Rois de Perſe, lorſqu'ils devoient prononcer quelque arrêt de mort.

Section I. *Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des* Afghans.

SECTION II.

Hiſtoire de ce qui ſe paſſa en Perſe, *depuis la révolte des* Afghans, *juſqu'à la mort de* Mir-Weïs.

Section II. *Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des* Afghans, *juſqu'à la mort de* Mir-Weïs.

TELLE étoit la triſte ſituation de la Perſe ſous le Gouvernement d'un Prince foible, & d'un Miniſtere des plus corrompus. Cependant, malgré l'incapacité de *Huſſeyn* & la tyrannie des Eunuques qui gouvernoient; malgré le mauvais état de toutes les Provinces & le mécontentement général de tout le Royaume, il y a toute apparence que Shah *Huſſeyn* ſeroit mort tranquillement ſur ſon Trône, comme bien d'autres Rois de ſon caractere, ſi, malheureuſement pour lui, *Mir-Weïs* (*), Chef d'une Tribu d'*Afghans*, homme d'un génie hardi & entreprenant, n'avoit été forcé malgré lui de venir de la frontiere la plus reculée du Royaume à la Cour, pour y découvrir la foibleſſe de la Monarchie, & combien il ſeroit aiſé à quiconque auroit du courage, & à lui-même, avec les ſeules forces de ſa Nation, non ſeulement de ſecouer le joug des Perſans, mais même de réduire le Royaume ſous ſon obéiſſance. Voici ce qui donna lieu à ſon voyage.

Révolution en Perſe.

Révolte des Afghans.

Les *Afghans*, qui habitoient dans la Province de Kandahar, ſe trouvoient accablés par les exactions des Gouverneurs, que les Miniſtres envoyoient dans cette Province; & ne pouvant enfin ſouffrir plus long-tems qu'on les traitât en Eſclaves, ils commencerent à ſe plaindre hautement, & à faire éclatter ouvertement des diſpoſitions à la révolte. Le Miniſtere de Perſe en ayant eu avis prit l'allarme, & jugea que l'unique moyen de prévenir la rebellion étoit d'envoyer un homme courageux & habile pour gouverner la Province de Kandahar. Il y avoit en ce tems-là à Iſpahan un Prince de la famille de *Bagrathioni*, laquelle a ſouvent donné des Souverains à la Géorgie. Ce Prince, nommé *Gurghin* ou *Gurji Khan*, ayant été fait *Wali* (†) de ſa Province, tâcha de rentrer dans ſes droits de Souveraineté dont avoient joui ſes ancêtres, & ſe mit en état de défenſe dans Teflis Capitale du Pays; mais ayant été abandonné de la plupart des Grands, que les Miniſtres gagnerent à force d'argent, il vint faire ſes ſoumiſſions au Roi. *Huſſeyn*, qui lui avoit ſervi de Parrain à la Circonciſion, quand il s'étoit fait Mahométan, fut ſi content de ſes manieres, qu'il lui pardonna non ſeulement le paſſé, mais le combla de graces (*a*).

On jugea que ce Prince étoit l'homme qu'il falloit pour étouffer la rebellion de Kandahar, de ſorte qu'on joignit le Gouvernement de cette Province à

(*a*) *Hanway*, Hiſt. Account of the British trade &c. Vol. III. p. 27.

(*) Quelques-uns l'appellent *Mir Avis* ou *Veis*, d'où l'on a fait le compoſé *Miri Weïs*; ce nom, qui eſt Arabe, ſignifie *Lionceau*. *Mir* eſt une Abbréviation d'*Amir*, Commandant.

(†) *Wali* ou *Vali*, eſt un Viceroi, iſſu en droite ligne des anciens Souverains du Pays, où il commande.

SECTION II.

Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans, jusqu'à la mort de Mir-Weis.

à ceux du Kerman & de la Géorgie, qu'il avoit déja. Après avoir rassemblé assez promptement une armée de vingt-mille Persans, qu'il renforça d'un Corps de Géorgiens, il partit, & la seule nouvelle de sa marche dissipa les rebelles. Le Khan, naturellement sévere, abandonna les *Afghans* à la discrétion de ses soldats, qui commirent toutes sortes de violences. Ils leur enlevoient leurs tentes & leurs chevaux, & arrachoient les femmes des bras de leurs maris, & les filles de ceux de leurs parens. Les Chefs des Tribus n'étoient pas plus en sureté, par rapport à leur vie & à leurs biens, que les moindres Payſans. Les *Afghans* tinrent secrettement des assemblées entre eux là-dessus, & envoyerent des Députés à la Cour pour se plaindre de la tyrannie, sous laquelle ils gémissoient. Ces Députés arriverent à-la-vérité heureusement à Ispahan, à l'insu de *Gurghin Khan*, mais ses amis empêcherent pendant long-tems qu'ils n'eussent accès auprès du Roi. Cependant, comme les Rois de Perse se montrent toujours en public à l'Equinoxe du Printems, & qu'alors les moindres de leurs sujets ont la liberté de les approcher, les Députés profiterent de cette occasion pour présenter leur Requête signée des Chefs de toutes les Tribus des *Afghans* (*a*). Mais avant que d'aller plus loin il sera nécessaire de dire quelque chose de l'origine & des mœurs de ces Peuples.

Origine des Afghans.

Les *Afghans* sont divisés en trois Tribus principales, & comme les autres Nations Mahométanes ils font remonter leur Généalogie jusqu'à *Noé*. Suivant leur Histoire, *Japhet* eut trois fils, *Armen*, *Afghan* & *Karduel*. Les deux premiers demeurerent en *Arménie*, qui prit son nom de l'ainé, comme le plus jeune donna le sien à une Province de Géorgie, quand il s'y établit. Les familles d'*Armen* & d'*Afghan* ayant fort multiplié avec le tems, les descendans du second quitterent leur Pays, & allerent s'établir au pied de *Soliman Kûh*, qui est une chaîne de montagnes qui sépare la Province de Kandahar de l'Indostan ou de l'Empire du Grand-Mogol.

Leurs Tribus.

Cette Nation étoit anciennement partagée en deux Tribus principales, dont l'une, qui habitoit dans les montagnes, portoit le nom général d'*Afghans*; & l'autre, qui portoit celui de *Balûchi*, occupoit les plaines. Mais sous le regne d'*Ismael le Sammanien* (*), sur la fin du neuvieme siecle, une nombreuse Colonie d'*Afghans* quitta le Pays de Kandahar, pour aller s'établir dans le *Hasaray*, qui est la partie orientale du Pays de Herât, & forma une troisieme Tribu, nommée des *Abdollis*, qui peu après embrasserent le Mahométisme & convertirent le reste de leur Nation, qui jusqu'à ce tems-là avoit suivi l'ancienne Religion de Perse, ou des Mages.

Les Kligi.

La Tribu des *Kligi* (†), la plus nombreuse & la plus puissante des trois qui habitoient les montagnes de *Soliman Kûh*, fut presque entierement exterminée par le fameux *Mahmûd*, fondateur de la Dynastie des *Gaznevides*, nommée ainsi d'après la ville de ce nom (‡) dans le Khorasan, où il établit le

(*a*) *Hanway*, *ibid.* p. 28 & seqq.

(*) Fondateur de la Dynastie des *Sammaniens*, qui commandoient dans le Khorasan & le Mawara'lnahr ou la Grande-Bukharie, dans le dixieme siecle.

(†) Il y a ici quelque omission, car les deux autres Tribus ne sont pas nommées, à moins que ce ne soient les *Afghans* proprement dits, & les *Abdollis*.

(‡) *Hanway* nomme ce Prince *Mohammed*. Il s'agit de la ville de *Gazna* & non *Gaznavi*, ainsi que notre Auteur l'appelle. *Gaznavi* signifie de *Gazna*, & c'est le nom générique de ce Prin-

le ſiege de ſon Empire, pour être plus proche des Indes, dont il méditoit la conquête. Au retour d'une de ſes expéditions au-delà de l'Indus, qui furent toujours heureuſes, il diviſa ſon armée en pluſieurs Corps ſéparés. Les *Kligi* l'ayant appris, ils les défirent la plupart dans les montagnes qu'ils étoient obligés de paſſer, & les dépouillerent du butin ineſtimable qu'ils avoient fait aux Indes, dont ils étoient chargés. Ces *Afghans* s'attendoient bien que *Mahmûd* chercheroit à ſe venger d'eux, mais ils s'imaginerent qu'ils n'avoient rien à craindre durant l'Hiver, & qu'il attendroit au Printems à les attaquer. Ils comptoient donc dès que le Printems ſeroit venu de ſe retirer dans les endroits les moins acceſſibles des montagnes. Ils ſe tromperent cependant dans leur calcul; car le Sultan n'eut pas ſitôt appris l'inſulte qu'ils lui avoient faite, qu'il aſſembla ſes meilleures troupes, & malgré la rigueur de la ſaiſon entra avec tant de diligence dans le Pays de Kandahar, qu'il trouva encore les *Kligi* dans la plaine où ils avoient partagé leur butin, & les extermina preſque tous, à la réſerve d'un petit nombre, qui ſe ſauva dans les montagnes. Ceux-ci repeuplerent enſuite le Pays, mais ſi lentement que juſqu'au tems de *Timûr Beg* ou *Tamerlan*, ils ne s'étoient pas encore rétablis dans leur ancien état (*a*).

Section II. *Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des Afghans, juſqu'à la mort de* Mir. Weis.

Les *Abdollis*, qui avoient quitté le Pays deux-cens ans auparavant, ne furent pas enveloppés dans leur ruine. Ils reſterent libres & indépendans juſqu'au commencement du dixſeptieme ſiecle. Les Tartares Uzbeks ayant alors envahi la Province de Herat, les *Abdollis*, quoiqu'au nombre de trente-mille familles, furent obligés d'avoir recours à Shah *Abbas I.* Roi de Perſe; ce Prince, ſurnommé *le Grand*, les prit en ſa protection, marcha contre les Uzbeks, & les contraignit de ſe retirer. Soit par reconnoiſſance, ſoit par néceſſité les *Abdollis* ſe rendirent tributaires de leur Libérateur, à condition qu'ils ne ſeroient gouvernés que par un Chef de leur Nation.

Les Abdollis.

La Province de *Kandahar* étoit en ce tems-là ſoumiſe au Grand-Mogol *Akbar*, s'étant révoltée contre *Abbas*, qui avoit donné quelque ombrage aux fils de *Mirza Boyram*, le Gouverneur Perſan. A la mort d'*Akbar*, *Abbas* reprit cette Province ſur *Jeban Ghir*, de ſorte que toute la Nation des *Afghans*, qui conſiſtoit dans les *Kligi* & les *Abdollis* (*), ſe trouva de nouveau réunie ſous la domination Perſane. Elle y demeura juſqu'en 1632, lorſque *Ali Merdan Khan*, pour mettre ſa perſonne & ſes biens à couvert des mains cruelles de *Sefi I.* livra Kandahar au Grand-Mogol Shah *Jeban*. On préſume que *Sefi* reprit cette place & la reperdit (†). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle retomba entre les mains du Grand-Mogol, & que dans ce tems-là les *Kligi*

Révolutions du Kandahar.

(*a*) *Hanway, ibid.* p. 23 & ſeqq.

Prince, qui prit le premier le titre de Sultan, ou de ſes ſucceſſeurs. Les Hiſtoriens Orientaux le nomment effectivement *Mahmûd Gazni* ou *Gaznevi*, c'eſt-à-dire le Gaznevide.

(*) Il y a de l'apparence que les *Balûchis*, qui par leur longue ſéparation avoient perdu le nom d'*Afghans*, n'y étoient pas compris. *Hanway.*

(†) Ce ne fut pas *Sefi I.* qui la reprit, mais *Abbas II.* Shah *Jeban* tenta deux fois de la recouvrer, & *Aureng Zeb* trois ou quatre fois, inutilement. Il faut cependant qu'*Aureng-Zeb* l'ait repriſe après la mort de Shah *Jeban*, quoique les Hiſtoriens n'en diſent rien, & elle demeura au pouvoir des Mogols, juſqu'à ce qu'elle fut repriſe pendant les troubles de la Cour, vers l'an 1736.

SECTION II.

Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans, jusqu'à la mort de Mir-Weïs.

Kligi étoient du moins au nombre de cinquante-mille familles, diviſées en Tribus de dix ou douze-mille chacune, & qu'ils faiſoient la principale partie des habitans du Pays. La plupart vivoient ſelon leur ancienne coutume ſous des tentes, & tiroient leur ſubſiſtance de leurs troupeaux. Quant à ceux qui demeuroient dans les villes, on les employoit aux plus vils offices; ce qui, joint au tribut qu'ils payoient pour le droit de pâturage, les faiſoit tellement mépriſer que le nom de *Kligi* étoit devenu une injure parmi les Indiens de Kandahar. Les *Afghans*, las d'un pareil traitement, envoyerent ſecrettement des Députés à la Cour de Perſe, pour inviter Shah *Abbas II.* à venir ſe mettre en poſſeſſion de la Province. Ce Monarque leva une puiſſante armée, avec laquelle il prit Kandahar en 1650. Pour recompenſer leurs ſervices *Abbas* diſtribua des préſens à leurs Chefs, & diminua le tribut. Ils demeurerent fideles à ce Prince & à ſes deux Succeſſeurs, juſqu'à ce que la cruauté & l'avarice des Gouverneurs Perſans les obligerent à préſenter à Shah *Huſſeyn* la requête dont on a parlé plus haut (*a*).

Caractere de Mir-Weïs.

Le Roi étoit porté à donner des ordres favorables pour eux, mais les amis de *Gurghin Khan* prévinrent tellement par leurs fauſſes inſinuations ce Prince contre eux, que les Députés furent renvoyés comme les Agens d'un peuple inquiet & ſéditieux. *Gurghin Khan* non content d'avoir fait échouer leur deſſein, réſolut de leur faire éprouver ſon reſſentiment; dans cette vue il ſe ſaiſit de *Mir-Weïs*, & l'envoya à Iſpahan. C'étoit un des plus diſtingués de ſa Nation, qui joignoit à ſa qualité de Chef de Tribu, la Charge de *Kalentar* (*), qui lui donnoit d'autant plus de crédit. Sa naiſſance, ſa générosité, un air gracieux & populaire, & quelques indices d'un caractere ambitieux le firent ſoupçonner d'être l'auteur des derniers troubles; le Khan en donna cette idée à la Cour, & le dépeignit comme un eſprit factieux, très-propre à fomenter de nouveaux troubles, ſi on ne s'en aſſuroit. S'étant ainſi délivré du ſeul homme qui lui donnoit de l'inquiétude, il licentia ſes troupes, ne gardant que ſes ſeuls Géorgiens auprès de ſa perſonne.

Accuſé & déchargé.

Mir-Weïs ayant bientôt démêlé les déſordres & les factions qui regnoient à la Cour, jugea qu'il pouvoit tirer quelque avantage de la ſituation des choſes. Il s'appliqua d'abord à avoir des liaiſons avec le parti contraire à *Gurghin Khan*, à la tête duquel étoit le Grand-Maître de la Maiſon du Roi, & *Fatey Ali Khan*, le Grand-Veneur, qui fut dans la ſuite Premier Miniſtre. Il les eut bientôt gagnés à force de préſens, qui alloient à trente-mille tomans (*). Comme *Mir Weïs* n'étoit ni *Felenk* ni *Pelenk*, les révolutions arrivées à Kandahar ayant étouffé l'inimitié entre les habitans de cette ville, il n'eut pas de peine à faire croire à chacune de ces Factions qu'il en étoit, & à ſe les concilier par-là. Après avoir pris ſi bien ſes meſures il ne craignit pas de demander une audience, & il ſe juſtifia avec tant d'adreſſe & d'éloquen-

(*a*) *Hanway*, ubi ſup. p. 24.

(*) *Kalentar* ou *Kalantar* ſignifie, dit *Kempfer*, *le plus Grand* ou le *Maire* de la ville. *Amæn. Exot.* p. 141. Cet Officier eſt auſſi chargé de lever les deniers du Tribut, & fait quelquefois la fonction de Sous-Gouverneur. *Hanway.*

(†) C'eſt à dire 75000 Livres ſterling, que les *Afghans* lui firent tenir pour cela dans trente-mille ceintures de laine de *Termay*, ville des Etats du Grand-Mogol. *Hanway.*

quence, que le Roi, déja prévenu en ſa faveur par quelques-uns de ſes Miniſtres, le déclara abſous, & l'aſſura de ſa protection. SECTION II.

Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des Afghans, juſqu'à la mort de Mir-Weïs.

Mir-Weïs ne s'en tint pas là ; mais comme il avoit l'accès libre auprès du Roi, il réſolut de perdre, s'il étoit poſſible, ſon accuſateur. Pour mieux cacher ſa marche, il parloit toujours de ſon ennemi avec eſtime ; mais en même tems il exaltoit ſon pouvoir, & ce qu'il y avoit à en craindre ; en ſorte que Shah *Huſſeyn* commença à croire que *Gurghin Khan* ne l'avoit envoyé à la Cour, que parcequ'il le regardoit comme un ſurveillant, qui voyoit trop clair dans ſes deſſeins. *Mir-Weïs* ſe propoſoit, en faiſant rappeller le Khan, non ſeulement de ſe venger d'un ennemi, mais de ſe frayer le chemin pour affranchir ſon Pays du joug Perſan, parcequ'il voyoit bien qu'il n'y avoit gueres perſonne qui pût y mettre obſtacle que *Gurghin Khan*. Et pour autoriſer ſon entrepriſe par une Loi, & réunir plus aiſément les *Afghans* en ſa faveur, il réſolut de faire le pélérinage de la Mecque, ſous prétexte de religion, mais dans le fond pour obtenir le droit de ſe révolter (*a*).

Il médite une révolte.

Il va à la Mecque.

Il n'eut point de peine à obtenir ſon congé pour ce pélérinage, parcequ'il l'éloignoit de Kandahar. Peu après ſon arrivée à la Mecque, il envoya conſulter les principaux Docteurs de Médine ſur les deux queſtions ſuivantes. „ „ 1. S'il étoit permis à des Muſulmans, gênés dans l'exercice de leur religion „ par des Hérétiques, de prendre les armes, & de ſe remettre en liberté ? „ 2. S'ils étoient obligés de garder le ſerment de fidélité fait à un Souve„ rain hérétique, quand il n'obſervoit pas les conventions qu'il avoit auſſi „ confirmées par ſerment, & qu'il les avoit rendus eſclaves des Infideles ? " Il s'étendoit enſuite ſur l'avarice & ſur les violences des Géorgiens, & il remarquoit que pluſieurs des Afghans avoient déja abandonné leur religion, pour ſe délivrer de l'oppreſſion. Il faut ſavoir que les *Afghans* étoient de la Secte des *Sunni*, comme le ſont les Arabes, les Turcs, & la plupart des autres Nations Mahométanes, à l'exception des Perſans & de quelques Tribus des Uzbeks, qui ſont de la Secte des *Shiay*. Ces deux Sectes qui partagent ainſi tous les Mahométans, ſe traitent réciproquement d'Hérétiques ; & c'étoit là-deſſus que *Mir-Weïs* fondoit ſes prétendus cas de conſcience ; & que pour les rendre plus graves, il prétendoit que les *Afghans* étoient gênés dans l'exercice de leur religion ; ce qui étoit faux.

Il obtient une diſpenſe.

Les *Mollahs* ou Docteurs ne balancerent pas à décider pour l'affirmative ſelon les intentions de *Mir-Weïs*, & ce prétendu Pélerin, après avoir obtenu la déciſion ou le *Fetſa* par écrit, reprit le chemin d'Iſpahan. Quoique cette Piece, qui l'autoriſoit à la révolte, ne pût lui ſervir tant qu'il ne retourneroit pas à Kandahar, il ne laiſſa pas échapper le moindre ſigne d'empreſſement à cet égard, & attendit quelque conjoncture favorable. Elle ſe préſenta bientôt ; peu de tems après il arriva ſur les frontieres un Ambaſſadeur de Ruſſie avec une nombreuſe ſuite. L'Ambaſſadeur étoit un Arménien nommé *Iſraël Orii*, qui avoit été ſoldat, & qui cependant ſe diſoit iſſu des anciens Rois d'Arménie, & laiſſoit entendre qu'il ne renonçoit pas à ſes droits. Quelque frivole que tout cela fût, le Shah & ſes Miniſtres ne laiſſerent pas d'en être allarmés. Les Européens ne furent pas plus favorables à cet Ambaſſadeur, qui s'étoit vanté qu'il feroit chaſſer de Perſe tous les Miſſion-

(*a*) *Dern. Révol. de Perſe.* T. I. p. 196, 197. *Hanway*, ubi ſup. p. 29.

Section II.

sionnaires, en faisant connoître que les recommandations & les Lettres des Princes Chretiens, à la faveur desquelles ils avoient trouvé de la protection en Perse, étoient toutes pieces fausses & supposées. On fit encore valoir, pour augmenter l'allarme, les bruits qui couroient sur des prédictions que les Arméniens conservoient, disoit-on, & où il étoit dit que le Royaume d'Arménie devoit se relever & se rétablir un jour sous la protection de la Russie (*a*).

Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans jusqu'à la mort de Mir-Weïs.

Quelque chimérique que tout cela fût, *Mir-Weïs* voyant qu'on en prenoit l'allarme, résolut d'en tirer parti. Il insinua que comme la Géorgie confinoit à l'Arménie, & que les habitans de ces deux Pays suivoient la même Religion & le même Rit, les Géorgiens ne manqueroient pas d'appuyer les prétentions de l'Ambassadeur, & que *Gurghin Khan* profiteroit sans doute de l'occasion pour tenter une seconde fois de se rétablir dans la Souveraineté de la Géorgie, sur laquelle il avoit des droits. La Cour fut si allarmée, que sans la crainte de desobliger le Czar Pierre I. *Husseyn* n'auroit pas permis à l'Ambassadeur de venir jusqu'à Ispahan. Les discours artificieux de *Mir-Weïs* firent en même tems tant d'impression sur les timides Ministres, que *Gurghin Khan* leur devint suspect, & qu'ils inspirerent les mêmes soupçons au Roi; on conclut d'envoyer à Kandahar un homme de confiance, pour veiller sur les démarches du Gouverneur, & qui fût capable de lui tenir tête s'il s'avisoit de vouloir remuer. On jetta les yeux sur *Mir-Weïs*, par le crédit du Premier Ministre qui étoit son ami, & de la Faction opposée au Khan; & afin de lui donner plus d'autorité dans sa Province, le Roi l'honora de la *Calaate* ou Veste Royale, & le rétablit dans l'exercice de sa Charge.

Gagne la confiance de la Cour.

Il est renvoyé à Kandahar.

Quand *Mir-Weïs* fut de retour à Kandahar vers la fin de l'année 1709, il se trouva embarrassé comment il feroit part de son projet à ses Compatriotes, & les engageroit à y entrer; mais il s'en présenta bientôt une occasion favorable. *Gurghin Khan*, qui avoit continué à traiter fort durement les *Afghans*, fut si piqué du retour de *Mir-Weïs*, qu'il résolut comme pour braver la Cour, de lui faire quelque affront. Dans ce dessein il demanda sa fille qui passoit pour la plus belle personne de la Province, pour la mettre dans son Haram. Les *Afghans* ne peuvent se résoudre à marier leurs filles à des gens d'une autre Nation & d'une Religion différente de la leur, & bien moins à ceux qui les traitent en esclaves. *Mir-Weïs* jugeant que l'occasion étoit favorable pour communiquer le projet qu'il méditoit depuis longtems aux principaux de sa Nation, les assembla dans sa tente. Ils applaudirent tous à son dessein, & promirent de le soutenir, & firent serment „ de „ se laisser arracher leurs femmes & de laisser mettre leurs esclaves en liberté, „ s'ils ne tenoient pas parole. Ils confirmerent ce serment sur le pain, le „ sel, leurs sabres, & sur l'Alcoran (*b*) ".

Dissimule les injures.

Aussitôt que l'assemblée fut séparée, *Mir-Weïs* envoya au Khan comme sa fille, une jeune personne fort belle & magnifiquement parée. La tromperie étoit d'autant plus aisée, que les filles de distinction sont toujours cachées jusqu'à ce qu'on les marie, & le Chef des *Afghans* trouva moyen en gagnant les domestiques de Khan, d'obtenir la permission de se présenter devant lui. Il fit paroître tant de soumission dans cette entrevue, que le Khan demeura persuadé qu'il avoit réussi à humilier son plus puissant ennemi. *Mir-Weïs*

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 208-217. *Hanway*, ubi sup. p. 36. (*b*) *Hanway*, l. c. p. 38 & seqq.

Weïs se ménagea si bien de son côté, que par ses assiduités il devint un des plus intimes amis du Gouverneur. Les choses en étant au point où il les vouloit, il résolut d'en venir à l'exécution de son projet. Il y avoit cependant encore un obstacle invincible à lever, quoique les Géorgiens que le Khan avoit gardé auprès de lui ne fussent pas au nombre de mille; comme c'étoient les plus braves troupes de l'Orient, il étoit impossible de rien faire si l'on ne trouvoit le moyen de les écarter; l'adresse de *Mir-Weïs* en vint à bout. Il engagea secrettement les Chefs de la Tribu nommée *Tirin* à refuser de payer le tribut ordinaire; sur la nouvelle de cette révolte on envoya la plus grande partie des Géorgiens pour y mettre ordre. En attendant *Mir-Weïs* avoit eu soin de faire approcher sa propre Tribu jusqu'à deux ou trois lieues de Kandahar, & il invita le Gouverneur à un Festin dans le camp; le Khan fit d'autant moins de difficulté de l'accepter, que personne ne témoignoit plus de ressentiment contre les rebelles que le rusé *Mir-Weïs*. Le jour marqué il fit mêler des gens armés parmi les *Afghans*, qu'on admettoit tous les jours dans la ville pour faire des fonctions serviles, & il donna ordre qu'ils restassent après le coucher du Soleil, qui est le tems que l'on ferme les portes, & que les Etrangers sont obligés de se retirer.

Section II. *Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans jusqu'à la mort de Mir-Weïs.*

Pour prévenir tout soupçon, on avoit posé le camp près d'une des Maisons de plaisance du Gouverneur. Après le Festin, *Gurghin Khan* accablé de la chaleur & des fumées du vin, s'endormit dans la même tente où il avoit bu, & ceux de sa suite en firent autant dans celles où les *Afghans* les régaloient. Quand tout fut tranquille, *Mir-Weïs* à la tête de cinquante hommes armés de dards, entra brusquement dans la tente où étoit le Gouverneur, qui fut tué après s'être courageusement défendu & avoir fait perdre la vie à plusieurs de ses assassins. Tous les Persans & les Géorgiens furent en même tems massacrés par leurs hôtes. Leurs armes, leurs habits & leurs chevaux furent distribués aux plus braves de la Tribu, & *Mir-Weïs* ayant pris ceux de *Gurghin Khan* marcha à Kandahar. Ils y arriverent une heure après le coucher du Soleil; les Gardes trompés par leur équipage, leur ouvrirent les portes & furent taillés en pieces. L'élite des *Afghans* arriva bientôt, & ceux qui étoient cachés dans la ville les joignirent: on fit publier que tous les habitans eussent à se tenir dans leurs maisons, où ils n'auroient rien à craindre; mais on fit main basse sur tous les soldats & sur tous ceux qui étoient attachés au Gouverneur (*a*).

Il tue le Gouverneur.

Le lendemain matin *Mir-Weïs* convoqua les principaux habitans, & leur dit en termes flatteurs, „ Que ce n'étoit point l'ambition, mais le desir de „ les affranchir du joug de leurs Maîtres, qui l'avoit engagé à un pas si „ hardi: que *Gurghin Khan* étoit le seul Capitaine qu'avoient les Persans, „ qui n'oseroient jamais assiéger une Forteresse, dont les Empereurs Mo„ gols avoient tenté en vain de se rendre maîtres avec plus de troupes qu'il „ n'y avoit de pierres dans les murailles. Que néanmoins s'il y en avoit „ parmi eux qui n'eussent pas le courage de jouir de la précieuse liberté, „ que le Ciel leur envoyoit, ils pouvoient se retirer hors des bornes de cet „ heureux Etat, pour chercher quelque nouveau Tyran". Les habitans qui ne

Les Habitans se révoltent.

(*a*) *Hanway*, p. 44. & seqq. *Dorn. Révol.* p. 227 & suiv.

SECTION II.

Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans jusqu'à la mort de Mir-Weïs.

ne s'attendoient pas à des propositions si douces, répondirent par de grands applaudissemens, & firent serment de le soutenir au péril de leurs vies & de leurs biens. *Mir-Weïs* exhorta ses gens à ne rien faire qui pût offenser les Bourgeois, & donna d'abord les ordres nécessaires pour mettre la place en état de défense.

Trois jours après le détachement des Géorgiens, ignorant ce qui étoit arrivé, revint chargé des dépouilles des Rebelles; on les laissa approcher jusqu'à une portée de mousquet, & alors on fit sur eux une décharge du canon de la ville. *Mir-Weïs* sortit en même tems à la tête de cinq ou six-mille chevaux, dans le dessein de leur couper la retraite, mais il les trouva plus aguerris que ses *Afghans*. Quelque grande supériorité que ces derniers eussent pour le nombre, ils furent défaits dans cinq attaques qu'ils firent en un jour; en sorte que les Géorgiens, ayant abandonné leur butin, se frayerent le chemin, en combattant pendant huit jours, & enfin s'étant fait jour l'épée à la main, ils passerent le défilé de *Zebil*. C'est un détroit fort serré du côté de la Perse, comme celui de *Kabul* du côté des Indes; ce sont les deux seuls passages qu'il y ait dans les montagnes qui environnent la Province de Kandahar, & tout l'avantage que *Mir-Weïs* retira de son expédition, fut d'avoir chassé les Géorgiens, & de s'être rendu maître de ce défilé. Ce Général ayant vu alors par expérience, que la valeur seule ne suffit pas à la guerre, laissa des troupes à la garde du défilé de *Zebil*, & s'appliqua à discipliner les *Afghans* (*a*).

Il défait les Géorgiens.

Il refuse d'entrer en négociation avec les Ministres.

La Cour de Perse faisant réflexion sur la difficulté qu'il y avoit de passer les montagnes avec une armée, & craignant d'ailleurs que si l'on pressoit trop les *Afghans*, ils ne livrassent Kandahar une seconde fois au Grand-Mogol, résolut de tenter la voie de la négociation, avant que d'employer la force. On chargea de cette commission *Mohammed Jani Khan*, qui avoit été intime ami de *Mir-Weïs*, & ce Seigneur employa toute son éloquence pour l'engager à rentrer dans le devoir; & comme il joignit les menaces aux plus belles promesses de la part de la Cour, le Général *Afghan*, craignant que son discours ne fît impression sur les assistans, l'interrompit brusquement, l'appellant fourbe, & lui reprocha qu'il ne cherchoit qu'à leur tendre des pieges; après quoi il l'envoya en prison. L'arrêt de *Jani Khan* empêcha la Cour d'être informée de ce qui se passoit, & comme elle étoit inquiette elle envoya une seconde députation. On choisit le Lieutenant de *Mohammed Khan*, Gouverneur de Herat, qu'on jugea qui seroit moins suspect & plus agréable à *Mir-Weïs* qu'aucun autre, parcequ'il avoit fait avec lui le pélérinage de la Mecque. Mais après qu'il eut exposé sa commission, *Mir-Weïs* lui dit d'un ton de colere: „ Que si ce n'étoit qu'il avoit été son „ compagnon de voyage, & qu'il ne vouloit pas violer les droits de l'hos„ pitalité, il le puniroit d'oser faire des propositions aussi lâches à des gens „ libres". Il ajouta: „ Esclave d'un Roi qui est prêt à perdre son Em„ pire, écoute ce que je te dis; *la Victoire vient de Dieu, & cette Victoire est* „ *prochaine* (c'est un passage de l'Alcoran). Le Culte profane des Sectateurs „ d'*Ali* n'a déja que trop long-tems infecté les plus riches Provinces de l'A-

„ sie;

(*a*) *Hanway*, p. 48.

„ ſie : le Ciel ſe déclare enfin contre les Perſans. Les *Afghans*, qui ſont „ chargés d'exécuter la vengeance divine, ne mettront l'épée dans le four- „ reau, qu'après avoir renverſé ce Prince du Trône, & exterminé ſes ſu- „ jets". Après ce diſcours menaçant, que l'événement a rendu preſque prophétique, *Mir-Weïs* ſe contenta de retenir ſon Compagnon de Pélérinage.

Section II.

Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des Afghans juſqu'à la mort de Mir-Weïs.

La Cour s'apperçut enfin qu'il n'y avoit aucune eſpérance de recouvrer Kandahar par la voie de la négociation, & ordonna au Khan de Herat de marcher contre les rebelles avec quinze-mille chevaux. *Mir-Weïs*, qui connoiſſoit la différence qu'il y avoit entre les Perſans & les Géorgiens, alla à la rencontre des ennemis ſeulement avec cinq-mille chevaux, levés à la hâte ; les Perſans ſe contenterent de mettre le feu à quelques pieces de campagne, & ſe laiſſerent maſſacrer. Deux ou trois actions de cette nature dans l'eſpace de dix-huit mois enhardirent les rebelles, & découragerent les Perſans à un tel point, qu'au mois de Septembre de 1710, cinq-mille chevaux commandés par *Mohammed Khan*, Gouverneur de Tauris, furent défaits par cinq-cens *Afghans*, qui lui tuerent ou bleſſerent plus de mille hommes, & le firent priſonnier avec trois de ſes fils. La Cour prit alors le parti d'envoyer trente-mille Perſans & douze-cens Géorgiens ſous les ordres de *Khoſrof Khan*, neveu de *Gurghin Khan*, & *Wali* de Géorgie, intéreſſé à venger la mort de ſon parent. Au mois de Novembre 1711 il vint camper proche de *Farra* (*), ville qui étoit dans le voiſinage des rebelles. Il y fit halte pour prendre connoiſſance des forces de l'ennemi, & de la nature du Pays. Il entama auſſi une négociation, mais comme elle fut infructueuſe il s'avança vers le défilé de *Zebil* (*a*).

Les Perſans mis en déroute.

Mir-Weïs, dont l'armée étoit inférieure à celle du Khan, s'appercevant combien la Cavalerie auroit de peine à agir dans ces défilés, & n'ayant point envie de faire mettre pied à terre à ſes gens, ſe retira ſur le bord de la riviere de *Beleſe*, à la diſtance de trois lieues. Les Perſans paſſerent les défilés, très-ſurpris de les trouver ſans défenſe, marcherent vers la riviere, qu'ils traverſerent à la nage, avec leur Général à leur tête. Les *Afghans* étonnés de leur réſolution, & attaqués avec la même intrépidité, plierent & ſe retirerent en déſordre. *Mir-Weïs* tint la campagne avec ſes troupes diſperſées, pendant que le Khan alla mettre le ſiege devant Kandahar. Les habitans effrayés offrirent de rendre la place, à condition qu'on leur aſſureroit la conſervation de leurs vies, de leur liberté & de leurs biens. Mais le Général, enflé de ſes ſuccès, & brûlant du deſir de ſe venger, leur fit dire qu'il falloit ſe rendre à diſcrétion.

Ils aſſiégent Kandahar.

Les *Afghans* rejetterent une condition auſſi honteuſe ; & tandis que le Khan aſſiégeoit la ville, l'armée de *Mir-Weïs* groſſiſſoit de jour en jour. Les *Balochis*, qui habitoient la Province de Mukran au midi de Kandahar, peuples courageux & guerriers, vinrent le joindre, ſur l'invitation qu'il leur fit

Ils ſont encore défaits.

(*a*) *Hanway*, p. 5.

(*) Ville quarrée, qui a environ une demie lieue de tour, environnée d'un mur de terre, dans un Pays fertile & bien arroſé. *Hanway*. On la nomme auſſi *Parra*, & *Tavernier* en parle, de même que d'autres Voyageurs, comme *Sultanck*, *Covert*, *Steel* & *Crowther*, qui ſe trouvent dans *Purchas*. Elle eſt ſur la route d'Iſpahan à Kandahar, & on y fait un grand commerce de ſoie.

SECTION II.

Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des Afghans juſqu'à la mort de Mir-Weïs.

fit faire; & les *Tirins* ſe rendirent en foule auprès de lui. Cependant il prit le parti de couper les vivres & le fourrage aux Perſans, plutôt que de hazarder davantage de les combattre. Bientôt la diſette ſe fit ſentir, & des corps entiers abandonnerent le Khan. Ce Général ſe repentit alors de n'avoir pas reçu la ville à compoſition, & voyant ſon armée réduite à dix-mille hommes, il réſolut de ſe retirer. Mais il étoit trop tard; à peine avoit-il commencé à lever le ſiege, que *Mir-Weïs* arrivant à la tête de ſeize-mille hommes pour dégager la ville, fondit ſur ſes troupes, qui étant découragées tournerent le dos au premier choc. Le Khan voyant qu'il faiſoit d'inutiles efforts pour les rallier, ſe mit à la tête du petit nombre de Georgiens qui lui reſtoient, & déterminé à ne point ſurvivre à ſa diſgrace, il ſe jetta dans le plus épais des Eſcadrons ennemis, & fut tué en combattant vaillamment. Ce fut-là le plus rude coup que les *Afghans* euſſent encore porté aux Perſans; on les pourſuivit pendant ſept jours, & on les haraſſa tellement, qu'il n'y en eut que ſept-cens qui échapperent à la mort ou à l'eſclavage (*a*) (*).

Mir-Weïs proclamé Roi.

La Cour conſternée envoya une autre armée en 1713 ſous la conduite de *Mohammed Ruſtan Khan*, qui ne fut pas plus heureux que ſon prédeceſſeur; après ſa défaite toutes les villes & places fortes, qui juſques-là avoient tenu bon, ſe ſoumirent aux vainqueurs, en ſorte que tout le Royaume de Kandahar tomba ſous la puiſſance des *Afghans*. On dit à-la-vérité que les Géorgiens, qui attribuoient tant de mauvais ſuccès à la lâcheté des Perſans, offrirent en 1714 de réduire les rebelles, à condition que l'armée ne ſeroit compoſée que des troupes de leur Nation, mais que Shah *Huſſeyn*, appréhendant qu'ils ne fiſſent un mauvais uſage de la victoire, rejetta cette propoſition. Quoi qu'il en ſoit, la Cour ayant perdu toute eſpérance de venir à bout des rebelles, ſoit par la voie de la négociation, ſoit par celle des armes, ceſſa d'armer contre eux, de ſorte que *Mir-Weïs* mourut paiſiblement dans ſon nouveau Royaume en 1715.

Sa Mort.

On peut dire de ce Chef, qu'il étoit auſſi prudent & circonſpect à s'engager dans une entrepriſe, que hardi & courageux dans l'exécution, & qu'il fut redevable de ſes ſuccès autant à ſa prudence qu'à ſa valeur. Il avoit quelque tems avant ſa mort pris la qualité de Roi, & toutes les autres marques de la Souveraineté, & ordonné de faire le *Khotbah* en ſon nom. On liſoit autour de la monnoye frappée à ſon coin ces mots en Perſan: „ Le „ célebre *Mir-Weïs*, Empereur du Monde, Prince très-juſte, a fait battre „ cette monnoye à Kandahar, le lieu de ſa réſidence (*b*)".

SEC-

(*a*) *Hanway*, p. 54. (*b*) *Ibid.* p. 57.

(*) L'Auteur Anglois cite auſſi l'*Hiſtoire de la derniere Révolution de Perſe*, mais je ne ſai pourquoi, car tous ces faits y ſont rapportés d'une façon tout-à-fait différente. Voy. T. I. p. 228-261. REM. DU TRAD.

SECTION III.

Hiſtoire de ce qui ſe paſſa en Perſe, *juſqu'au détrônement de* Shah Husseyn *par* Mir Mahmud *fils de* Mir-Weïs.

Section III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

Mir-Weïs eut pour ſucceſſeur *Mir Abdallah* ſon frere, qu'il avoit nommé, parceque ſes enfans étoient trop jeunes pour gouverner. Mais jamais il ne fit paroître ſi peu de diſcernement que dans ce choix ; car *Abdallah* n'avoit ni ſon génie, ni ſon ambition, ni ſon intrépidité. Il en donna bientôt des preuves aux *Afghans* ; car à peine fut-il revêtu de l'Autorité Souveraine, qu'il forma le deſſein de rendre Kandahar à la Couronne de Perſe (*). Les Tribus étoient partagées dans leurs ſentimens ſur ce ſujet, les gens âgés & infirmes, ceux qui étoient pacifiques & timides, ſe déclaroient pour la paix, parcequ'ils ſe croyoient trop foibles pour réſiſter à la longue à une Puiſſance formidable, & que la paix étoit l'unique moyen de les mettre à couvert du reſſentiment de leurs anciens Maîtres. D'autre côté les jeunes gens & ceux qui avoient du courage, de même que les gens de guerre, ne pouvoient goûter un projet de pacification, qu'ils regardoient comme pernicieux. Ils diſoient, „ Qu'après les affronts qu'ils avoient fait „ aux Perſans, ils ne pouvoient compter ſur des Traités. Qu'auſſi-tôt que „ les Perſans ſeroient rentrés en poſſeſſion des Places fortes, ils tireroient „ une vengeance ſignalée des pertes qu'on leur avoit cauſées, & des injures „ qu'ils avoient reçues. Qu'il étoit ſurprenant qu'on fût découragé par les „ victoires qu'on avoit remportées, & qu'on n'eût combattu pour la liberté, qu'afin de devenir plus eſclaves qu'on ne l'avoit été. Que puiſque „ leurs ennemis n'oſoient plus les attaquer, ils devoient profiter de leur foibleſſe pour les aller attaquer eux-mêmes à leur tour ; qu'au moins falloit-„ il jouir de la tranquillité qu'on s'étoit procurée, tant que l'on ne voyoit „ point de danger de la perdre (*a*)".

Son frere lui ſuccede, & penſe à ſe ſoumettre.

Il eſt tué par ſon Neveu.

Cependant *Mir Abdallah* voyant que les principaux, quoiqu'en petit nombre, approuvoient ſon projet, réſolut de l'exécuter. Il ſe propoſoit de remettre la ville & la Province à *Huſſeyn* ſous ces trois conditions. 1. Qu'on aboliroit le tribut annuel que les *Afghans* payoient avant leur révolte. 2. Qu'on n'envoyeroit point de troupes étrangeres dans la Province. 3. Qu'on en donneroit le Gouvernement à lui & à ſa famille ſucceſſivement. On dreſſa ſur ce plan ſecrettement des Inſtructions pour des Députés qu'on devoit envoyer à Iſpahan, & ils avoient tout lieu de croire que la Cour ſouſcriroit à ces conditions. Mais quelque ſoin qu'ils priſſent de tenir cette négociation ſecrette, qu'ils ſavoient bien qui déplaiſoit au plus grand nombre, il en tranſpira quelque choſe à *Mir Mahmûd*, l'ainé des deux fils de *Mir-Weïs*. Ce jeune homme, qui ne pouvoit avoir que dix-huit ans environ, vivement piqué de ſe voir privé d'un Trône, qu'il croyoit lui appartenir de droit, jugea

(*a*) *Dern. Révol.* T. I. p. 262–270. *Hanway* Account of the British trade &c. Vol. III. p. 58.

(*) *Mir-Weïs* peut être comparé à de certains égards à *Olivier Cromwel*, & ſon frere *Mir Abdallah* à *Richard Cromwel*. L'Auteur de la derniere Révolution de Perſe met la mort de *Mir-Weïs* en 1717.

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

gea que l'occaſion étoit favorable pour ſatisfaire ſon reſſentiment. Dans ce deſſein il alla au Palais, accompagné d'une quarantaine d'amis de ſon pere, s'en rendit maître, entra dans la chambre de ſon oncle & lui coupa la tête pendant qu'il dormoit. Les Conjurés proclamerent ſur le champ le nouveau Sultan à grands cris, & le peuple, réveillé & allarmé par le ſon des inſtrumens de guerre, accourut en foule pour ſavoir de quoi il s'agiſſoit.

Lequel eſt proclamé Roi.

Mir Mahmúd déclara ſans détour ce qu'il venoit de faire, & pour juſtifier que ce n'étoit que par zele pour le Bien public, il lut l'inſtruction & les autres papiers qui regardoient le Traité que ſon oncle projettoit. Ces preuves, jointes aux marques que ce jeune Prince avoit données de ſon grand courage, ayant dès ſa tendre enfance ſuivi ſon pere dans toutes ſes expéditions, déterminerent le peuple & ſur-tout les gens de guerre à ſe déclarer en ſa faveur, les autres Tribus y joignirent leurs ſuffrages, en ſorte que d'une voix unanime il fut proclamé Roi de Kandahar, ſix mois après la mort de ſon pere (*a*).

Révolte des Abdollis.

Ce jeune Prince fut à peine monté ſur le Trône, qu'il arriva pluſieurs événemens, qui ſembloient préſager les troubles que cauſeroit ſon regne. La famille à laquelle *Abbas le Grand* avoit donné le Gouvernement de *Haſaray* s'étant éteinte, les ſucceſſeurs de ce Monarque avoient ſoumis cette Province à la juriſdiction du Khan ou Gouverneur qui commandoit dans celle de Herat. On a vu plus haut que les *Abdollis* ne s'étoient ſoumis à la Perſe, qu'à condition qu'on ne leur donneroit que des Gouverneurs de leur Nation : ils ſouffroient donc impatiemment le nouveau joug qu'on leur avoit impoſé, & réſolurent de ſuivre l'exemple des *Afghans* en ſe mettant en liberté. *Mohammed Zamman Khan*, Gouverneur en ce tems-là de la Province, charmé des graces d'*Ezad-allah*, fils du Chef d'une Tribu d'*Abdollis*, le demanda à ſon pere, qui par des vues d'intérêt tâcha de perſuader à ſon fils d'aller demeurer avec le Khan. *Ezad-allah* reçut la propoſition avec indignation, & voyant que ſon pere paroiſſoit vouloir uſer de force pour l'y contraindre, il s'aſſocia d'autres jeunes gens comme lui, & tua ſon pere.

Et de Herat.

Le Khan, pour punir ce parricide, & pour prévenir un ſoulévement qu'un coup ſi hardi donnoit lieu de craindre, envoya cinq-cens chevaux contre *Ezad-allah* & ceux de ſon parti, ils allerent à la rencontre de ce détachement, & le mirent en déroute. Le Gouverneur piqué de cet affront aſſembla ſes troupes à Herat, & marcha au camp des rebelles. *Ezad-allah* ſe voyant à la tête de deux-mille hommes, en mit la moitié en embuſcade, & alla camper avec le reſte ſur le bord de la riviere de *Morgab*. Le Khan, qui s'apperçut du petit nombre des ennemis, les chargea ſans précaution; & ceux qui étoient en embuſcade ayant paru tout d'un coup en jettant de grand cris, effrayerent tellement les Perſans qu'ils s'enfuirent à toutes jambes à Herat. *Ezad-allah*, emporté par la fougue de la jeuneſſe & par ſon courage, les ſuivit de ſi près, qu'il entra avec eux pêle-mêle dans la ville. Comme les habitans avoient été autrefois de la Secte des *Sunni*, & qu'ils déteſtoient les extorſions des Gouverneurs Perſans, ils ſe joignirent à *Ezad-allah*, & firent main baſſe ſur la Garniſon. En moins de trois mois il ſe vit maſ-

(*a*) *Hanway*, l. c. p. 60. *Dern. Révol.* ubi ſup. p. 271, 272.

maître des autres places fortes de la Province ; & de cette façon Herat s'érigea en République indépendante, dans laquelle son Libérateur tenoit le premier rang (*a*). Section III.

Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.

La révolte de Herat fut suivie de plusieurs autres événemens fâcheux. En 1719 les *Kurdes*, peuple inquiet & accoutumé au brigandage, après avoir ravagé le Pays aux environs de Hamadan, eurent l'insolence de venir faire des courses jusques sous les murs d'Ispahan, & même d'enlever quantité de chevaux du Roi. Les Tartares *Uzbeks*, qui habitoient à l'Orient de la Mer Caspienne, profitant aussi des troubles de Perse, ravagerent la partie septentrionale de la grande Province de Khorasan. Dans le même tems les Tartares *Lesgiens*, qui occupoient le *Dagbestan*, à l'occident de la même Mer, pour se venger de ce qu'on leur avoit retranché le subside de dix-sept-cens tomans qu'on leur donnoit, recommencerent leurs incursions dans la Province de *Shirvan*, où ils commirent mille désordres.

D'autres Provinces se soulevent.

Shah Hussyn, consterné de voir tant de Provinces se déclarer contre lui, sortit enfin de sa léthargie. Comme les *Abdollis* & les *Uzbeks*, qui s'étoient ligués ensemble, paroissoient les ennemis les plus redoutables, il résolut de faire un effort extraordinaire contre eux. La Cour ayant perdu ses meilleurs Généraux, on jetta les yeux sur *Sefi Kúli Khan*, qui avoit été autrefois *Divan Beghi*, ou Chef Souverain de la Justice à Ispahan (*) ; mais voyant que ses ennemis avoient prévenu le Roi contre lui, il avoit résigné sa Charge & s'étoit retiré. Ce Seigneur, qui sentit toutes les difficultés de la Commission dont on vouloit le charger, & qu'il avoit à craindre que la faction dominante ne le traversât, s'excusa de l'Emploi qu'on lui destinoit. Mais la Cour se servit d'un stratagême pour l'obliger de l'accepter : on conféra avec de grandes cérémonies le titre de Généralissime à son fils unique, qui n'avoit que dix-sept ans, jugeant bien qu'on forceroit le pere de l'accompagner.

Allarmes de Shah Hussyn.

Ils se mirent en campagne avec une armée de trente-mille hommes d'élite, outre une nombreuse Artillerie ; & à peine furent-ils entrés dans la Province de Herat, qu'ils taillerent un corps de douze-mille Uzbeks en pieces. Ce premier succès leur rehaussa le courage ; ce qui n'empêcha pas *Ezad-allab*, qui n'avoit que quinze-mille chevaux & point de canon, de leur présenter la bataille. Pendant toute la guerre il ne se donna pas de combat plus opiniâtre : il commença au lever du Soleil, & dura sans intermission jusqu'à une heure après midi. La victoire balançoit encore, quand elle échappa aux Persans par la faute de ceux qui commandoient à l'Artillerie. Ces Officiers n'ayant pas pris garde que leurs propres troupes occupoient un poste que les *Abdollis* venoient de quitter, firent feu sur leurs gens, ce qui mit l'armée, qui crut qu'il y avoit de la trahison, dans une si grande confusion, qu'*Ezad-allab* mettant à profit une circonstance dont il ignoroit peut-être la cause, chargea vigoureusement les Persans, qui après une foible résistance tournerent le dos. Le Vainqueur, pour rendre sa victoire complette, les poursui-

Les Persans battus.

(*a*) *Hanway*, p. 61 & suiv.

(*) On ne doit pas être plus surpris de voir en Asie un premier Juge guerrier, que de voir en Europe des Evêques guerriers.

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

ſuivit durant tout un jour. Ils perdirent huit-mille hommes, avec leur Général & ſon pere, qui furent tués dans la retraite, leur bagage, la caiſſe militaire, & vingt pieces de canon. Les *Abdollis* eurent trois-mille hommes de tués (*a*).

Le malheur des armées de *Huſſeyn* fit déclarer de nouveaux ennemis contre lui. Ce furent les Arabes de *Maſcate*, dont le Pays eſt ſitué le long des côtes de l'Arabie, vis-à-vis d'Ormuz. Ils ſuivent une ſecte particuliere du Mahométiſme, mais qui approche plus de celle des *Sunni* que de celle des *Shiay*, & ils obéiſſent à un *Imam* (*) ou Souverain Eccléſiaſtique, qui a ſur eux une autorité abſolue. Ils s'étoient déja rendus maîtres de *Bahrein* (†), & menaçoient *Bander Abbaſi* (‡). Le Premier Miniſtre *Fatey Ali Khan* offrit de marcher contr'eux; mais le Roi craignant que la qualité de Généraliſſime jointe à celle de Premier Miniſtre ne le rendît trop puiſſant, le remercia, & donna le commandement de cette expédition à *Luft Ali Khan*, beau-frere de ce Miniſtre. Au commencement de 1720, ce Général marcha du côté de *Bander Abbaſi*, d'où, en vertu d'un accord fait avec le Vice-roi de Goa, la Flotte Portugaiſe devoit tranſporter ſes troupes dans l'Iſle de *Bahrein*. Cette Flotte conſiſtoit en quatre grands vaiſſeaux, quinze flûtes, & en quelques autres bâtimens de tranſport. Mais ſoit que le Khan ne jugeât pas qu'elles fût aſſez forte pour combattre celle des Maſcates (§), ſoit que les ennemis qu'il avoit à la Cour fiſſent manquer l'argent, il ne paya point la ſomme dont on étoit convenu. Celui qui commandoit la Flotte propoſa de faire venir un renfort; mais voyant qu'on refuſoit toujours de le payer, il ſe diſpoſa à faire voile pour Goa. Cependant les Arabes réſolurent d'attaquer cette Flotte avant qu'elle eût reçu du ſecours. Les Portugais allerent au devant d'eux à l'embouchure du détroit d'Ormuz; & ayant perdu un petit vaiſſeau dans le combat, ils ne voulurent pas riſquer davantage, & mirent à la voile pour Goa pendant la nuit.

Priſe de Bahrein *par les* Maſcates.

Mahmûd s'empare de Kerman.

Luft Ali Khan ainſi abandonné, ſe vit contraint de défendre les côtes de Perſe contre les Arabes, au-lieu de les aller attaquer. Cependant *Mir Mahmûd* voyant que les troubles qui regnoient dans l'Empire Mogol, le mettoient

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 280-288. *Hanway*, p. 63.

(*) Le Capitaine *Hamilton* dit que ces Arabes ſont de la Secte d'*Ali*, ou *Shiites*; qu'ils ſont fort humains envers leurs eſclaves, honnêtes pour les étrangers, (il parle d'expérience) & gouvernés par un Roi. V. *New Account of the E. Ind.* vol. 1. p. 60. & ſuiv.

(†) *Bahrein* eſt le Duel de l'Arabe *Bahr*, qui ſignifie *les deux mers*: ce nom a été donné à cette Iſle à cauſe de ſa ſituation dans le Golphe Perſique. Le Capitaine *Hamilton* dit qu'ils la prirent au commencement de ce ſiecle, mais qu'ils l'abandonnerent, parceque ceux qui pêchent les perles, & qui ſont la plupart Arabes, ſe retirerent; mais ils y retournerent après le départ des *Maſcates*. Ibid. p. 74.

(‡) Ce nom ſignifie *le Port d'Abbas*. On l'appelloit *Comrûn* avant qu'*Abbas I.* l'eût miſe dans l'état où elle eſt, en ſe ſervant des matériaux de la ville d'Ormuz, qu'il fit démolir. Les Européens lui donnent encore le nom de *Gomrûn*, *Gombroon* ou *Komrûn*.

(§) Il y a de l'apparence que les deux raiſons contribuerent à mettre obſtacle au payement, comme l'événement le fit voir. Pour ce qui eſt de la force de la Flotte des *Maſcates*, le Capitaine *Hamilton* dit qu'en 1715 ils avoient un vaiſſeau de ſeptante-quatre pieces de canons, deux de ſoixante, un de cinquante, & dix-huit petits vaiſſeaux de trente-deux juſqu'à douze, outre quelques petites galeres de quatre juſqu'à huit pieces, avec leſquels ils faiſoient trembler les côtes depuis le Cap Comorin juſqu'à la Mer rouge. *New Account of E. Ind.* vol. 1. p. 76.

toient en ſureté de ce côté-là, jugea que la conjoncture étoit favorable à l'exécution du deſſein que ſon pere avoit formé de ſubjuguer toute la Perſe. Mais pour établir ſa réputation par quelque grand exploit, avant que de s'ouvrir de ſon grand deſſein aux *Afghans*, il ſe détermina à faire une expédition dans le Kerman; ce projet ayant été goûté, il leva dix-mille hommes choiſis, & ſe mit en marche pour cette Province. Dans la partie du *Sejeſtan* ou *Siſtan*, qui ſépare le Kerman du Kandahar, il faut paſſer un Déſert ſablonneux de quinze journées de chemin; & malgré toutes les précautions que *Mahmûd* prit pour fournir ſes troupes d'eau, de vivres & de fourrage, il ne laiſſa pas de perdre deux-mille hommes dans ſa marche, outre quantité de bêtes de charge (*a*). Auſſitôt que les *Afghans* parurent ſur les frontieres du Kerman, le Khan, qui n'avoit point de troupes à leur oppoſer, s'enfuit, & laiſſa à *Mahmûd* le paſſage ouvert juſqu'à la Capitale (*) qui porte le même nom que la Province. La ville lui ouvrit ſes portes, ce qui ne l'empêcha pas de lever de groſſes contributions ſur les habitans, & d'en faire mourir un grand nombre de la façon la plus cruelle.

Section III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

Il y avoit quatre mois qu'ils gémiſſoient ſous la tyrannie, quand *Luft Ali Khan* vint les délivrer. Dès qu'il eut appris l'invaſion de *Mahmûd*, il marcha avec quelques troupes choiſies, & mit en fuite la petite armée des *Afghans*. Cette victoire redonna un peu de courage à la Cour, qui venoit d'arriver à *Tabiran*. Le Khan fortifia la citadelle de Kirman, & y mit une bonne garniſon. Enſuite, ſoit pour ſe venger des ennemis qu'il avoit à la Cour, qui avoient de belles Terres ſur les côtes du Golphe Perſique, ſoit pour faire ſubſiſter ſon armée, il fit payer de groſſes contributions à la Province, & mit ſes ſoldats en quartier chez les habitans pour y vivre à diſcrétion, qui enleverent armes, chevaux, chameaux, & tout ce qui ſe trouva à leur bienſéance.

Luft Ali Khan *Pen chaſſe.*

Dans l'Automne l'armée s'avança vers Shiraz, Capitale de la Perſe proprement dite, où le rendez-vous général étoit aſſigné. Toutes les troupes s'y trouverent raſſemblées au mois de Novembre 1720, & formoient la plus belle armée qu'on eût vue depuis bien des années en Perſe. Tout ſembloit annoncer la ruine des *Afghans*, contre leſquels ces préparatifs étoient faits, lorſque tout d'un coup le Général fut arrêté par ordre de la Cour & envoyé priſonnier à Iſpahan, ce qui fut cauſe que toute l'armée ſe débanda. Cette révolution inattendue devoit ſon origine au reſſentiment des Seigneurs dont *Luft Ali Khan* avoit fait ravager les Terres. Ils jugerent par le crédit que ſa victoire ſur les *Afghans* lui avoit déja acquis dans l'eſprit du Roi, qu'ils perdroient entierement le leur, s'il réuſſiſſoit à ſe rendre maître de Kandahar. Ils réſolurent donc de le prévenir en le perdant lui-même; mais comme ce projet ne pouvoit s'exécuter tant que *Fatey Ali Khan* ſeroit en place, ils conclurent qu'il falloit commencer par perdre celui-ci (*b*).

Il eſt arrêté.

Le *Mollah* ou Directeur du Roi & ſon Premier Médecin, qui étoient du com-

Le Premier Miniſtre privé de la vue.

(*a*) *Hanway*, p. 67. (*b*) *Dern. Révol.* T. 1. p. 294-303. *Hanway*, p. 71 & ſuiv.

(*) Elle eſt célebre par les ceintures & les étoffes qu'on y fabrique. La laine dont on les fait paſſe pour la meilleure & la plus fine qui ſoit connue; c'eſt ce qui y attire beaucoup de Marchands Indiens. *Hanway.*

SECTION III.

Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Hussein.

complot, entrerent à minuit dans l'appartement de ce Monarque, & lui dirent qu'ils avoient découvert une conspiration de l'*Etimad Addawlet* & de *Luft Ali Khan* contre sa personne; que soutenus de l'armée & d'un corps de trois-mille Kurdes, ils devoient cette nuit même se saisir de lui & de toute la Famille Royale; & pour preuve de la vérité de leur rapport, ils lui remirent un ordre même du Premier Ministre, muni du Sceau Royal, qu'on avoit contrefait. Le Roi ne l'eut pas plutôt vu, qu'il tomba en foiblesse; à-peine fut-il un peu remis, qu'on tint conseil avec quelques-uns des principaux Eunuques, qui étoient d'intelligence avec les deux délateurs, & le *Kurchi Bashi*, ou Général des troupes de la Maison du Roi, eut ordre d'aller sur le champ forcer la maison du Premier Ministre, & d'apporter sa tête au Roi, en cas de résistance. On l'éveilla, & dès qu'il parut le *Kurchi Bashi* lui fit crever les yeux; on lui donna ensuite la question sous prétexte de lui faire avouer la conspiration, mais dans le fond pour l'obliger à découvrir ses trésors (*), que les Eunuques comptoient bien de faire confisquer à leur profit. Dans le moment qu'on arrêtoit ce Premier Ministre, on fit partir divers Couriers pour faire arrêter tous ses parens & ses amis, & sur-tout son beau-frere *Luft Ali Khan*, que le Gouverneur de Shiraz arrêta par surprise; ce qui fit que la belle armée qu'il avoit rassemblée se dissipa en un moment, comme on l'a dit.

En attendant on fit à Ispahan les dispositions nécessaires pour se défendre contre les Kurdes & contre les autres troupes, que l'on croyoit voir arriver à tout moment. Mais quand le jour fut venu, & que Shah *Hussein* vit qu'il ne paroissoit point d'ennemis, ce Prince crédule commença à se défier que ses Ministres l'avoient trompé; il parla d'un ton fort sévere aux délateurs, & aussitôt que l'*Etimad Addawlet* fut guéri de ses plaies, il assembla un grand Conseil, où il présida en personne, pour examiner ce qu'il y avoit à la charge de cet infortuné Ministre. Ce Seigneur se défendit avec beaucoup de force & de fermeté; mais quoiqu'il plaidât sa cause d'une façon si sensible que le Roi fut convaincu de son innocence, & ne put s'empêcher de pleurer de sa précipitation, on jugea à propos par principe de politique de lui donner le château de Shiraz pour prison avec une très-grosse pension; & ce fut-là qu'il mourut deux ans après. Tous ceux qui avoient été arrêtés à son occasion furent mis en liberté, renvoyés chez eux, & rétablis dans leurs biens. *Luft Ali Khan* fut aussi élargi, & l'on se contenta de le dépouiller de ce qu'il avoit pillé sur les frontieres (*a*).

Mécontentement des Géorgiens.

En 1719 les *Lesgiens*, au nombre de trente-mille hommes, avoient surpris pendant la nuit le Khan de Samachie dans le Shirvan, qui en avoit quarante-mille. Le Khan avec une grande partie de ses troupes périrent dans cette occasion. Mais les *Lesgiens* ayant appris que *Vasbtanga*, *Wali* de Géorgie, avoit assemblé soixante-mille hommes, & étant persuadés que c'étoit pour se venger des ravages qu'ils avoient faits sur ses Terres en son absence, ils implorerent la clémence de Shah *Hussein*, & le solliciterent d'interposer son au-

to-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 303-360. *Hanway*, p. 72. & suiv.

(*) Il déclara que tout ce qu'il possédoit montoit à la somme de neuf-cens mille tomans, qui font cinquante-quatre millions de France.

torité en leur faveur. Le Premier *Mullah* & le Premier Médecin conſidérant que le frere de *Vashtanga* étoit gendre du Premier Miniſtre dépoſé, craignirent que ce Prince après s'être fait juſtice des *Leſgiens*, n'entreprît d'obliger la Cour à les punir de leurs calomnies. Ils inſpirerent des allarmes au Roi & lui firent tout craindre du Prince de Géorgie, lui diſant en même tems que pour prévenir le danger, il n'avoit qu'à accorder la paix aux *Leſgiens*, & qu'à envoyer à *Vashtanga* un ordre précis de ne commettre aucunes hoſtilités contr'eux. Les ordres furent conçus avec tant de hauteur, que le Prince de Georgie, qui étoit déja en marche, ayant fait venir le Courier qui les avoit apportés, tira devant lui ſon épée, & fit ſerment qu'il ne la tireroit jamais ni pour le ſervice du Roi, ni pour la défenſe de la Perſe.

SECTION III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.*

Ce Traité joint à la reſtitution de l'Iſle de Bahrein pour huit-mille tomans, ſembloit promettre quelque repos à la Perſe, ſur-tout parceque les *Afghans*, intimidés par leur derniere défaite, étoient diſpoſés à en venir à un accommodement; & que *Douri Effendi*, Ambaſſadeur de l'Empereur des Turcs, dont la venue avoit allarmé le timide *Huſſeyn*, l'avoit aſſuré que ſon Maître étoit réſolu d'obſerver les Traités de paix. Au mois d'Avril 1721 la Cour apprit que les *Abdollis* avoient fait des irruptions ſi hardies, que ſi l'on ne pourvoyoit à la ſureté de Herat & de ſes dépendances, cette ville ſeroit bientôt obligée de ſe rendre. Dans le même tems *Tauris*, la ſeconde ville de Perſe & la Capitale de l'Azerbejan, fut renverſée par un tremblement de terre, qui fit périr près de cent-mille ames. Shah *Huſſeyn* retourna à Iſpahan le premier de Juin, & vers la fin du mois le Soleil diſparut preſqu'entiérement pendant dix jours, ne donnant gueres plus de lumiere que lorſqu'il eſt totalement éclipſé, & pendant ce tems l'horiſon paroiſſoit de couleur de ſang. Les Aſtrologues conſultés ſur ce phénomene, les uns dirent qu'il préſageoit un tremblement de terre ſemblable à celui qui avoit ruiné Tauris, & les autres qu'il annonçoit un embraſement général par le feu du Ciel. Le Roi fut ſi effrayé qu'il quitta ſon Palais, & alla loger ſous des tentes; les habitans ſuivirent l'exemple du Roi & de ſa Cour, & tous les Jardins & les Places publiques furent remplis de peuple (*a*). (*).

Reſtitution de Bahrein.

Les *Leſgiens* n'ayant plus rien à craindre de *Vashtanga*, & comptant ſur le ſerment qu'il avoit fait de ne jamais tirer l'épée pour le ſervice de la Perſe, oublierent bientôt les obligations qu'ils avoient à *Huſſeyn*, & au Printems de l'année 1721 ils firent une irruption dans le Shirvan au nombre de quinze-mille hommes, ſous la conduite de Sultan *Ibrahim* & de *Dawd Beg*, leurs Chefs. Ils prirent pour prétexte de leur révolte la diſgrace de *Fatey Ali Khan*, & prétendirent qu'on ne l'avoit condamné que parcequ'il étoit de leur Nation, & qu'il deſcendoit de leurs anciens Rois. Après avoir ravagé tout le plat-pays, ils vinrent camper devant *Samachie* le 15 d'Août, dans l'eſpérance

Les Leſgiens s'emparent de la Province de Shirvan.

(*a*) *Dern. Révol.* T. I. p. 390 & ſuiv. *Hanway*, p. 84 & ſuiv.

(*) L'Auteur de la derniere Révolution de Perſe donne une toute autre idée du phénomene qui cauſa tant de frayeur, & du ſentiment des Aſtrologues. Ce phénomene, „ conſiſtoit, dit-il, „ en ce qu'au travers de nuages fort épais, dont le Ciel étoit couvert, le Soleil paroiſſoit teint „ d'une couleur de ſang: ce qui dura près de deux mois. Les Aſtrologues de Perſe conſultés „ ſur ce prodige, déclarerent que c'étoit un préſage qui menaçoit d'une grande effuſion de ſang". T. I. p. 390, 391. Rem. du Trad.

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

ce que les habitans qui étoient *Sunnis*, aideroient à les en rendre maîtres. *Huſſeyn Khan*, Gouverneur de la place, qui craignoit que cela n'arrivât, ſe défendit du mieux qu'il lui fut poſſible ſans faire de ſorties; mais au bout de vingt-cinq jours de ſiege, ceux de ce parti-là trouverent moyen d'ouvrir les portes aux ennemis. Le Gouverneur, qui tâcha mais trop tard de s'échapper, fut pourſuivi & pris; on lui fit ſouffrir les plus cruels tourmens, croyant qu'il avoit enterré ſes tréſors. Il n'avoua rien, & les Barbares le hacherent en pieces, de même que ſon neveu & un autre de ſes parens, & jetterent leurs corps aux chiens. Ils firent main baſſe ſur quatre-mille Shiites, & pillerent les Marchands étrangers. Ils ſe rendirent bientôt maîtres de la Province de Shirvan, & ayant paſſé le *Kûr* ils défirent quarante-mille Perſans commandés par le Khan d'Erivan, qui s'enferma dans *Ganja*, où ils l'aſſiégerent.

Tant de malheurs arrivés coup ſur coup acheverent de jetter la Cour dans la conſternation. Shah *Huſſeyn* fit comme tous les Princes foibles, qui attribuent les événemens fâcheux, qui ſont les effets naturels de leur mauvaiſe conduite, à la colere du Ciel, il s'occupa tout entier à l'appaiſer par des humiliations & par des prieres; pendant que ſes indignes Miniſtres, qui étoient la cauſe de tant de maux, au-lieu d'être punis de leurs crimes, demeuroient toujours maîtres des affaires.

Les Afghans prennent courage.

La défaite des *Afghans* devant Kerman, & les préparatifs de *Luſt Ali Khan* pour aſſieger Kandahar, les avoient tellement découragés, qu'ils n'attendoient que ſon arrivée pour demander la Paix; mais ils reprirent courage, lorſqu'ils apprirent que ce Général avoit été arrêté & que ſon armée s'etoit diſſipée. *Mahmûd* reprit parmi le peuple le crédit qu'il avoit perdu. Il commença par lever des troupes, & par ſe mettre en état de ſe bien défendre, ſi on venoit l'attaquer. Enſuite il s'occupa de nouveau du deſſein d'envahir la Perſe, & la foibleſſe où ſe trouvoit ce Royaume flattoit ſes eſpérances. Les Provinces de Kandahar, de Herat, de Zableſtan, de Makran & le Dagheſtan avoient ſecoué le joug; le Sejeſtan, le Kerman & une grande partie du Khoraſan avoient été dévaſtés, tandis que la diſſipation de l'armée de *Luſt Ali Khan* & le ſerment du Prince de Géorgie laiſſoient la Perſe ſans défenſe (*a*).

Mahmûd *ſe met en marche.*

Ces diſcours ſemés adroitement parmi le peuple & accompagnés de largeſſes, firent bientôt entrer les Afghans dans les vues de *Mahmûd*. Quinze-mille s'enrôlerent d'abord ſous ſes enſeignes, & la nouvelle de l'expédition qu'il projettoit, ne fut pas plutôt répandue dans les Provinces voiſines, que les *Abdollis*, les *Balochis*, les habitans de Kabul, & des Pays voiſins, vinrent en foule le joindre. De toutes ces troupes réunies il forma une armée de vingt-cinq-mille hommes (*), avec laquelle il traverſa le Déſert de Sejeſtan avec les mêmes fatigues qu'il avoit fait l'année précédente, & au commencement de Janvier 1722 il arriva devant la ville de Kerman. Comme elle étoit peuplée principalement de *Parſis* (†) & d'Indiens, qui regardoient les trou-

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 1-7. *Hanway*, p. 93 & ſuiv.

(*) Suivant le compte de l'Auteur de la derniere Révolution de Perſe, T. II. p. 22. il ſortit de Kandahar avec cinquante-cinq-mille hommes, dont quatorze-mille l'abandonnerent devant Kerman.

(†) C'eſt le nom qu'on donne à préſent aux anciens Perſans, qui adorent le Feu comme le Symbole de la Divinité. Il y en a un grand nombre aux Indes, dans les environs de Surate.

troupes de *Mahmûd* comme amies, elle se rendit d'abord, mais il attaqua inutilement la Citadelle, la force de la place & la valeur de la Garnison l'arrêterent. Cela le chagrina. Il voyoit que s'il s'obstinoit davantage à ce siége, il ruineroit son armée, & d'autre côté c'étoit un grand affront de le lever. Il étoit presque au désespoir, quand le Gouverneur, ou découragé par les vigoureuses attaques qu'on avoit faites, ou manquant de vivres, lui offrit deux-mille-cinq-cens tomans, s'il vouloit se retirer: la proposition fut acceptée avec joie. *Mahmûd* répara la perte qu'il avoit faite de quatre-mille hommes tant dans sa marche que pendant le siege, en prenant des *Parsis* qui sont en grand nombre dans le Kerman. Il marcha ensuite par un Pays sablonneux du côté de *Yezd*, qui est à soixante-dix lieues de Kerman. En arrivant il donna l'assaut de tous côtés, mais ayant été repoussé avec perte, il ne voulut pas hazarder davantage. Il continua donc sa marche, bien résolu de ne pas s'arrêter qu'il ne fût arrivé à Ispahan, & pour n'être point arrêté il prit les routes les moins fréquentées.

Section III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Hussein.

Après avoir traversé les campagnes qu'on trouve entre les villes de *Pabunavens* & de *Biben*, il entra dans le Pays cultivé, que le peuple abandonna par frayeur. Ce fut-là qu'il défit quelques troupes destinées à observer. Quand il fut à quatre journées de la Capitale, deux Officiers députés par *Mohammed Kûli Khan*, le nouveau Premier Ministre, vinrent le trouver, & lui offrirent quinze-mille tomans, à condition qu'il n'avanceroit pas plus loin, & qu'il ne ravageroit pas le territoire d'Ispahan. *Mahmûd*, qui jugea de la foiblesse de la Cour par cette députation, renvoya les deux Officiers sans réponse, & s'avança en diligence jusqu'à *Gulnabad*, bourg à trois lieues de la Capitale, & y établit son camp (*a*).

L'arrivée imprévue des *Afghans* dans un tems où l'on étoit entierement sans défense, jetta les Ministres dans la plus grande consternation. Cependant, comme il falloit bien agir, ils rassemblerent le peu de troupes qui étoient à portée, auxquelles on joignit les nouvelles levées qu'on fit à la hâte dans la Capitale & aux environs. On assembla un grand Conseil pour prendre des mesures; mais comme il arrive ordinairement que dans les tems difficiles, où le concert seroit le plus nécessaire, la timidité des uns & la malice des autres met dans l'embarras, les avis furent partagés. Le Premier Ministre vouloit qu'on couvrît la ville par un camp bien fortifié, sans hazarder de bataille, disant „ que par ce moyen on aguerriroit les nouvelles trou„ pes, & que celles des Provinces auroient le tems de venir les joindre; que „ si les rebelles entreprenoient d'attaquer les lignes on pourroit les combat„ tre avec avantage, & que s'ils continuoient à rester tranquilles dans leur „ camp, on pourroit leur couper les vivres". Mais *Abdallah Khan*, *Wali* d'Arabie, traitant les *Afghans* d'esclaves & avec le dernier mépris, soutint qu'il falloit les attaquer incessamment, & que l'honneur du Roi & celui de la Nation étoient intéressés à châtier leur insolence.

Consternation de la Cour.

Ce dernier avis l'emporta, & le 7 Mars l'Armée Persane parut à la vue du camp des ennemis, mais n'en vint point aux mains, parceque les Astrologues de la Cour avoient marqué le 8 pour le jour de l'attaque. Il y avoit au cen-

Défaite de l'Armée Persane par la tra-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 23–35. *Hanway*, p. 98.

SECTION III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de* Huſſeyn.

centre huit-mille hommes de troupes du Roi, dont la moitié étoit d'Infanterie, & il étoit couvert de vingt-quatre pieces de canon; Sheikh *Ali Khan* y commandoit. L'aile droite compoſée de deux-mille *Kulams* ou Eſclaves du Roi étoit ſous la conduite de *Roſtam Khan*, frere de *Vashtanga*, Prince de Géorgie. Elle étoit renforcée par trois-mille chevaux Arabes ſous les ordres du *Wali* d'Arabie (*) qui partageoit le commandement général avec le Premier Miniſtre. Ce Miniſtre étoit à la tête de l'aile gauche, où étoient les troupes de la Maiſon du Roi, & *Ali Merdan Khan* Wali du *Loriſtan* (†) avec cinq-cens chevaux. Il y avoit outre cela dix-huit-mille hommes de milices, armés de mouſquets; en tout près de cinquante-mille combattans.

biſon d'un des Généraux.

L'Armée de *Mahmûd*, qui conſiſtoit principalement en Cavalerie, n'alloit pas à la moitié (‡); ſes gens avoient le ſabre & la lance, & quelques-uns des piſtolets. Leurs armes défenſives étoient le bouclier & la cuiraſſe faits de cuir durci doublé. Ils étoient diviſés en quatre corps. L'aile droite, qui étoit le plus nombreux, étoit commandée par *Aman Ola*, qui ayant été Dervis avoit pris le parti des armes, & étoit venu joindre *Mahmûd* avec un bon corps de troupes, à titre d'Allié, à condition de partager avec lui le fruit de leurs conquêtes. *Mahmûd* étoit au centre, il donna le commandement du troiſieme corps à un Parſis nommé *Nazr Ollah*, un de ſes Lieutenans-Généraux. Le quatrieme & le moins nombreux étoit compoſé de *Pehlavans* ou de *Neſſakchi* (‡) d'élite. *Mahmûd* ſuppléa en quelque façon au défaut de canon, que la rapidité de ſa marche ne lui avoit pas permis d'amener, par une ſorte d'arquebuſes, qu'on chargeoit d'une poignée de balles de mouſquet, & dont chacune avec tout ſon équipage étoit portée par un chameau (*a*).

Les troupes Perſanes étoient brillantes, au-lieu que les *Afghans* étoient en guenilles, & défaits de la fatigue qu'ils avoient eſſuyée dans une longue marche. Les deux armées demeurerent en préſence pendant preſque toute la journée, & le Premier Miniſtre auroit voulu ſe tenir ſur la défenſive, mais l'avis des deux autres Généraux l'ayant emporté, ils commencerent le combat, & attaquerent l'aile gauche des *Afghans* avec tant d'impétuoſité, qu'ils la mirent en déſordre. Dans le même tems le *Wali* d'Arabie ayant fait un grand détour à droite, renverſoit tout ce qui ſe rencontroit devant lui, & s'emparoit du camp ennemi. *Mahmûd*, qui du haut d'un éléphant ſur le dos duquel il étoit placé, voyoit ce qui ſe paſſoit, crut que tout étoit perdu, & il y a de l'apparence qu'il ne ſe ſeroit pas trompé, ſi le *Wali* avoit pris d'abord les ennemis à dos. *Mahmûd*, effrayé de la grandeur du péril, ſe diſpoſoit à prendre la fuite, & avoit ordonné qu'on lui tînt prêt le meilleur de ſes dromа-

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 38–44. *Hanway*, p. 101, 104, 98.

(*) Dans la *Dern. Révol.* il eſt nommé *Mahmed Wali.*

(†) Province montagneuſe, qui eſt à préſent du Kurdiſtan, dont il eſt ſorti des colonies pour la peupler. *Beroujerat* près de Hamadan en eſt la principale place.

(‡) L'Auteur de la derniere Révolution, qui avoit examiné l'armée de *Mahmûd*, dit qu'elle montoit à quarante-mille hommes des troupes reglées quand elle arriva devant Iſpahan. T. II, pag. 22. REM. DU TRAD.

(‡) Les *Afghans* donnent ce nom à leurs enfans perdus. *Hanway. Pehlevan* ou *Pahalavan*, ſignifie en Perſan ce que nous appellons un Héros.

madaires, lorſqu'un retour de fortune lui fit reprendre courage. Le Premier Miniſtre voyant les deux armées aux mains chargea l'aile droite des *Afghans* avec beaucoup de bravoure. *Aman Olla*, qui la commandoit, feignit de plier, & recula environ de cinquante pas en bon ordre; il ordonna alors à ſes gens d'ouvrir leurs rangs, & il parut tout d'un coup cent chameaux avec des arquebuſes ſur le dos, qui plierent le genou, & l'on fit une décharge générale, qui emporta preſque tout le premier rang des Perſans, & les *Afghans* fondant ſur le reſte avec vigueur les obligerent à tourner les dos.

Section III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de* Huſſeyn.

Aman Olla, ſans donner aux Perſans le tems de ſe reconnoître, les pourſuivit juſqu'à leur batterie, dont il s'empara, & après avoir taillé en pieces deux-mille hommes qui la gardoient, il fit pointer le canon contre le centre de l'armée Perſane, qui fut ainſi mis en déroute ſans avoir combattu. Le *Wali* de *Loriſtan* & quelques Khans, voyant les choſes déſeſpérées, ſe retirerent avec leurs troupes du côté de leurs Provinces, ne laiſſant que le *Kúlar Agaſi* pour faire tête aux *Afghans*. Ce Général avoit déja taillé une partie de leur aile gauche en pieces, & pouſſé le reſte juſqu'à leurs retranchemens, lorſque *Mahmúd* s'avançant pour le prendre à dos, les Perſans ſe diſperſerent, en ſorte que ce brave Officier, après s'être défendu en déſeſpéré, fut tué avec quatre-cens Géorgiens, qui firent ferme avec lui. Le *Wali* d'Arabie, qui pendant tout ce tems-là s'étoit arrêté dans le camp des *Afghans*, ſans vouloir attaquer l'ennemi en queue, ni envoyer du ſecours aux Généraux, qui ſe trouvant preſſés lui en faiſoient demander, prit alors le chemin de la ville, chargé du tréſor de Mahmûd & du butin qu'il avoit fait dans le camp; mais le tréſor, l'artillerie & le bagage de l'armée Perſane dédommagerent richement les *Afghans* de cette perte. C'eſt ainſi que les Généraux Perſans & leurs meilleures troupes furent ſacrifiés par la trahiſon d'un perfide (*), à qui le Roi abuſé ne laiſſa pas de donner ſa confiance. L'armée Perſane perdit quinze-mille hommes (†), & la perte des *Afghans* fut peu conſidérable (*a*).

Huſſeyn *propoſe de ſe retirer.*

Dans ces circonſtances le Roi aſſembla un Conſeil, où il parla une fois avec dignité & avec force; car après avoir repréſenté le danger auquel ſa perſonne ſeroit expoſée, s'il ſe laiſſoit aſſiéger dans une ville où il n'y avoit ni fortifications ni vivres, il ajouta „ Ce n'eſt pas pour ma propre ſureté „ que je propoſe la retraite: un Prince qui craint de mourir avec ſes ſujets „ eſt indigne de regner ſur eux. Mais la plus grande partie des Provinces „ me reconnoiſſent encore; leur deſtinée eſt liée à la mienne; car les Re„ belles ſeront maîtres de l'Empire auſſitôt qu'ils le ſeront de ma perſonne". Le

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 45. *Hanway*, p. 105. & ſuiv.

(*) L'Auteur de la *dern. Révol.* prétend que ce fut le Général Perſan qui trahit, & non le *Wali*. Ce Prince Arabe étoit *Sunni*, & trente ans auparavant ſon pere avoit tenté de ſecouer le joug des Perſans. Ou il entretenoit correſpondance avec *Mahmúd*, ou il ſuivoit les pernicieuſes maximes des Généraux, qui pour prolonger leur autorité, ne terminent point la guerre, quand ils pourroient la finir à l'avantage de leur Souverain & de leur Pays. Il avoit en qualité de Généraliſſime cinquante tomans, ou cent-vingt-cinq Livres ſt. par jour. *Hanway*, p. 123. *Mahmúd* le punit dans la ſuite de ſa trahiſon, en le condamnant à une priſon perpétuelle & en confiſquant ſes biens. Il fut le ſeul des Officiers & des Miniſtres, qui trahirent leur Roi & leur Patrie, qui ne perdit pas la vie. Il étoit Prince héréditaire du Kuzeſtan, l'ancienne *Suſiane*, que les Arabes appellent *Akwaz* du nom de la Capitale. *Ibid* p. 151.

(†) L'Auteur de la *dern. Revol.* dit deux-mille, & les Afghans autant.

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

Le Premier Miniſtre appuya le diſcours du Roi, & fut d'avis qu'il ſe retirât la même nuit à Kasbin; où il ſeroit en liberté d'agir, & de mettre une armée ſur pied pour faire lever le ſiege. Il ajouta, qu'en perdant Iſpahan on ne perdroit qu'une ville, au-lieu que ſi le Roi y reſtoit, ſa perte entraîneroit celle de la Monarchie. Ces raiſons parurent convaincantes à la plus grande partie de l'Aſſemblée; mais le *Wali* d'Arabie, qui avoit ſi lâchement manqué à ſon devoir ce jour-là, & qui néanmoins par une étrange fatalité demeuroit en place, ſe leva; & parlant des *Afghans* comme d'une miſérable troupe de Brigands, dit qu'en quittant ſa Capitale le Roi ſe deshonoreroit non ſeulement, mais décourageroit ſes ſujets, & qu'il ouvriroit la porte au Conquérant avant que d'y être forcé.

On l'en diſſuade.

L'avis le plus hardi l'emporta dans l'eſprit des plus prudens. Shah *Huſſeyn* eut honte d'abandonner Iſpahan, & réſolut d'y reſter & de la défendre. On fit de nouvelles levées, on répara les murailles, & on éleva des retranchemens dans les endroits les plus expoſés. Le *Wali* d'Arabie fut nommé Gouverneur de la ville, & celui du Loriſtan Généraliſſime des armées. On envoya ordre aux troupes des Provinces de ſe rendre, & *Huſſeyn*, ſentant l'imprudence qu'il avoit eue de faire affront au Prince de Géorgie, lui écrivit des Lettres preſſantes accompagnées de magnifiques préſens, pour le ſolliciter de venir à ſon ſecours.

Les affaires du Roi auroient encore pu ſe rétablir, ſi l'on avoit eu ſoin de mettre dans les villes d'auſſi bons ordres, qu'on le fit au dehors: mais on fit deux grandes fautes, l'une de recevoir dans la ville tous les habitans des bourgades & des villages des environs, & l'autre de faire une défenſe générale à tout le monde d'en ſortir, tandis qu'on n'avoit point de magaſins de vivres (*a*).

Le Palais de Ferabad *abandonné.*

Cependant *Mahmûd* étonné plutôt qu'encouragé par ſa victoire, étoit ſi irréſolu ſur le parti qu'il devoit prendre, qu'il négligea de faire emmener le canon qu'il avoit pris. La grandeur d'Iſpahan, & le nombre des troupes qu'il y avoit, lui faiſoient juger qu'elle tiendroit bon juſqu'à l'arrivée des ſecours. D'autre côté il croyoit ſon honneur & ſa ſureté engagés à ne point abandonner ſon entrepriſe. Pendant qu'il balançoit ainſi ſur le parti qu'il prendroit, ſes eſpions l'informerent de l'état des choſes dans la ville, & de la conſternation où l'on y étoit. Il ſe détermina alors à pouſſer ſa pointe, avant que les ennemis euſſent le tems de ſe reconnoître, & il ſe mit en marche. Les Perſans, qui avoient cru, en voyant le peu de ſoin que les *Afghans* avoient pris d'enlever le canon, qu'ils n'avoient aucun deſſein d'aſſiéger Iſpahan, furent très-étonnés de trouver le 12 du mois toute leur armée campée proche de *Shireſtan*, bourg peu éloigné à l'orient de la ville. Ils en furent ſi effrayés, qu'ils abandonnerent le magnifique Palais de *Ferabad*, que Shah *Huſſeyn* avoit fait bâtir avec une dépenſe incroyable à une lieue d'Iſpahan. Cette place auroit pu ſervir de boulevard à la ville, & à incommoder les ennemis. Les Perſans l'abandonnerent le 17 avec tant de précipitation, qu'ils y laiſſerent le canon qui y étoit, & les Afghans s'en emparerent le 19.

Mah-

(*a*) *Hanway*, p. 111 & ſuiv.

Mahmûd ſe voyant avantageuſement poſté, penſa à regagner le tems qu'il avoit perdu par ſon irréſolution, & ſe préſenta le même jour devant *Julfa*. C'eſt une Colonie d'Arméniens, qui n'eſt qu'à une mille & demie au midi d'Iſpahan, ſur la rive méridionale du *Zenderûdh*, le long duquel le bourg ou la ville s'étend l'eſpace de trois milles. Les grands privileges que Shah *Abbas I.* fondateur de cette Colonie, leur avoit accordés, avoient été diminués peu-à peu par ſes ſucceſſeurs, & ſous le regne de Shah *Huſſeyn* on les anéantit preſque entierement. L'oppreſſion fit languir l'induſtrie, & étouffa le génie commerçant, par lequel ils ſe diſtinguoient. Ces Arméniens, quoique marchands, ne laiſſoient pas d'être braves, & étoient diſpoſés à aſſiſter leurs oppreſſeurs contre les rebelles; mais les Miniſtres les avoient ſi fort maltraités qu'ils n'oſerent ſe fier à eux, & au-lieu de s'en ſervir ils les deſarmerent. Malgré ce nouveau grief & preſque ſans armes, ils ſoutinrent courageuſement un aſſaut que *Mahmûd* leur donna, dans l'eſpérance du ſecours que leur avoit promis le *Wali* d'Arabie; il leur manqua non ſeulement de parole, mais empêcha *Sefi Mirza* fils ainé du Roi d'aller les ſecourir. De ſorte qu'on a cru que la politique de la Cour avoit été de ſacrifier *Julfa* au ſalut de la Capitale, dans la perſuaſion où l'on étoit que les *Afghans* ſe contenteroient des richeſſes qu'ils trouveroient dans cette ville, dont les habitans étoient ſoupçonnés d'entretenir des intelligences avec eux (*a*).

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

Mahmûd ſe rend maître de Julfa.

Pendant que les Arméniens ſe préparoient à ſoutenir un ſecond aſſaut, un Parſis du parti des rebelles trouva moyen pendant la nuit de faire un trou aſſez large dans un mur de la ville, ils firent enſuite avancer un eléphant, qui à la faveur de ce trou fit une aſſez grande breche; les *Afghans* s'en aſſurerent, & attendirent le jour pour en profiter. Auſſi-tôt que les Aſſiégés virent ce qui ſe paſſoit, pour ſe garantir de la mort & du pillage ils convinrent de payer ſoixante-dix-mille tomans, qui valent cent-ſoixante-quinze-mille livres Sterling. *Mahmûd* exigea auſſi qu'ils livreroient un certain nombre de jeunes filles des premieres familles d'entre les Arméniens; on choiſit ſur toutes celles qui étoient au deſſus de dix-neuf ans, cinquante des plus belles, qui furent conduites à *Ferabad*, équippées de leurs plus beaux habits & de tous leurs joyaux. On les préſenta au vainqueur, qui en prit une partie pour ſon Haram, & diſtribua les autres à ſes principaux Officiers. Les meres déſolées firent retentir *Julfa* de leurs cris, & quelques-unes de ces jeunes perſonnes furent ſi ſaiſies de leur malheur, qu'elles moururent de douleur. Mais qui pourroit ſoutenir que les Barbares ſont inacceſſibles à la pitié, quand il ſaura que les *Afghans* renvoyerent celles dont l'affliction étoit extrême, & qu'ils permirent que d'autres fuſſent rachetées par leurs Parens? en ſorte qu'il y en eut fort peu qui fuſſent réduites à cette eſpece d'eſclavage (*).

Mais les *Afghans* furent inexorables ſur l'article de la contribution. Les Arméniens repréſenterent qu'ils n'avoient point d'argent comptant, & offrirent de donner leur obligation; mais ils furent la dupe de leur avarice. Auſſi-tôt

Cette Ville pillée.

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 48-90. *Hanway*, p. 113.

(*) Celles-là furent auſſi renvoyées dans la ſuite, quand les *Afghans* eurent trouvé d'autres filles Perſanes. *Hanway*, p. 126.

SECTION III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de* Huſſeyn.

tôt que *Mahmûd* fut nanti de l'obligation, il demanda qu'ils en acquittaſſent une partie de l'argent qu'ils avoient, & ordonna qu'on viſitât les maiſons. Les Arméniens virent alors qu'ils s'étoient fort trompés, mais il étoit trop tard pour réparer la faute qu'ils avoient faite. On enleva tout ce qui ſe trouva d'or, d'argent, de pierreries & de meubles précieux, & on le vendit. Ce que les *Afghans* pillerent paſſoit de beaucoup la ſomme qu'ils avoient exigée, quoique cela ne fût évalué qu'à vingt-mille tomans ou cinquante-mille Livres ſterling. On employa les tourmens pour contraindre les principaux à déclarer où ils avoient caché le reſte de leurs effets; & il n'y eut que le ſeul *Dominique Jaques Kardelans*, homme déja ſur l'âge & des premieres familles de Julfa, qui ne voulut jamais rien avouer. Pluſieurs ſe retirerent à Iſpahan pour ſe dérober à ces violences, de ce nombre furent l'Evêque Arménien & les Miſſionnaires Catholiques-Romains. Mais *Mahmûd* arrêta cette déſertion, & ſe diſpoſa à former le ſiege de la Capitale (*a*).

Etat d'Iſpahan.

On compte qu'Iſpahan, y compris les jardins & les fauxbourgs, a vingt-quatre milles de tour. Cette ville étoit alors au plus haut point de ſplendeur, & elle paſſoit pour la plus grande comme pour la plus magnifique de toute l'Aſie. Elle contenoit ſix-cens-mille habitans, outre cent-mille qui s'y étoient réfugiés à l'occaſion de la guerre. Elle eſt ſituée dans une plaine au Nord du Zenderûdh, qui la ſépare de Julfa, & ſur lequel il y a quatre ponts, dont le plus grand & le plus beau eſt celui de *Julfa* (*), qui a trois-cens-cinquante pas géométriques de long, ſur treize pas de large; à chaque bout il eſt flanqué de deux tours rondes, & il y a des deux côtés une galerie couverte. Il ſe joint par deux chauſſées faites en pente inſenſible à une allée d'arbres, qui a trois-mille pas de long. Cette magnifique allée s'appelle *Char Bagh* ou *quatre jardins*, & elle ſe termine à un grand Pavillon du Jardin Royal nommé *Hazar-jerib*, ou *mille arpens*. Le pont de *Barbarouc*, pas fort loin de celui de *Julfa* à l'Orient, eſt à peu près de la même ſtructure. Environ une mille au-delà vers l'Orient eſt le pont de *Shiraz*, près duquel on voit le bourg de *Shebreſtan*, dont on a parlé.

Cette Ville eſt attaquée.

Tel étoit l'état d'Iſpahan. Le même jour que *Mahmûd* entra dans *Julfa*, il ordonna à quelques troupes de ſe préſenter devant la Capitale. Le 21 de Mars il voulut donner un aſſaut général, mais comme le *Zenderûdh* étoit extraordinairement enflé, il n'y eut que quelques coups tirés d'un bord de la riviere à l'autre. Les aſſiégés, qui regardoient du haut des terraſſes de leurs maiſons les vains efforts des *Afghans*, reprirent cœur. *Mahmûd* l'ayant appris par ſes eſpions, fit attaquer le pont de Shiraz le 23. Les *Afghans* s'y préſenterent avec tant de réſolution que les Perſans plierent d'abord, & les ennemis ſeroient entrés dans la ville avec eux, s'ils n'avoient été arrêtés par l'Eunuque *Ahmed Aga*, homme de tête & d'une grande valeur, qui accourut avec de vieilles troupes, & rechaſſa les *Afghans* juſqu'au milieu du pont, qui fut bientôt nettoyé par le feu de quelques canons, qu'un Charpentier de Courlande, nommé *Jacob*, tira à-propos. *Mahmûd* étoit perdu ſi le *Wali* d'Arabie

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 91–105. *Hanway*, p. 121.

(*) C'eſt le plus grand & le plus beau des fauxbourgs d'Iſpahan. On en trouve la deſcription dans *Chardin*, T. VIII.

rabie eût voulu donner de ſon côté; mais ce perfide Général ſacrifioit tout à ſes intérêts particuliers (*a*). Section III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

La vigoureuſe défenſe des Perſans fit que *Mahmûd* déſeſpéra du ſuccès de ſon entrepriſe, & craignant qu'un autre échec ne décourageât ſes ſoldats, il fit des propoſitions de paix. Il pouvoit le faire avec d'autant plus de couleur, que quelque tems auparavant le Roi lui avoit fait offrir une groſſe ſomme d'argent avec la Souveraineté de Kandahar, & de lui céder encore la Province de *Haſeray*, mais il n'avoit pas voulu lui accorder une de ſes filles en mariage, refus ridicule, qui fut la cauſe de ſa perte. C'étoit ce refus qui avoit porté *Mahmûd* à mettre le ſiege devant Iſpahan, dans le tems qu'il ne penſoit qu'à ſe ménager une retraite honorable. Il prit donc le parti de faire des propoſitions de paix à ſon tour, il demanda que le Roi lui accordât une des Princeſſes avec une dot de cinquante-mille tomans, qu'il le reconnut pour Souverain de Kandahar & du Kerman, dont il étoit maître, & qu'il lui cédât outre cela le Khoraſan.

Mahmûd fait des propoſitions de paix.

Huſſeyn rejetta ces conditions comme honteuſes pour lui, & il ſe flattoit d'ailleurs ſur le peu de progrès que les *Afghans* avoient fait juſqu'alors, que les troupes des Provinces auroient le tems d'arriver à ſon ſecours. *Mahmûd* ſur ſon refus réſolut d'obtenir par famine, ce qu'il ne pouvoit avoir par la force; & ayant ſecrettement renouvellé ſes engagemens avec le *Wali* d'Arabie, il envoya des partis pour piller les environs d'Iſpahan. Cette fertile plaine contient environ mille bourgs ou villages, bâtis par *Abbas le Grand*, qui y fit venir des habitans de différentes Provinces. Les *Afghans* les ravagerent, tuerent la plupart des hommes, & emmenerent les femmes & les enfans, de ſorte que chaque ſoldat en eut cinq ou ſix pour ſa part. Par-là *Mahmûd* coupa les vivres à la ville, & remplit ſes propres magazins.

Que le Roi rejette.

Il amuſoit cependant la Cour de Perſe par diverſes négociations, & recrutoit ſon armée en y incorporant les gens de ſervice qui y étoient, qu'il remplaça par les priſonniers qu'il avoit faits. Il réſolut enſuite de s'ouvrir un paſſage ſur la riviere, & il y réuſſit par un contretems fâcheux. Le dernier d'Avril il apprit que les Géorgiens, qui étoient à la garde du pont d'*Abbas Abbad* avoient reçu des liqueurs fortes, & il envoya quinze-cens hommes pour les attaquer; les *Afghans* les trouverent ſi yvres qu'ils ne pouvoient ſe tenir, de ſorte qu'ils furent taillés en pieces, ſans rendre preſque de combat. Quand les ennemis ſe virent maîtres de cet important poſte, une partie de l'armée paſſa le pont & ſe répandit autour d'Iſpahan. On mit des gardes aux principaux paſſages, & il y avoit continuellement des patrouilles qui alloient d'un poſte à l'autre, de ſorte que dès ce jour-là la ville commença à être inveſtie de tous côtés. Les Aſſiégés allarmés à cette vue, renouvellerent leurs inſtances pour avoir la permiſſion d'aller attaquer les ennemis, qu'ils avoient ſollicitée depuis long-tems. C'étoit effectivement le ſeul expédient qui reſtoit; l'*Etimad Addawlet* & la plupart des Grands étoient d'avis de prendre ce parti, & le Roi lui-même le goûta. Mais le *Wali* d'Arabie, qui conſervoit toujours le même aſcendant ſur cet eſprit foible, lui perſuada d'attendre un ſecours, qui ne vint jamais (*b*). Les

Siege d'Iſpahan.

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 119-122. *Hanway*, p. 121 & ſuiv.

(*b*) *Ibid.* T. II. p. 129 & ſuiv. *Hanway*, Vol. III. p. 124 & ſuiv.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement d'Huſſeyn.

Les Gouverneurs des Provinces, qui ſe croyoient en état de battre les rebelles, chacun ſéparément, refuſerent de ſervir ſous *Ali Merdan Khan*, *Wali* du Loriſtan, qui à la tête de dix-mille hommes attendoit qu'ils vinſſent le joindre à *Honſar*. *Kaſſum*, Khan des *Bakhtiariens* (*), parut le premier avec douze mille chevaux, & s'avança vers Iſpahan, ſans joindre le *Wali*; mais *Aman Olla*, qui commandoit un camp volant, tomba ſur lui à l'improviſte, & mit ſes troupes en fuite, après lui avoir tué deux-mille hommes. Cette diſgrace fut ſuivie bientôt d'une plus fâcheuſe. Le *Wali* du Loreſtan avoit préparé un grand Convoi, qu'il avoit deſſein de faire entrer dans Iſpahan en forçant un des poſtes des ennemis. Mais tandis que ce Général étoit allé amaſſer d'autres troupes, un de ſes freres, qui l'avoit déja autrefois ſupplanté, trouva moyen de lui débaucher ſes gens, ſe joignit au Khan de Hamadan, & ils marcherent avec le Convoi vers la Capitale. Ils avoient en tout ſix-mille hommes, & ils ſe flattoient de pouvoir joindre les troupes de *Kokbilan*, qui étoient en marche. Mais au-lieu de cela ils rencontrerent les *Afghans*, commandés par *Aman Olla*, qui les défit; mais il ſouilla ſa victoire par ſa cruauté & par ſon manque de parole; car une partie des Perſans ayant poſé les armes, ſur la promeſſe qu'ils auroient la vie ſauve, il n'épargna que ceux dont il pouvoit eſpérer une groſſe rançon, & laiſſa égorger impitoyablement le reſte. Plus de trois-mille s'enfuirent avec le frere du Wali. Mais celui-ci porta bientôt la peine de ſa trahiſon; car *Ali Merdan Khan*, indigné d'une action qui ruinoit les eſpérances du Royaume, ſacrifia ce frere dénaturé à ſon reſſentiment & à la vengeance de l'Etat.

Les Perſans ſont défaits.

Diſgrace des Afghans.

Cependant *Aman Olla* ne jouit pas long-tems des fruits de ſa victoire; & les habitans d'*Ebn Iſpahan*, aidés de ceux qui s'y étoient réfugiés d'ailleurs, commencerent à ſe ſignaler. Ce bourg eſt ſitué ſur une hauteur à trois-milles d'Iſpahan, dont il tire ſon nom. Les gens de ce lieu ayant été informés que les *Afghans* revenoient très-fatigués & marchoient fort en déſordre, les attaquerent ſi bruſquement, qu'ils les mirent en fuite, & recouvrerent par-là tout le butin que les rebelles avoient fait. *Mahmûd* fut ſi indigné de cet affront, qu'il ſe mit à la tête d'un gros corps de Cavalerie, & atteignit les gens d'*Ebn Iſpahan*. Mais ces Payſans le reçurent avec tant de réſolution, qu'après avoir taillé une partie de ſes troupes en pieces, ils l'obligerent de tourner le dos, & d'abandonner à leur diſcrétion un grand nombre de priſonniers, entre leſquels ſe trouvoient ſon oncle, un de ſes freres ſon cadet, & deux de ſes couſins. Et cet exemple prouve bien que des milices réglées ſont en état de défendre leur Pays, puiſque des Payſans ſans diſcipline ſe diſtinguerent par de pareils exploits (*a*).

Mahmûd *en eſt au déſeſpoir.*

Mahmûd déſolé de ce revers, & craignant pour les priſonniers, envoya prier le Roi d'interpoſer ſon autorité pour qu'on leur ſauvât la vie. Ce Prince, qui ſouhaittoit d'en venir à un accommodement, envoya un des Offici-

(*a*) *Deru. Révol.* l. c. p. 139–143. *Hanway*, p. 127. & ſuiv.

(*) *Bakhtiar* ſignifie heureux en Perſan. Ces Peuples habitent la partie orientale du Déſert, qui eſt à l'Occident d'Iſpahan: ils vivent principalement ſous des tentes, & ſont diviſés en deux Tribus nommées *Chabarling* & *Efz Ling*. Ils prétendent avoir embraſſé le Chriſtianiſme ſous Conſtantin le Grand. Leur Khan fait ſa réſidence à Houſar. *Hanway*.

ciers de ſa Cour à *Ebn Iſpahan*; mais il arriva trop tard, & il trouva les corps des priſonniers déja fichés ſur des pieux, les gens de ce bourg les ayant maſſacrés pour ſe venger de la perfidie des *Afghans*, qui de ſang froid avoient égorgé ceux qui etoient tombés entre leurs mains. Cependant *Mahmúd*, qui fut piqué vivement de ce qu'on avoit uſé de repreſailles ſur des perſonnes qui le touchoient de ſi près, fit maſſacrer tout ce qu'il avoit de Perſans, & ordonna à ſes ſoldats de ne plus faire aucun quartier. Après quoi il tomba dans un abbattement extrême; il ſe contenta de bien garnir tous les poſtes, & ſur-tout celui du pont d'*Abbas Abad*, & ayant laiſſé peu de monde à Julfa, il ordonna au reſte de ſon armée de retourner à Ferabad, comme s'il eût eu deſſein d'aſſurer ſa retraite.

Section III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement d'Huſſeyn.

Il ne tenoit plus qu'au Roi d'affermir l'Empire; il étoit aiſé de recouvrer le pont d'*Abbas Abad*, & de forcer les poſtes des *Afghans*, qui étoient à une trop grande diſtance pour ſe ſecourir les uns les autres: la moindre attaque les auroit obligés de les abandonner, & au-lieu d'être aſſiégeans ils ſe ſeroient trouvés aſſiégés. Les Arméniens, quoiqu'accuſés de favoriſer les rebelles, donnerent avis de leur conſternation, & offrirent de faire main baſſe ſur la garniſon de leur ville, dès qu'ils verroient l'armée Royale s'avancer. Les troupes eurent effectivement ordre de ſortir hors de la ville; mais le *Wali* d'Arabie, par ſes délais affectés & par ſa négligence, donna aux *Afghans* le loiſir de ſe précautionner; enfin, après avoir perdu bien du tems ſans rien faire, il fit rentrer l'armée, ſous prétexte qu'il attendoit le ſecours, dont la jonction rendroit l'exécution du projet bien plus ſure, & qu'on ne pouvoit compter ſur la parole de gens auſſi ſuſpects que l'étoient les Arméniens. Ce coup ſauva *Mahmúd*, & la défaite du Khan de *Kokhilan* bientôt après, qui de dix-mille hommes qu'il avoit en perdit deux-mille, releva ſes eſpérances, tandis que le refus de *Vashtanga* Prince de Géorgie, de venir au ſecours du Roi, acheva de mettre la Cour au déſeſpoir; c'étoit la ſeule reſſource qu'on avoit, parceque les Gouverneurs des différentes Provinces ne vouloient pas ſervir ſous les ordres du Wali de *Loriſtan*.

Tous les avantages rendus inutiles.

Shah Huſſeyn jugea qu'il étoit plus que tems de prendre des meſures pour prévenir la ruine entiere de la Famille Royale. Ce Monarque avoit quatorze fils & quatre filles. Trois jours après la bataille de *Ghulnabad*, il déclara *Abbas Mirza*, l'ainé de tous, ſon Succeſſeur, & lui remit le Gouvernement du Royaume. Ce jeune Prince, qui étoit naturellement vif, & croyoit la diſſimulation au-deſſous de lui, commença l'exercice de ſon autorité, en donnant ordre qu'on fit mourir le *Wali* d'Arabie, le premier Médecin, & quelques autres perſonnes de diſtinction, & ç'auroit été un bonheur que ſes ordres euſſent été exécutés. Mais au-lieu de cela, les Proſcrits perſuaderent au crédule *Huſſeyn* de le confiner de nouveau dans le Haram, où les Princes ſont renfermés. On lui ſubſtitua *Seſi Mirza* le ſecond, mais au bout d'un mois on le renvoya auſſi dans ſa priſon, ſous prétexte qu'il étoit trop foible pour gouverner. On trouva que le troiſieme étoit trop dévot pour un Roi; de ſorte qu'on le paſſa, & que *Tahmaſp Mirza* le quatrieme fut reconnu vers la fin de Mai héritier préſomptif de la Couronne (*) (*a*). Le

Le Prince Tahmaſp ſort de la ville.

(*a*) *Dorn. Révol.* l. c. p. 155, 156. *Hanway*, p. 130 & ſuiv.

(*) Le véritable nom de ce Prince étoit *Tamasheb*, qui ſignifie en vieux Perſan, *le très-pur*. *Hanway*. On a remarqué ailleurs que l'on doit écrire *Tahmasb* ou *Tahmaſp*.

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement d'Huſſeyn.

Le Roi réſolut de faire ſortir ce jeune Prince d'Iſpahan, tant pour obliger tous les Généraux à ſe réunir ſous ſes ordres, que pour aſſurer la ſucceſſion au Trône. Il ſortit la nuit du 21 de Juin par la porte de *Tokchi* avec une eſcorte de trois-cens chevaux d'élite. Les *Afghans* qui gardoient les avenues de ce côté-là, étoient commandés par *Mohammed Amir*, ſurnommé *Asbraf Sultan*, fils de *Mir Abdallah*, à qui *Mahmûd* avoit ôté à Kandahar la Couronne & la vie. Ce jeune Prince, diſſimulant la haine qu'il avoit conçue pour le meurtrier de ſon pere, ſe comporta avec tant de valeur & de prudence, qu'il gagna ſa confiance & l'eſtime de toute l'armée. Le poſte où il commandoit étoit le mieux gardé, parceque c'étoit de ce côté-là que la ville pouvoit plus aiſément recevoir du ſecours; mais on l'avoit affoibli pour le détachement fait ſous *Aman Olla*, en ſorte qu'il n'y avoit alors que cent hommes. L'eſcorte du Prince attaqua ſi vivement ce petit corps, qu'il fut défait, & perdit trente hommes.

La ſortie de l'Héritier de la Couronne conſterna les *Afghans*, qui s'attendoient à le voir revenir bientôt à la tête d'une armée; & *Mahmûd* en furie dit, qu'il ne ſerviroit de rien de reduire la Capitale, puiſqu'il reſteroit toujours un Prince en état de lui diſputer le Trône. Il accuſa *Asbraf* d'être d'intelligence avec l'ennemi, & le condamna à la mort. Mais ce jeune Prince ſe juſtifia avec tant de force devant un Conſeil compoſé des principaux Officiers, qu'ils le déclarerent abſous, & *Mahmûd* déguiſant ſa jalouſie (*) le rétablit dans ſes Charges.

Il trouve peu de ſecours.

Cependant *Tahmaſp Mirza* ſe rendit à Kasbin, & ne négligea ni peines ni ſoins pour ſe mettre en état de délivrer ſon pere; mais l'autorité n'eſt gueres reſpectée quand elle n'eſt pas ſoutenue par la force, tellement que ſes ordres & ſes ſollicitations furent inutiles. Ainſi le Roi ne retira preſque aucun avantage de près de cinquante-mille hommes de troupes réglées, qui étoient ſur les frontieres (†). Les Princes Feudataires, qui avoient bien moins d'intérêt à la conſervation de la Monarchie que les ſujets naturels, montrerent très-peu de zele dans cette occaſion, & pluſieurs regarderent la ſituation fâcheuſe du Souverain comme une circonſtance favorable pour recouvrer leur ancienne indépendance. Enfin le *Wali* de Loreſtan voyant qu'il étoit impoſſible de raſſembler une armée, quitta *Honſar* & s'en retourna chez lui. *Tahmaſp* ſe flattoit encore de trouver plus de ſoumiſſion dans les *Shah Seven* (‡); mais la plupart de ces Seigneurs prétendirent n'etre obligés de marcher

(*) Il y a de l'apparence qu'il manqua de prétexte pour ſe défaire de lui; car *Hanway* dit p. 134. que la mere de *Mahmûd* aimoit ſi tendrement ce jeune Seigneur, que par ſes prieres elle l'avoit ſauvé plus d'une fois de la cruauté de ſon fils. Comme celui-ci n'avoit point d'enfans ni de freres en âge de lui ſuccéder, *Asbraf* pouvoit être regardé comme ſon héritier: & par cette raiſon on juge qu'il n'eſt pas apparent qu'il ait manqué à ce qu'il lui devoit.

(†) Shah *Soliman*, prédéceſſeur de *Huſſeyn*, entretenoit cent-trente-mille hommes ſur les frontieres, ſans compter les troupes de ſa maiſon, qui faiſoient quatorze-mille hommes. *Hanway.*

(‡) C'eſt à dire *affectionnés au Roi.* Cette milice revient aſſez aux *Zaims* & aux *Timariots* de Turquie. Elle avoit été établie par *Abbas le Grand*; ceux qui la compoſoient étoient des perſonnes de la Nobleſſe, à qui ce Prince avoit diſtribué des Terres, à condition de ſervir avec un certain nombre de leurs vaſſaux, quand ils ſeroient mandés. Cette milice alloit alors à trois cens-mille hommes, & dans un beſoin ſubit & preſſant fourniſſoit une reſſource ſure. Mais comme ſous les derniers regnes on avoit eu peu de ſoin de les obliger à remplir leurs devoirs, ils regardoient ces Terres comme des biens qui leur appartenoient de droit. *Dern. Révol.* T. II. p. 160, 161. *Hanway.*

cher que quand le Roi lui-même étoit à la tête de ſes armées; & ceux qui fournirent une partie de leur contingent, ne firent marcher que quelques Payſans mal payés & mal en ordre, qui profitoient de la premiere occaſion pour s'en retourner (*a*).

Section III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.*

Cependant la diſette augmentoit de jour en jour dans Iſpahan, & comme tout le monde voyoit clairement qu'il n'étoit pas poſſible de forcer aucun paſſage pour y faire entrer des vivres, le peuple demanda qu'on attaquât les poſtes des ennemis. Mais quand on s'adreſſoit au Roi, il renvoyoit ceux qui le preſſoient au *Wali* d'Arabie, & ce Général les amuſoit en les flattant de l'arrivée prochaine du Prince: il eſt vrai qu'il paroiſſoit céder quelquefois à leurs ſollicitations, & qu'il ſe mettoit à la tête d'un nombre d'entr'eux, comme pour aller donner ſur l'ennemi; mais il rentroit auſſitôt dans la ville, ſans avoir rien entrepris, ſous prétexte que les Aſtrologues déclaroient que l'heure n'étoit pas heureuſe. Mais le peuple ſe laſſa d'être joué, & au commencement de Juillet il ſe mutina & alla en foule au Palais du Roi, demandant à grands cris qu'il ſortît lui-même, & qu'il ſe mît à leur tête. Ce Prince leur fit dire qu'il leur rendroit réponſe le lendemain; mais le peuple s'opiniâtra à vouloir que le Roi parût; enfin les Eunuques écarterent les mutins par une grêle de mouſquetades, qu'ils tirerent du haut des fenêtres du Palais. Ce procédé en pareille occaſion auroit cauſé peut-être un ſoulévement général, ſi *Ahmed Aga* ne s'étoit mis à la tête d'un corps de vieilles troupes, qui avec le peuple qui s'y joignit, alloit à près de trente-mille hommes; il ſortit de la ville ſuivi du *Wali* d'Arabie, à la tête de ſes Arabes.

Les Afghans ſont attaqués.

Trahiſon du Général.

Ce brave Eunuque attaqua un des principaux poſtes des ennemis avec beaucoup de valeur, le força, & en ſeroit demeuré maître quoiqu'une partie de l'armée ennemie s'avançat pour le reprendre, ſi le *Wali* d'Arabie ne l'eût abandonné lâchement. *Ahmed*, indigné d'une ſi infame conduite, commanda à ſes gens de faire feu ſur les Arabes, & à *Tahmaſp Khan* de les attaquer. Les *Afghans* profiterent de cette diviſion, & chargerent ſi vigoureuſement les Perſans, qui ſe trouvoient preſque enveloppés, qu'ils furent contraints d'abandonner le poſte & de ſe retirer. Ce fut ainſi qu'on perdit l'occaſion par la trahiſon du *Wali*, de faire entrer dans la ville un grand convoi, qui étoit à *Ebn Iſpahan*. Cependant *Huſſeyn* ſe laiſſa tellement prévenir par les diſcours artificieux du *Wali*, qu'il imputa le mauvais ſuccès de cette tentative entierement à *Ahmed Aga*, & refuſa non ſeulement de l'entendre dans ſes défenſes, mais lui ôta le Gouvernement de la ville. Ce fidele Eunuque ne put ſurvivre à ſa diſgrace, & mourut peu de jours après ſoit de chagrin ſoit du poiſon qu'il avoit pris (*b*).

Propoſitions de paix, que Mahmûd rejette,

Toute eſpérance de ſecours étoit évanouie, & les aſſiégés déja preſſés par la famine, ſortoient de la ville en foule, quoique les *Afghans* maſſacraſſent tous les Perſans (*) qui tomboient entre leurs mains. Soit que le Roi commençât à la fin à ſe défier du *Wali*, ſoit qu'il eſpérât qu'en changeant de Gé-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 161, 162. *Hanway*, p. 134. (*b*) *Hanway*, p. 137.

(*) Ce fut vers ce tems-là que le Jéſuite *Kruſinski*, Auteur des Mémoires ſur leſquels l'Hiſtoire de la derniere Révolution a été compoſée, obtint la liberté de ſe retirer à Julfa. Deux autres Jéſuites tâcherent de ſe ſauver avec le Conſul de France à Shiraz. L'un fut tué avec quelques autres Européens; mais le Conſul, quoique bleſſé, échappa avec d'autres.

SECTION III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de* Huſſeyn.

Général il feroit changer la fortune, il offrit le commandement des troupes à *Luſt Ali Khan*; mais ce Seigneur trouvant qu'elles étoient ſi foibles qu'il ne pouvoit y compter, & inſtruit par ce qui lui étoit déja arrivé par les intrigues des Miniſtres, refuſa conſtamment de s'en charger. *Huſſeyn* déſeſpérant de recevoir aucun ſecours du dehors, & de faire quelque choſe avec ceux de ſes ſujets qui étoient dans la ville, réſolut de renouer les négociations que *Mahmûd* avoit entamées au commencement du ſiege. Il envoya donc le *Kurchi Bashi* à Ferabad pour offrir à *Mahmûd* les conditions qu'il avoit demandées, ſavoir une de ſes filles en mariage avec une dot de cinquante-mille tomans, & la Souveraineté du Khoraſan, du Kerman & de Kandahar; mais ce Prince, trop bien informé de l'état des choſes, les rejetta avec dédain, & répondit à peu près dans les mêmes termes qu'il avoit déja fait en pareille occaſion: „ Le Roi de Perſe, *dit-il*, ne m'offre rien qui ſoit à ſa diſpoſi-„ tion; ce Prince & les Princeſſes ſont déja en ma puiſſance; & il n'eſt „ plus le maître des trois Provinces qu'il m'offre. Il s'agit à préſent entre „ lui & moi de décider du ſort de tout l'Empire ".

L'Infidélité d'un Gouverneur achève la ruine de Huſſeyn.

Telle étoit la face des affaires, quand on apprit que *Meluk Mahmûd*, Gouverneur du Sejeſtan, étoit arrivé à Gulnabad avec dix-mille hommes de troupes réglées. Cet événement fit revivre les eſpérances de *Huſſeyn*, & mit le Prince *Afghan* au déſeſpoir. Le ſiege lui avoit déja coûté deux-mille hommes, & il ſentoit que les forces du Sejeſtan jointes à celles de la ville ſeroient ſupérieures aux ſiennes. Il jugea donc que le meilleur parti pour lui étoit de tenter la fidelité de ce nouvel ennemi. *Nazr Ulla* fut dépêché à Gulnabad avec des préſens, dont la magnificence déceloit plutôt la crainte, qu'elle ne marquoit la libéralité du Donateur; mais *Meluk* en fut ſi éloui, qu'il ne s'en apperçut point, & l'offre qu'on lui fit de lui aider à ſe rendre Souverain de telle Province qu'il voudroit choiſir, le détermina d'abord à accepter les propoſitions de *Nazr Ulla*, qui lui donna à entendre que l'Empire étant attaqué de toutes parts, & la Capitale réduite à l'extremité, il ne pouvoit éviter ſa ruine prochaine. *Meluk Mahmûd* choiſit le Khoraſan, parceque cette Province étoit voiſine de Kandahar & de Herat, d'où en cas de beſoin il pourroit tirer promptement du ſecours; & après avoir fait ſon Traité, il partit d'abord pour aller prendre poſſeſſion de ſes nouveaux États (*a*).

Masbhad, Capitale de cette Province, étoit alors entre les mains des *Abdollis* & des *Uzbeks*, qui l'avoient priſe d'aſſaut, après quelques jours de ſiege. Mais ſoit qu'ils n'euſſent deſſein que de la piller, & de l'abandonner enſuite, ſoit que la choſe fût concertée avec le Prince *Afghan*, *Meluk* y fut reçu le 20 de Novembre; & comme *Iſmael Khan* Gouverneur de la Province, qui n'étoit pas en état de lui faire tête, s'étoit retiré à Kasbin, les autres villes du Khoraſan, ſachant que *Meluk* étoit *Shiite*, ne firent aucune difficulté de le reconnoître pour leur Souverain. La deſertion de ce Général ruina toutes les eſpérances de *Huſſeyn*, & ſon tréſor étant épuiſé, il envoya ſa vaiſſelle d'or & d'argent à la monnoye. Enſuite ſa derniere reſſource fut d'emprunter ſur ſes pierreries de groſſes ſommes de divers Marchands (*).

En-

(*a*) *Hanway*, p. 139 & ſuiv.

(*) Sur-tout des Anglois & des Hollandois, les derniers lui prêterent trois-cens-quarante-mille écus.

Enfin vers la fin de Septembre, comme il n'y avoit plus ni argent ni provisions, cet infortuné Monarque ordonna à ſes Miniſtres d'aller traiter des conditions de la Capitulation.

SECTION III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de* Huſſeyn.

Comme *Mahmûd* étoit le maître de preſcrire celles qu'il lui plairoit, il ne tenoit qu'à lui de finir la négociation tout d'un coup, mais cela n'auroit pas répondu à ſes vues. Il voyoit qu'il n'y auroit pas de ſureté pour lui dans Iſpahan, tant que le nombre des habitans ſurpaſſeroit de beaucoup celui de ſes troupes. Il auroit pu à-la-vérité s'en défaire tout d'un coup, en donnant l'aſſaut, comme ſes principaux Capitaines l'en preſſoient; mais il craignoit de perdre ou une partie de ſes meilleures troupes, ou les tréſors du Roi par le pillage, de ſorte qu'il réſolut de faire périr les habitans par la famine avant que de conclure le Traité; & dans ce deſſein il demeura tranquille dans ſon camp pendant les deux derniers mois du ſiege. Quel cœur ſeroit aſſez dur, pour ne pas reſſentir la plus vive horreur à l'idée des funeſtes ſuites de cette artificieuſe conduite? Dans le mois d'Août les chevaux, les mulets & les autres bêtes étoient à un prix ſi exceſſif, qu'il n'y avoit que le Roi, les Grands & les plus riches habitans qui puſſent manger de la viande. Les chiens & autres animaux impurs furent conſommés en peu de jours. Et quand l'écorce des arbres, les feuilles & les cuirs, dont on ſe ſervit enſuite, vinrent à manquer, on fut contraint d'avoir recours à la chair humaine. Jamais on n'en mangea autant pendant aucun ſiege, & quand on ne trouvoit point de cadavres, la fureur alla juſqu'à maſſacrer des vivans & à enlever des enfans pour appaiſer la faim dévorante. Pluſieurs aimerent mieux s'empoiſonner avec toute leur famille, plutôt que d'en venir à ces cruelles extrémités. Les rues, les places & les Jardins mêmes du Palais étoient couverts de corps morts, que les vivans n'avoient pas la force d'enterrer. L'eau de la riviere fut ſi corrompue par les cadavres qu'on y jetta, qu'on ne pouvoit en boire, & dans un climat moins ſain (*) le reſte des habitans auroit péri par l'infection de l'air. En vain cherchoit-on à ſe ſauver à Julfa, tous ceux qui le tenterent, hommes, femmes & enfans, à l'exception des Arméniens, furent maſſacrés (*a*).

Il ſe ſoumet à Mahmûd.

Mahmûd ayant enfin accordé les conditions de la Capitulation, le 21 d'Octobre Shah *Huſſeyn*, couvert d'un habit de deuil, ſortit de ſon Palais, & parcourut à pied les principales rues d'Iſpahan, déplorant les malheurs de ſon regne, qu'il attribuoit aux mauvais conſeils de ſes Miniſtres. Il tâcha de conſoler le peuple qui l'environnoit, en lui faiſant eſpérer un meilleur ſort ſous un nouveau Gouvernement. Les aſſiſtans touchés s'abandonnerent aux lamentations à la vue de l'état où ce bon Prince ſe trouvoit réduit après un regne de vingt-huit ans. *Huſſeyn* ayant ainſi dit adieu à ſes ſujets, envoya le lendemain des Plénipotentiaires au Camp des *Afghans* pour ſigner la Capitulation, par laquelle il s'engageoit à abdiquer l'Empire, & à ſe remettre avec les principaux Officiers de ſa Cour entre les mains du vainqueur. D'autre part *Mahmûd* promettoit qu'on ne feroit aucun mauvais traitement ni au Roi, ni

Il va ſe rendre au Camp des Afghans.

(*a*) *Hanway*, p. 141 & ſuiv.

(*) Mr. *Hanway* dit que l'air d'Iſpahan eſt extrêmement ſubtil, & qu'un Jéſuite qui y a demeuré & à Madrid, l'a aſſuré que l'air de ces deux villes a beaucoup de rapport.

SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

ni aux Grands, ni aux habitans de la ville. Le 23 *Mahmûd* envoya des chevaux pour le Roi & pour ſa Cour; ce Prince, après avoir ſacrifié cinq chameaux (*), monta à cheval, ſuivi d'environ trois-cens perſonnes, du nombre deſquels étoient le *Wali* d'Arabie, l'*Etimad Addawlet*, un frere du *Wali* de Loriſtan, & les principaux Seigneurs. Ils marchoient lentement les yeux baiſſés, & le petit nombre d'habitans qui eurent la force d'être témoins de cette triſte cavalcade, exprimoient leur douleur par un morne & lugubre ſilence.

Il étoit midi paſſé, lorſque deux Couriers vinrent avertir le Grand-Maître des Cérémonies de la Cour de *Mahmûd*, que le Roi approchoit. Pour humilier davantage les Perſans on renvoya les Couriers avec ordre au Roi de faire halte au pied d'une hauteur qui étoit proche du camp, ſous prétexte que *Mahmûd* repoſoit; mais le malheureux *Huſſeyn* fut traité en Eſclave, avant que de s'être dépouillé des enſeignes de la Royauté. Il s'arrêta environ une demie-heure à l'endroit marqué, & ayant eu alors permiſſion de continuer ſa marche, il ſe rendit à Ferabad, où le Prince *Afghan* avoit ſon quartier. Le Grand-Maître des Cérémonies l'introduiſit dans la Salle, où *Mahmûd* étoit aſſis dans le coin (†), appuyé contre un carreau brodé d'or. Le Roi s'étant avancé juſqu'au milieu de la Salle, le ſalua en lui diſant, *Salam aleyokom*, qui veut dire *tout ſalut* (‡). L'*Afghan* ſe levant alors lui rendit le même compliment. Après quoi l'*Etimad Addawlet* mena le Roi dans un autre coin à la gauche de *Mahmûd*, où on lui avoit préparé une place pareille à celle de ce Prince.

Et abdique la Couronne.

Le Roi s'étant aſſis ouvrit la converſation en diſant, „ Mon Fils, puiſ„ que le Souverain Maître du Monde ne juge pas à propos que je regne „ plus long-tems, & que le jour aſſigné (‡) pour toi de monter ſur le Trô„ ne de Perſe eſt venu, je te remets l'Empire de tout mon cœur; je te ſou„ haitte un regne heureux". Il prit en même tems l'Aigrette Royale (§) de deſſus ſon turban, & la remit au Grand-Viſir de *Mahmûd*. Mais le fier *Afghan* ayant refuſé de la recevoir des mains de ce Miniſtre, le Roi ſe leva, & la reprenant l'attacha lui-même ſur le turban de l'Uſurpateur, qui demeura aſſis, & *Huſſayn* lui dit, *regnez en paix*; il ſe retira enſuite, & ſe remit à ſa place. On ſervit enſuite du caffé & du thé, & le Prince *Afghan* en en prenant, s'adreſſa au Roi en ces termes: „ Telle eſt l'inſtabilité des Gran„ deurs Humaines. Dieu diſpoſe des Empires comme il lui plait; il les ôte „ à une Nation pour les donner à une autre: mais je vous promets de vous „ regarder toujours comme mon Pere; & je ne ferai rien à l'avenir ſans vo„ tre avis". Après ces mots, on invita *Huſſeyn* de paſſer dans un autre appartement qu'on lui avoit préparé; & quatre-mille *Afghans* eurent ordre de prendre poſſeſſion du Palais & des portes de la ville. Ainſi finit la Dynaſ-

(*) C'étoient peut-être les ſeuls qui reſtoient. Mr. *Hanway*, ou ſon Auteur, dit qu'ils furent tués ſans cérémonie, & qu'il ignore quel étoit le but de ce ſacrifice. Celui d'un ſeul chameau, preſcrit par la Loi, avoit dû ſe faire à la Mecque le 10 du mois précédent.

(†) Le Coin eſt la place la plus honorable dans les Pays Orientaux; c'eſt auſſi la plus commode, parceque c'eſt la ſeule où l'on puiſſe s'appuyer des deux côtés contre les carreaux, qui ſont le long de la muraille.

(‡) Ce compliment ne ſe fait gueres qu'aux perſonnes de la même Religion, & eſt la marque du plus grand reſpect.

(‡) Ces mots ſont conformes à la doctrine des Mahométans ſur la Prédeſtination.

(§) On appelle cette Aigrette *Jiga*, c'eſt la marque de la Souveraineté.

naſtie des *Safis* ou *Sofis* en la perſonne de ce Prince, qui étoit le dixieme Succeſſeur d'*Iſmaël*, Fondateur de cette Dynaſtie, qui avoit duré deux-cens-vingt-trois ans (*a*). SECTION III.

Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.

Ce Prince perdit l'Empire par l'incapacité & par la négligence de ſes Miniſtres, livrés à l'avarice, & diviſés en factions par des vues ambitieuſes; comme cela arrive toujours infailliblement, lorſque par la foibleſſe ou par l'indolence du Souverain, le maniement des affaires eſt entierement entre les mains de ſes Favoris, qui ont rarement aſſez de vertu, de lumieres & de capacité pour bien gouverner.

Concluſion.

Ce fut pourtant une eſpece de conſolation pour les Perſans au milieu de leurs malheurs, d'être témoins de la punition des Traîtres, qui avoient eu des intelligences avec l'ennemi, ou qui avoient contribué autrement à la ruine de l'Etat par négligence, par ignorance, ou par eſprit de parti. On les fit tous mourir, à la réſerve d'un petit nombre, dont les biens furent confiſqués, & que l'on condamna à une priſon perpétuelle. On voit avec regret, parmi ceux qui furent exceptés, le *Wali* d'Arabie (*), le premier Médecin, & le Chef des Eunuques, qui auroient mérité de périr dans les plus cruels tourmens. Pendant que les Traîtres furent punis, l'*Etimad Addawlet*, *Luſt Ali Khan* (†) & les autres Miniſtres qui avoient été fideles au Roi, furent non ſeulement épargnés, mais élevés par le Conquérant à des Places honorables.

En liſant l'Hiſtoire de cette étrange Révolution, doit-on s'étonner de la Conquête du Mexique par *Cortes*, qui avoit, outre ſes Eſpagnols aguerris, & munis d'armes à feu, cent-mille *Tlaſcalteques*, qui ne le cédoient point en valeur aux Mexicains mêmes?

SECTION IV.

Hiſtoire des Princes Afghans, *& des Deſcendans de* Shah Huſſeyn, *qui uſurperent la Couronne de* Perſe *pendant ſa priſon, juſqu'à la mort de* Mahmûd.

SECTION IV.

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la mort de Mahmûd.

LE 27 d'Octobre, qui étoit le jour que le Prince *Afghan* avoit marqué pour prendre poſſeſſion du Trône, il ſe mit en marche pour Iſpahan précédé d'un nombreux cortege tant à cheval qu'à pied. Le Roi dépoſé étoit à ſa gauche, & ils étoient ſuivis des principaux Officiers de la Cour du Vainqueur; ceux de *Huſſeyn* marchoient enſuite, mêlés avec la foule des Officiers *Afghans*. Cent chameaux, qui portoient chacun une arquebuſe, ſix-cens muſiciens, & ſix-mille chevaux fermoient la marche. Auſſitôt qu'on eut paſſé le pont de Shiraz, *Huſſeyn* fut conduit à travers les jardins du Palais, dans le lieu qui devoit lui ſervir de priſon; parceque *Mahmûd* crut qu'il y auroit de

Mahmûd monte ſur le Trône.

(*a*) *Hanway*, p. 143-149.

(*) On a cru que *Mahmûd* lui avoit promis avec ſerment de ne le point faire mourir. *Dern. Révol.* T. II. p. 202.

(†) Quoiqu'il n'eût jamais rien voulu faire au préjudice de ce qu'il croyoit devoir à la famille de *Huſſeyn*, *Mahmûd* le combla de faveurs dans l'eſpérance de le gagner. Au mois de Décembre 1723. il s'enfuit dans le deſſein d'aller joindre le Prince *Tahmaſp*, mais ayant été arrêté à *Ebu Iſpahan*, & ramené, *Mahmûd* tranſporté de fureur le tailla en pieces. *Dern. Révol.* T. I. p. 362-366.

SECTION IV. de l'indécence à le mener en triomphe par la ville. Les habitans reçurent le nouveau Souverain avec les honneurs dûs à un Roi, ayant couvert les rues de tapis, & parfumant l'air. Les arquebuſes firent de fréquentes décharges, & dans les intervalles, les *Afghans* qui marchoient à la tête du Cortege, faiſoient à haute voix des imprécations contre les Sectateurs d'*Ali*.

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la mort de Mahmûd.

Le nouveau Monarque étant arrivé au Palais ſe plaça ſur le Trône, & fut une ſeconde fois ſalué Roi de Perſe par *Huſſeyn*, qui fut amené pour cela. Il reçut enſuite le ſerment de fidélité des Miniſtres-d'Etat, des Grands du Royaume, des Chefs de la Bourgeoiſie & des Officiers de guerre. Des décharges de l'artillerie de la ville & du château annoncerent cette nouvelle au peuple, & la cérémonie finit par un grand régal que le Sultan, c'eſt le titre que prit *Mahmûd*, donna à tous ceux qui étoient venus lui rendre hommage (*a*).

Sageſſe de ſa conduite.

Sultan *Mahmûd* commença ſon regne avec beaucoup de dignité, & fit paroître toute la capacité du plus habile Politique. Il confirma tous les Miniſtres Perſans dans leurs Charges, & ſe contenta de donner à chacun un Adjoint de ſa Nation. Il n'y eut que le Poſte de *Divan Beghi*, qu'il confia entierement à un Afghan; & il fit exercer la juſtice avec tant d'intégrité, qu'il fit bientôt aimer ſon Gouvernement des Perſans, qui le trouverent très-préférable à celui des Miniſtres de leur Nation ſous le regne de Shah *Huſſeyn*. Il donna auſſi tout ſujet de contentement aux Conſuls des Nations Européennes, & leur confirma les privileges dont ils jouiſſoient. Il réduiſit-à-la-vérité le nombre des Femmes & des Eunuques du Roi dépoſé à cinq de chaque ordre, mais d'ailleurs il avoit de grands égards pour ce Prince, qu'il conſultoit ſur tout, ne négligeant rien de ce qui pouvoit adoucir ſon infortune. Il donna une des filles de *Huſſeyn* en mariage à ſon *Mianghi* (*) à l'exemple de ce Prince lui-même, qui en avoit marié une autre au *Sedr al Sheribah* ou Chef de Juſtice, & il épouſa lui-même la plus jeune. Ce mariage engagea le Monarque détrôné à ratifier ſon abdication par une Lettre circulaire, enjoignant à tous ſes ſujets de reconnoître l'autorité du Vainqueur.

Kasbin priſe & reperdue.

Cependant *Tahmaſp Mirza* ayant pris le titre de *Shah* à Kasbin, *Mahmûd* en prit occaſion de lever de l'argent pour continuer la guerre; il demanda aux habitans d'Iſpahan cent-vingt-mille tomans, qui font trois cens-mille Livres ſterling, & taxa le Premier Médecin, qui avoit été un des principaux inſtrumens de la ruine de *Huſſeyn*, à vingt-mille tomans, ou cinquante-mille Livres ſterling. Il envoya ces ſommes pour lever de nouvelles troupes à Kandahar; mais l'Officier chargé de cette commiſſion fut défait par le Gouverneur de *Banda*, Forteresſe du Sejeſtan, qui ſe ſaiſit de l'argent. *Aman Olla*, qui fut envoyé avec dix-mille hommes à Kasbin, s'empara de cette ville, d'où *Tahmaſp* ſe ſauva en Décembre, & ſe retira à *Taceris*. Mais l'avarice du Général & la licence des ſoldats porterent les habitans à ſe ſoulever au mois de Janvier 1723, & à les chaſſer de la ville (*b*).

Cruauté de Mahmûd.

Les *Afghans* perdirent ſeize-cens hommes (†) à l'affaire de Kasbin, & *Aman Olla*

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 199-201. *Hanway's* Travels Vol. III. p. 148 & ſuiv.

(*b*) *Dern. Révol.* T. II. p. 209 & ſuiv. *Hanway*, l. c. p. 150 & ſuiv.

(*) Le *Mianghi* eſt le *Mufti* des Turcs.

(†) L'Auteur de *la derniere Révolution de Perſe*, dit p. 211, 212, que ceux de Kasbin maſ-

Olla fut bleſſé d'une balle de mouſquet à l'épaule. *Mahmûd* allarmé de ce deſaſtre, fit faire des réjouiſſances publiques à Iſpahan, comme ſi ſes troupes avoient remporté une victoire. Cependant, pour ne pas être expoſé à un pareil danger dans la Capitale, il fit maſſacrer les Miniſtres, les Seigneurs & les autres principaux Chefs Perſans, qu'il avoit fait inviter à un feſtin. Deux-cens jeunes gens de la premiere Nobleſſe, tant Perſans que Géorgiens, furent tirés de l'Académie où on les élevoit, & on en fit une cruelle boucherie. Trois-mille hommes des troupes de *Huſſeyn*, que l'uſurpateur avoit pris à ſon ſervice, ſubirent le même ſort. Ce ne fut pas tout; il ordonna à ſes ſoldats de tuer tous ceux qui avoient tiré de façon ou d'autre quelque paye, & ce maſſacre dura quinze jours. Enſuite il ſe défit ſecrettement d'un grand nombre d'habitans d'Iſpahan qui étoient en état de porter les armes, & extorqua de groſſes ſommes non ſeulement aux Perſans & aux Arméniens, mais encore aux Anglois, aux Hollandois, aux Indiens, & aux autres Marchands étrangers.

Section IV. *Ce qui ſe paſſa juſqu'à la mort de* Mahmûd.

Pendant que *Mahmûd* s'occupoit à des maſſacres, & à s'emparer des places des environs d'Iſpahan, Shah *Tahmasp* demeuroit à Tauris, ſe livrant aux plaiſirs & négligeant les affaires, qu'il n'entendoit point, parcequ'il ne faiſoit que ſortir du Haram. Il dépoſa *Vashtanga* Prince de Géorgie, & ayant appris que *Mahmûd* marchoit à lui à la tête de ſix-mille hommes, il envoya *Feridûn*, Khan des Curdes, au devant de lui avec huit-mille hommes d'élite, mais ils furent défaits avec perte de deux-mille hommes. La perte de cette bataille fut ſuivie de celle de *Makon* & de *Gulpaygan* (*), ville ſituée à l'occident de *Kashan*. Le Sultan reprit après cela le chemin d'Iſpahan, laiſſant le commandement de l'armée à *Zeberdeſt Khan* (*a*).

Indolence de Tahmasp.

Dans le même tems *Tahmaſp* vit ſes Etats attaqués par deux autres Puiſſances plus formidables encore que les Afghans, ſavoir les *Ruſſiens* au Nord, & les *Turcs* du côté de l'Occident. Sultan *Ahmed III.* jaloux des conquêtes du Czar, qui avoit ſoumis le Dagheſtan & Derbend, auroit bien voulu engager ce Prince à abandonner ſes conquêtes en Perſe, parcequ'il ſouhaittoit d'y mettre ſeul le pied; mais le Czar pouſſant ſa pointe entra dans le Ghilan, qui ſe ſoumit à lui, comme la Géorgie fit enſuite aux Turcs. Shah *Tahmaſp*, preſſé ainſi de tous côtés, envoya des Ambaſſadeurs à la Porte & à Petersbourg. Les Turcs ſe tinrent offenſés de ce qu'il demandoit du ſecours à un Prince Chretien contre les Afghans rebelles, & ſous ce prétexte rejetterent les propoſitions qu'il leur fit faire. Mais la véritable raiſon étoit, qu'ils regardoient comme un péché d'aſſiſter des Hérétiques contre de vrais Croyans, & que les Perſans étoient Shiites, & les Afghans Sunnis, auſſi bien que les Turcs. L'Ambaſſadeur du Shah en Ruſſie réuſſit mieux dans ſa négociation; il y ſigna le 23 Septembre un Traité, par lequel il étoit ſtipulé que le Czar chaſſeroit les Afghans de Perſe, & rétabliroit *Tahmaſp* ſur le Trône; & celui-ci de ſon côté cédoit au Czar les villes de Derbend & de Bakû, avec les Provinces de Ghilan, de Mazanderan & Aſtrabad (*b*).

Attaqué par la Ruſſie & *par les* Turcs.

Vers

(*a*) *Dern. Révol.* l. c p. 238. *Hanway*, p. 160. (*b*) *Dern. Révol.* p. 365. *Hanway*, p. 172.

maſſacrerent quatre-mille Afghans de huit-mille qu'il y avoit, & que des autres qui ſe ſauverent il n'en arriva que mille à Iſpahan. Il y a un grand nombre d'autres circonſtances où la Relation de *Hanway*, que nos Auteurs ſuivent, differe de celle de l'Auteur des Mémoires de la derniere Révolution. Rem. du Trad.

(*) L'Auteur de *la Dern. Revol.* l'appelle *Kulpekiant*.

SECTION IV.

Ce qui se passa jusqu'à la mort de Mahmûd.

Vers ce tems-là *Luft Ali Khan*, que le nouveau Roi avoit comblé de faveurs, s'enfuit d'Ispahan, dans le dessein d'aller joindre le Shah à Tauris; mais ayant été découvert par ceux d'Ebn Ispahan, qui venoient de se soumettre aux Afghans, ils le livrerent à *Mahmûd*, qui transporté de rage le tailla en pieces. Mais ce qui chagrina encore davantage ce Prince, c'est qu'*Aman Olla*, guéri de sa blessure, lui demanda l'exécution de la convention qu'ils avoient faite en partant de Kandahar, selon laquelle ils devoient partager les conquêtes qu'ils feroient en Perse. Ce Général, piqué des délais de *Mahmûd*, prêta l'oreille aux conseils de sa femme, fille de *Hussèyn*, qui le sollicitoit de joindre ses troupes à celles de Shah *Tahmasp*, & de chasser l'Usurpateur. *Aman Olla* partit au mois de Décembre, dans le dessein, disoit-il, de retourner à Kandahar; mais *Mahmûd* ayant appris qu'il avoit changé de route, le suivit avec tout ce qu'il put ramasser de troupes, & le gagna encore par de belles promesses.

Luft Ali Khan *tué.*

*Mécontentement d'*Aman Olla.

Courage d'une Géorgienne.

Il alla joindre ensuite *Zeberdest Khan*, à qui Kashan venoit de se rendre; mais la joye de ce succès fut troublée par la mort de *Nazr Olla*, le plus habile de ses Généraux, qui fut tué au siege de Shiraz. *Mahmûd* ayant envoyé *Zeberdest Khan* pour lui succéder, retourna à Ispahan avec son armée au mois de Mars 1724. Comme il entroit dans la ville, une femme, déguisée en homme, vint fondre au grand galop sur ses gens le sabre à la main, & en tua vingt, avant qu'on pût la saisir, toute couverte de blessures. Elle fut amenée au Sultan, lequel, quand il eut appris son histoire, admira son courage, & la fit traiter avec un soin extraordinaire. Cette femme, qui étoit Géorgienne, ayant appris que son mari avoit été tué à la bataille d'*Abbas Abad*, avoit quitté sa patrie, où elle avoit laissé deux enfans à la garde de son frere, & s'étoit rendue à Ispahan pour venger sa mort sur tous les Afghans qu'elle trouveroit (*a*).

Les Afghans *prennent* Shiraz.

Au mois d'Avril, le Gouverneur de Shiraz, après avoir soutenu un siege de huit mois, pressé par la famine, envoya pour traiter avec *Zeberdest Khan*; mais les Afghans ayant remarqué que les assiégés avoient négligé leurs postes, retinrent l'Officier envoyé pour capituler, & emporterent la ville d'assaut, faisant main basse sur tous ceux qu'ils trouverent les armes à la main. Tandis qu'ils pilloient les maisons, ayant trouvé chez un particulier une grande quantité de bled, ils le lierent à un poteau au milieu de ses grains, & l'y laisserent mourir de faim. Le Général Afghan envoya de Shiraz un détachement de quatre-cens hommes dans la partie méridionale du Pars; ils pénétrerent sans obstacle jusqu'à la ville de *Lar*, qu'ils pillerent, mais le château refusa de se rendre. Celui qui commandoit le détachement poussa ensuite jusqu'à *Bander Abbassi* ou *Gamron*. Cette place avoit été pillée au mois de Janvier 1722 par quatre-mille *Balkhchis*; mais ayant voulu attaquer les Comptoirs des Compagnies Angloise & Hollandoise, ils furent repoussés avec une perte considérable. Les Afghans ne réussirent pas si bien encore dans leur expédition; car sur la nouvelle de leur approche, les habitans se retirerent avec leurs effets dans les montagnes, & les Européens s'étant mis en état de les bien recevoir, ils se contenterent de quelques vivres qu'on leur donna, & s'en retournerent à Shiraz en bien plus petit nombre qu'ils n'é-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 285, 286. *Hanway*, p. 172, 182.

n'étoient venus, la plupart ayant péri par la malignité de l'air & par la mauvaise qualité de l'eau. SECTION IV

La prise de Shiraz inspira un nouveau courage aux Afghans, & *Mahmûd* les mena à de nouvelles conquêtes. Il partit d'Ispahan au mois de Juin, à la tête de près de trente-mille hommes, pour aller soumettre le pays de *Kokhilan* (*). Mais les Arabes harcelerent tellement ses troupes, qu'il convint avec eux qu'il s'en retourneroit, à condition qu'ils ne commettroient point d'hostilités, & qu'ils lui fourniroient des vivres. Les Arabes continuerent cependant de l'attaquer, ce qui joint au mauvais air, fit périr la moitié de son armée. *Mahmûd* eut tant de chagrin de cette disgrace, qu'il ne voulut point qu'on lui fît de réception solemnelle quand il revint à Ispahan. Il fit seulement distribuer cinquante-mille tomans à ses troupes pour les dédommager de la perte de leur bagage (*a*).

Ce qui se passa jusqu'à la mort de Mahmûd.

Ils échouent dans l'expédition de Kokhilan.

La foiblesse des Afghans en ce tems-là fournissoit à Shah *Tahmasp* une belle occasion de remonter sur le Trône. Mais au-lieu d'employer ses armes contre ses ennemis, il les tourna contre les Arméniens ses sujets, pour les obliger à payer les impôts & les contributions excessives dont il les accabloit. Il pilla & saccagea quelques-uns de leurs principaux bourgs, ce qui fit prendre les armes à ceux de Kapan & de Chiava; & il fut si bien battu toutes les fois qu'il les attaqua, qu'il fut contraint d'en venir à un accommodement, par lequel il obtint en quelque façon ce qu'il n'avoit pu obtenir par force.

Imprudence de Tahmasp.

Cependant les Turcs, après s'être assurés de la Géorgie par la défaite de *Mohammed Kûli Khan*, qui leur avoit rendu Teflis l'année d'auparavant, entrerent dans l'Azerbejan au mois de Février, & au bout de deux mois emporterent la ville de *Koy* d'assaut. Au mois de Juin ils assiégerent avec trente-mille hommes *Erivan*, Capitale d'Arménie, à six lieues environ du mont Ararat. Cette ville est sur le bord du *Zenghi*, qui trois lieues au dessous se jette dans l'*Aras*; elle est défendue par une double muraille & par un château bâti sur un roc escarpé. Les Turcs y eurent bientôt fait une breche, mais ils furent repoussés dans trois assauts généraux. Ayant reçu un renfort dans le mois de Septembre, ils donnerent un quatrieme assaut, où ils furent encore plus maltraités que dans les autres: comme ils avoient déja perdu vingt-mille hommes, ils résolurent de lever le siége; mais des troupes fraîches, qui arriverent dans leur camp, ranimerent leur courage, & intimiderent la garnison de la place. Etant fort diminuée par les pertes qu'elle avoit faites, manquant de munitions de guerre & bouche, & n'ayant aucun secours à espérer de *Tahmasp*, le Gouverneur rendit la ville, à condition qu'on épargneroit la vie & les biens des habitans, & il se retira à *Abr*, où le Shah faisoit alors sa résidence (*b*).

Progrès des Turcs.

Les Arméniens de Nakhsivan, désespérant des affaires des Persans, & redoutant la cruauté des Turcs, les inviterent à conquérir leur Pays, & prirent les armes à leur arrivée. S'étant joints aux ennemis, ceux-ci chasserent les Persans de leur ville & d'*Ordubad*, & se rendirent maîtres de la plus grande par-

Ils sont repoussés à Tauris.

(*a*) *Dern. Révol.* p. 278, 279. *Hanway*, p. 188. (*b*) *Dern. Révol.* T. II. p. 354, 355. *Hanway*, l. c. p. 191.

(*) Ou *Kajak Kilan*, comme *Krusinski*. Ce Pays est à dix journées d'Ispahan, sur la route de Basra, ou Bassora.

SECTION IV.

Ce qui ſe paſſa juſqu'à la mort de Mahmûd.

partie de l'Arménie Majeure. Dans le même tems le Basha de Van marcha avec vingt-cinq-mille hommes à Tauris. Quoiqu'il n'y eût pas long-tems que cette ville avoit été ruinée par un tremblement de terre, c'étoit cependant une des plus belles villes de tout l'Orient. Mais telle que l'ancienne Sparte, elle n'avoit d'autre défenſe que le nombre & la valeur de ſes habitans, n'ayant ni murailles ni canon. Les Turcs y étant entrés en foule, s'étoient déja rendus maîtres d'un quartier de la ville, lorſque le peuple ferma les avenues des rues pour leur couper la retraite, & en tua quatre-mille. Le Basha ayant enſuite été repouſſé en pluſieurs attaques, plia bagage pendant la nuit, parcequ'il avoit eu avis par ſes eſpions qu'on avoit deſſein de l'attaquer dans ſes retranchemens. Il ſe retira à *Taſſû*, bourg à vingt lieues de Tauris, au nord du Lac Shabi. Pour ſe venger de la belle défenſe que les Perſans avoient faite, il fit paſſer au fil de l'épée tous les hommes des villages des environs, & emmena en eſclavage les femmes & les enfans. Les habitans de Tauris, irrités de cette inhumanité, réſolurent de pourſuivre le Basha, qui vint au-devant d'eux avec huit-mille hommes; mais la plupart ayant été tués dans le combat, il ſe ſauva avec le reſte à Khoy.

Et prennent Hamadan.

Dans ces entrefaites les Bashas de Bagdad & de Baſra, étant entrés en Perſe, mirent le ſiége devant Hamadan; *Tahmaſp* envoya *Flagella Khan* au ſecours de cette ville, mais ce Général fut battu. La place s'étoit déja courageuſement défendue durant deux mois, lorſqu'un Renegat Allemand fit ſauter une mine, qui ouvrit une grande breche; les ennemis entrerent par-là, emporterent tout ce qui ſe préſenta, & firent une grande boucherie, qui dura juſqu'à ce qu'un des Généraux fit ouvrir une des portes pour que les habitans puſſent ſe ſauver.

Quoique les Turcs euſſent fait de ſi grandes conquêtes en Perſe, le Sultan *Ahmed* étoit très-mécontent de la ceſſion que Shah *Tahmaſp* avoit faite à *Pierre le Grand*, de ſorte que ſes Commiſſaires à la Cour de Ruſſie déclarerent „ que dans les circonſtances incertaines où ſe trouvoit *Tahmaſp*, il ne „ pouvoit aliéner aucun de ſes domaines; que par conſéquent de pareils en„ gagemens étoient nuls, & que le Sultan ne pouvant ſouffrir qu'aucune „ Puiſſance étrangere étendît ſa domination en Perſe, il falloit pour entre„ tenir la paix, que le Czar renonçât aux prétentions qu'il avoit en vertu „ de ce Traité, & qu'il abandonnât les conquêtes qu'il avoit faites le long „ de la Mer Caſpienne (*a*) ".

Traité avec la Ruſſie.

Comme ces Commiſſaires rompirent bruſquement les Conférences, on crut que la Porte avoit deſſein de déclarer la guerre au Czar. L'Ambaſſadeur de France conſeilla au Réſident de Ruſſie d'entrer en négociation, mais ce Miniſtre s'en étant excuſé parcequ'il n'avoit pas d'inſtructions, l'Ambaſſadeur s'en chargea lui-même. Le Grand-Viſir, qui preſſoit ſous main cette affaire, trouvoit beaucoup de difficulté à y faire entrer le Divan, ſur-tout parcequ'il s'agiſſoit de s'allier à une Puiſſance Chrétienne pour partager les Etats d'un Prince Mahométan. Cependant on parvint enfin à ſigner les Préliminaires; le premier Article portoit „ que Shah *Tahmaſp* ſeroit obligé d'en„ voyer une Ambaſſade au Sultan, pour le ſupplier de mettre des bornes à ſes

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 282–284. *Hanway*, p. 105 & ſuiv.

„ ſes conquêtes, & de conſentir à l'exécution du Traité de St. Petersbourg". Les autres articles regardoient les limites des conquêtes faites ou à faire par les Parties contractantes. Après bien des débats on convint des articles du Traité. Le premier régloit une barriere entre la Ruſſie & la Turquie, par une ligne qui commençoit à vingt-deux lieues de la Mer Caſpienne, ſur les confins du Dagheſtan, & qui paſſoit à la même diſtance de Derbend, à ſept lieues de la côte; y compris Shamachie, que les Turcs ne devoient point fortifier, ſelon le ſecond Article, & cette ligne alloit finir au confluent du Kura & de l'Aras.

Section IV. *Ce qui ſe paſſa juſqu'à la mort de* Mahmûd.

La Ligne, qui ſéparoit la Turquie de la Perſe, réglée par le troiſieme Article, commençoit où la premiere finiſſoit; de-là paſſant à trois milles d'Ardevil, elle s'étendoit juſqu'à Hamadan, qui y étoit compriſe, & ſe terminoit à Kerman Shah, nouvellement conquiſe par les Turcs. En cas que *Tahmaſp* ne voulût pas conſentir à cet arrangement, les deux Puiſſances devoient conquérir conjointement les places compriſes dans ces limites, & lui abandonner le reſte du Royaume pour le poſſéder en toute Souveraineté. Mais s'il acquieſçoit à ce qu'on avoit réglé, le Sultan s'engageoit par le cinquieme Article à le reconnoître pour Roi de Perſe, & à ſe joindre à la Ruſſie pour le mettre ſur le Trône, ſi les Uſurpateurs l'obligeoient à leur faire la guerre. Enfin, ſi *Tahmaſp* refuſoit de ſe conformer à ce Traité, les Puiſſances contractantes, après avoir conquis les Provinces qui leur étoient aſſignées, convenoient de rétablir la tranquillité dans le Royaume, & ſans prêter l'oreille à aucune propoſition de la part de *Mahmûd*, devoient le remettre à celui qui en ſeroit le plus digne (*a*).

Ce Traité, qui fut ſigné le 8 de Juillet 1725, vint bientôt à la connoiſſance de Shah *Tahmaſp*, qui hors d'état de s'aider lui-même, ſe voyoit arracher ainſi ſes Etats. Il ordonna au Réſident de Ruſſie de ſortir de ſa Cour; ce qui n'empêcha pas le Czar d'enjoindre à un Ambaſſadeur extraordinaire, qu'il envoyoit à ce Prince, de continuer ſon voyage. On croit que *Pierre le Grand* ſe ſeroit contenté du Ghilan ſeul, s'il avoit pu empêcher par-là les progrès des Turcs, & qu'il auroit rétabli *Tahmaſp* dans ſes Etats.

Pendant ces négociations, *Mahmûd* recruta ſon armée de *Darghezins* (*), de quelques Turcs, & d'un Corps d'Afghans de Kandahar. Pour ſe venger de ſa derniere diſgrace, il ſe mit en marche vers la fin de Décembre 1724 pour aller aſſiéger *Yezd*, à la tête de dix-huit-mille hommes. Il comptoit ſur une victoire certaine, parcequ'il avoit des intelligences avec les Parſis qui demeuroient dans cette ville. Mais le complot ayant été découvert & les traîtres paſſés au fil de l'épée il manqua ſon coup, & donna inutilement pluſieurs aſſauts. Les Afghans étant affoiblis par de grands détachemens envoyés au fourrage, la garniſon fit une ſortie, & tua trois-mille hommes, en ſorte que *Mahmûd* lui-même fut obligé de ſe ſauver par la fuite, & d'abandonner ſon artillerie & ſon bagage aux Perſans (*b*).

Mahmûd *eſt défait à* Yezd.

Cette

(*a*) *Hanway*, p. 198 & ſuiv. (*b*) *Dern. Révol.* T. II. p. 291–293. *Hanway*. p. 202.

(*) Nommés quelquefois *Darguzais*: c'étoient des Kurdes de Méſopotamie, que Shah *Abbas* I. avoit tranſportés à *Darghezim*, bourg à trois lieues de Hamadan, du côté de Kasbin. Ils ſont Sunnites comme les Afghans. *Dern. Révol.* T. II. p. 229, 230. *Hanway*, vol. III. p. 163–168.

SECTION IV.

Ce qui se paſſa juſqu'à la mort de Mahmûd.

Cette nouvelle diſgrace aigrit les ſoldats, qui attribuoient leurs dernieres défaites à la molleſſe & au luxe, qui avoient cauſé la ruine de leurs ennemis. Ils faiſoient des railleries de *Mahmûd*, & diſoient hautement qu'ils ne pouvoient eſpérer du ſuccès tant qu'ils ſeroient gouvernés par un Chef qui avoit adopté les mœurs & la religion des vaincus. Ce qui avoit trait à quelques mots échappés à *Mahmûd*, ſoit pour chagriner les Turcs, ſoit pour flatter les Perſans. La préſence d'*Asbraf*, qui étoit revenu de Kandahar avec la derniere Caravane, fit éclatter encore davantage les murmures. Ce Prince, qui étoit fils d'*Abdallah*, avoit pris deux fois la fuite pour ſe dérober à la jalouſie de *Mahmûd*. La premiere fois en 1722, lorſque *Huſſeyn* abdiqua l'Empire; il quitta alors ſa place, & partit avec une eſcorte de cent chevaux pour Kandahar; mais ayant été pourſuivi, il fut ramené à *Mahmûd*, qui l'auroit fait mourir, s'il n'eût été retenu par la crainte de voir ſes ſoldats l'abandonner, comme ils l'en menaçoient s'il attentoit à la vie d'*Asbraf*. Ce Prince s'enfuit une ſeconde fois après la révolte de Kasbin; il en partit pour Kandahar avec trois-cens chevaux, ſoit qu'il craignît une révolte générale, ſoit, comme il y a plus d'apparence, parcequ'il redoutoit *Mahmûd*, dont il avoit toujours ſujet de ſe défier. Les troupes l'avoient toujours extrémement aimé, & le grand deſir qu'elles avoient témoigné de le voir de retour, étoit le principal motif qui l'avoit déterminé à revenir. Effectivement les principaux Officiers conſidérant que *Mahmûd* n'avoit point d'enfans en âge de gouverner, & que la ſanté de ce Prince s'affoibliſſoit de jour en jour, l'obligerent en quelque façon de rappeller *Asbraf* pour le déclarer ſon ſucceſſeur. Il lui donna d'abord en apparence les marques de la plus tendre amitié; mais dès qu'il apprit les murmures des troupes, il ordonna qu'il fût logé dans le Palais, où il le fit étroitement garder (*a*).

Les Afghans ſe mutinent.

Mahmûd *fait pénitence.*

Cette prudente démarche renverſa les projets ſéditieux des ſoldats, mais elle ne diſſipa pas les inquiétudes du Sultan, dont les deux dernieres diſgraces avoient fort ébranlé le pouvoir & l'autorité. Il réſolut donc pour appaiſer le Ciel de faire le *Riadhiat*, eſpece de retraite ſpirituelle, que les Indiens Mahométans avoient introduite à Kandahar. Voici la maniere dont elle ſe fait. On s'enferme pendant quatorze ou quinze jours (*) dans un lieu où le jour n'entre point, & on s'occupe pendant tout ce tems-là à répéter avec une voix forte, tirée du fond de la poitrine, le mot de *Hû* ou *Hou*, par lequel ils déſignent un des attributs de Dieu, & on y a pour toute nourriture un peu de pain & d'eau, qu'on prend après le Soleil couché. Ces agitations de corps perpétuelles, accompagnées de cris forcés, dérangent toute la machine; & quand l'inanition & l'obſcurité ont fait tomber les pénitens dans des égaremens d'eſprit ils s'imaginent voir des ſpectres & entendre des voix; car ils croyent que durant cette pénitence le Diable eſt contraint par une puiſſance ſupérieure, de leur faire connoître l'avenir.

Maſſacre la Famille Royale.

Quand *Mahmûd* ſortit de ſa grotte ſouterreine, il étoit ſi pâle, ſi défait & ſi

(*a*) *Hanway*, p. 204 & ſuiv. Et p. 147-159.

(*) L'Auteur de la *Dern. Révol.* T. II. p. 295, dit que cette ſorte de retraite doit durer quarante jours, & que *Mahmûd* y en employa tout autant. C'eſt ce que confirme Mr. *Otter*, Voy. en Turquie & en Perſe, T. I. p. 284. REM. DU TRAD.

Section IV. *Ce qui se passe jusqu'à la mort de Mahmûd.*

si exténué, qu'il étoit méconnoissable. Mais ce qu'il y eut de pire, c'est que cette ridicule superstition lui fit tourner la tête, & altéra sa raison. Il devint inquiet, soupçonneux & prenant ombrage de ses meilleurs amis, croyant que tout ce qui l'approchoit en vouloit à sa vie. Il étoit dans un accès de cette humeur hypocondriaque, quand le bruit courut que *Sefi Mirza*, fils ainé de *Husseyn*, s'etoit échappé & sauvé en Turquie. Que le fait fût vrai ou faux, il en prit prétexte de massacrer tous les Princes de cette Famille, parmi lesquels il y avoit plusieus freres, trois oncles & sept neveux de *Hussèyn*, qui fut le seul que *Mahmûd* épargna. Le 7 de Février 1725, s'étant fait amener dans une cour du Palais tous ces Princes, les mains attachées derriere le dos, ce Tyran, assisté de quelques-uns de ses confidens, les massacra à coups de sabre, à l'exception de deux fils de *Hussèyn*, dont l'ainé n'avoit que cinq ans. Ce malheureux pere entendant leurs cris, accourut, entra dans la cour où se passoit cette barbare scene, & sauva la vie aux deux petits Princes aux dépens d'une blessure qu'il reçut à la main, en parant un coup qu'on leur portoit. En voyant couler le sang d'un Prince qu'il avoit coutume de respecter, *Mahmûd* s'arrêta. Le nombre des Princes massacrés alloit à environ cent (*). On ne doit pas être surpris que des Monarques qui ont tant de femmes, ayent beaucoup d'enfans. D'ailleurs Shah *Hussèyn* avoit surpassé tous ses prédécesseurs à cet égard, & on avoit vu porter trente berceaux dans le Haram dans l'espace d'un mois (*a*).

Mahmûd *tombe en délire.*

Cette barbare exécution, bien loin de calmer les terreurs de *Mahmûd*, ne fit que les augmenter, & il ne donna plus que des marques d'un esprit aliéné. Ce qui contribua encore à le troubler davantage, c'est qu'aux agitations de l'esprit se joignirent des douleurs insupportables dans les entrailles. Après que les Médecins eurent employé inutilement tous les secrets de leur Art pour lui faire revenir la raison, on eut recours à un remede superstitieux des Prêtres Arméniens, qui consiste à réciter sur la tête du patient ce qu'ils appellent l'*Evangile rouge* (†), pratique adoptée par les Mahométans du Pays, qui prétendent qu'on a opéré par-là bien des cures. Au commencement d'Avril, le Clergé de Julfa vint processionnellement (‡) en habits sacerdotaux dans l'appartement de *Mahmûd*, qui dans un bon intervalle qu'il eut peu après, ayant appris ce qu'ils avoient fait pour son soulagement, leur envoya deux-mille tomans en especes & autant en effets, promettant de leur restituer tout le reste de ce qu'il leur avoit pris, si Dieu lui faisoit la grace de revenir en santé. Il en fit autant aux Indiens & aux Hollandois. Mais au bout de quelques heures il retomba dans un état plus affreux, tout son corps fut couvert de lepre, & la chair pourrie se détachoit des os (‡).

Dans

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 296–299. *Hanway*, p. 206 & suiv.

(*) On dit qu'il n'y eut que le Prince *Tahmasp* & les deux jeunes Princes qui échapperent, ainsi il faut que *Sefi Mirza* ait été du nombre de ceux qui furent tués. *Hanway.*

(†) Vraisemblablement quelques-uns des passages qui regardent les miracles de Jesus-Christ. *Hanway.*

(‡) Les Exorcismes & les Processions sont ordinaires dans les Pays Catholiques-Romains. Le feu Roi de Portugal a fait faire souvent des processions dans sa chambre par tous les Ordres Religieux. *Hanway.*

(‡) L'Auteur de la *Dern. Révol.* dit que la moitié de son corps tomba en pourriture, & qu'il se fit un bouleversement si grand dans ses entrailles, qu'il rendoit les excrémens par la bou-

SECTION IV.

Ce qui se passa jusqu'à la mort de Mahmûd.

Dans le tems qu'il étoit dans cette cruelle ſituation, on apprit que Shah *Tahmaſp* avoit défait près de *Kom* un Corps d'Afghans, qui alloient à Kasbin, ſous les ordres de *Seydal*. Pendant la maladie de *Mahmûd*, *Asbraf* étant moins reſerré, avoit trouvé moyen de lier une intelligence avec *Tahmaſp*; & quand il vit les choſes au point qu'il falloit, il lui fit ſavoir que c'étoit le tems de recouvrer le Trône,, que tout étoit ſi fort en confuſion à Iſpahan, qu'il ne paroîtroit pas plutôt avec ſes troupes que tous ſes amis paſſeroient de ſon côté. *Asbraf* avoit communiqué ſon projet aux Seigneurs Perſans, que *Mahmûd* n'avoit pas fait mourir avec les autres, & c'étoit par leur canal qu'il correſpondoit avec *Tahmaſp*. Ils lui firent ſavoir que tout ce que le Prince Afghan demandoit pour lui & pour ceux de ſon parti, étoit qu'il fût pourvu à la conſervation de leurs perſonnes, de leur liberté & de leurs biens. *Tahmaſp* lui envoya un Acte par lequel ce Prince s'engageoit par les ſermens les plus forts à accomplir les conditions ſtipulées; & ce fut-là ce qui le fit approcher d'Iſpahan (*a*).

Ashraf *recherche* Tahmasp.

Mahmûd eſt tué.

La nouvelle de la défaite de *Seydal* allarma les Afghans, & voyant que dans l'état où étoit *Mahmûd* on ne pouvoit donner ordre aux affaires, ils réſolurent de ſe choiſir un nouveau Maître. Le droit de ſucceſſion regardoit naturellement *Huſſeyn Khan*, frere du Sultan, qui commandoit pour lui à Kandahar; mais comme ils ne pouvoient attendre ſon arrivée, & qu'*Asbraf* étoit fort aimé, tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur de celui-ci. *Aman Olla*, Premier Miniſtre & Généraliſſime, fut celui qui contribua le plus à cette Révolution. Ayant remarqué qu'on le veilloit de près, il réſolut de s'en venger; & il fut ſi piqué, qu'au retour de *Mahmûd* de ſa derniere expédition, il ne voulut jamais aller au devant de lui. Auſſitôt que l'Election fut faite, les troupes coururent en tumulte pour tirer le nouveau Roi de ſa priſon. Les *Abdollis*, qui le gardoient, diſputerent pendant quelque tems l'entrée, mais ayant été enfin obligés de céder, *Asbraf* fut proclamé Roi de Perſe le 22 d'Avril 1725. Mais ſous prétexte de venger la mort de ſon pere, il ne voulut point ſe placer ſur le Trône, qu'on ne lui eût apporté la tête de *Mahmûd*, qui étant dans le plus haut degré de phrénéſie (*), n'avoit plus que quelques heures à vivre (*b*).

Son Portrait & ſon Caractere.

Ce Deſtructeur de la Dynaſtie des Shahs n'avoit que vingt-ſept ans à ſa mort. Il étoit d'une taille médiocre & aſſez ramaſſée; il avoit le cou ſi extraordinairement court, qu'il ſembloit que ſa tête tenoit immédiatement à ſes épaules. Il avoit le viſage large, le nez écraſé, peu de barbe au menton, & le peu qu'il en avoit tirant ſur le roux. Il avoit le regard farouche, & quelque choſe de rude & de deſagréable dans la phyſionomie; les yeux bleux, qu'il tenoit ordinairement baiſſés en terre, de l'air d'un homme qui rê-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 341–343. *Hanway*, p. 209. & ſuiv.

(*b*) *Dern. Révol.* p. 310, 311. *Hanway*, p. 211 & ſuiv.

bouche, & que dans les tourmens horribles qu'il ſouffroit, il tournoit ſa furie contre lui-même, & ſe déchiroit les mains à belles dents. p. 302, 303. Mr. *Otter* aſſure auſſi qu'il ſe mordoit les mains & les bras, & ſe déchiroit lui-même. *Voy. en Perſe.* T. I. p. 284. REM. DU TRAD.

(*) Les Jéſuites diſent que dans cette phrénéſie, qui dura ſept jours, il s'arrachoit la chair avec les dents, & qu'il s'étoit fait tant de plaies, qu'il étoit prêt d'expirer, quand on lui coupa la tête.

rêve à quelque chose. L'habitude l'avoit rendu habile cavalier, & fort adroit à lancer le javelot, & il avoit bien des qualités dignes d'un Prince. Quoique ses soldats l'ayent taxé d'excès avec les femmes, il n'en eut jamais qu'une seule, & n'eut jamais de commerce qu'avec elle. Il dormoit peu, & souffroit les plus grandes fatigues; extrêmement vigilant, il alloit lui-même faire la ronde & visiter les sentinelles pendant la nuit, tant dans le camp que dans Ispahan. Infatigable & intrépide rien ne l'effrayoit, & avec tous ses défauts il étoit inviolable observateur de sa parole, comme on le voit par les égards qu'il eut pour *Aman Olla*, dans le tems même qu'il n'ignoroit pas que ce Général tramoit sa perte. Les soldats l'accusoient d'avarice, & de leur ôter le butin qu'ils avoient acquis par leur valeur. Ils ne lui pardonnerent point sur-tout d'avoir dit en colere après la défaite de *Yezd*, *qu'il auroit souhaitté qu'ils fussent encore aussi gueux qu'ils l'étoient quand ils étoient venus en Perse, afin qu'ils combattissent aussi vaillamment qu'ils faisoient alors:* la vérité étoit cependant que c'étoit à la propre imprudence qu'il devoit s'en prendre du mauvais succès de cette expédition. On peut ajouter à ses défauts sa cruauté envers ses ennemis, & son manque de fermeté & de courage dans ses disgraces. En un mot, son expédition contre Ispahan étoit en elle-même téméraire & folle, & ne peut être justifiée que par le succès. La témérité inconsidérée qui dominoit en lui, le rendoit propre à-la-vérité à faire des conquêtes, mais il manquoit des qualités nécessaires pour les assurer (*a*).

Section IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

SECTION V.

*Le Regne d'*Ashraf.

LA résistance que les partisans d'*Ashraf* trouverent au Palais, lui fournit un prétexte de se défaire de quelques-uns de ses ennemis. Le même jour il fit faire main basse sur toute la Garde de *Mahmûd*, aussi bien que sur ses Ministres & ses confidens particuliers. De ce nombre fut *Almas*, *Kûlar Agasi* ou Général des Esclaves, qui fut regretté également des Afghans & des Persans. C'étoit un grand homme, bon, généreux & humain au plus haut point, qui ne se servoit du crédit qu'il avoit auprès de *Mahmûd*, que pour adoucir sa férocité, & empêcher ses violences autant qu'il pouvoit; il s'étoit fait une loi de ne jamais recevoir des présens, & cependant il fut mis à la question pour l'obliger à déclarer où étoient des trésors qu'il n'avoit point; & pour se soustraire à l'indignité d'un pareil traitement une seconde fois, il se tua lui-même, après avoir tué sa femme. *Ashraf* fit ensuite arrêter tous ceux qui avoient eu part à la Conjuration qui l'avoit mis sur le Trône, & confisqua leurs biens, sans épargner le *Mianghi*, dont les richesses faisoient tout le crime; il en fit mourir quelques-uns, du nombre desquels fut le fier *Aman Olla*, dont l'intrépidité & les trésors hâterent la perte, & il retint les autres en prison. Il n'y eut que *Seydal* que *Tahmasp* avoit battu, & le Grand-Maître des Cérémonies, à qui on ne toucha point. Sa tante, veuve de *Mir-Weis* & mere de *Mahmûd*, à laquelle il étoit redevable de la vie,

Section V. *Ce qui se passa sous le regne d'*Ashraf.

Sultan Ashraf. *Sa cruauté.*

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 316-321. *Hanway*, p. 212.

vie, ſouffrit auſſi; il la fit enfermer durant une nuit dans la cour même où étoient les cadavres des Princes du ſang que *Mahmûd* avoit maſſacrés; il eſt vrai que dans la ſuite il la traita avec les égards qui lui étoient dûs (*a*).

Ce qui ſe paſſa ſous le regne d'Ashraf.

Il en uſa envers ſon frere cadet avec une rigueur déteſtable. Ce jeune Prince s'étant enfui pour ne pas être enfermé dans le Haram, fut pris, privé de la vue & confiné. Un fils de *Mahmûd*, encore au berceau, eut le même ſort, & l'on dit que la mere de ce jeune Prince fut empoiſonnée. Dans la vue d'effacer les impreſſions deſavantageuſes qu'on avoit pu prendre contre lui, il alla trouver Shah *Huſſeyn* & le preſſa de reprendre la Couronne, mais le Monarque dépoſé fut aſſez ſage pour ne point l'accepter. En retour *Ashraf* lui aſſigna par ſemaine les cent-vingt-cinq livres ſterling que *Mahmûd* avoit coutume de lui donner par mois, & lui donna la direction des bâtimens qu'on avoit commencés dans l'enceinte du Palais, ce qui fit grand plaiſir à ce Prince; enfin, après avoir répudié ſa femme, il épouſa une des filles de *Huſſeyn*. Pour ſe concilier le peuple il fit des largeſſes aux ſoldats, établit une exacte police dans la ville, & n'impoſa point de nouveaux impôts, ſe contentant de révoquer les dons que *Mahmûd* avoit faits dans ſa derniere maladie.

Et ſa Diſſimulation.

Il tâche de ſurprendre Tahmasp.

Il entreprit d'abord de faire reconnoître ſon autorité à Kandahar, en perdant *Huſſeyn Khan*, frere de *Mahmûd*; mais il manqua ſon coup, auſſi bien que dans le projet qu'il avoit formé de ſe ſaiſir de Shah *Tahmaſp*, dans une conférence à laquelle il l'avoit invité, ſous prétexte de lui offrir la Couronne, comme il avoit fait à ſon pere *Huſſeyn*, & de régler leurs différens intérêts. Ce Prince venoit de défaire *Seydal* une ſeconde fois à Kashan, lorſqu'il reçut une Ambaſſade ſolemnelle pour lui propoſer une entrevue. Les Seigneurs Perſans lui écrivirent en même tems pour l'avertir de ſe tenir ſur ſes gardes; mais la Lettre ayant été interceptée, *Tahmaſp* s'avança vers *Varami* entre Kom & Tahiran, accompagné ſeulement de trois-mille chevaux, tandis qu'*Asbraf* marchoit à la tête de douze-mille, de ſorte que *Tahmaſp* fut obligé de ſe retirer dans le Mazanderan. *Asbraf* attaqua inutilement les villes de Tahiran & de Sava, mais Kom ſe rendit par compoſition faute de vivres. Il trouva dans cette ville la femme de *Tahmaſp* avec une partie de ſa Cour & de ſon tréſor, vingt pieces de canon & trois éléphans.

Etat de la Perſe.

Quand *Asbraf* fut de retour à Iſpahan, il fit mourir les Seigneurs Perſans qui avoient écrit la Lettre dont on a parlé, & pour s'en défaire ſerement il les fit inviter à une partie de chaſſe. En ce tems-là l'autorité du Prince *Tahmaſp* n'étoit reconnue que dans les Provinces de Mazanderan, d'Aſtrabad, & dans quelques places de l'Irak Perſienne. Les Afghans étoient maîtres du Khoraſan, du Kerman & du Pars ou Perſe proprement dite, & le reſte du Royaume étoit entre les mains des Ruſſiens & des Turcs. Ces derniers avoient pouſſé leurs conquêtes, & pris Tauris, avec perte de vingt-mille hommes, mais les Perſans en avoient perdu trente-mille. Une autre armée de Turcs s'étoit avancée juſqu'à vingt lieues ſeulement d'Iſpahan, mais elle ſe retira en trouvant les Gardes des Afghans, avec leſquels ils n'étoient point en guerre. *Asbraf*, redoutant la puiſſance des Turcs, envoya une Ambaſſade pour rechercher leur alliance; mais ayant refuſé de reconnoître l'Empereur Otho-

(*a*) *Hanway*, Vol. III. p. 216 & ſuiv.

Othoman pour le ſeul Iman ou Chef de la Religion, les Turcs en prirent prétexte pour lui déclarer la guerre au mois de Mars 1726 (*a*).

Section V.

Ce qui ſe paſſa ſous le regne d'Ashraf.

Kasbin & Maragha s'étant rendues à eux, leur armée marcha vers le Ghilan, à la ſollicitation des Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, à ce que l'on a cru, mécontens de ce que les Caravanes Arméniennes, qui en apportoient de la ſoie, ne venoient plus. *Shah Tahmaſp* voyant ſes affaires déſeſpérées, offrit de céder à la Porte les Provinces conquiſes à condition qu'on feroit avec lui une treve de trois ans, mais ſa propoſition fut rejettée. *Ashraf*, qui n'étoit pas moins allarmé de ſon côté, conſidérant qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour défendre une ville d'une auſſi grande étendue qu'Iſpahan, ordonna de bâtir une nouvelle ville dans l'enceinte de la premiere, & la fit fortifier; elle avoit quatre milles de tour, on y avoit compris le vieux Château, la grande Place & le Palais Royal; & elle fut achevée en trois mois. Afin de rendre auſſi l'accès de la ville plus difficile, il envoya des troupes dévaſter le Pays juſqu'à Kasbin, qui par le moyen de ſes Emiſſaires, auſſi bien que d'autres villes, s'étoit déclarée pour lui. Pour empêcher les Turcs de venir à lui, il s'avança dans le mois de Novembre vers Hamadan, & en fit périr ſix-mille, ce qui obligea le Seraskier de ſe retrancher. *Ashraf* voulant ſuppléer par la ruſe à la force, envoya des eſpions dans le camp ennemi, avec quatre *Sheikhs*, chargés de proteſter contre l'effuſion du ſang Muſulman, & pour exhorter les Turcs à la paix. En ſe joignant à ceux-ci pour faire la priere de midi, ils gagnerent cinq-mille *Kyurdes* & pluſieurs autres. Le Basha, pour prévenir une plus grande déſertion, attaqua avec ſeptante ou quatre-vingt-mille hommes les Afghans, qui n'avoient que dix-ſept-mille hommes de pied, & ſeize-mille chevaux, avec quarante arquebuſes ſur des chameaux. *Ashraf*, monté ſur ſon éléphant & entouré de ſes Miniſtres, repouſſa juſqu'à trois fois les Turcs, qui perdirent douze mille hommes. Le ſoir vingt-mille *Kyurdes* l'étant encore venu joindre, le Basha ſe retira pendant la nuit, & abandonna tout ſon bagage & ſon artillerie.

Succès d'Ashraf contre les Turcs.

Paix conclue.

On voulut réparer cet échec en envoyant de nouvelles Troupes au Printems de l'année 1727, mais comme elles firent difficulté de ſervir dans une guerre qu'elles regardoient comme injuſte & impie, on fit tenir des ordres au Basha de conclure la Paix aux meilleures conditions qu'il pourroit. Ces ordres arriverent dans le tems qu'il alloit attaquer les Afghans, & ils produiſirent bientôt l'accommodement que l'on ſouhaittoit de part & d'autre. Par le Traité, qui fut ſigné en Octobre, on céda aux Turcs avec leurs autres conquêtes les villes de Zengan, Sultanie, Abher & Tahiran; & le Kûzeſtan nouvellement conquis leur fut rendu. L'Empereur Turc fut reconnu pour le légitime ſucceſſeur des Califes, & le *Kothah* fut fait en ſon nom dans toute la Perſe. *Ashraf* fut reconnu légitime Roi de Perſe, & ſon nom récité dans le *Kothah* à la ſuite de celui de Sultan *Ahmed:* la monnoye devoit être frappée à ſon coin, & il eut la liberté d'envoyer les Caravanes Perſanes à la Mecque par la route de Bagdad (*b*).

Etat des affaires de Tahmaſp.

Shah *Tahmaſp* demeuroit cependant à Farabad dans le Mazanderan, où il étoit comme dans la dépendance de *Fatey Ali Khan*, qui durant les troubles

(*a*) *Hanway*, p. 220–239. (*b*) *Hanway*, p. 240–254.

SECTION V.

Ce qui se passa sous le regne d'Ashraf.

bles s'étoit emparé de cette Province. Pendant qu'il étoit dans une si triste situation, *Nadir Kûli*, soldat de fortune, lui envoya offrir ses services avec cinq-mille chevaux, avec lesquels il se trouvoit sur les frontieres du Mazanderan. Ce *Nadir* est cet homme fameux, qui après avoir reconquis la Perse sur les Afghans & sur les Turcs, usurpa le Trône.

Origine de Kûli Khan.

Il étoit né à *Kallat*, Forteresse à dix journées au Sud-Est de Mashhad Capitale du Khorasan. Etant Tartare ou Turcoman de la Tribu d'*Afshar*, qui fournissoit du bétail aux Persans, il garda les troupeaux dans sa jeunesse. Son pere, qui gagnoit sa vie à faire des bonnets & des habits de peaux de mouton, mourut qu'il n'avoit que treize ans. Tout le bien qu'il laissa à *Nadir* consistoit en un âne & un chameau, dont il se servoit pour porter vendre au marché du petit bois qu'il ramassoit, & dont le produit servoit à le faire subsister avec sa mere (*). En 1704 il fut enlevé par les Uzbeks, d'entre les mains desquels il s'échappa en 1708. La premiere action par laquelle il se fit connoître, fut le vol d'un troupeau de moutons. En 1712 il devint Courier d'un *Begh;* ayant été envoyé avec des dépêches à la Cour, il tua son compagnon, & à son retour il en fit autant à son Maître, parcequ'il lui témoigna du mécontentement; il s'enfuit avec la fille du *Begh* dans les montagnes; ce fut-là que nâquit *Imam Kûli Riza*, qui fut du même caractere que lui. Ensuite il se fit encore Voleur de grands-chemins pendant quelque tems, & en 1714 ayant offert ses services à *Babulu Khan*, Gouverneur du Khorasan, il devint son Ecuyer.

Sa bonne conduite contre les Tartares de *Khyeva* ou du *Karazm* & de *Bokhara* lui valut en 1717 le grade de Colonel, & deux ans après il défit avec six-mille hommes, dix-mille Uzbeks, qui avoient fait une irruption, & en tua trois-mille: le Khan lui promit de lui faire confirmer par la Cour le titre de Général; mais on lui préféra un plus jeune que lui, ce qui le porta à faire des reproches à son Maître de lui avoir manqué de parole; & cette liberté lui attira la bastonnade. Il se retira alors à Kallat, où son oncle, Chef d'une Tribu d'*Afshars*, commandoit: mais son caractere entreprenant ayant déplu, il reprit pour la troisieme fois le métier de Brigand. Ayant ramassé sept ou huit-cens bandits en 1722, il pilla plusieurs Caravanes, & mit le Khorasan & les Provinces voisines sous contribution. Il continua ce train de vie jusqu'en 1727. *Seyso'ddin Begh*, un des principaux Généraux de Shah *Tahmasp*, s'étant enfui à cause de quelque faute, vint le joindre avec quinze-cens hommes, de sorte qu'il se trouva en avoir environ trois-mille. Son

(*) Il est étonnant que nos Auteurs ayent préféré le récit de Mr. *Hanway* à celui de Mr. *Fraser*, aussi leur compatriote, d'autant plus que dans la suite l'oncle de *Nadir* se trouve Gouverneur de la Forteresse de Kallat, & Chef de sa Tribu, ce qui ne s'accorde gueres avec la qualité qu'on donne au pere de *Nadir*, d'artisan, qui subsistoit du travail de ses mains. Ce qui me feroit préférer l'autorité de Mr. *Fraser*, c'est que son récit est parfaitement conforme à celui de Mr. *Otter*, qui étoit en Orient vers le même tems, & ces deux Voyageurs ont été à portée d'être bien instruits. Selon eux le Pere de *Nadir* étoit Gouverneur de Kalat, & laissa son fils Mineur sous la tutelle de son oncle, qui ne voulut pas se dessaisir du Gouvernement, qui étoit hérédiraire dans sa famille. Je ne m'arrêterai pas à remarquer un grand nombre d'autres différences entre Mr. *Hanway* & ces deux autres Voyageurs. On n'a qu'à comparer avec le récit de nos Auteurs, l'Article *Nadir* (*Chah*), dans *De Chaufepié*, Nouv. Dict. Histor. & Critiq. Vol. III. REM. DU TRAD.

Digitized by Google

Son oncle lui écrivit alors une Lettre fort honnête, & lui promit d'obtenir son pardon, pourvu qu'il entrât au service de *Tahmasp*. *Nadir* accepte le parti, obtient son pardon, se rend à Kallat, & pour recompenser son oncle se saisit de la Forteresse & l'assassine (*a*).

Section V.

Ce qui se passa sous le regne d'Ashraf.

Il y demeura cinq mois, qu'il employa à lever des contributions & à augmenter ses troupes: il se mit ensuite en campagne pour chasser les Afghans & les Baluchis de *Nishabûr*. Le Gouverneur sortit avec toute sa Garnison, composée de trois-mille hommes, pour attaquer les ennemis, qui n'étoient qu'au nombre de six-cens hommes, & les poursuivit l'espace de dix-lieues jusqu'à un pas de montagnes, où *Nadir* étoit en embuscade avec quinze-cens hommes. Il parut, prit les ennemis en queue, & les tailla presque tous en pieces. Il prit ensuite possession de Nishabûr au nom de Shah *Tahmasp*, & ayant reçu un renfort de mille hommes, il fit offrir ses services à ce Prince, comme on l'a dit plus haut. *Fatey Ali Khan* le reçut à bras ouverts, le mena au Roi, qui signa son pardon. Il s'insinua bientôt par son adresse dans les bonnes graces du Shah, & pour se rendre le maître de tout il tâcha de se défaire du Khan, en l'accusant d'avoir tramé le dessein de livrer *Tahmasp* entre les mains de *Malek Mahmûd*, le Gouverneur rebelle de Mashhad. La chose étoit sans vraisemblance, mais c'étoit le sort de *Tahmasp* de n'être gueres plus prudent que *Hussyn* son pere. Il souhaittoit bien d'être défait de *Fatey Ali*, qui avoit usurpé une trop grande autorité, mais il avoit fait serment de ne lui faire aucun mal. Mais *Nadir* lui repliqua: „ Si Votre „ Majesté a fait un serment, je n'en ai point fait moi"; & le même jour il tua le Khan, lorsqu'il se rendoit à la Cour.

Il entre au service de Tahmasp.

Nadir, qui lui succéda dans le Titre de Khan & dans la Charge de Général, commença à déployer ses talens, comme habile Ministre aussi bien que comme grand Capitaine. Sur ses instances le Shah entra avec sa petite armée de huit-mille hommes dans le Khorasan. Il fut reçu avec joie dans Nishabûr, & ses troupes ayant bientôt grossi jusqu'à dix-huit-mille hommes, il s'avança vers Mashhad; & comme ce n'étoit pas une place de défense, les Balluchis l'abandonnerent. Pour recompenser son nouveau Général, il ordonna qu'on l'appellât *Tahmasp Kúli Khan*, ne pouvant lui faire un plus grand honneur que de lui donner son propre nom. *Nadir* pour s'en rendre digne, se mit en marche pour réduire les autres villes rebelles du Khorasan, & il ne mit qu'un an à s'en rendre maître. Il s'avança ensuite avec douze-mille hommes vers Herat, que les habitans lui livrerent avec toute la Garnison & le Gouverneur, auquel il fit couper la tête (*b*).

Est soumet le Khorasan.

Ashraf allarmé de ces succès rassembla toutes ses forces, qui n'alloient pas à plus de trente-mille hommes, y compris les Afghans, les Darguzzis & les Hassarags; il ne laissa que deux-cens hommes à la garde d'Ispahan, & partit en 1729 pour le Khorasan, dans le dessein d'attaquer le Shah avant qu'il eût le tems de se fortifier davantage. Mais *Tahmasp*, par l'avis de son Général, alla au devant de lui à la tête de vingt-cinq-mille Persans; & les deux armées se rencontrerent proche de Damaghan, ville du Kumes. *Ashraf*, dont le sort dépendoit de l'issue de cette bataille, s'apperçut à la disposition

Il défait Ashraf.

(*a*) *Hanway*, Vol. IV. p. 14, 173 & suiv. (*b*) *Hanway*, l. c. p. 10-24.

SECTION V.

*Ce qui se passa sous le regne d'*Ashraf.

sition de ses ennemis, qu'il falloit aller bride en main; mais pressé par ses Officiers, il attaqua le 2 d'Octobre les Persans très-vigoureusement, & fut fort surpris de leur voir soutenir le choc sans reculer; ils fondirent à leur tour sur leurs ennemis, & remporterent aisément la victoire. Les Afghans perdirent environ dix-mille hommes, toutes leurs arquebuses, leurs chameaux & leur bagage. En fuyant du côté d'Ispahan, ils pillerent Tahiran & ensuite la Capitale même, après quoi ils se retirerent à *Murchakor* à vingt-cinq milles à l'Est de cette ville. *Kúli Khan* les suivit, & les ayant joint le 13 de Novembre il essuya d'abord leur premier feu, jusqu'à ce qu'il fût assez près pour faire faire à bout portant une décharge générale, qui en fit tomber un si grand nombre, que les Afghans consternés s'enfuirent encore à Ispahan, laissant quatre-mille des leurs sur la place. Ils se vanterent d'avoir été victorieux, ce qui fit craindre aux habitans un massacre général, comme on les en avoit souvent menacés; mais la frayeur des Afghans les empêcha d'en venir à l'exécution.

Et rétablit Tahmasp *sur le Trône.*

Ashraf trouva néanmoins le tems de tremper ses mains dans le sang de Shah *Hussèyn* & des autres Princes du sang. Ayant ensuite fait charger sur des chameaux & sur trois-cens mulets ses trésors & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Palais, les Afghans abandonnerent Ispahan pendant la nuit au nombre de douze-mille, après en avoir été les maîtres pendant sept ans & vingt & un jours.

Les Troupes Persanes arriverent peu après & firent cesser le pillage, que la populace avoit commencé. En attendant *Shah Tahmasp* partit de Tahiran pour la Capitale, & son Général alla au devant de lui à six milles de la ville. Aussitôt que le Prince l'apperçut il mit pied à terre, & *Kúli Khan* en fit autant, & s'avança vers lui d'une façon respectueuse; mais le Shah voulut marcher quelques pas avec lui, disant, „ Qu'il ne pouvoit donner „ trop de marques de distinction à un homme qui avoit délivré sa Patrie „ d'un joug étranger ". La joie qu'il ressentit en entrant dans sa Capitale, fut tempérée par la nouvelle de la mort de son pere, & par le triste spectacle du Palais ruiné. En entrant dans le Haram, une femme d'âge l'embrassa avec de grands transports de joie: c'étoit la Reine sa mere, qui déguisée en Esclave s'étoit réduite depuis l'invasion des Afghans aux plus vils offices (*a*).

Il met les Afghans *en déroute.*

Tahmasp gagna tellement le cœur de ses sujets par sa conduite, que, malgré leur pauvreté, ils contribuerent très-libéralement à l'entretien de l'armée, qui étoit grossie jusqu'à quarante-mille hommes. Ce Prince, ayant témoigné le chagrin qu'il avoit de savoir les Afghans à Shiraz, où ils exerçoient de grandes cruautés, & de voir les Princesses ses parentes captives, *Kúli Khan* lui dit, „ qu'il étoit prêt de marcher contre eux, pourvu qu'il lui accordât „ un plein pouvoir de lever l'argent nécessaire pour le payement de l'armée; „ ajoutant, que les opérations de la guerre étoient souvent traversées par „ des intrigues de Cour, comme cela étoit arrivé à *Luft Ali Khan* ". Le Roi (*) fut frappé d'une proposition, qui dans le fond revenoit à demander la Souveraineté; mais on lui conseilla de temporiser jusqu'à ce qu'il eût trou-

(*a*) *Hanway*, l. c. p. 25-35.

(*) Il l'a voit fait Gouverneur du Khoraſan, & avoit deſſein de lui faire épouſer ſa tante.

trouvé l'occaſion de punir cette inſolence, de ſorte qu'il accorda à *Kûli Khan* le pouvoir qu'il demandoit. Ce Général ſe mit en marche vers la fin de Décembre, & ſe rendit en vingt jours à Aſtakhar (*). Quoique ſon armée fût fort diminuée par la rigueur de la ſaiſon, & par le manque de vivres dans un Pays ruiné, il ne laiſſa pas d'attaquer les Afghans, le 15 de Janvier 1730, ſi vigoureuſement, qu'il les mit d'abord en déroute. Section V. *Ce qui ſe paſſa ſous le regne d'Ashraf.*

Les affaires d'*Asbraf* étant ainſi déſeſpérées, il fit offrir de rendre les Princeſſes & tout ſon butin; moyennant qu'on permît à ſes troupes de ſe retirer. *Kûli Khan* rejetta cette propoſition, & menaça les Afghans de les paſſer tous au fil de l'épée, à moins qu'ils ne lui livraſſent leur Chef. *Asbraf*, qui ne s'attendoit qu'à une mort cruelle s'il tomboit entre les mains des Perſans, ſe retira pendant la nuit; ſes troupes pour faciliter leur retraite ſe partagerent en pluſieurs Corps, & le Khan les fit pourſuivre par des détachemens. *Asbraf*, preſſé par le défaut de vivres au cœur de l'Hiver, & attaqué de tous côtés par les Payſans, fut contraint à la fin d'abandonner tout ſon bagage & ſes captives. Quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient tuerent leurs femmes, pour les empêcher de tomber entre les mains des ennemis. Les Afghans étant preſque entierement diſperſés, il ne reſtoit gueres plus de deux-cens hommes avec *Asbraf*, quand il fut attaqué par un Corps de *Balluchis*: il ſe défendit vaillamment, mais il fut enfin taillé en pieces avec tous ſes gens (†). Ainſi finit l'uſurpation des Afghans (*a*). Ashraf eſt tué.

SECTION VI.

Le Regne de Shah Tahmasp II.

Parmi les Princeſſes qui furent délivrées, ſe trouvoient la tante & la ſœur de *Tahmaſp*, qui donna la premiere en mariage à *Kûli Khan*. Ce Général, après avoir ſéjourné deux mois à Shiraz, marcha vers Hamadan, dans le deſſein de reprendre tout ce que les Turcs avoient conquis pendant les troubles. Il remporta ſur eux une victoire complette proche de cette ville, dont il ſe rendit maître; & ayant marché en diligence, il gagna les devans à *Kyoprili* Basha, ſe rendit à Tauris, dont il s'empara auſſi bien que d'Ardebil. L'Ennemi conſterné demanda la paix, que *Kûli Khan* lui accorda, pour avoir le tems d'aller punir les *Abdollis* de Herat. Après les avoir défaits il prit cette ville, & fit mourir le Gouverneur & les principaux Chefs des Rebelles. *Tahmaſp*, qui ſe défioit des Turcs, partit en 1731 de Kasbin à la tête de cinquante mille hommes, & alla par Tauris du côté d'Erivan; ayant évité une embuſcade & battu *Ali Basha*, il mit le ſiége devant cette ville, mais faute de vivres il fut obligé de le lever. Le Basha le ſuivit dans ſa retraite vers Tauris, & ayant été renforcé par *Kyoprili*, ces deux Généraux Section VI. *Le regne de* Tahmaſp. *Défaite des* Turcs.

(*a*) *Hanway*, p. 35–40.

(*) On croit que c'eſt l'ancienne *Perſepolis*.

(†) On rapporte ſa mort de différentes manieres. Il y en a qui diſent qu'il fut écorché avec une étrille de cheval ſur un échaffaud à Iſpahan. [Voyez les différentes relations de ſa mort, dans le *Nouv. Dictionn. Hiſt. & Crit.* Art. *Nadir* (*Chah*), Rem. [..]. *Cit. du Trad.*

SECTION VI.

raux défirent le Shah à Aſtabad ſur le Zenghi. Son armée, ſe trouvant réduite à trente-mille hommes, il abandonna Tauris pour couvrir Hamadan. La garniſon de cette ville l'ayant joint, il donna bataille à *Ahmed* Basha de Bagdad, le combat fut ſanglant, mais *Tahmaſp* fut encore battu, & Hamadan retomba entre les mains des Turcs (*a*).

Le regne de Tahmaſp

Tahmaſp *fait la paix.*

Le Basha ayant appris les troubles qu'il y avoit à Conſtantinople, où *Ahmed* avoit été dépoſé, offrit de faire la paix. Sa derniere défaite, & le danger que courroit Ispahan, n'y ayant point d'armée pour la défendre, déterminerent le Roi à accepter les propoſitions du Basha. Par le Traité, qui fut conclu au mois de Janvier 1732, l'*Arras* devoit ſervir de frontiere à la Perſe, de ſorte que *Tahmaſp* cédoit toute l'Arménie & la Géorgie, ce qui comprenoit une étendue de Pays de près de deux-cens milles. Les Turcs s'engageoient de leur côté à lui aider à contraindre les Ruſſiens de quitter ce qu'ils avoient acquis le long de la Mer Caſpienne, où depuis la mort de *Pierre I.* ils n'avoient conquis que le *Labijan*. Le Shah conclut cette paix malgré les fortes repréſentations de *Kûli Khan*, qui le preſſoit de demander la reſtitution de toutes les Provinces conquiſes, promettant de venir le joindre au plutôt avec une puiſſante armée.

Kûli Khan *en eſt piqué.*

Le Shah ayant congédié ſon armée, manda à *Kûli Khan* d'en faire autant de la ſienne, & de revenir à Iſpahan. Cette conduite augmenta les ſoupçons de ce Général contre la Cour, il dit à ſes Officiers: „ que cette „ paix étoit peu honorable, & tendoit à envelopper le Royaume dans de „ nouveaux troubles; qu'on avoit d'autant moins de raiſon de ſacrifier un ſi „ grand nombre de Provinces aux Turcs, qu'il y avoit ſur pied une armée „ ſuffiſante pour les humilier; qu'il y avoit de l'apparence par conſéquent „ que c'étoit à eux que les Miniſtres, jaloux de leurs ſuccès, en vouloient ".

Après s'être attaché l'armée par de pareils diſcours, qui avoient un air de zele patriotique, il prit la route d'Iſpahan à la tête de ſoixante-dix-mille hommes, la plupart Tartares, auxquels il pouvoit ſe fier, & au mois d'Août il vint camper auprès de la Capitale. Il alla alors trouver le Roi, & lui repréſenta que ceux qui lui avoient conſeillé de faire la paix étoient ſes ennemis; il lui remit des Lettres pour lui prouver combien il étoit trompé par de mauvais Conſeillers, & qu'ils employoient les mêmes diaboliques intrigues, dont s'étoient ſervi les Miniſtres de *Huſſeyn* pour ſupplanter *Luft Ali Khan*, dans le tems que l'armée que ce Général commandoit auroit pu ſauver la Perſe (*b*).

Il ſe ſaiſit du Roi.

Le Roi fut ſurpris au dernier point de la trahiſon de pluſieurs de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & crut enfin que ſon Général étoit auſſi fidele que ſes autres Miniſtres. Mais *Kûli Khan*, voyant que ces Lettres n'avoient pas produit ſur l'eſprit du Roi l'effet qu'il en attendoit par rapport à ceux dont il vouloit la ruine, il jugea que ce Prince avoit deſſein de le faire périr lui-même. Ses Officiers en jugerent de même, & conſidérant que leurs intérêts étoient communs, ils s'accorderent bientôt à prévenir le danger qui les menaçoit, en dépoſant *Tahmaſp*, pour mettre le Prince *Abbas Mirza* ſon fils, âgé de ſix mois, ſur le Trône. Dans ce deſſein *Kûli Khan* invita

(*a*) *Hanway*, p. 40 & ſuiv. (*b*) *Idem*, l. c. p. 63 & ſuiv.

vita le Roi à une revue. Ce Prince y vint, & pendant qu'il traverſoit les rangs à cheval, pluſieurs ſoldats lui dirent, *que s'il avoit quelques ordres à leur donner, ils étoient prêts à les exécuter.* Le Général un peu deconcerté pria le Roi de leur dire, *que la meilleure preuve qu'ils pouvoient lui donner de leur obéiſſance, étoit d'obéir à leur Général.* Après la revue *Kûli Khan* invita le Roi à un Feſtin; ce Prince y ayant trop bu, fut conduit ſous une forte garde dans un appartement des jardins du Palais. Ses Domeſtiques furent auſſi arrêtés; & le lendemain le Général repréſenta dans une aſſemblée des grands Officiers, l'incapacité du Roi, & les fâcheuſes conſéquences de la paix, ſi on ne le dépoſoit. Comme il avoit gagné les Miniſtres-d'Etat auſſi bien que les Officiers de l'Armée, tous approuverent ſon avis, & prêterent ſerment de fidélité au jeune Prince, encore au berceau, qui fut proclamé ſous le nom d'*Abbas III* (*a*). Section VI. *Le regne de Tahmaſp.*

SECTION VII.

*Le Regne d'*Abbas III.

Kûli Khan, devenu ainſi dans le fond Souverain de Perſe, donna les principaux Gouvernemens à des gens à ſa dévotion, & diſpoſa de tout à ſon gré. Il fit dire au Basha de Bagdad, qu'il ſe propoſoit de lui rendre viſite dans peu: ſur cet avis la guerre fut déclarée à Conſtantinople le 6 d'Octobre, & *Topal Oſman* Basha ſe mit en campagne avec une armée de quatre-vingt-mille hommes. Il y avoit trois mois qu'une armée auſſi nombreuſe, mais qui n'avoit point de canon, aſſiégeoit Bagdad; & quoiqu'il y eût une garniſon de vingt-mille hommes, la place ne pouvoit plus tenir que quatre jours, quand le Seraskier parut. *Kûli Khan* alla au devant de lui à la tête de ſoixante-dix-mille hommes; il avoit déja l'avantage, quand le Basha de Moſul arriva & fit tourner la chance; il périt environ trente-mille hommes de part & d'autre; *Kûli Khan* eut deux chevaux tués ſous lui, & perdit tout ſon bagage. Le Basha de Bagdad ayant fait en même tems une ſortie, fit lever le ſiege; mais le Général Perſan lui fit dire en ſe retirant, qu'il reviendroit le voir l'année prochaine, pour lui faire croire qu'il n'avoit pas deſſein de l'attaquer encore pendant l'Hiver. Mais ayant promptement réparé ſes pertes, il entra en Turquie au mois d'Octobre. *Topal*, qui avoit en vain écrit pluſieurs fois pour qu'on lui envoyât des troupes, raſſembla à la fin cent-mille hommes, à la tête deſquels il ſe trouva en préſence des Perſans à *Leylam*, à cinq lieues de *Kerkoud*. *Kûli Khan* attaqua les Turcs le 25, & fut repouſſé; mais le lendemain l'action étant devenue générale, il remporta une victoire complette. Les Turcs perdirent quarante-mille hommes, du nombre deſquels fut le brave & digne Seraskier, percé de deux coups, tout leur bagage & leur caiſſe militaire. Le Général Perſan fut détourné d'aller à Bagdad, pour marcher contre *Mohammed Khan Balluchi*, ſon Lieutenant, qui à la tête de trente-mille hommes avoit proclamé *Shah Tahmaſp* à Shiraz. *Kûli Khan* avec un pareil nombre l'attaqua, & le mit en déroute; Section VII. *Le regne d'*Abbas III. Kûli Khan *défait deux fois les* Turcs. 1733.

(*a*) *Hanway*, p. 70 & ſuiv.

SECTION VII.

route; ce Général ayant été pris, ſe pendit lui-même, pour éviter une mort plus cruelle (*a*).

*Le regne d'*Abbas III.

Au Printems de l'année 1734 *Kûli Khan* entra avec cent-mille hommes en Géorgie, qu'il ſoumit à ſon obéiſſance, de même que l'Arménie, parceque les Turcs, hors d'état de lui réſiſter, ſe retiroient. Etant entré enſuite dans le Shirvan, il ruina Samachie, pour avoir favoriſé les Leſgiens. L'année ſuivante il envoya une Ambaſſade en Ruſſie, au nom d'*Abbas*, pour faire alliance avec l'Impératrice, & pour demander la reſtitution des Provinces conquiſes: comme elles coûtoient beaucoup à garder, les Ruſſiens les rendirent, & l'alliance fut conclue. Ses forces étant groſſies juſqu'à cent-vingt-mille hommes, il partit de Teflis pour Erivan, où les Turcs étoient avec quatre-vingt-mille hommes, commandés par le Seraskier *Kyoprili*. *Kûli Khan*, qui n'en avoit alors que cinquante-mille, feignit une retraite précipitée, juſqu'à ce qu'il eut gagné un certain défilé, où après avoir mis quelques troupes en embuſcade, il fit ferme. L'avant-garde des Turcs s'étant avancée fut attaquée en tête & en queue, l'action fut ſanglante & dura cinq heures. *Kyoprili*, après avoir eu deux chevaux tués ſous lui, perdit lui-même la vie, avec pluſieurs autres Officiers-Généraux, & vingt-mille hommes. Le bagage, la caiſſe militaire & trente-deux pieces de canon demeurerent aux vainqueurs. L'arriere-garde qui ne put venir au ſecours de l'avant-garde prit la fuite, & ſouffrit beaucoup des ennemis qui la pourſuivirent. Erivan ſe rendit enſuite, & à la fin de l'année toutes les Provinces conquiſes avoient été repriſes. Les Turcs demanderent à faire la paix, mais *Kûli Khan* n'y voulut point entendre à moins qu'on ne rendît Bagdad, & qu'on ne payât tous les fraix de la guerre (*b*).

Il recouvre les Provinces conquiſes.

SECTION VIII.

Le Regne de NADIR SHAH.

SECTION VIII.

LE jeune Roi *Abbas* mourut au commencement de l'année 1736, on ne ſait ſi ce fut naturellement, ou ſi ſes jours furent avancés. Tous les Gouverneurs, les Grands Officiers & les Généraux ayant été convoqués pour le 10 de Mars, le premier jour de l'an des Perſans, ſe trouverent dans la Plaine de *Mogan* près de l'Arras, afin de procéder à l'élection d'un Roi; *Kûli Khan* leur propoſa *Shah Tahmaſp*, s'ils le trouvoient capable de gouverner; mais au bout de trois jours les Députés le prierent d'accepter lui-même la Couronne, perſonne n'en étant plus digne, diſoient-ils, que celui qui avoit rétabli la Monarchie Perſane dans toute ſa gloire (*). Il l'accepta ſous trois conditions. 1. Qu'ils déclareroient la Couronne héréditaire dans ſa famille. 2. Que perſonne ne prendroit parti en faveur de la derniere Maiſon Royale. 3. Qu'ils ne maudiroient point *Omar*, *Oſman* & *Abubecre*, ni ne s'aſ-

Le regne de Nadir Shah.

Kûli Khan *élu Roi.*

(*a*) *Hanway*, p. 74-112. (*b*) *Idem*, p. 112-121.

(*) Il ſemble ſelon ce récit que les Electeurs offrirent à *Kûli Khan* la Couronne de bon gré; cependant il s'en faut de beaucoup, comme on peut le voir dans la Relation de Mr. *Fraſer*, & dans *Otter*, Voyage en Turquie &c. T. I. p. 328-331. REM. DU TRAD.

s'aſſembleroient plus pour faire commémoration de la mort de Huſſeyn (*). Le Chef des Miniſtres de la Religion ayant entrepris de lui diſſuader de changer la Religion établie, le nouveau Roi le fit étrangler, & le lendemain on le proclama ſous le nom de *Shah Nadir*. Quand il fut arrivé à Kasbin il convoqua les Eccléſiaſtiques des Provinces voiſines, & confiſqua tous leurs revenus, en diſant: „ Que leurs Prieres n'ayant pas prévenu les mal- „ heurs de la Nation, c'étoit une preuve qu'elles n'étoient pas agréables à „ Dieu; & que s'étant ſervi de ſes ſoldats pour y remédier, & pour être „ les inſtrumens de la victoire, c'étoit eux qui méritoient d'être entretenus „ des revenus de l'Égliſe ". Il publia immédiatement après un Edit, pour réunir les Shiites & les Sunnites. Section VIII. *Le regne de* Nadir Shah.

Vers la fin de l'année la paix avec les Turcs fut conclue, par laquelle toutes les Provinces que ceux-ci avoient conquiſes reſtoient à la Perſe, & les Perſans avoient la liberté de faire le pélérinage de la Mecque ſans payer de péages. *Nadir* ſe rendit enſuite à Iſpahan qu'il répara, & après avoir fait divers réglemens pour encourager l'Agriculture & le Commerce il partit au mois de Décembre pour Kandahar, où commandoit *Huſſeyn Khan*, frere de *Mahmúd*. Il défit les troupes de ce Gouverneur, mais faute de gros canon il ne put prendre la place, en ſorte qu'après un long ſiege il fut obligé de continuer *Huſſeyn* dans ſon Gouvernement, à condition qu'il rendroit la ville, & qu'il recruteroit l'armée. Dans le même tems (en 1737) ſon fils *Rizi Kúli Mirza*, Gouverneur de Mashhad, ſubjugua les Uzbeks de Balk & de Bokhara. Pluſieurs Seigneurs de la Cour du Grand-Mogol inviterent encore *Nadir* à entrer avec ſes forces dans l'Indoſtan. Ce qu'il fit vers le milieu de l'année 1738: nous donnerons en ſon lieu la Relation de cette fameuſe expédition. Il revint à Kandahar avec cent-vingt millions de Livres ſterling, & ſe mit en campagne avec cinquante-mille hommes pour châtier les Uzbeks des déſordres qu'ils avoient commis en Perſe pendant ſon abſence. Le Khan de Bokhara ſe ſoumit & fut rétabli; mais celui de *Khyeva*, après avoir courageuſement combattu à la tête de vingt-mille hommes, fut obligé de ſe rendre; il fut égorgé avec treize de ceux qui l'accompagnoient pour avoir fait aſſaſſiner les Ambaſſadeur de *Nadir* (*a*). *Il ſoumet les* Uzbeks.

En s'en retournant à Mashhad, un Afghan, apoſté par ſon fils *Rizi Kúli* pour le tuer, lui tira un coup de fuſil & le bleſſa à la main gauche. Le jeune Prince s'étoit révolté & avoit fait tuer Shah *Tahmaſp* dans la Forteresſe de Sebzwar, ſur le bruit qui ſe répandit que l'armée Perſane avoit été défaite dans l'Indoſtan. La crainte de l'indignation de ſon pere le porta à conjurer contre ſa vie. *Nadir Shah*, qui l'aimoit, lui auroit pardonné, s'il ne l'avoit irrité en voulant juſtifier ſa conduite en termes injurieux, de ſorte qu'il lui fit crever les yeux. Après avoir fait deux expéditions contre les Arabes & les Uzbeks, qui s'étoient révoltés, il entra dans le Dagheſtan pour châtier les *Il eſt bleſſé.* 1741.

(*a*) *Hanway*, p. 134–150.

(*) Fils ainé d'Ali, qu'ils avoient fait maſſacrer cruellement avec toute ſa famille. En mémoire de quoi les Prêtres Perſans invitoient le peuple à les maudire, toutes les fois qu'ils l'appelloient à la Priere. Il y avoit auſſi tous les ans une Cavalcade à Iſpahan, où cette horrible ſcene étoit repréſentée au naturel. *Kúli Khan* abolit l'une & l'autre de ces coutumes.

SECTION VIII. *Le regne de* Nadir Shah.

les Leſgiens; mais s'étant trop avancé, il ſe trouva dans un grand embarras, & courut riſque d'être défait. Les Turcs allarmés lui déclarerent la guerre, & pendant que *Nadir* aſſiégeoit Badgad & Baſra, ils envoyerent en Perſe un Prétendant au Trône, qui fut battu. Aſtarabad & Shiraz ſe révolterent en ce tems-là. Les Turcs ayant aſſemblé une armée de cent-trente-mille hommes proche d'Erivan, *Nadir* les attaqua au mois d'Août 1745 avec quatre-vingt-mille hommes, les mit en déroute, en tua vingt-huit-mille avec pluſieurs Bashas, du nombre desquels fut *Abdalla Kyoprili*. Les Perſans perdirent huit-mille hommes, & *Nadir* eut deux chevaux tués ſous lui. Des ſoulévemens dans le Khoraſan & dans la Géorgie le porterent à propoſer la paix, par laquelle les Perſans obtinrent la permiſſion d'aller librement à la Mecque, & d'avoir un Prêtre à *Mashhad Ali*, autre lieu de Pélérinage, proche de Hellah ſur l'Euphrate, dans l'Irak Arabique (*a*).

1742. 1743. 1744. 1745. 1746.

Miſere de la Perſe.

Pendant tout ce tems-là la Perſe étoit plongée dans la plus grande miſere, par l'avarice & la cruauté du Roi, qui à ſon retour à Iſpahan commit de grandes barbaries & de cruelles exactions. Il en fit de même enſuite à Kerman, & de-là il ſe rendit dans les plaines de *Soltan Meidan* à une journée de cette ville au Nord-Oueſt, & ce fut-là qu'il trouva la mort. S'étant retiré pour prendre du repos, *Saleh Beg* (*), Colonel de la Garde Afghane, accompagné de quatre hommes de main, paſſa ſous prétexte d'affaires à travers les Gardes, & entra dans l'appartement extérieur du Haram où ils tuerent un Eunuque. Ayant pénétré dans l'intérieur, ils tuerent auſſi une vieille qu'ils rencontrerent. Ils ne ſavoient pourtant pas où trouver la tente de *Nadir*, lorſqu'à la lueur d'une lampe ils apperçurent quelques bijoux. Ils le trouverent qui ſe levoit (†), éveillé peut-etre par les cris de cette femme. Le Shah tirant ſon ſabre, leur demanda ce qu'ils vouloient? *Saleh Beg* lui répondit par un coup de ſabre ſur le côté gauche du cou. Il ne laiſſa pas de tuer deux des ſoldats qui s'avancerent pour le frapper, & tâcha de ſortir de la tente; mais ayant bronché ſur les cordes, *Saleh* lui porta un coup mortel. *Nadir* ſe mit alors à crier, *Grace, & je vous pardonne tout:* le Beg lui repartit, *vous n'avez fait grace à perſonne, ainſi vous n'en méritez aucune*, & en diſant cela lui coupa la tête (*b*).

1747.

Nadir *eſt aſſaſſiné pour prévenir un maſſacre.*

On prétend que *Nadir Shah* avoit projetté de faire cette même nuit main baſſe ſur tous les Perſans qui étoient dans le camp, & que pendant qu'il faiſoit part de ce deſſein aux Chefs des Uzbeks, des Turcomans & des autres Tartares, dont ſon armée étoit principalement compoſée, un Eſclave Géorgien entendit tout le complot; que cet Eſclave le révéla aux principaux Officiers Perſans, qui convinrent entre eux de ſe défaire du Tyran, & que *Saleh Beg*, Officier des plus intrépides s'offrit de faire le coup. Les Tartares furieux de la mort de *Nadir*, coururent aux armes & attaquerent les Per-

(*a*) *Hanway*, p. 205–224, 234–258. (*b*) *Idem*, p. 259 & ſuiv.

(*) *Hanway*, p. 287. & l'Auteur de l'*Eſſai ſur les Troubles de Perſe & de Géorgie*, p. 89. diſent que ce fut *Mohammed Kuli Khan* qui le maſſacra, de concert avec *Alil Shah* ſon neveu & ſon ſucceſſeur.

(†) On dit que ſa femme, fille du Grand-Mogol, étoit couchée avec lui dans ſa tente la nuit qu'il fut maſſacré. *Eſſai ſur les Troubles &c.* p. 93.

Perſans; il périt cinq-mille hommes de part & d'autre, & en même tems le pillage devint général. Le corps & la tête ayant été enſuite produits aux Tartares, toute l'armée ſe débanda. Section VIII. *Le regne de* Nadir Shah.

Ainſi périt ce fléau de la Perſe & des Indes, à l'âge de ſoixante & un an, & après un regne d'onze ans & trois mois. Il avoit l'air agréable, le front élevé, les yeux grands & pleins de feu; il étoit brun & ſanguin, & avoit les cheveux noirs; il étoit d'un tempérament très-robuſte, & avoit ſix pieds de haut; il avoit dans toute ſa perſonne quelque choſe d'impoſant, ſur-tout quand il parloit, ſa voix étoit extrémement forte & ſa mémoire extraordinaire. Il avoit une grande préſence d'eſprit, & prenoit ſon parti auſſi promptement qu'il y avoit penſé. Il étoit déja âgé avant qu'il eût appris à lire, & il n'étoit nullement redevable de ſes connoiſſances aux Livres. Il entendoit à fonds les Finances, & ſavoit exactement quels étoient les revenus de chaque Province. Sa table étoit fort ſimple; ſon habillement de même, & propre à ſervir d'exemple à ſes ſoldats. Il n'étoit faſtueux qu'en pierreries, dont ſon diadême & ſon turban étoient enrichis. Il s'amuſoit ſouvent, quand il étoit ſeul dans ſa tente, avec un gros Sapphir. Quand il donnoit audience il badinoit avec une hache d'arme, dont il avoit renouvellé l'uſage. On aſſure qu'il portoit toujours ſous ſes habits une cotte de mailles à chaînette. Il aimoit les femmes & puniſſoit ſévérement la Sodomie. Quoique l'avarice & la jalouſie l'euſſent rendu cruel dans les derniers tems de ſa vie, notre Auteur n'a point oui dire qu'il ait jamais tué perſonne de ſang froid de ſa propre main, comme cela arrivoit ſouvent à ſes prédéceſſeurs (*a*). *Sa Perſonne & ſon Caractere.*

CHAPITRE IX.

Hiſtoire des Rois Arabes d'Ormûz *en* Perſe.

Le Royaume de *Hormûz* ou *Harmûz*, que les Portugais nomment *Ormûz*, comprenoit une partie des côtes du Golphe Perſique, avec les Iſles qui y ſont; mais il n'eſt pas aiſé d'en déterminer exactement par l'Hiſtoire les limites, dans le tems de ſa plus grande étendue. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que du côté de l'Arabie il ſemble avoir compris toutes les côtes depuis *Ras al Gat*, la pointe la plus orientale de ce Pays, juſques à *Al Katif*, avec l'Iſle de *Bahrein*, qui eſt vis-à-vis de ce port; & que du côté de la Perſe il s'étendoit depuis le Cap *Jask* ou *Jaſques*, ainſi que le nomment les Portugais, juſqu'à *Bander Kongo*, & peut-être même beaucoup plus loin, en y comprenant le Pays de *Mogoſtan* dans la Province de Kerman, & une partie des côtes du *Pars* ou Perſe proprement dite, avec les Iſles adjacentes. Les principales, à commencer à l'Occident ſont *Lar* ou *Lara*, *Andarvie*, *Keyſon* ou *Keysh*, *Nabjan* ou *Peytombo*, au Sud deſquelles il y en a encore deux, *Brokht* ou *Kiſmis*, qu'on appelle auſſi *Kishom*, & *Jerûn* ou *Hormûz*, au midi deſquelles eſt *Larek*. Toutes ces Iſles ſont petites, à l'exception de *Brokht* ou *Kiſmis*, qui a environ cinquante-milles de long & treize de large. *Jerûn* & *Larek* ſont vis-à-vis de ſa pointe orientale, & ces trois Iſles ſont en- *Royaume de* Harmûz *ou* Ormûz.

(*a*) *Hanway*, p 262-268.

environ à deux ou trois lieues l'une de l'autre. Mais nous n'en ferons point la deſcription ici, parceque nous aurons naturellement occaſion d'en parler dans le cours de l'Hiſtoire.

Son Origine. Nous puiſerons l'Hiſtoire des Rois d'*Ormúz* juſqu'au tems de *Turan Shah*, un de ces Monarques, dans celle que ce Prince lui-même a écrite (*). Il donne deux relations à quelques égards différentes de l'origine de la Monarchie d'*Ormúz*. Voici la premiere. Un Prince Arabe, nommé *Mohammed Dirhem Kúb* (†), deſcendu des anciens Rois de *Sabab* (‡), Province d'Arabie, ayant l'ambition d'étendre ſa domination, ſoumit à ſon obéiſſance les Pays voiſins juſqu'aux bords du Golphe Perſique, que les Portugais appellent le Golphe d'Ormûz. Non content de ces conquêtes, il perſuada à ſes troupes de paſſer en Perſe, dans le deſſein d'y bâtir une ville avec un port qui ſurpaſſât en ſplendeur & pour le commerce celle de *Sohar* en Arabie (§), que les Marchands étrangers fréquentoient beaucoup en ce tems-là.

Après avoir pris cette réſolution, il marcha vers *Kalayat*, qui eſt un port voiſin du Cap *Ras Al Gát*; il y laiſſa ſon fils ſous la direction d'un Viſir, avec ordre de le bien garder, pour ſervir de retraite en cas de beſoin; & & s'étant embarqué avec ſes troupes il arriva à *Jaſques*, lieu bien connu ſur la côte de Perſe, d'où il fit voile vers le Nord, & entra dans un port qui eſt du même côté du Golphe, nommé *Kaſtek* ou *Koſtek:* il y fit débarquer ſon monde, & cherchant un endroit propre à faire un établiſſement, il apprit qu'il y en avoit un fort commode un peu plus haut. S'y étant rendu, il trouva que la ſituation convenoit parfaitement à ſes vues, & y fonda la ville de *Hormúz*, où il regna en paix, & gouverna ſes ſujets avec beaucoup d'équité: il leur partagea les terres du voiſinage, & fit frapper de la monnoye à ſon coin, d'où lui eſt venu le ſurnom de *Dirhem Kúb*. Comme *Mohammed* étoit un Prince d'un bon caractere, ſage & vaillant, les Gouverneurs de Shiraz & du Kerman vécurent en fort bonne intelligence avec lui. Il laiſſa en mourant *Hormúz* dans un état très-floriſſant à *Soliman* ſon fils, qui l'avoit accompagné dans cette expédition, & par les ſoins duquel cette nouvelle ville augmenta en forces & en richeſſes (*a*).

Autre Relation. *Túran Shah* rapporte d'une autre maniere encore l'origine de Hormûz. Dans le tems que le pere de *Mohammed* regnoit en Arabie, il fut défait par un

(*a*) *Túran Shah*, ap. *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 377 & ſuiv.

(*) Il mourut l'an de l'Hégire 779, de J. C. 1377. Son Hiſtoire écrite en Perſan en Proſe & en Vers eſt intitulée *Shah Noma*, c'eſt-à-dire, *Relation du Roi ou des Rois*, & commence à Adam C'eſt un gros Volume, dont *Pedro Texeira* a publié un Abrégé en Portugais; il y a ajouté l'Hiſtoire des ſucceſſeurs de *Túran Shah* juſqu'à ſon tems, & des remarques ſur les lieux dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire: elle eſt à la ſuite de ſon Hiſtoire des Rois de Perſe, extraite de celle du fameux Hiſtorien *Mirkhond*

†). Et non pas *Dramkú*, comme l'appelle *Texeira:* c'eſt ce que dit *D'Herbelot*, qui paroît avoir lu l'Original de *Túran Shah*. Non pas auſſi *Torunxa*, comme d'autres le nomment. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p 457. art. *Hormouz*.

(‡) Dans l'Yemen, que les Européens appellent l'Arabie Heureuſe, où l'on croit que regnoit la Reine de Sheba, qui vint viſiter Salomon.

(§) *Soar* ou *Zoar*. C'eſt aujourd'hui peu de choſe; mais les ruines qu'on y voit & la commodité de ſa ſituation, perſuadent à *Texeira*, que c'étoit autrefois une place conſidérable. Elle eſt à l'Orient de *Maſcate*, proche de *Kalayat* & du Cap *Ras al Gát*.

un autre Prince avec lequel il étoit en guerre; ne ſe croyant plus en ſureté dans ſon pays, il traverſa le Golphe Perſique, & paſſa dans le *Mogoſtan* en Perſe, où ſon fils *Mohammed* le ſuivit. En ce tems-là regnoit dans ces quartiers un Roi tyrannique, qui outre les autres maux qu'il faiſoit à ſes ſujets, les obligeoit de lui céder la premiere nuit de toutes les filles qui ſe marioient. *Mohammed*, qui quoique jeune avec beaucoup de grandeur d'ame, touché de la miſere de ce peuple opprimé, lui offrit de le délivrer de la tyrannie au péril de ſa vie. Voici comment il s'y prit pour exécuter ſon deſſein. Il fit ſemblant d'épouſer une fille de qualité de la ville, où le Tyran faiſoit ſa réſidence; & comme il n'avoit pas encore de barbe, & qu'il étoit bien fait, il ſe déguiſa en femme. Déguiſé ainſi, & ayant des armes ſous ſes habits, on le conduiſit bien accompagné le ſoir au Roi, qui ſe retira d'abord dans ſon appartement avec cette prétendue Vierge. *Mohammed*, en affectant beaucoup de pudeur gagna du tems, juſqu'à ce qu'il trouva le moment favorable de ſe défaire du Tyran avec ſon poignard; il ſortit enſuite de la chambre, & informa ceux qui l'avoient ſuivi de la mort du Roi, & ſur le champ ils publierent la liberté par toute la ville.

Ce ſervice fut ſi agréable au peuple, qu'il éleva ſon Libérateur ſur le trône, & il prit le titre de *Shah Mohammed*, ajoutant le ſurnom de *Dirbem Kúb*, par la raiſon rapportée plus haut. Enſuite, pour faire davantage fleurir ſon Royaume il fonda la ville de *Hormúz* dans une plaine du même nom (*), & elle le donna à tout le Royaume. *Texeira* croit que c'eſt-là ce qu'il y a de plus vraiſemblable ſur l'origine de cette ville; mais le tems (†) où tout cela ſe paſſa n'eſt pas marqué (*a*). Mohammed, *premier Roi.*

Le ſecond Roi de *Hormúz* fut *Soliman* fils de Shah *Mohammed* auquel il ſuccéda. C'étoit un Prince affable, qui ſe fit aimer & ſe rendit célebre par ſa vertu & ſon amour de la juſtice. Il regna paiſiblement pluſieurs années, & laiſſa le trône à ſon fils. Soliman, *ſecond Roi.*

Ce Prince nommé *Iza*, troiſieme Roi de *Hormúz*, fut auſſi un très-bon Prince, de ſorte que ſon regne fut heureux. Il porta ſes ſujets à s'appliquer à l'Agriculture, & à planter des Palmiers, en quoi il les aſſiſta de tout ſon pouvoir. Auſſi étoient-ils toujours prêts de leur côté à le ſervir à la guerre, de ſorte qu'il étendit conſidérablement ſes Etats. Iza, *troiſieme Roi.*

Laskari ſon fils lui ſuccéda, qui ne fut pas moins bon Roi que ſon pere, aimant la juſtice & étant le Protecteur des pauvres. Un de ſes fils, nommé *Kaykobad*, ſe diſtingua ſi fort par ſes excellentes qualités, qu'il ſe démit de la Couronne en ſa faveur, pour vivre dans la retraite, où il mourut quelques années après. Laskari, *quatrieme Roi.*

Kay-

(*a*) *Texeira*, ubi ſup. p. 378.

(*) Suivant ce récit *Hormúz* a tiré ſon nom de la plaine où elle fut bâtie par un des anciens Rois de Perſe de ce nom. Voy. *D'Herbelot*, p. 457, art. *Hormouz; Hormouz fils de Schahour* & *Hormouz fils de Narſi.* Cette ville étoit de la Province de *Kerman*, la *Caramanie Perſienne* des Grecs.

(†) La premiere date qu'on trouve eſt l'an de l'Hégire 676, de J. C. 1277, où *Recno'd-din Mohammed*, douzieme Roi de Hormúz mourut. Or ſi l'on dédult 216 ans pour les regnes des douze premiers Rois, en en donnant dix-huit à chacun, il reſtera 1061, tems vers lequel ce Royaume peut avoir été fondé.

Kaykobad, *cinquieme Roi.*

Kaykobad ne dégénéra point de ſes prédéceſſeurs; il aima la juſtice, protegea les néceſſiteux, humilia les Grands, & laiſſa en mourant le trône à ſon fils.

Iza II. *ſixieme Roi.*

Iza II. fils de *Kaykobad*, fut un Prince martial, qui fit la guerre avec beaucoup de bonheur. Le Royaume de *Hormûz* fleurit ſous ſon regne, & paſſa après ſa mort à ſon fils.

Mahmûd, *ſeptieme Roi.*

Ce Prince nommé *Mahmûd* fut auſſi un bon Roi, qui eut beaucoup d'enfans. Les Rois de *Hormûz* avoient coutume, pour leur plus grande ſureté, & pour prévenir tous les troubles, d'envoyer les Princes du ſang, qui auroient pu aſpirer à la Couronne, dans des Forts & en d'autres lieux éloignés de leur réſidence. *Mir Shahabo'ddin Molong*, neveu de *Mahmûd*, avoit été envoyé dans la Fortereſſe de *Gât* en Perſe, & dans le Pays de *Brahem* & de *Moſtagam* (*). Mais *Mahmûd* ayant été informé que ſon neveu avoit tramé ſa mort, il donna ordre de l'arrêter, dans le deſſein de le faire mourir, au cas que la trahiſon fût prouvée. *Mir Shahabo'ddin*, en ayant eu connoiſſance, s'enfuit dans la Fortereſſe de *Skugon*, où il fut très-bien reçu du Gouverneur, qui lui fit même épouſer ſa fille; il en eut un fils nommé *Noſerat Reghdar* (†), & une fille nommée *Setalkatûm Shahabo'ddin*. Dans ces entrefaites *Mahmûd* mourut à Hormûz.

Shahan Shah, *huitieme Roi.*

Shahan Shah fils de *Mahmûd* lui ſuccéda. Ce Prince fit tous ſes efforts pour avoir *Molong* en ſon pouvoir, mais il ne put y réuſſir. Au bout de quelques années, une armée des peuples de *Hir* fit une irruption ſur ſes Terres, il s'avança contre eux, quoiqu'avec des forces très-inférieures. *Mir Shahabo'ddin Molongh*, jugeant l'occaſion favorable pour ſe reconcilier avec ſon couſin, leva avec la permiſſion de ſon beaupere autant de troupes qu'il lui fut poſſible, & alla à ſon ſecours. Après lui avoir baiſé le pied, il ſe retira derriere lui, & le ſuivit avec ſes troupes; mais le Roi le fit marcher à ſon côté, & lui donna d'autres marques d'affection. Auſſitôt qu'ils eurent trouvé les ennemis ils leur livrerent bataille, & *Shahan Shah* y fut tué (*a*).

Mir Shahabo'ddin Molong, *neuvieme Roi.*

Mir Shahbo'ddin fut proclamé Roi après la mort de ſon couſin; il continua la guerre contre les *Hiriens*, qu'il battit à platte couture, & s'en retourna enſuite à Hormûz, où il regna avec un applaudiſſement général. Il maria ſa fille *Setalkatûm Shahabo'ddin* à *Amir Seyfo'ddin ebn Azar*, fils de ſon frere *Ali*, Roi de l'iſle de *Keys*. Peu de tems après ce mariage *Ali* mourut; les peuples de *Keys* reçurent, ſur les inſtances du Roi de Hormûz, *Amir Seyfo'ddin* pour leur Roi, & ce Prince ſe rendit d'abord dans ſes Etats avec ſa femme. *Molongh* ne ſurvéquit pas longtems à ſon frere, & un certain *Resh Shahrear* uſurpa le trône de Hormûz. Auſſitôt qu'on en eut la nouvelle à *Keys*, les habitans dépoſerent *Seyfo'ddin*, qui craignant quelque choſe de pire, ſe retira à Hormûz, où il fut fort bien reçu des habitans. L'uſurpateur *Shahrear* étoit alors dans la Fortereſſe de *Kareman*, avec dix de ſes parens; *Seyfo'ddin* s'y rendit en diligence, & après une réſiſtance opiniâtre les tua tous. *Sey-*

(*a*) *Texeira*, l. c. p. 379 & ſuiv.

(*) Les Rois de Hormûz poſſédoient pluſieurs autres Fortereſſes & Terres en Perſe, qui étoient ſoumiſes aux Portugais du tems de *Texeira*.

(†) Ce nom eſt fort corrompu, & il y en a pluſieurs autres tellement défigurés qu'on n'y entend rien.

Seyfo'ddin, devenu de cette maniere poſſeſſeur du Trône, commença par marier trois filles de *Resh Shahrear*, à trois des principaux Seigneurs de ſa Cour. Il ſe rappella enſuite le traitement que lui avoient fait les habitans de *Keys*, & pour s'en venger il paſſa avec ſon armée dans leur iſle, les défit, & en fit un grand carnage. Pluſieurs des principaux tomberent entre ſes mains, il les emmena dans l'iſle de *Jerún* nommée depuis *Ormuz*, qui n'étoit pas encore peuplée, & les fit maſſacrer ſur une montagne, qui a été appellée à cauſe de cela *Keri Koſtoron*, ou la *montagne de maſſacre*, nom qu'elle conſerve encore. Il s'en retourna enſuite à Hormûz, ſituée ſur la côte oppoſée, où il paſſa le reſte de ſes jours en paix. Seyfo'ddin, *dixieme Roi.*

Il eut pour ſucceſſeur *Shahabo'ddin Mahmûd* II. ſon neveu, fils d'*Jza*, qui regna paiſiblement, & ne fit rien de remarquable. Mahmûd II. *onzieme Roi.*

Son neveu *Amir Rocno'ddin Mahmûd* lui ſuccéda. Sous ſon regne Hormûz devint extrêmement floriſſante. Il entretint des forces conſidérables, avec leſquelles il remporta de grandes victoires, & étendit beaucoup les frontieres de ſes Etats, qu'il porta juſqu'à *Zafar*. Il regna trente-cinq ans, & mourut l'an de l'Hégire 676, de J. C. 1277 (*). Rocno'ddin Mahmûd, *douzieme Roi.*

Amir Seyfo'ddin Noſerat lui ſuccéda, mais *Amir Kothbo'ddin Tabatan* & *Amir Moezzo'ddin Fulad* ou *Pulad*, deux de ſes freres, lui diſputerent la Couronne; & quoique la plus grande partie de l'armée le favoriſât, il ne put cependant ſe ſoutenir contre ſes Rivaux, qui l'obligerent lui & ſa mere *Babi Banek* à ſe ſauver hors du Royaume. *Babi Banek* ſe retira dans le Kerman, où regnoit alors Sultan *Jalalo'ddin Suragetmesh:* ce Prince lui fit un accueil très-honorable, & lui donna un ſi puiſſant ſecours, qu'elle rétablit *Noſerat* ſon fils dans ſes Etats. Ses freres ne laiſſerent pas de le troubler toujours, mais à la fin *Amir Moezzo'ddin Fulad* tomba entre ſes mains, & il le fit mourir. *Mir Kothbo'ddin*, ſon autre frere, appuyé d'un certain *Malek Seyfo'ddin Abubecre Haoni*, attaqua Hormûz, & en étant venu à une bataille avec *Noſerat* à *Denu*, il le défit. *Noſerat* s'enfuit à *Komzara*, & delà paſſa dans une petite barque à *Laſt*, qui eſt un port de l'iſle de *Brokht*, que les Portugais appellent *Queyshom*. Noſerat, *treizieme Roi.*

Après la fuite de *Noſerat*, les deux Alliés ſe brouillerent ſi fort, que *Malek Seyfo'ddin* tua *Kothbo'ddin;* mais les troupes & le peuple deſapprouvant ſa conduite, rappellerent *Noſerat* & chaſſerent l'Uſurpateur. Le Prince rétabli ne jouit pourtant pas longtems du Trône; car *Amir Maſand* & *Amir Turkan Shah*, deux autres de ſes freres, non moins ambitieux que les premiers, l'aſſaſſinerent lâchement avec les Princeſſes *Banek* & *Neyti* ſes ſœurs l'an 689 de l'Hégire, 1290 de J. C. après un regne de douze ans (*a*).

Maſand, ayant tué ſon frere, s'empara du Royaume. C'étoit un Prince courageux & brave, mais ſi cruel & ſi ſévere, qu'il s'attira bientôt la haine de tous ſes ſujets. Comme il s'apperçut qu'il avoit perdu l'amour des peuples, la crainte le porta à ſe défaire de pluſieurs des Grands, & des principaux Citoyens. Cette conduite engagea la plupart des Seigneurs à ſe retirer Maſand, *quatorzieme Roi.*

(*a*) *Texeira*, p. 381 & ſuiv.

(*) *Texeira* met 1278, date fauſſe, comme le ſont preſque toutes celles qu'il donne des années de Jéſus-Chriſt, qui ſont généralement fautives d'un an ou deux; mais nous les avons corrigées chemin faiſant.

rer auprès d'*Amir Babao'ddin Ayaz Seyfin*, que le feu Roi *Noſerat* avoit fait Viſir de *Kalagat*, ou *Kalayat*, port d'Arabie dont nous avons parlé plus haut. Ce Viſir, touché des malheurs du Royaume de Hormûz, leva des troupes, paſſa le Golphe Perſique, combattit & défit *Maſand:* ce Prince ſe ſauva à *Kerman*, & delà paſſa à *Sirjan* (*), où il mourut pluſieurs années après, n'ayant regné que trois ans.

Ayaz Seyfin, quinzieme Roi.

Après ſa victoire, *Mir Babao'ddin Ayaz Seyfin*, qui avoit été eſclave de *Noſerat*, s'empara de l'Autorité Royale, & ſe mit en devoir de rétablir l'ordre dans le Royaume; mais les troubles qui ſurvinrent l'en empêcherent. *Mir Turkan Shah* & *Mir Saljak*, freres de *Maſand*, d'intelligence avec lui, tâcherent de le rétablir; *Ayaz* en ayant été inſtruit, ſe ſaiſit d'eux & leur fit couper la tête. Cette exécution lui donna du repos pour quelque tems, mais en l'année 700 de l'Hégire, 1300 de J. C. les Turcs (†), qui s'étoient déja emparés de pluſieurs Provinces de Perſe, pénétrerent dans le Royaume de Kerman, & delà entrerent dans celui d'Ormûz, ravageant tout le pays, qu'ils traverſoient. Peut-être auroit-on pu encore ſouffrir ce dégat, ſi les richeſſes qu'ils trouverent dans ces quartiers, ne les avoient attirés ſi ſouvent, que les Hormuziens ne pouvant plus ſupporter leurs vexations, réſolurent d'abandonner ce qu'ils poſſédoient en Perſe & de ſe retirer dans l'iſle de *Brokht.*

Paſſe dans l'Iſle de Brokht.

Cette iſle, que les Portugais appellent *Quisbom* ou *Queysbom*, eſt, comme on l'a dit, la plus grande de toutes celles qui dépendoient du Royaume de Hormûz du côté de la Perſe, & n'eſt ſéparée du Continent que par un Canal fort étroit. Ce fut dans cette iſle que les Hormuziens paſſerent par ordre d'*Ayaz*, emportant avec eux tout ce qu'ils avoient pu ſauver des mains rapaces des Turcs. Après s'être repoſé quelques jours, *Ayaz* partit pour chercher quelque iſle plus convenable à former un établiſſement (‡), il en trouva à la fin à deux lieues de celle de *Brokht*, une qui étoit déſerte. A la pointe ſeptentrionale de cette iſle, ſur laquelle les Portugais bâtirent dans la ſuite une Fortereſſe, *Ayaz* & ſes gens rencontrerent un vieillard nommé *Jérun*, avec ſa femme, qui y ſubſiſtoit de la pêche, fourniſſant de poiſſon les vaiſſeaux qui alloient de Keys aux Indes & qui en revenoient, & ceux-ci lui donnoient en retour du riz, des vêtemens, & autres choſes néceſſaires à la vie (*a*).

Ce *Jerún* apprenant qu'*Ayaz* cherchoit une iſle pour s'y établir, lui conſeilla de paſſer dans celle où il étoit, comme la ſeule qui convînt à ſes vues. Le Roi l'ayant viſitée réſolut de la demander à *Neïn* Roi de *Keys*, à qui elle appartenoit, comme toutes les autres du Golphe Perſique.

Keys ou *Kays*, ainſi que l'appellent les Arabes & les Perſans, & que les Portugais nomment *Quags*, eſt une petite iſle du Golphe, bien pourvue de bois

(*a*) *Texeira*, p. 384 & ſuiv.

(*) Il ſemble y avoir ici quelque mépriſe, car *Sirjan*, autrement nommée *Kerman*, eſt la Capitale de la Province de Kerman en Perſe.

(†) Ce doivent être les Tartares, qui regnoient en ce tems-là en Perſe; car les Dynaſties Seljucides de l'Iran & du Kerman étoient éteintes avant l'an 590 de l'Hégire.

(‡) Iſle étoit peut-être trop grande & trop proche du Continent pour pouvoir être aiſément défendue, comme on le remarque dans *Purchas*, Vol. II. p. 1786.

bois & d'eau. C'étoit autrefois le Chef-lieu d'un Royaume (*), quoique du tems de *Texeira* elle ne fût pas habitée (†); parceque le commerce y étoit tombé, par la crainte des *Nawtakis* & des *Nichelus*, deux ſortes de Pirates qui infeſtoient cette mer. Elle étoit autrefois en poſſeſſion de tout le commerce, qui paſſa dans la ſuite à Ormuz (‡); elle le perdit par les guerres & conſerva à peine ſon nom.

Achette celle de Jerûn.

Pendant qu'*Ayaz* étoit à *Jerûn* (§), ainſi nommée d'après le vieillard, il y arriva un certain *Sheikh Iſmaël*, qui étoit un Mollah, nâtif d'un village proche de *Lar* en Perſe, qui avoit coutume de faire tous les ans le tour des iſles, en demandant la charité pour lui & pour les pauvres de ſon Hameau. *Ayaz* trouvant cet homme propre à ſes deſſeins, l'envoya au Roi de *Keys* pour traiter avec lui de l'iſle de *Jerûn*, & il ménagea ſi bien cette négociation, que *Neïn* offrit de donner cette iſle à *Ayaz*, mais ce Prince ne voulut pas l'accepter ſans la payer. En recompenſe de ce ſervice du Mollah, les Rois d'Ormûz donnoient tous les ans à leurs deſcendans une certaine reconnoiſſance, que notre Auteur leur a vu venir demander.

Sa ſituation, ſon étendue & ſon terroir.

Ayaz ayant ainſi acquis cette iſle lui donna le nom d'*Hormûz*, en mémoire de ſon ancien Pays, quoique les Arabes & les Perſans l'appellent généralement *Jerûn*. L'ancienne *Hormûz* ſur le Continent n'a pourtant pas perdu ſon nom, mais elle le conſerve toujours. *Jerûn* ou *Hormûz* eſt juſte à l'embouchure du Golphe Perſique, qu'elle partage en deux, l'un porte le nom de *Golphe d'Hormûz*, commençant à *Port Guadel* en Perſe, & au Cap *Ras al Gât* en Arabie, & s'étendant juſqu'à cette iſle, environ cent lieues; l'autre s'appelle le *Golphe de Baſra*, qui s'étend bien deux cens lieues depuis *Jerûn*, juſqu'à l'embouchure du Tigre, près de laquelle Baſra eſt ſituée. Cette iſle a entre ſix & ſept milles de tour, elle eſt à cinq lieues de *Dozar*, la partie de Perſe la plus voiſine, & à neuf lieues de la côte d'Arabie. Anciennement elle brûloit, & le feu l'a laiſſée ſi rabotteuſe, qu'on eſt ſurpris en la voyant. Une haute montagne la traverſe de l'Eſt à l'Oueſt; du côté du Nord de la montagne, à une mille environ il y a une plaine un peu plus unie que le reſte de l'iſle, où étoit la ville & le Fort; mais au-delà de la montagne vers le Sud, on ne voit que collines affreuſes, crevaſſes & rochers (*a*). Elle

(*a*) *Texeira*, p. 386 & ſuiv.

(*) Il y avoit autrefois dans cette iſle une riche & magnifique ville, dont on voit encore aujourd'hui les ruines. Mais cette iſle, jadis ſi peuplée & ſi commerçante, eſt à-préſent déſerte. Voy. *Purchas*, Vol. II. p. 1786.

(†) Les Deſcriptions des lieux qu'on trouve dans cette Hiſtoire, ſemblent y avoir été inſérées par *Texeira*, qui n'a pas diſtingué ſes additions du reſte.

(‡) *Keys* eſt environ à deux lieues & demie de la côte, & à cinq de l'iſle d'*Andarvie*, quoiqu'on en compte quinze de *Lara* à *Keys*; elle s'étend en longueur de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Eſt-Nord-Eſt, & a environ cinq lieues de tour; elle eſt baſſe & unie comme les deux autres, qui ſont près de la côte; quand *Thevenot* la vit en 1665, elle étoit habitée de pluſieurs perſonnes, qui y avoient des maiſons éparſes çà & là. *Thevenot*, Voy. P. IV. p. 618.

(§) Ou *Jarûn* & *Jarûm*, les Portugais employant ſouvent l'*m* au lieu de l'*n* quand la voyelle qui précede eſt longue. On lit dans *Purchas* que *Jarûn* ſignifie *bois*; nom qui vient de quelques arbres qui croiſſent aux environs de l'Iſle, & qui reſſemblent aux pommiers d'*Anaſega*; ils portent la même ſorte de mauvaiſes pommes, que les Portugais appellent *petites pommes*, peut-être la *Mancenille*. *Purchas* ubi ſup. ce ſont, ſemble-t-il, les *Konars*, dont il eſt parlé plus bas.

été rasée, pour faire une spacieuse place d'armes devant le Fort. Les maisons sont bien bâties, d'une sorte de pierre tendre qui se trouve dans l'isle & d'une autre espece qu'on tire de la mer, parceque ces pierres sont légeres & propres à résister aux tremblemens de terre, auxquels l'isle est sujette. Ils ont trois sortes de mortier; l'un est fait d'une chaux fine, qu'on appelle *Glecha*, & qui s'apporte de terre ferme; un autre, qui est rougeâtre, se trouve dans l'isle, mais n'est pas si bon; & une troisieme sorte fort singuliere, nommée *Charu*, est fait de fumier pourri, séché, brûlé & ensuite battu, dont on se sert pendant qu'il est chaud, parcequ'il ne tient point quand on le laisse refroidir. Il n'y a point d'eau qui puisse pénétrer les fondemens faits avec ce ciment. Cette ville devint si puissante, que dans l'espace de deux-cens ans, elle étendit son empire sur la plus grande partie de l'Arabie, sur beaucoup de Provinces de Perse, & sur tout le Golphe jusqu'à Basra. Elle subsista dans cet état florissant jusqu'au tems qu'elle fut soumise par les Portugais, époque de sa décadence, causée, dit *Texeira*, par l'insolence & les oppressions des Gouverneurs & des Officiers de cette Nation, qui étoient trop éloignés de ceux qui auroient pu les contenir dans le devoir.

Les Habitans.

Les Hormuziens sont beaux & bien faits; les hommes sont polis & gracieux, & les femmes belles. Ils parlent tous la Langue Persane, mais pas purement. Tous sont Mahométans, les uns Shiites & les autres Sunnites; du tems de *Texeira* le Roi étoit de la Secte des derniers. Outre les habitans naturels & les Portugais, qui les avoient subjugués, il y avoit des gens de différens Pays, des Arméniens, des Géorgiens, des Syriens, des Banians des Indes, & environ cent cinquante familles Juives.

Gibier & Commodités.

L'isle fournit beaucoup de gibier, des gazelles, des Adibes, sorte de renard, des perdrix, des tourterelles & d'autres especes d'oiseaux. On ne comprend point où ces animaux s'abbreuvent, n'y ayant d'autre eau douce que celle dont nous avons parlé, ce qui fait croire à bien des gens qu'ils boivent de l'eau salée. Quoique la terre n'y produise aucun herbage, la ville est si bien pourvue de dehors de tout ce qu'il faut, que les denrées y sont à un prix fort modique; en un mot, *Hormúz*, quand les Portugais en étoient les maîtres, étoit le centre du Commerce de tout le Monde, où l'on trouvoit de tout, & où les Marchands de tous les Pays abordoient (*). Il y a une manufacture de coupes à boire, & de jarres à mettre de l'eau, qu'on fait d'une terre grasse salée, & quand elles sont nouvellement faites elles tiennent l'eau fraîche & lui donnent un goût agréable (*a*).

Mort d'Ayaz.

Pour revenir à l'Histoire, *Aydz Seyfin*, ayant regné dix-ans mourut l'an de l'Hégire 711, de J. C. 1311. D'autres disent, qu'après avoir reglé les affaires de son nouvel Etat, il se démit en cette annee-là de la Couronne en faveur d'*Amir Ayazo'ddin Gordún Shah*, fils de *Soldar* & de la Princesse *Zeineb*, & petit-fils du Roi son prédécesseur, & qu'après son abdication il retourna à *Kalagat* en Arabie, où il mourut quelque tems après. *Amir*

(*a*) *Texeira*, p. 388 & suiv.

(*) Les Habitans disoient *que le Monde étoit une Bague dont* Ormûz *étoit la pierre.* Les Officiers de la Douane assurerent *Texeira*, qu'ils donnoient tous les ans au Roi de Portugal cent-cinquante-mille livres sterling; sans compter ce que les Officiers Maures détournoient. *Texeira* y étoit en 1604.

Gordûn Shah, *seizieme Roi.*

Amir Ayazo'ddin Gordûn Shah, ſeizieme Roi de l'ancienne Hormûz, & le ſecond de la nouvelle, ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, qu'il ſongea à ratifier la paix avec *Neïn* Roi de *Keys*, duquel *Ayaz* avoit acheté l'iſle; mais ſes Ambaſſadeurs propoſerent des conditions ſi déraiſonnables, que *Neïn*, s'appercevant qu'il avoit envie d'en venir à une rupture, réſolut de le prévenir. Il leva des troupes, & avec le ſecours d'*Ayazo'ddin* Gouverneur de Shiraz, il fit voile pour Hormûz avec cent-ving *Terradas* ou petits Bâtimens, chargés de ſoldats. La grande raiſon qu'il allégua pour juſtifier la guerre, c'eſt que *Gordûn Shah* avoit retenu à Hormûz les vaiſſeaux Indiens qui étoient deſtinés pour Keys, & que par-là il l'avoit privé de ſes droits. *Gordûn Shah* paſſa avec ſon armée à *Sirmion*, village de l'iſle de Brokht ou Queyshoma, proche d'un cap du même nom du bout occidental de l'iſle; ſon deſſein étoit de couper l'eau à l'ennemi. Pendant qu'il étoit-là, il eut avis que dix vaiſſeaux Indiens richement chargés & deſtinés pour Keys, paſſoient entre Hormûz & Larek, iſle qui en eſt à quatre lieues au Nord. Il mit d'abord à la voile avec ſa flotte, les joignit, les combattit, s'en rendit maître, & les mena à Hormûz.

Attaqué par celui de Keys.

Vers le même tems ceux de Keys & de Shiraz étant arrivés proche de Sirmion, furent accueillis d'une violente tempête, qui diſperſa toute la flotte. Il y eut cependant dix vaiſſeaux qui échapperent & entrerent dans la petite iſle d'*Aujem*, qui étant fort près de celle de *Brokht* forme avec celle-ci un port ſpacieux & ſûr. Ce fut-là que le Roi de Keys, plus irrité encore par la nouvelle de la priſe des vaiſſeaux Indiens, débarqua ſes troupes dans le deſſein de paſſer la nuit ſuivante à Hormûz. *Gordûn Shah*, qui en eut connoiſſance, poſta ſes troupes de maniere à bien recevoir l'ennemi; il en plaça un tiers ſur le rivage, à environ mille pas de la ville, dans un endroit nommé *Karu*, qui étoit très-commode pour faire deſcente. Les Alliés la tenterent auſſi, mais ils furent repouſſés avec perte d'hommes & de vaiſſeaux. Ayant remis en mer, ils envoyerent faire des propoſitions de paix; mais *Gordûn Shah* n'y voulut point entendre, & de l'avis de *Sangor Rocno'ddin* ſon Général il réſolut de tomber ſur les ennemis à l'improviſte; mais ceux-ci l'ayant appris, prirent la fuite, cependant pas ſi promptement, que les Hormuziens n'euſſent le tems d'en faire un grand carnage.

Gordûn *eſt fait priſonnier.*

Ayant été ainſi maltraités ils s'en retournerent à Keys, où après avoir recruté les troupes, ils revinrent l'an 714 (1314) avec un plus grand nombre de vaiſſeaux & d'hommes pour attaquer Hormûz. Ils aſſiégerent l'iſle ſi étroitement pendant quatre mois, que ſi *Gordûn Shah* ne l'avoit pas abondamment pourvue de vivres à tems, il auroit été obligé de ſe rendre. Le Roi de Keys, voyant qu'il ne gagnoit rien, fit propoſer la paix à *Gordûn*, dans le deſſein de le ſurprendre. On convint que les deux Rois auroient une entrevue ſur le rivage; celui de Keys ſe rendit au rendez-vous dans une chaloupe; & lorſqu'il eut ſauté à terre, le Roi de Hormûz ayant couru à lui pour l'embraſſer, l'autre qui étoit robuſte, le ſaiſit au corps & le fit entrer par force dans ſa chaloupe, qui ſe rendit en diligence à bord, après quoi la flotte fit voile pour Keys. Il ne fut pas au pouvoir des Hormuziens d'empêcher ce malheur (*a*).

Quand

(*a*) *Texeira*, p. 293 & ſuiv.

Digitized by Google

Quand la Princeſſe *Soltana*, femme de *Gordûn Shah*, apprit l'avanture de ſon mari, elle ordonna à *Malek Ghayazo'ddin Dinar*, fils de ſon frere *Shahin Shah*, de prendre les rênes du Gouvernement. Quatre mois après le Roi de Keys ſe mit encore en mer pour Hormûz, menant avec lui *Gordûn Shah*. Mais quand il fut environ à moitié chemin, il s'éleva une ſi violente tempête, que la plupart des vaiſſeaux furent briſés, & le reſte fut diſperſé en différens ports. Celui où ſe trouvoit *Gordûn Shah*, ſe ſauva ſur la côte de Hormûz, le peuple y accourut en foule, & conduiſit le Roi avec de grands cris de joie à la ville: mais *Ghayazo'ddin Dinar* ayant pris l'état de Roi, refuſa de ſe démettre du Gouvernement. *Gordûn Shah* ſe retira alors chez *Konia Mehemed Kaleb*, & ne s'y croyant pas en ſureté il paſſa la même nuit à *Minab* en Perſe. *Dinar*, voyant que tout le peuple l'abandonnoit, & ſe rendoit auprès de *Gordûn Shah*, quitta l'Iſle, & alla dans le Royaume de *Makran*, qui eſt entre la Perſe & les Indes (*). Il ne fut pas ſitôt parti que *Gordûn Shah* retourna à Hormûz, où il fut reçu ſans difficulté, & il mourut deux ans après en 717 (1317), laiſſant le Trône à ſon fils. *Il ſe ſauve.*

Tandis qu'*Amir Mobarezo'ddin Bahram Shah* ſuccédoit à ſon pere à Hormûz, les Garniſons des Places du continent proclamerent *Shah Kothbo'ddin* ſon frere, & le conduiſirent, en qualité de Roi, de la Forteresſe de *Barkamin*, où il ſe trouvoit, à celle de *Minab*. *Bahram Shah* ayant appris ces mouvemens, ſe mit en campagne, & atteignit *Shah Kothboddin*, auquel s'étoit joint un autre frere nommé *Malek Naſamo'ddin Ajen Shah*, & les ayant défaits tous deux il revint victorieux à Hormûz. Peu après *Mir Shahabo'ddin Iſſuf* & *Mir Tayo'ddin Zenghi Amir*, ſes deux Généraux en Chef, l'un ſur-terre & l'autre ſur mer, ſe brouillerent, parcequ'ils ſe diſputoient la faveur du Roi; qui les fit tous deux arrêter, parcequ'ils troubloient la tranquillité publique par leurs factions. Cependant le Roi de Keys vint attaquer Hormûz une troiſieme fois, & fut reçu ſi chaudement qu'il fut contraint de ſe retirer avec auſſi peu de ſuccès que les autres fois. Dans cette circonſtance *Bharam Shah* avoit mis en liberté ſes deux Généraux, mais *Mir Shahabo'ddin Iſſuf*, qui croyoit que le Roi lui avoit fait tort, projetta de s'en venger. *Bahram Shah, dix-ſeptieme Roi.*

Comme le Roi ſouhaitoit de faire ceſſer les troubles excités par ſes freres, qui continuoient à l'inquieter, il s'embarqua avec quelques troupes pour paſſer en terre ferme; mais ayant été arrêté par les vents contraires, il revint paſſer la nuit dans ſon Palais. Quand tout le monde fut retiré, *Iſſuf* accompagné de quelques Cavaliers & de quelques Fantaſſins vint ſe préſenter à la porte, & fit appeller le Roi, ſous prétexte que la Princeſſe *Soltana Sangor* avoit fait deſcente dans l'Iſle avec des troupes. *Bahram Shah* ſe hâta de venir, ſuivi de ſa mere & de ſon frere *Naſamo'ddin*, qui s'étoit raccommodé avec lui. Mais auſſitôt qu'ils parurent, *Mir Shahbo'ddin Iſſuf* ſe ſaiſit d'eux, & prit le titre de Roi en 718 (1318). *Tué en trahiſon.*

Cette révolution mit la diviſion parmi les Hormuziens, les uns ſe déclarerent pour l'uſurpateur *Iſſuf*, & les autres pour *Mir Kothbo'ddin*, frere du Roi priſonnier. *Malek Dinar*, qui s'étoit réfugié à *Makran*, apprenant ces troubles, retourna vers Hormûz avec un bon corps de troupes, publiant qu'il venoit au *Shahabo'ddin Iſſuf, dix-huitieme Roi.*

(*) C'eſt proprement une Province maritime de Perſe.

au secours de *Mir Shah Kothbo'ddin*; mais ayant trouvé à son arrivée que le parti d'*Iſſuf* l'avoit emporté, il s'accommoda avec lui. Les Princesses *Soltana* sœur de *Dinar*, & *Nazmalek* femme d'*Iſſuf*, travaillerent à reconcilier les parties contendantes; mais *Iſſuf* jugea que le meilleur moyen de pourvoir à sa sureté étoit de faire couper la tête au Roi prisonnier *Bahram Shah*, à sa mere & à son frere. Cette exécution engagea Shah *Kothbo'ddin* à se rendre à *Kalagat* en Arabie auprès de *Marianne* veuve d'*Ayaz Seyfin*. *Iſſuf* ayant appris ensuite que les troupes de Keys venoient l'attaquer, il s'avança à leur rencontre, mais la frayeur le saisit à leur vue, & il s'en retourna. Cependant ceux de Keys ne réussirent pas mieux dans cette quatrieme expédition contre Hormûz, qu'ils avoient fait dans les précédentes. Shah *Kothbo'ddin* fut plus heureux l'année suivante; étant parti de *Kalagat* avec *Malek Jalalo'ddin Queyzi* & *Khooja Jamalo'ddin Neïn*, il entra à l'improviste dans l'Isle de Hormûz & s'en rendit maître (*a*).

Shah Kothbo'ddin, dix-neuvieme Roi.

Mir Shah Kothbo'ddin, fils de *Gordún Shah*, ayant ainsi recouvré le Royaume de Hormûz, fit mourir d'abord l'usurpateur *Iſſuf*, sa femme *Nazmalek*, & ses deux fils, *Mir Omalo'ddin Huſſeyn* & *Amir Haſſan*, qui avoient été prisonniers dans la Forteresse de *Gát*. Quelque tems après *Queyzi* & *Neïn*, qui avoient rétabli *Kothbo'ddin* sur le Trône, conspirerent contre sa vie, dans le dessein de s'emparer du Royaume. *Kothbo'ddin*, informé de leur trahison, vouloit les faire arrêter, mais en ayant eu le vent ils s'échapperent de l'Isle. *Neïn* se noya en passant la mer, mais son compagnon gagna avec quelques-uns de sa suite l'Isle de Keys. Après être défait de ces deux traîtres *Kothbo'ddin* & son Royaume jouirent de la paix pendant dix ans, au bout desquels il se forma un nouvel orage contre lui du côté de Keys.

Il se rend maître de Keys.

Malek Ghayazo'ddin, qui étoit monté sur le trône de cette Isle, à la mort du Roi précédent, profita de l'absence de Shah *Kothbo'ddin*, qui étoit dans le Mogostan en Perse, & vint attaquer Hormûz pendant les chaleurs de l'Eté avec une nombreuse Flotte; il se seroit rendu maître de l'Isle, sans la belle défense que firent *Mohammed Sorkab* & *Ibrahim Salgor*, deux Huissiers du Roi, à qui il en avoit confié la garde. *Kothbo'ddin*, sur la nouvelle de cette invasion, revint à Hormûz, équippa en diligence une Flotte, & fit voile pour l'Isle de Keys: il l'attaqua, s'en rendit maître, & fit un grand carnage des habitans. Il prit aussi le Roi *Malek Ghayazo'ddin* & quelques-uns de ses parens, qu'il fit mourir ensuite. Ayant laissé une bonne Garnison à Keys, il remit à la voile, déterminé, avant que de retourner à Hormûz, de s'emparer aussi de l'Isle de *Babrayn* (*), qu'il conquit effectivement.

Et de Babrayn. Description de cette Isle.

Babrayn ou *Bahreyn* est une Isle du Golphe Persique, qui est à moitié chemin entre celle d'Hormûz & la ville de Basra, à cent lieues de l'une & de l'autre, proche de la côte d'Arabie, vis-à-vis du port de *Katif*, qui est dans le Gouvernement de *Lakok*, un de ceux que les Turcs ont dans ces quartiers-là. Cette Isle est habitée par des Arabes, mais depuis l'année 1602 qu'elle a été soumise à la Perse, la Garnison & le Gouvernenr sont Persans.

Le

(*a*) *Texeira*, p. 397 & suiv.

(*) Qui veut dire *les deux mers*. *Texeira* écrit *Barben* & *Babarem*, mais mal, comme il fait la plupart des noms propres & ceux des lieux dont il parle. *Babrayn* est le duel du mot Arabe *Babr*, qui signifie *la mer*.

Le Pays eſt agréable, abondant en fruits, & ſur-tout en dattes; mais il produit peu de froment & d'orge; le riz, qui après, les dattes eſt la nourriture ordinaire, y venoit de Hormûz, du tems des Portugais.

Cette Iſle eſt renommée pour la beauté des perles qu'on pêche, & pour les ſources d'eau douce, qu'on trouve dans la Mer aux environs. Devant *Manama*, la principale ville de l'Iſle, il y a, à trois braſſes ou trois braſſes & demie des ſources d'eau douce fort pure, qu'on apporte dans des outres, & qui ſe vend à bon marché. Quelques-uns des plus vieux habitans dirent à *Texeira*, que ces ſources étoient autrefois ſur terre, loin de la mer, qui avoit gagné peu à peu de ce côté-là, & c'eſt delà qu'il croit que l'Iſle a pris le nom de *Bahreyn*, qui ſignifie les deux Mers, l'une ſalée & l'autre douce: étymologie plus vraiſemblable, que celle qu'on tire de deux gros ruiſſeaux qui traverſent l'Iſle, dont l'eau eſt ſomache, comme toutes les autres eaux de terre, dont la meilleure eſt celle de *Naniyab*, au milieu de l'Iſle, qu'on tire de puits fort profonds (*). *Sources ſingulieres.*

Il y a deux endroits en Orient où ſe fait principalement la pêche des Perles: l'un eſt *Manar*, qui eſt entre l'Iſle de *Ceylan* & *Tutan Cori*, ou Cap *Cori*, nommé par corruption *Comori* ou *Comorin*, la pointe la plus avancée du Malabar (†); mais les perles de *Bahrein* ſont plus belles & plus peſantes que toutes les autres. Environ deux-cens *Terradas* ou Barques ſe joignent, & ſe rendent à *Katar*, port d'Arabie à dix lieues au Sud, où la pêche ſe fait pendant les mois de Juillet & d'Août. On pêche en d'autres endroits dans le mois de Septembre, à Nikhelu, Bahrayn & Julfar, comme auſſi à Maſcate, Teva & Raſal Gat, mais les perles de ces derniers lieux ſont de peu de valeur. On trouve les perles dans des huitres que des plongeurs vont chercher à douze ou quinze braſſes de profondeur (*a*). *Pêche des Perles.*

Shah Kothbo'ddin, après s'être emparé de l'Iſle de Bahrayn, ſe rendit encore maître de Katif, Karga, & Darab. Encouragé par ſes ſuccès, il profita de ſa bonne fortune, & conquit toutes les côtes de Perſe & d'Arabie autour du Golphe, dont il tiroit annuellement de gros revenus. Quelque tems après ſon retour à Hormûz il paſſa en Perſe pour prendre le divertiſſement de la chaſſe accompagné de *Nazomo'ddin* ſon frere, qui en recompenſe de l'amitié qu'il lui portoit, forma le projet de l'aſſaſſiner. Dans cette vue, comme il étoit à *Rûdsbahr*, il feignit de ſuivre un lievre du côté de *Meridan*: s'étant ainſi éloigné du Roi, il ſe rendit avec ſes complices à l'embouchure du *Dozar*, petite riviere vis-à-vis de Hormûz à cinq-mille de diſtance; il s'y embarqua & paſſa dans cette Iſle, dont il n'eut pas de peine à s'emparer, parceque les principaux en étoient abſens; & il prit le titre de Roi l'an de l'Hégire 745, de J. C. 1344. Quant *Autres conquêtes de Kothbo'ddin.*

(*a*) *Texeira*, p. 398 & ſuiv.

(*) *Thevenot*, T. IV. p. 574-576, donne une Deſcription fort curieuſe de la maniere dont on tire l'eau de ces ſources, qui ſont au fond de la mer. Et p. 576-579, il décrit auſſi fort exactement la pêche des perles. Il parle de deux ou trois-mille barques, qui s'y occupent. Rem. du Trad.

(†) Ou, comme dit *Texeira*, de *Korobandel*, ou plutôt *Koro Bander*, qui ſignifie le *Port du Roi*, ainſi nommé, parcequ'il y en a beaucoup ſur cette côte. *Tutan Kori*, que les Européens appellent par corruption *Tutokori* & *Tutekorin* eſt proprement un bourg de la côte, à l'Eſt du Cap *Cori*, ou *Comori*.

Nazomo'ddin usurpe la Couronne, vingtieme Roi.

Quant *Kothbo'ddin* apprit la route que ſon frere avoit priſe, il le pourſuivit en diligence, mais lorſqu'il arriva ſur les bords du Dozar, l'uſurpateur étoit abordé à Hormûz. Ne pouvant alors aller plus loin pour le préſent, il ſe retira à *Kolongo*, en terre ferme, & delà envoya des Couriers dans toutes les terres de ſa domination, pour aſſembler des troupes & tout ce qui étoit néceſſaire pour réduire ſon frere. Dans le même tems *Malek Nazomo'ddin* donna avis de ſon uſurpation à tous les Viſirs ou Gouverneurs du Royaume de Hormûz, demandant qu'ils euſſent à le reconnoître & à lui rendre hommage, promettant de grandes recompenſes à ceux qui obéiroient. Le ſuccès de cette démarche ne répondit pas à ſes eſpérances; car il n'y eut que quelques bourgs de la dépendance de *Kiriakeſtan*, qui ſe ſoumirent, mais dès que l'Eté fut venu, ils lui firent ſavoir qu'à moins qu'il ne leur envoyât des troupes pour défendre leurs palmiers, dont les habitans tirent leur principale ſubſiſtance, ils ſeroient obligés de rentrer ſous l'obéiſſance de *Kothbo'ddin*, dont les troupes les inquietoient.

Nazomo'ddin eut égard à leurs demandes & réſolut de paſſer en terre ferme, mais il jugea à propos de ſonder auparavant les ſentimens des Viſirs & des Grands qui étoient auprès de ſon frere: ils demeurent tous fideles à leur Maître, à la réſerve d'un certain *Omar Soyo'ddin*, qui étoit Huiſſier de *Kothbo'ddin*, & Colonel dans ſon armée. Ayant gagné cet homme, il paſſa en Perſe, & marcha vers *Kolongon*, *Kothbo'ddin* qui en eut avis, s'avança au devant de lui, & attaqua ſes troupes; mais au plus fort de l'action, le traître *Soyo'ddin* paſſa dans le parti de l'Uſurpateur avec la plus grande partie de ſon armée, de ſorte que *Kothbo'ddin* ſe retira à *Jaſques*, ville maritime à quarante lieues de-là, & s'embarqua pour *Kalagat* en Arabie. Il demeura un an dans ce port, qui par ſa préſence devint très-floriſſant, parceque les Vaiſſeaux qui venoient des Indes pour Hormûz, s'y arrêtoient. A la fin de l'année il apprit que *Nazomo'ddin* etoit mort, & que par ſon Teſtament il avoit ordonné à l'ainé de ſes deux fils, *Shamba* & *Shadi*, de ſe rendre inceſſamment à Kalagat, pour baiſer les pieds à Shah *Kothbo'ddin*, & lui remettre le Royaume qui lui appartenoit. Le jeune Prince ne jugea pourtant pas à propos d'exécuter les volontés de ſon pere mourant.

Ses Fils lui ſuccedent, ce qui fait le vingt-unieme regne.

D'autre part *Kothbo'ddin* fut fort touché de la mort de ſon frere, dont il fit les obſeques avec beaucoup de pompe, & il ſe mit en deuil avec tous ceux qui étoient à ſa ſuite. Il écrivit en même tems des Lettres de condoléance à ſes neveux, en leur offrant de les regarder comme ſes enfans. Mais eux, ſans faire aucun cas de leur oncle & des marques d'amitié qu'il leur donnoit, ſe conduiſirent dans le gouvernement des affaires d'une façon que tout le Royaume fut choqué de leurs folies & de leurs cruautés. *Kothbo'ddin* apprenant les deſordres de ſes neveux réſolut de les atttaquer; en paſſant à *Jakin*, un des bourgs d'Arabes en Perſe, il rencontra un grand nombre de barques armées, que les jeunes Princes avoient envoyées; il les attaqua, les défit, & leur tua beaucoup de monde. Après cette victoire il continua ſa route pour *Koſtak*, d'où *Amir Ayeb Shamſo'ddin* vint au devant de lui, avec un bon nombre de gens de l'ancienne Hormûz pour joindre ſes troupes. De-là il fit voile pour l'Iſle de Hormûz, prit terre à *Karu*, & ſe ſaiſit de ce poſte.

Ils ſe rendent à

Ses neveux s'appercevant qu'il ne leur reſtoit plus de reſſource, qu'ils ne

po-

pouvoient ni se défendre ni fuir, se rendirent à leur oncle; ce Prince, sur l'interceſſion de quelques perſonnes de marque, conſentit à leur accorder quelque endroit pour ſubſiſter, & leur donna l'Iſle de Bahrayn pour s'y retirer avec leurs partiſans. Le retour de Shah *Kothbo'ddin* rétablit beaucoup les affaires de Hormûz, qui avoit extrémement ſouffert ſous le gouvernement des deux freres. La paix ſuivit, la juſtice reprit ſon cours, le prix des vivres, qui étoit monté fort haut, diminua, & ceux qui s'étoient enfuis, ou qui avoient été bannis par les uſurpateurs, rentrerent dans leurs biens (*a*). Kothbo'ddin.

Shamba & *Shadi*, qui étoient d'un naturel inquiet, ne furent pas long-tems à Bahrayn, ſans faire de nouveaux projets; ils leverent des troupes, & aſſemblerent des vaiſſeaux pour attaquer Hormûz. Le Roi *Kothbo'ddin*, inſtruit de leur deſſein, s'embarqua avec tout ce qu'il put ramaſſer de troupes, pour s'oppoſer à eux. Arrivé à Keys où *Shadi* ſe trouvoit, il débarqua ſes gens, mais ayant trouvé beaucoup de réſiſtance, il n'avançoit que fort lentement. Ceux de l'Iſle avoient reçu de grands renforts, & les troupes du Roi étoient fort irritées de leur longue réſiſtance, de ſorte qu'il y en eut de ces derniers, qui voulant terminer promptement la guerre, défierent *Shadi* au combat, ſans en avoir ordre du Roi. *Shadi*, qui avoit la ſupériorité de ſon côté, accepta le défi, & remporta la victoire ſur les Hormuziens, dont il fit un grand carnage. Shah *Kothbo'ddin* ſe retira avec ceux qui s'étoient ſauvés de la bataille ſur ſes vaiſſeaux, & retourna en diligence à Hormûz, & après avoir réparé ſa perte il remit à la voile pour Keys. *Shadi* ne s'y croyant pas en ſureté ſe retira à Bahrayn, où étoit ſon frere, tandis que le Roi, qui ne trouva point de réſiſtance après le départ de ce Prince, permit à ſes ſoldats de piller l'Iſle, & y ayant laiſſé une bonne garniſon il retourna à Hormûz, dans le deſſein de faire des préparatifs pour entreprendre une expédition contre Bahrayn. *Ils excitent de nouveaux troubles.*

Auſſitôt qu'il fut parti, les deux freres raſſemblerent toutes les troupes qu'il leur fut poſſible, & paſſerent dans l'Iſle de Keys, eſpérant de la reprendre; mais quand ils furent à moitié chemin, la plupart de leurs Officiers les abandonnerent pour aller joindre le Roi; de ce nombre furent *Shamſo'ddin Mahmûd*, *Kamalo'ddin Iſmaël* & *Naſro'ddin Moſelek*, tous trois gens du premier rang. En paſſant auprès de *Keys*, ils avertirent le Gouverneur *Mir Tagah*, qu'il n'avoit qu'à ſe préparer à recevoir les deux freres, qui étoient en chemin pour venir l'attaquer. Quand ils furent arrivés à l'Iſle de Brokht, ils entrerent à Laſt, & prirent à bord *Sabeko'ddin*, qui y étoit en garniſon, parceque n'ayant que peu de monde ils n'étoit pas en état de réſiſter à une attaque imprévue. *Shamba* & *Shadi*, malgré la déſertion de leurs troupes, perſiſterent à pouſſer leur pointe; mais comme on refuſa de les recevoir à Keys, ils tournerent du côté de l'Iſle de Brokht. *Kothbo'ddin* avoit déja envoyé des troupes & des vaiſſeaux à Dargan, ville proche de Laſt, pour mettre cette Iſle à couvert; quand les ennemis parurent, ils les attaquerent à la pointe du jour, & les repouſſerent vaillamment ſur mer & ſur terre avec une perte conſidérable. *Leurs Officiers les abandonnent.*

Les deux freres étant de retour à Bahrayn ſe brouillerent, chacun rejet. *Ils ſe brouillent.*

(*a*) *Texeira*, p. 406 & ſuiv.

jettant ſur l'autre le mauvais ſuccès de leur expédition. La querelle alla ſi loin, que *Shadi* fit mettre *Shamba* en priſon, & l'auroit fait mourir, ſi leur mere ne l'avoit empêché; elle les reconcilia, & fit mettre *Shamba* en liberté. Mais ce Prince ne ſe ſouciant pas de demeurer à Bahrayn après cette avanture, paſſa en Perſe, & s'établit dans un village nommé *Fal* proche de Shiraz, dont pluſieurs des Grands de Hormûz tiroient leur origine. Le Gouverneur de Shiraz, ayant appris l'arrivée de ce Prince, le fit venir & lui fit de grands honneurs, en conſidération de l'amitié qui avoit regné entre leurs peres & leurs prédéceſſeurs (*a*).

Cependant, quand l'Eté fut venu, *Kothbo'ddin* réſolut d'aller paſſer la belle ſaiſon à *Naleſtan*, qui eſt un lieu fort agréable dans le Mogoſtan en Perſe, abondant en eaux & en fruits. Mais peu après qu'il y fut arrivé il tomba malade, & mourut l'an 747 (1346).

Turan Shah, *vingt-deuxieme Roi.*

Turan Shah ſuccéda à ſon pere *Kothbo'ddin*, & comme ce fut un très-bon Prince, il ſe fit aimer & reſpecter de ſes ſujets. Dès qu'il fut monté ſur le Trône, il envoya *Mahmûd Omar*, homme de valeur & d'expérience pour commander dans l'Iſle de Keys; ce qui n'ôta pas à *Shadi*, qui connoiſſoit ſa capacité, l'envie d'attaquer cette Iſle. Il y fit deſcente, & il y eut pluſieurs actions entre lui & le Gouverneur; mais voyant qu'il n'avançoit pas beaucoup, il gagna un parent de *Mahmûd Omar*, qui s'engagea de le lui livrer à la premiere occaſion. Pour faire réuſſir ce complot, *Shadi* feignit de vouloir en venir à un accommodement, & demanda une entrevue au Gouverneur, qui y conſentit avec trop de facilité; ils ſe trouverent donc au rendez-vous; pendant qu'ils ſe promenoient enſemble, *Shadi* l'amuſa par ſes diſcours, de peur qu'il n'eût quelque ſoupçon; & quand il l'eut inſenſiblement éloigné de ſa ſuite, il ſe ſaiſit de lui avant qu'il eût le tems de ſe défendre, & le priva de la vue (*): après quoi il ſe mit en poſſeſſion de l'Iſle.

Mort de Shadi.

A cette nouvelle *Turan Shah* fit voile pour Keys, & y arriva ſi bruſquement, que *Shadi* n'eut pas le tems de s'échapper; cependant, comme c'étoit pendant l'Hiver, il profita d'une nuit fort obſcure, & quoique veillé de près ſur mer & ſur terre, il s'embarqua dans un *Tarrankin*, & s'enfuit à Laft dans l'Iſle de Brokht. Le Roi ne l'eut pas ſitôt appris qu'il le pourſuivit, & ayant jetté l'ancre à Dargan, près de Laft, ceux qui accompagnoient *Shadi* l'abandonnerent, & vinrent ſe rendre à *Turan Shah*. *Shadi* ſe voyant abandonné ſe jetta promptement dans ſon Tarrankin, & mit à la voile avec tant de diligence, qu'il échappa à ceux qui avoient été envoyés pour ſe ſaiſir de lui. Il ne ſurvéquit cependant pas longtems à ſa diſgrace, car peu après ſon re-

(*a*) *Texeira*, p. 408 & ſuiv.

(*) Les Rois de Hormûz, auſſi bien que ceux de Perſe, avoient eu cette coutume longtems auparavant, & la ſuivirent depuis. Il y avoit à Hormûz, du tems de *Texeira*, ſur une Colline à une mille de la ville, les ruines d'une maiſon, où les Rois tenoient leurs parens aveuglés. On leur ôtoit la vue, ſans qu'il y parût rien, en leur faiſant paſſer devant les yeux un baſſin de cuivre rougi au feu. *Maffée* nous apprend dans ſon *Hiſtoire des Indes*, L. V. que lorſqu'*Albuquerque* prit poſſeſſion de l'Iſle de Hormûz en 1514 ou 1515; il y avoit au moins trente Seigneurs du Sang, que les Tyrans, jaloux de leur autorité, avoient privés de la vue.

retour à Bahrayn il mourut de chagrin, laiſſant un fils fort jeune, auquel *Turan Shah* donna les biens de ſon pere.

Shamba, qui s'étoit ſauvé à Shiraz, apprenant la mort de ſon frere, ſe hâta de ſe rendre à Bahrayn; & trouvant l'occaſion favorable il s'empara de cette Iſle, & ſe vengea cruellement de tous ceux qui dans les derniers troubles avoient pris le parti de *Shadi*. Il en fit mourir pluſieurs, ſans épargner ſon neveu encore en bas âge, pendant que d'autres quitterent l'Iſle pour éviter un pareil traitement. Mais *Mir Ajeb*, un des principaux de Bahrayn, irrité de la tyrannie & de la hauteur de *Shamba*, aſſiſté de ſes parens & d'autres perſonnes qui ſe joignirent à lui, attaqua la maiſon de ce Prince & le tua. Il mit enſuite en liberté *Ali Mohammed Palavan*, que *Shamba* avoit empriſonné, comptant avec ſon ſecours de s'emparer de la Souveraineté de l'Iſle. *Ali* y conſentit non ſeulement, mais ayant pris avec lui *Sheikh Hamed Rashid*, autre Capitaine Arabe, il paſſa à Katif en Arabie, & demanda au Gouverneur *Sheikh Majed* quelques troupes, ſous prétexte de s'oppoſer à *Mir Ajeb*. Le Gouverneur, qui crut que ces deux hommes avoient deſſein de ſe rendre maîtres de l'Iſle de Bahrayn, les refuſa non ſeulement, mais s'aſſura d'eux, & les envoya ſous la garde d'un Officier à Hormûz (*a*). Shamba eſt tué.

Auſſitôt que *Turan Shah* fut informé de ce qui s'étoit paſſé à Bahrayn, il mit à la voile pour cette Iſle, & mena ſes deux priſonniers avec lui. A ſon arrivée *Mir Ajeb* lui demanda la Souveraineté de l'Iſle, en recompenſe du ſervice qu'il prétendoit lui avoir rendu, en tuant *Shamba*. Mais le Roi lui refuſa ſa demande, & réſolut de le punir. *Ajeb*, qui l'apprit, quitta *Manania*, le principal port de Bahrayn, & ſe retira à *Tbiar*, autre ville maritime; mais un parti du Roi l'y ayant trouvé le mena à ce Prince, qui lui fit couper la tête. Quant aux deux priſonniers, *Turan Shah*, voyant qu'ils n'avoient point ſervi contre lui, leur donna non ſeulement la vie, mais les avança. Après qu'il eut tout reglé à Bahrayn, il eut envie de voir Katif, qui eſt ſur la côte à l'oppoſite, & qui n'eſt ſéparée de l'Iſle que par un bras de mer fort étroit. Il paſſa avec ſes troupes, & *Sheik Majed* le régala bien; s'y étant diverti quelques jours, il retourna à Bahrayn, & de-là à Hormûz (*). *Turan Shah* paſſa le reſte de ſes jours en paix, & mourut l'an de l'Hégire 779 & de J. C. 1377, après avoir regné trente ans. Troubles à Bahrayn.

Ses fils lui ſuccéderent dans l'ordre ſuivant. *Maſſûd*, qui étoit l'ainé, monta ſur le Trône à la mort de ſon pere, & en jouit paiſiblement pendant ſa vie. Maſſûd, *vingt troiſieme Roi.*

Shahabo'ddin, ſecond fils de *Turan Shah*, ſuccéda à ſon frere *Maſſûd*; il y eut à-la-vérité quelques émotions ſous ſon regne, mais elles ne furent ni conſidérables ni difficiles à calmer. Shahabo'ddin, *vingt-quatrieme Roi.*

Salgor Shah, le troiſieme des freres, monta enſuite ſur le Trône. Ce fut ſous ſon regne que s'éleva en Perſe *Súfi Khalil* (†), qui ſe rendit maître de tout Salgor Shah *vingt-cinquieme Roi.*

(*a*) *Texeira*, p. 410 & ſuiv.

(*) Juſqu'ici *Texeira* a ſuivi l'Hiſtoire écrite par ce Prince, qui finit à cette époque. Ce qu'il y a ajouté ne peut être fort exact, car il omet *Mohammed Shah*, ſous le regne duquel en 1397, *Timûr* ou *Tamerlan* conquit *Hormûz*.

(†) Ce doit être *Súfi* ou *Sufi Khalil Mutulun*, Général de *Bay Sanker Mirza*, fils de *Yacub Beg*, Prince de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui ſuccéda à ſon pere l'an 896 de l'Hégire, 1490 de J. C. de ſorte que ce ne peut pas avoir été long-tems avant le regne de *Sufi Is-*

tout le Royaume, juſqu'au bord de la mer, qui eſt vis-à-vis de Hormûz ou *Jerûn*, où il auroit bien voulu paſſer, ſi les vaiſſeaux ne lui avoient manqué: & l'on dit, que de chagrin il vouloit raſer des montagnes pour combler la mer. *Sangor* cependant fit le tour de l'Iſle & de la ville, en chantant des vers Perſans, dont le ſens étoit, *le cœur de mon ennemi brûle, parceque je ſuis environné de la mer. Khalil* ſe retira à la fin, ſans lui avoir enlevé que ce qu'il poſſédoit en terre ferme, ou du tems de notre Auteur, les Rois de Hormûs tenoient, quoique pas ſi abſolument qu'auparavant, ſoixante-dix lieues des côtes, & vingt-huit lieues dans le pays: où étoient compris les *Amadizes* & les *Gaules* (*), Nations fieres & belliqueuſes. Ils poſſèdoient ces terres, en payant une certaine redevance aux Rois de Perſe, qu'on appelloit *Makararias*, pour qu'il n'y fiſſent pas de ravage, comme cela arrivoit quand le tribut venoit à manquer. Ce fut-là la ſeule guerre importante que *Salgor* eut à ſoutenir, & il paſſa ſes jours en paix.

Shah Weys, *vingt-ſixieme Roi.*

Shah Weys monta ſur le Trône à la mort de *Salgor*, & comme il n'y eut aucun trouble ſous ſon regne, *Hormûz* devint fort floriſſante par la paix dont elle jouit.

Seyfo'd-din, *vingt-ſeptieme Roi.*

Shah Weys laiſſa en mourant (†) la Couronne de Hormûz à *Seyfo'ddin* (*a*). Ce fut ſous le regne de ce Prince que les Portugais, ſous la conduite du fameux *Alfonſe d'Albuquerque*, ſoumirent cette Iſle. Ce Général étoit parti de Lisbonne au mois de Mars 1508, en compagnie de *Nunno da Cunna* (‡), dont il ſe ſépara au mois d'Août avec ſept vaiſſeaux & quatre-cens-ſoixante ſoldats; il fit voile vers les côtes de Perſe & d'Arabie, conformément aux ordres que le Roi de Portugal lui avoit donnés à ſon départ. Il toucha d'abord à *Kalayat* ou *Kalagat*, & ayant traité avec le Gouverneur il s'avança dix lieues plus loin juſqu'à *Kûriat*: y ayant été mal reçu, il donna l'aſſaut à la ville, & malgré la vigoureuſe réſiſtance des habitans il emporta la place avec perte ſeulement de trois hommes. Ses ſoldats la pillerent, & enſuite y mirent le feu, auſſi bien qu'à quatorze vaiſſeaux qui étoient dans le port; il fit voile de-là pour *Maſcate*, huit lieues plus haut: cette ville étoit plus forte que l'autre, & bien pourvue d'hommes, qui y étoient accourus en foule pour la défendre. Mais le Gouverneur, ne voulant pas courir les riſques d'un aſſaut, fit la paix avec *Albuquerque*, & fournit des vivres à ſa Flotte; mais tout d'un coup le canon de la ville commença à tirer ſur ſes vaiſſeaux, & l'obligea à prendre le large; un ſecours de deux-mille hommes arrivé de Hormûz fut cauſe que les Officiers rompirent le Traité. *Albuquerque*, ayant débarqué ſon monde le lendemain matin à la pointe du jour, attaqua la ville ſi bruſquement, que tandis que les Portugais entroient par une porte, les Arabes s'enfuyoient par l'autre.

Après

(*a*) *Texeira*, p. 413 & ſuiv.

Iſmaël, comme le dit *Texeira*. Un intervalle de cent-dix-huit ans depuis la mort de *Turan Shah*, prouve qu'il y a une omiſſion d'un ou de pluſieurs regnes.

(*) *Texeira* doute, ſi ce ne ſeroit pas là l'origine du Roman d'*Amadis de Gaules*.

(†) Ce Prince eſt nommé d'abord *Shawes*, ſans doute pour *Shah Weys*, ou *Avis*; ici il eſt appellé *Shames*. Mais la traduction Angloiſe de *Texeira*, dont nous nous ſervons, n'eſt pas moins remplie de fautes typographiques que l'Original.

(‡) *Maffée*, L. III. & les autres Hiſtoriens appellent ce Général *Triſtan d'Acugna*; ainſi ſon nom eſt tout-à-fait défiguré ici. REM. DU TRAD.

Après avoir pillé *Mascate*, il alla à *Sohar*, dont le Gouverneur s'engagea à payer au Roi *Emanuel* le même tribut qu'il payoit au Roi de Hormûz. *Orfukam*, ville à quinze lieues plus haut, que les habitans avoient abandonnée, fut mise au pillage. *Albuquerque* mit alors à la voile pour Hormûz, dont la réduction étoit le principal objet de son voyage.

Il y arriva sur la fin de Septembre : le Roi, qui n'avoit que douze ans, étoit sous la tutelle de *Khoja Attar*, homme habile & courageux ; ce Ministre ayant appris les exploits d'*Albuquerque*, avoit mis arrêt sur les vaisseaux qui étoient dans le port, & pris à son service des Persans & des Arabes ; de sorte que lorsque la Flotte Portugaise entra dans le port, il y avoit trente-mille combattans dans la ville, & dans le port quatre-cens vaisseaux, parmi lesquels on en comptoit soixante fort gros, qui étoient montés de deux-mille-cinq-cens hommes. *Albuquerque* pour faire voir aux Hormuziens son courage vint jetter l'ancre au milieu de cinq des plus gros vaisseaux, & fit une décharge de son artillerie pour répandre la terreur le long du rivage, qui fut bientôt couvert de huit-mille hommes. Voyant qu'il ne lui venoit personne de la part de *Seyfo'ddin*, il manda le Capitaine du plus gros des vaisseaux, à qui il déclara qu'il avoit ordre de prendre le Roi de Hormûz en sa protection, & de lui accorder la permission de trafiquer dans ces mers moyennant un tribut raisonnable, mais qu'en cas de refus il avoit ordre de lui faire la guerre. Il y avoit sans contredit une grande présomption à offrir à un Roi la liberté des mers de son Empire, & de lui imposer des conditions avec une poignée de monde & quelques vaisseaux, tandis que ce Prince avoit de si nombreuses forces (*a*). *Albuquerque arrive à Hormûz.*

Quelque hardi que fût ce message, on en fit rapport au Roi & à *Khoja Attar*, après quelque délai pour gagner du tems. *Albuquerque* insistant sur une réponse, on lui fit dire que Hormûz avoit coutume de recevoir tribut, & non d'en payer. Le lendemain matin on vit les murailles, le rivage & les vaisseaux couverts de gens armés, tandis que les fenêtres & les toits des maisons étoient remplis de spectateurs de l'un & de l'autre sexe, pour voir ce qui arriveroit. Bientôt le canon commença à tonner des deux côtés, & les ennemis, à la faveur de la fumée, attaquerent deux fois les vaisseaux Portugais, avec cent-trente chaloupes bien armées ; mais on en coula plusieurs à fond, & l'artillerie contraignit les autres de se retirer. Cependant les Portugais coulerent plusieurs vaisseaux à fond, en prirent quelques-uns, & mirent le feu à trente-cinq ; ceux-ci couperent leurs cables & allerent échouer sur la côte de Perse, où ils mirent le feu à plusieurs vaisseaux, qui étoient à sec. Ce spectacle inspira tant de terreur à la multitude, qu'elle se sauva dans la ville ; on fit offrir à *Albuquerque* tout ce qu'il avoit demandé, & il fit cesser les hostilités. Il ne perdit que dix hommes, ruina la plupart des vaisseaux ennemis remplis de richesses, & leur tua dix-sept-cens hommes. *Il l'attaque.*

Khoja Attar auroit fort souhaité d'éluder l'accommodement, mais les menaces du Général Portugais le contraignirent de consentir aux articles du Traité, qui furent jurés de part & d'autre. Ils contenoient en substance que *Le Roi se soumet.*

(*a*) *De Faria*, Port. Asia. Vol. I. p. 126 & suiv. *Maffei* Hist. Ind. L. III.

que le Roi de Hormûz ſe ſoumettroit au Roi *Emanuel*, & lui payeroit un tribut annuel de quinze-mille Sharfins (*); & qu'il donneroit aux Portugais une place pour bâtir un Fort. On travailla d'abord à ce Fort, qui en quelques jours fut très-avancé. Mais le Viſir, à qui cet objet étoit odieux, forma le projet de ſe défaire d'*Albuquerque*; dans cette vue il le preſſa de donner audience à des Ambaſſadeurs, venus, diſoit-il, de Perſe. Voyant que cet artifice ne lui réuſſiſſoit point, il tâcha de gagner les Portugais à force d'argent; & il y réuſſit ſi bien, que quelques-uns des Capitaines d'*Albuquerque* le traverſerent en tout, donnerent connoiſſance à l'ennemi du peu de forces (†) qu'il avoit, & engagerent cinq de ſes vaiſſeaux à mettre à la voile; ce qui encouragea *Khoja Attar* à rompre la paix.

Albuquerque *ſe retire.*

Alburquerque, qui brûloit du deſir de ſe venger, tenta de mettre le feu à quelques vaiſſeaux dans l'Arſenal; mais ayant manqué ſon coup, il réſolut d'aſſiéger la ville, qu'il battit pendant huit jours avec ſon artillerie. Il y eut une action fort vive auprès de quelques ruiſſeaux qui fourniſſoient de l'eau aux aſſiégés (‡), & le Général Portugais y courut riſque, *Khoja Attar* & le Roi, qui étoient accourus pour ſoutenir leurs gens, lui ayant coupé la retraite, heureuſement un boulet, qui mit la Cavallerie ennemie en déſordre, lui ouvrit le chemin.

Il reconnut dans ces occaſions, que ſes ſoldats n'étoient nullement diſpoſés à lui obéir. Comme ſes Capitaines envioient tous le Gouvernement du Fort, quand il ſeroit achevé, trois d'entre eux dreſſerent un Mémoire contre cette entrepriſe, & l'abandonnerent dans le tems que la ville auroit été contrainte de ſe rendre faute d'eau: deux autres en auroient fait autant, s'il n'avoit employé la ſévérité pour les obliger à lui obéir. Cependant, après avoir fait voile pour l'Iſle de *Queyshom*, où il brûla la ville, voyant qu'il ne lui reſtoit que peu de monde, & que l'Hiver s'approchoit, il retourna à l'Iſle de *Sokatra* (*a*).

Auſſitôt que la mauvaiſe ſaiſon fut paſſée, il remit à la voile pour Hormûz, avec trop peu de forces pour exécuter ſon deſſein, mais au moins pour ſonder les intentions du Roi & de *Khoja Attar* ſon Viſir. Après avoir chemin faiſant pris & pillé *Kalayat*, pour venger quelques injures faites récemment au Portugais, il vint jetter l'ancre devant Hormûz le 13 de Septembre 1509, & fit donner avis de ſon arrivée au Roi & à ſon Miniſtre. Ils répondirent qu'ils étoient prêts à payer le tribut dont on étoit convenu, mais ne voulurent pas conſentir à la conſtruction du Fort. Quant à celui qu'*Alburquerque* avoit commencé, *Khoja Attar* l'avoit fait achever, pour lui mieux réſiſter. Il réſolut d'aſſiéger de nouveau l'Iſle, & aſſigna leurs poſtes à ſes vaiſ-

(*a*) *De Faria*, l. c. p. 130 & ſuiv. *Maffæus*, L. III.

(*) Un *Sharafin* ou *Xerefin* fait environ un demi écu.

(†) *Maffée* dit que la conſtruction du Fort fit connoître le petit nombre des Portugais, qu'*Attar* croyoit être de bien deux-mille; & que la néceſſité d'y travailler ſans diſtinction, fit murmurer les gens de qualité & les autres.

(‡) Ces ruiſſeaux étoient à *Turumpáka* ou *Turumbaka*. *Maffée* écrit *Turumbata*, c'eſt un endroit dans la partie de l'Iſle, qui eſt au Sud-Oueſt.

Digitized by Google

vaiſſeaux ; mais il ne fut pas plus heureux que la premiere fois. Un de ſes Capitaines & huit ſoldats furent tués, & lui-même courut grand riſque ; il prit alors le parti de s'en retourner aux Indes, & ſuccéda l'année d'après à Don *Franciſco* d'*Almeyda* en qualité de Viceroi.

Il ſe rend entierement maître de Hormûz.

Pendant les trois premieres années de ſa Viceroyauté, *Albuquerque* ne put penſer à l'entiere réduction d'Hormûz, parcequ'il fut occupé d'autres grandes conquêtes ; mais en 1514 il réſolut d'exécuter ſon deſſein, & partit de Goa le 20 de Février, avec une Flotte de vingt-ſept vaiſſeaux, montés de quinze-cens Portugais & de ſix-cens Malabares & Kanarins. Le 26 de Mars il laiſſa tomber l'ancre devant Hormûz, & envoya demander au nouveau Roi (*) & à ſon Viſir *Reïs Núro'ddin*, de lui remettre le Fort qu'il avoit commencé, avec l'Acte par lequel ſon prédéceſſeur *Seyfo'ddin* s'étoit ſoumis au Roi de Portugal. On accorda tout, parcequ'on n'étoit pas en état de réſiſter, & le Viſir ratifia le Traité. *Albuquerque* fit enſuite bâtir le Fort à ſon gré, & il reçut ſur un échaffaud dreſſé auprès de cette Citadelle un Ambaſſadeur qui venoit de la part de Shah *Iſmaël*, Roi de Perſe, pour conclure un Traité de paix (†). Avant l'arrivée du Viceroi, *Reïs Ahmed* (‡) avoit été envoyé à Hormûz, pour s'en ſaiſir au nom d'*Iſmaël*, & s'étant rendu entierement maître du Roi, il avoit fait entrer ſecrettement des gens dans la ville, pour ſe défaire de lui quand l'occaſion s'en préſenteroit. Pour délivrer ce Prince du danger qu'il couroit, *Albuquerque* obtint une entrevue avec le Roi, à laquelle le Viſir ne conſentit qu'avec peine ; il ſe rendit même d'avance au lieu de la Conférence, où il entra bruſquement ; mais comme l'on ſavoit qu'il avoit des armes auſſi-bien que quelques-uns de ſa ſuite, il fut tué ſur le champ par ordre du Viceroi. Quand le Fort fut achevé, *Albuquerque* obligea le Roi d'y faire tranſporter toute l'artillerie de la ville, ſous prétexte de la mettre en ſureté. C'eſt ainſi que ce riche Royaume tomba ſous la domination des Portugais (*a*).

Condition des Rois ſous la domination Portugaiſe.

Ils laiſſerent regner les Rois naturels de pere en fils avec cette différence, que ce qu'ils poſſédoient auparavant indépendamment de toute Puiſſance étrangere, ils n'en jouiſſoient plus que du conſentement du Roi de Portugal, & ne commandoient qu'à leurs ſujets Mahométans, encore avec quel-

(*a*) *De Faria*, l. c. p. 140 & ſuiv. *Maffæus*, L. V.

(*) *Maffée* l'appelle *Tor*. Peu de tems après qu'*Albuquerque* fut parti la premiere fois de Horuzûz, *Attar* mourut de vieilleſſe, & *Núro'ddin* Gouverneur de la ville tua *Seyfo'ddin*, mit à ſa place *Tor*, frere de ce Prince, & remplit les principaux poſtes de l'Etat de ſes parens ; de ce nombre étoient trois freres, *Modhaffer*, *Ali* & *Ahmed*. *Maffæi* Hiſt. Ind. L. V.

(†) Suivant *Maffée*, ce ne fut qu'après la mort d'*Ahmed*, que l'Ambaſſadeur d'*Iſmaël* vint à Hormûz : le Roi de Perſe, voyant cette Iſle réduite avec ſi peu de forces, jugea qu'il valoit mieux renoncer au tribut & faire la paix, que d'entrer en guerre avec les Conquérans.

(‡) Selon le même Hiſtorien, cet *Ahmed* étoit celui dont il eſt parlé dans une Remarque précédente, qui par degrés s'étoit emparé de toute l'autorité, & ne voulut entendre à aucune autre condition, après que *Tor* eut rendu le Fort ; aimant mieux remettre le Royaume au Roi de Perſe qu'à celui de Portugal, s'il falloit plier. Cette raiſon & d'autres encore porterent *Albuquerque* à ſe défaire de lui, après quoi tout fut applani.

quelque reſtriction. Ils avoient toujours l'état de Rois, & même il leur revenoit des droits conſidérables, mais les Gouverneurs Portugais en détournoient la plus grande partie à leur profit. D'ailleurs le Roi ne pouvoit ſortir de l'Iſle ſans la permiſſion des Gouverneurs, qui pendant un certain tems lui en laiſſoient la liberté, mais dans la ſuite ils la lui ôterent entierement (*a*). C'eſt dans cet état que les choſes demeurerent à Hormûz ſous la domination des Portugais l'eſpace de cent-quatorze ans, ſans que la ſucceſſion des Rois fût interrompue juſqu'à ce qu'en 1622 les Perſans s'en rendirent les maîtres avec le ſecours des Anglois, comme on l'a rapporté ailleurs.

(*a*) *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 415.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE ONZIEME.

Hiſtoire des TURKMANS *ou* TURCOMANS *&* *des* UZBEKS.

CHAPITRE I.

Hiſtoire des TURKMANS.

SECTION I.

Origine, Nom, Branches & Etabliſſemens des Turkmans.

SECTION I. *Origine, Nom &c. des* Turkmans.

MIRKHOND, célebre Hiſtorien Perſan cité ſouvent dans notre Hiſtoire des premieres Dynaſties des Turcs, rapporte dans la vie d'*Oguz Khan*, que les enfans de ce Prince, & une partie des peuples qui en ſont deſcendus, ſe répandirent non ſeulement dans le Mawara'lnahr, ou dans les Pays qui ſont au-delà du Gihon, & qui confinent à la Perſe du côté du Nord, mais auſſi au midi de ce Fleuve, & ſur les frontieres du Khoraſan Province de l'Iran; qu'ayant pris des femmes du Pays, leurs enfans retenoient dans leur Langue quelque choſe de la rudeſſe de celle de leurs peres; ce qui donna lieu aux Khoraſſaniens de les appeller *Tukmans* ou *Turcomans*, c'eſt-à-dire ſemblables aux Turcs; car en Perſan *Turkman* & *Turkmannen* ont cette ſignification (*a*).

Turkmans Orientaux. *Leur Origine.*

Jemalo'ddin, dans l'Hiſtoire qu'il a dédiée à *Mirza Iskender*, Prince de la poſtérité de *Timûr* ou *Tamerlan*, dit que les *Turcomans* habitoient autrefois un Pays au-delà du Turkeſtan, & qu'étant venus en très-grand nombre en Perſe, les naturels du Pays, voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voiſins, & qu'ils venoient du même côté, les appellerent *Turkmans*, ſemblables aux Turcs (*b*). Suivant *Abu'lghazi Khan*, les *Turkmans* tirent leur origine des anciens habitans du Turkeſtan, & habiterent

Leur Nom.

(*a*) *Mirkhond* in Oguz Khan, ap. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient, p. 900. art. *Turkman.*

(*b*) *D'Herbelot*, ubi ſup.

Section 1.

rent dans les landes avec les *Kankïs*, jusqu'à ce que s'en étant séparés ils allerent s'établir dans les villes & dans les villages (*a*).

Origine, Nom &c. des Turkmans.

On ne sait pas précisément si ce fut par contrainte ou volontairement que les *Turkmans* quitterent leur Pays natal : ce qu'il y a de certain, c'est que sous le regne de *Sanjar*, sixieme Sultan des Seljucides de l'Iran, une Colonie de ces *Turkmans*, nommés *Gaz* & *Chesm Gaz*, vint s'établir dans les Pays de Baklan, de Kandar, de Khotlan ou Katlan, & Khafanian, dans la Province de Badakshan, & delà jusqu'aux environs de la ville de Balkh, au nombre de quarante-mille familles. Ils s'obligerent en retour de la liberté qu'on leur accordoit, de donner tous les ans vingt-quatre-mille moutons, par forme de tribut au Sultan. Mais il arriva que celui qui levoit ce tribut de la part de *Sanjar*, ayant eu un jour quelque différend avec leurs Chefs sur la qualité des moutons qu'ils lui donnoient, ils en vinrent des paroles aux coups, & l'Officier fut tué. Les *Turkmans* furent ensuite quelques années sans payer ce tribut; & cependant le Maître-d'hôtel du Sultan fournissoit toujours à ses dépens la même quantité de moutons à la cuisine de ce Prince; ce qui fit qu'enfin il se plaignit au Gouverneur de Balkh, & lui fit dire qu'il ne pouvoit plus pourvoir à la cuisine du Sultan, si les *Turkmans* ne payoient le tribut comme auparavant.

Premieres Migrations.

Ils font Sanjar prisonnier.

L'affaire fut rapportée au Conseil du Sultan, & les *Turkmans* furent condamnés à payer trente-mille moutons par an, au-lieu des vingt-quatre-mille qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmi eux un Officier de la Cour, afin qu'ils ne manquassent plus à leur devoir. Mais les *Turkmans* ne voulant point reconnoître d'Officiers que de ceux de leur Nation, se défirent de celui que le Sultan leur avoit envoyé, & cette attentat obligea le Gouverneur de Balkh à marcher avec ses troupes pour les châtier. Les *Turkmans* mirent son armée en déroute, & le tuerent lui & son fils. Sur la nouvelle de cette défaite, Sultan *Sanjar* marcha en personne contre ces étrangers; effrayés de sa marche ils lui envoyerent des Députés pour implorer sa clémence, & lui offrirent outre le tribut ordinaire de moutons deux roubles d'argent, qui font environ trois marcs, par famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils lui faisoient: mais les principaux Chefs de son armée l'en dissuaderent, & l'engagerent dans une guerre, qui fut très-malheureuse pour lui; car son armée fut entierement défaite, & lui-même demeura prisonnier avec toutes ses femmes (*b*); de sorte qu'il resta captif parmi les *Turkmans* pendant plusieurs années, comme nous l'avons rapporté ailleurs, dans l'Histoire du regne de ce Prince (*c*).

Ils s'établissent, en Arménie.

Le *Turkmans* passerent ensuite en Perse, où ils s'établirent en différentes Provinces, par la faveur des Princes des Dynasties Seljucïde & Karazmienne, qui les employerent à leur service. Par-là ils s'étendirent insensiblement vers l'Occident dans l'Azerbejan & dans l'Arménie: leur puissance y augmenta par ceux qui venoient les joindre, soit par choix, soit pour éviter les armes d'abord des Karazmiens, & ensuite celles des Mogols sous *Jenghiz Khan*, de sorte qu'ils y fonderent deux Monarchies, dont nous parlerons plus bas.

On

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Hist. Généal. des Tatars, p. 85.

(*b*) *D'Herbelot*, ubi sup.

(*c*) Voy. L. II. Ch. II. Sect. VIII.

On a déja remarqué ailleurs, que les Sultans des autres Dynasties Turques regardent les Sultans Seljucides Othomans comme étant de la race des *Turkmans*, mais c'est-là un point qu'il est difficile de décider. Section I. *Origine, Nom &c. des Turkmans.*

Dans le tems que plusieurs Tribus ou Corps de *Turkmans* changerent de demeure, comme on vient de le dire, une autre partie vint s'établir vers les bords de la Riviere d'Amu, & le rivage de la Mer Caspienne, où ils occupent encore aujourd'hui un grand nombre de villes & de villages dans le Pays d'Astarabath & de Karazm, où ils habitoient longtems avant l'irruption des Tartares. En conséquence de ces deux différens établissemens on peut diviser les *Turkmans* en Orientaux & en Occidentaux. Les premiers ont été jusqu'ici très-peu connus de nos Historiens & Géographes de l'Europe, quoiqu'ils soient bien plus nombreux à présent que les Occidentaux. Les Auteurs qui, avant *D'Herbelot*, ont donné des Extraits des Ecrivains Orientaux, n'en disent presque rien, & d'autres ne rapportent que ce qui se trouve dans les Historiens Byzantins, & en d'autres Historiens d'Occident, qui en étoient trop éloignés pour être bien instruits de ce qui les regardoit. *Et dans le Karazm.*

Abu'lghazi Khan de Karazm, qui étoit ennemi juré des *Turkmans* établis dans ce Pays-là, dont il étoit Souverain, parle souvent d'eux dans son Histoire; tantôt il les désigne par les Cantons qu'ils habitoient, comme quand il fait mention des *Turkmans* de *Mankishlak*, d'*Abu'lkhan* & de *Debistan*, canton qui appartient à la Perse; tantôt, & le plus fréquemment, il les désigne par leurs différentes Tribus ou Branches, dont les principales sont. 1. Les *Adakli Khisser-ili*, qui habitent sur les deux bords de l'Amu, depuis la Province de *Pishga* jusqu'à celle de *Karakizet*. 2. Les *Ali-ili*, qui habitent depuis la Province de *Karakizet* jusqu'à la montagne d'*Abu'lkhan*. 3. Les *Ti-u-azi*, qui occupent le reste des rivages de l'Amu depuis *Abu'lkhan* jusqu'à la mer; ces trois Tribus sont surnommées *Utzil*. Nous trouvons encore outre ces Tribus, celles de *Taka*, de *Sarik*, de *Yamut*, d'*Irsari*, de *Khorassan-saluri*, qui toutes cinq ensemble ne composoient autrefois qu'une Tribu, de *Itzki-saluri*, de *Hassan*, d'*Idkur*, de *Dsauduz*, d'*Arabaz*, de *Koklan*, d'*Adakli*, de *Karamit*, & quelques autres moins considérables. Un Voyageur Anglois curieux, qui parcourut ce Pays dans le XVI. Siecle, remarque que tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusqu'à *Urgenz*, Capitale du Karazm, porte le nom de Pays des Turkomans (*a*). Turkmans Orientaux.

Les *Turkmans* Orientaux sont grands & robustes, ils ont le visage quarré & plat, comme les Occidentaux, ils sont seulement plus basanés, & ressemblent davantage aux Tartares. Ils portent en Eté de longues robes de coton ou de gros drap, & en Hiver de semblables robes de peaux de mouton; le bétail & l'agriculture fournissent à leur entretien, selon les différens quartiers qu'ils occupent. Dans l'Hiver ils se tiennent dans les villes & dans les villages aux environs de la Riviere d'Amu & vers les bords de la Mer Caspienne; & dans l'Eté ils vont camper de côté & d'autre, où ils trouvent les meilleurs pâturages & de bonne eau (*). Ils sont Mahométans; ceux qui sont établis dans *Leur Mœurs.*

(*a*) *Jenkinson*, Voy. à Boghar. dans l'*Hist. Gen.* des Voyag. T. IX. p. 417.

(*) *Jenkinson* dit que les Habitans du Pays des *Turkmans* n'ont d'autre logement que des tentes; qu'ils sont errans en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui sont d'une grosseur extraordinaire, & dont la queue pese jusqu'à soixante ou quatre-vingt livres.

Section I. *Origine, Nom &c. des* Turkmans.

dans le Pays d'Aſtarabath ſuivent la plupart la Secte d'Ali, mais ceux qui habitent dans le Karazm ont les mêmes ſentimens que les Tartares Uzbeks ſur la Religion, cependant les uns & les autres ſe mettent aſſez peu en peine ſur cet article.

Leur Caractere.

Les *Turkmans* ſont fort remuans, & ont bien de la peine à s'accoutumer au joug des Tartares dans le Karazm; ils ſont fort braves, & du moins auſſi bons Cavaliers que les Uzbeks leurs Maîtres: comme ceux-ci les traitent en ſujets conquis, ils ſont obligés de leur payer tribut, & de ſouffrir bien d'autres avanies de ces Maîtres incommodes, qu'ils haïſſent auſſi extrêmement; ceux qui ſont ſous la domination des Perſans ſont bien mieux traités. Les uns & les autres peuvent faire environ cent-mille familles (*a*).

Sont ſujets des Uzbeks *de* Karazm.

Lorſque les *Uzbeks* entrerent dans le Karazm, ſous la conduite d'*Ilbars Sultan*, ce Prince, après avoir chaſſé les Perſans, fut reçu avec beaucoup de joie par les *Sartes*, anciens habitans du Pays, qui le proclamerent leur Khan en 1506 (*b*); mais les Turkmans s'oppoſerent vigoureuſement à ce Prince. Sous *Sofian Sultan*, troiſieme Khan des *Uzbeks*, ils ſe ſoumirent à payer un gros tribut tant en moutons qu'en marchandiſes (*c*). Cependant, ſans ſe rendre indépendans, ils refuſerent ſouvent le tribut, & ne les payèrent qu'après y avoir été contraints par la force. Ils prirent auſſi part aux guerres civiles qui s'éleverent de tems en tems entre les Princes Uzbeks, qui réuſſirent quelquefois dans leurs deſſeins par le ſecours des *Turkmans*. Cela les rendit moins traitables qu'ils ne l'étoient déja, & excita la jalouſie des *Uzbeks*; en ſorte que quoiqu'ils euſſent beaucoup contribué à mettre *Abu'lgazi Khan* ſur le Trône de Karazm, & qu'ils euſſent été les premiers à le proclamer Khan en 1644, ce Prince ſe ſouvenant des troubles qu'ils avoient cauſé ſous le regne de ſes prédéceſſeurs, en fit tuer deux-mille à une fois en trahiſon; & comme il étoit réſolu de les mettre ſi bas qu'ils ne puſſent plus brouiller dans la ſuite, il fit diverſes expéditions contre eux (*d*). Nous apprenons par les Relations de nos derniers Voyageurs, que les *Turkmans* ſe maintiennent encore dans ce Pays, & qu'ils fourniſſent encore de grands Capitaines, comme l'exemple de *Nadir Shah*, le Conquérant de la Perſe & de l'Inde, le prouve. Voila tout ce que nous croyons devoir dire des *Turkmans* Orientaux, leſquels ayant été toujours aſſujettis à d'autres Princes, n'ont jamais fondé eux-mêmes de Monarchie.

Les Turkmans *Occidentaux.*

Les *Turkmans* Occidentaux furent aſſez long-tems les maîtres des Provinces Occidentales de la Perſe, & des autres Pays vers l'Occident juſqu'à l'Euphrate. Quelques Auteurs croyent qu'ils ſe ſéparerent des Orientaux à leur départ du Turkeſtan, & qu'ayant marché vers l'Occident par les Pays qui ſont au Nord de la Mer Caſpienne, ils tournerent au Sud, & entrerent dans l'Arménie & dans les autres Provinces, qu'ils ſubjuguerent dans la ſuite: cependant il y a plus d'apparence qu'ils y allerent de la maniere dont on l'a dit plus haut (*). Ces *Turkmans* devinrent fort puiſſans ſous deux Dynaſties de

(*a*) *Bentink*, Hiſt. Généal. des Tatars, p. 537. 538.
(*b*) *Hiſt. Généal.* &c. p. 527, 528.
(*c*) *Ibid.* p. 548–550.
(*d*) *Ibid.* p. 789 & ſuiv.

(*) *Al Jannabi* dit que les *Turkmans Occidentaux* ſortirent du Turkeſtan, du tems d'*Argún*

de leurs propres Princes, & furent pendant quelque tems les maîtres de la plus grande partie de la Perſe, (au moins des Provinces que les Sultans Seljucides de l'Irak poſſédoient,) après en avoir chaſſé les deſcendans de *Tamerlan* avec tous les Tartares, par la valeur & la conduite d'*Uſun Haſſan*, fondateur de la ſeconde Dynaſtie. Mais depuis que la poſtérité de *Haydar*, ou les Shahs ſe ſont emparés du Trône de Perſe, & que les Turcs Othomans ſe ſont rendus maîtres de tout le Pays qui eſt à l'Occident du Tigre, ils ont réduit les *Turkmans Occidentaux* ſur un fort petit pied. Cependant ils occupent encore les plus belles campagnes aux environs de l'Euphrate; mais de Maîtres qu'ils étoient auparavant ils ſont devenus les ſujets des Turcs, qui malgré tous leurs efforts n'ont pu encore les faire renoncer à leur humeur remuante & inquiette, & les rendre par-tout parfaitement ſoumis.

Section I. *Origine, Noms &c. des Turkmans.*

Leur maniere de vivre eſt encore à peu près la même à préſent, qu'elle l'étoit du tems qu'ils vinrent s'établir en ces Cantons. Ils vivent ſous des tentes de gros feutre (*), ſans avoir de demeure fixe. Ils reſſemblent pour la figure & la forme du viſage aux *Turkmans Orientaux*, mais le ſexe a le ſang fort beau & la taille avantageuſe. Ils portent en Hiver de longues robes de peau de mouton avec des bonnets pointus de la même peau, & dans l'Eté ils portent des veſtes de toile de coton, à la façon des Caftans des Turcs. Ils ſont bons Cavaliers & braves. Ils font profeſſion de la Religion Mahométane, mais il ne s'acquittent gueres des devoirs de cette Religion, non plus que leurs compatriotes Orientaux. Ils ont leurs Chefs particuliers, qui les gouvernent ſelon leurs Loix (†); cependant ils doivent payer tribut à la Porte, & ils ſont obligés de fournir un certain nombre de Cavaliers, toutes les fois que la Porte le demande. Dans l'Hiver ils viennent chercher les pâturages le long de l'Euphrate; & dans l'Eté ils vont camper dans les vallons, qui ſont enclavés dans les montagnes d'Arménie, vers les ſources de l'Euphrate & du Tigre. *Leurs Mœurs.*

Ces *Turkmans* ſont naturellement grands voleurs, mais les Pashas Turcs, qui commandent aux environs de ces deux fleuves, ont ſoin de les tenir en bride autant qu'il leur eſt poſſible, parcequ'ils ſont intéreſſés à la ſureté des Chemins, à cauſe que le fréquent paſſage des Caravanes fait un article conſidérable de leur revenu. *Leur Caractere.*

Les *Turkmans Occidentaux* peuvent armer environ quarante-mille hommes; ils ſont toujours aux priſes avec les Kurdes, qui ſont leurs voiſins à l'Orient, & avec les Arabes qui confinent avec eux au Sud, parceque ces deux Nations voiſines viennent ſouvent piller leurs troupeaux & enlever leurs femmes & leurs filles (*a*). Souvent deux ou trois-cens familles marchent enſemble, pour ſe défendre contre les Arabes, menant avec eux de ſi nombreux troupeaux de chameaux, de chevres & de moutons, que le Pays en eſt couvert l'eſpace de deux ou trois lieues, de ſorte qu'ils paſſent pour les plus riches *Leurs Forces.*

(*a*) *Hiſt. Généal. des Tatars*, p. 536, 537, dans les notes.

gûn Khan. Pocok, Suppl. ad Hiſt. Comp. Dynaſt. p. 58. *Argûn* étoit le quatrieme Khan des Mogols, ſucceſſeurs de *Hulakû* en Perſe. Ce Prince commença à regner l'an 682 ou 683 de l'Hégire, & mourut en 690, de J. C. 1291.

(*) Elles ſont rondes, & reſſemblent à des tours. *Le Fevre*, Théatre de Turquie, p. 362.

(†) Ils ſont gouvernés par un Aga ou Chef de leur Nation, qui eſt indépendant du Pasha, qui ne ſe mêle point du Gouvernement des *Turkmans*. *Le Fevre*, l. c.

Section I. ches Bergers de tout l'Empire Othoman. Ils ont quelques armes à feu, mais ils ne ſe ſervent généralement que de l'arc.

Origine, Nom &c. des Turkmans. Tant les hommes que les femmes ne ſont jamais oiſifs; ils s'occupent toujours à quelque choſe. En route même, ou ils filent, ou ils moulent du grain avec des moulins à la main, qui ſont ſur le dos de leurs chameaux, leſquels portent auſſi un panier de chaque côté, dans l'un eſt le grain, & dans l'autre on met ce qui ſort du moulin. Leur Langue eſt la Turque, un peu corrompue, & différente de la vulgaire. Ils ont auſſi plus de conformité avec les Turcs pour l'habillement & pour la Religion, qu'aucun des autres Peuples de l'Empire Othoman (*a*).

Ils ſont fort induſtrieux.

Leurs premiers établiſſemens dans l'Occident. Après ces préliminaires ſur l'origine & les mœurs des *Turkmans*, nous paſſerons à l'Hiſtoire des deux Dynaſties qu'ils ont fondées dans l'Occident de l'Aſie, connues ſous les noms de *Kara Koyunlû*, ou du *Mouton noir*, & de *Ak Koyunlû*, ou du *Mouton blanc* (*), parcequ'ils avoient la figure de ces animaux dans leurs étendards. *Khondemir* obſerve, que comme ces *Turkmans* s'étendirent beaucoup dans l'Anatolie, & y fixerent leur demeure, leur nom eſt reſté au Pays des environs de Trébiſonde; car les Turcs l'appellent *Kara Koyunlu-ili*, le *Pays du Mouton noir*, le même que l'Arménie Mineure a retenu celui d'*Ak Koyunlû-ili*, le *Pays du Mouton blanc* (*b*). Mais ceci paroît une mépriſe, ce doit être l'Arménie Majeure, ou quelque Contrée voiſine à l'Orient de l'Euphrate. Si l'on s'en rapporte à *Al Jannabi*, les Rois *Ak Koyunli* commencerent leur Dynaſtie dans le Diarbekir, qui eſt un Canton de la Méſopotamie, qui confine à l'Arménie Majeure. Le meme Hiſtorien dit, que les Princes *Kara Koyunli* établirent leur domination aux environs d'Arzenjan & de Siwas dans l'Anatolie (*c*).

SECTION II.

Dynaſtie Turcomane des Kara Koyunlu *ou du* Mouton Noir.

Section II. *Dynaſtie du* Mouton Noir. CETTE premiere Dynaſtie des *Turkmans* ne tire pas ſon origine proprement de l'autorité que les Princes Turkmans avoient ſur leur propre Nation, quoiqu'ils paroiſſent avoir eu une eſpece d'autorité indépendante en Arménie & dans les autres Pays, où ils s'établirent d'abord, pendant la vie de *Kara Mohammed*, pere de *Kara Yuſef*; mais ce dernier s'étant rendu maître de l'Azerbejan, vers l'an 809 de l'Hégire, 1406 de J. C. il y eut une nouvelle ſucceſſion de Princes dans ce Pays-là; dont la Puiſſance ne fut pourtant entierement établie qu'en l'année 813, par la mort de Sultan *Ahmed Jalayr*, en la perſonne duquel finit la Dynaſtie des *Ilkhaniens*, ce qui ſoumit tous les Pays qu'ils poſſédoient aux *Turkmans*. Voici l'Hiſtoire de cette Révolution.

Dynaſtie des Kara Koyunlû.

Son Origine, ſous Kara Mohammed. *Ahmed Jalayr Ebn Avis* ou *Weïs Ilkhani* (†), quatrieme Sultan de la Dynaſtie

(*a*) *Le Feore*, Théatre de Turquie, p. 362. art. *Cara Coin*, & p. 900, art. *Turkman*.
(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 253. (*c*) *Pocock*, Supp. ad Hiſt. Dynaſt. p. 58.

(*) Les Grecs modernes appellent ces deux familles *Mauroprobatade* & *Aſproprobatade*, ce qui ſignifie la même choſe que *Kara Koyunlû* & *Ak Koyunlû*, ou *Koyunli* ſelon d'autres; comme il y en a qui écrivent *Koinlu* pour *Kounlu*: ce dernier paroît être la véritable prononciation.

(†) Sultan *Avis* ou *Weïs*, qu'on nomme auſſi *Sheikh Veïs*, étoit fils d'Amir *Sheik Haſſan Ilkhani*,

Section II. *Dynaſtie du Mouton Noir.*

naſtie des Ilkhaniens, qui commandoient dans l'Irak Arabique & dans l'Azerbejan, ayant en 783, ou l'année ſuivante, défait & fait mourir *Huſſeyn* ſon frere ainé, qui regnoit dans ces Pays; *Adel Aga*, Général de *Huſſeyn*, reconnut pour Sultan *Bajazet* le plus jeune frere, qui s'étoit ſauvé & jetté entre ſes bras. *Adel Aga* defit *Ahmed*, & non content de ſa victoire il pourſuivit ce Prince, qui s'étoit retiré à *Marvazrudh* dans le Khoraſan; mais quand il fut près de cette ville, les principaux Chefs de ſon armée ſe mutinerent contre lui en faveur d'*Ahmed*; de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan à Sultanie dans l'Irak Perſienne. *Ahmed*, qui en eut avis, ſe hâta de ſe ſaiſir de Tabriz ou Tauris, qui étoit abandonnée; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que *Sheikh Ali* & *Pir Ali* s'avançoient pour venir l'y aſſiéger; il alla au devant d'eux & leur préſenta bataille: il auroit ſelon les apparences remporté la victoire, ſi dans le tems que les deux armées étoient en préſence, *Omar Kipchaki*, qui étoit dans l'armée d'*Ahmed*, n'eût paſſé du côté de *Sheik Ali*.

Le Sultan affoibli par cette trahiſon ſe retira promptement à *Nakshivan*, pour ſe joindre à *Kara Mohammed*, le Turcoman. Ce Capitaine s'étant mis à la tête de cinq-mille chevaux avec le Sultan, ils marcherent contre les deux Princes, qu'ils défirent entierement, & qui furent tués dans le combat. Cette victoire rétablit les affaires d'*Ahmed*, qui retourna triomphant à Tauris. Pour recompenſer *Kara Mohammed* du ſervice ſignalé qu'il lui avoit rendu, il le déclara non ſeulement Général de ſes armées, mais lui donna ſa fille en mariage (*a*).

Il eſt défait par Timûr Bek. Hégire 787. De J. C. 1385. 1387.

Quatre ans après *Timur* ou *Tamerlan*, après avoir conquis le reſte de la Perſe, & pris Sultanie, Tauris, Nakhshivan & le reſte de l'Azerbejan ſur Sultan *Ahmed*, partit en 789 de Nakshivan pour attaquer les *Turkmans*, qui moleſtoient ſans ceſſe les Mahométans, & attaquoient les Caravanes. Chemin faiſant il pilla le pays aux environs du Château de *Bayazed*, qu'on nommoit autrefois *Aidin*, & celui d'*Avenik* ou *Van*, où *Meſer* fils de *Kara Mehemed* faiſoit ſa réſidence; & après s'être emparé d'*Arzerum*, il envoya à la pourſuite de *Kara Mehemed*; mais comme il s'étoit retiré au haut d'une montagne inacceſſible, ceux qui le cherchoient furent obligés de s'en retourner (*b*).

Kara Yuſef s'enfuit avec Sultan Ahmed. Hégire 795. De J. C. 1393.

Les Hiſtoriens ne diſent point combien *Kara Mehemed* ſurvéquit à cet événement. On trouve à-la-vérité que *Timûr* étant en chemin en 795 pour aller aſſiéger Bagdad, rencontra *Mehemed*, Prince des Turcomans, qu'il l'attaqua à la tête de cent chevaux & le defit: ſi c'étoit *Kara Mehemed* ou quelque autre Chef de Turcomans, c'eſt ce que nous ne décidons point; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'après ſa mort, *Kara Yuſef* ou *Iſſuf* ſon fils lui ſuccéda non ſeulement dans le commandement de la milice de ſa Nation, qui étoit au ſervice du Sultan, mais dans celui de toutes les troupes de ce Prince,

(*a*) *D'Herbelot*, p. 129. art. *Avis Ahmet*; (*b*) *Sharifeddin*, Hiſt. de Timûr Bek, L. II. Ch. 49 & ſuiv. & 57. p. 253. art. *Cara Coin*, p. 90, art. *Turkman*.

khani, ſurnommé en Turc *Buzruk*, ou le Grand, qui deſcendoit d'*Abuſaïd*, dernier Empereur des Mogols en Perſe; car après ſa mort divers Princes Tartares partagerent ſes Etats. De ce nombre fut *Sheikh Haſſan Ilkhani*, pere de *Sheikh Veis. Abuſaïd* lui avoit donné le Gouvernement de l'Anatolie, & après la mort de ce Monarque arrivée en 736 (1335) il conquit pluſieurs Provinces. Le titre d'*Ilkhani* marque qu'il deſcendoit de *Hâlaku*, Fondateur de la Dynaſtie Mogole en Perſe, qui étoit ſurnommé *Ilkhan*.

Section II. *Dynaſtie du* Mouton Noir.

ce, avec la même autorité dont avoit joui ſon pere (*a*). Cependant *Ahmed* jugeant bien qu'il ne pouvoit réſiſter à d'auſſi grandes forces, que celles qui venoient l'attaquer, s'enfuit avec *Kara Yuſef* à *Hilleh* ville ſur l'Euphrate, lorſque *Timûr* parut. Un Parti de Tartares le pourſuivit, mais après quelques eſcarmouches, où le Sultan fit paroître beaucoup de valeur, il ſe ſauva. *Timûr* s'étant ainſi rendu maître de Bagdad ſans obſtacle, y demeura deux mois, & partit enſuite pour réduire *Takrit*, place forte, & le reſte de l'Irak Arabique; après avoir exécuté ſon deſſein, il laiſſa un Gouverneur à Bagdad, & marcha vers le Diarbekir (*b*).

Il bat Aïtilmish.

Kara Yuſef s'étoit retiré de ce côté-là, pour défendre ce qu'il y poſſédoit; mais quand *Timûr* s'approcha en 796 (1394) pour aſſiéger le château d'*Alenjik*, il prit la fuite avec ſes *Turkmans*, que les Tartares eurent ordre de pourſuivre chaudement. La même année le Conquérant prit *Avenik* ou *Van*, que *Meſſer* frere de *Kara Yuſef* avoit vigoureuſement defendue; on l'envoya priſonnier à Samarcande, & *Aïtilmish* fut nommé Gouverneur de la place. Mais quelque tems après, pendant que *Timûr* étoit en Tartarie, *Kara Yuſef* attaqua *Aïtilmish*, & l'ayant défait & pris priſonnier, il l'envoya par repreſailles chargé de chaînes à *Barkok* Sultan d'Egypte (*c*).

Ahmed *recouvre* Bagdad.

On ne ſait pas certainement en quel endroit *Ahmed* ſe retira, après ſa fuite de Bagdad. *Ebn Arabſhah* dit qu'il alla en Egypte, & ſe mit ſous la protection de Sultan *Barkok*; mais on n'en voit point de trace dans l'Hiſtoire de *Timûr* de *Sharifo'ddin*, qui n'auroit pas manqué ſelon les apparences d'en faire un grief contre ce Sultan. Quoi qu'il en ſoit, nous trouvons qu'*Ahmed* recouvra à la fin Bagdad; car en 801 (1399) *Miran Shah*, troiſieme fils de *Timûr*, qui étoit Gouverneur de l'Azerbejan, ſe mit en marche pour venir l'aſſiéger dans cette Capitale, quoiqu'un ſoulévement arrivé à Tauris l'obligeât de rebrouſſer chemin. Mais l'année d'après *Mirza Ruſtem*, fils d'*Omar Sheikh* ſecond fils de *Timûr*, partit de Shiraz par ordre de ſon ayeul, pour aller remettre l'Irak Arabique ſous ſon obéiſſance. Sultan *Ahmed*, ayant appris que *Ruſtem* étoit arrivé à *Mendeli* dans le *Kureſtan* (*), fit fermer les portes de Bagdad, dans le deſſein de ſoutenir un ſiege. *Sherwan*, Gouverneur du Kureſtan pour *Timûr* avoit tramé en ce tems-là une conſpiration contre ſon Maître, & s'étant révolté il ſe réfugia à Bagdad: arrivé dans cette ville il gagna les Officiers d'*Ahmed* à force d'argent; mais *Ahmed* ayant découvert le complot par le compte de l'argent donné, que le Secretaire de *Sherwan* laiſſa tomber par hazard, il fit mourir ce traître avec deux-mille de ſes propres Officiers, qu'il avoit corrompus (*d*).

Se retire en Turquie.

Ne ſe croyant pas après cela en ſureté, il ſe ſauva de nuit ſur les Terres de *Kara Yuſef*, & retourna avec lui à Bagdad. Mais ayant eu avis peu après que *Timûr* étoit en marche pour Siwas, & craignant que les paſſages ne fuſſent fermés, ſi ce Conquérant rentroit dans l'Anatolie & la Syrie, *Kara Yuſef* & lui partirent pour l'Anatolie, & *Temurtash* Gouverneur d'Alep, ayant voulu leur fermer le paſſage, ils le battirent; mais comme ils apprirent

(*a*) *D'Herbelot*, p. 254. art. *Cara Joſeph.*
(*b*) *Hiſt. de Timûr Bek*, L. III. Ch. 30-35.
(*c*) *Ibid.* L. V. Ch. 17.
(*d*) *Ibid.* Ch. 7.

(*) Il y a lieu de croire que *Kureſtan* eſt à la place de *Kuzeſtan*.

rent sur le chemin de Siwas, qu'un détachement de l'armée de *Timûr* s'avançoit contre eux, ils changerent de route. Les Tartares atteignirent cependant leur bagage, & enleverent la Sultane *Dilshade*, sœur ainée de *Kara Yusef*, avec sa femme & sa fille: mais *Kara Yusef* & le Sultan continuant à fuir se réfugierent à la Cour de *Bajazet*, Empereur des Turcs (*a*). Section II. *Dynastie du Mouton Noir.*

Après avoir pris Siwas, *Timûr*, au-lieu de poursuivre sa marche contre *Bajazet*, tourna du côté de la Syrie, & l'ayant réduite sous son obéissance traversa la Mésopotamie, soumettant tous les lieux par où il passoit, & en 804 (1401) vint camper devant Bagdad. *Farradge* ou *Farrudge*, qui y commandoit en l'absence d'*Ahmed*, avoit ordre d'ouvrir les portes à *Timûr*; mais *Farrudge* ayant voulu se défendre, la ville fut emportée d'assaut après une vigoureuse résistance, & presque tous les habitans furent passés au fil de l'épée (*). *Timûr* ne se borna pas à ce massacre, mais fit raser tous les édifices, à la réserve des Mosquées, des Colleges & des Hôpitaux (*b*). *Retourne encore.*

Après s'être si cruellement vengé de cette ville, jadis la Capitale de l'Orient, il retourna en Anatolie pour attaquer *Bajazet*. Ce Monarque, à l'instigation de Sultan *Ahmed* & de *Kara Yusef*, avoit mis une armée en campagne, & pour se venger de la ruine de Siwas ou Sébaste, il alla assiéger Arzenjan, où commandoit le Prince *Tabarten*, à qui *Timûr* l'avoit donnée. *Ahmed* n'eut pas sitôt appris que *Timûr* s'avançoit vers l'Anatolie, qu'il quitta le Camp des Turcs à Césarée, & retourna à Bagdad, dans le dessein de rebâtir cette ville. Mais avant qu'il eût le tems d'y travailler, *Mirza Alubecre*, fils d'*Omar Sheikh*, arriva un soir lorsqu'*Ahmed* s'y attendoit le moins. Le Sultan fut si surpris & si pressé, qu'il se jetta en chemise dans un bateau, & passa le Tigre avec son fils *Taher*; ils gagnerent Hilleh, & de-là s'en allerent vers le bas de l'Euphrate. *Ahmed* y passa l'Hiver, pendant lequel les Tartares demeurerent dans le Pays, & ensuite se retirerent (*c*).

Cependant *Kara Yusef* étoit resté dans l'Anatolie, où il continuoit de faire des courses & de piller les Caravanes, sous la protection de *Bajazet*; ce qui fit prendre la résolution à *Timûr* d'attaquer les Etats de l'Othoman. *Bajazet*, qui en eut avis, envoya des Ambassadeurs à *Timûr*, chargés d'une Lettre conçue en termes très-soumis. Le fier Tartare lui répondit, en demandant que *Bajazet* fît mourir *Kara Yusef*, le plus grand voleur & le plus grand scélérat de toute la Terre, c'est ainsi qu'il le qualifioit, ou qu'il le lui envoyât chargé de chaînes, ou qu'il le chassât de ses Etats. Au-lieu de prendre un des trois partis, qui lui furent proposés deux fois, *Bajazet* fit une réponse des plus fieres, ce qui détermina *Timûr* à venir l'attaquer; l'ayant défait & pris prisonnier, il lui fit des reproches d'avoir mieux aimé courir les risques d'une guerre, que de lui livrer le Turcoman (*d*). Kara Yusef *s'empare de* Bagdad.

Lorsque l'armée de *Timûr* arriva aux environs de Césarée de Cappadoce, quand il marcha contre *Bajazet*, *Kara Yusef*, qui étoit à Prusse ou Burse, se retira à Hilleh dans l'Irak Arabique, & de-là dans le Désert, où il assembla tou-

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, L. V. Ch. 15.
(*b*) *Ibid.* Ch. 32. & *Arabshah*, Hist. de Timûr, L. VI. paragr. 3.
(*c*) *Sharif'eddin*, I. V. Ch. 34 & 38.
(*d*) *Ibid.* Ch. 39. & *Arabshah*, L. VI. paragr. 4.

(*) *Arabshah* dit qu'il en périt quatre-vingt-dix-mille.

Section II. *Dynaſtie du* Mouton Noir.

toutes les Hordes des *Turkmans* à *Payan Hit*. En ce tems-là Sultan *Ahmed* quitta Bagdad & ſe retira auprès de ſon fils *Taher*; mais ce Prince excité par quelques Emirs de ſon pere, ſe révolta, & paſſa le Tigre. *Ahmed* manda à *Kara Yuſef* de le venir joindre, ils paſſerent le fleuve enſemble, & mirent en déroute les troupes de *Taher*, qui ſe noya en fuyant. Le Sultan ayant enſuite conçu de la défiance de *Kara Yuſef*, celui-ci ſe rendit à Hilleh, où il aſſembla ſes troupes, & s'en revint enſuite à Bagdad, dont il ſe rendit maître. *Ahmed* ſe cacha juſqu'à la nuit, & s'enfuit alors à Takrit, d'où il ſe retira en Syrie, laiſſant *Kara Yuſef* en poſſeſſion de l'Irak Arabique.

Il s'enfuit en Egypte.

Hégire 805. De J. C. 1402.

L'année ſuivante, *Timûr* étant à Kars en Arménie, envoya *Mirza Abubecre* ſon petit-fils pour rebâtir Bagdad, avec ordre de pourſuivre & de détruire *Kara Yuſef*, qui, comme on vient de le voir, s'étoit emparé de l'Irak Arabique (*). *Abubecre* étant arrivé à Bagdad, ſe rendit à Hilleh, où *Mirza Ruſtem* l'ayant joint il paſſa l'Euphrate; les deux Princes rencontrerent *Kara Yuſef* vis-à-vis du bourg de *Sib*, ſur le bord du *Nahr al Ganam*, au-deſſous de Hilleh. Quoiqu'ils n'euſſent que trois-mille hommes & que *Kara Yuſef* fût retranché avec une nombreuſe armée, ils ne laiſſerent pas de l'attaquer, & le défirent, ſon frere *Tar Ali* fut tué dans le combat. *Kara Yuſef* ſe ſauva avec quelques-uns de ſes domeſtiques en Syrie, mais ſes ſujets, au nombre de dix ou quinze-mille familles, ſes bœufs, ſes moutons, ſes chameaux & ſes biens furent pillés. Les ſoldats de *Mirza Ruſtem* lui amenerent chargée de chaînes, la femme de *Kara Yuſef*, mere d'*Eskander* & d'*Eſpendeh*, ſuivie de toutes les Dames de ſa Cour & de ſes parens. Après cette victoire *Mirza Abubecre* ordonna de rebâtir Bagdad (*a*).

Où il eſt retenu, avec Sultan Ahmed.

On peut préſumer que *Kara Yuſef* s'enfuit après ſa défaite en Egypte, comme Sultan *Ahmed* avoit fait l'année précédente. Car il n'eſt plus parlé d'eux dans l'Hiſtoire de *Timûr* juſqu'à l'an 807 (1404), qu'il arriva à Samarcande un Ambaſſadeur, que *Malekal Naſr Farrudge*, Sultan d'Egypte, envoyoit à *Timûr*, qui faiſoit en ce tems-là les préparatifs pour ſon expédition de la Chine: l'Ambaſſadeur étoit chargé d'une Lettre, dont les deux Princes fugitifs étoient le ſujet. *Timûr* le renvoya avec ſa réponſe (*b*), dont le contenu n'eſt pas marqué dans l'Hiſtoire de ce Prince (†), mais que d'autres Auteurs fourniſſent.

Suivant *Khondemir*, *Timûr* ayant appris que Sultan *Ahmed* & *Kara Yuſef* s'étoient réfugiés en Egypte, écrivit à *Farrudge* de lui envoyer le premier ſous bonne & ſure garde, & de retenir le Turcoman priſonnier. Le Sultan d'E-

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek*, L. V. Ch. 51. L. VI. Ch. 3 & 11. (*b*) *Ibid.* L. VI. Ch. 25 & 26.

(*) Suivant *Texeira*, *Mirkhond* pere de *Khondemir* rapporte que *Timûr* avoit donné Bagdad à *Ahmed*, mais que *Kara Yuſef* l'enleva à ce Prince, pendant que *Timûr* étoit allé dans l'Anatolie pour faire la guerre à *Bajazet*; qu'à ſon retour *Timûr* envoya *Abubecre* ſon petit-fils, qui reprit cette ville ſur le Turcoman & la rendit à *Ahmed*. *Texeira*, Hiſt. Perſ. Ch. 45. Mais c'eſt ce qui eſt contraire à ce qu'on trouve dans l'Hiſtoire de *Timûr* par *Sherifo'ddin*, & dans celle de *Khondemir*, extraite par *D'Herbelot*.

(†) L'Hiſtorien de *Timûr* dit, L. VI. Ch. 26. que ce Monarque marqua au Sultan d'Egypte de lui envoyer le Sultan *Ahmed* lié & garotté, & la tête de *Kara Yuſef*. Il falloit donc dire qu'il n'eſt pas parfaitement d'accord avec *Khondemir*, & non qu'il ne dit rien de la réponſe de *Timûr*. Rem. du Trad.

Digitized by Google

d'Egypte, qui ne vouloit pas violer entierement les droits de l'hoſpitalité, deſirant auſſi de ſatisfaire en quelque façon *Timûr*, leur donna des gardes, qui ne leur ôtoient pas la liberté de s'entretenir enſemble: ils formerent alors une ligue étroite entre eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Sultan d'Egypte, & de ſe ſecourir mutuellement contre tous, auſſitôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté: ce qui n'arriva cependant qu'après la mort de *Timûr*, qui décéda en 807, peu après que l'Ambaſſadeur de *Farrudge* eut quitté ſa Cour. Section II. *Dynaſtie du Mouton Noir.*

Ils ſont relâchés.

La nouvelle de cette mort fit que *Farrudge* careſſa beaucoup ſes priſonniers, & leur donna auſſi-tôt la liberté. Mais à peine *Kara Yuſef* fut-il hors d'Egypte, qu'il ſe mit à la tête de ſes *Turkmans*, & s'empara d'une grande partie de l'Irak Arabique & de la Méſopotamie en faveur d'*Ahmed*: le Sultan d'Egypte s'en plaignit à *Ahmed*, mais n'en recevant aucune ſatisfaction il ceſſa de le protéger. Le Sultan *Ilkhanien*, ſe voyant privé du ſecours d'un ſi puiſſant Allié, eut recours à la ruſe, & ſe gliſſa dans Bagdad avec quelques-uns des ſiens, déguiſés en mendians; il y excita une grande ſédition contre le Gouverneur, qui y commandoit de la part d'*Abubecre Mirza*, à qui *Timûr* l'avoit donnée, de ſorte que les habitans chaſſerent ce Gouverneur, & proclamerent *Ahmed* Sultan.

Succès de Kara Yuſef.

Sur la fin de l'an 808 (1405), pendant qu'*Abubecre Mirza* étoit occupé au ſiege d'Iſpahan, l'Emir *Ibrahim* (*) vint du Shirvan & s'empara de la ville de Tauris, mais *Ahmed* s'étant mis en marche, il s'en retourna. Il ne laiſſa pas long-tems ce Prince jouir des plaiſirs auxquels il ſe livra dans cette ville; car l'année ſuivante, après avoir pris Iſpahan, il obligea le Sultan de quitter Tauris, & de ſe retirer précipitamment à Bagdad. Dans ces entrefaites *Kara Yuſef*, profitant de ces diviſions, entra avec des troupes fraîches & aguerries dans l'Azerbejan, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans (*a*).

Commencement de ſon regne.

C'eſt à cette expédition qu'il entreprit vers l'an 809 (1406), qu'il ſemble qu'on doit dater le commencement de ſon regne, au moins à la conquête de Tauris, Capitale de l'Azerbejan, qu'il prit après avoir défait & tué dans une bataille *Mirza Abubecre* fils de *Miran Shah*, près de la ville de Nakhshirvan, & enſuite *Miran Shah* lui-même, en 810 (*b*).

Il défait Sultan Ahmed, & le fait mourir.

Sultan *Ahmed* ne pouvant voir la conquête de ſon patrimoine qu'à regret, réſolut de rompre avec le Turkman. Il prit le tems qu'il étoit occupé à la guerre qu'il faiſoit à *Kara Othman* dans l'Arménie Majeure (†), & ſurprit Tauris, où il entra ſans aucune réſiſtance en 813. Auſſi-tôt que *Kara Yuſef* en fut inſtruit, il marcha avec une puiſſante armée contre le Sultan, qui vint à ſa rencontre avec toutes ſes forces à deux lieues de Tauris, où il ſe don-

(*a*) *D'Herbelot*, p. 150. art. *Avis Ahmed*, & 254. art. *Cara Joſeph*. (*b*) *Idem*. l. c.

(*) C'eſt ſans-doute le même que *Texeira* nomme *Sheikh Ebrahim*, Roi de Shirvan.

(†) C'eſt ce qu'on lit dans l'Article d'*Ahmed Ben Avis*, mais dans celui de *Cara Joſeph*, on dit qu'il étoit dans le Gurjiſtan ou la Géorgie. Cela peut ſe concilier par *Texeira*, qui rapporte qu'il marcha contre *Kara Ozman Bayandurí*, qui étoit alors en poſſeſſion du Diarbekir, & qui s'enfuit à ſon approche; & qu'enſuite en 815 il entra dans Gurjeſtan, & tua *Conſtantin* Roi de ce Pays, qu'il s'en retourna par le Shirvan, & emmena le Roi *Sheikh Ebrahim*. Tout cela ſe paſſa après la mort d'*Ahmed*.

Section II. *Dynaſtie du Mouton Noir.*

donna une ſanglante bataille entre eux ; *Ahmed* fut battu, & à peine eut-il le tems de ſe ſauver dans un jardin, où il demeura caché quelque tems. Il y fut enfin découvert, & on le mena à ſon vainqueur, qui lui reprocha ſa perfidie, ſans pourtant lui ôter la vie. Il diſpoſa cependant de ſes Etats, & lui impoſa la Loi de ne rien entreprendre contre ſon autorité. Mais peu de tems après les principaux Seigneurs de l'Irak, qui étoient fort irrités contre le Sultan, conſeillerent à *Kara Yuſef* de s'en défaire, ſous prétexte que ce Prince étant d'un naturel inquiet, ne feroit pas long-tems ſans leur attirer une nouvelle guerre, qui acheveroit de les ruiner (*). Le Turcoman ſuivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ſes enfans dans la même année. Ainſi finit la famille des Ilkhaniens, & celle du *Mouton noir* prit la place (*a*).

Il meurt lui-même.

Après la mort d'*Ahmed*, *Kara Yuſef* monta à un haut degré de puiſſance, car il poſſédoit les Provinces de l'Irak Arabique, de la Méſopotamie & de l'Azerbejan, avec une grande partie de la Géorgie & de l'Arménie. Comme il ne cherchoit qu'à s'aggrandir, il menaçoit déja la Syrie (†) & l'Anatolie, lorſque *Mirza Shah Rukh*, quatrieme fils & ſucceſſeur de *Timûr*, après avoir pacifié les Provinces Orientales de ſon Empire, réſolut l'an 822 (1419) de tirer vengeance de la mort de *Miran Shah* ſon frere, ce qu'il méditoit depuis douze ans. Dans ce deſſein il entra avec une formidable armée dans l'Azerbejan, & *Kara Yuſef* vint au devant de lui avec des troupes accoutumées depuis long-tems à vaincre : on étoit à la veille d'une des plus ſanglantes batailles qui ſe fût encore donnée en Aſie, lorſque heureuſement pour *Shah Rukh*, *Kara Yuſef* mourut dans ſon Camp à *Aujan* près de Tauris.

L'armée des Turkmans ſe trouvant alors ſans Chef, parcequ'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de *Kara Yuſef* dans le Camp, ſe diſſipa bientôt. Une partie des troupes pilla les tentes de leur Prince ; il y eut même des ſoldats aſſez inſolens pour lui couper les oreilles, afin d'en avoir les pendans, & tous généralement abandonnerent ſon corps, qui demeura long-tems ſans ſépulture, juſqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ſes amis le firent porter à *Arjis* (‡), où il fut enterré. La mort de ce Prince arriva l'an 823 de l'Hégire, & 1420 de J. C. la quatorzieme de ſon regne.

Ses Enfans.

Il eut ſix enfans. *Pir Buda Khan*, qui mourut avant ſon pere ; *Amir Iskander*, qui lui ſuccéda ; *Mirza Jehan Shah*, qui ſuccéda à *Iskander* ; Shah *Mohammed*, qui eut le Gouvernement de Perſe (§) ; *Amir Abdal*, qui mourut auſſi avant ſon pere ; & *Abu Saïd*, qui fut tué par ſon frere *Iskander* (*b*).

Iskander, *ſecond Sultan.*

Amir Iskander ou *Mir Iskander*, c'eſt-à-dire *Alexandre*, ſecond fils de *Kara Yu-*

(*a*) *D'Herbelot*, ubi ſup.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 254. art. *Cara Joſeph*. *Texeira*, Ch. 45. p. 324.

(*) *Arabſhah* dit qu'on l'accuſoit de gouverner d'une façon tyrannique & cruelle.

(†) Suivant *Mirkhond* dans *Texeira*, il s'étoit avancé juſqu'à *Antab* en Syrie, quand la nouvelle de l'invaſion de *Shah Rukh* l'obligea de revenir ſur ſes pas.

(‡) Ville d'Arménie, ſur le côté ſeptentrional du Lac de *Van*, proche de *Kellat* ou *Akhlat*.

(§) Il le poſſéda pendant vingt-trois ans, juſqu'à l'an de l'Hégire 833, de J. C. 1431, qu'il fut tué par *Ahmed Hamadani*. *D'Herbelot* dit qu'il fut le ſecond Prince de la Dynaſtie du *Mouton noir*, qu'il ſuccéda à ſon pere & regna juſqu'à l'année ſuſdite. Voy. *Bibloth. Orient.* art. *Mohammed Shah ben Cara Joſeph*, p. 614.

Section II. *Dynaſtie du Mouton Noir.*

Yuſef, ſuccéda à ſon pere, l'an 824 (1421), & continua la guerre contre Mirza *Shah Rukh*; ayant été défait par ce Prince dans le Diarbekir, il ſe retira vers l'Euphrate, tandis que le vainqueur s'en retourna du côté de Tauris. Il fut cependant obligé de ſe retirer avec ſon armée dans le Khoraſan, n'ayant pu s'emparer de cette ville, dont les habitans refuſerent de le recevoir par affection ou par crainte pour *Iskander*, qui y revint après le départ de *Shah Rukh*. En 828 il dépoſa & fit mourir *Amir Shamſo'ddin*, Roi de Kalat ou Akhlat en Arménie, & en 830 il fit le même traitement à Sultan *Ahmed Kurdi*, Gouverneur de la Province de Kurdeſtan.

Défait par Shah Rukh.

Deux ans après, en 832, il prit Sultanie dans l'Irak Perſienne; ce que Mirza *Shah Rukh* n'eut pas plutôt appris, qu'il rentra dans l'Azerbejan. *Iskander* & ſon frere *Jehan Shah* vinrent à ſa rencontre à *Salmas* (*). *Iskander* fut défait, & s'enfuit dans le *Rûmeſtan* ou l'Anatolie; cependant *Shah Rukh* ne put encore cette fois-là ſe rendre maître de Tauris. Mais après avoir recruté ſon armée à ſon retour dans le Khoraſan, il revint contre la ville de Rey dans l'Irak, qu'il prit. Ce fut-là que *Jehan Shah* frere d'*Iskander* s'accommoda avec *Shah Rukh*, qui lui fit préſent de la ville de Tauris, quoiqu'elle ne fût pas entre ſes mains: cette conceſſion engagea néanmoins *Jehan Shah* à armer contre ſon frere; celui-ci ayant été vaincu s'enferma dans le château d'*Alenjik*, où l'autre vint l'aſſiéger. Mais tandis qu'*Iskander* ſe défendoit dans cette Forteresſe preſque imprenable, *Shah Kobad* ſon fils, ennuyé des diſgraces de ſon pere, le tua en l'année 841 de l'Hégire (†) & 1437 de J. C. la ſeizieme de ſon regne, ainſi il eut le même ſort que ſon frere *Abu Saïd*, qu'il avoit fait tuer au commencement de ſon regne ſur un ſimple ſoupçon (*a*).

Jehan Shah, *troiſieme Sultan.*

Après la mort d'*Iskander*, ſon frere *Jehan Shah* s'empara de ſes Etats; & quand il fut affermi ſur le Trône, il porta la guerre en Géorgie, & fit le Roi priſonnier. Enſuite il réduiſit ſous ſon obéiſſance une grande partie de la Perſe, & chaſſa de quelques endroits les garniſons que *Mirza Mahmûd* fils de *Bayſangor* (‡) y avoit miſes avant ſa mort: il fit toutes ces conquêtes dans les années 856 & 857, & dans la derniere il ſoumit auſſi le Kerman. En 861 (1456) il entra dans le Khoraſan, & l'année ſuivante il fit la guerre à *Mirza Ibrahim*, fils d'*Alao'ddawlat*, & le défit. *Amir Zadoka Jagatay* fut tué dans le combat. Sultan *Abuſaïd*, qui regnoit à Balk, marcha alors contre lui; mais *Jehan Shah* s'accommoda avec ce Prince, pour retourner à Tauris, où un de ſes enfans s'étoit révolté contre lui; il ſe ſaiſit de ce rebelle, & le confina dans une étroite priſon.

Grande étendue de ſes Etats.

A peine cette révolte étoit-elle étouffée, que *Pir Budak*, un autre de ſes fils, qui étoit Gouverneur de Bagdad, ſe ſouleva auſſi. *Jehan Shah* vint avec ſon armée pour le ranger à ſon devoir; mais après l'avoir tenu aſſiégé une année entiere, il s'accommoda avec lui vers l'an 869; mais lorſque tout fut

(*a*) *Texeira*, Hiſt. Perſ. Ch. 45, p. 325. *D'Herbelot*, p. 320. art. *Eskander Emir.*

(*) Ville à environ ſoixante-dix milles de Tauris ſur le *Shahi Dariaſi*, ou Lac du Shah, lequel a environ quatre-vingt milles de long.

(†) *Al Jannabi* met la fin de ſon regne en 839.

(‡) Il étoit fils de Mirza *Shah Rukh*, fils de *Timûr* ou *Tamerlan*.

Section II. *Dynaſtie du Mouton Noir.*

fut reglé à l'amiable, *Mehemed* frere de *Budak* le tua à l'inſu de ſon pere. *Jehan Shah* étoit parvenu en ce tems-là à un haut degré de puiſſance, car il poſſédoit l'Azerbejan, l'Irak, la Perſe proprement dite, & d'autres Provinces de l'Iran. En l'année de l'Hégire 872, de J. C. 1467, la puiſſance naiſſante des Turkmans *Ak Koyunlû* ou du *Mouton blanc*, lui donnant peut-être de l'ombrage, il tourna ſes armes contre *Uzun Haſſan Beg*, leur Chef, qui n'étoit encore que Gouverneur de Diarbekir (*); mais la rigueur de l'Hiver l'obligea de retourner ſur ſes pas.

Il eſt tué par Uzun Haſſan.

Il ſe remit en campagne l'Été ſuivant; & comme il avoit coutume de s'enyvrer toujours pendant la nuit, & de dormir aſſez avant dans la journée, l'armée prenoit les devans, & il ſuivoit à ſon réveil avec environ mille chevaux. *Uzun Haſſan*, inſtruit de cette manœuvre, prit cinq-mille chevaux, alla l'attendre dans un poſte avantageux, & l'attaqua ſi à-propos, qu'il fut tué avec *Mehemed Mirza* ſon fils ainé, avant que de pouvoir recevoir du ſecours; *Yuſef* ou *Iſſuf Mirza* ſon ſecond fils fut fait priſonnier, & privé de la vue. *Jehan Shah* avoit vécu ſoixante-dix ans, dont il en avoit regné trente-deux. Quant à ſon caractere, il paſſa pour le Prince le plus débauché & le plus méchant de ce tems-là (*a*).

Relation Grecque.

Chalcondyle, dans ſon Hiſtoire de la Décadence de l'Empire Grec, dit que ce Prince, qu'il appelle par corruption *Tzaniſa*, fils de *Kara Yuſef* & Seigneur de Babylone, fit offrir à *Mahomet II.* Empereur des Turcs, quatre-mille quintaux de beurre & mille chameaux, moyennant qu'il ne touchât point au Pays des environs de Sébaſte ou Siwas en Anatolie; à quoi le Sultan conſentit, quoique *Tzaniſa* eût commencé la guerre, en entrant dans les Etats de *Mahomet* à la tête de quatre-vingt-mille hommes, après avoir conquis l'Arménie. Mais que dans le même tems *Trochies* (c'eſt ainſi qu'il défigure le nom de *Shah Rukh*), deſcendant de *Timûr*, partit de Samarcande, conquit tout ce qui ſe préſenta devant lui, & qu'ayant aſſiégé Bagdad, il envoya une grande armée ſous le commandement de *Haſſan le Long* (*Uzun Haſſan*) pour ſubjuguer l'Arménie, & les Provinces de l'Aſie Mineure, ce que ce Général exécuta (*b*). Telles ſont les relations confuſes & remplies d'erreur, que cet Auteur donne des affaires étrangeres.

Haſſan Ali, *quatrieme Sultan.*

Haſſan Ali, troiſieme fils de *Jehan Shah*, hérita du Royaume & de tous les Tréſors de ſon Pere: & comme il trouva de grandes richeſſes il leva une armée de deux-cens-mille hommes pour venger ſa mort, & il fut aſſez imprudent pour donner à ſes ſoldats une année de ſolde d'avance. Mais dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à marcher contre un autre, Sultan *Abuſaïd*, dont nous avons parlé, vint l'attaquer. Les deux armées en vinrent aux mains, & à peine le combat eut-il commencé, que la plupart de ceux que *Haſſan Ali* avoit payés d'avance l'abandonnerent, & paſſerent du côté de ſon ennemi (†). Cet-

(*a*) *Texeira*, Ch. 45, p. 325. *D'Herbelot*, (*b*) *Chalcondyle*, L. III. Ch. 14. L. VII. Ch. 11. p. 367, art. *Geban Shah*.

(*) Comme on ne dit pas de la part de quel Prince, on pourroit préſumer qu'il étoit Souverain de ce Pays, quoique ce ne fût pas ſous le titre de Sultan.

(†) Le même Auteur rapporte ceci d'une maniere différente, ſous le regne d'*Uzun Haſſan*, fondateur de la Dynaſtie d'*Ak Koyunlû*.

Cette trahiſon l'obligea de prendre la fuite; mais en ſe ſauvant des mains d'un ennemi, il tomba en celles d'un autre: *Uzun Haſſan* le rencontra, défit les débris de ſon armée, & le tua avec deux de ſes fils, l'an 873 (*a*). Ainſi finit la Dynaſtie du Mouton noir, qui avoit duré ſoixante-quatre ans, & tous les Etats de cette famille paſſerent à celle du *Mouton blanc*. Section II. *Dynaſtie du Mouton Blanc.* *Eſt défait & tué.*

SECTION III.

Dynaſtie Turcomane des Ak Koyunlu *ou du* Mouton Blanc.

Section III. *Dynaſtie du Mouton Blanc.*

Cette Dynaſtie porte auſſi le nom de *Bayanduriyah*, qu'elle a pris de la Tribu ou de la Horde dont elle tiroit ſon origine. *Hay Ebn Yokdan* a dédié ſon Hiſtoire Perſienne à *Yakûb Bayanduri*, fils d'*Uzun Haſſan*, & le ſeptieme Prince de cette famille, que d'autres ne comptent que le ſecond; car *Mirkhond* & l'Auteur du *Nighiariſtan* font d'*Uzun Haſſan* le fondateur de cette Dynaſtie: peut-être parceque celle des *Kara Koyunlû* ou du Mouton noir paroiſſoit avoir la Souveraineté, juſqu'au tems qu'il y mit fin, & qu'il s'empara des Etats qu'elle poſſédoit. Mais *Al Jannabi* & d'autres Hiſtoriens Orientaux donnent cinq prédéceſſeurs à *Uzun Haſſan*, & à cette Dynaſtie treize Princes au-lieu de huit, qui eſt le nombre que les premiers lui aſſignent (*b*).

Le premier de ces Princes qui ait fait une figure un peu conſiderable parmi les Turkmans de cette Branche, eſt *Tûr Ali Beg*. Cependant tout ce qu'on nous a tranſmis d'important ſur ſon ſujet, c'eſt qu'il fonda une Principauté dans le Diarbekir, quoique d'autres prétendent, comme nous l'avons obſervé, que l'Arménie Mineure étoit le ſiege des Turkmans *Kara Koyunlû*. 1. Tûr Ali Beg.

Son fils *Fakro'ddin Kotli* ou *Kotlu Beg* lui ſuccéda, dont les Hiſtoriens ne nous apprennent pas plus que de ſon pere. On ne trouve pas ſeulement la durée de leurs regnes, mais on commence à avoir plus de lumieres ſous celui de ſon ſucceſſeur. 2. Fakro'ddin Kotli Beg.

Kara Ilûg Ozman ou *Othman*, fils de *Fakro'ddin Kotli Beg*, regna après lui. Ce Prince ſe ſoumit à *Timûr*, & le conduiſit dans l'Aſie Mineure (*c*), & pour le recompenſer ce Conquérant lui donna le Gouvernement de *Malatiyah* dans l'Anatolie proche de l'Euphrate, après qu'il eut enlevé cette ville à *Bajazet* en 803 (1400). La même année *Kara Ozman*, étant venu lui faire ſa cour à *Bir* ſur l'Euphrate, *Timûr* lui fit préſent d'une veſte, & s'avançant par le Diarbekir, il le chargea de bloquer *Mardin*, pendant qu'il iroit faire le ſiege de Bagdad, que Sultan *Ahmed Jalayr* avoit abandonnée. Quand *Timûr* revint de cette expedition en 804, & qu'il marcha vers l'Anatolie pour livrer bataille à *Bajazet*, *Kara Ozman* joignit ſon armée. Ce Prince Turcoman & l'Emir *Jehan Shah* firent des merveilles, & percerent l'aile gauche des Turcs. Enſuite *Timûr* étant à *Sivas* lui fit beaucoup d'honneur, & le renvoya dans ſa Principauté. 3. Kara Ilug Ozman.

Voilà ce qu'on trouve ſur ce Prince dans l'Hiſtoire de *Timûr* par *Sharifo'ddin*

(*a*) *Texeira*, ubi ſup. *D'Herbelot*, p. 435, art. *Haſſan Ali*.

(*b*) Voy. D'*Herbelot*, art. *Ac Coinlu*, *Baianduri* & *Turkman*.

(*c*) *D'Herbelot*, art. *Turkman* & *Pocock*, Suppl. p. 19.

Section III. *Dynaſtie du* Mouton Blanc.

fo'ddin Ali (*a*), qui ne s'accorde pas avec ce que d'autres Hiſtoriens Orientaux diſent de *Kara Ozman*. Ils aſſurent qu'il obtint de *Timûr* en recompenſe de ſes ſervices, le Gouvernement des villes d'Arzenjan, de Mardin, de Roha, & d'autres Terres dans le Diarbekir, & Siwas même (*b*). Mais comme on n'en voit aucune trace dans l'Hiſtoire de *Timûr* que nous venons de citer, il y a quelque lieu de douter de la vérité de ces faits. Ce fut le Gouvernement de Malatiyah que *Timûr* lui conféra, & non celui de Siwas; & Mardin demeura à Sultan *Ayſa*, qui en étoit le Souverain. *Pocok* rapporte encore qu'il fut tué dans une bataille par *Iskander*, fils de *Kara Yuſef*, ſecond Prince de la Dynaſtie du Mouton noir, dans ſa quatre-vingt-dixieme année, l'an de l'Hégire 809. Mais cette date au moins eſt fauſſe. Car ſuivant *Mirkhond* il vivoit encore en 813 ou 814, que *Kara Yuſef* le chaſſa du Diarbekir (*c*), & *Eskander* ne ſuccéda à ſon pere qu'en 823. Si donc nous ſubſtituons 829 à 809, le regne de ſon ſucceſſeur ſera de vingt ans, au-lieu de quarante, ce qui paroît trop.

4. Hamza Beg.

Hamza Beg ſuccéda à ſon pere *Kara Ilûg Ozman*; tout ce que l'on en rapporte ſe réduit à dire, qu'il mourut en 848.

5. Jehan Ghir.

Hamza eut pour ſucceſſeur *Jehan Ghir*, fils d'*Ali Beg* & petit-fils de *Kara Ozman*. Il mourut l'an 872 de l'Hégire, après avoir été preſque entierement dépouillé par ſon frere *Uzun Haſſan*.

6. Uzun Haſſan.

Uzun Haſſan ſignifie en Langue Turque *Haſſan le Long*, les Arabes l'appellent *Haſſan al Tawil*, qui a la même ſignification. On le nomme auſſi *Haſſan Beg* ou *Beig*, c'eſt-à-dire *Seigneur Haſſan* (*). On a déja dit dans l'Hiſtoire de *Jehan Shah*, troiſieme Prince de la Dynaſtie du *Mouton noir*, qu'*Uzun Haſſan* le tua la même année 872, & par-là il vengea l'injure que *Kara Yuſef* pere de *Jehan Shah* avoit faite à ſon ayeul *Kara Ozman*. *Haſſan Ali*, qui ſuccéda à *Jehan Shah*, implora d'abord le ſecours d'*Abuſaïd Mirza*, troiſieme ſucceſſeur de *Timûr* (†), qui paſſoit alors l'Hiver à Maru dans le Khoraſan. *Abuſaïd* par un principe d'ambition, autant & plus que par généroſité, marcha avec une puiſſante armée, dans le deſſein d'attaquer l'Irak & l'Azerbejan, comptant que le ſecours qu'il donnoit à *Haſſan Ali* lui applaniroit les voyes à de nouvelles conquêtes du côté de l'Occident. Quand il arriva ſur les frontieres de l'Azerbejan, *Haſſan Beg* lui fit demander pluſieurs fois la paix; mais *Abuſaïd* voulut toujours que le Prince Turcoman vînt en perſonne à ſon camp, & en attendant il prit la route de Karabagh, dans la Province d'Arran, où *Haſſan Beg* faiſoit ordinairement ſa réſidence, dans la vue d'y paſſer l'Eté. Mais le Turkman eut l'adreſſe de lui couper les vivres & le fourrage, en ſorte que la plus grande partie de ſon armée ſe dé-

(*a*) L. V. Ch. 29, 30, 48, 64. *Turkman.*
(*b*) *Pocock* Suppl. p. 59. *D'Herbelot*, art. (*c*) Voy. la *Section précédente.*

(*) *Texeira* défigure ſon nom, & l'appelle *Ozun Azem Bek: Leunclavius* & nos autres Hiſtoriens le nomment par corruption *Uzun Chaſan* ou *Caſan.*

(†) Il étoit fils de *Mohammed*, fils de *Miran Shah*, fils de *Timûr*, & ſuccéda à *Abdallah*, fils d'*Ulug Beg*, fils de *Shah Rukh* dans la Souveraineté de Mawara'lnahr, étant déja en poſſeſſion du Khoraſan. Il étendit enſuite ſa domination depuis Kashgar à l'Orient, dans la Petite Bukharie, juſqu'à Tauris en Perſe à l'Occident, il étoit auſſi maître du Kerman & de l'Indoſtan, juſqu'à Multan.

débanda, & le reſta paſſa dans le parti de ſon ennemi. Dans cette fâcheuſe ſituation, craignant d'être enfermé, il prit la fuite; mais ayant été pourſuivi & pris on le mena à *Haſſan Beg*, qui vouloit lui ſauver la vie, mais par l'avis de ſon Conſeil il le fit mourir l'an 873, de J. C. 1468 (*a*). Section III. *Dynaſtie du Mouton Blanc.*

Après cette action il défit & tua *Haſſan Ali*, comme on l'a rapporté plus haut, & par-là Tauris & l'Azerbejan tomberent en la puiſſance du vainqueur. Lorſque *Jehan Shah* fut tué, ſon fils *Mirza Yuſef* fut pris & privé de la vue, comme on l'a dit. Il ſe retira cependant à Shiraz, Capitale du Pars, dont il reſta Souverain, mais pas long-tems. *Uzun Haſſan* ayant défait ſon frere *Haſſan Ali*, s'avança vers Shiraz, emporta cette ville d'aſſaut, & fit mourir *Yuſef*. Devenu maître du Pars, il entra dans le Kerman, qu'il ſoumit auſſi. Enſuite il tourna du côté de Bagdad, & s'en empara comme du reſte de l'Irak Arabique.

De ſi grands ſuccès dans un auſſi court eſpace de tems que celui de deux ou de trois années, lui firent croire qu'il étoit aſſez puiſſant pour ſe meſurer avec Mahomet Empereur des Turcs, dont il attaqua les Etats en 876 (*); mais le Sultan en étant venu aux mains avec lui près d'Arzenjan, il fut vaincu, & ſon fils *Zeynel* ou *Zeyno'ddin*, Gouverneur de Kashan, perdit la vie. *Al Jannabi* obſerve, que depuis cette défaite ſes affaires allerent en décadence, il mourut l'an 882 (1477) après un regne d'onze ans; *Ogurlu Mohammed* ſon fils ainé mourut auſſi vers le même tems. Les cinq qui lui ſurvéquirent, furent *Khalil Mirza*, *Makſûd Beg*, *Yakûb Beg*, *Maſih Beg* & *Yuſef Beg*; de ceux-là *Khalil*, *Makſûd* & *Maſih* ſe ſuccéderent les uns aux autres (*b*). Sa femme étoit fille de *Calo-Jean*, Empereur de Trébiſonde; & il en eut une fille nommée *Marthe*, laquelle, ſelon les Hiſtoriens d'Occident, fut mere d'*Iſmaël Sofi*, fondateur de la Dynaſtie ſuivante en Perſe. *Il eſt défait par* Mahomet II.

Khalil Beg, à qui quelques-uns donnent le titre de Sultan, étant monté ſur le Trône à la mort de ſon pere, envoya d'abord ſon frere *Yakub Beg* pour gouverner le Diarbekir. Immédiatement après *Morad Beg* attaqua ſes Etats, mais il le mit en déroute, & l'obligea de ſe ſauver à *Firûz Kûh*, Château bien fortifié. *Huſſeyn Beg Jelobi*, qui y commandoit, le reçut, & l'envoya enſuite priſonnier à *Khalil*, qui le fit mourir. Dans ces entrefaites *Yakub Beg* ſe révolta dans le Diarbekir, & s'avança à la tête d'une armée vers Tauris, accompagné de ſon frere *Makſûd Beg*. *Khalil* en ayant eu avis alla au devant de lui, mais *Yakûb* le défit & le tua l'an 884, après un regne de ſix mois & quinze jours (*c*). D'autres diſent que ſa cruauté & ſes autres vices le rendirent ſi odieux à ſes ſujets, qu'ils l'aſſaſſinerent (*d*). 7. Khalil Beg.

Yakûb Beg ſuccéda à ſon frere. L'an 886 un de ſes Généraux, nommé *Byander Beg*, ſe révolta contre lui; mais *Yakûb* lui livra bataille à *Savah*, ville proche de Kom, le défit & le tua. La même année *Mahomet II.* Empereur des Turcs, mourut à Conſtantinople, & elle fut auſſi malheureuſe pour Sheikh 8. Yakûb Beg.

(*a*) *D'Herbelot*, art. *Abuſaïd Mirza*, p. 34.
(*b*) *Texeira*, Ch. 46, p. 329. *D'Herbelot*, p. 916, 917. art. *Uzun Haſſan*.
(*c*) *Texeira*, ubi ſup.
(*d*) *Pocock*, Suppl. p. 60.

(*) Quelques Hiſtoriens mettent cette guerre en 878. Voy. *D'Herbelot*, p. 614. art. *Mohammed Khan*.

Section III. *Dynaſtie du* Mouton Blanc.

Sheikh *Hayder*. Ce Prince étant entré dans le Shirvan pour ſe venger de *Ferokhzad* (*), Roi de ce Pays, qui avoit tué ſon pere dans une autre irruption, perdit la bataille & la vie, *Ferokhzad* ayant été ſecouru par les troupes de *Yakûb Beg*, ſous la conduite de *Soliman Beg-Bigan*. Ce Prince mourut à Karabag, dans le voiſinage de Tauris, à l'âge de vingt-huit ans, en 896 (1490), après un regne de douze ans & huit mois (*a*), ou ſelon d'autres deux mois; il fut empoiſonné. On attribue ce malheur à la mort de ſa mere, femme d'un mérite diſtingué, arrivée ſeulement dix-huit jours avant celle de ſon fils. Elle avoit coutume d'aſſembler toutes les ſemaines les principaux de ſa famille, qui étoient environ au nombre de vingt, & de leur inculquer les ſentimens qui pouvoient entretenir la paix & l'union; mais la concorde diſparut avec elle, & la diviſion ſe mit entre eux. *Yakûb* paſſoit pour Lettré, & faiſoit des vers en Turc & en Perſan. Il vécut en bonne intelligence avec *Bajazet II.* & entretint même commerce de Lettres avec ce Prince (*b*).

Sa mort.

9 Bay Sanker.

Bay Sanker Mirza, fils de *Yakub Beg*, ſuccéda à ſon pere, & comme il n'avoit que dix ans il demeura ſous la tutelle de *Sufi Khalil Muſulu*, un de ſes Généraux (*c*). Il y eut de grands troubles à ſon avénement à la Couronne, parceque ceux de la Horde de *Bayanduriah* vouloient mettre ſur le Trône *Maſih Beg*, oncle du jeune Roi. Ce Prince ſe mit à leur tête, & fit la guerre à *Sufi Khalil*. Le Miniſtre de ſon côté ſe mit en campagne, donna bataille à *Maſſih*, le vainquit & le tua: *Ruſtam Beg* ſon neveu, fils de *Makſûd*, fut pris & envoyé priſonnier dans le château d'Alenjik en Arménie. En ce tems-là *Soliman Beg Bigan* vint du Diarbekir au ſecours de *Ferokhzad*, Roi de Shirvan, mais *Khalil* le défit & le tua à Mogan (†).

Tué par Ruſtam.

Dans le même tems *Haybe Sultan Bayanduri*, qui commandoit quelques troupes, attaqua le château d'*Alenjik*, délivra *Ruſtam Beg* & le proclama Roi. Ce nouveau Monarque, dont les troupes groſſirent par ceux qui vinrent le joindre, s'avança vers Tauris pour chercher *Bay Sanker*: ce Prince s'enfuit à l'approche de l'ennemi, & ſe ſauva avec ſon Tuteur dans le Diarbekir; Ruſtam les fit pourſuivre, & *Khalil* fut pris & mis à mort, mais *Bay Sanker* échappa alors au danger, *Ruſtam Beg* demeura paiſible poſſeſſeur du Royaume (*d*). Tel eſt le récit de *Mirkhond*. *Al Jannabi*, qui met *Maſſih* ſur le Trône, au-lieu de *Bay Sanker*, aſſure qu'outre celui-ci il eut encore pour compétiteur *Ali Beg*, fils de *Khalil Beg*, ſixieme Prince de cette Dynaſtie: mais l'Auteur du *Lebtarikh* ne compte point, non plus que *Mirkhond*, ni *Maſih* ni *Ali Beg* parmi les Sultans de cette Dynaſtie (*e*).

10. Rostam Mirza.

Roſtam Mirza ou *Beg*, comme le qualifie *Texeira*, fils de *Makſûd Beg* & petit-fils d'*Uzun Haſſan*, ne fut pas ſi-tôt arrivé à Tauris, qu'il mit en liberté *Ali Mirza* ou *Padishah*, & Shah *Iſmaël*, fils de *Sheikh Hayder*, qui y étoient priſonniers. Il prit le premier avec lui pour marcher contre *Bag San-*

(*a*) *Texeira*, p. 330. *D'Herbelot*, p. 367. art. *Yacoub Beg*.
(*b*) *Pocock*, ubi ſup.
(*c*) *Texeira*, p. 331.
(*d*) *Texeira*, p. 331. *D'Herbelot*, p. 901. art. *Turkman*. & p. 561. art. *Maſſih*.
(*e*) *Idem*, ibid. & *Pocok*, Suppl. p. 61.

(*) *Texeira* le nomme *Farokyazar*.
(†) *Texeira* écrit *Moan*: c'eſt un Pays uni au Sud des Rivieres Arras & Kur, qui confine à la Mer Caſpienne.

Sanker; qui vint au devant d'eux, & les armées en étant venues aux mains entre Ganjek & Bardaa (*), *Bay Sanker* fut battu, & périt dans le combat. *Ali Mirza*, qui avoit eu grande part à la victoire obtint de *Roſtam* la permiſſion de retourner avec ſon frere à Ardevil, le lieu de ſa naiſſance. *Roſtam* ſe repentit bientôt de lui avoir accordé ce congé, appréhendant que ſa préſence & la mémoire de ſon pere n'excitaſſent quelques troubles dans cette ville: il marcha donc à la tête de ſon armée vers Ardevil, pour ſe rendre maître d'*Ali Mirza* & de ſon frere. Les deux freres voulurent défendre leur liberté, ramaſſerent tout ce qu'ils purent de troupes, & lui livrerent bataille, mais ils furent défaits. *Ali Mirza* y fut tué, mais *Iſmaël* le plus jeune fut aſſez heureux pour ſe ſauver dans la Province de Ghilan en Perſe, ſur les bords de la Mer Caſpienne.

L'an 902 (1496) *Ahmed Beg* fils d'*Ogûrlu Mohammed*, autre petit-fils d'*Uzun Haſſan*, vint du Diarbekir pour attaquer *Roſtam*; celui-ci lui livra bataille dans le voiſinage de Tauris, mais ayant été vaincu il s'enfuit dans le Gurjeſtan ou la Géorgie, où il fut tué, après avoir regné cinq ans & ſix mois (*a*). Ce fut, ſelon *Al Jannabi*, ſon vainqueur qui lui ſuccéda, l'an de l'Hégire 904, de J. C. 1498. *Eſt tué.*

Ahmed Beg, ou, comme *Al Jannabi* l'appelle, Sultan *Ahmed*, ayant chaſſé *Roſtam* monta ſur le Trône. Il donna le Gouvernement du Royaume de Kerman en Perſe à *Haybe Sultan*, & celui du Pars ou Perſe proprement dite à *Kazem Beg Pernaki*. En recompenſe de ſes faveurs, ces deux Officiers ſe liguerent contre lui & ſe révolterent. *Ahmed* l'ayant appris marcha contre eux, mais après quelques eſcarmouches il fut tué dans une bataille qu'il perdit proche d'Iſpahan (*b*). Selon *Al Jannabi* ce Prince s'étoit réfugié à Conſtantinople par la crainte de ſon oncle *Yakûb*, & ce fut de-là que les Grands l'appellerent pour prendre poſſeſſion de la Couronne; mais ayant voulu introduire parmi ſes troupes la ſévérité de la diſcipline des Turcs, les principaux Officiers de l'armée en furent ſi mécontens qu'ils formerent le deſſein de le dépoſer. Ils inviterent *Morad Mirza*, fils de *Yakûb*, qui étoit dans le Shirvan, à venir s'emparer du Trône. *Morad* ſe hâta de ſe rendre dans l'Azerbejan, attaqua *Ahmed Beg*, le vainquit & le fit mourir au bout d'un an de regne. Après quoi, les mêmes Officiers, manquant de foi à *Morad Beg*, appellerent *Alwand Beg* ou *Mirza*, qui par leur ſecours ſe ſaiſit de lui & le tint priſonnier (*c*). 11. Ahmed Beg. *Il eſt tué.*

Au tems de la mort d'*Ahmed Beg*, il ne reſtoit de toute la poſtérité d'*Uzun Haſſan Beg* que trois jeunes Princes, ſes petits-fils. Sultan *Morad*, ou *Morad Mirza*, qui étoit dans le Shirvan, comme on l'a dit; *Alwand Beg*, fils de *Yuſef Beg*, dans l'Azerbejan; & *Mohammed Mirza*, frere d'*Alwand* à Yezd dans le Pars. Tout ce que la Tribu *Ak Koyunlû* poſſédoit en Perſe, étoit alors partagé entre ces trois Princes (*d*).

Al-

(*a*) *Mirkhond*, ap. *Texeira*, Cap. 46. & ap. *D'Herbelot*, p. 720. art. *Roſtam Beg.*
(*b*) *Al Jannabi*, ap. *Pocock*. Suppl. ad Hiſt. Dynaſt. p. 61.
(*c*) *D'Herbelot*, p. 901. art. *Turkman.*
(*d*) *Mirkhond*, ubi ſup.

(*) Villes de la Province d'Aran, entre l'Arras & le Kur; *Erivan* eſt auſſi de cette Province.

Section III. *Dynaſtie du* Mouton Blanc.

Alwand ou *Alwend Beg* fut proclamé Roi par *Kazem Beg Pernaki*, & *Gazi Beg Bayanduri*, ſes Généraux & ſes parens. *Haybe Sultan* vint du Kerman les joindre à Tauris. *Mohammed Mirza*, qui étoit à Yezd, prit dans le même tems le titre de Roi d'Iſpahan ou de l'Irak: mais *Alwend* s'étant avancé pour l'attaquer, il ſe retira, ſans lui diſputer le terrein, dans la Forteresſe de *Stha*, où commandoit *Huſſeyn Keyah Jelobi*. Ce Gouverneur s'étant joint à *Mohammed*, ils marcherent contre *Alwend*, qui s'en retournoit, & l'ayant atteint ils lui livrerent bataille. *Alwend* la perdit & ſe retira à Tauris. *Mohammed* l'y pourſuivit, & ayant voulu de nouveau tenter fortune, il fut battu une ſeconde fois & perdit *Haybe Sultan*, deſorte qu'il ſe ſauva dans le Diarbekir.

12. Alwand Beg. *Chaſſé par* Mohammed.

Durant ces troubles, les freres de *Haybe Sultan* proclamerent Sultan *Morad*, qui étoit dans le Shirvan, Roi de l'Irak: ils marcherent avec lui à la tête d'une puiſſante armée pour attaquer *Mohammed Mirza:* & l'ayant rencontré proche d'Iſpahan, ils le défirent & le tuerent en 905 (1499), n'ayant regné qu'un an (*a*). *Al Jannabi* dit que quoique *Mohammed* eût dépoſſédé ſon frere *Alwend* du Trône, il ne put cependant y monter, parceque *Morad Beg* fut délivré de priſon & le fit mourir (*b*).

13. Morad Beg.

Ce fut ainſi que *Morad* devint poſſeſſeur du Pars & de l'Irak, pendant qu'*Alwend* reſta maître de l'Azerbejan. L'an 906 (1500) ils leverent tous deux des troupes, & s'étant mis en campagne, ils ſe trouverent en préſence à Kazbin, ou ſans en venir aux mains ils s'accommoderent par la médiation d'amis communs, & chacun garda ce qu'il tenoit. La Perſe étoit en ce tems-là dans la plus grande miſere, déſolée par les brigandages, la famine, la peſte, tout y étoit en confuſion. L'année ſuivante 1501, *Iſmaël*, fils de *Sheikh Hayder*, partit de Nakhshivan à la tête de ſon armée pour aller à Tauris, où *Alwend* faiſoit ſa réſidence; ce Prince abandonna le Pays, ſe ſauva à Bagdad, & de-là dans le Diarbekir, où il mourut dans la ſuite. De cette maniere l'Azerbejan tomba ſous la puiſſance d'*Iſmaël*, qui fit la guerre à Sultan *Morad* en 908. Ce Prince partit de Shiraz pour aller au devant de lui, on en vint aux mains à Hamadan, & *Morad* fut vaincu avec perte de dix-mille hommes. Il s'enſuit dans ſa Capitale, mais peu après il abandonna le Pars & le Kerman au vainqueur, & ſe retira à Bagdad, où le Gouverneur *Bari Beg* le reçut. *Iſmaël* ne jugea pourtant pas à-propos de l'y laiſſer tranquille, car l'année ſuivante il marcha de ce côté-là, ce qui obligea *Morad* & *Bari Beg* à ſe ſauver dans la Caramanie. *Morad*, après y avoir reſté quelque tems, s'en retourna dans le Diarbekir, où les *Kezilbashes* (*) le tuerent, & en ſa perſonne finit la Dynaſtie des *Ak Koyunlú*, ou du Mouton blanc en Perſe (*c*).

CHA-

(*a*) *Mirkhond*, ibid.
(*b*) *Al Jannabi*, ubi ſup.
(*c*) *Mirkhond*, ubi ſup. *D'Herbelot*, p. 624. art. *Morad Beg*. *Al Jannabi*, ubi ſup.

(*) Ou *Têtes rouges*, c'eſt ainſi que les Turcs & les Tartares nomment par dériſion les Perſans, à cauſe de leurs bonnets rouges.

CHAPITRE II.

Hiſtoire des Usbeks.

SECTION I.

Origine des Usbeks, *& leur Hiſtoire juſqu'à leur établiſſement dans la* Grande Bukharie, *& dans le Royaume de* Karazm.

Section I. *Origine des Uzbeks &c.*

ON a remarqué dans l'Hiſtoire des Khans du Kipjâk, que les *Usbeks* tirent leur nom d'*Usbek*, ſeptieme Khan de ce Pays-là, deſcendu de *Jenghiz Khan*: ſes ſujets prirent ſon nom pour lui faire honneur, parcequ'il avoit introduit le Mahométiſme dans ſes Etats. Ce Prince tenta deux fois fortune contre *Abuſaïd Khan*, le dernier des Souverains Mogols dans l'Iran, & mourut l'an 1342. Mais pour répandre plus de jour ſur l'Hiſtoire des *Usbeks* & de leurs Khans, il faudra remonter juſqu'à *Juji* ou *Tushi Khan*, fils ainé de *Jenghiz Khan*, & premier Khan du Kipjâk.

Origine du nom d'Uzbeks.

Conquêtes de Batu.

Ce Prince avoit formé le deſſein de faire la guerre aux *Cherkas* (*) aux *Bashkirs* (†), aux *Urus* (‡) & à d'autres Nations voiſines. Il avoit déja raſſemblé dans cette vue une quantité prodigieuſe de proviſions. Mais ayant été prévenu par la mort, *Jenghiz Khan* réſolut de faire exécuter ce deſſein par *Batu*, fils de *Juji*, que l'Auteur que nous ſuivons nomme *Batu Saghin Khan*. La mort de *Jenghiz Khan* mit encore obſtacle à ſon projet. *Ugaday* ou *Octay*, ſucceſſeur de ce Conquérant dans les parties orientales de la Tartarie, fit revivre le plan de ſon pere, & au retour de ſon expédition dans le *Kitay* ou la Chine Septentrionale, il fit marcher *Batu* (‡) avec une nombreuſe armée vers les Pays dont ils avoient médité la conquête. *Batu* enleva pluſieurs villes aux *Urus* ou Ruſſiens, & s'avança juſqu'à Moſcou, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetſes* (§), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette ville.

Sheybani Khan.

Après avoir tenté inutilement pendant trois mois de les forcer dans leurs retranchemens, *Sheybani Khan* ſon frere, qui l'accompagnoit, l'engagea à lui donner un renfort de ſix-mille hommes, & ayant fait mettre pied à terre à toutes ſes troupes, il attaqua à la pointe du jour les ennemis par derriere, tandis que *Batu* les chargea en front avec tant de vigueur qu'il les mit en déroute, après leur avoir tué ſoixante-dix-mille hommes de leurs meilleures troupes. Une victoire ſi complette lui facilita la conquête d'un grand nombre de villes & de Provinces. Lorsqu'il fut de retour de cette expédition, char-

(*) Ou *Cherkaſſiens*, & par corruption Circaſſiens.

(†) Tribu de Turcs ou de Tartares, que *Rubruquis* nomme *Paskatis*, & qui habitoient la partie ſeptentrionale du Royaume d'Aſtracan.

(‡) *Rûs* ou *Ruſſiens*.

(‡) *Batu* avoit accompagné *Octay* dans ſon expédition du Kitay avec cinq de ſes freres.

(§) Les noms ſont tellement défigurés dans les Traductions de l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi Khan*, qu'il eſt difficile de dire s'il faut prononcer *Nemcza*, *Nemeg*, ou *Nemech*. Il faut entendre par les *Nemetſes* les Allemands. Les Arabes appellent l'Allemagne *Nemſiah*.

Section I. *Origine des Usbeks &c.*

chargé de richeſſes & de gloire, *Orda* ſurnommé *Itzen*, *Jjen* ou *Ichen*, fils ainé de *Juji*, fit préſent de quinze-mille familles à *Sheybani*, pour le recompenſer de ſes ſervices. *Batu*, à ſon exemple, lui donna toutes les places qu'il avoit conquiſes ſur les Ruſſes & ſur leurs Alliés, avec autant de ſes ſujets des Tribus des Kuris, des Naymans, des Karliks, & des Vigûrs ou Oygûrs, qu'il en falloit pour la garde de ces villes & pour le ſoutien de ſa Cour; mais à condition, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'*Orda Itzen*, *Sheybani* paſſeroit l'Eté aux environs des montagnes d'*Aral* ou des Aigles & la Riviere de *Jaïk*, & l'Hiver plus au Sud, vers *Karakum* (*), *Arakum*, & les Rivieres de Sir & de *Sara Su*. En vertu de cette conceſſion, *Sheybani* envoya un de ſes fils prendre poſſeſſion des villes des Ruſſes & des Nemetſes, & celui-ci s'y étant établi il y habita toujours, & ſes deſcendans après lui; mais à cauſe du grand éloignement des lieux, l'Auteur n'a pu nous apprendre leur ſituation préciſe.

Dowlet Sheikh.

Sheybani laiſſa douze fils (†), dont le ſecond nommé *Bahadur* fut ſon ſucceſſeur; & *Bahadur* fut ſuccédé par *Badakul*, ainé de quatre freres (‡); & *Badakul* par ſon fils unique *Mengu-Timûr*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le nom de *Kutluk Mengu Timûr*. Ce Prince eut ſix fils (§), du dernier deſquels, nommé *Bekbondi*, étoit deſcendu *Kujum Khan* (§§), qui après avoir regné quarante ans dans le Pays de Turan (††), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1591, de l'Hégire 1003, & ſe retira dans le Pays des *Maukats* (‡‡). *Mengu Timûr* étant mort, *Fulad* ſon troiſieme fils lui ſuccéda. Après *Fulad*, ſes deux fils *Dawlat Sheikh Oglan* & *Arabshah* partagerent ſes Etats, & habiterent en Eté aux environs de la Riviere de Jaïk, & en Hiver vers les bords du Sir.

Abulgayir Khan.

Dawlat Sheikh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit redoutable à tous ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shabadakh Sultan* l'ainé en eut deux, dont l'ainé s'appelloit *Mahamed*, & fut ſurnommé *Shabbakht*: l'autre, nommé *Mahamed Sultan*, fut pere d'*Obeyd Khan*, qui regna dans la Grande Bukharie. Le ſecond fils d'*Abulgayir* fut *Khoja Mahamed*, que les Usbeks nommerent *Khoja Amtintak*, parcequ'il avoit l'eſprit extrêmement borné. *Janibek* ſon fils ne l'eut pas plus ouvert que lui, & *Iskander Khan* fils de *Janibek* ne fut pas moins ſtupide que ſon pere & ſon grand-pere, mais il fut fort dévot, & avoit beaucoup de paſſion pour la chaſſe au Faucon. Son fils fut *Abdo'llah Khan*, dont le fils *Abdal-munin*, fut le dernier de cette branche de *Sheybani Khan*. Ces deux Princes, dont on aura occaſion de parler, ſe diſtinguerent par leur eſprit (*a*).

Arabs-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Hiſt. Généalog. des Tatars, Part. VIII. Ch. 1 & 2.

(*) Ou le *Déſert Noir*. C'eſt quelque Déſert vers le Kipjâk.

(†) Voici leurs Noms. 1. *Baynal*. 2. *Babadur* 3. *Karak*. 4. *Balka*. 5. *Zirik* ou *Jirik*. 6. *Mergan*. 7. *Kurtza*. 8. *Ayaji*. 9. *Saghilgan*. 10. *Bayanjar*. 11. *Maiar*. 12. *Konji*.

(‡) Savoir, 1. *Badakul*. 2. *Bik Timûr*. 3. *Tankajar*. 4. *Teſſu-buga-Badakul*.

(§) 1. *Iſak*. 2. *Janta*. 3. *Fulad*. 4. *Siung*. 5. *Temûr Bunga*. 6. *Bekbondi*.

(§§) Ou *Kuchum Khan*. Il étoit fils de *Murtaza Khan*, fils de *Mamudak Khan*, fils de *Hajim Mohammed Khan*, fils d'*Ali Oglan*, fils de *Bekbondi*.

(††) C'eſt plutôt *Tura* en Sibérie, où ce Khan regnoit.

(‡‡) Ce ſont les *Kara Kalpaks*, qui poſſedent aujourd'hui la moitié de la partie occidentale du Turkeſtan.

Arabshah, second fils de *Fulad*, fut remplacé par son fils *Haji Taulay*, qui eut *Timûr Sheikh* son fils pour successeur. *Timûr Sheikh* étoit un Prince de grande espérance, mais il mourut jeune & sans enfans; ayant été tué dans une rencontre avec les *Kalmucks*, tous ses sujets chercherent une retraite chez d'autres Princes, à la réserve des Vigûrs, qui se préparant aussi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle étoit grosse de trois mois. Ils résolurent d'attendre le tems de sa délivrance. Cette Princesse étant accouchée d'un fils, qui fut nommé *Tadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui s'étoient arrêtés en attendant l'événement, & revinrent se ranger sous l'obéissance du jeune Prince. Depuis ce tems-là les Vigûrs leur ont toujours donné la main gauche, qui est la place de distinction parmi les Tartares.

Section 1. *Origine des Usbeks &c.* — Yadigar] Khan.

Tadigar Khan eut quatre fils, dont le premier nommé *Burga Sultan* fut un Prince fort courageux; sa poitrine étoit d'un seul os. Il véquit du tems d'*Abulgayir Khan*, dont on a parlé, mais il étoit beaucoup plus jeune que lui. *Abusaïd Mirza*, descendu d'Amir *Timûr* ou *Tamerlan*, qui regnoit alors dans le Mawara'lnahr ou la Grande Bukharie, ayant tué *Abdo'llatif Mirza*, désola tout le Pays par ses incursions, & réduisit *Mahamed Juki* son fils à la nécessité de chercher un asyle chez *Abulgay* (*), dont la femme étoit Tante de *Juki*. Quelque tems après, sur le bruit qu'*Abusaïd* avoit marché avec toutes ses forces vers le Khorasan & de-là vers le Mazanderan, *Abulgayr* envoya trente-mille hommes, sous la conduite de *Burga Sultan* & de *Mirza Mahamed Juki*, contre la ville de *Taskkunt*, qui se rendit sans résistance. *Shah Rukhiya* ou *Fenakant* ne leur coûta pas davantage. De-là ils passerent le Sir & tournerent du côté de *Samarcande*, dont le Gouverneur *Amir Masiet* étant venu à leur rencontre, fut entierement défait. Ils prirent ensuite toutes les villes du Pays de Kuzin, de Karmina (†) & de Mawara'lnahr (‡), à l'exception de Samarcande & de Bokhara.

Burga Sultan.

Abusaïd Mirza, qui avoit rebroussé chemin à la premiere nouvelle de leur invasion, s'avança vers la ville de Balkh. *Burga Sultan* étoit d'avis qu'il falloit l'empêcher de passer l'Amu; mais *Mahamed Juki* & les Seigneurs du Pays repasserent le Sir, & allerent se renfermer dans *Shah Rukhiya*, qui se rendit à *Abusaïd* au bout de quatre mois de siege en 860 (§). Quelque tems après *Musa Bey*, Seigneur des Etats de *Tadigar Khan*, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojash Mirza*, vint implorer le secours de *Burga Sultan*. Ce Prince, qui faisoit beaucoup de cas de lui, étoit très-disposé à le secourir, mais comme il ne le pouvoit faire efficacement tant que son pere *Tadigar Khan* ne seroit pas proclamé Khan, il le fit reconnoître en cette qualité. Aussitôt qu'il eut fini cette affaire, *Burga Sultan* leva des troupes, & se mit en campagne avec *Musa Bey*; il marcha malgré la neige qui tomboit en abondance, & ne voulut pas rebrousser chemin & différer son expédition, quoique ses troupes souffrissent extrêmement. Enfin *Musa Bey* & ses Offi-

Ses Exploits.

(*) Ceci arriva vers l'année 1449.

(†) Dans la Grande Bukharie, du côté du Karazm.

(‡) C'est un mot Arabe, qui signifie *Transoxane*, ou le Pays au-delà de la Riviere, c'est-à-dire du Gihon ou Amu, & on le restreint communément à la Grande Bukharie.

(§) C'est-à-dire en 1455, mais sous le regne d'*Abusaïd* cet événement est rapporté à l'an 865 de l'Hégire, 1460 de J. C. ce qui est sans doute la véritable date.

Section I. *Origine des Usbeks &c.*

Officiers le preſſant de s'en retourner, il promit qu'il s'en retourneroit, ſi au bout de deux jours ils n'avoient pas de nouvelles des ennemis. Ayant continué leur marche, ils découvrirent du ſommet d'une haute montagne, qu'il fallut paſſer, des troupes qui marchoient dans les vallons. qui étoient au bas; il apprit par ſes eſpions que c'étoit l'armée de *Khojash Mirza*, qu'il cherchoit, de ſorte qu'il s'avança avec ſes troupes, & fondit ſi bruſquement ſur les ennemis, qu'il les battit à platte couture; il y en eut un grand nombre de tués, & entre autres *Khojash* lui-même. Sa fille *Malay Khanzadek* s'étant trouvée parmi les captifs, *Burga Sultan* l'épouſa dans ſes quartiers d'Hiver qu'il prit aux environs.

Il offenſe Shah BakhtSultan.

Cependant *Abulgayr* s'étoit rendu ſi redoutable à tous les Princes voiſins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent ſon armée, & lui ôterent la vie, ſans épargner quelques uns de ſes enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga Sultan*, profitant de ces troubles pour aggrandir ſes Etats, s'empara de quelques Terres de la dépendance d'*Abulgayr*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours ſubſiſté entre eux, & cette action lui coûta vie. Quelques années après *Shah Bakht Sultan* étant revenu dans les Etats d'*Abulgayr* ſon grand-pere, tous les anciens ſujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Quoiqu'il fût ainſi rentré en poſſeſſion de ſon Patrimoine, il ne jugea pas à propos de demander d'abord à *Burga Khan* la reſtitution des Terres dont il s'étoit emparé; il diſſimula au contraire ſon reſſentiment, & vécut toujours en fort bonne intelligence avec lui, perſuadé que le tems lui fourniroit quelque occaſion favorable de ſe venger.

Qui le ſurprend & le fait mourir.

Enfin, en 886 (1481) *Burga Khan* ayant pris ſon quartier d'Hiver dans le voiſinage de celui de *Shah Bakht Sultan*, qui étoit campé ſur les bords du Sir, celui-ci donna ordre à un grand nombre de ſes gens de ſe tenir prêts à l'accompagner, ſous prétexte d'une partie de Chaſſe qu'il méditoit pour le jour ſuivant. Mais s'étant mis en marche à minuit, il tourna tout d'un coup vers le camp de *Burga Sultan*, après avoir déclaré à ſes ſoldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & défendu de ſe livrer au pillage avant que de s'être aſſurés de ſa perſonne. Il arriva à ſon camp à la pointe du jour, & pouſſa tout droit à ſes tentes; mais à la premiere allarme *Burga* ſortit de ſon lit, & s'enveloppant d'une robe de martre, il ſortit d'un côté de la tente, pendant que les ſoldats de ſon ennemi entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureuſement les bords d'un étang, & ſe cacha parmi les roſeaux: il avoit eu cependant le malheur de ſe bleſſer tellement au pied, qu'il eut bien de la peine à étancher le ſang. *Shabakht Sultan* avoit détaché quelques-uns de ſes gens pour courir après les fuyards; ils rencontrerent un Seigneur Vigûr, nommé *Munga*, qui ſe laiſſa prendre, en leur diſant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. *Shah Bakht* s'apperçut d'abord de la fraude, & lui demanda quelle raiſon il avoit eue de le vouloir tromper? Il répondit „ qu'il avoit tant „ d'obligations à *Burga* Sultan, qu'il avoit cru devoir riſquer tout pour le „ tirer d'affaire; & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriſer ſa fuite en pre„ nant ſon nom". Cette réponſe plut infiniment à *Shabakht Sultan*, & lui donna une haute idée d'un homme ſi généreux. Il n'en preſſa pas moins cependant ſes recherches, & envoya de nouveau des gens pour découvrir *Burga*; & comme il avoit neigé pendant la nuit ils apperçurent les traces d'un

d'un homme qui avoit marché pieds nuds, & les ayant ſuivies ils virent du ſang, ce qui les conduiſit à l'endroit où *Burga* s'étoit caché, & l'ayant découvert ils le menerent à *Shah Bakht Sultan*, qui après s'être aſſuré qu'on ne le trompoit pas une ſeconde fois, commanda qu'on le fît mourir ſur le champ, & ſe rendit maître enſuite de tous ſes ſujets (*a*).

Section I. *Origine des Uſbeks &c.*

Khoja Mahamed Sultan, fils d'*Abulgayr Khan*, qui avoit accompagné ſon neveu dans cette expédition, épouſa la veuve de *Burga Sultan*, fille de *Khojash Mirza*, dont on a parlé, nommée *Malay Khanzadak*. Ce *Khojash* eſt le même qu'on avoit ſurnommé *Khoja Amtintak*, à cauſe de ſa ſtupidité; & quoique tout le monde ſût que la veuve de *Burga* ſe trouva groſſe à la mort de ſon mari, il ne laiſſa pas de vouloir qu'on crût que *Janibek*, dont elle accoucha ſix mois après, étoit ſon fils; & il auroit pu effectivement paſſer pour tel, ſi ſon imbécillité eût été une preuve ſuffiſante.

Khoja Mahamed.

Quoique le malheur arrivé à leur pere, eût privé les enfans de *Burga* de leur patrimoine, ils ne laiſſerent pas quelques années après d'acquérir de nouveaux Etats; les conquêtes de *Shah Bakt Sultan* ſervirent même à leur applanir les voies. Les deſcendans de *Sheybani Khan* fonderent deux conſidérables Dynaſties dans les Pays qui ſont au Sud de la Riviere de Sir. L'une dans la Grande Bukharie, que ceux de la branche d'*Abulgayr* établirent, & l'autre dans le Royaume de Karazm, dont les Khans étoient de la poſtérité de *Tadighar Khan* (*b*), & dont nous parlerons dans la ſuite.

Dynaſties des Uſbeks.

Ici nous ne pouvons nous diſpenſer de parler d'une choſe que nous avons touchée ailleurs, ſavoir comment il s'eſt fait que le nom d'*Usbeks* a été approprié aux Tribus ſoumiſes aux deſcendans de *Sheybani Khan*, & a paſſé avec eux dans la Grande Bukharie & dans le Karazm. A l'égard du nom on dit qu'il vient d'*Usbek Khan*, deſcendant de *Batu* & frere de *Sheybani*, qui poſſédoit une autre partie du Kipjak, & que ſes ſujets prirent ſon nom. Mais ici nous le trouvons paſſé aux deſcendans & aux ſujets de *Sheybani Khan*, tandis que ceux de *Batu* l'ont perdu.

SECTION II.

Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

Section II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

LEs Mémoires & les Extraits des Hiſtoriens Orientaux que nous avons, parlent peu & fort confuſément des Princes *Usbeks* qui ont regné dans ce vaſte Pays, dont nous avons fait ailleurs la deſcription (*c*). Ils n'ont donné ni leurs noms dans l'ordre de la ſucceſſion, ni les dates, ni la durée de leurs regnes. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que quoique la domination des *Usbeks* ſubſiſte encore dans ce Pays & dans celui de Karazm, ces Auteurs font finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans (*). Cependant nous apprenons d'ailleurs que leur Empire ſubſiſte encore, quoiqu'on ne nous inſtruiſe gueres de ce qui les regarde. L'Hiſtoire d'*Abúlgbazi*, Khan

Introduction.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. VIII. Ch. 4.
(*b*) *Idem*, Part. IX. Ch. 1.
(*c*) Voy. L. VII. Ch. 1.

(*) Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 771, art. *Schaibek Khan*, & *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 336.

Section II. F Khans Usbeks de la Grande Bukharie.

Khan de Karazm, qui étoit lui-même Usbek, publiée en diverſes Langues il y a quelques années, nous fournit la ſuite de ce qui eſt arrivé dans ſon propre Pays, ſous les regnes des Khans, juſques vers le milieu du ſiecle paſſé. L'Hiſtoire de la Grande Bukharie ſe trouve mêlée avec celle du Karazm, à l'occaſion des guerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats, de ſorte qu'il nous fournit ce qu'il y a de plus clair touchant les *Usbeks*, quoiqu'il s'en faille de beaucoup que ce qu'il rapporte forme une Hiſtoire complette des Khans de la Grande Bukharie, qu'il n'avoit pas deſſein d'écrire, comme celle de ſon Pays.

1. Khan Shah Bakht.

Après que *Shah Bakht* Sultan, ou, comme d'autres l'appellent, *Shaybeg* ou *Shaybek Khan*, eut ſurpris & fait mourir *Burga Sultan* de la maniere dont on l'a rapporté, il ſubjugua peu à peu les Princes voiſins de la Tartarie, & ayant augmenté ſes forces par une longue ſuite de victoires, il entra avec une nombreuſe armée dans la Grande Bukharie l'an 904 (1493) (*), & s'en rendit maître après en avoir chaſſé Sultan *Babor*, le dernier des deſcendans de *Timûr Bek* qui ait regné dans ce Pays, & c'eſt de cette année que l'on date ſon regne. *Shah Bakht*, voulant pouſſer ſes conquêtes plus loin, paſſa le Gihon & attaqua le Khoraſan; Sultan *Huſſayn Mirza* lui tint tête, remporta même des victoires ſignalées ſur les Usbeks, & forma le deſſein de les chaſſer entierement: il leva donc une nombreuſe armée pour attaquer la Grande Bukharie, mais étant mort en chemin à *Wadekis* en 911, *Shah Bakht* à ſon tour attaqua *Badi Azzamân*, fils & ſucceſſeur de Sultan *Huſſayn*, qui n'étant pas en état de ſe meſurer avec lui, ſe retira dans le Pays de Kandahar, où il aſſembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks, mais ayant été défaite il s'enfuit en Perſe, & ſe réfugia à la Cour de Shah *Iſmaël Soft* (*a*).

Cependant *Shah Bakht Sultan* conquit la plus grande partie du Khoraſan, & fit tuer tous ceux de la famille de Sultan *Huſſayn Mirza*, qui tomberent entre ſes mains, en ſorte que quelque nombreuſe que fût cette famille peu auparavant, à peine y eut-il deux ou trois perſonnes qui échapperent à ce maſſacre. *Shah Bakht* entra enſuite dans le Royaume de Karazm, qui faiſoit auſſi partie des Etats de *Huſſayn Mirza*, & le ſoumit à ſon obéiſſance. Cinq ou ſix ans après cette révolution, Shah *Iſmaël* ayant embraſſé la cauſe de *Badi Azzamân*, marcha contre les Usbeks en 916 (1510). Les deux armées ſe rencontrerent près de Maru, il ſe donna une ſanglante bataille, les Usbeks furent taillés en pieces & *Shah Bakht* lui même y périt, après un regne de douze ans. Par cette victoire le Karazm & la plus grande partie de ce que les Usbeks avoient acquis dans le Khoraſan, tomberent ſous la puiſſance de Shah *Iſmaël*, mais à ſa mort le Karazm ſe ſouleva en faveur des Usbeks.

2. Khan Kushanji.

Shah Bakht eut pour ſucceſſeur *Kushanji Khan*, qui paſſe pour le plus illuſtre & le plus puiſſant des Princes Usbeks qui ont regné dans la Grande Bukharie. En 918 (1512) Sultan *Babor* revint des Indes, & ayant été joint par *Ahmed Iſpahani* (†), & ayant paſſé le Gihon ou Amu, ils ravagerent tout

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 1. *Abuſaïd Mirza*, & pag. 163. art. *Babur. Texeira*, Hiſt. Perſ. pag. 320. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. pag. 38. art.

(*) D'autres mettent cette invaſion en l'année 900 de l'Hégire.

(†) Peut-être le même que *Najemi* ou plutôt *Ajemi Smi*, qui, ſuivant *Mirkhond* dans *Texeira*, fut envoyé par *Iſmaël* avec une armée pour ſecourir *Babor*.

tout le Pays de Karshi, & ils se seroient rendus maîtres de toute la Bukharie, si *Kushanji Khan* ne s'étoit avancé contre eux ; les ayant joints il les défit ; le Général Persan resta sur la place, & Sultan *Babor* se sauva aux Indes. En 936 (1529) *Kushanji Khan* entra en Perse, pour attaquer Shah *Tahmasp*, fils d'*Ismaël*, mais il fut battu, & obligé de se retirer dans ses Etats. Ensuite il retourna à Maru, & il méditoit une nouvelle irruption en Perse, lorsque la paix ayant été conclue entre les deux Rois, *Kushanji* s'en alla à Samarcande, où il mourut la même année 936, après avoir regné vingt-huit ans (*a*).

Section II. Khans Usbeks de la Grande Bukharie.

Ce Prince eut pour successeur son fils *Abusaïd Khan*, qui regna quatre ans, sans faire rien de remarquable, & mourut en 939 (*b*).

3. Khan Abusaïd.

Obeyd Khan, successeur d'*Abusaïd*, étoit fils de *Mohammed Sultan*, frere de *Shah Bakht Khan*, qui avoit fait la conquête de la Grande Bukharie. Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques villes, tandis que les Usbeks du Karazm en firent autant de leur côté. Le Shah *Tahmasp* prit le parti de faire la paix avec ces hôtes incommodes. *Obeyd* excité par *Omar Gazi* Sultan, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 949 (1542) aux Khans de Samarcande (*) & de Tashkunt, pour faire une irruption dans ce Pays. Ils y firent beaucoup de ravages, & s'étant saisis d'*Avanish Khan* & de tous les Princes de sa famille, ils partagerent entre eux les villes & leurs prisonniers. *Din Mahamed Sultan*, fils aîné d'*Avanish Khan*, reprit Khajuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. *Obeyd* se hâta de revenir avec une puissante armée, mais *Din Mahamed* l'ayant rencontré dans le cours de la même année le défit entierement, malgré l'inégalité de ses forces, & les Princes ses parens furent échangés (*c*).

4. Khan Obeyd.

Vers l'an 957 (1550) *Obeyd Khan* ayant penétré dans le Khorasan enleva Maru aux Persans ; mais ayant conçu quelques soupçons contre le Gouverneur qu'il y avoit mis, il envoya une armée pour l'en retirer, ce qui obligea cet Officier à livrer la place à *Din Mahamed*, alors Khan de Karazm. Ensuite *Nur Mahamed Sultan*, petit-fils de *Din Mahamed*, voyant les Princes de sa maison ligués contre lui pour lui enlever les Etats qu'il avoit hérités de son ayeul dans le Khorasan, livra ses quatre villes de Maru, Nasay ou Nesa, Yaursurdi & Duruhn à *Obeyd Khan*, dans l'espérance que ce Monarque l'en laisseroit en possession & se contenteroit d'un tribut, mais il se trouva trompé (*d*). *Abu'lghazi Khan* ne marque point le tems de la mort d'*Obeyd*. *Texeira* & *D'Herbelot*, après *Mirkhond*, la mettent en 1540 (†), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considérable. Suivant *Abu'lghazi Khan*, il doit avoir regné plus de cinquante ans, & être mort vers l'an 1584 ou 1585 (*e*).

Ii

(*a*) *Texeira*, Hist. Pers. p. 335. *D'Herbelot*, p. 771. art. *Shaibek*.
(*b*) *Texeira*, l. c. *D'Herbelot*, ubi sup.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 3.
(*d*) *Ibid* p. 619, 620.
(*e*) Voy. l'Histoire du Karazm dans le Chapitre suivant.

(*) En 1556, *Berrak Khan* regnoit à Samarcande, & *Burhan* à Bokhara. *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 507.

(†) Dans la ville de Bokhara. Cependant on a vu dans une autre Remarque que Bokhara avoit en 1556 son Khan particulier, peut-être *Obeyd* lui avoit-il succédé par droit d'héritage ou de conquête.

Section II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

Il paroît que ſon ſucceſſeur fut *Iskander Khan*, fils de *Janibek*, fils de *Khoja Mahamed*, fils d'*Abulgayr*, qui regna dans le Kipjak. Ce Prince ayant eu l'eſprit aliéné il ne ſe paſſa rien de remarquable ſous ſon regne. Après la mort d'*Obeyd*, *Núr Mahamed* ſe remit en poſſeſſion des quatre villes qu'il avoit cédées aux Usbeks. Shah *Abbas I.* Roi de Perſe, voulant auſſi profiter de la circonſtance (*), lui enleva Maru (*a*). On ne trouve rien qui puiſſe répandre du jour ſur le commencement, la fin, ou la durée de ſon regne.

5. Khan Iskander.

6. Khan Abdo'llah.

Abdo'llah Khan, fils d'*Iskander Khan*, monta ſur le Trône après ſon pere, mais le commencement de ſon regné n'eſt pas moins incertain. On lit ſeulement que quelques années après la mort d'*Ali* Sultan, qui arriva en 1571, *Abdo'llah* fit une irruption dans le Karazm, & qu'il prit le parti de ſe retirer à l'approche de *Hajim* ou *Azim Khan*. Quelque tems après les fils de *Hajim* ayant dépouillé à Urgenz un Ambaſſadeur Turc, qui revenoit de la Grande Bukharie, *Abdo'llah Khan* entra pour la ſeconde fois dans le Karazm avec une puiſſante armée, il en fit la conquête principalement par fraude; il emmena dans la Grande Bukharie dix Princes de la famille du Khan, & les fit mourir. *Hajim Khan* chercha une retraite en Perſe auprès de Shah *Abbas*, en l'année du *Serpent* (†). Deux ans après, *Abdo'llah* étant entré dans le Khoraſan, *Hajim Khan* prit le tems que les troupes de Perſe marchoient contre lui, pour ſurprendre Urgenz & Khajuk; mais ces deux places furent bientôt repriſes par l'armée d'*Abdo'llah*, qui aſſiégea lui-même *Hazarasb* & s'en rendit maître. Il s'en retourna après cela dans la Grande Bukharie, & y mourut le dernier jour de l'année 1597, de l'Hégire 1006, qui eſt celle de *Taïük* ou de *la Poule*. Suivant *Texeira* & *D'Herbelot* ce Prince actif mourut dès l'an 1540, & ne regna que ſix mois (*b*).

7. Khan Abdo'lmomin.

Abdo'lmomin Khan, ſon fils par une fille de *Din Mahamed* Khan de Karazm, lui ſuccéda. Il ſe trouvoit alors dans le Khoraſan, d'où il voulut retourner dans ſes Etats, mais il fut tué par ſes propres gens à Zamin ſur la riviere d'Amu (*c*).

8. Khan Imam Kûli.

Imam Kûli Khan, fils de *Yar Mahamed* Sultan, fut le ſucceſſeur d'*Abd'olmomin* Khan (‡). En 1620 *Arap* ou *Arab Mahamed*, Khan du Karazm, ayant été défait par ſes deux fils rebelles (*d*), *Abu'lghazi* qui avoit pris le parti de ſon pere, chercha une retraite après le combat dans la Grande Bukharie, où le Khan le reçut favorablement. En 1622 *Iſfandiar Sultan* reprit le Karazm, & fit périr ſes deux freres rebelles. *Abu'lghazi* retourna auſſi-tôt à Urgenz: mais ſes ſujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il ſe retira un an ou deux après dans le Turqueſtan, où il paſſa deux ans à la Cour de *Turſum Khan*. De-là il ſe rendit dans la Grande Bukharie vers l'an 1627, auprès d'*Imam Kûli Khan*, qui le reçut très-froidement,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 621.
(*b*) *Ibid.* p. 670-683.
(*c*) *Ibid.* p. 686.
(*d*) *Ibid.* p. 719.

(*) Comme il paroît ici qu'*Abbas* prit Maru peu après la mort d'*Obeyd*, & qu'il eſt certain qu'*Abbas* commença à regner en 1585, *Obeyd* doit avoir vécu juſqu'à cette année, & même plus long-tems; à moins qu'il ne faille lire *Tahmaſp* au-lieu d'*Abbas*, ce qui réduiroit la date à 1575.

(†) En remontant depuis la mort d'*Abdo'llah Khan*, ce doit être l'an 1593.

(‡) Apparemment en 1598.

dement, parcequ'il s'étoit d'abord réfugié chez ſon ennemi. Il retourna donc dans le Karazm, où il étoit appellé par les Turcomans (*a*). *Iman Kúli Khan* mourut vers le tems qu'*Abu'lghazi* fut proclamé Khan du Karazm; peut-être en 1642 (*b*).

Section II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

Il eut pour ſucceſſeur *Nadir Mahamed* ſon frere. En 1644, les Turkmans des environs de Khajuk & de Hazarash, dans le Karazm, refuſerent de reconnoître *Abu'lghazi* pour leur Khan, & ſe mirent ſous la protection de *Nadir Mahamed Khan*. Ce Prince donna le Gouvernement de ces deux places à *Khiſſeran Sultan* ſon petit-fils, qu'il rappella bientôt pour mettre à ſa place un Seigneur de ſa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ſes vaſſaux, qui ſe plaignoient de la dureté de ſon Gouvernement (*c*).

9. Khan Nadir Mahamed.

Abdo'llaziz ſon fils lui ſuccéda. Ce Prince ayant formé le deſſein de conquérir le Pays de Balkh, *Subhan Kúli Khan*, qui y regnoit, implora le ſecours d'*Abu'lghazi Khan*; celui-ci ſaiſit l'occaſion de venger les injures que ſa famille avoit reçues d'*Abdo'llah Khan*. Il fit pendant pluſieurs années diverſes invaſions dans la Grande Bukharie, y détruiſit pluſieurs villes, & ſignala ſes armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658 (*d*), comme nous le rapporterons plus en détail ci-deſſous (*e*). Depuis cet événement on ne trouve plus rien de ſuivi ſur les Khans de la Grande Bukharie.

10. Khan Abdo'llaziz.

Erreurs des Hiſtoriens.

Les Hiſtoriens Perſans, ſuivant *Texeira* & *D'Herbelot*, font ſuccéder à *Abdo'llah Khan*, en 1540, *Abdo'llatif* fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des ſucceſſeurs de *Jenghiz Khan* dans le Mawaralnahr (*f*). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une erreur de *Texeira*, puiſque *D'Herbelot* nous apprend ſur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'*Abdo'llatif* vivoit en 1541, dans le tems que ce Ouvrage fut compoſé (*g*). Quoi qu'il en ſoit, *Abu'lghazi Khan* s'accorde peu avec les Hiſtoriens Perſans ſur le ſujet des Usbeks, & les Lecteurs décideront ſans peine à laquelle de ces autorités ils doivent accorder la préférence.

CHAPITRE III.

Hiſtoire du Royaume de Karazm.

SECTION I.

Section I. *Deſcription du* Karazm.

Deſcription du Royaume de Karazm: *Nom, Etendue, Terroir, Rivieres & Lacs de ce Pays.*

Nom & Bornes.

Karazm, qu'*Abu'lghazi Khan* & les Ecrivains Perſans écrivent *Karezm*, ſe prononce *Khowaraſm* par les Arabes: ce Pays étoit connu des Anciens ſous le nom de *Khoraſmia*, comme il paroît par *Hérodote*, *Ptolémée* & d'autres

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 720, 730, 731, 741, 756 &c. (*b*) *Ibid.* p. 783.
(*c*) *Ibid.* p. 784. & ſuiv. & *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 336.
(*d*) *Ibid.* p. 798 & ſuiv.
(*e*) Voy. le Chapitre ſuivant.
(*f*) *Texeira*, ubi ſup.
(*g*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 779.

Section I. *Deſcription du Karazm.*

tres Auteurs. Ce fut dans cette Contrée que *Kay Khoſrú*, troiſieme Roi de Perſe, de la race des Cayanides, défit & tua *Sheïdah* fils d'*Afraſiab* Roi du Turkeſtan; & cette victoire, à cauſe qu'elle coûta peu à remporter, donna le nom à toute la Province; car *Khowareſm* ſignifie en Perſan *victoire facile*.

Aujourd'hui ce Royaume eſt borné au Nord par le Turkeſtan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou Kalmuques; à l'Orient par la Grande Bukharie, de laquelle il eſt ſéparé en partie par les Montagnes d'*Irdar* (*a*), & en partie par les Déſerts de Karak & de Gaznah; au Sud par les Provinces d'Aſterabad & de Khoraſan (*) dans la Perſe, dont il eſt ſéparé par la riviere d'Amu, & par des Déſerts ſablonneux d'une vaſte étendue, à l'Occident par la Mer Caſpienne.

Sa longueur du Nord au Sud eſt d'environ quatre-cens quarante milles, & ſa largeur de trois-cens de l'Oueſt à l'Eſt: il eſt ſitué entre le trente-neuvieme & le quarante-ſixieme degré de Latitude, & entre le ſoixante-onzieme & le ſoixante-dix-ſeptieme degré de Longitude. Le Pays conſiſte principalement en vaſtes plaines de ſable, comme celles de la Grande Tartarie. Une partie n'offre que des déſerts incultes: en d'autres endroits il ſe trouve d'excellens pâturages. Dans quelques Provinces la terre eſt fort bonne, & il y croît des vignes dont on fait du vin. Il y a peu des Montagnes & de Rivieres, & l'eau y eſt rare (*b*).

Terroir & Fruits.

Bentinck aſſure que le *Karazm* eſt très-fertile par-tout où il peut être arroſé (*c*), & *Abu'lghazi Khan* en parle comme d'un beau Pays. Les Melons, que le dernier appelle *Arbus* & *Jenkinſon Karbus*, ſont de vrais Melons d'eau, de la groſſeur des citrouilles. Ils ſont communément ronds & d'une couleur verte en dehors, mais en dedans ils ſont beaucoup plus foncés que les Melons ordinaires, quoiqu'il s'en trouve auſſi qui ont la chair parfaitement blanche; mais ce ne ſont pas les meilleurs. La ſemence eſt tout-à-fait noire, & de la forme de celle des citrouilles, mais plus longue, tranſparente, & diſperſée dans toutes les parties du fruit. Tout ſe mange, à l'exception de l'écorce, & de la ſemence. La chair en eſt beaucoup plus ferme & d'un goût plus agréable que celles des Melons ordinaires. Ce fruit eſt fort rafraîchiſſant, & l'on en peut manger autant qu'on veut ſans aucun danger. Il ſe garde longtems. Et l'Auteur obſerve à cette occaſion, qu'on en tranſporte à Aſtracan, où il eſt preſque auſſi bon que dans le Karazm, à Pétersbourg pour la Cour de Ruſſie, & qu'au milieu de l'Hiver il eſt auſſi bon que dans ſa ſaiſon. Il ajoute qu'on le cueille verd, & qu'il mûrit après avoir été cueilli (*d*).

Rivieres. L'Amu.

Le *Karazm* doit en quelque ſorte ſa fertilité à trois Rivieres & à un grand Lac. Les trois Rivieres ſont l'*Amu*, le *Kheſel* & le *Sir*. Celle que les Usbeks & les Perſans nomment *Amu*, eſt le *Jihûn* des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend ſa ſource au Nord-Nord-Eſt du Royaume de Kashmire, vers les frontieres de la Petite Bukharie, dans les hautes Montagnes qui ſéparent le Kashmire des Etats du Grand Mogol. Après avoir traverſé la partie méridionale de la Grande Bukharie de l'Eſt à l'Oueſt, elle tourne au Nord-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 796.
(*b*) *Comp. of Modern Geograph* p. 253.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 3.
(*d*) *Ibid* p. 632, 633. dans les Notes.

(*) *Kempfer* confond le *Khoraſan* avec le *Khowaraſm*, Amoenit. Exot. p. 135.

Nord-Eſt ſur les frontieres du même Pays pour entrer dans celui de Karazm. A quarante lieues de ſon embouchure, elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un tournant à gauche vers l'Oueſt va ſe décharger dans la Mer Caſpienne (*), vers les frontieres de la Province d'Aſtarabad en Perſe. L'autre bras, qui paſſoit anciennement par la ville d'Urgenz, & qui ſe jettoit dans la mer (†), à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre-vingts ans ſon ancien canal, à ſix lieues de ſa ſéparation, & prenant ſon cours plus au Nord, va tomber dans le *Kheſel*, vis-à-vis de la petite ville de *Tiik*. Ce changement, qui laiſſe l'ancien lit preſque à ſec, a fait beaucoup de tort à la ville d'Urgenz. L'*Amu* produit en abondance toute ſorte d'excellent poiſſon, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ſes bords. On y voit croître ces Melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui ſe tranſportent en Perſe, aux Indes & en Ruſſie, où ils ſont fort eſtimés.

Section I. *Deſcription du* Karazm.

Le *Kheſel*, que les Usbeks nomment *Kheſil* ou *Keſil*, ſort des Montagnes qui ſont au Nord-Eſt de la Province de *Sogd* ou de *Samarcande*, & tournant au Nord-Oueſt entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le Lac d'*Aral*, à cinquante ou ſoixante milles de l'endroit où il ſe joint à l'*Amu*. Les bords du *Kheſel* ſont extrêmement fertiles où ils ſont cultivés, mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même uſage des excellens pâturages qui s'y trouvent, quoiqu'ils ſoient beaucoup meilleurs que ceux de l'*Amu*. Il ne reſte aucune ville conſidérable ſur le *Kheſel*; les petites qu'on n'y voit pas en grand nombre, ſont à moitié déſertes, parceque les Tartares Usbeks, tant de la Grande Bukharie que du Karazm, préferent d'être ſur les frontieres de Perſe, plutôt que dans le voiſinage des Eluths ou Kalmuques & de Karakalpaks; & ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incurſions d'un côté que de l'autre. Les eaux du *Kheſel* ſont extrêmement accrues par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems les Tartares de Karazm ont détourné auſſi le cours du *Kheſel* (‡) dans le Lac d'Aral à l'occaſion qu'on va rapporter.

Le Kheſel.

Pierre I. Empereur de Ruſſie, ayant été informé qu'il y avoit beaucoup d'or ſur la côte de la Mer Caſpienne, à l'embouchure du *Sir*, qui ſe nomme auſſi le *Daria*, & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de Commerce entre la Sibérie & les parties méridionales de l'Aſie, donna ordre à quelques perſonnes verſées dans la Marine d'accompagner les Coſaques de *Jaïk* à leurs premieres expéditions ſur cette côte, pour découvrir l'embouchure du *Daria*. Ces Commiſſaires ne trouverent pas d'autre riviere conſidérable que le *Kheſel* (§), qui ſe déchargeât dans la Mer Caſpienne, entre le *Temb* ou *Temba* & l'*Amu*; ils en conclurent que c'étoit celle qu'ils cherchoient, d'autant plus que les Coſaques aſſuroient qu'elle ſe nommoit *Daria*, parcequ'ils ignoroient que parmi les Usbeks, de même que parmi les Perſans, *Daria* eſt un nom appellatif, qui ſignifie une riviere en général.

Le Daria.

Quoi

(*) Peut-être dans le lieu qui ſe nomme *Manklishlak*.

(†) Dans le Golphe de *Balkan* ou *Abulkhan*.

(‡) Suivant la Carte de *Danville*, il tombe dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte orientale de la Mer Caſpienne.

(§) Le *Sir* ſe jette dans le Lac d'*Aral*.

Section I. *Description du* Karazm.

Quoi qu'il en ſoit, ils fonderent l'entrée du *Kheſel*, & après avoir obſervé diverſes marques pour la reconnoître, ils retournerent faire rapport de leur commiſſion. L'Empereur envoya en 1719 le Brigadier *Beckowitz* par la route d'Aſtracan, avec un corps de deux-mille-cinq-cens hommes pour s'emparer de l'embouchure de cette riviere. Cet Officier fut choiſi, parcequ'étant Circaſſien (*) il entendoit parfaitement la Langue Tartare. Cependant les Tartares ayant pris de l'ombrage de ce qu'on étoit venu diverſes fois reconnoître la Riviere de *Kheſel*, détournerent le cours de cette riviere au Nord par trois Canaux dans le Lac d'Aral, ce qui leur fut d'autant plus aiſé que les terres du Pays ſont fort baſſes, & ils boucherent enſuite l'entrée du côté de la Mer; en ſorte que *Beckowitz* étant arrivé quelque tems après avec ſes vaiſſeaux, trouva l'embouchure à ſec.

Expédition de Beckowitz.

Ruſe du Khan pour tromper les Ruſſiens.

Cependant pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ſes troupes, & ſe mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit poſſible, dans un terrein des plus ſablonneux. Mais à peine les avoit-il mis en état de pouvoir faire quelque réſiſtance, que les Usbeks de Karazm, que les Ruſſiens appellent Tartares de *Kiva* (†), lui vinrent fondre ſur le corps avec une nombreuſe cavalerie. *Beckowitz* ſe défendit avec tant de réſolution, que déſeſpérant de le vaincre par la force, ils eurent recours à la ruſe. Le Khan, qui les commandoit, lui fit dire ſecrettement „ qu'au fonds du cœur il étoit ſincérement „ ami des Ruſſes, & qu'il ne ſouhaittoit rien avec plus d'ardeur que de les „ voir établis dans ſon voiſinage, mais qu'il ſe trouvoit obligé dans cette „ occaſion de s'oppoſer à eux, pour ſatisfaire les Princes ſes parens & ſes „ voiſins: qu'on avoit réſolu de faire encore un dernier effort le lendemain, „ & que ſi l'on ne réuſſiſſoit pas mieux que dans les autres attaques, il n'épargneroit rien pour faire qu'on en vînt à un accommodement ".

Beckowitz ajouta d'autant plus aiſément foi à cette déclaration, que le Khan avoit déja fait faire les mêmes proteſtations à la Cour de Ruſſie par un Envoyé. Les Tartares ne manquerent pas le jour ſuivant de revenir à la charge avec tant de vigueur, que la plupart combattirent à pied contre leur coutume. Mais ayant été repouſſés à la fin avec perte, le Khan envoya deux de ſes Murſas au Général Ruſſien, pour lui demander dans quelle vue il étoit venu à main armée dans ſes Etats, & ce qu'il ſouhaittoit? *Beckowitz* demanda que l'on fermât les canaux qui ſervoient à détourner la riviere, & que les eaux euſſent la liberté de ſuivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, à cauſe de la grande impétuoſité de l'eau. Alors *Beckowitz* propoſa de ſe charger de ce travail avec ſes troupes, pourvu qu'ils lui donnaſſent des ôtages. Comme c'étoit préciſément ce que les Tartares ſouhaittoient, ils conſentirent d'abord à ſa propoſition. Le Général Ruſſien, laiſſant une partie de ſes gens à la garde des Forts, ſe mit en marche avec le reſte; mais les ôtages, qui devoient lui ſervir auſſi de guides, le menerent par des lieux tout-à-fait déſerts, où il n'y avoit que quelques mauvaiſes mares d'eau trou-

Ils ſont maſſacrés avec leur Chef.

piſ-

(*) *Webber* dit que c'étoit un Prince Circaſſien qui commandoit les Gardes du Czar, qu'il poſſédoit des richeſſes immenſes, qu'il avoit la plus belle femme de toute la Ruſſie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

(†) *Kiva* eſt le nom de leur Camp.

pissante, qui ne suffisoit pas pour desaltérer ses troupes. Après cinq jours de marche l'eau leur manqua entierement. Dans cette extrémité ses guides lui proposerent de diviser ses gens, & de marcher par différentes routes, afin de pouvoir trouver plus aisément autant d'eau qu'il leur en falloit. *Beckowitz* fut obligé de consentir à cette proposition, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant séparés en petits corps, se virent bientôt enveloppés de Tartares les uns après les autres; ils firent mourir leur Chef (*) avec la plus grande partie de ses gens, & mirent le reste en esclavage. Après cette funeste avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts se rembarquerent & s'en retournerent à Astracan.

Section I. *Description du* Karazm.

Le Lac d'*Aral*, c'est-à dire *des Aigles*, dont on a parlé, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces Orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie Septentrionale, ayant plus de trente lieues d'Allemagne en longueur du Sud au Nord, & environ la moitié en largeur de l'Est à l'Ouest, & en tout plus de quatre-vingt lieues de tour. Ses eaux sont extrêmement salées, mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes especes de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas qu'il ait néanmoins aucune communication; & quoiqu'il reçoive les eaux du Sir, du Khesel & de plusieurs autres rivieres moins considérables, il ne se déborde jamais. Les *Karakalpaks*, qui occupent la côte septentrionale de ce Lac vers l'embouchure du Sir, & les *Turkmans* du Pays d'Aral, conduisent en Eté l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux dans les plaines sablonneuses voisines, & quand le Soleil a consumé peu-à-peu les parties humides, il reste sur la surface des terres une belle croute de sel cristallisé, qui fournit abondamment aux besoins des habitans du Karazm & du Turkestan (*a*).

Lac d'Aral.

Suivant la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*, le Lac d'*Aral* a presque la même figure que la Mer Caspienne, & il a un peu plus que la moitié moins de longueur, c'est-à-dire trois-cens-quarante milles du Sud au Nord, & cent-soixante de largeur dans sa partie méridionale, quoiqu'il ne soit pas de la moitié si large dans celle du Nord. Mais ces dimensions sont selon les apparences exagérées, comme sa distance de la Mer Caspienne l'est aussi, lorsque *Kyrillow* la représente de deux-cens milles. La Riviere de *Khesel* se décharge au Sud dans ce grand Lac par trois canaux, & celle de *Sir* au Nord par deux embouchures. Nous avons parlé ailleurs de cette derniere Riviere.

Sa situation & son étendue.

SECTION II.

Provinces du Royaume de Karazm.

Section II. *Provinces du Karazm.*

Le Karazm est divisé en plusieurs Provinces, dont *Abu'lghazi Khan* nomme la plupart, & dont *Bentink*, son Commentateur, a fait une courte déscription; nous la rapporterons ici, parcequ'elle sera d'une grande utilité au

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 766, 767. dans les Notes.

(*) *Webber* raconte, qu'ayant refusé de s'agenouiller sur le drap rouge, pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent d'une façon barbare. *Provinces du Karazm.*

Section II. *Provinces du Karazm.*

au Lecteur pour l'intelligence de l'Hiſtoire des Khans de ce Pays. Ces Provinces, autant qu'on le ſait, ſont au nombre de vingt, & cet Auteur en fait mention dans l'ordre ſuivant.

1. *Ogurza*, ou *Ogurja*, eſt une grande Province ſituée ſur la côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très-fertile avant que le bras ſeptentrional de l'*Amu*, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un déſert, faute d'eau pour arroſer les terres. Elle tire ſon nom de la grande quantité de Concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en Langue Tartare & Ruſſienne (*a*).

1. Ogurza.

2. *Pishga*, petite Province à l'orient de la ville d'*Urgenz*, qui n'eſt gueres habitée depuis que le bras ſeptentrional de l'*Amu* n'y paſſe plus, comme il faiſoit autrefois (*b*).

2. Pishga.

3. *Karakizit*, petite Province ſituée entre le Pays de *Pishga* & celui d'*Ogurza*, à l'occident de la ville d'*Urgenz*, & qui eſt peu habitée depuis que l'Amu ne paſſe plus devant cette ville (*c*).

3. Karakizit.

4. *Ghilkupruk*; petit Pays au ſud du bras méridional de l'*Amu* ſur les confins des Provinces de Khoraſan & d'Aſtarabad (*d*).

4. Ghilkupruk.

5. *Gordish*, petite Province entre celles de Pishga & de *Kumkant*. C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées de tout le Karazm, parcequ'elle eſt arroſée par l'*Amu*, qui quitte ici ſon ancien lit pour aller ſe joindre au *Kheſel* (*e*).

5. Gordish.

6. Le Pays de *Kumkant* eſt une petite Province à l'orient de celle de *Gordish*, vers la rive ſeptentrionale de l'*Amu*. C'eſt ſur les confins de ces deux Provinces que cette riviere ſe partage en deux bras (*f*).

6. Kumkant.

7. *Yanghi* ou *Tenghi Shahr* eſt une petite Province ſur la rive droite du bras méridional de l'*Amu*, qui n'eſt pas aujourd'hui fort conſidérable (*g*) (*).

7. Yanghi Shahr.

8 *Burma*, une des plus grandes Provinces du Karazm, à l'orient de la ville de *Waſir*, vers les frontieres de la Grande Bukharie. Elle eſt très-fertile & fort peuplée, & produit les Melons les plus delicieux de tout le Karazm (*h*).

8. Burma.

9. *Bayalkiri* eſt une petite Province au nord de la ville d'Urgenz, fort ſablonneuſe & fort déſerte, parcequ'elle manque d'eau (*i*).

9. Bayalkiri.

10. *Kefilrabat* eſt ſituée ſur les bords du *Kheſel*, au nord-oueſt de la ville de *Tük*. Cette petite Province eſt fort peuplée, & produit en abondance toutes ſortes d'excellens fruits (*k*).

10. Kefilrabat.

11. *Gardankhaſt*, grande Province, ſituée entre les villes de *Khajuk* & de *Hazarasb*; il s'y trouve d'aſſez bons pâturages, elle eſt preſque entierement peuplée de *Sartes*, qui ſont les anciens habitans du Karazm (*l*).

11. Gardankhaſt.

12. *Yanghiarik* eſt une petite Province au nord de l'*Amu*, ſur les frontieres de la Grand Bukharie, au pied des montagnes qui la ſéparent du Karazm (*m*).

12. Yanghiarik.

13. *Bakirgan*, grande Province, ſur le bord ſeptentrional du *Kheſel*, au nord-eſt de la ville de *Tük* (*n*).

13. Bakirgan.

14. *Kuigan*, autre grande Province au nord du Pays de Bakirgan & du Khe-

14. Kuigan.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 545.
(*b*) *Ibid.* (*c*) *Ibid.* p. 546. (*d*) *Ibid.* p. 552.
(*e*) Pag. 565. (*f*) Pag. 572. (*g*) *Ibid.*
(*h*) Pag. 573. (*i*) Pag. 576. (*k*) Pag. 579.
(*l*) Pag. 584. (*m*) Pag. 640. (*n*) Pag. 708.

(*) *Bentink* p. 572, dit que c'eſt une petite *Ville* & non une Province. Rem. du Trad.

Khefel; elle s'étend juſqu'aux frontieres des *Karakalpaks* & des *Kalmuques* ou *Eluths*. Elle ne conſiſte pour la plus grande partie qu'en de vaſtes plaines, qui produiſent d'excellens pâturages, comme les autres territoires ſablonneux de la Grande Tartarie (*a*). Section II. *Provinces du Karazm.*

15. *Ikzi-Kumani* (*) eſt une petite Province vers la rive méridionale du Khefel, à l'oueſt du territoire de Kajuk (*b*). 15. Ikzi-Kumani.

16. *Khika*, autre petite Province ſur la rive méridionale du Khefel, à l'orient du territoire de *Tük*, & à l'oueſt du Pays d'*Ikzi-Kumani* (*c*). 16. Khika.

17. *Tarkhan* eſt une petite Province au nord du Khefel & à l'oueſt de *Bakirgan*. Elle abonde en excellens pâturages, mais elle n'eſt point cultivée (*d*). 17. Tarkhan.

18. *Bamaburinak*, petit Pays au nord du Khefel, vers la côte méridionale du Lac d'*Aral* & à l'oueſt de la Province de *Tarkhan* (*e*). 18 Bamaburinak.

19. *Koghertlik* eſt une grande Province ſituée ſur les frontieres de la Grande Bukharie, au nord de la Province *Tanghiarik* (*f*). 19. Koghertlik.

20. La Province d'*Aral*, vers les côtes de la Mer Caſpienne, eſt fort grande; elle s'étend depuis les Montagnes d'*Abulkhan*, au nord de l'ancienne embouchure du bras ſeptentrional de l'*Amu*, qui eſt à préſent à ſec, juſqu'au Pays des *Karakalpaks*. Cette partie du Karazm n'eſt preſque habitée aujourd'hui que par des *Turkmans*, qui y trouvent en pluſieurs endroits d'excellens pâturages pour leurs Troupeaux. Mais en général la Province d'*Aral*, qui tire ſon nom du Lac dont on a parlé, eſt montagneuſe, ſablonneuſe & ſtérile (*g*). 20. Aral.

Outre ces Provinces, *Abu'lghazi Khan* fait mention de quelques autres dans ſon Hiſtoire, comme de celles d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan* (*h*). La premiere ſemble etre auprès des Montagnes du même nom, au nord de l'ancien lit du bras ſeptentrional de l'*Amu*; & la ſeconde appartient proprement au Khoraſan, & confine au *Jorjan*. *Autres Provinces.*

SECTION III.

Villes & autres Lieux remarquables du Karazm.

Le Royaume de *Karazm* étoit autrefois rempli de Villes, de Bourgs & de Châteaux, conſidérables par leur beauté, leur force, & par le nombre de leurs habitans. Il y a de l'apparence que ce fut-là l'état de ce Pays, pendant pluſieurs ſiecles, tant du tems qu'il étoit gouverné par ſes propres Rois, que pendant qu'il fut Province de l'Empire des Perſes & de celui des Arabes: mais il eſt vraiſemblable qu'il fleurit principalement après être devenu un Royaume indépendant, ſous la Dynaſtie des Khans *Karazmiens*, qui y joignirent par voie de conquête toute la Perſe & le *Türan*, ou les Pays au nord du Gihon ou de l'Amu, & en formerent un puiſſant Empire, dont *Orkanj* étoit la Capitale. Mais aujourd'hui il n'y a que très-peu de villes dans Section III. *Villes du Karazm.*

(*a*) *Abu'lgaazi Khan*, Ibid. (*e*) *Ibid.* (*f*) Pag. 799. (*g*) Pag. 765.
(*b*) Pag. 719. (*c*) Pag. 752. (*d*) Pag. 789. (*h*) Pag. 544.

(*) Ou *Ikzi Kumanli*. C'eſt apparemment le reſte des *Kumanis* ou *Komanis*, Nation belliqueuſe, qui poſſéda long-tems le Pays qui eſt au nord de la Mer Caſpienne juſqu'au *Don*, mais qui fut ſubjuguée par *Jenghiz Khan*, & par ſes ſucceſſeurs dans le xiiiᵉ ſiecle.

Section III. *Villes du* Karazm.

dans le Karazm, qui valent moins que des bourgs ordinaires par la tyrannie des Usbeks, qui ont amené avec eux la désolation & la pauvreté dans tous les lieux où ils se sont établis.

Orkanj *ou* Urgenj.

Orkanj ou *Urgenj* est encore la Capitale du Pays; le nom qu'elle porte est le nom Mogol qu'elle prit après le tems de *Jenghiz Khan* (*a*); elle paroît avoir eu auparavant celui de *Karazm* ou de *Khowarasm*, par lequel on la trouve souvent désignée. Les Persans l'appellent *Korkanj* au-lieu d'*Orkanj*. On trouve dans les Tables d'*Abulfeda*, de *Nasiro'ddin* & d'*Ulug Beg* deux villes du nom de *Korkanj*, la Grande Korkanj ou *Nu Korkanj*, & Konkanj la petite ou *Jorjaniya* de Khowarasm, pour la distinguer de *Jorjaniyah* de Perse. La premiere de ces deux villes étoit la Capitale du Pays, & toutes deux étoient situées sur la rive occidentale de l'Amu, à dix milles l'une de l'autre (*b*). Les Usbeks l'appellent *Urgbenj* ou *Urkenj*, car c'est ainsi qu'*Abulghazi Khan* la nomme; *Jenkinson* écrit *Urgence* (*c*), & *Johnson* son compagnon de voyage *Urgensh* & *Urgense*, sur l'autorité d'un Marchand de Bokhara (*d*). Le Voyageur Anglois à la fin de *Tavernier* dit que les uns l'appellent *Turgench*, d'autres *Jurgench*, ce qui approche de *Jorjaniyah*, lui-même écrit aussi *Urgensh* (*e*). Nous ignorons d'où vient cette varieté de noms, à moins que ce ne soit de la coutume de presque toutes les Nations, d'altérer les noms étrangers.

Mauvais état de cette Ville.

Cette ville est située dans une grande plaine au nord de la riviere d'*Amu*, à vingt-cinq lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caspienne. Elle étoit considérable dans les siecles passés, mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Tartares, elle est extrêmement déchue, & ne fait plus qu'une très-petite figure; ce n'est plus à présent qu'une méchante villace d'environ une lieue de tour. Cette décadence vient en partie du mauvais gouvernement des Usbeks, & en partie de ce que le bras septentrional de l'*Amu*, qui baignoit autrefois ses murs, a pris un autre cours, ce qui a privé d'eau la ville & les environs, en sorte qu'un grand nombre d'habitans l'ont abandonnée, & que la stérilité s'est répandue dans un terroir qui étoit autrefois très-fertile.

Ses murailles & son château.

Les murailles d'*Urgensh* sont de briques cuites au Soleil, avec une espece de fossé fort étroit, & comblé d'ordures en plusieurs endroits. Les maisons ne sont que de vilaines chaumieres de terre. Il est vrai que le Château est bâti de brique, mais si délabré qu'à peine le quart en est-il habitable. Les Mosquées de brique ne sont gueres en meilleur état, car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conserver les édifices, qu'à les ruiner. L'unique partie de la ville qu'ils prennent soin d'entretenir, est une grande rue qui en fait le centre, qui est couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandises qui s'y rendent, à cause qu'elle sert de Marché. Quoique la situation d'Urgensh soit très-commode pour le Commerce, parcequ'elle est comme l'entrepôt de celui qui se fait entre les deux Bukharies

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 304.
(*b*) *Abulfed.* Descript. Chowarasm. p. 23, 26. Edit. Hudson.
(*c*) *Purchas*, Pilgr: Vol. III. p. 236.
(*d*) *Hakluyt*, Collect. Vol. I. p. 335.
(*e*) Pag. 115. [C'est sans-doute à la fin de la Traduction Angloise de *Tavernier*, car dans l'Original il n'y a point de Relation d'un Voyageur Anglois. Rem. du Trad.]

ries & les Provinces qui ſont à l'Oueſt de la Mer Caſpienne; il y eſt à préſent peu conſidérable, parceque les Marchands étrangers n'y trouvant pas de ſureté parmi les Tartares Mahométans, ne ſe riſquent gueres à y venir. Les droits ordinaires qui ſe payent à Urgensh ne ſont que de trois pour cent, mais les exactions extraordinaires vont ſouvent au-delà de la valeur de toute la marchandiſe. Section III. *Villes du* Karazm.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'Hiver dans cette ville, mais dans l'Eté ils campent ſur les bords de l'Amu, ou dans quelque autre endroit agréable du Pays, ſelon que cela leur convient (*a*).

Urgensh n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que c'étoit autrefois *Kath* ou *Kat* (*b*). Ce fut dans cette ville que le Gouverneur du Karazm fut ſurpris par celui de *Jorjan* en Perſe ſous le regne de *Núh ibn Manſúr*, de la Dynaſtie des Samanides (*c*). On ignore ſi *Kath* a joui longtems de cet honneur. On ne ſait pas non plus à quelle occaſion le Siege Royal fut transféré d'Urgensh ailleurs, quoiqu'il y ait de l'apparence que ce fut à cauſe de l'inondation qui ruina la ville (*d*). Quoi qu'il en ſoit, *Urgensh* fut ſelon toutes les apparences, peut-être ſous le nom de *Karazm*, le Siege de l'Empire Karazmien, fondé par *Kothb'oddin* en 489 (1092), & a continué depuis ce tems-là à être la Capitale, excepté les occaſions paſſageres, où les Khans Usbeks ont trouvé à propos de réſider quelque tems à Waſir, à Khajuk, ou en d'autres lieux. *Capitale du* Karazm.

Quoiqu'Urgensh ſoit ſi fort déchue, elle étoit autrefois riche & peuplée comme toutes les autres villes du Pays. En 582 (1186) lorſque *Sultan Shah* en fit le Siege Royal, les habitans, qui s'étoient ſoumis au Prince *Takash* ſon frere, étoient en ſi grand nombre, qu'ils tinrent leurs portes ouvertes à la vue de ſon armée (*e*). Trente-ſix ans après, lorſque *Jenghiz Khan* s'en rendit maître, en 1221, les Mogols tuerent cent-mille perſonnes, & il y a même des Auteurs qui diſent deux-cens mille (*f*). Urgensh refleurit ſous la race des Sofis, & étoit une ville conſidérable, quand *Timúr Bek* ou *Tamerlan*, l'ayant enlevée en 1339 (*) à *Tuſef Sofi*, & ayant conquis le Royaume, la fit raſer, & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens (*g*). Il y a de l'apparence qu'elle fut rebâtie trois ans après, lorſque le Pays fut repeuplé par ordre de ce Conquérant. Mais depuis ce tems-là il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris ſa premiere ſplendeur, & le Gouvernement des Usbeks, ſous lequel elle eſt tombée, qui eſt ſi peu favorable au Commerce, joint au changement du cours de l'Amu, a mis le comble à ſa ruine (*h*). *Son ancienne ſplendeur.*

Urgensh n'étoit pas en meilleur état dans le tems que *Jenkinſon* y étoit en 1558. Voici la deſcription qu'il en fait. Cette ville eſt ſituée dans un terrein uni: ſes murs, de même que les maiſons, ſont de terre; elle peut avoir quatre milles de tour. On n'y voit que des maiſons ruinées, & ſans ordre. *Aujourd'hui peu de choſe.*

Une

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 518, 519.
(*b*) *Deſcript. Chowar.* p. 27.
(*c*) *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 160.
(*d*) *Deſcript. Chowar.* p. 23.
(*e*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 835. art. *Tacash.*
(*f*) *De la Croix*, Hiſt. de Genghizc. p. 325.
(*g*) *Hiſt. de Timúr Bek*, L. III. Ch. 1.
(*h*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) Selon *De la Croix*, c'étoit le petit *Korkanj*, qui étoit alors la Capitale.

Section III. *Villes du Karazm.*

Une longue rue, qui la traverſe & ſert de Marché, eſt couverte. Elle a changé de Maîtres quatre fois en ſept ans pendant les Guerres Civiles. Delà vient que les Marchands y ſont en petit nombre & ſi pauvres, que ce voyageur n'y put vendre que quatre pieces de drap de Kent. Les principales marchandiſes qui s'y débitent, viennent de Bogliar ou Bokhara & de Perſe, mais en ſi petite quantité qu'elles ne méritent pas qu'on en parle. Tout le Pays depuis la Mer Caſpienne juſqu'à cette ville ſe nomme *Pays des Turkmans*, & eſt ſoumis au Khan (*a*).

Sa Latitude. La Latitude d'Urgensh, ſuivant le même Auteur, eſt de quarante-deux degrés, dix-huit minutes (*b*); qui paroît d'autant plus juſte, qu'elle ne differe que d'une minute de celle que lui donnent les plus célebres Aſtronomes Orientaux (*). Ce Voyageur Anglois, qui paſſa par le Karazm en allant à Boghar, parle de deux ou trois villes du Pays, qu'il nomme *Manguſlave*, *Sellizure* & *Kayt*.

Manguſlave. *Manguſlave* eſt un fort bon port, à douze lieues dans l'intérieur de la Baye. L'Auteur ſe plaint également du Gouverneur & des habitans, qui lui firent payer au double les vivres & les voitures. *Jenkinſon* donne à cette place quarante-cinq degrés de Latitude; mais comme c'eſt ſelon toutes les apparences la même que *Mankisblak*, indiquée plus bas, elle ne peut être qu'à quarante degrés.

Sellizure. *Sellizure*, qu'on appelle auſſi *Shâyzûr*, eſt à vingt-quatre journées de *Manguſlave* & à deux journées d'Urgensh. C'étoit un chateau ſitué ſur une colline aſſez haute, où le Khan *Azim* (†) faiſoit alors ſa réſidence avec trois de ſes freres. Le Palais étoit de terre, & n'avoit ni force ni apparence.

Au midi du château la terre eſt baſſe, mais très-fertile. Elle produit toutes ſortes de bons fruits, entre autres un qui ſe nomme *Dinie*. Il eſt fort gros & plein de jus; les habitans en mangent après leur repas au-lieu de boire. Il y en a un autre, qu'ils appellent *Karbus* ou *Arbus*, dont on a parlé plus haut, qui eſt de la groſſeur d'un grand Concombre; il eſt jaune, & a un goût auſſi doux que du ſucre. On voit auſſi dans le même canton une eſpece de bled, nommé *Jegur*, dont la tige reſſemble beaucoup à celle des Cannes de ſucre & n'eſt pas moins haute; le grain eſt ſemblable au riz, & croît en touffes au ſommet de la plante. Toute l'eau dont on ſe ſert dans le Pays eſt tirée de l'Amu par des canaux, depuis que cette riviere ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caſpienne. *Jenkinſon* ajoute que la diſette d'eau fera quelque jour un déſert de cette Contrée, & ſa prédiction s'eſt accomplie (*c*).

Les villes dont *Abu'lghazi Khan* parle, outre Urgensh, & dont *Bentink* a dit quelque choſe, ſont au nombre de ſept.

Tûk. *Tûk*, petite ville, ſituée à ſix lieues au Nord-Eſt d'Urgensh, à une petite diſtance de la rive méridionale de la riviere de Khefel (*d*).

Kha-

(*a*) *Purchas*, ubi ſup.
(*b*) *Hakluyt.* Collect. Vol. I. p. 335.
(*c*) *Purchas*, ubi ſup.
(*d*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 592.

(*) *Albiruni*, Aſtronome Karazmien, lui donne quarante-deux degrés, dix-ſept minutes, Latitude qu'*Ulugh Beg* a adoptée.

(†) Dans les Traductions d'*Abu'lghazi Khan*, on lit *Hadſim*, pour *Hazim* ou *Hajim*.

Khajuk eſt ſituée vers les frontieres de la Grande Bukharie, à une demi-journée du Kheſel. C'eſt la meilleure ville du Karazm après Urgensh; cependant les maiſons ne ſont que de miſérables cabanes, auſſi mal-propres en dedans qu'en dehors. Le Pays des environs eſt aſſez fertile, mais très-mal cultivé, cependant on y voit quelques vignes, que les *Sartes* qui habitent cette ville ont ſoin de cultiver; ils font même une ſorte de vin rouge, qui eſt paſſablement bon (*a*). Khajuk.

Wafir eſt ſituée vers la rive ſeptentrionale de l'Amu, mais elle eſt fort peu conſidérable à-préſent, comme toutes les autres places du Pays (*b*). Wafir.

Kumkala eſt une petite ville au centre du Karazm, & au nord de Wafir, mais qui n'a rien de remarquable (*c*). Kumkala.

Kabt, *Kath* ou *Kat* (*) eſt ſituée ſur la rive ſeptentrionale du Kheſel, vers les frontieres de la Grande Bukharie; elle n'eſt remarquable aujourd'hui que parcequ'on y paſſe cette riviere (*d*). Kat.

Hazarasb, ſituée ſur la rive ſeptentrionale du Kheſel (†), eſt auſſi preſque réduite à rien depuis qu'elle eſt entre les mains des Usbeks (*e*). Hazarasb.

Mankishlak eſt une petite ville ſur le bord de la Mer Caſpienne, au nord de l'embouchure du bras méridional de l'Amu (‡). La ville eſt peu conſidérable en elle-même. On y compte environ ſept-cens maiſons, qui ne ſont que de miſérables cabanes de terre; mais ſon port ſur la Mer Caſpienne eſt magnifique, & le ſeul qui ſe trouve ſur cette mer. Il eſt ſpacieux, ſûr & profond, & en toutes autres mains qu'en celles des Tartares, ce ſeroit bientôt un lieu où il ſe feroit un commerce conſidérable. Mais il eſt très-rare aujourd'hui d'y voir arriver des vaiſſeaux (§). Cette ville n'eſt habitée que par des Turkmans, qui ſupportent mieux le voiſinage de la mer que les Usbeks (*f*). Mankishlak.

Abu'lghazi Khan nomme pluſieurs autres villes (*g*). Les Usbeks en poſſédent auſſi quelques-unes dans le Khoraſan, qu'ils ont enlevées de tems en tems aux Perſans, telles que *Duruhn*, *Naſay* ou *Neſa*, *Iburd* ou *Bawerd*, *Maban*, *Autres Villes du* Karazm.

(*a*) *Idem*, p. 672.
(*b*) Pag. 657.
(*c*) Pag. 721. *Citations du Trad.*
(*d*) *Idem*, ubi ſup. p. 738.
(*e*) *Idem*, p. 798. (*f*) Pag. 649.
(*g*) Pag. 589. *Citations du Trad.*

(*) *Abulfeda* le nomme *Kath*, & *Jenkinſon*, *Kait*, qui dit ſeulement que c'eſt un château où réſide Sultan *Saramet*. *Purchas*, Vol. III. p. 237. C'étoit autrefois la Capitale du Karazm, & il y en avoit deux qui portoient ce nom, de même que deux *Orkanj*.

(†) Ceci doit être une mépriſe, à moins que ce ne ſoit une ville moderne, car *Abulfeda* la met ſur le *Jihûn* ou *Amu*. Le nom ſignifie en Perſan *mille chevaux*.

(‡) Cette ſituation s'accorde avec ce que l'on peut inférer de l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi Khan*, qui en parle ſouvent, comme étant au fond de la Mer Caſpienne; & comme *Jenkinſon*, dans ſon paſſage de *Manguſtave* à *Urgensh*, vint à la Baye où l'Amu ſe déchargeoit autrefois dans la Mer Caſpienne, avant qu'il eût changé de cours, il y a lieu de penſer que *Manguſtave* eſt *Mankishlak*. Car l'embouchure du canal qui eſt à ſec, eſt à une Latitude beaucoup plus méridionale qu'Urgensh; & il n'y a gueres d'apparence, ſi *Manguſtave* étoit du côté du Nord de la Mer Caſpienne, qu'ils euſſent pris ſi fort au Sud, & fait un tour, au-lieu de prendre le chemin tout droit par le Pays. Il faut donc que *Jenkinſon* ou l'Imprimeur ſoit en faute pour la Latitude, ou que le Journal de ce Voyageur ait été corrompu, comme nous avons lieu de le croire, que cela s'eſt fait pour des vues particulieres.

(§) Il y a lieu de penſer que dans le tems de la ſplendeur de l'Empire Karazmien il s'y faiſoit un grand Commerce, & c'eſt encore un paſſage pour les vaiſſeaux qui viennent de la Côte de Shirvan, & des autres lieux de la Mer Caſpienne.

Section III. *Villes du* Karazm.

ban, *Baghabad*, *Taurſurdi* & *Maru*. Mais il y a beaucoup d'apparence que le Shah *Nadir* s'en eſt remis en poſſeſſion, les ayant rudement châtiés & chaſſés au-delà de l'Amu. Nous ignorons s'ils n'ont pas profité des troubles de Perſe depuis la mort de ce Prince, pour y rentrer.

SECTION IV.

Habitans du Royaume de Karazm. *Leurs Mœurs & leurs Uſages.*

Section IV. *Habitans du* Karazm &c.

LE Royaume de Karazm eſt habité aujourd'hui par trois Nations différentes, les *Sarts* ou *Sartes*, les *Turkmans*, & les *Tartares Usbeks*.

A l'égard des *Sartes*, on nous apprend ſeulement que ce ſont les anciens habitans du Pays, & qu'ils ſubſiſtent comme les *Turkmans* de leur bétail & de l'agriculture (*a*). Il n'eſt pas aiſé de dire ce qu'on entend par anciens habitans du Pays; ſi ce ſont ceux qui l'ont poſſédé originairement, ou ceux qui y étoient établis avant que les Usbeks s'en rendiſſent les maîtres, ce qui eſt le plus vraiſemblable. Et il y a tout lieu de croire, que ce n'eſt pas tant un Peuple qui tire ſon origine de la même ſource, qu'un mélange des reſtes des Perſans, des Arabes, des Turcs & des autres Tribus Tartares, qui ont ſucceſſivement conquis ce Pays, & ſur-tout des dernieres, ce que la conformité dans la maniere de vivre confirme. Mais comme ni *Abu'lghazi Khan*, ni *Bentink* ſon Commentateur, ne nous ont rien dit de l'origine & de l'Hiſtoire des *Sartes*, nous ne nous trouvons pas en état de donner aucun éclairciſſement à nos Lecteurs ſur cette Nation.

Les Sartes.

Les Turkmans.

A l'égard des *Turkmans* ou *Turcomans*, comme nos Hiſtoriens les appellent, nous ne nous y étendrons pas ici, l'ayant fait plus haut (*b*).

Tartares Usbeks.

Le nom d'*Usbeks*, que l'on donne indifféremment aux Tartares du Karazm & à ceux de la Grande Bukharie, leur vient, ſuivant *Abu'lghazi Khan*, d'*Usbek* Khan de Kipjak (*c*). Cette coutume de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ſes ſujets, a toujours été en uſage parmi les peuples de la Tartarie: les noms de *Mogols* ou *Mongols* & de *Tartares* n'ont pas eu d'autre origine.

Lorſque le Sultan *Ilbars* fut invité par les habitans de la ville de *Waſir* (*) à venir prendre poſſeſſion du Royaume de Karazm (*d*), vers l'an 911 (1505) les Usbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, juſqu'à la riviere d'Irtish du côté de l'Orient, & juſqu'à celle de Sir du côté du Midi, ſans compter la Grande Bukharie, dont ils avoient nouvellement fait la conquête, ſous la conduite du Sultan *Shal Bakht*. Ce Prince s'étoit auſſi emparé de la plus grande

(*a*) *Bentink*, pag. 516.

(*b*) Voy. le *Chap.* I. *Sect.* I. de ce Livre. L'Auteur répétoit ici ce qu'il a dit-là des Turkmans Orientaux, & j'ai cru devoir épargner cette répétition au Lecteur. *Note du Trad.*

(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 257, 258.

(*d*) *Bentink*, ap. eund. p. 526.

(*) Il y a dans le Texte Anglois *Urgensh*, mais c'eſt une faute, comme on le voit non ſeulement par *Abu'lghazi Khan*, p. 525, 526, que notre Auteur ſuit, mais encore par notre Auteur lui-même dans la *Sect.* VI. de ce Chapitre. On trouve la même faute dans l'*Hiſt. Gén. des Voyag.* T. IX. p. 164. in 4to. Rem. du Trad.

grande partie du Khoraſan & du Karazm, qui en dépendoit alors. Mais il ne s'y étoit établi qu'un petit nombre d'Usbeks; ils s'y multiplierent quand *Ilbars* & ſon frere les menerent avec eux dans ce Pays. Section IV. *Habitans du Karazm &c.*

Le Corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la Grande Bukharie, eſt compoſé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats* ou *Kungorats*. Les deux premieres étoient du nombre des quatre qui furent données à *Sheybani Khan*, fils de *Juji Khan* (a). A cette occaſion un Auteur obſerve, que ſi tous les habitans du Kipjak prirent d'*Usbek Khan* le nom d'Usbeks, il eſt ſurprenant qu'il n'y ait eu que ces quatre Tribus qui l'ont conſervé. Et l'on ne ſauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks, qu'en ſuppoſant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares du Kipjak en changerent peu à peu, ſuivant l'uſage qu'on a fait remarquer. *Tribus des* Usbeks.

Les Usbeks du Karazm ne vivent la plupart que de rapine, & ils reſſemblent entierement à ceux de la Grande Bukharie, excepté qu'ils ſont beaucoup moins polis & plus inquiets. Ils demeurent pendant l'Hiver dans les villes & les villages qui ſont au centre du Pays; en Eté le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans les autres endroits où ils trouvent de bons pâturages pour leurs troupeaux, en attendant quelque occaſion favorable pour piller & ravager. Ils font continuellement des courſes ſur les terres voiſines des Perſans, tout comme les Usbeks de la Grande Bukharie: il n'y a ni Traités ni engagemens quelconques qui puiſſent les en empêcher, parceque les Eſclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courſes font toute leur richeſſe. *Leurs Uſages.*

Quoiqu'il ſe trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays vers les bords du Kheſel, les Usbeks y conduiſent rarement leurs troupeaux pendant l'Eté, parcequ'il n'y a rien à piller de ce côté-là; les *Karakalpaks* ou *Mankats*, qui ſont leurs voiſins au Nord, ſont auſſi habiles qu'eux à ce métier, & ce qu'ils pourroient s'enlever les uns aux autres ne vaut pas la peine d'y aller. D'ailleurs les Tartares Mahométans ne s'inquiettent pas mutuellement par des incurſions, à moins qu'ils ne ſoient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuques ou Eluths, qui confinent au Nord-Eſt du Karazm, leur uſage eſt de s'éloigner des frontieres des Tartares Mahométans au commencement de l'Eté, pour n'être pas expoſés à leurs courſes; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'Hiver, lorſque les pluies & les neiges rendent les chemins impraticables.

Ainſi il n'y a que les Sartes & les Turkmans qui profitent des pâturages du Karazm. Les Sartes cherchent ceux qui ſont à l'Orient du côté de la Grande Bukharie, & les Turkmans viennent chercher ceux qui ſont à l'Occident vers l'embouchure du Kheſel & le rivage de la Mer Caſpienne. Les Usbeks vont très-ſouvent camper vers les bords de l'Amu, où ils ſont à portée de ſe jetter dans les Provinces de Perſe, à la premiere occaſion qui ſe préſente, & d'en enlever de quoi faire bonne chere pendant l'Hiver. Quoiqu'ils ayent des habitations fixes, ils ſont dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de tranſporter tout ce qu'ils ont de précieux, lorſqu'ils pas-

(a) *Abu'lghazi Khan*, p. 482.

Section IV.

passent d'un lieu à un autre, suivant en cela l'usage de leurs Peres, avant qu'ils eussent des habitations fixes (*a*).

Habitans du Karazm &c.

Jenkinson dit qu'ils ne sortent jamais qu'avec l'arc, les fleches & le sabre, lors même qu'ils vont à la chasse avec l'oiseau de proie, ou qu'ils prennent quelque autre divertissement. Ils n'ont ni Arts ni Sciences, & menent une vie oisive; on les voit assis en grand nombre au milieu de la campagne, s'amusant de discours frivoles. Ils ne connoissent point l'usage du pain, ils ne labourent ni n'ensemencent les terres. Ils sont grands mangeurs de chair, & sur-tout de celle de cheval, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale boisson est le lait de leurs jumens, comme parmi les *Nogays:* elle peut les enyvrer. Depuis Mangusslave, où l'Auteur débarqua, jusqu'à la Baye qui en est éloignée de vingt journées de marche, il ne vit pas de riviere ni d'autre eau, que celle de quelques puits d'eau saumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les Usbeks mangent à terre assis les jambes sous le derriere, & c'est dans cette même posture qu'ils prient.

Leurs Armes & leur Nourriture.

Leurs Etats.

Le même Voyageur observe, que les habitans du Pays entre Urgensch & la Mer Caspienne, dans lesquels il comprend sans-doute les Usbeks & les Turkmans, ont un grand nombre de Chameaux, de Chevaux & de Moutons, tant sauvages que privés. Leurs Moutons sont fort gros, la queue seule pese soixante ou quatre-vingt livres. Il y a beaucoup de Chevaux sauvages, pour la chasse desquels ils se servent d'Oiseaux de proie. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col; & tandis qu'il se fatigue sans pouvoir faire quitter prise à son cruel ennemi, les Chasseurs qui ne perdent pas de vue leur gibier le tuent facilement. Tout ce Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une sorte de bruyere, dont les bestiaux ne laissent pas de s'engraisser. *Jenkinson* ajoute qu'ils n'ont point l'usage d'aucune monnoye, mais qu'ils troquent du bétail pour les choses dont ils ont besoin (*b*).

Leur Monnoye.

Peut-être ne parle-t-il que des Turkmans, car nous trouvons qu'il y a de la Monnoye dans le Royaume, entre autres une d'argent, nommée *Tanga* (*), qui a cours dans le Karazm & dans la Grande Bukharie; c'est la plus grande monnoye d'argent, & l'unique, à ce que croit *Bentink*, que le Khan de ces Provinces ait fait frapper. Elle est ronde, d'un argent assez fin, & vaut à peu près le quart d'un Ecu en espece. On y lit d'un côté le nom du Khan, & de l'autre celui du Pays avec l'année de l'Hégire. Les autres monnoyes sont diverses pieces de cuivre, qui reviennent à nos sols, demi-sols & liards. La Monnoye de Perse a aussi cours dans ces Pays, sur-tout vers les frontieres (*c*).

SEC-

(*a*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 592.
(*b*) *Purchas*, Pilgr. Vol. III. p. 237.
(*c*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 542.

(*) *Abu'lghazi Khan* en parle dans son Histoire, p. 542.

Digitized by Google

SECTION V.

Gouvernement & Révolutions du KARAZM.

Section V. *Gouvernement & Révolutions du Karazm.*

LE Royaume de Karazm eſt ordinairement partagé entre pluſieurs Princes de la même Maiſon, dont l'un néanmoins prend le titre de Khan avec une ſorte d'autorité ſur les autres, qui eſt plus ou moins grande, ſelon qu'il eſt puiſſant ou habile. Sa réſidence ordinaire eſt Urgensh, ou telle autre ville qui lui plaît; mais pendant l'Eté il campe communément ſur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva*, d'où ſes ſujets tirent le nom de *Tartares de Khiva* (*). Ce Khan eſt Souverain dans ſes Etats, & ne dépend en aucune maniere de celui de la Grande Bukharie ni d'aucun autre Prince (*a*).

Autorité du Khan.

Jenkinſon rapporte qu'en 1558, lorſqu'il étoit dans ce Pays, qu'il ne nomme pourtant nulle part, l'Autorité Souveraine étoit entre les mains de ſix freres, dont l'un nommé *Azim* (†) avoit le titre de Khan; mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi en tout autre lieu que dans celui de ſa réſidence (‡). Chacun de ſes freres vouloit être Roi dans ſon Territoire, & comme ils ne s'aimoient point, l'un cherchoit à détruire l'autre; car ils étoient nés de différentes femmes, & la plupart d'une eſclave. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes (§) ſans compter les concubines. Ces Princes ſont ordinairement en guerre les uns avec les autres; quand l'un eſt vaincu, il ſe retire dans le Deſert avec ſes partiſans, où il vit du pillage des Caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ſes forces lui permettent de recommencer la guerre (*b*).

Factions.

Il n'eſt jamais difficile aux Princes de former un Parti. *Bentink* obſerve que les Turkmans, qui ſont les premiers habitans du Pays, ſont toujours oppoſés aux Usbeks, & que les Princes de la Maiſon regnante ſavent très-bien ſe ſervir de cette jalouſie des deux Nations, pour gagner celle des deux Factions qui ſe croit négligée par le Khan. Et c'eſt en grande partie de cette extrême facilité de ſe faire un parti, que tirent leur origine les troubles qui agitent ſans ceſſe le Royaume de Karazm (*c*).

Forces du Karazm.

Cet Etat peut mettre aiſément ſur pied quarante ou cinquante-mille hommes de bonne Cavalerie. Ce qu'*Abu'lgbazi Khan* nous rapporte de ſon Infanterie & de ſes Mouſquetaires (*d*), prouve qu'il avoit mis ſa priſon en Perſe à profit. Avant ſon tems les armes à feu & la maniere de combattre à pied étoient inconnues aux Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en ayent conſervé l'uſa-

(*a*) *Bentink*, p. 3.
(*b*) *Purchas*, ubi ſup.
(*c*) *Bentink*, ap. *Abu'lgbazi Khan*, p. 753. *Cit. du Trad.*
(*d*) *Abu'lgbazi Khan*, p. 785.

(*) Parmi les Ruſſiens, comme on l'a remarqué en parlant de l'expédition de *Beclowitz*, pour la découverte du Daria.

(†) Il fut élu en 1557, & avoit cinq freres en vie.

(‡) Suivant *Jenkinſon* ſa réſidence étoit alors à Sellizure, à trois journées à l'Oueſt d'Urgensh, dont *Ali Sultan* étoit Roi. On verra dans l'Hiſtoire des Khans qu'*Ali* eut en partage *Urgensh*, *Hazarash* & *Kat*.

(§) En qualité de Mahométans il ne leur eſt permis d'en avoir que quatre.

Digitized by Google

Section V.

l'uſage, puiſqu'à préſent ils ne vont à la guerre qu'à cheval, & qu'il eſt fort rare de leur voir des armes à feu (*a*).

Gouvernement & Révolutions du Karazm.

Le Karazm eſt un ancien Royaume, où il y a eu de grandes révolutions. Du tems d'*Hérodote* il étoit ſoumis à la Perſe. C'étoit une des Provinces dont *Darius* donnoit le Gouvernement à des Satrapes. Mais on ne trouve rien d'important ſur ce Pays, juſqu'au tems que les Arabes s'en rendirent les maîtres, l'an 61 de l'Hégire, 680 de J. C. & longtems même après; on voit ſeulement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces qu'ils avoient conquiſes. Mais il y a beaucoup d'apparence, que lorſque la Puiſſance des Califes commença à s'affoiblir, & que les Gouverneurs s'emparerent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm ſuivit l'exemple des autres, en ſe rendant indépendant. Il ne paroît pas néanmoins, par les Hiſtoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamûn Ebn Mohammed*, dont le regne commença peu après l'an de l'Hégire 385, de J. C. 995. On trouve peu auparavant, qu'*Abu Abdo'llah* en étoit Gouverneur (*b*), ſans qu'il paroiſſe de la part de quel Prince. Enfin il tomba ſous la puiſſance de *Mahmûd Gazni*, Roi du Khoraſan, lequel en 407 (1016), après la mort de *Mamûn Ebn Mamûn*, en dépouilla l'uſurpateur, & mit le Royaume de Karazm au nombre de ſes Provinces (*c*).

Son Antiquité.

Conquis par les Arabes.

Et par les Seljucides.

Le Karazm n'éprouva pas de changement ſous les Familles des Gaznevides & des Seljucides, juſqu'à la mort de *Malek Shah*, ſurnommé *Jalalo'ddin*, troiſieme Sultan des Turcs Seljucides, en 489 (1092). *Kothbo'ddin* (*), qui ſe trouvoit alors Gouverneur du Pays, profitant des troubles qui s'éleverent après la mort de ce Monarque, prit le titre de Roi (*d*). *Mohammed*, ſurnommé *Atſiz*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, affermit ſon Trône (*e*), malgré l'oppoſition conſtante de Sultan *Sanjar*, fils de *Malek Shah*, qui le réduiſit ſouvent à la dépendance. Mais ce fut *Takash*, ſixieme Sultan de cette Dynaſtie, qui établit ſolidement l'Empire des Karazmiens ſur les ruines de celui des Seljucides, auquel il mit fin en Perſe par la mort de *Togrul Arſlan*, en 590 ou 593: il joignit les Etats de ce vaillant mais malheureux Prince aux ſiens. *Kothbo'ddin Mohammed* ſon fils étendit encore davantage les bornes de ſon Empire, par la conquête de la Perſe & du Mawara'lnahr, ou Grande Bukharie. C'étoit le plus puiſſant Prince de l'Aſie, lorſqu'en 615 (1218), il fut attaqué par *Jenghiz Khan*, qui le dépouilla de ſes Etats.

Et par Jenghiz Khan.

Jagatay, un des fils de ce Conquérant, n'ayant eu qu'une partie du Karazm, ſelon les Hiſtoriens Orientaux (*f*), il y a lieu de croire que tout le Pays n'avoit pas été conquis, ou du moins que par quelque révolte le reſte s'étoit remis dans l'indépendance. Quoi qu'il en ſoit, il paroît fort vraiſemblable que lorſque la puiſſance des Khans de Jagatay (†) commença à être ſur ſon dé-

(*a*) *Bentink*, ibid.
(*b*) *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 260.
(*c*) *Abu'lfarag.* Hiſt. Dynaſt. p. 220. *D'Herbelot*, p. 534.
(*d*) *De la Croix*, Hiſt. de Genghizc. p. 162. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient, p. 276.
(*e*) *D'Herbelot*, art. *Atſiz*, p. 146.
(*f*) *De la Croix*, Hiſt. de Timûr Bek, L. II. Ch. 9. *Abu'lghazi Khan*, Part. V. Ch. 1.

(*) Il avoit ſuccédé à ſon pere *Buſtekin*, autrefois eſclave de *Balkatekin*, ſon prédéceſſeur, mais élevé par *Malek Shah* au Gouvernement de Karazm.

(†) On donna ce nom aux Pays ſoumis à *Jagatay*, pour lui faire honneur.

déclin, après la mort de *Gazan* ou *Khazan Khan*, arrivée en 749 (1348), ou peut-être plutôt, le Pays de Karazm eut ſes propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelque autre Puiſſance (*a*); car on trouve que du tems de *Timûr Bek* ou *Tamerlan*, ce Royaume étoit entre les mains de *Huſſayn Sofi*, fils de *Yanghaday*, de la Horde de Kongorat, une des quatre Tribus Usbeks, qui poſſédent aujourd'hui le Karazm & la Grande Bukharie. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du nom de Grand Empire (*b*); & qu'il demeura dans la même famille juſqu'en 781 (1379) & 790 (1388), que *Timûr* en ayant fait la conquête raſa la Capitale, & fit ſemer de l'orge ſur les fondemens, comme on l'a dit. Mais trois ans après il rétablit la ville & le Royaume dans leur ancien état.

Section V. *Gouvernement & Révolutions du* Karazm.

Les deſcendans de *Timûr Bek*, qui regnerent dans le Khoraſan & le Mawara'lnahr, continuerent à être les maîtres du Karazm, juſques vers l'an 904 (1498), que le fameux *Shah Bakht* ayant ſoumis ces deux Pays, le Karazm tomba auſſi entre les mains du vainqueur. *Shah Bakht* ayant été défait & tué par Shah *Iſmaël Sofi*, en 916 (1510), le Karazm retourna encore ſous la domination de la Perſe. Mais environ deux ans après les habitans s'étant révoltés contre leurs Gouverneurs, appellerent le Sultan *Ilbars*, qui vint du Turkeſtan avec ſes Usbeks, & fut proclamé Khan à Waſir, en 918 (*) (*c*); & ſes deſcendans ſont demeurés depuis en poſſeſſion de ce Royaume (*d*).

Et par les Usbeks.

SECTION VI.

Hiſtoire des Khans Usbeks *du* Karazm. I. Khans *depuis* Ilbars Sultan, *juſqu'à ce que ſes Deſcendans furent chaſſés du* Karazm.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

ON a vu dans le Chapitre précédent, de quelle maniere *Burga Sultan*, fils de *Yadigar Khan*, fut tué par *Shah Bakht* Sultan, fils d'*Abulgayr Khan*. *Burga* laiſſa deux fils, *Ilbars* & *Bilbars*, ſurnommé *Bilikaj*, parcequ'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eue dans ſa jeuneſſe. Ces deux freres étoient braves, & menoient une vie privée dans quelques terres du domaine de leur pere. Pendant ce tems-là *Shah Bakht* étant devenu fort puiſſant, conquit la Grande Bukharie avec une partie du Khoraſan. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khoraſan, & mit un Gouverneur dans Urgensh Capitale de ce Royaume. Cinq ou ſix ans après cette Révolution, en 916 (1510) ayant été défait & tué proche de Maru par Shah *Iſmaël Sofi*, le Gouverneur qu'il avoit mis dans Urgensh prit la fuite, & le Shah en mit un autre, de même qu'à Khajuk, Hazarasb & Waſir. Le Gouverneur de cette derniere ville donna à ſon arrivée un feſtin magnifique aux principaux habitans, & leur fit de beaux préſens. Mais le Cadi ou Juge, nommé *Omar*, s'étant excuſé de s'y trouver ſous prétexte d'indiſpoſition, fit prier le lendemain quelques-uns des premiers qui s'y étoient trouvés de le venir voir, & leur repréſenta que Shah *Iſmaël* ayant changé de

Révolution dans le Karazm.

(*a*) *De la Croix*, l. c. Ch. 1.
(*b*) *Ibid.* L. II. Ch. 9.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 528.
(*d*) *Bentink*, ap. eund. p. 813.

(*) Il y a dans l'Original 911; mais ce doit être une faute.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

de Religion depuis treize ans (*), celle du Pays étoit en danger. Les habitans en furent allarmés, & enfin deux ans après la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adreſſer à un homme célebre par ſa piété, dans la Province de *Bakirgan*. Ils lui propoſerent de le faire Khan, & d'égorger la Garniſon Perſane: mais il les remercia, & leur conſeilla d'élire *Ilbars*, fils de *Burga Sultan*, dont il leur vanta les bonnes qualités, l'ayant vu ſouvent dans les voyages qu'il faiſoit tous les ans dans le Pays des Uſbeks (†).

Ilbars *appellé dans le* Karazm. 1. Khan.

Les Habitans de Waſir ſuivirent ſon conſeil, & envoyerent deux d'entre eux, chargés d'une Lettre, par laquelle ils invitoient *Ilbars* de ſe rendre dans leur ville. Ce Prince partit ſur le champ, & s'arrêta hors des murs, pendant que les Conjurés, qui étoient les principaux de Waſir, firent prendre les armes au peuple, & maſſacrerent le Gouverneur avec toute ſa Garniſon. Le lendemain ils allerent au devant d'*Ilbars*, que les Sartes & les Usbeks reçurent avec beaucoup de joie, & qu'ils proclamerent Khan l'an 911 (1505), qui ſe nomme *Koy*, ou l'année du *Mouton*. De toutes les villes qui avoient été du domaine de Waſir, il ne reſtoit plus que *Tarſak* & *Tenghibar*. La ſeconde fut donnée au Sultan *Bilbars*. Le Gouverneur de Tarſak ſe ſauva à Urgensh, & apprit à *Subhan Kúli*, Gouverneur de cette ville, ce qui venoit d'arriver à Waſir. *Subhar Kúli* à cette nouvelle fit aſſembler les principaux habitans d'Urgensh, & leur dit, „ Que s'ils étoient „ las de lui obéir, & qu'ils ſouhaittaſſent un changement, ils pouvoient s'en „ expliquer franchement avec lui, parcequ'il ne prétendoit pas leur être à „ charge, ni réſider malgré eux dans leur ville ". Ils lui répondirent unanimement, „ Que n'ayant aucun ſujet de ſe plaindre ni de lui ni du Shah, „ ils ſouhaittoient qu'il continuât à demeurer parmi eux; ajoutant que les „ Usbeks étoient ſi inconſtans, qu'ils abandonneroient bientôt leur nou„ veau Khan (*a*) ".

*Il ſe rend maître d'*Urgensh.

Sur ces aſſurances, confirmées par ſerment, le Gouverneur ſe détermina à demeurer dans la ville, & pendant qu'il ſe mettoit en état de défenſe il envoya un Eſpion à Waſir, pour s'informer exactement des forces de l'ennemi. Trois mois après le Sultan *Ilbars*, s'étant approché d'Urghensh, défit l'armée du Gouverneur, entra dans la ville pêle-mêle avec les Perſans, & les paſſa avec le Gouverneur au fil de l'épée, ſans épargner les principaux habitans, qui avoient embraſſé leur parti. Mais ne ſe trouvant pas aſſez fort pour aſſurer ſes conquêtes, parceque la plupart des Usbeks étoient ſujets des deſcendans de ſes oncles, il propoſa d'inviter les fils d'*Abulak* & d'*Amunak* (‡) à venir le joindre; tout le monde y conſentit à l'exception d'un homme du commun de la Tribu des Vigûrs, qui repréſenta; „ que „ c'étoit une maxime favorite des Souverains, qui veulent conſerver la tran„ quillité chez eux, de tenir leurs parens éloignés des Provinces de leur do„ mi-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 1.

(*) Reconnoiſſant *Ali* vrai ſucceſſeur de Mahomet, au-lieu d'*Abubecre*, *Omar* & *Othman*, qu'il regardoit comme des Uſurpateurs. Ce point eſt d'une grande importance chez les Mahométans.

(†) Ils occupoient donc alors tout le Kipjak, depuis la riviere de Jaïk juſqu'à l'Irtish & au Sir.

(‡) Freres de *Burga Sultan*. Le premier eut un fils, & *Amunak* en eut ſix.

„ mination, afin que les esprits inquiets qu'il pourroit y avoir parmi eux, „ ne fussent pas en situation de troubler le repos de l'Etat ". Mais le Khan & les Seigneurs de son Conseil prirent cet avis en fort mauvaise part, & l'attribuerent à un principe de haine, le regardant comme propre à semer la discorde dans la famille. Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Il appelle d'autres Princes.

Aussi-tôt que cette affaire fut résolue, il fit savoir aux Princes ses parens, qu'il s'étoit déja rendu maître d'Urgensh & de Wasir, mais que n'ayant pas des forces suffisantes pour réduire Hazarasb & Khajuk, il les invitoit de venir avec leurs sujets partager avec lui la conquête d'un si beau Pays. Les Princes ne tarderent pas à se rendre auprès de Sultan *Ilbars*, qui leur céda la ville d'Urgensh avec ses dépendances, & s'en retourna résider à Wasir. Ces nouveaux venus incommoderent tellement par leurs courses les Garnisons Persanes de Khajuk & de Hazarasb, qu'elles furent contraintes d'abandonner ces deux places. Ils porterent ensuite la guerre dans le Khorasan, & après la mort de Shah *Ismaël* ils s'emparerent de toutes les villes situées entre le Pays de *Durún*, *Darvan* ou *Dargan*, & les montagnes qui sont à l'occident de la ville de Khorasan (*). Mais ils trouverent des ennemis redoutables dans les Turkmans, tant ceux qui occupoient les villes frontieres des Provinces d'Astarabad & de Khorasan, que ceux qui habitoient du côté d'Abulkhan & de Mankishlak leur résisterent. Le Sultan *Bilbars*, frere du Khan, eut beaucoup de part à cette expédition; & quoique boiteux il parut courageusement à la tête de ses troupes, monté sur un chariot léger, avec cinq ou six hommes d'élite pour sa garde.

2. Khan Sultan Haji.

Les deux freres moururent presque dans le même tems, & laisserent plusieurs enfans. *Ilbars Khan* eut pour successeur Sultan *Haji*, fils de *Bilbars*, qui étoit l'ainé de toute la famille (†), & qui fut proclamé à Wasir; mais comme ses sujets étoient en petit nombre, toute l'autorité tomba entre les mains de Sultan *Gazi*, fils ainé d'*Ilbars* (‡), Prince d'un grand génie. *Ilbars* donna à tous ses fils le surnom de *Gazi*, en mémoire de ce qu'il avoit vaincu les Persans, qui étoient à Wasir & à Urgensh, le mot de *Gazi* signifiant un homme qui soumet des gens d'une autre Religion. Mais on ignore la raison pourquoi *Bilbars* donna le surnom de *Haji* à ses fils (‡).

3. Khan Hassan Kûli.

Après la mort de *Haij*, *Hassan Kûli* fils d'*Abulak*, qui regnoit à Urgensh, fut déclaré Khan, comme étant l'ainé de la Maison de *Yadigar*. Car quoiqu'ils fussent tous issus des trois freres *Burga* Sultan, *Abulak* & *Abunak*, & qu'ils ne fissent qu'une même Maison, chacun d'eux avoit son petit Etat particulier. Les six fils d'*Amunak* (§) avoient déja six autres fils en âge de pouvoir agir par eux-mêmes, sans compter les enfans mineurs. *Hassan Kûli* Khan,

(*) *De Lille* place cette ville ou ses ruines près d'*Abiverd* ou *Baverd*, à trente-neuf degrés de Latitude.

(†) Le plus âgé de la famille regnante est toujours élu Khan, excepté dans des cas extraordinaires.

(‡) *Ilbars* laissa sept fils, mais notre Auteur ne savoit les noms que de deux, Sultan *Gazi* l'ainé, & *Mahamed Gazi* le second. *Bilbars* en laissa cinq, dont il n'y a que Sultan *Haji* qui soit nommé.

(‡) Peut-être envisagea-t-il son expédition avec son frere dans cette guerre sainte, comme une espece de Pélérinage religieux.

(§) C'étoient. 1. *Safian*. 2. *Buzuga*. 3. *Avanasb*. 4. *Kabl*. 5. *Akattay*. 6. *Aganay*.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Khan, qui étoit fils unique d'*Abulak*, avoit pareillement plusieurs fils, dont *Bilal* l'ainé ressembloit parfaitement à son pere en tout, & sur-tout du côté de la bonté du cœur. Ce fut sous le regne de ce Prince que l'envie & la discorde commencerent à regner parmi ces Princes. Car comme *Hassan Kûli* les surpassoit de beaucoup en richesses, ils en conçurent insensiblement de l'inquiétude, & s'étant ligués ensemble ils mirent le siege devant Urgensh.

Les Princes se révoltent contre lui.

Hassan Kúli Khan sortit de la ville à pied à la tête de ses troupes, & s'étant posté sur la contrescarpe il combattit vaillamment les Confédérés depuis le matin jusqu'au soir. *Aganay*, le plus jeune des fils d'*Amunak*, qui n'avoit que vingt ans, y fut tué. Les gens du Khan lui couperent la tête, & l'envoyerent dans la ville; ce qui anima tellement ses freres & les autres Chefs des Alliés, qu'ils contraignirent le Khan de faire retraite & de se renfermer dans ses murailles (*a*).

Ils le font mourir.

Après quatre mois de siege, la famine causa une grande désertion parmi les habitans, qui passoient dans le camp des Confédérés, ce qui ayant diminué peu à peu les forces du Khan, détermina les Princes à donner un assaut général à la ville, & malgré les efforts incroyables que le Khan fit avec le petit nombre de gens qui lui restoient, ils y entrerent enfin le sabre à la main, & firent un grand carnage. Ensuite ils firent mourir *Hassan Kúli* avec *Bilal* son fils ainé, & envoyerent le reste de ses enfans dans la Grande Bukharie, où, dans le tems qu'*Abu'lghazi Khan* écrivoit, il se trouvoit encore quinze mâles des descendans de *Hassan Kúli*.

Partage du Karazm.

Les Confédérés étant devenus ainsi les maîtres, firent de concert un nouveau partage des villes du Karazm. Les descendans de *Burga Sultan* eurent pour leur part *Wasir*, *Tenghisbahr*, *Tarsak* & *Durún*, avec les Turkmans de *Mankishlak*. La postérité d'*Amunak* eut toutes les autres villes, c'est-à-dire, *Urgensh*, *Khajuk*, *Hazarasb*, *Kat*, *Buldumsaz*, *Nikijkata*, *Borunda*, *Baghabad*, *Nasay* ou *Nesa*, nommé aussi la *petite Damas*, *Iburdu* ou *Abiwerd*, *Bawerd*, *Zabarda* & *Mahana*, avec les Turkmans des Pays d'*Abulkhan* & de *Dehestan*.

4. Khan Safian Sultan.

A la premiere nouvelle de ce Traité, *Safian* Sultan, fils ainé d'*Amunak*, qui avoit succédé à *Hassan Kúli Khan*, fit déclarer aux Peuples d'*Abulkhan*, que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel il ruineroit toutes leurs habitations. Les Turkmans se cotiserent volontairement, pour lui envoyer la somme qu'il demandoit, mais à titre de don gratuit. Le Khan, peu content de cette contribution précaire, envoya l'année suivante quarante hommes pour lever le tribut dans le Pays d'Abulkhan & de Dehestan. Ces Collecteurs, comptant ne trouver aucune opposition, se disperserent dans tous les Cantons, mais les Turkmans les massacrerent tous dans le même tems. Aussitôt que *Safian* en fut informé, il marcha contre eux à la tête d'une armée, suivi de ses quatre freres. Il trouva d'abord beaucoup de résistance dans leurs premieres habitations, qui étoient sur le bord de l'Amu, à l'occident de la ville d'Urgensh; mais les Turkmans se retirerent enfin dans la montagne de *Dsu* ou *Ju*, à trois journées au nord d'Abulkhan, où le manque d'eau les contraignit de capituler, & de se soumettre à payer annuellement quarante-mille moutons: les Tribus de *Taka*, de *Sarik*, & de *Tamut*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 1 & 2.

mut s'engagerent à en donner huit-mille; celles d'*Irſari* & de *Khoraſſan Saluri*, chacune ſeize mille. SECTION VI.

Les autres Tribus convinrent auſſi de payer dans les proportions ſuivantes; celle de *Jiki Saluri*, dix mille; celle de *Haſſan*, ſeize mille; celles d'*Ikdar* & de *Jawdar*, douze mille; celle d'*Arabaz*, quatre mille; celle de *Koklan*, douze mille; celle d'*Adakli* douze mille. Outre cela chacune devoit fournir un dixieme de plus pour la cuiſine du Khan. A l'égard des Tribus nommées *Uchil*, ou des trois branches qui habitoient ſur les bords de l'Amu, on ſtipula que celle d'*Adaklik Hiſſer-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de ſoldats pour le ſervice du Khan, & que les Tribus d'*Ali-illi* & de *Tuäzi* payeroient leur contribution en marchandiſes. Khans Usbeks du Karazm.

Safian Khan étant mort, après avoir regné quelques années, laiſſa cinq fils (*), mais il eut pour ſucceſſeur *Buzzuga* ſon frere. *Obeyd* Khan (†); qui regnoit alors dans la Grande Bukharie, s'empara vers le même tems de quelques villes du Khoraſan, que les Perſans avoient poſſédées, & ſes ſujets Usbeks déſoloient le reſte des villes par leurs courſes, & en enlevoient ſouvent un grand nombre de captifs. D'un autre côté les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Naſay* & de *Durûn* n'incommodoient pas moins les habitans de *Khojan* & d'*Eſſerayn* (‡) vers les frontieres de la Province de *Ghilkupruk*, dont *Naſay* n'étoit éloignée que d'une journée. Shah *Tahmaſp* (‡), ſe trouvant dans l'impuiſſance de remédier à ces déſordres, parcequ'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rûm* (§), prit le parti de s'allier avec les Usbeks. Il envoya un Ambaſſadeur à Urgensh, pour demander une Princeſſe en mariage, avec ordre de déclarer qu'il ſe trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du ſang de *Jenghiz Khan*, à l'exemple d'Amir *Timûr*, qui avoit pris à cette occaſion le nom de *Kuragan* (**). 5. Khan Buzzuga.

Buzzuga Khan accepta la propoſition en faveur d'*Aysha Bika* ſa niece, fille de *Safian Khan*, parcequ'il n'avoit pas lui-même de fille. Il fit partir *Aghish*, un des freres de l'Accordée, & neuf Seigneurs de ſes Vaſſaux pour la Cour de Perſe, pour mettre la derniere main à ce Traité d'alliance. Le Shah reçut le Prince avec beaucoup de diſtinction, & lui fit préſent de la ville de *Khojan*. Il envoya à *Buzzuga* dix lingots d'or, & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une tuile, avec dix beaux chevaux, dont les ſelles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour ſon épouſe neuf pieces de drap d'or, & mille pieces d'étoffes de ſoie, avec quantité d'habits magnifiques. Enſuite cette Princeſſe fut amenée à ſa Cour. *Il fait la paix avec* Shah Tahmaſp.

Buzzuga Khan étant mort (††) après vingt-ſept ans de regne, *Avanash* ſon frere fut proclamé Khan. Son fils ainé *Din Mahamed* (‡‡), qui avoit montré

(*) Savoir 1. *Yuſſef*. 2. *Yumuz*. 3. *Ali*. 4. *Aghish*. 5. *Paluankuli*.

(†) Il étoit fils de *Mohamed* frere de *Shah Bakht*, qui conquit la Grande Bukharie, comme on l'a rapporté.

(‡) *Eſferayn* eſt ſur les frontieres de Jorjan en Perſe.

(‡) Ou *Tahmash*. C'eſt celui qu'on appelle communément *Thamas I.*

(§) C'eſt ainſi que les Aſiatiques appellent l'Empereur Othoman, parcequ'il poſſede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(**) D'autres écrivent *Kurkhan* ou *Curkhan*, qui ſignifie gendre ou allié du Khan.

(††) *Buzzuga* laiſſa trois fils. 1. *Doſt Mahamed*. 2. *Ish Mahamed*. 3. *Buruna* ou *Ish Doſt*.

(‡‡) Il avoit deux autres fils, *Mahmûd* & *Ali*.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

tré de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, réſolut à l'âge de dix-neuf ans, de faire une incurſion vers *Aſtarabad* avec quarante hommes. En paſſant le bras méridional de l'Amu à *Sidalik Taka*, il rencontra dans le défilé de *Dinar* un domeſtique d'un Seigneur de la Cour de *Mahamed Gazi* Sultan, qui faiſoit ſa réſidence à Durûn, lequel conduiſoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chevre jaune, il la demanda au conducteur pour la ſubſiſtance de ſes gens, promettant de la bonifier à ſon Maître à ſon retour, & ſur le refus de cet homme il le fit maltraiter, & lui fit enlever tout ſon troupeau. Enſuite *Din Mahamed* continua ſon chemin, & ſon expédition eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais à ſon retour il rencontra un Parti, que *Mahamed Gazi* avoit envoyé, qui lui enleva ſon butin & le fit priſonnier, en laiſſant à ſes gens la liberté de ſuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan, qui le retint quelque tems en priſon; enſuite le croyant aſſez puni il le renvoya à *Avanash* ſon pere, ſous une eſcorte de ſix hommes, commandés par *Risha Khudayberdi*, qu'il chargea de dire de ſa part au Khan, qu'il lui renvoyoit ſon *Tugma* (*), après l'avoir châtié de ſon invaſion ſur les terres de Perſe, & des brigandages qu'il avoit commis ſans ſon aveu (*a*).

Din Mahamed ſe venge.

Din Mahamed, impatient de ſe voir en liberté, jettoit de tems en tems de grands cris dans ſa marche, pour attirer ſes gens à ſon ſecours, s'il s'en trouvoit ſur ſa route. D'un autre côté, chaque fois qu'il ſe faiſoit entendre, l'Officier de ſon eſcorte affectoit auſſi de crier. *Din Mahamed* regarda ce procédé comme une nouvelle inſulte, & il en fut ſi piqué qu'il en coûta la vie à *Risha*. Quelques-uns de ſes gens qui l'avoient ſuivi, parce qu'ils avoient reconnu ſa voix, l'ayant joint dans le Pays de Gordish pendant que ſes gardes étoient endormis, ils le mirent en liberté & maſſacrerent ceux qui l'eſcortoient, & enterrerent leurs corps dans le ſable dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut ſurpris de le revoir, & lui demanda comment il s'étoit ſauvé de ſa priſon? Il lui répondit, qu'à-la-vérité *Mahamed Gazi* avoit été d'abord fort en colere contre lui, mais que cela s'étoit bientôt paſſé, & qu'il l'avoit renvoyé à la fin avec un préſent de quelques chevaux & de quelques habits; ce que ſon pere crut bonnement.

Cependant *Din Mahamed* fit graver deux cachets, l'un avec le chiffre de ſon pere, & l'autre avec celui de ſa belle-mere, ſœur de *Mahamed Gazi*; enſuite il lui écrivit des Lettres en leur nom, pour lui donner avis que ſa ſœur étoit dangereuſement malade, & qu'elle deſiroit fort de le voir. *Mahamed Gazi* partit ſur le champ; il arriva vers le ſoir tandis que le Khan ſon beau-frere étoit à la chaſſe, & paſſant droit à l'appartement de ſa ſœur, il fut ſurpris de la voir en bonne ſanté, & ayant appris d'elle qu'elle ne lui avoit point écrit, il ſe douta de quelque trahiſon, de ſorte qu'il ſortit d'abord pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faiſoit face au château, il gagna les écuries du Khan, dans l'eſpérance de s'échapper par une porte de derriere, qui donnoit ſur une rue détournée, mais l'ayant trouvée pleine de monde il ſe cacha dans un monceau de fumier, qui étoit dans un coin. *Din*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 3.

(*) *Tugma* eſt un terme injurieux, qui ſignifie un *Bâtard*.

Din Mahamed, qui l'avoit vu monter à l'appartement de ſa ſœur, l'avoit ſuivi avec une partie de ſes gens. Ne l'y ayant plus trouvé, il apprit de quelques femmes eſclaves qu'il avoit pris du côté des écuries. Après bien des recherches, un des gens de *Din Mahamed* apperçut le bout d'une robe d'écarlate, qui ſortoit du fumier. *Din Mahamed*, averti ſur le champ, s'approcha & tua le Sultan de ſa main. Au bruit de cette nouvelle un des gens de *Mahamed Gazi* courut en diligence à Waſir, pour en informer Sultan *Gazi* ſon frere: ce Prince dans un premier tranſport de colere tua *Ali* Sultan, fils de *Safian* Khan frere de ſa femme, qu'*Ali* étoit venu voir. *Avanash Khan*, ayant appris au retour de la chaſſe ce qui s'étoit paſſé dans ſon abſence, & que *Din Mahamed* avoit pris la fuite, aſſembla ſon Conſeil pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture auſſi extraordinaire. Mais à peine avoit-on eu le tems de prendre quelque réſolution, qu'il arriva un Courier avec la nouvelle du meurtre d'*Ali* Sultan, ce qui jetta le Khan dans un nouveau trouble (*a*).

La Poſtérité de Burga Sultan eſt chaſſée du Karazm.

Cependant les neveux d'*Avanash Khan*, qui étoient tous de la poſtérité d'*Amunak*, ayant été informés de ce qui étoit arrivé à Urgensh & à Waſir, prévirent une guerre civile, & ſe rendirent à Urgensh, d'où les gens de *Mahamed Gazi* ſe retirerent de leur côté à Waſir. *Avanash Khan* n'étoit nullement porté à faire la guerre, mais il ſe trouva comme forcé par ſes neveux de lever des Troupes & de s'avancer vers Waſir. Sultan *Gazi*, qui en eut avis, envoya à Yenghishahr demander du ſecours aux deſcendans de *Bilbars;* ce qui n'empêcha pas que ſans attendre le renfort, il ne marchât avec ce qu'il avoit de Troupes au devant du Khan juſques dans la Province de Kumkant, qui eſt à l'occident de Waſir. Il ne ſe trouva pas peu en peine, lorſqu'en rangeant ſes Troupes il reconnut qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour faire un front égal à celui des ennemis, & ce qui le chagrina encore davantage, ce fut d'entendre un de ſes ſoldats, dont il n'étoit pas aimé, dire tout haut d'un ton moqueur. „ Qu'il étoit tems de ſup-„ pléer au défaut des ſoldats par ſes chevaux & ſes vaches, dont il avoit „ fait plus de cas juſques-là que des gens de guerre". Les deux armées en étant venues aux mains, *Gazi* périt dans l'action avec quinze Princes du ſang d'*Ilbars Khan*. Ses fils *Omar Gazi* Sultan & *Sbir Gazi* Sultan, avec deux de ſes filles, tomberent entre les mains d'*Akattay* Sultan, frere du Khan, qui les envoya dans la Grande Bukharie.

Les Princes de Yenghishahr, qui s'avançoient en diligence pour joindre *Gazi*, apprenant ſon déſaſtre, ſe retirerent auſſi dans la Grande Bukharie, n'oſant retourner chez eux. Après cette victoire les deſcendans d'*Amunak* firent main baſſe ſur tous ceux de la poſtérité de *Burga* qui tomberent entre leurs mains, à l'exception des femmes, qu'ils ſe contenterent de garder en qualité d'Eſclaves. C'eſt ainſi que la famille d'*Ilbars* Sultan, qui étoit auparavant très-nombreuſe, fut preſque éteinte, ou du moins il n'en reſta plus aucune branche dans le Karazm. Cette grande révolution donna occaſion à un nouveau partage de tout le Pays entre les deſcendans d'*Amunak*, & *Din Mahamed* Sultan eut pour ſa part la ville de *Durún*.

Ce-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Cependant *Omar Gazi* Sultan, fils de Sultan *Gazi*, étant arrivé dans la Grande Bukharie, s'engagea au ſervice d'*Obeyd Khan* (*), & quoiqu'il n'eût que ſeize ans il ſe ſignala par pluſieurs actions d'éclat. Il ſe donna tant de mouvement pour ſes propres intérêts, qu'*Obeyd* conſentit en ſa faveur à joindre ſes Troupes avec celles de *Juanmart* Khan de Samarcande, de *Barak* Khan de Tashkunt, & du Prince de *Hiſſar*, pour faire une invaſion dans le Karazm. Au bruit de leur approche, les Princes qui étoient en poſſeſſion de Khajuk, de Hazarasb & des autres villes voiſines, vinrent avec leurs Troupes joindre *Avanash Khan*; mais ce Prince n'oſant pas attendre ſes ennemis, ſe retira dans les déſerts avec ſes Alliés. Les Confédérés étant arrivés à Urgensh, détacherent auſſitôt quelques Troupes à la pourſuite des fugitifs; tous ces malheureux Princes ayant été pris, *Obeyd Khan* en fit la repartition, & *Avanash Khan*, étant tombé en partage à *Omar Gazi*, celui-ci le fit mourir. Le Khan donna Urgensh à ſon fils *Abdollaziz* Sultan. Chacun des quatre Princes Confédérés eut pour ſa part une des quatre Tribus Usbeks, qui étoient établies dans le Pays de Karazm. Ils y laiſſerent des Gouverneurs, & retournerent dans leurs Etats.

Elle eſt rétablie par Obeyd Khan.

Din Mahamed *ſe rend maître de* Khajuk.

Lorſqu'*Avanash* avoit été fait priſonnier, ſes deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à Durûn, auprès de *Din Mahamed* leur frere ainé. *Tuſef* & *Yunus* deux fils de *Safian Khan*, de même que pluſieurs autres Princes & Jeunes-gens de qualité, choiſirent la même retraite. Mais *Kabl* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent tranſportés dans la Grande Bukharie avec tous les enfans d'*Akattay*, à l'exception de *Hajim*, qui avoit alors dix-huit ans. Ce jeune Prince ſe déguiſa, prit des habits fort communs, & ſe rendit chez un ancien domeſtique de ſon pere, où il garda les chevaux, comme auroit pu faire un Eſclave; mais ſon ſecret ayant tranſpiré, ſon protecteur jugea à propos pour leur ſureté commune de le conduire à Durûn (*a*).

Peu de tems après *Din Mahamed*, accompagné de tous les Princes réfugiés, ſe mit en marche pour aller à Urgensh, à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés dans la Province de Gordish par mille Turkmans. Mais en arrivant dans le Pays de Pishga, il reconnut que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour attaquer la ville, ſans compter qu'il manquoit de barques pour paſſer l'Amu. Il prit la réſolution de marcher vers Khajuk, parceque de ce côté-là on n'avoit pas beſoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit eſpérer que ſa marche ne ſeroit pas découverte. A leur arrivée à Khajuk, ils s'en emparerent ſans beaucoup de difficulté, & firent mourir le Commandant avec quelques gens de ſa Garniſon. A cette nouvelle le Gouverneur de Hazarasb ſe retira à Urgensh, & le Sultan *Abdollaziz* craignant de tomber entre les mains de *Din Mahamed*, ſe retira dans la Grande Bukharie. *Obeyd Khan*, à l'arrivée de ſon fils, aſſembla promptement une nombreuſe armée, & marcha vers Urgensh; mais étant arrivé ſur les terres des Turkmans de *Karamit*, il s'y arrêta avec une partie de ſon armée, & fit avancer quarante-mille hommes ſous deux de ſes Généraux vers Urgensh. Au

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

(*) Il étoit neveu de *Shah Bakht* & arriere-petit-fils d'*Abulgayr*, qui eſt la tige commune de tous les Princes Usbeks établis dans la Grande Bukharie.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Au premier avis de la marche de l'ennemi, *Din Mahamed* quitta Khajuk pour aller à ſa rencontre. Mais comme toutes ſes forces n'alloient pas à plus de dix-mille hommes, les Princes & les autres Seigneurs qui l'accompagnoient, furent d'avis de retourner à Durûn: alléguant qu'*Obeyd Khan* n'étant venu que pour couvrir Urgensh, il n'apprendroit pas plutôt leur retraite, qu'il ſe retireroit auſſi, & qu'alors ils pourroient revenir ſans bruit & s'emparer de la ville. Mais *Din Mahamed* perſiſta dans la réſolution de livrer bataille: deux-cens-vingt de ſes principaux Officiers mirent pied à terre, & ſe proſternant devant lui le conjurerent de s'en retourner. Ils revinrent trois fois à la charge; enfin paroiſſant offenſé de cette réſiſtance, il deſcendit lui-même de cheval, & prenant une poignée de pouſſiere, qu'il ſe répandit ſur la tête, il s'écria: *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Enſuite ſe tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient. „ Je „ me regarde, *leur dit-il*, comme un homme mort; & ſi vous eſtimez vo„ tre vie plus précieuſe que la mienne, je ne vous empêche pas de me „ quitter. Mais ſi vous voulez partager avec moi la gloire qui nous attend, „ il faut marcher". Tout le monde remonta à cheval, on continua la marche, & l'armée le ſuivit en verſant des larmes.

Il attaque & défait l'armée d'Obeyd.

Cependant *Din Mahamed* ayant appris que les ennemis avoient paſſé pendant la nuit devant Hazarasb, & qu'il les auroit ſur les bras le lendemain, s'arrêta dans la Province de Gandankhaſt près d'un Etang, qui a porté depuis ce tems-là le nom de *Shikaſt Kuli.* Il rangea ſes Troupes à l'Oueſt de l'Etang, qui étoit alors à ſec. Ses Coureurs lui ayant rapporté avant le jour, que les ennemis approchoient, il prit la précaution d'envoyer ſon frere *Ali* Sultan, qui n'avoit alors que huit ans, avec ſix hommes affidés dans un lieu un peu écarté du champ de bataille, afin que s'il étoit vaincu il reſtât du moins un rejetton de ſa Maiſon. Il partagea enſuite ſon armée en deux Corps, de l'un deſquels il prit le commandement lui-même, & il donna celui de l'autre à *Yuſef* Sultan, fils ainé de *Safian Khan;* il poſta ces deux Corps des deux côtés du chemin, & attendit les ennemis dans un profond ſilence. L'Armée Bukharienne ne fut pas long-tems à paroître, avec la plupart de ſes Chefs à la tête, précédés de quarante torches pour les éclairer, que *Din Mahamed* laiſſa paſſer ſans branler. Mais fondant auſſitôt ſur les Troupes qui ſuivoient, il les chargea ſi bruſquement, qu'il les rompit ſans peine, & les obligea à tourner le dos malgré leur grande ſupériorité (*a*).

Togay Bahadur, un des Chefs des Kunkurats & Vaſſal de *Din Mahamed*, tua dans cette action ſoixante hommes de ſa main. *Din Mahamed* s'engagea ſi avant parmi les ennemis, que ſon arc tomba ſans qu'il s'en apperçût. *Hajin* Sultan, qui ne l'avoit point quitté, l'ayant ramaſſé, *Din Mahamed* lui dit, *mon Frere ce que vous avez fait aujourd'hui pour moi, ſera le nœud d'une amitié éternelle entre nous.* Il étoit alors âgé de vingt-huit ans, & *Hajim* en avoit dix-huit. Cette victoire fut complette; outre les ſoldats tués ou priſonniers, la plupart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur, & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de ſa famille. Dans cette vue, quelques priſonniers de diſtinction eurent

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part IX. Ch. 3.

Section VI. Khans Uzbeks du Karazm.

rent la liberté d'aller dans la Grande Bukharie sur leur parole, accompagnés de *Hajim*, qui exécuta si heureusement sa commission, qu'il ramena en 949 (1542) *Akattay Sultan* son pere, *Kalil Sultan*, & les autres Princes.

Din Mahamed ayant fait venir après la bataille tous les prisonniers en sa présence, il demanda à *Hafis*, un des principaux Seigneurs de la Cour d'*Obeyd Khan*, pourquoi il avoit dit à son Maître, que ceux d'Urgensh n'étoient pas de vrais Croyans, & qu'ils avoient une autre foi que celle des Musulmans. Ce Seigneur s'étant prosterné à ses pieds, lui répondit: *c'est à présent que je verrai si vous êtes de vrais Musulmans, ou si vous êtes d'une Religon différente.* Voulant dire, que s'ils étoient d'une même Religion avec eux, il leur feroit grace. *Din Mahamed* ne lui repliqua rien, parceque le bruit sur la Religion de ceux d'Urgensh n'étoit pas tout à fait mal fondé, à cause du penchant qu'ils témoignoient pour la Religion des Persans.

II. *Depuis la Révolution arrivée sous* Avanash Khan, *jusqu'au tems où* Obeyd, Khan *de la* Grande Bukharie, *s'empara du* Karazm.

7. Khan Kuhi.

Aussitôt que la valeur de *Din Mahamed* eut remis les descendans d'*Amunak* en possession de ce qui leur appartenoit dans le Karazm, ils déférerent la Dignité de Khan à *Kabl Sultan*, qui alla faire sa résidence à Urgensh. *Akattay* eut *Wasir*, *Hajim* son fils *Baghabad*; les descendans de *Safian Khan* (*) eurent la ville de *Khajuk*; les fils de *Buzzuga* Khan *Hazarash*, & *Din Mahamed* & son frere eurent les villes de *Durûn*, de *Yaursurdi* & de *Nasay* ou *Nesa*.

8. Khan Akattay.

Akattay, ayant succédé à son frere, donna Kat à Sheikh *Mahamed* & à Shah *Nazer*, fils de *Kabl Khan*; Urgensh avec ses dépendances à *Ali Sultan*, fils cadet d'*Avanash Khan*, & continua lui-même de réside à Wasir. Mais il ne jouit pas long-tems de l'autorité souveraine. *Yunus* fils de *Safian Khan*, dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épousé la fille d'un *Biyaul* (†) des Mankats, partit un jour de Khajuk avec quarante hommes choisis, sous prétexte d'aller rendre visite à son beaupere, qui faisoit sa demeure près d'Urgensh. Ayant passé au nord de *Kat* il alla à *Tuk*, dont il savoit que tous les habitans étoient allés du côté d'Urgensh & de Wasir; il monta sur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgensh; & ayant témoigné le desir qu'il avoit d'être dans une ville où il étoit né, ses gens lui déclarerent qu'ils étoient prêts à le suivre, en quelque lieu qu'il voulût les conduire (*a*).

Yunus s'empare d'Urgensh.

Ils arriverent à minuit à la porte de la ville qui est du côté du Midi, & étant entrés à pied dans le fossé, ils y demeurerent cachés, pour donner le tems aux gardes de passer avec leurs torches. Ensuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils y monterent tous, & marchant droit à la maison de Sultan *Mahmûd*, que son frere *Ali* y avoit laissé en qualité de Gouver-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 4.

(*) C'étoient *Yunus* & *Pahuankuli*, les deux fils de *Safian*, qui restoient, les autres trois étant morts: *Ali* avoit été tué par ordre de Sultan *Gazi*, comme on l'a vu; Sultan *Aghish* étoit mort à Khojan dans le Khorasan; & *Tusef* l'ainé s'étant fait saigner, perdit tout son sang pendant la nuit, parceque la veine s'ouvrit.

(†) Charge militaire chez les *Karakalpaks* & les Tartares de la *Kasatchia Orda*. Elle revient à peu près à celle de Colonel. Note de *Bentink* & *Clt. du Trad.*

verneur, étant allé demeurer à Naſay, ils ſe ſaiſirent de lui & l'envoyerent à Wafir, à la garde d'*Akattay* Khan, dont il avoit épouſé la fille. *Mahmûd* étoit d'un fort mauvais caractere, il ne ceſſa d'importuner ſon beaupere d'entreprendre de ſe rendre maître d'Urgensh, en lui repréſentant que *Yunus* n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraiſemblable que les Usbeks de la ville vouluſſent l'aſſiſter contre leur Souverain. Ces raiſons déterminerent *Akattay*; mais s'étant avancé vers la ville, il trouva *Yunus* qui l'attendoit avec un bon corps de Troupes; on en vint aux mains, & le Khan fut défait. Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Kaſſem, fils de *Yunus* par une fille du Khan, s'étant attaché à le pourſuivre, lui cria: „ Où allez-vous, Grand pere, par un tems ſi chaud: Vous feriez „ mieux de vous repoſer ſous quelque arbre, & demain vous pourriez conti- „ nuer votre voyage à la fraîcheur du matin". Mais *Akattay* lui répondit; *ton pere a le cœur mauvais; mais ſi tu es bien intentionné pour moi, laiſſe-moi continuer ma route, & ne me fais point de mal. Kaſſem* voyant qu'il n'obtenoit rien par la douceur, le contraignit de retourner à Urgensh avec lui. A cette nouvelle tous les Usbeks des environs de cette ville s'aſſemblerent tumultueuſement, & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, ſans avoir conſulté les autres Princes. *Le Khan eſt fait priſonnier.*

Quelques jours après *Yunus* fit dire aux quatre fils d'*Akattay* (*), qui faiſoient leur ſéjour à Wafir, que ſans avoir eu deſſein d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire tranſporter à Urgensh, parcequ'il s'étoit trouvé mal d'une colique, qui continuoit à le faire ſouffrir beaucoup. Mais après le départ du Meſſager, il envoya quatre hommes à la maiſon qui ſervoit de priſon à *Akattay*, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler tout vif, en prenant ſoin qu'il ne parût ſur ſon corps aucune marque d'une mort violente. Après cette cruelle exécution il fit porter le corps à Wafir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il ſe flattoit de pouvoir perſuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique. *Mort cruelle de ce Prince.*

Auſſitôt que les quatre Princes, qui étoient à Wafir, eurent appris la nouvelle du meurtre de leur pere, ils en donnerent avis à *Hajim* & à *Mahmûd*, leurs ainés, qui réſidoient à Baghabad, ville dépendante du Khoraſan, & les inviterent à ſe joindre à eux pour la vengeance d'un ſi noir parricide. Les freres ayant réuni leurs forces s'avancerent vers Urgensh; mais quand *Yunus* apprit qu'ils avoient paſſé l'Amû, il n'oſa les attendre & s'enfuit dans la Grande Bukharie avec ſon frere & les fils de *Kahl Khan*. La plupart de ſes gens l'abandonnerent en chemin, & *Kaſſem* ſon fils s'étant égaré avec un ſeul homme de ſa ſuite, fut trahi par ce compagnon, qui ſous prétexte d'aller chercher des proviſions, ſe rendit à Urgensh, & donna avis au Sultan *Hajim* du lieu où il étoit. Il s'étoit caché parmi les roſeaux d'un étang, que l'on a nommé depuis ce tems-là *Khan Zungali*. *Hajim* y envoya quelques-uns de ſes gens pour ſe ſaiſir de lui, & le fit tuer ſur le champ. Cette révolution arriva l'an 956 (1549). 9. *Khan*, Yunus.

Les deſcendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été ainſi dépouillés de tout ce qu'ils poſſédoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* demeurerent toujours les *Autre Révolution.*

(*) C'étoient *Fulat*, *Timûr*, *Alla-Kuli* & *Soleyman*.

Section VI. Khans Uſbeks *du* Karazm.

les maîtres de Durſûn & de Yaurſurdi, qui étoient de la dépendance du Khoraſan. Les fils d'*Akattay* ſe maintinrent à Urgensh & à Waſir, & les trois fils de *Buzzuga*, qui étoient *Ish*, *Doſt* & *Burum* eurent Khajuk, Hazarasb & Kat; enſuite ils conférerent la Dignité de Khan à *Din Mahamed* (*a*).

10. *Khan* Din Mahamed.

Ce Prince ne pouvant demeurer oiſif, attaqua le Khoraſan, ce qui obligea Shah *Tahmaſp* d'y envoyer une armée, qui lui enleva la ville de Yaurſurdi. Auſſitôt que les Troupes Perſanes furent retirées, le Khan ſe rendit en diligence à Kazwin, où *Tahmaſp* réſidoit, & le pria de lui reſtituer cette ville. Mais le Shah étant ſourd à ſes inſtances, il fit contrefaire le Sceau Royal de Perſe, & il écrivit une Lettre au nom du Shah au Gouverneur de Yaurſurdi, qui lui ordonnoit de remettre cette ville à *Din Mahamed*, & de ſe rendre promptement à la Cour. Quelques jours après *Tahmaſp* étant allé à la chaſſe, il ſe déroba ſecrettement & ſe rendit à Yaurſurdi, où il préſenta ſa Lettre au Gouverneur, qui obéit ſur le champ à l'ordre ſuppoſé, en lui remettant la ville, & partit pour Kazwin. A peine eut-il tourné le dos, que *Din Mahamed* fit fermer les portes, & paſſa tous les Perſans au fil de l'épée.

Sa grande intrépidité.

A cette nouvelle Shah *Tahmaſp* ſe mit en campagne avec une puiſſante armée pour ſe venger de la ſupercherie qu'on lui avoit faite; mais quand il fut arrivé proche de Mashhad ou de Tûs, auprès de la petite riviere de Karaſû, on vint l'avertir que *Din Mahamed* venoit d'arriver au camp avec cinquante chevaux. Cette nouvelle lui parut ſi ridicule, qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorſqu'on vint lui dire que le Khan étoit à la porte de ſa tente. *Din Mahamed* étant entré en même tems ſe mit à genoux devant lui. Le Shah fut ſi ſurpris de cette extraordinaire hardieſſe, que ne ſe contentant point de mettre ſa main droite ſur l'épaule du Khan, il poſa la gauche ſur ſa poitrine pour ſentir ſi le cœur ne lui battoit pas; mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put s'empêcher d'admirer une ſi merveilleuſe intrépidité. Il lui pardonna généreuſement, & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain chargé de riches préſens, & le conduiſit en perſonne à quelque diſtance du Camp.

Heureuſe ruſe.

Quelque tems après *Obeyd*, Khan de la Grande Bukharie, ſe rendit maître de Maru, dont il donna le Gouvernement à *Tulum Bey*, Chef des Naymans; mais les envieux de ce Gouverneur l'ayant rendu ſuſpect au Khan, il le rappella à la Cour. *Tulum Bey* ne ſe hâta pas d'obéir à cet ordre, ce qui engagea *Obeyd* à faire marcher contre lui une armée de trente-mille hommes, dans la penſée qu'il avoit deſſein de ſe révolter. Le Prince des Naymans ſe voyant ſans reſſource, eut recours à l'aſſiſtance de *Din Mahamed*, qui ſe mit inceſſamment en marche; mais comme il n'avoit que fort peu de Troupes, il ordonna à chaque Cavalier de couper trois petits arbres, & d'en mettre un à chaque côté de ſon cheval, & le troiſieme à la queue; ayant enſuite fait marcher ſes gens à une grande diſtance les uns des autres, il n'y avoit perſonne qui n'eût cru, à voir les traces que cela faiſoit ſur le terrein mol & marécageux de cette contrée, qu'il venoit d'y paſſer une grande armée. Les Généraux Bukhariens, informés que le Khan venoit au ſecours de *Tulum Bey*, mirent des eſpions en campagne; qui ayant remarqué les traces le long de la route, vinrent rapporter qu'il étoit en marche avec une nom-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

nombreuſe armée. Les Généraux crurent qu'il n'y avoit pas de prudence à l'attendre, & prirent le parti de la retraite ſans avoir vu l'ennemi. *Din Mahamed* s'étant mis en poſſeſſion de Maru, y fixa ſa réſidence pour le reſte de ſa vie. Il y mourut l'an 960 de l'Hégire, 1552 de J. C. que les Mongols appellent *Sighir* ou *la Vache*, âgé de quarante ans (*a*). Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Outre les vertus héroïques que ce Prince poſſédoit au ſuprême degré, il étoit extrêmement généreux, bon & éloquent; & il avoit une ſinguliere vivacité d'eſprit. Avant que de paſſer à l'hiſtoire de ſon ſucceſſeur, il ne ſera pas hors de propos de dire ce que devinrent ſes enfans & les autres deſcendans d'*Avanash* Khan.

Din Mahamed laiſſa deux fils, dont l'aîné s'appelloit *Saganda Mahamed*; mais comme ce Prince avoit l'eſprit dérangé, ſon frere *Abu'l Sultan* ſuccéda à tous les Etats de ſon pere, & regna pluſieurs années avec beaucoup de ſageſſe. A la fin il fit une irruption dans le Khoraſan avec des forces conſidérables; en arrivant à Mashad, il détacha ſon fils unique avec la plus grande partie de ſon armée, pour pénétrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince, s'étant avancé juſqu'à la riviere de *Kara Sú* à l'Oueſt de cette ville, rencontra une nombreuſe armée de Perſans, qui défirent la ſienne; les Uſbeks perdirent dix-mille hommes dans cette bataille, & le Prince lui-même y périt. La nouvelle de ce deſaſtre toucha ſi vivement ſon pere, qu'il tomba dangereuſement malade, ſans qu'aucuns remedes puſſent le ſoulager. Une femme de Maru profita de cette circonſtance pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, ce Prince l'ayant fait appeller une nuit pour jouer de la harpe, & ayant eu la fantaiſie de coucher avec elle. Là-deſſus un Médecin, qui paſſoit pour le plus habile du Pays, ordonna qu'on deshabillât l'enfant, le fit mettre ſur le ventre du Prince mourant, & les ayant couverts tous deux dans cette ſituation, il ſe mit à crier, *Sultan reconnoiſſez un fils, qui eſt de vous!* Il continua ce manege trois fois le jour. Enfin le Sultan reprit des forces, & ſe rétablit par degres; il reconnut l'enfant pour ſon fils, & le nomma *Núr Mahamed*. Abu'l Sultan.

Abu'l Sultan étant mort, *Núr Mahamed* lui ſuccéda. Mais au bout de quelques années, les Princes de la Maiſon de *Hajim Khan* ſe liguerent contre lui, ſous prétexte qu'ils ne vouloient pas qu'il fût dit qu'ils avoient le fils d'une femme publique pour frere. Dans l'impuiſſance de leur réſiſter, *Núr Mahamed* implora la protection d'*Obeyd*, & lui livra ſes quatre villes de Maru, de Naſay, de Yaurſurdi, & de Durun, dans la penſée que le Khan lui en laiſſeroit la jouiſſance & ſe contenteroit d'un tribut. Mais ſe voyant trompé dans ſon attente, il quitta la Grande Bukharie fort mécontent, pour ſe retirer à Urgensh, où ſes ennemis le reçurent ſi bien qu'il paſſa cinq ans avec eux. *Obeyd Khan* étant mort, *Núr Mahamed* ſe mit en devoir de ſe remettre en poſſeſſion de ſes quatre villes; il y réuſſit heureuſement, fit main baſſe ſur tous les Usbeks qu'il trouva dans ces places, & y établit en leur place les Sartes & les Turkmans. Mais *Shah Abbas Mazi*, Roi de Perſe (*), voulant auſſi profiter de la mort d'*Obeyd Khan*, vint en perſonne aſſiéger Maru, avec Núr Mahamed.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 4.

(*) C'eſt de Shah *Abbas I* qu'il s'agit.

Section VI. Khans Usbeks au Karazm.

vec une puiſſante armée, & ſe rendit maître de cette ville en quarante jours. Il y fit priſonnier *Nûr Mahamed*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer des trois autres villes, il envoya ce Prince à Shiraz, où finit avec lui la poſtérité de *Din Mahamed*, fils aîné d'*Avanash Khan*.

Sari Mahmûd.

Le ſecond fils d'*Avanash* étoit *Mahmûd*, qui fut ſurnommé *Sari Mahmûd*, ou *Mahmûd le roux*, parcequ'il avoit le teint tirant ſur cette couleur, quoique tous les autres Princes du ſang d'*Avanash* fuſſent d'un beau brun. *Mahmûd* étoit un Prince adonné à toutes ſortes de vices. Il avoit une ſi forte paſſion pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître des Troupes ennemies, au-lieu de courir à ſon cheval comme les autres, il ſe mit tranquillement à marquer avec un couteau tous les pots où il y avoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'hôte de les conſerver ſoigneuſement pour ſon retour. Ce qui fait voir que ſes débauches lui avoient déja troublé la raiſon, & effectivement il mourut peu de tems après ſans laiſſer d'enfans (*a*).

Ali Sultan.

Ali Sultan, le plus jeune des fils d'*Avanash*, fut maître en divers tems des villes de Naſay, de Yaurſurdi, d'Urgensh, de Hazarasb & de Kat. Il avoit coutume de paſſer l'Amû au Printems, & d'aller camper vers les frontieres du Khoraſan, d'où il envoyoit des Partis pour piller ſur les terres des Perſans, & dans l'Automne il retournoit à Urgensh. Il faiſoit paſſer en revue tous les ans les Usbeks qui étoient à ſon ſervice, & leur donnoit pour paye à chacun ſeize moutons, de ceux que les Turkmans lui fourniſſoient à titre de tribut; lorſqu'il n'y en avoit pas aſſez, il y ſuppléoit du butin qu'il enlevoit aux Perſans. Shah *Tahmaſp*, ſur les plaintes qu'on lui porta de ces ravages continuels, fit marcher enfin *Bader Khan* (*) à la tête de douze-mille hommes contre *Ali*. Ce Prince étoit entré ſelon ſa coutume avec trois-mille hommes dans le Pays d'Aſtarabad, pour obliger la Tribu Turcomane d'*Okli Koklan* à lui payer contribution. *Bader Khan*, qui en fut informé à Baſtam, tourna d'abord de ce côté-là. *Ali* fut un peu déconcerté de la nouvelle de ſa marche, mais conſidérant que la retraite étoit trop dangereuſe en préſence de l'ennemi, il ſe poſta ſur les bords de la riviere de *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette riviere en rendent le paſſage d'autant plus difficile, que ſes bords ſont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables, auxquels *Abu'lghazi Khan*, qui les avoit paſſés pluſieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur (†). *Ali* fit attacher ſes chevaux & ſes beſtiaux derriere ſon camp, & ſe fit de ſes chariots une eſpece de retranchement pour couvrir ſon front.

Défait les Perſans.

Les Perſans l'attaquerent pluſieurs fois, mais ſans aucun avantage, parcequ'ils n'avoient que de la Cavalerie. Enfin un Chef des Turkmans, nommé

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

(*) Après l'extinction de la poſtérité de *Timûr Bek* en Perſe, les Perſans donnerent par haine ou par mépris le titre de Khan à leurs Généraux & aux Gouverneurs des villes.

(†) *Abu'lghazi Khan*, p. 627, ne parle point de deux coudées de profondeur, „ J'ai „ trouvé, *dit-il*, que ſes bords (du *Kurgan*) ont en pluſieurs endroits plus de cent coudées „ de hauteur", ce qui eſt un peu différent. Rem. du Trad.

mé *Aba Beg*, s'impatientant de ne point voir de fin à ce combat, sortit de l'enclos avec trois-cens hommes de la Tribu d'*Okli*, pour charger les ennemis en queue, pendant qu'Ali les attaqueroit de front. Mais après son départ, quelques-uns des Officiers Usbeks dirent au Sultan, qu'on avoit mal fait de le laisser aller, parcequ'il y avoit beaucoup d'apparence qu'il iroit joindre les ennemis. *Ali* leur dit qu'il falloit attendre, „ S'ils sont allés joindre les Persans, je mets ma confiance en Dieu, qui saura bien nous tirer „ de ce danger; peut-être que les ennemis ont bien besoin de ce renfort". Mais pendant qu'on tenoit des discours à son desavantage, *Aba Beg* en étoit deja aux mains avec les Persans, qui l'avoient chargé trois fois avec tant de vigueur, qu'il alloit être accablé par le nombre, si le Khan ne s'étoit hâté de sortir de ses retranchemens, & ne les eût attaqués de front; ce double effort les mit dans un si grand désordre, qu'après avoir perdu la plus grande partie de leur armée, ils prirent la fuite. Le Sultan les poursuivit bien avant dans la nuit, & *Bader* eut beaucoup de peine à se sauver avec un petit nombre de ses gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Sultan ayant fait présent de chaque neuvieme à son Ecuyer, il en eut sept-cens, sans y comprendre ceux qui étoient tombés en partage aux Officiers & aux Soldats.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Quinze ans après le Sultan *Ali* s'étant avancé, dans une de ses expéditions, jusqu'au *Zenghel* ou Désert, qui est au midi de Khojan, y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte malentendue lui fit cacher cet accident avec tant d'obstination, que ses Généraux furent obligés d'employer la force, & de couper ses habits sur la playe, pour y apporter du remede. Mais tous leurs soins ne l'empêcherent pas de mourir de ce mal l'an de l'Hégire 979, de J. C. 1571, que les Mongols appellent *Sighir* ou de *la Vache*, âgé de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite si rare, que *Hajim* son cousin disoit souvent de lui, qu'il n'avoit pas parmi les descendans de *Tadigar Khan* son pareil en valeur, en libéralité, en bonne-foi, en modestie, & sur-tout dans l'art de regner. Comme pendant toute sa vie il n'avoit jamais voulu souffrir que personne vît ou touchât son corps nud, lorsqu'il étoit mourant il ne voulut pas aussi permettre qu'un domestique portât sa main à ses jambes pour sentir si elles commençoient à se refroidir. Il étoit prompt à rendre la justice à ceux qui la lui demandoient. Dans une de ses expéditions il fit pendre un homme pour avoir volé deux Arbuses ou Melons dans un champ. Il laissa deux fils, *Iskander*, qui mourut dans le cours de la même année, & *Sanjar*; qui avoit du dérangement dans l'esprit; il ne laissa pas de regner dix ans à Nasay, sous la conduite d'un Seigneur Nayman (*a*).

Sa Mort & son Caractere.

Après la mort de *Din Mahamed*, les Princes Usbeks choisirent pour lui succéder à Khajuk Sultan *Dost*, second fils de *Buzzuga Khan*. Ils le préférerent à Sultan *Ish* son aîné, parce qu'avec beaucoup de générosité & de courage *Ish* n'étoit ni si sage ni si modéré, & que ses principes d'ailleurs étoient suspects en matiere de Religion. *Ish* très-mécontent demanda du secours à ses freres pour aller s'emparer de la ville d'Urgensh. Mais étant arrivé avec ses troupes dans le Territoire de Zilpuk ou Ilpuk, qui appartient à la Province de Kumkant; il y trouva Sultan *Hajim* prêt à le combattre avec une ar-

11. Khan Sultan Dost.

(*a*) *Abu'lgh'azi Khan*, Part. IX. Ch. 4.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

armée fort ſupérieure. Il ſe vit forcé de poſter la ſienne derriere une petite riviere & de ſe couvrir de ſes chariots; & *Hajim*, après une attaque de huit jours, fut obligé d'en venir à un accommodement. Quelques années après *Isb* forma un nouveau deſſein ſur Urgensh, & rencontra encore *Hajim* entre cette ville & celle de Tûk; il ſe couvrit de ſes chariots, comme il avoit fait la premiere fois, & après avoir réſiſté pendant huit jours à des forces ſupérieures, il trouva moyen de ſortir ſans bruit pendant la nuit de ſon retranchement, & de ſurprendre la ville d'Urgensh, au grand étonnement de *Hajim*. D'abord qu'il ſe vit maître de la place, il donna ordre aux Vigûrs & aux Naymans de ſe retirer à Waſir, ſans emporter aucun de leurs effets. Il laiſſa la liberté de demeurer dans la ville aux autres Tribus qui s'y trouvoient établies.

Les deux Partis s'efforcerent d'engager dans leurs intérêts Sultan *Ali*, qui faiſoit ſa réſidence à Naſay. Ce Prince s'étant déclaré pour *Hajim*, vint le joindre avec Sultan *Abu'l* fils de *Din Mahamed*, & ils allerent mettre le ſiege devant Urgensh. *Isb* fit d'abord une belle défenſe; mais les aſſiégeans ayant donné un aſſaut général tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval d'un coup de fleche dans le flanc; le cheval ſe cabra, & jetta le Prince avec tant de violence par terre, qu'il ſe caſſa une jambe; les ennemis qui eſcaladerent la ville dans cet intervalle, le tuerent avec un Sarte, qui tâchoit de le remettre à cheval. Les Confédérés prirent enſuite Khajuk, & tuerent auſſi *Doſt* frere d'*Isb*; ils envoyerent ſes deux fils dans la Grande Bukharie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de *Buzzuga*. Cette révolution arriva l'an de l'Hégire 965, 1557 de J. C. appelé *Ghilki* ou *le Cheval*.

12. Khan Sultan Hajim.

Dans le cours de la meme année Sultan *Hajim*, âgé de trente-cinq ans (*), fut proclamé Khan, & choiſit Waſir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de la poſtérité d'*Amunak* que les enfans d'*Avanash* & d'*Akattay*, on donna les villes d'Urgensh, de Hazarasb & de Kat à Sultan *Ali*, dernier fils d'*Avanash*. Des quatre fils d'*Akattay* qui reſtoient, Sultan *Mahmûd* demeura avec ſon frere *Hajim Khan*; *Pulad* & *Timûr* eurent Khajuk en partage & deux Tribus de Turkmans (*a*).

Pulad & *Timûr* avoient tous deux l'eſprit foible; mais *Timûr* ſavoit mieux ſe ménager, & ajoutoit à une conduite ſolide dans les affaires du gouvernement beaucoup de valeur à la guerre. Ce Prince n'alloit jamais manger chez perſonne. Un jour qu'il étoit venu de Hazarasb, où il faiſoit ſa réſidence ordinaire, à Khajuk pour voir ſon frere *Pulad*, il refuſa, ſous prétexte d'indiſpoſition, de prendre quelque choſe chez un Seigneur Vigûr, qui avoit le maniment des affaires de *Pulad*. Voici la raiſon de ce bizarre procédé. Etant un jour, lorſqu'il n'avoit que quinze ans, monté à cheval pour faire une promenade aux environs de Waſir, un homme de la campagne l'invita à deſcendre & à venir manger chez lui; pour le mieux traiter il fit tuer un mouton gras, & lui fit préſent d'un gigot à ſon départ. *Timûr* à ſon retour alla le porter à ſon pere. Mais *Akattay*, offenſé de ſa conduite, le cenſura

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 6.

(*) Il étoit né l'an 930 de l'Hégire, & 1523 de J. C.

ſura & lui dit, „ qu'à l'âge de cinquante ans où il étoit parvenu, il n'avoit „ jamais engagé perſonne à faire une telle dépenſe; que ſi les Payſans étoient „ obligés de tuer des moutons pour le régaler, pendant qu'il étoit jeune, „ ils ſeroient tenus de tuer des chevaux & des vaches, quand il ſeroit plus „ âgé, & que tous ſes autres vaſſaux voudroient ſuivre cet exemple, ce „ qui ſeroit le vrai moyen de les réduire à la beſace ". Après ces reproches il lui fit donner trente coups de fouet ſi ſerrés, que la chemiſe de *Timûr* fut toute enſanglantée. *Hajim* ſon frere le rencontrant lorſqu'il ſortoit de l'appartement de leur pere, approuva ce châtiment, mais lui conſeilla en même tems de ſe préſenter le lendemain en cet état devant *Akattay*. Cet objet toucha le Khan, & le fit repentir de ſa ſévérité; après l'avoir exhorté à ne plus retomber dans la même faute, il lui fit préſent de la Tribu Turcomane *Ti-u-azi*, compoſée de ſix-mille familles. Ce fut alors que *Timûr* fit ſerment de n'aller jamais manger chez perſonne, ni de permettre qu'aucun de ſes gens le fît. Ce Prince avoit beaucoup de piété, & aimoit les gens vertueux; il avoit avec cela la mémoire ſi excellente que, quoiqu'il ne ſût ni lire ni écrire, il ne laiſſoit pas de tenir un compte exact de ſon revenu.

Ambaſſadeur Turc *dépouillé.*

Après la mort de Sultan *Ali*, *Hajim Khan* établit ſa réſidence à Urgensh; *Mahmûd* ſon frere reſta à Waſir, *Pulad* à Khajuk, & *Timûr* eut Hazarasb & Kat. Quelques années après, pendant que *Hajim* faiſoit une irruption dans le Khoraſan, *Abdo'llah* Khan de la Grande Bukharie vint mettre le ſiege devant Urgensh; mais après avoir perdu beaucoup de monde il fut obligé de ſe retirer dans le Pays de Yenghi Arik, où il ne penſa qu'à la ſureté des places qu'il poſſédoit de ce côté-là, en attendant les ſecours qui devoient lui venir. Mais ayant appris que *Hajim* s'avançoit avec une forte armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec *Pulad* & *Timûr*, qui ſe trouvoient à Khajuk, & de ſe retirer dans ſes Etats. Quelque tems après le Sultan Caliſe de Rûm (*) envoya un Ambaſſadeur à *Abdo'llah Khan*, pour le ſolliciter d'attaquer l'Empire de *Sheykh Ogli* (†) d'un côté, pendant qu'il fondroit ſur lui de l'autre. L'Ambaſſadeur, nommé *Pialasha*, qui avoit employé trois ans à faire ce voyage par la route des Indes, eut envie de revenir par le Karazm, & de ſe rendre par la mer de Mazanderan (‡) dans le Shirvan, qui dépendoit alors de ſon Maître, pour arriver à *Iſtambul* (§) en quatre mois. Mais en paſſant à Urgensh, *Mahamed* & *Ibrahim*, les deux plus jeunes fils de *Hajim*, le dépouillerent de tout, & le firent conduire à Mankishlak, d'où quelques Marchands de Shirvan le traſporterent avec eux dans cette Province (*a*).

A

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c. Ch. 7.

(*) C'eſt le Grand Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la ſuppreſſion du Califat d'Egypte, tranſporté à Conſtantinople en 1516 par Sultan *Selim*; eſt qualifié Calife par les Princes Mahométans Sonnites, & prend lui-même ce titre.

(†) C'eſt-à-dire *fils de Sheikh*; par où il entendoit *Iſmaël Sofi*, fondateur de la Dynaſtie des Sofis; il l'appelloit ainſi par mépris.

(‡) C'eſt la Mer Caſpienne appellée ainſi du nom de cette Province, qu'elle arroſe. On lui donne auſſi le nom d'autres Pays par la même raiſon.

(§) C'eſt le nom que les Orientaux donnent à Conſtantinople, par corruption ou par contraction.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

A ce premier ſujet de plainte s'en joignit une autre. Les habitans de la Grande Bukharie, qui faiſoient le pélérinage de la Mecque, paſſoient toujours par le Karazm en tems de paix, & par les Etats du Shah de Perſe; mais en tems de guerre ils étoient obligés de faire un grand détour par les Indes. Il arriva que quelques Marchands, faiſant fond ſur la paix, prirent leur route par le Karazm, mais lorsqu'ils furent arrivés à Khajuk, ils furent dépouillés juſqu'à la chemiſe par Sultan *Baba* fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Pays. A leur retour ils porterent leurs plaintes à *Abdo'llah*, qui leur dit qu'il ne pouvoit rien faire, que *Baba* étoit maître à Khajuk, comme il l'étoit lui-même dans la Grande Bukharie. Sur quoi *Haji Kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit, „ Qu'il ſeroit ſon accuſateur devant le „ Trône de Dieu s'il laiſſoit impuni un outrage fait à Dieu lui-même, en „ la perſonne de ceux qui alloient lui offrir leurs prieres dans le ſaint Temple".

Marchands pillés.

Abdo'llah Khan *attaque le* Karazm.

Cette hardie remontrance, jointe au deſir de ſe venger de la perte des quatre villes de *Núr Mahamed*, dont celui-ci s'étoit remis en poſſeſſion par le ſecours des autres Princes, déterminerent *Abdo'llah* à faire la guerre à *Hajim* & à entreprendre encore la conquête du Karazm. Le bruit de ſes préparatifs diviſa les Usbeks du Karazm en deux Partis: les uns vouloient que l'on fît une vigoureuſe réſiſtance, les autres vouloient qu'on ſe ſoumît auſſitôt que l'ennemi approcheroit d'Urgensh, dans l'eſpérance d'être employés & bien traités dans la Grande Bukharie même, s'ils y étoient conduits. *Hajim Khan* comprit par-là qu'il ne pouvoit pas faire grand fond ſur les Usbeks ſes ſujets: il laiſſa dans Urgensh *Mahamed* & *Ibrahim* ſes fils, & retourna à Durun avec *Siunj Mahamed*, ſon ainé.

Pendant qu'*Abdo'llah Khan* s'avançoit avec ſon armée, *Mahamed* fils de Sultan *Timûr* partit de Hazarasb avec ſes Usbeks & marcha vers Khajuk, dans l'eſpérance que faiſant de cette place le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir comme ſon pere tous les projets d'*Abdo'llah*; mais à ſon arrivée il trouva *Pulad* réſolu de quitter Khajuk & de ſe retirer à Waſir. Ils partirent enſemble à la pointe du jour, mais ils avoient un ſi grand train de gens & de chariots qu'il fallut beaucoup de tems pour les faire défiler, en ſorte qu'à midi lorſque les derniers ſortoient par une porte, *Khajam Kûli*, un des Généraux ennemis, entroit par la porte oppoſée. Le lendemain, ayant ſuivi au grand trot les Princes confédérés, avec un Corps de trente-mille chevaux, il les joignit dans le bourg d'*Almatish Khan*, où ils s'étoient arrêtés, au-lieu de continuer leur marche. A ſon approche ils ſe firent un retranchement de leurs chariots, mais *Khojam Kûli* força cette barricade après une vigoureuſe réſiſtance, & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne pourſuivit pas les Princes, qui ſe retirerent en grande confuſion à Waſir.

Il trompe les Princes.

A leur arrivée dans cette ville, ils prirent la réſolution de faire des propoſitions de paix à *Abdo'llah*, & de chaſſer Sultan *Baba*, qui leur avoit attiré cette malheureuſe guerre. *Pulad*, voyant qu'il ne pouvoit empêcher l'exécution de cette réſolution, ſe retira avec ſes deux autres fils à Durun, auprès de *Hajim Khan*; tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamed*, fils du Khan, allerent joindre les confédérés à Waſir, où Sultan *Ali*, fils de Sultan *Mahmûd*, commandoit. Cependant *Abdo'llah* vint mettre le ſiege devant cette vil-

ville; mais s'appercevant au bout de deux mois qu'il auroit de la peine à s'en tirer avec honneur, il eut recours à la ruſe. Il fit dire aux Princes confédérés, que puiſqu'ils avoient chaſſé Sultan *Baba*, dont il avoit principalement ſujet de ſe plaindre, il étoit diſpoſé à les recevoir comme ſes alliés & ſes parens. Les Princes trompés par ces belles promeſſes entrerent en compoſition avec l'ennemi, lequel envoya dans la ville, à leur requiſition, cinq de ſes principaux Seigneurs, eſcortés de quarante Cavaliers, pour jurer en ſon nom qu'on reſpecteroit leurs perſonnes & leurs biens, & qu'il n'avoit aucune mauvaiſe intention contre eux (*a*).

Après que les Seigneurs Bukhariens eurent prêté le ſerment, le peuple, qui ne croyoit pas que les Princes duſſent s'y fier, & qui regardoit ce ſerment comme une foible ſureté, demanda qu'ils demeuraſſent priſonniers, juſqu'à ce que le ſiege fut levé, & qu'*Abdo'llah* ſe fût mis en marche. Mais Sultan *Ali*, qui commandoit en Chef dans la ville, laquelle appartenoit aux enfans de Sultan *Mahmûd*, & qui quoique petit & contrefait avoit beaucoup d'eſprit, s'oppoſa fortement à cette propoſition, il repréſenta, „ que „ tous les Princes étant proches parens d'*Abdo'llah*, ils n'avoient rien à crain„ dre de lui; que s'il les faiſoit conduire dans la Grande Bukharie, ce ſe„ roit pour les établir plus avantageuſement qu'ils ne l'étoient dans le Ka„ razm; qu'il étoit même perſuadé, que bien loin d'avoir de mauvaiſes „ intentions contre eux, *Abdo'llah* les laiſſeroit en poſſeſſion d'Urgensh & „ de Waſir, dès qu'il lui en parleroit". Ces raiſons ayant été goûtées par tous les gens de diſtinction, il ne reſta au peuple que le parti du ſilence. Les Princes, accompagnés des Seigneurs Bukhariens, ſe rendirent au camp d'*Abdo'llah*. A leur arrivée ce Monarque leur donna des gardes; enſuite ayant partagé leurs ſoldats en eſcouades de dix ou douze hommes, dont un devoit répondre pour tous les autres, il les envoya tous priſonniers dans la Grande Bukharie. Il les ſuivit bientôt avec ſon armée, après avoir mis des Gouverneurs dans les villes du Karazm, qui tomba de cette façon entre ſes mains.

III. *Depuis l'invaſion d'*Abdo'llah Khan *juſqu'à la mort d'*Arap Mahamed Khan.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de ſa Maiſon, qui ſe trouvoient à *Durun*, prirent la réſolution de ſe retirer dans les Etats de Shah *Abbas Mazi*. *Pulad*, troiſieme fils d'*Akattay*, fut le ſeul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit de près de ſoixante-dix ans, à chercher un azyle chez une Nation d'une Religion différente, aima mieux aller trouver *Abdo'llah*, dans l'eſpérance que ce Khan auroit pitié de ſon état, & lui donneroit de quoi ſubſiſter honnêtement, mais il fut cruellement trompé; car *Abdo'llah* ne fut pas plutôt de retour dans la Grande Bukharie, qu'il lui fit donner la mort & à tous les deſcendans d'*Amunak*, qui étoient tombés entre ſes mains; ils furent exécutés le même jour dans la ville de *Sagraj*, au nombre de douze. Enſuite il taxa tous les autres priſonniers, au deſſus de dix ans, à payer annuellement trente *Tangas* par tête, ce qui en mit un grand nombre dans la néceſſité de vendre leurs enfans, pour pouvoir fournir

Il les fait mourir.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

nir à cette Capitation. Cependant *Hajim* & les autres Princes étoient partis de Durun avec trois-mille chevaux; mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour d'*Abbas* il ne lui en restoit pas plus de cent-cinquante. *Abbas* vint en personne au devant de lui, & lui fit l'accueil le plus favorable. Mais *Siunj Mahamed* & son fils allerent demander la protection du Sultan Calife de Rûm. Ceci arriva en l'année qu'on appelle *Tilan* ou *du Serpent*.

Nouvelle invasion.

Deux ans après, c'est-à-dire l'année du *Koy* ou *du Mouton*, où l'on vit paroître une Comete (*), *Abdo'llah* fit prendre les devans à son fils *Abdo'lmomin Sultan*, avec une partie de son armée, pour assiéger Esfarayn dans le Khorasan. A cette nouvelle le Shah de Perse quitta Kazwin, & se mit à la tête de ses troupes, accompagné de *Hajim* & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à Bastam qu'il n'y avoit que soixante hommes des ennemis dans Khajuk, & quarante dans Urgensh, jugerent que l'occasion étoit belle pour rentrer dans ces places. Mais comme cette entreprise devoit se faire à l'insu du Shah, pour la tenir d'autant plus secrette, *Hajim* & quelques autres ne voulurent pas y prendre part, dans la crainte d'offenser ce Monarque par un départ si précipité; de sorte qu'il n'y eut qu'*Arap Mahamed* & *Mahamed Kúli*, fils de *Hajim*, & les trois fils de *Pulad*, qui tenterent l'expédition. Ils monterent a cheval le soir, & marchant toute la nuit ils arriverent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*, à midi ils étoient à Astarabad (†). Dès le lendemain de leur départ *Hajim* informa *Abbas* de leur projet. Ce Prince, qui connoissoit l'activité d'*Abdo'llah*, & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats tant que ce Prince vivroit, conseilla à *Hajim* de marcher promptement sur leurs traces, & de les ramener. *Hajim* les trouva à Astarabad, mais au-lieu de les faire changer de résolution, il se laissa persuader lui-même de les accompagner jusqu'à ce qu'il eût vu le succès de leur entreprise, les Turkmans leur ayant promis de les secourir puissamment (*a*).

Retour de Hajim dans le Karazm.

Etant partis d'Astarabad ils s'avancerent vers la montagne de Kuran, où les Tribus de Takut & de Yamut leur donnerent un renfort de cinq-cens hommes. De-là ils traverserent le Territoire de Menkishlak, dont tous les habitans s'étoient retirés dans le Pays d'Orda Kutuk (‡), & gagnerent les habitations de la Tribu d'Irsari, qui leur accorda cinq ou six-cens hommes, après quoi ils continuerent leur marche vers Pishga. Les Princes se séparerent à l'entrée de cette Province, *Hajim Khan* & ses deux fils prirent la route d'Urgensh, tandis que Sultan *Baba* prit celle de Khajuk avec ses deux freres. Sur la nouvelle de l'approche de *Hajim*, *Sari Oglan* Gouverneur d'Urgensh se retira dans le château, mais le Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par-dessous le mur, & passa au fil de l'épée le

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 7.

(*) C'est-à-dire, selon notre Calcul, en 1593.

(†) Quelques-uns lisent *Esterabad*; dans la Traduction d'*Abu'lghazi Khan* on trouve partout *Isterabad*; d'autres prononcent *Astarabad*.

(‡) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irsari.

le Gouverneur & ſes quarante hommes. Après cet heureux ſuccès les Turkmans s'en retournerent chez eux chargés de butin, & laiſſerent *Hajim* & ſes fils preſque ſeuls dans Urgensh. *Baba* réuſſit également bien de l'autre côté; à peine avoit-il paru devant Khajuk, que les Sartes lui avoient ouvert les portes; & y étant entré il avoit auſſi fait main baſſe ſur le Gouverneur, nommé *Menglish Bey*, & ſur ſes ſoixante hommes. Les Commandans de Hazarasb & de Kat, ayant appris ces déſaſtres, prirent la fuite vers la Grande Bukharie. Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Dix jours après, le Sultan *Baba*, ayant auſſi congédié ſes Turkmans à la réſerve de quinze, ſe rendit à Hazarasb avec ſon frere *Paluankuli*; mais parceque l'on étoit dans la ſaiſon de la vendange, *Hamza* demeura à Khajuk pour boire du vin nouveau. Comme *Baba* entroit dans Hazarasb, il apperçut deux Officiers, qui s'avançoient au galop à la tête de cent-cinquante chevaux. Soupçonnant qu'ils etoient ennemis, il tâcha de fermer la porte, mais à peine l'eut-il fermée à moitié, qu'un des Officiers arriva, & s'efforça avec ſa lance d'empecher qu'on ne la fermât de l'autre côté. Heureuſement quelques habitans arriverent à l'inſtant & vinrent à bout de la fermer auſſi, & à coups de fleches ils obligerent les ennemis de ſe retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un Sarte, par lequel ils apprirent que *Hamza* étoit demeuré à Khajuk. Ils tournerent d'abord de ce côté-là, & arriverent à midi, lorſque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais n'oſant employer la force avec ſi peu de monde, ils ſe tinrent cachés juſqu'au ſoir; & avec le ſecours qui leur étoit venu dans cet intervale, ils s'ouvrirent un paſſage ſouterrein par deſſous une des portes, & pénétrant ſans réſiſtance ils paſſerent tous les habitans au fil de l'épée. Un malheur ſi imprévu déconcerta beaucoup les meſures de *Baba*. *Les Troupes d'Abdo'llah reprennent* Khajuk.

On ne comprendroit pas d'où ces Troupes venoient, ſi l'on n'avertiſſoit qu'*Abdo'llah* avoit envoyé *Khojam Kúli* pour ſoutenir ſon fils *Abdo'lmomin*, tandis qu'il ſuivoit lentement lui-même, en prenant le divertiſſement de la chaſſe au-delà de *Zarjui* dans la Province de Gordish, où il y a beaucoup d'oiſeaux de riviere. *Khojam Kúli* avoit rencontré le Commandant de Hazarasb, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette ville. Il l'avoit envoyé à *Abdo'llah*, qui lui avoit donné ordre de marcher ſur le champ vers Khajuk, avec promeſſe de le ſuivre de près avec toute l'armée. *Khojam Kúli* tourna lui-même du côté de cette ville, mais trouvant l'affaire déja terminée par ſon avantgarde, il prit le parti de marcher tout droit à Urgensh.

Cependant *Mahamed Kúli*, troiſieme fils de *Hajim*, Prince d'un grand courage, ayant appris la mort de *Hamza* ſon couſin, tint cette nouvelle ſecrette, dans la réſolution d'aller joindre *Baba* dans Hazarasb. Il ſe fit accompagner d'un petit nombre de fideles Turkmans & Jagatays (*), & de deux-cens Usbeks, qui s'étoient échappés depuis peu de la Grande Bukharie, dans l'intention de faire quelque petit commerce. Ce petit Corps commença ſa marche en côtoyant la riviere d'Urgensh, mais en arrivant auprès de la petite ville de Zilpuk, il ſe trouva tout d'un coup environné des Troupes de *Kho-* *Valeur de* Mahamed Kúli.

(*) C'étoient des anciens Mongols, venus dans ces quartiers-là avec *Jagatay* dont ils avoient pris le nom.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Khojam Kúli, qui ſe flattant que le Sultan ne pouvoit lui échapper, donna ordre à ſes gens de le prendre vif. Il manqua ſon coup ; car *Mahamed Kúli* forma de ſes gens un gros Eſcadron, fondit bruſquement ſur une des ailes ennemies, & s'y étant fait paſſage il ſe retira dans le Pays des Mankats (*), où il tâcha d'engager *Kuzuk Khan* dans ſes intérêts, en lui propoſant d'épouſer ſa ſœur. Mais ce Prince, craignant le reſſentiment d'*Abdo'llah*, s'il accordoit quelque protection à *Mahamed Kúli*, le fit arrêter, & l'envoya chez les Uruz ou Ruſſiens, où il mourut quelque tems après (*a*).

Hajim *prend encore la fuite.*

Hajim, ayant appris par un des gens de ſon fils, qui s'étoit trouvé à l'action, ce qui s'étoit paſſé, ſortit d'Urgensh avec *Arap Mahamed* ſon fils & quelques ſoldats, dans le deſſein de ſe rendre à Mankishlak. Les ennemis l'ayant joint la troiſieme nuit après ſon départ, il en fallut venir aux mains, & ayant eu du deſſous il tâcha de ſe retirer du mieux qu'il put. Le lendemain il eſſuya une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui reſtoient. Il ſe vit donc encore contraint de quitter le Karazm, & de chercher un azyle à Aſtarabad, d'où il ſe rendit à Kazwin auprès du Shah. Cependant *Abdo'llah* fit en perſonne le ſiege de Hazarasb, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & ſes quinze hommes. Enſuite il retourna dans la Grande Bukharie, où il mourut (†) le dernier jour de l'an 1006 (1597), qui eſt celle *Tauk* ou de *la Poule*.

*Il revient après la mort d'*Abdo'llah. *Sa mort.*

Sur la nouvelle de la mort d'*Abdo'llah Khan*, Shah *Abbas Mazi* aſſembla une nombreuſe armée, & alla camper l'année ſuivante à Baſtam. *Hajim* lui demanda alors la liberté de faire un tour dans la Grande Bukharie, pour eſſayer ſi *Abdo'lmomin*, qui avoit ſuccédé à ſon pere, ne ſeroit pas diſpoſé à lui reſtituer quelqu'une de ſes villes, pour y pouvoir finir ſes jours en repos. *Abbas* y ayant conſenti avec plaiſir, il partit avec *Arap Mahamed Sultan* & *Iſfandiar* Sultan ſon petit-fils, accompagné de quinze perſonnes, laiſſant *Burandu* fils d'*Ibrahim*. Mais s'étant égaré dès le ſecond jour de ſon voyage, il arriva enfin aux habitations des Turkmans de Taka, près de la montagne de Kuran, lorſqu'il ſe croyoit aux environs de Maru. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il réſolut de s'arrêter toute la nuit pour délibérer ſur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du Soleil, il alloit faire ſes prieres à l'ombre, parcequ'on étoit au milieu de l'Eté, lorſqu'il vit paroître deux Cavaliers Naymans, qui venoient du côté de Jaurſurdi. Comme ils étoient du nombre de ſes anciens ſujets ; qui avoient été tranſportés dans la Grande Bukharie, en s'approchant de lui ils lui ſouhaiterent une longue vie, & lui apprirent qu'*Abdo'lmomin*, en s'en retournant du Khoraſan dans ſes Etats, avoit été tué à Zamin ou Zam ſur l'Amû par ſes propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. *Hajim* en eut beaucoup de joie, & fit tant de diligence pour ſe rendre à Urgensh, qu'il y arriva en huit jours ; il trouva cette ville ſans Gouverneur & ſans Garniſon. Dans la confuſion où l'aſſaſſinat de leur Khan avoit jetté les Bukhariens, ils avoient

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

(*) Ou *Kara Kalpas*, qui occupent la partie occidentale du Turqueſtan.

(†) Ainſi *Olearius* ſe trompe, lorſqu'il rapporte que *Shah Abbas* prit ce Khan, & le fit mourir avec ſon frere & ſes trois fils.

avoient abandonné le Pays de Karazm. *Hajim* garda Urgensh & Wasir pour lui-même; il donna Khajuk & Kat à son fils Sultan *Arap Mahamed*, & Hazarasb à *Isfandiar* son petit-fils. Bientôt tous les Usbeks, qu'*Abdo'llah* avoit fait prisonniers, profiterent de l'occasion, pour retourner dans leur Patrie. Trois ans après *Siunj Mahamed* revint aussi du Pays de Rûm ou de la Turquie; & son pere ayant résigné en sa faveur la Dignité de Khan, se retira à Khajuk pour y passer le reste de ses jours avec *Arap Mahamed*. Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Siunj Mahamed ne jouit pas long-tems des douceurs de la Souveraine Puissance; il mourut un an après son retour à Urgensh, & eut pour successeur son fils Sultan *Abdo'llah*. Siunj Mahamed Khan.

Abdo'llah ne survéquit gueres à son pere, & mourut un an après lui. Abdo'llah Khan.

Enfin *Hajim* lui-même mourut l'an 1011 de l'Hégire, 1602 de J. C. appellé *Bars* ou *le Tigre*, à l'âge de quatre-vingt-un an (*a*).

Après la mort de *Hajim*, son fils *Arap* ou *Arab Mahamed* lui succéda dans tous ses Etats, & à son avénement il ajouta Kat à l'appanage d'*Isfandiar*. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Eté sur les bords de l'Amû avec les Seigneurs ses Vassaux, les *Urus* ou Russiens de *Jaïk* (*), informés qu'il n'y avoit point de gens de guerre à Urgensh dans cette saison, s'y rendirent au nombre de mille, & après avoir massacré plus de mille des habitans, ils chargerent autant de chariots de butin, enleverent mille femmes, & brûlerent tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Le Khan en ayant été averti à tems, alla se poster dans un défilé qui leur coupoit la retraite; il y fit faire, quoiqu'à la hâte, un retranchement de palissades si fort, que les ennemis ne purent le forcer qu'après un combat de deux jours, & encore furent-ils obligés d'abandonner leur butin. Cependant *Arap Mahamed*, qui ne prétendoit pas qu'ils en fussent quittes à si bon marché, les ayant devancé par des routes de traverse, alla les attendre à un autre défilé; les Russiens ne purent le forcer, & ils se trouverent dans une si grande disette d'eau, qu'ils furent réduits à boire le sang de leurs camarades tués; ils firent un dernier effort pour rompre les barricades, mais avec si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables allerent gagner les bords du Khesel, & se bâtirent au-delà de Tûk des cabanes, où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan, ayant été averti quinze jours après du lieu de leur retraite, y envoya des Troupes, qui les tuerent tous. 13. Khan Arap Mahamed. *Irruption des Cosaques.*

Six mois après, mille Kalmuques, ayant passé entre le Lac de *Khaja Kûli*, & la montagne de *Sheikh Aziz*, surprirent les Usbeks, qui habitoient les bords du Khesel, aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre ils s'en retournoient chargés de butin & de prisonniers. Mais *Arap Mahamed*, ayant été informé de cette invasion, les poursuivit si chaudement, qu'ils furent forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, & qu'ils eurent bien de la peine à s'échapper. *Et des Kalmuques.*

Quelque tems après les Naymans, qui n'avoient jamais pu s'accommoder du Gouvernement d'*Arap*, firent entrer secrettement de nuit dans Khajuk un *Conspirations contre le Khan.*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c. Ch. 8.

(*) C'étoient les Cosaques, qui habitent les rives du Jaïk.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

un certain Sultan *Khiſſeran*, deſcendu d'*Ilbars*, dans le deſſein de ſe défaire d'*Arap* & de mettre le nouveau venu ſur le Trône. Mais le Khan ayant été averti à tems par un Kerghis & par un Vigûr, fit arrêter & tuer *Khiſſeran*. *Safi Mirza*, Chef des Conjurés, fut tué par ſon propre frere *Baba Mirza*, comme indigne de la vie après un ſi noir attentat. Deux ans après, *Sash Mirza* ſe rendit avec vingt Vigûrs d'Urgensh à Samarcande, où il mena *Saleh Sultan*, de la poſtérité de *Haſſan Kûli Khan*, dans la vue de le faire reconnoître pour Khan à Urgensh. *Arap Mahamed* fut bientôt inſtruit de ce nouveau complot, ſe rendit promptement à Urgensh, & tua le Prétendant, ſans faire aucune recherche pour decouvrir ſes complices, parcequ'ils pouvoient s'être laiſſé engager innocemment dans ce complot. Et quoiqu'il n'ignorât point que *Sash Mirza* étoit l'auteur de toute la trame, il ne voulut pas le faire mourir, laiſſant aux Vigûrs à en faire juſtice, comme ils le jugeroient à propos.

Dix ans après, les Kalmuques firent une nouvelle irruption dans le Karazm du côté de Bakirgan, pillerent quantité d'habitations, & ſe retirerent chargés de butin & de priſonniers, malgré toute la diligence avec laquelle ils furent pourſuivis.

Révolte de deux de ſes fils.

Après quatorze ans d'un regne paiſible, *Arap Mahamed* étant un jour à Urgensh, pluſieurs jeunes gens perſuaderent à deux de ſes fils (*), *Habash* & *Ilbars*, l'un âgé de ſeize ans & l'autre de quatorze, de ſe rendre de Khajuk à Urgensh, pour s'y faire recevoir en qualité de ſucceſſeurs de leur pere. Ils s'avancerent effectivement juſqu'à une certaine fontaine dans le Pays de Pishga, qui n'eſt qu'à une journée d'Urgensh, où ils s'arrêterent pendant dix jours. *Arap* leur fit dire qu'ils n'avoient qu'à ſe rendre auprès de lui, & qu'il leur donneroit la ville de Waſir pour appanage. Ils répondirent qu'ils viendroient auſſitôt qu'ils auroient aſſemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'étouffer cette ſédition dans ſa naiſſance, parcequ'il n'avoit qu'à faire publier une défenſe que perſonne n'allât joindre les Princes; car il étoit ſi redouté de ſes ſujets, que s'il leur eût défendu de n'avoir aucun commerce avec leurs femmes pendant une année, ils auroient non ſeulement obéi à cet ordre, mais évité d'approcher de trop près de leurs maiſons, pour ne donner pas ſeulement le moindre ſoupçon. Mais il négligea cette précaution, quoiqu'il n'ignorât point qu'un grand nombre de gens ſe rendoient auprès des Princes, le Peuple s'imaginant qu'ils ne faiſoient rien que de ſon aveu (*a*).

Les deux Princes, ſe croyant aſſez forts, firent une irruption dans le Khoraſan, d'où ils revinrent chargés de butin, & envoyerent deux Perſans en préſent à leur pere: enſuite ils congédierent leurs Troupes, & ne garderent que quatre-vingts hommes avec eux. *Arap* prit cette occaſion pour les faire exhorter par un Seigneur Vigûr à ſe rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre Darugan & Bakirgan, qui les avoient joints, répondirent, „ qu'il „ n'étoit pas beſoin que les Princes allaſſent voir leur pere, & qu'ils n'avoient „ rien à démêler avec lui". Comme un pareil langage annonçoit une révolte ouverte,

(*a*) *Aba'lghazi Khan*, l. c. Ch. 9.

(*) Il avoit ſept fils. 1. Sultan *Iſfandiar*. 2. Sultan *Habash* 3. Sultan *Ilbars*. 4. Sultan *Abu'lghazi Bahader*. 5. Sultan *Sharif Mahamed*. 6. Sultan *Karazm Khan*. 7. Sultan *Augan*. Le ſecond & le troiſieme étoient de la même mere, le cinquieme & le ſixieme d'une autre.

verte, le Khan par le conſeil du Seigneur Vigûr ſe hâta de retourner à Khajuk. Les deux Princes, ayant appris le départ de leur pere, rencommencerent leurs ravages ſur les terres de Perſe, & à leur retour s'étant ſaiſis des greniers de leur pere, ils en diſtribuerent le bled à leurs Troupes, qui par-là groſſirent conſidérablement. Le bled étoit en ce tems-là à ſi bon marché dans le Karazm, qu'on en donnoit le poids de deux-cens livres pour un Tanga; ce qui venoit de ce qu'on n'avoit pas ſemé d'autre grain depuis la petite ville de Modekan juſques en-deçà de Bakirgan & juſques à la Province de Kuigan. Section VI. Khans Uſbeks *du* Karazm.

Accommodement. Le Khan, qui poſſédoit une grande étendue de Pays de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Kheſel derriere Tuk, & par le moyen de cette ouverture & de divers canaux qui y répondoient, il pouvoit faire arroſer ſes terres, & quand on jugeoit qu'elles avoient aſſez d'eau, on bouchoit l'ouverture, & la riviere reprenoit ſon cours vers la Mer de Mazanderan. *Arap Mahamed*, voyant que le nombre des mutins ſe multiplioit tous les jours, prit le parti de s'accommoder avec ſes fils, en leur cédant Waſir & tous les Turkmans de la dépendance de cette ville. Après cet accord les deux Princes, ſuivis de quatre-mille hommes, vinrent à Khajuk ſaluer leur pere.

Seconde révolte. Quatre ans après le Sultan *Ilbars* aſſembla des Troupes à *Sayzakuduk* au nord de Waſir, ſous prétexte de vouloir aſſiéger Yaurſurdi. Mais apprenant que ſon pere étoit parti pour Urgensh, il tourna du côté de Khajuk & s'empara de cette ville. *Arap Mahamed*, informé de cette ſurpriſe, retourna ſur ſes pas par le conſeil des Seigneurs de ſa ſuite, qui croyoient qu'*Ilbars* abandonneroit la ville à ſon approche. Mais lorſqu'il fut arrivé à Kaſgan, petite place peu éloignée de Khajuk, *Ilbars* y envoya cinq-cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute ſa ſuite, & les menerent à Khajuk, où *Ilbars* les retint tous priſonniers. Il diſtribua enſuite parmi ſes Troupes tout l'argent des coffres de ſon pere, qu'il avoit été tant d'années à ramaſſer, & les biens des Seigneurs qui avoient été pris avec lui. Les Princes ſes freres, ayant appris cette déteſtable action, prirent la réſolution de déclarer la guerre à *Ilbars*, & *Habash* même s'offrit de les accompagner. Mais quelques-uns des Seigneurs les détournerent de ce deſſein, leur faiſant craindre qu'ils n'expoſaſſent par-là la vie de leur pere à quelque danger; au-lieu que s'ils laiſſoient *Ilbars* à lui-même, il le relâcheroit peut-être de ſon propre mouvement, comme cela arriva effectivement peu après.

Abu'lghazi lui offre de tuer ſes deux freres. Lorſque le Khan fut retourné à Urgensh avec ſon fils *Iſfandiar*, on prit des meſures pour s'aſſurer de la perſonne d'*Ilbars*; mais comme il en eut le vent il s'enfuit dans le Déſert, ſans autre ſuite que cinq ou ſix hommes. On ne laiſſa pas que de ruiner ſes habitations, & de tranſporter ailleurs la plupart de ſes ſujets. Au retour de cette expédition Sultan *Abu'lghazi* propoſa à ſon pere d'aller tuer ſes deux freres *Habash* & *Ilbars*, qui entretenoient encore une étroite liaiſon, comptant que c'étoit l'unique moyen d'aſſurer la vie de ſon pere. Mais le Khan ne voulut rien décider, ſans avoir conſulté *Zin Haji*. *Abu'lghazi* étant retourné auprès de ſon pere à l'heure marquée, & apprenant que ce Seigneur n'approuvoit pas ſa propoſition, il rappella au Khan qu'il avoit été trompé par le frere de *Zin Haji*, lorſqu'ayant été envoyé aux Princes au commencement de leur révolte, il avoit exagéré leurs forces à ſon retour; ce qui avoit obli-

Section VI. Khans Uſbeks *du* Karazm.

gé *Arap* de ſe retirer à Khajuk, dans un tems où il lui auroit été facile de ſe ſaiſir d'eux, s'il n'eût pris trop de confiance à ce rapport infidele. Il ajouta, „ que tous ceux auxquels il avoit communiqué ſon deſſein l'approuvoient, à „ l'exception de *Zin Haji*, ce qui le confirmoit dans l'opinion qu'il avoit de„ puis long-tems, que *Zin Haji* & ſon frere *Kurband* étoient deux traîtres, „ qui entretenoient une correſpondance criminelle avec *Ilbars*, par le moyen „ de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince". En un mot il repréſenta vivement à ſon pere, qu'il ſe repentiroit tôt ou tard de n'avoir pas ſuivi ſon conſeil (*a*).

Le Khan n'en refuſa pas moins d'entrer dans ſes vues, & le Prince *Iſfandiar* ſon frere ainé ne voulut pas non plus y entrer. *Habash* qui avoit ſes eſpions par-tout, ayant été informé par un des principaux domeſtiques d'*Iſfandiar*, du projet d'*Abu'lghazi*, ne lui pardonna jamais.

Le Khan *marche contre ſes fils.*

Cinq mois après *Arap Mahamed* commença à ſe repentir de n'avoir pas ſuivi le conſeil d'*Abu'lghazi*, & lui envoya ordre & à *Iſfandiar* de ſe rendre à Khajuk auprès de lui avec leurs Troupes. En même tems il fit dire à *Habash* & à *Ilbars*, que s'ils vouloient lui livrer dix perſonnes qui n'avoient jamais ceſſé de leur donner de mauvais conſeils, il oublieroit tout le paſſé, mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ſes enfans. Sur leur refus il fit avancer ſes Troupes vers *Kandum*, bourg voiſin de Khajuk, où il attendit ſes deux fils. *Abu'lghazi* laiſſant marcher ſes Troupes au petit pas, prit les devans, & étant parti le matin de Kat il arriva le ſoir tard à Kandum; il propoſa à ſon pere de marcher le long de la rive droite de la riviere, tandis que lui-même avec ſes huit-cens hommes il forceroit les Turkmans, qui campoient dans le Déſert, & qui la plupart étoient ſes ſujets, de ſe joindre à lui, réſolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rebelles, s'ils refuſoient de le ſuivre, parcequ'il étoit certain que ſans eux ſes freres ne pouvoient pas raſſembler quatre-cens hommes; mais le Khan ne goûta pas encore cet avis. Sultan *Iſfandiar* étant arrivé avec ſes Troupes on ſe mit en marche, quand on fut entré dans la Province d'Ikzi Kumani, *Abu'lghazi Khan* fit encore ſes efforts pour engager ſon pere à tenter de faire diverſion parmi les Turkmans, mais il ne fut pas écouté. Enfin on s'avança à petites marches juſqu'à un petit canal, nommé *Tasbli Ghermish*. Les deux Princes rebelles, qui avoient eu le tems d'aſſembler toutes leurs forces, vinrent charger leur pere ſi bruſquement, que ſes gens prirent d'abord la fuite, & laiſſerent le malheureux Khan priſonnier une ſeconde fois entre les mains de ſes fils dénaturés.

Eſt fait priſonnier.

Cette bataille fut extrêmement ſanglante. *Abu'lghazi Khan* s'y trouva enveloppé par quarante hommes, & auroit péri, ſi ſix de ſes gens ne l'avoient dégagé. Il reçut un coup de fleche dans la bouche, qui l'obligea dans la ſuite à ſe faire tirer quelques petits os de la mâchoire. Après l'action il gagna heureuſement les bords d'une riviere, mais à peine avoit-il ôté ſa cotte de maille pour la paſſer à la nage, qu'il vit accourir vers lui les ennemis, criant, *tue! tue!* ſur quoi s'étant jetté bruſquement dans la riviere, qui étoit fort rapide, il couroit grand riſque de ſe noyer; mais il lâcha la bride à ſon cheval,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

val, & ſe tint aux crins. Auſſitôt qu'il eut gagné l'autre bord avec trois hommes, il prit la route de Kat, où il trouva encore dix de ſes gens, & ſe retira avec eux dans la Grande Bukharie à Samarcande auprès d'*Imam Kuli Khan* (*) qui avoit ſuccédé à *Abdo'lmomin*, & ce Prince le reçut très-bien (*a*).

Sultan *Iſfandiar* ſe retira dans Hazarasb, avec *Sharif Mahamud* & *Karazm Khan Sultan* ſes freres. *Ilbars* & *Habash* vinrent les y aſſiéger, mais au bout de quarante jours de ſiege, ils firent un accommodement. *Iſfandiar* ſe retira à la Cour de Perſe ſous prétexte de faire le pélérinage de la Mecque, & laiſſa *Sharif Mahamud* en poſſeſſion de Hazarasb; mais quatre mois après celui-ci prit le parti d'aller joindre ſon frere *Abu'lghazi* dans la Grande Bukharie. Comme par ſon départ tout le Karazm tomba entre les mains d'*Ilbars* & de *Habash*, ils le partagerent entre eux. Le premier eut Khajuk & Hazarasb, & le ſecond Urgensh & Waſir. Ils aſſignerent à leur pere la petite ville de Kumkala, pour y vivre avec ſes trois femmes & ſes deux plus jeunes fils. Mais au bout d'un an, *Ilbars*, s'étant fait amener ſon pere avec ſes deux freres, il le fit mourir avec *Karazm Sultan*, l'un de ſes freres, & il envoya *Augan Sultan* à *Habash*, pour recevoir le même traitement. Mais *Habash*, qui n'avoit eu aucune connoiſſance de cette horrible ſcene, ne voulut pas tremper ſes mains dans le ſang de ſon frere, & l'envoya en Ruſſie, où il demeura juſqu'à ſa mort. Pour ce qui eſt des deux fils de Sultan *Iſfandiar*, qui étoient encore dans l'enfance, *Ilbars* les fit élever à Khajuk. *Arap Mahamed Khan* perdit la vie l'an 1031 de l'Hégire (1621), appellé *It* ou *le Chien*, après avoir regné vingt ans.

Ilbars *le fait mourir.*

IV. *Depuis la mort d'*Arap Mahamed Khan *juſqu'au regne d'*Abu'lghazi Khan.

La nouvelle de la mort d'*Arap Mahamed* étant parvenue à la Cour de Perſe, le Shah donna trois-cens hommes d'élite à *Iſfandiar*, pour tenter de ſe remettre en poſſeſſion des Etats de ſon pere. Ayant été joint en chemin par cent-ſoixante-dix Turkmans des Tribus de Taka & de Yamut, il marcha tout droit au camp de *Habash* dans le voiſinage de Tûk, mais il ne l'y trouva pas. Ce Prince étoit à ſe réjouir chez un Seigneur de ſa Cour, qui lui donnoit une fête, lorſqu'entendant ſonner les trompettes, choſe défendue ſinon à l'approche de l'ennemi, il monta ſur le champ à cheval, & ſe retira auprès de ſon frere *Ilbars*. Après ſa fuite, tous ceux qui conſervoient encore de la vénération pour la mémoire du feu Khan, & tous les ſujets de ſes autres fils ſe raſſemblerent autour d'*Iſfandiar*; & ſes affaires alloient prendre le meilleur tour du monde, lorſque l'artifice d'un certain *Naſar Khoja* leur fit changer de face.

14. Khan Isfandiar.

Ce *Naſar*, qui étoit iſſu d'un ſaint homme, nommé *Saghidata*, ayant vu l'ora-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

(*) Ceci ne paroît pas s'accorder avec ce qu'*Abu'lghazi Khan* rapporte dans le Ch. 11. p. 740. où il dit que *de Kut il alla traverſer le Pays de Mawara'lnahr & la ville de Samarcande, pour aller ſe rendre auprès d'*Imam Kûli Khan *dans la Grande Bukharie.* On peut auſſi inférer de-là que le *Mawara'lnahr* & la *Grande Bukharie* ſont deux Pays différens, & qu'*Imam Kûli Khan* regnoit à Bokhara & non à Samarcande.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

l'orage ſe former, fit dire à *Ilbars*, qui étoit ſon gendre, de ne rien craindre, & que dans deux jours il viendroit le joindre avec tout ce qu'il pourroit raſſembler de monde. Il arma à la hâte cinquante hommes, auxquels il joignit encore tous ceux qu'il rencontra en chemin, & alla ſe ſaiſir du gué de la riviere de Kheſel, pour empêcher le paſſage à ceux qui voudroient aller joindre *Iſfandiar*. Enſuite il prit l'Alcoran entre ſes mains, & ſe mit à maudire ce Prince à haute voix, publiant qu'il avoit embraſſé la Secte des Perſans, & que par-tout où il paſſoit il faiſoit main baſſe ſur les hommes, & condamnoit les femmes & les enfans à l'eſclavage. Comme il appuyoit ſes calomnies par des ſermens ſolemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put ſe perſuader qu'un homme de ſa naiſſance fût capable de violer ce que la Religion a de plus ſacré pour leur en impoſer, au-lieu d'aller joindre *Iſfandiar*, comme ils en avoient d'abord le deſſein, ſe rangerent ſous les enſeignes des deux uſurpateurs (*a*).

Recouvre le Karazm.

Ilbars & *Habash* ſe trouverent par cette impoſture bientôt en état d'aller chercher leur frere ainé, & les deux armées en étant venues aux mains *Iſfandiar* perdit la bataille qui fut ſanglante, & ſe vit obligé de ſe retirer du côté de Mankishlak. Mais ayant été joint dans cet endroit par trois-mille Turkmans, & par un grand nombre d'Usbeks, qui commençoient à ſe laſſer de la domination des deux Princes, il revint ſur ſes pas, & ſes deux freres s'étant avancés au devant de lui avec une armée conſidérable, ils furent continuellement aux priſes pendant vingt-deux jours; enfin *Iſfandiar* remporta la victoire, & ayant fait *Ilbars* priſonnier il lui fit auſſitôt donner la mort. *Habash* ſe ſauva chez les Mankats, qui habitent les bords du Sir; mais ne ſe croyant pas trop en ſureté chez eux, il ſe retira chez *Sharnik Mirza*, Seigneur des Mankats, qui habitoit vers les bords du Yem; il ſe flattoit d'en être bien reçu, parceque pendant qu'il regnoit à Urgensh, il avoit renvoyé tous les priſonniers Mankats qui ſe trouvoient dans les terres de ſa domination. Mais ce Seigneur, déteſtant ſa perfidie, le fit arrêter & l'envoya à ſon frere *Iſfandiar*, qui le fit exécuter ſur le champ, l'an 1032 (1622), appellé *Tongûs* ou *le Porc*.

Partage des Villes.

Sharif Mahamed & *Abu'lghazi* ayant appris les heureux ſuccès de leur frere ainé prirent congé d'*Imam Kuli Khan*, & revinrent à Urgensh. A leur arrivée ils firent proclamer *Iſfandiar* en qualité de Khan, & partagerent entre eux les Etats de leur pere. Le Khan eut pour ſa part les villes de Khajuk, de Hazarasb & de Kat; *Abu'lghazi*, âgé de dix-neuf ans, eut Urgensh avec ſes dépendances; & Waſir fut le partage de *Sharif Mahamed*.

Projet contre les Turkmans.

L'année ſuivante, les principaux ſujets d'*Iſfandiar* étant allés en Automne lui faire leur cour, *Abu'lghazi*, avant que de partir, invita ſon frere *Sharif Mahamed* avec trois Seigneurs de ſes Vaſſaux, & en préſence de deux des ſiens, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque mécontentement entre le Khan & lui. *Sharif Mahamed* ayant proteſté qu'il n'en connoiſſoit aucun, il l'engagea avec les cinq Seigneurs par ſerment à garder le ſecret, enſuite il leur dit „ qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vues du Khan, en „ gardant depuis un an les Turkmans auprès de lui; que peut-être ſon deſ-

„ ſein

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 10.

„ ſein étoit d'exterminer tous les Usbeks des environs de Khajuk, pour a-
„ voir toujours favoriſé le parti d'*Ilbars*, qu'en ce cas-là il ne manqueroit
„ pas de leur demander du ſecours à leur arrivée à Khajuk, qu'ainſi le meil-
„ leur parti qu'ils puſſent prendre étoit de n'y point aller, parceque cela pour-
„ roit le détourner de ſon deſſein; mais que s'ils vouloient aller à Khajuk,
„ il étoit d'avis de tuer tous les Turkmans qu'ils rencontreroient ſur la
„ route, & d'aller enſuite ſe préſenter au Khan la corde au col, pour lui
„ demander pardon, en s'excuſant ſur la perfidie ordinaire de ce Peuple &
„ & ſur les anciens ſujets de plainte ". *Sharif Mahamud* ne goûta point ce projet, mais propoſa de tuer *Iſfandiar* même, & de faire recevoir *Abu'lghazi* pour Khan en ſa place.

Carnage des Vigûrs & des Naymans.

Cette propoſition fut approuvée de quatre des Seigneurs préſens, mais le cinquieme qui étoit Vigûr & ſe nommoit *Kurban Haji*, Vaſſal d'*Abu'lghazi*, ne ſe contenta pas de la rejetter, mais déclara que s'il entendoit jamais parler d'un pareil projet contre la vie du Khan, il ne manqueroit pas de l'en avertir. Une déclaration ſi ferme ayant rompu toutes leurs meſures, il ſe rendirent à Khajuk; mais quatre jours après étant ſur le point de partir, *Iſfandiar* fit arrêter *Abu'lghazi*, & paſſer au fil de l'épée tous les Vigûrs & les Naymans, au nombre de cinq-cens hommes, qui ſe trouvoient alors dans la ville. Cent Usbeks d'autres Tribus périrent dans cette occaſion, quoique le Khan eût défendu de leur faire aucun mal. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour exterminer ceux de ces deux Tribus, qui étoient dans les environs de Khajuk, tuerent malgré les ordres d'*Iſfandiar* tous les Usbeks qui habitoient le Pays depuis Hazarasb juſqu'à la grande Tour de pierre, où l'Amû ſe diviſe en deux bras (*), ſans épargner même les enfans au berceau (*a*).

Après cette cruelle expédition le Khan envoya *Sharif Mahamed* à Urgensh, avec ordre de faire maſſacrer tous les Vigûrs & les Naymans de cette ville. Mais à ſon arrivée ceux de ces deux Tribus lui firent entendre qu'ils n'étoient pas d'humeur de ſe laiſſer maſſacrer ſans vendre cherement leur vie, mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, ou de recevoir parmi eux Sultan *Abu'lghazi* & *Mahamed Sayn Beg*, un des plus affidés ſerviteurs du Khan, pour veiller ſur leur conduite. *Sharif Mahamed* trouvant ces propoſitions raiſonnables, les fit communiquer au Khan, qui accepta la ſeconde. Auſſitôt qu'*Abu'lghazi* fut arrivé, il alla s'établir ſur les bords du Kheſel, & fit fortifier cet endroit pour ſa ſureté. Quelques jours après *Sharif Mahamed* s'y rendit auſſi, ſuivi de quatre-vingt Turkmans, qui le quitterent d'abord & allerent joindre *Mahamed Sayn Beg*. Dans le même tems, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la riviere, vinrent pour ſaluer *Abu'lghazi*, & lui offrirent mille hommes d'élite contre *Iſfandiar*. Ils propoſerent de commencer par faire main baſſe ſur *Mahamed Sayn Beg* & ſur ſes quatre-vingt Turk-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. II.

(*) Un de ces bras, nommé *Tokay*, paſſe au pied de cette Tour; l'autre qui eſt le plus grand, ayant quitté ſon ancien lit coule par un grand canal dans le Kheſel, proche de *Tük*, ce qui avoit rendu Urgensh fort déſerte dans le tems que l'Auteur écrivoit, comme on l'a dit ailleurs.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Turkmans, parcequ'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres; ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Khajuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit, & aux environs de la même Nation.

Nouveau projet contre les Turkmans.

Abu'lghazi trouva ce projet impraticable, parcequ'il étoit persuadé que les Turkmans seroient si bien sur leurs gardes, qu'au moindre mouvement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, en sorte qu'avant qu'on pût arriver à Khajuk, tous ceux des environs auroient tout le tems requis pour se retirer avec leurs effets; il n'appréhendoit pas moins, que les Kalmuques ne profitassent de l'absence de ces gens pour enlever leurs femmes & leurs enfans. Il fut donc d'avis qu'il falloit bien traiter *Mahamed Sayn Beg* & ses gens, & les renvoyer chargés de civilités, pour endormir *Isfandiar*. Qu'ensuite *Sharif Mahamed* pourroit aller passer l'Hiver dans la petite ville de Khajuk proche d'Urgensh, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sureté contre les Kalmuques; que l'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme pour observer ce qui se passeroit de ce côté là; qu'au Printems on feroit venir un Courier de ces postes, avec la nouvelle d'un invasion des Kalmuques, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant de vouloir aller au devant de l'ennemi, mais qu'on joindroit *Sharif Mahamed* en chemin, & qu'allant fondre tout d'un coup sur Khajuk, on surprendroit cette ville, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, & que l'on passeroit tous les Turkmans au fil de l'épée (*a*).

Les Usbeks ne pouvoient cependant se résoudre à renoncer au desir qu'ils avoient d'attaquer *Mahamed Sayn Beg* & ses quatre-vingt Turkmans. Mais cet Officier en eut le vent, & se retira avec ses gens à l'entrée de la nuit, lorsque tout le monde étoit déja couché. Les Usbeks étant arrivés après son départ, *Abu'lghazi* leur représenta, que comme les plus courtes folies étoient les meilleures, il étoit d'avis d'envoyer quelqu'un au Khan, pour lui dire qu'ils ne comprenoient point la raison du départ précipité de *Mahamed Seyn Beg*, ne lui ayant donné aucun sujet de se plaindre d'eux, & que s'ils avoient eu quelque mauvais dessein contre lui, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à *Sharif* ni aux Usbeks, qui insisterent sur la nécessité de marcher droit à Khajuk; & comme le plus grand nombre se déclara pour ce parti, ils se mirent en marche. En deux jours ils arriverent au pont de *Tash Kupruk*, où ils s'arrêterent pendant quarante jours, durant lesquels ils tuerent quelques Turkmans, & forcerent les autres à se retirer dans Khajuk.

Défaite des Usbeks, & valeur d'Abu'lghazi.

Dans le même tems les Kalmuques ayant surpris un côté du camp des Usbeks, d'où ils en emmenerent un grand nombre en esclavage, cette disgrace en fit déserter beaucoup, qui commençoient à avoir mauvaise opinion du succès de leur entreprise. A la nouvelle de cette révolte des Usbeks, les Turkmans qui habitoient les environs de la montagne d'Abulkhan & de Mankishlak, joignirent *Isfandiar* à Khajuk, & ce Prince se mit en campagne

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

gne à ſon tour, & ayant attaqué les Usbeks à l'endroit nommé ci-deſſus, ils les défit entierement. *Abu'lghazi*, voyant la bataille perdue, ſe retira avec quelques-uns de ſes gens dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage, où il trouva quatre ou cinq-cens hommes, occupés à plier bagage pour s'enfuir; mais il les obligea de mettre pied à terre, & d'attacher bien tous leurs chevaux, pour leur ôter abſolument toute eſpérance de pouvoir ſe ſauver par la fuite, & enſuite il attendit les ennemis de pied ferme. *Iſfandiar* s'approcha vers le ſoir, mais *Abu'lghazi* ayant fondu ſur lui avec cinq-cens hommes, le reçut ſi bien qu'il n'oſa tenter une ſeconde attaque, & qu'il prit le parti de ſe retrancher lui-même à quelque diſtance. Après avoir paſſé ſix jours à ſe regarder mutuellement ſans oſer en venir à une nouvelle action, ils firent le ſeptieme un accommodement, qu'*Iſfandiar* n'avoit propoſé que pour attirer ſon frere en pleine campagne, où il ſe promettoit de le paſſer lui & tous ſes gens au fil de l'épée. Mais un incident lui fit manquer ſon coup, au moment qu'*Abu'lghazi* ſortit de ſes retranchemens, les Turkmans s'amuſerent à piller le bourg de Khaneka, habité par les Sartes. Cependant à leur retour le Khan ſe mit à la pourſuite de ſon frere avec cinq-mille hommes. *Abu'lghazi*, qui n'en avoit en tout que cinq-cens-quarante, ſe douta de ſon deſſein, quand il le vit venir à lui; il forma à la hâte un nouveau retranchement de ſes chariots, & s'y défendit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé d'en venir à un ſecond Traité, après avoir eu quatre-vingts hommes de tués & deux-mille de bleſſés, au-lieu qu'*Abu'lghazi* n'avoit eu que vingt morts & cent bleſſés. *Abu'lghazi* & *Sharif* s'étant enſuite retirés à Urgensh, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'Amû, vinrent s'établir aux environs de cette ville (*a*).

Ce Prince eſt obligé de quitter le Karazm.

Quelque tems après il parut une Comete, & le Peuple ſe perſuada, vu l'animoſité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ſes Princes, que c'étoit le préſage de nouveaux malheurs, de ſorte qu'on le vit partir par troupes, qu'ils appelloient *Top Top*, pour ſe retirer en d'autres Pays. *Abu'lghazi* tenta inutilement de les arrêter, car tandis qu'il envoyoit après une troupe d'un côté, deux ou trois autres s'en alloient d'un autre côté. Les uns paſſerent dans la Grande Bukharie, les autres dans le Turkeſtan, pour ſe joindre aux *Kaſats* (*) & aux Mankats: en ſorte qu'après avoir encore perdu dans l'eſpace d'un mois trois troupes conſidérables de ſes ſujets, il fut auſſi contraint de chercher une retraite, pour ne pas tomber entre les mains d'*Iſfandiar*. Il ſe retira vers la Horde de Kaſachia, & viſita *Ishim* Khan du Turkeſtan. *Sharif Mahamed* ſe retira dans la Grande Bukharie.

Il ſe retire dans le Turqueſtan.

Trois mois après, *Ishim Khan* étant allé à Tashkunt, pour faire ſa cour à *Turſum Khan*, le Prince regnant de ces Provinces, il lui préſenta Sultan *Abu'lghazi*, & en même tems il s'étendit ſur les obligations qu'ils avoient à la Maiſon de ce jeune Prince, pluſieurs de leurs parens ayant trouvé de la protection dans le Karazm. *Turſum* lui fit un accueil très-favorable, le reçut à ſa

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) C'étoit ſans-doute la Horde de *Kaſatſia* ou *Kaſachia*, dont il eſt parlé plus bas, qui occupoit la partie orientale du Turqueſtan, comme les Mankats ou Karakalpaks occupoient l'occidentale.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

ſa Cour, & le traita avec beaucoup de diſtinction. Mais deux ans après *Ishim Khan*, ayant aſſaſſiné *Turſum*, & maſſacré tous ceux de la Tribu des Kataguns qui étoient ſes anciens ſujets, *Abu'lghazi*, qui vit qu'il n'y avoit pas moins de diſcorde dans cette famille que dans la ſienne, prit le parti de paſſer dans la Grande Bukharie. *Imam Kûli Khan*, piqué de la préférence qu'il avoit donnée d'abord à *Turſum*, qui étoit ſon ennemi, le reçut très-froidement.

Cet accueil le porta à déclarer aux Usbeks, qui s'étoient retirés dans ce Pays-là avant lui, qu'il ſeroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turkmans, qui lui promettoient d'embraſſer vivement ſon parti, pourvu qu'il voulût oublier le paſſé. Les Usbeks l'aſſurerent que quoique l'apparition de la Comete leur eût fait prendre la fuite, il pouvoit compter ſur leur zele pour ſon ſervice; que d'un autre côté ils ſe flattoient de la continuation de ſa protection, qui leur étoit d'autant plus néceſſaire, qu'ils s'appercevoient de plus en plus qu'il n'y avoit aucun fonds à faire ſur les promeſſes de *Sharif Mahamed* ſon frere, le plus inconſtant de tous les hommes, & capable de prendre tôt ou tard parti contre eux avec les Turkmans. Enfin ils lui conſeillerent de ſe rendre chez les Turkmans à la premiere invitation, & lui promirent qu'ils viendroient tous les trouver, dès qu'il en ſeroit tems.

Il retourne dans le Karazm.

Peu de tems après il vint un nouveau Député des Turkmans, pour l'informer qu'*Iſfandiar* ayant appris qu'ils l'avoient fait inviter de ſe rendre auprès d'eux, s'étoit retiré à Hazarasb, par la crainte de quelque ſurpriſe. Sur cet avis *Abu'lghazi* partit auſſi-tôt ſuivi ſeulement de cinq ou ſix perſonnes, & ſe rendit tout droit à Khajuk, où il vit bientôt arriver les gens en foule, pour ſe ranger ſous ſes enſeignes. Deux mois après il apprit que ſon frere *Sharif Mahamed*, s'étant reconcilié avec *Iſfandiar*, étoit dans Hazarasb, & qu'ils ſe préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ſe mit inceſſamment en campagne avec tout ce qu'il avoit de Troupes, & les deux armées en étant venues aux mains, *Abu'lghazi* remporta la victoire, & ſes deux freres furent obligés de donner les mains à un Traité de paix. Cependant ſix mois après ils reprirent les armes, & vinrent bruſquement mettre le ſiege devant Khajuk, avec plus de quinze-mille hommes, tous les Turkmans des environs les ayant joints. Quoiqu'*Abu'lghazi* n'eût que ſix-cens hommes, il ſe défendit ſi vigoureuſement, qu'il obligea ſes ennemis de ſe retirer avec perte, & il fallut en venir de-nouveau à un accommodement (*a*).

Usbeks maſſacrés.

Quelque tems après trois-mille familles d'Usbeks, qui avoient quitté trois ans auparavant les environs de Khajuk, pour ſe retirer chez les Kaſats & les Mankats, & ſe mettre ainſi à couvert de la fureur d'*Iſfandiar*, vinrent s'établir vers la côte de la mer à l'embouchure de l'Amû. A cette nouvelle un autre Corps de huit-cens revinrent de la Grande Bukharie dans le deſſein de s'établir dans la Province d'Aral. Mais le Khan, qui regardoit les Vigûrs & les Naymans comme la cauſe de tous les malheurs de ſa famille, en ayant été averti, vint les ſurprendre, avec quelques Troupes, ſur les bords du Kheſel, du côté de Kat, & les paſſa tous au fil de l'épée, ſans épargner les femmes & les enfans.

Iſfan-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 11.

Isfandiar profita de cette occaſion pour inviter ſes deux freres à ſe rendre à la Cour, ſous prétexte de regler les affaires des Usbeks, mais en même tems il engagea ſecrettement *Sharif Mahamed* à paſſer dans le Pays d'Aral auprès des Usbeks, en feignant qu'il y venoit de ſon propre mouvement & à l'inſu du Khan. Le lendemain, quelques-uns des principaux Turkmans étant venus de grand matin le voir à ce ſujet, il leur proteſta ſolemnellement que *Sharif Mahamed* avoit entrepris ce voyage ſans ſa participation, & pour les animer contre *Abu'lghazi*, il leur fit entendre que c'étoit le fruit de ſes inſpirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Usbeks, & les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer contre les Turkmans, & qu'il y avoit envoyé ſon frere pour mettre les fers au feu; il conclut que comme il paroiſſoit clairement qu'*Abu'lghazi* tramoit quelque complot dangereux contre les Turkmans, il ne leur reſtoit d'autre parti à prendre que de le prévenir & de s'aſſurer de ſa perſonne.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Abu'lghazi *arrêté, & envoyé en* Perſe.

Cet avis ayant été goûté de toute l'Aſſemblée, le Khan fit fermer les portes du château, & envoya arrêter *Abu'lghazi*, qui dormoit encore profondément. Enſuite il le conduiſit en perſonne à Jaurſurdi, & chargea le Gouverneur de cette ville de l'envoyer ſous bonne eſcorte en Perſe. Cet Officier pour plus grande ſureté le mena lui-même à Hamadan, où *Shah Sefi* (*), ſucceſſeur d'*Abbas*, ſe trouvoit alors. Ce Monarque l'envoya à Iſpahan, où il lui donna une maiſon avec un revenu annuel de dix-mille Tangas pour ſa ſubſiſtance (†). Cependant il le fit obſerver ſoigneuſement, pour qu'il ne s'échappât point.

Isfandiar mourut le premier jour de l'an 1044 (1634) nommé *Ghilki* ou *du Cheval*, après un regne de douze ans. Il laiſſa deux fils *Tushan* & *Asbraf*. *Sharif Mahamed* ſon frere lui ſuccéda, qui établit ſa réſidence à Urgensh. Ce Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuques ou Eluths, & les vit pendant ſon regne maîtres d'une grande partie du Karazm. Il mourut l'an 1052 (1642), & il paroît que le Trône demeura vacant pendant deux ans.

15. Khan Sharif Mahamed.

V. *Regne d'*Abu'lghazi Khan.

Sultan Abu'lghazi ſuccéda à ſon frere *Sharif Mahamed* dans la Dignité de Khan. Ce Prince étoit né à Urgensh l'an 1015 (1605) nommé *Tausbkan* ou *du Lievre*, un Lundi du mois d'*Asfet*, au lever du Soleil, quarante-huit jours après la défaite des Coſaques, dont on a parlé plus haut. Ces Coſaques ayant rencontré, près de la riviere de Jaïk, dix Marchands d'Urgensh, qui alloient trafiquer en Ruſſie, en tuerent huit, & prirent les deux autres pour leur ſervir de guides dans leur expédition. *Arap Mahamed*, pere d'*Abu'lghazi*, dit à cette occaſion, que cet enfant ſeroit fort heureux, parceque ſes ennemis avoient été battus avant ſa naiſſance (‡). Comme il deſcendoit par ſa mere de Sultan *Gazi*, fils d'*Ilbars Khan*, il lui donna le nom d'*Abu'lghazi*, & le maria à l'âge de ſeize ans; il lui céda alors la moitié de la ville d'Urgensh, dont il donna l'autre partie à Sultan *Habash*. L'an-

16. Khan Abu'lghazi Bahader.

(*) Il monta ſur le Trône en 1629, à l'âge de ſeize ans.
(†) Ceci arriva vers l'an 1630, treize ans avant qu'il montât ſur le Trône.
(‡) Les Tartares ſont généralement fort ſuperſtitieux.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

L'année ſuivante 1031 (1621), ſur quelques démêlés qu'il y eut entre les deux freres, ſon pere lui aſſigna la ville de Kat pour appanage. Peu après ſe donna la malheureuſe bataille où l'infortuné Khan fut fait priſonnier, & perdit enſuite la vie par un parricide (*a*).

Il ſe ſauve d'Iſpahan.

On a vu déja les principales avantures d'*Abu'lghazi* juſqu'au tems de ſe captivité en Perſe. Après y avoir paſſé dix ans comme priſonnier, ce Prince forma le deſſein de ſe remettre en liberté. Il s'en ouvrit à trois domeſtiques fideles, qui entrerent volontiers dans ſes vues; enſuite il fit appeller l'Officier qui étoit de garde auprès de lui, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qu'on lui avoit livré pour ſa cuiſine, & de le mener chez le Boucher, il lui fit préſent de mille *Tangas* pour acheter, lui dit-il, une jolie eſclave, avec laquelle il lui permettoit de paſſer la nuit. Son homme étant parti fort ſatisfait de cette galanterie, *Abu'lghazi* & ſes gens enleverent huit chevaux d'une écurie voiſine. Enſuite ils ſe raſerent la barbe à la Perſane, & quand tout le monde fut couché, il fit prendre un de ſes meilleurs habits à un de ſes Domeſtiques, qui parloit le Turc & le Perſan, parcequ'il devoit faire le perſonnage de Maître, le ſecond ſe vêtit comme un Gentilhomme ordinaire, le troiſieme comme un Valet, & *Abu'lghazi* lui même ſe traveſtit en Palfrenier.

Il eſt ſuſpecté à Baſtam.

Dans cet équipage ils firent ſortir doucement les chevaux, & étant montés à cheval à minuit, lorſqu'on battoit le tambour, ils arriverent à la porte de la ville au moment qu'on venoit de l'ouvrir. Ils continuerent heureuſement leur courſe juſqu'à *Baſtam* (*), qu'ils traverſerent ſur le ſoir ſans aucun accident; mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette ville, ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit village, nommé *Boyish*, habité par des *Saghites*. Celui qui paſſoit pour le Maître s'étant aſſis ſur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des autres valets ſe tenoit debout derriere lui, & que le troiſieme gardoit les chevaux. *Abu'lghazi* entra lui-même dans le village, pour troquer les trois qui ne pouvoient plus ſervir; il ſe défit d'abord de deux. Mais il lui arriva de demander à quelqu'un de ceux qui s'étoient aſſemblés autour de lui, le chemin pour aller à *Maghi?* Un vieillard ſeptuagénaire trouva ſa demande ſuſpecte, & dit à ſes voiſins, qu'à peine un de dix d'entre eux ſavoit le chemin de *Maghi*, & qu'il croyoit que c'étoit le Sultan des Usbeks, qui cherchoit à s'échapper; il ajouta que s'il ne ſe trompoit pas, on ne manqueroit pas de courir après lui, & que dans un jour ou deux ils verroient arriver quelqu'un, qu'ainſi il étoit d'avis de l'arrêter & de le conduire à Baſtam, ou du-moins de ne point lui troquer de chevaux, parceque ceux qui lui rendroient ce ſervice pourroient être expoſés à s'en repentir. *Abu'lghazi*, qui entendoit parfaitement la langue du Pays, lui fit un conte très-vraiſemblable, & lui dit que ſa mere lui ayant recommandé d'aller voir une perſonne qui demeuroit à Maghi, il avoit engagé ſon Maître, qui étoit aſſis ſur le tapis, à y paſſer. Ce conte mit le peuple dans ſon parti; mais le vieillard perſiſtant dans ſon opinion, alla trouver le valet de l'Inſpecteur du village, & lui dit d'aller avertir promptement

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 10 & 11.

(*) Ville de la Province de *Komes* ou *Kumes*, frontiere d'Aſtarabad.

ment ſon Maître, qu'il y avoit des déſerteurs dans le village, & qu'il ſeroit fort bien de les faire arrêter. Ce valet s'étant approché d'*Abu'lghazi*, & l'appellant voleur, lui demanda où il vouloit aller? Mais le prétendu palfrenier lui fit tant de peur du nom de ſon prétendu Maître, & du riſque qu'il couroit d'avoir le nez coupé, ſi ce Seigneur entendoit les propos qu'il tenoit, que cet homme lui demanda pardon, & l'aſſura qu'il railloit. Enſuite *Abu'lghazi* n'eut pas de peine à troquer ſon troiſieme cheval, & eut des informations ſuffiſantes ſur la route qu'il falloit ſuivre (*a*). Section VI. Khans Usbeks de Karazm.

Après avoir fait toute la diligence poſſible pour paſſer les frontieres du Khoraſan, il arriva enfin près de Karakum (*), dans un endroit où l'on trouve deux chemins, dont l'un conduit à Mankishlak, & l'autre à la montagne de Kuram. La prudence ne l'obligeant plus à marcher à travers champs, comme il avoit fait juſqu'alors pour éviter les rencontres, il prit le chemin qui menoit à la montagne, & arriva à un village habité par les Turkmans; il demanda à un jeune garçon quelle ſorte de gens y habitoient? Il lui répondit, nous ſommes des *Kiſilaſaks*: le Sultan lui demanda alors, comment ils ſe trouvoient-là, puiſqu'ils étoient du reſſort de Mankishlak? Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chaſſés de leurs habitations par les Kalmuques depuis trois ans, & nomma quelques familles de la Tribu d'Irſari, connues d'*Abu'lghazi*, & dont la demeure n'étoit pas éloignée. *Il ſort de Perſe.*

Le Sultan, charmé de ſe voir hors des Etats de Perſe, entra dans le village, où il fut reçu des habitans avec de grands témoignages de joie, & ſur leurs inſtances il ſe détermina à paſſer l'Hiver avec eux. Au Printems il ſe rendit chez les Turkmans de la Tribu de Taka, qui habitent les bords de l'Amû, vers la montagne de Kuran. Après s'y être arrêté deux ans il alla à Mankishlak, où il ne trouva plus que ſept-cens familles, qui étoient réduites ſous l'obéiſſance des Kalmuques ou Eluths. Le Khan de cette Nation, apprenant l'arrivée d'*Abu'lghazi*, lui envoya un de ſes principaux Officiers pour l'inviter de venir à ſa Cour (†). *Abu'lghazi* accepta l'invitation, & fut traité avec beaucoup de diſtinction pendant une année entiere qu'il y paſſa. *Et eſt reçu par les Turkmans.*

Ayant enſuite formé le deſſein de ſe rendre à Urgensh, le Khan lui laiſſa la liberté de partir avec de nouvelles marques d'amitié. Il arriva à Urgensh l'an 1053 (1643), appellé *Ghilan* ou *du Serpent*, & ſix mois après les Turkmans le proclamerent Khan, dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure où l'Amû ſe jette dans la Mer de Mazandéran. Ce fut en 1054, deux ans après la mort de *Sharif Mahamed*. *Tushan* & *Asbraf*, fils d'*Isfandiar* ſon prédéceſſeur, étant en poſſeſſion de Khajuk & de Hazarasb, les Turkmans de leur juriſdiction refuſerent de reconnoître *Abu'lghazi*, & ſe mirent ſous la protection de *Nadir Mahamed*, Khan de la Grande Bukharie, après avoir envoyé *Asbraf* à la Cour de Perſe, pour y être élevé. *Il eſt proclamé Khan.*

Abu'l-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup. Ch. II.

(*) *Karakum* ſignifie *ſable noir*. C'eſt un Déſert ſablonneux ſur les frontieres du Karazm.

(†) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuques tenoit ſa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut en ce tems-là qu'*Abu'lghazi* apprit la Langue Mogole, dans laquelle il écrivit ſon Hiſtoire.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Abu'lghazi Khan, ayant fait ravager deux fois les habitations dépendantes de Khajuk. Le Khan de la Grande Bukharie mit de fortes garnisons dans cette ville & dans celle de Hazarasb, & envoya la veuve d'*Isfandiar* dans le Pays de Kanski. Ayant ensuite donné le Gouvernement de Khajuk & de Hazarasb à son petit-fils Sultan *Kassim*, fils de Sultan *Khisseran*, *Abu'lghazi Khan* résolut de lui rendre une visite. Il embarqua son Infanterie dans le Pays d'Aral, pour remonter la riviere de Khesel jusqu'au pont de Tash Kupruk, & suivit par terre avec sa Cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança avec quelque Infanterie jusqu'au village de Kandum, & passant un ruisseau qui étoit entre lui & Khajuk, il cacha cent-quatre-vingt de ses gens dans un vallon; ensuite il marcha vers la ville avec soixante Archers & vingt Mousquetaires, en leur recommandant d'attendre pour tirer qu'il leur en eût donné l'exemple (*a*).

Il attaque Khajuk sans succès.

A son approche les ennemis firent une sortie au nombre de mille hommes, dont sept-cens étoient revêtus de cottes de maille, tandis que le Khan n'avoit que cinq hommes qui en fussent pourvus. Mais ce Prince, sans s'effrayer du nombre des ennemis, les attira adroitement dans l'embuscade qu'il leur avoit dressée; ensuite, faisant face tout d'un coup à vingt pas de distance, il les salua si rudement d'une grêle de fleches & de balles, qu'il refroidit beaucoup leur ardeur, tandis que les gens qu'il avoit cachés les chargerent en flanc, & les mirent tellement en désordre, qu'ils prirent la fuite vers la ville. Le Khan n'ayant pas de Cavalerie pour les poursuivre, se retira & mit ses Troupes en quartier (*).

Il y rentre.

Quelque tems après *Nadir Mahamed* rappella de Khajuk *Kassim* son petit-fils, & mit dans Hazarasb un Seigneur de sa Cour, nommé *Yakub*, pour gouverner tout ce qu'il possédoit dans le Karazm. Mais ayant été bientôt détrôné par ses sujets, parcequ'il les traitoit trop durement, ils mirent en sa place Sultan *Abdo'laziz* son fils. *Abu'lghazi* ayant appris cette révolution marcha vers Khajuk, l'an 1056 (1646) nommé *Tauk* ou *de la Poule*, & n'eut pas de peine à se rendre maître de cette ville. Il fit publier d'abord que tous les Turkmans, qui avoient quitté leurs habitations à cause des derniers troubles, pouvoient revenir librement, & qu'il leur promettoit l'oubli de leurs fautes passées.

Conduite perfide de ce Prince.

Sur ces assurances ceux qui étoient dispersés au-delà de Hazarasb lui envoyerent des Députés; il leur ordonna de se rendre tous à son camp devant cette ville, dont il alloit prendre possession, pour lui prêter foi & hommage. Lorsqu'ils furent arrivés, suivant ses ordres, il leur fit dire qu'il souhaitoit qu'ils fournissent à sa cuisine une provision de lait & de bétail, parcequ'il se proposoit de donner le lendemain une grande fête. Ils n'y manquerent point, & il les traita magnifiquement, mais vers le soir il les fit tous massacrer au nombre de deux-mille, & sur le champ il envoya piller leurs habitations.

L'an-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 12.

(*) C'est ici que finit l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*, n'ayant pu aller plus loin à cause d'une maladie violente, qui termina ses jours. *Aunka Mahamed Babader* son fils & son successeur est Auteur de la continuation.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

L'année ſuivante, nommée *It* ou *du Chien* (1647) au mois de *Jomado'lu-wal*, il entra dans la Province de *Tarkhan*, pour chercher les Turkmans, qui avoient quitté Khajuk après le départ de Sultan *Kaſſim*, & il fit main baſſe ſur tous ceux qu'il rencontra. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de Bamaburinak, il y paſſa pour les en déloger en l'année *Ziskan* ou de *la Souris* (1648) (*). Ceux auxquels il ne reſta plus de retraite, envoyerent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & ſe retrancherent parmi les débris de quelques vieilles murailles. *Abu'lghazi Khan* les ayant trouvés dans cette poſture, leur fit faire quelques propoſitions d'accommodement; mais comme ils n'oſoient pas s'y fier ils ſortirent à pied de leurs retranchemens, & ſe jetterent en déſeſpérés tête baiſſée ſur ſes Troupes, mais ils furent ſi bien reçus qu'il n'en échappa pas un ſeul. Le lendemain le Khan détacha quelques-uns de ſes gens pour le Pays d'Aral, afin d'y aller chercher les femmes & les enfans des Turkmans, qui avoient perdu la vie dans cette occaſion, & il s'en retourna à Khajuk. L'intention d'*Abu'lghazi* étoit de réduire cette Nation ſi bas, qu'elle ne fût jamais en état d'exciter des troubles; en ſorte qu'il fit pluſieurs autres expéditions, où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur (*a*) (†).

Invaſion des Kalmuques.

Dans le cours de l'année *Saghir* ou de *la Vache* (1649), un Seigneur Kalmuque de la Tribu de *Kurlaüt*, s'étant approché de Kat avec quelques Troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'eſclaves. Quelque tems après, un autre nommé *Boyan*, de la Tribu de *Torgaüt*, étant venu dans le Karazm ſous prétexte de commerce, le Khan lui laiſſa & à ceux qui l'accompagnoient le tems de finir leurs affaires; il les ſuivit après cela juſqu'au Pays de Yuguruk-bash, & ayant défait leur arriere-garde, il atteignit le reſte, & les obligea à prendre la fuite en abandonnant leurs effets. Trois ans après, en l'année *Lû* ou *du Crocodile*, il fut informé que les Kalmuques voltigeoient ſur les frontieres de la Grande Bukharie & du Karazm par groſſes troupes, & qu'ils commettoient par-tout de grands déſordres, de ſorte qu'il en fit donner avis à *Abdo'laziz*. Dans le même tems trois Seigneurs des *Torgaüts* firent une irruption dans le territoire de Hazarasb, ruinerent le village de Yeſdus, & enleverent dans celui de Danugan quantité d'hommes & de beſtiaux.

Ils ſont repouſſés par le Khan.

Abu'lghazi ſe hâta de monter à cheval pour les pourſuivre, ſans avoir égard aux prieres de ſes Officiers; & quoiqu'ils euſſent dix jours d'avance ſur lui, il fit tant de diligence en marchant jour & nuit, qu'ayant joint leur arriere-garde près de la montagne d'*Ider*, il la défit entierement. De-là il pourſuivit le reſte juſques dans la Province de Segheri Rabbat, mais ils ſe retrancherent ſi bien qu'il lui fut impoſſible de les forcer. Cependant, comme d'un autre côté ils n'oſoient pas ſortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils envoyerent au Khan tout le butin qu'ils avoient fait ſur ſes terres avec leurs arcs & leurs fleches, en lui faiſant demander grace; alléguant pour excuſe qu'ils ignoroient que le village de Yeſdus fût de ſa dé-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

(*) La premiere du Cycle duodénaire des Mongols.

(†) Les *Bayauts*, les *Gemarghem illi* & les *Sarits* furent les plus maltraités.

Section VI. Khans Uſbeks *du* Karazm.

dependance, & promettant de ne jamais entrer dans ſes Etats, ni de permettre qu'aucun des leurs y fît des courſes. *Abu'lghazi Khan* ayant fait réflexion que les Kalmuques de cette Tribu n'avoient jamais fait aucun tort à ſes ſujets, leur renvoya leurs armes, & leur permit de retourner tranquillement chez eux.

Il attaque la Grande Bukharie.

Après cette expédition *Subhan Kuli*, Khan de Balkh, qui avoit épouſé la fille de *Sharif Mahamed* frere d'*Abu'lghazi*, implora ſon ſecours contre *Abdo'laziz*, Khan de la Grande Bukharie, qui s'étoit mis en campagne dans le deſſein de le dépouiller de ſes Etats (*). Quoiqu'*Abu'lghazi* eût réſolu de paſſer le reſte de ſes jours en repos, il ne négligea pas l'occaſion d'aſſiſter ſon proche parent, & de venger les anciennes injures qu'*Abd'ollah Khan* avoit faites à ſa maiſon. Il conduiſit ſes Troupes en l'année *Koy* ou *du Mouton* (1655) dans la Province de *Koghertlik*, limitrophe de la Grande Bukharie, & détacha un Corps de dix-mille hommes pour piller la ville de Karakul, tandis qu'il marcha en perſonne contre celle de *Siunjbala*, qu'il ruina avec trente ou quarante villages voiſins. Il s'en retourna enſuite paſſer quelque tems à Khajuk, & la même année il fit une ſeconde invaſion, & pilla Karakul en perſonne. De-là paſſant dans la Province de Gordish, il défit entierement une armée de quinze-mille hommes, qu'*Abdo'laziz* avoit envoyée de Karshi, en ſorte qu'il s'en ſauva à peine mille hommes. Une partie des fugitifs ſe jetta dans Karakul, mais le Khan les ayant pourſuivis, il fit priſonniers tous ceux qui ne périrent pas par l'épée, & brûla le peu de maiſons qui reſtoient dans la ville (*a*).

Il y fait de grands ravages.

L'année du *Bizin* ou *du Singe* (1656), il ſe rendit maître de *Zarjui*, qu'il ruina entierement, & dévaſta tous les environs. L'année ſuivante il ravagea la Province de Yaizi, qui s'étend depuis la ville de Karakul juſqu'à celle de Nerſem. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ſes propres frontieres, dans le tems qu'*Abdo'laziz*, accompagné de Sultan *Kaſſim*, étoit en marche avec une nombreuſe armée, pour faire une diverſion dans la Province de Koghertlik. Mais ſur la nouvelle du retour d'*Abu'lghazi* dans le Karazm, il ſe retira avec tant de précipitation, que ſes gens creverent beaucoup de leurs chevaux, ſans qu'il y eût perſonne qui ſongeât à les pourſuivre. *Abu'lghazi*, qui ne penſoit alors qu'à faire un tour à Khajuk, fit la même année une autre invaſion dans la Grande Bukharie, à la tete de vingt-cinq-mille hommes. Il prit la ville de Karmina, qu'il abandonna au pillage, & s'en retourna avec un butin conſidérable & beaucoup de priſonniers.

Il eſt attaqué dans ſa retraite.

Dans ſa retraite, ayant paſſé une riviere ſur un pont, il fit dreſſer ſes tentes, & ſe croyant fort en ſureté, il ordonna que le bagage commençât à défiler à minuit, & que l'armée ſuivît à la pointe du jour; il ne retint auprès de lui que cent hommes, qui compoſoient ſa garde ordinaire. Le lendemain matin, quelques heures après que ſon armée fut décampée, un de ſes principaux

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) C'eſt de l'Ambaſſade que ces deux Khans envoyerent à *Aurengzeb*, dont *Bernier* ſemble parler. T. I. p. 158. [Cette Ambaſſade étoit fort poſtérieure à la guerre qu'*Abdo'laziz* fit à *Subhan Kuli*, dans laquelle *Aureng Zeb* vint au ſecours du premier. Voy. *Bernier* à l'endroit cité. Rem. du Trad.]

paux Officiers entra dans ſa tente, & le trouvant encore profondément endormi, il le réveilla bruſquement, en lui criant, *Leve-toi Seigneur, eſt-ce le tems de dormir?* Le Khan lui répondit d'un air tranquille: *De qui veux-tu que j'aye peur? puiſque nous n'avons pas entendu parler de Troupes ennemies dans cette Province.* Au même inſtant on vint avertir *Abu'lghazi*, qu'il paroiſſoit des Troupes ſur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement *Abdo'laziz* à la tête de ſoixante-mille hommes; ce Prince ayant appris d'un Mendiant à qui le Khan de Karazm avoit donné l'aumône, que ce Prince alloit faire le ſiege de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ſes forces. Section VI. Khans Uſbeks *du* Karazm.

Abu'lghazi Khan, voyant les ennemis venir à lui, ſe retira lentement vers ſes Troupes, qui étoient occupées à paſſer un petit ruiſſeau marécageux, & il leur envoya ordre de faire halte en-deçà du ruiſſeau. Cependant un détachement de mille hommes en cottes de maille commença à le preſſer vivement. Mais ayant gagné un défilé, il mit pied à terre avec les cent Cavaliers qui l'accompagnoient, pour être mieux en état de ſe ſervir de leurs mouſquets, & en même tems il envoya ordre à ſon armée de revenir. Enſuite il détacha *Tadigar Atalik*, premier Seigneur de ſa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille hommes à l'entrée du défilé, tandis qu'il ſe tenoit prêt à le ſoutenir en perſonne avec le reſte de ſes gens. *Tadigar* exécuta ſes ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté les ennemis par une décharge à bout portant, il ménagea ſi bien ſa petite troupe en avançant & en reculant à-propos, qu'il diſputa le paſſage juſqu'à ce qu'*Anusha Mahamed Babader*, fils du Khan, qui n'avoit alors que quatorze ans, arriva au ſecours de ſon pere à la tête de ſix-cens chevaux, qui avoient trois-cens fantaſſins en croupe(*a*).

Ce renfort mit *Abu'lghazi Khan* en état de ſortir du défilé, pour recevoir les mille chevaux ennemis; mais comme leur armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bientôt ſoutenus par un grand Corps de troupes, qui ayant enveloppé le Khan de Karazm de tous côtés, l'auroient certainement mis en grand danger, s'il n'eût ordonné à ſon fils *Anusha Mahamed* de tomber vigoureuſement avec quatre-cens hommes ſur la droite d'un gros Eſcadron, qui leur fermoit le chemin de leur armée, pendant qu'il attaqueroit la gauche avec les ſix-cens hommes qui lui reſtoient. Ce projet fut exécuté avec tant de bonheur, qu'ayant rompu les ennemis des deux côtés, ils s'ouvrirent un paſſage pour rejoindre le gros de leurs Troupes, qui s'avançoient en diligence, pour dégager leur Souverain du danger où il ſe trouvoit. *Sa belle défenſe.*

Dès qu'il eut joint la tête de ſon armée, il la fit avancer à l'inſtant ſous les ordres de ſon fils, pour charger les Bukhariens, qui commençoient à paroître; & à meſure que ſes Troupes arrivoient, il les fit avancer à la droite & à la gauche de ſon fils pour le ſoutenir. L'engagement étant bientôt devenu général, on combattit long-tems avec une fortune égale. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui ſe trouvoit pour la premiere fois à une action ſi vive, prévalut à la fin; les Bukhariens furent défaits malgré la ſupériorité de leurs forces, & pourſuivis juſqu'à la riviere. La déroute fut ſi grande, qu'un grand nombre d'ennemis, qui ne purent gagner le pont, ſe noyerent, & leur Khan même, *Il défait l'Ennemi.*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

même, quoique dangereuſement bleſſé, fut contraint de paſſer à la nage pour ne pas être fait priſonnier.

Abu'lghazi Khan étant retourné à Khajuk avec un grand nombre de priſonniers, donna une magnifique fête à tous les Officiers & Grands Seigneurs de ſes Etats, & après avoir publiquement donné de grandes louanges à la valeur de ſon fils, il lui céda la ville de Hazarasb avec des Troupes pour la défendre. L'année ſuivante (1658) nommée *It* ou *du Chien*, le Khan entra encore dans la Grande Bukharie, & s'empara de la ville de Wardanſi; après l'avoir ſaccagée il revint chargé de butin & de priſonniers. Quatre ans après, en l'année du *Bars* ou *du Tigre*, il fit une autre expédition dans la Grande Bukharie, & s'étant avancé juſques ſous les murailles de la ville de Bokhara, Capitale du Pays, il fit ruiner tous les villages des environs; enſuite il vint camper devant une des portes de cette ville, nommée *Namaſga*, dans le deſſein d'emporter la place de force. Mais ayant fait réflexion qu'il n'y auroit point de gloire pour lui de s'être rendu maître de cette ville dans l'abſence du Khan, qui étoit à Samarcande, & dans le tems qu'il n'y avoit que des femmes & des *Tajik* ou des Bourgeois, il remit l'entrepriſe à une autre tems, & retourna dans ſes Etats avec beaucoup de butin & de priſonniers.

Nouvelle invaſion.

Il réſigne la Couronne.

Abu'lghazi Khan, ayant atteint alors l'âge de ſoixante ans, conſidéra qu'il y avoit aſſez de ſang répandu pour venger les Princes de ſa Maiſon qu'*Abdo'llah* avoit fait périr, & que ce ſeroit agir contre le dictamen de ſa conſcience de continuer à inquieter un Prince de la même Religion que lui, tandis qu'il pouvoit employer ſes armes plus utilement contre les Kalmuques & les Perſans. Animé de ces ſentimens il envoya des Ambaſſadeurs à *Abdo'laziz Khan*, chargés de propoſitions de paix, qui furent acceptées. Il rappella auſſitôt ſes Troupes des frontieres de la Grande Bukharie, & les envoya du côté du Khoraſan. Enſuite il ſe démit de la Couronne en faveur d'*Anusha Mahamed Bahader*, dans le deſſein de conſacrer le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu; mais il ne ſurvéquit pas long-tems à ſon abdication, étant mort au mois de Ramadan de l'an 1074 (1663) appellé *Taushkhan* ou *du Lievre*, après un regne de vingt ans (*a*).

Sa Mort & ſon Caractere.

Chardin fait un portrait fort avantageux de ce Prince, qu'il appelle *Aboul-Kazi* (*b*). Il dit qu'il ſut ſi bien déguiſer ſa férocité naturelle & ſa barbarie de Tartare, qu'on l'eut pris pour un Perſan, tant il montroit de grace & d'affabilité en toutes choſes; de ſorte que Shah *Sefi*, appellé pour le diſtinguer, *Maſi* (*) c'eſt-à-dire *Paſſé*, ayant remarqué en lui tant de belles qualités, lui donnoit place dans ſes *Mejels* ou Aſſemblées Royales, où il lui faiſoit tenir le même rang qu'aux Grands de ſon Empire. Le même Voyageur nous apprend, que lorſqu'il fut amené à Iſpahan (†), *Sefi* ne le regarda pas comme un Voleur mais comme un Prince priſonnier de guerre, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à un Grand d'une naiſſance Royale; il lui aſſigna quinze-cens Tomans, qui font ſix-mille Livres ſterling environ, de revenu, il

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 12. (*b*) Couronnem. de Soleïman, p. 336. *Cit. du Trad.*

(*) *Abu'lghazi* donne ce titre à *Abbas I.*

(†) Suivant *Chardin* il fut fait priſonnier dans une bataille où les Usbeks perdirent douze-mille hommes. Voy. *Couronnem. de Soleïman*, p. 336. *Cit du Trad.*

il lui donna un Palais ſuperbement meublé, & nombre d'Officiers pour le ſervir, avec un train convenable à ſa condition, pendant les dix ans qu'il demeura dans la Capitale. Après ſon retour dans le Karazm (*), il conſerva toujours de l'affection pour la Perſe, & tint en reſpect *Sultan Kûli Khan* (†), & *Abdo'laziz* Khan de Bokhara; quand ils entreprenoient de faire des courſes ſur les terres de Perſe, il ne manquoit point d'entrer d'abord dans leur Pays. Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Mais après ſa mort la Couronne étant paſſée à *Enush* ou *Anusha* ſon fils, *Abbas II.* ſupprima la penſion qu'il avoit donnée par amitié au pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une eſpece de tribut, que le Monarque Perſan payoit au Khan de Karazm ou d'*Orkenj*, c'eſt-à-dire d'Urgensh, pour l'empêcher de piller ſes terres, s'imagina que le moyen de ſe la faire reſtituer, ou du moins de ſe dédommager de cette perte, étoit de ravager les frontieres de Perſe. Il forma dans cette vue une ligue avec les deux autres Khans, en épouſant la ſœur du Prince de Balkh, & en donnant la ſienne en mariage à celui de Bokhara. 17. Khan Anusha-Mahamed.

Abu'lghazi avoit été de la Secte des Shiites, que les Perſans ſuivent, ſans avoir jamais voulu s'attacher à celle des Sunites, qui eſt établie parmi les Usbeks (‡), *Anusha* ſe déclara ouvertement pour la derniere. Mais ſes Alliés demanderent, que pour preuve de ſa bonne foi il commençât la guerre le premier, lui promettant de l'aſſiſter l'année ſuivante de toutes leurs forces. Il entra donc en Perſe en 1665, mais il y trouva une forte réſiſtance. *Abbas*, informé du complot de ces petits Princes, ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, dans la réſolution de conquérir leurs Etats, & d'annexer Balkh aux ſiens. Son approche cauſa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ils renoncerent à leur entrepriſe, & demanderent la paix l'année d'après. *Se ligue contre la Perſe.*

Après la mort d'*Abbas II.* qui ſuivit bientôt, les Tartares reprirent courage, & en 1667 le Prince d'Orkenj entra dans la Province de *Merve Sawa* (§) à la tête des Usbeks, où ils trouverent peu de réſiſtance & firent de terribles ravages. D'ailleurs ces Peuples font leurs invaſions & ſe retirent avec tant de viteſſe, qu'avec plus de forces il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perſe étoit alors gouvernée par un jeune Monarque ſans expérience, de ſorte que les préparatifs pour la défenſe traînerent en longueur. Enfin deux Seigneurs Perſans marcherent avec quatre-mille hom-

(*) *Chardin* rapporte les circonſtances de ſa fuite autrement qu'il ne fait lui-même. Voy. *Couronnem.* &c. p. 339–343. *Cit. du Trad.*

(†) Ce qui veut dire *le Prince eſclave de celui qui eſt digne de louange*, par lequel on entend Dieu.

(‡) *Chardin* & pluſieurs autres écrivent *Tusheks*; ce nom ſignifie ſuivant les Perſans *cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples ſont gouvernés par autant de Princes. *Chardin* ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie comme fauſſe & injurieuſe, & qu'ils compoſent leur nom de *Tufi* lui, & de *Bek* Seigneur, ce qui ſignifie *lui Seigneur*, comme s'ils étoient le ſeul Peuple de la Terre qui fût véritablement Seigneur. *Couronnement de Soleïman*, p. 333, 334. Mais ſelon toutes les apparences *Chardin* ſe trompe, puiſque ſuivant l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi* ils tirent leur nom d'*Usbek Khan*, ſelon la coutume générale des Tartares.

(§) C'eſt apparemment le Pays de *Maru*, qu'on appelle auſſi *Maru'o* & *Marwe*, dont on a parlé ſouvent, & qui avoit appartenu quelque tems au Karazm.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

hommes, pour ſe joindre aux Troupes qui étoient déja raſſemblées dans le Khoraſan. Six ſemaines après on envoya l'argent pour payer les Troupes, ſous une eſcorte de deux-cens hommes. Mais les Usbeks avertis du depart de ce Convoi, détacherent un Corps de trois-mille chevaux, qui l'enleva ſur la route malgré les nouvelles Troupes que les Perſans avoient envoyées au ſecours de leurs gens (*a*).

Haji Mahamed Khan.

Depuis ce tems-là on trouve peu de choſe ſur les affaires du Karazm, juſqu'en 1714, que, ſuivant *Bentink*, *Haji Mahamed Babader Khan*, petit-fils d'*Abu'lghazi Khan*, envoya un Miniſtre à Pétersbourg pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Ruſſie (*b*). *Webber* parle de ce Prince, mais le nomme ſimplement *Khan des Usbeks;* il ajoute que le motif de cette Ambaſſade étoit d'engager *Pierre I.* à défendre à *Ajuka Khan* ſon Vaſſal de ſe joindre avec les Princes voiſins du Karazm, ou de les exciter contre cet Etat. Il offroit à cette condition d'aſſiſter en tout tems le Czar avec un Corps de cinquante-mille chevaux, & d'accorder à ſes Caravanes la liberté de paſſer par ſes Etats pour aller à la Chine, & par cette route qui eſt bonne on peut s'y rendre en quatre mois, au-lieu que celle de la Sibérie eſt plus incommode & plus longue (*). *Haji Mahamed* propoſoit auſſi un Traité de commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Ruſſie.

L'Ambaſſadeur Usbek ſe nommoit *Acher Bey:* c'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une phyſionomie reſpectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche ſur ſon Turban, qu'il n'y a que les premiers Seigneurs en droit de porter. On apprit de lui que le Khan ſon Maître étoit âgé de vingt ans, qu'il avoit épouſé l'année précédente la fille ainée du Roi de Perſe, que ſon Pays ſe nomme Usbek (†) & le lieu de ſa réſidence *Khiva*; qu'elle n'eſt compoſée que de tentes & de huttes, & qu'elle n'eſt jamais fixe (‡); que le Khan jouit de l'Autorité Souveraine, quoique limitée par une eſpece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux-cens-mille chevaux, qui ſuivant le jugement du Czar font le nombre de ſes ſujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks confine à la Chine, à l'Indoſtan & à la Perſe. Entre pluſieurs autres circonſtances, l'Auteur obſerve que le Czar prit aſſez de goût à la Muſique de l'Ambaſſadeur (*c*). On peut remarquer à cette occaſion, que les habitans du Karazm étoient autrefois célebres par les progrès qu'ils avoient fait dans cet Art (*d*).

Révolution dans le Karazm.

Bentink nous apprend, qu'entre les années 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit, il arriva une nouvelle Révolution dans ce Pays, dont il ne put apprendre les circonſtances (*e*). Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont parle un des Miſſionnaires de Syrie, qui raconte que quelques an-

(*a*) Couronnement de Soliman p. 345–352. & ſuiv.
(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 813.
(*c*) Preſent State of Ruſſia, Vol. I. p. 20
(*d*) *De la Croix*, Hiſt. de Genghicz. p. 305.
(*e*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) Si cette route étoit abandonnée, cela empêcheroit la Sibérie de ſe peupler.
(†) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays, ſur lequel les Géographes ſe ſont auſſi trompés.
(‡) C'eſt ſon Camp d'Eté, qui n'eſt jamais fixe; mais en Hiver il réſide à Urgensh, ou dans quelque autre ville.

Digitized by Google

années avant le tems où il écrivoit (*), ils virent le Roi des Usbeks paſſer par Alep, pour aller au tombeau de Mahomet, dans le deſſein d'y mener une vie privée. Son fils s'étoit révolté contre lui, & s'étant ſaiſi de ſa perſonne lui avoit fait crever les yeux, pour lui faire perdre toute eſpérance de remonter ſur le Trône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, conduit par cinquante gardes. Depuis ce tems-là, continue l'Auteur, nous avons appris que ce fils eſt mort miſérablement, & que le pere a été rétabli (*a*). On peut préſumer que *Haji Mahamed* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre de *Haji*, qui ſignifie *Pélerin*, ſemble convenir mieux au Prince aveugle; mais il ſemble que *Mahamed* étoit trop jeune pour avoir un fils ſi entreprenant. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le Khan des Usbeks en 1719 devoit être un Prince guerrier, qui avoit la vue bonne, puiſqu'il commandoit en perſonne l'expédition contre *Beckowitz*, que le Czar envoya en ce tems-là pour découvrir la riviere de *Daria* (*b*).

(*a*) Voy. Journey from Aleppo to Damaſcus, p. 80 & ſuiv.

(*b*) *Hiſt. Gén. des Voyag.* T. IX. p. 214.

(*) L'Auteur écrivoit entre 1720 & 1724. Ses Mémoires ſe trouvent dans les *Nouveaux Mémoires des Miſſions dans le Levant*, T. VI. p. 174 & ſuiv.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE DOUZIEME.

*Deſcription & Hiſtoire de l'*INDOSTAN *ou* EMPIRE DU GRAND MOGOL.

CHAPITRE I.

*Nom, Etendue, Montagnes, Rivieres & Productions de l'*INDOSTAN.

Deſcription du Pays. L'INDE, ou les *Indes* (*), tire ſon nom, ſelon quelques Auteurs, du Fleuve *Indus*, ſuivant d'autres de ſes habitans, nommés *Indous*, *Hindous*, ou *Hindûs*; de-là vient que les Turcs & les Perſans l'appellent *Hindouſtan*, ou le *Pays des Hindûs*, dont *Indoſtan*, qui eſt le nom dont ſe ſervent les Européens, eſt une corruption. Dans la Géographie de ces derniers l'*Inde* ou les *Indes* eſt un nom d'une vaſte étendue; il s'étend non ſeulement à une grande partie du Continent de l'Aſie, mais aux Iſles de l'Océan qui ſont au Midi de ce Continent.

Inde.

Ses Bornes & ſon Etendue. L'*Inde* eſt ſituée entre le quatre-vingt-quatrieme & le cent-vingt-ſeptieme degré de Longitude, & entre un degré, douze minutes, & le trente-ſixieme degré de Latitude Septentrionale; il a en longueur d'Occident en Orient environ 2315 milles, & du Sud au Nord 2110 milles en largeur. Ses bornes ſont au Nord les Pays du Grand & du Petit Tibet, au Midi l'Océan des Indes, à l'Eſt la Chine & la Mer de la Chine, & à l'Oueſt la Perſe & la Mer des Indes.

Sa Diviſion. Cette vaſte Région eſt diviſée en trois Parties. La Preſqu'iſle en-dedans ou en-deçà le Gange, ou Occidentale; la Preſqu'iſle au-delà du Gange ou Orientale, & le Continent. Les deux Preſqu'iſles contiennent pluſieurs puiſſans Royaumes, mais la troiſieme partie eſt ſoumiſe à un ſeul Monarque, que les Européens appellent le *Grand Mogol*. C'eſt de cette partie dont il s'agit principalement ici, & c'eſt la ſeule que les Orientaux connoiſſent ſous le nom d'*Inde* ou d'*Hindûſtan*.

Hindûſtan.

L'*Hindûſtan* ou l'Empire du Grand Mogol eſt borné au Nord par le Grand & le Petit Tibet, à l'Orient par le Tibet & par la Preſqu'iſle au-delà du Gange,

(*) On l'appelle communément les *Indes Orientales*, pour les diſtinguer des *Occidentales*.

CARTE DE
L'INDOUSTAN
suivant les Cartes les plus recentes,
pour Servir a l'Histoire Universelle
d'une Societé de Gens de Lettres.
I.e Feuille.
Par M. Bellin Ing de la Marine
1752.
Longitude de l'Isle de Fer
FRONTIERES DE LA CHINE
Kourou
Pengepour
MEOUAT
UDESSA
Varnol
Tekanat
Bharpur
Ragimohol
Tutipour
Donapour
Cassimbazar
Dampour
BENGALA
Rotas
Sumelpour Mine de Diamant
Boupeur
Wendezirkel des Krei
Tropique du Cancer
Lieues Communes de Fr
Cosses usitées dans
Romana
Bala
Catok
Chandernagor
Chetigan
Longitude Orientale de Paris

Digitized by Google

Suite de la

L'INDO

II.e Feuille. C

LA PRESQU'IS

Pour servir a l'Histoi

Societe de Gen

Echel

Lieues communes de F

25 50

Cosses usitées da

50

ge, au Midi par la Preſqu'iſle en-deçà ce Fleuve, par une partie de la Mer des Indes & par le Golphe de Bengale, & à l'Occident par la Perſe. Il eſt ſitué entre le quatre-vingt-quatrieme & le cent-deuxieme degré de Longitude, & entre le vingt-unieme & le trente-ſixieme degré de Latitude, de ſorte qu'il a environ 1204 milles en longueur, & 960 de largeur, quoiqu'en quelques endroits il en ait beaucoup moins. *Deſcription du Pays.*

Cette partie de l'*Inde* réunit les deux extrêmes: vers le Nord elle eſt très-froide & ſtérile; mais vers le Midi très-chaude & fertile, abondant en grains, en riz, en fruits & en autres productions de la terre. Les Provinces Septentrionales ſont montagneuſes & ſablonneuſes, & les Méridionales ſont la plupart des Pays de plaines, bien arroſés par des Rivieres. *Nature du Pays.*

Les principales Montagnes ſont celles qui l'environnent de trois côtés, & qui lui ſervent comme de rempart contre les Nations voiſines (*). Celles qui ſont à l'Occident, qui ſéparent l'*Hindûſtan* de la Perſe, reçoivent différens noms ſelon les lieux; elles portent en général celui de *Soleyman Kûh*, ou la *Montagne de Soliman.* Ces Montagnes ſont prodigieuſement hautes & fort larges, & elles ne ſont praticables qu'en de certains endroits où l'on a fait des chemins pour faciliter le Commerce; dont les principaux ſont ceux qui menent à Kabul, à Gazna & à Kandahar. Cette grande chaîne de Montagnes eſt habitée par pluſieurs Peuples différens, qui ſont d'un caractere féroce; les principaux ſont les *Afghans* ou *Patans* & les *Balluchis*, qui ſe ſont étendus du côté des Indes comme vers la Perſe. On appelle les Montagnes, qui ſont au Nord, *Nagrakût*, *Hima* ou *Mûs Tag*, ce qui approche d'*Imaüs*; on leur donne encore d'autres noms, qui ſont communs en même tems aux Montagnes qui du côté de l'Orient ſéparent l'Hindûſtan du Tibet; mais cela ne vient que de ce que les Voyageurs ſont mal inſtruits, puiſque les habitans de ces Montagnes & leurs voiſins leur donnent d'autres noms. Par exemple les gens du Pays appellent *Kantel*, *Kentel* ou *Kenti* la partie ſeptentrionale de cette chaîne qui eſt à l'Orient. La vue ſeule en inſpire de l'horreur; ce ne ſont que d'affreux précipices toujours couverts de neige, & on ne les peut paſſer ſans les plus grandes difficultés, & ſans frémir (*a*). *Montagnes.*

Il y a entre autres dans l'*Hindûſtan* deux Rivieres fameuſes de tout tems par l'étendue de leur cours, par leur largeur, & par d'autres circonſtances, ce ſont l'*Indus* & le *Gange.* Les Orientaux donnent à l'*Indus* le nom de *Send*, *Sind* ou *Sindi.* Il ſort des Montagnes qui ſont au Nord ou Nord-Eſt de l'Hindûſtan, mais on ne connoît pas encore bien l'endroit où eſt ſa ſource. De ces Montagne il coule au Sud par le Royaume de Kashmire & par le Pays d'Attok du côté de Multan, & là il tourne au Sud-Oueſt, & après avoir paſſé par Bukor & Tatta il ſe jette par pluſieurs embouchures dans la Mer de Perſe au-deſſous de *Lowre Bander.* Il reçoit dans ſon cours pluſieurs autres grandes Rivieres, comme le *Nilab*, le *Jamal*, le *Bebat* & le *Lakka.* *Le Fleuve Indus ou Send.*

Le *Gange*, qu'on appelle *Ganga* aux Indes, a ſa ſource dans le Tibet, & après *Le Gange.*

(*a*) *Lettres Edifiantes*, T. XV. p. 190.

(*) Selon les Géographes Indiens, la Montagne de *Ghate* environne l'Inde preſque de tous côtés, comme celle de *Balagate* partage ce Pays en deux du Nord au Sud. *Thevenot*, Voyag. T. V. L. I. Ch. 46. p. m. 241.

Deſcription du Pays. après avoir fait un grand tour vers l'Oueſt, & enſuite vers le Sud & l'Eſt, il entre dans l'Hindûſtan vers le trentieme degré de Latitude, coule d'abord au Sud-Eſt en paſſant par les villes de *Bekaner*, de *Minapor*, de *Halabas*, de *Benares* & de *Patna*, & ſe rend à *Rajah Mahl*, où il ſe partage en deux grandes branches. L'Orientale, après avoir paſſé par *Dakka*, Capitale du Royaume de Bengale, ſe jette dans le Golphe de ce nom vers *Chatigan*. La branche Occidentale a ſon cours par *Kaſſum Bazar* & *Hugley* & ſe décharge dans le Golphe au-deſſous de *Chandernagor* vers *Pipely*. Le *Gange* reçoit pluſieurs autres Rivieres conſidérables, entre autres le *Chun* ou *Jemna*, & le *Güderaſu* du côté de l'Oueſt, & le *Perſilis* & le *Lakia* vers l'Eſt. Cette Riviere a toujours été en grande vénération parmi les Indiens, ils la regardent comme ſainte, & croient que ſes eaux ont la vertu d'effacer leurs péchés, en s'y lavant en de certains tems. Le Grand Mogol boit auſſi de l'eau du Gange, parcequ'elle paſſe pour plus légere & plus pure que celle de toutes les autres Rivieres.

Les Chaleurs. Les Saiſons ſont généralement aſſez régulieres dans cette vaſte Région. Les vents de Sud regnent conſtamment avec peu de variation pendant ſix mois, & ceux du Nord pendant les ſix autres mois. Pendant les mois d'Avril, de Mai, & le commencement de Juin juſqu'au tems des pluies la chaleur eſt ſi exceſſive, que la réverbération de la terre brûle le viſage, & ſans une briſe qui s'éleve tous les jours, le climat ſeroit inſupportable pour ceux qui ſont nés dans les Pays Septentrionaux ; car ſi l'on en excepte la ſaiſon des pluies, le jour le plus froid y eſt plus chaud à midi, que le jour le plus ardent ne l'eſt en Angleterre. Cependant il y a ſouvent de ſurprenantes alternatives de chaleur & de froid dans l'eſpace de quelques heures, en ſorte qu'un jour exceſſivement chaud eſt ſuivi quelquefois d'une nuit aſſez froide pour couvrir la ſuperficie de l'eau de glace, & à cette nuit ſuccede ſouvent un jour auſſi chaud que le précédent. Quelquefois dans la ſaiſon ſeche, avant les pluies, le vent eſt ſi violent, qu'il remplit l'air d'une ſi grande quantité de pouſſiere & de ſable, qu'il en eſt obſcurci, comme s'il etoit chargé de nuages, & cette pouſſiere retombe avec tant d'abondance, qu'elle remplit les yeux, les oreilles & les narines de ceux qui s'y trouvent expoſés, & qu'elle pénetre par les ſerrures & par les fentes dans les coffres, les cabinets & les buffets qui ſont dans les maiſons ou dans les tentes (*a*).

Saiſon pluvieuſe. Depuis Surate juſqu'à Agra & au-delà il pleut rarement ou jamais, ſinon dans une ſaiſon de l'année, c'eſt-à-dire depuis le milieu de Juin juſqu'au milieu de Septembre. Les pluies commencent & finiſſent par des tempêtes effrayantes de tonnerres & d'éclairs. Pendant ces trois mois il pleut tous les jours, & quelquefois la pluie dure pendant toute une ſemaine ſans intermiſſion ; ces pluies ſervent à fertiliſer le Pays, de même que le Nil fait en Egypte. Quoiqu'avant qu'elles tombent la terre reſſemble aux Déſerts ſablonneux de l'Arabie, à peine a-t-il plu quelques jours, qu'elle ſe couvre de verdure, ce qui eſt une preuve de la richeſſe du ſol. L'Auteur obſerve à cette occaſion, que dans pluſieurs centaines d'âcres de diverſes ſortes de grains, il n'en a jamais vu qui ne fuſſent parfaitement beaux, & auſſi épais qu'il

(*a*) *Terry*, Voy. to E. India, p. 272 & ſeqq. Edit. in folio.

qu'il étoit poſſible. Quand la ſaiſon des pluies eſt paſſée, l'air devient ſi clair & ſi ſerein, que pendant les neuf autres mois on n'apperçoit preſque pas un nuage. Il tombe pourtant la nuit une roſée bénigne, qui rafraîchit l'air, & qui humecte la terre (*a*). *Deſcription du Pays.*

L'Inde eſt riche en Productions de tout ordre, tant Foſſiles, que Végétaux & Animaux. On y trouve toutes ſortes de belles Pierres précieuſes, & entre autres des Diamans. Il n'y a proprement qu'une ſeule Mine de ces derniers dans l'Empire de Mogol, qui eſt à *Somelpour*, bourg dans la Bengale, les autres Mines de Diamans ſont dans la Preſqu'iſle en-deçà du Gange, & celles de Pierres de couleur ſe trouvent principalement dans le Pegu, Royaume de la Preſqu'iſle au-delà du Gange & dans l'Iſle de Ceylon (*b*). Il y a dans les Pays de quelques Rajas, & en d'autres endroits de l'Empire du Mogol, des Carrieres de Pierre, ſemblable au Granite, ſi abondantes, que *Thevenot* vit des Moſquées & des Pagodes qui en étoient entierement bâties (*c*). L'*Hindûſtan* ne manque pas même de Plomb, de Fer & de Cuivre (*), on aſſure même qu'il y a des Mines d'Argent (*d*). Mais s'il y en a, on n'a pas beſoin d'y travailler; puiſque tout l'argent des autres Nations vient comme ſe perdre dans cet Empire, qui ne veut pas recevoir autre choſe en payement des marchandiſes qu'il fournit, & n'en permet pas la ſortie. *Pierres précieuſes.*

Comme la terre eſt caſſante, quoique graſſe, elle eſt aiſée à cultiver; on laboure avec des bœufs & des charrues à pied; ils ſement en Mai & au commencement de Juin avant les pluies, & ils font la moiſſon dans les mois de Novembre & de Décembre, qui ſont les plus tempérés de toute l'année. Leurs champs ne ſont nulle part clos, excepté un peu auprès des bourgs & des villages, dont tout l'Empire eſt couvert. Ils ne fauchent point l'herbe pour faire du foin, mais la coupent ras terre ſoit verte ſoit ſeche, ſelon qu'ils en ont beſoin. *Agriculture.*

Le Bled, le Riz, l'Orge & les autres Grains propres à faire du pain, y viennent en abondance, & ſont très-bons; le Bled ſur-tout eſt plus blanc, & plus fourni que celui d'Angleterre. *Grains.*

Le Pays n'eſt pas moins abondant en Fruits. Outre les Grenades, les Citrons, les Dates, les Raiſins, les Amandes, les Noix de Cocos, il y a diverſes ſortes de Prunes, & entre autres de Mirabolans, d'une excellente eſpece, & dont le noyau eſt fort curieux. Les Plaintains, qui viennent dans des gouſſes, ſont longs comme des Concombres minces, jaunes quand ils ſont mûrs, & ont le goût des poires de Norwich, mais meilleur. Le Mango eſt un autre excellent fruit, qui pour la figure & la couleur reſſemble à l'Abricot, mais eſt plus gros. Quand on le roule entre les mains, lorſqu'il eſt mûr, la ſubſtance intérieure devient comme celle d'une pomme rotie, & eſt délicieuſe au goût, quand on la ſuce autour du gros noyau qu'elle enveloppe. *Fruits.*

(*a*) *Terry*, p. 361 & ſeqq.
(*b*) *Tavernier*, Part. II. L. II. Ch. 17 & 19.
(*c*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 25. p m. 140, 141.
(*d*) *Terry*, ubi ſup. p. 370.

(*) C'eſt ce que dit *Terry*, mais *Bernier* aſſure que l'Hindûſtan ne produit point de Métaux; cependant *Thevenot* dit qu'il y a une Mine d'excellent Fer dans la Montagne de *Nerover* à cinq journées d'Agra. *Voy.* T. V. L. I. Ch. 21. p. m. 116.

Deſcription du Pays. veloppe. Mais le meilleur fruit de tout l'Hindûſtan eſt l'Ananas, qui reſſemble à nos pommes de Pin, & dont le goût paroît un mêlange de fraiſes, de clairet, d'eau de roſe & de ſucre. Dans les Provinces Septentrionales il y a diverſes ſortes de Pommes & de Poires : les Limons & les Oranges s'y trouvent en abondance, mais n'égalent pas en bonté les fruits de cet ordre des autres Pays. Enfin ils ont de très-bons Melons tant muſqués que d'eau, dont il y en a qui ſont auſſi gros que des citrouilles, auxquelles ils reſſemblent pour la figure. La ſubſtance intérieure de ce fruit eſt ſpongieuſe, mais tendre & de bon goût; ſa couleur eſt rouge mêlé de blanc, & il y a au milieu une liqueur délicieuſe & rafraîchiſſante (*a*). Nous apprenons cependant de Voyageurs plus modernes, que les Ananas qu'on mange à la Cour du Grand Mogol, viennent du Karazm & de la Grande Bukharie.

Bois & Arbres. Outre les Forêts & les Bois qui embelliſſent le Pays, on y voit des Arbres par-tout, mais d'aucune des eſpeces connues en Angleterre. Ils fourniſſent quantité de bois de charpente, ferme & bon tant pour bâtir que pour d'autres uſages. Quelques-uns ont des feuilles grandes comme des boucliers, d'autres en ont de petites, diviſées comme celles de la Fougere; de cette eſpece eſt l'arbre de Tamarin, dont le fruit vient dans une gouſſe ſemblable à celle des feves. Il y a ſur-tout un Arbre ſingulier, des branches duquel il ſort des jets qui tournent vers le bas, & prenant racine ſervent de ſoutien aux branches qui les ont produits, tellement que peu à peu l'arbre devient fort haut, & s'étend à un tel point de côté & d'autre, que quelques centaines de perſonnes peuvent en toute ſaiſon y être à l'ombre, parceque les Arbres conſervent leurs feuilles pendant toute l'année dans ces parties méridionales de l'Inde (*b*). Cet Arbre eſt appellé par les Européens le *Banian.* Mais de tous les Arbres de cette partie de l'Inde les Cottonniers & les Mûriers tiennent le premier rang, à cauſe des richeſſes que les habitans en retirent par la fabrique des toiles de Cotton & des étoffes de Soie. Il y a pluſieurs autres ſortes d'Arbres particuliers au Pays, qui produiſent d'excellens fruits. On plante auſſi beaucoup de Cannes de Sucre & de Tabac, l'un & l'autre étant fort en uſage & à bon marché: mais le Tabac, quoique bon n'approche pas de celui de l'Amérique faute de le ſavoir ſoigner & accommoder.

Racines. Le terroir de l'Hindûſtan produit une grande quantité de Racines, qui nous ſont connues, comme des Carottes, des Patates, des Ognons, de l'Ail, outre quelques petites racines & des herbes pour des ſalades. Le Gingembre croît preſque par-tout dans les Provinces Méridionales, & le tout eſt fort

Fleurs. bon. Mais leurs Fleurs ne valent la plupart guere mieux que des herbes colorées; car quoiqu'elles ſoient belles à la vue elles n'ont point d'odeur, à la réſerve des Roſes & d'un petit nombre d'autres, parmi leſquelles il y a une fleur blanche, ſemblable au Jaſmin d'Eſpagne, qui a une odeur des plus agréables; on en tire une excellente huile, dont les Indiens s'oignent la tête & d'autres parties (*c*).

Animaux ſauvages. Il y a dans l'Hindûſtan une grande quantité d'Animaux tant ſauvages que domeſtiques. Du premier ordre ſont les Eléphans, les Rhinoceros, les Lions, les Tigres, les Léopards, les Loups, les Jackals & autres. Les Jackals ſont des

(*a*) *Terry*, ubi ſup. p. 359 & ſuiv. (*b*) *Idem*, p. 363 & ſuiv. (*c*) *Idem*, p. 360.

des Chiens ſauvages, qui courent la nuit en troupes, & troublent le ſommeil par leur deſagréables hurlemens. Ils déterrent & mangent les corps morts (*). *Deſcription du Pays.*

Le *Rhinoceros* eſt un animal auſſi haut que les plus grands Bœufs d'Angleterre: il a la peau épaiſſe, rude, ridée & ſans poil: il a ſur le nez une corne très-forte, mais courte, la pointe tournée en haut, & c'eſt de cette corne qu'il tire ſon nom (†). Cet animal n'eſt pas fort commun dans l'Empire du Grand Mogol, mais en recompenſe il y a quantité d'*Eléphans* (*a*). C'eſt le plus grand de tous les Animaux; notre Auteur en a vu de douze pieds de haut, & on l'aſſura qu'il y en avoit de quatorze & quinze pieds. Ils ont la peau noire, épaiſſe, douce & ſans poil: les yeux grands, mais nullement proportionnés à la maſſe de leur corps; les oreilles comme celles des bœufs, la queue déliée, & pas longue; les jambes de la groſſeur d'un tronc de petit arbre coupé vers la racine, les pieds ronds, avec des doigts courts, gros & larges. C'eſt un conte qu'ils n'ayent pas de jointures, car l'Eléphant ſe couche & ſe leve quand il veut. Il marche lentement, & fait tout au plus trois milles par heure; il a le pied ſûr, eſt fort traitable, & très-ſenſible. Sa trompe eſt longue, & pend entre ſes dents; elle eſt d'une couleur griſatre, & ſi forte que d'un coup elle caſſe les os d'un cheval ou d'un chameau, & le tue même d'abord; l'Eléphant s'en ſert auſſi pour déraciner des arbres, & elle eſt cependant ſi flexible, qu'il s'en ſert pour porter ſa nourriture à ſa gueule, & pour prendre des ordures, de la pouſſiere ou de l'eau ſale & les jetter au viſage de ceux qu'il veut, quand ſon conducteur, qui eſt aſſis ſur ſon cou, le lui commande (*b*).

Il y a quantité de Gibier de toute eſpece, des Cerfs, des Daims, des Elans, des Gazelles, des Beliers, des Lievres, & autres ſemblables. Tous ces Animaux y ſont communs; on ne les met point dans des Parcs, de ſorte qu'on en trouve par-tout dans les chemins; mais comme il eſt permis à tout le monde, qui veut s'en donner la peine, de les chaſſer & de les tuer, ils ne font gueres de dommage, & les Payſans n'en ſouffrent point. L'*Elan* eſt un Animal grand, fort & féroce. Les *Gazelles* ne ſont pas tout-à-fait comme celles des autres Pays; elles ont même beaucoup plus de courage, & on les diſtingue à leurs cornes, qui ſont noirâtres & longues d'un grand pied & demi, au-lieu que les Gazelles ordinaires les ont griſes & moins longues de la moitié. Ces cornes vont en ſerpentant juſqu'à la pointe, comme une vis. Les Fakirs & les Santons en portent ordinairement deux qui ſont jointes; elles ſont armées de fer au haut & au bas, & ils s'en ſervent comme d'un petit bâton à deux bouts (*c*). *Le Gibier y eſt commun.*

Il faut compter encore parmi les Animaux ſauvages, celui qui produit le Muſc, & le Singe. Le premier eſt aſſez commun, ſur-tout dans la Province d'*Azmir*; il reſſemble au Renard par le muſeau, & n'a pas le corps plus gros qu'un Lie- *Animal qui produit le Muſc.*

(*a*) *Terry*, p. 366, 371.
(*b*) *Ibid.* p. 380 & ſuiv.
(*c*) *Ibid.* p. 359. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 21. p. m. 114.

(*) Il y en a qui prétendent qu'ils ſervent de Pourvoyeurs au Lion, allant devant lui, & lui découvrant ſa proie.

(†) Quelques-uns ont la corne aſſez longue, & ceux d'Afrique ont une ſeconde corne ſur le front.

Description du Pays. Lievre; il a le poil de la couleur de celui du Cerf, & les dents comme celles du Chien; le Muſc eſt dans une veſſie ſous le ventre. Les Bois, ſur-tout dans les Provinces Méridionales, ſont remplis de Singes de toute eſpece, qui vivent ſur les arbres, & y grimpent à plaiſir. Notre Auteur en a vu qui étoient plus gros que de grands Levriers d'Angleterre (*a*).

Bêtes de charge. L'Hindûſtan fournit un grand nombre de bêtes de charge, comme Chameaux, Dromadaires, Mulets, Anes, Chevaux, Bœufs & Buffles. Les *Chameaux* y ont une deſagréable qualité, c'eſt qu'ils font la nuit des cris quand on leur a ôté leur charge, au-lieu qu'ils ſont tranquilles lorſqu'ils l'ont ſur le dos.

Les *Chevaux* ſont fort bons, bien pris & hauts; il y en a de noirs, mais la plupart ſont blancs, & pommelés d'une façon curieuſe; on en trouve auſſi de pies, parfaitement tachetés, & même quelques-uns d'autres belles couleurs.

On ſe ſert de Bœufs au lieu de Chevaux. Les *Bœufs* ne ſont pas grands, & ont une eſpece de boſſe cartilagineuſe entre les deux épaules. Leur chair eſt bonne & tendre, & plus blanche que celle des bœufs d'Angleterre (*b*). Comme ils ſont fort doux bien des gens les montent comme on fait les chevaux, & ils ont l'allure ordinairement douce; on ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette ou deux, paſſées par le tendon des narines, & on renverſe par deſſus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui eſt arrêtée par la boſſe qu'il a ſur le devant du dos. On lui met une ſelle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'aiguillonne il va fort vîte, & il s'en trouve qui courent auſſi fort que de bons chevaux. On s'en ſert généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle pas d'autres aux charettes, aux caroſſes & aux chariots. On les attache avec un long joug, qui eſt au bout du timon, qu'on met ſur le cou des deux bœufs, & le Cocher tient à la main la corde où ſont attachées les cordelettes dont on a parlé. Ces bœufs ſont de diverſes tailles, mais tous ſont pour l'ordinaire d'un grand travail, & il y en a qui font juſqu'à quinze lieues par jour. Il y en a d'une eſpece qui ont près de ſix pieds de haut, mais ils ſont rares, & il en eſt au contraire d'une eſpece qu'on appelle Nains, parcequ'ils n'ont pas trois pieds de haut; ceux-ci ont comme les autres une boſſe ſur le dos, ils courent fort vîte, & ſervent à tirer de petites charettes. Les Bœufs blancs ſont fort eſtimés pour l'attelage, mais ils ſont très-chers. Comme il y a dans la Province d'Azmir beaucoup de chemins fort pierreux, on ferre les bœufs, quand ils ont à y paſſer pour un long voyage (*c*).

Buffles. Le *Buffle* eſt grand & fort, il a la peau douce & ſans poil, qui eſt d'un très-bon uſage. Les femelles donnent de très-bon lait, mais leur chair n'eſt ni auſſi agréable ni auſſi ſaine que le bœuf. On s'en ſert beaucoup pour porter l'eau dont on a beſoin, & on leur met deux outres, une de chaque côté. Les Moutons de l'Hindûſtan diffèrent de ceux d'Angleterre par leurs groſſes queues charnues, qui ſont fort peſantes. Leur chair eſt bonne, mais leur laine rude (*d*).

Lézards & Scorpions. L'Hindûſtan eſt fort incommodé de Reptiles & d'Inſectes, dont il y en a de nuiſibles. On compte parmi les Reptiles, les Lézards, les Scorpions, les Serpens & les Rats. Les *Lézards* ſont d'un Verd foncé & petits; on en voit fou-

(*a*) *Terry*, p. 368.
(*b*) *Terry*, p. 359, 360, 365, 375.
(*c*) *Thevenot*. T. V. L. I. Ch. 29. p. m. 154–156.
(*d*) *Terry*, p. 359 & ſuiv.

ſouvent dans les maiſons, mais ils ne font point de mal, comme les trois autres eſpeces. Les *Scorpions* ſont fort communs, & ſe gliſſent ſouvent dans les maiſons, ſur-tout pendant la ſaiſon des pluies. Ils ſont de la groſſeur & de la figure des Ecreviſſes, & noirs comme celles-ci avant qu'elles ſoient bouillies. Ils ont une petite queue ronde, ordinairement relevée & couchée le long du dos, au bout de laquelle il y a un aiguillon, qu'ils ne font pas ſortir & rentrer comme les autres animaux venimeux, mais qui paroît toujours prêt à piquer. Il eſt fort pointu & dur, pas long, & crochu comme les ſerres d'un Faucon. Sa piquure eſt fort douloureuſe & mortelle, ſi l'on n'a d'abord quelque remede prêt; tel eſt l'huile de Scorpion, dont on oint la partie bleſſée, ce qui eſt un remede infaillible & prompt. Ou ſi l'on peut prendre le Scorpion même & l'écraſer, la ſubſtance oléagineuſe qu'il fournit produit le même effet (*a*). Mais on aſſure que le meilleur remede eſt le feu. Les Indiens prennent un charbon allumé, l'approchent de la playe, & l'y tiennent le plus long-tems & le plus près qu'ils peuvent. Le venin empêche qu'on ne ſoit incommodé de l'ardeur du feu, on ſent au contraire qu'il ſort peu à peu de la plaie, & peu de tems après on eſt entierement guéri (*b*). *Deſcription du Pays.*

On ſe ſert quelquefois de *Serpens* pour exécuter des criminels. *Terry* cite l'exemple d'un homme qui avoit tué ſa mere. Le Grand Mogol commanda qu'on mît deux Serpens ſur lui; ils s'entortillerent autour de ſes cuiſſes, & le mordirent dans l'aine. Après qu'on les eut ôtés, le patient ſe plaignit qu'il ſentoit un grand feu qui ſe répandoit dans tous ſes membres, & tout ſon corps enfla extrêmement. Il ſe ſoutint environ un quart-d'heure, puis il tomba par terre, & il expira à peu près une demi-heure après dans le plus cruel tourment (*c*). *Serpens.*

Les *Rats* ſont fort gros, & ſi hardis, qu'ils attaquerent pendant la nuit quelques perſonnes de la ſuite du Chevalier *Thomas Rhoe*, Ambaſſadeur Anglois; ils leur mordoient les doigts, les orteils, les oreilles, le nez, en un mot toutes les parties du corps qu'ils rencontroient. *Gros Rats.*

Les *Inſectes* les plus incommodes dans ce Climat chaud, ſont les Mouches, les Mouſquites & les Punaiſes. Les Mouches volent à ſi gros eſſaims pendant la chaleur, qu'elles rempliroient les coupes & les plats, ſi les domeſtiques ne les empêchoient, n'étant occupés pendant que l'on mange qu'à les chaſſer avec des linges. On n'eſt pas moins incommodé la nuit des deux autres eſpeces d'Inſectes, & les Punaiſes ſont autant à charge par leur odeur que par leur morſure (*d*). *Inſectes incommodes.*

L'Hindûſtan nourrit une grande quantité de Paons, de Perdrix, de Cailles, d'Oyes, de Poulets, de Pigeons, de Colombes, & beaucoup d'autres volatiles bons à manger. On n'y a point de Chapons (*e*), & les Habitans ſont à cet égard plus tendres pour les animaux que pour les hommes. Les Perdrix ſont plus petites que les nôtres; il y a une ſorte de poules dont la peau eſt parfaitement noire, mais la chair eſt blanche & délicate (*f*). Les Pigeons ne different des nôtres que par la couleur, étant tout verds. On les prend de même que les Perroquets, de la maniere ſuivante. Le Chaſſeur porte devant lui une maniere de mantelet léger, qui lui cache tout le corps, & *Oiſeaux.*

(*a*) *Terry*, p 371 & ſuiv.
(*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 29. p. m. 154.
(*c*) *Terry*, p. 452.
(*d*) *Ibid.* p. 372.
(*e*) *Ibid.* p. 359.
(*f*) *Bernier*, T. II. p. m. 27.

Deſcription du Pays.

& s'approche ainſi des Oiſeaux, qui ne voyant point d'homme, n'ont aucune peur, & il les enleve adroitement avec une baguette enduite de glu. Les Indiens ne ſont pas moins adroits à prendre les Oiſeaux aquatiques; ils les ſuivent à la nage, la tête couverte d'un pot couvert de plumes, ils les prennent par les pieds, & les tirent ſous l'eau. Les autres ne voyant perſonne, croient que leurs camarades ſe ſont plongés d'eux-mêmes & ne s'étonnent point, de ſorte qu'à la fin ils ſont tous pris (*a*).

Chauveſouris extraordinaires.

Il y a dans ce Pays deux ſortes de *Chauveſouris*, les unes ſont comme celles d'Europe, les autres d'une figure extraordinaire. Elles ont huit pouces de long, & ſont couvertes d'un poil jaune: elles ont le corps rond, & auſſi gros qu'un Canard, la tête & les yeux d'un Chat, & le muſeau auſſi pointu qu'un Rat, les oreilles ſont pointues, noires & ſans poil. Leurs ailes ont près de deux pieds de long, & ſept ou huit pouces de large; elles ſont jointes au corps le long des côtes depuis l'épaule juſqu'en bas; elles ſont d'un cuir noir, qui reſſemble à un parchemin mouillé. Elles ont quatre jambes ou bras, qui paroiſſent collés au dedans des ailes; chaque bras eſt gros comme la cuiſſe d'un Chat, & vers la jointure il a preſque la groſſeur du bras d'un homme, & les deux de devant depuis l'épaule juſqu'aux doigts ont neuf à dix pouces de long; chacun des deux bras eſt encarné dans l'aile perpendiculairement au corps, eſt couvert de poil, & finit par cinq doigts, qui compoſent cette eſpece de main. Ces doigts ſont noirs & ſans poil, ils ont les mêmes jointures que les doigts de la main de l'homme, & ces animaux s'en ſervent à tenir leurs ailes tendues quand ils veulent voler. Chaque jambe ou bras de derriere n'eſt long que d'environ un demi pied, & il eſt auſſi attaché à l'aile parallélement au corps; il vient juſqu'au bas de l'aile, hors de laquelle la petite main de ce bras paroît aſſez ſemblable à celle de l'homme, ſinon qu'au lieu d'ongles il y a cinq crochets. Ces bras de derriere ſont noirs & velus comme ceux de devant, & ſont un peu moins gros. Ces Chauveſouris n'ont point de queue, mais elles ont ſous les ailes deux tetins gros comme le bout du petit doigt. Elles s'accrochent aux branches des arbres avec leurs ongles ou crochets, elles volent ſi haut qu'on les perd preſque de vue; il y a des gens qui en mangent & les trouvent bonnes (*b*).

Petits Oiſeaux.

Parmi les Oiſeaux qui ſe trouvent dans les Bois, il y en a un qui eſt plus petit que le Roitelet; il eſt fort beau, d'une jolie figure, bigarré de toutes ſortes de couleurs, & tacheté; ſon chant n'eſt pas moins agréable que ſa figure. La Nature lui a appris à faire ſon nid ſur les jeunes jets qui ſont au bout des branches des arbres, où il pend en forme de bourſe ou de poche, hors de la portée des plus petits Singes (*c*).

A l'égard du Poiſſon enfin, ſans parler des Crocodiles, qui ſe rencontrent en pluſieurs des Rivieres, il y en a de très-bon, & principalement de deux ſortes, l'une qui revient à notre Brochet, & l'autre qui revient à la Carpe (*d*). Le Poiſſon & la Viande ſont à fort bon marché par toute l'Inde, ce qui vient en grande partie de ce que les Indiens ou Gentils ne mangent rien de ce qui a eu vie.

CHA-

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 21. p. m. 115. 116.
(*b*) *Ibid.* T. V. L. I. Ch. 41. p. m. 210, 211.
(*c*) *Terry*, ubi ſup. p. 363.
(*d*) *Bernier*, T. II. p. 28.

CHAPITRE II.

*Provinces de l'*Hindûstan.

Description du Pays.

Nombre des Provinces.

Quoique l'Hindûſtan, ou l'Empire du Grand Mogol, comprenne un grand nombre de Provinces, il n'y en a pas cependant autant que quelques Voyageurs l'ont prétendu. *Terry*, par exemple, n'en compte pas moins de trente-ſept; mais un Indien, qui prétendoit ſavoir la Carte de ſon Pays, aſſura *Thevenot* que l'on n'en compte pas plus de vingt, excluſivement aux Royaumes de Viliapour & de Golconde, & que ceux qui en ont compté davantage ont été mal informés, puiſque d'une Province ils en ont fait deux ou trois(*a*).

Cette obſervation eſt confirmée par un Voyageur de notre tems, qui nous a donné deux Liſtes des Provinces, tirées des Hiſtoriens Mogols, l'une de leur nombre du tems de Shah *Jehan* (*b*), & l'autre du tems d'*Aureng Zeb* (*c*); voici la derniere.

Provinces	Capitales
1. *Debli.*	*Debli.*
2. *Agra.*	*Agra.*
3. *Ajmir* ou *Azmir.*	*Ajmir.*
4. *Aleb Abad.*	*Aleb Abad.*
5. *Panjab.*	*Labor.*
6. *Audib* ou *Haud.*	*Audib.*
7. *Multan.*	*Multan.*
8. *Kabûl.*	*Kabûl.*
9. *Kashmire.*	*Shrinagr.*
10. *Guzerat.*	*Ahmed Abad.*
11. *Babar* ou *Patna.*	*Patna.*
12. *Send.*	*Tattar.*
13. *Dawlat abad.*	*Aurengabad.*
14. *Malva.*	*Eujin.*
15. *Berar.*	*Shapûr.*
16. *Khandish.*	*Brampour.*
17. *Beder.*	*Zaffer abad.*
18. *Bengale.*	*Dakka.*
19. *Odyſſea.*	*Jakanat.*
20. *Heyder abad.*	*Heyder abad.*
21. *Vijapûr* ou *Viſiapour.*	*Vijapûr.*

Cette Liſte differe de l'autre, non ſeulement pour l'ordre des Provinces, mais encore pour leur nombre & pour leurs noms. Dans celle de Shah *Jehan* on ne trouve point les Provinces de *Heyder abad*, nommée auparavant *Golconde*, & de *Vijapûr* ou *Viſiapour*, parcequ'elles n'ont été conquiſes que du tems d'*Aureng Zeb*. Et dans la Liſte de celui-ci, on ne voit point les Provinces de *Baikh*, de *Kandahar*, de *Budakshan* & de *Buglana*; les trois premie-

(*a*) *Thevenot*, ubi ſup. Ch. 3. p. m. 13, 14. (*b*) *Fraſer's*, Hiſt. of Nadir Shah. p. 26. (*c*) *Ibid.* p. 34.

Deſcription du Pays.

mieres ayant été reperdues, & la derniere ayant peut-être été unie à quelque autre, comme à celle de *Dawlat abad*. D'autre côté, les Provinces nommées, dans la Liſte ci-jointe, *Panjab*, *Send* & *Beder*, ſont appellées dans celle de Shah *Jehan*, *Labor*, *Tatta* & *Tellingana*. Comme ces Liſtes different l'une de l'autre, elles ſont auſſi différentes de celles de *Thevenot* & d'autres Auteurs. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que quelques-unes des Provinces mentionnées dans les Liſtes de *Fraſer*, ayant changé de nom, ou étant déſignées par des noms différens de ceux qu'y donnent d'autres Voyageurs, nous ne ſavons comment les comparer. Par exemple, quoique nous ſachions que *Heyder abad* eſt *Golconde*, que *Beder* eſt *Tillingana* ou *Telenga*, & que *Dawlat abad* eſt *Balagate* unie peut-être avec *Buglana*, nous ne pouvons dire quelle Province de la Liſte de *Thevenot* répond à celle d'*Aleh abad*. Nous ne ſommes pas moins embarraſſés à déterminer quelles ſont dans la Liſte de *Fraſer* les Provinces qui ſont déſignées dans celle de *Thevenot* par les noms de *Varad* ou *Varal*, de *Bekar* & de *Halabas*; d'autant plus que *Fraſer* s'eſt borné à donner un ſimple catalogue, ſans entrer dans aucun détail (*). C'eſt par cette raiſon, que dans notre Deſcription de l'Hindûſtan nous ſerons obligés de ſuivre une autre diviſion, & particulierement celle de *Thevenot*.

Province de Guzerat.

La Province de *Guzerat*, qui a été autrefois un Royaume, eſt une Province maritime, & la plus agréable de tout l'Hindûſtan, quoiqu'elle ne ſoit pas la plus grande. Le *Narduba*, le *Tapti*, & pluſieurs autres rivieres qui l'arroſent, la rendent très-fertile; & les campagnes ſont remplies de verdure durant toute l'année, à cauſe des blés & du riz dont elles ſont couvertes, & des diverſes eſpeces d'arbres qui fourniſſent continuellement des fruits. La partie la plus conſidérable de *Guzerat* eſt du côté de la Mer, où ſont ſituées les villes de *Sourat*, de *Baroche*, de *Brodra*, de *Cambaye*, & d'*Ahmed abad*, qui eſt la Capitale.

Cette Province tomba entre les mains du Grand Mogol *Akbar*, vers l'an 1565; voici comment. Vers l'an 1545 ou 1546, Sultan *Mahmûd* Roi de Guzerat, étant prêt de mourir, confia la tutelle de ſon fils Sultan *Modaffer*, & le Gouvernement de ſon Royaume, à un grand Seigneur de ſa Cour. Ce Régent, pour ſe ſoutenir contre les autres Grands, qui étoient ſes ennemis, eut recours à *Akbar*, ſous prétexte de chercher en lui de la protection pour ſon Pupile, qui étoit déja en âge. *Akbar* ayant défait les mécontens, au-lieu de ſe contenter d'une ſeule ville, qu'on lui avoit promiſe avec ſon Territoire, ſe ſaiſit de tout le Royaume, & fit le Roi & le Régent priſonniers. *Modaffer* ayant trouvé dans la ſuite le moyen de s'échapper, fit quelques efforts pour ſe rétablir, mais il fut vaincu & fait une ſeconde fois priſonnier, & enfin le déſeſpoir le porta à s'ôter lui-même la vie (*a*).

Les Habitans de Guzerat, qui ſont la plupart *Paragaus*, font toujours leur ancien métier de pirater & de voler, pillant par mer & ſur terre tous ceux qu'ils rencontrent, ſans que le Grand Mogol, dont ils ſont ſujets, puiſſe les en empêcher. Car leur Pays n'a point à craindre les armées, parceque le ter-

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 4. p. m. 15, 16.

(*) Suivant *Terry* toutes les Provinces de ce vaſte Empire ſont remplies de villes & de villages. *Voy. to E. Ind.* Sect. 2, p. 362. Edit. in-folio.

terrein eſt mol & marécageux, ce qui vient des inondations de la mer, qui couvre les terres baſſes, de ſorte qu'en bien des endroits on ne peut voyager qu'en de petits batteaux. *Deſcriptions du Pays.*

La premiere ville près du Sindi eſt *Kuchnagghen*, où il ſe fait quelque commerce de cotton, de bled, de groſſe toile, & d'une ſorte de coquilles, dont on fait dans le Bengale, & en d'autres endroits des Indes, des bracelets pour les femmes. Kuchnagghen.

La Province & la ville de *Kuchnagghen* ſont gouvernées par une Reine, qui ſe fait redouter de ſes voiſins. Ces Peuples préferent les Femmes, parcequ'elles ſont plus douces & plus traitables que les Hommes, qui enyvrés de leur grandeur & de leur puiſſance, ſont opiniâtres dans leurs ſentimens, & hauts & fiers dans leurs manieres.

La Province qui ſuit Kuchnagghen eſt celle de *Sanganie*, qui eſt auſſi gouvernée par une Princeſſe pour la même raiſon. Elle produit du cotton & du bled comme le reſte du Pays de Guzerat; mais comme les habitans ne vivent abſolument que de pirateries, ils ne veulent point qu'on y faſſe de commerce, de peur que l'exemple des autres ne les civiliſe. Leur principal Port s'appelle *Baët*, & comme ils donnent azyle à tous les criminels, tous ceux qui ont quelque punition à craindre, s'y retirent, & deviennent des Brigands. Fiers de leur nombre ils abordent tous les vaiſſeaux dont ils peuvent approcher (*). Le Capitaine *Hamilton*, dont nous ſuivons ici les Mémoires, a été pluſieurs fois aux priſes avec eux. Avant que d'en venir aux mains ils boivent du *Bang*, liqueur enyvrante faite d'une graine ſemblable à celle de Lin, qui les rend furieux. Ils ont de longs cheveux, & quand ils les laiſſent flotter, c'eſt un ſigne qu'ils ne veulent pas donner de quartier (*a*).

Thevenot nomme ces Pirates *Zinganes*, & dit qu'ils ont pluſieurs barques qui ſe tiennent ſur la barre du Sindi; & quand ils voyent quelque barque marchande ils lui vont ſur le vent, & lorſqu'ils l'ont preſque atteinte, avant que de l'aborder, ils y jettent quantité de pots pleins de chaux réduite en pouſſiere fort menue, & pendant que cette pouſſiere chaſſée par le vent dérobe aux gens de la barque la vue de leurs ennemis, ils l'abordent, ſautent dedans, & font main baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontrent, car ils ne font point de quartier qu'ils ne ſoient entierement maîtres du bâtiment. Ainſi le ſeul moyen de ſauver ſa vie eſt pour ceux qui s'y trouvent, de ſe jetter dans la mer, & de ſe tenir ſur l'eau juſqu'à ce que les Pirates ſoient aſſurés de leur priſe, parcequ'alors ils ceſſent le maſſacre, & font priſonniers tous ceux qui reſtent en vie. Cependant la mort ſeroit peut-être préférable à cette grace; car pour que leurs priſonniers ne puiſſent s'échapper, ils leur coupent à chaque jambe le nerf qui eſt immédiatement au-deſſus du talon, ce qui

(*a*) *Hamilton's* New Account of the E. Ind. Ch. 12. p. 131 & ſuiv.

(*) L'Auteur rapporte deux ou trois exemples, qu'ils ont attaqué des vaiſſeaux Anglois. En 1717 ils attaquerent l'*Etoile du matin*, qui alloit de Gomrûn à Surat: ils avoient huit vaiſſeaux, un de cinq-cens tonneaux, trois autres d'entre deux & trois-cens, le reſte étoient des Galeres, le tout monté de plus de deux-mille hommes; & quoique le vaiſſeau Anglois n'eût que dix-ſept hommes en état de combattre, il trouva moyen de ſe défaire d'eux & de leur échapper.

Digitized by Google

Deſcription du Pays. qui les met hors d'état de marcher, enſuite ils les mettent à garder leurs troupeaux. L'Auteur ajoute que le Grand Mogol leur fait tous les ans des préſens, quoiqu'ils ſoient ſes ſujets, afin qu'ils s'abſtiennent d'exercer leur piraterie, mais ils reçoivent ces préſens & ne laiſſent pas de voler (*a*).

Port de Jigat. Après le Port de *Baët*, on trouve celui de *Jigat*, ſitué ſur une pointe de terre baſſe, qu'on appelle le Cap de *Jigat*. La ville ſe préſente bien quand on la voit de deſſus mer ; elle eſt la réſidence d'un *Fouzdar* ou Gouverneur pour le Grand Mogol ; il ne s'y fait point de commerce, mais il s'en fait à *Mangaroul*, qui eſt la ville maritime qui ſuit : on y trafique principalement de groſſes toiles de cotton & des vivres. Elle eſt habitée par des Banians, de ſorte que les Daims, les Gazelles & les Paons entrent familierement dans les maiſons. *Poremain*, qui ſuit ſur la côte, eſt une aſſez grande ville ; ſes habitans & ſon commerce ſont les mêmes qu'à *Mangaroul* ; mais ces deux villes ſont obligées d'entretenir des *Raſpouts* ou *Rajipouts*, natifs de Guzerat, pour les protéger contre les inſultes des *Sanganiens*.

Diu *ou* Div. *Diu* (*) qui ſuit, & qui eſt l'endroit le plus méridional du Pays de Guzerat, eſt une petite Iſle, qui a trois milles de long & deux de large, & qui appartient à la Couronne de Portugal. La ville eſt aſſez grande, entourée d'une haute muraille de pierre, flanquée de baſtions bien pourvus d'artillerie, & du côté de terre elle eſt défendue par un profond foſſé creuſé dans le roc ; c'eſt environ le tiers de la ville. Les autres côtés ſont défendus par la mer, & environnés de dangereux écueils, & de rochers élevés, qui la rendent inacceſſible par-là ; & du côté du Nord il y a une Riviere profonde & rapide, qui forme un bon port. Ce port eſt défendu par deux Châteaux (†) ; l'un eſt grand, & peut employer cent pieces de canon pour empêcher les vaiſſeaux d'entrer. L'autre eſt petit, bâti ſur un rocher au milieu de la Riviere, & ſert de Magazin.

Sa ſituation & ſa force. *Diu* eſt une des villes les mieux bâties & les mieux fortifiées par l'art & la nature, que notre Auteur ait vues dans les Indes. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une hauteur, qui commence au grand Château ; & comme il y a cinq ou ſix belles Egliſes les unes au-deſſus des autres, & qu'elle fait face à la mer, elle préſente un très-bel aſpect. Les ſuperbes bâtimens de pierre de taille & de marbre, qu'on y voit encore, ſont des monumens de ſon ancienne grandeur & de ſon opulence d'autrefois, mais aujourd'hui il n'y a gueres plus du quart de la ville habité. Cette Forteresſe réſiſta d'abord aux forces de *Badur* Roi de Guzerat, qui après avoir permis aux Portugais de la bâtir, voulut les en chaſſer, quand il vit qu'elle attiroit tout le commerce ; enſuite elle rendit inutile l'expédition que les Turcs firent en 1538 avec une puiſſante Flotte, pour s'en rendre les maîtres. Mais en 1670, les Arabes de Maſcate vinrent avec une Flotte de *Trankis*, débarquerent de nuit à l'extrémité occidentale de l'Iſle, & s'étant avancés ſans bruit vers la ville ils y entrerent ſans réſiſtance, quand on ouvrit les portes à la pointe du jour. Les ennemis tuerent tous les Portugais qui ne purent ſe ſauver aſſez promptement

Elle eſt ſurpriſe par les Arabes.

(*a*) *Thevenot*, T. IV. L. IV. Ch. 2. p. m. 627, 628.

(*) *Diu* ou plutôt *Div* ſignifie une Iſle en Langue Malabare.

(†) *Thevenot* dit que de ſon tems il y en avoit trois, T. V. L. I. Ch. 18. p. m. 95. *Cit. du Trad.*

tement dans le Château, & pendant trois jours ils ne s'occuperent qu'à charger leurs vaiſſeaux de richeſſes. Ils monterent auſſi quelques Canons ſur le haut d'une des Egliſes & tirerent ſur le Château, mais ſans y faire grand mal. Le Gouverneur auroit pu ſans peine les écarter avec ſa groſſe artillerie, mais le Prêtre lui défendit ſous peine d'excommunication de tirer un ſeul boulet, de peur qu'il ne bleſſât quelque ſainte image. Mais cette menace ne les ſauva point, car les Arabes enleverent non ſeulement tous les vaſes ſacrés, mais toutes les images d'or & d'argent, & mirent en pieces celles de bois & de pierre. Il eſt vrai qu'on eut bientôt réparé la perte des dernieres, mais notre Auteur n'en vit point d'or ni d'argent (*a*). *Deſcription du Pays.*

Les Arabes étant tombés inſenſiblement dans la ſécurité & la négligence, quatre-mille tant ſoldats qu'eſclaves, à qui on promit la liberté, firent une ſortie ſi heureuſement, qu'ils tuerent mille des ennemis & chaſſerent les autres de la ville, qui ſe reſſent encore de cette ſurpriſe. Aujourd'hui il n'y a gueres plus de deux-cens Portugais dans la ville & dans le Château. Les autres habitans, au nombre d'environ quarante-mille, ſont des Banians; mais il y en a peu de riches, parcequ'il n'y a pas de ſureté pour des étrangers aiſés de vivre parmi les Portugais, qui, nonobſtant toutes leurs pertes dans les Indes, ſont toujours rogues & orgueilleux. Le Roi de Portugal retire tous les ans environ douze-mille Livres ſterling de la Capitation, & ſix-mille des Douanes & des Taxes ſur les terres. Si *Diu* étoit entre les mains de quelque Nation induſtrieuſe, ce ſeroit la ville marchande la plus floriſſante de toute la Côte de l'Inde, à cauſe du voiſinage des Indiens par le Golphe de Sindi & par celui de Cambaye. *Elle eſt repriſe.*

Il ne ſe fait aucun commerce avec tout le Pays qui eſt entre *Diu* & la Pointe de *Dand*, ce qui comprend environ trente lieues, étant habité par des Pirates, qu'on nomme *Warrels*, qui s'aſſocient ſouvent avec les *Sanganiens* pour voler enſemble. Auſſitôt qu'ils abordent un Bâtiment, ils font pleuvoir une grêle de pierres ſur le pont, pour obliger ceux qui le montent à ſe cacher, s'ils ne ſe rendent pas d'abord; ils y jettent auſſitôt des pots remplis de chaux vive bien paſſée, qui cauſe une pouſſiere ſi épaiſſe, que ceux qui veulent ſe défendre ne peuvent ni voir ni reſpirer; ils y jettent en même tems des morceaux de cotton enflammés, trempés dans une certaine huile, qui brûlent ardemment & mettent le feu par-tout où ils tombent. *Warrels; Pirates.*

Ces *Warrels* demeurent dans de petits villages, dont le meilleur, nommé *Chance*, eſt environ à ſoixante milles à l'Eſt de Diu, à trois milles de l'embouchure d'une Riviere où il y a une petite Iſle en travers, à deux milles de la Mer, dans laquelle il y a de bonnes ſources d'eau douce, mais point d'habitans. En 1716, les Anglois entreprirent de brûler ce village & les vaiſſeaux de ces Pirates, mais cette tentative ne leur réuſſit point. Quoique toute la côte depuis la pointe de *Dand* juſqu'à *Goga*, qui eſt environ à douze milles dans le Golphe de Cambaye, quoique, dis-je, toute cette côte ſoit habitée, elle eſt très-dangereuſe, non ſeulement parcequ'elle eſt bordée de rochers & de bancs de ſable, mais parceque la marée y eſt ſi rapide, *Côte dangereuſe.*

(*a*) *Hamilton*, ubi ſup. Cap. 22. p. 335 & ſuiv.

Déſcription du Pays. pide, dans un Canal qui a en quelques endroits vingt braſſes de profondeur, que l'ancrage y eſt auſſi fort dangereux.

Goga eſt une aſſez grande ville, où il y a quelques fortifications de terre qui ne laiſſent pas de mettre les habitans à couvert des inſultes des *Kowlis* leurs voiſins. Ces *Kowlis* occupent le Nord-Eſt de Guzerat, & ſont auſſi grands voleurs ſur terre que les autres le ſont ſur mer. Il n'eſt pas poſſible de les attrapper pour les punir, parcequ'il y a tant de ruiſſeaux dans leur Pays, formés par la mer & par quelques rivieres, dont le fond eſt ſi mou & ſi marécageux, qu'il eſt impoſſible aux hommes & aux chevaux d'y pénétrer. D'ailleurs bourgs ſont environnés de hayes de *Bambous* verds très-épaiſſes, qu'il n'eſt pas aiſé de brûler ; outre cela ces Peuples ſont en ſi grand nombre & ſi vaillans, que ce ſeroit une entrepriſe bien difficile de vouloir les civiliſer.

Goga.

Il ſe fait quelque commerce à *Goga*, & c'eſt un port franc pour les Etrangers. Le port peut recevoir les plus grands vaiſſeaux, quoiqu'ils ſoient à ſec ſur une vaſe molle à baſſe marée ; mais comme elle y monte quatre ou cinq braſſes, il y a aſſez d'eau quand elle eſt haute. La ville eſt gouvernée par un Officier du Grand Mogol, qui a environ deux-cens hommes ſous ſes ordres, qui compoſent la Garniſon.

La Ville de Cambaye. *Cambaye*, ou *Cambaut* comme l'appellent les Naturels, eſt environ à douze lieues de Goga, au fond du Golphe qui porte ſon nom, ſur le bord d'une petite riviere, que notre Auteur conjecture qui eſt formée des inondations de l'Indus, & par cette raiſon il la regarde comme une branche de ce grand Fleuve. *Cambaye* eſt une grande ville, qui a de hautes murailles, Capitale d'un Royaume qui portoit le même nom, lorſque le Grand Mogol *Akbar*, envoya ſon fils *Jehan Ghir* avec une puiſſante armée, & le ſoumit à ſon obéiſſance (*a*). Elle eſt à quinze ou ſeize lieues d'*Ahmed abad*, & eſt une fois auſſi grande que *Surate*, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ne ſoit auſſi peuplée : les murailles ſont de brique, avec des Tours d'eſpace en eſpace. Ses rues ſont larges, & toutes ont des portes aux deux bouts ; les maiſons y ſont fort hautes. Le Château eſt grand, mais il n'a rien de beau. Il y a tant de ſinges dans cette ville, que quelquefois les maiſons en ſont couvertes, & qu'ils bleſſent les paſſans, quand ils trouvent quelque choſe à leur jetter. Les marées ſont ſi violentes au nord du Golphe, qu'un Cavalier courant à toute bride ne peut ſuivre les premiers flots ; cette violence de la Mer, qui d'ailleurs s'eſt retirée demie lieue de la ville (*) en a fort diminué le commerce (*b*).

Son Commerce. *Cambaye* ne laiſſe pas d'en faire encore un aſſez grand, quoiqu'elle ſoit à moitié déſerte, & elle contribue beaucoup à la ſplendeur & aux richeſſes de *Surate*, dont elle dépend : & ſon voiſinage d'*Ahmed abad* eſt cauſe qu'elle participe aux avantages de cette grande ville. Tout ce qui en ſort paſſe par Cambaye, & ſe tranſporte par les vaiſſeaux qui viennent à *Surate* dans toutes les Indes, à la réſerve de ce qu'on tranſporte en Europe.

Les

(*a*) *Hamilton*, l. c. p. 140 & ſuiv. (*b*) *Thevenot*, ubi ſup. L. I. Ch. 6. p. m. 36, 37.

(*) *Baldæus*, p. 1. dit que l'*Indus* tombe dans le Golphe de Cambaye ; & *Hamilton*, Vol. I. p. 131. dit que l'*Indus* ſe rend dans le Guzerat par une branche qui ſe jette dans la Mer à Cambaye. *Thevenot* & d'autres Voyageurs ne parlent point de Riviere.

Les Productions & les Manufactures de cette ville ne le cedent gueres à celles d'aucun endroit des Indes. Elle abonde en Grains & en Bétail, en Coton & en Soie. Les Rivieres fourniſſent des Cornalines & des Agates, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On fait des premieres des bagues, & des pierres pour des cachets. Il font de l'Agate toutes ſortes d'ouvrages. Notre Auteur a vu des Caſſettes de quinze pouces de long & de huit ou neuf de haut, faites d'une ſeule pierre, excepté le bord, qui étoient eſtimées trente ou quarante Livres ſterling. Les habitans de Cambaye ſont les plus habiles Brodeurs des Indes, & peut-être de tout le Monde; mais ils ſont fort expoſés aux incurſions de leurs voiſins les *Patans*, & à celles des *Raspouts* & des *Koulis*, qui ont quelquefois ſurpris & pillé la ville. En 1716, ils interrompirent le commerce, & s'étant mis en embuſcade ils tuerent dix-mille hommes de vingt-mille que le Gouverneur de *Surate* avoit fait marcher contre eux (*a*). *Deſcription du Pays.* *Et ſes Manufactures.*

Après Cambaye la ville maritime la plus proche eſt *Baroche*, ſur la côte orientale du Golphe; elle eſt ſur le penchant & au pied d'une Montagne haute & rude, du côté de la Riviere *Nerdaba*. Elle a des murailles de pierre de dix-huit pieds de hauteur, qui ſont flanquées de groſſes tours rondes; la Forteresſe, qui eſt grande & quarrée, eſt parfaitement bien ſituée, mais fort négligée; on fabrique à Baroche les Toiles de Cotton, qu'on appelle *Baftas* (*b*). Elles ſont fort recherchées par toutes les Indes, parceque le Cotton de ce Pays eſt le meilleur qu'il y ait. Elle dépend de *Surate*, & étoit autrefois un lieu de grand commerce, mais elle a beaucoup ſouffert vers l'an 1660, par les guerres qu'*Aureng Zeb* eut avec ſes freres. Car s'étant vigoureuſement défendue contre ce Prince, qui y perdit beaucoup de monde par la diſette d'eau & de vivres, il fit faire main baſſe ſur tous ceux qui portoient les armes, & raſa une partie des murailles, en prononçant une malédiction contre celui qui les releveroit; cependant les incurſions de *Sevaji* l'obligerent d'ordonner lui-même de les rebâtir, & il la nomma *Súk abad* ou la ville ſeche, quoiqu'elle conſerve encore ſon ancien nom. Les Anglois & les Hollandois y tenoient ci-devant des Facteurs, mais en dernier lieu ils les ont rappellés. Baroche.

Surate ou *Surrate* eſt à vingt Coſſes, qui ſont dix lieues de France, de Baroche, ſur le bord de la Riviere de *Tapti* ou *Tapta*, & il n'y a guere plus de quatre-vingt-dix ans que la ville qui ſubſiſte aujourd'hui a été bâtie. Car vers l'an 1660 le *Tapti* étant fort embarraſſé de bancs de ſable à *Rannier*, qui étoit alors la ville où ſe faiſoit le commerce ſur cette riviere, les Anglois ſe tranſporterent à deux milles plus bas, ſur la rive oppoſée, près d'un Château, bâti pluſieurs années auparavant pour protéger le commerce contre les Pirates Malabares. Peu après d'autres ſuivirent l'exemple des Anglois, & en peu d'années il ſe forma-là une grande ville, mais ſans murailles: elle demeura en cet état juſqu'en l'année 1664, que le Raja *Sevaji* la pilla, n'y ayant eu que les Européens qui échapperent au pillage, parcequ'ils s'étoient mis en défenſe. Après cet accident, *Aureng Zeb*, ſur les inſtances des habitans, fit enfermer de murailles un terrein d'environ quatre milles de tour, pour Surate.

(*a*) *Hamilton*, p. 144. (*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 4. p. m. 17. & ſuiv.

Description du Pays. pour y bâtir leur ville: mais le peuple s'y étant accru avec le commerce, on y a joint pluſieurs grands fauxbourg, pour la commodité des Artiſans. La muraille eſt de brique, ayant environ huit aunes de haut (*), avec des baſtions ronds, à deux-cens pas de diſtance les uns des autres, ſur chacun deſquels il y a une batterie de cinq ou ſix canons (*a*).

Ses Habitans. *Surate* eſt toujours fort peuplée, & depuis le mois de Décembre juſqu'à celui d'Avril, la ville eſt ſi pleine de monde qu'on a de la peine à ſe loger. Elle eſt habitée par des Mahométans, des Hindûs & des Parſis: il y a des gens extrêmement riches: les Anglois y ont établi le Bureau général de leur commerce: les Hollandois y ont auſſi une Loge ou Comptoir. Le Château eſt bâti ſur le bord de la riviere, à l'extrémité de la ville du côté du Midi; il eſt aſſez grand, quarré, & environné d'un foſſé. Les maiſons ſont de brique, plates & aſſez bien bâties. Les rues ſont larges & unies, mais cette ville n'a aucun édifice conſidérable dans ſon enceinte. Les vivres de toute eſpece y ſont abondans (*b*).

Son Commerce. Le Commerce y a été floriſſant juſqu'en 1686, que la Compagnie Angloiſe en troubla la tranquillité par une guerre injuſte qu'elle fit à Surate, & qui finit au bout de trois ans avec auſſi peu de profit que d'honneur. En 1695 ſon Commerce fut troublé par le Capitaine *Avery*, qui enleva un des vaiſſeaux du Grand Mogol, avec un butin de trois cens-vingt-cinq-mille Livres ſterling, & une jeune Dame Mahométane, qui revenoit de la Mecque, que ce Capitaine garda pour lui. Depuis ce tems-là le Commerce de cette ville a beaucoup ſouffert en diverſes occaſions. En 1705, les Rajas voiſins, s'étant ligués, vinrent à la tête de quatre-vingt-mille chevaux, pillerent tous les villages du plat-pays, & mirent le ſiege devant Surate; mais comme ils n'avoient point d'artillerie, ils n'y firent pas grand mal, & le paſſage de la riviere étant ouvert, la ville recevoit de Guzerat tout ce dont elle avoit beſoin. Ces Brigands ſont un ramas de Warrels, de Koulis, de Raſpoutes, de Patans & de Gratiates, qui portent le nom commun de *Gannims*. Les *Gratiates* étoient anciennement les propriétaires des terres, & en ſe ſoumettant à *Akbar* ils ſtipulerent qu'on leur en payeroit les rentes foncieres; mais comme les *Nababs* les trompoient ſouvent, ils les levent eux-mêmes en pillant. Pendant que cette canaille fut devant la place, les habitans bâtirent des Forts, juſqu'à environ un demi-mille de la ville hors des murailles, & les y joignirent enſuite par des Courtines: en ſorte que ce nouveau mur, qui renferme les fauxbourgs, s'étend environ cinq milles depuis le bord de la riviere au-deſſus de la ville, juſqu'à l'endroit qui finit au-deſſous, & toute cette enceinte eſt bien peuplée.

Riches Marchands. On compte dans Surate deux-cens-mille habitans, parmi leſquels il y en a de fort riches, tant Mahométans que Gentils. Notre Auteur en a connu un des premiers, nommé *Abdol Gafour*, qui faiſoit lui ſeul autant de commerce que toute la Compagnie Angloiſe. Son fils unique étant mort, il laiſſa ſon bien à deux petits-fils; mais la Cour leur tira une plume de l'aile, & leur fit payer plus d'un million de Livres ſterling. Le commerce de cette ville eſt fort

(*a*) *Hamilton*, p. 146. (*b*) *Thevenot*, l. c. Ch. 7. p. m. 44-49.

(*) *Thevenot* leur donne une toiſe & demie de hauteur, & autant d'épaiſſeur.

fort conſidérable, car le revenu annuel des Douanes, des Droits ſur les terres & de la Capitation monte à cent-ſoixante-deux-mille-cinq-cens Livres ſterling (*a*). *Deſcription du Pays.*

Le Port de Surate eſt *Souali*, à deux lieues de la Barre, ou de l'Embouchure du Tapti. Il eſt éloigné de quatre lieues & demie de la ville, & on paſſe la riviere devant la ville pour y aller par terre. L'ancrage y eſt bon, mais parce qu'on y fraudoit ſouvent les droits, il n'eſt permis à aucun vaiſſeau d'y aller depuis l'an 1660, excepté à ceux des Anglois & des Hollandois, qui y ont leurs Magazins. Depuis ce tems-là les vaiſſeaux de toutes les autres Nations viennent mouiller à la Barre, qui n'eſt qu'une Rade, & même fort incommode, à cauſe des ſables; car il y a ſi peu de fonds, que quoique les vaiſſeaux ſoient déchargés, ils ne peuvent paſſer qu'aux hautes marées, mais les petites barques viennent aiſément devant la ville (*b*). *Port.* *La Barre.*

Il y a dans la Province du Guzerat environ trente-cinq villes, du nombre deſquelles ſont les Ports dont nous avons parlé, & celles qui ſont près de la Mer ſont les plus conſidérables; nous ne parlerons que de deux, qui ſont dans les terres. L'une eſt *Brodra*, qui eſt entre Baroche & Cambaye. La ville eſt grande & moderne, elle a d'aſſez bonnes murailles, & plus de deux-cens bourgs ou villages ſous ſa Juriſdiction; on y avoit beaucoup de Lacque (*c*).

Ahmedabad ou la *ville d'Ahmed*, eſt l'autre dont nous avons deſſein de parler: cette ville, qui ſe nommoit auparavant *Guzerat*, a pris le nom d'un Roi qui s'appelloit *Ahmed*. Shah *Jehan* la nommoit *Gherd-abad*, l'habitation de la pouſſiere, parcequ'il y en a toujours beaucoup. C'étoit autrefois la réſidence des Rois de Guzerat, & à preſent celle du Gouverneur Mogol. Cette ville eſt ſituée dans une belle campagne, & arroſée par la petite riviere de *Labremetti*, qui eſt peu profonde, & qui dans le tems des pluies ſe répand prodigieuſement dans les environs. Les murailles ſont de pierre & de brique, & d'eſpace en eſpace elles ſont flanquées de groſſes Tours rondes, avec des creneaux par-tout. Elle a douze portes, & environ une lieue & demie dans ſa plus grande longueur, en y comprenant les fauxbourgs. Elle eſt à quatre-vingt-ſix Coſſes de Surate, qui ſont environ quarante-trois lieues de France. Les rues ſont larges. Le *Meïdan Shah*, ou la Place du Roi, eſt un quarré, qui a ſept-cens pas en longueur, & quatre-cens en largeur, & qui eſt tout bordé d'arbres. Le Château eſt du côté du Couchant, entouré de bonnes murailles de pierre de taille, & auſſi grand qu'une petite ville; mais l'intérieur eſt peu de choſe. Le Caravanſerai eſt au midi de la place, & contribue beaucoup à l'embellir. Le Palais du Roi eſt auprès du Meïdan, les appartemens ſont richement ornés. Le Comptoir des Anglois eſt au milieu de la ville. Quand on la regarde de deſſus un lieu élevé, elle paroît comme une Forêt, parcequ'il y a quantité de Jardins remplis d'arbres: celui du Roi, qui eſt hors de la ville, a de belles promenades. Les Gentils ont dans cette ville deux Hôpitaux, l'un pour les Oiſeaux & l'autre pour les Bêtes à quatre pieds, malades (*d*). Un Voyageur de notre tems aſſure, que pour la grandeur & les richeſſes *Ahmedabad* ne le cede gueres aux plus con- *Ahmedabad.*

(*a*) *Hamilton*, p. 44, 147.
(*b*) *Thevenot*, l. c. Ch. 15. p. 79, 80.
(*c*) *Thevenot*, ubi ſup. Ch. 18. p. m. 94.
(*d*) *Idem*, Ch. 5.

Description du Pays. considérables villes de l'Europe, & que le revenu qu'elle donne va à dix fois autant que celui de Surate (*a*).

Agra eſt une des plus grandes Provinces de l'Hindûſtan, & ſa ville capitale, qui porte le même nom, eſt la plus grande de tout l'Empire. Elle eſt éloignée de Surate d'environ deux-cens-dix lieues. Elle eſt ſituée ſur le *Jemna* ou *Jemini*, nommé auſſi *Chun*, qui a ſa ſource dans les Montagnes qui ſont au nord de Dehli; il devient une Riviere conſidérable à Agra, & va ſe jetter dans le Gange à Halabas. Cette ville n'étoit qu'un bourg, qui avoit un petit Château de terre lorſque l'Empereur *Akbar*, à qui ſa ſituation plût, l'aggrandit, & en fit la Capitale de ſon Empire en 1566; il la nomma *Akbarabad*, ou la *ville d' Akbar*. Le Château qu'il y fit bâtir en la place du vieux, eſt le plus grand qu'il y ait aux Indes: les murailles ſont de pierre & de brique, terraſſées en divers endroits. & hautes environ de vingt-cinq coudées. Il y a entre le Château & la Riviere une grande Place, pour les exercices qu'il plairoit au Roi que l'on fît pour ſon divertiſſement. Le Palais du Roi eſt dans ce Château; il y a trois Cours, ornées tout autour de portiques & de galeries peintes & dorées, il y a même des pieces couvertes de plaques d'or. On a pratiqué ſous les galeries de la premiere Cour des logemens pour les ſoldats de la Garde Impériale; ceux des Officiers ſont dans la ſeconde, & c'eſt dans la troiſieme que ſont les magnifiques appartemens du Roi & de ſes Dames.

La Province d'Agra.

Palais. Ce Palais eſt accompagné de vingt-cinq ou trente autres fort grands, qui ſont tous ſur une même ligne, & appartiennent aux Princes & aux Grands-Seigneurs de la Cour. Il y a ſur la même ligne pluſieurs moindres Palais & autres Bâtimens; chacun ayant eu envie de jouir de la belle vue, & de la commodité de l'eau du Jemna, ce qui a fait que la ville eſt fort longue mais peu large, & qu'à la réſerve de quelques belles rues qui y ſont, toutes les autres ſont étroites & ſans ſimétrie. Il y a devant le Palais, dont nous parlerons encore dans la ſuite, une fort grande Place, & il y en a encore douze autres de moindre étendue dans la ville. Mais ce qui fait la beauté d'Agra, outre les Palais, ſont ſes Caravanſerais, dont le nombre paſſe ſoixante, & il y en a qui ont juſqu'à ſix grandes Cours avec leurs portiques. Il y a plus de huit-cens Bains, & un très-grand nombre de Moſquées, & de magnifiques Tombeaux. Celui d'*Akbar* eſt un des plus beaux, mais il y en a ſur-tout un qui eſt le plus magnifique de tous, que Shah *Jehan* a fait bâtir pour une de ſes femmes nommée *Taje Mahl*, ou *Nûr Mahl*, qu'il aimoit tendrement; ce monument fait voir que les Indiens n'ignorent point l'Architecture, quoique leur goût ſoit différent de celui des Européens.

Au-reſte Agra eſt fort incommode en Eté par les exceſſives chaleurs qu'il y fait. La ville eſt fort remplie de monde quand la Cour y eſt, mais d'ailleurs elle n'eſt pas extraordinairement peuplée. Outre que les Palais & les Jardins en occupent la plus grande partie, elle ne peut contenir autant d'habitans que quelques-uns l'ont prétendu. Les maiſons ſont ordinairement baſſes: celles du petit peuple ne ſont que des chaumieres. Les Hollandois y ont un Comptoir, mais les Anglois ſe ſont retirés (*b*).

Là

(*a*) *Hamilton*, p. 144, 149. (*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 19.

La Province d'Agra a plus de quarante villes qui en dépendent, & on dit qu'elle a plus de trois-mille-quatre-cens villages (*) *Fetipûr* eſt une des villes, elle s'appelloit autrefois *Sicari*, & eſt éloignée d'environ ſix lieues d'Agra. Au commencement de ſon regne, *Akbar*, après en avoir fait rebâtir les murailles, en avoit fait la Capitale de ſon Empire: elle étoit alors très-belle; mais s'étant enſuite tranſporté à Agra, la ville de *Fetipûr* fut preſque entierement abandonnée; cependant, quoiqu'elle ſoit fort délabrée, on y voit encore une grande Place ornée de beaux bâtimens, & l'entrée du magnifique Palais d'*Akbar* y eſt entiere. Ce Palais eſt accompagné d'une des plus belles Moſquées de l'Orient, auprès de laquelle il y a un grand Réſervoir, qui fournit de l'eau à toute la ville. *Biana* & *Skanderabad* ſont renommées pour leur Indigo. La derniere de ces villes avoit autrefois pluſieurs lieues de long, étant la Capitale d'un puiſſant Roi des Patans, & on voit dans les environs quantité de ruines d'anciens Palais & d'autres édifices (*a*).

Deſcription du Pays.

Fetipûr.

La Province de *Debli* eſt au nord de celle d'Agra; la route qui conduit de l'une à l'autre des deux Capitales, & qui va juſqu'à *Labor*, eſt cette fameuſe Allée de cent-cinquante lieues de long, que *Jeban Ghir* a fait planter d'arbres. Toutes les demi-lieues ſont marquées par des eſpeces de Tourelles, & de gîte en gîte il y a de petits Serrails ou Caravanſerais pour loger les Voyageurs. Il y a à celui qu'on appelle *Sheki Saray*, qui eſt à ſix lieues d'Agra, une ancienne Pagode, une des plus belles & des plus grandes des Indes. Elle étoit fort fréquentée avant que le *Jemna*, qui paſſoit au pied de ſes murs, ſe fût retiré d'une demi-lieue. Quoique la route ſoit belle, elle ne laiſſe pas d'être dangereuſe. On y trouve non ſeulement des Bêtes féroces, mais des voleurs, qui ſont ſi adroits, qu'ils jettent un nœud coulant au cou d'un homme, quand ils ſont à ſa portée, ſans le manquer jamais, en ſorte qu'ils l'étranglent en un moment. Ils ſe ſervent auſſi d'une belle femme, qui faiſant la déſolée, engage le voyageur à la prendre en croupe, & ne manque pas de lui jetter le lacet au cou (*b*).

La Province de Debli.

Il y a trois villes de *Debli*, les unes après les autres. La premiere eſt entierement détruite, & les Savans Indiens prétendent qu'elle étoit la Capitale du Roi *Porus*, à qui *Alexandre le Grand* fit la guerre. Ils diſent qu'elle avoit cinquante-deux portes. La ſeconde *Debli* eſt celle qui fut priſe par *Humajoun*. Elle étoit ornée alors de quantité de Tombeaux magnifiques des Rois Patans, & d'autres beaux monumens; mais Shah *Jeban* la fit détruire pour bâtir *Jehanabad*; c'eſt la troiſieme ville, qui joint les ruines de la ſeconde. Elle eſt en raſe campagne ſur les bords du Jemna, qui a ſa ſource dans cette Province. La Forteresſe a demi-lieue de tour & de bonnes murailles, qui ont des tours rondes, & des foſſés pleins d'eau, revêtus de pierre, avec de beaux jardins à l'entour; & c'eſt dans cette Forteresſe qu'eſt le Palais du Roi (*c*), dont nous parlerons plus en détail en traitant de la Cour du Grand Mogol.

Ville de Debli.

Debli ou *Jeban Abad* eſt entourée de murailles, excepté du côté de la Riviere. Elles ſont de brique, flanquées de Tours rondes, mais ſans foſſés, &

(*a*) *Thevenot*, l. c. Ch. 21. (*b*) *Idem*. Ch. 22. (*c*) *Idem*, ibid.

(*) Il y a dans le texte Anglois 340, mais j'ai cru devoir m'en rapporter à l'autorité de *Thevenot*, que l'Auteur ſuit ici. Voy. T. V. p. 119. Rem. du Trad.

Deſcription du Pays. & par derriere elles ont un terre-plain de quatre ou cinq pieds d'épaiſſeur, & de tour environ neuf milles: il eſt vrai que ſi avec *Debli* on veut comprendre encore un fauxbourg très-long, qui va *à Labor*, ce qui reſte d'habité du vieux Dehli, qui eſt encore comme un très-grand fauxbourg, & trois ou quatre moindres fauxbourgs, cela feroit en droite ligne plus d'une lieue & demie (*a*).

Province d'Azmir. La Province d'*Azmir*, ou *Djmir* eſt au Sud-Oueſt de Dehli, à l'Eſt du Pays de Sinde, à l'Oueſt d'Agra, au Midi de Multan & de Penjab, & au Nord de Guzerat. C'eſt de cette Province qu'on a fait celles de *Bando*, de *Jeſelmire* & de *Soret*. La Capitale porte le nom de la Province, & eſt à ſoixante-deux lieues d'Agra.

Ville d'Azmi. Cette ville eſt ſituée au pied d'une haute montagne, preſque inacceſſible: elle a au ſommet un Château très-fort, où l'on ne peut arriver avant que d'avoir monté, en tournoyant, pendant plus d'une lieue. La ville a des murailles de pierre, & un bon foſſé. *Azmir* eſt aſſez grande, mais quand le Grand Mogol y vient, on ne ſçauroit s'y remuer. Cette ville eſt renommée par le tombeau d'un Saint Mahométan, nommé *Khoja Mondi*, & l'on y vient de toutes parts en pélérinage. Il s'y fait une grande quantité de Salpêtre, & ſon principal commerce conſiſte en cela (*b*).

La Province de Sinde ou Sindi. La Province du *Sinde* ou *Sindy*, que quelques-uns nomment *Tatta*, a celle d'Azmir à l'Orient, Multan au Nord, un Déſert & la Mer des Indes au Midi, & au Couchant le Makran & le Sejeſtan en Perſe. Elle s'étend du Nord au Sud aux deux côtés de l'Indus, que les Orientaux appellent *Sindi* ou *Sind*, & c'eſt de-là que la Province tire ſon nom.

La Ville de Tatta. La Capitale eſt *Tatta*, & ſa ville la plus méridionale eſt *Diul*, ou *Diul-Sind;* autrefois on l'a appellée *Dobil.* Il y a des Orientaux, qui donnent le nom de Royaume de Diul au Pays de Sinde. Il s'y fait un grand négoce, ſur-tout à *Tatta*, où les Marchands Indiens ſe pourvoyent de quantité de Curioſités, que les habitans font, parcequ'ils ont une merveilleuſe facilité pour toutes ſortes d'Arts. L'Indus forme du côté de Tatta un grand nombre de petites iſles; & comme elles ſont fertiles & agréables, elles rendent cette ville une des plus commodes des Indes, quoiqu'il y faſſe très-chaud. Il ſe fait auſſi un grand commerce à *Louri Bander*, qui eſt à trois journées de Tatta ſur la côte de la mer; la Rade y eſt meilleure qu'en aucun autre endroit des Indes (*c*).

Port de Louris. Un Voyageur de notre tems, qui nomme ce Port *Larri Bundar*, dit qu'il eſt à cinq ou ſix lieues de la mer, ſur une branche de l'Indus, qui peut porter des vaiſſeaux de deux-cens tonneaux. Ce lieu n'eſt qu'un village de cent maiſons, bâties de bâtons crochus & de terre, mais il y a un grand Fort de pierre avec quatre pieces de canon, pour mettre en ſureté les marchandiſes contre les Ballouchis & les Makrans de Perſe du côté de l'Oueſt, & contre les *Jams* de l'Hindûſtan du côté de l'Eſt, qui volent ſouvent les *Kaſilas* qui vont de ce port à Tatta, ou de cette ville au port, quoiqu'eſcortés par cent ou deux-cens chevaux; comme le Pays eſt preſque par-tout uni, & couvert de buiſſons & de brouſſailles, il favoriſe beaucoup leurs embuſcades.

Citadelle de Tatta. *Tatta* eſt une grande & riche ville, où ſe fait le principal commerce de la

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 9. (*b*) *Thevenot*, ubi ſup. Ch. 27. (*c*) *Idem.* Ch 30.

la Province. Elle a environ trois milles de long, un & demi de large, & eſt environ à quarante milles de *Larri Bander*. Elle a une grande Citadelle à ſon extrémité occidentale, qui peut contenir cinquante-mille hommes avec leurs chevaux, pour leſquels il y a des écuries, outre un logement pour le Nabab ou Viceroi. La ville eſt environ à deux milles de l'Indus, & on y a fait des canaux qui y portent de l'eau de ce Fleuve. En 1699, il y avoit trois ans qu'il n'avoit plu, ce qui cauſa la peſte, qui emporta dans la ville ſeule plus de quatre-vingt-mille Ouvriers en ſoie & en cotton (*a*). *Deſcription du Pays.*

Tatta eſt célebre pour l'étude de la Théologie, de la Philologie & de la Politique, y ayant plus de quatre-cens Colleges pour élever la Jeuneſſe. Un *Seid*, qui étoit Profeſſeur en Théologie, dit à notre Auteur que leurs Hiſtoires parlent d'*Alexandre* & de *Porus* ſous les noms de *Shah Haſander* (*) & de *Prorus*. Il ajoutoit, que comme *Haſander* étoit grand Magicien, il fit venir un million d'Oyes ſauvages, ſur leſquels ſon armée paſſa l'Indus à la nage, & que les Eléphans de *Prorus* ne voulurent jamais tourner tête du côté où étoit *Haſander*. Les Portugais avoient autrefois une Egliſe à l'extrémité occidentale de la ville. L'Edifice ſubſiſte encore, & il y a dans la ſacriſtie quelques peintures de Saints, & quelques vêtemens ſacrés, qu'ils offrirent de vendre à l'Auteur. Il y a une grande quantité de bétail noir, gros & bon: les Chevaux ſont petits, mais faits à la fatigue & vîtes. On chaſſe avec des Chiens, des Léopards, & un Animal ſauvage qu'on appelle *Shûgûs:* il eſt de la groſſeur d'un renard, a des oreilles de lievre, & la face d'un chat. Quand il apperçoit le Gibier, Daims ou Gazelles, il ſaute ſur leur dos, & leur arrache les yeux (*b*).

Il y a peu de Caroſſes à *Tatta*, parcequ'il y vient peu d'Européens, qui ſont preſque les ſeuls qui s'en ſervent. Mais ils ont des Chariots fort propres & très-commodes pour voyager. Ils ſont plats & unis, & ont un rebord de quatre doigts, avec des colonnes tout autour; pour l'ordinaire il y en a huit, dont quatre ſont aux quatre coins de la machine, les quatre autres aux côtés, & on entrelaſſe des courroies de cuir, de colonne en colonne, pour empêcher qu'on ne tombe. Quelques-uns, qui veulent bien en faire la dépenſe, font entourer le chariot d'une baluſtre d'ivoire, au-lieu de piliers. Le fond du chariot eſt couvert d'un beau tapis, ſur lequel on eſt aſſis à l'Orientale. Il y a des gens qui le couvrent d'une impériale légere, pour ſe défendre contre l'ardeur du Soleil quand ils vont à la campagne. Cette machine n'a que deux roues, qui ſont de la hauteur de celles du devant de nos caroſſes; elles n'avancent point en dehors, & ont huit rayons quarrés, & ſouvent elles ne ſont point ferrées. Les Chariots de voyage coûtent de louage vingt-cinq à trente ſols par jour, mais ils ne ſont pas ſi commodes que nos caroſſes, parcequ'ils ne ſont pas ſuſpendus. *Chariots Indiens.*

C'eſt à *Tatta* qu'on fait les *Palanquins* les plus propres des Indes. C'eſt une eſpece de couchette à quatre pieds, qui a des deux côtés une baluſtrade de quatre ou cinq pouces de haut, & aux deux bouts un doſſier pareil à ce- *Palanquins.*

(*a*) *Hamilton*, p. 115. (*b*) *Idem*, 125, 128.

(*) En d'autres endroits, comme à Tanjour, il eſt connu ſous le nom de *Javana Rajah*, le Roi des Javans ou des Grecs. Voy. *Lett. Edif.* T. XXVI. p. 230.

Deſcription du Pays. celui des berceaux d'enfans. Cette machine eſt ſuſpendue à une longue canne de Bambou, qui a cinq ou ſix pouces de groſſeur, courbée en voûte dans le milieu ; elle eſt ſuſpendue par le moyen de deux chaſſis cloués aux pieds de la coucherte, qui ont des anneaux où l'on paſſe de gros cordons, qui attachent & ſuſpendent le Palanquin au Bambou. On le couvre d'une toile de cotton, ſi c'eſt une femme; d'une ſerge rouge, ou d'un velours, ſi c'eſt une grande Dame. Quand on craint la pluie, on jette une toile cirée ſur toute la machine. Il y a au fond de ces Palanquins des matelats & des couſſins pour ſe coucher ou s'aſſeoir. Il y a des gens qui font couvrir leurs Palanquins de plaques d'argent, quelques-uns y font ſeulement peindre des fleurs. ou les font entourer de pommes dorées. Ces machines ſont ordinairement fort cheres, & il y en a dont le ſeul Bambou coûte cent écus; mais on a les Porteurs à fort bon marché, il en faut deux à chaque bout, & on ne leur donne à chacun que neuf ou dix ſhelings, & ils ſont obligés de ſe nourrir (*a*).

Le Sindi ou l'Indus. L'Indus a environ un mille de large à *Tatta*, & d'un bord à l'autre ſix braſſes de profondeur. Le courant n'y eſt pas fort rapide, n'étant que de deux milles & demi par heure. Il fournit pluſieurs ſortes de Poiſſon, & entre autres les meilleures Carpes que l'Auteur ait jamais mangées. Les inondations de ce Fleuve, dans les mois d'Avril, Mai & Juin, fertiliſent les terres. Il eſt navigable juſqu'à Kashmire pour leurs Bâtimens, nommés *Kaſtis*, qui ſont de différentes grandeurs, mais les plus gros ſont environ de deux-cens tonneaux. Le fond eſt plat, avec des cabines de chaque côté d'un bout à l'autre, qui paſſent environ de deux pieds, & qui ſont pourvues d'une cuiſine & d'un lieu de commodité. Ces cabines ou chambrettes ſont pour les Paſſagers, & le fond de cale, partagé en pluſieurs appartemens, eſt pour les Marchands. Notre Auteur aſſure qu'il n'a vu nulle part dans tous ſes voyages, une façon de voyager par eau plus commode. Ces bâtimens n'ont qu'un mât, & une voile quarrée, mais ils halent le vaiſſeau contre le courant, quand le vent ne leur eſt pas favorable, en ſorte qu'ils mettent ſix ou ſept ſemaines à faire le voyage de Tatta à Lahor, au-lieu qu'ils le font au retour en dix-huit jours, & quelquefois en douze. On auroit de la peine à trouver l'embouchure du Sindi, ſi ce n'étoit qu'il y a le tombeau d'un Saint Mahométan, ſur lequel il y a une haute Tour, qu'on appelle la Tour du Sindi, & qui eſt toujours bien blanchie pour ſervir de fanal. La Barre par laquelle on entre dans le Fleuve eſt étroite, & n'a pas plus de deux braſſes & demie d'eau aux plus hautes marées; mais il faut obſerver, que ce n'eſt qu'une petite branche de l'Indus, qui perd ici ſon nom, & porte celui de *Divelli*, ou *ſept bouches*, quoiqu'il ſe décharge dans la mer par un plus grand nombre (*b*).

La Province de Multan. La Province de *Multan*, qui comprend le *Bucor*, a vers le Midi la Province de Sinde, vers le Nord celle de Kabûl, la Perſe à l'Occident, & la Province de Lahor à l'Orient. Elle eſt arroſée de pluſieurs rivieres, qui la rendent fertile.

La Ville de Multan. La ville de *Multan*, que quelques Géographes attribuent au Sinde, eſt pe-

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 30, 31. (*b*) *Hamilton*, p. 125.

petite pour une Capitale, mais elle eſt aſſez bien fortifiée, & de grande conſéquence au Mogol, depuis que les Perſans ſont les maîtres de Kandahar. Elle a pluſieurs bonnes villes ſous ſa juriſdiction, comme *Coſdar* ou *Cordar*, *Candavil*, *Sandur* & autres. *Multan* fournit les plus beaux Arcs, & les plus adroits Baladins de tout l'Indoſtan. Comme elle n'eſt pas fort éloignée de l'Indus, elle étoit autrefois très-marchande. Mais préſentement les Vaiſſeaux n'y peuvent aller, parceque le lit du Fleuve eſt gâté en bien des endroits, & l'embouchure ſort remplie de ſable, de ſorte que le commerce y eſt fort diminué. Cependant la Province produit quantité de Cotton, de Sucre, d'Opium, de Souffre, de Noix de galle, & beaucoup de Chameaux. *Multan* eſt le principal rendez-vous des *Banians* pour aller négocier en Perſe par Gazna & Kandahar. Ils ſont très-jaloux de leurs femmes, qui ſont plus blanches que les hommes, quoique leur teint ſoit toujours fort brun, & elles aiment à ſe farder. La ville de Multan eſt proprement le Pays des *Katri* ou *Kutteri*, qui ſortent de-là pour ſe répandre dans les Indes. Ces deux Sectes ou Caſtes de Gentils ont dans Multan une Pagode célebre, où l'on vient en pélérinage. L'Idole qu'on y adore a la face noire, & eſt vêtue de cuir rouge; elle a deux perles à la place des yeux; le Gouverneur Mahométan prend les offrandes qu'on y préſente (*a*). *Deſcription du Pays.*

La Province de *Kabul* ou le *Kabuleſtan* a pour limites au Nord la Tartarie, dont elle eſt ſéparée par le *Kaf Dagbi* ou le Mont Caucaſe: Kashmire eſt au Levant; le Zabuleſtan & le Kandahar à ſon Couchant, & Multan au Midi. Quoique le Pays ſoit arroſé par deux des rivieres qui ſe déchargent dans l'Indus, il n'eſt pas fort fertile, parcequ'il eſt très-froid & montagneux. Il ne laiſſe pas d'être fort riche, parcequ'il s'y fait un très-grand commerce avec les Indes, la Perſe & le Pays des Usbeks: ces derniers ſeuls y vendent tous les ans plus de ſoixante-mille chevaux. Cette Province eſt ſi commodément ſituée pour le commerce, qu'il n'y manque rien, & que tout y eſt à bon marché. Kabuleſtan.

La ville de *Kabul* eſt fort grande; elle a deux bons Châteaux, & beaucoup de Palais, parcequ'il y a eu des Rois qui y ont tenu leur Cour, & que pluſieurs Princes l'ont eue pour appanage. *La Ville de* Kabul.

La Province de Kabul produit beaucoup de Bois aromatiques & de Drogues, dont les habitans ont un grand débit; il y a même des Mines d'un Fer qui eſt propre à toutes ſortes d'uſages. Les Mirabolans croiſſent dans ſes montagnes, & c'eſt pourquoi les Orientaux les appellent *Kabuli*. C'eſt particulierement de cette Province que viennent les Cannes dont on fait les Halebardes & les Lances. Le Kabuleſtan eſt rempli de petites villes, de bourgs & de villages; & comme la plupart des habitans ſont Gentils, il y a beaucoup de Pagodes. Ils célebrent tous les ans à la pleine Lune de Février leur Fête appellée *Hüly*; elle dure deux jours, en l'honneur de *Krushman* ou *Kriſtna*, qui tua un Géant. Ce Pays fournit au reſte des Indes beaucoup de Médecins, qui ſont tous de la Caſte des Banians; il y en a même de très-habiles (*b*).

La Province de *Kashmire* eſt bornée à l'Occident par le Kabuleſtan, par le Tibet à l'Orient, au Midi par la Province de Lahor, & au Nord par la Tar- *Kashmire; ſa ſituation.*

(*a*) *Thevenot*, l. c. p. 32. (*b*) *Idem*. Ch. 34.

Deſcription du Pays. Tartarie (*). Elle eſt entourée de tous côtés de montagnes de très-difficile accès, & l'on n'y peut entrer que par deux ou trois défilés. C'eſt un des Pays appellés *Turk-Hind*, c'eſt-à dire l'Inde des Turcs, ou la Turquie des Indes.

Son Etendue. *Kashmire* eſt une belle campagne, diverſifiée par quantité de petites collines, qui a environ trente lieues de long & dix ou douze de large (†). Les Hiſtoires du Pays diſent que c'étoit autrefois un grand Lac, & que ce fut un ſaint Vieillard qui donna iſſue aux eaux, en coupant miraculeuſement la montagne de *Baramoulé*. Il y a deux Chaînes de montagnes qui entourent ce petit Royaume, les unes fort hautes & les autres plus baſſes. Les dernieres qui ſont le plus près de la plaine ſont de médiocre hauteur, toutes couvertes d'arbres ou de pâturages, pleines de toute ſorte de bétail & de gibier, & il ne s'y trouve point d'Animaux nuiſibles. Au-delà de ces montagnes il s'en éleve d'autres très-hautes, dont le ſommet eſt toujours couvert de neiges.

Sources & Rivieres. De toutes ces Montagnes il ſort une infinité de ſources & de ruiſſeaux, qui venant enfin à ſe raſſembler forment une très-belle Riviere, auſſi large que la Seine, qui après avoir doucement tournoyé à l'entour du Royaume, & paſſé par le milieu de la ville Capitale, va ſortir à *Baramoulé* entre deux rochers eſcarpés; elle reçoit enſuite pluſieurs petites rivieres, qui deſcendent des montagnes, & ſe jette vers Atok dans l'Indus. Le Pays étant ſi bien arroſé reſſemble à un grand Jardin tout verd, mêlé de villages & de bourgades; outre les Fruits particuliers au Pays, tout y eſt parſemé de nos Plantes & de nos Fleurs d'Europe, & on y trouve tous nos arbres fruitiers (*a*).

Capitale. La Capitale, qui porte le même nom que le Royaume (‡), & que quelques-uns appellent *Sirenaker*, eſt ſans murailles; elle n'a pas moins de trois quarts de lieue de long, & de demie lieu de large; elle eſt ſituée dans une raſe campagne à deux lieues des montagnes, & ſur le bord d'un Lac d'eau douce, de quatre ou cinq lieues de tour, qui ſe forme des ſources vives & des ruiſſeaux qui découlent des montagnes, & qui va ſe dégorger par un canal portant batteaux dans la riviere qui paſſe par le milieu de la ville, dans laquelle il y a deux ponts de bois pour la communication d'un côté de la riviere à l'autre. La plupart des maiſons ſont de bois, elles ne laiſſent pas d'être bien bâties, & même à deux & trois étages, ayant un jardin. Le Lac eſt plein d'Iſles, couvertes d'arbres & d'allées. Au-delà du Lac ſur le penchant des montagnes, on ne voit que maiſons & jardins de plaiſance, ce qui fait un coup d'œil charmant.

Beau Jardin. Le plus beau de ces Jardins eſt celui du Roi, qu'on appelle *Shah-limar*.

Du

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 268-272.

(*) L'Auteur de l'*Hiſtoire de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31 dit que le Pays de Kashmire eſt d'une figure ovale, qu'il a au Nord Badakshan dans la Grande Bukharie, & à l'Occident le Khoraſan, les Hordes d'*Ouzani*, *Augan* ou *Afghans*.

(†) Le Plat-pays au milieu a vingt lieues de large d'une montagne à l'autre. Il y a dans toute la Province dix-mille villages floriſſans, remplis de fontaines & de verdure; mais l'opinion commune ne lui en donne pas moins de cent-mille, tant dans les plaines que dans les montagnes. *Hiſt de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31.

(‡) Du tems de *Timûr Bek* elle s'appelloit *Nagar*, c'étoit-là où le Prince & ſa Cour réſidoient. La Riviere, quoique fort rapide, ſe forme d'une ſeule fontaine; il y avoit ſur cette riviere plus de trente ponts de batteaux, dont il y en avoit ſept dans la ville. *Hiſt. de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31.

Du Lac on y entre par un grand Canal, qui a plus de cinq-cens pas de long, & qui eſt entre deux larges allées de Peupliers ; il conduit à un grand Cabinet, qui eſt au milieu du Jardin, où commence un autre Canal bien plus magnifique, qui va tant ſoit peu en montant juſqu'à l'extrémité du Jardin, & il ſe termine à un autre Cabinet ; dans le milieu on voit une longue file de jets d'eau de quinze en quinze pas. Les Cabinets qui ſont à peu près faits en dômes, ſitués au milieu du Canal, ont une grande galerie qui regne tout autour, & quatre portes, dont il y en a deux qui regardent les allées, avec deux ponts pour y paſſer ; les deux autres regardent ſur les Canaux oppoſés. Chaque Cabinet eſt compoſé d'une grande chambre au milieu de quatre autres moindres chambres, qui ſont aux quatre coins, toutes peintes & dorées en dedans. Les portes ſont très-riches, faites de grandes pierres, qui ſont plus belles que le Porphyre (*a*). *Deſcription du Pays.*

Ce n'eſt pas tout-à-fait ſans raiſon que les Mogols appellent le Kashmire le Paradis terreſtre des Indes, & que *Jehan Ghir* en étoit ſi charmé, qu'il diſoit quelquefois qu'il aimeroit mieux perdre tout ſon Empire, que ce petit Royaume, duquel dépendoient autrefois tous ces grands Pays de montagnes qui l'environnent, le petit Tibet, l'Etat du Raja Gamon, Kashgar & Serenaguer, juſqu'à la grande Tartarie, & tout l'Hindûſtan juſqu'à l'Iſle de Ceylon.

Les Kashmiriens ont la réputation d'être fort ſpirituels, beaucoup plus fins & plus adroits que les Indiens, & propres à la Poéſie & aux Sciences autant que les Perſans. Ils ſont d'ailleurs très-induſtrieux ; ils font des Palekis ou Palanquins, & toutes ſortes de meubles, qu'ils verniſſent très-curieuſement, & qui ſe diſtribuent par toutes les Indes. Mais leur Manufacture la plus conſidérable eſt celle des Etoffes qu'ils appellent *Chales*. Les pieces ſont d'une aune & demie de long & d'une de large, brodées aux deux bouts, environ d'un pied en largeur. Les Mogols & les Indiens, hommes & femmes, les portent l'Hiver ſur leur tête, les repaſſant ſur l'épaule gauche comme un manteau. Il s'en fait de deux ſortes, les unes de laine du Pays, qui eſt plus fine que celle d'Eſpagne ; les autres ſont d'un poil qui ſe prend ſur la poitrine d'une eſpece de Chevre ſauvage du grand Tibet & qui eſt plus fin que le Caſtor : il y en a de cette eſpece qui coûtent juſqu'à cent-cinquante écus, au lieu que les autres s'achettent pour cinquante. *Les Habitans ſont ſpirituels.*

Les Kashmiriens ſont auſſi bien faits que les Européens, ne tenant rien du Tartare avec ce nez écaché, & ces petits yeux, comme l'ont ceux de Kashgar & la plupart de ceux du grand Tibet. Les femmes ſur-tout y ſont très-belles, & il y a d'auſſi beaux viſages qu'en aucun lieu de l'Europe (*b*). Un fameux Hiſtorien Perſan dit, que la beauté des Femmes Kashmiriennes a paſſé en proverbe parmi les Poëtes & les Orateurs de Perſe. Il y a trois routes qui conduiſent dans ce Pays : celles du Khoraſan, qui eſt fort difficile, parcequ'il faut tranſporter les marchandiſes à force de bras, ne pouvant le faire ſur le dos des bêtes de charge. La route des Indes a la même difficulté. Celle du Tobbot ou Tibet eſt la plus facile (*c*). Ce fut *Akbar* qui conquit ce Royaume ſur *Juſtaf Khân*, qui en étoit le Souverain légitime, après avoir réduit par force *Yakub*, fils de ce Prince (*d*). *Et bien faits.*

La

(*a*) *Bernier*, p. 272-277.
(*b*) *Idem*, T. II. p. 277-283.
(*c*) *Hiſt. de Timûr Beh*, L. IV. Ch. 31.
(*d*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 36.

Description du Pays. La Province de Lahor eſt au Sud de Kashmire & au Nord de Dehli : Multan eſt au Couchant, & à ſon Levant il y a de hautes montagnes, habitées par des Rajas, dont quelques-uns ſont indépendans. Cette Province eſt une

La Province de Lahor. des plus grandes & des plus abondantes des Indes ; les fleuv s qui l'arroſent, & entre autres cinq, la rendent très-fertile ; on lui donne auſſi le nom de *Panjab*, qui ſignifie les *cinq Rivieres*. Le Riz, le Ble t & les Fruits y croiſſent en abondance ; il y a même d'aſſez bon Vin, & le Sucre y eſt meil-l.ur qu'en aucun autre endroit de l'Hindûſtan. On trouve toutes ſortes de Manufactures dans les villes, ce qui en fait un Pays très-riche.

La Ville de Lahor. La Capitale, nommée *Lahor*, eſt à cent lieues de Dehli & à cent-cinquante d'Agra, & on y va par cette belle allée, dont nous avons parlé, plantée de beaux arbres bien touffus. Multan en eſt éloigné de ſoixante & quelques lieues. Elle eſt ſituée ſur le *Ravi*, une des cinq belles Rivieres du Pays, qui toutes ſe jettent dans l'Indus. Cette ville eſt grande, & étoit très-belle dans le tems que les Rois y tenoient leur Cour. Le Château, qui ſubſiſte, eſt fort, & le Palais du Roi qui y eſt n'a pas encore perdu toute ſa beauté ; il y a quantité de peintures ſur les murailles, qui repréſentent les actions des Grands Mogols. Ce n'étoit qu'un bourg avant *Humajoun*, qui en fit une ville, y fit bâtir un Château, & y tint ſa Cour : elle s'accrut tellement en peu de tems, qu'elle a eu juſqu'à trois lieues de long. Aujourd'hui il y a des rues d'une lieue de long, remplies de Palais, qui ſont des mazures, & en général les maiſons y tombent en ruine.

Il y a beaucoup de Pagodes ſur le chemin de Lahor à Dehli, & ſur-tout vers la ville de Tanaſſar, où il y a un Couvent de Religieux Gentils, nommés *Vartias* (*a*).

La Province d'Ayud ou Audih. La Province d'*Ayud* ou *Haoud* comprend les Pays les plus ſeptentrionaux du Mogol, comme *Kankarés*, *Bankish*, *Nagarkût*, *Siba* & autres. Elle eſt arroſée par des Rivieres qui ſe déchargent dans le Gange, de ſorte que nonobſtant les montagnes qui s'y rencontrent, elle eſt très-fertile, & le grand commerce qu'elle fait avec les Pays qui ſont au Nord-Eſt la rendent fort riche. Il y a pluſieurs Rajas dans cette Province, qui ne reconnoiſſent pas le Grand Mogol, & deux Pagodes de grande réputation, l'une à Nagarkût, qui eſt la plus fameuſe, parcequ'elle eſt dédiée à l'Idole *Matta*. L'autre eſt à *Kalamak* : ce qui attire à celle-ci la dévotion des Indiens, c'eſt qu'ils regardent comme un grand miracle, que les eaux de cette ville ſoient très-froides, quoiqu'elles ſortent d'un rocher qui jette continuellement des flammes. Ce rocher eſt de la montagne de Balagate (*b*). *Fraſer* nomme cette Province *Audih*, & dit que la Capitale porte le même nom.

Province de Varad ou Varal. La Province de *Varad* ou *Varal* reſſemble en tout à celle d'*Ayud*, pour le terroir, la fertilité, le commerce & les richeſſes. Elle comprend les Pays les plus orientaux vers le Nord de l'Hindûſtan, *Gor*, *Pitan*, *Canduana* & quelques autres (*c*).

Province de Bekar. La Province de *Bekar* comprend les Pays de *Douab* (*), de *Jeſuat* & d'*Udeſſeh*.

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 36. (*b*) *Idem*, l. c. Ch. 37. (*c*) *Idem*, ibid.

(*) De Laët *de Mogni Mogolis Imperio*, p. 11. dit que *Doab* ſignifie le *Pays entre les deux Rivieres*, parcequ'il eſt entre le Gange & le Jemni ; c'eſt, ſemble-t-il, le même que d'autres appellent *Sambal* ou *Sambel*.

Digitized by Google

deſſeh. Elle eſt auſſi arroſée par des Rivieres qui ſe jettent dans le Gange. Elle eſt à l'Orient de Dehli, & eſt la plus orientale de l'Hindûſtan, qui de ce côté-la eſt borné par les montagnes du Pays d'Udeſſeh. Cette Province eſt grande & riche, & a pluſieurs bonnes villes, dont les meilleures ſont *Sambal*, *Menapûr*, *Rajahpûr*, *Jehanak*, & ſur-tout celle de *Bekaner*, qui eſt la Capitale ſituée à l'Occident du Gange. Il y a dans cette Province & dans les deux précédentes, de toutes les Caſtes & Tribus des Indiens, dont on en compte juſqu'à vingt-quatre (*a*). *Deſcription du Pays.*

La Province de *Halabas* s'appelloit autrefois *Purop*; elle comprend celles de *Narvar* & de *Mevat*, qui ont au Midi le Bengale. La Capitale porte le nom de la Province (*), & eſt ſituée ſur le bord du Gange, à l'embouchure du Jemini ou Jemna. Elle a été long-tems un des boulevards du Royaume des Patans; *Akbar* s'en étant rendu maître après avoir ſubjugué le Royaume de Bengale, y fit bâtir une forte Citadelle, qui eſt ſur une langue de terre; elle eſt entourée d'une triple muraille, dont celle de dehors eſt d'une pierre rouge très-dure. Il y a dans ce Château un Obéliſque fort antique, qui a plus de ſoixante pieds de haut, & qui eſt chargé d'inſcriptions; mais les lettres en ſont ſi fort effacées, qu'on n'en diſtingue pas même le caractere. *Province de Halabas, & ſa Capitale.*

Le Palais du Roi eſt un beau Bâtiment, & l'on voit encore au-deſſous des lieux voûtés, où l'on conſerve avec ſoin des Pagodes, que les gens du Pays attribuent à Adam & à Eve, qu'ils croyent qui furent créés-là, & dont ils prétendent ſuivre la Religion. On voit en certains tems une affluence incroyable de peuple, qui y vient en pélérinage de toutes les parties des Indes; & avant que d'approcher de ce lieu ſaint ils ſe purifient dans le Gange, & ſe raſent la barbe & les cheveux.

Cette Province a beaucoup de bonnes villes, du nombre deſquelles ſont *Narval* & *Jebud*; mais les peuples y ſont ſi extravagans ſur l'article de la Religion, qu'on n'y peut preſque rien comprendre. *Halabas* fourmille de *Fakirs*, eſpece de Religieux Mendians, qui obſervent de grandes auſtérités, mais qui ſont cependant de vrais fripons, quoiqu'ils ſoient moins méchans que les *Fakirs Mahométans* (*b*).

La Province d'*Ouleſſer*, que nous appellons *Bengale*, & que les Idolâtres nomment *Jaganat*, à cauſe de la Pagode de *Jaganat* qui y eſt, eſt habitée par des Gentils, qui ne ſont pas moins fantaſques en fait de Religion que ceux de Halabas, & ſont en beaucoup plus grand nombre que les Mahométans. Les gens y ſont la plupart extrêmement voluptueux, ils ont l'eſprit ſubtil, & ſont fort ſujets à voler. Les femmes mêmes y ſont hardies & impudiques; il n'y a point d'artifice dont elles ne ſe ſervent pour corrompre les Jeunes-gens, & ſur-tout les Etrangers, qu'elles ſéduiſent aiſément, parcequ'elles ſont la plupart bien faites & bien vêtues. Les peuples ſont fort à leur aiſe à cauſe de la fertilité du Pays, & plus de vingt-mille Chretiens s'y ſont habitués. Le Gouvernement étoit bien mieux réglé ſous les Rois Patans, c'eſt-à-dire avant que les Mahométans & les Mogols en fuſſent les maîtres, à cauſe de l'uniformité de Religion. On a vu par expérience que le déſordre *Province de Bengale.*

(*a*) *Thevenot*, ubi ſup. Ch. 38. (*b*) *Idem*, ubi ſup. Ch. 39.

(*) Nommée autrefois *Praya* ou *Prega*.

Deſcription du Pays. dre y eſt entré avec le Mahométiſme, & que la diverſité des Religions y a cauſé la corruption des mœurs (*a*).

Sa Fertilité. Quelques Voyageurs eſtiment que le Bengale eſt plus fertile que l'Egypte. Il fournit nombre de Pays étrangers de riz, de ſucre & de confitures. On a vingt bonnes poules pour un demi écu, des oyes & des canards à proportion. Les Chevres, les Moutons & les Porcs y ſont en abondance. Il n'y a pas de Pays qui fourniſſe une ſi grande quantité de Toiles de Cotton, de Soyes, de Salpêtre, de Lacque, d'Opium, de Cire, & de Civette. Ce qu'il y a de plus mauvais pour les Etrangers, c'eſt l'air.

Le Bengale, à prendre près de cent lieues de longueur des deux côtés du Gange, depuis *Rajah Mahl* juſqu'à la mer, eſt rempli de grands canaux, qu'on a autrefois creuſés & tirés du Gange avec des travaux immenſes, bien avant dans les terres, pour la facilité du tranſport des marchandiſes. Ces canaux ſont bordés des deux côtés de villages & de bourgades, & de grandes campagnes de Riz, de Sucre, de Froment, de Séſame, de petits Mûriers & d'autres arbres. D'ailleurs la multitude de grandes & de petites Iſles qui ſont dans le milieu du Gange, donnent une beauté extraordinaire au Pays (*b*).

La Province de Bengale eſt remplie de Châteaux & de villes, telles ſont *Philipatan*, *Satigan*, *Patane*, *Kazanbaſar* & *Chatigan*. Comme les Indiens eſtiment les eaux du Gange ſacrées, leurs Pagodes n'en ſont pas éloignées. Les deux principales ſont celles de *Jaganat* & de *Banarûs*: c'eſt particulierement dans ce Pays que l'Idolâtrie eſt triompliante (*c*).

Hughli. Les principales villes ſur la branche occidentale du Gange ſont d'abord *Hughli* ou *Oguli*, qui eſt un lieu de grand commerce. Les Hollandois ont un Comptoir à *Chinchura*, qui y touche, & un autre à *Barnagur* vingt milles plus bas: les Anglois ont un peu au-deſſous de ce dernier un Comptoir, nommé le *Fort Guillaume*, dans la ville de *Kalkutta:* & les François on ont un à *Charnagur* ou *Chandernagor*, trois milles plus bas que Hughli.

Kaſſembazar. *Kaſſembazar* ou *Kaſanbaſar* eſt une grande & riche ville, cent milles environ plus haut que Hughli. Les Anglois & les Hollandois y ont des Comptoirs. Trois milles au deſſus on trouve *Makſûd abad* ou *Rajah Mahl*, autrefois l'endroit le plus marchand qu'il y eût ſur le Gange, avant que le Commerce eût été tranſporté à *Kaſſembazar*. A quarante ou cinquante milles à l'orient de *Rajah Mahl* eſt *Maldo*, grande ville où les Anglois & les Hollandois ont des Comptoirs. Vient enſuite *Patane* ou *Patna*, qui eſt le lieu de la réſidence du Prince de Bengale, qui eſt toujours un Prince du ſang. Environ cent milles au-delà on trouve *Bannarés* (*) ou *Banarûs*, qui paſſe pour une ville ſainte, & qui eſt l'Athenes des Indes.

Dakka, *la Capitale.* *Dakka* ou *Daak*, la plus grande ville du Bengale, & qui en eſt proprement la Capitale, eſt ſituée ſous le Tropique du Cancer, & ſur la branche la plus orientale du Gange. Elle eſt fort étroite, parcequ'elle s'étend près d'une lieue & demie le long des bords de ce Fleuve. La plupart des maiſons ne ſont bâties

(*a*) *Thevenot*, Ch. 40. *Hamilton*, Vol. II. p. 17.

(*b*) *Bernier*, T. II. p. 329-336.

(*c*) *Thevenot*, Ch. 40.

(*) Nommée auſſi *Waranaſi* & *Vizna Rajag*, & par les Indiens de la Preſqu'iſle en-deçà du Gange *Kaſi* ou *Khaſi*.

ties que de cannes, que l'on couvre de terre. Celles des Anglois & des Hollandois ſont plus ſolides. Comme le flux de la Mer monte juſqu'à Dakka, cela y rend le Commerce aiſé & commode. Cinquante lieues plus bas cette branche du Gange ſe décharge dans la Mer, à cens lieues de l'embouchure ou branche occidentale à *Chittagoung*, que les Portugais appellent *Ikatigam* ou *Shatigam*, la derniere ville du Bengale & de l'Empire Mogol à l'Orient; c'eſt aujourd'hui un lieu peu conſidérable (*a*). *Deſcription du Pays.*

La Province de *Malva* eſt à l'Occident du Bengale & du Halabas; on y comprend les Pays de *Rajah Ranas*, de *Gûaliar* & de *Chitor*. Cette Province eſt très-fertile, & produit de tout ce qu'il y a dans les autres lieux des Indes. *Province de Malva.*

Ratiſpor, qui en eſt la Capitale, eſt auſſi la plus marchande de toutes ſes villes. Elle eſt ſituée ſur une montagne; & c'eſt où l'on envoye les Priſonniers d'Etat condamnés à la mort, qu'on précipite du haut du Château. *Mando* eſt une belle ville ſituée au pied d'une montagne, ſur le ſommet de laquelle il y a un Château. Les ruines de Temples & de Palais indiquent que ç'a été autrefois une grande & magnifique ville. La ville de *Chitor* eſt auſſi très-fameuſe, mais elle eſt preſque ruinée; elle eſt bâtie ſur le ſommet d'une montagne, qui eſt extrêmement fertile, environnée de murailles environ d'un circuit de dix milles. On y voit encore les ruines de cent Pagodes, de quantité de beaux Palais, & de plus de cent mille maiſons. On n'y monte que par un ſeul chemin, taillé dans le roc & fermé de quatre portes. *Akbar* la conquit ſur le Rajah *Ranas* (*b*). *Roe* dit que les principales villes ſont *Ujen* ou *Eujin*, aujourd'hui la Capitale, *Nar* & *Scringe*. Ratispor. *Capitale.* Mando. Chitor.

La Province de *Kandish* ou *Kandeysh* eſt au Midi de Malva, & ceux qui ont réduit les Provinces y ont joint le *Berar* (*) & ce que le Grand Mogol poſſede de l'*Orixa*. Ces Pays ſont d'une grande étendue, ils ſont remplis de villes & de bourgs très-peuplés, & dans tout l'Empire il y a peu de Pays auſſi riches que ceux-ci; ils abondent en cotton, & en toiles qu'on en fait (*c*). *Roe* & *Terry* ſont de *Shapûr* ou *Shakpûr* la Capitale du *Berar*, & *Herbert* place dans cette Province la Forteresſe de *Rota* ou *Roughtaz*, que l'Art & la Nature ſe ſont réunis à rendre imprenable (*d*). Elle eſt ſur une montagne dont les côtés ſont perpendiculaires; il n'y a qu'un ſeul chemin pour monter (†) au ſommet, ſur lequel il y a une plaine de demie lieue où l'on ſeme du riz & du bled (‡). *Herbert* ajoute, que ce Château eſt flanqué de ſix baſtions, ſur leſquels il y a vingt-ſept pieces de canon; il y a trois foſſés remplis d'eau & bien fournis de poiſſon; plus de vingt ſources arroſent la plaine; tout le reſte de la montagne n'eſt qu'un précipice très-eſcarpé, couvert par-tout d'une épaiſſe forêt. Autrefois les Rajas avoient coutume de faire leur *Province de Kandish.*

(*a*) *Hamilton*, Vol. II. p. 19. *Thevenot*, ubi ſup. Ch. 40.
(*b*) *Thevenot*, l. c. Ch. 41. *Terry*, p. 82.
(*c*) *Thevenot*, Ch. 42.
(*d*) *Herbert*, Trav. Ind. p. 65.

(*) Qui étoit autrefois du Bengale, ſuivant *Herbert* p. 63 de ſes Voyages.
(†) *Herbert* dit que ce chemin eſt taillé obliquement dans la roche vive, pendant un eſpace de trois milles.
(‡) *Herbert* dit que cette plaine a huit milles de diametre, & vingt-quatre de tour, qu'elle abonde en eaux & en toutes les choſes néceſſaires à la vie, de ſorte qu'il y a ſeize villages dans l'enceinte des murs du Château.

Description du Pays.

leur réſidence dans ce Fort, avec ſept ou huit-cens hommes; le Grand Mogol s'en rendit maître par l'adreſſe de l'Emir *Jemla*, aucun Roi ne l'ayant jamais pris par force. *Herbert*, qui étoit aux Indes en 1636, dit que cette place étoit alors entre les mains du Grand Mogol, que, ſous le regne d'*Akbar*, *Moheb Ali Khan* l'avoit priſe par une ruſe, que nous rapporterons en ſon lieu (*a*).

Brampour Capitale.

La Capitale de la Province de Kandish eſt *Brampour*, à environ quatre-vingt lieues de Surat. C'eſt ordinairement un Prince du ſang qui en eſt Gouverneur, auſſi bien que du reſte de la Province, & *Aureng Zeb* l'avoit été en ſon tems. C'eſt une grande ville dont le ſol eſt très-inégal, les rues baſſes paroiſſent des foſſés quand on eſt dans les rues hautes, & cette inégalité de terrein cauſe beaucoup de fatigue. Les maiſons n'y ſont point belles, parcequ'elles ne ſont la plupart que de terre: cependant comme elles ſont couvertes de tuiles verniſſées de différentes couleurs, cette variété de couleurs jointe au verd des arbres de pluſieurs eſpeces qui y ſont en quantité, en rendent le coup d'œil aſſez agréable. Le Meïdan a plus de cinq-cens pas de long, & trois-cens-cinquante de large; mais les méchantes huttes, où l'on vend des herbages & des fruits, dont cette place eſt remplie, la rendent déſagréable. Il y a deux Caravanſerais, qui ſont face au Meïdan; & l'entrée du Château eſt auſſi dans ce Meïdan: ſes murailles ont ſix ou ſept toiſes de haut; elles ont par-tout des creneaux, & il y a d'eſpace en eſpace de groſſes tours rondes, qui ſortent beaucoup en dehors, & ont environ trente pas de diametre. Il y une face entiere du Château du côté de l'Orient qui eſt ſur le bord du Tapti, lequel paſſe de ce côté-là le long de la ville, & en cet endroit-là les murailles du Château ont bien huit toiſes de hauteur, parcequ'il y a des galleries aſſez propres ſur le haut; c'eſt-là que l'Empereur, quand il eſt à Brampour, vient jouir du ſpectacle du combat des Eléphans, qui ſe fait pour l'ordinaire au milieu de la riviere, où il y a une figure d'Eléphant d'une pierre rougeâtre, que Shah *Jehan* y a fait élever en mémoire d'un de ces Animaux, qui mourut en combattant en ſa préſence. On comprend par ce que nous venons de dire, que le Palais du Roi eſt dans ce Château.

Son grand Commerce.

Comme l'eau du Tapti eſt ordinairement fort ſale, les habitans ont recours à un grand baſſin, qui eſt dans le Meïdan. Il y a encore un grand fauxbourg de l'autre côté de la riviere. Il ſe fait à *Brampour* un auſſi grand Commerce qu'en aucune ville des Indes; on y vend des toiles de cotton peintes, & de blanches fort eſtimées à cauſe du beau mêlange d'or & d'argent que l'on y fait, & dont les perſonnes riches font des voiles, des écharpes, des mouchoirs & des couvertures. On fait le même commerce à Orixa, à Berar, & dans les autres villes de cette Province (*b*).

Outre les Provinces dont on a parlé, il y en a encore cinq autres, qui ſont de l'Empire du Grand Mogol, ſavoir, *Balagate* proprement dite, *Baglana*, *Telenga*, *Viſiapour* & *Golconde*; mais comme elles ſont ſituées dans la Preſqu'iſle en-deçà du Gange, nous en renvoyons la deſcription à l'endroit où nous traiterons de cette Preſqu'iſle.

CHA-

(*a*) *Herbert*, ubi ſup. (*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 42.

CHAPITRE III.

*Habitans de l'*Hindûstan.

L'Hindûstan eſt habité par différens Peuples; tels ſont les *Indiens*, les *Patans* ou *Afghans*, les *Baluchis*, les *Parſis* & les *Mongols* ou *Tartares*, ſans compter un grand nombre d'étrangers, entre autres de *Juifs* & de *Chretiens* de diverſes Sectes; ſi l'on en excepte les Indiens, qui ſont les anciens habitans, tous les autres s'y ſont établis ou par conquête ou par accident, ayant été engagés à quitter leur Patrie pour étendre leur Commerce, ou contraints par la perſécution ou par la guerre de l'abandonner. *Habitans de l'Hindûſtan.* *Variété de Nations.*

Les *Indiens* ſont les naturels du Pays, & quoiqu'aſſujettis aux Mogols ils conſervent encore la ſupériorité du nombre, étant au moins cent, quelques-uns diſent pluſieurs centaines contre un, en comparaiſon de tous les autres. *Les Indiens.*

Les *Parſis* ſont des deſcendans des anciens Perſans adorateurs du Feu, comme leur nom l'indique. Ceux-ci ſe ſauverent en foule aux Indes, pour ſe dérober aux perſécutions & aux vexations des Mahométans, quand ils conquirent la Perſe. Ils s'établirent dans la Preſqu'iſle Occidentale de l'Inde, ſur-tout aux environs de Surate, où leur poſtérité ſubſiſte encore. *Les Parſis.*

Les *Patans* ſont ceux ſur leſquels les Mogols ont fait la conquête de l'Hindûſtan (*). Les Auteurs ſont partagés ſur leur origine; quelques-uns prétendent qu'ils viennent de *Patna* ou *Patana*, Province du Bengale au-delà du Gange (*a*). Mais il y a plus d'apparence que ce ſont les deſcendans des Mahométans Turcs, Perſans & Arabes, qui vers l'an 1000 ſe rendirent maîtres de Dehli & de Multan, ſous la conduite de Sultan *Mahmûd* le Gaznevide. Ces *Patans* ſont encore en grand nombre dans toute l'étendue de l'Hindûſtan, ſur-tout dans les parties ſeptentrionales à l'Oueſt, du côté de Kabûl, de Gazna & de Kandahar, d'où il eſt fort vraiſemblable qu'ils ſont originairement venus. Ils habitent encore les mêmes Provinces de l'Empire de Perſe, où ils ſont connus principalement ſous le nom d'*Afghans* (†). Ils haïſſent mortellement les Mogols, comme les Uſurpateurs des Pays qui leur appartenoient; & comme ils ont le cœur haut, ils ſe flattent toujours de l'eſpérance de s'en remettre un jour en poſſeſſion; le moindre d'entre eux dira ſouvent comme par jurement: *Que je ne puiſſe jamais être Roi de Dehli, ſi cela n'eſt ainſi.* Ils ſont fiers & guerriers, & ſont habitués la plupart dans les montagnes, & quelques-uns y ont érigé de petites Souverainetés, comme Rajas (*b*). Ils ont donné de tems en tems bien de l'embarras aux Mogols, & ils ont eu beaucoup de part à la grande révolution qu'il y a eue dans cet Empire par le moyen de *Nadir Shah*. *Les Patans.*

Les

(*a*) *Terry*, Voy. E. Ind. Sect. VII. *Bernier*, T. I. p. 278. (*b*) *Bernier*, l. c. p. 279.

(*) *Thevenot* ſuppoſe que les Rois Patans ont regné dans l'Hindûſtan, avant que les Mahométans & les Mogols en fiſſent la conquête. T. V. L. I. C. 40. *Fraſer* dit que les Patans & les Afghans ſont un même peuple. *Hiſt. of* Nadir Shah. p. 7.

(†) D'autres prononcent *Aguans* ou *Auguans*. *Fraſer*, ubi ſup. aſſure que les Patans & les Afghans ſont les mêmes; c'eſt ce que diſent auſſi quelques anciens Voyageurs Anglois, tels que *Steel* & *Crowther* dans *Purchas*, Pilgrin. Vol. I. p. 521.

Habitans de l'Hindûſtan. Les *Baluchis* poſſedent auſſi pluſieurs cantons des Indes, à l'Occident du Sind ou de l'Indus, & entre autres la Province de *Hajakshan* (*a*). Mais en Perſe, d'où ils paroiſſent auſſi tirer leur origine, leur domaine eſt bien plus étendu, car ils ſont répandus dans toute la grande Province de Makran, & dans les Pays voiſins. Ce ſont des Barbares, adonnés au pillage, qui n'obéiſſent gueres qu'autant qu'ils veulent à celui des deux Monarques dont ils ſont ſujets.

Les Baluchis.

Les Mogols. Les *Mogols* ou *Jagatays* ſont à préſent les maîtres de l'*Hindûſtan*, où ils commandent à tous les autres habitans à peu près deſpotiquement. Aux cinq Nations dont on vient de parler, on peut ajouter les Européens établis dans le Pays; *Portugais*, *Eſpagnols*, *Anglois*, *Hollandois*, *François* & *Danois*. Les premiers s'étoient établis, principalement par la force, le long des côtes des deux Preſqu'iſles, & dans les Iſles, mais les Hollandois les ont chaſſés preſque de tous leurs établiſſemens. Les Eſpagnols ont auſſi fait quelques conquêtes, comme celle des Iſles Philippines; mais les trois autres Nations ſe ſont établies aux Indes par des Traités avec les Habitans, ou par la permiſſion des Rois.

Diverſité de Religions. Les Indiens & les Parſis ſont Gentils, mais l'emportent ſur tous les autres en modeſtie & en vertu. Les Patans, les Baluchis & les Mogols ſont Mahométans. Les deux premiers de ces trois peuples ſont guerriers, inquiets, ſujets à ſe révolter à la plus légere occaſion, & ils pillent leurs voiſins ſans diſtinction. Toutefois les Patans & les Mogols ſont rigides obſervateurs de leur Loi & des regles de la Juſtice, au moins entre eux.

Après avoir donné une idée générale des différentes Nations qui habitant l'Hindûſtan, nous allons entrer dans un plus grand détail ſur les *Mogols*, les *Indiens* & les *Parſis*.

I.

Des Mogols *ou* Jagatays.

Leur Figure. Les natifs de l'Hindûſtan reſſemblent aux Européens pour la taille, ils ſont généralement droits; notre Auteur n'y a jamais vu de boſſu ni perſonne de contrefait, & n'en a pas entendu parler; ils ne ſe trouve pas même parmi eux des gens naturellement imbécilles. Ils ont le teint olivâtre, les cheveux d'un noir de Jayet, rudes & point friſés. Ils ne plaiſent point à ceux qui ſont blancs & beaux, parceque leur teint eſt celui des Lépreux, qui ſont en grand nombre dans le Pays.

La plupart des Mahométans, à l'exception des Prêtres & des Vieillards, ſe raſent la barbe, mais laiſſent croître de longues mouſtaches, auxquelles ils conſervent leur couleur naturelle avec des peignes de plomb. Ils ſe raſent auſſi toute la tête, ne laiſſant qu'une touffe de cheveux au ſommet, par laquelle ils eſperent que leur Prophete Mahomet les enlévera dans le Ciel. Au lieu de chapeaux ou de bonnets ils portent une eſpece de Turban, fait d'un morceau de toile étroite de cotton, qui fait pluſieurs tours autour de la tête (*b*).

Leurs Salutations. Ils ſont fort civils & honnêtes tant envers les Etrangers qu'entre eux. Ils ne ſaluent pas en ſe découvrant la tête, mais en l'inclinant, ou en inclinant tout le corps & en mettant la main droite ſur la poitrine, ce qu'ils accompagnent de complimens convenables. Ceux du commun ſaluent leurs ſupérieurs

(*a*) *Terry*, Voy. In I. p. 387. Sect. 7. (*b*) *Idem*, p. 376, Sect. 5.

rieurs avec une grande ſoumiſſion, ſoit en mettant leur main droite à terre pour la porter enſuite ſur leur tête, ou en ſe mettant à genoux & baiſſant enſuite la tête juſqu'à terre. Quand ils ſe ſaluent familierement, ils ſe prennent par le menton ou par la barbe (*) en criant *Baba*, Pere, ou *Bij*, Frere. Leurs complimens ordinaires, quand ils ſe rencontrent, ſont: *Dieu vous donne ſanté; je vous ſoubaitte les prieres des Pauvres;* ou qu'*un bonheur ſuive promptement un autre bonheur pour vous.* Ceux qui dépendent des autres, leur diſent: *je mange votre pain & votre ſel;* comme qui diroit, je ſuis votre Serviteur, vous pouvez diſpoſer de moi. *Habitans de l'Hindûſtan.*

L'Habillement des Habitans de l'Hindûſtan eſt le même pour tous. Grands & Petits, Riches & Pauvres, car ils ne changent jamais de mode, toute la différence conſiſte dans le plus ou moins de richeſſe de l'habit. Leurs habits ſont juſtes au corps juſqu'à la ceinture, d'où ils pendent juſques un peu au-deſſus du genou, les baſques aſſez fournies; ces habits ſont attachés ſur les épaules par des cordons de la même étoffe, qui eſt ordinairement de la toile de cotton blanc (†); ils ſont attachés de la même façon des deux côtés à la ceinture, & comme ils doublent l'habit ſur la poitrine, il eſt attaché là auſſi par des cordons ou bandes de l'étoffe, miſes près-à-près depuis l'aiſſelle gauche juſques ſur la poitrine. Les manches ſont longues & propres, pour qu'elles puiſſent ſe plier depuis le coude juſqu'au poignet. Sous cet habit ils portent une eſpece de veſte de la même étoffe, & c'eſt-là généralement tout ce dont ils ſe couvrent extérieurement le corps. Mais quelques-uns des plus diſtingués mettent, pendant la partie la plus fraîche du jour, une eſpece de manteau de ſoie ou de cotton piqué, ou de drap d'écarlate d'Angleterre, cette couleur étant celle dont ils aiment à ſe parer. Ils portent ſous leurs habits de longues culottes, comme des chauſſes de matelot, qui tombent juſqu'à la cheville, & ſe pliſſent le long des jambes; car ils ont toujours les pieds nuds dans leurs ſouliers, mais auſſi nets que le ſont leurs mains. *Habillement des Hommes.*

Leur eſpece de Turban eſt fait d'une longue piece d'étoffe, environ d'une demie aune de large, ordinairement blanche, & quelquefois tiſſue de fils de ſoie, d'or ou d'argent, au moins à un bout, pour ſervir d'ornement. Cette étoffe, qu'ils appellent *Sash*, fait pluſieurs tours autour de la tête, & les défend beaucoup contre les rayons du Soleil. Cependant, comme cela leur échauffe la tête, ils tâchent de parer à cet inconvénient, en la raſant fréquemment. Ils ont des ceintures de la même ſorte que les Sashes, qui ſont au moins deux tours autour du corps, & dont les bouts pendent ſur le devant.

L'Habillement des Femmes Mahométanes ne differe gueres de celui des Hommes, portant des habits & des brayes de la même façon: elles lient ſeulement leurs cheveux avec de longs cordons, qui pendent en bas. Elles portent auſſi des voiles de cotton, qui couvrent tous leurs habits. Elles ont aux oreilles de petits pendans de pieces d'or, d'argent, de cuivre ou de fer min- *Habillement des Femmes.*

(*) C'eſt une ancienne coutume, car ce fut ainſi que *Joab* ſalua *Amaſa*.

(†) Quoique les Grands ſe ſervent quelquefois d'étoffes de ſoie, unies, rayées, ou de différentes couleurs, de brocards d'argent ou d'or, ils prennent cependant en général de la toile de cotton blanche & fine, avec de la broderie au collet & en d'autres endroits de l'habit.

Habitans de l'Hindûſtan.

minces & étroites, ſelon la qualité des perſonnes. Les femmes du bas étage ſe font auſſi perçer les narines, pour y mettre des anneaux de ces métaux; le bout de leurs anneaux d'or vient s'enchaſſer dans une perle percée tout exprès. Comme les femmes de la premiere qualité ne paroiſſent jamais en public, notre Auteur ne peut dire comment elles ſont ornées de joyaux; mais il obſerva que quelques-unes des plus diſtinguées de celles qu'il vit, portoient au poignet & au-deſſous du gras de jambe des anneaux creux d'or émaillé, d'argent ou de cuivre, au nombre de deux ou trois à chaque partie, ce qui fait une eſpece de tintement quand elles ſe remuent (*a*).

Leur Nourriture.

Quoique la Viande & la Volaille abondent dans l'Hindûſtan, & y ſoient à bon marché, les Mahométans, qui ſont fort ſobres, n'en font pas grand uſage, & quand ils en mangent c'eſt en petite quantité & toujours avec d'autres mets. Ils ne ſervent jamais des pieces entieres, & rarement des volailles en entier; bouillir, griller, rotir ſont des parties de l'Art de la cuiſine qu'ils ignorent. Ils étuvent leur viande en petites tranches, y mettent des ognons, des herbes, des racines, du gingembre verd, & d'autres épiceries, avec un peu de beurre, ce qui fait un aſſez bon ragoût. Ils hachent quelquefois avec leur autre viande de la chair de volaille, ce qui fait un mets qui reſſemble à l'Oile des Eſpagnols, mais qui eſt beaucoup plus délicat. Leur nourriture ordinaire eſt le riz, qu'ils font bouillir entier, l'aſſaiſſonnant de gingembre, de poivre & de beurre: apprêté de cette maniere il eſt fort bon. Quelquefois ils font du Pillau, en faiſant bouillir avec leur riz des morceaux de chair, de venaiſon, de mouton ou de volaille (*b*).

Pain.

Ils ont pluſieurs ſortes de Grain pour faire du pain, & ſur-tout du froment, qui eſt plus blanc & plus gros que celui d'Angleterre. Le commun peuple ſe ſert d'un grain plus groſſier, qui fait pourtant un aſſez bon pain & nourriſſant. Ils le font en forme de gâteaux, & le cuiſent ſur des plaques de fer rondes, qu'ils portent avec eux en voyage. Leur beurre, quoique mou, eſt aſſez bon; c'eſt proprement de la créme battue à la conſiſtance d'une huile épaiſſe. Ils ont auſſi grande quantité de fromage, fait de lait de vache, de brebis, de chevre, & de buffle: celui de cette derniere eſpece eſt fort bon.

Boiſſon.

La Boiſſon ordinaire des habitans de l'Hindûſtan eſt de l'eau, que la chaleur du Soleil rend beaucoup plus agréable & plus douce que la nôtre. C'eſt ce qui fait que les Etrangers, auſſi bien que les naturels du Pays, en boivent, & trouvent qu'elle eſt meilleure pour la ſanté que toute autre liqueur. Quelquefois ils y font bouillir des graines pour y donner de l'odeur, & l'on a obſervé qu'elle eſt plus froide après avoir été chauffée, qu'elle ne l'étoit auparavant. Ils ont outre l'eau deux ſortes de vin aux Indes, l'un naturel & l'autre diſtillé (*c*). Ce que nous appellons le Vin naturel eſt le jus d'un Arbre qu'on appelle *Toddi*. On fait des inciſions aux branches qui croiſſent vers le ſommet de l'arbre, & on y ſuſpend des pots pour recevoir la liqueur qui diſtille. Cela ſe fait pendant la nuit, on ôte le pot de bon matin, & on ferme les inciſions. La liqueur qui diſtille de cet arbre, eſt clai-

(*a*) *Terry*, ubi ſup. p. 409. Sect. II.
(*b*) *Ibid.* p. 406. Sect. 10.
(*c*) *Ibid.* p 358, 364. Sect. 2.

claire, agréable & saine. Quand on la boit le matin elle est diurétique & ne fait point de mal, elle est seulement un peu venteuse comme du vin sur sa lie; mais si on la garde jusqu'au tems de la grande chaleur du jour, elle devient malsaine, desagréable, & enyvre aisément; les Mariniers Européens en sont fort friands, & elle est à bon marché. Leur vin distillé est fait de sucre & de l'écorce aromatique d'un Arbre nommé *Jagra*. Les Indiens appellent cette boisson *Raak* ou *Arak*. Notre Auteur dit qu'elle est fort saine prise modérément (*), & qu'on n'en fait pas beaucoup. Quoiqu'ils ayent d'excellens raisins, ils n'en font pas de vin, parceque la Loi de Mahomet le défend. Les plus rigides ne boivent pas de vin du tout, mais usent de caffé (†); ils se servent encore du *Bétel*; c'est une feuille qui ressemble à celle du Lierre, mais elle est plus tendre, & vient à un arbrisseau; ils y enveloppent une sorte de noix qui est de la grosseur de la noix muscade, & y mêlent un peu de chaux pure; ils mâchent le tout ensemble, n'avalant que le jus. Ils attribuent quantité de bonnes qualités à cette composition; elle fortifie, à leur dire, l'estomac & le cerveau, conserve les dents, & rend l'haleine douce. Notre Auteur, pour confirmer ceci, assure que quand on la mâche dans une chambre fermée, l'haleine de la personne qui en use remplit la chambre d'une agréable odeur (*a*). *Habitans de l'Hindûstan.*

Pour donner au Lecteur une plus juste idée de leurs mets & de leur maniere de manger, nous inférerons ici la Relation du Festin qu'*Asaf Khan* donna du tems de *Jehan Ghir*, à l'Ambassadeur Anglois *Thomas Roe*. Le repas fut servi dans une vaste & belle tente, bien parfumée, dont le fond étoit couvert de grands & riches tapis, couverts, dans les endroits où l'on servoit le dîner, d'autres tapis de cuir piqué, sur lesquels il y avoit des napes de toile de cotton blanche très-fine. C'étoit sur ces napes qu'étoient rangés un grand nombre de plats d'argent, gueres plus grands que des assiettes, avec des bords dorés. Il n'y eut de toute la Suite de l'Ambassadeur que Mr. *Terry*, son Chapelain, qui fût admis à ce festin. *Festins.*

Tous trois étoient assis par terre, comme en triangle, avec les jambes croisées. Le Chevalier *Roe* à une assez grande distance du Khan à la droite. Chacun avoit son service particulier. Il y avoit à celui de l'Ambassadeur dix plats de plus qu'à celui du Chapelain, & celui-ci en avoit dix moins que le Khan, qui étoient au nombre de soixante. Tous les plats furent servis en même tems, en laissant assez d'espace pour que les Domestiques pussent les présenter l'un après l'autre; de sorte que notre Auteur goûta un peu de tous les mets, & les trouva bons.

Quant aux mets mêmes, les plus grands plats étoient chargés de riz, accommodé de la maniere qu'on a dit plus haut, & teint de diverses couleurs. Plu-

(*a*) *Terry*, l. c. p. 361, 365. Sect. 2.

(*) *Bernier* dit que cette liqueur attaque les nerfs, & qu'elle jette ceux qui en boivent un peu trop dans des maladies incurables, T. II. p. 30.

(†) Mr. *Terry* remarque touchant le Caffé, qui de son tems étoit peu ou point connu en Angleterre, qu'on le fait d'une graine noire, bouillie dans l'eau, qui devient de la même couleur, mais cette graine n'en change pas fort le goût. Il ajoute que cette liqueur est plus saine qu'agréable; qu'elle aide à la digestion, réveille les esprits, & purifie le sang.

Habitans de l'Hindoûstan. Plusieurs autres étoient remplis de toutes sortes de viande, de poulets & d'autres volailles, coupées bien menu. Il y avoit ensuite plusieurs especes de gelées & de bisques, de la fleur de riz bouillie, assaisonnée de sucre candi & d'eau de rose, pour manger froide. Il y avoit entre autres un mets délicieux fait de chair de poulet, étuvé avec de la fleur de riz & des amandes, hachée fort menu, & ensuite réduite en pâte si fine, qu'on ne pouvoit rien distinguer, tout étant mêlé ensemble, & assaisonné d'eau de rose & de sucre candi, & parfumé d'ambre gris. Les Portugais appellent ce mets *Mangee real*, un plat pour un Roi. Dans d'autres plats il y avoit des gâteaux de différentes figures, pétris de la plus fine fleur de froment, avec des amandes & du sucre; les uns étoient parfumés & les autres point. Vers le bout il y avoit des Patates parfaitement bien apprêtées, plusieurs sortes de salades, & des plus beaux fruits du Pays, les uns conservés, les autres frais. Suivoient des racines confites, des amandes pelées, des raisins séchés au Soleil, des prunelles, & autres choses semblables pour faire le nombre des plats (*a*).

Mariages. Les Mahométans se marient ici avec les mêmes cérémonies que par-tout ailleurs; car après que le Mullah ou Prêtre a fait sa fonction, ce qui se fait le soir, les mariés vont en procession par toutes les rues de la ville: l'homme à cheval, environné de ses parens & amis, précédés de quantité de torches allumées, de tambours & d'autres instrumens de Musique, & de Baladins pour augmenter la joie. La mariée, accompagnée de ses parentes & amies suivent dans ces chariots couverts; & après avoir fait leur tournée, ils reviennent au logis du nouveau Couple, où l'on régale toute la Compagnie. Quoiqu'il soit permis aux Mahométans d'épouser quatre femmes, il n'en est guere, si l'on en excepte quelques-uns des plus riches, qui en prennent plus d'une, dans les Provinces Occidentales de leur domination. Cependant notre Auteur parle d'un domestique du Chevalier *Thomas Roe*, qui n'avoit que cinq schelings par mois de gages, & ne laissoit pas d'avoir quatre femmes.

Ceux qui ont le plus de femmes & de concubines sont les plus jaloux, de sorte qu'ils ne veulent permettre ni à des peres, ni à des freres de leur parler, si ce n'est en leur présence; & l'usage a établi, que c'est une chose très-peu honorable de voir une femme avec un autre homme que son mari (*). L'adultere & la fornication sont regardés comme de si grands crimes, que plutôt que de permettre que la coupable demeure impunie, le propre frere ne se fera pas une peine de lui ôter la vie; & bien loin d'être appellé en Justice pour cette barbare action, il en sera loué. Les Grands Seigneurs ont des Eunuques pour garder leurs femmes. On tolere les Courtisanes, mais il faut qu'elles soient enregistrées avant que d'avoir la liberté de tenir maison publique. Les plus distinguées sont appellées quelquefois à la Cour, pour divertir le Grand Mogol, par leurs chansons libertines, & en jouant de leurs petits tambours (*b*).

Les

(*a*) *Terry*, p. 407. Sect. 10. (*b*) *Terry*, Voy. Ind. p. 430. Sect. 17.

(*) *Thevenot* dit que les Femmes Mahométanes sont fort lubriques, & les Indiennes très-chastes, T. V. L. I. Ch. 25. p. m. 141.

Habitans de l'Hindûſtan.

Les Femmes ſont très-heureuſes dans cette partie du Monde, en ce qu'elles accouchent preſque ſans peine; il n'eſt pas rare de les voir un jour en voiture etant groſſes, & le lendemain tenant leur enfant entre leurs bras. Les Enfans vont tout nuds pendant pluſieurs années, de fois à autre les meres les couvrent d'une eſpece de mantelet de toile de cotton. Le fils ainé, né d'une femme légitime, a la prééminence ſur les autres, qui le nomment *Budda* ou leur grand Frere (*a*).

Funerailles.

Les Mahométans lavent les corps de leurs Morts; ils ne les enterrent point dans leurs Moſquées, mais en pleine campagne hors des villes, creuſant une foſſe très-profonde & large. Leur deuil eſt exceſſif, & ſe renouvelle ſouvent d'année en année, ſur-tout par les femmes dans les maiſons & auprès des tombeaux des défunts. qu'elles arroſent de leurs larmes. Elles s'adreſſent ſouvent au mort comme s'il étoit en vie, & lui demandent pourquoi il eſt mort? puiſqu'il avoit de ſi aimables femmes, de ſi agréables amis, & qu'il jouiſſoit de tout ce qui peut rendre la vie douce.

Sépultures.

Les Gens de la premiere qualité font ſouvent élever des tombeaux d'avance tant pour eux-mêmes que pour leurs plus proches parens. Dans ce deſſein ils environnent d'un mur un aſſez grand terrein proche de quelque étang ou réſervoir d'eau, afin de pouvoir faire des fontaines: c'eſt-là qu'ils bâtiſſent de petites Moſquées, & les tombeaux auprès, qui ſont ronds, quarrés, hexagones, ou octogones, couverts de coupoles de pierre. Ils ſont ſur des piliers avec des arches, & le corps repoſe dans l'intérieur. L'ouvrage eſt très-ſolide. Le reſte du terrein eſt planté d'arbres fruitiers & des plus belles fleurs.

Il y a auſſi quelques beaux tombeaux élevés en l'honneur de quelques-uns de leurs Saints, où il y a des lampes qui brûlent toujours, & des gens gagés pour s'y tenir. Les Dévots ſe rendent journellement à ces tombeaux, & il eſt certain qu'il n'y a rien de plus agréable que les lieux de leurs ſépultures; & il n'eſt point auſſi d'édifices où il faſſent plus de dépenſe, comme on en voit une preuve dans le fameux tombeau qui eſt à *Sekandra*, à trois milles d'Agra, commencé par *Akbar* & achevé par ſon ſucceſſeur (*b*), dont on trouve la deſcription dans les Voyageurs.

Langage & Sciences.

La Langue générale de l'Hindûſtan a beaucoup de rapport avec le Perſan & l'Arabe, mais elle eſt plus douce & plus aiſée à prononcer. Les Caracteres ſont auſſi très-différens, & on les écrit de la gauche à la droite comme ceux de l'Europe. Le Perſan eſt la Langue de la Cour, & l'Arabe la Langue ſavante, quoique toute la ſcience des Mogols ſe réduiſe à ſavoir lire & écrire, car ils n'ont d'autre Logique & Rhétorique que la naturelle. Les naturels ont cependant un grand ſens, & parlent très-bien ſur le champ de toutes ſortes de ſujets; de façon que ſi les Sciences fleuriſſoient parmi eux ils ſeroient capables de produire d'excellens Ouvrages; ils ne laiſſent pas de compoſer des Poéſies où il y a de l'eſprit, & d'écrire l'Hiſtoire de leur Pays & des Pays voiſins: avec tout cela ils n'ont que peu de Livres,

(*a*) *Terry*, ibid. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 25. (*b*) *Terry*, p. 431, Sect. 18.

Habitans de l'Hindûſtan.

vres (*), du nombre deſquels ſont celui d'*Ariſtote* qu'ils appellent *Aplis*, & la Médecine d'*Avicenne*, tous deux en Arabe. La principale Science dont ils s'occupent eſt l'Aſtrologie, & il y a parmi eux quantité de Diſeurs de bonne avanture, parcequ'ils ſont infatués de cette Science, & que l'exemple de la Cour les confirme dans les idées qu'ils en ont; car le Grand Mogol eſt toujours environné de ſes Aſtrologues, & il n'entreprend jamais rien de quelque conſéquence ſans les conſulter (*a*).

Leur Religion.

Les Mogols, les Afghans & les Patans ſont Mahométans, de la ſecte des Sunnites, de même que les Turcs, & ils tiennent *Abubecre* pour le légitime ſucceſſeur de Mahomet, au-lieu que les Shiites, du nombre deſquels ſont les Perſans, reconnoiſſent *Ali* en cette qualité. Ces derniers ſont le plus grand nombre à la Cour de l'Empereur, ce qui doit être préjudiciable à ſes intérêts quand il eſt en guerre avec la Perſe; ces Courtiſans ne laiſſent pas de ſuivre extérieurement la Religion du Prince. Dans le tems que les Royaumes de Golconde & de Viſiapour ſubſiſtoient, les Schiites prédominoient dans le premier, & ils étoient mêlés avec les Sunnites dans le ſecond (*b*). Quant au nombre des Mahométans, il y a des centaines de Gentils contre un Mahométan (*c*).

Leur Dévotion.

Nous nous diſpenſons de donner ici un abrégé de la Religion & du Culte des Mahométans, qui eſt le même dans l'Hindûſtan que dans les autres Pays, & que nous avons fait connoître ailleurs. Nous nous bornerons à quelques particularités, qui méritent d'être remarquées. L'une regarde la rigidité & la dévotion des Mahométans dans l'obſervation des préceptes de leur Religion; & l'autre eſt la grande tempérance du plus grand nombre, qui égale celle des Gentils, & qu'ils portent ſi loin, qu'ils aimeroient mieux mourir que de manger ou de boire ce qui eſt défendu par leur Loi (†); & ils n'uſent de nourriture qu'autant qu'il en faut pour ſubvenir aux beſoins de la nature. Ils ſont ennemis jurés de la gourmandiſe, & regardent l'yvrognerie comme un genre de folie, de ſorte qu'ils n'ont qu'un ſeul terme dans leur Langue, qui eſt celui de *Meſt*, pour déſigner un yvrogne & un fou. Les Mahométans ſont fort charitables, quelques-uns fondent dans les villes & dans les bourgs des Maiſons pour loger les Voyageurs; d'autres font faire des Réſervoirs ou Citernes pour l'utilité publique, tandis que d'autres entretiennent des gens ſur les routes les plus fréquentées, qui portent de l'eau dans des outres ſur des Buffles pour raſraîchir gratis les Voyageurs & leurs Bêtes (*d*).

Il

(*a*) *Terry*, p. 412. Sect. 12.
(*b*) *Tavernier*, Part. II. III. Ch. 2.
(*c*) *Bernier*, T. I. p. 282.
(*d*) *Terry*, p. 417. Sect. 14. & p. 429. Sect. 16.

(*) *Terry* ſe trompoit, parcequ'il n'étoit pas en état de lire les Livres, & de s'entretenir avec les naturels. Au moins les choſes ont-elles changé depuis ſon tems, comme on le voit par le Catalogue de quantité de MSS. ſur toutes ſortes de matieres, que Mr. *Fraſer* a apporté des Indes.

(†) *Terry* loue extrêmement les habitans de l'Hindûſtan du côté des vertus morales; & *Ovington* aſſure qu'ils ſont ſi pacifiques & ont tant de vertu, que dans le tems qu'il étoit à Suratte, il y avoit plus de vingt ans qu'on n'y avoit fait mourir perſonne. Il eſt vrai qu'alors (1690) on avoit envoyé à la Cour quelques Pirates Européens pour leur faire leur procès *Voyag.* d'*Ovington*, T. I. p. 231. Paris 1725.

Habitans de l'Hindûſtan.

Il y a parmi les Mahométans auſſi bien que parmi les Gentils, quantité de gens, qui par dévotion, ou ſous prétexte de devotion, s'aſſujettiſſent à des auſtérités, qui ſurpaſſent de beaucoup celles des dévots de Rome. Il y en a de deux ſortes. Les premiers ſont les *Dervishes*, qui paſſent leur vie dans la retraite & la contemplation: ils ſe retirent ſur le haut des montagnes couvertes d'arbres, & s'y fixent ſans en ſortir jamais. Ils ne ceſſent de crier: *Dieu tout-puiſſant jette les yeux ſur moi, car je n'aime point le Monde, & je fais pénitence pour l'amour de toi.* Quand ils ſont une fois dans leur retraite, ils laiſſent croître leurs cheveux & leurs ongles, ſans les couper jamais; ils mourroient plutôt que de ſortir de leurs cellules, & ne vivent que des charités qu'on leur fait, y ayant des perſonnes qui ont ſoin de leur envoyer des vivres & des habits; mais les uns & les autres doivent être des plus groſſiers; & pour les vivres il n'en faut qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ne pas mourir de faim, ſans quoi ils ne les recevroient point. Il y en a qui s'impoſent des jeûnes ſi longs, ſans prendre la moindre nourriture, qu'ils ſont preſque entierement épuiſés par cette extraordinaire abſtinence.

Religieux.

Fakirs ou Mendians.

La ſeconde eſpece de Pénitens ſont ceux qu'on appelle *Fakirs*, ils n'ont rien ſur eux que ce qu'il faut pour couvrir leur nudité; & ſemblables aux Moines mendians de l'Egliſe Romaine, ils ſont profeſſion de ne ſubſiſter que d'aumônes. Ils ſe tiennent communément dans les dehors des villes, font de petits feux de jour, & couchent la nuit dans les cendres dont ils ſe barbouillent tout le corps. Ils prennent quelquefois des drogues enyvrantes, qui les font extravaguer, ce qui attire autour d'eux le peuple, qui prend leurs folies pour des prophéties. Quelques-uns ſe mettent par dévotion des fers aux pieds, ſi peſans, qu'ils ont de la peine à ſe remuer, & alors couverts d'un manteau bleu, qui eſt la couleur de deuil, ils vont nuds pieds, auſſi vîte qu'il leur eſt poſſible, ſur la terre brûlante, en pélérinage aux tombeaux de leurs Saints (*a*).

Leur grand nombre.

On compte qu'il y a aux Indes huit-cens-mille *Fakirs* Mahométans, & douze-cens-mille Mendians Idolâtres, qu'on appelle *Jogbis*. Ce ſont tous des vagabonds & des fainéans, qui éblouiſſent les peuples crédules par leur faux zele, & leur font accroire que tout ce qui ſort de leur bouche ſont des oracles. Il y a diverſes ſortes de ces *Fakirs* Mahométans; les uns, dont nous avons parlé, vont preſque tout nuds, ſans avoir aucune retraite aſſurée, & s'abandonnent à toutes ſortes d'impuretés. Il y en a d'autres qui ſont vêtus de robes de tant de pieces & de couleurs différentes, qu'on ne peut bien juger ce que c'eſt. Ces robes leur vont juſqu'à mi-jambe, & cachent de méchans haillons qui ſont deſſous.

Ils vont en compagnie.

Ces Faquirs vont ordinairement en compagnie, & ont entre eux un Supérieur, diſtingué par ſon habillement, qui eſt plus pauvre & de plus de pieces que celui des autres. De plus il traîne une groſſe chaîne de fer, attachée à la jambe, longue de plus de deux aunes & groſſe à proportion. Quand il fait ſa priere, il fait un grand bruit avec ſa chaîne, & prie à haute voix, avec une gravité affectée qui lui attire la vénération du peuple. Cependant on lui apprête à manger & à ceux de ſa ſuite, & on le lui ſert à l'endroit où il s'arrête, qui eſt d'ordinaire quelque rue ou place publique. Il

(*a*) *Terry*, p. 427. Sect. 16.

Habitans de l'Hindûſtan. Il y fait étendre quelques tapis par ſes diſciples, & il s'y aſſied pour donner audience à ceux qui veulent le conſulter. D'un autre côté ſes diſciples vont publier dans le Pays, que Dieu lui révele les ſecrets les plus importans, & lui donne le pouvoir de ſecourir les perſonnes affligées par ſes bons conſeils. Le peuple, qui lui donne aiſément créance, le vient trouver en grande dévotion comme un ſaint homme, & en s'approchant de lui ôte ſes ſouliers & ſe proſterne à ſes pieds pour les lui baiſer. Alors le *Fakir* pour faire éclatter ſon humilité donne ſa main à baiſer, fait aſſeoir auprès de lui ceux qui viennent le conſulter, & les écoute chacun en particulier. Ils ſe vantent d'avoir l'eſprit de prophétie; ſur-tout d'enſeigner aux femmes ſtériles les moyens d'avoir des enfans, & de ſe faire aimer de qui bon leur ſemble. Il y a de ces Fakirs qui ont plus de deux-cens diſciples, qu'ils aſſemblent ordinairement au ſon du tambour & du cor. Quand ils marchent ils ont leur étendard, des lances & d'autres armes, qu'ils plantent en terre proche de leur Maître, quand il ſe repoſe en quelque lieu.

Et trompent le peuple.

Autre eſpece de Fakirs. La troiſieme ſorte de *Fakirs* ſont ceux, qui étant nés de parens pauvres, & deſirant de bien ſavoir la Loi pour devenir Mullas ou Docteurs, ſe retirent dans les Moſquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent leur tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur, & quand ils peuvent joindre à cette étude quelque légere connoiſſance des choſes naturelles, & une vie exemplaire, ils parviennent à être les Chefs des Moſquées, & à la Dignité de Mullahs & de Juges de la Loi. Ces Fakirs ſe marient, & quelques-uns ont trois ou quatre femmes, croyant rendre un grand ſervice à Dieu, en procréant pluſieurs enfans, qui ſuivront la Loi de leur Prophete (*a*).

Tolérance. Toutes les Religions ſont tolérées dans l'Hindûſtan, ce qui fait que l'on ſupporte plus aiſement le Gouvernement tyrannique, qui y eſt établi; & le peuple traite les Eccléſiaſtiques, de quelque Religion qu'ils ſoient, avec beaucoup de reſpect (*b*).

II.

Des Hindûs *ou* Gentils, *entant que diviſés en* Tribus & Familles.

Tribus des Hindûs. Les Hindûs ſont diviſés en quatre grandes Tribus ou Claſſes de perſonnes. I. Les Gens de Loi, ou les Prêtres. II. Les Gens de Guerre, & dans cette claſſe ſont leurs Rajahs & leurs Rois. III Les Marchands & tous ceux qui ſe mêlent de Négoce. IV. Le Peuple, ſous lequel ſont compris les Artiſans, les Laboureurs, & tous les Gens de bas étage.

Les Indiens donnent à ceux de la premiere claſſe le nom de *Brahmanes*, *Brammanes*, ou, comme quelques-uns les appellent, *Bramins*. Les noms des autres Tribus ſemblent varier dans les divers endroits du Pays. *Roger*, qui demeuroit à *Paliacate* dans le Royaume de *Karnate*, ſur la côte de Coromandel, appelle la ſeconde claſſe *Settreas* (*). *Bernier*, qui avoit recueilli ſes informations à Agra & à Banarés, dans l'Empire du Mogol, les nomme *Ketteris*, & *Thevenot*, *Katri*. *Lord*, qui avoit eu commerce avec les Banians à Suratte, les appelle avec une légere différence *Kutteris*. *Roger* donne à

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L. III. Ch. 1. (*b*) *Terry*, p. 475, § 30.

(*) Il y a peut-être faute d'impreſſion, *Settreas* au lieu de *Kettreas*, quoique le premier ſe trouve par-tout dans cet Auteur.

à ceux de la troiſieme claſſe le nom de *Weynias*, d'autres les nomment *Vanias* & *Banéans* ou *Banians*; *Bernier* les appelle *Besku*; *Lord*, *Shudderis*; & *Thevenot*, *Soudr* ou *Courmy*. *Roger* appelle la quatrieme claſſe *Soudras* (*); *Bernier*, *Sidra*; *Lord*, *Wiſe*; & *Thevenot*, *Ouens* (*a*). Il eſt difficile de rendre raiſon du peu d'accord qu'il y a entre les Auteurs ſur les deux dernieres Tribus. *Roger* & *Lord* ſont des Banians ou Marchands la troiſieme, mais au-lieu que *Roger* les appelle *Shudderis*, le ſecond donne ce nom, car *Soudras* eſt évidemment le même, à la quatrieme claſſe. Et quoique *Thevenot* ſoit d'accord avec *Roger*, en donnant à la troiſieme le nom de *Soudr*, qui eſt le même que *Shudderis*, il convient avec *Lord* dans la ſignification, en en faiſant le peuple, mais il differe de l'un & de l'autre en mettant les Marchands dans la derniere claſſe. Quant à la différence des noms, voici quelle en paroît la cauſe; c'eſt que ceux que *Roger* & *Bernier* employent, dénotent leur profeſſion, ou quelque autre diſtinction particuliere à leurs Tribus reſpectives. Au-lieu que ceux dont ſe ſert *Lord* viennent de leurs Ayeux, comme ceux des deux premieres Tribus, & qu'ils ſont tirés immédiatement du *Shaſter*, un des Livres ſacrés des *Hindûs*, dont l'autorité doit naturellement l'emporter. *Habitans de l'Hindûſtan.*

Ces quatre principales Claſſes des *Hindûs* ſont ſubdiviſées en pluſieurs Claſſes ſubalternes; il faut en donner une idée à nos Lecteurs.

1. *Des* Brammans *ou* Bramins.

Les *Brammans* tirent leur nom de *Brammon* fils ainé de *Pourous*, le premier homme ſelon les Indiens; ou autrement de *Brema* ou *Breman* (†), le premier des êtres créés du ſecond Age, & qui reçut la Loi. Ils ſont partagés en quatre-vingt-deux Sectes ou Familles (*b*). *Nom des Bramans.*

Les *Bramins* diſent qu'il n'y a point de race ou de famille parmi les hommes, plus illuſtre, & plus agréable aux yeux de Dieu que la leur; & toutes les autres Tribus des Gentils reconnoiſſent leur prééminence & leur dignité. Le *Vedam* ou Livre de la Loi, envoyé de Dieu ſelon les Indiens, a témoigné la haute eſtime qu'il a pour cette famille, en défendant de ne faire mourir aucun *Bramin*, pour quelque crime que ce ſoit, fût-il des plus énormes. Toute ſa punition conſiſte à être privé de la vue: on met au nombre des cinq péchés capitaux, celui de tuer un *Bramin*, qui ne peut s'expier que par un pélérinage de douze ans: pendant tout ce tems-là le meurtrier eſt obligé de demander l'aumône le crane du *Bramin* à la main, dans lequel il boit & mange ce qu'on lui donne. Quand les douze ans ſont expirés, il eſt obligé lui-même de faire de grandes aumônes & de bâtir un Temple en l'honneur d'*Eſwara* ou *Isburen*. Le *Vedam* va même ſi loin ſur ce qu'il y a de ſacré dans la perſonne des Bramins, qu'il déclare que ſi quelque Bramin *Leurs perſonnes ſont ſacrées.*

va

(*a*) *Roger*. Mœurs des Bramins p. 2. *Lord's* Account of Banian Rel. C. 9. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 38. p. m. 188, 189.

(*b*) *Lord*, ubi ſup. Ch. 10.

(*) Les Miſſionnaires de Karnate & de Madure les nomment 1. *Brames* ou Nobles. 2. *Kshatris*, ou Rajahs. 3. *Choutres* ou le peuple. 4. *Pariás*, qui ſont ce qu'il y a de plus vil. *De Faria*, moins exact, nomme comme exiſtantes ſur la côte de Malabar les claſſes ſuivantes. 1. Les *Brammans*. 2. Les *Chatriers* ou *Eſbatri*. 3. Les *Baeſſri* ou *Vaiſhers*, & 4. Les *Chadra*. Voy. *Lett. Edif.* T. V. p. 18 & alibi. Et *Portug. Aſia*. Vol. II. p. 391, 468.

(†) Les *Brammans* eux-mêmes ſe diſent deſcendus du dernier.

Habitans de l'Hindûſtan.

va à la guerre & qu'il ſoit tué, celui qui le tue doit faire bâtir un Temple, s'il eſt en état (*a*). Outre ces préceptes du *Vedam*, qui aſſurent déja une profonde vénération aux Bramins de la part des Indiens, ils ſe l'attirent encore par la raiſon, que c'eſt à eux que Dieu a remis ce Livre ſacré, & qu'ils en ſont les dépoſitaires (*b*).

Dans quelques endroits des Indes, & entre autres ſur la côte de *Malabar*, les *Brammans* ſont revêtus de la Dignité Royale; en d'autres Pays on les nomme ſouvent Gouverneurs de Provinces ou de Villes, & ils ſont généralement les Fermiers des Rajas. C'eſt ce qui a donné vraiſemblablement lieu à ce qu'on lit dans le *Shaſter*, que la race de *Kutteris* ayant été détruite, on tira les Rois de celle des *Brammans*, comme on le verra dans l'article ſuivant.

La Tribu des *Brammans* eſt parmi les Indiens ce que la Tribu de *Lévi* étoit parmi les Juifs. Mais nous les enviſagerons comme Prêtres, quand nous traiterons de la Religion des Gentils, en faiſant la Deſcription de la Preſqu'iſle en-deçà du Gange.

2. *Les* Kuttereys *ou* Settreas.

Kutte-reys.

Les *Kuttereys* ou *Kutteris* tirent leur nom de *Kutterey*, ſecond fils de *Pourous*; & comme il fut inveſti de la Souveraineté, tous les Rois & tous les Gens de guerre appartiennent à cette Tribu (*c*), qui eſt proprement compoſée de la Nobleſſe, nommée *Rajah*; elle a un Chef ou Roi, qui porte le titre de *Rajah des Rajahs* & de *Dieu des Rajahs*; ce Chef eſt le Roi de *Bisnagar* ou de *Narſingue* dans le *Karnate*.

Sont les Nobles.

Autrefois cette Tribu de Nobles n'étoit diviſée qu'en deux branches; la premiere eſt celle de *Souri Wanjam*, ainſi nommée du Soleil, lequel dans le *Samskortam* ou la Langue ſavante eſt appellé *Souri:* ce ſont les vrais Nobles. L'autre branche porte le nom de *Soma Wanjam* d'après la Lune. Mais outre ces deux branches, il y en a à préſent un grand nombre d'autres, qui ne ſont pas beaucoup d'honneur à leur Tribu, parcequ'elles ſe ſont mêlées avec d'autres par mariage, ce qui eſt cauſe que les deux premieres ne s'allient point avec elles.

Leur Emploi.

L'emploi des Nobles eſt de gouverner & de défendre le Pays contre les ennemis; ils doivent auſſi avoir ſoin que les Bramins ne manquent de rien. Il y a cependant un grand nombre des Nobles, qui ſont pauvres eux-mêmes, & comme le Commerce leur eſt interdit, ſouvent les revenus de leurs terres ne ſuffiſent pas à l'entretien de leurs familles, qui deviennent quelquefois fort nombreuſes. De-là vient que laiſſant des enfans pauvres, ceux-ci ſont obligés pour ſubſiſter de ſe mettre en qualité de Soldats au ſervice des Seigneurs riches (*d*). Ce ſont ces Soldats qu'on appelle *Rajapûts* ou par corruption *Raſpûts*, c'eſt-à-dire, *enfans de Rajahs*.

Les Indiens de cette Tribu mangent de toute ſorte d'animaux, excepté de la Vache.

Deſtruction de cette Tribu.

Le *Shaſter* raconte, que le mauvais Gouvernement des Rois & de ceux qui étoient au timon des affaires, ayant été la ſource de tous les déſordres qui

(*a*) *Roger*, l. c. p. 3.
(*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch 38.
(*c*) *Lord*, Ch. 11.
(*d*) *Roger*, p. 5.

qui causerent la destruction du Monde dans le second Age, Dieu fit périr toute la Tribu des *Kutteris*, & que pour la renouveller d'une tige plus sainte, il regla que la ligne des *Rajahs* seroit rétablie par celle des *Brammans*, ce qui s'exécuta en la personne de *Ram*, le plus jeune fils de *Dascrat*, Chef des *Brammans*, qui avoit echappé à la ruine totale (*a*). Mais cette ligne sainte ne fut pas meilleure que l'autre; ceux qui en étoient devinrent si méchans, qu'ils attirerent une troisieme destruction du Monde (*b*); & dans le quatrieme Age, qui est celui d'aujourd'hui, les *Kutteris* semblent avoir repris naissance, puisqu'ils existent actuellement. *Habitans de l'Hindoustan.*

Comme cette Tribu de Rois a passé par diverses révolutions, on peut la considérer en trois états différens, comme fleurissante, comme étant sur le déclin, & dans son état présent.

Pendant leur état florissant les *Kutteris* étoient les anciens Souverains des Indes, & sur-tout du Guzerat; on les nommoit *Rajahs* ou *Rois*. Ces *Rajahs*, dont les Etats étoient plus ou moins etendus selon qu'ils étoient puissans, avoient toujours quatre personnes, qui tenoient le premier rang auprès d'eux. Le premier etoit un *Brauman*, qui annonçoit les tems heureux, où le Roi pouvoit exécuter quelque entreprise avec succès. Le second étoit le *Pardon*, c'étoit proprement le Ministre d'Etat & le Chef de la Justice. Le troisieme étoit le *Moldar* ou Grand-Chambellan, qui étoit ordinairement avec le Roi & l'entretenoit. La quatrieme étoit le *Disnakke* ou Général des armées, qui commandoit dans toutes les expéditions militaires. *Son état florissant.*

Les *Rajahs* ou *Kutteris* étoient alors divisés en trente-six Tribus subordonnées, ou Familles nobles; telles étoient les *Chaurah*, les *Solenkis*, les *Vaggela*, les *Dodepachas*, les *Paramars* & autres.

Leur Histoire rapporte touchant leur état de déclin, qu'un certain *Rajah* nommé *Rawisaldi* étant mort, *Sidrayfaldi* son fils, pour honorer la mémoire de son pere, éleva un magnifique Temple & un superbe monument dans un lieu, qui s'appelloit *Sitkepolalpur*; & comme il souhaitoit qu'il subsistat toujours, il consulta son *Brauman*, qui se nommoit *Madeunaugber*. Le *Brauman* répondit, qu'un Sultan nommé *Alaoddin* (*), Roi Patan de Dehli, le ruineroit, & feroit des conquêtes considérables dans le Guzerat. Le *Rajah* voulant prévenir ce malheur, envoya son *Brauman* & son *Pardon* à Dehli, pour acheter la paix du Sultan à prix d'argent. Quand ils furent arrivés, il se trouva que le Roi ne portoit point le nom d'*Alaoddin*, & ils ne purent découvrir personne qui le portât, que le fils d'un Berger, qui étoit un jeune garçon, qu'ils rencontrerent occupé à nourrir un chevreau. Ils ne laisserent pas de conclure, que c'étoit celui dont il étoit parlé dans la prédiction; l'ayant instruit de la bonne fortune qui l'attendoit, ils lui offrirent de l'argent pour qu'il épargnât le monument élevé par leur Maître. *Alaoddin* répondit resolument, que si c'étoit la volonté du Ciel qu'il ruinât ce monument, il ne pouvoit éviter d'exécuter ses décrets; & il refusa le présent; mais *Son déclin.*

(*a*) *Lord*, Ch. 14. (*b*) *Ibid.*

(*) Ce doit avoir été *Massud*, surnommé *Alaoddin*, Roi de Dehli, ou son neveu *Alaoddin*, qui regnoit vers l'an 1250. Sous le regne de ces deux Princes les Rois de Dehli firent de grandes conquêtes dans les Provinces méridionales des Indes.

Digitized by Google

Habitans de l'Hindûſtan.

mais ſes parens, qui étoient fort pauvres, lui perſuaderent enfin de l'accepter. Il leur donna alors un Ecrit, qui portoit: *Que quoique le Ciel eût décrété qu'il diſperſeroit quelques pierres de ce monument, il les tireroit des coins de maniere à accomplir la prédiction ſans manquer à ſa promeſſe envers* Siderayſaldi.

Alaoddin ſe ſervit de l'argent qu'il avoit reçu pour lever des troupes, & fut ſi heureux qu'il devint Roi de Dehli. Il entra enſuite dans le Guzerat, fit de grandes conquêtes ſur les Rajahs de ce Pays, & remplit l'engagement qu'il avoit pris avec *Siderayſaldi*, en épargnant ſon monument. Ennuyé à la fin de la guerre, il donna le Gouvernement de ſes nouvelles conquêtes à *Futter Kban*, ſon Grand-Echanſon; celui-ci après le départ du Sultan pour Dehli, continua de pouſſer la guerre dans le Guzerat; ſes Succeſſeurs Mahométans en firent de même, de ſorte que la puiſſance des Rajahs fut extrêmement affoiblie.

Son état préſent.

C'eſt à cette époque que commence leur état préſent. Quelques-uns plierent ſous le joug des conquérans; d'autres ſe retirerent dans des lieux inacceſſibles ſur les frontieres du Pays, & s'y ſont maintenus juſqu'à préſent. Ils font quelquefois des courſes dans les terres voiſines, pillent les *Kaffilas* ſur les grandes routes, & s'avancent quelquefois juſqu'aux portes des villes les plus fortes & les plus peuplées, à la tête de leurs *Rajepûtes*, qui ſont des gens déterminés. Car étant de la Tribu de *Kutrèrey*, il y a de l'apparence qu'ils ſont d'une origine noble, & la poſtérité de ceux qui furent obligés de céder aux Vainqueurs dans le tems de la Conquête du Guzerat (*a*). Ce Pays fut entierement ſubjugué du tems de l'Empereur *Akbar*, comme d'autres Provinces plus Septentrionales & plus Orientales l'avoient déja été, & comme le reſte le fut peu à peu. Il ne laiſſe pas d'y avoir au cœur de l'Empire des Rajahs, qui ſe maintiennent dans l'indépendance. Au commencement du regne d'*Aurengzeb* il y avoit environ une centaine de Rajahs, répandus dans l'Empire, parmi leſquels il y en avoit quinze ou ſeize, qui étoient ſi riches & ſi puiſſans, que trois d'entre eux ligués enſemble pouvoient faire tête à l'Empereur; ſavoir *Rana*, dont les ancêtres avoient été Empereurs des Rajahs, *Jeſſeing* & *Jeſſomſeing*, chacun d'eux étant en état de mettre vingt-cinq-mille chevaux en campagne, de meilleures troupes que celles du Mogol; car ce ſont tous des *Rajepûts*, ſoldats de pere en fils, auxquels les Rajahs donnent des terres, à condition d'être toujours prêts à monter à cheval au premier ordre. Ils ſont endurcis à la fatigue, & il ne leur manque pour en faire de bons ſoldats que de l'ordre & de la diſcipline.

Le Grand Mogol eſt obligé de tenir de ces Rajahs à ſon ſervice pour pluſieurs raiſons. La premiere, parceque leur Milice eſt fort bonne, & que quelques-uns d'eux ſont fort puiſſans. La ſeconde pour tenir mieux en bride le reſte des Rajahs. La troiſieme, pour mieux entretenir la jalouſie & la diviſion entre eux, ce qui réuſſit ſouvent très-bien. Enfin pour les employer tant contre ſes propres Gouverneurs, au cas que quelques-uns vouluſſent ſe ſoulever, que contre les ennemis du dehors, & ſur-tout contre les Perſans, n'oſant ſe fier à ſes *Omras*, qui ſont la plupart de cette Nation (*b*).

3. *Les*

(*a*) *Lord*, Banian Rel. Ch. 11. (*b*) *Bernier*, T. I. p. 284, 285.

Habitans de l'Hindûſtan.

3. *Les* Shudderis, Weynjas, Vanias, *ou* Banians.

Tribu des Shudderis.

Les *Shudderis* dérivent leur origine de *Shudderi*, le troiſieme fils de *Pourous*; & comme le Commerce leur a été aſſigné en partage, tous ceux de cette Tribu ſont Négocians ou Courtiers. On les nomme *Banians*, ce qui dans la Langue des Brammans, dans laquelle leur Loi eſt écrite, veut dire *des gens ſimples & ſans défenſe*; & c'eſt ce qu'ils ſont effectivement, car ils ne peuvent ſouffrir qu'on faſſe du mal à une mouche, à un ver, ou à quelque autre choſe qui ait vie; & ſi on les frappe, ils le ſouffrent patiemment, ſans ſe revenger. Il y dans la Tribu des *Shudderis* le même nombre de branches ou de familles que dans celles des *Brammans* (*), étant dans le fond les mêmes familles; car ils ſe mettent ſous la diſcipline ou des *Viſalnagra-naughers* ou des *Vulnagra-naughers*, qui ſont leurs Directeurs ſpirituels; leur Loi ayant beaucoup de conformité avec celle des *Brammans* (†), ils ſuivent plus exactement leurs préceptes, que les deux autres Tribus.

La maniere dont les Banians achetent & vendent, a quelque choſe de particulier, & eſt différente de celle des autres Nations. Le Courtier prend ſa ceinture & l'étend ſur ſon genou: enſuite lui & le Vendeur mettent leur main deſſous, & avec le bout des doigts il indique le prix que l'Acheteur veut donner, après quoi le Vendeur marque de la même maniere ce qu'il en demande. Ils prétendent que cette façon de faire des marchés eſt preſcrite par leur Loi (*a*). Elle les oblige auſſi à être juſtes, à ne pas tromper, & à ne pas faire un gain exceſſif. Ils vivent à peu près comme les *Brammans*, ne mangeant rien qui ait eu vie.

De cette Tribu les uns ſe nomment *Komitis*, & les autres *Weapari*; & chaque parti ſoutient qu'ils ſont les véritables *Weinjas* ou *Banians* (*b*).

4. *Des* Wiſes *ou* Soudras.

Tribu de Weyz.

La Tribu de *Wiſe* ou *Weyz* tire ſon nom du quatrieme fils de *Pourous*, qui fut le Maître des Artiſans. Le nom de *Wiſe* déſigne un homme qui ſert, & qui aide un autre; ſans doute parcequ'ils ſervent ceux des autres Tribus ou Profeſſions. Ce ſont eux qu'on appelle communément Gentils ou Gentives: il y en a de deux ordres; les *purs*, & les *impurs* qu'on appelle *Viſſeraun*. Ces derniers, du nombre deſquels ſont les laboureurs & le plus bas peuple nommé *Koulis*, ſe permettent de manger indifféremment toute ſorte de chair & de poiſſon. Les Gentils purs au contraire, qui ſont les Artiſans, ſuivent la regle des Banians en ce qui regarde la diette, s'abſtenant de viande & de vin, au moins en uſent-ils rarement. Ils ont beaucoup de conformité avec les *Kutteris* pour les Cérémonies Religieuſes, & ils ſont partagés auſſi comme eux en trente-ſix Claſſes ou Familles, ſelon le nombre des Profeſſions, qui

(*a*) *Lord*, ubi ſup. Ch. 12. (*b*) *Roger*, l. c. p. 7.

(*) Celles-ci ſont au nombre de quatre-vingt-deux, mais *Ovington* dit qu'on compte parmi les Banians vingt-quatre Caſtes ou Sectes différentes, T. I. Ch. 21. p. m. 292.

(†) Ceci ſemble ſe rapporter aux huit commandemens donnés aux quatre Tribus; dont les deux premiers regardent plus ſpécialement les *Brammans*, le cinq & le ſixieme les *Shudderis*; comme on le verra quand nous traiterons de la Religion des Gentils.

Habitans de l'Hindûſtan

qui s'exercent parmi eux. Une choſe digne de remarque à l'égard de leurs Metiers, c'eſt qu'ils employent auſſi peu d'outils qu'il eſt poſſible, & que leur façon de travailler eſt en tout ſens contraire à celle des Européens (*a*).

Comme cette Tribu comprend, outre les Artiſans & les Manufacturiers, les Fermiers, les Laboureurs, les Porteurs & tous ceux qui ſont employés aux plus vils offices, il y a lieu de penſer que ce ſont ceux qui portent le nom de *Viſſeraun*.

La plus nombreuſe de toutes.

Cette Tribu eſt la plus nombreuſe des quatre: ſes principales Familles ſont celles de *Wellala* & d'*Ambria*, outre quelques autres conſidérables, comme celle des *Sittis*, qui ſont Marchands. Les *Palli* ſont Poulaillers, Peintres &c. Les *Kay Kulles* ſont fort mépriſés, la plupart de leurs femmes ſont courtiſanes, ce qui n'eſt point un deshonneur parmi eux. Les hommes ſont Danſeurs, Tiſſerands, Semeurs & Soldats, de même que quelques-uns de preſque toutes les autres Familles. Mais la plus vile & la plus mépriſée de toutes eſt celle des *Palla*, dont on ne fait gueres plus de cas que des *Perreas* ou *Parias*, que l'on ne compte pas parmi les Tribus, & dont nous parlerons dans un moment. Ces différentes Familles ont toutes leurs Coutumes particulieres, dont elles ſont fort jalouſes; en ſorte que ſi dans leurs Feſtins ou leurs Mariages, ceux d'une famille font quelque choſe au-delà de ce qui eſt en uſage parmi eux, ou qui ſoit propre à une autre famille, cela devient le ſujet d'une grande querelle, & met ſouvent toute une ville en combuſtion (*b*).

Les Korrewas.

La Famille de *Korrewas* n'a point de demeure fixe; ils errent par le Pays avec leurs femmes & leurs enfans, comme nos *Bohemes*. Ils logent dans de petites huttes, qu'ils dreſſent hors des villes, & quand ils changent de lieu, ils les chargent avec le peu de meubles qu'ils ont ſur de petits ânes, qu'ils ont pour cet uſage. Ils font des vans pour vanner le riz, & des couvercles pour des pots, pour avoir dequoi vivre; ils tranſportent auſſi ſur leurs ânes du ſel dans le Pays; & comme ces animaux n'en peuvent pas porter beaucoup à la fois, les *Korrewas* ſont exempts de taxes, & on ne les moleſte jamais à cauſe de leur pauvreté. Les femmes de cette famille diſent la bonne avanture, & gaguent plus par-là que par tout le reſte.

5. *Des* Perreas *ou* Parias.

Les Perréas ou Parias.

Les *Perreas* ou *Parias*, dont nous avons dit un mot, peuvent être regardés comme une cinquieme Tribu, diſtincte des quatre autres; & comme on ne les juge pas dignes de tenir rang parmi elles, on ne ſouffre pas auſſi qu'ils habitent parmi les autres, de ſorte qu'ils habitent dans les dehors des villes, & qu'à la campagne leurs maiſons ſont ſeparées des villages, ou pour mieux dire ils ont leurs villages à part, où il y a des puits; car ils n'oſeroient pas ſeulement puiſer de l'eau dans ceux dont les autres Tribus ſe ſervent; & pour que les perſonnes de ces Tribus ne puiſſent pas par abus aller à un de leurs puits, ils ſont obligés d'y ſemer autour des os d'animaux, pour qu'on puiſſe les reconnoître (*c*).

Gens abjects.

Ces *Perreas* n'oſeroient non plus paſſer dans les villes par les rues où les *Brammans* logent, ni mettre le pied dans les villages où ils ſont établis.

(*a*) *Lord*, Ch. 13. (*b*) *Roger*, p. 8. (*c*) *Idem*, p. 12.

blis. L'entrée du Temple de leur Dieu *Wiſtnou* ou *Eſwara* leur eſt auſſi interdite, parcequ'étant regardés comme impurs, ils le ſouilleroient. Ils gagnent leur vie à ſemer, à creuſer, & à bâtir les murs des maiſons de terre, la plupart de celles que le commun peuple habite étant bâties par les *Perreas:* ils font d'ailleurs toutes ſortes d'ouvrages ſales, que d'autres ne veulent pas faire. Ils ne ſont pas plus ſcrupuleux ſur ce qu'ils mangent; car ils mangent de la vache, du cheval, de la volaille & d'autres animaux morts d'eux-mêmes, & même des charognes. *Habitans de l'Hindûſtan.*

Croiroit-on qu'il pût y avoir des diſputes pour le rang parmi des gens qui ont renoncé à toute propreté, & qui comme des pourceaux ſe vautrent dans le bourbier? Cependant l'orgueil a diviſé les *Perreas* en deux claſſes: les uns ſe nomment ſimplement *Perreas*, & les autre *Seriperes*. Ces derniers s'occupent à vendre du cuir, qu'ils préparent eux-mêmes; ils font auſſi des brides & d'autres choſes de cette eſpece, quelques-uns ſervent auſſi en qualité de ſoldats. Les *Perreas*, qui prétendent être la famille la plus diſtinguée, ne veulent point manger chez les *Seriperes*, mais ceux-ci mangent volontiers chez les *Perreas*. Par cette raiſon ils ſont obligés de leur témoigner du reſpect, en levant les mains en haut, & en ſe tenant tout droits devant eux. Un *Seripere* de *Palicate* ayant refuſé en 1640 de le faire, les *Perreas* ſe ſaiſirent de lui, & lui couperent les cheveux, ce qui eſt parmi eux le plus grand affront & la marque du dernier mépris. *Diviſés en deux branches.*

Quand ces *Seriperes* ſe marient, le *Pandal*, ſorte de Guirlande qu'ils mettent devant leur porte, ne peut être que de trois arbres; s'ils paſſoient ce nombre, il n'en faudroit pas davantage pour mettre toute la ville en mouvement. Les *Seriperes* ſont auſſi ſujets à une eſpece de ſervitude. Car lorſqu'il meurt quelque Perſonne de conſidération des familles des *Komitis*, des *Sittis*, ou des *Palis*, Orfevres ou Maréchaux ferrants, & que les parens veulent bien faire la dépenſe de donner quelques habits aux *Seriperes*, ceux-ci ſont obligés de ſe faire raſer la barbe, & c'eſt à eux à porter les corps hors de la ville, pour les enterrer ou pour les brûler; chacun d'eux reçoit un *fanum*, ou une piece & demie d'argent, qui vaut trois ſols & demi (*a*). Ces *Seriperes* ſont les mêmes qu'on appelle à Surate *Halalchors* (*), d'un mot Perſan, qui ſignifie mangeur de tout. Une des plus grandes injures qu'on puiſſe dire à un homme, eſt de l'appeller *Halalchor*. Ces pauvres miſérables prennent tout en bonne part, ils ſaluent tout le monde, & font leur beſogne ſans bruit & ſans inquiétude (*b*). *Seriperes ou Halalchors.*

III.

Mœurs & Coutumes des Hindûs.

Après avoir donné à nos Lecteurs quelque idée des Tribus & des Familles des Indiens, il faut parler de leurs Mœurs & de leurs Coutumes, & ſur cet article il ſera principalement queſtion des deux dernieres Tribus, celle des *Shudderis* ou des Marchands, nommés communément *Banians*; & celle

(*a*) *Roger*, p. 14. (*b*) *Ovington*, Voyag. T. II p. 88, 89.

(*) *Thevenot* les nomme *Halalcour*, & dit qu'on les appelle auſſi *Der*; que ce ſont eux qui nettoyent les maiſons particulieres & publiques, de même que les rues. Voy. T. V. L. I. Ch. 38. p. m. 190. *Cit. du Trad.*

Habitans de l'Hindûſtan.

le des *Wiſes*, qui comprend les Artiſans, les Laboureurs, & autres claſſes du commun peuple.

Les Indiens en général ſont fort ſobres, & n'excedent jamais dans le boire ni dans le manger; ils naiſſent avec une horreur naturelle de toute boiſſon qui enivre. Ils ſont très-réſervés à l'égard des femmes, du moins à l'extérieur, & on ne leur verra rien faire en public qui ſoit contre la pudeur ou contre la bienſéance. On ne voit gueres de Nation plus charitable envers les Pauvres (*). C'eſt une loi inviolable parmi les parens de s'aſſiſter les uns les autres, & de partager le peu qu'ils ont avec ceux qui ſont dans le beſoin. Ils ſont outre cela fort modérés, & rien ne les ſcandaliſe tant que l'emportement & la précipitation (*a*); c'eſt ce qui ſe remarque ſur-tout dans les *Banians*, ce qui vient de l'horreur qu'ils ont pour le ſang, & les rend en même tems incapables de porter les armes, profeſſion pour laquelle ils ont de l'éloignement. Ils en ont auſſi beaucoup pour les punitions corporelles, & ont en horreur les peines capitales (*b*).

Caractere des Indiens.

Le *Banian* étant d'un naturel ſi doux, ne ſe choque pas aiſément; il ſouffrira tout ſans émotion, ſi ce n'eſt d'être frappé de la ſemelle d'une pantouffle, après qu'on l'a tirée & qu'on a craché deſſus. C'eſt le plus grand des affronts, & c'eſt autant que de cracher au viſage ou d'y jetter de la boue parmi nous (*c*).

Avides de gain.

Les *Banians* ſont fort intéreſſés & âpres au gain. Notre Auteur en a vu parmi eux qu'on eſtimoit riches de cent-mille Livres ſterling, & qui auroient traverſé toute la ville de Surate pour ſix ſols. Ne ſongeant qu'à leur intérêt ils amaſſent généralement du bien, & quelques-uns acquierent des tréſors prodigieux (*d*). Toutes leurs richeſſes conſiſtent en argent comptant & en joyaux, & ils les cachent avec ſoin aux Officiers du Grand Mogol. C'eſt ce qui les oblige à être fort modérés dans leur dépenſe, & à faire leur commerce dans un grand ſecret; quand ils payent ou reçoivent de l'argent, ils ſe ſervent toujours de l'obſcurité de la nuit pour le tranſporter (*e*).

Leur tendreſſe pour les Bêtes.

Il n'y a point de Pays où l'on ait tant de tendreſſe pour les Bêtes, que dans l'Hindûſtan; s'il arrive à un Banian de tuer une puce ou une mouche, c'eſt un crime qui ne peut s'effacer que par de grandes expiations. Ils croient que c'eſt une folie auſſi bien qu'une cruauté de tuer pour ſe nourrir, des chevreaux, des agneaux, des poulets, & d'autres jeunes animaux, mais ſurtout des veaux, qui eſt leur bête favorite, & ils manquent rarement de racheter leur vie (*f*). Les fripons de Fakirs Mahométans profitent ſouvent de cette tendreſſe pour les bêtes, menaçant de tuer quelque oiſeau ou quelque autre animal, en préſence d'un Banian, pour l'obliger à le racheter. Les Portugais & les Anglois eux-mêmes n'ont pas eu honte de ſe ſervir de la même ruſe. Le Cuiſinier du Comptoir Anglois achetera quelquefois un veau,

(*a*) *Lett. Edif.* T. X. p. 11, 12.
(*b*) *Ovington*, T. I. p. 284, 285. T. II. p. 64.
(*c*) *Idem*, T. II. p. 64.
(*d*) *Idem*, T. I. p. 286.
(*e*) *Idem*, T. II. p. 20, 21.
(*f*) *Idem*, T. I. p. 311.

(*) Leur charité s'étend juſqu'aux Oiſeaux & aux Bêtes, pour leſquelles ils fondent des Hôpitaux. *Thevenot* vit aux environs d'une Pagode à Surate, un homme qui portoit de la farine dans un ſac, qu'il diſtribuoit aux fourmis; il en mettoit une poignée aux endroits où il en rencontroit quelque nombre enſemble. *Ubi ſup.* Ch. 14. p. m. 77.

Digitized by Google

veau, comme pour le tuer, mais dans le fond pour le revendre plus cher à un Banian. Les jeunes Facteurs se divertissent quelquefois à entrer avec un fusil dans un champ ou dans un enclos voisin de la demeure des Banians, faisant semblant de vouloir tirer des oiseaux. Les Banians accourent au plus vîte, comme s'il s'agissoit de leur vie, & moyennant une roupie ou deux engagent le chasseur à se retirer & à ne pas souiller la terre par l'effusion du sang. *Habitans de l'Hindûstan.*

Ils font annuellement de grosses dépenses pour l'entretien des Animaux, tout comme nous faisons pour la subsistance des Pauvres. Il y a à un mille de Surate un grand Hôpital pour les Vaches, les Chevaux, les Chevres, les Chiens & autres semblables animaux, qui sont malades, estropiés ou trop vieux pour travailler. Un homme qui a un Bœuf qui ne peut plus lui rendre de service à cause de sa vieillesse, est porté à le tuer pour s'en nourrir; un Banian qui le sait, ne manque pas de le demander au Maître ou de l'acheter de lui, & le place dans cet Hôpital, où il est servi & nourri jusqu'à ce qu'il meure de mort naturelle. Une fois l'an les Banians font un festin à toutes les Mouches qui sont dans leurs maisons, & leur présentent sur le plancher ou sur une table un grand plat de lait & de sucre mêlés ensemble. En d'autres tems ils vont à deux ou trois milles dans la campagne, avec un sac de riz sous le bras, & s'arrêtent à chaque fourmilliere pour y jetter une poignée ou deux de riz. Mais l'imagination la plus bizarre qu'ils ayent, c'est le soin qu'ils prennent de la conservation des Punaises, des Puces & autre semblable vermine qui suce le sang. Près de l'Hôpital dont on a parlé, ils en ont un autre pour ces petits insectes. Afin de les nourrir on loue de tems en tems un pauvre homme, pour passer une nuit sur un lit, dans un lieu où ils sont; on l'y attache, de peur que la douleur des piquures ne l'oblige à se retirer avant le jour, & afin qu'il puisse les nourrir à l'aise de son sang (*a*). *Hôpitaux pour les Animaux.*

Leur tendresse pour les Animaux va si loin, qu'ils les ornent même; par exemple ils mettent aux jambes d'une vache ou d'une chevre favorite des anneaux de différens métaux, & ils font même quelque chose d'approchant pour les arbres fruitiers de leurs jardins (*b*). Cette grande affection pour les Bêtes est entretenue par la doctrine de la Métempsycose, qu'ils admettent. Un Ecrivain ou Secretaire des Courtiers Anglois nourrit pendant longtems un gros Serpent, qui étoit venu dans sa maison, lui donnant chaque jour du riz & du lait, parcequ'il croyoit que l'ame de son pere étoit logée dans cet animal. Il n'avoit pas moins de soin de quelques Rats, qui vivoient dans sa maison, & qui étoient devenus aussi familiers que des chats; il leur donnoit à manger, dans la persuasion où il étoit qu'ils étoient animés par les ames de quelques-uns de ses parens (*c*).

Les Indiens ont généralement l'ame basse & timide, excepté les *Rajapûts*, qui sont guerriers; mais leurs autres vertus compensent le défaut de courage. Les Banians, qui servent de Facteurs ou de Courtiers, tant aux gens du Pays, qu'aux étrangers, s'acquittent de leur office avec beaucoup d'intégrité. De la même façon, ceux de la quatrieme Tribu qui se louent en qualité de Domestiques, sont si fideles, que bien loin de faire tort *Les Indiens sont timides, mais ont de la probité.*

à

(*a*) *Ovington*, T. I. p. 312-315.
(*b*) *Idem*, T. II p. 24, 25.
(*c*) *Idem*, T. I. p. 297299.

Habitans de l'Hindûſtan.

à leurs Maîtres d'une obole en route, ils ſacrifieroient leur vie pour défendre ſa perſonne & ſes biens contre les voleurs (*). Ils ſont auſſi laborieux que fideles, s'occupant toujours de leur ouvrage, & ne s'abſentant jamais ſans permiſſion. Ils ſervent de cette maniere & s'entretiennent pour dix ſhelings par mois Lunaire, qui ſont les gages ordinaires qu'on leur donne, parceque les vivres ſont à bon marché, & ils ſont auſſi contens que s'ils en avoient dix fois autant (*a*). Ils valent mieux que les Domeſtiques Mahométans, qui ſont ſuperbes, & beaucoup moins laborieux & fideles (*b*).

Ils ſe raſent.

Les Indiens portent de petites barbes, qu'ils raſent auſſi bien que la tête. Comme ils ſe raſent fort ſouvent, cela fait d'excellens Barbiers. Ceux qui font ce métier tiennent rarement boutique, mais ils ſe promenent avec un tablier bigarré ſur l'épaule & un miroir à la main. Tous leurs inſtrumens ſe réduiſent à un raſoir qui n'a pas un pouce de long, un baſſin de cuivre de la grandeur d'une taſſe à caffé, & un morceau de ſavon dur, qu'ils trempent dans le baſſin, & en frottent enſuite le menton & la tête: ils raſent avec autant de promptitude que de légéreté, & peu de Barbiers les égalent. Ils ont auſſi un inſtrument de fer, dont un bout ſert à nettoyer les oreilles, & l'autre à faire les ongles, ce dont ils s'acquittent très-adroitement, le tout pour un *Gosbik*, qui eſt beaucoup moins qu'un *Farthing* d'Angleterre.

Ils ſe lavent & s'oignent.

Les Indiens ſe lavent ſouvent le corps, & tiennent leurs pieds auſſi nets que les mains. Les plus accommodés s'oignent tous les jours avec des huiles de ſenteur, ce qui leur donne une odeur agréable. Les Pauvres s'oignent auſſi avec de l'huile de noix de Cocos; mais comme elle eſt rance, & que d'ailleurs ils ſont accoutumés, hommes & femmes, à manger des poreaux & de l'ail, ils ſentent ſi fort, que dans les commencemens les Etrangers en ſont fort incommodés, en paſſant dans des endroits où il y a beaucoup de monde (*c*).

Comment ils ſont diſtingués.

Toutes les Tribus des Indiens ſont diſtinguées les unes des autres par la façon dont ils ont la barbe coupée, ou par la couleur de leurs corps & de leurs fronts, de même que par la façon de tourner leur turban. Un *Bramman* a entre les deux ſourcils un Y Pythagoricien, qui deſcend juſques ſur le nez, & il aſſigne à chaque Tribu ſa marque particuliere (*d*)

Leur Figure.

Les Indiens ſont grands, & bien fournis. Leur couleur varie ſuivant les Provinces qu'ils habitent. Les femmes ſont petites, & la plupart chargées d'embonpoint, mais beaucoup moins que les hommes. Elles ſont jolies & bien faites; elles ont grand ſoin de tenir leur ſein relevé, ce qui l'empêche de s'étendre. Elles ſont ardentes au travail, & fort attachées à leurs enfans, qu'elles portent tout nuds ſur leurs hanches à califourchon. Elles ſont également propres pour leur cuiſine & ſur leurs corps; elles ſe tirent tout le poil, à l'exception de la tête où elles laiſſent croître leurs cheveux en treſſes (*e*).

Leurs Habillemens.

Les habits des Indiens ſont généralement faits de toile de coton blanche, &

(*a*) *Terry's* Voy. to Ind. Sect. 8. p. 396.
(*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 43 p. m. 217.
(*c*) *Terry*, p. 376. Sect. 5. *Fryer's*, Trav. p. 194.
(*d*) *Fryer*, l. c.
(*e*) *Terry*, p. 197.

(*) *Terry* penſe qu'un Marchand Indien, qui voyageroit en Angleterre ſous une eſcorte de Soldats, courroit riſque d'être aſſaſſiné, pour s'emparer de ſes effets.

& reſſemblent aſſez à nos ſouquenilles; ils ſont en double ſur la poitrine jusqu'aux épaules, attachés juſqu'à la ceinture avec des cordons, du côté gauche, pour ſe diſtinguer des Mahométans, qui les attachent du côté droit. La longueur de leur culotte, qui deſcend juſqu'aux talons, fait qu'elle leur tient lieu de bas, & ils n'ont point pour cette raiſon de mot dans leur Langue pour les déſigner (*a*). Tout l'habillement des femmes conſiſte en une piece de toile de cotton attachée ſur leurs épaules & retrouſſée entre leurs jambes en forme de petits caleçons; elles ont outre cela une petite camiſolle pour ſoutenir leurs ſeins. *Habitans de l'Hindûſtan.*

Pour compenſer cette ſimplicité ou pour mieux dire ce défaut d'habits chez les femmes, elles ſe parent de divers ornemens. Les Riches mêlent dans les treſſes de leurs cheveux de l'or & des joyaux, les Pauvres y mettent des guirlandes de fleurs de jaſſemin, dont elles ſont auſſi des colliers. Les Riches ont des anneaux d'or & d'argent aux mains & aux pieds, les autres en mettent de verre, de cuivre ou de *Tuttinague*; elles ont d'ailleurs des bagues au nez, aux oreilles, aux doigts & aux orteils, ce qui les oblige à aller nuds pieds, n'y ayant que les ſages-femmes qui portent des ſouliers (*b*). On leur perce les oreilles pendant qu'elles ſont fort jeunes, ce qui fait qu'elles deviennent ſi grandes par les choſes qu'on y attache pour les allonger, qu'elles peuvent tenir des bagues auſſi grandes que des Saucieres, avec un creux autour, où la chair entre afin de les ſoutenir (*c*). *Parures.*

Pour couper court, la dépenſe la plus conſidérable que les Indiens faſſent eſt pour leurs femmes; les ornemens & les joyaux ſont la joie de leur cœur; il n'y a pas juſqu'à celles qui portent de l'eau dans les rues, qui n'ayent ſoin de ſe parer. Il n'y a que les Veuves qui ſurvivent à leurs maris, qui ne peuvent jouir de cette félicité; il leur eſt défendu de porter des joyaux, & elles ſont diſtinguées des autres par une toile de cotton rouge (*d*).

Les femmes ne ſe font pas plus de peine que les hommes de faire leurs néceſſités dans les rues, & dans les grands chemins. Au lever & au coucher du Soleil on les voit en grand nombre aller contre quelque muraille, ſi c'eſt dans la ville; & s'il paſſe par hazard quelqu'un, elles montrent le derriere en ſe cachant le viſage. Quand elles ont fait, elles lavent la partie de la main gauche, parcequ'elles ſe ſervent de la droite pour manger. Les hommes, qui ſont leurs néceſſités ſéparément des femmes, s'accroupiſſent comme elles pour uriner. Les Mahométans ont mauvaiſe opinion des Indiennes à cauſe de cette liberté, & ils penſent de-même ſur le compte des Angloiſes, quand ils voyent qu'on les ſalue en les baiſant, ou qu'elles ſe promenent avec un homme dans un jardin. Quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de végétaux bouillis dans de l'eau pure, il ſort cependant une ſi mauvaiſe odeur de leurs excrémens, qu'il eſt fort malſain de prendre l'air ſoit dans les rues, ſoit hors des villes, proche des rivieres & des foſſés (*). Ce qu'il y *Coutume malpropre.*

(*a*) *Ovington*, T. II p. 17, 18.
(*b*) *Fryer*, ubi ſup. p. 197.
(*c*) *Terry*, Sect. 19.
(*d*) *Ovington*, l. c. p. 23.

(*) *Ovington* dit au-contraire, T. II. p. 19. 20. que quoique les rues de Surate ſoient remplies d'excrémens d'hommes & d'animaux, on n'eſt jamais incommodé en y paſſant par des odeurs deſagréables, les eſprits qui en ſortent étant tellement atténués par la force des rayons du Soleil, qu'ils ne peuvent plus faire impreſſion ſur les organes.

Habitans de l'Hindûſtan.

a de plus ſingulier, c'eſt que les Vaches épient les tems de décharge, pour venir lécher les excrémens, qu'elles recherchent avec avidité. Quelque indécente que nous puiſſe paroître cette coutume, elle n'eſt pas cependant malpropre; & on ne peut taxer les Indiens de ſalopperie ni de pareſſe; car outre leurs ablutions régulieres dans le tems de leurs dévotions, ils ne mangent ni ne boivent jamais ſans s'être purifiés, ſe faiſant jetter de l'eau ſur tout le corps depuis la tête juſqu'aux pieds. Ils ne ſouffrent pas la moindre ſaleté ſur aucune des parties de leur corps, ſe ſervant de dépilatoires pour la poitrine, les aiſſelles & les aines; ils ſe raſent toujours la tête & la barbe, ſe rognent les ongles, ſe lavent la bouche, & ſe nettoyent les dents, qu'ils ont blanches comme de l'ivoire (*a*).

La Vie des Indiens eſt une ſuite d'occupations. Les uns labourent, plantent, ſement & élevent du bétail; les autres fabriquent & débitent ces belles manufactures, que le cotton & la ſoie du Pays fourniſſent (*b*).

Leur Nourriture.

A l'égard de la nourriture, une partie des Indiens mange de la viande, comme ceux de la Tribu des *Kutteris*, qui ſont les gens de guerre, & ceux de la Tribu des *Wiſe*, c'eſt-à-dire le commun peuple, les artiſans & tout ce qui eſt au-deſſous. Mais les *Brammans* & les *Shudderis* ou les Marchands ne mangent jamais rien qui ait eu vie; ils ſe nourriſſent d'herbages, de lait, de grains, de fruits & de confitures.

Il y a entre autres deux ſortes de mets fort communs parmi les Indiens, qu'ils appellent *Dye* & *Kicheri*. Le premier eſt de la crême douce mêlée avec du riz bouilli & du ſucre. Cette nourriture eſt excellente contre les fievres & les flux de ventre, qui ſont les maladies ordinaires du Pays. Le *Kicheri* eſt fait de *Dol*, qui eſt un petit pois, & de riz, bouillis enſemble; il fortifie beaucoup, mais il n'a pas grand goût.

Leur Boiſſon.

La boiſſon ordinaire des Banians eſt de l'eau de pluie, qui tombe dans le tems des Mouſſons, & qu'ils conſervent pour le reſte de l'année dans de grands réſervoirs ou dans des citernes, car ils ne boivent gueres d'eau de riviere ou de fontaine (*c*). Quoiqu'ils n'uſent jamais de liqueurs fortes, ils peuvent boire du Thé & du Caffe. Quand ce dernier eſt bien fait, il ſe répand ſur ſa ſurface une eſpece d'huile jaune, qui le rend velouté & moëlleux, & bien plus agréable, mais il faut beaucoup d'art pour parvenir à ce point de bonté. Le Thé eſt une boiſſon ordinaire dans l'Hindûſtan, & quoique cette liqueur chaude ne ſemble gueres propre à des gens qui habitent un climat ſi chaud, les Européens eux-mêmes trouvent par expérience qu'elle eſt fort ſalutaire (*d*).

Leur maniere de boire.

Ils ne boivent jamais dans un vaſe où un Chretien, ou quelque perſonne d'une autre Secte a bu déja, & ils croiroient ſouiller leurs levres, ſi elles touchoient l'eau à laquelle un étranger a touché. Auſſi boivent-ils, à la maniere des anciens Thraces, ſans appliquer le vaſe à la bouche, mais en y verſant l'eau à une certaine diſtance (*e*). A la faveur de cet expédient une compagnie où il y a pluſieurs ſortes de perſonnes, peut boire au même vaſe; il

(*a*) *Terry*, p. 200.
(*b*) *Ibid.* p. 19.
(*c*) *Ovington*, T. II. p. 12.
(*d*) *Ibid.* p. 5, 6.
(*e*) *Ibid* T. I. p. 307.

il y en a qui ſont ſi adroits, qu'ils levent une aſſez groſſe bouteille à la diſtance d'un empan de leur bouche, & y ſont tomber un déluge d'eau ſans ſe mouiller (*a*). Cependant, pour éviter tout inconvénient, ils ont ſoin quand ils ſortent de porter un pot avec eux (*b*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

Ils ſont ordinairement leurs repas à huit ou neuf heures du matin, & à quatre ou cinq heures du ſoir. Ils paſſent le tems le plus chaud du jour à repoſer & à dormir, quelquefois ſur des lits, quelquefois ſur des matelats épais, qui ſont étendus le long du plancher, avec des oreillers à leur chevet, & où huit ou neuf perſonnes peuvent dormir enſemble. Ils ſont ordinairement en chemiſe & en caleçons, & n'ont pour couverture qu'un drap, ou une toile de cotton légere, avec un petit oreiller ſur la poitrine, pour la garantir de l'air (*c*). *Tems de leurs Repas.*

Les Indiens ſont d'une adreſſe ſurprenante en pluſieurs choſes, & imitent parfaitement ce qu'ils veulent. Un Banian par la ſeule force de ſon eſprit ſupputera des ſommes avec autant d'exactitude & auſſi promptement que le plus habile Arithméticien le pourroit faire avec la plume. Les Ouvriers en ſoie imiteront exactement les plus beaux modeles qu'on leur apporte d'Europe. Les Charpentiers de Surate feront un vaiſſeau entierement ſemblable à un vaiſſeau Anglois, ſans oublier ce qu'il y a de plus commode pour placer les marchandiſes & de plus propre à le rendre bon voilier, & ils y réuſſiront auſſi bien que les premiers conſtructeurs. Les Tailleurs y font des habits d'hommes & de femmes pour les Européens, ſuivant la mode regnante (*); ils font même des garnitures de femmes auſſi bien que s'ils avoient fait leur apprentiſſage en Europe, & avec autant d'adreſſe qu'ils font celles qui ſont en uſage dans leur Pays. Les Ouvriers Indiens ſurpaſſent en certaines choſes toute l'habileté des Européens; ainſi, par exemple, les *Chites*, ou Toiles de cotton qu'ils peignent, ſurpaſſent de beaucoup les Toiles peintes de l'Europe, tant dans l'éclat & la vivacité des couleurs, que dans leur durée (†). Nous avons imité les rayes d'or qu'ils font ſur leurs *Sooſeis*, & les fleurs d'or qu'ils mettent ſur leurs *Atlaſſes*, mais il s'en faut de beaucoup qu'elles ſoient de la même beauté. Ils mettent en œuvre les diamans, les rubis, les ſapphirs ſur des bagues de Cornaline, entourées d'une double chaîne d'or, avec une adreſſe inconnue à toute autre nation (*d*). *Leur Adreſſe.*

Si les Ouvriers ſont habiles & adroits à Surate, ils ne le ſont pas moins à l'autre bout de l'Hindûſtan vers l'Occident. Les Ouvriers du Bengale ont une adreſſe & une habileté qui ſurprend, dit un Miſſionnaire. Ils font de la toile d'une ſi grande fineſſe, que des pieces fort longues & fort larges pourroient paſſer ſans peine au travers d'une bague. Les Rentrayeurs raccommoderont une piece de Mouſſeline déchirée en deux, qu'il eſt impoſſible de découvrir l'endroit où elle a été rejointe. Ils raſſemblent ſi adroitement *Simplicité de leurs Outils.*

(*a*) *Della Valle*, Voy. Ind. p. 43 en Angl. in fol. (*b*) *Ovington*, l. c. (*c*) *Idem*, T. II. p. 15, 16. (*d*) *Idem*, T. I. p. 288–291.

(*) *Terry* aſſure qu'ils ſont fort adroits à faire des Souliers, des Bottes, des Habits, du Linge à l'Européenne. *Voy. to Ind.* Sect. V. p. 378.

(†) Nous ignorons juſqu'où cette aſſertion peut être vraye aujourd'hui, ſur-tout depuis que l'impreſſion des Toiles de cotton a été portée à un haut degré de perfection en Angleterre.

Habitans de l'Hindûſtan.

ment les morceaux d'un vaſe ou de verre ou de porcelaine, qu'on ne s'apperçoit point qu'il ait été briſé. Les Orfevres travaillent en filigrane avec beaucoup de délicateſſe, ils imitent parfaitement les ouvrages d'Europe, ſans que la forge dont ils ſe ſervent, ni leurs autres outils, leur reviennent à plus d'un écu de France. Le métier dont ſe ſervent les Tiſſerands ne coûte pas davantage; & avec ce métier on les voit accroupis au milieu de leur cour ou ſur le bord du chemin travailler à ces belles toiles qui ſont recherchées dans tout le Monde. On ſe ſert d'une eſpece de moulin à bras, qui ne revient pas à dix ſols, pour rompre les cannes de ſucre. Un Maçon carrelera la plus grande Salle d'une eſpece de ciment, qu'il fait avec de la brique pilée & de la chaux, ſans qu'il paroiſſe autre choſe qu'une ſeule pierre, beaucoup plus dure que le tuf. L'Auteur a vu faire une eſpece d'auvent, long de quarante pieds, large de huit, & épais de quatre à cinq pouces, qu'on éleva en ſa préſence, & qu'on attacha à la muraille par un ſeul côté, ſans y mettre aucun autre appui. Les Chimiſtes n'ont point de peine à réduire en poudre tous les métaux, & ils employent le premier pot qu'ils trouvent pour révivifier le cinabre & les autres préparations de Mercure, ce qu'ils font d'une maniere fort ſimple (*a*).

Excellens Peintres & Orfevres.

Terry aſſure qu'ils ſont excellent Peintres, & qu'ils copient toutes ſortes de peintures ſi parfaitement, qu'il eſt difficile de diſtinguer la Copie de l'Original: la Peinture n'eſt pourtant pas encouragée dans l'Empire du Mogol (*b*). *Bernier* dit avoir vu des fuſils & des pieces d'Orfévrerie ſi bien travaillées, qu'il doute ſi en Europe on en feroit de plus belles. Mais les Ouvriers étant mépriſés & maltraités par les Grands, on trouve rarement de bons Artiſans (*c*). Ils ont l'art de travailler en or ſur l'Agate, le Criſtal & autres matieres fragiles, que les Orfevres & les Lapidaires d'Europe n'ont point. Ils ſavent ajuſter des anneaux d'or aux bords & au milieu des vaſes à boire; cet ouvrage, tout délicat qu'il eſt, ſe fait par de pauvres gens, & quelquefois par de petits garçons, qui s'en acquittent avec autant de diligence que d'adreſſe. Ce qui contribue beaucoup à perfectionner les Arts, c'eſt que parmi les Mahométans, comme parmi les Gentils, chacun éleve ſes enfans dans ſa profeſſion, & qu'il n'en exerce jamais d'autre (*d*).

Science des Brammans.

L'adreſſe & le génie des Ouvriers Indiens mérite ſans contredit de grands éloges: jettons un coup d'œil ſur les Sciences, & voyons ſi les *Brammans*, qui traitent les autres avec tant de mépris, ont autant perfectionné les Sciences, dont ils prétendent qu'ils ſont les dépoſitaires (*e*).

Leur Poéſie.

Comme la *Poéſie* eſt la premiere Science que toutes les Nations ont cultivée, les Indiens ne l'ont pas négligée, & ils ont encore grand nombre de Poëtes. Mais on nous apprend que l'unité d'action eſt moins obſervée dans leurs *Pourdnam* & autres Poëmes, qu'elle ne l'eſt dans *Homere* & dans *Virgile*; il y a pourtant quelques Poëmes où elle eſt gardée. Les Fables Indiennes, que les Arabes & les Perſans ont ſi ſouvent traduites en leur Langue, ſont un Recueil de cinq petits Poëmes parfaitement réguliers, com-

(*a*) *Papin*, Lett. Edif. T. IX. p. 420. & ſuiv.
(*b*) *Terry*, p. 378. Sect. 5.
(*c*) *Bernier*, T. II. p. 32.
(*d*) *Ibid.* p. 37.
(*e*) *La Lane*, Lett. Edif. T. X. p. 400.

compoſés pour l'éducation des Princes de *Patna* (*). Il eſt vrai que l'Elo- *Habitans de l'Hindûſtan.*
quence n'a jamais été fort en uſage parmi les *Brammans*, & que l'Art de bien diſcourir y a été moins cultivé; mais pour ce qui eſt de la pureté, de la beauté & des ornemens de l'Elocution, ils ont un grand nombre de Livres qui en contiennent les préceptes, & qui ſont une Science à part (*a*).

De toutes les parties de la Littérature, l'*Hiſtoire* eſt celle que les Indiens ont le moins cultivée. Ils ont un goût infini pour le merveilleux, & les *Brammans* s'y ſont conformés pour leur intérêt particulier. Il n'y a pas de doute cependant, que dans les Palais des Princes il n'y ait des monumens ſuivis de l'Hiſtoire de leurs Ancêtres, ſur-tout dans l'Hindûſtan, où les Princes ſont plus puiſſans & *Rajepûts* de Tribu (†). Il y a même dans le Nord pluſieurs Livres qu'on appelle *Natak*, qui, à ce que les *Brammans* aſſurent, contiennent beaucoup d'Hiſtoires anciennes ſans aucun mêlange de Fables. On trouve même dans leurs Poëmes mille reſtes précieux de l'Antiquité, touchant le Monde antidiluvien, & les Empires des Aſſyriens & des Macédoniens. Mais on ne peut les acquérir qu'à grand prix, & il faudroit avoir une connoiſſance parfaite du *Samskret*, ou Langue ſavante, pour examiner les choſes par ſoi-même (*b*). *Hiſtoire.*

Les *Brammans* ont cultivé preſque toutes les parties des *Mathématiques*; l'Algebre ne leur a pas été inconnue; mais l'Aſtronomie, dont la fin étoit l'Aſtrologie, fut toujours le principal objet de leurs études Mathématiques, parce que la ſuperſtition des Grands & du Peuple la leur rendent plus utile. Ils ont pluſieurs méthodes d'Aſtronomie; il y a tout lieu de croire, que quelque ſavant Grec, comme *Pythagore*, voyagea autrefois dans l'Inde, & qu'ayant appris les Sciences des *Brammans*, il leur enſeigna à ſon tour ſa méthode d'Aſtronomie, & leur laiſſa les noms Grecs des Planetes, des Signes du Zodiaque, & pluſieurs autres termes. C'eſt ce que notre Auteur découvrit à Dehli, & ce qu'il fit ſentir aux Aſtronomes, qui ſont en grand nombre dans le fameux Obſervatoire que le Rajah *Jaeſing* a fait bâtir dans cette Capitale, ce Prince pouvant être regardé comme le Reſtaurateur de l'Aſtronomie Indienne. *Mathématiques.*

Ce qui a rendu plus célebre dans l'Antiquité le nom des Gymnoſophiſtes, c'eſt leur *Philoſophie*, qu'ils appellent par excellence *Châſtram* ou la *Science*; elle comprend la Logique, la Métaphyſique & un peu de Phyſique (‡). Son unique fin, le but où tendent toutes les recherches Philoſophiques des *Brammans* eſt le *Moukti*, ou la délivrance de l'ame de la captivité & des miſeres de cette vie, par une félicité parfaite, qui eſſentiellement eſt ou la délivrance de l'ame, ou ſon effet immédiat (*c*). *Philoſophie.*

Comme parmi les Grecs il y a eu pluſieurs Ecoles de Philoſophie, il y a eu *Six Sectes.*

(*a*) *Pons*, Lett. Edif. T. XXVI. p. 228. (*b*) *Idem.* p. 229. (*c*) *Idem.* p. 235.

(*) Ou Princes *Patans*, dont il eſt ſi fréquemment parlé dans les Hiſtoires des Indes, & qui regnoient dans l'Hindûſtan avec les Mahométans.

(†) Ceci ſemble ſuppoſer que les Rajahs des parties méridionales ou Preſqu'iſle des Indes, ſont de la Tribu des *Brammans*.

(‡) Les Miſſionnaires Danois de *Tranquebar* diſent que les Malabares ont leur Cours de Sciences Philoſophiques, & qu'ils le font auſſi régulierement qu'on le fait dans les Ecoles de l'Europe. *Propag. Goſp. in the Eaſt*, P. II. p. 19.

Habitans de l'Hindûſtan. eu anciennement parmi les *Brammans* ſix principales Ecoles ou Sectes Philoſophiques (*), ſavoir, *Nyâyam*, *Veddntam*, *Sankiam*, *Mimanſa*, *Pâtanjalam* & *Bhaſſyam*; ce ſont ce qu'ils appellent ſimplement les ſix Sciences; chacune de ces Sectes étoit diſtinguée des autres par quelque ſentiment particulier ſur la félicité & ſur les moyens d'y parvenir (*a*). La premiere de ces Ecoles eſt célebre pour la Logique, & la ſeconde pour la Métaphyſique. A l'égard de la Logique, leurs regles du Sillogiſme ſont exactes, elles ne different principalement des nôtres, qu'en ce que le Sillogiſme parfait, ſelon les *Brammans*, doit avoir quatre membres (†). L'Ecole de *Nyâyam*, c'eſt-à-dire *Raiſon*, *Jugement*, l'a emporté ſur toutes les autres en fait de Logique; cependant aujourd'hui elle s'exerce ſur une infinité de queſtions beaucoup plus ſubtiles qu'elles ne ſont utiles; c'eſt un chaos de vetilles, tel qu'étoit, il y a près de deux ſiecles, la Logique en Europe (*b*).

Autres Sectes. Outre les ſix Sectes dont on vient de parler, il y en a pluſieurs autres, qui ſont autant d'héréſies en matiere de Religion. Les principales ſont l'*Agamachâſtram*, & le *Bauddamatham*. Les Sectateurs de l'*Agamam* ne veulent point de différence de Conditions parmi les hommes (‡), ni de Cérémonies Légales, & ſont accuſés de Magie. Les *Bauddiſtes*, dont l'opinion de la Métempſychoſe eſt univerſellement reçue, ſont accuſés d'Athéiſme, & n'admettent de principes de nos connoiſſances que nos Sens. *Baudda* (§) ou *Boudda*, eſt le *Fo-to* révéré à la Chine, & les *Bauddiſtes* ſont de la Secte des Bonzes & des Lamas, comme les *Agamiſtes* ſont de la Secte des Peuples du *Mahaſin* ou *Grand Sin*, qui comprend tous les Royaumes de l'Occident au-delà de la Perſe (*c*). C'eſt de l'Ecole de *Nyâyam* que ſortirent autrefois les plus fameux Adverſaires des *Bauddiſtes*, dont ils firent faire par les Princes un horrible maſſacre dans pluſieurs Royaumes. *Batta*, un de ceux qui ſe diſtinguerent dans cette diſpute, pour ſe purifier de tant de ſang qu'il avoit fait répandre, ſe brûla avec grande ſolemnité à *Jagannath*, ſur la côte d'*Oricha* ou *Orixa* (*d*).

Premiers Principes des Choſes. Toutes ces Sectes parlent des premiers Principes des Choſes, mais fort différemment. Les uns tiennent que tout eſt compoſé de petits corps indiviſibles, non pas à cauſe de leur ſolidité, dureté & réſiſtance, mais à raiſon de leur petiteſſe. Les autres diſent que tout eſt compoſé de *Matiere* & de *Forme*, mais pas un d'eux ne s'explique nettement ſur la matiere, & bien moins encore ſur la forme. D'autres veulent que tout ſoit compoſé de quatre Elémens & du Néant, mais ils ne s'expliquent en aucune façon ſur le mêlange &

(*a*) *Lett. Edif.* l. c. p. 239. (*b*) *Ibid.* p. 246. (*c*) *Ibid.* p. 239. (*d*) *Ibid.* p. 246.

(*) C'eſt ſans doute de ces Sectes que parle *Bernier*, T. II. p. 149, quand il dit, *qu'entre leurs Philoſophes il y en a principalement ſix fort fameux, qui ſont ſix Sectes différentes, qui partagent les* Pendets *ou Docteurs, parceque chacun d'eux prétend que ſa doctrine eſt bien meilleure que celle des autres, & qu'elle eſt même plus conforme à leurs Livres ſacrés*, où ſont contenus, diſent-ils, les fondemens de leurs Sciences comme ceux de leur Religion.

(†) Par exemple: *Là où il y a de la fumée, il y a du feu; il y a de la fumée à cette montagne, donc il y a du feu, comme à la cuiſine.*

(‡) Cela ne doit peut-être s'entendre que de la diſtinction des Tribus parmi les Indiens.

(§) *Bernier* l'appelle *Bauta*, qui eſt une ſeptieme Secte, d'où ſortent, dit-il, douze autres Sectes différentes; mais cette Secte n'eſt pas ſi commune que les autres; ceux qui en ſont, ſont haïs & mépriſés, traités d'Athées & de gens ſans religion.

& la tranſmutation. Et pour ce qui eſt du *Néant*, qui revient à peu près à notre *Privation*, ils en admettent de pluſieurs ſortes, qu'ils n'entendent pas plus que le reſte. Il y en a encore qui prétendent que la *Lumiere* & les *Ténebres* ſoient les premiers Principes, & diſent là-deſſus mille choſes ſans ordre ni ſuite. D'autres admettent pour Principe la *Privation* ou plutôt les *Privations*, qu'ils diſtinguent du *Néant* d'une maniere peu Philoſophique. Il y en a enfin qui ſoutiennent que tout eſt compoſé d'*Accidens*, & en font auſſi des dénombremens étrangement longs & ennuyeux (*). Touchant ces Principes en général, ils ſont tous d'accord qu'ils ſont éternels; la production de Rien ſemble ne leur être point venue dans l'eſprit (*a*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

A l'égard de la *Philoſophie Morale*, ils en ont une très-belle dans beaucoup d'Ouvrages du *Nitichâſtram*, ou *Science Morale*, qui eſt renfermée ordinairement dans des vers ſententieux, comme ceux de *Caton*. Cette partie de la Philoſophie eſt communiquée à toutes les Tribus; pluſieurs Auteurs *Shoutres*, & même *Parias*, s'y ſont acquis un grand nom (*b*). *Morale.*

Pluſieurs *Brammans* étudient la *Médecine*, dont ils ont quantité de petits Livres, qui ſont plutôt des Recueils de Receptes qu'autre choſe; le plus ancien & le principal eſt écrit en vers. Leur Pratique étoit du tems de *Bernier* fort différente de celle de France. Ils ſe fondoient ſur ces Principes, qu'un Malade, qui a la fievre, n'a pas beſoin de grande nourriture; que le principal remede des Maladies eſt l'abſtinence; qu'il n'y a rien de plus pernicieux à un Malade que des bouillons de viande, ni qui ſe corrompe plutôt dans l'eſtomac d'un fievreux; qu'on ne doit tirer du ſang que dans une grande & évidente néceſſité, comme quand on appréhende quelque tranſport au cerveau, ou qu'on remarque que quelque partie conſidérable eſt enflammée, comme la poitrine, le foye ou les reins. Cette Pratique réuſſit dans les Indes, & les Médecins Mahométans la ſuivent, ſur-tout par rapport aux bouillons de viande (*c*). *Médecine.*

Un Médecin n'eſt point admis dans le Bengale à traiter un Malade, s'il ne devine ſon mal, & quelle eſt l'humeur qui prédomine en lui, ce qu'ils connoiſſent aiſément en tâtant le pouls (†); ſcience ſure, comme l'Auteur lui-même en avoit l'expérience. La plupart ont coutume de jetter une goutte d'huile dans l'urine du Malade (‡); ſi elle ſe répand, c'eſt une marque, diſent-ils, qu'il eſt fort échauffé au dedans; ſi au contraire elle demeure en ſon entier, c'eſt ſigne qu'il manque de chaleur (*d*). *Médecins.*

Avec tout cela on peut dire que les Indiens n'entendent rien dans l'*Anatomie*, & il ne faut pas s'en étonner; car ils n'ouvrent jamais de corps ni d'hommes ni d'animaux, & ils ont même cette opération en horreur. Cependant ils ne laiſſent pas d'aſſurer qu'il y a cinq-mille veines dans l'homme, ni plus ni moins, comme s'ils les avoient bien comptées. *Anatomie.*

Pour

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 149–152.
(*b*) *Lett. Edif.* l. c. p. 237, 238.
(*c*) *Bernier*, ubi ſup. p. 152, 133.
(*d*) *Papin*, Lett. Edif. T. IX. p. 426, 427.

(*) Il faut ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on ait vu leurs Livres.

(†) Ils ont peut-être emprunté cette méthode des Chinois, qui ont fait de la connoiſſance du pouls une Science.

(‡) *Ovington* rapporte qu'un *Bramman* de Surate ſuivoit cette pratique. Voy. T. II. p. 58, 59.

Habitans de l'Hindûſtan.

Pour ce qui eſt de l'*Aſtronomie*, ils ont leurs Tables, ſuivant leſquelles ils calculent les Eclipſes, preſque auſſi exactement que les Européens, mais ils en raiſonnent d'une façon abſurde; ils diſent que tant celles de la Lune que celles du Soleil ſont cauſées par *Rah*, qui eſt un *Deïta* ou Démon noir; il ſe ſaiſit, diſent-ils, de ces Luminaires, les noircit, & par-là obſcurcit leur lumiere. Ils prétendent que la Lune eſt cinquante-mille lieues au deſſus du Soleil; qu'elle eſt lumineuſe d'elle-même, & que c'eſt d'elle que nous vient une certaine eau vitale, qui s'aſſemble principalement dans le cerveau, & de-là ſe répand dans tous les membres pour leurs fonctions. Ils croient d'ailleurs que le Soleil, la Lune, & généralement tous les Aſtres ſont des *Deïtas*; qu'il fait nuit quand le Soleil eſt derriere la montagne imaginaire de *Someiſa* (*), & que le jour revient quand il ſort de derriere cette montagne; ils la placent au milieu de la Terre, la font haute de pluſieurs milliers de lieues, & lui donnent la figure d'un pain de ſucre renverſé (*a*).

Aſtronomie ou Aſtrologie.

Superſtition des Indiens par rapport aux Eclipſes.

A cette occaſion nous divertirons le Lecteur par la relation de la conduite des Indiens, pendant le tems que dura une Eclipſe, qui arriva à Dehli en l'année 1666. *Bernier* vit de deſſus la terraſſe de ſa maiſon, ſituée ſur le bord du *Jemna*, les deux côtés de cette riviere près d'une lieue de long, couverts d'Indiens, qui étoient dans l'eau juſqu'à la ceinture, regardant attentivement vers le Ciel, pour ſe plonger & ſe laver dans le moment que l'Eclipſe commenceroit. Les petits garçons & les petites filles étoient nuds comme la main; les hommes avoient une eſpece d'écharpe bridée autour des cuiſſes pour les couvrir; & les femmes mariées, & les filles qui ne paſſoient pas ſix ou ſept ans, étoient couvertes d'un ſimple drap. Les *Rajahs*, les Banquiers, les Joailliers & autres gros Marchands, étoient la plupart de l'autre côté de l'eau avec toute leur famille ſous des tentes, & avoient planté dans la riviere des *Kanates*, ou eſpeces de paravens, pour ſe laver avec leurs femmes ſans être vus de perſonne.

Au moment que l'Eclipſe commença, ces Idolâtres jetterent un grand cri, & ſe plongerent tous dans l'eau pluſieurs fois de ſuite, & ſe tenant après cela debout, les yeux & les mains élevées vers le Soleil, ils marmottoient leurs prieres fort dévotement, ils prenoient de tems en tems de l'eau avec les mains; la jettoient vers le Soleil, inclinoient la tête profondément, remuoient & tournoient les bras & les mains tantôt d'une façon tantôt de l'autre. Ils continuerent ces cérémonies juſqu'à la fin de l'Eclipſe, que chacun ſe retira en jettant des pieces d'argent bien avant dans l'eau, & faiſant l'aumône aux *Brammans*, qui n'avoient pas manqué de ſe trouver à cette cérémonie. *Bernier* remarqua, qu'au ſortir de la riviere ils prirent tous des vêtemens nouveaux, qui les attendoient tout pliés ſur le ſable, & que pluſieurs des plus dévots laiſſerent leurs anciens habits pour les *Brammans*. Cette grande Fête de l'Eclipſe fut célébrée de la même façon dans l'Indus, dans le Gange, & dans tous les autres Fleuves ou Réſervoirs des Indes (*b*).

Les Européens n'ont pourtant pas trop ſujet de ſe moquer de ces folies & de ces ſuperſtitions des Indiens, ils n'y étoient pas moins engagés autrefois.

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 153–155. (*b*) *Idem*, p. 98–101.

(*) Leurs meilleurs Aſtronomes placent le Soleil au centre.

fois. Le même Voyageur, parlant d'une Eclipſe Solaire, arrivée douze ans auparavant, & qu'il vit en France, dit qu'il fut frappé de la crédulité enfantine de la populace; la terreur panique fut ſi grande, que quelques-uns achetoient de la drogue contre l'Eclipſe, les autres ſe tenoient à l'obſcurité dans leurs caves ou dans leurs chambres, & les autres ſe jettoient en foule dans les Egliſes, croyant que le dernier jour étoit venu, & que l'Eclipſe alloit non ſeulement ébranler mais bouleverſer les fondemens de la Nature: quoi que les *Gaſſendis*, les *Robervals*, & pluſieurs autres fameux Philoſophes puſſent dire & écrire, pour démontrer que cette Eclipſe étoit de même nature que tant d'autres, qui avoient précédé ſans aucun malheur (*a*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

Les *Brammans* ne ſont pas plus habiles en *Géographie* qu'en Aſtronomie. Ils croient que la Terre eſt platte & triangulaire, & qu'elle a ſept étages, tous différens en beauté, en perfection & en habitans, dont chacun eſt environné d'une Mer; que de ces Mers, il y en a une de Lait, une autre de Sucre, une autre de Beurre, une autre de Vin, & ainſi des autres; en ſorte qu'après une Terre vient une Mer, & après une Mer une Terre, & ainſi juſqu'à ſept, à commencer du *Someira*, qui eſt au milieu de ces étages. Que toutes ces Terres ſont habitées par des *Deütas*, dont la perfection va en décroiſſant, juſqu'au ſeptieme étage, qui eſt le nôtre, c'eſt-à-dire celui des hommes, qui ſont bien moins parfaits que tous les *Deütas*. Qu'enfin toute cette maſſe eſt ſoutenue ſur la téte de pluſieurs Éléphans, qui cauſent les tremblemens de terre quand ils ſe remuent (*b*). *Géographie.*

Bernier, faiſant réflexion ſur toutes ces abſurdités, remarque très-judicieuſement, *que ſi ce ſont-là les fameuſes Sciences de ces anciens* Brachmanes *des Indes, ce qui ſemble être prouvé en ce qu'elles ſont écrites dans la Langue* Hanſcrit, *il faut qu'il y ait eu bien du monde trompé dans les grandes idées qu'on en a conçues.* On a toujours regardé un air de myſtere dans des choſes de cette nature, comme un voile deſtiné à couvrir des abſurdités & des défauts cachés. Enfin on aſſure que les *Brammans* ont tellement affecté de s'envelopper d'obſcurité, que non contens d'avoir des termes inconnus au Vulgaire, ils ont enveloppé ſous des termes myſtérieux les choſes les plus communes (*c*). *Remarque.*

La ville de *Benarés* ou *Waranaſi*, nommée auſſi *Kaſi* ou *Khaſi*, dans le Bengale, qui eſt ſituée ſur le Gange dans un très-beau & très-riche Pays, eſt comme l'École générale & comme l'*Athenes* (*) de toute la Gentilité des Indes, où les *Brammans* & les Religieux, qui ſont ceux qui s'appliquent à l'étude, ſe rendent. Ils n'ont point de Colleges & de Claſſes, comme en Europe, mais, à la façon des Anciens, les Maîtres ſont diſperſés par la ville dans leurs maiſons, & principalement dans les jardins des fauxbourgs, où les gros Marchands les ſouffrent. Ces Maîtres ont quatre, ſix ou ſept diſciples, & les plus renommés douze ou quinze, qui paſſent des dix ou douze années avec eux. La plupart des Indiens ſont d'une humeur lente & pareſſeuſe, à quoi la chaleur & la maniere de vivre du Pays contribue beaucoup; & l'eſpérance de parvenir à quelque choſe par l'étude n'excite point leur ému- *Univerſité de Benarés.*

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 197 198. (*b*) *Ibid*, p. 155, 156. (*c*) *Pons*, Lett. Edif. T. XXVI. p. 227.

(*) Ils ont des Univerſités en d'autres endroits de l'Hindûſtan, & dans la Preſqu'iſle de l'Inde; mais celle de *Benarés* ou *Kasbi* paſſe pour la premiere.

Habitans de l'Hindoûſtan. émulation. Leur premiere étude eſt ſur le *Hanſcrit* ou *Sanſcrit*, proprement le *Samskortam*, qui veut dire *Langue pure*, qui eſt tout-à-fait différente de l'Indienne ordinaire, & qui n'eſt ſue que des *Pendets*. Ils l'appellent Langue *ſainte* & *divine*, parceque que leurs *Beths* ou Livres ſacrés, qui ſont fort anciens, ſont écrits dans cette Langue; dans laquelle ils ont quantité d'autres Livres, dont *Bernier* vit une grande Salle remplie à *Benarés*, parmi leſquels il y en avoit de Philoſophie & de Médecine, en Vers & en Proſe, & d'autres Poéſies.

Livres. Après qu'ils ont appris le *Hanſcrit*, ce qui leur eſt très-difficile (*), ils ſe mettent pour l'ordinaire à lire le *Púran*, qui eſt comme l'explication & l'abrégé des *Beths*, qui ſont fort gros. Après le *Pûran* quelques-uns ſe jettent dans la Philoſophie, où certainement ils réuſſiſſent bien peu, dit *Bernier* (*a*).

Mariages des Indiens. Les Indiens ne s'allient jamais hors de leur Caſte ou Tribu: un Bramman épouſe la fille d'un Bramman, le fils d'un Marchand la fille d'un Marchand, le fils d'un Laboureur la fille d'un Laboureur. Les enfans tout de même ſuivent la profeſſion de leur pere, en ſorte que quoique ce ſoit-là une voye de ſe perfectionner dans leur art ou métier, ils ne peuvent jamais s'élever au-deſſus de la condition où ils naiſſent. Un homme n'a jamais qu'une ſeule femme à la fois. Ils ſe marient à l'âge de ſix ou ſept ans, & habitent enſemble tout au plus tard à quinze, & le plus ſouvent à treize. Leurs mariages ſe ſolemniſent, comme ceux des Mahométans, avec beaucoup de fracas, avec cette différence cependant, que les nouveaux mariés marchent publiquement à cheval, couverts de fleurs attachées à leurs habits (*b*).

Cérémonies. Comme les Indiens mettent le Mariage au nombre des actions les plus heureuſes de l'homme, & qu'ils regardeût comme un des plus grands malheurs de mourir ſans avoir été marié, ils marient leurs enfans à ſept ans (*c*). Quand les parens des deux parties ſont d'accord, on envoye des perſonnes chargées de préſens pour ceux de la fille, qui marchent au bruit des tambours & des trompettes, & l'on chante en même tems des chanſons pour célébrer ſes belles qualités. Enſuite on envoye auſſi des préſens au futur, en ſigne qu'ou accepte ſa recherche. Au jour marqué par les *Brammans* pour la cérémonie (*d*), le Marié, ſuivi des fils de tous ceux de ſa profeſſion, les uns à cheval, les autres dans des palanquins ou dans des chariots bien parés, fait le tour des principales rues de la ville, accompagné de muſique & de chars de triomphe dorés. Le Marié eſt diſtingué des autres par une couronne richement ornée de pierreries, qu'il a ſur la tête.

Le lendemain la Mariée fait ſon tour avec la même pompe, ſuivie des filles de ceux de ſa profeſſion; & vers le ſoir, qui eſt le tems deſtiné à la cérémonie du mariage, elle retourne chez elle (*e*). On commence par allumer du feu, que l'on met entre les deux futurs époux, pour marquer l'ardeur

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 146-148.
(*b*) *Terry*, Sect. 19.
(*c*) *Ovington*, T. II. p. 26.
(*d*) *Ibid.* p. 34. (*e*) *Lord*, p. 319.

(*) *Bernier* dit que cette difficulté vient, de ce *qu'ils n'ont point de Grammaire qui vaille*; au-lieu que les Miſſionnaires aſſurent, que la Grammaire des Brammans doit être miſe au rang des plus belles Sciences. Voy. *Lett. Edif.* T. XXVI. p. 222.

deur de l'affection qu'ils ſe doivent; enſuite on les attache tous deux avec un cordon de ſoie, pour faire connoître que le mariage eſt indiſſoluble. On met auſſi un drap entre eux, pour indiquer qu'avant l'union il ne doit pas y avoir eu de commerce entre eux. Après ces cérémonies le *Bramman* prononce un certain formulaire, qui impoſe à l'homme l'obligation de fournir à la femme tout ce qui lui eſt néceſſaire, & à la femme d'être fidele à ſon mari; & ayant enſuite ajouté une bénédiction pour qu'ils ayent une nombreuſe poſtérité, on ôte le drap, on détache le cordon de ſoie, & la cérémonie finit. On ne donne point d'autre dot que les joyaux que l'Epouſée a le jour des noces, & il n'y a que ceux de la même claſſe qui ſe trouvent au feſtin (*a*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

Ils ont certaines regles légales touchant les Mariages, qui ſervent à diſtinguer les Tribus. Premierement, les ſeconds mariages ſont défendus aux femmes, à moins qu'elles ne ſoient de la Tribu des *Wiſes* ou *Weys*, qui ſont les artiſans. En ſecond lieu, les ſecondes noces ſont permiſes aux hommes de toutes les Tribus, excepté aux *Brammans*. Troiſiémement, tous ſont obligés de s'allier dans leur Tribu; *Brammans* avec des *Brammans*, *Kutteris* avec des *Kutteris*, *Shudderis* avec des *Shudderis*; les *Wiſes* ſont non ſeulement obligés de ſe marier dans leur Tribu, mais encore avec des perſonnes de la même profeſſion qu'eux (*), le fils d'un Barbier doit épouſer la fille d'un Barbier, & ainſi des autres (*b*). *Loix du Mariage.*

La cérémonie d'impoſer le nom aux enfans parmi les *Brammans* eſt différente de celle des autres Tribus. On ne fait que laver ces derniers dans de l'eau, après quoi un des parens, tenant la pointe d'une plume vers le front de l'enfant, prie *Dieu de vouloir y écrire de bonnes choſes*; les aſſiſtans diſent *Amen*, & donnent le nom à l'enfant (†). Enfin le *Bramman* lui fait une marque au front avec une huile rouge, en ſigne d'admiſſion dans leur Egliſe, & la cérémonie finit par-là. On lave non ſeulement les enfans des *Brammans* avec de l'eau, mais on les oint d'huile, le Prêtre diſant par forme de conſécration: *Seigneur, nous t'offrons cet enfant iſſu d'une Tribu ſainte, oint d'huile & purifié avec de l'eau.* Ayant enſuite fait les autres cérémonies, ils prient tous enſemble, & demandent qu'il puiſſe être un exact obſervateur de la Loi des *Brammans*. Ils calculent après cela la nativité de l'enfant, ſur la ſituation des douze ſignes du Zodiaque au tems de ſa naiſſance, qu'ils tiennent ſecrette juſqu'au jour qu'il ſe marie, eſtimé un des plus heureux de ſa vie: alors ils publient les dangers qui ſont paſſés, & les maux à venir, comme contenus dans ſon horoſcope (*c*). *Coutumes à l'égard des Enfans nouveaux nés.*

Une mere, pendant les dix jours qui ſuivent ſon accouchement, n'eſt touchée que par ſa garde, & elle ne peut rien préparer à manger que quarante jours après. Les berceaux dans leſquels on met les enfans, ſont bien plus

(*a*) *Lord's* Banian Rel. Ch. 9, Voy. auſſi *Ovington*, T. II. p. 31-33.

(*b*) *Lord* ubi ſup.

(*c*) *Idem*, ibid.

(*) *Ovington* dit que les différentes Sectes ou Familles des Banians ne s'allient point & ne mangent pas enſemble. Mais il ſemble qu'il ſe trompe.

(†) *Ovington*, qui dit T. II. p. 40. qu'on donne le nom aux enfans environ dix jours après leur naiſſance, décrit la cérémonie tout autrement, ce qui montre qu'elle varie.

Habitans de l'Hindûſtan. plus commodes que les nôtres, qui ſont poſés à terre; les leurs ſont ſuſpendus en l'air par leurs extrémités, & attachés à une poutre; il ſuffit de les toucher pour les remuer, & pour donner un mouvement d'autant plus doux qu'il eſt uniforme (*a*).

Maladie mortelle. Quand un Malade eſt hors d'eſpérance d'en revenir, ils lui enjoignent d'invoquer *Narrawne*, qui eſt le nom de Dieu, & qui marque qu'il eſt miſéricordieux envers les pécheurs: & comme le Malade eſt foible, ils étendent ſa main, & y mettant de l'eau ils prient *Kiſtnerappan*, le Dieu de l'Eau, de le préſenter pur au Souverain Etre, avec cette offrande de ſa main. Auſſitôt qu'il eſt mort, ils lavent ſon corps en ſigne de ſa pureté (*b*).

Deuil. Quand un *Rajah* meurt, tous ſes ſujets & ceux qui dépendent de lui ſe coupent les cheveux & la barbe, pour marquer leur affliction & leur douleur. Cette marque extraordinaire de deuil ne s'obſerve que pour un Prince ou un proche parent.

Les Banians n'épargnent rien à la mort de leurs amis, mais ſont des feſtins magnifiques les deux ou trois jours ſuivans, ce qu'ils obſervent auſſi le douzieme, le vingtieme, le trentieme & le quarantieme, outre ceux qu'ils font dans la ſuite tous les trois mois, juſqu'à ce que l'année ſoit expirée (*c*).

Corps morts, ſont généralement brûlés. Le plus grand nombre des Indiens n'enterrent point les Corps, mais les brûlent. On porte le corps ſur le bord de quelque riviere, qu'on a préparé, on le poſe à terre, & le *Bramman* qui officie dit: *ô Terre! nous te recommandons celui-ci notre frere. Pendant ſa vie tu avois de l'intérêt à ſa perſonne. Il étoit fait de terre, il étoit nourri par la bénédiction de la terre, & à préſent qu'il eſt mort nous te le rendons.* On met enſuite les matieres combuſtibles ſur le corps, on les allume avec de l'huile douce, on y jette des odeurs aromatiques, & le *Bramman* dit: *ô Feu! pendant qu'il vivoit, tu avois des droits ſur lui, puiſqu'il ſubſiſtoit par ta chaleur; nous te rendons donc ſon corps, afin que tu le purifies.* Le fils du défunt poſe après cela un pot d'eau par terre, avec un pot de lait au-deſſus, & jettant une pierre contre le premier, il le met en pieces, ce qui fait tomber l'autre. Il prend occaſion delà de moraliſer, en diſant, que comme la force du mouvement de la pierre a renverſé la liqueur contenue dans les deux vaiſſeaux, de même la violence de la maladie a détruit le corps de ſon pere, & l'a fait diſſoudre, comme le lait & l'eau ſont répandus par terre, ſans pouvoir être raſſemblés.

Quand le corps eſt conſumé, ils jettent les cendres en l'air, pendant que le *Bramman* répete ces mots: *ô Air! puiſque c'étoit par toi qu'il vivoit & qu'il reſpiroit, nous te le donnons, après qu'il eſt expiré.* Enfin, après que les cendres ſont tombées dans l'eau, le Prêtre ajoute: *ô Eau! pendant qu'il vivoit, ton humidité le faiſoit ſubſiſter, à-préſent que ſon corps eſt diſperſé, prends-en ta part.* C'eſt ainſi qu'ils rendent à chaque élément ce qui lui appartient; car la vie de l'homme ne ſubſiſtant, ſelon eux, que par le concours des quatre élémens, il doit auſſi, diſent-ils, être partagé entre eux après ſa mort. La cérémonie des funerailles finie, le *Bramman* préſente au fils, ou au plus proche parent, un regiſtre, où eſt marqué le tems de la mort de ſes Ancêtres, & en même tems il lui fait la lecture des Loix qui regardent le Deuil,

(*a*) *Ovington*, l. c. p. 42. (*b*) *Lord*, ubi ſup. (*c*) *Ovington*, T. II. p. 48, 49.

Deuil, qui portent, que pendant dix jours il ne doit point mâcher de Bétel, ni oindre ſa tête, ni changer d'habits. Que pendant le cours de toute une année il ne doit pas manquer de faire tous les mois, le jour du décès de ſon pere, un feſtin, & de ſe rendre au bord de la riviere qui a reçu les cendres de ſon pere (*a*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

Quoique la coutume de brûler les corps ſoit la plus générale, les Indiens ne la ſuivent pas toujours à la rigueur. Il y en a qui ſe contentent de les faire un peu griller avec du chaume ſur le bord d'un fleuve, après quoi ils les précipitent d'une rive haute & eſcarpée, comme *Bernier* l'a vu pluſieurs fois ſur le Gange. Il y en a auſſi, qui lorſqu'ils s'apperçoivent qu'une perſonne eſt ſur le point de mourir, le portent ſur le bord d'une riviere, lui mettent premierement les pieds dans l'eau, puis le font couler & avancer juſqu'à la gorge, & lorſqu'ils jugent qu'il s'en va expirer, l'enfoncent tout d'un coup dans l'eau, & le laiſſent-là, après avoir bien criaillé & battu des mains. *Bernier* a été une fois préſent à cette barbare façon d'agir: les Savans comme le Peuple diſent, *que c'eſt afin que l'ame en ſortant ſoit lavée de toutes les impuretés qu'elle auroit pu contracter dans le corps* (*b*). *Mourans qu'on noye.*

Il arrive auſſi ſouvent qu'on brûle des gens qui ne ſont pas tout à fait morts, quand on déſeſpere de leur vie. Un Banian, qui ſervoit de Courtier aux Anglois, fut un jour porté au bord de l'eau pour être brûlé, dans le tems qu'il paroiſſoit rendre le dernier ſoupir. Mais le Chirurgien Anglois l'ayant heureuſement rencontré, lui tâta le pouls, & donna quelque eſpérance de le faire revivre, ce qui fit que quelques-uns des amis les plus affectionnés perſuaderent au reſte des aſſiſtans de retourner ſur leurs pas, & en peu de tems le Courtier ſe rétablit (*c*). *Qu'on brûle.*

Depuis que la coutume de brûler les morts s'étoit introduite, c'étoit auſſi devenu la mode que les Veuves ſe brûlaſſent avec le corps de leurs maris. Celles qui ont habité avec le défunt (*) ne peuvent ſe remarier, & comme elles ſont obligées de ſe couper les cheveux, & de paſſer leurs jours dans un rigoureux veuvage, il s'en trouve qui, tant pour éviter cette condition mépriſée, que par amour pour leurs maris, aiment mieux ſe brûler. En général elles n'y ſont pas contraintes, ſinon lorſque quelque Grand Seigneur vient à mourir, alors ils obligent une ou quelques-unes de leurs femmes à ſe brûler pour honorer leurs funerailles. Quelquefois auſſi les femmes accompagnent volontairement le corps de leur mari ſur le bûcher. Souvent auſſi, le mari ayant du regret de laiſſer ſa femme (†), ou craignant qu'un autre ne la poſſede après lui, l'engage à lui promettre de ſe brûler avec ſon corps, s'il vient à mourir avant elle. On aſſure auſſi, que dans les endroits où les Rajahs ſont Souverains, les *Braminans*, pour entretenir cette ancienne mais barbare coutume, forcent très-ſouvent les femmes, ſur-tout celles de leur *Les Veuves ſe brûlent ſouvent.*

(*a*) *Lord*, ubi ſup. Ch. 9. (*b*) *Bernier*, T. II. p. 120, 121. (*c*) *Ovington*, T. II. p. 47.

(*) Selon *Ovington* T. II. p. 28. celles qui n'ont point habité avec leurs maris ſont condamnées à une virginité perpétuelle, quand elles deviendroient veuves à ſix ou ſept ans. Cette Loi ne s'étend pas aux Artiſans, comme on l'a remarqué.

(†) *Ovington*, l. c. p. 49. dit que l'on a vu des maris épris de leurs femmes, qu'ils avoient perdues, ſe brûler avec elles dans l'eſpérance d'être heureux dans leur compagnie.

Habitans de l'Hindûſtan.

leur Tribu, à s'y ſoumettre. On dit que par-tout où les Mahométans ſont les maîtres, ils ont tâché d'abolir cet uſage: il eſt vrai qu'on dit auſſi que quelques Seigneurs Mogols, par une grandeur affectée, ont ſuivi la mode des Indiens, & ont ordonné en mourant, que quelques-unes de leurs femmes Indiennes ſe brûlaſſent (*a*).

De quelle façon ſe fait cette horrible Cérémonie.

Voici de quelle maniere ſe fait cette tragique Cérémonie. Le jour marqué pour brûler le corps, la femme ſe met en chemin, parée de ſes plus beaux ornemens, comme ſi elle alloit aux noces, & accompagnée de ſes parentes & amies. Elle témoigne ſa joye en danſant & en chantant des Vers à la louange du défunt, où elle exprime en même tems le deſir qu'elle a d'aller le rejoindre dans l'autre vie. Quand elle eſt arrivée au lieu où eſt le bûcher, lequel eſt tantôt dans une petite hutte, tantôt dans une foſſe quarrée de deux pieds de profondeur, elle renouvelle ſes tranſports de joye avec ſa compagnie, chantant & danſant autour de la foſſe. A la fin, après qu'elle a pris congé de ſes parentes & qu'elle leur a diſtribué ſes joyaux (*), on lui verſe de l'huile ſur la tête, & on met le feu au bûcher ſur lequel le corps eſt placé; prenant enſuite un pot d'huile à la main, elle ſe précipite à corps perdu dans les flammes, quelquefois auſſi elle fait quelques tours autour de la foſſe, & s'y jette bruſquement; les aſſiſtans ſe dépêchent en même tems d'y jetter du bois & des pots d'huile, autant pour hâter ſa mort, en l'accablant, que pour rendre le feu plus violent: on bat du tambour, on ſonne de la trompette & on fait grand bruit, pour étouffer les horribles cris que ces malheureuſes victimes pouſſent ordinairement. Quelquefois auſſi la femme ſe place ſur le bûcher avant qu'il ſoit allumé, ſe met auprès du corps de ſon mari, tenant ſa tête ſur ſon giron, & ſe laiſſe brûler ainſi héroïquement.

Exemples de l'intrépidité des Femmes.

Bernier a été ſouvent préſent à ce ſpectacle, & a vu des femmes ſe brûler avec une fermeté & une réſolution, qu'il eſt auſſi difficile de bien repréſenter, que l'horrible Tragédie dont elles ſont l'objet. Une fois il vint dans un lieu où il vit quatre ou cinq *Brammans*, qui mettoient le feu de tous côtés à un bûcher, ſur lequel il y avoit une femme aſſiſe auprès du corps de ſon mari; cinq femmes de médiocre âge ſe tenoient par la main, en chantant & en danſant autour de la foſſe, tandis qu'une grande foule de peuple les regardoit. Le bûcher fut incontinent tout en feu, ſans que la femme parût s'inquieter ni ſe tourmenter; mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'eſt qu'une des danſeuſes ſe laiſſa aller la tête la premiere dans la foſſe, & les autres la ſuivirent ſans faire paroître la moindre frayeur. C'étoient cinq Eſclaves, qui ayant entendu leur Maîtreſſe promettre à ſon mari pendant ſa maladie de ſe brûler avec lui, s'engagerent par compaſſion & par tendreſſe de ſe brûler avec elle.

No-

(*a*) Voy. *Terry* Sect. 19. *Ovington* l. c. p. 51. & *Della Valle*, p. 136. (*b*) *Lord*, ubi ſup. Ch. 9.

(*) *Ovington* aſſure p. 50. que les *Bramins* ſoutenoient cette coutume, parcequ'ils y trouvoient leur profit; car tous les joyaux que les femmes mettoient ſur elles dans cette occaſion, étoient ſoigneuſement cherchés par ces Prêtres quand le feu étoit éteint, & ils s'emparoient de l'or & de l'argent qui ſe trouvoit dans les cendres, qu'il n'étoit permis qu'à eux de toucher.

Notre Voyageur en vit une autre à Surate, entre deux âges & qui n'étoit pas laide. Il eſt impoſſible d'exprimer la gayeté féroce qui paroiſſoit ſur ſon viſage, avec quelle fermeté elle marchoit, ſe laiſſoit laver, & parloit à l'un & à l'autre; avec quelle inſenſibilité elle regarda les ſpectateurs, conſidéra ſa petite cabane, y entra, s'aſſit ſur le bûcher, prenant la tête de ſon mari dans ſon giron, & mit elle-même le feu avec un flambeau à la main par dedans, pendant que les *Brammans* l'attiſoient & l'allumoient par-dehors de tous côtés. *Habitans de l'Hindûſtan.*

Bernier en a vu à-la vérité quelques-unes, qui à l'aſpect du bûcher ou du feu, témoignoient quelque appréhenſion, & qui euſſent peut-être bien voulu s'en dédire, mais ſouvent il n'eſt plus tems; les Démons de *Brammans*, qui ſont-là avec leurs grands bâtons les étonnent, ou les pouſſent même dans le feu, comme il le vit à une jeune femme, qui avoit reculé cinq ou ſix pas du bûcher, & à une autre qui ſe tourmentoit quand elle vit le feu prendre autour d'elle & à ſes habits, ces bourreaux la repouſſant deux ou trois fois avec leurs bâtons. Il en avoit cependant vu une, qui étoit encore belle femme & qui s'étoit ſauvée de leurs mains, en ſe jettant en celles des *Gadous*, qui ſe trouvent quelquefois là en troupe, quand ils ſavent que c'eſt quelque belle & jeune femme qu'on doit brûler, & qui n'eſt pas fort apparentée ni fort accompagnée. Car les femmes, qui ont peur en voyant le bûcher, & qui ſe ſauvent alors, ne pouvant plus être reçues ni vivre parmi les Gentils, parcequ'ils les réputent infames, ſont d'ordinaire la proye des *Gadous*, qui ſont auſſi regardés comme infames, & qui n'ont d'ailleurs rien à perdre; un Mogol n'oſeroit pas les faire ſauver ni les recevoir, de crainte de s'attirer quelque mauvaiſe affaire. *Quelques-unes ſont effrayées.*

Le même Voyageur vit un jour à Lahor une jeune & belle créature, qui n'avoit pas plus de douze ans, & qui paroiſſoit plus morte que vive à l'approche du bûcher; elle trembloit & pleuroit amérement. Cependant trois ou quatre *Brammans*, avec une vieille qui la tenoit ſous le bras, la pouſſerent & la firent aſſeoir ſur le bûcher, & de peur qu'elle ne s'enfuît, ils lui lierent les pieds & les mains & la brûlerent toute vive. Ce trait inhumain & pluſieurs autres avoient mis *Bernier* ſi fort en fureur contre les *Brammans*, qu'il les auroit étranglés, s'il avoit oſé. Mais ce qu'ils ſont en quelques autres endroits des Indes eſt bien plus barbare encore; car au-lieu de brûler ces femmes, qui veulent mourir après la mort de leurs maris, il les enterrent toutes vives peu à peu juſqu'à la gorge, & puis tout d'un coup ſe jettent deux ou trois deſſus, leur tordent le col, & achevent de les étouffer, les couvrant vîte de paniers de terre & leur marchant ſur la tête (*a*). *Cruauté des Brammans.*

IV.

Des Parſis.

Les *Parſis*, dont le nom ſignifie un Peuple venu de Perſe, ſont une colonie ſortie de ce Pays-là, immédiatement après que les Arabes l'eurent conquis à la mort de *Yezdejerd*, le dernier Roi, l'an 31 de l'Hégire & 651 de J. C. Ne voulant pas renoncer à leur Religion, & cherchant à ſe dérober à la per- *Ils quittent la Perſe.*

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 111-120.

Habitans de l'Hindoûſtan.

perſécution des Mahométans, un grand nombre s'embarquerent à Jaſques, dans ſept Jonkes, comme des Marchands qui alloient trafiquer aux Indes. Etant arrivés heureuſement à Souali, qui eſt le port de Surate, les *Parſis* de cinq des Jonkes furent très-bien accueillis du Rajah de *Nauſerri*, à condition qu'ils payeroient tribut & ſe ſoumettroient aux Loix du Pays. Ceux d'une autre Jonke furent reçus aux mêmes conditions par le Rajah, qui réſidoit à *Earigau*, proche de Surate; mais ayant été peu après vaincu par un autre Rajah, avec lequel il étoit en guerre, les *Parſis*, en qualité de ſes ſujets, furent tous paſſés au fil de l'épée. La ſeptieme Jonke ayant tourné vers le Nord, fut reçue favorablement à Cambaye, & c'eſt de ces trois endroits que ſont venus tous ceux qu'on trouve en d'autres lieux des Indes.

S'établiſſent aux Indes.

Ils demeurerent long-tems dans cet état, s'appliquant à l'Agriculture; mais avec leurs Livres ſacrés ils perdirent la tradition de leur origine; leur nom les ayant à la fin fait connoître à leurs freres de Perſe, ceux-ci leur envoyerent des Copies de leur Loi, & des perſonnes pour les inſtruire (*a*). Ces *Parſis* étant donc les mêmes quant à la Religion, que ceux qu'on appelle en Perſe *Gaures* ou *Guebres* & *Ateſhpereſt* ou Adorateurs du Feu, dont on a parlé ailleurs, nous ne toucherons ici que quelques coutumes particulieres de cette Colonie des Indes.

Leur Habillement.

Les *Parſis* ſont habillés comme les autres Habitans du Pays, ils laiſſent ſeulement croître leur barbe fort longue. Ils s'appliquent principalement à l'Agriculture, à ſemer, planter & cultiver des vignes, & en général toutes ſortes d'arbres, entre autres le Palmite ou Arbre de *Toddy*. Ils ſont fort adroits & fort laborieux dans leurs profeſſions, & ont ſoin d'élever leurs enfans au travail (*b*). Ce ſont les meilleurs Ouvriers du Pays, & la plupart des étoffes qui ſe font à Surate, viennent de chez eux.

Leur Nourriture.

Ils mangent ordinairement ſeuls, & chacun boit dans ſa propre taſſe, & ils refuſent abſolument de boire dans une taſſe après quelque autre. Ils prétendent par-là ſe conſerver plus purs, s'imaginant que s'ils mangeoient ou buvoient avec d'autres ils ſe ſouilleroient. Ils ne ſont pas cependant ſi ſcrupuleux dans leur nourriture que les Banians; cependant, pour ne pas ſcandaliſer les Mahométans & les Indiens, ils ne mangent ni porc ni bœuf (*c*).

Vénération pour le Coq.

Ils ont pour le Coq la même vénération que les Indiens ont pour la Vache, & ils en donnent pour raiſon, qu'en paſſant aux Indes ils furent ſurpris d'une ſi grande tempête, qu'ils déſeſpéroient preſque de leur vie, mais qu'ayant entendu le chant des coqs & vu du feu, ils reprirent courage & aborderent heureuſement. C'étoit-là un augure d'autant plus favorable, que

Feu Sacré.

le Feu eſt le principal objet de leur Culte, & qu'ils l'entretiennent ſoigneuſement dans leurs *Eggaris* ou Temples (*d*). Ils diſent que c'eſt leur grand Légiſlateur *Zertúſt* ou *Zerdúſt*, le *Zoroaſtre* des Grecs, qui l'a le premier apporté du Ciel, & que depuis ce tems-là il s'eſt toujours conſervé ſans s'éteindre, & que ce ſeroit un crime impardonnable ſi leurs *Darús* (*) ou Prêtres

(*a*) *Lord*, Relig. of the Parſis, Ch. I. & *Terry*, Sect. 21.
(*b*) *Terry*, Sect. 21. *Ovington*, T. II. p. 83.
(*c*) *Terry* & *Ovington*, l. c.
(*d*) *Ovington*, ubi ſup. p. 78, 79.

(*) On les appelle auſſi *Harbúds*; ils ont un Supérieur, Grand-Prêtre ou Archevêque, qui ſe nomme *Duſtúr*.

le laiſſoient éteindre. Cependant ſi ce malheur arrivoit, leur *Zundevaſta*, ou Livre de la Loi, apporté auſſi du Ciel par *Zerdûſt*, leur permet de compoſer un feu d'un mêlange de diverſes choſes, qu'ils appellent *Antisbeberaun*, ou Feu Sacré. Ils ne laiſſent pas de regarder le feu allumé & entretenu de cette façon comme faiſant partie de la Divinité, qui eſt, diſent-ils, de la même nature, & c'eſt par cette raiſon que l'adoration du Feu leur eſt preſcrite. *Lord* dit, que celui qui brûle dans leur Temple à *Nunſerti*, proche de Surate, a été allumé de cette maniere (*a*); mais il ne dit point quelle forme il a. *Herbert* aſſure qu'il n'eſt pas compoſé de matieres combuſtibles ordinaires, comme de bois, de chaume ou de charbons, ni n'eſt allumé avec des ſoufflets, mais qu'il eſt compoſé de parcelles tirées d'acier rougi, & qu'il eſt allumé ou par les éclairs ou par un verre ardent (*b*). Cette deſcription groſſiere paroît empruntée de *Lord*, qui n'eſt gueres plus intelligible. *Terry* dit qu'ils entretiennent toujours le feu dans leurs Temples par des lampes fournies d'huile, ſur leſquelles les Prêtres veillent ſans ceſſe (*c*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

C'eſt en conſidération de ce Feu Sacré que les *Parſis* ont un grand reſpect pour celui dont ils ſe ſervent dans le cours ordinaire, & ils regardent comme un crime de jetter de l'eau ſur le feu, d'y cracher par hazard, ou de l'entretenir avec des matieres impures, tant ils craignent de le ſouiller ou de l'éteindre (*d*); de maniere que ſi le feu prend à leurs maiſons, ils jetteront plutôt de l'huile deſſus pour l'augmenter, que de l'eau pour l'éteindre. Quand une Chandelle eſt une fois allumée, ils regardent avec indignation celui qui oſe la ſouffler. Un ſerviteur *Parſis*, à qui l'on ordonne d'apporter un acier chaud, pour échauffer quelque boiſſon, refuſera de le faire, parcequ'il a peur de contribuer au refroidiſſement de ce métal. En un mot, il ne leur eſt pas permis d'éteindre le feu, par quelque raiſon que ce ſoit, il faut qu'il s'éteigne de lui-même (*e*). *Vénération pour le Feu.*

Les *Parſis* reſpectent fort le Mariage, & croient qu'il contribue au bonheur éternel, & par cette raiſon ſi quelque homme riche perd un fils ou une fille ſans qu'ils ayent été mariés, il loue quelqu'un pour épouſer le défunt ou la défunte. La Cérémonie du mariage ne ſe fait jamais dans leurs Temples, mais dans leurs maiſons. Les Parties ſe trouvent enſemble à minuit, & on les met au lit, ayant chacun un *Darû* ou *Harbûd* à côté de lui, qui tient du riz dans ſa main. Le *Darû* du Marié met alors ſon premier doigt ſur le front de la Mariée, & lui demande, *ſi elle veut avoir cet homme pour ſon mari*? Le Prêtre de la Mariée fait la même queſtion au Marié; les parties ayant répondu affirmativement, les Prêtres leur joignent les mains, & répandent le riz ſur eux, priant Dieu qu'ils multiplient comme le grain l'eſt au tems de la Moiſſon, & qu'ils vivent en union pendant un grand nombre d'années. La cérémonie achevée, les Parens de la femme donnent la dot, car le mari n'en donne point, & la Fête du mariage dure huit jours (*f*). *Et pour le Mariage.*

Les Funerailles des Parſis ſont très-ſingulieres, à en juger par la deſcription qu'en fait *Ovington*, qui les avoit vues. La ſépulture la plus honorable qu'ils *Corps expoſés aux Oiſeaux.*

(*a*) *Lord*, ubi ſup. Ch. 8.
(*b*) *Herbert* Trav. of Perſia, p. 52.
(*c*) *Terry*, Sect. 21.
(*d*) *Lord*, l. c.
(*e*) *Ovington*. T. II. p. 79.
(*f*) *Lord*, ubi ſup.

Habitans de l'Hindûſtan.

qu'ils croient pouvoir donner à leurs amis, eſt de les expoſer à l'air, pour être dévorés par les oiſeaux carnaciers. Quelque tems après qu'une perſonne eſt morte, les *Halalchors*, qui, comme on l'a vu, ſont les gens les plus mépriſés parmi les Indiens, enlevent le corps dans une biere (*), & le portent dans la campagne, près du lieu de la ſépulture, à une mille environ de Surate. Quand ils l'ont poſé proprement par terre, un des amis du mort va battre la campagne & viſiter les villages voiſins, pour chercher un chien; quand il l'a trouvé, il l'attire par le moyen d'un pain, & le conduit le plus près du corps qu'il lui eſt poſſible; plus le chien en approche, plus on eſtime que le défunt approche de la félicité; s'il vient à monter ſur lui, & à lui arracher un morceau de ce pain de la bouche, c'eſt une marque aſſurée que le mort eſt véritablement heureux. Mais ſi le chien n'en approche pas, ſoit que la vue du mort lui faſſe peur, ſoit qu'il ne ſoit pas affamé & que le pain ne le tente pas, c'eſt un fâcheux préjugé, & on déſeſpere preſque du bonheur du défunt. Ce fut le cas du *Parſis* dont *Ovington* vit les funerailles, on ne put jamais attirer le chien auprès du corps.

Lieu de la Sépulture.

Quand le chien a fini ſon rôle, deux *Darûs* ſe tiennent debout les mains jointes, à cent pas de la biere où eſt le Mort, & répetent à haute voix une longue formule de prieres, qui dure une demie heure, quoiqu'ils la diſent ſi vîte, qu'ils ſe donnent à peine le tems de reſpirer. Pendant ce tems-là le Mort porte un morceau de papier blanc attaché à chaque oreille, & qui lui pend ſur le viſage juſqu'à deux ou trois doigts au-deſſous du menton. Auſſitôt que les prieres ſont finies, les *Halalchors* prennent le corps & le portent au lieu de la ſépulture, qui eſt rond, entouré d'une muraille de douze pieds de haut, & d'environ cent de circonférence. Il y a au milieu une porte de pierre (†), qu'on ouvre lorſqu'on veut y mettre le corps. Le terrein du dedans eſt élevé de quatre pieds au-deſſus de celui de dehors, & il deſcend en pente vers le centre, afin que les parties pourries, qui ſe détachent continuellement du corps, puiſſent tomber facilement dans un égout, qui eſt au milieu. Quand on a mis le corps dans ce lieu, chacun ſe retire, & va ſe laver dans un ruiſſeau voiſin, après quoi on rentre dans la ville. Un jour ou deux après, quelques-uns des plus proches parens du Mort vont revoir ſon corps, pour obſerver lequel de ſes yeux a été arraché le premier par les Vautours; ſi c'eſt le droit, c'eſt une marque ſure de ſon bonheur; mais ſi c'eſt le gauche, c'eſt un mauvais préſage de ſon état (*a*).

Lieu affreux.

Les *Parſis* ont beaucoup d'attention à prendre garde qu'il ne ſe perde rien de leurs cheveux & de leur barbe, lorſqu'on les coupe, ou qu'on les raſe; ils les ramaſſent avec ſoin, & les portent une fois l'an dans le lieu de leur ſépulture. Ce lieu eſt véritablement affreux, & plus horrible qu'un champ de bataille couvert de morts. On y voit une grande quantité de corps à demi pourris, qui par la diverſité de leurs couleurs différentes ſont horreur, ſans compter la puanteur inſupportable qui s'exhale de ce lieu, & qui eſt capa-

(*a*) *Ovington*, T. II. p. 83-86.

(*) *Lord* dit que cette biere doit être de fer, parceque la Loi défend que les Corps touchent le bois, à cauſe qu'il ſert d'aliment au feu, qu'ils eſtiment ſacré.

(†) Sans-doute par la même raiſon, qui empêche que la biere ne ſoit de bois.

capable de faire mourir, ſi l'on y demeuroit expoſé quelque tems. Cependant les Vautours aſſis ſur les murailles hument ces vapeurs, les uns ſi rasſaſiés de chair humaine, qu'ils peuvent à peine voler, & les autres preſque ſans ailes, que cette charogne leur fait tomber (*a*). *Habitans de l'Hindûſtan.*

V.

Particularités qui regardent les Indiens *en général.*

Les amuſemens ordinaires dans l'Hindûſtan ſont la Fauconnerie & la Chaſſe, ils ſe ſervent pour celle-ci de léopards, auſſi bien que de chiens; ils tirent auſſi avec l'arc & le fuſil, & tirent fort juſte; ils s'occupent encore à monter & à exercer leurs chevaux. Ils ont pour ſe recréer chez eux de beaux jardins, avec des allées couvertes & des réſervoirs ou des fontaines, pendant que la diverſité des fleurs & des fruits flattent leur odorat & leur goût. Ils ſe baignent dans les réſervoirs, qui ſont petits & ronds, & paſſent la chaleur du jour aſſis ou couchés ſur des tapis dans les cabinets de leurs jardins; & ſi ce ſont des Perſonnes de diſtinction, leurs domeſtiques leur donnent de l'air & chaſſent les mouches avec des éventails. C'eſt ordinairement là que le Barbier vient les raſer & leur ôter le poil par tout le corps, après quoi ils ſe repoſent pendant quelque tems. Le Peuple aime paſſionnément les Charlatans & les Sauteurs (*), qui ſont d'une adreſſe ſurprenante. Les premiers amuſent entre autres la multitude par un tour aſſez dangereux: ils ſe font mordre par des ſerpens, qu'ils tiennent à ce deſſein dans des cuves, & quand le poiſon les a fait extraordinairement enfler, ils ſe guériſſent avec des huiles & des poudres, qu'ils vendent aux ſpectateurs. Dans l'intérieur de leurs maiſons les Indiens ſe divertiſſent à jouer aux Cartes, les leurs ſont différentes des nôtres, tant pour les figures que pour le nombre qui eſt plus grand (*b*). *Leurs Exercices, & leurs Recréations.*

Les Indiens aiment beaucoup la Muſique, & ont pluſieurs ſortes d'inſtrumens, dont la plupart ſont de ceux dont on fait uſage avec la bouche, ils en ont un petit nombre à cordes; ils ont auſſi le tambour de baſque, mais *Terry* en trouva les tons deſagréables, plus diſcordans qu'harmonieux (*c*). *Muſique.*

Les Maladies ordinaires qui regnent dans l'Hindûſtan ſont le Cours de ventre, & des Fievres chaudes & ardentes, qui attaquent principalement la tête. Mais ils ne connoiſſent ni les Fievres reglées, ni la Goutte, ni la Pierre (†), maladies ſi communes en Europe. Mais ils ſont attaqués quelquefois d'une Inflammation, ou chaleur brûlante (‡), qui eſt proprement une Peſte, qui en emporte des milliers, ſur-tout quand elle ſe met dans les villes peu- *Maladies. Fievres.*

(*a*) *Ovington*, p. 87. (*b*) *Terry*, Voy. Ind. Sect. 9. (*c*) *Ibid.* Sect. 12.

(*) Leurs Sauteurs ſurpaſſent de beaucoup les nôtres en ſoupleſſe & en agilité. *Thevenot* vit faire des tours tout-à-fait extraordinaires & difficiles à une jeune fille Indienne. Voy. T. V. L. 1. Ch. 45. p. m. 233, 234.

(†) *Bernier* ajoute les Maux de reins & les Catarres, ce qu'il attribue à l'abſtinence du vin, & à la grande ſobriété, jointe aux ſueurs & à la tranſpiration perpétuelle, de ſorte que ceux qui apportent ces maladies aux Indes, comme lui, s'en trouvent enfin entierement délivrés. La petite Vérole n'y eſt pas même ſi cruelle qu'en Europe. *Bernier*, T. II. p. 30, 31.

(‡) Comme celle dont il eſt parlé, *Deut.* XXXVIII. 20.

Habitans de l'Hindûſtan.

peuplées. Le corps de ceux qui en ſont attaqués eſt tout d'un coup comme en feu, & ils en meurent tout au plus au bout de vingt heures, & pluſieurs Anglois en ſont morts en douze heures. Immédiatement avant qu'ils expirent leur poitrine ſe couvre de grandes taches noires & bleues, & la chaleur qui les dévore eſt ſi brûlante, qu'on ne peut tenir la main ſur leur corps. Il vient à ceux qui en rechappent de groſſes veſſies remplies d'une matiere aqueuſe, épaiſſe & jaune, qui lorſque ces veſſies crevent ronge la peau. Preſque tous les Anglois ſont attaqués de quelque violente maladie, en arrivant aux Indes; mais s'ils en réchappent, & qu'ils ſoient ſobres, ils ſe portent très-bien dans la ſuite.

Terry remarqua, que les Naturels du Pays ne ſe ſervent gueres de Médecins dans ces maladies ardentes, quoiqu'ils n'en manquent point; ils ne les font gueres venir ſi ce n'eſt pour ouvrir quelquefois la veine; du reſte, ils tâchent de guérir la maladie par l'abſtinence ou par une régime fort exact (*a*).

Le Mordechin & la Paralyſie.

Entre autres maladies il y a celle que les Portugais appellent *Mordechin*; c'eſt un vomiſſement violent & un grand cours de ventre, qui vient principalement d'avoir trop mangé, ſur-tout du poiſſon & de la viande en même tems. On le guérit en appliquant ſur le talon de celui qui en eſt attaqué un fer rouge, juſqu'à ce qu'il ſente de la douleur: il y en a qui en meurent. Les Européens ſont attaqués d'une eſpece de Paralyſie, qui leur ôte l'uſage & le mouvement de leurs membres, de maniere qu'ils ne peuvent remuer ni pieds ni mains. Elle vient de s'être trop expoſé aux brouillards pénétrans de la nuit, qui tombent quelquefois dans ces Pays. Les bains chauds ſont le remede le plus efficace pour ce mal (*b*).

Léthargie.

Outre le *Mordechin* les maladies les plus ordinaires dans le Bengale ſont le *Sonipat* & le *Pilhaï*. Le *Sonipat*, où la Léthargie, ſe guérit en mettant dans les yeux du piment broyé avec du vinaigre. Le *Pilhaï*, ou Obſtruction de la ratte, n'a point de remede ſpécifique, ſi ce n'eſt celui des *Joghis* ou Pénitens Indiens; ils font une petite inciſion ſur la rate, enſuite ils inſérent une longue aiguille entre la chair & la peau: c'eſt par cette inciſion, qu'en ſuçant avec un bout de corne, ils tirent une certaine graiſſe qui reſſemble à du pus.

Coliques, Stranguerie.

Le commun du Peuple a des remedes fort ſimples. Pour la Colique venteuſe & pituiteuſe, ils donnent à boire quatre cueillerées d'eau, où l'on a fait bouillir de l'anis & un peu de gingembre à la diminution de moitié. Ils pillent auſſi un oignon crud avec du gingembre, pour l'appliquer froid ſur la partie du ventre où ils ſentent de la douleur. La difficulté d'uriner ſe guérit en buvant une cueillerée d'huile d'olive, bien mêlée avec une pareille quantité d'eau. L'Auteur a vu guérir des fievres, en faiſant prendre au malade avant l'accès, trois bonnes pilules faites de gingembre, de cumin noir & de poivre long. Pour les Fievres tierces ils font prendre pendant trois jours trois cueillerées de jus de *Teucrium* ou de groſſe Germandrée, avec un peu de ſel & de gingembre (*c*).

Longue Vie.

Les habitans des Indes atteignent non ſeulement l'âge le plus avancé auquel les Européens parviennent, mais il y a parmi eux beaucoup plus de gens fort âgés, ce qui vient de leur ſobriété dans le manger & le boire (*d*). Ils

(*a*) *Terry*, Sect. 13.
(*b*) *Ovington*, T. II. p. 56, 57.
(*c*) *Papin*, Lett. Edif. T. IX. p. 426 & ſuiv.
(*d*) *Terry*, Sect. 13.

Ils ſont généralement plus ſains, mais moins robuſtes que ceux qui habitent des climats froids. Cette foibleſſe & cette eſpece de langueur eſt une maladie perpétuelle, qui les incommode tous dans les grandes chaleurs de l'Eté; les Européens ſur-tout, qui ne ſont pas accoutumés à ces chaleurs, en ſouffrent beaucoup. *Habitans de l'Hindoſtan.*

Les Indiens commencent leur année au premier de Mars, & les Mahométans le dixieme, parceque ſelon le calcul de leurs Aſtrologues le Soleil entre alors dans le ſigne du Belier. Leur année eſt diviſée en douze mois, ou pour mieux dire en treize Lunes, & ils diviſent le tems d'une toute autre maniere qu'on ne fait en Europe. Ils partagent le jour en quatre parties, & la nuit en autant, qu'ils appellent *Pores*; chaque *Pore* eſt encore diviſé en huit parties, qu'ils nomment *Gris*. Ils les meſurent, ſuivant l'ancienne maniere, par des eſpeces de clepſydres à eau; quand le vaſe ſupérieur eſt vuide, un homme, qui en a ſoin, le remplit, & enſuite il indique le nombre de *Pores* & de *Gris* qui ſont écoulés, en frappant avec un marteau ſur une piece de métal creuſé, ſuſpendue par le bord à un fil d'archal; cela rend un ſon très-fort, qu'on entend de loin. Mais ces ſortes de gens, employés à meſurer le tems, ne ſont pas fort communs; du reſte les Indiens n'ont l'uſage ni des Horloges ni des Cadrans Solaires (*a*). *Maniere de compter le Tems.*

Les habitans des Indes n'ont pas la manie de bâtir. Les Pauvres n'ont pas les moyens d'élever de ſomptueux édifices, & les Grands ne s'en mettent gueres en peine; ſoit parceque depuis le milieu de Septembre juſqu'au milieu d'Avril ils demeurent ſous des tentes, ſe tranſportant d'un lieu à l'autre, ſelon qu'ils jugent à-propos par changer d'air; ſoit parcequ'ils n'ont point de patrimoine, & qu'ils ne ſubſiſtent que des penſions que leur donne l'Empereur dont la faveur eſt incertaine. Ils ont cependant d'excellens matériaux pour bâtir, comme bois de charpente, briques, pierre & marbres de pluſieurs ſortes & de différentes couleurs, dont ils ſe ſervent pour leur Moſquées & pour leurs Tombeaux. *Bâtimens.*

On peut dire qu'il y a d'aſſez belles maiſons dans les villes & les bourgs, d'autres ſont fort paſſables, comme celles qu'occupent les Marchands, & il n'y en a point de tout-à-fait mépriſables. Elles ſont baſſes, n'ayant que deux étages, & pluſieurs ſont en terraſſe, le toit étant bien muni, comme à Paris, pour empêcher le Soleil & la pluie d'y pénétrer. Les chambres hautes des maiſons à deux étages ſont ordinairement grandes, & ont aux côtés des portes briſées, pour laiſſer entrer l'air frais, qui entre auſſi par les fenêtres, qui ſont toujours ouvertes, ſans vîtres ni autre choſe qui puiſſe en empêcher le paſſage. Ils n'ont point de cheminées, parcequ'ils ne ſe ſervent de feu que pour apprêter à manger, & ils le font hors de leurs maiſons ou de leurs tentes, contre une muraille, ou un banc de terre, pour ne pas être incommodés de la chaleur. En bien des endroits ils plantent de grands arbres autour de leurs maiſons, dont l'ombrage les tient fraîches: en ſorte que lorſqu'on approche de certaines villes, comme d'*Ahmedabad* dans le Guzerat, il ſemble qu'on entre dans un bois plutôt que dans une ville. La plupart des maiſons y ſont de brique, & ont des toits élevés, couverts de tuiles; mais celles des villages ſont généralement pauvres & miſérables. Elles ſont toutes con- *Maiſons.*

(*a*) *Terry*, ubi ſupr.

Habitans de l'Hindûstan.

contigues, *Terry* n'en jamais vu aucune ſéparée: les murailles de quelques-unes ſont de paille mêlée avec de la terre. Ils les bâtiſſent auſſitôt que la ſaiſon pluvieuſe eſt paſſée, de ſorte qu'ayant le tems de ſecher parfaitement, elles ſont ſolides enſuite, & réſiſtent fort bien au mauvais tems. Cependant les habitations des villages ſont en général peu de choſe, ne coûtant pas beaucoup à bâtir, parcequ'on ſe ſert plus de bâtons que de bois de charpente (*a*).

Diverſes ſortes de Maiſons.

Il y a dans *Dehli* même, la Capitale de l'Empire, quantité de maiſons qui ne valent pas mieux que celles dont on vient de parler, y ayant dans cette ville un grand mêlange de maiſons bonnes, paſſables & petites; ces dernieres, dont il y a un nombre prodigieux, ne ſont que de terre & de paille, c'eſt où ſe retirent les ſimples Cavaliers de l'Empereur, les valets, & tous ces petits marchands qui ſuivent la Cour & l'Armée. C'eſt à cauſe de ces chaumieres que Dehli eſt ſi ſujet aux incendies. Pendant que *Bernier* y étoit, il s'en brûla plus de ſoixante-mille, à deux ou trois fois que le feu s'y mit, dans le tems de certains vents impétueux, & pluſieurs chevaux & des femmes périrent dans les flammes. C'eſt par rapport à ces miſérables maiſons de paille, que *Bernier* ne conſidéroit preſque Dehli que comme pluſieurs villages joints enſemble, ou comme un camp d'armée un peu mieux & plus commodément placé qu'à la campagne.

Les moyennes.

Les maiſons du ſecond ordre ſont occupées par les Manſebdars, ou petits Omrahs, par les Gens de Juſtice, les gros Marchands & d'autres particuliers. Il y en a peu qui ſoient toutes de brique ou de pierre, il y en a même quantité qui ſont entierement de terre & couvertes de paille; elles ne laiſſent pas d'être bien airées avec des cours & des jardins; les murailles ſont enduites d'une chaux très-fine & très-blanche, & elles ſont bien meublées.

Les plus belles.

Pour ce qui eſt des maiſons du premier ordre, qui ſont celles des Omrahs, il faut obſerver que dans ces Pays chauds, pour qu'une maiſon ſoit appellée belle, il faut qu'elle ſoit bien commode, & ſituée en quelque endroit où elle puiſſe recevoir le vent de tous côtés, & principalement celui du Nord; qu'elle ait des cours, des jardins, des arbres, des réſervoirs avec de petits jets d'eau dans les ſalles, ou du moins à l'entrée. On veut encore qu'elle ait de belles caves, avec de grands éventails qui agitent l'air, pour repoſer à la fraîcheur depuis midi juſques ſur les quatre ou cinq heures, que l'air de ces caves commence à s'échauffer & à être étouffant. Au lieu de caves, il faut du moins qu'il y ait des *Kaskhânais*, c'eſt-à-dire de petites maiſons de paille, ou plutôt de racines odoriférantes, qui ſont très-proprement faites, & qu'on place ordinairement au milieu d'un parterre proche de quelque réſervoir, afin de pouvoir aiſément les arroſer par dehors. On veut encore pour la beauté d'une maiſon, qu'elle ſoit ſituée au milieu de quelque grand parterre, qu'elle ait quatre grands Divans ou Eſtrades, qui ſoient élevées de terre à la hauteur d'environ ſix pieds, & qui ſoient expoſées au vent de tous côtés. Enfin une bonne maiſon doit avoir des terraſſes élevées, où l'on puiſſe dormir pendant la nuit, qui ſoient de plein pied avec quelque grande chambre, pour y tirer ſon lit en cas de néceſſité, lorſqu'il ſurvient quelque orage de pluie ou de pouſſiere, ou quand la fraîcheur piquante du point du jour oblige de chercher à ſe mettre à couvert (*b*). Pour

(*a*) *Terry*, Sect. 9. (*b*) *Bernier*, T. II. p. 18-20.

Pour ce qui eſt du dedans d'une belle maiſon, il faut que tout le pavé ſoit couvert d'un matelas de cotton épais de quatre doigts, avec une fine toile blanche par deſſus pendant l'Eté, & un tapis de ſoie pendant l'Hiver; que dans l'endroit le plus apparent de la chambre, proche de la muraille, il y ait un ou deux matelas de cotton piqués, avec des couvertures fines piquées en fleurs & relevées de petite broderie délicate de ſoie avec de l'or & de l'argent, pour aſſeoir le Maître de la maiſon, ou les Perſonnes de condition qui ſurviennent; il faut que chaque matelas ait ſon gros traverſin de brocard, ſur lequel on s'appuye; que tout autour de la chambre, le long des murailles, il y ait pluſieurs de ces gros traverſins, ou de velours ou de ſatin à fleurs, pour appuyer auſſi les aſſiſtans. Les murailles à cinq ou ſix pieds du pavé doivent être preſque toutes en niches, ou petites fenêtres, taillées de cent façons ou figures différentes bien proportionnées les unes aux autres, avec quelques vaſes de porcelaine & quelques pots à fleurs. Enfin les plafonds doivent être peints & dorés, ſans qu'il y ait néanmoins aucunes figures d'hommes ou d'animaux, parceque la Religion ne le permet pas. C'eſt-là l'idée d'une belle maiſon dans l'Hindûſtan; & ces bâtimens ſont véritablement beaux, quoiqu'ils ne ſoient pas ſemblables à ceux de l'Europe (*a*). *Habitans de l'Hindûſtan.* *Comment meublées.*

Les Manufactures des Indes ſont principalement des étoffes de ſoie & de cotton, dont il y a une grande diverſité. Il y a des velours, des ſatins, & des taffetas, tant unis que rayés. Il y a des toiles de cotton blanches, de couleur & peintes; on appelle ces dernieres *Chites*, & elles ſont ſouvent fort riches & d'une grande beauté. Ils font auſſi des tapis de ſoie ou de cotton à fond d'or ou d'argent, très-curieuſement travaillés; des cabinets, des écritoires des boëtes & autres petits meubles, très-bien incruſtés & vernis (*b*). *Manufactures.*

Les Marchands des Indes commercent en différens Pays, ſelon les Provinces qu'ils habitent. Ceux des parties occidentales de l'Empire envoyent leurs marchandiſes à la Mecque par la Mer Rouge, & c'eſt-là que les Marchands d'Egypte & d'Abyſſinie viennent trafiquer. Les principales marchandiſes qu'on exporte ſont du Cotton, & des Toiles de cotton de diverſes ſortes. On les embarque ſur des vaiſſeaux qui s'appellent *Jonkes*, dont il y en a du port de quatorze ou quinze-cens tonneaux; qu'on bâtit de cette grandeur pour la commodité des Pélerins qui vont à la Mecque. Ces vaiſſeaux ont du canon, mais ils ſont peſans étant larges & courts, de ſorte que quoique le voyage ne ſoit pas long, ils y mettent beaucoup de tems. Il y en a qui portent juſqu'à dix-ſept-cens paſſagers, & à leur retour leur cargaiſon, qui conſiſte principalement en or & en argent, vaut bien deux-cens-mille Livres ſterling. L'Hindûſtan fournit encore des Diamans, de l'Indigo, de la Lacque, du Muſc, & pluſieurs autres choſes dont on fournit les autres Pays (*c*). *Commerce.*

La Monnoye courante dans l'Empire du Mogol, ſont des Roupies d'or & d'argent. Ces dernieres valent un demi écu d'Angleterre, & ſont d'un argent fort fin, parceque tout l'argent qui entre dans le Pays eſt mis au dernier titre, avant que de l'envoyer à la Monnoye. La Roupie d'or en vaut quatorze d'argent, il y en a des demies & des quarts. La valeur de la monnoye de cuivre varie de tems à autre; il y en a de trois eſpeces, dont les unes va- *Monnoye.*

(*a*) *Bernier*, p. 21. (*b*) *Terry*, Sect. 3, 5. *Thevenot*, T. V. I. I. Ch. 21. (*c*) *Ibid.* Sect. 5.

Habitans de l'Hindûſtan.

valent deux liards de France, les autres un liard, & d'autres ſix deniers. Ces dernieres pieces s'appellent *Pecha*, qu'on peut changer pour des *Koris* ou Coquilles, dont cinquante ou ſoixante font un *Pecha*. Il y a encore des *Mahmûdis*, des demi *Mahmûdis*, & des *Amandes* ameres, mais ces monnoyes n'ont cours que dans la Province de Guzerat. Cinq *Mahmûdis* font un Ecu. Ils ont auſſi les *Pecha* de cuivre, dont vingt valent un *Mahmûdi*, & on donne quarante *Amandes* pour un *Pecha*. Comme ces Amandes ſont extrêmement ameres, il n'y a point de danger que les enfans les mangent (*a*).

Maniere de voyager.

Il y a diverſes commodités pour voyager dans l'Hindûſtan, comme des Caroſſes, des Chariots, des Bœufs, des Chevaux, des Mulets, des Chameaux, les femmes montent ces animaux de la même maniere que les hommes. Nous avons déjà eu occaſion de parler de ces différentes ſortes de voitures. Les chemins ſont généralement fort bons, & très-fréquentés à cauſe du Commerce, les Caravanes étant quelquefois de mille Bœufs. Mais outre le deſagrément de ne trouver point d'auberges pour loger les Voyageurs, leſquelles ne ſe rencontrent gueres que dans les grandes villes, les chemins ſont infeſtés de voleurs, qui ſe tiennent en embuſcade dans des bois & en des lieux déſerts, proche des grandes routes, & quand ils ſont aſſez forts ils attaquent des Caravanes entieres. Quand ils ſont vainqueurs ils tuent les gens de la Caravane, avant que de ſe mettre à piller, ce qui oblige les Marchands à louer des Soldats, & à ne marcher que bien armés (*b*).

CHAPITRE IV.

De la Cour du Grand Mogol, *ſes Forces, ſes Revenus, & ſon Gouvernement.*

SECTION I.

De ſa Cour, de ſes Femmes, & de ſes Eunuques.

SECTION I. *Cour, Femmes &c. du* Grand Mogol.

LA Fortereſſe de *Dehli*, dans laquelle eſt le *Mahl* ou *Haram*, & les autres Appartemens Royaux, eſt bâtie en rond ou plutôt en demi-cercle du côté de la riviere. Il y a néanmoins entre l'eau & les murailles un aſſez large & long eſpace ſablonneux, où l'on fait ordinairement battre les Eléphans, & où ſe fait ſouvent la revue de la Milice des Omrahs & des Rajahs en préſence de l'Empereur, qui regarde des fenêtres d'un de ſes appartemens. Les murailles de la fortereſſe ſont en partie de brique, & en partie d'une certaine pierre rouge, qui reſſemble à du marbre; il y a des tours rondes qui ſont à peu près comme celles de la ville; mais les murailles ſont beaucoup plus fortes & plus épaiſſes, étant capables de ſoutenir quelques petites pieces de campagne, qui ſont braquées vers la ville; & quoique ces murailles ſuffiſent pour tenir les Indiens en reſpect, elles ne ſeroient pas de grande défenſe contre une de nos batteries de Canon. La fortereſſe en eſt environnée

Fortereſſe de Dehli.

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L. I. Ch. 2. (*b*) *Terry*, Sect. 6, 8 & 9. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 6, 30 &c.

née de tous côtés, mais vers la riviere il y a un beau foſſé revêtu de pierres de taille, plein d'eau & de poiſſon. Autour du foſſé regne un jardin aſſez large, qu'on voit en tout tems plein de fleurs & d'arbriſſeaux verds, ce qui fait avec ces grandes murailles rouges un très-bel effet. Section I. *Cour, Femmes &c. du Grand Mogol.*

Entre ce jardin & la ville eſt la grande rue, ou plutôt la grande Place Royale, où répondent les deux principales portes de la fortereſſe; & à ces portes les deux principales de la ville. C'eſt dans cette grande place que ſe voyent les tentes des Rajahs, qui ſont à la ſolde du Grand Mogol, pour y faire toutes les ſemaines chacun à leur tour la garde, au-lieu que les Omrahs & les Manſebdars la font dans la fortereſſe. C'eſt dans cette même place qu'on exerce les chevaux de l'Empereur, & qu'on viſite exactement ceux de la Cavalerie. On y tient auſſi une eſpece de marché. C'eſt encore le rendez-vous des Bateleurs, des Charlatans & des Aſtrologues, qui ſont-là aſſis au Soleil ſur leur tapis tout poudreux, avec quelques vieux inſtrumens de Mathématique, & un grand Livre ouvert, qui repréſente les ſignes du Zodiaque (*a*). *Place Royale.*

Il n'y a rien de remarquable à l'entrée de la fortereſſe, ſi ce n'eſt deux grands Eléphans de pierre, ſur l'un eſt la ſtatue du Rajah de *Chitor*, & ſur l'autre celle de ſon frere: ces Eléphans ſont des deux côtés d'une des portes. Après qu'on a paſſé cette porte on trouve une longue & large rue, qui eſt partagée en deux par un canal d'eau courante, & qui a des deux côtés un mur de cinq ou ſix pieds de haut & de quatre de large, & plus avant. des arcades fermées, qui ſe ſuivent tout du long en forme de portes. C'eſt ſur ce long Divan que ſe tiennent aſſis tous les petits Officiers de la Cour, pour faire leur Charge, ſans être incommodés des chevaux & du monde, qui paſſe plus bas qu'eux dans la rue. C'eſt auſſi-là que les Manſebdars ſe tiennent la nuit pour faire leur garde. L'eau du canal vient de la riviere par un autre qu'on a ouvert cinq ou ſix lieues au-deſſus de Dehli; cette eau, après s'être partagée par tout le Serrail, va tomber enſuite dans les foſſés pour les remplir. *Entrée.*

Si l'on entre par l'autre porte, on trouve auſſi d'abord une aſſez large & longue rue, qui a ſes Divans aux côtés comme l'autre, avec des boutiques deſſus, au lieu d'arcades. Cette rue eſt proprement un *Bazar*, qui eſt très-commode pendant la ſaiſon des pluies & pendant l'Eté, parcequ'il eſt couvert d'une longue & large voûte, qui a par le haut de grandes ouvertures pour donner du jour. Outre ces deux rues, on en trouve quantité d'autres petites qui conduiſent aux appartemens, où les Omrahs font leur garde; ce ſont ordinairement de grands Divans ou Eſtrades, qui regardent ſur un parterre, & qui ont leurs petits canaux, leurs réſervoirs & leurs jets d'eau. Ils ſont de garde pendant vingt-quatre heures, & l'Empereur leur envoye ce qu'il faut pour leur table. On trouve encore pluſieurs Divans & tentes dreſſées en divers endroits, qui ſont les Bureaux de différens Officiers. Il y a auſſi pluſieurs grandes ſalles, nommées *Karkhanais*, où travaillent les Brodeurs, les Peintres, les Orfevres, les Ouvriers en ſoie, & autres Artiſans de toute eſpece (*b*). *Belles Rues.*

Après tous ces appartemens on vient à l'*Amkas*, ou *Salle d'audience*; c'eſt une *L'Amkas*

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 10-12. (*b*) *Idem*, p. 33-36.

SECTION I. *Conr, Femmes &c. du Grand-Mogol.*

une grande cour quarrée avec des arcades, ſéparées les unes des autres par une muraille, avec de petites portes pour paſſer de l'une à l'autre. Sur la grande porte, qui eſt au milieu d'un des côtés de ce quarré, il y a un grand Divan tout ouvert du côté de la Cour, qu'on appelle *Nagar Khanay*, parceque c'eſt-là que ſont les Hautbois & les Timbales, qui jouent à de certaines heures du jour & de la nuit. Cette bruyante muſique, qui paroît d'abord fort deſagréable à un Européen nouveau venu, ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe de majeſtueux & de mélodieux, quand on l'entend de loin. A l'oppoſite de la grande porte de la cour ſur laquelle eſt ce *Nagar Khanay*, au-delà de toute la cour, il y a une grande & magnifique ſalle à pluſieurs rangs de piliers, fort élevée, bien airée, ouverte des trois côtés qui regardent ſur la cour, & dont les piliers & le plafonds ſont peints & dorés. Dans le milieu de la muraille, qui ſépare cette ſalle du Serrail, il y a une ouverture ou eſpece de grande fenêtre haute & large, qui eſt au moins de ſept ou huit pieds plus élevée que le terrein de la cour. C'eſt-là que l'Empereur paroît aſſis ſur ſon trône, avec quelques-uns de ſes fils à ſes côtés, & des Eunuques debout pour chaſſer les mouches avec des éventails de queues de Paon, & pour les divers autres ſervices. Delà il voit en bas autour de ſoi les Omrahs, les Rajahs & les Ambaſſadeurs, & un peu plus loin les Manſebdars ou petits Omrahs, qui ſont tous debout ſur un Divan entouré d'une baluſtrade d'argent, les yeux baiſſés & les mains croiſées ſur l'eſtomac. Plus avant dans le reſte de la ſalle & dans la cour, il voit la foule du peuple; car c'eſt-là que le Grand Mogol donne tous les jours ſur le midi audience générale à tout le monde (*a*).

Aſſiduité de l'Empereur à adminiſtrer la Juſtice.

Pendant une heure & demie ou environ que dure cette aſſemblée, l'Empereur ſe divertit à voir paſſer devant lui ſes Chevaux, ſes Eléphans, ſes Léopards & autres Bêtes ſauvages, & des Oiſeaux de proye pour la chaſſe. Souvent auſſi un ou deux Omrahs ſont alors auſſi paſſer leur Cavalerie en revue devant le Monarque. Ce Prince prend même quelquefois plaiſir à faire eſſayer des coutelas ſur des Moutons morts, qu'on apporte fort proprement empaquetés, les jeunes Omrahs, Manſebdars & Porteurs de maſſues tâchant de faire paroître leur force & leur adreſſe, en coupant les quatre pieds joints enſemble & le corps du mouton d'un ſeul coup. Ceux qui viennent demander juſtice montrent leurs Requêtes de loin, l'Empereur ſe les fait apporter & lire, il fait approcher les parties, les examine & ſouvent leur fait juſtice ſur l'heure. C'eſt ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il aſſiſte une fois par ſemaine à l'*Adalet Khanay* ou Chambre de Juſtice, accompagné de ſes deux premiers Cadis ou Chefs de Juſtice; & qu'une autre fois dans la ſemaine il écoute en particulier pendant deux heures dix perſonnes du bas peuple. Tout cela eſt véritablement grand & Royal; mais ce qu'il y a de choquant, c'eſt une flatterie trop baſſe qu'on entend dans l'*Amkas*, même de la part des premiers Omrahs: à chaque mot preſque que dit l'Empereur, ils levent les mains en haut & crient *Karamat! Karamat!* Merveilles! Merveilles! Cette flatterie regne même parmi le Peuple; car en parlant à un Médecin ou à un Peintre, ils l'accablent de louan-

(*b*) *Bernier*, T. II. p. 38-41.

louanges, & l'élevent au-deſſus des plus grands hommes de ſa profeſſion (*a*).

SECTION I. *Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.*

De la Salle d'audience on entre dans la cour, qui s'appelle *Ghuzl Khaneh*, c'eſt-à-dire la ſalle où l'on ſe lave. La ſalle eſt ſpacieuſe & belle, peinte & dorée, & élevée au-deſſus du pavé de quatre ou cinq pieds. C'eſt-là que l'Empereur, aſſis dans une Chaire, environné de ſes Omrahs, donne audience à ſes Officiers, reçoit leurs comptes, & examine les affaires les plus importantes de l'Etat. Jamais l'Empereur ne manque de ſe trouver à ces deux aſſemblées, ſi ce n'eſt qu'il ſoit malade, ou qu'il ſurvienne quelque affaire de conſéquence. Pendant qu'il eſt dans la ſeconde on fait paſſer devant lui la plupart des mêmes choſes qu'on y a fait paſſer à l'Amkas, excepté qu'on ne fait pas la revue de la Cavalerie, parceque c'eſt ſur le ſoir; mais auſſi tous les Manſebdars qui ſont de garde, ſaluent l'Empereur, le *Kours* marchant devant eux: ce *Kours* ſont pluſieurs figures d'argent de divers animaux, portées ſur le bout de certains gros bâtons d'argent fort beaux: ce qui fait un ſpectacle pompeux.

Le Ghuzl Khaneh.

Nul des Seigneurs de l'Empire ne peut aller plus loin que la Salle des bains & entrer dans le *Mahl*, & quoique *Bernier* ait entré pluſieurs fois dans l'appartement d'une grande Dame qui étoit malade, pour la viſiter en qualité de Médecin; on lui couvroit toujours la tête de façon qu'il ne pouvoit rien voir, étant conduit par un Eunuque. Seulement, dit-il, j'appris de quelques Eunuques qu'il y a dans le *Mahl* de très-beaux appartemens, plus ou moins grands & magnifiques ſelon la qualité des femmes qui les occupent; qu'il n'y a preſque pas de chambre qui n'ait à la porte ſon petit réſervoir d'eau courante; que ce n'eſt que parterres, que belles allées, qu'ombrages, que ruiſſeaux, que jets d'eau, que grottes, que grandes caves, pour ſe garantir de la chaleur pendant le jour: il y a auſſi de grandes terraſſes fort élevées & bien airées, pour dormir la nuit au frais. Enfin on n'y ſait ce que c'eſt que chaleur. Ils vantent ſur-tout une petite tour qui regarde ſur la riviere, qui eſt couverte de plaques d'or, comme les deux qui ſont à Agra, & le dedans eſt tout or, azur, belles & riches peintures & miroirs (*b*).

Le Mahl inacceſſible.

Si nous en croyons l'Editeur des Mémoires de *Manouchi*, ce Médecin avoit eu l'entrée des appartemens les plus ſecrets, dont il fait la deſcription. Selon lui le *Mahl* eſt peuplé de plus de deux mille femmes, que l'on peut diviſer en ſix ordres. 1. Les Reines, ou les Femmes du premier rang de l'Empereur. 2. Les Concubines, ou les Femmes de l'Empereur du ſecond rang. 3. Les Princes & les Princeſſes. 4. Les Dames du Palais, qui ſont les Surveillantes des Reines, & les Gouvernantes des Princeſſes. 5. Les Muſiciennes de la Cour. 6. Les Femmes eſclaves & les Eunuques.

Divers ordres de Femmes.

A l'égard des Reines, ou des Femmes du premier ordre, l'Empereur en a quelquefois juſqu'à ſix. Il les épouſe avec cérémonie. Ce ſont d'ordinaire des filles de Rajahs; quelquefois auſſi ce ſont des Concubines favorites, des Muſiciennes ou des Danſeuſes, que l'inclination du Prince fait paſſer à la dignité de Reines. Les enfans ſeuls de ces femmes, qu'on regarde comme légitimes, portent le titre de Sultans, & ont droit de ſuccéder à leur pere. Ce que l'Auteur ajoute, que l'on n'a jamais fait mention d'un ſeul fils de

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 41-47. (*b*) *Idem*, *ibid.* p. 47, 51.

SECTION I.

de tant de Concubines, & qu'il n'a jamais paru plus de quatre fils de tant de Reines, eſt mal fondé.

Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.

Les Femmes du ſecond ordre ſont diſtinguées de celles du premier rang à divers égards. Leurs appartemens ſont moins ornés, & leurs penſions ſont moins fortes; leur Garderobe eſt moins magnifique, & le nombre de leurs Eſclaves eſt moins grand. Elles ſont auſſi obligées encore de faire elles-mêmes la dépenſe de leur nourriture. Les Reines ſeules & les Princeſſes du ſang ſont ſervies de la Cuiſine Impériale. C'eſt pour cela qu'on les appelle *Begum*, c'eſt-à-dire *ſans ſoin & ſans inquiétude* (*a*).

Les Princes.

Les Princes & les Princeſſes du ſang ſont traités avec la même magnificence que les Reines. Auſſitôt que les Sultans ſon nés, on leur aſſigne une penſion, qui eſt toujours plus conſidérable que celle des premiers Omrahs. On garde ce revenu du jeune Prince dans un Tréſor particulier, & on l'en met en poſſeſſion le jour de ſon mariage, qu'il quitte auſſi le Palais. Lorſque les Sultans ont atteint l'âge de treize ou quatorze ans, on leur donne un Serrail à part, & leur Cour ne cede gueres à celle des Empereurs. Il n'y a que celui qui eſt deſtiné à ſuccéder à l'Empire, qui reſte à la Cour; les autres ſont envoyés en qualité de Vicerois dans les Provinces les plus éloignées. Le fils aîné d'*Aureng Zeb* avoit de rente vingt millions de Roupies, environ quinze-cens-mille Livres ſterling d'Angleterre. Tandis que ces Princes demeurent au Serrail ſous les yeux de leur pere, un Eunuque eſt chargé de leur éducation. On leur apprend à lire, & quelquefois à écrire en Perſan & en Arabe. On forme leur corps aux travaux militaires, & on leur inſpire des principes d'équité; on les accoutume à décider ſur les conteſtations qui ſurviennent, ou ſur des procès qu'on imagine. Enfin on les inſtruit dans la Religion Mahométane, & des intérêts de la Nation qu'ils auront un jour à gouverner.

Les Princeſſes.

Pour les jeunes Sultanes leurs ſœurs, elles ſont élevées dans la plus grande molleſſe. Comme elles ſont pour l'ordinaire le principal amuſement de l'Empereur leur pere, toute leur étude eſt de lui plaire. C'eſt par-là qu'elles obtiennent quelquefois un peu plus de liberté qu'il ne ſeroit bienſéant à des Princeſſes; l'indulgence va ſouvent juſqu'à permettre le déréglement, qui ſe répand enſuite dans tout le Serrail. Ces Femmes vivent cependant en bonne intelligence, on entend peu de conteſtations entre elles, & s'il y en a quelqu'une les Gouvernantes l'ont bientôt appaiſée. Les Reines, les Femmes du ſecond ordre, & les Princeſſes ſe mettent toutes de la même maniere. Leurs cheveux ſont toujours treſſés & parfumés d'eſſences, entrelaſſés de perles, qui leur forment une eſpece de Bandeau Royal ſur le front, avec un riche joyau au milieu. Quelques-unes ont la permiſſion d'orner leur tête d'un turban, ſur lequel s'éleve une aigrette avec un contour de perles & de pierreries. D'autres s'attachent au haut de la tête, ſur les treſſes de leurs cheveux relevés en pyramide, des écharpes volantes, qui flottent ſur les épaules & qui deſcendent juſqu'à terre. Leurs colliers ſont des plus belles perles, ſemées par intervalles de pierreries. Leurs habits ſont d'une ſoye ſi fine, qu'à tout prendre ils ne peſent pas plus d'une once. Elles couchent avec ces habits,

(*a*) *Manouchi*, ou Hiſt. Gén. de l'Emp. du Mogol par *Catrou*, p. 239, 240. Paris 1715 in 4to.

bits, & elles en changent tous les matins, pour ne les plus porter. Du reſte elles ſont chargées de pierreries. Deux bandes de diamans enchaſſés au milieu de deux rangs de perles, bordent le collet de leurs robes, & viennent ſe croiſer ſur l'eſtomac. Leurs pendans d'oreille & leurs bracelets ſont d'u ne magnificence qui ſurprend. Les doigts de leurs mains auſſi bien que ceux des pieds, qui ſont découverts, car elles ne portent que des ſandales, ſont également ornés des plus riches bagues. Toutes les femmes & toutes les filles du Mogol portent au pouce de la main droite un petit miroir, dont la bordure eſt de perles, dans lequel elles ſe regardent continuellement. L'ornement qui leur ſied le mieux eſt une ceinture d'or, de la largeur de deux doigts, garnie de pierreries; il y pend des lambrequins du même métal, ſemés de diamans, & dont les pointes ſont terminées par des bouquets de perles. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que chacune de ces Dames a ſix ou huit garnitures pareilles de rechange. Mais on en ſera moins ſurpris, ſi l'on fait réflexion ſur les immenſes richeſſes que cette Cour a accumulées depuis le tems de Sultan *Babor*. La depenſe qui ſe fait en parfums, qui brûlent jour & nuit dans les appartemens du Palais, eſt incroyable (*a*).

Section I. *Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.*

Les Dames du Palais, qui ſervent de Gouvernantes aux jeunes Princeſſes, & de Surveillantes aux Reines, ont moins de part au luxe & à la magnificence du Serrail, mais elles en ont beaucoup plus au gouvernement de l'Empire. C'eſt par leur canal que ſe trament toutes les intrigues d'Etat, qu'on fait la guerre ou la paix, qu'on obtient les Viceroyautés & les Gouvernemens. Ces Dames, vénérables par leur âge & par leur ſageſſe, ont chacune un office & un nom, qui répond aux charges & aux titres des principaux Officiers de la Couronne. Ainſi l'une fera au dedans du Serrail la fonction de Premier Miniſtre, une autre, celle de Secretaire-d'Etat, une troiſieme celle de Viceroi. Celle qui eſt chargée du Miniſtere, par exemple, eſt en correſpondance avec le Premier Miniſtre, & ils s'écrivent par le moyen des Eunuques. C'eſt par l'entremiſe des Dames du Palais, qu'on fait entrer dans l'eſprit du Prince, ce qu'on n'a propoſé que légérement dans les deux Salles d'audience; de ſorte qu'elles forment, à proprement parler, le Conſeil Privé du Grand-Mogol. Il apprend par celles qui ont le titre de Vicerois les nouvelles des frontieres, où elles ont la permiſſion d'envoyer des Couriers. On comprend aiſément que tout le ſoin des Grands Officiers de l'Empire, eſt de cultiver chacun les bonnes grace de ſa Dame du Palais; la plus légere brouillerie avec elle eſt ſuivie au moins d'un renverſement de fortune.

Leurs Gouvernantes.

Les Muſiciennes & les Danſeuſes ſont diviſées par bandes. Chaque troupe a ſa Maîtreſſe pour le chant & pour la danſe; elle eſt auſſi la Gouvernante de ces jeunes perſonnes, qu'on choiſit indifféremment dans les familles Mahométanes & dans celles des Gentils. La penſion des Intendantes de la Muſique eſt égale à celle des Dames du Palais; tout leur emploi eſt de régler les concerts, & de fournir de nouveaux airs aux plaiſirs des Reines & des Princeſſes. Toutes les Femmes & les Filles de l'Empereur ont cha-

Muſiciennes & Danſeuſes.

(*a*) *Manouchi*, ubi ſup. p. 240-244.

SECTION I. *Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.*

chacune leur troupe de Muſiciennes (*), & c'eſt de-là qu'elles tirent leurs Confidentes. Cependant tous ces Chœurs de Muſique ſe réuniſſent à certains jours de fête, ſoit pour chanter des Cantiques à l'honneur de la Divinité, ſoit pour célébrer les louanges de l'Empereur. Le grand mérite de ces filles eſt d'imaginer des divertiſſemens pour leurs Maîtreſſes, & ſur-tout des ſpectacles comiques; l'Empereur s'y trouve, & ſouvent une Comédie bien repréſentée a valu à une Actrice une place parmi les femmes du premier ou du ſecond ordre (*a*).

Femmes eſclaves.

Les Femmes Eſclaves du Serrail y rendent les ſervices les plus vils aux autres. Elles ſont toutes partagées par troupes de dix ou douze, ſous l'obéiſſance d'une Maîtreſſe. L'Empereur leur donne des noms comme aux autres femmes, & il en diſpoſe à ſon gré en faveur de ſes femmes & de ſes filles. Il n'eſt ſervi lui-même que par des femmes, & ce qui paroît moins ordinaire, il eſt toujours gardé au dedans du Serrail par une Compagnie de cent femmes Tartares, armées de l'arc, du poignard & du cimeterre. Leur Conductrice a le rang & les appointemens d'un Omrah de guerre. Cette garde eſt une précaution néceſſaire aux Mogols contre la fureur & les traiſons de tant de Rivales qui compoſent ſa Cour.

Eunuques.

Pour les Eunuques ils ſont en grand nombre dans le Palais. Les uns y ſervent de Portiers, emploi difficile & qui expoſe à de grands périls, parcequ'il eſt également dangereux de n'être pas aſſez fidele à garder les entrées du Serrail, & de l'être trop. Par une rigueur outrée on s'attire la haine des Reines & des Princeſſes, & par trop de complaiſance on court riſque de la vie. D'autres Eunuques ſont les Surintendans du Serrail, celui ſur-tout qu'on appelle le *Nader*, c'eſt à-dire le *Chef du Mahl*, eſt un des premiers Officiers de la Couronne. Sa charge conſiſte à avoir l'œil ſur le bon ordre du Serrail, & il l'y maintient par ſa ſévérité; il regle la dépenſe des Femmes & des Filles de l'Empereur, il eſt Garde du Tréſor Impérial & Grand-Maître de la Garderobe. Il eſt reſponſable de toutes les pierreries & de tous les joyaux de l'Empire. Enfin la dépenſe du Serrail, la nourriture, les habillemens, le linge & les parfums, tout eſt confié à ſes ſoins. Les Eunuques ſubalternes ont tous ſous le *Nader* quelque intendance particuliere; les uns ſur les eſſences & ſur les huiles parfumées, les autres ſur les étoffes, quelques-uns ſur les meubles.

Les plus conſidérés des Princeſſes ſont ceux qui compoſent & qui diſtribuent les liqueurs qu'on boit au Serrail; par leur moyen elles obtiennent quelquefois du vin ou d'autres liqueurs fortes, qui ſont pour elles un ragoût d'autant plus agréable, qu'elles ſont défendues. Le reſte des Eunuques du dernier ordre, n'eſt employé qu'aux commiſſions des Dames de la Cour. Il eſt incroyable combien on en voit courir par la ville pour les affaires du Serrail. Auſſi rien de ce qui ſe paſſe à la ville n'échappe à la connoiſſance de la Cour, & l'on peut dire que ces femmes enfermées ſont les mieux inſtrui-

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 244-246.

(*) *Bernier* ne parle point de Muſiciennes & de Danſeuſes, qui demeurent dans le Palais; il dit ſeulement qu'il y en a des plus diſtinguées, qui ſont quelquefois appellées pour divertir l'Empereur; mais qu'*Aureng Zeb* n'a jamais voulu qu'elles y paſſaſſent la nuit, comme ſon pere le permettoit. T. II. p. 59, 60.

Digitized by Google

ſtruites de toutes les nouvelles & des intrigues du dehors. La dépenſe du Palais intérieur, que le *Nader* fait tous les ans, ne monte gueres qu'à quinze millions de Livres, ou ſept-cens cinquante mille Livres ſterling (*a*). *Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.*

SECTION II.

Les Forces & les Armées du Grand-Mogol.

Section II. *Forces & Armées du Grand-Mogol.*

ON dit d'ordinaire en Europe, que les armées du Grand-Mogol ſont plus à craindre par la multitude des combattans, que par leur valeur. Mais c'eſt moins le courage qui manque aux troupes du Mogol que la ſcience de la guerre & l'adreſſe à ſe ſervir des armes. Et quoique par cet endroit elles ſoient inférieures aux troupes Européennes, elles ſurpaſſent cependant en bravoure toutes les Nations qui ſont au-delà de l'Indus. La Diſcipline Militaire & l'Art de faire la guerre leur ſont encore mieux connus qu'à leurs voiſins; c'eſt par-là que les prédéceſſeurs de l'Empereur regnant ont ſi fort étendu les limites de leur Empire.

On peut rapporter à trois ordres toute la Milice du ce grand Empire. Le premier eſt l'armée que l'Empereur entretient toujours dans ſa Capitale, & qui monte tous les jours la garde devant ſon Palais. Le ſecond, ſont tous les ſoldats qui ſont répandus dans toutes les Provinces de l'Empire. Le troiſieme ſont les Troupes auxiliaires d'Indiens, que les Rajahs, vaſſaux de l'Empereur, ſont obligés de fournir.

L'Armée, qui campe tous les jours aux portes du Palais, ſoit que la Cour ſoit à Dehli ou à Agra, monte au moins à cinquante-mille chevaux, ſans compter cette prodigieuſe multitude d'Infanterie, dont les deux Capitales ſont pleines. Auſſi lorſque l'Empereur va en campagne, ces deux villes ne ſont plus gueres que comme deux camps déſerts, qu'une groſſe armée auroit abandonnés. Tout ſuit la Cour, ſi l'on en excepte le quartier des Banians, c'eſt-à-dire des Négocians, tout le reſte paroît dépeuplé. Un nombre prodigieux de Vivandiers, de Portefaix, d'Eſclaves & de petits Marchands de toutes les ſortes, ſuivent les armées, pour lui rendre les mêmes ſervices que dans les villes. Au reſte cette Milice de la Garde n'eſt pas toute ſur le même pied. Le Corps le plus conſidérable parmi les troupes du Mogol, eſt compoſé de ceux qu'on appelle les quatre-mille Eſclaves, pour marquer leur dévouement à la perſonne du Prince. Leur Chef, qu'on nomme le *Deroga*, eſt un Officier de conſidération, à qui l'on confie ſouvent le commandement des armées. On marque au front tous les ſoldats qui ſont admis dans cette troupe diſtinguée. C'eſt de-là qu'on tire les Manſebdars ou les Officiers Subalternes, qui montent par degrés juſqu'au rang d'Omrahs de guerre (*), titre qui répond aſſez à celui de nos Officiers-Généraux. *L'Armée qui eſt à Dehli.*

Les Gardes de la maſſe d'or, de la maſſe d'argent & de la maſſe de fer, for- *Gardes.*

(*a*) *Manouchi*, ubi ſup. p. 246, 247.

(*) *Gemelli* dit que le nombre des Omrahs eſt ordinairement au-deſſous de quarante; & que les Manſebdars ſont ſouvent au nombre de deux ou trois-cens à la Cour, ſans compter ceux qui ſont dans les Provinces. *Gem. Carreri*, T. III. p. 246, 249.

SECTION II. *Forces & Armées du Grand-Mogol.*

forment auſſi trois Compagnies différentes, dont les ſoldats ſont marqués diverſement au front; ce ſont tous des gens choiſis, dont la paye eſt plus ou moins groſſe, ſelon le métal dont leurs maſſes ſont revêtues. Il faut néceſſairement avoir ſervi dans quelqu'une de ces troupes & s'y être diſtingué pour parvenir aux Dignités de l'Etat. Comme dans les armées du Mogol la naiſſance ne donne point de rang, & que c'eſt le mérite ſeul, ſouvent le fils d'un Omrah du premier ordre ſe voit confondu dans les derniers degrés de la Milice. On ne reconnoît point auſſi d'autre Nobleſſe parmi les Mahométans des Indes, que celle de ceux qui paſſent pour être deſcendus de Mahomet (*a*).

Garniſons des Villes.

Lorſque la Cour réſide à Dehli ou à Agra, l'Empereur y entretient à ſa ſolde près de deux-cens-mille hommes (*). Mais lorſque la Cour en eſt abſente, ou y laiſſe d'ordinaire en garniſon quinze-mille chevaux & le double d'Infanterie. La même proportion s'obſerve dans les autres Provinces, qu'on peut réduire à vingt, quoique les Hiſtoriens du Pays en comptent cinquante-quatre. A *Labor* il y a douze-mille chevaux; dans le Royaume d'*Azmir*, ſix-mille; dans le *Guzerat*, dix-mille; dans le *Malva*, ſept-mille; dans le Royaume de *Patan*, ſept-mille; dans celui de *Multan*, ſix-mille; dans celui de *Kabul*, ſoixante-mille, parceque c'eſt une frontiere qu'il faut défendre contre les Perſans, les Tartares & les Patans; les Royaumes de *Tatta*, de *Bakar*, d'*Uresha* & de *Kashmire*, ont chacun quatre-mille chevaux; on en compte huit-mille dans le *Decan*; ſept-mille dans la Province de *Bara*; ſix-mille dans celle de *Brampour*; cinq-mille dans celle de *Baglana*; quatre-mille dans celle de *Rajemahl*; ſix-mille dans celle de *Nanda*. Dans le Royaume de *Bengale*, qui eſt une Province frontiere du côté de l'Orient, on entretient quarante-mille chevaux: *Ujen* ou *Eujen*, qui ſe trouve enclavé au milieu des terres des plus puiſſans Rajahs, en a quinze-mille; comme le *Viſiapour* étoit, dans le tems que l'Auteur écrivoit, le théatre de la guerre contre *Sevagi*, le nombre des troupes n'eſt pas marqué. Enfin dans le Royaume de *Golconde*, qui eſt une nouvelle conquête, il y a vingt-mille chevaux.

Troupes auxiliaires.

Les troupes auxiliaires, que les Rajahs vaſſaux de l'Empire ſont obligés de fournir à l'Empereur, augmentent encore ſes forces; il eſt vrai qu'on s'en ſert moins par néceſſité que par grandeur, & pour s'aſſurer de la fidélité de ces Princes tributaires. On compte juſqu'à quatre-vingt-quatre de ces Princes Indiens, qui conſervent encore une eſpece de Souveraineté dans leur ancien Pays. Ils ont des terres en propre, dont leurs enfans héritent; c'eſt un avantage qu'ils ont ſur les Omrahs Mahométans, tous gens de fortune, & dont la grandeur paſſe avec eux. Quelques-uns des Rajahs conſervent encore une ombre de grandeur, même en la préſence du Mogol; trois ſur-tout, dont les Etats ſont également riches, peuplés & inacceſſibles, font leur cour à l'Empereur avec dignité (*b*).

Sont commandées par leurs Rajahs.

Le premier prétend tirer ſon origine de *Porus* (†), & qui ſe fait appeller

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 247–249. (*b*) *Ibid.* ubi ſup. p. 249–252.

(*) Le même Auteur aſſure que le Grand-Mogol avoit de ſon tems trois-cens-mille chevaux, & quatre-cens-mille Fantaſſins, tous bien payés. T. III. p. 251.

(†) Il ne s'agit pas du Roi *Porus*, contemporain d'Alexandre, mais de *Porous* le premier homme ou l'Adam des Indiens, ſuivant le *Shaſter*, qui eſt le Commentaire de leur *Vedam*.

ler le *fils de celui qui ſe ſauva du Déluge*, eſt Souverain du Royaume de *Seduſſié*, dont *Uſcepûr* eſt la Capitale. Tous les Princes de ce grand Etat prennent de pere en fils le nom de *Rana*, qui veut dire l'*homme de bonne mine*. Il a toujours ſur pied cinquante-mille chevaux, & deux-cens-mille hommes d'Infanterie. C'eſt le ſeul des Princes Indiens qui ait conſervé le droit de marcher ſous le paraſol, honneur réſervé d'ailleurs au ſeul Monarque de l'Hindûſtan. Le Rajah de *Rator* égale celui de *Seduſſié* en richeſſes & en puiſſance, & a neuf Provinces ſous ſa domination; celui qui regnoit du tems de *Manouchi* s'appelloit *Jakont Sing*, c'eſt-à-dire le *Maître Lion*. Le troiſieme Souverain peut mettre en campagne quarante-mille chevaux: ſon Pays s'appelle *Chagha* & ſa Capitale *Amber*; celui qui regnoit du tems d'*Aureng Zeb* ſe nommoit *Jaſing*, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire. Section II. *Forces & richeſſes du Grand-Mogol.*

Outre ces principaux Rajahs, on peut en compter encore trente, dont les forces ne ſont pas mépriſables; quatre entre autres entretiennent à leur ſolde chacun vingt-cinq-mille chevaux. Tous ces Princes commandent leurs troupes en perſonne quand ils ſe joignent à celles de l'Empereur, ſont donner à leurs *Rajepûts* la même paye qu'on donne aux ſoldats de l'Empire, & reçoivent eux-mêmes des appointemens égaux à ceux du premier Général Mahométan. De ſi grandes forces répandues dans tout l'Hindûſtan, procurent d'ordinaire de la ſureté aux Frontieres, & la paix au centre de l'Empire. Il n'y a point de ſi petite bourgade qui n'ait au moins deux Cavaliers & quatre Fantaſſins; ce ſont les Eſpions de la Cour, qui ſont obligés de rendre compte de tout ce qu'ils voyent, de ſorte qu'elle eſt informée de ce qui ſe paſſe dans tout l'Empire.

Les Ecuries du Mogol ſont remplies de Chevaux & d'Eléphans. Les chevaux, dit-on, montent à douze-mille, dont on n'en choiſit gueres que vingt ou trente pour la perſonne du Prince, le reſte eſt pour la pompe, ou deſtiné à faire des préſens; c'eſt l'uſage de l'Empereur de donner un habit & un cheval à tous ceux dont il a reçu le plus léger ſervice. On fait venir ces chevaux de Perſe, d'Arabie & ſur-tout de Tartarie, parceque ceux qu'on éleve aux Indes ſont non ſeulement rétifs & ombrageux, mais mous & ſans vigueur. Il en vient donc tous les ans plus de cent-mille de Balkh, de Bokara & de Kabul, qui au paſſage de l'Indus payent vingt-cinq pour cent de droits à l'Empereur. On choiſit les meilleurs pour le ſervice de ce Prince, & le reſte ſe vend à ceux qui ſont chargés du ſoin de monter la Cavalerie. Dans ces Pays ſecs & brûlés par les ardeurs du Soleil, on ne recueille gueres de fourrage, de ſorte qu'on nourrit les chevaux de pâtes. Le matin on mêle du pain avec du beurre & du ſucre, & le ſoir on leur donne du riz au lait, où l'on jette du poivre & de l'ánis (*a*). *Ecuries de l'Empereur.*

Le Grand-Mogol nourrit juſqu'à cinq-cens Eléphans, ſous de grands porches bâtis exprès. Leurs harnois ſont d'une magnificence ſurprenante; ſurtout celui que monte l'Empereur, a ſur le dos un Trône, tout éclattant d'or & de pierres précieuſes. Les autres ſont couverts de plaques d'or & d'argent, de houſſes en broderie d'or, de campanes & de franges d'or. L'Empereur leur donne des noms comme à ſes chevaux; celui du Trône s'appelle le *Capitaine* *Eléphans.*

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 252-254.

SECTION II. *Forces & Armées du Grand-Mogol.*

pitaine des Eléphans, il a toujours un gros train à ſa ſuite & grand nombre d'Officiers à ſon ſervice. Il ne marche jamais qu'il ne ſoit précédé de timbales & de trompettes, & qu'on ne porte devant lui des bannieres. Il a triple paye pour ſa dépenſe, la nourriture de chaque Eléphant eſt comptée chaque jour ſur le pied de vingt-cinq Roupies, & outre cela il faut dix valets pour le ſervir. Deux, qu'on appelle *Kornakas*, ont ſoin de l'exercer, de le conduire & de le gouverner; deux autres lui attachent ſes chaînes; deux lui fourniſſent le vin & l'eau qu'il boit; deux portent la lance devant lui & font écarter le peuple; deux allument des feux d'artifice à ſes yeux pour l'y accoutumer; le neuvieme a ſoin de ſa litiere, & l'emploi du dixieme eſt de chaſſer les mouches qui l'importunent, & de lui verſer de l'eau ſur le corps pour le raſraîchir. Ces Eléphans ſont dreſſés au combat, & on les accoutume au carnage en attaquant des Lions & des Tigres: on les forme auſſi à enfoncer des portes, & ce manege a quelque choſe de fort militaire.

Arſenal & Armes.

Il n'y a point d'Arſenaux aux Indes, chaque Commandant eſt obligé de fournir des armes à ſes ſoldats; on voit dans un même Corps un mélange de Mouſquets, d'Arcs, d'Epées, de Cimeterres & de Lances; déſordre qu'*Aureng Zeb* a un peu réformé. Pour l'Arſenal particulier de l'Empereur, on peut dire que rien n'eſt plus magnifique: ſes Javelines, ſes Arcs, ſes Carquois, & ſur-tout ſes Sabres y ſont rangés par ordre, & tout y éclatte de pierreries. Tous les Vendredis matin l'Empereur fait ſa priere dans ſon Arſenal; il demande à Dieu qu'avec ſes ſabres il puiſſe remporter des victoires & faire reſpecter ſon nom à ſes ennemis.

Son Artillerie.

L'Artillerie du Mogol eſt nombreuſe, & la plupart des Pieces de Canon ſont plus anciennes, qu'aucune de celles que nous avons en Europe. Il eſt certain, dit notre Auteur, que le Canon & la Poudre étoient connus aux Indes longtems avant que *Tamerlan* en fît la conquête. On prétend que les Chinois, qui, dit-on, en ſont les inventeurs, en avoient fondu des pieces à Dehli, dans le tems qu'ils en étoient les maîtres. Chaque Canon a ſon nom, comme les autres armes. Autrefois les Canoniers de l'Empire étoient tous Européens, mais *Aureng Zeb* ne voulut recevoir à ſon ſervice que des Mahométans. On ne voit plus gueres de *Franguis* à la Cour, que des Médecins ou des Orfevres. Tout le reſte a quitté le Pays, parcequ'on n'y a pas la liberté de conſcience, comme autrefois, & qu'on ne fait plus autant de cas d'eux (*a*).

SECTION III.

Les Revenus du Grand Mogol.

SECTION III. *Revenus du Grand-Mogol.*

POUR donner au Lecteur une juſte idée des Richeſſes du Grand-Mogol, il faut conſidérer 1. la fertilité de l'Hindûſtan; 2. les richeſſes que le Commerce y tranſporte de l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie; 3. les tributs que l'Empereur leve ſur ſes ſujets.

Produit des Terres.

Les Terres de l'Hindûſtan produiſent en abondance des Grains, des Fruits, du Cotton, de la Soye, du Bétail, des Diamans, & autres marchandiſes de

(*a*) *Manouchi*, p. 254-257.

de prix, mais auſſi on voit de grands Pays incapables de culture, & d'autres que les habitans négligent. D'ailleurs, comme l'Empereur en eſt le ſeul propriétaire, le peuple qui n'y a point de part, ne ſe fait pas une affaire de les faire valoir. Pour remédier en quelque ſorte à cet inconvénient, *Akbar*, qui fut le Réformateur des Finances de ſon Empire, au-lieu de payer en argent les Vicerois & les Gouverneurs, leur aſſigna des terres dans leurs départemens, à faire cultiver pour leur compte; & il les obligea de payer une certaine ſomme pour le reſte des terres de leur diſtrict, ſelon que leurs Provinces étoient plus ou moins fertiles. Ces Gouverneurs, qui ne ſont à proprement parler que les Fermiers de l'Empire, ſouferment à leur tour. Mais comme les Laboureurs ne retirent de leur travail que la ſimple nourriture, ce n'eſt que difficilement & par force que l'on conduit les Payſans à l'ouvrage. C'eſt ce qui les oblige à s'enfuir dans les terres des Rajahs, qui les traitent avec un peu plus d'humanité. C'eſt ainſi que les terres du Mogol ſe dépeuplent inſenſiblement, & qu'elles reſtent en friche.

Section III. *Revenus du Grand-Mogol.*

L'Or & l'Argent que le Commerce rapporte dans l'Hindûſtan répare bien le défaut de la Culture, & augmente extrémement les richeſſes du Souverain (*a*). Si l'on en croit M. *Bernier*, tout l'argent du Mexique & tout l'or du Pérou, après avoir circulé quelque tems en Europe & en Aſie, vient tomber enfin dans l'Empire du Mogol, d'où il ne ſort jamais. Une partie s'en tranſporte en Turquie pour les marchandiſes qu'on en tire. De la Turquie l'argent paſſe dans la Perſe par Smyrne, pour les ſoies qu'on y va prendre. De la Perſe il entre dans l'Hindûſtan par le commerce de Mocha, de Babelmandel, de Baſra & de Bender Abaſſi ou Gomron. D'ailleurs il en vient immédiatement d'Europe aux Indes, ſur-tout par le commerce des Hollandois & des Portugais. Preſque tout l'argent que les premiers tirent du Japon, entre dans les Etats du Mogol, pour les marchandiſes qu'ils en tirent. Il eſt vrai que l'Hindûſtan, tout fertile qu'il eſt, tire quelques denrées des autres Pays; comme du cuivre du Japon, du plomb, qui vient d'Angleterre, de la Canelle, des Muſcades, & des Eléphans de l'Iſle de Ceylon; des Chevaux d'Arabie, de Perſe & de Tartarie. Mais d'ordinaire les Négocians ſe payent en marchandiſes. Ainſi la plus grande partie de l'or & de l'argent du Monde trouve mille voyes pour entrer dans l'Hindûſtan, & n'a preſque aucune iſſue pour en ſortir.

Du Commerce.

Malgré cette quantité prodigieuſe d'or & d'argent qu'on voit entrer dans l'Empire du Mogol, il eſt étonnant de n'y en pas trouver plus qu'ailleurs entre les mains des particuliers. Il eſt vrai qu'il s'employe beaucoup d'or & d'argent dans les ouvrages qu'on y fait; & que la créance ſuperſtitieuſe que les Indiens ont, qu'ils peuvent en avoir beſoin dans un autre Monde, les engage à enfouir leurs tréſors; cependant ce qui contribue le plus à la rareté des eſpeces, c'eſt la conduite de la Cour: les Empereurs amaſſent de grands tréſors, & les renferment dans des caves ſouterraines, pour empêcher que l'argent abonde, ce qu'ils regardent comme pernicieux. C'eſt ainſi que toutes les richeſſes que le Commerce apporte, viennent ſe rendre dans les Coffres de l'Empereur (*b*). Il ne faut donc plus être ſurpris des immenſes

L'Argent n'y eſt pas abondant.

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 257 & ſuiv. (*b*) *Bernier*, T. I. p. 273-276.

SECTION III. *Revenus du Grand-Mogol.*

ſes richeſſes de ce Monarque. Tout le revenu qu'il a uniquement des Provinces affermées, comme on l'a dit, monte à trois-cens-quatre-vingt-ſept millions, cent-quatre-vingt-quatorze-mille Roupies (*).

Outre ces Revenus fixes, le Caſuel de l'Empire eſt encore une autre ſource de richeſſes. 1. La Capitation que payent annuellement tous les Indiens idolâtres. 2. Le Droit de cinq pour cent de la valeur de toutes les marchandiſes que les Négocians idolâtres font tranſporter, mais dont *Aureng Zeb* exempta les Marchands Mahométans. 3. Le Droit ſur le blanchiſſage des toiles. 4. La Mine de Diamans, dont les plus beaux & les plus parfaits appartiennent à l'Empereur. 5. Les groſſes Sommes que rendent les Douanes des Ports de la Mer des Indes & du Golphe de Bengale. 6. Les Biens de tous ſes ſujets Mahométans qui ſont à ſa ſolde, dont il eſt l'héritier. 7. Les Tributs des Rajahs.

Grandes dépenſes.

Il faut pourtant remarquer que la plus grande partie de ce Caſuel n'entre dans le Tréſor de l'Empereur que pour en ſortir & paſſer entre les mains de ſes ſujets. La moitié de l'Empire ſubſiſte par les libéralités du Prince, ou du moins elle eſt à ſes gages. Outre ce grand nombre d'Officiers & de Soldats, qui ne vivent que de leur paye, tous les Payſans qui cultivent les terres pour le Souverain, ſont nourris à ſes dépens, & tous les Artiſans des villes qu'on fait travailler pour lui, ſont payés du Tréſor Impérial (*a*).

SECTION IV.

Le Gouvernement & la Police du Grand-Mogol.

SECTION IV. *Gouvernement &c. du* Grand-Mogol.

IL y a peu de choſes à dire ſur le genre de Gouvernement & ſur la Police que les Mogols ont établie aux Indes. Rien de plus ſimple que les reſſorts qui remuent ce grand Empire. Les affaires d'Etat ſont toutes entre les mains de trois ou de quatre des premiers Omrahs de la Cour, qui les reglent ſous l'autorité du Souverain. L'*Itemad'ddowlet* eſt le Premier Miniſtre, & tient le même rang que le Grand-Viſir en Turquie. Mais ce n'eſt la plupart du tems qu'un titre ſans emploi; ſouvent on choiſit pour ce poſte un homme ſans expérience, ſoit quelque Prince du ſang, ſoit quelque Favori, & alors tout le

Miniſtres d'Etat.

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 266, 267.

(*) Trois-cens-quatre-vingt-ſept-millions, cent-quatre-vingt-quatorze-mille Roupies, à compter la Roupie à deux Shelings & demi d'Angleterre, ſont quarante-huit-millions, trois-cens-quatre-vingt-dix-neuf-mille, deux-cens cinquante Livres ſterling; ce qui ne differe que de deux millions, ſix-cens-ſoixante-quatorze-mille, ſix-cens-trente-cinq Livres ſt. du calcul de *Fraſer*, Hiſt. de Nadir Shah, p. 35. *Gemelli*, qui critique *Thevenot* d'avoir réduit le revenu du Mogol à trois-cens-trente-millions, & de *Laet* de l'avoir fait innombrable, aſſure qu'on lui a dit, que le revenu du Mogol étoit de quatre-vingt-deux *Couroures* de Roupies, & chaque *Couroure* étant de dix millions, le tout va à plus de cent millions de Livres ſterling. Il ajoute, que la dépenſe de la Cour monte par jour à cinquante-mille Roupies, ou ſix-mille-deux-cens cinquante Livres ſt. pour l'entretien des Eunuques, des Muſiciens, des Danſeuſes, des Eléphans & des autres Animaux. *Gem. Carreri*, T. III. p. 243, 244. [L'Original Anglois fait dire à *Thevenot*, que le revenu du Mogol monte à trente millions, au-lieu de trois-cens-trente, & à *Gemelli* que ce revenu va à quatre-vingt *Couroures*, au-lieu de quatre-vingt-deux, ce qui fait une différence de vingt millions. Ce n'eſt qu'en recourant aux Originaux qu'on peut corriger des fautes de cette nature. REM. DU TRAD.]

le poids des affaires retombe ſur les deux Secretaires-d'Etat. L'un raſſemble les tréſors de l'Empire, & l'autre les diſpenſe; celui-ci paye les Officiers de la Couronne, les Troupes & les Laboureurs. Un troiſieme Officier des Finances eſt chargé de recueillir les héritages de tous ceux qui meurent au ſervice du Prince: commiſſion lucrative mais odieuſe. Au reſte on n'arrive à ces premieres Dignités de l'Empire que par la voye des armes. C'eſt toujours parmi les Officiers d'armée qu'on choiſit également, & les Miniſtres qui gouvernent l'Etat, & les Généraux qui commandent les troupes. Lorſqu'on a beſoin de leur entremiſe auprès de l'Empereur, on ne les aborde jamais que les préſens à la main; plutôt comme une marque de reſpect de la part des Supplians, que par avarice du côté des Omrahs.

Section IV. *Gouvernement &c. du Grand-Mogol.*

Commandans & Soldats.

Le Commandement des armées, lorſque l'Empereur n'eſt pas lui-même à la tête de ſes troupes, eſt ſouvent confié à un Prince du ſang; quand il n'y a point de Prince, le Souverain choiſit deux Généraux, dont l'un eſt un Omrah Mahométan & l'autre un Rajah Indien, qui commandent chacun leurs troupes, car les *Rajepûts* ne veulent obéir qu'à des Rajahs. Ce fut l'Empereur *Akbar*, qui regla l'état de ſes armées, & leur paye. Quand la penſion d'un Manſebdar monte à cinquante-mille roupies par an, il eſt cenſé Omrah, & eſt obligé d'entretenir un Eléphant & deux-cens-cinquante Cavaliers pour le ſervice du Prince, en fourniſſant deux chevaux à chaque Cavalier. Comme l'on compte que la dépenſe d'un Cavalier va à dix roupies par jour, les appointemens de l'Omrah ne ſuffiſent pas pour entretenir une ſi groſſe compagnie; pour y ſuppléer on aſſigne à ces Seigneurs des Terres pour les faire cultiver, qui produiſent beaucoup plus que la dépenſe qu'ils ſont obligés de faire pour leur Cavalerie (*a*).

Paye.

Au reſte les Omrahs ne reçoivent pas tous les mêmes appointemens de cinquante-mille roupies, ce qu'on appelle un *Azari*; il y en a qui en ont deux, trois, quatre & cinq fois autant. Enfin ceux du premier rang reçoivent juſqu'à ſix *Azaris*, c'eſt-à-dire trois millions de roupies par an; auſſi leur train eſt magnifique, & la Cavalerie qu'ils entretiennent égale nos petites armées. Par-là on a vu quelquefois des Omrahs ſe rendre formidables à l'Empereur même. Il y a ordinairement ſix Omrahs qui jouiſſent de cette penſion; l'*Itemado'ddowlet*, les deux Secretaires-d'Etat, le Viceroi de Kabul, celui de Bengale, & celui d'Ujen. La paye des Soldats eſt à la diſcrétion des Omrahs, qui les levent. C'eſt une loi qu'on doit les payer tous les jours, mais on ſe contente de leur faire tous les mois quelque diſtribution d'argent, & ſouvent on les oblige de prendre en payement de vieux meubles des Palais, & les habits que les femmes des Omrahs ont quittés. C'eſt par ces vexations que les premiers Officiers de l'Empire accumulent de grands tréſors, qui rentrent à leur mort dans les Coffres du Souverain.

Adminiſtration de la Juſtice.

Rien de plus uniforme que l'exercice de la Juſtice dans les Etats du Grand-Mogol. Les Vicerois, les Gouverneurs des Provinces & des Villes, & les Chefs de ſimples Bourgades, font préciſément dans leurs Départemens, ce que l'Empereur fait dans Agra ou à Dehli. Eux ſeuls rendent la juſtice, & décident des biens & de la vie des Sujets. Il eſt vrai qu'on a établi dans tou-

(*a*) *Manouchi*, ubi ſup. p. 267-270.

Gouvernement, &c. du Grand Mogol.

toutes les villes un *Kotual* & un *Kazi* pour juger certaines affaires. Mais il dépend des Parties de porter les affaires à leurs Tribunaux ou non: tous ont droit de recourir immediatement ou à l'Empereur lui-même, dans le lieu où il réside, ou aux Vicerois & aux Gouverneurs dans la ville de leur réſidence.

Police des Villes.

Le *Kotual* fait tout à la fois la fonction de Juge Civil & de Grand-Prévôt; ſa principale fonction en qualité de Juge de Police, eſt d'empêcher l'yvrognerie, de punir ceux qui diſtillent de l'Arak, de ſupprimer les Cabarets & en général tous les lieux de débauche. Il eſt obligé de rendre compte à l'Empereur des deſordres domeſtiques de toutes les familles, & des aſſemblées nocturnes. C'eſt par cette raiſon qu'il a dans tous les quartiers de la ville un nombre prodigieux d'eſpions, qui ſont ordinairement les gens dont on ſe ſert pour balayer les maiſons, & pour mettre les meubles en ordre. Ils profitent de l'occaſion pour s'inſtruire du ſecret des familles, ils interrogent les Eſclaves, & font leur rapport au *Kotual*. Cet Officier, en qualité de Grand-Prévôt, eſt reſponſable de tous les vols qui ſe commettent dans l'étendue de ſa Juriſdiction; de-là vient qu'il a toujours des Soldats en campagne, & des gens déguiſés dans les villes, dont le ſoin eſt de veiller au bon ordre. A l'égard du *Kazi*, ſa Juriſdiction ne s'étend gueres qu'aux affaires de Religion, aux Divorces, & aux autres matieres de cette eſpece. Du reſte il n'eſt permis ni à l'un ni à l'autre de ces Juges ſubalternes, de prononcer des ſentences de mort, ſans en avoir fait rapport à l'Empereur: il faut que ce Prince ait confirmé l'arrêt trois fois, à trois jours différens, avant qu'on l'exécute. On obſerve la même choſe dans les Provinces, & les ſeuls Vicerois & les Gouverneurs ont droit de condamner à mort.

Excellente maniere de décider les Procès.

La Juſtice s'adminiſtre ſans délai dans les Etats du Grand-Mogol. On n'y connoît point toutes ces formalités qui allongent les procès parmi nous. Chacun expoſe ſon droit, ou le fait expoſer par les Omrahs; on entend les témoins, & ſur le champ on rend un jugement, preſque toujours auſſi équitable qu'il eſt prompt. On ne peut diſconvenir, que la corruption des Juges & la ſubornation des témoins ne puiſſe avoir lieu dans l'Hindûſtan comme ailleurs. Mais on punit de mort les Juges intéreſſés & les faux témoins, & par-là on remédie en quelque ſorte au mal. L'iniquité des Jugemens eſt un deſordre univerſel, que la longueur des procédures ne corrige pas toujours. Au reſte ce petit nombre d'Officiers de Judicature, qui ſe réduiſent à trois dans les plus grandes villes, comme dans les plus petites, ſont moins occupés que le moindre de nos Juges, qui ſont en ſi grand nombre. Les Coutumes de ce grand Empire ne ſont pas peut-être irrépréhenſibles, on y remarque un mêlange de barbarie & de droiture, qui cependant, à tout prendre, ne rend pas le Gouvernement du Grand-Mogol fort inférieur à celui des Nations les mieux policées (*a*).

CHA-

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 270-272.

CHAPITRE V.

Hiſtoire des Deſcendans de TIMUR BEK *ou* TAMERLAN, *qui ont regné dans l'*Hindûſtan, *ſous le nom de* JAGATAYS *ou de* MOGOLS.

Hiſtoriens des Indes.

L'HISTOIRE de cette branche de la Famille de *Tamerlan* a été écrite par un grand nombre d'Hiſtoriens Aſiatiques; mais juſqu'à préſent ceux qui ſont verſés dans les Langues Orientales, ne nous en ont donné que peu d'extraits. Ce que nous avons de meilleur eſt l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Empereurs Mogols*, que M. *Fraſer* a mis à la tête de ſon *Hiſtoire de Nadir Shah*, pour y ſervir d'Introduction. Ce morceau, très-eſtimable en ſon genre, eſt néanmoins trop concis, pour donner au Lecteur des connoiſſances ſatisfaiſantes ſur les Princes qui ont fondé cet Empire, ni même ſur aucun des Prédéceſſeurs de l'Empereur regnant alors. Il eſt vrai qu'on trouve ci & là quelque choſe ſur pluſieurs de ces Monarques, dans les Relations des Voyageurs, qui de tems à autre ont parcouru les Indes. Mais les Mémoires qu'ils ont recueilli pendant un court ſéjour, principalement ſur le rapport des Européens qui y demeuroient, ſont ſi imparfaits, ſi incertains, & roulent ſouvent ſur des choſes ſi peu importantes, qu'ils ne peuvent être de grand uſage pour former une bonne Hiſtoire des Empereurs de l'Hindûſtan.

Critique de l'Hiſtoire Générale de l'Empire du Mogol.

Quant à *l'Hiſtoire Générale de l'Empire du Mogol, depuis ſa fondation*, par le P. *Catrou* Jéſuite, compoſée, dit-on, ſur les Mémoires Portugais de *Manouchi*, Médecin Vénitien, écrits vers l'an 1695, & tirés des Regiſtres de l'Empire, c'eſt un Roman tout pur, au moins par rapport aux premiers Empereurs Mogols; on y a fondu quelques traits, recueillis de *Texeira* & de d'*Herbelot*, avec ce que l'on a inventé pour ſuppléer à ce qui manquoit. L'Hiſtoire des derniers Monarques n'eſt pas même exempte de fables, quoique les Voyageurs, comme *Tavernier* & *Bernier*, ayent fourni bien des matériaux à l'Auteur. Mais comme ils ne vont que juſqu'à la fin du regne de *Shah Jeban*, les Mémoires de *Manouchi* paroiſſent auſſi finir-là, quoiqu'*Aureng Zeb* eût occupé le Trône plus de trente ans, quand ce Médecin quitta les Indes. Mais l'Auteur de l'Hiſtoire, quel qu'il ſoit, a fait ſagement de ne pas s'expoſer à être découvert en entrant dans le détail des événemens trop proches de notre tems, parcequ'il auroit pu être démenti par des perſonnes qui ont été aux Indes, qu'il n'a ſelon les apparences jamais vues (*). S'il y a dans ſon Ouvrage quelque choſe ſur quoi l'on puiſſe faire fond, ce ſont les remarques ſur la Cour du Grand-Mogol; & l'on s'apperçoit cependant ſans peine, qu'il y a un grand nombre de choſes tirées des deux Voyageurs dont on a parlé, ſi même ils ne ſont la ſeule ſource où l'Auteur a puiſé.

SEC-

(*) Il faut que notre Auteur Anglois n'ait pas connu tout l'Ouvrage du *P. Catrou*; puiſque la troiſieme Partie de ſon Hiſtoire eſt toute employée au regne d'*Aureng Zeb* ou *Orang Zeb*, & qu'il la conduit juſqu'à l'avénement de *Chahalam*, fils de ce Monarque, au Trône. Rem. du Trad.

SECTION I.

Le Regne de Sultan Babor, *surnommé* Zehiroddin Mohammed (*).

Section I.

Babor, *premier Sultan.*

Babor, comme on l'a remarqué ailleurs, étoit fils d'*Omar*, ou *Aumar Sheikh*, quatrieme fils d'*Abûſaïd Mirza*, fils de *Mohammed*, qui étoit le ſixieme fils de *Miran Shah*, troiſieme fils de *Timur Bek* ou *Tamerlan*. *Babor* nâquit le 12 de Février de l'an 1483, & par la mort de ſon pere, arrivée le 8 de Juin 1494, il parvint à la Souveraineté du Pays d'*Andekhan* ou *Andjan* dans le *Mawara'lbnar* ou la Grande Bukharie, étant âgé d'onze ans Lunaires, ſept mois & vingt-neuf jours. A la mort de Sultan *Ahmed*, fils d'*Abûſaïd Mirza*, qui arriva l'an 899 de l'Hégire, il monta ſur le Trône à Samarcande, Capitale de tout le Pays. Mais cinq ans après, l'an 904 de l'Hégire, de J. C. 1498, le Sultan *Shaybeg* entra dans la Grande Bukharie à la tête des Uſbeks d'au-delà du Sihon ou Sir, & le chaſſa de ſes Etats, dont il ſe mit en poſſeſſion.

Babor *entre dans l'Hindûſtan.*

Babor ſe retira à Gazna, & delà entreprit des expéditions aux Indes. C'eſt ainſi que quelques Ecrivains rapportent les choſes (*a*). Mais ſuivant d'autres, après avoir été chaſſé du Mawara'lnahr, il conquit Gazna, les Provinces de Kabul, de Kandahar & de Biddukſhan, avec tout ce qui en dépendoit, & enſuite il fit cinq expéditions dans les Indes; les quatre premieres ne lui réuſſirent point, mais à la cinquieme, le premier de Mai 1526, il livra bataille, proche du village de *Maltia*, à Sultan *Ibrahim Lawdi*, qui étoit à la tête de cent-mille *Afghans* (†), & qui avoit outre cela mille Eléphans de guerre. Quoique *Babor* n'eût gueres que douze-mille hommes effectifs, il défit cette nombreuſe armée.

Babor.

Ses Conquêtes.

Enflé d'un ſuccès ſi extraordinaire, *Babor* pouſſa ſa bonne fortune, & ſoumit en peu de tems tout cet Empire, à la réſerve des Royaumes de Decan, de Guzerat & de Bengale. Onze mois & cinq jours après la fameuſe bataille dont on vient de parler, il en vint aux mains avec *Rana Sanga*, le plus puiſſant des Princes Indiens, & remporta enfin la victoire, quoique l'armée de *Rana* fût des plus nombreuſes, & qu'elle fût ſoutenue par quantité d'Eléphans de guerre.

Sa Mort.

Babor mourut le 25 de Décembre 1530 à *Charbagbi* proche d'Agra, ſur les bords de la riviere *Chun* (‡), d'où l'on tranſporta ſon corps à Kabul, pour y être inhumé. Il étoit âgé de quarante-neuf années Lunaires, quatre mois &

(*a*) D'*Herbelot*, Bibl. Orient. p. 38. art. *Aboufaïd Mirza*, & p. 163, art. *Babr* ou *Babor*.

(*) Sultan *Babor* prit le titre de *Zehiroddin*, qui ſignifie *le Soutien de la Foi*; & le nom de *Mohammed*, qui veut dire *loué*, eſt toujours mis au devant du nom de tout Mahométan, ou du moins y eſt ſuppoſé. *Fraſer*.

(†) Les *Afghans* ſont les Tribus Mahométanes qui habitent les parties ſeptentrionales des Indes, où il y en a quelques-uns par-tout; on les déſigne ſouvent par le nom de *Patans*, & ils paſſent pour les meilleurs ſoldats du Pays. *Fraſer*. Quelques Voyageurs, comme *Bernier* & *Thevenot*, ſont les Patans originaires du Pays qui eſt aux environs de *Patna*, à l'orient du Gange, & ils prétendent qu'ils regnoient aux Indes avant que les Mahométans en fiſſent la conquête.

(‡) Le *Chun* eſt nommé ſouvent *Jumna*, *Fraſer*. Auſſi *Jemna* & *Jemini*.

& un jour; & il en avoit regné en tout trente-ſept, huit mois & deux jours; trente-deux, dix mois & trois jours avant la conquête des Indes, & quatre, neuf mois & vingt-neuf jours depuis cette conquête. La meilleure Hiſtoire de la vie de ce Prince, ſont les Mémoires qu'il a écrits lui-même, ſous le titre de *Vakeat Babri*, c'eſt-à-dire, les *Actions de Babor* (*a*). Section I. Babor, *premier Sultan.*

Les Indiens racontent, qu'avant que d'entreprendre ſes expéditions aux Indes, ce Prince, pour reconnoître quelle étoit la force du Pays, y alla avec trente Seigneurs, tous déguiſés en Pélerins; que *Sekander*, le Roi Patan, les découvrit à Dehli, & les fit arrêter; mais que *Babor* s'étant engagé par ſerment à ne pas entreprendre la conquête de l'Hindûſtan, tant que l'un ou l'autre ſeroient en vie, *Sekander* le relâcha. Cette Hiſtoire eſt repréſentée en peinture à Lahor. Le ſerment fut inviolablement gardé, mais après la mort de l'un & de l'autre *Homayún* attaqua le Pays, & dépouilla *Ibrahim* & Shah *Selim*, fils de *Sekander*, de leurs Etats (*b*).

SECTION II.

Le Regne de Homajûn.

Section II. Homajûn, *ſecond Sultan.*

Après la mort de *Babor*, ſon fils *Hemajún*, *Homajún* ou *Hejamayon*, ſurnommé *Neſſiroddin* (*) *Mohammed*, lui ſuccéda. Ce Prince nâquit au château de Kabul le 4 Mars 1508, & il monta ſur le trône à Agra le 26 Décembre 1530. Au mois de Novembre de l'an 1534 il ſe mit en campagne pour conquérir les Provinces de Malva & de Guzerat, dont Sultan *Babader* (†) étoit Souverain. Ce Prince ſe mit en devoir de repouſſer l'ennemi, & les deux armées en étant venues aux mains, *Babader* fut vaincu & ſe ſauva à *Mandou*; le vainqueur l'y ayant ſuivi, il ſe retira à *Champanir* (‡), de-là à *Kambaët* ou *Cambaye*, & enfin à *Diu*. *Homajún* le pourſuivit juſqu'à *Kambaët*, où il s'arrêta quelque tems (*c*), dans le deſſein d'aller aſſiéger *Diu*. Mais dans ces entrefaites le Sultan fit la paix avec les Portugais, dont il obtint du ſecours, en leur accordant la permiſſion d'y bâtir un Fort, en ſorte que *Homayún* déſeſpérant de pouvoir prendre cette place, s'en retourna dans ſes Etats (*d*). Mais l'année ſuivante il attaqua une ſeconde fois les Provinces de Malva & de Guzerat, qu'il ſoumit entierement à ſon obéiſſance, à la réſerve de *Diu* & de quelques autres villes. Homajûn *ſoumet les Provinces de* Malva *& de* Guzerat.

Encouragé par ſes ſuccès, *Homajún* tourna ſes armes en 1538 contre le Royaume de Bengale, qu'il ſoumit à ſa domination. Mais en 1540 ſa bonne fortune l'abandonna, l'Afghan *Shir Khan* le chaſſa de ſes Etats, & l'obligea de ſe réfugier en Perſe, où il demeura cinq ans, cinq mois & quinze jours. Les circonſtances de cette Révolution, & l'accueil que lui fit Shah *Conquête du* Bengale.

(*a*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah, p. 6 & ſuiv.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 583, art. *Babr*, & *De Laët*, de Imp. Magn. Mogol. p. 166.
(*c*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah, p. 6.
(*d*) *De Faria*, Aſia Portug.

(*) *Neſſiroddin* ſignifie celui qui donne du ſecours à la Religion.
(†) Nommé *Badûr* dans nos Hiſtoires d'Europe.
(‡) Nommée *Champanel* par de *Faria y Souſa*, dans ſon *Aſia Portugueſa*. Selon lui c'étoit la Capitale de *Badûr*.

Section II. Homajûn, *second Sultan.*

Shah *Tahmasp*, fils de Shah *Ismaël Súfi*, ſont rapportées au long en pluſieurs Hiſtoires (*). Enfin le Monarque Perſan lui donna des troupes, & le premier de Septembre 1545 il prit *Kandahar* ſur *Mirza Aſkeri*, qui y commandoit en qualité de Lieutenant de *Mirza Kamran*, & le 16 de Novembre de la même année il enleva *Kabul* à *Mirza Kamran* lui-même. *Humajûn* profita de ſes premiers ſuccès pour attaquer au Printems de 1546 la Province de *Biddukshan*, qu'il recouvra ſur *Mirza Soleïman*, qui s'étoit révolté, & en avoit uſurpé la Souveraineté.

Après avoir remporté tant d'avantages, *Homajûn* renonça pour quelque tems à la guerre, afin de prendre du repos, & de rétablir l'ordre dans les Provinces qu'il avoit reconquiſes. Au mois de Décembre de 1554 il ſe mit en marche pour l'Hindûſtan, & le 22 Février 1555 il arriva à *Labor*; en Mai il s'avança juſqu'à *Serhend*, & le 20 Juin il donna bataille à *Sekander Sour*, gendre de l'Uſurpateur *Shir Khan*, & le défit. Le premier nom de ce Général étoit *Ahmed*, & il avoit eu le Gouvernement de la Province de *Panjab* ou de *Labor*, ſous Sultan *Selim*; après la mort de ce Prince il s'empara de cet Etat, qui s'étendoit depuis le fleuve *Send* ou Indus juſqu'au Gange, & prit alors le nom de *Sekander* (*a*).

Shir Khan *attaque & défait* Homajûn.

Voilà tout ce que Mr. *Fraſer* nous apprend du regne de *Homajûn*; nous ſuppléerons à la briéveté de ſon récit par un fragment curieux, qu'on trouve dans *De Laet* (†), qui commence à la premiere expédition de ce Prince dans le Bengale, en 1538. *Homajûn* étant parti d'Agra à la tête d'une armée entra dans ce Royaume, & ayant défait les troupes des Patans il en fit la conquête en peu de tems, & en changea le nom en celui de *Senetabad*. Mais il ne jouit pas long-tems des fruits de ſa victoire: *Ferried* ou *Ferrad Khan*, un des Rois Patans, qui prit le titre de *Shir Khan*, étant parti de *Nau* avec ſoixante-cinq-mille hommes, reprit bientôt la Province de *Babur* (‡) avec le Château de *Rajah Rotas*, & il obligea *Homajûn* à ſe ſauver promptement du Bengale dans la Province de Patan. *Shir Khan* ſe mit à ſes trouſſes, & l'ayant joint à *Tzioka*, le contraignit de s'en retourner à Agra. *Homajûn* y raſſembla ſes troupes diſperſées, & les ayant augmentées par les recrues qu'il fit venir des Provinces, il s'avança une ſeconde fois vers le Gange. Auſſitôt que *Shir Khan* fut inſtruit de ſa marche, il ſe mit en campagne, & détacha vingt-mille chevaux pour lui diſputer le paſſage du fleuve.

Les Mogols étoient campés ſur le bord, & ſe fiant peut-être trop à leurs for-

(*a*) *Fraſer*, ubi ſup.

(*) Comme, l'*Akber Namá*, le *Pádſhah Namá*, le *Tebkat Akber Shahi*, le *Tarikh alum Aray*, & le *Montekheb al Tawarikh Bedauvni*; les trois premiers & le cinquieme de ces Ouvrages traitent des Empereurs Mogols, & le quatrieme contient l'Hiſtoire des Shahs de Perſe, *Fraſer*.

(†) Dans ſon Traité intitulé, *De Imperio Magni Mogolis, ſive Indiâ verâ Commentarius*, inſéré dans les *Reſpublicæ* données par *Elzevier* en 1631. *De Laët* ſuppoſe que ce Fragment eſt tiré des Hiſtoriens Indiens, & il le tenoit du fameux *Pierre Vanden Broek*, le fondateur de *Batavia*. Il s'accorde preſque en tout avec l'Extrait de *Fraſer*, par lequel on ſupplée les dates des événemens qui manquent dans le Fragment. *Herbert* qui en a fait uſage, paſſe fort légérement ſur le regne de *Homajûn*; & ſes extraits ſur *Akbar* ou *Akber* & *Jehan Ghir* ne ſont pas faits avec l'exactitude requiſe.

(‡) C'eſt peut-être plutôt la Province de *Berar*, dans laquelle le château de *Botas* eſt ſitué.

forces, ils paſſoient la nuit à ſe divertir, ſans s'embarraſſer de faire bonne garde. *Shir Khan*, informé de leur négligence par ſes Eſpions, envoya *Ghazwas Khan* avec dix-mille hommes de Cavalerie légere; comme ces troupes n'avoient que quinze milles à faire, elles tomberent à la pointe du jour bruſquement ſur les ennemis, accablés de ſommeil & de vin, & en firent une grande boucherie. *Homajún* éveillé par les cris dont ſon camp retentiſſoit, & voyant ſes ſoldats fuir déja de tous côtés, ſe dépêcha de ſe ſauver promptement auſſi. Etant arrivé au bord du fleuve avec quelques-uns de ſes gens, il paſſa à la nage de l'autre côté par le ſecours d'un porteur d'eau. Il eut le bonheur de trouver un cheval, dont le maître s'étoit noyé, & il s'en ſervit pour ſe rendre à Agra. Tous ſes éléphans & ſes chevaux avec ſon Tréſor tomberent entre les mains des Patans. Ses Femmes & ſes Filles avec ſes Omrahs furent la proye de *Shir Khan* (*a*).

Section II. Homajûn, *ſecond Sultan.*

Ce Prince ayant obtenu une victoire ſi imprévue, en uſa avec la plus grande modération; les Dames captives n'eurent rien à ſouffrir de ſa part, ni de celle de ſes Officiers. Cependant, pour profiter de ſes avantages autant qu'il étoit poſſible, & pour ne pas donner à ſon ennemi le tems de reſpirer, il marcha ſur le champ vers Agra, & ſe rendit maître de pluſieurs villes, chemin faiſant. Cependant *Homajûn*, qui n'avoit plus de troupes, emmena avec lui une de ſes femmes, nommée *Temla Begum*, qui étoit groſſe, & ſe retira dans la Province d'*Azmir*, & delà dans celle de *Shermel*, où cette Princeſſe accoucha, dans le château d'*Ammer*, d'un Prince qui fut nommé *Akbar*. Comme *Homajún* ne ſe trouva pas encore aſſez en ſureté, il s'enfuit à *Labor*, où *Mirza Kamran* ſon demi-frere commandoit. Ce Prince, chagrin de voir la lâcheté de ſon frere, lui demanda permiſſion d'aller combattre les Patans, qui étoient déjà arrivés à *Sherhind*, puiſqu'il avoit lui-même tant de peur d'eux. Le Roi, outré du diſcours de ſon frere, quitta Lahor, & alla du côté de *Kaſhmire*, comptant d'y trouver un aſyle auprès d'un de ſes Omrahs, qui y commandoit. Mais ce Gouverneur venoit de mourir, & les habitans avoient pris le parti, non ſeulement de fortifier la Capitale, mais de fermer les paſſages des montagnes qu'on appelle *Kothel*, de ſorte qu'il étoit fort difficile d'entrer dans le Pays.

Homajûn *abandonné.*

Homajún, voyant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, tourna vers Kabul, mais il échoua encore dans ſon deſſein. *Kamran* ſon frere avoit été obligé de quitter *Labor*, dont *Shir Khan* s'étoit emparé auſſi bien que de *Multan*. *Kamran* vivement piqué contre le Roi, fit des marches forcées pour ſe rendre à *Trinkbeg*, & par-là lui coupa la retraite du côté de Kabul. Dans cette extrémité ce Monarque s'adreſſa à *Mirza Askeri*, que *De Laët* appelle *Aſſari*, qui réſidoit à Kandahar, & le pria de mettre ſa place en état de défenſe, mais *Askeri* ne voulut pas ſeulement lui permettre d'y entrer. Il ne trouva pas plus d'obéiſſance chez le Khan *Hoſſeyn*, Gouverneur de Tatta; car le Roi lui ayant fait demander la permiſſion de paſſer par ſa Province, il répondit que ſi ce Monarque avoit deſſein d'aller en Perſe, ſon chemin étoit de prendre par Kandahar. Il prit donc cette route, ſe voyant abandonné de tous ſes ſujets; il laiſſa ſa femme, ſon fils âgé d'un an, ſon bagage, ſes domeſtiques & ſon Haram dans la ville de *Shanwan* ou *Tzanw-*

(*a*) *De Laët*, de Imp. Magn. Mogol. p. 172.

Section II. Homajûn, *second Sultan.*

Tzanwhan, entra en Perſe, & ſe rendit à *Sebiſtgan*, accompagné de *Beyram Khan*, qui un peu auparavant l'étoit venu joindre avec quelques ſoldats d'élite (*a*).

Il ſe réfugie en Perſe.

Askeri ne fut pas ſitôt informé de la fuite de ſon frere, qu'il ſe ſaiſit de tout ce qu'il avoit laiſſé & de ſon tréſor, renfermant ſa femme avec le jeune Prince dans la Forteresſe. *Homajún* reçut un accueil plus favorable de Shah *Tahmaſp*; ſur la premiere nouvelle de ſon malheur & de ſa fuite, ce Prince envoya ordre au Gouverneur de Herat, de le recevoir avec tous les honneurs poſſibles, s'il paſſoit par cette ville. Le Gouverneur ayant appris que le Monarque Indien approchoit, alla au devant de lui avec les principaux habitans, à la diſtance de douze milles, lui fournit tout ce dont il eut beſoin pendant ſon ſéjour à Herat, & écrivit aux Gouverneurs qui étoient ſur ſa route en allant à la Cour, de lui faire honneur à ſon paſſage. Quand *Homajún* fut près de Kasbin, ou le Shah faiſoit alors ſa réſidence, ce Monarque envoya au devant de lui ſon frere *Mirza Bayram*, accompagné de tous les Grands de ſa Cour, pour le recevoir & le conduire au Palais.

Danger qu'il court.

Tahmaſp ayant embraſſé & conſolé le Prince fugitif, chargea ſon frere *Bayram* de le ſervir à table. *Homajún*, voyant avec quelle aſſiduité ce Prince s'acquittoit de cette fonction, dit; *que le Roi de Perſe faiſoit bien d'apprendre ainſi à ſon frere à obéir; que lui, qui avoit comblé ſes freres d'honneurs & de biens, n'avoit pas eu de plus grands ennemis qu'eux dans ſes diſgraces.* *Bayram*, extrémement offenſé de ce diſcours, repréſenta, à *Tahmaſp* ſon frere, que ſous le regne de Shah *Iſmaël*, *Babor* pere de *Homajún* n'étoit qu'un ſimple Jardinier, & il l'aigrit à un tel point que ce Monarque réſolut de ſe défaire de ſon hôte. Il auroit infailliblement péri, ſi *Begum Sultana*, ſœur du Roi, touchée de pitié pour le Prince fugitif, n'eut détourné ſon frere de ſon deſſein par ſon éloquence; elle lui rappella que *Homajún* deſcendoit de *Tamerlan*, auquel leurs Ancêtres avoient les plus grandes obligations, & étoient même redevables de l'Empire, qu'ainſi il ne pouvoit ſans ingratitude abandonner le Prince Mogol.

Son retour à Kabul.

Tahmaſp, touché des raiſons de ſa ſœur, donna ordre qu'on fournît à *Homajûn* des troupes & tout ce dont il avoit beſoin pour retourner dans l'Hindûſtan; & il chargea en même tems *Deiu* & Khan *Tramma*, *Babader* Khan, le Khan *Kûli Khan*, *Narenjin*, parent de *Haſſan Kûli Khan*, *Iſmaël Kûli Khan Wattebel*, & d'autres grands Officiers de l'y accompagner. *Homajún* quitta d'abord Kazbin, & ſe rendit en diligence avec ſes forces devant Kandahar. *Askeri* ayant refuſé de lui remettre la Forteresſe, il ordonna de faire jouer les machines contre les murailles; mais quand il vit ſon fils, âgé pour lors de deux ans (*), qu'on expoſoit ſur les murs, il fit ceſſer l'attaque, & accorda ſous ſerment à ſon frere la vie & la liberté de ſe retirer. *Askeri* ſe retira auprès de ſon frere *Kamram*, qui étoit à Kabul, mais le Roi le ſuivit ſi promptement, qu'il ſe rendit ſans beaucoup de peine maître de Kabul & de la perſonne de *Kamram*; il lui fit crever les yeux & l'exila à la Mecque, où il mourut peu de tems après (*a*).

L'an

(*a*) *De Laët*, ubi ſup. p. 174 & ſeqq. (*b*) *De Laët*, l. c. p. 175.

(*) Cela ſuppoſe que *Homajún* n'avoit été qu'un an en Perſe, au-lieu qu'il y demeura cinq ans & demi.

L'an 960 de l'Hégire & 1552 de J. C. (*), *Shir Khan* ou *Tiekmeka* (†), Roi des Patans, mourut au Château de *Goualéor*, laiſſant un fils nommé *Fer Khan*, qui n'avoit que douze ans. Pendant que les principaux Miniſtres ſe diſpoſoient à mettre ce jeune Prince ſur le Trône, *Adel Khan* (‡) ſon oncle, aveuglé par la paſſion de regner, ſe défit de lui, & uſurpa la Couronne. Les Seigneurs, deteſtant cet odieux attentat, ſe révolterent dans preſque toutes les Provinces. *Adel Khan*, ſe flattant de détourner l'orage, partit de *Goualeor* à la tête d'une puiſſante armée, & ſe rendit maître avec peu ou point de peine de *Chilnar* ou *Tzhilnar*, grande & riche ville. La nouvelle de la mort de *Shir Khan*, & des troubles qui l'avoient ſuivie, parvint bientôt aux oreilles de *Homajún*, qui étoit toujours à Kabul: ce Prince, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour rentrer dans ſes Etats, ſe mit en campagne & entra dans l'Hindûſtan. Tout plia devant lui, les villes & les Provinces ſe ſoumirent ſans réſiſtance; il n'en trouva qu'à *Serhind*, où commandoit *Rekander Khan Aſſega* (‡), Miniſtre fidele du feu Roi. Ce Seigneur eut le courage de ſe mettre en campagne avec dix-mille chevaux, pour faire tête aux Mogols; mais après un combat opiniâtre il fut obligé de céder au nombre, & de ſe ſauver dans les Montagnes de Kangera, avec mille hommes qui lui reſtoient.

Section II. Homajûn, *ſecond Sultan.*

Il recouvre l'Hindûſtan.

Après cette victoire, *Homajûn* confia à *Beyram Khan Kanna* l'éducation de ſon fils *Abdol Fetta Jelalo'ddin Mohammed*; & ayant en même tems donné à ce Seigneur le commandement de l'armée, il l'envoya à la pourſuite de *Rekander*, qui s'étoit retiré à Dehli. Il détacha en même tems *Allan Kúli*, *Semaran Khan* & *Bahader Khan*, pour reconquérir la Province de *Do-ab* (§), ſituée entre le Gange & le Jamna ou Semena. Les deux expéditions réuſſirent heureuſement, *Rekander* fut tué, & la Province de *Do-ab* ſoumiſe. *Homajún* entra alors triomphant dans Dehli, & y jetta les fondemens d'un magnifique Palais. Mais il y avoit à peine trois mois qu'il étoit tranquille dans ſa Capitale, qu'un accident lui fit perdre la vie. Ayant entendu le Crieur appeller à la priere du ſoir, il ſe mit en devoir de défendre l'eſcalier du Palais, & s'aſſit appuyé ſur ſa canne; mais comme il avoit pris une trop forte doſe d'Opium, il s'endormit, & ſa canne ayant gliſſé tout d'un coup il tomba la tête la premiere de quarante marches, & fut ſi briſé de cette chûte qu'il en mourut au bout de trois jours (*a*), le 24 Janvier 1556 (**), âgé de quarante-neuf ans Lunaires, quatre mois & dix jours, dont il en avoit

Il entre dans Dehli.

(*a*) *De Laët*, l. c. p. 178.

(*) *De Laët* dit 1550. *De Faria*, qui fait l'Hiſtoire de ce Prince, dit qu'il fut tué en mettant le feu à un Canon qui creva, étant à *Kallijar* ou *Gualiyar*, qu'il avoit enlevé aux Rajepûts. *Portug. Aſia*, Vol. I. Ch. 9. p. 422.

(†) Il eſt nommé plus haut *Ferriad Khan*.

(‡) Il eſt nommé ſous le regne ſuivant *Abdol Khan*.

(‡) Peut être au-lieu de *Sekander Khan Afghan*. En ce cas-là les Afghans ſont différens des Patans, ou en ſont une branche particuliere. Peut-être auſſi, au-lieu d'*Afghan* faut-il lire *Afkan*, qui ſignifie un vainqueur.

(§) Ou *Dou-ab*, qui ſignifie, comme notre Auteur l'obſerve ailleurs, *Méſopotamie*, ou *Interamnia*, parcequ'elle eſt ſituée entre le Gange & le Jemni. On l'appelle *Sanbal*, ou *Sambel*.

(**) Selon le Fragment de *De Laët*, *Homajún* mourut l'an 962 de l'Hégire ou 1554 de J. C. & non 1552, comme le met cet Auteur.

Section II. Homajûn, *second Sultan.*

voit regné vingt-cinq, dix mois & cinq jours. Il fut inhumé dans un tombeau élevé ſur les bords du *Chun* ou *Jemni* (*a*).

SECTION III.

*Le Regne d'*Akbar *ou* Akber, *ſurnommé* Jalalo'ddin Mohammed.

Section III. Akbar, *troiſieme Sultan.*

Akbar fils de *Homajûn* nàquit au Château d'*Amrkout* le 12 d'Octobre 1542, & le 12 de Février 1556 il fut proclamé Empereur à *Kalanor* dans la Province de Lahor, âgé de treize ans Solaires & quatre mois. Il eſt regardé comme un grand & bon Prince, qui fut heureux à la guerre, ayant fait beaucoup de conquêtes pendant le cours de ſon regne, & réduit preſque tout l'Hindûſtan ſous ſon obéiſſance. Voilà en général tout ce que notre Auteur dit du regne de ce Monarque Mogol, à l'exception de ce qui regarde ſa Religion, ſur laquelle il remarque que comme il n'étoit bien décidé lui-même pour aucune, il n'en perſécutoit auſſi aucune, & qu'en 1582 il écrivit au Roi de Portugal pour le prier de lui envoyer l'Ecriture Sainte, traduite en Arabe ou en Perſan, & quelques perſonnes ſavantes pour lui expliquer la Religion Chretienne (*) (*b*). Il ſeroit à ſouhaiter qu'au lieu de donner la Lettre d'*Akbar*, Mr. *Fraſer* fût entré dans quelque détail des actions de ce Prince, d'après les Auteurs auxquels il renvoye (†). Faute de ce ſecours nous ſommes obligés d'avoir encore recours au Fragment de *Vander Broeke*, publié par *de Laët*, qui fournit la meilleure Hiſtoire du regne de ce Prince & du regne ſuivant, que l'on trouve dans aucun Hiſtorien de l'Europe.

Akbar *proclamé Empereur.*

Quand *Abdol Khan*, qui juſqu'alors s'étoit tenu clos & couvert à *Shilnari*, apprit la mort ſubite de *Homajûn*, il envoya ſon premier Général *Kûli Khan Hemou*, Indien de nation, de baſſe naiſſance mais grand Capitaine, avec cent-mille chevaux, cinq-cens Eléphans de guerre, & une Caiſſe militaire bien fournie, du côté de Dehli, pour attaquer les Mogols. *Akbar*, accompagné de *Beyram Khan* & de Khan *Kanna*, étoit allé avec ſon armée à la pourſuite des ennemis de ſon pere, dans les montagnes de *Khoeſtan*, mais auſſitôt qu'il apprit ſa mort, il ſe rendit à *Kalanor*, & y ayant été proclamé Empereur par les ſoins de ſon Gouverneur, il fit toute la diligence poſſible pour ſe rendre à Dehli. En chemin il rencontra *Turdi Khan*, qui avoit riſqué de ſortir de cette ville pour combattre *Hemou*, & avoit été battu & obligé de prendre la fuite. *Akbar* le reçut gracieuſement, mais après avoir été traité à un feſtin, *Beyram Khan* le fit poignarder par un Eſclave. *Alla Kûli Khan* & *Babader Khan* étoient en ce tems-là dans la Province de *Doab*; ayant

(*a*) *Fraſer*, ubi ſup. p. 10. (*b*) *Ibid.* l. c.

(*) On trouvera à la fin de l'Hiſtoire de ce Prince le détail de cette affaire.

(†) Tels ſont l'*Akbar Nama*, le *Tebkat Akbar Shâhi*, & le *Montekheb Tawarikh Be lauoni*, trois Hiſtoires mentionnées ci-deſſus. La premiere a été écrite par ſon Secretaire & ſon Viſir, nommé *Abu'lfazl*, qui ſignifie *le pere de l'excellence*, le plus ſavant & le meilleur Ecrivain qu'il y eût alors en Orient. Sultan *Selim* le fit aſſaſſiner, parcequ'il le ſoupçonnoit d'être cauſe de la meſintelligence qu'il y avoit entre lui & ſon pere. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages, qui n'étoient pas achevés, & il avoit conduit l'Hiſtoire des Empereurs Mogols juſqu'à la trente-huitieme année du regne d'*Akbar*, qui le regretta extrêmement. *Fraſer.*

ayant été rappellés, *Akbar*, pendant qu'il ſuivoit avec le reſte de l'armée, leur fit prendre les devans du côté de *Panipatam*, pour arrêter les progrès de *Hemou*, qui s'étoit déja emparé de Dehli (*a*). Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

Les deux Généraux ayant joint *Hemou* à *Tilleputli*, entre Panipatam & Dehli, réſolurent de lui donner bataille: les ſoldats de ce Général s'étant mutinés faute de paye, l'abandonnerent & ſe diſperſerent, de ſorte que les Mogols prirent tout le bagage des Patans avec leurs Eléphans; & *Hemou* lui-même, qui reçut un coup de fleche dans l'œil, fut contraint de s'enfuir. Mais *Kûli Khan Mahrem* l'ayant joint, le fit priſonnier & le mena à *Akbar*, qui s'avançoit avec ſon armée; ce Prince demanda un ſabre & lui coupa la tête, qu'il fit mettre ſur une des portes de Dehli. *Alla Kûli Khan* & *Bahader Khan* furent après cela renvoyés dans la Province de *Do-ab*, afin de pourſuivre les reſtes des Patans. Ceux-ci raſſemblerent toutes leurs forces, les deux Généraux en vinrent aux mains avec eux à *Sambel*, les vainquirent & en firent un grand carnage. Les ennemis ſe retirerent à *Laknóu*, où ayant voulu faire ferme, ils furent encore défaits. Enſuite ils eurent un plus grand échec encore à *Jounpúr* ſur les bords de la riviere de *Tſatſa* (*); en ſorte que tout l'Hindûſtan entre cette riviere & le Gange, fut reconquis en très-peu de tems. *Les Patans ſont défaits.*

Cependant *Akbar* paſſoit le tems à Agra à la chaſſe & à d'autres divertiſemens, mais il reſſentoit intérieurement du chagrin de voir que *Beyram Khan* ſon Gouverneur s'étoit rendu maître des affaires, & avoit l'armée à ſa dévotion. Il y a de l'apparence à-la-vérité que cette jalouſie ſecrette lui étoit inſpirée par les Flatteurs de Cour, & ſur-tout par *Maghem* ſa nourrice, laquelle s'aviſa d'une ruſe pour l'affranchir de l'autorité de ſon Gouverneur. Un jour ayant paſſé, du ſu de *Beyram Khan*, le Semmena ou Jemni, avec une grande ſuite, ſous prétexte d'aller à la chaſſe, il ſe rendit à *Kobeb*, d'où ſa nourrice, qui le ſuivit à petites journées, le conduiſit à Dehli, où depuis longtems les Rois de l'Hindûſtan avoient coutume de prendre ſolemnellement poſſeſſion du Trône. Les Grands des Provinces voiſines y ayant été convoqués, *Akbar* fut inauguré, & toute l'Aſſemblée le reconnut pour Roi. Auſſitôt que *Beyram Khan* en eut la nouvelle, il fit partir ſans délai tous les Omrahs & tous les Manſebdars, qui étoient à Agra pour ſe rendre auprès du Roi; il les chargea d'une Lettre pour ce Monarque, dans laquelle il lui diſoit qu'il ne s'étoit jamais ſervi de l'autorité que *Homajún* lui avoit confiée que pour le bien de l'Etat, & pour ce qu'il avoit jugé être de ſon ſervice; que voyant qu'il étoit déſormais en état de gouverner par lui-même, il lui ſouhaitoit toute ſorte de bonheur & de proſperité; que toute la grace qu'il lui demandoit, ſe trouvant accablé d'années & épuiſé par les travaux du Miniſtere, c'étoit qu'il lui permît de ſe retirer à la Mecque, pour y paſſer le reſte de ſes jours (*b*). *Akbar inauguré.*

Sa requête lui fut accordée ſans difficulté, & le bon vieillard partit d'Agra avec ſa famille, prenant ſa route par Mevat pour ſe rendre dans le Guzerat, *Beyram Khan eſt aſſaſſiné.*

(*a*) *De Laët*, de Magn. Mogol. Imp. p. 180. (*b*) *Ibid.* p. 181.

(*) C'eſt le nom qu'y donne *Herbert*. *De Laët* nomme cette riviere *Thatſan* & *Tziatſam*; ce qui doit être *Chatſam* ou *Jatſam*.

Section III. Akbar, troisieme Sultan.

zerat, où il avoit deſſein de s'embarquer. Mais quand il fut arrivé à *Patan*, un de ſes Eſclaves Patans, dont il avoit autrefois tué le pere, s'en vengea en lui portant un coup de poignard dont il mourut. Ses domeſtiques prirent alors le parti de retourner à Agra, où ils ramenerent *Mirza Abdol Kakiem* fils de *Beyram*, qu'*Akbar* fit élever ſelon ſa qualité.

Agra environnée de murailles.

Comme le mur de terre, dont les Rois Patans avoient fait entourer le Château d'Agra, tomboit en ruine en divers endroits, *Akbar* donna ordre de le bâtir de pierre. *Kaſſem Khan Mierbar*, habile Architecte, qui eut la direction de cet ouvrage, tira les matériaux néceſſaires de *Shikri*, aujourd'hui *Fettipûr*, & raſſembla des Maçons de toutes parts, pour que ce travail fût fini le plutôt poſſible.

Priſe de la Forteresſe de Chitor.

Vers ce tems-là un certain Raſpûte ou Rajepûte, nommé *Zimet* ou *Zimel Pata*, s'étant révolté contre *Raja Rana*, le plus puiſſant de tous les Princes Indiens, ſe ſaiſit du fort Château de *Chitor*, dont il étoit Gouverneur & de pluſieurs autres places, après quoi il ſe mit à faire des incurſions dans les Provinces Mogoles. *Akbar*, ſans s'effrayer de la difficulté de l'entrepriſe, s'avança à la tête d'une puiſſante armée & aſſiégea *Chitor*. Après avoir battu inutilement la place durant pluſieurs mois, tandis que les aſſiégés lui faiſoient perdre beaucoup de monde, il ordonna de miner le principal boulevard du Château, dont la chûte ouvrit une large breche aux aſſiégeans. *Zimet Pata*, voyant que tout étoit perdu, commença par mettre le feu à une maiſon, où il avoit aſſemblé ſes femmes & ſes enfans, enſuite fondit en déſeſpéré ſur les ennemis, & périt avec tous ceux qui étoient avec lui. Ce fut en mémoire de cette grande victoire, qu'*Akbar* fit placer la ſtatue de *Zimet* & celle d'un de ſes principaux Capitaines ſur deux Eléphans, aux deux côtés de la porte de ſon Palais à Agra. *Alao'ddin* avoit autrefois aſſiégé *Chitor* pendant douze ans, ſans pouvoir s'en rendre maître.

Révoltes étouffées.

La joie de ſa victoire fut tempérée par les nouvelles qu'il reçut de *Saffer Khan*, & du Rajah *Bagwander*, Viceroi de Lahor, qui lui donnerent avis que ſon frere *Mirza Mehemmet Hakem*, à la tête de trente-mille chevaux, s'étoit emparé de la Province de Kabul: mais *Akbar* le ſurprit à *Sherhinde*, en ſorte que *Mohammed* prit la fuite, laiſſant ſon camp & ſes troupes à la merci du vainqueur. Le Monarque Mogol mit alors tous les poſtes importans en meilleur état de défenſe, & en donna la garde à des Officiers de confiance. Mais pendant que dans cette vue il examinoit la Province de *Panjab*, ſa mere qui étoit à Agra, lui fit ſavoir que *Babader Khan* & *Ali Kûli Khan Zemaen*, qui, comme on l'a vu plus haut, avoient été laiſſés à *Laknoun*, pour faire tête aux Patans, s'étoient révoltés, pilloient les Provinces voiſines & menaçoient Agra même. *Akbar* marcha avec tant de diligence, qu'il arriva à l'improviſte ſur le bord du Jemni, ce qui inſpira tant de frayeur aux Rebelles, qu'ils s'enfuirent. Les troupes du Roi les pourſuivirent, & en firent un grand carnage; les deux Chefs eux-mêmes périrent entre *Fettipûr* & *Karamenekpûr*, *Ali Kûli Khan* fut foulé aux pieds par les chevaux, & *Babader Khan* fut étranglé ſur le champ par ordre d'*Akbar* (*a*).

Pélerinage d'Akbar.

Cette rebellion ayant été ainſi étouffée dans ſa naiſſance, *Khan Kanna* & *Mu-*

(*a*) *De Laët*, l. c. p. 184.

Munim Khan furent envoyés à *Jûnpûr* (*), pour gouverner cette Province, & pour veiller sur les mouvemens des Patans, qui étoient avec *Mirza Soleïman Lodi* à *Choutsa*, pas fort loin de cette ville, & dans le même tems le Roi s'en retourna avec le reste de ses forces. Quelque tems après il résolut d'aller pieds nuds en pélérinage à *Azmir*, à cent-cinquante Cosses ou deux-cens milles d'Agra, pour visiter le tombeau de *Haji Mondi*, afin d'obtenir des enfans par l'intercession de ce Saint. Dans ce voyage il fit mettre une pierre à chaque Cosse; & à son retour il alla voir à *Shikeri*, à dix-huit milles d'Agra, le Sheikh *Selim*, qu'il instruisit du sujet de son pélérinage. Le Sheikh lui prédit alors qu'il auroit trois fils, & lui annonça qu'une de ses concubines étoit grosse. Ce fut ce qui engagea *Akbar* à donner au premier de ses fils le nom du Sheikh, en l'appellant *Selim* (†); & il nomma les deux autres *Morad* (‡) & *Dhaen* ou *Daniel*. Cette prédiction fit tant de plaisir à *Akbar*, qu'il fit environner le Bourg de murailles, & l'appella *Fettipûr* (§). Il fit aussi bâtir une magnifique Mosquée & un beau Palais; il en auroit même fait sa Capitale, si les eaux de la riviere avoient été bonnes; mais leur mauvaise qualité l'obligea de quitter cette place, qui tomba d'abord en ruine.

Section III. Akbar, troisieme Sultan.

Pendant le séjour d'*Akbar* à *Fettipûr*, le Khan *Azem* lui donna avis d'une rebellion dans le Guzerat, où *Ibrahim Hosseyn*, soutenu de *Mirza Khan*, de *Mirza Mohammed Hosseyn* & de *Jehan Khan*, s'étoit soulevé; ayant ravagé le Pays jusqu'à *Baroche*, il marchoit actuellement avec ses Bandits & ses Kulis, pour attaquer *Ahmedabad*. A cette nouvelle, *Akbar*, suivi de ses plus affidés Capitaines & de quelques troupes, montés sur des chameaux, partit de Shikeri pour se rendre dans le Guzerat, & fit une si prodigieuse diligence, ayant fait quatre-cens Cosses en sept jours, qu'il vint camper auprès d'*Ahmed abad*. Les Rebelles furent si étonnés de l'arrivée de l'Empereur, à laquelle ils ne s'attendoient point, qu'ignorant quelles étoient ses forces, ils leverent le siege & prirent la fuite. Khan *Azem* & les autres Commandans Mogols, que la crainte des ennemis avoit obligés de se disperser en divers endroits, vinrent joindre *Akbar*; ce Prince se trouvant assez fort par ces secours, détacha le Khan *Goga* avec douze-mille chevaux pour se mettre aux trousses des fuyards. Ce Général les ayant atteints, on en vint à un combat sanglant, & le Khan ayant été tué, ses troupes commencerent à plier. *Akbar* en fut si irrité, qu'il se jetta au milieu de la mêlée avec tant de furie, que les ennemis ne pouvant soutenir le choc, tournerent honteusement le dos. *Mirza Ibrahim* & *Mirza Khan* furent tués dans le combat, mais *Mohammed Hosseyn* ayant été fait prisonnier, eut la tête tranchée. Après cette victoire on n'eut pas de peine à réduire le Château de Surate, & toute la Province de Guzerat fut soumise. *Akbar* fit fortifier *Ahmed abad*, pour la mettre en sureté, & retourna ensuite dans l'Hindûstan (*a*).

Le Guzerat soumis.

La

(*a*) *De Laët*, ubi sup. p. 187.

(*) *Herbert* écrit *Joonpore*, & *De Laët*, *Zinupor*.

(†) Qui signifie *Pacifique*, *Sûr*. *Selima*, qui en est le féminin, est un nom de femme. *Fraser*.

(‡) *Morad* signifie *le Desiré*. *Fraser*.

(§) Ou *Fatehpûr*, c'est-à-dire, le *Lieu de la victoire*, & non le *Lieu de plaisir*, comme le dit *Herbert*.

Section III. Akbar, troisieme Sultan.

La même année le Château d'Agra fut achevé : ce magnifique édifice, bâti de pierres d'une grandeur extraordinaire, avoit coûté douze années de travail, quoiqu'on y eût quelquefois employé douze-cens ouvriers, & toute la dépense monta à cinquante-mille Couroures de Taks, ou deux millions-cinq-cens-mille Roupies. *Akbar* dépensa dans le même tems aux murailles & aux Palais de *Fettipûr* un million & demi de Roupies. Il commença aussi à faire élever un magnifique Tombeau pour sa famille (*) à *Sekander* ou *Skander* à trois Coſſes ou cinq milles d'Agra sur la route de Lahor.

Château d'Agra & magnifique Tombeau.

Conquête du Bengale.

Pendant que ces magnifiques bâtimens s'élevoient, Khan *Kanna*, & *Mubnim Khan*, qui commandoient à *Jûnpûr*, continuoient la guerre dans le Bengale contre *Soleiman Kaberani*, lequel étant mort subitement eut pour successeur *Skander* son fils. Mais deux ans après *Skander* fut tué par des Conjurés, & *Douwet* fils de *Barat Khan* fut mis en sa place. Comme ce dernier étoit un Prince indolent, livré à la débauche, qui ne pensoit ni aux affaires de la Guerre ni à celles de l'Etat, *Akbar* jugea que la conjoncture étoit favorable pour subjuguer les Patans & pour conquérir le Royaume de Bengale. Il se mit donc en marche avec une armée de cinquante-mille chevaux & de six-cens éléphans, passa le Gange & le Jotsa ou Chotsa, & s'avança vers Patan. Shah *Douwet*, sur la nouvelle de son approche, envoya douze-mille chevaux pour l'arrêter, commandés par le Rajah *Bekan;* ce Général joignit les Mogols entre *Jotsa* & *Mobeb ali pûr*, mais après les avoir combattus vaillamment pendant trois heures, il fut obligé de faire retraite; l'ennemi le poursuivit jusqu'à la ville de Patan, où *Douwet* s'enferma. *Akbar* demeura six mois campé devant cette place, & en tout ce tems-là ne put jamais attirer les Patans au combat ; mais il emporta la ville de force dans le septieme mois. Un grand nombre de Patans y furent passés au fil de l'épée, plusieurs des Chefs tomberent entre les mains des Mogols avec leurs femmes & leurs enfans, de même que beaucoup de richesses. Shah *Douwet* se trouva si yvre, qu'il ne sut ce qui se passoit, & que ses domestiques le mirent dans un batteau, & descendirent durant trois jours la riviere avec lui; mais à la fin le détestant à cause de son indolence, qui étoit la source de leurs malheurs, ils lui couperent la tête & l'envoyerent à *Akbar*, qui après s'être rendu ainsi maître du Bengale, s'en retourna à *Fettipûr*.

Surprise du Château de Rotas.

Pendant qu'il se divertissoit à voir ses bâtimens avancer, il envoya *Rustan Khan* & *Zadok Khan* à la tête d'une armée, & dans l'espace de deux mois ces Généraux enleverent le fort Château de *Rantipûr* (†) dans la Province de Malva, au Rajah à qui il appartenoit. *Akbar* méditoit aussi la conquête du Château de *Rotas*, dans la Province de *Bahar* (‡), qui passoit pour la place la plus forte de toute l'Asie, tant par la Nature que par l'Art. Après avoir pensé en vain aux moyens de s'en rendre maître, *Mobeb Ali Khan*, Officier har-

(*a*) *Herberts* Travels, p. 61.

(*) *Herbert* dit que *Jehan Ghir* l'augmenta, & que quoiqu'à peine fini de son tems, il avoit déja coûté quatorze millions de Roupies.

(†) C'est ainsi que le nomme *Herbert*, mais *De Laët* le nomme *Rhan Tambor.*

(‡) *Herbert* dit que le Château de *Rotas* ou *Roughtaz*, est dans le *Berar*, Province du Bengale. Il est sur le bord occidental du Gange. *Tavernier* l'appelle *Kodas.*

hardi & entreprenant, obtint la permiſſion de tenter la choſe, & ſans s'ouvrir à perſonne de ſon deſſein, il ſe mit en campagne avec quelques troupes choiſies. Quand il fut proche du Château, il entretint amitié avec le Rajah, en diſtribuant des préſens à toute main; enſuite il ſuppoſa une affaire dans le Bengale, qui demandoit une extréme diligence, & il pria le Rajah de permettre que ſes femmes puſſent, pour plus grande ſureté, loger dans le Château juſqu'à ſon retour. Le Rajah, qui ne ſe défioit de rien, y conſentit d'abord, & *Moheb Ali Khan* remplit deux-cens litieres, deſtinées à ſes femmes, de ſoldats, en en mettant deux dans chacune. On les laiſſa entrer, & ils maſſacrerent la Garde de la principale porte, pendant qu'*Ali Khan*, qui les ſuivoit, pénétra dans la place, tua le Rajah, & s'empara du Château, où il trouva d'immenſes richeſſes (*a*).

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

Après cela, *Jedney Khan*, trahiſſant ſon propre frere, livra à *Akbar* l'imprenable Château de *Jelûr* ou *Jalûr*. La nouvelle de ces pertes allarma extrémement tous les Rajahs, & chacun prit les meſures les plus propres à ſe munir contre une attaque; quelques-uns même, pour prévenir l'ennemi, ſe mirent en campagne. De ce nombre fut *Rup Mathi*, belle Princeſſe de *Sarangpûr*, qui ayant pris le nom de *Bahader*, qui ſignifie vaillant, entra à la tête de ſes Patans dans les Etats du Mogol, & commença à les ravager; mais ayant été rencontrée au milieu de ſa courſe par *Adam Khan*, il l'attaqua avec tant de furie, qu'après avoir vu périr la plupart de ſes gens, elle fut faite priſonniere; mais pour éviter de plus grands malheurs elle s'empoiſonna.

Le Château de Jalûr, livré.

Vers le même tems *Mirza Mohammed Hakem*, frere du Roi, qui commandoit à Kabul, étant mort, *Akbar* envoya le Rajah *Manzing* avec cinq-mille chevaux, qui réduiſit ce Royaume en Province. Les femmes, les enfans, & les principaux Miniſtres du feu Prince furent envoyés à la Cour; le Roi les traita avec de grands égards; il confia à des perſonnes ſures l'éducation de ſes deux neveux, dont l'un avoit dix ans & l'autre ſept; il donna des penſions aux Dames, & des Troupes ou des Gouvernemens aux Miniſtres.

Réduction de Kabul.

Dans ces entrefaites (*), *Mozoffer Khan* ſe révolta dans le Guzerat, ayant fait étrangler *Gorâbdas Mohammed Khan*, Viceroi de ce Pays, & quelques autres Omrahs. L'Empereur envoya contre cet ennemi de nombreuſes forces, ſous les ordres d'*Abdol Rakim*, fils de Khan *Kanna*, & de *Beyram Khan* (†), accompagnés de *Norân Khan* & de *Goufer Khan*, fils de *Gotâbdas*: mais auſſitôt qu'ils furent arrivés ſur les frontieres de la Province, l'armée de *Mozaffer*, qui n'étoit que de douze-mille chevaux, fut d'abord miſe en fuite, & lui-même fait priſonnier; pour éviter une mort honteuſe, il s'ôta lui-même la vie. *Abdol Rakim* obtint alors le nom de Khan *Kanna*, & le commandement de cinq-mille chevaux. Cet avantage ne rétablit pas néan-

Rebellions étouffées.

(*a*) *De Laët*, l. c. p. 190. *Herbert*, p. 62.

(*) *Herbert* met ceci en l'an 968 de l'Hégire, & 1568 de J. C. Quelle de ces dates il ajuſte avec l'autre, c'eſt ce que nous ignorons, mais l'an 1560 de J. C. répond à l'an 968 de l'Hégire.

(†) *Herbert* l'appelle *Abdal Rajab*, fils de *Bayram Khan*. Ce doit être plutôt *Abdol Rakim*, fils de *Byran Khan*.

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

néanmoins la paix dans l'Empire d'*Akbar*; car *Mazenou Khan*, *Gabiet Khan*, *Bama Khan*, & *Mohammed Mashum Khan*, qui étoient des Seigneurs du Pays de Kabul, exciterent une nouvelle révolte dans le Bengale. *Akbar* fit marcher contre eux une forte armée, ſous le commandement du Rajah *Thormiel*, de *Waſir Khan* & de *Znebbar Khan*; ils furent deux ou trois fois défaits, & le Général fut fait priſonnier; mais les Rebelles ayant été enfin vaincus, tous les Chefs périrent dans le combat, à la réſerve de *Mashum Khan*, qui ſe ſauva; & avec les troupes qu'il emmena avec lui, ce Rebelle ſe vit en état d'attaquer les Provinces du Mogol plus vigoureuſement que jamais. *Znebbar Khan*, qui avoit commandé à Kabul, fut recompenſé de ſes ſervices par la Viceroyauté de Bengale, & le Rajah *Thormiel* retourna à *Fettipûr*.

Les Rajahs s'accommodent au tems.

En ce tems là le Rajah *Ramjend*, Seigneur de *Bando*, Province voiſine de celle d'Agra, fort pierreuſe & ſablonneuſe, vint à la perſuaſion du Rajah *Birmuel*, faire ſa cour à *Akbar* à Fettipûr, & comme il n'avoit jamais donné d'ombrage à l'Empereur, il fut reçu honorablement. Les autres Rajahs ſuivirent ſon exemple, & de cette façon ils commencerent à gagner les bonnes graces du Mogol, & lui envoyerent leurs filles pour les mettre au nombre de ſes concubines, ce qui jetta les fondemens de la paix & de l'union mutuelle. En ce tems-là *Akbar* fit un voyage du côté du Gange. & ayant été charmé de l'endroit où le *Zietſa*, le *Beak* & le *Jemni* ſe jettent dans ce fleuve, il ordonna d'y bâtir un Château de pierre ſous la direction d'habiles Architectes; on y mit cinq ans, & il coûta un million & deux-cens-mille roupies (*a*); il donna à ce lieu, qui s'appelloit *Praya*, le nom d'*Ellebâs* ou *Halabâs* (*b*).

Réduction des Patans.

Akbar, étant ainſi venu à bout de tous ſes ennemis, & jouiſſant de repos, réſolut d'aller à Lahor, pour recevoir *Abdo'llah Khan* fils d'*Iskander Khan* (*), Roi des Usbeks du Mawara'lnahr, qui étoit venu aux Indes pour lui rendre viſite. Dans le même tems *Mirza Tſaraf*, qui avoit reçu pluſieurs inſultes de la part des Usbeks, vint de Badakshan à Fettipûr, où la Cour avoit déja réſidé quinze ans. *Akbar* ſe rendit avec ce Prince à Lahor, dans le deſſein de s'avancer juſqu'à Kabul; mais s'étant rappellé que les Patans étoient toujours maîtres du Gange, il tourna du côté d'*Attek*, d'où il envoya *Jeban Khan* & le Rajah *Birmuel* pour leur faire la guerre. Mais les Patans, qui obéiſſoient à *Jelalia Afridi* & à *Turkoſt Ji*, ſe ſaiſirent des paſſages des montagnes, firent un grand carnage des Mogols, & tuerent *Birmuel* & pluſieurs autres Omrahs, en ſorte que *Chengan Goga* ne ſe ſauva qu'avec peine. Mais on fit marcher enſuite une plus nombreuſe armée contre eux, qui réduiſit toutes les Provinces que poſſédoient *Jelalia* & *Turkoſt*.

Kandahar livrée à Akbar.

Quelque tems après on apprit que *Mirza Mozaffer Hoſſeyn* & *Mirza Rustam*, fils de *Mirza Bayram*, qui commandoient à Kandahar, mécontens de Shah *Abbas*, fils de *Codabande*, étoient déterminés à ſe ſoumettre à *Akbar*. Ce Prince voyant l'occaſion ſi belle d'annexer cette importante Fortereſſe à ſon

(*a*) *De Laët*, p. 193. *Herbert*, p. 64. (*b*) *Ibid.* p. 71.

(*) Il y a dans *de Laët*, *Abdullach Chan*, fils de *Tſikander Chan*; & enſuite *Abdul Chan* & *Tſander Chan*. La Copie des *Elzeviers* eſt extrêmement fautive pour les noms des perſonnes & des lieux, & nous ne ſommes pas toujours en état de la corriger.

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

ſon Empire envoya *Kabik Khan* avec cinq-mille chevaux; les deux freres lui remirent d'abord la place, & ſe rendirent à Lahor, où ils furent très-bien reçus. Tant d'heureux ſuccès ne ſervirent qu'à enflammer davantage l'ambition d'*Akbar*; il envoya *Tzedder Khan* & *Hakim Khan* à Bokhara, ſous prétexte de faire des complimens de condoléance à *Abdallah Khan* ſur la mort de ſon pere *Iskander Khan*, mais véritablement pour reconnoître l'état du Mawara'lnahr, que leur Maître aſpiroit de joindre à ſon Empire. Ces Ambaſſadeurs, ou pour mieux dire ces Eſpions, après avoir demeuré un an dans ce Pays-là, revinrent chargés de préſens, & parfaitement inſtruits de la force des villes, & de celle des Usbeks.

Le Kashmire conquis par trahiſon.

Akbar fut très-content des lumieres qu'ils lui donnerent, mais avant que d'entreprendre une guerre de cette conſéquence il jugea à-propos de réduire auparavant le Royaume de *Kashmire*. Dans ce deſſein, il envoya *Kaſſem Khan Merbar* & *Mirza Ali Chili*, avec toutes ſes forces, du côté de ce Pays-là; il les chargea en même tems de Lettres pour *Yuſof Khan*, Roi de Kashmire, par leſquelles il lui promettoit de ne diminuer en rien ſon autorité, s'il ſe ſoumettoit volontairement, ſans l'obliger à en venir à des hoſtilités. Auſſitôt que *Yuſof* eut reçu cette ſommation, il ſe rendit à Lahor, mais comme il laiſſa ſon fils *Yakub* dans ſes Etats, *Akbar* ſe défia de ſa ſincérité, & regarda cette ſoumiſſion comme forcée. Il ne ſe trompoit point; car dès que *Yuſof* fut parti pour Lahor, ceux qui étoient au timon des affaires, deſapprouvant ſa démarche, engagerent *Yakub* à ne pas ſubir ſi aiſément un joug étranger. Ce jeune Prince ſuivit leur avis, mit ſon petit Royaume en état de défenſe, & ferma tous les paſſages par où l'on pouvoit y entrer. Cette vigoureuſe réſolution des Kashmiriens embarraſſa quelque tems *Akbar*, qui voyoit bien qu'il ſeroit très-difficile de forcer le *Kotlen*, ou les détroits de la montagne de *Bimber*, le ſeul paſſage par lequel on pouvoit entrer dans le Pays. Cependant il détacha enfin les Généraux, nommés ci-deſſus, à la tête de trente-mille chevaux, accompagnés de quelques Omrahs de Kashmire, qui connoiſſoient les paſſages. Auſſitôt que *Yakub* eut avis de leur marche, il envoya pluſieurs Omrahs, avec de bonnes troupes, pour défendre les défilés; mais s'étant laiſſés corrompre par les préſens & par les promeſſes des Mogols, ils abandonnerent leur poſtes, & laiſſerent entrer l'ennemi dans le Royaume. Les troupes d'*Akbar* s'avancerent promptement vers *Kashmire* la Capitale, & comme cette ville étoit ſans murailles, ils l'emporterent à la premiere attaque & firent le jeune Roi priſonnier. Le vainqueur lui donna & à ſon pere une penſion annuelle (*a*).

Conquête du Sindi.

Après ce ſuccès *Akbar* tourna ſes armes contre le Royaume de *Sindi*, dont le Souverain *Mirza Jeban* s'étoit rendu odieux par ſa tyrannie. Il confia le ſoin de cette expédition à Khan *Kanna*, avec douze-mille hommes. Ce Général embarqua ſes troupes ſur le *Ravi*, entra dans l'Indus, & fit voile pour *Tatta*, Capitale du *Sindi*, qu'il aſſiégea. La ville tint ſix mois, mais le ſeptieme le Tyran ſe rendit, & on l'envoya à la Cour, où il fut bien reçu, mais ſon Royaume fut réduit en Province.

Vers

(*a*) *De Laët*, p. 197. *Herbert*, p. 66.

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

Vers ce tems-là *Nezam Shah*, Roi de *Decan* (*), étant mort, *Akbar* eut auſſi envie de ſoumettre ce Royaume à ſon obéiſſance. Dans cette vue, il fit partir de Lahor Khan *Kánna*, avec vingt-deux Omrahs & une puiſſante armée, pour s'avancer vers *Brampúr*. Là ils furent joints par les troupes de Rajah *Ali Khan*, Gouverneur de cette Province, mais ils y demeurerent ſix mois dans l'inaction; car *Jánd Bibi*, fille du feu Roi, gouvernoit à *Amdanagar* le Royaume avec beaucoup de prudence, & elle avoit une armée ſous la conduite de l'Eunuque *Koja Shubel*, diſtingué par ſa valeur & ſon activité. Ce Général s'avança à la tête de quarante-mille chevaux, y compris les troupes de Viſiapour & de Golconde, pour attaquer Khan *Kânna*: quoique celui-ci eût à peine vingt-mille hommes, ſe fiant à la valeur de Rajah *Ali Khan*, de *Mirza Ked Gaſſem*, iſſu de *Zadet*, & d'autres, il leur ordonna de faire tête à l'ennemi avec leurs troupes, pendant qu'il ſe tint à quelque diſtance avec un Corps de réſerve de cinq-mille hommes, pour envoyer du ſecours de tems en tems. La bataille dura tout le jour & toute la nuit, & pendant ce tems-là la victoire balança, & il périt bien du monde de part & d'autre. Enfin ſur le matin les troupes Mogoles commencerent à plier; Khan *Kánna* s'en étant apperçu, fondit avec tant de furie ſur les ennemis, fatigués du combat, qu'il les mit d'abord en déroute, leur Général *Koja Shubel* ayant été tué. Quelque ſignalée que fût cette victoire, le Royaume de Decan n'en ſouffrit point, parceque la Reine eut ſoin de repouſſer avec des troupes fraîches les attaques des Mogols (*a*).

Entrepriſe infructueuſe contre le Decan.

La Guerre renouvellée.

Juſques ici tout avoit réuſſi au gré des deſirs d'*Akbar*, mais depuis cette époque ſon regne fut troublé par des chagrins domeſtiques. D'abord, comme il brûloit toujours d'envie de conquérir le Decan, il ordonna à ſon fils Shah *Morad*, qui commandoit ſept-mille chevaux, avec *Zadok Khan* & d'autres Omrahs, de continuer la guerre dans ce Pays. Le Prince, étant arrivé avec ſes troupes à Brampour, perdit ſept mois dans cette ville, où il s'adonna tellement à boire, qu'il tomba dangereuſement malade. A cette nouvelle *Akbar* envoya *Abdol Fazl* (†), Chef du Divan, & ci-devant Gouverneur de *Morad*, pour le ramener à ſon devoir; mais peu après l'arrivée de ce Miniſtre, le jeune Prince mourut (‡). A ſa mort pluſieurs des Omrahs & des Manſebdars, qui l'avoient accompagné, prirent la fuite ſans qu'on en vît la raiſon. *Abdol Fazl* prit alors le commandement de l'armée, & ordonna de faire fouler aux pieds par les Eléphans pluſieurs des fugitifs, qu'on avoit ramenés. Il envoya après cela le corps de *Morad* à Dehli, diſtribua aux ſoldats le tréſor de ce Prince, & s'avança vers *Kapúr*, où il vint camper vis-à-vis de l'ennemi.

La

(*a*) *De Laët*, p. 200. *Herbert*, p. 67.

(*) *Herbert* dit qu'il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Malek Amber*, mais ſelon *Vander Broeke*, qui ſe trouva dans le camp de *Malek Amber* en 1617, ce Seigneur n'étoit pas fils de *Nezam Shah*, mais il étoit étranger & Général des armées du Decan. Il faut ici entendre par le *Decan*, les Provinces de *Balagat*, de *Baglana* & de *Telengana*.

(†) Ce doit être *Abu'l Fazl*.

(‡) Suivant les Hiſtoriens, dont Mr. *Fraſer* a fait uſage, ce fut en 1598 que ce Prince mourut.

La même année, *Akbar* donna à *Dhaen Shah*, ou Shah *Daniel*, le commandement de ſept-mille hommes, & l'envoya à *Elabas*, accompagné de *Koutel Mohammed Khan*, ſon Chancelier, & d'autres Omrahs, pour ſoumettre les rebelles, qui étoient aux environs de cette ville. Dans le même tems *Abdol Fazl* annexa les Provinces de *Berar* & de *Khandish* à l'Empire Mogol. Il ſollicita enſuite l'Empereur de ſe rendre à Agra, pour faciliter, diſoit-il, la conquête d'Amdanagar, de Viſiapour & de Golconde. *Akbar* ſuivit ſon conſeil, quitta Lahor, où il avoit réſidé douze ans, & ſe tranſporta à Agra, où il demeura un an tout entier.

Conquête des Provinces de Barar *& de* Khandish.

L'an de l'Hégire 1005, de J. C. 1596, l'Empereur jugea à propos d'envoyer ſon fils Shah *Selim*, pour faire la guerre au Rajah *Rana Mardout*, le plus puiſſant de tous les Princes de l'Hindûſtan, qui s'étoit révolté depuis peu. Le Prince étoit accompagné de *Shebber Khan*, avec cinq-mille chevaux; de Shah *Kûli Khan Mahrem*, qui en avoit trois mille; de Rajah *Jaganat*, avec un pareil nombre, ſans compter pluſieurs Manſebdars, ce qui tout enſemble formoit une puiſſante armée (*a*).

Guerre avec le Rajah Rana.

En 1007 (1598), *Akbar* partit d'Agra, pour pouſſer en perſonne la guerre dans le Decan; mais quand il eut paſſé la riviere de *Nerabeda*, le Rajah *Bahader Shah*, ne ſe fiant point à lui, mit ſon Château de *Haſſer* en état de défenſe, & le pourvut de vivres. Cette Fortereſſe conſiſte en trois Châteaux, le premier nommé *Kozanin*, le ſecond *Kommerghar*, & le troiſieme eſt ſitué ſur une montagne ſi élevée, qu'on le voit à la diſtance de ſix coſſes. L'Empereur, jugeant qu'il étoit dangereux de laiſſer une place de cette importance derriere lui, en forma d'abord le ſiege; il la battit ſans relâche pendant ſix mois, au bout deſquels *Bahader Shah*, qui vit qu'il ne pouvoit tenir plus long-tems, ſe ſoumit non ſeulement, à condition qu'il conſerveroit la liberté & ſes biens, mais entra avec ſes parens au ſervice du Mogol.

Et dans le Decan.

Abdol Fazl vint joindre-là l'Empereur, & l'encouragea par toutes ſortes de raiſons, à pouſſer vigoureuſement la guerre; il lui repréſenta que s'il pouvoit ſoumettre le Decan, & défaire les Rois de Viſiapour & de Golconde, il rendroit ſon nom immortel, & aggrandiroit conſidérablement ſon Empire. Mais pendant qu'on méditoit de ſi vaſtes projets, on reçut la nouvelle imprévue, que *Zebhar Khan Kamban*, qui avoit accompagné le Prince *Selim*, étoit mort à *Azmir*, & que *Selim* s'étant emparé de ſon tréſor, qui montoit à dix millions de roupies, marchoit à la tête d'un Corps nombreux de troupes d'élite vers Agra, pour détrôner ſon pere. *Akbar* laiſſa ſon fils Shah *Daniel* avec *Abdol Fazl*. Khan *Khamzied*, *Yuſof Khan* & pluſieurs autres Omrahs, pour continuer ſa route vers Amdanagar & Viſiapour, & prit lui-même le chemin de ſa Capitale. Shah *Selim* y avoit été quelque tems auparavant, mais voyant qu'il ne pouvoit ſe rendre maître du Château, il en étoit parti, & ayant paſſé par *Reben* & *Annavar*, il étoit venu à *Elhabas*, qui en eſt à douze journées. Il n'avoit pas laiſſé de réduire pluſieurs villes ſous ſon obéiſſance (*), d'où il avoit chaſſé ceux qui y commandoient pour ſon

Révolte de Shah Selim.

(*a*) *De Laet*, p. 202. *Herbert*, p. 67.

(*) Comme *Siapûr*, *Babar*, *Kalpi*, *Laknou*, *Oude*, *Beragbe*, *Kerſama*, *Mekpûr*, *Kera*, *Caſtanpûr*, *Ghanouts* & autres.

Section III. Akbar, troiſieme Sulan.

ſon pere, pour y mettre de ſes Omrahs: la plus grande partie de ces Officiers ſe rendit auprès d'*Akbar*, abandonnant tous leurs effets à *Selim*.

Auſſitôt qu'*Akbar* fut arrivé à Agra, il écrivit à ſon fils, lui repréſenta les jugemens dont Dieu menaçoit les enfans deſobéiſſans, & lui promettant de lui rendre ſes bonnes graces s'il rentroit dans le devoir. Mais le Prince rebelle mépriſa les exhortations de ſon pere, & continua à étendre ſa puiſſance, ayant ſubjugué tout le Pays juſqu'à *Haſſiptir* & *Patan*; il fit demander au Rajah *Manzing*, Viceroi de Bengale, de lui remettre cette Province. Mais le Rajah n'y voulut pas entendre. Dans ces entrefaites Shah *Daniel* s'avança avec ſon armée du côté d'Amdanagar, & arriva à Gandezin. *Jând Bibi* s'enferma avec tous les Capitaines de ſon pere dans le Château d'Amdanagar, & ſe prépara à ſoutenir un ſiege. Ce Château eſt très-fort, il eſt bâti ſur une hauteur, & a des foſſés fort profonds, dans leſquels pluſieurs ſources déchargent leurs eaux. Le Prince *Daniel* ne laiſſa pas d'inveſtir la place de tous côtés, & de s'en rendre maître, après un ſiege de plus de ſix mois. Le vainqueur y trouva de grandes richeſſes, mais la Princeſſe *Jând Bibi* s'empoiſonna pour ne pas tomber entre ſes mains. Sultan *Daniel* donna le commandement de cette Fortereſſe à *Koja Bik Mirza*, enſuite il ſoumit les Provinces de *Gandes* & de *Berar* (*), après quoi il s'en retourna à Brampour: ce fut-là qu'il reçut des Ambaſſadeurs chargés de Lettres fort ſoumiſes de la part des Rois de Viſiapour & de Golconde. Depuis cette époque ce Prince ne fit plus rien de remarquable, & ſe livra entierement aux excès du vin (*a*).

Succès dans le Decan.

Inſolence de Selim.

En ce tems-là Shah *Selim* envoya *Koja Jehan* à ſon pere, pour lui témoigner la douleur qu'il reſſentoit de l'avoir offenſé. *Akbar* lui écrivit, & lui fit eſpérer ſon pardon, s'il ſe rendoit ſans délai auprès de lui & venoit l'implorer. *Jehan*, après avoir ſéjourné ſix mois à Agra, s'en retourna, & travailla tant ſur l'eſprit du Prince rebelle, qu'il réſolut de ſe ſoumettre. Il ſe mit en chemin, & en route il écrivit à ſon pere pour lui donner avis de ſa venue; mais comme il avoit actuellement une armée de ſoixante-dix-mille hommes de troupes choiſies, il demandoit non ſeulement que les Chefs conſervaſſent les poſtes qu'il leur avoit donnés, mais auſſi qu'ils ne fuſſent pas regardés comme des rebelles. *Akbar* ne voulut conſentir ni à l'une ni à l'autre de ces demandes, ſur quoi le Prince s'en retourna à *Elabas*; non content d'y faire battre monnoye en ſon nom, il en envoya quelques pieces à ſon pere pour le braver. *Akbar* ne pouvant ſouffrir cette inſulte, envoya une relation de toute l'affaire à *Abdol Fazl*, qui lui fit réponſe, qu'il ſe rendroit auprès de lui le plus prpmptement qu'il ſeroit poſſible, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne parvînt à conduire le Prince pieds & poings liés devant lui.

Abdol Fazl tué.

Abdol Fazl, ayant pris congé de *Daniel Shah*, partit pour Agra avec deux ou trois-cens chevaux. Cependant le Prince *Selim* inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit, ſe rappellant que *Fazl* ne lui avoit jamais voulu du bien, & craignant qu'il n'irritât encore davantage ſon pere contre lui, réſolut de le ſurprendre en chemin. Dans ce deſſein il envoya au Rajah *Berſing Bondela*,

(*a*) *De Laët*, p. 205. *Herbert*, p. 68.

(*) Ce ſont les mêmes que *Khandish* & *Barar*, qu'on a déja dit avoir été conquiſes par ce Prince.

la, qui faiſoit en ce tems-là ſa réſidence dans la Province d'*Oſſin*, pour le prier de dreſſer des embûches à *Fazl* entre Sûr & Gualiyar, & de lui envoyer ſa tête, promettant de lui donner en recompenſe de ce ſervice le Commandement de cinq-mille chevaux. Le Rajah accepta le parti, alla camper avec mille chevaux & trois-mille fantaſſins à trois ou quatre coſſes de Gualiyar, & diſperſa des eſpions dans tous les villages des environs pour lui donner à tems avis de l'approche de *Fazl*. Quand le Viſir, qui ignoroit le piege qu'on lui tendoit, eut paſſé *Kollebaga* ſur la route de *Sûr*, Rajah *Berſing* fondit ſur lui avec ſes troupes, qu'il avoit rangées des deux côtés du chemin; le combat fut rude, *Fazl* & ſes gens ſe défendirent courageuſement, mais accablés par le nombre ils furent preſque tous tués. *Fazl* lui-même (*), ayant reçu douze bleſſures, fut découvert par un Eſclave captif ſous un arbre, où il s'étoit retiré, & on lui coupa la tête.

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

Le Prince, à qui on l'envoya, la reçut avec beaucoup de joie; & tout au contraire le Roi fut extrêmement affligé, quand il apprit la mort de ce Miniſtre, & de trois jours ne ſe montra en public. Pour ſurcroît de chagrin *Akbar* reçut nouvelle que Shah *Daniel* étoit mort (†) à Brampour, des excès auxquels il s'étoit livré: ce Monarque en fut ſi touché, que la vie lui devint à charge. Sa douleur s'étant un peu calmée avec le tems, il manda à Khan *Kanna* de ſe rendre à la Cour, mais il étoit ſi irrité contre lui de ce qu'il avoit pris ſi peu de ſoin de ſon fils, qu'il fut quelque tems ſans vouloir le voir; mais enfin les Omrahs lui perſuaderent de rendre ſes bonnes graces à *Kanna*; il le déclara Général en Chef, & le renvoya commander l'armée dans le Decan (*a*).

Mort du Prince Daniel.

Akbar, dont la colere contre *Selim* n'étoit pas rallentie, réſolut de tourner tout de bon ſes armes contre lui. Il avoit déja paſſé la riviere de Semena ou Jemni, quand il eut avis que ſa mere étoit tombée malade, ce qui l'obligea de retourner à Agra; cette Princeſſe mourut deux jours après, & fut inhumée dans le tombeau de *Homajún* ſon mari, à Dehli. Auſſitôt que les cérémonies des funerailles furent finies, *Akbar* envoya *Miraſeddar*, qui avoit été Gouverneur de *Selim*, chargé d'une Lettre pour ce Prince, dans laquelle après lui avoir vivement reproché ſa rebellion, il le faiſoit ſouvenir qu'il étoit à préſent ſon fils unique & ſon héritier, & lui offroit de le recevoir en grace, pourvu qu'il vînt s'humilier devant lui. *Selim* touché de la Lettre de ſon pere, & gagné par les conſeils de *Miraſeddar* (‡), partit d'Elabas en 1013 (1604) avec Sultan *Perwis* ſon fils; & ayant paſſé le Jemni avec ſon armée, il arriva le ſecond jour après, marqué par les Aſtrologues, au Château d'Agra, où *Mortóſa Kban* l'introduiſit auprès de ſon pere. Lorſque, ſelon la coutume du Pays, il ſe proſterna aux pieds du Trône, *Akbar* le prit par la main, & le tira dans le *Mabl*; là ſe laiſſant emporter à la colere il lui donna pluſieurs coups dans le viſage (§), en lui reprochant en même tems

Selim *ſe ſoumet.*

(*a*) *De Laët*, p. 208. *Herbert*, p. 70.

(*) C'eſt le célebre *Abu'l Fazl*, Auteur de l'*Akbar Numa*, dont on a parlé dans une Remarque, au commencement de ce regne.

(†) Ce fut en 1604, ſuivant *Fraſer*.

(‡) *Herbert* l'appelle *Myrad Zeda*.

(§) *Herbert* dit, qu'il le frappa ſi rudement & lui donna tant de coups ſur la bouche, que le Prince s'étant jetté par terre, découvrit ſon eſtomac, & offrit à ſon pere de ſe percer lui-même.

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

tems ſes criminels attentats. Changeant enſuite de ton, il le railla de ſa lâcheté, & de ce qu'ayant ſoixante-dix-mille-hommes à ſes ordres, il s'étoit venu ſoumettre avec tant de baſſeſſe. Après quoi il le fit conduire dans un autre endroit du Palais & l'y fit reſerrer. Tous ſes Omrahs, à l'exception du Rajah *Batſo*, qui s'étoit ſauvé à tems, furent arrêtés, chargés de chaînes & jettés en priſon. *Selim*, qui avoit coutume de prendre de l'Opium tous les jours, étourdi d'un traitement ſi inattendu, s'en abſtint pendant vingt-quatre heures; mais le Roi étant allé le voir le lendemain, lui en donna de ſa propre main. Le troiſieme jour, toutes les Dames du Serrail vinrent trouver *Akbar* & lui demander grace pour le Prince; elles l'obtinrent, & on l'envoya occuper ſon propre appartement. Il venoit après cela tous les jours avec une groſſe ſuite faire ſa cour à ſon pere; mais quelques Courtiſans ſuggérerent au vieux Monarque que *Selim* tramoit quelque choſe contre lui, de ſorte qu'il eut ordre de ne venir dans la ſuite qu'avec quatre de ſes Omrahs.

*Mort d'*Akbar.

Akbar ne ſurvéquit pas long-tems à cette reconciliation: étant irrité contre *Mirza Gaja* (*) fils de *Mirza Jehan*, Gouverneur de *Sinda* & de *Tatta*, à cauſe de quelques diſcours inſolens qui étoient échappés à ce Seigneur, il réſolut de s'en défaire par le poiſon. Dans ce deſſein il ordonna à ſon Médecin de préparer deux pillules de la même groſſeur, & de mettre du poiſon dans l'une, ſe propoſant de donner l'une à *Gaja* & de prendre lui-même l'autre; mais après avoir tenu les pillules quelque tems dans ſa main, il donna la bonne au Mirza, & avala lui-même celle qui étoit empoiſonnée. Auſſitôt qu'il s'apperçut de ſa mépriſe, il prit des remedes, mais il étoit trop tard. *Selim* étant venu le voir à l'occaſion de cet accident, il mit ſon turban ſur la tête de ce Prince, & lui ceignit le ſabre de ſon pere *Homajún*; mais en même tems il lui ordonna de ſe tenir tranquille dans le Palais, & de ne le point viſiter qu'il ne fût rétabli. Cependant *Akbar* mourut le douzieme jour après avoir pris la fatale pillule (*a*), en l'année 1014 (†).

Suivant l'Ere Chretienne il mourut le 12 d'Octobre 1605, âgé de ſoixante-trois ans Solaires & un jour, dont il avoit regné quarante-neuf ans Solaires, huit mois & un jour (‡). Il fut inhumé dans le tombeau de *Sekandra*, proche d'Agra (§).

Ses Enfans.

Akbar eut trois fils, Sultan *Selim*, Sultan *Morad* & Sultan *Daniel*, dont les deux derniers moururent avant leur pere, l'un en 1598 & l'autre en 1604, comme on l'a rapporté. Ce Monarque avoit auſſi trois filles, *Shah Zadeh Kanúm*, ou la Dame de naiſſance Royale; *Shakr Niſſa Begum*, ou la plus

(*a*) *De Laet*, p. 211. *Herbert*, p. 71.

(*) *Herbert* l'appelle *Mirza Gasha*, & dit qu'il apporta lui-même les pilules, & qu'*Akbar* lui ayant ordonné d'en prendre une, il prit la bonne; qu'*Akbar*, qui ſe trompa à la marque, crut être celle où il y avoit du poiſon, de ſorte qu'il avala l'autre ſans balancer. *Terry* Sect. 28. rapporte le fait de la même maniere qu'il eſt rapporté dans le Texte.

(†) *Herbert* en fait 984; nous conjecturons qu'il a ſouſtrait 620 de 1604, qui eſt l'année de J. C. & qu'il a pris les années Mahométanes pour des années Solaires.

(‡) *De Laët* lui donne ſoixante ans de regne, & *Herbert* ſeulement vingt-cinq, diſant qu'il en avoit vécu ſoixante-treize.

(§) *De Laët*, & *Herbert* écrivent *Tzekander*, ce lieu eſt à trois coſſes d'Agra. Le tombeau n'étoit pas encore achevé.

plus douce des Princeſſes; & *Arâm Bânu Begum*, ou la Princeſſe tranquille & pacifique (*a*). Section III.

Avant que de paſſer à l'Hiſtoire du ſucceſſeur de ce Monarque, nous avons à parler d'une affaire que nous avons touchée au commencement du regne d'*Akbar*. Nous avons dit qu'en 1582 ce Monarque écrivit au Roi de Portugal, pour le prier de lui envoyer une traduction de l'Ecriture Sainte en Arabe ou en Perſan, & quelque Homme ſavant pour lui expliquer la Religion Chretienne. *Fraſer* n'eſt pas ſûr ſi cette Lettre alla plus loin que Goa, mais il ſuppoſe que l'envoi de *Jérôme Xavier*, parent de *François Xavier*, en fut une ſuite. Il y a cependant lieu de penſer que le voyage de ce Miſſionnaire à la Cour d'*Akbar* fut plutôt l'effet d'une autre Lettre de cet Empereur, écrite en 1595, treize ans après, à *Matthias D'Albuquerque*, Viceroi des Indes, pour lui demander quelques Prêtres. On choiſit pour cette Miſſion *Jérôme Xavier*, en ce tems-là Recteur du College des Jéſuites à Goa, *Emanuel Pigueira*, & *Benoit Goes* (*), deux autres Jéſuites.

Akbar, troiſieme Sultan.

Relation de ce qui regarde Xavier.

Le Grand-Mogol les reçut fort honnêtement quand ils arriverent à Agra, leur y fit bâtir une Egliſe, & leur accorda pluſieurs privileges, que ſon ſucceſſeur leur confirma.

Xavier écrivit par ordre d'*Akbar* deux Ouvrages en Perſan. Le premier eſt intitulé *Hiſtoire de Jeſus*, tirée principalement des Légendes de l'Egliſe Romaine, qu'il avoit deſſein de ſubſtituer à l'Evangile parmi les Mahométans. Le ſecond a pour titre, *Le Miroir qui montre la vérité*, & eſt une défenſe des doctrines contenues dans le premier, contre les Mahométans. *Xavier* apprit le Perſan pour obéir au Roi, & lui préſenta en 1602 l'*Hiſtoire de Jeſus*; le *Miroir* ne parut qu'un an ou deux après. Auſſitôt qu'il parut, il tomba malheureuſement entre les mains d'un ſavant Seigneur Perſan d'Iſpahan, nommé *Ahmed Ebn Zeyn Alabo'ddin*, qui y fit d'abord une Réponſe qu'il intitula *le Bruniſſeur du Miroir*, dans lequel il tailla terriblement de la beſogne au Jéſuite, qui lui avoit donné beaucoup d'avantage en enſeignant l'idolâtrie, les ſuperſtitions & les erreurs de Rome, comme des doctrines de l'Evangile.

Son faux Evangile.

Cet Ouvrage d'*Ahmed* eſt le plus ſubtil que les Mahométans ayent jamais écrit contre la Religion Chretienne, auſſi dès qu'il parut allarma-t-il extrêmement le College *de propagandâ fide* à Rome, qui chargea *Bonaventure Malvaſia*, Moine Franciſcain de Bologne, d'y répondre; ce Religieux publia en 1628 ſa *Dilucidatio Speculi verum monſtrantis*. Mais le College n'ayant pas jugé cette Réponſe ſuffiſante, nomma *Philippe Guadagnol*, autre Franciſcain, pour en faire une autre, il la publia en Latin à Rome en 1631 ſous le titre d'*Apologia pro Chriſtianâ Religione*; le College en ayant été plus content, le chargea de la traduire en Arabe: ce qui ayant été exécuté en 1637, on en envoya des Exemplaires en Orient pour les répandre parmi les Mahométans. Mais cet Ouvrage, dit le Docteur *Prideaux*, ne répond nullement au but, parceque l'Auteur tire un grand nombre de ſes preuves de l'au-

Nuiſible au Chriſtianiſme.

(*a*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah, p. 18.

(*) Il alla en 1603 d'Agra à la Chine, & fut le premier Miſſionnaire qui s'y rendit par terre.

Section III. Akbar, *troiſieme Sultan.* l'autorité des Papes & des Conciles, qui ne convaincra jamais un infidele de la vérité de la Religion Chrétienne.

CHAPITRE VI.

Le Regne de Jehan Ghir, *ſurnommé* Nuroddin Mohammed.

SECTION I.

Depuis ſon Avénement au Trône juſqu'à la Révolte de Sultan Khurm *ou* Kourom.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.* Aussitôt qu'*Akbar* fut expiré, les Omrahs qui étoient auprès de lui firent fermer les portes du Château d'Agra, & en confierent la garde à des Officiers affidés. Enſuite *Mortáſa Khan*, *Seyſet Khan*, *Kúli Mohammed Khan*, & les Rajahs *Ramdas* & *Manſing* s'aſſemblerent chez le Khan *Azem*, pour délibérer entre eux ſur ce qu'il avoit de meilleur à faire dans cette conjoncture critique. Le Khan *Azem* & le Rajah *Manſing* vouloient mettre *Khoſrou*, fils de *Selim*, ſur le Trône; mais le Rajah *Ramdas*, qui avoit quatre ou cinq-mille *Raſpútes* à portée d'agir, s'y oppoſa, ſe ſaiſit du Tréſor, & ne voulut pas ſouffrir que perſonne y touchât. Dans ces entrefaites Sultan *Selim*, ayant appris la mort de ſon pere, aſſembla les Omrahs de ſon parti dans ſon Palais, & les inſtruiſit des projets de ſes ennemis. En attendant *Mortáza Khan*, à qui l'on avoit confié la principale porte du Château, ſe rendit auprès du Prince & le ſalua Roi. Le Nabab *Sayel Khan* & ſon fils *Kúli Mohammed Khan*, ſuivirent ſon exemple; Khan *Azem* lui-même en fit bientôt autant. Mais le Rajah *Manſing* ſortit par la porte qui fait face à la riviere, & emmena Sultan *Khoſrou* chez lui dans une barque.

Selim *proclamé Empereur.* *Selim* ayant mis tous les principaux Omrahs dans ſes intérêts, alla à pied avec eux accompagner le corps de ſon pere, & l'enterra avec une grande pompe. Enſuite, étant retournés au Château, ils le couronnerent & lui donnerent le nom de *Mohammed Jehan Ghir* (*). Trois jours après on tira Sultan *Khoſrou* des mains de Rajah *Manſing* & de Khan *Azem*, & on le mena à la Cour, où ſon pere parut ne lui vouloir point de mal. La nouvelle du couronnement de *Jehan Ghir* s'étant bientôt répandue dans les Pays étrangers, il vint des Ambaſſadeurs de Perſe, de Tartarie, de Golconde, de Viſiapour, du Decan, & des Rajahs voiſins, chargés de préſens magnifiques, pour le féliciter de ſon avénement au Trône.

Provinces ſoumiſes à ſa domination. En ce tems-là les Provinces ſoumiſes à ſa domination étoient *Kandabar*, *Kabul*, *Kashmire*, *Ghaſſani* & *Benazad*, *Guzerat*, *Sindi* ou *Tatta*, *Gandhées* (†), *Brampour*, *Barar*, *Bengale*, *Orixa* ou *Orisba*, *Ode*, *Malou* ou *Malva*, *Agra* &

(*) Ou en entier *Nuróddin Mohammed Jehan Ghir*, ce qui ſignifie, *la Lumiere de la Religion*, *Mohammed le Conquérant du Monde*; titre que *Selim*, ſelon la remarque de *Fraſer*, prit lui-même, en montant ſur le Trône le 21 Octobre 1605, âgé pour lors de trente-ſix ans Solaires, étant né à Fattehpûr le 19 d'Août 1569.

(†) Peut-être *Kandish*.

& *Debli*, dont la taxe annuelle, ſuivant le Regiſtre d'*Akbar*, montoit à ſix Arobes, quatre-vingt-dix-huit Couroures de *Dams* (*). SECTION I.

Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

En l'année 1015 (1606) la premiere de *Jehan Ghir*, ce Monarque, jaloux de ſon fils *Khoſrou*, demanda à *Mirza Omra* (†) ſon Premier Miniſtre, ce qu'il y avoit de mieux à faire par rapport à lui. Le *Mirza* répondit que c'étoit de le priver de la vue. Pendant que le Roi tardoit à en venir à une réſolution, le Prince, qui avoit découvert ce qu'on tramoit contre lui, écrivit à ſon ami *Haſſan Bek* (‡), de ſe hâter de s'approcher d'Agra avec ſes meilleures troupes, pour le conduire à Lahor. *Haſſan Bek*, qu'*Akbar* avoit avant ſa mort envoyé à Kabul pour recueillir les revenus de cette Province, n'eut pas ſitôt reçu la Lettre de *Khoſrou*, qu'il partit ſur le champ avec deux ou trois mille chevaux, & étant arrivé à *Akbarpûr*, à environ vingt coſſes d'Agra, le Prince, accompagné de cinq cens jeunes gens, partit ſur le ſoir du Château, le Kotual *Koja Malek Ali* n'ayant pas oſé s'y oppoſer. En chemin ils éteignirent par-tout la lumiere, & pillerent quelques boutiques; ayant enſuite gagné la campagne, ils arriverent de bonne heure à *Akbarpûr*, d'où ils ſe rendirent en diligence à Lahor (*a*).

Fuite de Sultan Khoſrou.

Dès que l'Empereur fut informé de la fuite de ſon fils, il envoya le Kotual *Koja* avec trois-cens chevaux à ſa pourſuite; *Mortâza Khan* ſuivit la même nuit à la tête de quinze-cens; & le matin, le Roi lui-même, par le conſeil de *Mirza Omra*, partit avec ſes Eléphans les plus vîtes, accompagné de pluſieurs Omrahs. Les quatre troupes n'avoient pas au-delà de dix coſſes d'avance l'une ſur l'autre. Le Prince pilla tous les gens de la campagne le long de ſa route, enleva les chevaux du Roi de ſes écuries, & emmena avec lui tous les Marchands qu'il rencontra; de ſorte que le neuvieme jour il avoit, en arrivant à Lahor, une armée paſſable. Mais le Patan *Ibrahim Khan*, à qui le Roi avoit donné peu auparavant le Gouvernement de Lahor, ſe jetta dans le Château avant que le Prince y arrivât, & lui en ferma les portes.

Il aſſiege le Château de Lahor.

Cette diſgrace fut ſuivie d'une autre plus mortifiante encore. *Khoſrou* ayant appris que *Sayd Khan* s'étoit campé avec ſes gens qu'à trois coſſes de la ville, ſur la route de *Banghe*, il le fit prier de venir le joindre avec ſes troupes. *Sayd Khan* feignit d'y donner les mains, mais quand il fut arrivé avec les ſoldats du Prince ſur le bord du *Ravi* il les trompa, & mena le batteau au Château (§).

Cependant *Jalalo'ddin Haſſan* vint de la part du Roi offrir au Prince Kabul & Banazud, pourvu qu'il quittât Lahor. Mais *Khoſrou* demanda qu'on

Il ſe retire & eſt défait.

(*a*) *De Laët*, p. 214. *Herbert*, p. 72.

(*) Un *Dam* eſt la quarantieme partie d'une Roupie, laquelle vaut, comme on l'a dit, deux Shelings & demi d'Angleterre; cent mille Roupies ſont un *Lak*; cent Laks un *Couroure*, & cent *Couroures* un *Arobe*. *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah p. 25 & ſuiv.

(†) *Mirza Omra* eſt certainement une faute, pour *Mirzo'l Omra* ou *Miral Omra*, c'eſt-à-dire *le Prince des Princes*; c'eſt la premiere Dignité de la Cour du Grand-Mogol, & la même que l'*Amir al Omra* des Arabes.

(‡) *Herbert* le qualifie Gouverneur de Kabul.

(§) *Herbert* dit que le Prince fut pris, mais qu'à la faveur de préſens il trouva moyen de ſe ſauver auprès de *Haſſan Beg*.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

qu'on lui accordât tout le Pays de *Sherbind*; & comme il s'apperçut que le but de cette négociation n'étoit que de donner aux troupes Impériales le tems de se rendre, aussitôt qu'il apprit que le Roi avoit passé la riviere à *Soltánpúr*, & que *Mortâza Khan* étoit prêt à passer le *Nakbod*, il décampa de devant le Château de Lahor, après un siege de quinze jours, & retourna sur ses pas avec vingt-mille hommes, dans le dessein de livrer bataille à son pere. Après avoir fait environ trente cosses, il arriva dans un endroit où *Mortaza Khan*, instruit de sa marche, s'étoit déja posté, ayant à peine trois-cens hommes avec lui. Quoique le tems fût pluvieux & orageux, le Prince commanda à ses troupes d'attaquer celles du Khan, ce qu'elles firent d'abord par de légeres escarmouches; en peu de tems les gens de *Mortaza* se trouverent enveloppés, & Shah *Kelial* leur Commandent fut tué; mais *Koja Malek* arriva heureusement avec l'Etendard Royal, & cria tout haut que le Roi lui-même n'étoit pas loin. Cette nouvelle anima tellement les troupes Impériales, & découragea si fort celles du Prince, qu'*Abdol Rajab*, qui portoit son Etendard, le jetta par terre & s'enfuit. Cette action troubla le reste de ses troupes à un tel point, que croyant que *Khosrou* avoit été tué, elles tournerent aussi le dos & se dissiperent. La plupart furent tués ou pris, ou par les gens de la Campagne ou par les troupes du Roi, qui s'emparerent aussi de tout leur bagage. Quand le Roi eut joint *Mortâza Khan*, il donna à ce lieu, en mémoire de cette grande victoire, le nom de *Fettipúr* (*a*) (*).

Il est fait prisonnier.

Le Prince, accompagné de *Hassan Beg*, de Khan *Pâdishah* & d'*Abdo'l Rajab*, se rendit en diligence à Lahor, où il laissa le Rajah, & suivi de *Pâdishah* il passa le *Ravi* pour gagner la Forteresse de *Rantas* Mais ayant voulu passer le *Chenab*, les Bateliers, gagnés par les fils de *Kâssem Khan Nimek*, qui commandoit la garnison, sauterent dans l'eau, quand le batteau fut au milieu du courant, & gagnerent l'autre bord à la nage, laissant le Prince & *Hassan Beg* au pouvoir de leurs ennemis. Ayant été menés au Roi, qui venoit de passer la riviere de *Latir* (†), il retourna avec eux à Lahor, où l'on tira *Abdol Rajab* de sa retraite. *Jehan Ghir* voulant punir les rebelles qu'il avoit entre les mains, ordonna aux Payſans de mettre des deux côtés du chemin une grande quantité de pieux pointus qui servirent à en empaler plusieurs, tandis que d'autres furent pendus aux arbres. Après cette exécution, le Roi mena le Prince captif avec lui vers la ville, & pour le mortifier davantage il le fit mettre sur un Eléphant, ayant *Zemana Bek*, nommé depuis *Mohabet Khan*, derriere lui, pour lui montrer les criminels à mesure qu'ils passoient, & lui dire leurs noms (‡). Quand ils furent arrivés à La-

(*a*) *De Laët*, p. 217. *Herbert*, p. 73.

(*) Ou *Fattehpúr*, c'est-à-dire, *le lieu de la Victoire*: *Herbert* le confond avec la ville de *Fettipúr*, qui n'est qu'à douze cosses d'Agra; au-lieu que l'endroit dont il s'agit ici, n'est qu'à trente cosses au midi de Lahor.

(†) *Herbert* dit qu'elle est à sept journées de *Rantas*.

(‡) Suivant *Terry* Sect. 28, il y en eut huit-cens d'empalés, que le Roi lui-même montra au Prince, lequel dit à son pere, qu'il auroit dû les épargner & le traiter lui de cette façon, ajoutant que la vie ne lui étoit plus agréable après avoir vu l'exécution de tant de braves gens.

Lahor, le Prince fut mis ſous la garde du même Seigneur; & *Haſſan Bek Pâdishah* ayant été couſu dans une peau fraîche, finit ſa vie dans d'horribles tourmens; on lui coupa enſuite la tête, qu'on envoya à Agra pour la mettre ſur la porte du Château. Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Cette rebellion ayant été ainſi étouffée, *Jehan Ghir* prit pendant quelque temps le plaiſir de la chaſſe, & après avoir ſéjourné quatre mois à Lahor, il partit pour aller voir Kabul. Sultan *Khoſrou* étoit toujours en priſon, les Omrahs & les Manſebdars étant tour à tour de garde auprès de lui. Un jour que *Mirza Fetulla*, fils de *Haken Mirza Sharif*, & petit-fils de l'*Etimado'd-dawlet*, *Mirza Muro'ddin*, neveu du grand *Aſſof Khan*, *Mirza Jaffer Bek* & pluſieurs autres Omrahs rempliſſoient cette fonction; ils complotterent entre eux de tuer le Roi en paſſant les montagnes de Kabul, & de mettre *Khoſrou* ſur le Trône; mais l'occaſion ne s'étant pas préſentée pour exécuter leur deſſein, le Roi arriva heureuſement à Kabul. *Nouvelle conſpiration.*

Dans ces entrefaites, *Ottem Chend*, Eſclave Indien de l'*Etimado'ddawlet*, accuſa ce Miniſtre, qui étoit auſſi Grand-Tréſorier, d'avoir converti à ſon profit cinquante millions de roupies, ce qui fut cauſe qu'on le mit ſous la garde de *Dianet Khan*. D'ailleurs le Roi eut avis en 1018 (1609), que *Shir Afkan Khan* (*), gendre du Tréſorier, avoit tué à *Rajah Mahl Kothbo'ddin Mohammed Khan Goga*, Viceroi de Bengale. Mais Sheikh *Ghiatho'ddin*, frere, & *Kizwer Khan* fils du Viceroi, vengerent ſa mort, & envoyerent la tête de *Shir Afkan* à Agra (†). Ils empriſonnerent auſſi *Gommer* ſon frere avec ſon fils & ſa mere, de même que *Mehir Mejam* ſa femme, fille de l'Etimado'ddawlet, qu'ils traiterent de la façon la plus ignominieuſe. Shir Afkan Khan *tué.*

L'aſſaſſinat du Viceroi de Bengale augmenta le reſſentiment de *Jehan Ghir* contre ſon Miniſtre, mais ce qui arriva peu de tems après acheva de le perdre. Car dans le tems que le Roi étoit ſur ſon départ pour retourner à Lahor, *Koja Veïz* vint accuſer de bouche & par écrit les Seigneurs nommés ci-deſſus & pluſieurs autres d'avoir conſpiré contre la vie du Roi. *Jehan Ghir*, ſouverainement irrité de cette trahiſon, ordonna qu'on amenât tous les conjurés & l'Etimado'ddawlet liés en ſa préſence. Il leur fit couper la tête à tous, & fit mettre les têtes ſur les creneaux: le ſeul *Etimado'ddawlet* fut épargné, à la priere de celui qui le gardoit, en promettant de payer onze *Laks* (‡) de roupies pour ſa vie, mais on le reconduiſit en priſon avec toute l'ignominie poſſible. Après cela le Roi quitta Kabul & retourna à Lahor, où par le conſeil de *Mirza Omra* & d'autres Seigneurs, il commanda d'ôter la vue *La Conjuration eſt découverte.*

(*) *Shir Afkan* ſignifie *le Lion vainqueur*; on lit dans *De Laët*, *Aſſen* & *Aſſegan*. Dans la ſuite il eſt dit qu'il étoit Turc, *Fraſer* aſſure qu'il étoit d'une famille Turcomane, venue de Perſe. Il paſſoit pour le plus vaillant homme de l'Armée.

(†) *Fraſer* dit p. 21. qu'à cauſe de ſa femme, qui étoit d'une beauté extraordinaire, *Jehan Ghir* envoya *Shir Afkan* avec quelques troupes pour commander dans une place de Bengale, & qu'enſuite il envoya un autre Capitaine avec de plus grandes forces, pour ſe défaire de lui.

(‡) C'eſt-à-dire, cent-trente-deux-mille, cinq-cens-cinquante Livres ſterling, en comptant le *Lak* à douze-mille, cinq-cens Livres ſterling. *Herbert* dit qu'il en paya deux-cens-mille.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

vue à Sultan *Khosrou* avec du jus de feuilles de chêne, ce qui ne l'en priva pas tellement (*) qu'il ne pût voir un peu d'un œil.

Dans le même tems *Jehan Ghir* fit éclatter son indignation contre Khan *Azem*, beaupere du Prince, uniquement à cause de celui-ci. Après avoir confisqué tous ses biens, il le fit amener devant lui, couvert de haillons, & ordonna à tous les Omrahs de lui cracher sur la barbe. Il l'envoya ensuite chargé de chaînes au Château de Gualigar, mais au bout de deux ans il fut élargi par l'interceſſion de quelques Dames du Haram; le Roi lui rendit ſes bonnes graces, & le rétablit dans ſes Charges à la Cour. La même année (†), *Mirza Omra* fut hors d'état de vaquer aux affaires, à cauſe d'une paralyſie qui lui reſta ſur un côté d'une attaque d'apoplexie, & *Salam Khan*, qui faiſoit la Charge de *Fausdar* (‡) à Agra, ou pour mieux dire celle de Capitaine de voleurs dans les environs, fut pourvu de la Viceroyauté de Bengale, en la place de *Kotbbûddin* (*a*).

Mehr Meja *ou* Nûr Mahl, *amenée à la Cour.*

Le Roi étant las de la chaſſe, & ayant deſſein de retourner à Agra, permit à l'Etimado'ddawlet avec toute ſa famille, & à *Dianet Khan* qui le gardoit, de ſe rendre dans cette ville, pour raſſembler l'amende qu'il devoit payer, & bientôt il arriva lui-même dans cette Capitale. Il envoya ordre à *Salam Khan* de lui envoyer inceſſamment la famille de *Shir Affegan*, ſavoir *Meher Meja* ſa veuve, & ſon frere. *Salam* les fit partir d'abord; quand ils furent entrés dans la Province de *Babar*, un Dervish, qu'on prétendoit qui avoit fait pluſieurs prédictions, accoſta *Meher Meja* ſur la route, & l'ayant regardée il lui prédit la faveur du Roi & ſa grandeur future. Auſſitôt qu'ils furent arrivés à Agra, le frere & le fils de *Shir Affegan* furent remis à la garde des Omrahs, mais *Meher Meja* avec ſa fille furent menées auprès de *Rokkia Soltân Begum*, mere du Roi, qui l'ayant embraſſée avec la plus grande tendreſſe, ne pouvoit dans la ſuite ſe paſſer d'elle.

Peu de tems après il arriva que la Reine mere ayant mené *Meher Meja* dans le *Mahl* ou l'appartement des femmes, le Roi y entra, & lui ayant ôté ſon voile la regarda en face. Quelques jours après cette avanture, à la fête

(*a*) *De Laët*, p. 220. *Herbert*, p. 74.

(*) *Terry* dit, Sect. 28. que ſes yeux furent couverts de quelque choſe, qu'on y laiſſa trois ans, au bout deſquels on l'ôta, pour le laiſſer jouir de la lumiere, tuals qu'on ne lui rendit point la liberté. Il parut à ce Voyageur, qu'il avoit la vue parfaitement libre, l'ayant vu ſouvent qui ſuivoit le Roi dans ſes voyages, entre autres une fois qu'il s'arrêta pour parler au Chevalier *Thomas Roe*. *Terry* dit qu'il avoit l'air aimable & un beau port. Le Chevalier lui-même dit ſeulement, qu'il étoit bien fait, qu'il avoit l'air gai, & que ſa barbe alloit juſqu'à ſa ceinture. Il n'avoit que peu de gardes, & ſes queſtions marquoient qu'il ignoroit abſolument ce qui ſe paſſoit à la Cour. *Roe's Journal. Church's Collect. Trad.* Vol. I. p. 718.

(†) C'eſt-à-dire en 1609. *Herbert* rapporte que les Jéſuites baptiſerent cette année, du conſentement de *Jehan Ghir*, trois fils de ſon frere, auxquels ils donnerent les noms de *Philippe*, de *Charles* & de *Henri*, & un autre petit-fils d'*Akbar*, qu'ils nommerent *Don Edouard*. Il dit que ce fut Sultan *Khorm* ſon fils qui le porta à le ſouffrir, pour s'applanir davantage le chemin au Trône.

(‡) Ce doit être certainement le *Fojbdar*, qui eſt un Officier qui commande un Corps de Cavalerie, & à qui l'on confie la garde des fauxbourgs & des dehors. *Fraſer.*

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

te du nouvel an que les Mahométans appellent *Nova Roſa* (*), le Roi étant fort gai parmi ſes femmes, *Meher Meja* lui préſenta ſa fille, âgée de ſix ans; le Monarque éperdument amoureux de la mere, dit en ſouriant, *à l'avenir je veux être le pere de cet enfant*; la Dame répondit, *qu'elle étoit une malheureuſe veuve, indigne d'être au nombre des femmes de Sa Majeſté; qu'elle le ſuppliot ſeulement d'avoir pitié de ſa fille, & de faire quelque choſe pour elle.* Dans la ſuite *Jehan Ghir* devint ſi paſſionné pour *Meher Meja*, qu'il ſe rendoit tous les ſoirs par eau chez l'Etimado'ddawlet, & ne retournoit que ſur le matin au Palais. Il l'avoit déja aimée, du vivant d'*Akbar* ſon pere, dans le tems qu'elle étoit encore fille; mais comme elle étoit fiancée à *Shir Afkan*, *Akbar* ne voulut pas qu'il l'épouſât, ce qui n'empêcha pas qu'il ne conſervât toujours de l'amour pour elle.

Elle épouſe Jehan Ghir.

Après lui avoir fait, de la maniere qu'on a dit, ſa cour pendant quarante nuits, il chargea *Koja Abdol Haſſan* d'aller la demander à l'Etimado'ddawlet, étant déterminé à l'épouſer & à lui donner le rang ſur toutes ſes femmes. *Abdol Haſſan* voulut faire des remontrances au Monarque, & lui repréſenta combien il ſeroit deshonorant pour lui d'épouſer la fille d'un homme noté d'infamie, mais *Jehan Ghir* lui ordonna d'un ton de colere d'aller faire ſa commiſſion & d'obéir. L'Etimado'ddawlet reçut le meſſage du Roi avec reſpect; & en diſant qu'il étoit indigne de l'honneur qu'il lui faiſoit, il donna ſon conſentement; on fixa un jour heureux & le Roi l'épouſa, & changea ſon nom en celui de *Nûr Jehan Begum* (†). Enfin ſa paſſion pour elle alla à un tel excés, qu'il la mit non ſeulement au-deſſus de ſes autres femmes, & donna à ſon pere le commandement de cinq-mille chevaux, mais qu'il avança tous ſes parens.

Avancemens à la Cour.

L'an 1020 de l'Hégire, 1611 de J. C. & la ſixieme du regne de *Jehan Ghir*, il envoya le Nabab *Mortâza Khan* avec ſon plus jeune fils Sultan *Shebriar* (‡) pour commander dans le Guzerat avec un pouvoir abſolu, Khan *Jehan*, accompagné de pluſieurs Omrahs, à Brampour; il donna la Province de Khor à Khan *Kanna*; & il envoya *Mohabet Khan* à la tête d'une armée pour faire la guerre au Rajah *Rana*. Cette même année arriva *Zeynel Bek*, en qualité d'Ambaſſadeur de Shah *Abbas* Roi de Perſe, avec un équipage magnifique & chargé de riches préſens. On le reçut avec de grands honneurs, & on le renvoya avec des préſens convenables à la circonſtance. *Salam Khan* (‡) réduiſit dans le Bengale, les terres du Rajah *Kots* en Province, & ſoumit à l'obéiſſance de *Jehan Ghir*, *Murſa Khan*, fils de *Hiſſa Khan*, & pluſieurs autres Seigneurs. A l'égard de *Mohabet Khan*, qui avoit été envoyé contre le Rajah *Rana* (§), il fut rappellé à la Cour, après qu'il eut en-

(*) Cela ne ſignifie point *Nouvelle Roſe*, en Anglois *the new roſe*, quoique les termes Anglois approchent plus du vrai mot que les Latins; il s'agit du *Neurûz* ou *Nowrûz*, qui en Perſan ſignifie *le nouveau jour* ou *le premier de l'an*. On a déja remarqué que les noms ſont tellement déguiſés ou défigurés dans l'original, par l'Ortographe Hollandoiſe, que nous ne pouvons en garantir pluſieurs, tels que nous les avons réduits à l'idiome Anglois.

(†) Dans *De Laët* il y a *Nourzicam Begem*; ce nom ſignifie, *la Dame qui eſt la lumiere du Monde.*

(‡) *Shebriyar* ou *Sheh riyar*, veut dire *l'ami de la Ville*; dans *de Laët* il y a *Tacriar.*

(‡) Nommé plus haut *Tzalam* ou *Salam Khan.*

(§) *Herbert* l'appelle *Rana* ou *Rabanna de Lindou.*

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

enlevé quelques places à Rajah *Mardout*, & on envoya *Abdol Khan* & quelques autres Omrahs pour commander à ſa place.

Guerre contre Rana.

En arrivant à Siſſimir *Abdol Khan* rencontra une armée de *Raſpûtes*, que *Rana* avoit fait marcher contre lui, mais il fondit ſi vigoureuſement ſur eux, que les ayant bientôt mis en déroute, ils s'enfuirent à *Oudepûr*. Cette Province ayant été ainſi ſoumiſe, on emmena en eſclavage les femmes & les enfans des Habitans Indiens. *Abdol Khan* s'avança enſuite avec ſon armée vers *Siavend*, où les Ancêtres de *Rana* avoient anciennement leur Palais, parceque c'étoit une place ſi forte, étant environnée de bois & de déſerts impénétrables, que les Rois de Dehli n'avoient jamais oſé tenter de l'attaquer. Mais le Général Mogol, ayant fait abbattre les arbres par ſes Pionniers, & ouvrir des paſſages au travers des rochers, ſe fraya à la fin un chemin pour aller à *Siavend*. Quand *Rana* vit cela, il laiſſa dans le Château deux ou trois-mille *Raſpûtes* avec quantité de vivres, & emmena avec lui ſes femmes & ſes domeſtiques, & ſe retira dans les bois & dans les montagnes.

Son Pays conquis.

Cependant *Abdol Khan* forma le ſiege du Château, & ayant fait élever un mur des arbres qu'il avoit fait abbattre, il attaqua la place ſi vigoureuſement, qu'il s'en rendit maître, après que toute la Garniſon eut péri. Auſſitôt qu'il en fut en poſſeſſion, il ordonna de démolir toutes les Pagodes, ou Temples des Indiens, qui avoient ſubſiſté plus de mille ans, & fit bâtir une magnifique Moſquée. Il pourſuivit en même tems *Rana* ſi vivement, qu'après l'avoir obligé pluſieurs fois de changer de retraite, il le força enfin d'abandonner ſes Provinces à la merci de ſes ennemis. *Jehan Ghir*, extrêmement ſatisfait de la conduite d'*Abdol Khan*, l'envoya commander dans le Guzerat, en le chargeant d'une façon particuliere de pourſuivre les *Bielsgrates* & les *Koulis*, qui infeſtoient les chemins & pilloient les Caravanes, & de les réduire ou de les exterminer. Pendant ſa marche pluſieurs Rajahs, ſuivis de leurs Sujets, vinrent le trouver avec des préſens, & ſe ſoumirent volontairement; il n'y eut que le Rajah *Eder* & *Lael Kouli*, qui comptant ſur l'âpreté du Pays qu'ils occupoient, refuſerent de s'accommoder (*a*).

Succès dans le Guzerat.

Abdol Khan réſolut de les humilier, & dès qu'il fut arrivé à *Ahmed abad* il marcha à la tête de cinq-cens hommes d'élite avec tant de diligence, qu'il arriva devant le Château d'*Eder*, qui en étoit éloigné de ſoixante-dix coſſes, avant que la Garniſon eût connoiſſance de ſa marche. Le Rajah ne laiſſa pas de vouloir le combattre, mais après une action fort vive qui dura pluſieurs heures, il fut tellement maltraité, qu'il fut contraint de prendre la fuite, ſuivi ſeulement de quatre ou cinq ſoldats, laiſſant ſon Château & ſes tréſors à la diſpoſition du Vainqueur. Quelque tems après, *Abdol Khan* ayant appris que *Lael Kouli* avoit pillé une Caravane, s'avança à la tête de ſon armée contre lui; le *Kouli*, bien loin de ſe retirer, marcha à lui avec deux ou trois-mille chevaux & dix ou douze-mille fantaſſins; mais après un ſanglant combat la victoire ſe déclara pour *Abdol Khan*, & *Lael* lui-même ayant été tué dans l'action, on lui coupa la tête, qui fut miſe ſur la porte d'*Ahmed abad*.

Malek Amber attaqué.

Khan *Jehan*, qui avoit été envoyé contre *Malek Amber*, Roi de Decan, voyant

(*a*) *De Laët*, p. 224. *Herbert*, p. 75.

voyant qu'il n'avançoit point, principalement à cauſe de la diviſion qui regnoit parmi ſes Capitaines, fit prier *Jehan Ghir* de venir commander l'armée. Là-deſſus le Roi envoya Sultan *Parweïs*, accompagné du Rajah *Ramdas*: ce Prince étant arrivé avec ſes troupes à Brampour, écrivit à *Adel Khan* & à *Kotbb Malek* (*), pour s'informer par quelle raiſon le tribut ordinaire n'étoit pas encore payé; & comme ils lui répondirent qu'il y avoit déja du tems qu'il étoit prêt, il l'envoya recevoir. Dès qu'il eut mis cet argent en ſureté, il fit marcher une puiſſante armée ſous les ordres de Khan *Jehan* & des Rajahs *Manſing* & *Ramdas* contre *Malek Amber*, dans la Province de Balagat, & *Malek Amber* eſcarmouchoit preſque tous les jours avec eux. *Jehan Ghir* envoya alors Khan *Azem* à Brampour avec un ſecours de trois ou quatre-mille hommes, & il ſe rendit lui-même à *Azmir*.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

On eut avis en même tems que le Rajah *Rana* s'étoit remis en campagne, & qu'il avoit repris *Oudenpúr*, *Pormândel* & d'autres places voiſines. Le Roi envoya contre lui Sultan *Kourm* ſon fils, avec une groſſe armée. Ce Prince, s'étant avancé juſqu'à *Oudenpúr*, envoya des Partis de tous côtés; ce qui fit que *Rana* ſe trouva ſerré de ſi près de toutes parts, qu'il ſupplia *Kourm* de lui faire obtenir ſon pardon du Roi, & à la requiſition de ce Prince il lui envoya ſon fils *Karen*, comme un gage de ſa fidélité avec de riches préſens, eſtimés cent-mille roupies. *Kourm* alla trouver ſon pere à *Azmir*, & fit la Paix de *Rana*: l'Empereur retint *Karen* auprès de lui, & lui donna les places mentionnées ci-deſſus.

Rana ſe ſoumet.

Khan *Azem* étant arrivé à Brampour avec ſes troupes, envoya demander à Khan *Kanna*, qui réſidoit dans le Royaume de *Khúr*, de venir le joindre; on réſolut après cela dans un Conſeil de Guerre, que les Rajahs *Abdol Haſſan*, *Manſing* & *Ramdas*, avec pluſieurs Omrahs, prendroient les devans, & s'avanceroient vers Balagat, pendant que Khan *Kanna* & Khan *Jehan* ſuivroient avec le reſte de l'armée. *Malek Amber*, ſur la nouvelle de leur marche, ſe mit en campagne à la tête de cinquante-mille hommes, dont il y en avoit vingt-mille de ſes propres troupes, vingt-mille qu'*Adel Khan* avoit amenés, & dix-mille de *Kotbb Malek*. Là-deſſus *Jehan Ghir* envoya ordre à *Abdol Khan*, qui commandoit dans le Guzerat, de partir inceſſamment avec toutes ſes troupes pour ſe rendre dans le Decan. Vers ce tems-là l'Armée Mogole s'étoit avancée juſqu'à *Kerki*, Capitale du Decan, qui étoit ſans murailles, mais qui n'étoit éloignée que de cinq ou ſix coſſes de *Dawlet abad*, place très-forte. *Malek Amber*, déterminé à combattre les Mogols, détacha *Faſſen*, pour défaire *Abdol Khan*, avant qu'il pût joindre les autres troupes; mais quand il fut près de cette armée, & qu'il ſut qu'elle étoit de cent-mille chevaux, il fut ſi conſterné, qu'il prit la fuite avec un petit nombre de gens, laiſſant dans ſon camp *Molbena Mohammed Lári* & le Wakil d'*Abdol Khan*, qui étoient venus le joindre avec un renfort de vingt-mille hommes.

Le Decan attaqué.

Quand le Roi de Decan vit que la partie n'étoit pas égale entre lui & les Mogols, il eut recours à une ruſe. Il fit écrire des Lettres ſuppoſées, qui

Ruſe remarquable.

(*) Plutôt *Adel Shah* & *Kotbb Shah*, le premier Roi de Viſiapour, & l'autre Roi de Golconde. *Shah* étoit le titre que les Rois ſe donnoient eux-mêmes, les Mogols leur donnant celui de *Khan* par mépris.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

qui annonçoient la nouvelle de la mort de *Jehan Ghir*, & trouva moyen de les faire tomber entre les mains des Rajahs *Manſing* & *Ramdas* & de Khan *Kanna*. Ces Seigneurs, ajoutant foi à ces Lettres, décamperent ſur le champ & s'en retournerent à Brampour. *Abdol Khan*, trompé par le même artifice, diſtribua ſes troupes dans les Garniſons, & reprit la route du Guzerat. *Malek Amber*, délivré de cette maniere de ſes ennemis, reprit les places qu'ils lui avoient enlevées, & les fortifia par de nouveaux ouvrages. Quand *Jehan Ghir* apprit de quelle façon ſes Généraux s'étoient laiſſés duper, il fut extrêmement piqué de leur grande crédulité, & les en reprit vivement par Lettres. Quand il fut arrivé à Mandou, il envoya *Mohabet Khan* pour commander à Brampour & dans la Province de Barar, & ce Général fut aſſez heureux pour réduire une ſeconde fois tout le Pays juſqu'à *Kerki*. Après avoir ſéjourné un an & cinq mois à *Mandou*, *Jehan Ghir* alla dans le Guzerat, & s'étant rendu à *Ahmed abad*, il envoya *Abdol Khan* pour gouverner la Province de Kalpi & de Khûr; s'étant diverti durant une autre année à la chaſſe, il retourna à Agra.

Mouvemens dans le Bengale appaiſés.

Vers ce tems-là, *Shah Bek*, Gouverneur de Kandahar, étant accablé d'années, le Roi le rappella, & envoya l'Usbek *Bahader Khan* pour remplir ſa place. Il envoya auſſi *Sejad Khan* à *Salam Khan*, Viceroi de Bengale, pour qu'il le mît en poſſeſſion du Gouvernement d'Odia; mais *Ozman Khan*, Patan de nation, qui depuis pluſieurs années étoit maître du Pays qui eſt entre cette ville & celle de *Daak* ou *Daka*, vint dans le même tems à la tête d'une puiſſante armée mettre le ſiege devant cette derniere place, *Salam Khan* en ayant eu avis marcha à lui; *Sejad Khan*, *Mirza Effagher* & d'autres Omrahs prirent les devans par ſon ordre, & il ſuivit, à environ quinze coſſes de diſtance, avec le reſte de ſes troupes pour les ſoutenir. Les deux armées en vinrent aux mains, & *Effagher* & *Mirik Jelâyr* attaquerent les ennemis avec tant de furie, qu'ils les obligerent de tourner le dos; mais *Ozman* ayant fait avancer contre eux un Eléphant des plus furieux, ils furent obligés de plier à leur tour, & *Effagher* fut tué. *Sejad Khan*, voulant éviter ce furieux animal, ſe jetta à bas de celui ſur lequel il étoit monté, & ſe rompit une jambe, en ſorte que ſes gens eurent bien de la peine à le tirer hors de la mêlée. Les Mogols ſe mirent alors à fuir de tous côtés, & ils auroient été battus ſans reſſource, ſans un accident imprévu qui rétablit le combat. Un ſoldat bleſſé, qui étoit couché par terre, porta à *Ozman*, comme il paſſoit ſur ſon Eléphant, un coup dans l'œil avec un pieu où il y avoit des nœuds, & ce Général Patan en mourut quelques momens après, ce qui jetta la terreur parmi ſes troupes, qui s'enfuirent auſſitôt. *Salam Khan*, qui eut avis de la victoire par un Courier, arriva deux jours après ſur le champ de bataille, & ayant trouvé *Sejad Khan* mort de ſa bleſſure, il ſe mit lui-même aux trouſſes de l'ennemi. En faiſant des marches forcées il atteignit enfin le frere, la veuve & les enfans d'*Ozman*, qu'il prit, avec tous les Eléphans & toutes les richeſſes du défunt, & à ſon retour à *Daak*, Capitale du Bengale, il les envoya à *Jehan Ghir* (*a*).

Provinces ſoumiſes.

En l'année ..... ce Monarque quitta Agra pour aller à Lahor, *Abdol Khan*,

(*a*) *De Laët*, p. 229. *Herbert*, p. 76.

Khan, qui avoit été envoyé pour commander dans les Provinces de Khûr & de Kalpi, les ſoumit entierement; car il réduiſit ou ruina tous les Rajahs & les autres Seigneurs qui s'étoient révoltés, & qui n'avoient jamais voulu obéir aux Gouverneurs qui l'avoient précédé. Il fit eſclaves leurs femmes & leurs enfans, dont le nombre, dit-on, étoit ſi grand, que les ayant fait vendre en Perſe, on en tira onze Laks (*). Enfin, pour mettre les naturels hors d'état de rien entreprendre, il raſa toutes leurs places fortifiées. Section 1. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Jehan Ghir ayant réſolu vers ce tems-là d'envoyer une Ambaſſade à Shah *Abbas*, jetta les yeux ſur Khan *Azem*, homme prudent & de grande naiſſance, pour cette commiſſion; & pour qu'il parût à la Cour de Perſe avec plus d'éclat, il fut chargé de préſens magnifiques pour le Roi: c'étoient des vaſes d'agathe, toutes ſortes de toiles de cotton, & d'étoffes de laine mêlées d'or & d'argent, fabriquées dans l'Hindûſtan, des poignards & des ſabres, enrichis d'or & de pierreries, & d'autres curioſités de prix, dont la valeur montoit en tout à ſoixante-dix-mille roupies. Il ordonna auſſi qu'on en tirât ſoixante-mille de ſon Tréſor, pour les frais du voyage du Khan, & des Seigneurs de ſa ſuite. Il donnoit, dans ſes Lettres au Roi de Perſe, de grands éloges à l'Ambaſſadeur, qu'il qualifioit non ſeulement d'ami, mais de frere. *Ambaſſade en Perſe.*

Quand il arriva avec ſa ſuite à *Serad*, *Haſſan Bek*, Gouverneur de cette ville, alla au devant de lui, & l'y conduiſit. Lorsqu'il approcha de *Spahan* ou *Iſpahan*, le Shah envoya *Konſtalik Khan*, accompagné de pluſieurs autres Seigneurs, pour le complimenter, & pour le conduire dans cette Capitale. Quand il eut audience du Roi, ce Monarque ſe leva, alla quelques pas au devant de lui, le prit par la main & le plaça à côté de lui ſur ſon Trône. Tous les jours enſuite il y eut des feſtins & des ſpectacles pour divertir l'Ambaſſadeur. A la fin, au bout de deux ans, *Azem* fut congédié avec de magnifiques préſens pour ſon Maître & pour lui. Parmi ceux qui étoient deſtinés pour *Jehan Ghir*, il y avoit, outre une grande quantité d'étoffes de ſoye, d'or & d'argent, cinq-cens Chevaux Perſans, vingt Mulets & cinquante Mules, avec cent-cinquante Dromadaires mâles & femelles, le tout du plus beau en ſon genre. *Shah Abbas* chargea en même tems l'Ambaſſadeur de propoſer à ſon Maître de lui reſtituer Kandahar, qui avoit été livrée par trahiſon à *Akbar*, ou d'accepter un équivalent pour cette Province. *Honorablement reçue.*

Khan *Azem* revint à Lahor, dans le tems que *Jehan Ghir* alla pour la premiere fois à Kashmire: Sultan *Khoſrou*, qui avoit juſqu'alors été ſous la garde d'*Aſſof Khan*, fut mis entre les mains de *Jehan* Khan: *Mohabet Khan* fut nommé Viceroi de Kabul & de Banghes (†). *Salam Khan* étant mort dans le Bengale, le Roi donna ce Gouvernement à Sheikh *Kaſſem* ſon frere. *Kherram Khan* fils de *Salam*, apprenant la venue de ſon oncle, qui l'avoit toujours haï, quitta *Daak*, & emporta tous les biens de ſon pere, dans le deſſein de ſe rendre à Agra; mais *Kaſſem* l'ayant rencontré à *Rajah Mahl*, lui enleva quelques Eléphans & d'autres effets. *Kherram Khan* s'en plaignit au Roi, *Affaires de Bengale.*

(*) Des *Laks* de Roupies; ainſi en comptant le *Lak* ſur le pied de douze-mille Livres ſterling, toute la ſomme alloit à cent-trente-ſept-mille-cinq-cens Livres ſterling.

(†) C'eſt plutôt *Banghir* ou *Benghir*, ville à environ trente milles au Nord de Kabul.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Roi, qui en fut ſi irrité contre *Kaſſem*, qu'il le rappella au bout de l'année, & mit en ſa place *Ibrahim Khan*, parent de *Núr Jehan*, à qui il donna auſſi le commandement de cinq-mille chevaux. Auſſitôt que *Kaſſem* eut avis de ſa diſgrace, il ſe hâta de partir de Daak avec ſa famille & tous ſes biens; mais *Ibrahim* l'ayant rencontré à *Rajah Kom*, lui demanda la reſtitution de ce qu'il avoit pris à ſon neveu; mais *Kaſſem* n'y voulut pas entendre, & le maltraita de paroles, inſenſiblement on en vint aux coups; mais comme il ſe trouva le plus foible, il tua pluſieurs de ſes femmes, afin de pouvoir fuir plus vîte, & ayant abandonné tous ſes effets il ſe ſauva avec quelques domeſtiques, pendant que tous les autres Omrahs reçurent *Ibrahim*, en qualité de Gouverneur, avec tout le reſpect imaginable (*a*).

Expédition contre les Mukhans.

Jehan Ghir envoya enſuite une armée contre les *Mukhans*, qui avoient commis des hoſtilités; *Ibrahim* la joignit avec ſes troupes, tomba ſur les rebelles, dont il fit une grande boucherie; il en prit un grand nombre priſonniers, & enleva un butin conſidérable. Le Roi fut ſi ſatisfait de ce Gouverneur, que non content de lui envoyer des chevaux, un ſabre & un poignard, il lui donna le nom de *Firúz Jehan Khan*. La même année il envoya *Mortáza Khán* aſſiéger *Kangra*, Château tellement fortifié par l'Art & la Nature, que les Rois de Dehli n'avoient jamais pu s'en rendre maîtres: il eſt environné de montagnes eſcarpées & de foſſés profonds, & il n'y a pas moyen d'en approcher que par une Forêt qui a cinquante coſſes de large, & par un ſentier étroit entre les rochers. Le Khan, ſans ſe décourager par ces difficultés, commanda d'abbattre les arbres, & quoiqu'il avançât à peine une demie coſſe par jour, il continua ſon travail, juſqu'à ce qu'enfin au bout de huit mois il arriva devant le Château. Il le fit d'abord environner d'une muraille, & le battit ſi vigoureuſement, qu'il y avoit de l'apparence qu'il en auroit été bientôt maître, lorſque ſa mort fit échouer cette expédition.

Sultan Khoſrou *remis à ſon frere.*

En 1023 (1618) *Jehan Ghir* fit un ſecond voyage à Kashmire, mais il retourna bientôt à Lahor, & à la perſuaſion de *Núr Jehan* & de ſon frere *Aſſof Khan*, le Prince *Khoſrou* fut tiré des mains de *Jehan Khan*, & remis entre celles de Sultan *Khúrm* ſon frere. Ce dernier étoit en ce tems-là en grande faveur auprès de ſon pere, qui lui donna le commandement de quarante-mille chevaux, & l'envoya faire la guerre dans le Decan, accompagné de *Koja Abdol Haſſan*, & d'autres Capitaines expérimentés. Ce qui donna lieu à cette expédition, c'eſt que depuis pluſieurs années les Rois de Viſiapour & de Golconde s'étoient diſpenſés de payer le tribut, & que *Malek Amber* avoit ſurpris les Provinces de Khandish & de Barar, en ſorte que Khan *Kanna* étoit en quelque maniere aſſiégé par une armée de Raſpûtes. Cependant *Abdol Aziz Khan* fut nommé Gouverneur de Kandahar en la place de *Babader Khan*, que l'on envoya à la conquête de Kangra: Khan *Jehan* eut le Gouvernement de Multan, *Abdol Khan* celui de Kalpi, le Rajah *Lala Bertſing* celui de Bondela, & Sultan *Parweïz* celui de Patan.

Guerre de Dekan.

Le Rajah *Rana* étant mort en 1029 (1619) *Jehan Ghir* envoya *Karen*, qui étoit à la Cour, pour ſuccéder aux Etats de ſon pere, & ordonna en même tems à Rajah *Ribem* ſon frere, de joindre Sultan *Khúrm* avec deux ou trois-mille

(*a*) *De Laët*, p. 231. *Herbert*, p. 77.

mille Raſpûtes. Ce Prince, qui prit alors le nom de *Shah Jehan*, arriva enfin avec toute ſon armée à Brampour; il détacha *Abdol Khan*, *Lala Bertzing*, *Koja Abdol Haſſan* & pluſieurs autres Omrahs, pour continuer la guerre contre *Malek Amber*, *Ziadû Rajah:* & *Mirza Makkey* fut chargé d'aller attaquer Golconde: le Prince envoya en même tems *Mohammed Takki* à Viſiapour, avec des Lettres pour *Adel Khan*, où il lui déclaroit, que ſi le tribut n'étoit pas promptement payé, il entreroit dans ſes Etats & l'en chaſſeroit. En attendant *Abdol Khan* traverſa avec ſes troupes la Province de Balagat, & le Prince le ſuivoit à dix ou douze coſſes de diſtance avec le reſte de l'armée. Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Ils eurent enfin les troupes de *Malek Amber* en tête, & il y eut pluſieurs actions, dans leſquelles les Mogols eurent toujours l'avantage; & s'étant avancés juſqu'à *Kerki*, ils s'en rendirent maîtres pour la ſeconde fois; & pour ſe venger de *Malek Amber* ils ruinerent ſon Palais, & emporterent un grand butin. De cette façon les Provinces de Khandish & de Barar, avec toutes les places au-deſſus d'Andanagar retomberent entre les mains des Mogols.

En 1030 (1620) le Roi étant retourné à Agra, paſſa ſon tems principalement à la chaſſe, & dans les jardins de Sultan *Parweïs* au-delà de la riviere. La même année mourut l'Etemado'ddawlet, premier Miniſtre de *Jehan Ghir*, qui donna tous ſes biens à *Nûr Jehan* ſa fille, & ſa Charge à *Koja Abdol Haſſan.*

Shah Jehan, qui faiſoit ſa réſidence à Brampour, commença à s'occuper des moyens de ſe défaire de ſon frere *Khoſrou*, qu'il avoit ſous ſa garde, ſans qu'on pût le ſoupçonner d'avoir eu part à ſa mort. Ayant communiqué ſon deſſein à Khan *Kanna* & aux autres Omrahs, en qui il ſe fioit, il monta à cheval pour aller à la chaſſe. Un de ſes Eſclaves, nommé *Reza* (*), qu'il avoit engagé à tuer ſon frere, alla dans la nuit avec ſes complices à l'appartement du Prince, & frappa à la porte, en diſant qu'il avoit des veſtes & des Lettres à lui remettre de la part de ſon pere, & des ordres pour *Shah Jehan* ſon frere de le mettre en liberté. *Khoſrou*, qui ſoupçonna quelque choſe, refuſa d'ouvrir, mais ce ſcélérat fit ſauter la porte, & ayant jetté le Prince par terre, il l'étrangla avec le ſecours de ceux qui l'accompagnoient. Il étendit enſuite le corps ſur le lit, ſe retira, & ferma la porte (*a*). *Le Prince* Khoſrou *aſſaſſiné par ordre de ſon frere.*

Le lendemain matin la femme de ce Prince, qui étoit fille de Khan *Azem*, étant entrée dans la chambre, trouva ſon mari mort, & fit retentir la maiſon de ſes cris. Tout le monde fut touché de la mort ſubite du Prince, mais perſonne ne ſoupçonna qu'on l'eût tué. D'abord que *Shah Jehan* fut de retour en ville, il écrivit à ſon pere, & lui fit la relation de la mort de ſon frere, & pour mieux cacher ſon crime, il fit ſigner la Lettre à tous les Omrahs & les Manſobdars: enſuite il fit enterrer le corps dans un jardin hors de la ville. Mais le *Nabab Nûro'ddin Kowli*, s'étant trouvé en ce tems-là à Brampour, envoya à *Jehan Ghir* un détail de toute l'affaire. Le Roi fut extrêmement touché de la mort de ſon fils, en écrivit en termes très-forts aux Omrahs, & leur demanda pourquoi ils ne lui avoient pas fait ſavoir ſi ſon fils étoit mort de mort naturelle ou de mort violente? Il commanda auſſi de déterrer le corps & de le lui envoyer, pour le faire mettre dans le Tom-

(*a*) *De Laët*, p. 239. *Herbert*, p. 78.

(*) *Herbert* l'appelle Rajah *Bandor.*

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Tombeau de ſa mere à Elabas. Il fit enſuite venir Khan *Azem*, beaupere du Prince, le conſola, & lui confia l'éducation de ſon neveu Sultan *Bolaki* (*), à qui il donna le commandement de dix-mille chevaux.

SECTION II.

Depuis la Révolte de Sultan Khurm *ou* Kourom *juſqu'au Rappel de* Mohabet Khan *à la Cour.*

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Pendant ce tems-là, *Abdol Khan* quitta *Jehan Ghir* ſans prendre congé de lui, & ſe retira dans ſon Gouvernement de Kalpi; mais le Roi piqué de cette hardieſſe, lui envoya ordre de retourner à l'armée. Pendant ces troubles, il arriva un Courier d'*Aſof Khan*, Gouverneur de Kandahar, par lequel il donnoit avis que Shah *Abbas* Roi de Perſe s'avançoit pour aſſiéger cette Fortereſſe, & demandoit en même tems un prompt ſecours.

Shah Abbas *aſſiege & prend* Kandahar.

Khan *Jehan*, qui commandoit à Multan, reçut ordre de marcher de ce côté-là avec ſes troupes, mais pendant qu'il différoit d'obéir, les Perſans arriverent, & aſſiégerent Kandahar, qu'ils attaquerent ſans diſcontinuer jour & nuit. *Jehan Ghir*, inquiet du ſort de cette place, qu'il ſouhaittoit de ſecourir, manda, par l'avis de ſon Conſeil, *Abdol Khan*, qui étoit allé alors avec ſa permiſſion dans ſon Gouvernement. Le Khan n'eut pas plutôt reçu les ordres du Roi, qu'il ſe mit en campagne avec cinq-mille chevaux & cent éléphans. *Jehan Ghir* fut ſi content de cette preuve du zele de ce Seigneur pour ſon ſervice, qu'à ſon arrivée à Lahor il donna ſa petite-fille (†) en mariage à *Mirza Khan* ſon fils.

Il y avoit ſix mois que le ſiege de Kandahar duroit, lorsque Shah *Abbas* vint en perſonne à la tête d'une puiſſante armée camper devant cette Fortereſſe. Quand cette nouvelle arriva à la Cour, *Jehan Ghir*, faiſant réflexion qu'il ne pouvoit y envoyer du ſecours à tems, écrivit au Roi de Perſe qu'il étoit diſpoſé à la lui remettre de bon gré, & envoya en conſéquence les ordres néceſſaires à *Aſof Khan*; mais ce Seigneur ſoupçonnant ces Lettres d'être ſuppoſées, ſe défendit juſqu'à ce que le principal boulevard ayant été renverſé, il fut obligé de ſe rendre. *Shah Abbas*, après avoir donné le Gouvernement de la place à *Ali Kuli Khan*, s'en retourna à Iſpahan; *Azof Khan* & *Abdol Khan* prirent en même tems la route de Lahor.

Sultan Khurm *s'avance pour ſe ſaiſir du Tréſor.*

Avant ce tems-là *Jehan Ghir* avoit envoyé *Aſſof Khan*, frere de *Nur Jehan Begum*, à Agra, pour faire tranſporter le Tréſor du Château de cette ville à Lahor. Mais *Etbabar Khan*, Gouverneur d'Agra, & *Etbamat Khan*, Garde du Tréſor, l'un & l'autre Eunuques, refuſerent d'abord de le lui remettre, & après y avoir conſenti ils firent naître mille difficultés. En attendant *Aſſof Khan* écrivit ſecrettement à *Shah Jehan*, & lui rendit compte de ſon voyage pour tranſporter le Tréſor, lui conſeillant de venir l'enlever entre Agra & Dehli. Le Prince aſpiroit depuis longtems au Trône de ſon pere, &

(*) *Herbert* écrit *Bullokhi* ou *Blokhi*. *Fraſer* dit qu'on l'appelloit auſſi *Daur Buksh*, c'eſt-à-dire *Dieu donné*.

(†) Fille de ſon fils *Daben*, ou *Dlan Shah*, c'eſt-à dire *Shah Danish*.

& dans cette vue il avoit épouſé la fille d'*Aſſof Khan*, qui avec ſes freres, & d'autres Seigneurs du Khoraſan, gouvernoit la Cour. Il avoit auſſi pour réuſſir dans ſes ambitieux deſſeins, tellement mis les Omrahs dans ſes intérêts, par des préſens & des penſions, qu'ils ne firent pas difficulté de lui jurer obéiſſance contre leur Souverain légitime.

D'ailleurs *Shah Jehan* tenoit de la bonté de ſon pere pluſieurs grandes & riches Provinces, comme tout le Pays entre Mandou & Brampour, Ganderſi, Ondepûr, Barar, Amdanagar, tout le Guzerat depuis Brampour juſqu'à Surate, & de-là juſqu'à Ahmed abad, la Capitale. Il avoit mis dans toutes ces Provinces, & dans les villes qui en dépendoient, des Gouverneurs qui étoient à ſa dévotion. Enfin pour lever le plus grand obſtacle, il s'étoit défait de ſon frere ainé par l'avis du Rajah *Bikkermanſid* (*), qui paſſoit pour avoir le don de prédire l'avenir. Il ne lui manquoit donc plus rien, ſembloit-il, pour parvenir à ſon but, que de joindre les Tréſors de ſon pere à ceux qu'il avoit amaſſés depuis cinq ou ſix ans dans les Provinces qui dépendoient de lui.

Il aſſiege Agra.

Ayant reçu les Lettres que ſon beaupere lui écrivoit, il aſſembla inceſſamment tous ſes Omrahs, avec le Rajah *Bikkermanſid*, qui commandoit dans le Guzerat, & ſes autres principaux Officiers; & en 1031 (1621) il partit de Brampour avec une armée de ſoixante-dix-mille chevaux, ſous prétexte d'aller à la chaſſe. Il marcha avec tant de diligence, faiſant vingt ou trente coſſes par jour, qu'il arriva à Azmir avec toutes ſes forces, avant qu'*Ethabar Khan* eut la moindre connoiſſance de ſa venue, & le quinzieme jour il gagna *Fettipûr*. Auſſitôt qu'*Ethabar Khan* apprit cette nouvelle, il fit rentrer le Tréſor, qu'il étoit prêt de remettre à *Aſſof Khan*, dans le Château d'Agra, & il dépêcha ſur le champ des Couriers au Roi, pour lui donner avis de l'arrivée & des deſſeins du Prince. *Jehan Ghir* partit auſſitôt de Lahor pour ſon autre Capitale. Cependant le Prince détacha le Rajah *Bikkermanſid*, ſon premier Général, *Beyram Bik*, *Roſtam Khan*, *Iſſalia Deria Khan*, *Waſir Khan* & *Mohammed Takki*, avec une armée, pour ſe rendre maîtres du Château d'Agra. Mais *Ethabar Khan*, fidele à ſon Roi, l'avoit déja mis en état de défenſe, ayant fait préparer ſes machines de guerre, & murer les portes (*a*).

Il eſt repouſſé.

Byram Bik, qui entra le premier dans la ville, ſe poſta dans la maiſon de *Mirza Abdollatr*, fils de Khan *Azem*, d'où il alla attaquer la porte du Château; mais la Garniſon, commandée par le Rajah *Bedéros*, le repouſſa courageuſement. Le Rajah *Bikkermanſid* arriva enſuite, & établit ſon quartier dans la maiſon d'*Aſſof Khan*; il envoya enſuite faire la viſite des maiſons de *Núreddin Kúli*, de *Laskar Khan* & des autres Seigneurs qui défendoient le Château. On trouva dix Laks chez le premier, ſeize Laks chez le ſecond, & beaucoup plus chez *Aſſof Khan*. Après avoir ainſi ramaſſé en trois jours de tems cinquante ou ſoixante Laks dans les maiſons de pluſieurs Omrahs, ils allerent rejoindre le Prince à Fettipûr ſans faire aucun autre dommage aux Habitans.

Quand

(*a*) *De Laët*, p. 243. *Herbert*, p. 80.

(*) Nommé auſſi *Bikker manſa*.

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Quand *Shah Jehan* vit qu'il avoit manqué ſon coup ſur les tréſors de ſon pere, & qu'il ne pouvoit ſe flatter de prendre le Château en peu de tems, il réſolut d'aller chercher ſon pere & de le combattre. Dans ce deſſein il diſtribua de l'argent parmi ſes ſoldats, & après avoir fait la revue de ſes troupes, il partit de Fettipûr le vingt-cinquieme jour après y être arrivé. Le Roi s'étoit mis en marche d'abord avec peu de troupes, mais il avoit envoyé ordre à *Mohabet Khan*, Gouverneur de Kabul, & à *Jehan Khan*, qui commandoit à Multan, de venir le joindre. Sultan *Parweïs* venoit auſſi de Patan avec du ſecours, & marchoit tout droit à Agra. *Shah Jehan* arriva avec ſon armée le troiſieme jour à *Fernabad*, à dix coſſes de Dehli; le Roi étoit campé à trois coſſes de cette ville, de ſorte que les deux armées n'étoient qu'à ſept coſſes l'une de l'autre. Le lendemain le Prince détacha le Rajah *Bikkermanſid* & d'autres Capitaines pour attaquer l'armée de ſon pere; & ce Monarque fit avancer contre eux *Abdol Khan*, *Mohabet Khan*, *Aſſof Khan*, le Rajah *Bertzing* & d'autres Omrahs, avec des troupes diviſées en trois Corps, mais quelques-uns de ces Seigneurs, s'étant engagés au Prince, abandonnerent *Jehan Ghir*, qu'ils avoient même deſſein de livrer à ſon fils, s'il étoit poſſible.

Le Roi pris, & victorieux.

L'Armée du Roi étoit commandée par *Shehriar*, ſon plus jeune fils & par *Mohabet Khan*, & celle du Prince par *Bikkermanſid*. Quand elles furent rangées en ordre de bataille & prêtes à en venir aux mains, le Roi envoya par *Zaberdaſt Khan* un ſabre, un arc & des fleches à *Abdol Khan*, en le conjurant de faire tout ce qui dépendroit de lui pour défaire ſon fils rebelle; mais ce Seigneur s'étant avancé avec cinquante chevaux plus près du front de l'ennemi qu'il ne croyoit, fut attaqué & perdit la vie. En attendant l'action étant devenue plus vive, & pluſieurs autres Omrahs ayant été tués, *Bikkermanſid* ſe fit jour au travers des troupes du Roi, pénétra juſqu'à la tente de ce Monarque, & le fit priſonnier; mais avant qu'il eût le tems de mettre ſon priſonnier en ſureté, un des Gardes le tua d'un coup de maſſue ſur la tête: cet accident conſterna tellement les autres Omrahs, qu'ils ſe retirerent d'abord avec leurs troupes à la diſtance de trois coſſes, & abandonnerent la victoire à l'Armée Royale.

Khûrm *ſe ſoumet.*

Après cet échec Khan *Kanna* conſeilla au Prince de quitter les armes, de ſe retirer dans les montagnes de *Mevat*, & de tâcher de regagner les bonnes graces de ſon pere à quelque prix que ce fût. *Khûrm* ſuivit cet avis. D'autre côté *Parweïz* ayant joint *Jehan Ghir* à *Balzol*, on envoya tout le Haram à Agra, & *Ethabar Khan* eut ordre de rouvrir les portes du Château. Le Roi écrivit enſuite à *Shah Jehan*, que pourvu qu'il ſe rendît à *Azmir*, & qu'il fît ſerment de ne plus attenter à l'avenir ſur ſa perſonne, il lui pardonneroit non ſeulement & lui rendroit ſes bonnes graces, mais le combleroit d'honneurs & de biens. Dès que le Prince eut reçu cette Lettre, il partit d'abord, ſuivi de Khan *Kanna*, d'*Abdol Khan*, de *Beyram Bik* & d'autres Omrahs, & à leur arrivée à Azmir ils furent très-bien reçus.

Guzerat *pris par l'Armée Royale.*

Après la mort du Rajah *Bikkermanſid*, *Shah Jehan* donna le Gouvernement de Guzerat à *Abdol Khan*; & comme il demeura auprès du Prince, il envoya *Baffadar Khan*, ſon Eunuque, pour y commander en ſon abſence. Quand

ce

ce Lieutenant fut arrivé à *Ahmed abad*, il chaſſa le Nabab *Shaffi Khan* Chancelier du Roi, lequel irrité de cet affront ſe retira à *Kankſi*. De-là il écrivit à *Nazar Khan*, Gouverneur de Patan, & à *Babon Khan*, qui commandoit à *Kapperbeniz*, & leur rendit compte de ce qui venoit de ſe paſſer. Comme il n'ignoroit pas que Sultan *Bolaki*, & *Azem Khan* ſon grand-pere, étoient en chemin pour recouvrer le Guzerat, & pour y commander de la part du Roi, ces deux Gouverneurs le blâmerent de s'être laiſſé ſi aiſément dépouiller, & lui ayant ordonné de ſe rendre à Kapperbeniz, il fut réſolu de marcher à Ahmed abad; ils partirent ſur le ſoir, & arriverent de bon matin devant la ville; ayant partagé leurs troupes en trois corps (*), chacun d'eux attaqua une des portes, qu'ils forcerent par le moyen de leurs éléphans; ils entrerent dans la place, & ſe ſaiſirent de *Baſſader Khan* & d'autres Seigneurs, qui avoient paſſé dans le parti du Prince.

Comme cette nouvelle cauſa beaucoup de chagrin à Shah *Jehan*, qui étoit à Mandou, *Abdol Khan* ne fit qu'en badiner, diſant que ce n'étoient que trois Marchands qui avoient pris Ahmed abad, & qu'il ne ſeroit pas difficile de les obliger d'abandonner leur conquête. Mais les choſes tournerent tout autrement; car quand il fut arrivé à *Waſſet* (†), accompagné de pluſieurs autres Khans, à la tête de ſoixante-dix-mille chevaux, il trouva que *Shaffi Khan* étoit en état de le recevoir, quoiqu'il ne l'attendît point. Ce Seigneur, voyant que l'Armée Royale, ſous les ordres de Sultan *Bolaki* & de *Khan Azem*, étoit encore fort loin, & manquant d'argent, prit l'or & les pierreries dont étoit enrichi le Trône que Shah *Jehan* avoit fait faire à Ahmedabad, & par-là il ſe vit en état de raſſembler des places voiſines, dix-neuf-mille chevaux, cinq-cens Mouſquetaires, vingt-huit éléphans & vingt-deux Omrahs (*a*).

Le Général de Khûrm tâche de le reprendre.

Il campa avec ces troupes hors de la ville à Kanki, d'où il paſſa à Aſſempûr; & ayant appris en cet endroit l'arrivée d'*Abdol Khan*, il ſe poſta avec ſon armée à *Bouben talaw*, à ſix coſſes d'Ahmed Abad. *Abdol Khan*, qui en eut avis, décampa d'*Anamogberri*, marcha à *Neriad*, & de-là vint à *Momod Abad* (‡), où il n'étoit qu'à ſix coſſes de l'ennemi, qu'il mépriſoit, ſe fiant trop à ſes forces. Il découvrit alors par une Lettre interceptée, que *Matzahayb Khan* avoit deſſein pendant le combat de paſſer du côté des Troupes Royales; il le fit arrêter avec ſon fils *Koja Soltan*, & confiſqua leurs effets. Le lendemain matin il s'avança vers *Kaniſa*; mais quand il fut inſtruit de la force de l'Armée Royale, ſachant d'ailleurs qu'il ne pouvoit ſe fier à quelques-uns de ſes Capitaines, il prit du côté de Baroche, dans le deſſein d'attaquer *Shaffi Khan* par derriere. Mais l'ennemi vigilant s'en s'étant apperçu, il prit la réſolution de donner inceſſamment bataille; dès le lendemain matin il partagea ſon armée en trois corps; il donna l'aile droite à *Hamed Khan* & à *Zeli*,

(*a*) *De Laët*, p. 248. *Herbert*, p. 82.

(*) *Herbert* dit qu'ils avoient mille chevaux & cinq éléphans.

(†) Au-delà ou au midi de *Brodra*, qui eſt à cinq journées de marche de Mandou; il avoit quatorze-cens-mille roupies pour payer ſes ſoldats; *Herbert* dit, que c'étoit pour augmenter ſon armée de dix-mille hommes d'Infanterie.

(‡) Peut-être *Mahmûd Abad*.

Section II. *Zeli Beg*, la gauche à *Zardi Khan*, *Masbud Beg* & *Mohamed Kúli* ſe réſervant le corps de bataille.

Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.* L'armée marcha dans cet ordre par *Jetelpúr* juſqu'à *Fettabagh*, où *Shaſſi Khan* étoit déja arrivé avec ſes troupes; de ſorte que *Nakar Khan*, avec ſes cinq fils & ſes deux gendres, *Kara Mohammed Khan* & *Shah Mohammed Khan*, commencerent le combat à la tête de trois-mille chevaux, & firent un grand carnage des troupes d'*Abdol Khan*. *Shaſi Khan*, qui avoit en attendant cherché un terrein plus favorable, fit jouer ſon artillerie ſi à propos contre les ennemis, qu'un de leurs principaux éléphans ayant été bleſſé, cet animal ſe jetta dans leurs rangs, & y mit le déſordre. *Abdol Khan* encourageoit cependant ſes ſoldats, & après avoir rétabli en quelque façon le combat, il défia *Nakar Khan* de ſe meſurer avec lui. Le généreux vieillard s'avança, mais ſon ennemi l'ayant bleſſé d'un coup de lance à la tête, ſes gens vinrent à ſon ſecours. La mêlée devint rude alors, un des gendres de *Nakar* y fut tué & trois de ſes fils furent bleſſés; ce Capitaine, voyant que l'ennemi étoit trop fort pour lui, ſe mit à fuir, mais *Delawer Khan* lui fit tourner bride, & recommença le combat.

Mais il eſt défait. *Saïd Khan* & *Sid Yakúb* attaquerent dans le même tems *Zali Beg*, qui s'étoit avancé avec mille chevaux, & fondirent ſur lui ſi vigoureuſement qu'ils diſperſerent tous ſes gens; il ne laiſſa pas de combattre vaillamment avec quatre Cavaliers qui lui reſtoient, juſqu'à ce qu'ayant été jetté à bas de deſſus ſon éléphant, *Saïd Khan* le perça. *Ahmed Khan*, qui voulut auſſi attaquer le Rajah *Hallen* & *Abdol Rahman*, eut la tête coupée, que l'on envoya avec celle de *Zali* à *Shaſſi Khan*. La perte de ces premiers Officiers conſterna ſi fort toute l'armée ennemie, qu'ils tournerent le dos de tous côtés, à l'exception de *Zaidſi Khan*, Gouverneur de Brodra, qui tint bon à l'arriere-garde avec quatre-cens chevaux & trois éléphans, mais *Shaſſi Khan* s'étant avancé de ſon côté, il ſe rendit. *Mohammedan Kúli Khan*, ſon fils, vivement piqué de la lâcheté de ſon pere, ſe ſauva avec quarante chevaux & un éléphant auprès d'*Abdol Khan*: ce Général, informé du malheureux ſuccès de cette journée, jugea auſſi que le meilleur parti étoit de fuir du côté de Brodra, où il arriva avec très-peu de monde, un grand nombre de ſes ſoldats ayant été tués dans leur fuite par les gens du Pays (†). Il ſe rendit enſuite à Surate, & après s'y être arrêté huit jours, il retourna à Brampour avec peu de troupes.

Khûrm *battu.* Cependant *Jehan Ghir*, qui étoit à Fettipûr, détacha ſon fils Sultan *Perweïs*, avec *Mohabet Khan*, le Rajah *Lala Bertzing* & toute l'armée des Raſpûtes, à la pourſuite de ſon fils rebelle, avec ordre de le prendre en vie, s'il étoit poſſible. En même tems on envoya *Mirza Khan*, fils d'*Abdol Khan*, chargé de chaînes au Château d'Agra, pendant qu'*Abdol Aſef Khan*, qu'*Abdol Khan* avoit fait tomber entre les mains de *Shah Jehan*, ſe ſauva & retourna auprès du Roi. Auſſitôt que le Prince fut que l'Armée Royale étoit en marche, il quitta Azmir pour ſe rendre à Mandou, où il aſſembla toutes ſes forces, pour tenter fortune par une bataille. Quand les deux armées furent à cinq ou ſix coſſes l'une de l'autre, les avant-gardes en vinrent aux mains, & bientôt l'action devint générale; mais *Roſtam Khan* & *Berkendash Khan* ayant paſſé du côté du Roi, Shah *Jehan* fut vain-

(*) Suivant *Herbert* c'étoient les *Koulis*.

vaincu. Il prit la fuite, combattant chemin faisant, & passant le *Nerebeda* ou *Nardaba* il arriva à Brampour. Section II.

Cependant *Beyram Bek* & *Darab Khan* étoient restés sur le bord de la riviere pour en disputer le passage aux Troupes Royales. *Khan Kanna* profita de leur absence pour persuader à *Shah Jehan* de l'envoyer à son frere Sultan *Parweïs*, pour l'engager à intercéder en sa faveur auprès de son pere. *Abdol Khan* tenta inutilement d'en détourner le Prince, & de lui rendre la fidélité de Khan *Kanna* suspecte. Le Khan ayant passé la riviere arriva au camp du Sultan, & lui conseilla de rassembler au-plutôt tous les batteaux & les radeaux qu'il pourroit trouver, & de s'en servir pour passer le *Nardaba*, l'assurant que son frere n'avoit que peu de troupes, & que *Beyram Bek* étoit déja gagné & ne l'empêcheroit pas de passer. *Sultan Parweïs* traversa sans délai la riviere comme on le lui conseilloit, & envoya *Beyram Khan* à *Shah Jehan* pour lui dire que Khan *Kanna* avoit fait sa paix avec son frere: mais *Abdol Khan* conseilla au Prince d'être sur ses gardes contre la trahison de Khan *Kanna*, l'assurant qu'il avoit dessein de se saisir de lui, & de le livrer à son frere, puisque vingt-mille chevaux avoient déja passé le *Nardaba*; & fut d'avis qu'au-lieu d'écouter *Beyram Bek*, il le fit charger de chaînes, de même que *Darab Khan*, & qu'il se retirât avec toute la diligence possible auprès de *Reben Kera* (*a*).

Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

*Il se réfugie auprès d'*Amber Malek.

Shah Jehan goûta ce conseil, fit attacher ces deux Seigneurs sur un éléphant, & s'enfuit du côté de Kerki auprès de *Malek Amber*; ce Prince lui assigna pour sa résidence *Nassir Trom*, d'où *Shah Jehan* envoya ses éléphans, qui étoient fatigués, au Château de *Doltabad* pour se refaire. Le Sultan *Parweïs* arriva cependant sans obstacle à Brampour, d'où il envoya la relation du succès de son expédition à *Jehan Ghir*, qui la reçut avec une grande joie: mais elle fut bientôt troublée par la nouvelle que l'Usbek *Ibens Tous* étoit en marche avec trente-mille chevaux pour Kabul, dans le dessein de conquérir cette Province. Aussitôt que *Khanna Zaed Khan*, Gouverneur de la Province de Banghiz (*) apprit cette invasion des Tartares, il se rendit promptement à Kabul, qu'il fortifia. Ayant su ensuite par ses Coureurs, qu'*Ibens Tous* n'étoit plus qu'à quinze cosses de cette ville, il alla au devant de lui à la tête de vingt-mille chevaux, livra bataille aux Usbeks, dont il fit un grand carnage, & obligea leur Chef à prendre la fuite. *Zaëd Khan* profita de sa victoire, & poursuivit les ennemis l'espace de quarante cosses jusques sur leurs frontieres. Il attaqua après cela la ville de *Gassani* (†), s'en rendit maître, & revint à Kabul avec un riche butin, un grand nombre d'éléphans & plusieurs milliers de prisonniers. Le Roi le recompensa du service qu'il venoit de lui rendre, en lui donnant le commandement de cinq-mille chevaux, & en lui accordant d'autres bienfaits.

Les Usbeks repoussés.

Jehan Ghir fit ensuite un voyage à Kashmire pour prendre le plaisir de la chasse. *Shah Jehan*, jugeant que cette longue absence lui offroit une belle occasion, marcha avec quatre-mille chevaux & trois-cens éléphans par la route

Khûrm *entre dans le* Bengale.

(*a*) *De Laët*, p. 254. *Herbert*, p. 86.

(*) Ville au Nord de Kabul.
(†) Peut-être *Ganza* ou *Ghazna*.

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

route de Golconde & d'Orisha, traverſa les déſerts & entra dans le Bengale. *Kamet Bek Khan*, Gouverneur de cette Province, qui avoit épouſé la ſœur d'*Ibrahim*, fut ſi effrayé de l'arrivée imprévue du Prince, qu'il s'enfuit, & abandonna ſes tréſors & tout ce qui lui appartenoit à *Shah Jehan*. Pluſieurs Manſebdars ſe déclarerent pour ce dernier; il marcha alors du côté de Patan, que *Moklidis Khan*, qui en étoit Gouverneur, abandonna honteuſement, pour ſe réfugier auprès de *Roſtam Kandahari*, Gouverneur d'Elhabas, qui le fit mettre en priſon à cauſe de ſa lâcheté, & ſe ſaiſit de tous ſes effets.

Il en ſoumet une partie.

Shah Jehan, ayant paſſé le Gange, entra dans le Bengale, & vint à Kerin; mais *Ibrahim Khan*, Gouverneur de *Daak* ou *Daka*, s'avança juſqu'à Rajah Mahl avec cinq ou ſix-mille chevaux, & l'attaqua ſi vivement, qu'il fut ſur le point de prendre la fuite; & il auroit été entierement défait, ſi *Abdol Khan*, qui ſe tenoit en embuſcade, n'étoit venu à-propos à ſon ſecours. Les Troupes Royales furent ſi découragées par ce renfort imprévu, qu'étant en même tems mécontentes de l'avarice de leur Général, qui retenoit leur paye, elles tournerent le dos, laiſſant l'avare *Ibrahim Khan* avec cinq-cens hommes ſe tirer d'affaire comme il pourroit. Après s'être défendu vaillamment, il fut tué avec tous ſes gens. Le Prince s'étant ſaiſi de ſon Tréſor, envoya *Darab Khan* à Daak, pour enlever le reſte des richeſſes d'*Ibrahim* avec ſes femmes & ſes enfans. Il eut ordre auſſi de réduire tout le Bengale, pendant que *Shah Jehan* s'avança vers Patan, où le Rajah *Jehan Uſim* vint le joindre avec cinq-mille chevaux & vingt-mille fantaſſins.

Sultan Parweïz marche contre ſon Frere.

Dèsque Sultan *Parweïz* fut informé de ce qui ſe paſſoit, il laiſſa le Rajah *Roſtan Khan* pour commander en ſon abſence à Brampour, partit, accompagné de *Mohabet Khan*, de Khan *Alem* & d'autres Omrahs, & marcha avec le reſte des Raſpûtes (*) avec toute la diligence poſſible vers Elabas: quand il entra dans la Province de *Lala Bertſing*, ce Rajah vint le trouver avec un préſent de deux ou trois Laks de Roupies, & le joignit avec toutes ſes troupes. Dans ces entrefaites, le Roi ayant eu avis à Kashmire de la mort d'*Ibrahim Khan*, envoya d'abord ordre à Khan *Jehan*, qui réſidoit à Multan, de marcher avec ſes troupes au ſecours de Sultan *Parweïz*; mais étant arrivé à Fettipûr, il s'y amuſa ſix mois, ſans donner aucun ſecours au Prince. D'autre part *Roſtam Kandahari* fortifia Elabas, pendant que *Shah Jehan* détacha des troupes contre le Château de Rantas, que *Sid Monbark* lui rendit; & *Haſtis Baki*, qui commandoit dans celui de Sinnar, fut auſſi contraint de le rendre, après avoir ſoutenu pluſieurs aſſauts. Vers le même tems *Waſir Khan* alla à Benâres, & força les habitans de lui payer le tribut; *Abdol Khan* en fit autant à Jaunpûr, après avoir obligé *Jehan Ghir Kûli Khan*, Gouverneur de cette ville, de ſe retirer à Elabas.

Shah Jehan, ayant appris que ſon frere Sultan *Parweïz* & *Mohabet Khan* s'avançoient contre lui, & qu'ils avoient déja paſſé la riviere de Kalpi, envoya le Rajah *Rhim*, *Beyram Bik*, & *Abdol Khan* aſſiéger Elabas, dont ils ruinerent les fauxbourgs. *Roſtam Khan*, irrité de cette inſulte, fit une ſortie, mais ayant perdu beaucoup de monde il fut obligé de rentrer dans le

(*) *Herbert* dit qu'il avoit cinquante-mille chevaux.

Digitized by Google

le Château, qu'il défendit vaillamment contre les Rebelles. En attendant, la diviſion s'étant miſe entre *Abdol Khan* & le Rajah *Rhim*, ce dernier repaſſa bientôt après le Gange, & ſe retira à Benâres, à l'approche de Sultan *Parweïs*, qui vint d'abord à Bakkeri & delà à Munikpûr. Pendant qu'il étoit en marche entre Kalpi & la Province de Rajah *Bertzing*, *Mia Fehim* tenta à force ouverte de mettre en liberté ſon Maître *Khanna*, que *Mohabet Khan* avoit fait arrêter ſur des ſoupçons; mais après avoir tué quelques-uns des gardes, il ſuccomba avec ſes complices ſous les efforts des autres. Cette entrepriſe fut cauſe que l'on confiſqua tous les biens de Khan *Kanna*; on envoya ſes femmes & ſes enfans à Agra, & lui-même chargé de chaînes fut reſſerré plus étroitement. Le Prince arriva enfin à Elabas, où *Roſtan Khan* le reçut avec beaucoup de joye (*a*).

Section 11. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Mohabet Khan, qui brûloit d'envie d'en venir à une bataille, accompagné des Rajahs *Ziſſing*, *Jand* & *Bertzing*, paſſa le Gange avec la meilleure partie de l'armée pour attaquer *Shah Jehan*. Ce Prince, qui avoit levé des forces conſidérables dans le Patan, s'étoit rendu à Fonek, à environ dix coſſes de Benâres; ce fut là que les deux armées, qui n'étoient ſéparées que par la riviere, ſe canonnerent. Cependant *Beyram Bik* s'étant avancé vers Elabas avec environ quatre-mille chevaux, rencontra ſur le bord de la riviere de *Shawezi* (*) *Mohammed Shama* (†) à la tête de l'avant-garde de Sultan *Parweïz*, & ayant été tué dans le combat, on lui coupa la tête. Pendant ce tems-là l'armée du Prince ſouffroit beaucoup du canon de *Shah Jehan*, ſans pouvoir paſſer la riviere; mais ayant enfin été menée à un endroit guéable, elle vint camper vis-à-vis de celle des Rebelles, qui ne tarderent pas long-tems à en venir aux mains. Rajah *Rhim*, brave ſoldat, commença la charge avec ſes troupes, & ſes éléphans de guerre mirent les Troupes Royales ſi fort en déſordre, qu'elles furent obligées de plier; & ſi ce vaillant homme avoit été ſoutenu par *Abdol Khan* & par *Derra Khan*, elles étoient infailliblement défaites; mais ces deux Généraux ne voulurent pas, par malice, le ſecourir; de ſorte que les troupes du Roi eurent le tems de ſe rallier, & elles revinrent à la charge avec tant de furie, qu'elles bleſſerent la plupart des éléphans du Rajah, & rétablirent le combat. Sultan *Parweïz*, monté ſur ſon eléphant, s'expoſa (‡) dans cette occaſion à la tête de ſes troupes, & ſon exemple inſpira tant de courage à ſes ſoldats, qu'ils ſe battirent comme des lions, en ſorte qu'à la fin, le Rajah *Rhim* ayant été tué, *Derra Khan* fut mis en fuite. *Shah Jehan* tâcha de rétablir les choſes, mais en vain; ſur quoi *Abdol Khan* l'engagea, malgré lui, à quitter le champ de bataille avec trois ou quatre-mille chevaux. Les troupes du Rajah *Bertzing* s'emparerent de ſon camp, & pillerent l'or & l'argent qu'elles y trouverent en grande

Il le défait.

(*a*) *De Laët*, p. 260. *Herbert*, p. 88.

(*) Dans *De Laët Zauzia*. mais dans *Herbert*, *Shawezi*.

(†) Dans *De Laët* on lit *Zaüma*, & *Herbert* l'appelle *Shaeuma*.

(‡) *Herbert* dit que le combat fut très-chaud pendant cinq heures; que *Khûrm* ou *Shah Jehan* fut bleſſé au bras, que *Derra Khan* bleſſa *Parweïz* dans le côté, & que ſans la bonté de ſon armure ce Prince auroit perdu la vie. Il attribue auſſi l'heureux ſuccès de cette journée à l'activité & à la réſolution de *Mohabet Khan*.

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

de quantité ; mais on réſerva les éléphans, les chevaux & les autres dépouilles pour le Roi.

Après cette défaite, *Shah Jehan* s'enfuit avec tant de promptitude, qu'en trente-ſix jours il ſe rendit au Château de Rantas, dont il avoit donné le commandement au Rajah *Gholam*, un des meurtriers de Sultan *Khoſrou* ſon frere. Il y laiſſa tout ſon Haram, à la réſerve de la fille d'*Aſſof Khan*, & le troiſieme jour il ſe retira vers Patan, la plupart de ceux qui l'avoient ſuivi s'étant diſperſés. Sultan *Parwëiz* & *Mohabet Khan* le pourſuivoient vivement, à la diſtance de quarante ou cinquante coſſes. Quand il fut arrivé à *Patna*, il écrivit à *Darab Khan*, qu'il avoit fait Gouverneur de Bengale, de venir le joindre à Rajah Mahl. D'autre part, le Sultan *Mohabet Khan* & Khan *Kanna*, pere de ce Seigneur, l'invitoient à ſe joindre à l'Armée Royale. *Shah Jehan*, après un court ſéjour à Rajah Mahl, croyant que *Darab Khan* avoit abandonné ſon parti, alla en diligence à Medenpûr & delà à Ouja (*). Quand les troupes du Roi arriverent à Medenpûr, & qu'elles trouverent que *Shah Jehan* s'étoit ſauvé, *Bakker Khan* & d'autres Omrahs furent détachés avec huit-mille chevaux pour le pourſuivre, pendant que Sultan *Parwëiz* ſe rendit à Rajah Mahl, d'où il envoya ordre dans toutes les Provinces d'arrêter *Darab Khan*, & de l'amener à ſon camp. Ces Lettres hâterent la mort non ſeulement des enfans de ce Khan, qui étoient avec *Shah Jehan*, mais auſſi de ce Seigneur lui-même ; car *Mohabet Khan*, lui envoyant ſon fils, & ſon parent fils de *Shah Nabar Khan*, donna ſecretement ordre à *Mir Khan*, leur Conducteur, de les faire tous mourir, ce qu'il exécuta lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & il apporta leurs têtes au Prince. *Mohabet Khan*, pour affliger davantage Khan *Kanna* les lui fit montrer, & les envoya après cela au Roi.

Shah Jehan *quitte le* Bengale

Et s'enfuit dans le Decan.

L'an 1033 (1623) *Jehan Ghir* manda *Khan Zaw Khan*, fils de *Mohabet Khan* & Gouverneur de Kabul, & lui donna le commandement de cinq-mille chevaux avec le Gouvernement de Bengale. En ce tems-là *Malek Amber*, Roi de Decan, ſe mit en campagne avec une armée de cinquante-mille hommes, pour chaſſer les Mogols de ſes frontieres ; *Lasker Khan*, *Mirza Manucher* & *Ibrahim Hoſſeyn* l'attaquerent avec quinze-mille chevaux, mais il les défit avec un grand carnage, les prit priſonniers, ſe rendit maître de leur camp & de toutes leurs richeſſes, & les renferma dans le Château de Doltabad. En attendant *Khan Jehan*, que *Bakker Khan* pourſuivoit chaudement, quitta *Ouja*, & ſe retira avec trois-mille chevaux & trois-cens éléphans ſur les frontieres de Golconde, où *Malek Amber* lui fournit de l'argent & tout ce dont il avoit beſoin, après quoi il lui accorda une retraite dans ſes Etats.

Il aſſiége Brampour.

Au bout de trois mois, il ſe remit en campagne avec *Abdol Khan*, *Derrian Khan*, *Mohammed Takkik*, & *Taka Khan*, avec dix-mille chevaux que *Malek Amber* y avoit joints, & il marcha à Brampour. Rajah *Roſtang*, que *Parwëiz* avoit fait Gouverneur de cette ville, l'avoit entourée de nouvelles mu-

(*) Nommée dans *De Laët* p. 73. *Odde*, & par *Herbert*, *Oudée*, *Oujee* & *Odjea*, ancienne ville, autrefois le ſiege des Rois Patans, mais aujourd'hui preſque entierement ruinée. Pas loin de cette place on voit les ruines du Château & du Palais de *Kankand*, que les Indiens, dit *Herbert*, regardent comme le Dieu Souverain.

SECTION II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

murailles, & fortifiée. A l'approche de l'ennemi il fit une ſortie, mais après un rude combat il fut obligé de faire retraite. *Abdol Khan* & *Derriab Khan* attaquerent alors la muraille, que les habitans défendirent courageuſement preſque toute la nuit. Dans ces entrefaites *Takkik* s'étant ouvert un paſſage par une breche, s'empara du Château; mais les deux autres Généraux, jaloux de voir que le fils d'un Marchand eût exécuté ce qu'ils avoient tenté inutilement, ne le ſoutinrent point, de ſorte que *Roſtan Khan* & *Arſet Khan* reprirent non ſeulement le Château, mais le brave *Takkik*, après avoir été bleſſé à l'œil, fut fait priſonnier, & tous ſes gens furent tués.

Et ſe retire encore.

Le Roi, ou *Núr Jehan Begum*, envoya en ce tems-là *Mirza Areb Deſtoa Khan*, pour amener Khan *Khanna* à Lahor. Ayant été de cette maniere tiré des mains de *Mohabet Khan*, fort contre le gré de celui-ci, il ne fut pas ſitôt arrivé à la Cour, qu'il ſe plaignit amérement de ce Général, pour avoir non ſeulement fait périr ſes enfans, mais pour l'avoir ſi honteuſement empriſonné & avoir confiſqué tous ſes biens, lorſqu'il avoit abandonné le Prince dans une conjoncture ſi critique. Sultan *Parweïs* étoit cependant parti de Patan, ſuivi de *Mohabet Khan*, de *Khan Alem*, du Rajah *Bertzing* & de tous les Raſpûtes, & ſe hâta de ſe rendre le plutôt poſſible à Brampour; quand *Shah Jehan* l'apprit, il leva le ſiege, & jugeant qu'il étoit inutile de rien entreprendre davantage il envoya à ſon frere les clefs du Château de *Haſſer* (*) & celles du Château de Rantas, & ſe retira de nouveau auprès de *Malek Amber* (*a*).

Mohabet Khan *rappellé.*

La meſintelligence s'étant miſe enſuite entre Sultan *Parweïs* & *Mohabet Khan*, à l'occaſion des accuſations de Khan *Khanna*, le Prince ſéduit par de mauvais conſeils écrivit au Roi, pour le prier de rappeller le Khan à la Cour. D'ailleurs le Roi, entraîné par le conſeil de *Núr Jehan* ſa femme, d'*Aſſof Khan* frere de cette Princeſſe, de Khan *Kanna* & des autres ennemis de *Mohabet Khan*, lui envoya ordre de ſe rendre inceſſamment auprès de lui; & comme il s'en excuſoit, le Monarque envoya *Mirza Areb Deſtoa Khan* pour le faire venir à Lahor. *Mohabet Khan* obéit malgré lui, partit de Brampour & ſe rendit à ſon Château de *Ratampúr* (†), à ſoixante-dix coſſes d'Agra. Dans le même tems le Roi nomma Khan *Jehan*, Gouverneur d'Ahmedabad en ſa place, & peu après ce Seigneur alla joindre le Prince *Parweïs*. Pendant ces intrigues de Cour, *Shah Jehan* envoya à ſon pere, pour l'adoucir, cent de ſes meilleurs éléphans, avec ſes deux fils, ſous la conduite de *Koja Jehan*; ils arriverent heureuſement à Agra, où ils demeurerent quelque tems. Dans cette conjoncture, on dépouilla *Kaſſem Khan* du Gouvernement de cette ville, dont il étoit en poſſeſſion depuis long-tems, & le Roi en pourvut *Mozaffer Khan*, qui étoit alors à Lahor. Sa femme *Mowiſſa Begum*, ſœur de *Núr Jehan Begum*, en eut tant de reſſentiment, qu'elle eut recours pour le rétablir aux moyens dont nous parlerons bientôt.

Les Fils de Sultan Shah Dhan Shah.

Dans le tems que Sultan *Khuſrou* fut mis ſous la garde de Sultan *Khúrm* ou *Shah*

(*a*) *De Laët*, p. 265. *Herbert*, p. 91.

(*) A cinq Coſſes de Brampour, ſur la route d'Agra. C'eſt le meilleur Château & à tous égards le mieux fortifié de la Province de Kandish.

(†) *Herbert* l'appelle *Rantampár*.

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Shah Jehan, ſon frere cadet, on remit auſſi entre ſes mains les deux fils de ſon frere *Dhan Shah*, mort à Brampour pour avoir trop bu; ces Princes ſe nommoient Shah *Etimor* & Shah *Huſſeyn* (*). Comme ils étoient jeunes, il les donna aux Jéſuites pour les baptiſer & pour les élever dans la Religion Chretienne. Ce n'étoit pas qu'il favoriſât le Chriſtianiſme (†), mais il vouloit les rendre odieux aux Mahométans dans leur enfance; & avec la même légéreté il les retira du Chriſtianiſme (‡) quand il lui en prit fantaiſie; les jeunes Princes, après avoir été long-tems au pouvoir de *Shah Jehan*, s'échapperent. Shah *Etimor* ſe réfugia, dans le tems que ſon oncle fut défait à Elabas, auprès de Sultan *Parweïz*; & lorſqu'il fut obligé de lever le ſiege de Brampour, Shah *Huſſeyn* profita de l'occaſion pour ſe retirer auprès du Rajah *Roſtan*. Ils ſe rendirent enſuite auprès de leur ayeul, qui les reçut avec beaucoup d'honneur & de tendreſſe, & fit épouſer à l'aîné ſa fille *Bbar Banu Begum*.

SECTION III.

Depuis que Mohabet-Khan *eut arrêté* Jehan Ghir, *juſqu'à la mort de ce Prince.*

Section III. *Depuis la priſon de* Jehan Ghir *juſqu'à ſa mort.*

MOHABET KHAN, qui demeuroit avec ſes *Raſpûtes* (§) à Rantipûr, eut ordre du Roi de remettre ſon Château & ſa Province à *Nûr Jehan Begum*, & à *Bakker Khan*, Gouverneur de ſa part, & d'aller dans le Bengale pour y commander en qualité de Viceroi. Comme un pareil ordre étoit un coup de poignard pour un homme qui n'étoit pas ſouffrant, il répondit au Roi, que s'il étoit fauſſement accuſé de crimes capitaux par ceux qui trahiſſoient le Royaume, ſon honneur demandoit, qu'avant toutes choſes il ſe juſtifiât en préſence de Sa Majeſté. On apprit dans le même tems, qu'*Abdol Khan*, comptant les affaires de *Shah Jehan* déſeſpérées après la levée du ſiege de Brampour, l'avoit abandonné, & qu'attiré par l'eſpérance que *Jehan Khan* lui avoit donnée, qu'il obtiendroit ſa grace, il étoit rentré dans le parti du Roi, & avoit été reçu avec diſtinction de Sultan *Parweïs*.

Abdol Khan *abandonne* Khûrm.

Mohabet Khan *attaqué.*

En 1035 (1625) *Mohabet Khan* partit de Rantipûr avec cinq-mille Raſpûtes, pour ſe rendre à Lahor, eſpérant de trouver le Roi à Kabul, où il étoit allé faire un voyage. Mais *Nûr Jehan Begum* & *Aſſof Khan*, informés de

(*) Leurs véritables noms étoient *Teyomars* & *Hoshang*.

(†) Notre Auteur rapporte que les jeunes Princes étant devenus grands, après avoir été quelques années ſous la direction du Jéſuite *Corſi*, qui tenoit une Ecole, ils le prierent de leur faire avoir des femmes Portugaiſes; comme il ne jugea pas à-propos de les ſatisfaire, ils remirent aux Jéſuites leur Croix & les autres marques de leur converſion; diſant, quand on leur en demanda la raiſon, que le Roi le leur avoit ordonné; d'où les Jéſuites conclurent que toute cette affaire n'avoit été qu'un artifice pour avoir une femme pour le Roi. *Roe's* Journal; *Church* Collect. Trav. Vol. I. p. 1731. *Terry's* Voy. to Ind. Sect. 30. Cela ſe paſſa avant l'année 1616, comme on le voit par les Lettres du Chevalier *Roe* à cette occaſion.

(‡) *Herbert* dit que n'oſant irriter davantage le peuple en les faiſant mourir, il s'aviſa de ce moyen pour les rendre inhabiles au Trône.

(§) Il faut que *Mohabet Khan* fût un Rajah, ou Prince Indien, puiſque ſans cela il n'auroit pu commander les Raſpûtes.

de ſon deſſein, perſuaderent à *Jehan Ghir*, qui venoit de paſſer le *Chunab* (*), de lui envoyer ordre de laiſſer ſes troupes en arriere, d'envoyer d'avance ſes éléphans, & de venir à la Cour ſuivi de ſes ſeuls domeſtiques. *Mokabet Khan* ſentant que c'étoit-là un piege tendu pour le perdre, fit prendre les devans à ſon gendre avec ſes éléphans, & écrivit à *Jehan Ghir* qu'il étoit vivement affligé qu'il ſe défiât de ſon ancien eſclave; qu'il étoit prêt à lui remettre ſes femmes & ſes enfans pour ôtages de ſa fidélité, mais qu'il ne pouvoit ſe réſoudre, ſous quelque prétexte que ce fût, à paroître devant le Roi. Auſſitôt que ſon gendre fut arrivé à la Cour, on le couvrit d'abord d'un habit ignominieux, & on lui fit donner la baſtonnade ſur la plante des pieds, après quoi on le mit nue tête ſur un éléphant, ſur lequel on le promena dans le camp par dériſion. Le *Wekkil*, ou *Vakil*, du Khan, reçut auſſi des coups de fouet.

SECTION III.

Depuis la priſon de Jehan Ghir, juſqu'à ſa mort.

Sur ces entrefaites *Mohabet Khan* arriva avec ſa petite armée au bord de la riviere de Behad ou Behat, où il reçut un nouvel ordre du Roi de ſe rendre auprès de lui, accompagné ſeulement de cent hommes; de faire toute la diligence poſſible, & de laiſſer ſuivre ſes troupes. La haine que portoient à *Mohabet Khan* la Reine, *Aſſof Khan*, *Eradet Khan*, *Fedi Khan*, *Koja Abdol Haſſan*, & d'autres Seigneurs de la Faction Khoraſane, avoit tellement prévalu ſur l'eſprit de *Jehan Ghir*, que ce grand Capitaine ne put obtenir aucune juſtice de ſon Maître. En attendant, pour hâter ſa ruine qu'ils cherchoient, ils prirent le tems que le Roi dormoit dans ſa tente, pour paſſer la riviere avec une armée de cinquante mille chevaux, & pour fondre ſur les troupes de *Mohabet Khan*, qui n'alloient qu'à cinq mille Raſpûtes (†). Mais la valeur du Chef & la fidélité des ſoldats ſuppléérent au nombre, & ils mirent ſans peine les troupes du Roi en déroute; il y en eut deux-mille hommes de tués, & un grand nombre ſe noyerent dans la riviere, parmi leſquels il y eut quelques perſonnes de marque, comme *Koja Shawar Khan*, *Abdol Samek* & *Abdol Gallek*.

Victoire ſignalée qu'il remporte.

Mohabet Khan, profitant de ſa victoire, paſſa la riviere ſi promptement qu'il ſurprit le Roi, qui dormoit encore dans ſa tente, & après avoir tué ceux des Gardes qui voulurent faire quelque réſiſtance, il mit ce Prince ſur un éléphant & le conduiſit à ſa propre tente. On mit des Gardes à celle de la Reine: Sultan *Balokki*, Sultan *Shebriar* & les fils de *Dban Shah* furent auſſi faits priſonniers. *Aſſof Khan* & *Fedi Khan* ſe ſauverent par la fuite, mais *Eradet Khan* & *Mohandas* le Diwan d'*Aſſof Khan* tomberent entre les mains du vainqueur. Les Raſpûtes pillerent le tréſor du Roi & les richeſſes des Omrahs, tandis que le camp étoit rempli de tumulte & de confuſion. *Zadek Khan*, qui s'étoit brouillé avec ſon frere *Aſſof* avant la bataille, prit parti avec *Mohabet Khan*, qui lui confia le Gouvernement de Lahor. En un mot, la face des affaires changea tout d'un coup d'une façon étonnante; car la Rei-

Il fait Jehan Ghir priſonnier, avec toute ſa Cour.

(*) C'eſt la riviere de *Chun*; il y a *Tziemab* dans *De Laët*. Le *Chun* n'eſt autre que la riviere de *Jemena* ou *Jemni*, comme on l'a déja remarqué.

(†) *Herbert* dit que *Mahomet Khan* avoit vingt-mille Raſpûtes, & qu'il chercha l'armée de *Nûr Mahl* ou *Nûr Jehan*, qui étoit de cinquante-mille chevaux. Il rapporte pluſieurs autres circonſtances de cette affaire, qu'il avoit apparemment appriſes aux Indes.

Section III. *Depuis la prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

Reine *Nûr Jehan Begum*, que l'on adoroit quelques momens auparavant comme une Déeſſe, ſe vit négligée, & abandonnée de tous ceux qui lui avoient fait la cour. *Aſſof Khan*, ſon fils *Abontaleb* Viceroi de Lahor, & le fils de *Mir Mira*, qui avoient fui du côté d'Atek, furent rencontrés par le fils de *Mobabet Khan* (*), & par *Rûro'ddin Kûli Khan*, qui étoient à la tête de deux-mille Haddis & Raſpûtes, & ils ramenerent ces Seigneurs aû Khan, qui étoit déja rendu dans la ville avec le Roi priſonnier; on les chargea de chaînes, & on les mena à Kabul, où *Eradet Khan* & *Mulûna Mohammed* furent traités ſi rigoureuſement & d'une maniere ſi ignominieuſe, que le dernier expira au milieu de ſes ſouffrances (*a*).

On a rapporté plus haut, que *Monniza Begum*, femme de *Kaſſem Khan*, fort irritée de ce qu'on avoit dépouillé ſon mari du Gouvernement d'Agra, s'étoit rendue d'abord auprès de la Reine ſa ſœur à Lahor, & de-là à Kabul. Mais quand elle vit que ſa ſœur avoit perdu ſon crédit (†), & que *Mobabet Khan* diſpoſoit de tout, elle ſe tourna de ſon côté, & comme ils ſe connoiſſoient depuis longtems, elle n'eut pas de peine à obtenir le rétabliſſement de ſon mari. *Mozaffer Khan*, qui n'avoit joui de ſa place que trois jours, ſupplanté de cette façon, eut ordre d'amener au Roi les deux fils de *Shah Jehan* avec *Koja Jehan* leur Gouverneur. Il obéit ſans peine, & *Mobabet Khan* mit ces jeunes Princes & Sultan *Balokhi* ſous la garde d'un certain Raſpûte.

Khûrm *défait dans le* Bengale.

Pendant cette révolution à la Cour, *Shah Jehan*, qui s'étoit tenu juſques-là clos & couvert dans le Decan, reparut en campagne avec des troupes fraîches, & accompagné du fils de Rajah *Rhim* il s'avança par la Province de Rajah *Rana* du côté d'Azmir; cette nouvelle fit un mauvais effet parmi les troupes du Roi, parceque pluſieurs Rajahs allerent le joindre, & l'on publia que le Prince marchoit en diligence à Agra. Mais le fils de Rajah *Rhim*, à qui il ſe fioit principalement, étant mort ſubitement à Azmir, & les Raſpûtes le quittant peu à peu, il renonça au deſſein d'aller à Agra, & prit du côté de Tatta, qu'il aſſiégea ſur les fortes inſtances de *Derri Khan*. Mais *Sharif Malek*, qui y commandoit pour le Roi, fit une ſortie, & les obligea de ſe retirer. Etant revenus attaquer la place une ſeconde fois, *Sharif Malek* fit encore une ſortie, & fondit avec tant de furie ſur les ennemis, que *Derri Khan* fut tué, & *Shah Jehan* obligé de ſe ſauver à Bakker.

La Reine fait lever ſecrettement des troupes.

En ce tems-là *Malek Amber*, Roi de Decan, envoya les Omrahs qu'il tenoit priſonniers, ſavoir *Leskar Khan*, *Mirza Manucher* & *Ibrahim Hoſſeyn* à Brampour au Sultan *Parwëïs*; & vingt-ſix Laks de Roupies, que *Zeid Khan* fils de *Mobabet Khan*, Gouverneur de Bengale, envoyoit, arriverent heureuſement à Agra. Le Roi, qui revenoit de Kabul à Lahor, permit à ſes Gardes, à la perſuaſion de la Reine, de tomber ſur les Raſpûtes de *Mobabet Khan*, & de vendre aux habitans de Kabul ceux qu'ils feroient priſonniers. Enſuite les partiſans du Roi délibérerent entre eux ſur les moyens de ſe défaire de *Mobabet Khan*, avant que Khan *Alem* & le Rajah *Raſtang*, ſes amis,

(*a*) *De Laët*, p. 270. *Herbert*, p. 94.

(*) *Herbert* l'appelle *Mirza Birewer*, & dit que c'étoit le troiſieme fils du Khan.

(†) *Herbert* dit que *Mobabet Khan* & ſon Conſeil la condamnerent à perdre la tête, mais qu'on lui accorda ſa grace à la priere du Roi.

amis, vinſſent à ſon ſecours. On convint dans cette aſſemblée, qu'*Ouriar Khan*, Gouverneur de *Baſſower* & de *Deſſowa*, léveroit au-plutôt cinq-mille chevaux, & attaqueroit *Mohabet Khan* à Attek. *Khoja Shera* devoit auſſi en fournir cinq-mille; en ſorte que la Reine, qui prodiguoit les tréſors pour ſe faire des amis & pour avoir des ſoldats, aſſembla enfin une armée conſidérable: cependant ſon frere *Aſſof Khan* & les fils de *Shah Jehan* étoient toujours au pouvoir de *Mohabet Khan*. Quant à *Fedi Khan*, qui après la bataille s'étoit ſauvé dans le Rûkeſtan ou les Déſerts de Tombel, y ayant demeuré quelque tems avec le Rajah *Gomanow* (*), il ſe rendit auprès du Rajah *Bertzing*, & demanda un ſauf-conduit à Sultan *Parweïz*, qui le lui accorda d'abord. Section III. *Depuis ſa priſon de* Jehan Ghir, *juſqu'à ſa mort.*

Après que le Roi eut paſſé la riviere d'Attek à l'endroit où s'étoit donnée la derniere bataille, il demanda à *Mohabet Khan* de mettre *Aſſof Khan* en liberté, promettant de faire bâtir alors une Moſquée en ce lieu-là; mais le Khan ne jugea pas à-propos de condeſcendre à ſa priere, il permit ſeulement qu'*Aſſof Khan* fût traité avec moins de rigueur. Quand ils arriverent à la riviere d'*Abeed* (†), les troupes de la Reine commencerent à ſe montrer de tous côtés, & on envoya à Lahor, pour s'y aſſurer des principaux Seigneurs, le Sultan *Shebriyar*, qui en 1029 (1619) avoit épouſé la fille de la Reine (‡). En chemin ce Prince tira des mains des Raſpûtes le Sultan *Bolakhi* & les deux fils de *Khan Khan*, & étant arrivé à Lahor il chaſſa tous les Raſpûtes du Château & le fortifia. Cependant le Roi continuoit ſa route en chaſſant, & arriva au bord de la riviere de *Rheed* ou *Behed*, où *Ousber Khan* vint joindre la Reine avec cinq-mille hommes, de ſorte que ſon armée ſe trouva forte de vingt-mille.

Quoique les amis de *Mohabet Khan* l'euſſent averti d'être ſur ſes gardes, il mépriſa le danger par la confiance qu'il avoit en ſes troupes. Mais en ſon abſence le Roi fit venir *Mirza Roſtam Khan*, & lui dit qu'il jugeoit que l'occaſion de s'échapper étoit belle pour lui. La Reine, étant du même avis, le Roi alla le lendemain à la chaſſe comme de coutume, & à ce ſignal les Omrahs de ſon parti ſe rendirent de toutes parts auprès de lui avec leurs troupes, de ſorte qu'il ſe trouva avoir trente-mille chevaux. Quoique *Mohabet Khan* ne fût pas en état de combattre les forces du Roi, il fut cependant aſſez hardi que d'aller le trouver dans la Salle de Juſtice (§), mais quand il vit que le Roi lui battoit froid, il vint retrouver ſes gens, & tranſporta ſon camp à une demi-coſſe de celui de *Jehan Ghir*. Le même ſoir *Balant Khan* le vint trouver de la part du Roi, chargé d'un meſſage menaçant, par lequel il lui ordonnoit de mettre en liberté *Aſſof Khan* & les autres Omrahs; mais *Mohabet Khan*, ſe confiant toujours en ſes ſoldats, refuſa d'obéir. Cependant, après y avoir penſé, il fit demander au Roi de paſſer premierement la riviere de *Behed*, avec promeſſe qu'il envoyeroit alors les Seigneurs priſonniers à ſon camp. La Reine ne vouloit pas qu'on lui accordât ſa demande, & inſiſta fortement pour qu'on les lui arrachât par for- Jehan Ghir *ſe ſauve.*

(*) Peut-être Rajah *Cammon*, ou quelqu'autre.
(†) Pluiôt *Behed*, comme la nomme *Herbert*, ou *Behat* ſelon d'autres.
(‡) Sans-doute celle qu'elle avoit eue d'*Afghan Khan*, ſon premier mari.
(§) *Herbert* dit dans le *Leskar* ou le Camp.

Section III.

force, mais *Jehan Ghir* jugea que l'autre parti étoit le plus prudent.

Depuis la prison de Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

Mohabet Khan, voyant que la face des affaires étoit entierement changée, & qu'il avoit à craindre non seulement de perdre la vie, mais un châtiment honteux, fit venir *Assof Khan*, & lui dit que quoiqu'il fût le maître de lui ôter la vie, il vouloit bien l'épargner ; ajoutant, qu'il ne pensoit pas qu'il fût capable d'oublier jamais un bienfait si signalé, ou d'attenter jamais à la vie de celui qui la lui avoit sauvée. Ensuite, après avoir lié à cet égard *Assof Khan* par serment, il lui ôta lui-même ses chaînes, lui donna une veste Royale, lui fit présent de plusieurs beaux chevaux, & l'envoya au Roi. *Mohabet Khan* promit aussi, qu'aussitôt qu'il auroit passé la riviere d'*Aziknaw*, il renverroit le fils d'*Assof* & *Mir Mira* avec le beau-frere de *Koja Abdol Hassam*; & il tint parole. Le Roi fut très-satisfait du retour d'*Assof Khan*, mais la Reine lui demanda en colere: *Pourquoi il s'étoit tant pressé, & n'avoit pas attendu qu'elle vînt à main armée l'arracher d'entre les mains de son ennemi? Assof Khan* allégua qu'il auroit eu à craindre pour sa vie, & par-là l'appaisa enfin. Il avoua aussi au Roi, qu'il croyoit être toujours redevable à *Mohabet Khan* pour la faveur qu'il lui avoit accordée, & qu'il lui avoit promis de ne jamais rien faire contre lui (*a*).

Retraite de Mohabet Khan.

Jehan Ghir étant retourné à Lahor, la Reine, qui brûloit du desir de se venger, ne négligea rien pour perdre *Mohabet Khan*. Dans ce dessein elle envoya *Ahmed Khan*, cousin germain d'*Ibrahim Khan*, *Zaffer Khan*, *Núro'd-din Kúli* & d'autres Omrahs, avec dix-mille chevaux, qui intercepterent les vingt-six Laks de Roupies, que *Zaïd Khan* envoyoit de Bengale à *Mohabet Khan* son pere, & ils les lui apporterent. Ce Trésor venoit d'Agra sous l'escorte de cinq-cens Raspûtes, qui étant arrivés à *Cheban Chabad*, ville murée, soutinrent pendant quelque tems tout l'effort des Troupes Royales, auxquelles ils tuerent beaucoup de monde; mais les Assiégeans ayant donné un assaut furieux, emporterent la place & tuerent bon nombre de ses défenseurs; les autres prirent la fuite, & abandonnerent l'argent à leurs ennemis. La Reine, non contente de cet avantage, engagea par de grands présens & par de magnifiques promesses le Khan *Kanna*, fort contre son gré, parcequ'il étoit cassé de vieillesse, à se charger du commandement d'une armée contre *Mohabet Khan*; l'embarras & le chagrin de celui-ci furent augmentés par la désertion de *Mirza Beyrewer* son plus jeune fils. Ce Seigneur ayant été envoyé avec trois-mille chevaux vers *Nornon*, pour faire la guerre au Rajah *Setterjing*, tourna du côté de Banger, dans le dessein de se saisir du trésor de son pere, qui étoit dans le Château de Rantipûr ; mais *Mozaïb Khan*, qui y commandoit de la part de son pere, l'en empêcha.

Mort de Sultan Parweïz.

Dans ces entrefaites on reçut de Brampour la nouvelle de la mort de Sultan *Parweïz*, qui affligea extrêmement le Roi; ce fils, qui ne lui avoit jamais desobéi, lui étoit fort cher, & il le destinoit à être son successeur. Se trouvant ainsi privé de sa seule espérance, il se vit réduit à de grandes extrémités. *Shah Jehan*, actuellement révolté contre lui, avoit causé bien des maux à l'Empire, & l'on jugeoit Sultan *Shahriyar* incapable de regner faute de conduite. Cette mort ne fut pas moins affligeante pour *Mohabet Khan*, à cau-

(*a*) *De Laët*, p. 276. *Herbert*, p. 98.

cauſe de l'amitié qu'il y avoit eue entre le Prince & lui. Le Khan, que ſes gens avoient abandonné, voyant donc que ſes affaires étoient en mauvais état, prit la route de Jalor, & ſe retira dans le Château de Jirmol, qui appartenoit au Rajah de ce nom. Quant à *Mirza Beyrewer* ſon fils, le Rajah *Rottang*, qui faiſoit ſa réſidence à Bondi, le prit comme il alloit à Rentipûr, & le mit en priſon. Section III. *Depuis la priſon de* Jehan Ghir, *juſqu'à ſa mort.*

Shah Jehan, qui juſqu'alors avoit rodé aux environs de Tatta avec mille chevaux & quarante éléphans, paſſa par *Teſel*, *Kobagheren* & *Akliſſeren*, & arriva enfin à *Naſſer Tormet* dans le Royaume de Decan, où il fut bien reçu par le fils de *Malek Amber* (*), qui venoit de mourir, & ce Prince lui fournit de nouveaux ſecours. En attendant *Khan Kanna* avoit levé des troupes pour aller chercher *Mohabet Khan*; mais quand tout fut prêt pour cette expédition, la mort le ſurprit à Dehli, où il fut enterré. Dans le même tems, *Yakont Khan*, Chef des Omrahs de Decan, qui craignoit le nouveau Roi, avec lequel il avoit toujours été mal pendant qu'il n'étoit que Prince, ſe réfugia auprès de Khan *Jehan*, Gouverneur de Brampour. Le Khan, encouragé par la déſertion de ce Seigneur, & irrité des hoſtilités que le Roi de Decan commettoit ſur les frontieres des Mogols, laiſſa la veuve & le fils de Sultan *Parweïs* ſous la garde de *Laskar Khan*, & s'étant mis en marche à la tête de quarante-mille chevaux & de quarante éléphans il ſe rendit à Ballagat. Là il découvrit par des Lettres de *Koja Hiſari* à *Abdol Khan*, qu'il intercepta, que le dernier avoit deſſein de paſſer du côté du Roi de Decan; de ſorte qu'il confiſqua ſes biens, & l'envoya chargé de chaînes à Brampour. *Invaſion dans le* Decan.

Khan Jehan pourſuivit enſuite ſa marche, & encouragé par la retraite des Décaniens, il pénétra juſques dans le cœur du Royaume, où il ruina pluſieurs villes, qui n'avoient jamais éprouvé les malheurs de la guerre. Mais les ennemis ayant à la fin repris courage, envelopperent ſon armée de maniere, qu'il périt un grand nombre de ſes ſoldats, tant par la famine que par l'épée; en ſorte qu'il fut contraint de faire la paix à des conditions fort honteuſes, & de remettre au Roi de Decan pluſieurs places de l'Hindûſtan, pour obtenir la liberté de s'en retourner dans le lieu de ſa réſidence. *Défaite des* Mogols.

La même année *Jehan Ghir* rappella de Bengale, par des Lettres flatteuſes, *Khanna Zaïd Khan*, fils de *Mohabet Khan*, & mit en ſa place *Mogreb Khan*, auquel il donna le commandement de cinq-mille chevaux; mais moins de ſix mois après ce Seigneur s'étant noyé, parceque la barque où il étoit ſe renverſa, *Faida Khan*, qui commandoit auſſi cinq-mille chevaux, fut nommé pour lui ſuccéder. Dans ces conjonctures on vit arriver à Lahor *Sid Borka*, Ambaſſadeur du Roi de *Manauwer* (†), qui avoit avec lui *Kadi Abdolrahim*, frere de *Kadi Kalaoun*; tous deux ſi reſpectés pour leur ſainteté, que les Peuples de *Manauwer* (*Mawaral'nahr*) de *Bokhara*, de *Samarcande* & de *Balkh*, les vénéroient juſqu'à l'adoration, & qu'ils étoient beaucoup plus riches que le Roi lui-même. *Koja Abdol Haſſan*, & les autres Omrahs de la Cour allerent au devant d'eux, il n'y eut qu'*Aſſif Khan* d'excepté, lequel les pré- *Ambaſſadeur* Usbek.

(*) *Herbert* le nomme *Mirza Alao'ddin.*

(†) C'eſt ſans-doute une faute pour *Mawara'lnahr*, aujourd'hui la Grande-Bukharie.

Section III. *Depuis la prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

préſenta en grande pompe au Roi. On ſe fit de part & d'autre de riches préſens dans cette occaſion. La Reine envoya la premiere à *Abdolrahim* un Baſſin d'or & une coupe, enrichis de pierreries, & eſtimés un Lak de Roupies. D'autre part le Kadi fit préſent au Roi & à la Reine de cinq-cens beaux chameaux, de mille des plus beaux chevaux, de tapis, de porcelaines, & d'autres choſes de grand prix. *Sid Borka* préſenta auſſi à *Jehan Ghir* de la part du Roi ſon Maître deux-mille chevaux, mille chameaux, & d'autres choſes de plus de valeur, qu'on n'avoit encore offert à la Cour pendant tout ce regne.

Mohabet Khan *pourſuivi, va joindre Sultan* Khûrm.

La Reine, toujours réſolue de ſe venger de *Mohabet Khan*, s'il étoit poſſible, détacha *Amir Núro'ddin Kúli*, *Ahmed Bik Khan* & d'autres Omrahs, avec quinze-mille chevaux pour le pourſuivre. Mais *Aſſof Khan*, ſoit par reconnoiſſance de ce qu'il avoit fait pour lui, ſoit qu'il crût que la perte d'un ſi grand Capitaine ſeroit préjudiciable à l'Empire, engagea *Amir* à ne marcher qu'à petites journées. Par-là *Mohabet Khan* eut le tems de ſe ſauver, il s'enfuit d'abord à *Jeſſemir*, & de-là il ſe retira auprès du Rajah *Rana*. Cependant ſon fils *Kanna Zeïd Khan* fut gracieuſement reçu à la Cour, & le Roi le mena avec lui à Kashmire: cela n'empêcha pas, que lorſque *Jehan Ghir* apprit que le Khan s'étoit réfugié chez *Rana*, il n'écrivît à ce Rajah pour lui ordonner de faire ſortir ſon ennemi de ſes Etats. D'abord *Rana* n'eut aucun égard aux ordres du Roi, mais quand il vit que ce Monarque les réitéroit avec menaces, il écrivit à *Shah Jehan*, qui étoit alors à *Ghinir*, Château ſitué entre Decan & Oudegherad, ſur les frontieres des Etats de *Nizam Shah*, où ce Prince attendoit l'occaſion de ſe remettre en campagne. *Rana* lui recommandoit *Mohabet Khan*, en lui repréſentant, „ Combien il „ lui ſeroit avantageux d'avoir ce Seigneur avec lui, dans la ſituation où il „ ſe trouvoit; il lui conſeilloit par cette raiſon d'oublier les hoſtilités que „ ce Général avoit commiſes contre lui, par ordre de ſon pere, & de faire venir un homme, qui avoit reçu tant d'injures de la Reine. Il aſſu„ roit le Prince, qu'il ne devoit avoir aucun ſoupçon ſur ſa fidélité, & qu'il „ en étoit lui-même garand". *Shah Jehan* balança quelque tems, juſqu'à ce que *Mohabet Khan* lui écrivit lui-même pour lui offrir ſes ſervices. Là-deſſus le Prince l'invita à ſe rendre auprès de lui, & après avoir fait ſerment de lui être fidele, ce Général ſuivi de cinq-cens Raſpûtes alla à Ghinir, accompagné de *Wafir Khan* avec mille chevaux qu'il avoit nouvellement levés; car *Deyria Khan* & les autres Omrahs avoient abandonné *Shah Jehan* (*a*).

Mort de Jehan Ghir.

Cependant le Roi, étant tombé malade à Kashmire, en partit pour ſe rendre à Lahor, à petites journées, mais ſon mal augmenta & il mourut à *Bimber* (*) en 1627. C'eſt ce que rapportent *De Laët* & *Herbert*; mais ſelon les Auteurs Orientaux, que Mr. *Fraſer* a ſuivis, l'endroit où ce Monarque mourut s'appelloit *Chirgarbiſti*. Ce fut le 27 Octobre, étant âgé de cinquante-huit ans ſolaires, un mois & vingt-neuf jours, dont il en avoit regné vingt-deux & ſix jours; pendant les huit dernieres années il avoit été fort incommodé d'un aſthme.

Je-

(*a*) *De Laët*, p. 281. *Herbert*, p. 101.

(*) Ville au pied des montagnes de Kashmire, du côté de l'Hindûſtan. *Bernier.*

SECTION III.

Depuis la prison de Jehan Ghir, jusqu'à sa mort.

Jehan Ghir fut un Prince foible, qui donna trop d'empire sur son esprit à la belle *Nûr Jehan* ou *Nûr Mahl*, qui rendit les dix dernieres années de son regne très-desagréables pour lui, & très-malheureuses pour l'Empire. Elle avoit été femme de *Sbir Afkan*, qui étoit d'une famille Turcomane, venue de Perse assez mal dans ses affaires. Comme elle étoit d'une beauté ravissante, qu'elle avoit infiniment d'esprit, & qu'elle faisoit très-bien des vers, *Jehan Ghir* l'aimoit à la fureur. Les Omrahs, qui connoissoient la bassesse de son origine, entreprirent de la traverser, mais elle persuada à l'Empereur de passer par-dessus toutes les regles, pour élever son pere, son frere & ses autres parens aux premiers Postes (*a*).

Son Caractere.

Actions cruelles.

Ce Monarque passoit pour être d'un naturel doux (*), mais soit par de mauvais conseils, soit par le vin, ou par quelque défaut naturel, il donnoit souvent des ordres cruels. Ayant un jour surpris un Eunuque, qui baisoit une de ses femmes, avec laquelle il n'avoit plus de commerce, il la condamna à être enterrée toute vive jusqu'au col, exposée aux rayons brûlans du Soleil, & l'Eunuque à être taillé en pieces à ses yeux. Elle vécut dans cet horrible tourment vingt-quatre heures, & jusques vers le midi du lendemain, gémissant du mal qu'elle souffroit à la tete, tant qu'elle fut en état de parler. Quoiqu'il aimât à faire souvent lui-même la débauche (†), il punissoit sévérement ceux qui se livroient aux excès du vin. Quelquefois il faisoit fouetter impitoyablement des gens pour des bagatelles, comme il fit un de ses Eunuques pour avoir cassé un vase de porcelaine, dont il avoit ordre de prendre soin, & ensuite il l'envoya à la Chine pour en acheter un autre. En d'autres occasions, son caprice le portoit à condamner des gens à l'esclavage, à les faire mutiler, ou mourir sans aucun sujet légitime.

Sa Charité.

D'autre part, il faisoit tous les jours des charités aux pauvres, & témoigna toujours un grand respect à sa mere, dont il aida plus d'une fois à porter le Palanki. Il visitoit souvent les cellules des Religieux, qu'il regardoit comme saintes, & parloit avec beaucoup de respect de *Jésus-Christ* (‡); mais sa famille, sa pauvreté & sa croix confondoient tellement son esprit, qu'il ne savoit qu'en penser.

Histoire d'un Singe qui devinoit.

Notre Auteur, qui étoit à la Cour de ce Prince en 1618, rapporte que peu d'années auparavant, un Charlatan de Bengale, Pays célebre, dit-il, pour les Sorciers, offrit au Roi un Singe, parceque ce Prince étoit curieux de nouveautés; on lui dit que cet animal savoit faire nombre de choses extraor-

(*a*) *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 20.

(*) *Roe* dit qu'il avoit l'air gai, & qu'il étoit fier par coutume, & non pas naturellement; que la nuit il étoit fort affable, & d'une conversation aisée. *Church's Collect.* Vol. 1. p. 730.

(†) Un jour le Chevalier *Roe* eut audience, lorsqu'il avoit trop bu; il lui parla fort honnêtement, mais comme il étoit yvre; il se mit à la fin à pleurer, & successivement il fut agité de diverses passions; il ne laissa pas de garder *Roe* jusqu'à minuit. *Church's* Collect. Vol. 1. p. 719.

(‡) *Roe* dit qu'il avoit été élevé sans aucun principe de Religion, qu'il n'avoit pas été circoncis, & que c'étoit un Athée parfait. Qu'il forma lui-même une Religion de toutes les autres, & qu'il alla plus loin que son pere *Akbar*, & prétendit être plus grand Prophete que *Mahomet*.

Section III. *Depuis la prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

traordinaires ; il fit venir une troupe de jeunes garçons, & remit secrettement à l'un d'eux une bague, pour voir si le Singe la trouveroit, & il n'y manqua point. *Jehan Ghir* fit quelques autres expériences, dont le Singe ne se tira pas moins bien ; il lui vint alors à l'esprit de faire écrire sur douze billets différens les noms de douze Prophetes ou Législateurs (*), & les ayant fait méler dans un vase, il demanda au Singe quel étoit le véritable Prophete ; le Singe mit sa patte dans le vase, & en tira le nom de *Jésus-Christ*. On réitéra l'expérience avec d'autres papiers, & l'Animal ayant pris le nom de *Jésus-Christ*, comme la premiere fois, *Mohabet Khan* dit qu'il y avoit surement quelque supercherie de la part des Chretiens, quoiqu'il n'y en eût aucun de présent, & demanda de faire une troisieme épreuve ; il ne mit qu'onze des billets dans le vase, & garda celui où étoit le nom de *Jésus-Christ* dans sa main. Le Singe eut ordre de tirer, mais après avoir touché les billets deux ou trois fois, il n'en prit aucun. Le Roi en ayant demandé la raison, on lui répondit qu'apparemment celui que le Singe cherchoit n'y étoit point. On lui ordonna de le chercher ; alors il tira les onze billets l'un après l'autre & les déchira en furie, & courant à *Mohabet Khan* il lui saisit la main, où il cachoit le billet de *Jésus-Christ*, & ce billet lui ayant été remis, il l'ouvrit & le présenta au Roi, sans le déchirer, comme il avoit fait les autres. *Jehan Ghir* le garda alors, lui donna le nom du *Singe devin*, & assigna une pension au Maître. *Roe* tenoit le fait de diverses personnes, qui n'avoient aucune relation ensemble ; qui étoient de différentes Religions, & qui s'accordoient néanmoins sur toutes les circonstances.

Imposture d'un Jésuite.

Un peu avant l'année 1616, la maison des Jésuites à Agra ayant été brûlée avec plusieurs autres, *François Corsi*, l'un d'enx, prétendit que le Crucifix de bois n'avoit point été consumé ; il le porta à la Cour, & raconta le miracle au Roi. Le Prince *Khûrm*, qui étoit présent & qui n'aimoit pas les Chretiens, se moqua du Jésuite, en disant que c'étoit encore là un de ses miracles fabuleux, & proposa de jetter le Crucifix dans le feu, à condition que s'il ne brûloit pas, le Roi & tous les assistans se feroient Chretiens, mais que s'il brûloit le Jésuite auroit le même sort. *Corsi* ne voulant pas courir les risques d'une expérience de cette nature, dit, „ que ce seroit tenter Dieu ; que „ peut-être il n'avoit jamais destiné à ceux qui étoient présens l'inestimable „ grace d'être éclairés des lumieres de l'Evangile ; ou que s'il la leur réser„ voit, le tems n'étoit pas encore venu. Que comme dans cette occasion Dieu „ pouvoit juger à-propos de ne pas faire de nouveaux miracles, ni d'accor„ der celui qu'on demandoit, une pareille expérience feroit tort pour jamais „ à sa Religion (†) ".

Notre

(*) *Mahomet* ou *Ali* pour les Mahométans ; *Bremaw*, *Brammon*, *Ram* & *Permissar* pour les Indiens ; *Zerdûst* pour les Parsis ; *Moyse* pour les Juifs, & *Jésus-Christ* pour les Chretiens, avec trois autres, dont les noms n'étoient pas venus à la connoissance de notre Auteur.

(†) Excellente raison, mais qui n'étoit pas à l'avantage de sa Religion, puisque si elle étoit divine, il étoit à présumer que Dieu n'auroit pas permis qu'elle souffrît aucun dommage. [Je ne puis me dispenser d'observer ici, qu'il faut que nos Auteurs ayent mal rapporté ce qui se trouve dans *Roe* sur cette affaire, ou que le Traducteur François de l'*Histoire Générale des Voyages* ait étrangement déguisé la Relation du Voyageur Anglois, quoiqu'il la don-

Notre Auteur obſerve, que quoique les Jéſuites euſſent une entiere liberté de faire des converſions dans l'Empire Mogol, & qu'ils envoyaſſent de magnifiques Relations en Europe de leurs ſuccès, ils n'avoient réellement baptiſé que peu de perſonnes, & ſeulement quelques miſérables, qui ne cherchoient qu'à avoir de quoi ſubſiſter par leurs charités (*a*). Section III. *Depuis la priſon de* Jehan Ghir, *juſqu'à ſa mort.*

Jehan Ghir eut trois fils & deux filles (*) 1. Sultane *Niſſa Begum*, ou la *Reine des femmes*, née en 1586. 2. Sultan *Khoſrou*, né en 1587, mort en 1622; il étoit pere de Sultan *Daur Buksh* ou *Bolakhi*. L'Empereur eut ces deux enfans de la fille du Rajah *Ravandas*, qui s'empoiſonna en 1601, parceque l'Empereur ne faiſoit pas autant de cas de ſon fils que de Sultan *Khûrm*. 3. Sultan *Parvez* ou *Parweïs*, c'eſt-à-dire *le victorieux*, né en 1589: ſa mere étoit fille de *Koja Haſſan*. 4. *Babar Banu Begum*, ou *la Princeſſe fleurie*, née de la fille du Rajah *Keſſoudas Rattor*, en 1590. 5. Sultan *Khûrm* ou le *Prince joyeux*, né en 1592 de la fille du Rajah *Oudeſing*: c'eſt celui qui ſuccéda dans la ſuite à ſon pere, & qui prit le nom de *Shah Jehan*. *Enfans de* Jehan Ghir.

Jehan Ghir eut encore d'une de ſes concubines, en 1605, Sultan *Jehan Dâr*, ou le *Poſſeſſeur du Monde*, & Sultan *Shehriyar*, c'eſt-à-dire l'*ami de* la ville, qui étoient jumeaux. Comme le dernier avoit épouſé la fille que *Nûr Jehan* avoit eue de ſon premier mari, elle tâcha de lui aſſurer l'Empire (*b*), mais inutilement, comme nous allons le voir.

CHAPITRE VII.

Le Regne de Shah Jehan.

SECTION I.

Depuis ſon Avénement à l'Empire, juſqu'à la Guerre Civile entre ſes Fils.

Aussitôt que *Jehan Ghir* eut rendu le dernier ſoupir, la Reine *Nûr Jehan* fit partir ſon gendre *Shehriyar* pour Lahor, afin d'y monter ſur le Trône, & elle fit tous ſes efforts pour gagner l'armée & l'engager dans ſon parti; mais *Aſſof Khan*, conjointement avec *Koja Abdol Haſſan*, *Eradet Khan* & d'autres Omrahs s'oppoſerent à ſes deſſeins, & lui donnerent des Gardes. Et pour prévenir en même tems tous les tumultes, & jetter de la poudre Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.* *Sultan* Bolakhi *Couronné.*

(*a*) *Terry*, Voy. to Ind. *Sect.* 25. & 30. p. 731. *Roe*, ap. *Churchil's* Collect. Trav. Vol. 1. (*b*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah, p. 21.

donne avec des guillemets, comme traduite mot à mot. On peut voir les grandes différences qu'il y a entre les deux Relations en les comparant. Voy. *Hiſt. Gén. des Voyag.* T. XIII. p. 133. Edit. de Hollande in 4to. Rem. du Trad.]

(*) *Terry*, Sect. 28. dit qu'il eut cinq fils & une fille, dont il rapporte mal les noms, de même que leur ſignification. 1. Sultan *Kûbſurrut*, le Prince au bon viſage, pour exprimer ſa beauté. 2. Sultan *Perum*, ou le Prince des Pleïades, pour *Parweïs*. 3. Sultan *Kaſim*, ou le Prince de bonté. 4. Sultan *Shabar*, ou le Prince de réputation. 5. Sultan *Tâkt*, ou le Prince du Trône, parcequ'il naquit quand ſon pere monta ſur le Trône. C'eſt apparemment Sultan *Jehan Dâr*.

Section I.

Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

dre aux yeux du peuple, ils mirent la Couronne ſur la tête du jeune Sultan *Bolakhi* (*), qui ne ſouffrit cette cérémonie qu'avec beaucoup de répugnance. En attendant ils expédierent en toute diligence des Lettres à *Shah Jehan*, où ils lui expoſoient les motifs de leur conduite, & le ſollicitoient de ſe rendre promptement & de prendre poſſeſſion du Trône.

Shahriyar *uſurpe le Trône.*

Quoique ce Prince fût à ſix-cens milles Indiens, ces Lettres lui parvinrent en ſix jours; encouragé par *Mohabet Khan*, il partit à la tête de ſept-mille chevaux, & ſe rendit par Suratte & Cambaye à Ahmed abad, dont *Saffi Khan* ſon ennemi étoit Gouverneur; mais comme il étoit malade au lit, *Naarha Khan* & les autres Omrahs prirent d'abord le parti de *Shah Jehan*. Cependant *Aſſof Khan* partit avec le Roi *Bolakhi* pour Lahor. *Shahriyar* qui avoit uſurpé l'Empire, privé de l'appui de la Reine, diſtribua en peu de jours les tréſors du Roi & des Omrahs, qui alloient à quatre-vingt-dix Laks de roupies, parmi les troupes, pour les attacher à ſes intérêts: mais tout cela fut inutile; car lorſqu'*Aſſof Khan* s'approcha avec ſon armée, *Sbir Koja* & *Amir Bik*, ſes deux principaux Généraux, qu'il avoit envoyés avec vingt-mille chevaux, l'abandonnerent lâchement. Il prit alors le parti de s'enfuir à Lahor, qu'il fortifia; mais *Aſſof Khan* s'étant avancé avec des forces ſupérieures, prit le Château, & *Shahriyar* étant tombé entre les mains des troupes du Roi, fut privé de la vue.

Khûrm *les fait mourir.*

Shah Jehan continuoit toujours ſa route, & ayant été joint par tous les Rajahs, les Gouverneurs des Provinces & les Généraux, ſon armée groſſit juſqu'à trente mille hommes. Dans le Royaume de Nagor, *Keſſing*, le plus puiſſant des Rajahs, ſe rendit volontairement auprès de lui; Khan *Azem* en fit autant proche d'*Azmir*; & les Rajahs *Jeſſing*, *Manſing* & *Zitterzing*, avec pluſieurs autres Seigneurs, vinrent le trouver pas loin d'Agra. Ces heureux commencemens ſembloient lui aſſurer le Trône ſans diſpute, mais déſeſpérant de poſſéder longtems l'Empire tranquillement, tant que *Shahriyar*, *Bolakhi*, & les fils de ſon oncle (†) ſeroient en vie, il envoya le Rajah *Babader* (‡) à Lahor, chargé de la cruelle commiſſion de faire mourir ſecrettement ces Princes. Au bout de huit jours il arriva dans cette ville; & *Aſſof Khan* lui ayant livré ces malheureuſes victimes, il les fit étrangler de nuit, & enterrer dans un jardin auprès du feu Roi (‡). En arrivant à Agra *Shah Jehan* alla loger dans un Palais, qu'il avoit fait bâtir dans un endroit délicieux ſur le bord du Jemna, & il y demeura juſqu'à l'heureux jour où il devoit entrer dans le Château & monter ſur le Trône; les Grands le proclamerent alors ſous le nom de *Shahabo'ddin Mohammed* (§), & le couronnerent avec beaucoup de magnificence. Cin-

(*) *Herbert* dit que cela ſe fit à Dehli, le Prince ayant alors treize ans. Suivant *Fraſer*, comme *Shah Jehan* étoit fort éloigné, & que les trois jeunes Princes ſes fils *Dara Shekou*, Sultan *Sujah* & *Aureng Zeb* étoient entre les mains de *Nûr Jehan*, *Aſof Khan* & *Eradet Khan*, pour déconcerter les projets de cette Princeſſe, & pour donner à *Shah Jehan* le tems de ſe rendre, proclamereut *Daur Bukſh* ou *Bolakhi*

(†) C'étoient les trois fils de *Daniel*, frere de *Jehan Ghir*, nommés *Curſtaſp*, *Teyomars* (ou peut-être plutôt *Kayomars*) & *Hoſhang* ou *Huſhang*. *Fraſer*.

(‡) *Herbert* l'appelle *Bandor*.

(‡) *Herbert* dit qu'il fut enterré à *Sekander*, à trois coſſes d'Agra. *Tavernier* rapporte les choſes différemment.

(§) *Shahabo'ddin* ſignifie l'*Etoile brillante de la Foi*, comme *Shah Jehan* veut dire *Roi du Mon-*

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

Cinquante jours après ſon Couronnement *Aſſof Khan* avec la Reine Douairiere & ſes filles, accompagnées de toutes les autres femmes du feu Roi, de *Sadok Khan*, d'*Eradet Khan* & de *Mir Gomley*, vinrent le trouver, & lui remirent les Tréſors de ſon pere; de ſon côté il conféra à *Aſſof Khan* toute l'autorité ſous lui, & le combla d'honneurs. Mais dans le tems que *Shah Jehan* comptoit d'avoir ſurmonté tous les obſtacles, & d'avoir affermi ſon Trône par la mort des innocens Princes, il s'éleva de nouveaux troubles en divers endroits de l'Empire, qui lui cauſerent bien de la peine. Les Usbeks firent une irruption dans la Province de Kabul, avec de nombreuſes forces. *Sheuf Almûc* tâcha de garder le Royaume de Tatta pour lui-même; le Rajah *Touk* prit les armes, & eut la hardieſſe d'infeſter tout l'Hindûſtan, & la route qui conduiſoit à Brampour, par ſes brigandages; enfin deux prétendus *Bolakhis* ne lui donnerent pas peu d'inquiétude. En ſorte que ce nouveau Monarque fut obligé d'aſſembler toutes ſes forces, de les augmenter conſidérablement, & d'envoyer des Corps de troupes en divers endroits de ſes Etats. C'eſt dans cet état que les choſes demeurerent juſqu'à la fin de l'an 1628 (*a*).

Nouveaux Troubles.

La Paix rétablie.

Quoique l'Empire de l'Hindûſtan fût dans l'état le plus floriſſant où il eût jamais été, lorſque *Shah Jehan* monta ſur le Trône, cependant les troubles qui ſuivirent donnent lieu de penſer qu'il ſeroit devenu la proye de ſes voiſins, s'il avoit été attaqué. Mais du côté de l'Occident, la Perſe étoit gouvernée par un Prince foible & indolent. Les Tartares Usbeks du côté du Septentrion, étoient trop diviſés entre eux pour faire quelque peine aux Mogols. Ils n'avoient pas plus à craindre des Princes Indiens du côté de l'Orient, qui ſéparés les uns des autres par des montagnes & de vaſtes déſerts, n'étoient ni aſſez puiſſans ni aſſez belliqueux pour rien entreprendre. Cette ſituation des Etats voiſins mit *Shah Jehan* à couvert des attaques du dehors, & lui laiſſa le loiſir de calmer les troubles du dedans.

Il attaque les Portugais.

Auſſitôt que les affaires de l'Empire furent dans un état de conſiſtance, il réſolut de faire la guerre aux Portugais, qui avant ſon regne s'étoient rendus formidables aux Indes, mais étoient devenus mépriſables par les pertes qu'ils avoient faites, & par les nouvelles conquêtes des Anglois & des Hollandois. Le principal motif qui l'y engagea (*) fut le refus que lui avoient fait les Portugais de l'aſſiſter dans le tems de ſa révolte contre ſon pere, ce qui l'aigrit tellement contre le Chriſtianiſme, qu'il n'aimoit pas déja, qu'il fit vœu de l'exterminer. Ce Prince, après la perte d'une bataille, s'étoit retiré dans une place aſſez bien fortifiée, à quelques lieues de Daka. *Michel Rodriguez*, qui commandoit les Troupes Portugaiſes dans Ougli ou Hugli, rendit viſite au jeune Sultan, & tâcha de le conſoler dans ſa diſgrace. *Shah Jehan* lui demanda de l'aſſiſter de ſes forces & de ſon artillerie, l'aſſurant que s'il montoit jamais ſur le Trône, il ſeroit reconnoiſſant des ſervices qu'il re-

(*a*) *De Laët*, p. 288. *Herbert's* Trav. p. 106.

Monde. Il naquit le Mécredi, 5 de Janvier 1592, & monta ſur le Trône à Agra le premier de Février 1628, âgé pour lors de trente-ſix ans Solaires & de vingt-huit jours. *Fraſer's* Hiſt. of Nadir Shah, p. 24.

(*) *Bernier* dit que le motif qui le détermina, c'eſt que les Portugais connivoient avec les Pirates de *Rakan*, & achetoient d'eux ſes ſujets pour eſclaves, T. I. p. 236.

ECTION I. Shah Jehan, cinquieme Sultan.

recevroit de ſa Nation. *Rodriguez*, au-lieu de lui accorder le ſecours qu'il demandoit, lui répondit fiérement: „ Qu'il y auroit de la honte à ſervir un „ Rebelle; que de prendre les armes contre ſon pere, c'étoit les prendre „ contre Dieu même ". Le Portugais fit plus. Il ſe joignit au parti de Sultan *Parwèïs*, & l'Infanterie Portugaiſe, qui combattit alors ſous les ordres de ce Prince, n'eut pas peu de part aux victoires qu'il remporta ſur ſon frere.

Il leur oke ve Ougli.

On dit encore que la Sultane *Taje-Mahl* (*), femme de *Shah Jehan*, contribua beaucoup à aigrir l'eſprit de l'Empereur contre les Chretiens en général & contre les Portugais en particulier. Elle avoit non ſeulement hérité de *Núr Jehan* ſa tante la haine du Chriſtianiſme, mais elle étoit irritée contre les Portugais, parcequ'ils avoient donné retraite à deux de ſes filles, que les Miſſionnaires avoient converties. L'Empereur, animé par la Reine & par ſon ſerment, ordonna à *Kaſſem Khan* d'aſſiéger *Ougli*. Ce Général étant arrivé devant la place, menaça *Rodriguez* d'un ſaccagement entier, s'il ne lui payoit une ſomme qu'il marqua. Le Commandant Portugais, qui n'étoit pas en état de tenir contre toutes les forces de l'Empire qu'on avoit fait marcher contre lui, ſatisfit enfin à la demande du Général Mogol, quoiqu'avec peine; & s'il eût pu prévoir ce qui arriva, il n'y auroit jamais acquieſcé: car *Kaſſem Khan* n'eut pas plutôt reçu l'argent, qu'au-lieu de ſe retirer, il mit le ſiege devant la place (†), & la battit avec une furieuſe artillerie: c'eſt la principale force des ſieges dans l'Hindûſtan. La réſiſtance des Portugais fut médiocre, & lorſque la breche fut ouverte, la crainte d'un aſſaut les obligea de ſe rendre à diſcrétion. On en envoya environ cinq ou ſix-cens à Agra, parmi leſquels il y avoit des Auguſtins & des Jéſuites.

Leurs ſfordres.

Notre Auteur croit que ce fut le Ciel irrité contre la Colonie d'Ougli, à cauſe des crimes des Portugais, qui cauſa ſon déſaſtre. Par malheur pour elle, le Gange, qui n'eſt preſque jamais à ſec, avoit alors ſi peu d'eau, que les barques que les Portugais avoient ſur la riviere, & dans leſquelles ils auroient pu ſe ſauver, ne purent ſortir du Port. Quand ils furent arrivés à Agra, pluſieurs embraſſerent le Mahométiſme pour ſauver leur vie; d'autres aimerent mieux ſouffrir la mort (‡), que de renoncer leur foi. Aucun d'eux n'auroit échappé, ſi *Taje Mahl* avoit vécu encore, quand ces priſonniers arriverent à la Cour, car elle avoit fait vœu de les faire tous hacher en pieces. Perſonne ne la regretta que l'Empereur, qui devoit le Trône à ſes artifices & à ſon crédit. Auſſi lui fit-il élever un tombeau, dont la magnificence n'a rien d'égal aux Indes. Ce fut en vain qu'on tâcha d'obliger les Miſſionnaires de renoncer à leur

(*) *Manouchi* ou ſon Editeur l'appelle *Taige Mahal*, il nomme auſſi l'Empereur *Cha-Jahan* & met *Cham* pour *Khan*, & défigure ainſi bien d'autres noms.

(†) *Bernier* avoue qu'il leur tira d'abord tout l'argent qu'il put; mais ce qui fit qu'on aſſiégea Ougli, c'eſt que les Portugais s'opiniâtrerent indiſcrettement à lui refuſer ce qu'il demandoit, mais il ne dit point quelles étoient ſes demandes. T. I. p. 236

(‡) *Bernier* ne parle point de ces Martyrs. Il dit que les belles femmes & les belles filles furent reſerrées dans le Serrail, que les vieilles & autres furent diſtribuées à divers Omrahs; ce qu'il y avoit de petits enfans mâles faits Pages & circoncis, & que les hommes d'âge renierent la plupart leur foi, épouvantés par les menaces qu'on leur faiſoit de les faire jetter ſous l'éléphant, ou attirés par de belles promeſſes. T. I. p. 237.

leur Religion (*), ils furent enfin mis en liberté & renvoyés à Goa, par l'interceſſion d'un Arménien, & d'un Vénitien, qui étoient fort bien auprès de *Shah Jehan* (a). Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

Akbar avoit tranſporté la Cour de Dehli à Agra, & *Jehan Ghir* d'Agra à Lahor: *Shah Jehan* la fit retourner de Lahor à Dehli (†), & rétablit cette ancienne Capitale dans ſon premier luſtre : il bâtit à grands fraix une nouvelle ville, qu'il nomma *Shah Jehan Abad*, ou *la ville de Shah Jehan*, dont la vieille n'eſt que comme le fauxbourg. Son principal ſoin fut de faire planter dans ſon Palais de Dehli deux jardins, qui coûterent des ſommes immenſes (‡). Ce fut dans ce délicieux ſéjour que *Shah Jehan* oublia les inclinations guerrieres qu'il avoit eues dans ſa jeuneſſe, pour ſe livrer entierement à la volupté. La Muſique, la Danſe & la Comédie avoient leurs tems marqué, & partageoient preſque toutes les heures de la journée. Perſonne n'avoit plus de part à la faveur du Prince qu'un Poëte, qui inventoit ſans-ceſſe de nouvelles Fêtes. Les Farces les plus bouffonnes étoient le plus du goût de l'Empereur & de ſon Haram. Quelquefois il aimoit à voir les combats ſanglans des Gladiateurs, qu'il obligeoit de ſe battre en ſa préſence; & certains jours de la ſemaine étoient conſacrés à la Chaſſe. *Fondation de* Jehan Abad.

Mais *Shah Jehan* aimoit ſur-tout les femmes, & il porta la débauche à cet égard infiniment plus loin qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Il ne ſe contenta pas de cette multitude de Reines, de Concubines & d'Eſclaves, qui ſont les trois ordres différens qui habitent le Haram, il enlevoit encore les femmes des principaux Officiers de ſa Cour. Celles de *Jaffer Khan* & de *Khalil Khan* donnerent un grand ſcandale à tout l'Empire. Elles alloient tous les jours au Palais, contre la coutume des Dames du Pays. Comme l'une avoit ſon heure marquée le matin, & l'autre l'après-midi, les Fakirs, qui ſont toujours en grand nombre à l'entrée du Palais, trouverent en cela de la matiere aux médiſances les plus malignes. L'amour des femmes rendit *Shah Jehan* prodigue dans les dépenſes qu'il faiſoit pour elles, & magnifique dans ſes appartemens. On dit qu'il fit préſent à la femme de *Khalil Khan* d'une paire de pantouffles d'un prix ineſtimable. Il en railla le mari dans une audience publique, & cette raillerie lui coûta cher, *Khalil* ayant paſſé dans la ſuite dans le parti d'*Aureng Zeb*. Ce fut auſſi par le même principe, que *Shah Jehan* fit bâtir & orner cette fameuſe Gallerie, dont on a tant parlé en Europe, à cauſe des immenſes richeſſes qu'elle contenoit. On diſoit qu'il avoit deſtiné un ſi magnifique appartement à une Danſeuſe de la lie du peuple, & dont le mérite étoit médiocre. *Débauches de* Shah Jehan.

Quelque plongé que *Shah Jehan* fût dans les plaiſirs, il ne négligea jamais de rendre la juſtice avec plus d'exactitude & de ſoin qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. *La ſageſſe de ſon Gouvernement.*

(a) *Manouchi*, Hiſt. Gén. de l'Emp. Mogol par *Catrou*, P. I. p. 153–157. Ed. in 4to. *Bernier* T. I. p. 236.

(*) *Bernier* compte des Religieux parmi ceux qui renierent leur foi: il eſt vrai qu'il dit que quelques-uns tinrent ferme, & que les Miſſionnaires d'Agra, qui demeurerent dans leur Maiſon, trouverent moyen d'en faire élargir pluſieurs, *ubi ſup.*

(†) Ce fut le 29 Mars 1647, qui étoit la vingtieme année de ſon regne. *Fraſer* Hiſt. of Nadir Shah. p. 24. Tant on trouve peu de choſe ſur ce Prince dans les Auteurs Européens ſoit avant ſoit après cette époque, pendant dix ans au-delà, juſqu'au tems de la révolte de ſes fils.

(‡) Le Château & le Palais qu'il fit bâtir à Dehli, ou *Shah Jehan Abad* avec les jardins & tout ce qui en dépendoit ſur les bords du *Chin* ou *Jemna*, coûterent au-delà de cinquante Laks de roupies, ou de ſix-cens-vingt-cinq mille Livres ſterling. *Fraſer* ubi ſup. p. 25.

ceſſeurs. Il fut comme le *Salomon* des Mogols, & l'on rapporte de lui des Arrêts prononcés avec tant de ſageſſe, que la mémoire ne s'en perdra jamais aux Indes. Il étoit inexorable à l'égard des Juges qui s'étoient laiſſés corrompre, & il prit ſur-tout un ſoin extraordinaire de purger ſes Etats des voleurs. Avant ſon regne tous les chemins en étoient infeſtés, & le Commerce en étoit troublé. Le moyen dont il ſe ſervit pour en délivrer l'Empire, fut de rendre les Officiers de Juſtice reſponſables de tous les vols qui ſe feroient dans leur diſtrict. C'eſt ainſi que le Magazin des Hollandois à Surate ayant été pillé de nuit, l'Empereur obligea le Gouverneur à leur payer la valeur des effets qu'ils avoient perdus.

La juſtice que *Shah Jehan* rendoit à ſes ſujets, ſuſpendit un peu le mépris qu'on a d'ordinaire pour les Princes voluptueux & indolens. On ne laiſſoit pas de lui perdre quelquefois le reſpect. Un de ces Omrahs, qui ſervent dans les armées, oſa s'aſſeoir en ſa préſence contre l'uſage de l'Empire, & *Shah Jehan* le dépouilla de ſes Charges. L'Officier dégradé ſe préſenta le lendemain dans la Salle d'audience avec la même confiance que le jour précédent; & s'étant aſſis encore, „Maintenant Seigneur, dit-il à l'Empereur, „ que je ne ſuis plus à tes gages, je puis uſer de la liberté que doit avoir „ un homme indépendant". *Shah Jehan*, au-lieu d'être offenſé de ſa hardieſſe, loua ſa réſolution, le rétablit & augmenta ſes appointemens. Comme cette facilité de l'Empereur à pardonner, étoit ſouvent un prétexte aux Courtiſans de lui parler avec trop de liberté, ſes défauts lui attirerent enfin le mépris de ſes peuples, & cauſerent les révoltes de ſes enfans.

On trouve un exemple remarquable de manque de reſpect pour lui, dans le procédé d'un des Rajahs qui ont coutume de monter par tour la garde devant le Palais. Ce Rajah, nommé *Amarſin*, manqua de ſe trouver à ſon jour pour ſervir en ſon poſte. Après pluſieurs avertiſſemens de ſes amis, il ſe préſenta enfin pour faire ſa fonction. Un des Secretaires-d'Etat lui fit des reproches, en préſence de l'Empereur, de ſon peu d'aſſiduité au ſervice. Le Rajah, qui ſe crut offenſé, tira ſon poignard, perça le cœur du Miniſtre, & enſanglanta l'habit de *Shah Jehan*. Une ſi grande inſolence ne pouvoit demeurer impunie. *Amarſin* fut percé de mille coups; mais les Rajepûtes de ſa ſuite vengerent la mort de leur Maître, & maſſacrerent impunément tout ce qu'ils trouverent de peuple autour du Palais & dans la ville(*a*).

Un Gouvernement ſi foible donnoit lieu aux autres Rajahs de tout oſer. *Champet*, un des plus fiers & des plus puiſſans, refuſa de payer le tribut. Comme ſon exemple pouvoit être d'une dangereuſe conſéquence, les Aſtrologues, ſans l'avis deſquels il ne ſe faiſoit rien à la Cour, déciderent que *Shah Jehan* devoit paroître lui-même en campagne pour combattre le rebelle; & pour donner plus de poids à leur avis, ils ajouterent que le ſéjour de Dehli ſeroit fatal, pendant un mois, à celui qui y tiendroit le premier rang. Le crédule Empereur ſortit donc à la tête de ſon armée, & laiſſa le *Kotual* gouverner Dehli en ſon abſence. *Sadul Khan* commandoit les troupes ſous l'Empereur; on s'avança vers les terres de *Champet*, qui vint au devant de l'ennemi. Le Général, que la préſence de l'Empereur rendoit un peu timide, voyant

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 157-164.

voyant que le Rajah occupoit un poſte avantageux, jugea qu'il valoit mieux employer la ruſe que la force pour l'en déloger. Il lui fit promettre le pardon de ſa révolte, & même qu'on augmenteroit ſes Gouvernemens, s'il ſe retiroit ſur ſes terres. *Champet*, comptant ſur la parole du Général, ſe retira, mais il n'eut pas ſitôt quitté ſon poſte, que les Mogols le pourſuivirent, & il auroit infailliblement été taillé en pieces avec toutes ſes troupes, ſi des forêts impénétrables & de hautes montagnes n'avoient mis ſon armée à couvert de la perfidie de l'Empereur. *Shah Jehan* revint à Dehli couvert de honte d'avoir manqué de foi ſans fruit à un Rajah, qui ſe remit en campagne, & qui pilla ſans réſiſtance les terres de l'Empire. Cependant l'Empereur crut que cette expédition lui avoit ſauvé la vie; à ſon retour il trouva le *Kotual* mort; les Aſtrologues, pour juſtifier leur prédiction, l'avoient fait empoiſonner ſecrettement par ſon Médecin, & par cette fourberie ils ſe mirent plus que jamais en crédit auprès de l'Empereur.

Section I. Shah Jehan, cinquieme Sultan.

L'Empereur devenoit vieux, & ſes paſſions changeoient avec l'âge; l'avarice ſuccéda à la prodigalité, & elle ſurpaſſa tous ſes autres vices. D'abord que ſes principaux Officiers, tant Civils que Militaires, s'étoient enrichis par leurs concuſſions, qu'il ſouffroit, il les dépouilloit de ces richeſſes injuſtement acquiſes, & s'en enrichiſſoit lui-même. Pour conſerver plus ſurement ces immenſes tréſors, qu'il accumuloit, il avoit fait conſtruire ſous terre dans ſon Palais deux caves profondes, ſoutenues de gros piliers de marbre, dont l'une ſervoit pour l'or, & l'autre pour l'argent. Et pour que ſon tréſor fût d'un tranſport plus difficile, il fit fabriquer des pieces de l'un & de l'autre métal d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'elles ne pouvoient ſervir dans le Commerce. *Shah Jehan* paſſoit une partie du jour dans ces caves, ſous prétexte d'y prendre le frais, mais en effet pour repaître ſes yeux de cet amas prodigieux de richeſſes. Son avarice alla ſi loin, que pour ne pas faire de dépenſe en entretenant ſes fils à la Cour d'une façon convenable à leur rang, il les envoya vivre en divers Gouvernemens (*), ſans autres appointemens que ce qu'ils pourroient tirer des peuples. Par-là il commit la même faute contre la bonne Politique que *Jehan Ghir*, qui avoit diſtribué de ſon vivant des Provinces à ſes fils, & les avoit mis par-là en état de ſe révolter contre lui. L'avarice empêcha *Shah Jehan* de profiter de l'exemple de ſon pere (*a*).

Avarice de Shah Jehan.

Shah Jehan n'avoit jamais eu que douze enfans (†) de toutes ſes femmes; car les Mogols ne ſe font pas un ſcrupule d'arrêter par de coupables artifices la fécondité de leurs femmes. De ces douze enfans il n'y eut que quatre fils & deux filles, qui parvinrent à un âge mûr. Comme toutes les intrigues de la Cour, & les Guerres Civiles qui troublerent le regne de ce Monarque, rou-

Ses Enfans.

(*a*) *Manouchi*, p. 164, 165.

(*) C'eſt ce que dit *Manouchi*, mais *Bernier* aſſure qu'il prit ce parti bien malgré lui, mais que ces Princes étant tous en âge, mariés, & faiſant des brigues ſecrettes pour s'aſſurer la Couronne, il craignit que, s'il les retenoit toujours à la Cour, ils ne vinſſent à s'égorger devant ſes yeux. *Bernier*, T I. p. 20, 21.

(†) *Manouchi* & d'autres ne parlent que de ſept, parcequ'il n'y en avoit pas davantage quand les guerres civiles commencerent.

Section I. roulent toutes ſur ces Princes & ces Princeſſes, qui en furent la ſource, il eſt à-propos de les faire connoître au Lecteur.

Shah Jehan, *cinquieme Sultan.* Le fils ainé s'appelloit *Dara Shekour*, c'eſt-à-dire, *Magnifique comme Darius.* Ce Prince étoit galant dans la converſation, ſubtil en reparties, très-civil & extrémement libéral; mais il avoit ſi bonne opinion de lui-même, qu'il s'imaginoit qu'il n'y avoit perſonne qui pût lui donner conſeil, & ceux qui s'y hazardoient étoient traités avec mépris. D'ailleurs il s'emportoit facilement, & faiſoit des affronts même aux plus grands Omrahs. Il eſt vrai que cela paſſoit comme un feu de paille, cependant ces ſortes d'inſultes laiſſent toujours un ſecret reſſentiment dans le cœur de ceux à qui on les fait. En particulier il témoignoit de la faveur à toutes les Religions, pour gagner ceux qui les profeſſoient; il avoit ſur-tout beaucoup d'égards pour les Indiens, donnant des penſions conſidérables à pluſieurs *Brammans*, ce qui lui fut fatal à la fin.

Dara Shekour.

Sultan Sujah. Sultan *Sujah*, le ſecond des Princes, étoit à peu près de l'humeur de *Dara*, mais il étoit plus ſecret, & avoit plus de conduite & d'adreſſe. Il ſe faiſoit ſous main des amis à force de préſens, qu'il donnoit aux Omrahs & aux Rajahs; mais il ſe livroit trop au plaiſir avec ſes femmes, parmi leſquelles il paſſoit des jours & des nuits à ſe divertir: ce qui refroidit bien des gens pour lui. Comme les Perſans ou leurs enfans étoient les plus puiſſans à la Cour, & qu'ils occupoient les places les plus importantes, il ſe déclara de la Secte des Shias, pour les engager dans ſon parti.

Aureng Zeb. *Aureng Zeb* n'avoit pas cette galanterie d'eſprit, ni cet abord ſurprenant qu'avoit *Dara*; il avoit l'air ſérieux & mélancholique, mais il étoit plus judicieux, & connoiſſoit mieux ſon monde. Il fit long-tems comme profeſſion d'être *Fakir*, pour ôter tout ſoupçon qu'il prétendît à la Couronne. Cependant il ne laiſſoit pas de faire ſes brigues à la Cour, mais avec tant d'adreſſe & de ſecret, qu'à peine pouvoit-on s'en appercevoir. Il ſut auſſi gagner l'amitié & l'eſtime de *Shah Jehan*, qui ne pouvoit s'empêcher de la faire paroître, en diſant qu'il le croyoit capable de regner. Cela cauſa beaucoup de jalouſie à *Dara*, qui ne put s'empêcher de dire quelquefois, *De tous mes freres je n'appréhende que ce* Nemazi, comme qui diroit ce bigot, ce grand faiſeur d'oraiſons.

Morad Bukhsh. *Morad Bukhsh* ou *Boksh*, c'eſt-à-dire *le deſir accompli*, étoit le plus jeune & le moins judicieux des quatre freres. Il ne ſongeoit qu'à ſe réjouir, & à paſſer le tems à boire, à chaſſer & à tirer de l'arc: néanmoins il avoit quelques bonnes qualités. Il étoit civil & libéral; il faiſoit gloire de n'avoir rien de caché; il mépriſoit les intrigues du Cabinet, & il ſe vantoit tout haut qu'il n'avoit eſpérance que dans ſon bras & dans ſon épée. En effet il étoit très-brave, & ſi cette valeur eût été accompagnée d'un peu plus de conduite, il ſeroit parvenu au Trône (*a*).

Jehan Ara Begum. Les deux filles de *Shah Jehan* s'appelloient *Jehan Ara Begum* & *Roushn Ray Begum. Jehan Ara Begum*, ou *la Princeſſe qui eſt l'ornement du Monde*, eſt la même que *Bernier* & d'autres Ecrivains d'Europe nomment *Begum Sahеb.* Elle étoit

(*a*) *Fraſer* Hiſt. of Nadir Shah, p. 28. *Bernier*, T. I. p. 11-16.

étoit très-belle, avoit beaucoup d'eſprit, & ſon pere l'aimoit paſſionnément; le bruit couroit même qu'il l'aimoit à un point qu'on a de la peine à concevoir, & qu'il alléguoit pour excuſe une déciſion des Docteurs Mahométans, qui porte, *qu'il eſt bien permis à un homme de manger du fruit d'un arbre qu'il a planté.* Mais s'il eût eu une paſſion criminelle pour elle, il n'auroit pas permis qu'un Muſicien du Palais fût ſon favori, il n'auroit pas ſouffert leurs rendez-vous, & il n'auroit pas comblé ce Galant de bienfaits. Quoi qu'il en ſoit, il avoit une ſi grande confiance en elle, qu'il l'avoit propoſée pour veiller à ſa ſureté, & que dans les plus grandes affaires elle le faiſoit pancher du côté que bon lui ſembloit. Elle étoit extrêmement riche des grandes penſions qu'elle avoit, & des préſens qu'elle recevoit de toutes parts, & en même tems elle étoit fort libérale & généreuſe. Elle s'attacha entierement au parti de *Dara*, & ſe déclara ouvertement pour lui, parcequ'il lui avoit promis de la marier, dès qu'il ſeroit monté ſur le Trône.

SECTION I. Shah Jehan, cinquieme Sultan.

Mais ni cette promeſſe, ni le Galant qu'elle avoit dans le Palais, ne furent ſuffiſans pour l'empêcher de chercher au dehors de quoi ſe ſatisfaire. On dit que cette Princeſſe trouva moyen de faire entrer dans ſon appartement un jeune homme, qui n'étoit pas de grande condition, mais beau & bien fait. Elle ne put, parmi tant de jalouſes & d'envieuſes, conduire ſon affaire ſi ſecrettement qu'elle ne fût découverte. *Shah Jehan* en fut averti, & réſolut de l'aller ſurprendre, ſous prétexte de lui rendre viſite. La Princeſſe voyant inopinément arriver ſon pere, n'eut le tems que de cacher le malheureux dans une de ces grandes chaudieres de bain. *Shah Jehan*, qui s'en douta, ne laiſſa pas de s'entretenir aſſez long-tems avec elle à l'ordinaire, & enfin il lui dit qu'il la trouvoit mal-propre & négligée, qu'il falloit qu'elle prît le bain plus ſouvent; il commanda fort ſévérement qu'on mît le feu à l'heure même ſous la chaudiere, & ne voulut point partir de-là que les Eunuques ne lui euſſent fait comprendre que le miſérable étoit expédié.

Ses Galanteries.

Quelque tems après elle prit d'autres meſures, & jetta les yeux ſur ſon Maître-d'hôtel, nommé *Nazer Khan;* c'étoit un jeune Seigneur Perſan, le mieux fait & le plus accompli de toute la Cour, & qui étoit aimé de tout le monde, juſques-là que *Shah Heſt Khan*, oncle d'*Aureng Zeb*, propoſa de le marier avec la Princeſſe; mais *Shah Jehan* reçut fort mal cette propoſition, & comme on lui découvrit une partie des intrigues ſecrettes de ſa fille avec *Nazer Khan*, il réſolut de ſe défaire de lui; ce qu'il exécuta quelques jours après, par le moyen d'un *Betel*, qu'il lui préſenta comme par honneur. Ce jeune Seigneur qui ne penſoit point du tout être empoiſonné, ſortit de l'Aſſemblée fort joyeux, mais le poiſon étoit ſi violent, qu'il mourut dans ſon Paleki, avant que d'être arrivé chez lui.

Roushan Ray ou *Ruhn roy Begum*, c'eſt-à-dire la *Princeſſe lumineuſe*, que nos Ecrivains appellent *Raucherrera* ou *Roshenara Begum* (*), n'étoit ni ſi belle ni ſi ſpirituelle que *Begum Saheb;* mais elle n'étoit pas moins gaye & moins

Roushan Ray Begum.

(*) *Bernier* l'appelle *Rauchenara-Begum; Manucci*, *Rexenara.* Elle étoit effectivement la cinquieme des enfans de *Shah Jehan*, mais non la cadette d'*Aureng Zeb*, comme le dit *Manucci.* Cet Auteur parle encore d'une troiſieme fille, qui étoit la plus jeune, nom-

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

moins enjouée, & ne haïſſoit pas plus le plaiſir que ſa ſœur. Elle s'attacha entierement à *Aureng Zeb*, & par conſéquent ſe déclara ennemie de *Dara* & de *Begum Saheb*; ce qui étoit cauſe qu'elle n'avoit pas beaucoup de bien, ni beaucoup de part aux affaires. Néanmoins, comme elle étoit dans le Serrail, & qu'elle ne manquoit pas d'eſpions, elle ne laiſſoit pas de découvrir bien des choſes d'importance, dont elle donnoit ſecrettement avis à *Aureng Zeb* (*a*).

Les Princes pourvus.

Shah Jehan ayant réſolu, comme on l'a dit, d'éloigner ſes fils de la Cour, & les uns des autres, il envoya Sultan *Sujah* en qualité de Viceroi dans le Bengale, *Aureng Zeb* dans le Decan, *Morad Bukhsh* dans le Guzerat, & donna à *Dara* Multan & Kabul. Ce dernier qui étoit l'ainé, & comme deſtiné à la Couronne, ne s'écarta point de la Cour; ſon pere permettoit même qu'on reçût déja des ordres de lui, & qu'il eût une eſpece de trône au bas du ſien, de ſorte que c'étoit preſque deux Rois enſemble. Nonobſtant toutes ces complaiſances pour *Dara*, & quoique ce Prince témoignât beaucoup de reſpect pour lui, *Shah Jehan* avoit toujours quelque défiance, craignant ſur-tout le boucon, & même parcequ'il croyoit *Aureng Zeb* plus capable de regner que les autres, il entretenoit toujours, dit-on, quelque correſpondance particuliere avec lui (*b*).

L'Emir Jemla.

Nous parlerons ailleurs (*c*) de l'entrepriſe que fit *Aureng Zeb* pour ſurprendre le Roi de Golconde, par le moyen de l'Emir *Jemla*, Général de ce Prince, qui pour éviter ſa colere s'étoit révolté contre lui; & de la paix qui fut enfin conclue entre les deux Etats, par les intrigues, dit-on, de *Dara* & de *Begum Saheb*, qui appréhendoient qu'*Aureng Zeb* ne devînt trop puiſſant, s'il faiſoit la conquête du Royaume de Golconde. En vertu de la paix, *Jemla* ſe retira avec toute ſa famille, ſes biens, ſes troupes & ſon artillerie, & ſuivit le Prince dans le Decan. Chemin faiſant ils prirent *Bider* ou *Beder*, une des plus fortes places de tout le Viſiapour, & quand ils furent rendus à Dauletabad, ils lierent une amitié ſi étroite, qu'ils ne pouvoient vivre ſans ſe voir deux fois par jour. Leur union commença à donner une nouvelle face aux affaires dans cette partie des Indes, & jetta les premiers fondemens de la Royauté d'*Aureng Zeb*.

Fomente une Guerre.

L'Emir *Jemla* eut l'adreſſe de ſe faire appeller ſouvent à la Cour, où il portoit toujours de riches préſens, preſſant *Shah Jehan* de faire la guerre aux Rois de Golconde & de Viſiapour, & aux Portugais. Pour l'engager plus aiſément à entrer dans ſes vues, il lui préſenta un grand Diamant, eſtimé ſans pareil, tiré des Mines de Golconde. L'Empereur, ſoit qu'il fût ébloui des Diamans de l'Emir, ſoit qu'il trouvât à-propos d'avoir une armée en campagne pour tenir un peu *Dara* en bride, comme quelques-uns l'ont cru, prêta l'oreille aux avis de *Jemla*; il avoit remarqué que *Dara* ſe rendoit fort puiſſant, qu'il avoit maltraité pluſieurs des principaux Omrahs, parcequ'ils n'approuvoient pas ce qu'il faiſoit, & en particulier le Viſir *Sadoul-*

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 16-24. *Manouchi*, I. c. p. 166, 169.

(*b*) *Bernier*, ubi ſup. p. 21, 22.

(*c*) Voy. L. XIII. Ch. IV. Sect. 2.

nommée *Merniſa Begum*. C'eſt ſemble-t-il la même que *Hâro'l Niſſa Bezum*, ou *la Princeſſe la plus angélique des femmes*; mais elle étoit l'ainée de tous les enfans de *Shah Jehan*, & elle mourut quelques années avant les troubles.

do'llah Khan, qu'il fit empoiſonner au grand regret de *Shah Jehan*, qui aimoit paſſionnément ce Miniſtre, & qui le regardoit comme le plus grand Homme-d'Etat qu'il y eût jamais eu aux Indes. Ce Viſir étant fort puiſſant, *Dara* vit qu'il étoit en état d'être l'arbitre de la Couronne, ſi ſon pere venoit à mourir. D'ailleurs, comme il étoit Indien, quelques envieux faiſoient courir le bruit qu'il entretenoit de nombreuſes troupes de Patans en divers endroits, à deſſein de ſe faire Roi, ou d'élever ſon fils ſur le Trône, ou du moins de chaſſer les Mogols & de rétablir les Patans. Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

Dara fit tout ſon poſſible pour empêcher qu'on n'envoyât une armée dans le Décan, voyant bien que c'étoit donner des forces à *Aureng Zeb*; quand il vit qu'il ne pouvoit en venir à bout, il conſentit à condition qu'*Aureng Zeb* demeureroit à Dauletabad, que l'Emir *Jemla* ſeroit Général abſolu, & qu'il laiſſeroit ſa famille à la Cour pour gage de ſa fidélité. L'Emir eut bien de la peine à ſe réſoudre à cette derniere condition, mais il y acquieſça à la fin, ſur la promeſſe que l'Empereur lui fit qu'il lui renvoyeroit dans peu ſa femme & ſes enfans. Il partit d'Agra avec une fort belle armée, & ſans tarder entra dans le Viſiapour, où il aſſiégea une forte place, nommée *Kalian* (*a*).

SECTION II.

Hiſtoire des Guerres Civiles juſqu'à la Dépoſition de Shah Jehan.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la Dépoſition de* Shah Jehan.

LEs affaires de l'Hindûſtan étoient dans cet état, quand *Shah Jehan* tomba dangereuſement malade (*). Ce Prince, quoiqu'âgé de plus de ſoixante-dix ans, étoit encore adonné à la débauche des femmes; il prit une potion ſi brûlante pour ranimer ſes forces, qu'il ſe procura une retention d'urine, dont il penſa mourir. Cette maladie mit d'abord l'allarme dans tout l'Empire; tous les Princes ſe mirent bientôt en mouvement, leverent des troupes, & écrivirent des Lettres pour ſe faire des amis. *Dara* en ſurprit quelques-unes, & les montra à ſon pere, pour l'animer contre eux; mais *Shah Jehan*, qui craignoit plus l'accuſateur que les accuſés, eut ſoin principalement d'être ſur ſes gardes contre lui; on dit même qu'il écrivit à *Aureng Zeb*, & que *Dara*, qui en fut averti, ne put s'empêcher de menacer & de fulminer.

Shah Jehan *tombe malade.*

Cependant la maladie de *Shah Jehan* traînoit, & le bruit couroit par-tout qu'il étoit mort; auſſitôt la Cour fut en déſordre, & les boutiques furent fermées à Agra pendant pluſieurs jours. A cette nouvelle les fils du Roi firent ouvertement de grands préparatifs, chacun de ſon côté, ſachant bien qu'il falloit le trône ou la mort, & que celui qui auroit le deſſus ſe déferoit de tous les autres, comme avoit fait autrefois leur pere.

Les Princes armement.

Sul-

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 29-32.

(*) Selon les Auteurs Indiens, cités par Mr. *Fraſer*, p. 29. Sultan *Dara Shekou*, dans le deſſein de s'emparer du Trône, fit arrêter *Shah Jehan* ſur la fin de l'année 1656, ſelon toutes les apparences dans le tems de ſa maladie; mais ce Monarque ne pouvoit avoir alors que ſoixante-quatre ou tout au plus ſoixante-cinq ans.

ection II. Guerres civiles juſqu'à la dépoſition de Schah Jehan.

Sultan *Sujah*, qui avoit amaſſé de grands Tréſors dans le Bengale, ruinant quelques-uns des Rajahs, & tirant de grandes ſommes des autres, ſe mit le premier en campagne avec une puiſſante armée, & ſur la confiance qu'il avoit en tous les Omrahs Perſans, il s'avança hardiment vers Agra, diſant hautement que *Dara* avoit empoiſonné ſon pere, & qu'il vouloit venger ſa mort. *Dara* engagea *Shah Jehan* à écrire à ce Prince qu'il ſe portoit beaucoup mieux, en lui faiſant défenſe d'avancer davantage. Mais comme les amis qu'il avoit à la Cour l'aſſuroient que la maladie de l'Empereur étoit mortelle, il ne laiſſoit pas d'avancer, diſant toujours qu'il ſavoit très-bien que *Shah Jehan* étoit mort, & qu'en tout cas, s'il étoit vivant, il deſiroit lui venir baiſer les pieds.

Sujah ſe met en campagne.

Politique d'Aureng Zeb.

Dans le même tems *Aureng Zeb* ſe met auſſi en campagne (*) dans le Decan; on lui fit auſſitôt les mêmes défenſes qu'à *Sujah*, & il fit la même réponſe. Mais comme il avoit peu de troupes, & que ſes finances n'étoient pas abondantes, il s'aviſa de deux artifices pour ſe mettre en état de faire quelque choſe. D'abord il écrivit à ſon frere *Morad Bukhsh* une Lettre, dans laquelle il lui marquoit, que comme *Dara* étoit un *Kafer*, un idolâtre, *Sujah* un *Raſeri*, un Hérétique, & que lui-même il étoit un *Fakir*, il n'y avoit que *Morad* qui pût prétendre à la Couronne; que s'il lui vouloit promettre ſeulement, qu'après ſon avénement à l'Empire, il le laiſſeroit vivre doucement dans quelque coin de ſes Etats, pour y prier Dieu le reſte de ſes jours, il étoit prêt de ſe joindre à lui avec ſes troupes, & de lui aider à ſe mettre en poſſeſſion du Trône; que cependant il lui envoyoit cent-mille roupies (qui ſont environ cinquante-mille Livres ſterling); il lui conſeilloit en même tems de venir au-plutôt ſe ſaiſir du Château de Surate, où étoit tout le Tréſor du Pays. *Morad Bukhsh*, qui n'étoit ni fort riche ni fort puiſſant, reçut avec beaucoup de joye la propoſition d'*Aureng Zeb*; & par le crédit que lui donna la Lettre de ſon frere, il leva des troupes & de l'argent, & détacha trois-mille hommes, ſous la conduite de *Shah Abbas*, Eunuque mais vaillant Capitaine, pour aller aſſiéger le Château de Surate.

Il gagne l'Emir Jemla.

La ſeconde choſe que fit *Aureng Zeb*, ce fut de tâcher d'engager l'Emir *Jemla*, qui étoit encore devant *Kelian*, à entrer dans ſes vues. Il lui envoya ſon fils ainé Sultan *Mahmûd*, qu'il avoit marié avec la fille du Roi de Golconde, pour lui perſuader de le venir trouver à Dauletabad. *Jemla*, qui ſe douta bien de quoi il étoit queſtion, répondit au jeune Sultan qu'il étoit aſſuré que *Shah Jehan* n'étoit pas mort, qu'outre cela toute ſa famille étant entre les mains de *Dara*, il ne pouvoit en aucune maniere aider *Aureng Zeb*. Ce Prince ne ſe rebuta pas de ce premier refus, il envoya ſon ſecond fils Sultan *Mazum*, qui appuya les Lettres de ſon pere avec tant d'adreſſe, qu'il ne fut pas poſſible à l'Emir de réſiſter. Il preſſa donc le ſiege de *Kalian*, força les aſſiégés de ſe rendre, & partit avec l'élite de ſon armée pour Dawlet Abad. A ſon arrivée *Aureng Zeb* lui fit toutes les careſſes poſſibles, ne le traitant pas moins que de *Baba* & de *Babaji*, c'eſt-à-dire

(*) Auſſitôt qu'*Aureng Zeb* apprit que *Dara* avoit fait arrêter ſon pere, il fit des préparatifs de guerre en faveur de *Morad Bukhsh*, diſoit-il; & il lui écrivit même d'Aurengabad de venir le joindre à *Eugene* ou *Enjin*, Capitale de la Province de Malva. *Fraſer* l. c. p. 29.

re de *Pere*, & de *Seigneur pere*; il le conjura de ne pas lui manquer dans une conjoncture auſſi critique, & de l'aſſiſter de ſes troupes & de ſon argent. Et pour prévenir le danger auquel il pouvoit craindre que ſa famille ſeroit expoſée à la Cour, il lui propoſa de permettre qu'il fît ſemblant de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & qu'il le mît dans le Château, pour que *Dara* ne pût le ſoupçonner d'être d'intelligence avec lui (*a*).

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.*

I.'Emir ayant conſenti à cet expédient, fut arrêté dans les formes, & reſſerré dans une chambre. Le bruit de ſa détention allarma ſes troupes, qui ſe mirent en devoir de le délivrer. Mais comme tout n'étoit qu'un artifice, tous ſes mouvemens furent bientôt appaiſés; & à force de préſens & de grandes promeſſes, toutes les troupes de l'Emir & celles de *Shah Jehan* prirent parti ſous *Aureng Zeb*. Il ſe mit alors en campagne (*) pour aller à Surate, où *Morad Bukhsh* avoit trouvé plus de réſiſtance qu'il ne s'étoit attendu. Mais dans ſa marche, *Aureng Zeb* apprit que le Gouverneur avoit rendu la place, de quoi il envoya féliciter ſon frere, & en même tems l'informer de ce qui s'étoit paſſé avec l'Emir *Jemla*, le priant de le venir joindre au plutôt, & qu'il alloit couper droit vers Brampour & Agra.

Et ſe met en campagne.

Morad Bukhsh ne trouva pas dans la Forteresſe de Surate tant d'argent qu'il avoit cru, & il n'avoit pas grand ſujet de ſe glorifier de la priſe de cette place, qui quoique ſans fortification réguliere avoit arrêté ſes troupes plus d'un mois; & ils ne l'eût jamais réduite ſans les Hollandois, qui lui donnerent l'invention d'une mine, qui renverſant un grand pan de muraille, jetta les aſſiégés dans la derniere conſternation, & les obligea de ſe rendre (†). Ce ſuccès, que l'on attribua à la valeur de *Morad Bukhsh*, avança beaucoup ſes affaires (‡). Cependant l'Eunuque *Shah Abbas*, homme de bon ſens & de grand cœur, lui conſeilla de ne pas trop ſe fier aux belles promeſſes d'*Aureng Zeb*, & de ne pas ſe preſſer de l'aller joindre; il fut d'avis de fortifier Surate qui eſt un très-bon poſte, & de voir quel train les affaires prendroient. Mais ce Prince, aveuglé par une ambition demeſurée de regner, & qui n'avoit ni forces ni finances, ſe laiſſa gagner par les Lettres & par les proteſtations continuelles d'*Aureng Zeb*, & ſe hâta de ſe trouver au rendez-vous, où il fut reçu avec toutes les démonſtrations apparentes de joye & d'amitié.

Morad Bukhsh *le joint.*

Les deux armées s'avancerent après leur jonction, & pendant la marche *Aureng Zeb* traita toujours ſon frere avec les plus grands égards, ne lui donnant jamais, ſoit en particulier ſoit en public, d'autre titre que celui de *Hazaſa*

Ils marchent à Agra.

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 32-41.

(*) *Aureng Zeb* partit d'*Auring Abad* le 4 de Février 1658, avec vingt-cinq mille chevaux, ayant fait prendre le 24 Janvier les devans à ſon fils *Mohammed*, ou *Mahmûd*, comme l'appelle *Bernier*.

(†) Le 29 Décembre 1659 la mine emporta une grande partie des murailles, & combla le foſſé, cependant les aſſiégés ſe défendirent courageuſement l'eſpace de plus de quarante jours. *Tavernier*, Voyag. Part. II. L. II. Ch. 2.

(‡) Quand *Morad*, qui étoit occupé à *Ahmedabad* à tyranniſer le peuple pour en avoir de l'argent, apprit la priſe de Surate, il fit préparer un trône, & ſe fit proclamer Roi de tout l'Hindûſtan; il fit battre monnoye, & envoya dans toutes les villes de nouveaux Gouverneurs. *Tavernier*, ubi ſup.

CTION] zaret, c'eſt-à-dire de *Roi* ou de *Majeſté*. Ce procédé ôta tout ſoupçon à *Morad Bukhsh*, ſans qu'il ſe ſouvînt de ce qui s'étoit paſſé nagueres à Golconde, & qu'il conſidérât que celui qui s'étoit hazardé avec tant de hardieſſe pour uſurper un Royaume, ne devoit gueres être d'humeur à vivre & à mourir en *Fakir*. La nouvelle de la jonction des deux freres allarma non ſeulement *Dara*, mais *Shah Jehan* lui-même, qui connoiſſoit la force d'eſprit de l'un & le courage de l'autre. Toutes les Lettres qu'il écrivit pour les informer qu'il ſe portoit mieux, & pour les obliger à s'en retourner, furent inutiles. Ils répondoient toujours comme *Sujah* avoit fait, & ils diſoient que c'étoient des Lettres contrefaites par *Dara* (*a*).

IL
uerres
iles juſ-
à la dé-
ition de
ah Je-
n.

éfaite
Sujah.

Pendant que *Shah Jehan* étoit dans la plus grande perplexité de voir ſes enfans prêts à s'égorger, ſans qu'il fût en ſon pouvoir de l'empêcher, *Dara* faiſoit des préparatifs pour s'oppoſer aux deux armées, qui s'avançoient à grandes journées vers Agra. Comme *Sujah* étoit le plus avancé, il fallut envoyer des troupes contre lui. On en donna le commandement à *Soliman Shekoub*, fils ainé de *Dara*, jeune Prince d'environ vingt-cinq ans, fort bien fait de corps, homme d'eſprit, généreux, libéral, & généralement aimé de tout le monde, & principalement de ſon grand-pere, qui le conſidéroit plutôt comme ſon ſucceſſeur que *Dara*. Cependant comme *Shah Jehan* eut bien mieux aimé que les choſes s'accommodaſſent, que d'en venir aux derniéres extrémités, il donna au jeune Prince pour l'accompagner un vieux Rajah, nommé *Jeſſeyn*, avec des ordres ſecrets de n'en venir au combat qu'en cas qu'il fût impoſſible de l'éviter, & de tâcher de porter *Sujah* à ſe retirer. Mais ce Prince, craignant qu'*Aureng Zeb* ne s'emparât le premier de la Capitale, & ſon neveu brûlant d'envie de ſe ſignaler, il fut impoſſible d'empêcher les deux armées d'en venir aux mains. Elles ne furent pas plutôt à la vue l'une de l'autre, du côté d'Elabas, qu'elles commencerent à ſe canonner. Le premier choc fut fort rude & fort opiniâtre de part & d'autre, mais enfin *Soliman Shekoub* pouſſa *Sujah* avec tant de force & de vigueur, qu'il le mit en déſordre & l'obligea à fuir; en ſorte que ſi *Jeſſeyn* & le Patan *Delil Khan*, qui agiſſoit de concert avec lui, euſſent ſecondé le Prince, on tient que toute l'armée de *Sujah* eût été défaite, & lui-même en danger d'être pris. Mais *Jeſſeyn* ſuivit les ordres de l'Empereur, & le Sultan eut le tems de ſe retirer, en laiſſant ſur le champ de bataille quelques pieces de canon. Cette défaite acquit beaucoup de réputation à *Soliman Shekoub*, diminua l'eſtime qu'on faiſoit de *Sujah*, & refroidit fort tous les Perſans, qui avoient de l'inclination pour lui.

Retour de
liman
ekoub.

Le Prince Soliman, qui avoit avis qu'*Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh* ſes oncles approchoient d'Agra, après avoir pourſuivi Sultan *Sujah* pendant quelques jours, réſolut de s'en retourner promptement vers la Capitale, d'autant plus qu'il ſavoit que *Dara* ſon pere n'avoit pas beaucoup de prudence, & qu'il avoit un grand nombre d'ennemis cachés. C'étoit-là certainement le meilleur parti qu'il pouvoit prendre, & s'il eût pu s'y trouver à tems, il y a tout lieu de croire qu'*Aureng Zeb* n'eût jamais oſé hazarder le combat avec des forces auſſi inférieures à celles qu'il avoit en tête; mais la mauvaiſe

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 41-45.

se fortune de *Dara* ne permit pas que les choses tournassent selon les vœux du Prince son fils. SECTION II.

Cependant on fut fort surpris à la Cour d'apprendre qu'*Aureng Zeb* avoit passé la riviere de Brampour, & les passages les plus difficiles qui sont entre les montagnes, de sorte qu'on envoya en diligence quelques troupes pour lui disputer le passage de la riviere d'*Eugene* (*), sous le commandement de *Kassem Khan*, Capitaine fameux, mais qui avoit peu d'inclination pour *Dara*, & de *Jessom Seyn* (†), puissant Rajah, qui ne le cédoit point à *Jesseyn*, & qui étoit gendre du Rajah *Rana*, si puissant du tems d'*Akbar*. *Shah Jehan* leur donna avant qu'ils partissent, les mêmes ordres secrets qu'il avoit donnés à *Jessyn*, lorsqu'il partit avec *Soliman Shekoub*, pour marcher contre *Sujah*; aussi ne manquerent-ils pas pendant leur marche d'envoyer plusieurs fois vers *Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh*, pour les engager à se retirer, mais ce fut inutilement; leurs Envoyés ne revenoient point, & les Princes avancerent avec taut de diligence, qu'ils les virent paroître bien plutôt qu'ils ne pensoient sur une éminence peu éloignée de la riviere.

Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.

Aureng Zeb avance.

Comme c'étoit dans les plus grandes chaleurs, l'Engene se trouvoit guéable, & l'armée des Princes étant extrémement fatiguée de la marche, *Aureng Zeb* fit saluer les ennemis de quelques volées de canon. pour les empêcher de passer la riviere: il est certain que si les Généraux de *Shah Jehan* avoient pris ce parti, ils auroient défait l'armée des Princes, accablée de lassitude; mais ils se contenterent de se tenir sur le bord de la riviere, pour en empêcher le passage à *Aureng Zeb*, selon l'ordre qu'ils avoient reçu; ils se tromperent cependant, car *Aureng Zeb* ayant fait reposer son armée deux ou trois jours, donna ordre de passer la riviere à la faveur de son artillerie, qu'il fit jouer. *Kassem Khan* & le Rajah firent aussi jouer la leur; le combat fut fort rude au commencement, & fort opiniâtré par la valeur extraordinaire de *Jessom Seyn*; car pour ce qui est de *Kassem Khan*, quoique d'ailleurs grand Capitaine & homme de cœur, il ne donna pas de grandes preuves de sa valeur dans cette occasion; quelques-uns même l'accuserent de trahison, & d'avoir fait cacher sous le sable pendant la nuit la poudre & les boulets, parce qu'après les deux ou trois premieres décharges il ne s'en trouva plus (*a*).

Il arrive sur le bord de l'Eujin.

L'armée des Princes ne laissoit pas d'être fort embarrassée par des rochers qui étoient dans le lit de la riviere, & d'ailleurs la rive étoit en plusieurs endroits fort haute & de difficile accès; mais enfin *Morad Bukhsh* se jetta dans l'eau avec tant de résolution & de force, qu'on ne put lui résister; il passa & avec lui une bonne partie de l'armée, ce qui fit que *Kassem Khan* lâcha le pied, & que *Jessom Seyn* fut en grand danger de sa personne, car il

Défait les Ennemis.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 45-53.

(*) Ou plutôt *Eujin*, sur laquelle est située la ville du même nom, Capitale de la Province de *Malva*. On peut prononcer *Ujin*, *Oujin* & *Aujin*.

(†) *Fraser* dit que les deux freres défirent à Eugene *Kassem Khan*, & le Maha Rajah *Jessuint Sung*. *Maha Rajah* signifie dans le *Sanskerrit* ou la Langue des Brammans, le *grand Prince*; titre que les Mogols donnent aux Rajahs de *Marwar*, de la famille de *Rattar*. La Capitale de leur Pays est *Jubdpûr* à cent-soixante-seize cosses, ou deux-cens-soixante-quatre-milles de Dehli. Les Rajepûts de *Marwar* passent pour les meilleurs soldats des Indes. *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 30.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

il ſe vit bientôt tous les ennemis ſur les bras, & ſans la valeur extraordinaire de ſes Rajepûtes, qui ſe firent preſque tous tuer autour de lui, il y auroit péri. De huit-mille qu'il avoit amenés avec lui, il n'en reſta que cinq ou ſix-cens, de ſorte qu'il n'oſa retourner à *Agra*, après avoir fait une ſi grande perte. D'autre part ſa femme refuſa de le recevoir après ſa défaite & ſa fuite. Quelque courageuſe réſiſtance qu'il eût faite, quand elle apprit qu'il approchoit, au-lieu d'envoyer quelqu'un pour le recevoir & le conſoler, elle commanda qu'on fermât les portes du Château, & qu'on ne laiſſât point entrer cet infame, ajoutant „ qu'il n'étoit point ſon mari, qu'elle ne „ le vouloit jamais voir; que le gendre du grand *Rana* ne pouvoit avoir l'a„ me ſi baſſe; qu'étant entré dans une maiſon ſi illuſtre, il en falloit imi„ ter la vertu, en un mot qu'il auroit dû vaincre ou mourir". Un moment après elle commande qu'on lui prépare un bûcher, qu'elle veut ſe brûler, qu'on l'abuſe, qu'il faut que ſon mari ſoit mort. Un peu après elle change de viſage, elle ſe met en colere, & vomit contre lui mille injures. Elle continua dans ces tranſports huit ou neuf jours, ſans pouvoir ſe réſoudre à voir ſon mari, juſqu'à ce que ſa mere la calma un peu, l'aſſurant que ſitôt que le Rajah ſeroit un peu rafraîchi, il remettroit une armée ſur pied pour combattre *Aureng Zeb*, & réparer ſon honneur à quelque prix que ce fût.

Colere de Dara.

Dara ayant appris ce qui s'étoit paſſé à Eugene, entra dans une ſi grande colere contre *Kaſſem Khan*, qu'on crut qu'il lui auroit fait trancher la tête s'il eût été préſent. Il s'emporta auſſi furieuſement contre l'Emir *Jemla*, comme celui qui étoit la premiere & la principale cauſe de tout le malheur; & ſi *Shah Jehan* n'eût modéré ſon emportement, en lui repréſentant le peu d'apparence qu'il y avoit que l'Emir eût expoſé ſa famille à périr, on ne doute pas qu'il n'eût tué *Mohammed Emir Khan* ſon fils, & qu'il n'eût envoyé ſa femme & ſa fille au marché des femmes publiques, pour être proſtituées. Cependant la victoire n'enfla pas peu le cœur aux deux Princes confédérés; & *Aureng Zeb*, pour encourager davantage ſes ſoldats, ſe vantoit hautement qu'il avoit trente-mille hommes à ſa dévotion dans l'armée de *Dara*, & il parut par la ſuite que ce n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement. L'armée des deux Princes reſta quelques jours ſur les bords de cette belle riviere pour ſe rafraîchir, & pendant ce tems-là *Aureng Zeb* écrivit à tous ſes amis, & tâcha de s'inſtruire exactement de l'état de la Cour. Enſuite il marcha vers *Agra*, mais fort lentement, pour prendre mieux ſon tems & ſes meſures (*a*).

Sa puiſſante Armée.

Comme *Shah Jehan* voyoit clairement la réſolution de ſes deux fils, il eut bien voulu empêcher une bataille déciſive, pour laquelle *Dara* ſe préparoit avec beaucoup de chaleur, mais il ne ſavoit comment faire. Il étoit entre les mains de *Dara*, & il fut obligé de lui remettre toutes les forces de l'Empire, & de commander à tous les Capitaines de lui obéir. Il eut une armée, où l'on ne comptoit gueres moins de cent-mille chevaux, & plus de vingt-mille hommes de pied, avec quatre-vingt pieces de canon (*), ſans compter

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 53-59.

(*) Il y a dans l'Anglois quatre-mille, & l'Auteur remarque que l'original porte quatre-vingt-mille, & conjecture que ce doit être quatre-cens; mais apparemment que la Traduction

ter ce nombre incroyable de valets, de vivandiers & d'autres gens qui suivent les armées, que les Hiſtoriens mettent ſouvent au nombre des Combattans. Quoique cette armée fût très-belle, & aſſez forte pour en tailler en pieces deux ou trois comme celle d'*Aureng Zeb*, qui n'avoit que trente-cinq ou quarante-mille hommes, & encore haraſſés d'une très-longue & pénible marche, cependant preſque perſonne n'auguroit rien de bon pour *Dara*, parceque l'on ſavoit que les principaux Omrahs ne lui étoient point affectionnés, & que tout ce qu'il avoit de bons ſoldats à lui, & à qui il eût puſe fier, étoient avec *Soliman Shekoub* ſon fils.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

C'étoit par cette raiſon que les plus prudens & les plus fideles de ſes amis, & *Shah Jehan* même, lui conſeilloient de ne point hazarder de bataille avant l'arrivée de ſon fils. Bien plus, l'Empereur offroit, tout foible qu'il étoit, de ſe faire porter en campagne, & d'interpoſer ſon autorité pour ménager la paix. C'étoit certainement un très-bon expédient; les deux Princes n'euſſent jamais oſé combattre contre leur propre pere, & quand ils auroient été capables de l'entreprendre, ils s'en ſeroient mal trouvés; parceque, quelque éloignement que les Omrahs & les ſoldats euſſent pour *Dara*, ils avoient beaucoup d'affection pour l'Empereur, & auroient combattu courageuſement pour lui. Mais *Dara* fut ſourd à toutes les propoſitions qu'on lui put faire: comme il étoit maître de la perſonne de *Shah Jehan*, de ſes tréſors, & de toutes les forces de l'Empire, que l'un de ſes freres étoit déja défait, & que dans ſon opinion les deux autres n'étoient pas loin de leur perte, il ne voulut pas riſquer de partager avec eux, comme il auroit fallu le faire, en cas d'accommodement.

Mauvais parti qu'il prend.

Réſolu d'ailleurs d'avoir ſeul la gloire de la victoire qu'il ſe promettoit, il commanda que toute l'armée ſortît en campagne, ſans attendre ſon fils. Quand il vint pour prendre congé de ſon pere, l'Empereur l'embraſſa & lui donna ſa bénédiction, en ajoutant, *que s'il perdoit la bataille, il ſe donnât bien garde de paroître jamais devant lui.* Cela ne fit pas grande impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, il monta à cheval, & vint occuper le paſſage de la riviere de *Tchembel*, qui eſt environ à vingt lieues d'Agra, où il ſe fortifia, en attendant de pied ferme l'ennemi. Mais le fin & ruſé *Fakir*, qui ſavoit par ſes eſpions que le paſſage étoit-là très-difficile, au-lieu d'entreprendre de le forcer, gagna *Champet*, ce Rajah rebelle dont on a parlé, & l'engagea à lui donner paſſage ſur ſes terres, afin qu'il pût aller gagner un endroit où il ſavoit que la riviere ſe pouvoit facilement paſſer à gué. *Aureng Zeb* décampa la même nuit, laiſſant quelques-unes de ſes tentes pour amuſer *Dara*, & conduit par le Rajah lui-même, il marcha jour & nuit au travers des bois & des montagnes, & fit une telle diligence qu'il ſe trouva au-delà du *Tchembel*, avant que *Dara* pût en avoir des nouvelles. Il fut donc obligé d'abandonner ſes fortifications & de ſuivre ſes ennemis, qui s'avançoient à grande hâte pour gagner la riviere de Jemna, afin de s'y poſter ſurement & d'attendre *Dara*. Ils camperent effectivement à *Samongher*, qu'on appelle à pré-

Rencontre des deux Armées.

duction Angloiſe de Bernier porte ce nombre, mais dans mon Original François il y a quatre-vingt. Voy. *Bernier*. T. I. p. 60. *Amſterdam* 1724. Rem. du Trad.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

préſent *Fateh Abad*, qui veut dire le lieu de la victoire, & qui n'eſt qu'à cinq lieues d'Agra. Peu de tems après *Dara* arriva, & campa auſſi ſur le bord de la même riviere, entre la Capitale & l'armée d'*Aureng Zeb*. Pendant trois ou quatre jours, que les deux armées furent à la vue l'une de l'autre ſans combattre, *Shah Jehan* écrivit pluſieurs fois à *Dara* que *Soliman Shekoub* n'étoit pas loin, & qu'il ne précipitât rien; mais ce Prince lui fit réponſe, que trois jours ne ſe paſſeroient point qu'il ne lui amenât *Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh*, pieds & mains liées (*a*).

Ordre de bataille.

Sans attendre davantage, il commença à ranger ſon armée en ordre de bataille. Il fit placer de front tous ſes canons, les faiſant attacher les uns aux autres avec des chaînes, pour fermer le paſſage à la Cavalerie. Derriere l'Artillerie il plaça auſſi des chameaux légers, qui portoient chacun une petite piece de la portée d'un double mouſquet, avec un homme ſur le derriere pour la faire ſervir. Derriere les chameaux étoit poſtée la plus grande partie de la mouſquetterie. Le reſte de l'armée, qui étoit compoſée de pluſieurs Nations différentes, avec l'épée, l'arc & le carquois, & des demi-piques, fut diviſé en trois Corps. Il donna l'aile droite à *Khalilo'llah Khan* avec trente-mille Mogols ſous ſon commandement, en qualité de Grand-*Bakshis* (*), ou de Grand-Maître de la Cavalerie. L'aile gauche fut donnée à *Ruſtam Khan Dakni*, très-fameux Capitaine, & aux Rajahs *Shatreſal* & *Ramſeyn Routié*. De leur côté *Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh* diſpoſerent auſſi leur armée à peu près de la même maniere, ſinon qu'au milieu des troupes de quelques Omrahs ils avoient fait cacher quelques petites pieces de campagne, ſelon la méthode de l'Emir *Jemla*, ce qui ne réuſſit pas mal. On mit auſſi dans l'une & l'autre armée ici & là des jetteurs de *Bans*, eſpece de grenade attachée à une baguette, qui ſe jette fort loin à travers la Cavalerie, & qui épouvante fort les chevaux, & même bleſſe & tue quelquefois. Toute cette Cavalerie ſe tourne avec beaucoup de facilité, & tire ſes fleches avec une merveilleuſe vîteſſe (†); un homme en peut tirer ſix, avant qu'un Mouſquetaire puiſſe avoir fait deux décharges. Elle ſe tient même fort ſerrée de gros en gros ſous ſes Chefs particuliers, principalement quand on eſt prêt de mettre la main au ſabre. Cependant *Bernier* ne trouve pas que tout cela ſoit grand' choſe, en comparaiſon de nos armées bien ordonnées.

Commencement de la Bataille.

Le ſignal du combat donné, l'Artillerie commença à jouer de part & d'autre, & on voyoit déja les fleches voler, quand il ſurvint tout d'un coup un orage de pluie ſi violent, qu'il interrompit le combat. La pluie ceſſée le canon recommença à ſe faire entendre, & ce fut pour lors que parut *Dara*, qui monté ſur un ſuperbe éléphant de Ceylon, commandoit qu'on donnât de toutes parts, & avançoit lui-même au milieu d'un gros de Cavalerie droit vers l'Artillerie ennemie, qui le reçut vertement, tua beaucoup de monde au-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 59-66.

(*) Il prit la place de *Daneshmend Khan*, qui ſe démit volontairement de cette Charge, parcequ'il n'étoit pas trop aimé de *Dara*, à cauſe de ſon attachement aux intérêts de *Shah Jehan*. Il fut depuis Aga de *Bernier*.

(†) *Bernier* dit que toutes ces fleches ne font pas grand effet, & qu'il s'en perd plus en l'air & s'en rompt plus en terre, qu'il n'y en a qui portent, p. 70.

autour de lui, & mit le désordre non seulement dans le Corps qu'il commandoit, mais encore dans les autres qui le suivoient. Cependant, comme on le vit demeurer ferme, sans faire aucune mine de reculer, & qu'on le voyoit faire signe de la main d'avancer & de le suivre, ce désordre cessa bientôt, & les troupes avancerent; cependant elles ne purent joindre l'ennemi, sans essuyer une autre décharge de l'Artillerie, qui causa encore beaucoup de désordre. Le Prince tenoit néanmoins bon & animoit ses gens, de sorte qu'ils se rallierent; il poussa si vigoureusement sa pointe, sans perdre de tems, qu'il força l'Artillerie des ennemis, rompit les chaînes, entra dans le camp, & mit en déroute les chameaux & l'Infanterie.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.*

Enfin *Dara* renversa tout ce qu'il rencontroit, & ouvrit un passage au reste de sa Cavalerie, qui le suivoit; ce fut alors qu'ayant en tête la Cavalerie ennemie, il y eut un rude combat, d'abord avec les fleches & ensuite à coups de sabre; mais enfin *Dara* avança avec tant de résolution, que les ennemis ne pouvant plus lui résister, tournerent le dos & prirent la fuite. *Aureng Zeb*, qui n'étoit pas loin de-là, voyant ce grand désordre sans qu'il pût y remédier, fit avancer un gros de sa meilleure Cavalerie, pour voir s'il pourroit tenir tête à son frere victorieux; mais quelque tems après ce Corps fut obligé de plier & de se retirer en grand désordre, quoi qu'*Aureng Zeb* pût dire & faire pour l'empêcher. Il fit cependant paroître son courage & sa résolution dans cette circonstance; il voyoit que presque toute son armée étoit en désordre & en fuite, & que *Dara*, nonobstant la difficulté du terrein qui étoit inégal, étoit prêt à fondre sur lui, tandis qu'il n'avoit pas mille hommes auprès de lui (*) qui tinssent ferme; il ne perdit pourtant pas courage, & appellant ses Capitaines, il leur cria, *Courage mes anciens amis, Dieu est! quelle espérance y a-t-il dans la fuite?* Et pour montrer qu'il ne songeoit nullement à la fuite, il ordonna qu'on mît sur l'heure des chaînes aux pieds de son éléphant, & il alloit les faire mettre effectivement, si ceux qui l'accompagnoient n'avoient déclaré qu'ils étoient résolus de vivre & de mourir avec lui (*a*).

Angoisse d'Aureng Zeb.

Dara cependant, quoiqu'encore assez loin, tâchoit d'avancer pour attaquer *Aureng Zeb*, comme le seul moyen de s'assurer la victoire; mais pendant qu'il étoit retardé dans sa marche, tant par la difficulté du chemin, rempli de haut & de bas, que par la Cavalerie ennemie, qui toute en désordre qu'elle étoit ne laissoit pas de faire encore quelque résistance, il s'apperçut que son aile gauche étoit en grand désordre, & on lui apprit que *Rustam Khan* & le Rajah *Shatresale* avoient été tués; que *Ramseyn Routlé* avoit à-la-vérité forcé l'ennemi & s'étoit ouvert un passage, mais qu'ayant trop avancé il étoit enveloppé de tous côtés & en grand danger. Ces mauvaises nouvelles le firent renoncer au dessein de pousser droit à *Aureng Zeb*, pour aller au secours de son aile gauche, & ce fut ce qui sauva *Aureng Zeb*.

Succès de Dara.

Quand *Dara* eut joint ces troupes qui étoient en désordre, le combat recommença, & à la fin il mit celles de l'ennemi en déroute, mais pas si entiere-

Valeur de Morad Bukhsh.

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 66-72.

(*) Quelques-uns dirent à *Bernier*, qu'à peine en avoit-il cinq-cens.

Section II.

Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.

tierement, qu'il ne trouvât toujours quelques Corps qui réſiſtoient & qui le retardoient. Cependant *Ramſeyn Routlé* combattoit avec tant de vigueur qu'il bleſſa *Morad Bukhsh*, & s'en approcha de ſi près, qu'il commençoit à couper les ſangles de ſon éléphant, pour le jetter par terre. Mais l'intrépide Prince, tout bleſſé qu'il étoit (*), & preſſé par les Rajepûtes, qui s'étoient acharnés autour de lui, ſut ſi bien prendre ſon tems, qu'encore qu'il eût à couvrir de ſon bouclier ſon fils âgé de ſept ou huit ans, qu'il tenoit aſſis à ſon côté, il tira à *Ramſeyn Routlé* une fleche, qui le jetta mort par terre.

Trahiſon de Khalil.

Dara ne fut pas longtems à recevoir cette fâcheuſe nouvelle, & en même tems on l'aſſura que *Morad Bukhsh* étoit en très-grand danger, les Rajepûtes combattant avec fureur pour venger la mort de leur Maître; il réſolut alors de ſe faire jour à travers les Eſcadrons qui faiſoient encore de la réſiſtance, & de finir le combat de ce côté-là, en accablant par le nombre le Prince à demi vaincu. Mais ſa mauvaiſe fortune s'en mêla encore, & l'empêcha de s'aſſurer la victoire. *Kalilo'llah Khan*, qui commandoit l'aile droite, & qui ſeule étoit capable de défaire toute l'armée d'*Aureng Zeb*, pour ſe venger d'un affront que lui avoit fait *Dara* (†), ſe tint non ſeulement les bras croiſés pendant toute l'action, ſous prétexte qu'il avoit ordre de ne combattre qu'à la derniere extrémité; mais au moment qu'il vit *Dara* prêt à fondre ſur *Morad Bukhsh*, il piqua à toute bride, ſuivi de quelques Cavaliers vers *Dara*, & lui cria de toute ſa force : „ Que Votre Majeſté ſoit ſaine „ & ſauve, elle a remporté la victoire : Deſcendez promptement de votre „ éléphant & montez à cheval : que reſte-t-il à faire ſinon que de pourſui„ vre ces fuyards" ?

Dara *mis en déroute.*

Dara, aveuglé par cette flatterie, écouta ce conſeil, comme s'il eût été bon & ſincere, deſcendit de ſon éléphant & monta à cheval; mais je ne ſai, dit *Bernier*, s'il ſe paſſa un quart-d'heure ſans qu'il s'apperçût de la trahiſon du Khan. Si-tôt que l'armée, qui avoit toujours les yeux ſur ce Prince, s'apperçut qu'il n'étoit plus ſur ſon éléphant, elle s'imagina que *Dara* avoit été tué en trahiſon, & tout le monde fut ſaiſi d'une telle terreur, que pour ne pas tomber entre les mains d'*Aureng Zeb*, tout ſe débande & s'enfuit. Subite & étrange révolution! *Aureng Zeb*, pour avoir tenu ferme un quart-d'heure ſur un éléphant, ſe voit la Couronne de l'Hindûſtan ſur la tête, & *Dara*, pour en être deſcendu un moment trop tôt, ſe voit comme précipité du haut en bas du Trône. La fortune, dit *Bernier*, ayant ainſi pris plaiſir de faire dépendre le gain ou la perte d'une bataille & la déciſion d'un grand Empire d'une choſe de néant (*a*).

Aureng Zeb, encouragé par un ſi merveilleux ſuccès, ne manque pas de mettre tout en œuvre, adreſſe, ruſes & courage pour profiter de ſon avantage. *Khalilo'llah Khan* vint d'abord le trouver, & lui offrit ſes ſervices & ſes troupes. Le ruſé *Fakir* le reçut avec beaucoup de joie, mais pour ſauver les apparences il le mena à *Morad Bukhsh*, qu'il loua en même tems de ſon ex-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 72–78.

(*) *Tavernier* dit qu'il reçut cinq coups de fleche dans le corps.

(†) D'autres diſent que c'étoit *Shah Jehan*, qui lui avoit fait affront.

extraordinaire valeur, lui attribuant tout l'honneur de la victoire, le traitant de Roi, & lui rendant les soumissions d'un Sujet. Cependant il travaille jour & nuit pour lui-même, il écrit de tous côtés à tous les Omrahs, pour s'en assurer. Par ces moyens & par le crédit de *Shah Hest Khan*, son oncle, l'homme de tout l'Hindûstan qui écrit le plus finement, & l'ancien ennemi de *Dara*, à cause d'un d'affront qu'il lui avoit fait, ses affaires avancerent beaucoup.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

Dara se rendit en diligence à Agra, & quoique *Shah Jehan* fût mécontent de sa conduite, il lui envoya un Eunuque, chargé de lui dire; „qu'il avoit „ du déplaisir de son infortune, que ses affaires n'étoient pas encore déses- „ pérées, vu qu'il y avoit une bonne armée avec *Soliman* son fils; qu'il prît „ la route de Dehli, qu'il y trouveroit de l'argent, des chevaux & des é- „ léphans, & qu'il sauroit bien châtier *Aureng Zeb*". *Dara* étoit dans une telle confusion & si abattu, qu'il n'eut pas la force de répondre un seul mot à l'Eunuque, ni le courage d'envoyer personne à son pere; seulement, après avoir envoyé plusieurs fois vers sa sœur *Begum Saheb*, il partit à minuit, emmenant avec lui sa femme, ses filles & son petit-fils *Sepé-Shekouh*, n'étant accompagné que de trois ou quatre-cens personnes.

Il s'enfuit à Agra.

Pendant que *Dara* est sur la route de Dehli, *Aureng Zeb* ne néglige rien pour mettre ses avantages à profit. Comme il savoit que *Dara* pouvoit encore fonder quelque espérance sur l'armée victorieuse de *Soliman Shekouh*, il écrivit Lettres sur Lettres au Rajah *Jessyn* & à *Delil Khan*, les principaux Chefs de l'armée de ce jeune Prince, les assurant que *Dara* étoit perdu, que toute son armée s'étoit rendue à lui, qu'il avoit envoyé ordre par-tout de l'arrêter, que *Shah Jehan* étoit hors d'espérance de se rétablir; que s'ils entendoient leurs véritables intérêts, ils seroient de ses amis, se saisiroient de *Soliman Shekouh* & le lui ameneroient. *Jessyn* se trouva assez embarrassé de ce qu'il avoit à faire, il craignoit de mettre la main sur un Prince du Sang Royal, sachant bien que tôt ou tard il pourroit s'en trouver mal, & il savoit d'ailleurs que *Soliman Shekouh* périroit plutôt en se défendant que de se laisser prendre de cette façon. Après avoir consulté avec *Delil Khan*, il allâ à la tente du Prince, qui l'avoit envoyé chercher, sur la nouvelle qu'il avoit reçue de la défaite de son pere. Le Rajah lui montra les Lettres d'*Aureng Zeb*, lui dit qu'il ne devoit point se fier à *Delil Khan*, ni à *Daoud Khan*, ni au reste de son armée, & lui conseilla de gagner au plutôt les montagnes de Serenagher, & de s'y retirer auprès du Rajah de ce Pays-là, en attendant qu'il vît quel tour les affaires prendroient.

Soliman Shekouh *s'enfuit aussi.*

Le Prince comprit par le discours de *Jessyn*, qu'il ne devoit pas se fier à lui plus qu'aux autres, & partit sur le champ avec un bon nombre de Mansebdars & d'autres de ses amis, ce qui causa une grande surprise dans l'armée. Le Rajah, non content de l'avoir réduit à la retraite, eut l'ame assez basse pour envoyer sous main des gens donner sur son bagage, qui lui prirent entre autres un éléphant chargé de roupies d'or (*). Ce qui fit que plusieurs de

(*) *Tavernier* dit que *Soliman* fut avec le Rajah *Roup* dans les terres de son domaine, pour faire des levées, portant avec lui cinq millions de roupies, qui font six-cens-vingt-cinq-mille Livres sterling, mais que le Rajah s'en saisit, & qu'alors *Soliman* se retira dans le Royaume de Serenagher. Il y a de l'apparence que le Rajah *Roup* est *Jessyn*.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.*

de ceux qui le ſuivoient l'abandonnerent, & donna même occaſion aux Payſans d'attaquer ſes gens & de les piller. Il gagna cependant enfin, avec ſa femme & ſes enfans, la montagne de Serenagher, où le Rajah (*) le reçut avec honneur, lui promettant de l'aſſiſter de toutes ſes forces. Voyons ce qui ſe paſſoit à Agra (*a*).

Trois ou quatre jours après la bataille de Semongher, les Princes victorieux vinrent droit à la porte de la ville dans un jardin, à une petite lieue de la Forteresſe. De-là *Aureng Zeb* envoya un Eunuque pour ſaluer *Shah Jehan* avec mille proteſtations d'affection & de ſoumiſſion; & pour lui témoigner qu'il avoit beaucoup de chagrin de ce qui s'étoit paſſé, dont il rejettoit le blâme ſur l'ambition & ſur les mauvais deſſeins de *Dara*, *Shah Jehan*, qui n'étoit pas moins habile dans l'art de diſſimuler que ſon fils, & qui connoiſſoit bien la paſſion ſecrette qu'il avoit de regner, témoigna à l'Eunuque qu'il étoit très-ſatisfait du procédé d'*Aureng Zeb*, & charmé du ſuccès qu'il avoit eu. Mais au-lieu de ſe montrer, de ſe faire porter par la ville, & d'aſſembler tous ſes Omrahs, comme il en étoit encore tems, il tâche de jouer au plus fin avec *Aureng Zeb*, qui étoit maître paſſé en ruſes, & de l'attirer dans ſes filets, où il demeura pris lui-même. Dans cette vue, il envoye auſſi un Eunuque à *Aureng Zeb* pour lui témoigner „ qu'il connoiſſoit aſſez la mauvaiſe conduite & l'incapacité de *Dara*, qu'il ſouhaitoit avec paſſion de l'embraſſer, ayant toujours eu une affection particuliere pour lui; qu'il le vînt trouver au-plutôt, afin de prendre des meſures ſur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures préſentes".

Aureng Zeb *Aureng Zeb* voyoit fort bien de ſon côté, qu'il ne devoit pas ſe trop fier *s'empare de la Capitale.* à ſon pere, d'autant plus qu'il ſavoit que ſa ſœur *Begum Saheb*, ſon ennemie, étoit jour & nuit auprès de lui, & l'on dit que l'on avoit armé de ces groſſes femmes Tartares qui ſervent dans le Haram, qui devoient ſe jetter ſur lui ſi-tôt qu'il y ſeroit entré. Mais quoiqu'il fût déterminé à ne pas ſe hazarder à rendre viſite à *Shah Jehan*, il ne laiſſa pas de faire courir le bruit que de jour à autre il s'en alloit le voir; mais quand le jour étoit venu il remettoit la partie au lendemain, & pendant qu'il allongeoit le tems, il ſondoit l'eſprit des plus grands Omrahs, juſqu'à ce qu'enfin, après avoir bien & ſecrettement diſpoſé toutes choſes pour ſon deſſein, il envoya un jour Sultan *Mahmûd* ſon fils ainé à la Forteresſe, ſous prétexte d'aller parler à *Shah Jehan* de ſa part; mais ce jeune Prince hardi & entreprenant ne fut pas plutôt entré, qu'il donna ſur les Gardes qui étoient à la porte, pendant qu'un grand nombre de gens apoſtés entrerent avec furie, & ſe rendirent maîtres des murailles.

Et fait arrêter ſon Pere.

Shah Jehan, voyant qu'il étoit tombé dans le piege qu'il avoit préparé à ſon fils, envoya ſur le champ vers le Sultan *Mahmûd*, lui promettant ſur l'Alcoran de le faire Roi, s'il vouloit le ſervir dans cette occaſion. Et il eſt certain que ſi *Mahmûd* eût accepté le parti, & que *Shah Jehan* eût pu ſe mettre en campagne, perſonne ne doute que tous les grands Omrahs ne l'euſ-

Aureng Zeb avance.

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 78-85.

(*) *Tavernier* le nomme *Nakti Rana.*

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

l'euſſent ſuivi; & que ſi *Aureng Zeb* eût eu la hardieſſe de combattre contre ſon pere, il auroit été abandonné de tout le monde, & peut-être de *Morad Bukhsh* lui-même (*). Quoi qu'il en ſoit, Sultan *Mahmûd*, ſoit qu'il craignît d'être arrêté lui-même, ou qu'il n'oſât ſe jouer à ſon pere *Aureng Zeb*, ne voulut entendre à rien, ni entrer dans l'appartement de *Shah Jehan*, répondant froidement, „ qu'il n'avoit point d'ordre de ſon pere de l'aller voir, „ mais bien de lui porter les clefs de toutes les portes de la Forteresſe, afin „ qu'il y pût venir en toute ſureté baiſer les pieds de Sa Majeſté".

Près de deux jours ſe paſſerent avant qu'il pût ſe réſoudre à donner les clefs; mais voyant que tout ce qu'il avoit de gens à la garde de la petite porte défiloient peu à peu, & qu'il ne lui reſtoit plus d'autorité, il les donna enfin à *Mahmud* (†), avec ordre de dire à *Aureng Zeb*; „ qu'il le vînt „ donc voir à-préſent, s'il étoit ſage, qu'il avoit des choſes fort importan„ tes à lui dire". Mais *Aureng Zeb* étoit trop fin pour faire une ſi lourde faute; bien loin de-là, il fit ſon Eunuque *Ethar Khan* Gouverneur de la Forteresſe, lequel reſſerra d'abord *Shah Jehan* tout-à-fait dans l'intérieur, avec *Begum Saheb* & toutes ſes femmes, faiſant murer pluſieurs portes, afin que l'Empereur ne pût ni parler ni écrire à perſonne, ſans permiſſion.

Sous prétexte qu'il avoit aſſiſté Dara.

Aureng Zeb lui écrivit cependant un petit billet, qu'il fit voir à tout le monde avant que de le cacheter, par lequel il lui diſoit „ que nonobſtant „ toutes ces grandes proteſtations d'eſtime pour lui, & de mépris pour *Da*„ *ra*, & nonobſtant cette grande affection qu'il lui témoignoit, il ſavoit de „ bonne part qu'il avoit envoyé à *Dara* deux éléphans, chargés de rou„ pies d'or, pour recommencer la guerre; qu'ainſi, à bien prendre les cho„ ſes, ce n'étoit pas lui qui l'empriſonnoit, mais *Dara*; & que c'étoit pro„ prement à lui qu'il devoit s'en prendre, puiſqu'il étoit la cauſe de tous ſes „ malheurs; & que ſans lui il ſeroit venu le voir dès le premier jour de ſon „ arrivée, & lui rendre tous les devoirs qu'il pouvoit attendre d'un bon „ fils; qu'au reſte il le ſupplioit de lui pardonner, & de ne s'impatienter „ point; que dès qu'il auroit mis *Dara* hors d'état d'exécuter ſes mauvais „ deſſeins, il viendroit lui-même auſſi-tôt lui ouvrir les portes" (*a*).

Bernier avoit entendu dire ſur ce billet, qu'effectivement *Shah Jehan* avoit envoyé à *Dara*, la nuit même de ſon départ, le ſecours d'argent dont il y eſt parlé, & que ce fut *Rauchnara Begum* qui trouva moyen d'en donner avis à *Aureng Zeb*, comme elle avoit auſſi fait du mauvais tour qu'on lui préparoit avec ces femmes Tartares, & que même *Aureng Zeb* avoit ſurpris quelques Lettres de *Shah Jehan* à *Dara*. D'autres ſoutenoient qu'il n'étoit rien de tout cela, & que ce billet n'étoit que pour tâcher de juſtifier ſon procédé envers ſon pere. Quoi qu'il en ſoit, ſi-tôt qu'on vit *Shah Jehan* reſſerré, preſque tous les Omrahs furent obligés de venir faire la cour aux deux Princes: il

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 85-93.

(*) C'eſt peut-être aller trop loin, puiſque *Shah Jehan* avoit bien fait la guerre à ſon pere durant pluſieurs années, & qu'il avoit cherché à lui livrer bataille.

(†) *Tavernier* dit qu'outré de dépit, il fit des efforts pour ſortir, & tua quelques gardes qui vouloient s'y oppoſer, mais que pas un de ſes ſerviteurs ne s'offrit pour l'aſſiſter.

Digitized by Google

Section II.

Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.

il n'y en eut pas un qui eût aſſez de cœur ou de reconnoiſſance pour entreprendre la moindre choſe en faveur de leur Roi, qui les avoit tirés de la pouſſere, & peut-être de l'eſclavage même, pour les élever aux grandeurs & les combler de richeſſes. Véritablement il y en eut quelques-uns, comme *Daneshmend Khan*, & un petit nombre d'autres, qui ne prirent aucun parti, tout le reſte ſe déclara pour *Aureng Zeb*. La néceſſité les y obligea, comme on l'a dit ; car n'ayant point de terre en propre pour ſubſiſter par eux-mêmes, ils n'ont que des penſions, que le Grand-Mogol peut leur ôter quand il lui plait, & les faire ainſi tomber tout d'un coup, ſans qu'on les conſidere, ni qu'ils puiſſent trouver une obole à emprunter.

Aureng Zeb *réſout de ſe ſaiſir de* Morad Bukhsh.

Après s'être ainſi aſſuré de *Shah Jehan* & de tous les Omrahs, *Aureng Zeb* tira du Tréſor tout l'argent qu'il jugea à-propos, & ayant laiſſé *Shah Heſt Khan* ſon oncle, Gouverneur d'Agra, il partit avec *Morad Bukhsh* pour aller à la pourſuite de *Dara*. Le jour que l'armée devoit ſortir de la ville, les amis particuliers de *Morad Bukhsh*, & principalement ſon Eunuque *Shah Abbas*, qui ſavoient que l'excès de civilité & de reſpect eſt ordinairement un ſigne de fourberie, lui conſeillerent, que puiſque tout le monde & *Aureng Zeb* lui-même le reconnoiſſoit pour Roi, il le laiſſât aller pourſuivre *Dara*, & que pour lui il demeurât autour d'Agra & de Delili avec ſes troupes: s'il eût ſuivi ce conſeil, il eſt certain qu'il n'auroit pas peu embarraſſé *Aureng Zeb*, ſi même il n'eût ruiné tout-à-fait ſes deſſeins: mais ce Prince ſe fiant entierement aux belles promeſſes de ſon frere, & aux ſermens qu'il s'étoient faits ſur l'Alcoran, ne put être acceſſible à aucun ſoupçon.

Quand ils furent arrivés à *Matûra*, à trois ou quatre journées d'Agra, les amis de *Morad Bukhsh* tenterent encore de lui perſuader d'être ſur ſes gardes, l'aſſurant qu'il ſe tramoit quelque choſe, qu'on les en avertiſſoit de tous côtés, & ils le prierent que pour ce jour-là du moins il n'allât point viſiter ſon frere dans ſa tente. Mais le Prince fut ſourd à tous les bons conſeils qu'on lui donna (*), & comme s'ils l'euſſent animé à ſe jetter dans le péril, plutôt que de l'en diſſuader, il alla dès le même ſoir viſiter *Aureng Zeb*, & demeura même à ſouper avec lui. Sitôt qu'il fut arrivé, ſon frere, qui l'attendoit, & qui avoit déja préparé toutes choſes avec *Mir Khan*, & trois ou quatre de ſes plus familiers Capitaines, ne manqua pas de redoubler ſes civilités & ſes ſoumiſſions, juſqu'à lui paſſer doucement ſon mouchoir ſur le viſage pour lui eſſuyer la ſueur & la pouſſiere.

Comment il exécute ſon deſſein.

Cependant on ſert le ſouper, on mange, la converſation s'anime, on parle de tout à l'ordinaire, & ſur la fin on apporte une grande bouteille d'excellent vin de Shiraz, & quelques autres de vin de Kabul, pour faire débauche. Alors *Aureng Zeb*, qui affecte d'être rigide obſervateur de la Loi de Mahomet, ſe leve de table, & conviant agréablement ſon frere à ſe réjouir avec les Officiers qui étoient-là, ſe retira doucement comme pour s'al-

(*) Suivant *Tavernier*, *Morad Bukhsh*, s'appercevant de la faute qu'il avoit faite en ſe confiant trop à *Aureng Zeb*, lui envoya demander la moitié des tréſors qu'il avoit ſaiſis, pour ſe retirer dans le Guzerat; mais leurré encore par de belles promeſſes, il ne laiſſa pas de venir à un feſtin auquel ſon frere l'avoit invité, bienqu'il craignit que ce jour-là ne fût le dernier de ſa vie.

s'aller repoſer. *Morad Bukhsh*, qui aimoit fort à boire, & qui trouvoit le vin bon, ne manqua pas d'en prendre avec excès, s'enyvra & s'endormit enſuite: c'étoit juſtement ce qu'on demandoit, car on fit auſſitôt retirer quelques domeſtiques qu'il avoit-là, comme pour le laiſſer dormir à ſon aiſe. Quand ils furent retirés, on lui ôta ſon ſabre & ſon poignard, & *Aureng Zeb* ne fut pas longtems ſans le venir réveiller lui-même, en le pouſſant rudement du pied (*a*).

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

Quand le Prince commença un peu à ouvrir les yeux, ſon frere levant le maſque, lui fit cette ſurprenante reprimande: „ Quoi, dit-il, quelle honte „ & quelle infamie eſt celle-ci? un Roi, comme toi, avoir ſi peu de rete„ nue que de s'enyvrer de la ſorte! Qu'eſt-ce qu'on dira de toi & de moi? „ Qu'on me prenne cet infame, cet yvrogne, qu'on me le lie pieds & „ mains, & qu'on me le jette là-dedans cuver ſon vin "! L'ordre fut exécuté auſſitôt que donné; il a beau appeller & crier, cinq ou ſix perſonnes ſe jettent ſur lui, qui lui mettent les fers aux pieds & aux mains. La choſe ne put ſe faire ſi ſecrettement, que quelques-uns de ſes gens, qui étoient aux environs, n'en euſſent quelque nouvelle; ils firent du bruit, & voulurent entrer par force; mais *Allah Kúli*, un de ſes premiers Officiers, & Grand-Maître de ſon Artillerie, qui étoit gagné de longue main, les menaça & les fit retirer.

On ne manqua pas d'envoyer à l'inſtant par toute l'armée des gens qui tâcherent d'appaiſer ce premier mouvement, qui pouvoit être dangereux; ils ſoutinrent qu'il n'y avoit rien de pareil à ce qu'on débitoit: „ que ſeu„ lement *Morad Bukhsh* s'étoit enyvré, qu'en cet état il s'étoit mis à dire „ des injures à tout le monde, & à *Aureng Zeb* lui-même, en ſorte qu'on „ avoit été obligé de le reſſerrer à part, de peur de malheur; que demain „ matin on le verroit ſortir, quand il auroit cuvé ſon vin ". Cependant les préſens marcherent toute la nuit chez les Officiers de l'armée, on leur augmenta leur paye ſur l'heure, & on leur donna de grandes eſpérances; & comme il n'y avoit perſonne qui ne ſe doutât déja depuis long-tems qu'il arriveroit quelque choſe de cette nature, on ne fut pas fort étonné de voir que le lendemain matin tout étoit preſque appaiſé, de ſorte que dès la nuit ſuivante on enferma le pauvre Prince dans une de ces petites maiſons fermées qu'on met ſur les éléphans pour porter les femmes, & on le conduiſit ſans bruit à Dehli, dans *Selimajer*, qui eſt une ancienne petite Forteresſe au milieu de la riviere.

Après qu'on eut ainſi appaiſé tout le monde, excepté l'Eunuque *Shah Abbas* qui fit aſſez de peine, *Aureng Zeb* reçut toute l'armée de *Morad Bukhsh* à ſon ſervice, & s'en alla à la pourſuite de *Dara*, qui s'avançoit à grandes journées vers Lahor, à deſſein de s'y bien fortifier & d'y attirer ſes amis. Mais *Aureng Zeb* le ſuivit ſi promptement, qu'il fut obligé de ſe retirer à Multan, qu'il fut encore contraint d'abandonner. Son infatigable ennemi, malgré la grande chaleur, marchoit jour & nuit, juſques-là qu'il avançoit quelquefois preſque ſeul deux ou trois lieues devant toute l'armée, buvant

Il pourſuit Dara.

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 93-98.

Section II.

Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.

vant ſouvent de mauvaiſes eaux, & dormant ſous un arbre, la tête ſur ſon bouclier comme un ſimple ſoldat. On a cru que ſi en partant de Lahor *Dara* s'étoit jetté dans le Royaume de Kabul, comme on le lui conſeilloit, il auroit trouvé-là plus de dix-mille hommes de troupes, qui ſont deſtinés à la garde du Pays contre les Afghans, les Perſans & les Usbeks, & que le Gouverneur *Mohabet Khan*, un des plus puiſſans & des plus anciens Omrahs de l'Hindûſtan, qui n'avoit jamais été ami d'*Aureng Zeb*, auroit vraiſemblablement embraſſé ſon parti avec toute cette milice: d'ailleurs il eût été-là à la porte de la Perſe & du Pays des Usbeks, d'où il auroit pu tirer du ſecours, comme avoit fait autrefois *Homajún*. Mais au-lieu de ſuivre un ſi bon conſeil, *Dara* s'en alla vers le Sindi, & fut ſe jetter dans le Château de *Tatta Bakar*, cette ſorte & fameuſe place ſituée au milieu du fleuve Indus.

Il retourne à Agra.

Aureng Zeb, charmé que ſon frere eût pris cette route plutôt que celle de Kabul, ſe contenta d'envoyer après lui ſept ou huit-mille hommes ſous la conduite de *Mir Baba*, ſon frere de lait, & s'en retourna à Agra, parcequ'il appréhendoit que quelqu'un des Rajahs n'entreprît en ſon abſence de tirer *Shah Jehan* de priſon, ou que *Soliman Shekoub* ou Sultan *Sujah* ne s'approchaſſent trop de la Capitale.

Danger dont il ſe tire.

En s'en retournant du côté de Lahor il ſe tira heureuſement d'un aſſez mauvais pas; s'étant avancé à ſon ordinaire quelques milles devant ſon armée il vit venir à ſa rencontre le Rajah *Jeſſeyn*, accompagné de quatre ou cinq-mille de ſes Rajepûtes; & comme il ſavoit que ce Rajah étoit fort affectionné à *Shah Jehan*, il ſe trouva fort ſurpris, ce Rajah pouvant faire un coup d'Etat, qui étoit de ſe ſaiſir de lui, pour mettre *Shah Jehan* en liberté. On ne ſait pas même ſi *Jeſſeyn* n'avoit pas quelque deſſein de cette nature, car il avoit marché avec une vîteſſe ſi extraordinaire, qu'*Aureng Zeb* le croyoit encore à Dehli. Mais que ne ſait point la fermeté & la préſence d'eſprit? Le Prince, ſans s'émouvoir & ſans perdre contenance marcha droit vers le Rajah, & d'auſſi loin qu'il le vit, lui fit ſigne de la main de s'approcher, l'appellant tout haut & le traitant de *Rajahji* & de *Babaji*, c'eſt-à-dire de Seigneur Rajah & de Seigneur Pere. Quand *Jeſſeyn* ſe fut approché de lui, „ Je t'attendois avec grande impatience, lui dit-il; c'en eſt fait, „ *Dara* eſt perdu; il eſt tout ſeul; j'ai envoyé *Mir Baba* après lui, il ne „ peut pas échapper ". Puis tirant ſon collier de perles il le mit au cou du Rajah, & pour ſe défaire de lui au-plutôt de bonne grace, car il l'eût déja voulu voir bien loin, „ va-t-en, lui dit-il, le plus vîte qu'il ſe pourra à La„ hor, m'y attendre, mon armée eſt fatiguée; j'appréhende qu'il n'y arri„ ve quelque choſe; je te fais Gouverneur de la ville, je remets tout entre „ tes mains. Au reſte je te ſuis extrêmement obligé de ce que tu as fait „ avec *Soliman Shekoub*; où as-tu laiſſé *Delil Khan*? je ſaurai m'en reven„ ger; fais diligence, *Salamed Bashed*. Adieu ".

Dara va dans le Guzerat.

Dara étant arrivé à *Tatta Bakar*, y mit une bonne garniſon de Patans & de Sayeds, & pour Canoniers un bon nombre de Franguis, Portugais, Anglois, François & Allemans, qui l'avoient ſuivi ſur les grandes promeſſes qu'il leur avoit faites, ſi ſes affaires réuſſiſſoient. Il ne s'arrêta-là que deux ou trois jours, & après y avoir mis pour Gouverneur un Eunuque fort enten-

Section II. *Guerre Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.*

tendu, il y laiſſa la plus grande partie de ſon tréſor, qui étoit encore bien fourni, & partit avec deux ou trois-mille hommes ſeulement; il alla deſcendre le long de l'Indus vers Sindi, & traverſant toutes les terres du Rajah de *Kache* (*), il ſe rendit à Ahmed abad Capitale du Guzerat. *Shah Navaz Kban*, beau-pere d'*Aureng Zeb*, qui en étoit Gouverneur, avoit une bonne garniſon bien capable de réſiſter; mais ſoit qu'il fût ſurpris, ou qu'il manquât de courage, il reçut *Dara* fort honnêtement; & le ſut même depuis ménager avec tant d'adreſſe, que ce Prince imprudent ſe confia à lui, & lui communiqua ſes deſſeins; il lui fit même voir les Lettres qu'il recevoit du Rajah *Jeſſom Seyn* & de ſes autres amis, qui ſe préparoient à le venir trouver, quoique tout le monde lui dît, & que ſes amis mêmes lui écriviſſent, que le beau-pere de ſon Rival le trahiroit infailliblement.

Aureng Zeb *marche vers* Kajou *contre* Sujah.

Jamais homme ne fut plus ſurpris qu'*Aureng Zeb*, quand il apprit que *Dara* étoit dans *Ahmed abad*, où il ſavoit bien que tous ſes amis, & les mécontens, qui étoient en grand nombre, ne manqueroient pas de ſe retirer auprès de lui. D'autre part il ne voyoit point de ſureté à l'aller chercher dans les terres de *Jeſſeyn*, de *Jeſſom Seyn* & des autres Rajahs, de peur qu'en s'éloignant trop d'Agra & de *Shah Jehan*, Sultan *Sujah* ne s'avançât de ce côté-là; car il avoit appris que ce Prince avoit déja paſſé le Gange à Elabas avec une forte armée, & que le Rajah de Serenagher ſe préparoit à deſcendre des montagnes avec *Soliman Shekoub*. Dans cet embarras, il crut qu'il ſeroit plus à-propos de laiſſer *Dara* quelque tems en repos, & de marcher contre *Sujah*. Ce Prince s'étoit venu camper à un village, nommé *Kajoub* (†), à côté d'un grand *Talab* ou Réſervoir d'eau, & *Aureng Zeb* vint ſe poſter ſur le bord d'un petit torrent, à une lieue & demie de lui. Impatient de finir cette guerre, il alla dès le lendemain à la pointe du jour attaquer *Sujah*, & fit des efforts preſque inconcevables. L'Emir *Jemla*, qui arriva du Decan le jour de la bataille, ne craignant plus *Dara*, parceque ſa famille étoit en ſureté, montra auſſi dans cette occaſion tout ce qu'il avoit de force, de cœur & d'adreſſe. Mais comme Sultan *Sujah* s'étoit très-bien fortifié, & qu'il avoit une aſſez bonne Artillerie, & fort avantageuſement poſtée, il ne fut pas poſſible à *Aureng Zeb* de le forcer, ni de le faire retirer pour lui faire perdre l'eau; au contraire il fut vertement repouſſé pluſieurs fois, de ſorte qu'il ſe trouva fort embarraſſé.

Sujah, en ſe contentant de ſe défendre dans ſon poſte, ſans s'avancer trop dans la plaine, faiſoit fort prudemment; car il ſavoit qu'*Aureng Zeb* ne pouvoit pas demeurer-là long-tems, & que dans la chaleur qu'il faiſoit, il ſeroit abſolument obligé de retourner vers le torrent chercher de l'eau, comptant bien de lui donner alors tout de bon à dos. *Aureng Zeb* prévoyoit bien auſſi la même choſe, & c'étoit pourquoi il ſe preſſoit tant. Mais voici bien un autre ſurcroît d'embarras. Dans ce même tems on lui apprend que le Rajah *Jeſ-*

(*) *Tavernier* l'appelle le Rajah de *Kachnagana*. *Kuchnaggen*, ainſi qu'*Hamilton* le nomme, eſt une Province & une ville du Guzerat vers l'Indus.

(†) Suivant *Fraſer*, la bataille de *Kajoug* proche d'Agra ſe donna contre *Dara*, qui après ſa défaite s'enfuit à Labor.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.*

Jeſſom Seyn, qui en apparence s'étoit accommodé avec lui, donne ſur l'arriere-garde, & qu'il pille le bagage & le tréſor. Cette nouvelle l'étonna fort, d'autant plus qu'il s'apperçut que ſon armée prenoit déja l'épouvante, & commençoit à ſe débander. Néanmoins il ne perdit pas le jugement pour cela, & voyant bien que reculer c'étoit ſe mettre au hazard de tout perdre, il réſolut, comme à la bataille contre *Dara*, de ſoutenir le plus qu'il pourroit, & d'attendre de pied ferme toute ſorte d'événemens (*a*).

Extrémité où il ſe trouve.

Cependant le déſordre ſe mit de plus en plus parmi ſes troupes, & *Sujah*, qui s'en apperçoit, le pouſſe vigoureuſement. Le conducteur de l'éléphant d'*Aureng Zeb* eſt tué d'un coup de fleche, il le conduit lui-même le mieux qu'il peut, juſqu'à ce qu'un autre ſoit remonté; les fleches pleuvent ſur lui, & il ne s'épargne pas à en tirer lui-même; à la fin l'éléphant a peur & recule: le voilà dans une grande extrémité, juſques-là qu'il mit un pied hors de ſon ſiege, comme s'il eût voulu ſe jetter à terre; & l'on ne ſait pas même ce qu'il auroit fait dans ce trouble, ſi l'Emir *Jemla*, qui étoit tout proche de lui, & qui faiſoit au-delà de ce qu'on devoit attendre d'un grand homme, ne lui eût crié en hauſſant la main, *Dekan kou, Dekan kou, où eſt le Decan? où eſt le Decan* (*)? C'étoit-là, ſemble-t-il, la derniere extrémité à laquelle *Aureng Zeb* pouvoit être réduit; on diroit que c'eſt à ce coup que la fortune l'abandonne, & qu'il n'eſt preſque pas poſſible qu'il en puiſſe échapper; mais ſon bonheur l'emporte ſur tout: il faut que Sultan *Sujah* ſoit mis en déroute, & qu'*Aureng Zeb* ſoit Roi de l'Hindûſtan.

Sujah eſt défait.

Un des principaux Capitaines de *Sujah* nommé *Allah Verdi Khan*, voyant toute l'armée d'*Aureng Zeb* en déſordre, courut vers le Sultan *Sujah*, le ſuppliant de ne ſe tenir plus-là en ſi grand danger ſur ſon éléphant, & lui diſant, comme *Khalilollah Khan* à *Dara* en pareille occaſion; „ Deſcendez au „ nom de Dieu; montez à cheval. Dieu vous a fait Souverain des Indes; „ pourſuivons ces fuyards; qu'*Aureng Zeb* ne nous échappe pas". Les uns prétendent que cet Officier avoit été gagné, d'autres ont cru qu'il n'y eut point de trahiſon de ſa part, & que ce fut ſeulement une ſimple flatterie. Quoi qu'il en ſoit, *Sujah*, auſſi inconſidéré que *Dara*, fit la même faute, & en porta auſſi la peine; car il ne fut pas plutôt deſcendu de ſon éléphant, que l'Armée ne le voyant plus fut épouvantée, & crut qu'il y avoit de la trahiſon, qu'on l'avoit pris ou tué; de ſorte qu'elle ſe débanda, ſans qu'on pût y remédier, la déroute fut ſi grande que *Sujah* eut aſſez de peine à ſe ſauver.

Confuſion dans Agra.

Jeſſom Seyn, apprenant ces étranges nouvelles, & voyant bien qu'il ne faiſoit pas-là trop bon pour lui, ſe contenta de ce qu'il avoit pillé, & marcha en diligence droit à Agra, pour de-là paſſer dans ſes terres. Cependant le bruit s'étoit déja répandu à Agra, qu'*Aureng Zeb* avoit perdu la bataille, qu'il étoit pris avec l'Emir *Jemla*, & que Sultan *Sujah* les amenoit priſonniers; en ſorte que *Shah Heſt-Khan*, Gouverneur de la ville & oncle d'*Aureng Zeb*, voyant aux portes *Jeſſom Seyn*, dont il avoit appris la trahiſon, & déſeſpérant

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 98-108.

(*) Il ſemble que c'étoit-là une eſpece de mot en vogue parmi les troupes qui avoient ſervi ſous *Aureng Zeb* dans le Decan, à l'occaſion de quelque exploit dans ce Pays-là.

rant de ſa vie, tenoit déja une coupe de poiſon, & l'auroit effectivement avalé, ſi ſes femmes ne l'en avoient empêché. Enfin la défaite d'*Aureng Zeb* paſſa pour une choſe ſi certaine pendant deux jours entiers, que ſi *Jeſſom Seyn* eût profité de l'occaſion, & qu'il eût agi vigoureuſement, il auroit mis *Shah Jehan* en liberté; mais tout au contraire il ne penſa qu'à ſe retirer au plus vîte. *Aureng Zeb*, qui craignoit que ce Rajah n'entreprît quelque choſe en faveur de *Shah Jehan*, ne s'arrêta pas long-tems à pourſuivre l'armée vaincue; mais s'en retourna d'abord avec toutes ſes forces à Agra, où il demeura long-tems pour mettre ordre à tout.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

Cependant il apprit que Sultan *Sujah* n'avoit pas perdu grand monde dans ſa déroute, pour n'avoir pas été pourſuivi fort loin; qu'il tiroit de grandes forces des terres des Rajahs, qui ſont à droite & à gauche du Gange, ſur la réputation qu'il avoit d'être fort riche & fort libéral; & qu'il s'étoit fortifié dans Elabas, cet important & fameux paſſage du Gange, qui eſt avec ſa Forteresſe comme la premiere porte du Bengale. En méditant ſur le parti qu'il devoit prendre, *Aureng Zeb* fit réflexion qu'il avoit auprès de lui Sultan *Mahmûd*, ſon fils ainé, & l'Emir *Jemla*, tous deux très-capables de le ſervir à-la-vérité, mais auſſi diſpoſés à devenir inſolens par cette raiſon; & il s'appercevoit déja que le premier devenoit plus fier, pour s'être ſaiſi de la Forteresſe d'Agra; il n'avoit aucun ſujet d'attendre autre choſe de l'Emir, qui outre le mérite de ſes grands ſervices, ſa conduite, ſa valeur & ſes richeſſes, paſſoit pour le premier mobile des affaires, & pour le plus habile homme des Indes. Tout cela eût été capable d'embarraſſer un eſprit ordinaire, mais *Aureng Zeb* trouva moyen de les éloigner tous deux de ſi bonne grace, que ni l'un ni l'autre n'eut aucun ſujet de ſe plaindre (*a*).

Sultan Sujah *renforcé.*

Il les envoya contre Sultan *Sujah* avec une puiſſante armée, faiſant entendre à l'Emir, que pour reconnoître ſes grands ſervices, il lui donnoit le Gouvernement de Bengale, tant qu'il vivroit, & à ſon fils après ſa mort, & que ſitôt qu'il auroit défait *Sujah* il le feroit *Miro'l Omra*, ou Prince des Omrahs, qui eſt la premiere & la plus honorable Charge de l'Hindûſtan. Il ne dit à Sultan *Mahmûd* ſon fils, que ces trois ou quatre mots; „ Souviens-toi que tu es l'ainé de „ mes enfans, que c'eſt pour toi que tu vas combattre, que tu as fait beau„ coup, mais que tu n'as pourtant rien fait, ſi tu ne te rends maître de „ *Sujah*, qui eſt notre plus grand & plus puiſſant ennemi". De cette façon il les congédia tous deux avec de riches veſtes, quelques chevaux & quelques éléphans, ſuperbement harnachés; il fit cependant conſentir l'Emir à lui laiſſer ſon fils unique *Mohammed Amir Khan* ſous prétexte de le faire élever, ou plutôt comme un gage de ſa fidélité; il garda auſſi la femme de *Mahmûd*, fille du Roi de Golconde, en lui perſuadant qu'elle ne pourroit qu'embarraſſer dans l'armée.

L'Emir Jemla *marche contre lui.*

Sultan *Sujah*, qui craignoit toujours qu'on ne fît ſoulever contre lui les Rajahs du bas Bengale, qu'il avoit ſi maltraités, & qui ne redoutoit rien tant que d'avoir à faire à l'Emir *Jemla*, n'eut pas plutôt appris la nouvelle de ſa marche, qu'appréhendant qu'on ne lui coupât le chemin de Bengale, il décam-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 108-114.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la diſpoſition de* Shah Jehan.

campa d'Elabas; & deſcendit à Benarés & à Patna, d'où il ſe rendit à Mojer, petite ville ſituée ſur le Gange, appellée communément la clef du Royaume de Bengale, étant une eſpece de détroit entre les montagnes & les bois. Il ſe fortifia dans ce lieu, & fit tirer une grande tranchée (*) depuis la riviere juſqu'aux montagnes, pour attendre l'Emir *Jemla* & lui diſputer ce paſſage. Mais il fut bien étonné, quand on vint lui donner avis que les troupes de l'Emir, qui deſcendoient lentement le long du Gange, n'étoient deſtinées qu'à l'amuſer; que l'Emir & Sultan *Mahmûd* traverſoient à grandes journées, avec l'élite de leur armée, les montagnes dont ils avoient gagné les Rajahs, & qu'ils alloient droit à Rajah Mahl, pour lui couper chemin.

A cette nouvelle *Sujah* quitta ſes fortifications de Mojer, & fit ſi grande diligence, que quoiqu'il fût obligé de ſuivre le grand détour que le Gange fait-là vers la gauche, il arriva avant l'Emir à Rajah Mahl, & eut le tems de s'y fortifier; parceque l'Emir ayant eu avis de ſa marche, prit à gauche vers le Gange, pour attendre-là ſes troupes, qui deſcendoient avec la groſſe Artillerie & le bagage le long du fleuve. Dès que tout fut arrivé, il alla attaquer Sultan *Sujah*, qui ſe défendit très-bien durant cinq ou ſix jours; mais voyant que le canon de l'Emir, qui jouoit ſans ceſſe, ruinoit toutes ſes fortifications, qui n'étoient que de terre, de ſable & de faſcines, & qu'il ne pouvoit que difficilement réſiſter dans ce poſte-là, outre que la ſaiſon des pluies commençoit, il ſe retira à la faveur de la nuit, laiſſant deux groſſes pieces de canon. L'Emir remit au lendemain à le pourſuivre, de peur de quelque embuſcade dans l'obſcurité; mais le bonheur voulut pour *Sujah* qu'à la pointe du jour il ſurvint une pluie qui dura plus de trois jours, de ſorte que l'Emir non ſeulement ne put ſortir de quelques jours de Rajah Mahl, mais ſe vit obligé d'y paſſer l'hiver, à cauſe des pluies qui ſont exceſſives dans ce Pays-là, & qui rendent les chemins ſi mauvais pendant les mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, qu'ils ſont impraticables pour des armées (*a*).

Révolte de Sultan Mahmûd.

Sultan *Sujah* eut donc le tems de ſe retirer & de choiſir quelle place il voulut, & de s'y fortifier; il fit venir auſſi du bas Bengale pluſieurs pieces de canon, & des Portugais, de ceux qui s'y ſont réfugiés (†), à cauſe de la grande fertilité du Pays; car il faiſoit de grandes careſſes à tous les Miſſionnaires qui étoient dans cette Province, leur promettant de leur faire bâtir des Egliſes & de les enrichir tous. Sultan *Mahmûd*, qui par la raiſon qu'on a dite, étoit devenu fier, prétendoit commander l'armée abſolument, & que l'Emir *Jemla* ſuivît ſes ordres, laiſſant même échapper de tems en tems des traits touchant ſon pere, comme s'il lui eût été redevable de la couronne, & des termes de mépris & de menaces à l'égard de l'Emir *Jemla*, ce qui cauſa un grand refroidiſſement entre eux; juſqu'à ce qu'enfin Sultan *Mahmûd*, apprenant que ſon pere étoit fort mécontent de ſa conduite, & appréhendant que l'Emir n'eût ordre de ſe ſaiſir de ſa perſonne, ſe retira auprès

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 114-118.

(*) *Bernier* vit cette tranchée quelques années après, en paſſant par-là.

(†) Il y avoit huit ou neuf-mille familles, Portugais natifs ou Meſtices.

près de Sultan *Sujah*, accompagné de fort peu de monde; il lui fit de grandes promeſſes, & lui jura fidelité. Section II.

Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.

Mais *Sujah*, qui craignoit les pieges d'*Aureng Zeb* & de l'Emir *Jemla*, ne pouvoit ſe fier à lui, ayant toujours l'œil ſur ſes actions ſans lui donner aucun Commandement conſidérable; ce qui dégoûta tellement ce jeune Prince, que quelques mois après il abandonna Sultan *Sujah*, & s'en retourna trouver l'Emir. *Jemla* le reçut aſſez bien, l'aſſurant qu'il écriroit en ſa faveur à *Aureng Zeb*, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour lui faire oublier ſa faute. *Bernier* tenoit de pluſieurs perſonnes, que toute cette eſcapade de Sultan *Mahmûd* fut le fruit des artifices d'*Aureng Zeb*, qui ne ſe ſoucioit pas de hazarder ce fils pour tâcher de perdre *Sujah*, & qui étoit bien aiſe en tout cas d'avoir un prétexte ſpécieux pour le mettre en lieu de ſureté. Quoi qu'il en ſoit, il témoigna après être fort mécontent de lui, & lui écrivit une Lettre fort ſeche, par laquelle il lui ordonnoit de revenir à Dehli, donnant cependant bon ordre qu'il ne vînt pas juſques-là; car il n'eut pas ſitôt paſſé le Gange, qu'il trouva des gens qui l'arrêterent, & l'enfermerent dans une petite maiſon, comme l'on avoit fait *Morad Bukhsh*, & le conduiſirent à *Goualiyar*, où il eſt mort dans la ſuite.

Enfermé à Goualiyar.

Aureng Zeb s'étant ainſi tiré d'un grand embarras, donna en même tems à entendre à ſon ſecond fils Sultan *Mazum*; „ que regner eſt quelque cho„ ſe de ſi délicat, que les Rois doivent preſque être jaloux de leur ombre; „ que s'il n'eſt ſage, il pourroit lui en arriver autant qu'à ſon frere; & qu'il „ ne faut pas qu'il penſe qu'*Aureng Zeb* ſoit homme à ſe laiſſer faire ce que „ *Shah Jehan* fit à ſon pere *Jehan Ghir*, & qu'il a vu faire en dernier lieu „ à *Shah Jehan*". *Aureng Zeb* jugea à propos de lui donner cet avis, quoiqu'il ne parût pas néceſſaire; car jamais eſclave ne pouvoit être plus ſouple, dit *Bernier*, que ce jeune Prince, & jamais *Aureng Zeb* n'avoit paru plus dégagé d'ambition, ni plus Fakir que lui: il ajoute cependant, que bien des gens croyoient que c'étoit par une Politique raffinée comme celle de ſon pere (*a*).

Avertiſſement donné à Sultan Mazum.

C'eſt ici que nous terminons le regne de *Shah Jehan*, ſous lequel l'Empire fut extrêmement floriſſant, puiſqu'il ne comprenoit pas moins de vingt-trois Provinces, dont il y en avoit cinq que ce Prince y avoit annexées, *Balkh*, *Kandahar*, *Biddukshan*, *Tellengana* & *Baglana*. Les revenus qu'il en tiroit, montoient à vingt-ſept millions, cinq-cens-mille Livres ſterling; & le nombre des troupes qu'il entretenoit, étoit en 1647 de neuf-cens-onze-mille & quatre-cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie (*b*).

Etat de l'Empire.

Les Rois des Indes, par une ancienne & barbare coutume, ſe portent héritiers de ceux qui meurent à leur ſervice. Il arriva à ce ſujet deux choſes remarquables du tems de *Shah Jehan*. La premiere fut à l'égard de *Neyknam Khan*, un des plus anciens Omrahs de la Cour, & qui pendant quarante ou cinquante ans, qu'il avoit toujours eu des Emplois conſidérables, avoit amaſſé de grandes richeſſes. Ce Seigneur ſe trouvant proche de ſa fin, fit réflexion ſur cette déraiſonnable coutume, qui fait que la femme d'un

Avantures remarquables.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 118-121. (*b*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah, p. 26.

Section II.

Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.

d'un grand Seigneur, & ſes enfans ſe trouvent réduits à la beſace, & diſtribua ſecrettement tous ſes Tréſors à de pauvres veuves & à de pauvres cavaliers, remplit ſes coffres de vieille ferraille, de vieilles ſavates, d'os & de haillons, les fit bien fermer & ſceller, diſant à tout le monde que cela appartenoit au Roi. Après ſa mort ſes coffres furent apportés devant *Shah Jehan*, lorſqu'il étoit dans l'Aſſemblée, & furent par ſon ordre ouverts devant tous les Omrahs, mais quand il vit ce qu'ils renfermoient, il fut ſi fâché qu'il ſe leva & ſe retira à l'heure même.

La ſeconde avanture a quelque choſe de plus comique. Un riche *Banian* ou Marchand Gentil, étant mort au ſervice du Roi, laiſſa un fils fort dépenſier & débauché, à qui ſa mere par cette raiſon refuſoit de l'argent; ſes amis lui perſuaderent de s'en plaindre à *Shah Jehan*, & il fut aſſez ſimple pour découvrir à ce Prince combien ſon pere avoit laiſſé de bien, qui montoit à deux-cens-mille roupies. *Shah Jehan*, qui eut déja voulu tenir cet argent, fit venir la veuve, & lui ordonna en pleine Aſſemblée de lui envoyer cent-mille roupies, & cinquante-mille à ſon fils, commandant en même tems qu'on la mît dehors. La vieille, quoique fort ſurpriſe de cet ordre, & bien embarraſſée de ſe voir pouſſée dehors ſi vîte, ſans pouvoir dire ſes raiſons, ne perdit pas néanmoins le jugement; elle cria tout haut qu'elle avoit encore quelque choſe à découvrir au Roi, ce qui fit qu'on la ramena, & voici la belle harangue qu'elle fit au *Shah Jehan:* Dieu garde Votre „ Majeſté! je trouve que mon fils a quelque raiſon de me demander le „ bien de ſon pere, parcequ'il eſt ſon ſang & le mien, & par conſéquent „ notre héritier; mais je voudrois bien ſavoir quelle parenté Votre Majeſté „ pouvoit avoir avec mon défunt mari, pour s'en porter héritier". Quand *Shah Jehan* entendit cette naïve harangue, il ne put s'empêcher de rire, & commanda qu'on la renvoyât ſans lui rien demander (*a*).

Enfans de Shah Jehan.

Shah Jehan eut de deux de ſes femmes ſept fils & cinq filles; ces douze enfans, à la réſerve d'une des filles, étoient tous nés de l'Impératrice *Mehd Alia* fille d'*Aſof Khan*, dont le premier nom étoit *Ardumond Banu Begum*, ou *la Noble Princeſſe.*

Hur *al niſſa Begum*, ou *la plus Angelique des Femmes*, née en 1612, & morte avant la dépoſition de ſon pere.

Jehan *Ara Begum*, ou *la Princeſſe qui eſt l'Ornement du Monde*, née en 1614.

Sultan Dara *Shekoub* (*) ou *le Sultan magnifique comme Darius*, né en 1615.

Sultan Sujah (†) ou *le vaillant Sultan*, né en 1617.

Royshn *Ray Begum*, ou *la Princeſſe luminenſe*, née en 1617.

Sultan Aureng Zeb (‡), *l'Ornement du Trône*, né en 1618.

Sul-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 216-219.

(*) Il eut deux fils, *Soliman Shekoub*, ou *Auguſte comme Soliman*; & *Soliman Sepeh Shekoub*, ou *pareil à Soliman en pompe militaire.*

(†) Ce Prince eut deux fils, *Zeyno'ddin Mohammed*, ou *l'Ornement de la Religion*; & *Bulliud Akhter*, *Aſtre élevé.*

(‡) On parlera de ſes fils à la fin de ſon regne.

Section II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de Shah Jehan.*

Sultan Amyad Bukhsh, ou *celui qui donne des eſpérances*, né en 1620, & mort avant la révolution.

Suria *Banu Begum*, ou *la Princeſſe brillante*, née en 1622, & morte avant la révolution.

Sultan Morad Bukhsh (*), *le Deſir accompli*, né en 1624.

Sultan Loutf-allah, *la faveur de Dieu*, né en 1627, & mort avant la dépoſition de ſon pere.

Sultan Doulet Afza, *l'accroiſſement de fortune*, né en 1628, & mort avant la révolution.

Shah Jehan eut encore de la fille de *Mazuffer Hoſſeyn Mirza*, petit-fils de Shah *Iſmaël* Roi de Perſe, une fille, nommée Parhiz *Banu Begum*, ou *la Princeſſe abſtinente*, née en 1611, & morte jeune (*a*).

CHAPITRE VIII.

Le Regne de Mohioddin Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

SECTION I.

Depuis ſon avénement à l'Empire juſqu'à la fin des Guerres Civiles.

Section I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

Pendant que les événemens, dont on a parlé, ſe paſſoient dans le Bengale, *Aureng Zeb* ſe tenoit autour d'Agra, allant de côté & d'autre; & enfin, après avoir auſſi fait conduire *Morad Bukhsh* à Goualiyar, il ſe rendit à Dehli, où il commença à agir en Roi (†), donnant ordre à toutes les affaires de l'Empire, ſongeant ſur-tout aux moyens d'attrapper *Dara*, & de le faire ſortir de Guzerat; & ſa bonne fortune le ſervit encore dans cette occaſion.

Aureng Zeb *agit en Roi.*

Jeſſom Seyn s'étoit retiré dans ſes terres, comme on l'a vu, s'étant accommodé de ce qu'il avoit pillé à la bataille de Kajouh: ce Rajah leva une puiſſante armée, & écrivit à *Dara* qu'il vînt au-plutôt du côté d'Agra, & qu'il le joindroit avec ſes forces. *Dara*, qui avoit déja mis ſur pied une armée aſſez nombreuſe, quoique compoſée principalement de gens ramaſſés, partit d'Ahmedabad, & s'en alla en grande diligence à Azmir, à ſept ou huit journées d'Agra, dans l'eſpérance que pluſieurs de ſes anciens amis le viendroient trouver, quand ils le verroient approcher de la Capitale, conjoin-

Dara *abandonné à Azmir.*

(*a*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah. p. 26.

(*) *Morad Bukhsh* eut un fils, nommé *Jezd Bukhsh*, ou *Dieu-donné*.

(†) Suivant *Fraſer*, p. 30. *Aureng Zeb* entra dans le Château d'Agra d'abord après la bataille de *Kejouh*, monta ſur le trône le 20 Juillet 1658, & fut proclamé Empereur dans la ville d'*Enzabad* ou *Azzabad*, à deux coſſes & demi de Dehli; après avoir fait empriſonner ſon frere *Morad Bukhsh*, quoiqu'il eût juré ſur l'Alcoran de lui être fidele. Enſuite il envoya ſon pere de *Dehli* à Agra, qui en eſt à quarante-quatre coſſes, pour l'y renfermer. Cependant le commencement de ſon regne doit être placé un an plus tard, comme nous le verrons en ſon lieu.

Section I. *Aureng Zeb, sixieme Empereur.*

jointement avec le Rajah. Mais dans ces entrefaites *Jessom Seyn* avoit changé de dessein, & s'étoit laissé gagner par *Jesseyn*; ce dernier lui écrivit, lui représenta les grands dangers auxquels il s'exposoit en épousant un parti ruiné, & lui dit que s'il vouloit laisser *Dara* démêler ses affaires lui seul, *Aureng Zeb* lui donneroit le Gouvernement de Guzerat; que comme ce Pays étoit fort proche de ses terres, il seroit en sureté & à couvert de toute surprise. En un mot ce Rajah fit tant, que *Jessom Seyn* s'en retourna chez lui, pendant qu'*Aureng Zeb* s'approcha avec toute son armée d'Azmir, & vint camper à la vue de celle de *Dara*.

Ce malheureux Prince, se voyant ainsi abandonné & frustré de ses espérances, considéra qu'il étoit impossible de retourner sain & sauf à Ahmedabad, parceque c'étoit une marche de trente-cinq jours, qu'on étoit au cœur de l'Eté, que l'eau lui manqueroit, & qu'il falloit traverser les terres des Rajahs, amis & alliés de *Jessom Seyn*, de sorte qu'il résolut de donner bataille à tout risque; la partie étoit cependant fort inégale, & d'ailleurs *Shah Navaz Khan*, qu'il avoit avec lui, le trahissoit & découvroit tous ses secrets à *Aureng Zeb*. Le combat commença sur les neuf à dix heures du matin; l'Artillerie de *Dara* se fit assez entendre, mais on dit que la plupart des canons tiroient sans boulets. Il n'est pas nécessaire de rapporter les particularités de cette action, qui fut plutôt une déroute qu'une bataille. A peine eut-on commencé à donner, que *Jessiyn* se trouva tout proche de *Dara*, auquel il envoya dire de s'enfuir au-plutôt, s'il ne vouloit être pris; de sorte que ce Prince tout surpris fut obligé de se sauver avec tant de précipitation, qu'il n'eut pas seulement le tems de faire charger son bagage, & qu'il ne put emmener avec lui que sa femme & sa famille. Encore n'eût-il jamais pu échapper, si ce Rajah avoit voulu faire tant soit peu de diligence; mais il conserva toujours du respect pour la Famille Royale, ou plutôt il étoit trop fin politique pour se hazarder à mettre la main sur un Prince du sang (*a*).

Shah Navaz Khan tué.

Nous ne devons pas oublier de dire, que *Shah Navaz Khan* fut puni de sa trahison, ayant été tué dans le combat; les uns disent par *Dara* lui même, d'autres, avec plus de vraisemblance, par quelques uns des gens d'*Aureng Zeb*, qui appréhenderent qu'il n'instruisît leur Maître des Lettres qu'ils avoient écrites à *Dara*. Quoi qu'il en soit, cet infortuné Prince, accompagné seulement de deux-mille hommes, se trouva contraint, au cœur de l'Eté, de traverser sans tentes ni bagage toutes ces terres de Rajahs, qui s'étendent presque depuis Azmir jusqu'à Ahmedabad. Cependant les *Koulis*, qui sont les Paysans de ce Pays-là, & les plus grands voleurs de toute l'Inde, l'inquietterent dans sa marche; ils le suivoient jour & nuit, pilloient & assassinoient les soldats, de sorte qu'on ne pouvoit demeurer deux cens pas en arriere du gros, qu'on ne fût sur l'heure dépouillé tout nud, ou tué si l'on faisoit la moindre résistance. Néanmoins avec tout cela *Dara* se rendit proche d'Ahmedabad, mais lorsqu'il espéroit entrer dans la ville, le Gouverneur qu'il avoit laissé dans le Château, gagné déja par les Lettres d'*Aureng Zeb*, refusa de lui ouvrir les portes.

Trois

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 121-126.

Trois jours auparavant *Bernier* avoit rencontré ce Prince, qui n'ayant point de Médecin avec lui, l'avoit obligé de le ſuivre, & un ſoir il eut la bonté de le faire entrer dans le Caravanſerai, où il étoit, de peur que les *Koulis* ne le tuaſſent la nuit. Quand les femmes de *Dara* entendirent la réponſe du Gouverneur d'Ahmedabad, elles jetterent des cris ſi pitoyables, qu'elles tiroient les larmes des yeux. Tout fut en trouble & en confuſion. Un moment après *Dara* parut demi-mort, parlant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, juſqu'aux moindres ſoldats; tout le monde étoit étonné & prêt à l'abandonner. Il fut contraint de partir ſur le champ, les larmes aux yeux, accompagné tout au plus de quatre ou cinq-cens Cavaliers, & de deux éléphans, qu'on diſoit être chargés d'or & d'argent. Il fut obligé de laiſſer *Bernier*, parcequ'il n'eut pas aſſez de pouvoir pour lui faire avoir une monture.

Section I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.* — *Extrémité où ſe trouve* Dara.

Après avoir eſſuyé des fatigues incroyables en traverſant des déſerts, où pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient & de ſes femmes périrent, il gagna enfin les terres du Rajah de *Kacheb*, qui lui fit d'abord un fort bon accueil, lui promettant même de l'aſſiſter de toutes ſes forces, moyennant qu'il donnât ſa fille en mariage à ſon fils: mais *Jeſſiyn* eut encore bientôt gagné ce Rajah, de ſorte que *Dara* voyant que ſa perſonne étoit en danger, il ſe mit en chemin pour *Tatta Bakar*. Cependant la guerre continuoit toujours dans le Bengale; mais comme il y avoit un Général prudent & habile, & que c'etoit bien loin d'Agra, *Aureng Zeb* s'en inquiettoit moins que du voiſinage de *Soliman Shekoub*, qui lui donnoit de perpétuelles allarmes, en faiſant courir le bruit qu'il alloit avec le Rajah deſcendre des montagnes qui ne ſont qu'à huit journées d'Agra. Pour ſe tirer cette épine du pied, *Aureng Zeb* ſe ſervit du Rajah *Jeſſiyn*, il le fit écrire à celui de Serenagher, lui faiſant de grandes promeſſes s'il vouloit lui livrer le jeune Prince, & le menaçant de la guerre s'il le gardoit. Le Rajah répondit, qu'il perdroit plutôt ſes Etats que de commettre une pareille lâcheté. *Aureng Zeb* là-deſſus ſe met en campagne, & s'en va droit aux pieds des montagnes (*), fait couper des rochers & élargir les chemins: mais le Rajah ſe moque de tous ſes efforts pour aborder des montagnes inacceſſibles, où les pierres ſuffiroient pour arrêter les forces de quatre Hindûſtans, en ſorte qu'il fut obligé de s'en retourner ſans rien faire (*a*).

*Entrepriſe inutile d'*Aureng Zeb.

Quand *Dara* fut arrivé à deux ou trois journées de *Tatta Bakar*, il apprit que *Mir Baba*, qui l'aſſiégeoit depuis longtems, avoit enfin réduit cette place à l'extrémité, la livre de riz & de viande y valant plus d'un écu. Cependant

Dara *proche de* Bakar.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 126-132.

(*) *Fraſer* dit, que le Dimanche 2 de Janvier 1659, *Aureng Zeb* partit pour le Bengale, & que dans un lieu nommé *Kuora* il défit ſon frere *Sujah*, & l'obligea de fuir. Mais *Bernier* ne parle d'aucune expédition d'*Aureng Zeb* dans ce Pays-là, ni d'aucune autre que de celle-ci dans le cours du reſte de la guerre, qui ſe fit en Bengale ſous la conduite de l'Emir *Jemla*. Le même Auteur ajoute, qu'il fut proclamé pour la ſeconde fois le 15 de Mai de cette année-là, âgé de quarante ans ſolaires, ſix mois, & vingt-trois jours; & qu'il ordonna qu'on dateroit ſon regne du premier du mois de Ramadan de l'an 1069 de l'Hégire, qui répond au 12 de Mai 1659.

Section I. Aureng Zeb, *sixieme Empereur.*

pendant le courageux Gouverneur tenoit toujours bon, faiſoit des ſorties qui incommodoient extrêmement l'ennemi, ſe moquant des efforts du Général, & de toutes les promeſſes & les menaces d'*Aureng Zeb*. Quand il entendit que *Dara* n'étoit pas loin, il redoubla ſes efforts, & faiſant paſſer adroitement des eſpions dans le camp de *Mir Baba*, il y fit courir le bruit que *Dara* s'avançoit avec de grandes forces, ce qui y jetta tellement l'épouvante, que ſi ce Prince ſe fût approché avec cette poignée de monde qu'il avoit, l'armée ennemie ſe ſeroit débandée, & auroit même paſſé de ſon côté; mais croyant qu'il étoit impoſſible de faire lever le ſiege avec le peu de monde qu'il avoit, il vouloit paſſer l'Indus pour tâcher de ſe rendre en Perſe. C'étoit-là une entrepriſe remplie de grandes difficultés, à cauſe des déſerts, & du peu de bonnes eaux qu'il y a dans ces endroits-là; outre qu'il y a ſur ces frontieres beaucoup de petits Rajahs & de Patans, qui ne reconnoiſſent ni le Grand-Mogol, ni le Roi de Perſe. Mais tout cela ne l'auroit pas empêché de prendre ce parti; ſa femme (*) l'en diſſuada par cette foible raiſon, qu'il falloit donc qu'il ſe réſolût de voir ſa femme & ſa fille eſclaves du Roi de Perſe.

Il ſe retire chez Jon Khan.

Comme il étoit dans cette peine, il ſe ſouvint qu'il y avoit-là autour un Patan aſſez puiſſant, nommé *Jon Khan*, à qui il avoit autrefois ſauvé la vie par deux fois, *Shah Jehan* ayant ordonné qu'on le jettât ſous l'éléphant, pour s'être révolté pluſieurs fois. *Dara* ſe réſolut de l'aller trouver, & de l'engager à lui donner du ſecours pour faire lever le ſiege de Tatta Bakar, comptant de prendre-là ſon tréſor, de tourner enſuite vers Kandahar, & de ſe jetter dans le Royaume de Kabul, où il ſe flattoit que *Mohabet Khan*, qui en avoit obtenu le Gouvernement par ſa faveur, lui donneroit du ſecours. Son petit-fils, *Sepe Shekoub*, quoique fort jeune, ſe jetta à ſes pieds, le ſuppliant au nom de Dieu de n'entrer point ſur les terres de ce Patan; ſa femme & ſa fille en firent autant, lui remontrant que *Jon Khan* étoit un rebelle, qui le trahiroit infailliblement; qu'il ne falloit point s'opiniâtrer à faire lever le ſiege de Tatta, mais tâcher de gagner Kabul, que la choſe n'étoit pas impoſſible, parcequ'il n'y avoit pas d'apparence que *Mir Baba* quittât ce ſiege pour le ſuivre. Mais *Dara*, comme entraîné par ſa malheureuſe deſtinée, ſoutint toujours que *Jon Khan* ne ſeroit pas ſi lâche que de le trahir après le bien qu'il lui avoit fait, & s'en alla éprouver, aux dépens de ſa vie, qu'il ne faut jamais ſe fier à un méchant homme.

Qui le trahit.

Ce Voleur, qui croyoit que le Prince avoit beaucoup de gens qui le ſuivoient, lui fit d'abord le meilleur accueil du monde, de même qu'à ſes ſoldats; mais quand il ſut qu'il n'avoit pas plus de deux ou trois-cens hommes en tout, il montra auſſitôt ce qu'il étoit. Soit qu'il eût reçu quelques Lettres d'*Aureng Zeb*, ſoit qu'il fût tenté à cauſe de quelques mulets, qu'on diſoit être chargés d'or, un matin que tout le monde ſe croyoit parfaitement en ſureté, ce Traître, qui pendant la nuit avoit fait venir des gens ar-

(*) Suivant *Tavernier*, avant que d'arriver chez *Jon Khan*, il reçut la nouvelle de la mort de celle de ſes femmes qu'il aimoit le plus, qui étoit morte de ſoif en chemin, ce qui le mit au déſeſpoir. Il mit autour de ſa tête un morceau de groſſe toile, à peu près pareil à celui qu'il avoit quand il entra depuis dans Dehli.

armés de tous côtés, ſe jetta ſur *Dara* & *Sepe Shekoub* (*), tua quelques-uns de leurs gens qui voulurent ſe mettre en défenſe; & après s'être rendu maître des Princes, il fit ſerrer les charges de mulets, & ſe ſaiſit de tous les joyaux des femmes. Il lia & garotta enſuite *Dara* ſur un éléphant, avec un bourreau derriere lui, qui avoit ordre de lui couper la tête, ſi l'on voyoit qu'il voulût réſiſter, ou que quelqu'un voulût entreprendre de le délivrer: & dans cet étrange état il le conduiſit à Tatta Bakar, où il le mit entre les mains de *Mir Baba*, qui le fit mener, accompagné de ce même Traître, à Lahor & de-là à Dehli. Section I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

Quand il fut arrivé à la porte de Dehli, on mit en délibération, ſi on le feroit paſſer par le milieu de la ville ou non; pluſieurs furent d'avis de n'en rien faire, parceque ce ſeroit un grand deshonneur à la Famille Royale, & qu'on pourroit tenter de le faire ſauver: d'autres ſoutinrent qu'il étoit abſolument néceſſaire de le faire paſſer par la ville, afin de montrer la puiſſance abſolue d'*Aureng Zeb*, d'ôter toute eſpérance à ceux qui conſervoient encore quelque affection pour lui, & de convaincre tout le monde qu'il étoit entre les mains de ſon frere. L'opinion de ces derniers fut ſuivie. On le mit ſur un vieux éléphant, tout ſale, avec une vieille couverture toute déchirée, & ſon petit-fils *Sepe Shekoub* à côté de lui, n'ayant pour tout vêtement qu'une veſte de groſſe toile blanche fort ſale, & un Turban de même. Ce fut dans ce miſérable équipage que *Bernier* le vit paſſer par les principales rues de la ville; toutes les terraſſes & toutes les boutiques étoient remplies de ſpectateurs, qui pleuroient à chaudes larmes, pendant que le menu peuple, dont il étoit fort aimé, crioit hautement contre la tyrannie d'*Aureng Zeb*, qui tenoit déja en priſon ſon pere, ſon fils & un frere. Quelques Fakirs & avec eux quelques pauvres gens jetterent des pierres, & chargerent d'injures l'infame *Jon Khan*, qui marchoit à cheval à côté du Prince; mais il n'y en eut pas un qui oſât tirer l'épée en faveur de *Dara*, qui étoit aſſez mal gardé. *Il eſt mené à Dehli.*

Après avoir fait traverſer à ce Prince la ville d'une façon ſi ignominieuſe, on le mit dans un jardin, nommé *Hayder abad* (†). *Aureng Zeb* ayant appris comment tout le peuple avoit été touché en faveur de *Dara* & avoit donné mille malédictions au Patan, tint un autre Conſeil, pour délibérer ſi on le conduiroit à Goualiyar, comme on l'avoit auparavant réſolu, ou s'il ne conviendroit pas mieux de le faire mourir ſans attendre davantage. Quelques-uns furent d'avis de le faire conduire à Goualiyar avec une forte eſcorte; *Danechmend*, quoiqu'ancien ennemi de *Dara*, y inſiſta fortement; mais *Rush Ray Begum*, ſuivant les mouvemens de ſa haine contre ſon frere, preſſa *Aureng* *Délibération ſur ſon ſujet.*

(*) *Tavernier* rapporte que *Dara* s'étant éveillé au bruit que faiſoient ceux qui ſe ſaiſiſſoient de ſon petit-fils, ne put s'empêcher dans ſa colere de dire à *Jon Khan*: *Acheve ingrat & infame que tu es, acheve ce que tu as commencé, nous ſommes les victimes de la mauvaiſe fortune & de l'injuſte paſſion d'*Aureng Zeb: *mais ſouviens-toi que je ne mérite la mort que pour t'avoir ſauvé la vie, & que jamais Prince du Sang Royal n'eût les mains liées derriere le dos. Jon Khan*, touché en quelque maniere de ces paroles, fit délier le petit Prince, & donna ſeulement des gardes à l'un & à l'autre.

(†) Suivant *Fraſer*, on l'envoya à *Khezrabad*, à cinquante-deux coſſes de Dehli, où il fut tué par ordre d'*Aureng Zeb*, la nuit du 28 d'Août 1659.

Section I. Aureng Zeb, fait emprisonner l'Empereur.

reng Zeb de le faire mourir, sans se hazarder à le faire mener en prison; c'est ce que firent aussi tous ses anciens ennemis, *Khalilo'llah Khan*, *Shah Hest Khan*, & sur-tout un certain flatteur de Médecin, qui s'étoit enfui de Perse, nommé premierement *Hakim Daoud*, ou le Docteur *David*, & qui depuis étant devenu grand Omrah s'appelloit *Takarrub Khan*.

Il est condamné à mort.

Cet homme se leva effrontément en pleine assemblée, & se mit à crier qu'il étoit expédient pour la sureté de l'Etat de le faire mourir sans délai, d'autant plus que c'étoit un *Cafer*, un idolâtre, sans religion, & qu'il en prenoit le péché sur sa tête. Malédiction qui retomba bientôt sur lui, car ayant été disgracié quelque tems après, il fut traité comme un infame, & mourut misérablement. Cependant *Aureng Zeb* se laissa aller à toutes ces instances, & commanda qu'on fît mourir *Dara*, & que *Sepe Shekoub* fût conduit à Goualiyar. On chargea de cette exécution un Esclave, nommé *Nazar*, qui avoit été élevé par *Shah Jehan*, & qui avoit été autrefois maltraité du Prince. Ce bourreau, accompagné de trois ou quatre autres, se rendit d'abord au jardin où étoit *Dara*, qui dans ce moment étoit occupé à cuire quelques lentilles avec *Sepe Shekoub*. Aussitôt qu'il vit *Nazar*, il cria à son petit-fils, *mon Fils! on vient nous tuer*, se saisissant en même tems d'un petit couteau, qui étoit toutes les armes qu'on lui avoit laissées. L'un de ces bourreaux se jetta d'abord sur *Sepe Shekoub*, les autres se jetterent aux bras & aux pieds de *Dara*, & le renverserent par terre, le tenant sous eux pendant que *Nazar* lui coupa le cou (*). La tête fut d'abord portée à la Forteresse devant *Aureng Zeb*, qui la fit mettre dans un plat, & ordonna qu'on apportât de l'eau, & après lui avoir fait laver le visage, fait essuyer le sang, & avoir reconnu que c'étoit bien la tête de *Dara*, il se mit à pleurer en disant: *Ah malheureux! qu'on m'ôte cela de devant moi, & qu'on l'aille enterrer dans le tombeau de Homajún.*

Jon Khan *tué.*

Le soir on fit entrer la fille de *Dara* dans le Serrail, mais ensuite on l'envoya à *Shah Jehan* & à *Begum Sahcb*, qui la demanderent. Pour ce qui est de la femme de *Dara*, elle s'étoit déja auparavant empoisonnnée à Lahor, prévoyant les malheurs de sa famille. *Sepe Shekoub* fut conduit à Goualiyar. Quelques jours après on fit venir *Jon Khan* à l'assemblée devant *Aureng Zeb*; on lui fit quelques présens, & on le renvoya; mais étant proche de ses terres, il fut payé comme il le méritoit, on le tua dans un bois (*a*).

Bakar *rendu.*

Cependant le Gouverneur de Tatta Bakar fut obligé de rendre cette place; par un ordre même, qu'on avoit exigé de *Dara*, on lui accorda à-la-vérité toutes les conditions qu'il demanda, mais ce fut dans le dessein de ne lui rien tenir. Car dès que ce vaillant & fidele Eunuque fut arrivé à Lahor, *Khalilo'llah Khan*, qui en étoit Gouverneur, le fit tailler en pieces avec le peu de gens qui le suivoient. Ce qui fut cause que la Capitulation ne fut pas observée, c'est qu'on eut avis qu'il se préparoit secrettement à aller joindre *Soliman Shekoub*, n'épargnant point l'or, qu'il faisoit couler sous main aux

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 132-143.

(*) *Bernier* dit qu'on ne sait ce que devint *Nazar*, insinuant qu'on s'en étoit défait, comme de *Jon Khan*.

aux Franguis ou Européens, & à tous ceux qui étoient ſortis avec lui de la Fortereſſe, ſous prétexte de l'accompagner juſqu'à Dehli, *Aureng Zeb* ayant dit pluſieurs fois, qu'il ſeroit bien aiſe de voir un ſi galant homme, & qui s'étoit défendu ſi vaillamment.

Section I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

Il ne reſtoit plus de la famille de *Dara* que *Soliman Shekouh*, qu'il n'auroit pas été facile de tirer de Serenagher, ſi le Rajah avoit été ferme dans ſes premiers ſentimens; mais la mort de *Dara*, les ſecrettes négociations du Rajah *Jeſſeyn*, jointes aux menaces d'*Aureng Zeb*, qui avoit engagé les Rajahs voiſins à lui faire la guerre, ébranlerent enfin celui de Serenagher, & le firent conſentir à ce qu'on lui demandoit. *Soliman*, qui en fut averti, s'enfuit au travers de ces affreuſes montagnes & de ces déſerts vers le grand Tibet; mais le fils du Rajah courut d'abord après lui, l'atteignit (*), & le fit attaquer à coups de pierres. Le pauvre Prince fut bleſſé, ſaiſi & conduit à Dehli, où on l'empriſonna dans Selimgher, cette petite Fortereſſe où l'on avoit mis d'abord *Morad Bukhsh*. *Aureng Zeb*, pour obſerver ce qu'il avoit pratiqué à l'égard de *Dara*, & pour convaincre tout le monde que c'étoit *Soliman* lui-même, commanda qu'on le lui amenât devant tous les Seigneurs de la Cour. A la porte on lui ôta les chaînes qu'il avoit aux pieds, mais on lui laiſſa celles des mains, qui paroiſſoient dorées.

Soliman Shekouh *pris & confiné.*

Quand on vit entrer ce grand jeune homme, ſi beau & ſi bien fait, il y eut pluſieurs Omrahs qui ne purent retenir leur larmes, de même que toutes les grandes Dames de la Cour, qui avoient eu permiſſion de le venir voir. *Aureng Zeb*, qui témoignoit lui-même être fort touché de ſon malheur, lui parla avec beaucoup de douceur, & lui dit, „ qu'il ne craignît rien, qu'il „ ne lui feroit aucun mal, qu'au contraire il ſeroit très-bien traité, & qu'il „ falloit qu'il eût bon courage, qu'il n'avoit fait mourir ſon pere que par- „ cequ'il étoit devenu *Cafer*, homme ſans religion ". Sur quoi le Prince fit le *ſalem* à ſon oncle, ou le ſalut de remerciment, abbaiſſant ſes mains en terre, & les hauſſant du mieux qu'il pouvoit ſur ſa tête, ſelon la coutume du Pays, & lui dit avec beaucoup d'aſſurance que s'il avoit à lui faire boire le *Pouſt*, il ſupplioit de le faire mourir dès à préſent, qu'il en étoit très-content. Mais *Aureng Zeb* lui promit tout haut qu'il ne lui en feroit point boire (†), qu'il fût en repos de ce côté-là, & qu'il ne ſongeât qu'à ne ſe point attriſter. Cela dit-on lui fit faire encore une fois le *ſalem*, & après qu'on lui eut fait quelques queſtions de la part d'*Aureng Zeb* touchant cet éléphant chargé de roupies d'or, qu'on lui avoit pris lorsqu'il paſſa à Serenagher, on le

(*) *Tavernier* dit que *Nakti Raja*, pour tenir ſon ſerment, ne voulut pas ſe ſaiſir de *Soliman*; mais qu'un parti de gens de *Jeſſom Seyn*, qui avoient été avertis, le ſurprirent à la chaſſe, & le prirent priſonnier, après que tous ceux de ſa ſuite eurent péri, & qu'il eut tué de ſa main neuf des aſſaillans.

(†) Le *Pouſt* n'eſt autre choſe que du pavot écraſé, qu'on laiſſe tremper la nuit dans de l'eau. C'eſt ce qu'on fait ordinairement boire aux Princes, auxquels on ne veut pas faire couper la tête. C'eſt la premiere choſe qu'on leur porte le matin, & on ne leur donne point à manger qu'ils n'en ayent bu une grande taſſe; on les laiſſeroit plutôt mourir de faim; cela les fait devenir maigres & mourir inſenſiblement; perdant peu à peu les forces & l'entendement, ils deviennent tout endormis & ſtupides.

Section I.

le fit retirer, & on le conduiſit à Goualiyar (*) avec les autres.

Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

Nonobſtant ces diſcours flatteurs & ces belles promeſſes, on dit qu'*Aureng Zeb* ſe défit par le Pouſt non ſeulement de *Soliman Shekouh*, mais de ſon fils *Sepe Shekouh* & du petit-fils de *Morad Bakhsh*. Pour ce qui eſt de ce dernier on s'en défit d'une maniere violente; car *Aureng Zeb*, voyant que tout le monde avoit de l'inclination pour lui, & qu'on faiſoit courir des vers à ſa louange ſur ſa valeur & ſon courage, appréhenda que s'il le faiſoit mourir ſecrettement par le Pouſt, on ne doutât de ſa mort, & que cela ne pût donner occaſion quelque jour à des troubles, ce qui le détermina à le faire mourir plus publiquement, & il fit ſi bien que cela parut un acte de juſtice. Dans le tems que *Morad Bukhsh* faiſoit à Ahmedabad des préparatifs de guerre, il avoit commis pluſieurs violences pour avoir de l'argent (†), & entre autres il avoit fait mourir un certain *Sayed* ou parent de Mahomet, qui étoit fort riche, pour avoir ſon bien; on excita ſous main les enfans du *Sayed* à venir ſe plaindre en pleine aſſemblée, demandant juſtice & la tête du Prince pour le ſang de leur pere. Leur demande leur fut accordée, ſans autre forme de procès, & aucun des Omrahs n'oſa contredire; non tant à cauſe du grand reſpect qu'on avoit pour les *Sayeds*, que parcequ'on s'appercevoit que c'étoit *Aureng Zeb* qui faiſoit agir les plaignans; ils allerent avec les ordres néceſſaires à Goualiyar faire couper la tête à *Morad* (*a*).

Morad Bukhsh *mis à mort.*

Sultan Sujah *ſe ſauve dans le Royaume de* Rakan.

Il ne reſtoit plus d'épine au pied à *Aureng Zeb* que Sultan *Sujah*, qui ſe maintenoit toujours dans le Bengale; mais on envoya ſucceſſivement tant de troupes de toute ſorte à l'Emir *Jemla*, qu'enfin on enveloppa *Sujah* de tous côtés, ce qui l'obligea de s'enfuir à *Dakka*, qui eſt la derniere ville du Bengale ſur le bord de la mer, & c'eſt ici la concluſion de toute cette tragédie. Ce Prince n'ayant point de vaiſſeaux pour s'embarquer, & ne ſachant plus où fuir, envoya ſon fils ainé Sultan *Banke* au Roi idolâtre de *Rakan* (‡) ou *Maj*, pour ſavoir s'il trouveroit bon qu'il ſe réfugiât dans ſes Etats pour quelque tems ſeulement, & s'il voudroit lui faire la grace, quand la mouſſon ſeroit venue, de lui fournir un vaiſſeau pour le tranſporter à la Mecque, afin de paſſer de-là quelque part en Turquie ou en Perſe. Le Roi de Rakan fit réponſe qu'il ſeroit le très-bien venu, & qu'on l'aſſiſteroit en tout ce qui ſeroit poſſible.

Sultan *Banke* s'en retourna à Dakka, avec quantité de galéaces, conduites par des Frauguis, tant Portugais qu'autres Européens fugitifs, qui s'étoient mis au ſervice du Roi de Rakan, & ne faiſoient d'autre métier que de ravager le bas Bengale. Sultan *Sujah* s'embarqua avec ſa femme, ſes trois fils & ſes filles, & fit voile pour le Royaume de Rakan. On les reçut aſſez bien, & on leur fournit aux dépens du Roi tout ce qui étoit néceſſaire à la vie, ſelon le Pays. Au bout de quelques mois la mouſſon vient, mais de vaiſ-

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 143-149.

(*) Suivant *Fraſer*, ce fut le 14 Janvier 1661 qu'*Aureng Zeb* envoya ſon fils Sultan *Mohammed* & *Soliman Shekouh* à Goualiyar.

(†) Il empruntoit ou prenoit par force de l'argent de tous les riches Marchands.

(‡) Nommé auſſi *Arakan*, *Arrakan*, ou *Arrqkam*.

vaiſſeau il ne s'en parle point, quoique le Prince ne le demandât que pour ſon argent, car il ne manquoit pas encore de roupies d'or & d'argent & de pierreries; ſon malheur fut qu'il en avoit trop, car ſes richeſſes furent vraiſemblablement la cauſe de ſa perte, ou du moins y contribuerent beaucoup. Ces Rois barbares, dit *Bernier*, n'ont aucune véritable généroſité, & ne ſont gueres retenus par la foi qu'ils ont promiſe. Pour ſe tirer de leurs mains il faut ou être le plus fort, ou n'avoir rien qui puiſſe tenter leur avarice.

Section I. Aureng Zeb, ſixieme Empereur.

Cependant le Roi de *Rakan*, au-lieu de fournir un vaiſſeau à *Sujah*, commença à lui témoigner beaucoup de froideur, & à ſe plaindre de ce qu'il ne le venoit point voir. Soit que le Prince crût qu'il étoit au-deſſous de lui d'aller viſiter le Roi, ſoit qu'il craignît qu'on ne ſe ſaiſît de ſa perſonne s'il alloit au Palais, & qu'on ne le mît entre les mains de l'Emir *Jemla*, qui avoit déja offert de grandes ſommes pour cela, il n'y voulut point aller, & ſe contenta d'y envoyer Sultan *Bauka*, qui lorſqu'il fut proche de la maiſon du Roi, jetta quantité de roupies d'or & d'argent au peuple. Quand il fut devant le Roi, il lui fit préſent de beaucoup de Brocards & de Pieces rares d'Orfévrerie, enrichies de pierreries de grand prix, excuſant ſon pere *Sujah* ſur ce qu'il étoit incommodé, & ſuppliant le Roi de ſa part de ſe ſouvenir du vaiſſeau qu'il lui avoit promis: avec tout cela Sultan *Sujah* n'avança rien. Au contraire cinq ou ſix jours après le Roi lui envoya demander une de ſes filles en mariage (*), ce qu'il ne put jamais ſe réſoudre à lui accorder, & ce refus aigrit fort le Roi.

Trahiſon du Roi.

Le Prince, s'appercevant qu'il étoit plus que tems de pourvoir à ſa ſureté, & que la ſaiſon de la mouſſon étoit à peu près paſſée ſans qu'il pût eſpérer de ſe rendre à la Mecque, fit une entrepriſe, qui prouve de quoi eſt capable le déſeſpoir. Quoique le Roi de Rakan ſoit idolâtre, il y a néanmoins dans ſes Etats un grand nombre de Mahométans, qui s'y ſont retirés, ou qui ont été faits eſclaves par les Pirates. Sultan *Sujah* gagna ces Mahométans ſous main, & avec deux ou trois-cens hommes, qu'il avoit encore de ceux qui l'avoient ſuivi de Bengale, réſolut d'aller un jour fondre ſur le Palais, d'exterminer toute la Famille Royale, & de ſe faire proclamer Roi de Rakan. C'étoit une entrepriſe de déſeſpéré, plutôt que celle d'un homme dans ſon bon ſens; cependant *Bernier* avoit oui dire à des Mahométans, à des Portugais & à des Hollandois, qui étoient alors ſur les lieux, que la choſe étoit aſſez poſſible. Mais le jour avant celui où l'on devoit faire le coup, le projet fut découvert, ce qui ruina entierement les affaires de *Sujah*, & fut cauſe de ſa perte (*a*).

Entrepriſe déſeſpérée de Sujah.

Comme il n'y avoit plus de ſureté pour lui à Rakan, il voulut tâcher de ſe ſauver dans le Pegu, choſe preſque impoſſible à cauſe des montagnes & des grandes forêts qu'il y a à paſſer. Le malheureux Prince ne laiſſa pas de ſe mettre en chemin avec ſa famille & quelques-uns de ſes gens; mais on le pourſuivit d'abord de ſi près, qu'on l'atteignit le même jour: il ſe défendit courageuſement, & tua un nombre incroyable de ſes ennemis, mais il fut enfin acca-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 149-153.

(*) *Tavernier* dit que le Prince demanda & obtint la fille du Roi en mariage.

Section I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

accablé par le nombre, & obligé de quitter le combat. Sultan *Banka*, qui n'étoit pas ſi avancé que ſon pere, ſe défendit auſſi comme un lion; mais enfin, après avoir été bleſſé des coups de pierre dont il étoit accablé de tous côtés, on l'arrêta, & on l'emmena avec ſes deux petits freres, ſes ſœurs & ſa mere.

Il eſt tué.

Pour ce qui eſt de Sultan *Sujah*, on n'a jamais bien ſu ce qu'il étoit devenu. Le bruit commun étoit, que lui avec une femme, un Eunuque & deux autres perſonnes gagnerent le haut de la montagne, qu'il reçut un coup de pierre à la tête qui le renverſa, mais qu'on le releva auſſitôt, & que l'Eunuque lui banda la tête avec ſon Turban, & qu'ils ſe mirent à fuir à travers les bois. *Bernier* dit qu'il a entendu raconter la choſe de trois ou quatre manieres différentes, par des perſonnes mêmes qui s'étoient trouvées ſur le lieu: il y en avoit auſſi qui aſſuroient qu'on l'avoit trouvé parmi les morts, mais qu'il n'avoit pas été bien connu; & *Bernier* avoit vu une Lettre du Chef du Comptoir des Hollandois à Rakan, qui confirmoit cela. Cette incertitude donna occaſion à des allarmes fréquentes à Dehli; tantôt on diſoit qu'il s'étoit joint aux Rois de Golconde & de Viſiapour; tantôt qu'on l'avoit vu paſſer devant Surate avec deux vaiſſeaux qui portoient des pavillons rouges, que le Roi de Pegu ou celui de Siam lui avoient fournis; tantôt qu'il étoit en Perſe, d'abord à Shiraz & depuis à Kandahar, prêt d'entrer dans le Royaume de Kabul. Mais *Bernier* croyoit plutôt qu'il avoit été tué, fondé non ſeulement ſur cette Lettre des Hollandois, mais auſſi ſur ce qu'un Eunuque de *Sujah*, avec qui ce Médecin paſſa de Bengale à Maſulipatan, & ſon Grand-Maître d'Artillerie, l'avoient aſſuré qu'il n'étoit plus, ſans toutefois en vouloir dire davantage (*).

Sa Famille exterminée.

Après cette derniere affaire on mit toute la famille de *Sujah* en priſon à Rakan, femmes & enfans, & on les traitoit fort rudement. Néanmoins quelque tems après on les élargit, & on les traita plus doucement; le Roi épouſa enſuite la fille ainée de *Sujah*. Sur ces entrefaites quelques Domeſtiques de Sultan *Banka* avec pluſieurs des Mahométans formerent une autre conjuration comme la premiere; mais au jour marqué, un des Conjurés, qui étoit à demi-yvre, commença à donner avant le tems, ce qui fit échouer le projet. *Bernier* dit qu'on avoit encore fait tant de contes là-deſſus qu'il n'y avoit pas moyen de ſavoir à quoi s'en tenir. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Roi s'aigrit enfin ſi fort contre cette malheureuſe famille de *Sujah*, qu'il commanda qu'on l'exterminât entierement: *Sultan Banka* & ſes freres eurent la tête tranchée avec des haches émouſſées, & les femmes furent enfermées dans des chambres, où on les laiſſa mourir de faim, en ſorte qu'il n'en échappa perſonne, pas même la Princeſſe que le Roi avoit épouſée.

Conduite d'Aureng Zeb.

C'eſt ainſi que finit cette guerre, que l'ambition de regner avoit allumée entre les quatre fils de *Shah Jehan*, après avoir duré cinq à ſix ans, c'eſt-à-dire depuis 1655 juſqu'en 1660 ou 1661, & elle laiſſa *Aureng Zeb* en poſſeſſion de ce puiſſant Empire (*a*). A cette occaſion *Bernier* dit qu'il ne doute

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 153-157.

(*) *Schouten*, célebre Voyageur, qui étoit dans le Royaume d'Arakan dans le tems que Sultan *Sujah* s'y réfugia, rapporte ſes avantures dans ce Pays-là d'une toute autre maniere que *Bernier*. Voy. *Voyag. de Schouten*, T. I. p. 229-237. Amſt. 1708. On peut voir auſſi ſur ſa mort l'*Hiſt. Gén. des Voyag.* T. XIII. p. 312. note (*). Rem. du Trad.

te pas que la plupart de ſes Lecteurs ne trouvent les voyes qu'*Aureng Zeb* a tenues pour s'élever à l'Empire, fort violentes & fort terribles, mais qu'ils doivent faire réflexion ſur la coutume de cet Etat, qui laiſſant la ſucceſſion à la Couronne indéciſe, faute de bonnes Loix qui la reglent en faveur des ainés, l'expoſe à être la conquête du plus fort, & ſoumet en même tems tous les Princes de la Famille Royale à la cruelle néceſſité ou de regner en faiſant périr tous les autres pour leur ſureté, ou de périr eux-mêmes pour aſſurer celle d'autrui. Tout cela bien peſé, il penſe que la conduite d'*Aureng Zeb* ne paroîtra pas ſi étrange, & que ceux qui liront ſon Hiſtoire avec réflexion, ne le prendront point pour un Barbare, mais le regarderont comme un grand & rare Génie, comme un grand Politique, comme un grand Roi (*a*).

Section I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

SECTION II.

Ce qui s'eſt paſſé depuis la fin de la Guerre Civile juſqu'à la mort de Shah Jehan.

LA Guerre étant finie, les Tartares Usbeks envoyerent des Ambaſſadeurs à *Aureng Zeb*, qu'ils avoient vu combattre dans leur Pays, lorſqu'il n'étoit encore que Prince. *Shah Jehan* l'avoit envoyé commander le ſecours que lui demanda le Khan de Samarcande contre celui de Balkh. D'ailleurs ils jugerent bien qu'il devoit avoir encore ſur le cœur l'affront qu'ils lui avoient fait, lorſqu'il étoit ſur le point de prendre Balkh, Capitale de l'ennemi: les deux Khans s'étant accommodés, l'obligerent de ſe retirer, diſant qu'ils craignoient qu'il ne s'emparât de tous leurs Etats, de la même façon qu'*Akbar* avoit fait autrefois de Kashmire. Quels que fuſſent leurs motifs les deux Khans lui envoyerent leurs Ambaſſadeurs pour lui offrir leurs ſervices, & pour le féliciter ſur ſon heureux avénement à la Couronne. *Aureng Zeb* voyoit bien que la guerre étant finie cette offre de ſervice n'étoit plus de ſaiſon, & que ce n'étoit que la crainte, ou l'eſpérance de quelque préſent, qui amenoit ces Ambaſſadeurs. Il ne laiſſa pas de les recevoir honorablement, quand il leur donna la premiere audience, à laquelle *Bernier* fut préſent. Ils furent cependant obligés de faire en entrant le ſalut à l'Indienne, & de remettre leurs Lettres à un Omrah, quoiqu'ils fuſſent ſi près d'*Aureng Zeb*, qu'il auroit pu les prendre de leurs mains. Ce Monarque leur fit donner un *Serapah*, comme qui diroit vêtement depuis la tête juſqu'aux pieds.

Section II. *Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de* Shah Jehan.

Ambaſſadeurs de la Grande Bukharie.

Leurs préſens conſiſtoient en Lapis Lazuli, en chameaux, chevaux, en quelques charges de fruits frais, comme poires, pommes, raiſins & melons, & en pluſieurs charges de fruits ſecs, comme prunes de Bokhara, abricots-kichmiches ou raiſins ſans pepin, & deux autres ſortes de raiſins noirs & blancs, fort gros & fort bons. *Aureng Zeb* leur témoigna qu'il étoit très-ſatisfait de ces préſens, & en les congédiant il leur dit qu'il ſeroit bien aiſe de les voir ſouvent. Ils étoient ſi avares & ſi ſordides, qu'ils mettoient en réſerve l'argent que le Roi leur donnoit pour leur dépenſe, & qu'ils menoient une vie fort miſerable, indigne d'Ambaſſadeurs; cependant au bout de quatre

(*a*) *Bernier*, p. 267, 268.

Section II.

tre mois de séjour, on les renvoya avec honneur & chargés de riches présens (*a*).

Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de Shah Jehan.

Avant leur départ *Aureng Zeb* tomba dangereusement malade d'une fievre violente & continue, qui lui causoit quelquefois des rêveries: il fut saisi d'une telle paralysie à la langue, qu'elle lui ôtoit presque la parole, & les Médecins désespéroient de sa santé; pendant quelque tems on crut qu'il étoit mort, & que *Raush Ray Begum* cachoit sa mort pour ses desseins. Le bruit couroit même que le Rajah *Jessom Seyn*, qui étoit Gouverneur du Guzerat, étoit en chemin pour venir délivrer *Shah Jehan*; que *Mohabet Khan*, qui avoit enfin obéi aux ordres d'*Aureng Zeb*, étoit parti de Kabul & s'étoit déja avancé jusqu'à Lahor à la tête de trois ou quatre-mille chevaux, dans le même dessein; & que l'Eunuque *Atbar Khan*, qui gardoit le Monarque dépossé, vouloit avoir l'honneur de le délivrer. Dans le même tems on intriguoit aussi pour la succession. D'un côté Sultan *Mazum* tâchoit par promesses de s'assurer des Omrahs, jusques-là qu'il alla une nuit déguisé chez le Rajah *Jessyn* le supplier de la façon la plus humble de prendre ses intérêts en main: d'autre part *Raush Ray Begum*, & *Feday Khan* & plusieurs Omrahs se déclaroient pour le jeune Prince Sultan *Akbar*, quoiqu'il ne fût encore âgé que de sept ou huit ans; les deux Partis se vantoient cependant qu'ils n'avoient d'autre dessein que de délivrer *Shah Jehan*, de sorte que le peuple s'attendoit à tout moment qu'il alloit être mis en liberté, quoique pas un des Grands n'y pensât tout de bon, & il n'y en avoit effectivement aucun qui eût sujet de souhaitter de le voir rétabli sur le Trône, excepté *Jessom Seyn*, *Mohabet Khan* & quelques autres, qui encore n'avoient pas fait grand' chose.

Aureng Zeb *tombe malade.*

Sa fermeté.

Mais quoiqu'*Aureng Zeb* fût extrêmement malade, il ne laissoit pas de mettre ordre aux affaires, & quoiqu'il eût conseillé à Sultan *Mazum* d'aller au-plutôt ouvrir les portes à *Shah Jehan*, en cas qu'il vînt à mourir, il ne laissoit pas de faire écrire incessamment à *Atbar Khan* de garder soigneusement son pere. Le cinquieme jour, dans le fort de sa maladie, il se fit porter dans l'Assemblée des Omrahs pour se faire voir; le sept, le neuf & le dixieme jour il en fit autant; & ce qui est presque incroyable, le treizieme; après être revenu d'un évanouissement, qui avoit fait dire par toute la ville qu'il étoit mort, il fit entrer deux ou trois des plus grands Omrahs & le Rajah *Jessyn*, pour leur faire voir qu'il étoit vivant, se fit lever en son séant, demanda de l'encre & du papier pour écrire à *Atbar Khan*, & se fit apporter le grand Sceau, qu'il avoit donné en garde à sa sœur, craignant qu'elle ne s'en fût déja servie pour ses desseins (*b*). La cause de sa maladie fut, selon les apparences, le régime qu'il observoit; car depuis qu'il fut monté sur le Trône il ne voulut plus manger de pain de froment, ni de viande, ni de poisson, ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbages & de confitures (*); pénitence qu'il s'étoit imposée pour tant de crimes qu'il avoit commis (*c*); ce régime l'avoit rendu maigre & décharné.

Au-

(*a*) *Bernier*, p. 269 & suiv.
(*b*) *Idem.* p. 165-169.
(*c*) *Tavernier*, P. II. Liv. II. Ch. 7, 9.

(*) Le même Voyageur dit, que pendant tout le tems que dura la Comete de 1665, *Au-*

Aureng Zeb n'eut pas plutôt repris ſa ſanté, qu'il eſſaya de tirer des mains de *Shah Jehan* & de *Begum Saheb* la fille de *Dara*, dans le deſſein de la marier à Sultan *Akbar*, ſon troiſieme fils, pour lui donner plus de droit à l'Empire, auquel il le deſtinoit. Ce jeune Prince avoit beaucoup de parens à la Cour très-puiſſans, & il étoit né de la fille de *Shah Navaz Khan*, & par conſéquent du ſang des anciens Souverains de Mashat, au-lieu que *Mahmûd* & *Mazum* n'étoient fils que de *Rajipoutnis*, ou filles de Rajahs. On ne ſauroit croire avec quelle hauteur *Shah Jehan* & les deux Princeſſes reçurent la propoſition d'*Aureng Zeb*; la fille de *Dara* proteſta qu'elle ſe tueroit plutôt que d'épouſer le fils de celui qui avoit fait mourir ſon pere. Il n'eut pas plus de ſatisfaction de *Shah Jehan* ſur certaines pierreries qu'il lui demandoit, pour achever un ouvrage qu'il faiſoit ajouter au fameux Trône (*), qu'on eſtimoit tant, l'Empereur dépoſé ayant déclaré qu'il les mettroit plutôt en poudre que de les lui donner. Il obtint cependant dans la ſuite l'une & l'autre de ſes demandes par les bons traitemens qu'il fit à ſon pere, & par le reſpect qu'il lui témoigna.

Section II.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

Sa tendreſſe pour Sultan Akbar.

Car quoiqu'*Aureng Zeb* fît garder *Shah Jehan* avec toutes les précautions imaginables, il le laiſſa toujours dans ſon ancien appartement avec *Begum Saheb*, toutes ſes femmes, Chanteuſes, Danſeuſes, Cuiſinieres & autres. Il y avoit même certains Mollahs pour lui lire l'Alcoran, car il étoit devenu fort dévot; on lui donnoit auſſi, comme auparavant, le ſpectacle des Combats d'Animaux & autres Divertiſſemens. Mais ce qui l'adoucit encore davantage, ce furent les Lettres obligeantes, pleines de reſpect & de ſoumiſſion qu'*Aureng Zeb* lui écrivoit ſouvent, le conſultant comme ſon Oracle, & lui témoignant toutes ſortes d'égards. Il lui envoyoit auſſi ſans-ceſſe de petits préſens; par ces manieres il gagna tellement ſon pere, que ce Monarque lui répondoit, & lui envoya de lui-même quelques-unes des pierreries qu'il lui avoit refuſées. Il conſentit enſuite à lui envoyer la fille de *Dara*, & lui accorda enfin ce pardon & cette bénédiction paternelle, qu'il lui avoit tant de fois demandée ſans pouvoir l'obtenir (*a*).

Son reſpect pour ſon Pere.

Les Hollandois, pour augmenter leur crédit dans le Pays & pour intimider les Gouverneurs des Ports de Mer, réſolurent d'envoyer auſſi un Ambaſſadeur à *Aureng Zeb*. Ils choiſirent Mr. *Adrican*, Directeur de leur Comptoir à Surate, très-honnête homme, & d'un grand ſens. Quoique *Aureng Zeb* affectât de mépriſer les Franguis ou Chretiens, il ne laiſſa pas de le recevoir avec beaucoup d'honneur, lui faiſant donner & à quelques-uns de ſa ſuite des Serapas de brocard. A ſa derniere audience il lui fit préſent

Ambaſſade des Hollandois.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 220, 221.

Aureng Zeb ne but qu'un peu d'eau & ne mangea qu'un peu de pain de millet, ce qui altéra tellement ſa ſanté, qu'il penſa en mourir; car outre cela il ne couchoit que ſur la terre, avec une peau de tigre ſur lui, & depuis ce tems-là il n'a jamais eu de ſanté parfaite. *Tavernier*, Part. II. L. II. Ch. 9.

(*) Selon *Tavernier* il lui fit faire cette demande peu de jours avant qu'il montât ſur le Trône, afin de paroître avec plus de magnificence; & le refus que lui fit *Shah Jehan* de lui envoyer aucunes pierreries, fut cauſe qu'*Aureng Zeb* n'avoit qu'un ſeul joyau ſur ſa toque, le jour qu'il prit poſſeſſion du Trône.

Section II.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

ſent d'un ſecond, & d'un très-riche pour le Général de Batavia, avec un poignard enrichi de pierreries. Le préſent des Hollandois conſiſtoit en quantité d'Ecarlate très-fine, quelques grands miroirs, & beaucoup de beaux Ouvrages de la Chine & du Japon, entre leſquels il y avoit un *Palcki* & un *Takt-Ravan*, ou Trône de campagne d'un ouvrage qui fut admiré. En ce tems-là on vit arriver une choſe preſque incroyable. *Didar Khan*, un des premiers Eunuques du Serrail, quoique coupé tout ras, devint amoureux d'une très-belle perſonne, ſœur d'un Ecrivain Gentil, qui étoit voiſin d'une maiſon où il venoit ſouvent ſe divertir. Les voiſins à la longue railerent l'Ecrivain ſur le commerce des deux Amans, ce qui le piqua ſi fort, qu'il menaça ſa ſœur & l'Eunuque de les tuer s'ils continuoient leur commerce; & effectivement une nuit qu'il les trouva couchés enſemble, il poignarda l'Eunuque & laiſſa ſa ſœur pour morte. Tout le Serrail, femmes & Eunuques ſe liguerent contre lui, pour lui faire perdre la vie, mais *Aureng Zeb* ſe contenta de l'obliger à ſe faire Mahométan (*a*).

*Clémence d'*Aureng Zeb.

Ce fut encore vers le même tems que ce Prince fut informé que ſa ſœur *Raush Ray Begum* avoit fait entrer pluſieurs fois deux jeunes galans dans le Serrail, cependant il ne lui en témoigna pas de reſſentiment, ni aux deux jeunes gens. On les trouva tous deux errans dans les jardins, où les femmes qui les conduiſoient les avoient abandonnés. Ayant été menés devant *Aureng Zeb*, le premier dit qu'il avoit paſſé par-deſſus les murailles, & le ſecond confeſſa qu'il étoit entré par la porte. *Aureng Zeb* commanda ſimplement qu'on les fît ſortir par où ils étoient entrés; mais les Eunuques paſſerent leur commiſſion à l'égard du premier, car ils le jetterent du haut en bas des murailles.

Autres Ambaſſadeurs.

Quelques mois après l'Ambaſſade des Hollandois, il arriva preſque en même tems cinq autres Ambaſſadeurs, les trois premiers de la part du Sharif de la Mecque, du Roi de Yaman ou de l'Arabie Heureuſe, & du Prince de Baſra, dont les préſens conſiſtoient en chevaux; les deux autres étoient envoyés par le Roi de Habash ou d'Ethiopie. On ne tint pas grand compte des trois premiers; ils paroiſſoient ſi miſérables & ſi mal en ordre, qu'on voyoit aſſez qu'ils ne venoient ſous le titre d'Ambaſſadeurs que pour attraper quelque préſent & pour vendre leurs marchandiſes. Ceux d'Ethiopie furent mieux reçus, quoiqu'ils le méritaſſent auſſi peu. C'étoient deux Marchands qui avoient une pauvre ſuite, & des préſens de peu de valeur; il y avoit vingt-cinq Eſclaves, entre leſquels il s'en trouvoit neuf ou dix fort jeunes, propres à être faits Eunuques, préſent digne d'un Roi Chretien. Outre cela il y avoit quinze chevaux, une mule admirablement rayée & marquée, deux prodigieuſes dents d'éléphant, & une corne de bœuf pleine de civette. Comme *Sevaji* pilla Surate, immédiatement après qu'ils y eurent débarqué, ils perdirent le peu qu'ils avoient apporté pour vivre, & furent obligés de demander au Gouverneur de Surate de quoi ſubſiſter; il les envoya à Dehli, où leur miſérable ſuite preſque nue paſſa pour des gueux. Cependant *Bernier* parla tant de leur Roi à ſon Aga, qu'*Aureng Zeb* leur don-

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 175, 176.

donna audience, les honora de Serapahs, leur fournit de l'argent, & les chargea d'un riche préſent pour leur Maître. Ils s'engagerent d'employer leur crédit auprès de leur Roi, pour faire rebâtir une Moſquée, & ils demanderent en ſon nom un Alcoran & quelques autres Livres de Religion; procédé auſſi lâche de la part d'un Ambaſſadeur Chrétien, comme l'étoit un des deux, que de celle d'un Roi qui fait profeſſion de l'Evangile (*a*). SECTION II. *Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de* Shah Jehan.

Dans le tems que les Ambaſſadeurs d'Ethiopie étoient à Dehli, *Aureng Zeb* fit aſſembler ſon Conſeil Privé, pour prendre des meſures pour l'éducation de ſon fils *Akbar*, qu'il avoit fort à cœur. On vit enſuite arriver un Ambaſſadeur de Perſe, qui fut reçu avec de grands honneurs. Il fit ſon *Salam* à la mode Perſane, & remit immédiatement ſes Lettres entre les mains d'*Aureng Zeb*. Les préſens qu'il apporta étoient magnifiques & plurent fort au Mogol, qui lui en fit auſſi, & lui aſſigna place parmi les premiers Omrahs. Nonobſtant toutes ces marques de diſtinction, les Omrahs Perſans de la Cour d'*Aureng Zeb* débiterent que le Roi de Perſe piquoit ſenſiblement dans ſes Lettres *Aureng Zeb* ſur la mort de *Dara* & ſur l'empriſonnement de *Shah Jehan*, comme étant des actions indignes d'un Frere, d'un Fils, & d'un Muſulman; ils dirent auſſi qu'il le railloit ſur le titre d'*Alem Gbir*, ou Conquérant du Monde, qu'*Aureng Zeb* avoit fait graver ſur ſa monnoye. Il eſt vrai que *Bernier* dit qu'il a de la peine à croire que le Roi de Perſe ait hazardé d'offenſer de cette façon un Prince victorieux tel qu'*Aureng Zeb*; il ajoute cependant qu'il falloit qu'il y eût des termes piquans dans les Lettres du Roi de Perſe, ou que l'Ambaſſadeur eût déplu en quelque choſe à *Aureng Zeb*; parceque, deux ou trois jours après qu'il l'eut congédié, il fit courir le bruit qu'il avoit fait couper les jarrets aux chevaux qu'il lui avoit préſentés; & lorſqu'il fut ſur la frontiere il l'obligea à rendre tous les Eſclaves Indiens, dont il emmenoit un prodigieux nombre. *Ambaſſadeur de Perſe.*

En ce tems-là le premier Aſtrologue du Roi s'étant noyé, cet accident attira la diſgrace de ceux de ſon ordre; on s'étonna qu'un homme, qui prévoyoit ce qui devoit arriver aux autres, eût été ſi ignorant ſur ce qui devoit lui arriver à lui-même. Et cependant ces impoſteurs, qui abuſent de la crédulité du peuple, ont trouvé moyen de ſe rendre auſſi néceſſaires aux Indes, que les Prêtres & les Jariſconſultes (*b*). *Aſtrologues diſgraciés.*

Après que l'Emir *Jemla* eut chaſſé Sultan *Sujah* du Bengale, il fit ſupplier *Aureng Zeb* de permettre que ſa famille vînt le joindre dans cette Province, pour qu'il pût paſſer le reſte de ſes jours avec ſa femme & ſes enfans; mais *Aureng Zeb* appréhenda que s'il avoit ſon fils auprès de lui, il n'aſpirât à la Couronne, ou au moins à ſe rendre abſolu dans le Bengale, où il avoit une puiſſante armée, qui étoit entierement à ſa dévotion. Conſidérant d'un autre côté qu'il étoit dangereux de le deſobliger, il lui renvoya ſa femme & tous les enfans de ſon fils, le déclara *Miro'lomra*, qui eſt le plus haut degré d'honneur auquel un Favori puiſſe être élevé; fit *Mohammed Emir Khan* ſon fils Grand-*Bakshir*, qui eſt comme Grand-Maître de la Cavalerie, la ſeconde ou la troiſieme Charge de l'Etat, mais qui attache à la Cour ceſt *L'Emir Jemla recompenſé.*

(*a*) *Ibid.* p. 178-189. (*b*) *Bernier*, l. c. p. 196-202. 213, 214.

Section II.

lui qui en eſt revêtu. L'Emir s'appercevant de l'adreſſe d'*Aureng Zeb* ſe contenta de tous ces honneurs, & néanmoins ſe tint ſi bien ſur ſes gardes, que s'il ne put rien attenter contre *Aureng Zeb*, celui-ci ne put auſſi rien entreprendre contre lui.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

Les choſes demeurerent environ un an ſur ce pied-là, juſqu'à ce qu'*Aureng Zeb*, qui ſavoit bien qu'un grand Capitaine ne ſauroit ſe tenir longtems en repos, & que ſi on ne l'occupe dans une guerre étrangere, il en ſuſcitera quelqu'une dans l'Etat même, propoſa à *Jemla* de faire la guerre au riche & puiſſant Rajah d'*Asham* (*), dont les terres ſont au Nord de Dakka ſur le Golphe de Bengale (*a*).

Il attaque le Royaume d'Achan.

Tavernier dit qu'on n'a jamais bien ſu ce qu'étoit le Royaume d'*Aſem*, ou d'*Asham*, avant l'expédition de l'Emir *Jemla*. Ce Pays avoit été ſans guerre plus de cinq-cens ans: on croit que c'eſt-là qu'on a trouvé anciennement l'invention de la Poudre & du Canon, qui a paſſé d'Aſem au Pegu, & du Pegu à la Chine. Il eſt certain que *Jemla* apporta de ce Pays quantité de pieces de canon de fer, & de la poudre excellente, d'un grain rond & menu. Quand le Roi meurt, une partie des femmes qu'il a le plus aimées, s'empoiſonnent pour l'aller ſervir dans l'autre Monde.

Deſcription de ce Pays.

Aſem eſt un des meilleurs Pays de toute l'Aſie, car il produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de plomb & de fer; quantité de ſoie, mais qui eſt groſſiere. Il y en a une autre ſorte, qui croît ſur les arbres, & qui eſt faite par un animal qui a la forme de nos vers à ſoie, mais qui eſt plus rond & qui demeure toute l'année ſur l'arbre; les étoffes qu'on fait de cette ſoie ſont fort luſtrées, mais elles ſe coupent & ne durent gueres. Le Pays produit auſſi beaucoup de gomme lacque, & il y en a de deux ſortes; celle qui vient ſur les arbres, eſt comme rouge, & c'eſt avec quoi ils peignent leurs toiles; quand ils ont tiré cette couleur rouge, ils ſe ſervent de la lacque pour vernir des cabinets & pour faire de la cire. Bien que le Pays ſoit abondant en toute ſortes de choſes néceſſaires à la vie, la chair de chien eſt la plus eſtimée, c'eſt le mets le plus délicieux dans tous les feſtins, & tous les mois on tient dans chaque ville du Royaume un marché où il ne ſe vend que des chiens. Quoiqu'il y ait auſſi beaucoup de vignes & de bon raiſin on n'y fait point de vin, on laiſſe ſeulement ſécher le raiſin pour en faire de l'eau-de-vie. Il n'y a point d'autre ſel que celui qu'on tire des cendres des feuilles du figuier que nous appellons figuier d'Adam. On fait auſſi de ces cendres une leſſive pour bouillir les ſoies, qui deviennent blanches comme neige.

Habitans.

Le Roi ne tire aucuns ſubſides de ſes ſujets; tout ſon revenu vient des Mines, qui lui appartiennent, & pour le travail deſquelles il ſe ſert d'eſclaves. Les peuples y ſont à leur aiſe, chacun a pour l'ordinaire quatre femmes, & entretient un éléphant pour les porter. Ils ſont bien faits & d'un beau ſang; mais ceux qui habitent la frontiere du côté du Midi, ſont un peu oli-

(*a*) *Ibid.* p. 225-228.

(*) *Tavernier* l'appelle *Aſem*, d'autres *Azem*; il dit que la Capitale étoit autrefois une ville du même nom. *Voyag.* Part. II. L. III. Ch. 17.

olivâtres, & ne ſont pas ſujets au goître comme ceux du Nord. Les plus Méridionaux vont tout nuds, ils n'ont qu'un linge dont ils couvrent ce que la pudeur veut qu'on cache, & un bonnet bleu autour duquel pendent pluſieurs dents de porc. Ils portent de l'or aux oreilles, & des bracelets de corail, d'ambre jaune, d'écailles de tortue & de coquilles de mer, qu'ils enterrent avec ceux de leurs parens qui meurent (a). SECTION II.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

Pour revenir à la guerre, l'Emir *Jemla*, qui vraiſemblablement l'avoit projettée, l'entreprit ſans balancer. Il s'embarqua à Dakka avec une puiſſante armée ſur une riviere qui vient du Royaume d'Aſem (*); & après avoir fait environ cent lieues, en tirant vers le Nord-Eſt, il arriva à un Château nommé *Azo* (†), que le Rajah d'Aſem avoit uſurpé il y avoit long-tems ſur le Royaume de Bengale. Il attaqua cette place, & la força en moins de quinze jours; & prenant delà ſa route vers *Shamdara*, qui eſt la clef du Pays du Rajah, il y arriva après vingt-huit journées de marche par terre, toujours vers le Nord. Là il ſe donna une bataille où le Rajah eut du deſſous, & il fut obligé de ſe retirer à *Gerghon* (‡) ſa Capitale, à quarante lieues de *Shamdara*.

Priſe d'Azo.

L'Emir le ſuivit de ſi près, qu'il ne lui donna pas le tems de s'y fortifier, car il arriva à la vue de la ville en cinq jours. Cette diligence obligea le Rajah de s'enfuir vers les montagnes de *Laſſa*, & d'abandonner Gerghon, qui fut pillée, comme avoit été *Shamdara*. On trouva de grandes richeſſes dans cette ville, qui eſt fort grande & belle, très-marchande, & où les femmes ſont extraordinairement belles. Cependant la ſaiſon des pluies ſurvint plutôt qu'à l'ordinaire, & comme alors tout le Pays eſt ſous l'eau, & que le Rajah fit enlever tous les vivres de la campagne, l'armée de l'Emir ſe trouva en grande diſette, ſans pouvoir ni avancer ni reculer, à cauſe des montagnes d'un côté, & des boues de l'autre, d'autant plus que le Rajah avoit fait couper en divers endroits le chemin juſqu'à Shamdara. Le Général ſe vit donc obligé de renoncer au deſſein d'aller plus avant, & de s'en retourner après les pluies; mais il eut à eſſuyer de grandes fatigues par les boues & la diſette des vivres, & parceque le Rajah le ſuivoit en queue. Il avoit cependant deſſein de reprendre l'année ſuivante ſon entrepriſe; mais quand il fut arrivé à Azo, la dyſſenterie ſe mit dans ſon armée; il tomba malade lui-même & mourut, ce qui termina les juſtes appréhenſions d'*Aureng Zeb*; car ceux

La Capitale pillée.

Mort de l'Emir Jemla.

(a) *Tavernier*, Part. II. L. III. Ch. 17.

(*) *Tavernier* dit qu'elle vient du Lac de *Chiamay*; mais ni la ſituation ni le nom de ce Lac ne ſont bien connus des Voyageurs poſtérieurs, qui n'en parlent point. [Notre Auteur ſe trompe; un Voyageur de ſon Pays, c'eſt *Ovington*, en faiſant la deſcription du Royaume de *Pegu*, dit que le Pays eſt arroſé de pluſieurs rivieres, dont une ſort du Lac *Chiamay*. Voy. d'*Ovington* T. II. Ch. 18. p. 290. Rem. du Trad.]

(†) Suivant *Tavernier*, c'eſt dans cette ville que ſont les tombeaux des Rois d'Aſem & de tous ceux de la Famille Royale; car ils ne brûlent pas les corps, mais ils les enterrent. On trouva de grandes richeſſes dans les caves des Chapelles de la grande Pagode, où étoient les tombeaux. *Part.* II. L. III. Ch. 17.

(‡) *Tavernier* dit que le nom de la ville où le Roi tient ſa Cour eſt *Kemmerouf*, & qu'elle eſt à ving-cinq ou trente journées de chemin de celle qui étoit autrefois la Capitale du Royaume, & qui portoit le même nom.

Section II.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

ceux qui connoiſſoient l'état des affaires de l'Hindûſtan, dirent alors: *C'eſt à préſent* qu'Aureng Zeb *eſt Roi de Bengale*; & il ne put lui-même s'empêcher d'en témoigner quelque choſe, car il dit en public à *Mohammed Emir Khan*: *Vous avez perdu votre pere, & moi le plus grand & le plus dangereux ami que j'euſſe.* Il ne laiſſa pas néanmoins de le conſoler, & de l'aſſurer qu'il lui ſerviroit toujours de pere; il tint parole; car il le confirma dans ſa Charge de Bakshis, lui augmenta ſa penſion de mille roupies par mois, & le laiſſa hériter de tous les biens de l'Emir, quoique la coutume du Pays lui permît de s'en emparer.

Expédition contre les Pirates Portugais.

Le Roi donna le Gouvernement de Bengale avec le titre de *Miro'l Omrah*, que l'Emir *Jemla* avoit eus à ſon oncle *Shah Heſt Khan* (*), qui avoit tant contribué à ſon élevation par ſon éloquence & par ſes intrigues. *Aureng Zeb* l'avoit fait d'abord Gouverneur d'Agra, quand il ſortit de cette ville pour aller combattre *Sujah* à Kejouh, & depuis Général & Gouverneur dans le Decan. Auſſitôt que *Shah Heſt Khan* eut pris poſſeſſion du Gouvernement de Bengale, il réſolut de délivrer le Pays des Pirates Portugais, qui le ruinoient depuis long-tems, & enſuite d'attaquer le Roi de Rakan ou d'Arracan, ſuivant l'ordre d'*Aureng Zeb*, qui vouloit ſe venger de ce Prince, non tant à cauſe de la retraite qu'il donnoit aux Pirates, que de la maniere cruelle dont il en avoit agi avec Sultan *Sujah* & toute ſa famille (*a*).

Pour bien comprendre l'importance de l'entrepriſe de *Shah Heſt Khan*, il faut ſavoir que depuis longues années le Royaume de Rakan avoit été la retraite de tous les Portugais fugitifs de Goa, de Ceylon, de Cochin, de Malacca & des autres places qu'ils tenoient autrefois dans les Indes, de même que de leurs Eſclaves & d'autres Européens. C'étoient la plupart des gens qui avoient abandonné leurs Couvens, qui avoient été mariés deux ou trois fois, des aſſaſſins, & autres gens de ſac & de corde, qui menoient une vie horrible, ſe maſſacrant les uns les autres, & aſſaſſinant leurs propres Eccléſiaſtiques, qui ſouvent ne valoient pas mieux qu'eux. Le Roi de Rakan les tenoit à la garde de ſes frontieres contre le Mogol, dans un Port nommé *Chatigon* (†), qu'il avoit uſurpé ſur le Bengale, leur donnant des terres, & les laiſſant vivre à leur fantaiſie. Leur métier ordinaire étoit celui de voleurs & de pirates; ils pilloient non ſeulement les côtes de la Mer, mais ils entroient dans les rivieres, dans les canaux & bras du Gange, & pénétrant quelquefois en remontant juſqu'à quarante & cinquante lieues dans le Pays, ils ſurprenoient & enlevoient des villages entiers avec une étrange cruauté, brûlant tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. C'eſt ce qui fait, dit *Bernier*, qu'on voit à-préſent dans cette embouchure du Gange tant de belles Iſles déſertes, qui avoient été très-peuplées.

Après

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 227-240.

(*) Il étoit fils du fameux *Aſof Khan*, beau-frere de *Shah Jehan*.

(†) *Bernier* écrit *Chatigon* & les Portugais *Xatigam*. Suivant *Hamilton* le véritable nom eſt *Chittagoung*: cette place eſt à l'embouchure de la branche orientale du Gange; c'eſt une pauvre place entre les mains des Mogols, quoique les deſcendans des Portugais en ſoient Seigneurs. *New Account of Eaſt. Ind.* Vol. II. p. 22. & 25.

Digitized by Google

Section II.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

Après avoir commis mille déſordres, ils avoient la hardieſſe & l'effronterie de venir vendre ſur les lieux mêmes les vieilles gens dont ils ne ſavoient que faire, de ſorte que ceux qui étoient échappés par la fuite tâchoient de rachetter aujourd'hui leurs peres ou leurs meres, qu'ils avoient vu prendre hier. Ils gardoient tout le reſte pour en faire des Rameurs & des Chretiens comme eux, ou bien ils les vendoient aux Portugais des autres lieux des Indes, & même à ceux qui demeuroient à Hûgli, où ils s'étoient établis par la permiſſion de *Jehan Ghir*, parcequ'ils avoient promis de tenir le Golphe de Bengale net de tous Corſaires. C'étoit vers l'Iſle de Galles proche du Cap de Palmas, que ſe faiſoit ce trafic; les Pirates attendoient-là les Portugais, qui rempliſſoient leur vaiſſeaux d'Eſclaves à bon marché; cette infame canaille ſe vantant effrontément de faire plus de Chretiens en un an, que tous les Miſſionnaires des Indes en dix. Ce furent ces Pirates qui furent cauſe que *Shah Jehan* déchargea ſa colere non ſeulement ſur les Jéſuites Miſſionnaires d'Agra, faiſant abbattre la meilleure partie de leur Egliſe (*), mais auſſi ſur les Chretiens d'Ougli, parcequ'ils connivoient avec les Pirates, & rempliſſoient leurs maiſons d'Eſclaves qui étoient ſes propres ſujets.

Leurs déſordres.

Ces Scélérats, quelque tems avant la déſolation d'Ougli, offrirent au Viceroi de Goa de mettre tout le Royaume de Rakan entre ſes mains pour le Roi de Portugal; mais il refuſa d'envoyer le ſecours que lui demandoit pour cela un certain *Baſtian Conſalve*, qui étoit leur Chef, & qui avoit épouſé une des filles du Roi. Le Viceroi refuſa ce ſecours, non parcequ'il déteſtoit la trahiſon, mais par arrogance & par jalouſie, ne voulant pas qu'un homme tel que *Conſalve* eût l'honneur d'avoir fait un ſi grand coup. Ces Pirates s'emparerent en ce tems-là de l'Iſle de *Sundiva*, qui commande une partie de l'embouchure du Gange, dans laquelle un certain Religieux Auguſtin fit le petit Roi pluſieurs années; ayant ſu, Dieu ſait comment, dit *Bernier*, ſe défaire du Commandant de la place. Les mêmes Pirates qui vinrent prendre Sultan *Sujah* à Dakka, pour le conduire à Rakan, comme on l'a rapporté plus haut, trouverent moyen d'ouvrir quelques-uns de ces coffres, & de lui voler quantité de pierreries, qu'ils vendirent enſuite à Rakan en cachette, preſque pour rien, parcequ'ils n'en connoiſſoient pas la valeur. Enfin leurs ravages dans le Bengale étoient depuis longtems ſi grands, que le Mogol étoit obligé d'y tenir toujours quantité de Corps de garde de tous côtés, beaucoup de Milice, & des Galéaces pour s'oppoſer à leurs courſes: mais ils ſe moquoient de toute cette armée de Mogols, & étoient ſi hardis ſur mer, que quatre ou cinq de leurs Galéaces ne craignoient point d'en attaquer quatorze ou quinze des autres, & en venoient à bout, les prenoient ou les couloient à fond (*a*).

Tel étoit l'état de ces Pirates, quand *Shah Heſt Khan* prit poſſeſſion du Gouvernement de Bengale. Comme ce Seigneur ſavoit qu'il étoit impoſſible de

Les Pirates prennent parti pour Shah Heſt Khan.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 233-240.

(*) Elle étoit fort belle & fort grande, & avoit été bâtie auſſi bien que celle de Lahor par la faveur de *Jehan Ghir*: il y avoit une haute Tour & une Cloche qui ſe faiſoit entendre de toute la ville.

Section II. *Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de* Shah Jehan.

de faire paſſer par terre de la Cavalerie, ni même de l'Infanterie du Bengale dans le Royaume de Rakan, à cauſe de la quantité de canaux & de rivieres qui ſe trouvent ſur la frontiere, & que d'ailleurs ces Pirates de Chatigon ſeroient aſſez puiſſans pour l'empêcher d'en tranſporter par mer, il s'aviſa d'intéreſſer les Hollandois dans ſon deſſein; il envoya un Officier à Batavia, pour engager le Général à ſubjuguer conjointement avec lui le Royaume de Rakan. Le Général, jugeant que c'étoit un moyen d'anéantir de plus en plus la puiſſance des Portugais aux Indes, & d'étendre celle de la Compagnie, dépêcha deux Vaiſſeaux de guerre pour Bengale, afin de favoriſer le tranſport des troupes du Mogol. Mais avant que ces Vaiſſeaux fuſſent arrivés, *Shab Heſt Khan* prépara quantité de Galéaces, & pluſieurs grands Bâtimens pour tranſporter l'armée; il fit ſavoir aux Pirates le projet qu'il avoit formé contre Rakan, leur promettant s'ils vouloient quitter le ſervice du Roi de ce Pays, & s'attacher à celui d'*Aureng Zeb*, qu'il leur diſtribueroit autant de terres qu'ils voudroient dans le Bengale, & leur donneroit le double de la paye qu'ils avoient; d'autre côté il les menaçoit, en cas de refus, de les ruiner & de les perdre entierement.

Les Pirates, ſoit qu'ils craigniſſent le Général Mogol, ſoit qu'ils appréhendaſſent le Roi de Rakan, parcequ'ils avoient aſſaſſiné un de ſes Officiers, furent un jour ſaiſis d'une terreur panique ſi grande, que tout d'un coup ils ſe jetterent dans quarante ou cinquante de leurs Galéaces avec beaucoup de précipitation, & ſe rendirent dans le Bengale. *Shab Heſt Khan* les reçut à bras ouverts, & leur donna une paye conſidérable; & ſans laiſſer rallentir leur ardeur, les mena avec lui attaquer l'Iſle de Sundiva, qui étoit tombée entre les mains du Roi de Rakan, & enſuite Chatigon, & il ſe rendit maître de l'une & de l'autre. Vers ce tems-là les deux Vaiſſeaux de guerre Hollandois arriverent, mais *Shab Heſt Khan*, qui crut qu'il lui ſeroit déſormais facile de venir à bout de ſon deſſein ſans eux, les remercia; ce dont les Capitaines de ces Vaiſſeaux ne furent gueres contens, ſe voyant ainſi dupés. Quant aux Pirates, après avoir tiré d'eux les ſervices qu'il vouloit, il ne s'embarraſſa point des grandes promeſſes qu'il leur avoit faites. Sachant qu'il les avoit en ſa puiſſance, & qu'ils ne pouvoient plus rien entreprendre, il les laiſſoit des mois entiers ſans les payer, ne les regardant que comme des traîtres & des infames, qui méritoient qu'on les traitât à diſcrétion. C'eſt ainſi que *Shab Heſt Khan* mit fin à cette canaille.

Valeur de Sultan Mazum.

Aureng Zeb étoit fort attentif à la conduite de ſes enfans & les tenoit de court. Il avoit envoyé Sultan *Mahmûd*, ſon fils aîné, à Goualiyar, comme on l'a dit, mais ſelon le bruit commun, ſans lui faire prendre le Pouſt. Pendant un tems il ne fut pas fort content auſſi de ſon ſecond fils Sultan *Mazum*, qui parvint dans la ſuite au Trône, quoique ce Prince eût toujours été un modele de retenue & de modération. Soit qu'il voulût éprouver ſon courage, ſoit que *Mazum* eût trop intrigué pendant la maladie de ſon pere, *Aureng Zeb* lui commanda un jour en pleine aſſemblée d'aller tuer un lion, qui etoit deſcendu des montagnes, & qui faiſoit de grands dégâts dans la Campagne. Quand le Grand-Veneur demanda les filets dont on a coutume de ſe ſervir dans cette périlleuſe chaſſe, le Roi dit que quand il étoit Prince

il

il n'y cherchoit pas tant de façon. Le bonheur de Sultan *Mazum* fit qu'il réuſſit dans cette entrepriſe, ſans y perdre que deux ou trois hommes, & quelques chevaux qui furent bleſſés; il eſt vrai qu'il courut quelque riſque, le lion bleſſé ayant ſauté juſques ſur la tête de l'éléphant du Prince. Depuis ce tems-là *Aureng Zeb* lui témoigna beaucoup d'affection, il lui donna même le Gouvernement de Decan, mais avec ſi peu de pouvoir, & ſi peu de revenus, qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre de ce côté-là (*a*).

Section II. *Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.*

Avancement des Grands Officiers.

Nous avons déja dit que *Mohabet Khan* étoit rentré en grace. *Aureng Zeb* ne voulant pas, diſoit-il, perdre un ſi brave Capitaine, & qui avoit tenu ſi ferme pour ſon bienfaiteur *Shah Jehan*; il lui pardonna généreuſement, & au lieu du Gouvernement de Kabul lui donna celui de Guzerat, en la place de *Jeſſom Seyn*, qu'il envoya faire la guerre dans le Decan. Il eſt vrai que le Khan fut redevable en partie de ſes faveurs à quelques beaux préſens qu'il fit à *Raush Ray Begum*, & à quantité de beaux chevaux & de chameaux de Perſe, dont il fit préſent à *Aureng Zeb*, avec quinze ou ſeize-mille roupies d'or. Comme *Aureng Zeb* ne perdit pas tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, ou qui n'avoient pas pris ſon parti pendant la guerre, il recompenſa magnifiquement ceux qui l'avoient fidélement ſervi: il donna à ſon oncle *Shah Heſt Khan* le Gouvernement de Bengale; à *Mir Khan* celui de Kabul; à *Khalilo'llah Khan* celui de Lahor; à *Mir Baba* celui d'Elabas; à *Lasker Khan* celui de Patna; au fils d'*Ala Verdi Khan*, celui de Sindi; il fit *Fazel Khan* Grand-Maître de la Maiſon du Roi ou *Khanch Samman*, *Danishmend* Gouverneur de Dehli (*), & *Dianet Khan* Gouverneur de Kashmire (*b*).

Sevaji *déclaré* Rajah.

Il eſt vrai qu'il caſſa *Nejabad Khan*, qui avoit très-bien fait à la bataille de Semongher & à celle de Kajouh, mais ce fut parcequ'il avoit eu l'inſolence de reprocher au Roi les ſervices qu'il lui avoit rendus. Pour ce qui eſt des Rajahs *Jeſſeyn* & *Jeſſom Seyn*, le dernier ayant été ſoupçonné d'être d'intelligence avec *Sevaji*, qui avoit pillé Surate (†), *Aureng Zeb* le rappella du Decan, mais au-lieu de ſe rendre à Dehli il retourna dans ſes terres. Le Roi envoya en ſa place *Jeſſeyn*, accompagné de ſon fils *Mazum*, mais ſans aucun pouvoir. Le Rajah aſſiégea d'abord la principale Forteresſe de *Sevaji*, & par ſon adreſſe dans les négociations plus que par la force, il l'engagea à rendre ſa place par compoſition, ſans attendre la derniere extrémité; il l'attira dans le parti du Grand-Mogol contre le Viſiapour; & *Aureng Zeb* le déclara Rajah, en donnant une penſion très-conſidérable d'Omrah à ſon fils. Quelque tems après ce Monarque l'engagea à venir à Dehli, ſur la foi de *Jeſſeyn*.

Il s'échappe de la Cour.

Mais *Aureng Zeb*, à la ſollicitation de la femme de ſon oncle *Shah Heſt Khan*,

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 240–245. (*b*) *Ibid.* p. 245–250.

(*) C'étoit ce Seigneur dont *Bernier* étoit Médecin; comme il étoit perpétuellement occupé de l'étude ou des affaires étrangeres, il étoit diſpenſé de ſe trouver deux fois par jour dans l'aſſemblée des Omrahs, ſans qu'on lui retranchât de ſa paye.

(†) Ce fut en 1664. *Fraſer* dit qu'*Aureng Zeb* marcha cette année-là contre les Rajeputes, & que ſon fils *Mohammed Akbar* ſe révolta contre lui, & ſe joignit à eux; que le Roi le pourſuivit dans le Decan, & que le Prince trouva moyen de paſſer par mer en Perſe: mais *Gemelli* place cette révolte en 1680, comme nous le verrons dans la ſuite.

Section II.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de Shah Jehan.

Khan, entreprit de le faire arrêter, de ſorte qu'un ſoir *Sevaji* vit ſes tentes environnées de trois ou quatre Omrahs, mais il trouva moyen de ſortir déguiſé pendant la nuit. Cette fuite fit grand bruit à la Cour, chacun accuſant le fils ainé du Rajah *Jeſſeyn* de lui avoir prêté la main. *Jeſſeyn*, averti par ſes amis, abandonna le Decan pour mettre ſes Etats en ſureté, dont il craignoit qu'*Aureng Zeb* ne voulût s'emparer; mais quand il fut à Brampour il mourut. Cependant le Roi, bien loin de témoigner quelque reſſentiment contre ſon fils, l'envoya conſoler de la mort de ſon pere, & lui donna la même penſion; ce qui confirme, dit *Bernier*, ce que pluſieurs ſoutenoient, que ce fut du conſentement d'*Aureng Zeb* même que *Sevaji* s'étoit échappé, pour le dérober au reſſentiment des Dames de la Cour.

Sieges des Kandahar.

Aureng Zeb n'ayant plus d'affaires étrangeres ſur les bras, penſa à reprendre Kandahar, qui avoit été depuis longtems le ſujet de grandes guerres. *Akbar* la prit ſur les Perſans, & *Shah Abbas I.* la reprit ſur *Jehan Ghir*; elle retourna entre les mains de *Shah Jehan* par le moyen du Gouverneur *Ali Merdan Khan*, qui la lui livra, & ſe retira auprès de lui, appréhendant la cabale de ſes ennemis. Elle fut encore aſſiégée & repriſe par *Shah Sefi* fils de *Shah Abbas* ſur *Shah Jehan*; ce dernier l'aſſiégea depuis deux fois, mais ſans ſuccès; la premiere fois par la meſintelligence des Omrahs Perſans de ſa Cour, qui ſe comporterent tous très-mollement dans ce ſiege, & ne voulurent pas ſuivre le Rajah *Roup*, qui avoit déja arboré ſes étendards ſur la muraille du côté de la montagne. La ſeconde fois ce fut par la jalouſie d'*Aureng Zeb*, qui commandoit le ſiege, ce Prince n'ayant pas voulu attaquer la breche, que les Anglois, Portugais, Allemans & François avoient faite avec le canon, pour qu'il ne fût pas dit que Kandahar eût été priſe du tems de *Dara*, qui étoit comme le premier mobile de cette entrepriſe, & qui étoit pour lors à Kabul avec ſon pere *Shah Jehan*.

*Tentative d'*Aureng Zeb.

Ce Monarque, quelques années avant la Guerre Civile entre ſes fils, étoit encore ſur le point de l'aſſiéger pour la troiſieme fois, mais l'Emir *Jemla* l'en détourna, lui conſeillant de porter ſes armes du côté du Decan. *Ali Merdan Khan* l'en diſſuada auſſi, en lui diſant qu'il ne prendroit jamais Kandahar, à moins qu'il ne trouvât un traître comme lui. Cependant *Aureng Zeb* ſe prépara auſſi à tenter fortune, ſoit qu'il fût piqué des Lettres que lui avoit écrites le Roi de Perſe, ou du mauvais traitement qu'il avoit fait à ſon Ambaſſadeur *Tarbiet Khan*; mais apprenant la mort du Roi de Perſe il rebrouſſa chemin, diſant *qu'il ne vouloit pas avoir à faire avec un enfant, un nouveau Roi*; ce qui cependant ne paroît pas croyable à *Bernier*, puiſque *Shah Soliman*, qui ſuccéda à ſon pere, approchoit à ſon avis de vingt-cinq ans (*a*).

Ce Voyageur ne nous dit pas quel étoit ce mauvais traitement que Shah *Abbas II.* avoit fait à l'Ambaſſadeur Mogol, mais un autre Voyageur du même tems nous en inſtruit; voici ce qu'il nous en apprend.

Ambaſſadeur Mogol *inſulté en* Perſe.

Quelques mois avant la mort de *Shah Jehan*, *Aureng Zeb* envoya un Ambaſſadeur en Perſe, qui y fut magnifiquement reçu & très-bien traité pendant un mois; mais le jour qu'il offrit les préſens du Grand-Mogol au Roi, ce

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 246-249.

ce Monarque distribua le tout aux Officiers de sa Maison, ne gardant qu'un diamant qui pesoit près de soixante carats. Un jour *Abbas* fit appeller l'Ambassadeur; celui-ci ayant laissé échapper quelque mot piquant contre *Ali*, le Roi lui demanda son nom? Il répondit que *Shah Jehan* lui avoit donné celui de *Baubek Khan*, comme qui diroit *Seigneur de franc cœur*, & que ce Monarque l'avoit honoré d'une des premieres Charges de sa Cour. *Tu es donc un infame*, lui dit le Roi de Perse avec un air d'indignation, *d'avoir abandonné ton Roi au besoin, après en avoir reçu tant de faveurs, & de servir un Tyran, qui tient son pere en prison, & qui a massacré ses freres & ses neveux. Comment*, poursuivit le Roi, *ose-t-il prendre le titre fastueux d'*Alem Ghir, *ou de* Conquérant du Monde, *puisqu'il n'a encore rien conquis, & que tout ce qu'il possede ne vient que de meurtres & de trahisons? Est-il possible que tu ayes été un de ceux qui lui ont conseillé de répandre tant de sang, d'être le bourreau de ses freres, & de tenir son pere en prison? tu n'es pas digne de porter une barbe*, & à l'instant il la lui fit raser, ce qui est le plus grand affront que l'on puisse faire à un homme en ce Pays-là. Peu après il commanda à l'Ambassadeur de s'en retourner, & il lui fit donner pour présenter de sa part à *Aureng Zeb* cent-cinquante beaux chevaux, avec quantité de tapis d'or & d'argent, & d'autres beaux presens d'un prix extraordinaire. Mais quand *Baubek Khan* eut fait rapport du procédé du Roi de Perse, *Aureng Zeb* fit mener les chevaux en divers endroits de la ville, & fit publier *que les Sectateurs d'Omar ne pouvoient les monter, sans être souillés comme venant d'un Roi qui ne suit pas la vraye Loi.* Ensuite il commanda qu'on tuât les cent-cinquante chevaux, & il fit brûler le reste du présent, en lâchant plusieurs paroles injurieuses contre le Roi de Perse (*a*).

SECTION II.

Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de Shah Jehan.

Après qu'*Aureng Zeb* eut occupé le Trône près de sept ans, *Shah Jehan* son pere mourut le Dimanche 21 de Janvier 1666, dans le Château d'Agra, âgé de soixante-quatorze ans solaires & seize jours. On mit son corps dans le magnifique tombeau qu'il avoit fait élever pour sa femme *Mehd Aliya* ou *Taje Mahl*, & qui lui avoit coûté six Laks de roupies, ou sept-cens-cinquante-mille Livres sterling. *Aureng Zeb* fut fort touché de la nouvelle de la mort de son pere, & sur le champ il prit la route d'Agra. *Begum Saheb* ou *Jeban Ara Begum* fit tout préparer pour le recevoir avec pompe; à l'entrée du Haram elle lui présenta un grand bassin d'or où étoient toutes ses pierreries & toutes celles de *Shah Jehan*; enfin elle sut le recevoir avec tant de magnificence, & le traiter avec tant d'adresse & de soupleſſe, qu'elle obtint son pardon, eut part à ses bonnes graces, & entra même dans sa confidence (*b*). Il la mena avec lui à son retour à *Jeban abad* ou Dehli; elle mourut peu de tems après, & tout le monde crut qu'on avoit hâté sa mort par le poison (*c*).

Mort de Shah Jehan.

SEC-

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L. II. Ch. 7. *Bernier*, T. I. p. 266, 267.
(*b*) *Fraser* Hist. of Nadir Shah, p. 25. (*c*) *Tavernier*, l. c. Ch. 4.

SECTION III.

*Conquêtes & autres Evénemens juſqu'à la mort d'*Aureng Zeb.

Section III. *Evénemens juſqu'à la mort d'*Aureng Zeb.

QUOIQUE *Aureng Zeb* ait regné ſi longtems dans l'Hindûſtan, on ne trouve que peu de choſe des événemens de ſon regne depuis la mort de *Shah Jehan* en 1666, ſoit dans les Voyageurs, ſoit dans d'autres Ecrivains, *Bernier*, qui a fourni des matériaux aux Hiſtoriens qui l'ont ſuivi, ayant fini ſon Hiſtoire à cette époque. On aſſure même qu'il n'y a d'Hiſtoire que des treize premieres années du regne de ce Monarque, depuis 1658 juſqu'à 1671, ayant défendu ſous de ſéveres peines d'écrire ſes actions depuis ce tems-là de ſon vivant (*). Tout ce que nous pouvons donc faire pour remplir ce vuide, c'eſt de raſſembler quelques paſſages épars tirés principalement des Voyageurs.

Aureng Zeb *attaque les* Rajepûtes.

Vers l'an 1678, le Rajah *Jeſſom Seyn*, qui avoit beaucoup contribué à élever *Aureng Zeb* ſur le Trône, étant mort, ce Monarque fit demander à ſa veuve les tréſors & les terres de ſon mari; elle lui fit réponſe, *qu'elle n'avoit point d'argent, mais proviſion de ſabres.* Cette entrepriſe contre la Princeſſe engagea tous les Indiens à ſe liguer avec elle; d'ailleurs *Mohammed Emir Khan*, Gouverneur de Guzerat, qui étoit fils de l'Emir *Jemla* & parent de la Princeſſe, intriguoit par-tout pour mettre un des fils d'*Aureng Zeb* ſur le Trône, en ſorte que ce Monarque ſe trouvoit en guerre de tous côtés. Cela porta *Sevaji* à s'avancer vers Surate, pendant qu'un Rajah voiſin marchoit à Brampour, dont le Grand-Mogol avoit fait venir le Gouverneur avec ſes troupes, pour fortifier ſon armée. En 1679 *Aureng Zeb* fit de grands préparatifs pour attaquer les Rajepûtes rebelles; pendant quelque tems il fut arrêté par les pluies, qui furent ſi grandes que le ſommet des arbres du côté de Surate étoit ſous l'eau (†); mais elles ne furent pas ſitôt paſſées que ce Monarque partit de Dehli à la tête de dix-mille hommes pour marcher contre eux. Sultan *Mahmûd* ſon fils aîné s'avança avec une formidable armée vers Brampour; tout cela n'empêcha pas *Sevaji* de piller le Pays en 1680. *Aureng Zeb* continua à lever une double capitation ſur les Indiens, & à mettre en pieces leurs idoles, en quelque lieu que ce fût; en ſorte que le Culte Public en étant défendu, ils ſe retiroient dans les Bois & dans les Cavernes pour le pratiquer. Ce fut au milieu de ces troubles, que le fameux *Sevaji* mourut, le premier de Juin de la même année.

Dans ces entrefaites *Aureng Zeb*, jaloux de ſon fils aîné, l'envoya à *Jowalar*, ou *Poſt* (‡); il rappella auſſi Sultan *Azem* ſon ſecond fils de ſon Gouvernement de Bengale, & Sultan *Mazum*, le troiſieme (§) d'*Aureng abad*; mais

(*) C'eſt ce que nous apprend Mr. *Fraſer*, Auteur de l'Hiſtoire de *Nadir Shah*.

(†) *Fryer* dit p. 414, que cette même année il tomba dans l'intérieur du Pays pendant douze heures une pluie de ſang, & que ſur la côte (de Golconde) *Machlapatan* ou Maſulipatan fut expoſée à une inondation, qui fit périr ſeize-mille des habitans. Cette ville fut preſque dépeuplée par la peſte en 1687.

(‡) Peut-être faut-il *Gualiyar*, pour boire le Pouſt.

(§) *Fryer* nomme l'un *Aſſum* & l'autre *Maſſum*.

mais ces deux Princes, se défiant de lui, refuserent d'abandonner leurs Gouvernemens, & de se rendre à la Cour. *Aureng Zeb* fut obligé de dissimuler pour ce tems-là, & de laisser la desobéissance de ses fils impunie; il s'étoit mis deux fois en campagne avec une nombreuse armée contre les Rajepûtes; mais ceux-ci s'étant retirés dans les montagnes, fatiguerent tellement les Mogols & leur couperent si bien les vivres, que le Roi fut contraint de s'en retourner sans pouvoir les engager au combat (*a*). Section III. *Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.*

Le mauvais procédé de ses trois fils ainés augmenta la tendresse qu'*Aureng Zeb* avoit pour Sultan *Akbar* le plus jeune, qu'il destinoit à être son successeur; mais il attendoit à le nommer jusqu'à ce qu'il eût exécuté ses desseins contre les Rasputes, qu'il vouloit exterminer. Pour affoiblir les Conjurés, il envoya ordre à *Mohammed Emir Khan*, Gouverneur de Guzerat, de venir le joindre. Ce Seigneur, qui étoit Indien d'extraction, avoit du penchant à favoriser la *Ranna* ou la veuve de *Jessen Sing* (*Jessom Seyn*); & comme il voyoit que les Généraux Mogols tiroient d'elle de grosses sommes sous prétexte de les envoyer à la Cour pour faire sa paix avec l'Empereur, & qu'ils n'avoient pas laissé en même tems de s'emparer par surprise de *Cheytûr* sa Capitale, il informa *Aureng Zeb* de leurs fourberies. Il apprit aussi à ce Monarque que *Kabûl Khan*, qui étoit de son Conseil Privé, entretenoit des intelligences avec Sultan *Mazum* dans le Dukkan ou Decan: lui conseillant en même tems de relâcher de sa sévérité contre les Gentils, parcequ'il étoit autrement à craindre qu'il n'y eût un soulévement général.

Aureng Zeb ne goûta point cet avis; mais ayant peu après surpris des Lettres de *Kabul Khan* à Sultan *Mazum*, par lesquelles il le pressoit de prendre les armes, pendant que son pere étoit occupé dans la Province d'*Azmir* à la guerre contre la Ranna, il jugea cependant à propos de le suivre, & fit précipiter le Khan du haut d'un rocher escarpé, pour le punir de sa trahison. Mais quoique l'Empereur suspendît son dessein de réformer ses sujets Gentils, il commanda qu'on détruisît tous les Temples & qu'on abattît les Idoles dans la Province d'Azmir & dans le Pays de *Jessen Sing*, que son armée avoit subjugué. *Cheytûr* souffrit le plus de cette dévastation, ses magnifiques Edifices de marbre ayant été rasés jusqu'aux fondemens. Cette ville, que sa situation rend imprenable, n'auroit jamais pu être emportée par force; mais la *Ranna*, se fiant aux promesses des Généraux Mogols, négligea de pourvoir la place de troupes & de munitions; en sorte que ceux qui s'y trouvoient quand les ennemis en approcherent, n'étant pas en état de résister, se retirerent dans les montagnes, & leur abandonnerent cette Forteresse. Après cela, on ne sait par quelle raison les Troupes Mogoles furent rappellées, & on laissa des Commissaires chargés de propositions de paix; ce qui fit conjecturer qu'*Aureng Zeb* étoit amoureux de la veuve du Rajah, qui étoit fort belle (*b*). *Les Progrès ruinées.*

Un autre événement mémorable du regne d'*Aureng Zeb*, c'est la révolte de Sultan *Akbar*, son fils chéri, qui, dit-on, n'étoit pas moins ambitieux que les *Révolte de Sultan* Akbar. 1684.

(*a*) *Fryer's* Trav. p. 412 & suiv. (*b*) *Freyer*, l. c. p. 416.

Section III.

Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.

les autres. Ce Prince fut envoyé (*) avec une armée de trente-mille hommes, pour faire la guerre au Rajah *Lisonte*, dont les terres confinent au Royaume d'Azmir (†); mais au-lieu de l'attaquer, il se laissa persuader de se joindre à lui; après quoi ils s'avancerent ensemble à la tête de soixante-dix-mille chevaux, & d'une assez nombreuse infanterie, presque tous Raspûtes, & entrerent dans le Pays d'Azmir, où étoit alors *Aureng Zeb*, qui eut de la peine à croire que la chose fût véritable. Pendant que le Prince laissoit reposer son armée, qui étoit fatiguée de la longue marche, le rusé vieillard, ne se sentant pas assez de forces pour lui résister, eut recours au stratagême. Il envoya donc dans le camp ennemi un de ses confidens avec une Lettre pour *Akbar*, dans laquelle il louoit sa prudente conduite à faire venir les Idolâtres dans l'endroit dont ils étoient convenus, pour les passer tous au fil de l'épée, & que pour cet effet il avanceroit le jour suivant. L'Eunuque avoit ordre de se comporter de maniere que l'ennemi, prenant ombrage de son arrivée, l'arrêtât & interceptât la Lettre. La chose réussit au gré d'*Aureng Zeb*, & *Akbar* eut beau jurer sur l'Alcoran que c'étoit un artifice de son pere pour mettre la division parmi eux, les Chefs des Gentils ne voulurent jamais le croire. Ces défiances durerent si long-tems, qu'*Aureng Zeb* eut le tems de faire venir *Shah Alem* avec une puissante armée, qui défit le Rajah & *Akbar*.

Il se retire en Perse.

Le Prince, s'étant retiré avec quatre-mille chevaux, se mit sous la protection du Rajah *Samba* (‡); mais *Aureng Zeb* fit la guerre à *Samba* si vivement, qu'à la fin il le fit prisonnier, & ordonna qu'on lui tranchât la tête pour s'être servi d'expressions indécentes en sa présence. L'yvrognerie fut la cause de la ruine de ce Rajah, parceque se divertissant dans ses tentes & buvant avec ses Danseuses, ses sentinelles eurent beau l'avertir deux fois que l'armée du Grand-Mogol approchoit, au-lieu de se mettre sous les armes, il ordonna qu'on leur coupât la tête, en disant à ces soldats, qu'ils ne devoient pas approcher de l'endroit où ils savoient qu'il étoit. Son fils, qui n'avoit pas tant bu, se sauva avec mille chevaux, laissant son pere derriere, qui expia bientôt sa folie & son intempérance.

Akbar se retira à Goa, d'où il fut transporté à Ormuz (§). *Soleïman* ayant eu

(*) Les Auteurs ne sont nullement d'accord sur la date de cet événement. Suivant *Fraser* il se révolta en 1664; mais en ce cas-là *Bernier*, *Tavernier* & *Thevenot* en auroient parlé. *Gemelli* place cette rebellion en 1680, mais *Fryer* dit que cette année-là *Akbar* étoit fort en faveur. *Hamilton*, Vol. I. p. 245, la met vers l'an 1685; en ce cas là *Fraser* doit avoir pris 1664 pour 1684. Effectivement ce doit avoir été plutôt après qu'avant 1684, puisque *Gemelli* dit qu'en 1695 *Aureng Zeb* avoit été quatre ans à *Galgala*, après la défaite d'*Akbar*, qu'il vit à Ispahan en 1694.

(†) *Hamilton* dit qu'*Aureng Zeb* étoit alors dans le Decan, occupé contre *Sevaji*, & qu'il ne put le réduire, parcequ'*Akbar* avoit de l'amitié pour ce Rajah, & l'informoit des desseins de son pere. Il dit encore que le Roi ayant attiré *Sevaji* dans son camp, dans le dessein de se défaire de lui, *Akbar* lui en donna connoissance, & qu'il s'enfuit la nuit. Le Roi, qui soupçonna son fils, lui envoya une riche veste, qui étoit empoisonnée, ce qui porta *Akbar* à se retirer à *Dandi Rajapûr*, & delà à Mascate en Arabie. *New Account of East Ind.* Vol. I. p. 245.

(‡) Suivant *Fryer*, le Rajah *Samba* étoit frere de *Sevaji*. Voy. *Trav.* p. 169, 171. mais p. 79 nous trouvons un fils de ce nom, qui avoit succédé à son pere en 1680. p. 415.

(§) Le Capitaine *Hamilton* dit qu'il se rendit à Mascate, où MM. *Bendal* & *Stephens*, tous deux

eu avis de ſon arrivée, le fit conduire avec diſtinction à Iſpahan, & lui aſ- Section III.
ſigna une penſion convenable à ſa qualité. *Aureng Zeb* ſe ſervit de pluſieurs artifices pour le tirer de Perſe, mais *Akbar* étoit trop prudent pour donner dans le piége. Il fit auſſi la guerre à *Sevaji* (*), parcequ'il avoit donné du ſecours à ce Prince; & après lui avoir enlevé pluſieurs places, il l'aſſiégea dans ſa Capitale, nommée *Gingi* (†). Comme la ville eſt ſituée entre ſept montagnes, ſur le haut de chacune deſquelles il y a un Fort, & que par des routes inconnues aux Mogols il pouvoit avoir toute ſorte de ſecours, ce fut inutilement que ſoixante-mille hommes ſe tenoient devant la place. Le ſiege avoit déja duré ſept ans, quand *Gemelli* partit des Indes (*a*).

Evénemens juſqu'à la mort d'Aureng Zeb.

En 1688, le Chevalier *Jean Child*, Gouverneur de *Bombay*, fit remettre au Gouverneur de Surate un Mémoire, contenant divers griefs dont il ſe plaignoit, & n'ayant pas obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, il réſolut de ſe faire lui-même juſtice en enlevant les Vaiſſeaux Marchands Indiens. Il partit de Surate au mois de Janvier 1689, & ſur ſa route vers Bombay il s'empara d'une Flotte chargée de grains pour l'armée du Grand-Mogol, qui étoit à *Dunder Rajahpûr*, à quatorze lieues au Midi. Le Général, nommé *Sedi Yakup*, envoya deux fois fort civilement demander au Gouverneur de relâcher cette Flotte, mais *Child* lui fit les deux fois des réponſes inſolentes, de ſorte que le Général Mogol débarqua le 14 Février dans l'Iſle de Bombay avec vingt-mille hommes, & s'en rendit maître; le Fort ſeul reſta aux Anglois, & *Sedi* en forma le ſiege; en ſorte qu'au mois de Décembre le Gouverneur envoya deux Députés à Jehan abad, pour demander pardon à *Aureng Zeb*, & ſolliciter un nouveau *Firman*. L'Empereur l'accorda au mois de Juin 1690, la trente-unieme année de ſon regne, à condition que le Gouverneur quitteroit les Indes dans l'eſpace de neuf mois, & qu'on ſatisferoit ſes ſujets en leur payant ce qui leur étoit dû, & en les indemniſant des pertes qu'ils avoient ſouffertes; le Gouverneur mourut au mois de Janvier. Ce procédé prouve qu'*Aureng Zeb* étoit d'un caractere pacifique & porté à pardonner: il n'étoit pas moins juſte & humain, comme il paroît par un *Firman* qu'il accorda à M. *Bourchier*, Marchand Anglois, pour le mettre à couvert de l'implacable malice & des perſécutions du Gouverneur. Quelque tems après l'Empereur eſſuya une nouvelle inſulte du Capitaine *Every* ou *Avery*, Pirate Anglois, qui prit & pilla un grand Vaiſſeau qui lui appartenoit, & ce fut à cette occaſion que le Capitaine *Hamilton* & M. *Vauz*, Juge de Bombay, furent mis en priſon à Surate en 1696 (*b*).

Les Anglois de Bombay font la guerre au Mogol.

Nous aurions ſouhaitté de terminer l'Hiſtoire du regne d'*Aureng Zeb*, par la

Conquête du Viſapour & de Golconde.

(*a*) *Gemelli Carreri*, Voyag. T III. p. 233–236. (*b*) *Hamilton*, l. c. p. 200, 218 & ſuiv.

deux Anglois, lui procurerent un vaiſſeau pour paſſer en Perſe, & que peu après ſon arrivée il épouſa la ſœur du Roi. *New Account of Eaſt Ind.* Vol. I. p. 246.

(*) Si ce fait eſt vrai, la révolte d'*Akbar* ne peut avoir été ni en 1684, ni en 1680; car *Sevaji* mourut au mois de Juin de cette derniere année, & *Akbar* étoit en faveur à *Jehan abad*. Il faut qu'il y ait quelque erreur ſoit pour les Rajahs, ſoit dans leurs noms.

(†) Nous ne connoiſſons point de place de ce nom dans le Pays de *Sevaji*; celle dnt le nom en approche c'eſt *Jeneah*, ſur les frontieres. *Rari* étoit le lieu de ſa réſidence en 1678, lorſque *Fryer* étoit aux Indes.

Section III. *Evénemens juſqu'à la mort d'Aureng Zeb.*

la relation de la conquête des Royaumes de Golconde & de Viſiapour, qu'il méditoit depuis long-tems, & qu'il avoit tentée pluſieurs fois ſans ſuccès; mais les Auteurs ſe contentent d'indiquer ces grands événemens, ſans marquer ſeulement en quelle année ils arriverent (*). Il ſemble qu'on peut recueillir d'un Ecrivain, qu'en 1695 *Golconde* avoit encore ſon propre Roi; car l'année ſuivante on eut avis à Batavia, que les habitans étoient dans de grandes inquiétudes, par la crainte qu'ils avoient du Grand-Mogol, lequel, après avoir conquis le Viſiapour (†), s'avançoit pour les attaquer (*a*). La vérité eſt que la Capitale de Golconde fut priſe en 1687 (*b*).

Mort d'Aureng Zeb.

Aureng Zeb mourut à *Ahmednagar*, dans la Province de *Dauletabad*, le 21 de Février 1707, âgé de quatrevingt-dix ans Lunaires, & quinze jours, après un regne d'environ cinquante. Il laiſſa un Teſtament fort court, par lequel il recommandoit de s'en tenir au partage qu'il avoit fait de ſes Etats entre ſes fils, comme le ſeul moyen de prévenir une grande effuſion de ſang. Il leur diſoit que celui qui feroit ſa réſidence à *Agra*, devoit avoir la Province où cette ville eſt ſituée, avec les Provinces de *Decan*, de *Malva* & de *Guzerat*, & que celui qui réſideroit à *Debli* pourroit avoir *Kabul* & les autres Provinces, mais il n'aſſignoit point de part à aucun; il ordonna ſeulement à ſes Serviteurs d'être fideles à *Mohammed Azem Shah*, ſon troiſieme fils, qui étoit alors auprès de lui; *Mazum* étant à Kabul; recommandant à celui de ſes enfans qui auroit le bonheur de parvenir à l'Empire, de ne pas faire de peine à *Mohammed Kam Bukhsh*, le plus jeune de ſes fils, s'il ſe contentoit des deux nouveaux *Súbahs* ou Gouvernemens, c'eſt-à-dire de Viſiapour & de Heyder abad ou Golconde, nouvellement conquis. Il ordonna auſſi qu'on l'enterrât ſans cérémonie dans l'endroit où repoſoit le Derviche *Shah Zeino'ddin*, qui paſſoit pour un Saint; & qu'on lui élevât un tombeau pareil à ceux des Derviches, qui ſont ſimples & ſans ornemens (‡). Ce Prince étoit zélé Mahométan, & ceux de ſa Religion ſe font un grand mérite de viſiter ſon tombeau, ſur-tout le 28 du mois de *Zilkaadeh*, qui eſt le jour de ſa mort (*c*).

Sa Perſonne.

Gemelli, qui en 1695 alla de Goa au Camp d'*Aureng Zeb*, qui étoit alors à *Galgala* dans le Viſiapour, & qui en eut une audience, *Gemelli*, dis-je, en fait le portrait ſuivant. Il étoit de petite taille, avoit un grand nez, paroiſſoit délicat, & la vieilleſſe le rendoit voûté. Il marchoit en s'appuyant ſur un bâton fourchu par le haut; cependant il écrivoit ſans lunettes ſes réponſes aux requêtes

(*a*) *Rapport de Bracm*, ap. Rec. des Voy. de la Comp. p. 155.

(*b*) Voy. *Hiſt. de Golconde*, L. XIII. Ch. IV. Sect. 2.

(*c*) *Fraſer*, ubi ſup. p. 33.

(*) C'eſt le cas de *Fraſer* & de *Gemelli*, qui diſent ſeulement qu'il ajouta ces Royaumes à ſon Empire. *Gemelli* dit que le *Viſiapour* fut conquis en 1685. *Golconde* eſt aujourd'hui réduit en Province, ſous le nom de *Hyder abad*, qui eſt le nom Perſan de *Babnagar*, la Capitale. [Si l'on peut faire fond ſur l'Hiſtoire d'*Aureng Zeb* par le P. *Catrou*, on y trouve L. VI. l'Hiſtoire de la conquête des deux Royaumes dont il s'agit, Rem du Trad.]

(†) *Viſiapour* doit donc avoir été conquis vers l'an 1695; mais *Gemelli*, qui vit *Aureng Zeb* campé cette année-là dans ce Royaume, avec une nombreuſe armée, en parle comme ayant été conquis neuf ans auparavant; & c'eſt auſſi le fait.

(‡) Il laiſſa par ſon Teſtament mille roupies, pour être diſtribuées aux pauvres à ſes funerailles.

tes qu'on lui préſentoit, & il paroiſſoit ſe plaire à cette occupation. Il avoit le teint olivâtre & la barbe blanche (*a*). Section III.

Aureng Zeb faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour paroître rigide obſervateur de l'Alcoran, & ami de la Juſtice. Il avoit ſi bien partagé ſon tems, qu'on ne pouvoit l'accuſer d'être un moment ſans rien faire. Certains jours de la ſemaine il ſe baignoit avant le jour, puis faiſoit ſa priere, & enſuite mangeoit quelque choſe. Après avoir paſſé deux heures avec ſes Secretaires, il donnoit audience publique avant midi, & faiſoit enſuite la priere pour la ſeconde fois. Il dinoit alors, & peu de tems après il retournoit donner audience, enſuite de quoi il alloit faire la troiſieme & la quatrieme priere. Il paſſoit le reſte du tems juſqu'à deux heures après le Soleil couché à ſes affaires domeſtiques. Il ſoupoit & dormoit pendant deux heures ſeulement, après leſquelles il prenoit l'Alcoran & y liſoit juſqu'à la pointe du jour. Pluſieurs Eunuques ont dit à *Gemelli*, qu'ils croyoient que leur Maître, qui avoit la réputation d'être habile Nécromancien, étoit aidé du Démon pour ſoutenir un genre de vie ſi pénible, qu'autrement il ne pourroit pas réſiſter à de ſi grandes fatigues dans un âge ſi décrépit, d'autant plus qu'il ne vivoit que d'herbes & de légumes. *Evénemens juſqu'à la mort d'Aureng Zeb.* *Son Caractere.*

Après qu'*Aureng Zeb* ſe fut preſcrit ce régime de vie, il ceſſa d'être ſanguinaire, & devint même ſi bon, que les Gouverneurs & les Omrahs ne lui obéiſſoient pas régulièrement, ſe fiant à ſa clémence. Cela fut cauſe que les pauvres étoient opprimés, parceque quand on avertiſſoit le Roi d'être moins bon à ceux qui violoient ſes ordres, il répondoit *que le Ciel les en puniroit.* On diſoit généralement que c'étoit un Saint, mais *Gemelli* croit qu'il diſſimuloit les fautes de ſes Miniſtres, pour ſe les attacher, & pour les empêcher de ſouhaitter un changement dans l'Etat. *Sa Bonté.*

Il ne donna jamais dans les plaiſirs ſenſuels, comme ſes prédéceſſeurs, & c'étoit plutôt par oſtentation, que pour aucune autre raiſon qu'il tenoit un grand nombre de femmes dans ſon Haram. Il ne dépenſoit rien du revenu de ſon Royaume pour ſa table, diſant *que la nourriture qui provenoit du travail des vaſſaux n'étoit pas profitable, que chacun ne devoit ſe nourrir que du fruit de ſes propres ouvrages.* Pour cet effet il travailloit à des bonnets, & en faiſoit préſent aux Gouverneurs de ſes Etats, qui payoient cet honneur d'un préſent de quelques milliers de roupies. Dans le tems que *Gemelli* étoit dans l'Hindûſtan, ſon âge avancé ne lui permettant plus de travailler, il s'étoit réſervé pour ſa table le revenu de quatre Terres. Il ne dépenſoit pas beaucoup en habillemens, ſa cabaye de toile ne paſſant jamais la valeur de huit roupies, & ſa ceinture & ſon turban encore moins (*b*). Il paroît par ſon Teſtament, qu'il laiſſa dans ſon Tréſor particulier cinquante-ſept-mille, trois-cens, quatre-vingt-deux roupies, ou ſept-mille, cent-ſoixante-douze Livres ſterling & quinze Shelings. *Ses Occupations.*

Quand *Aureng Zeb* devint Empereur, il prit les titres de *Mohi'oddin* ou de *Reſtaurateur de la Religion*,, & d'*Alem Ghir*, *Conquérant du Monde* (*c*). *Gemel-* *Ses Titres.*

(*a*) *Gemelli*, l. c. p. 185, 186.
(*b*) *Idem*, T. III. p. 230.
(*c*) *Fraſer*, l. c. p. 29.

Section III. *Evénemens juſqu'à la mort d'*Aureng Zeb.

melli dit qu'il prit le titre d'*Alem Ghir*, parcequ'il croyoit poſſéder trois parts du Monde. C'eſt par cette raiſon qu'il faiſoit porter pour ſon Enſeigne un globe d'or, & qu'il l'avoit dans ſon ſceau. Il rompoit auſſi toujours un des coins de la feuille ſur laquelle il écrivoit, pour marquer que la quatrieme partie du Monde n'étoit pas à lui (*a*).

Ses grands Revenus.

Les revenus de l'Empire groſſirent beaucoup ſous le regne de ce Prince, car ſans compter les Provinces de *Balkh*, *Kandahar* & *Bilduksham*, que *Shah Jehan* avoit poſſédées, & qu'on perdit depuis, les vingt & une Provinces qui reſtoient, en y comprenant les deux nouvellement conquiſes, donnoient un revenu annuel de douze milliards, ſoixante-onze-millions, huit-cens ſoixante-ſeize-mille, huit-cens-quarante *dams*, ce qui en comptant trois-cens-vingt dams dans la Livre ſterling, fait trente-ſept-millions, ſept-cens, vingt-quatre-mille, ſix-cens quinze Livres ſterling, dix Shelings (*).

Ses Fils. Sultan Moham-med.

Aureng Zeb eut cinq fils. L'ainé étoit Sultan *Mohammed* ou *Mahmûd*, ainſi que pluſieurs Ecrivains l'appellent. Son pere le fit arrêter pluſieurs fois, & une fois on deux il le fit enfermer à Goualiyar, où l'on dit qu'il mourut du Pouſt (*b*); mais *Gemelli* raconte qu'aſpirant à la Couronne, il agit d'une maniere ſi ouverte pour ôter la vie à ſon pere, que celui-ci trouva à-propos de le prévenir; un jour qu'il alla à la chaſſe il le fit empoiſonner par un Eunuque; mais comme il doutoit de l'événement, quand on fut de retour au Palais, il lui fit enfoncer un fer rouge depuis la plante du pied juſqu'au genou.

Moham-med Ma-zum.

Mohammed Mazum, ou (†), comme l'appelle *Gemelli*, *Shah Alem* le ſecond des fils, devint l'ainé par la mort de *Mahmûd*; il eut les mêmes deſſeins que ſon frere. Il fit faire un jour un grand foſſé proche de la tente d'*Aureng Zeb*, afin qu'il s'y précipitât en ſortant; mais il en fut heureuſement averti par un Eunuque; *Shah Alem* fut enfermé dans une priſon obſcure, où il demeura ſix ans, quoiqu'âgé de ſoixante ans, & dont il n'étoit ſorti que quelques jours avant que *Gemelli* arrivât dans le Camp Mogol en 1695. Cependant, comme ſa naiſſance lui donnoit droit à la Couronne, pluſieurs milliers de ſoldats étoient dans ſes intérêts, & lui demeurerent attachés même pendant ſa priſon, ne voulant recevoir d'autre paye que la ſienne, quoiqu'il ne pût leur donner que peu de choſe. Il étoit en ce tems-là grand & gros, ayant une barbe épaiſſe, qui commençoit à griſonner, car il avoit ſoixante-cinq ans. C'eſt lui qui ſuccéda à *Aureng Zeb*.

Moham-med Azem.

Mohammed Azem ou *Azem Shah*, troiſieme fils de cet Empereur, faiſoit le même manege que ſes freres, & complottoit contre ſon pere avec le Roi de Viſiapour ſon parent, avant qu'il fût pris & dépouillé de ſon Royaume. Il avoit cinquante-cinq ans en 1695. *Aureng Zeb* le nomma ſon ſucceſſeur, mais ſon frere *Shah Alem* le priva de la Couronne & de la vie.

Mo-

(*a*) *Gemelli* ubi ſup. 225, 226. (*b*) *Fraſer*, p. 33, 38.

(*) *Gemelli* fait monter ſon revenu à quatre-vingt-deux Couroures de roupies, chaque Couroure étant de dix millions de roupies, & ſelon ce compte cela iroit à cent vingt-millions. Voy. T. III. L. II. Ch. 6.

(†) Cela prouve que *Mazum* prit le titre de *Shah Alem* pluſieurs années avant qu'il montât ſur le Trône, comme ſon grand-pere avoit pris celui de *Shah Jehan*.

Mohammed Akbar ou *Sultan Akbar*, quatrieme fils d'*Aureng Zeb*, étoit celui qu'il aimoit le plus, & qu'il deſtinoit à l'Empire; mais la tendreſſe de ſon pere ne put l'empêcher, non plus que les autres, de chercher à monter ſur le Trône avant ſa mort, par la révolte, comme on l'a rapporté; de même que ſa fuite en Perſe, d'où il n'eſt jamais revenu dans l'Hindûſtan. Il étoit âgé de quarante-cinq ans en 1695.

Evénemens juſqu'à la mort d'Aureng Zeb.

Le dernier fils d'*Aureng Zeb* s'appelloit *Mohammed Kambukhsh*, ou *celui qui accomplit les déſirs*. *Gemelli*, qui le nomme *Sikandar*, dit qu'il avoit trente ans en 1695, & qu'il n'étoit pas moins ambitieux que ſes freres. C'eſt pourquoi l'Empereur, après avoir ſoumis les Rois de Viſiapour & de Golconde, & n'ayant plus d'autres ennemis que *Sevaji*, craignant la mauvaiſe inclination de ſes fils, demeura armé en campagne pendant quinze ans (*a*).

Mohammed Akbar.

Mohammed Kambukhsh.

CHAPITRE IX.

Contenant l'Hiſtoire des Regnes des Empereurs Kothboddin Bahader Shah, Jehander Shah, Mohammed Furrukshir & Rafiya Al Derjal.

SECTION I.

Le Regne de Kothboddin Bahader Shah.

Aureng Zeb étant mort, *Mohammed Azem Shah* (*) partit du Decan à la tête des troupes de ſon pere, & s'avança vers la Capitale, pour prendre poſſeſſion de l'Empire, conformément à la volonté d'*Aureng Zeb*; mais *Mohammed Mazum* ou *Mauzm*, en qualité d'ainé, réſolut de lui diſputer la Couronne, & partit dans le même tems de Kabul avec une autre armée, pour décider la querelle à la pointe de l'épée. Les deux armées ſe rencontrerent ſur les bords du Chun ou Jemni proche d'Agra. Elles étoient les plus nombreuſes que l'on eût vu depuis pluſieurs ſiecles aux Indes. *Mohammed Mauzm* avoit cent cinquante-mille chevaux, & cent-ſoixante-dix-huit-mille fantaſſins, ſans compter les troupes auxiliaires des Rajahs; & ſon frere n'en avoit gueres moins. Après un combat opiniâtre l'armée d'*Azem Shah* fut défaite, & lui-même tué: on proclama *Mohammed Mauzm* Empereur, & il prit le titre de *Kothbo'ddin Bahader Shah* & de *Shah Alem* (†).

Section I. Kothboddin, *ſeptieme Empereur.*

Kothbo'ddin *emporte la Couronne ſur ſes freres.*

A ſon avénement à l'Empire, ce Prince nomma *Mohammed Khan* ſon Viſir;

(*a*) *Gemelli* T. III. p. 231-237.

(*) *Azem Shah* ſignifie *le grand* ou *glorieux Roi*. Ce Prince avoit alors, ſuivant *Gemelli*, ſoixante-ſept ans.

(†) Ou *Shah Alum*, comme on le prononce aujourd'hui aux Indes; ce nom ſignifie *Roi du Monde*. Suivant *Gemelli*, il porta ce nom pluſieurs années avant; rien n'étant plus ordinaire aux Princes, que de changer leur nom en de certaines occaſions. *Bahader Shah* ſignifie le *vaillant Roi*, & *Kothbo'ddin*, l'*Eſſieu de la Religion*. Au compte de *Gemelli*, il étoit âgé de ſoixante-dix-ſept ans.

Digitized by Google

Section I. Koth-bo'ddin, *ſeptieme Empereur.*

ſit; *Zulfekar Khan* ſon *Mir Bukhshi*, ou Tréſorier-Général; *Daoud Khan*, *Souhabdar*, ou Gouverneur des Provinces de Decan; & *Aſſad Khan* ſon Miniſtre abſolu. Après quoi laiſſant à ce dernier le ſoin de garder la Capitale, il marcha contre ſon frere *Kambukhsh*, qui avoit quitté le Viſiapour & s'étoit établi à *Heyder abad*, Capitale de Golconde. Ce Prince ne put pas faire une longue réſiſtance, il fut fait priſonnier, & mourut la nuit ſuivante des bleſſures qu'il avoit reçues dans le combat.

Leurs Enfans.

Babader Shah ayant ainſi écarté tous les obſtacles, s'en retourna dans ſa Capitale, d'où il alla à Lahor pour appaiſer quelques troubles de Religion; & peu après il mourut, ayant regné ſix ans. Cet Empereur avoit quatre fils; *Mauzo'ddin*, nommé auſſi *Jehândâr Shah* (*); *Mohammed Azim* ou *Azim al Shân* (†); *Raffiya al Kader* ou *Raffiya al Shân* (‡); *Khojeſta Akhter* ou *Jehan Shah* (§).

Sultan *Mohammed Azem* avoit deux fils, *Mohammed Bidar Bukht* (**), & *Mohammed Wallâ Jah* (††).

Sultan *Mohammed Kambukhsh* n'avoit qu'un fils, *Jeſdâr Bukhsh*, nommé auſſi *Rahmân Bukhsh* (‡‡), dont la fille épouſa *Naſr Alla Mirza* (§§) fils de *Nadir Shah* ou *Tahmaſp Kûli Khan* (*a*).

SECTION II.

Le Regne de Jehandar Shah.

Section II. Jehândâr, *huitieme Empereur.*

APRE'S la mort de *Babader Shah* ſon ſecond fils, *Mohammed al Shân* aſſembla une puiſſante armée; mais ſes trois freres *Jehândâr Shah*, *Raffiya al Shân*, & *Jehan Shah* ſe liguerent enſemble pour lui diſputer le Trône. Les deux armées en étant venues aux mains, *Azim al Shân* fut vaincu & tué. Les trois freres confédérés ne purent après cela s'accorder ſur le partage de l'Empire; pendant les conteſtations ſur ce ſujet, le Tréſor de l'Empereur défunt tomba entre les mains de *Zulfekar Khan*, qui étoit dans les intérêts de *Jehândâr*. Comme par-là il ſe trouva plus puiſſant qu'il n'étoit, il s'avança contre ſes deux autres freres, & les ayant défaits & pris priſonniers, il les fit mourir. C'eſt ainſi qu'il s'aſſura l'Empire par la mort de ſes freres, & *Zulfekar Khan* devint ſon Viſir.

Jehândâr *ſuccede.*

Prince foible.

C'étoit un Prince de peu d'eſprit, & qui aimoit ſi follement une de ſes Femmes, nommée *Lal Koar*, de très-baſſe naiſſance & Chanteuſe de profeſ-

(*a*) *Fraſer* Hiſt. of Nadir Shah. p. 39.

(*) Mauzo'ddin ſignifie l'*honneur de la Religion*; Jehândâr Shah, *le Roi qui poſſede le Monde. Fraſer.*

(†) Mohammed Azim c'eſt *Mohammed le Grand*; Azim al Shân, *d'un haut rang. Fraſer.*

(‡) Raffiya al Kader, *puiſſance élevée*; Raffiya al Shân, *rang élevé.*

(§) Khojeſta Akhter, ou *Aſtres heureux*; Jehan Shah, *Roi du Monde.*

(**) Bidar Bukht, *celui dont la fortune eſt éveillée. Fraſer.*

(††) Walla Jah, *d'un rang auguſte.*

(‡‡) Jeſdân Bukhsh, *Dieu donné*; Rahman Bukhsh, *le don du Miſéricordieux. Fraſer.*

(§§) Naſr Alla, *aſſiſté de Dieu. Fraſer.*

Section II. Jehândâr, *huitieme Empereur.*

feſſion, qu'il tâcha de revêtir ſes vils parens des Dignités les plus importantes & les plus honorables de l'Empire. Cette conduite mécontenta extrêmement *Seyd Abdallah Khan* & *Seyd Haſſan Khan*, deux Seigneurs qui étoient freres, & qui avoient beaucoup de credit dans l'Empire & un Corps de troupes choiſies, de ſorte qu'ils réſolurent de mettre ſur le Trône *Mohammed Furrukhſir*, fils d'*Azim al Shân*. Ce Prince étoit dans le Bengale, & quoiqu'il n'eût gueres d'argent, il ne laiſſa pas de trouver moyen de groſſir ſon parti, & de ſe mettre en marche pour venir détrôner l'Empereur.

Il eſt détrôné.

Il commença par défaire *Eazo'ddin*, fils de *Jehânddr*, qui étoit venu au devant de lui; il s'avança enſuite contre *Jehânddr* lui-même, qui par la lâcheté de ſes troupes fut vaincu proche d'Agra, & obligé de s'enfuir, quoiqu'il eût près de cent-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie.

Jehânddr Shah avoit un fils, nommé *Eazo'ddin*.

Azim al Shân eut auſſi un ſeul fils, *Mohammed Furrukſir*.

Raſſiya al Shan eut trois fils, *Raſſiya al Derjat*, *Raſſiya al Doulat*, & Sultan *Ibrahim*.

Jehan eut un fils, *Mohammed Shah*, qui étoit Empereur dans le tems de de l'expédition de *Nadir Shah* (*a*).

SECTION III.

Le Regne de Mohammed Furrukhsir.

Section III. Furrukhſir, *neuvieme Empereur.*

Mohammed Furrukhsir, fils d'*Azim al Shân*, étant monté ſur le Trône, *Seyd Abdallah Khan* fut fait Viſir avec les titres de *Kotbh al Mulluk* & de *Jâr ba wafa*, dont l'un ſignifie l'*eſſieu de l'Empire*, & l'autre l'*Ami agréable*, & *Haſſan Ali Khan* eut l'Emploi de Tréſorier-Général, avec le titre d'*Emir al Omra*, c'eſt-à-dire *le Prince des Princes*. Comme ces deux freres s'emparerent de tout le gouvernement des affaires, l'Empereur n'en eut que le titre, tandis que toute l'autorité étoit entre leurs mains. *Furrukhſir*, mécontent enfin de n'être que Souverain titulaire, réſolut par l'avis de *Khandoran* & de *Mir Jumla*, de tâcher de ſe défaire de Miniſtres auſſi inſolens. D'autre part les deux freres ne penſoient qu'à s'enrichir. Ils ôterent le Gouvernement de Decan à *Nizamal Mulluk* (*) fils de *Gazio'ddin Khan*, & *Haſſan Ali* le prit pour lui-même. A la fin ces deux Miniſtres, s'étant apperçus que l'Empereur devenoit jaloux de leur pouvoir, réſolurent de le détrôner & de mettre en ſa place un Prince plus patient.

Deux Miniſtres gouvernent.

Détrônent & font mourir Furrukhſir.

Pour aſſurer mieux le ſuccès de leur projet, ils tâcherent d'engager dans leur parti *Ajit Sang*, le *Maha Rajah*, qui entra dans la conjuration, quoique ſa fille eût épouſé *Furrukhſir*. Ils ſe ſaiſirent de l'Empereur, l'enfermerent,

(*a*) *Fraſer*, ubi ſup. p. 41.

(*) Titre qui ſignifie, *celui qui met l'ordre dans l'Empire*. Son premier nom étoit *Clin Kulij Khan*, qui en Langue Tartare ſignifie, *Le Seigneur tirant l'épée*. Quelques-uns prononcent par corruption *Chuklas Kaun*. Il avoit un fils, nommé *Gazio'ddin*, qui a depuis obtenu le titre de *Naſr Jing*, *victorieux à la Guerre*.

Section III. Furrukhsir, *neuvieme Empereur.*

rent, peu après le priverent de la vue avec un fer rouge, & enfin, après lui avoir fait mille indignités, le firent mourir le 16 de Février 1719, après un regne de sept ans. Ce fut sous cet Empereur que la Compagnie Angloise des Indes Orientales obtint un *Firman* (*), par lequel elle étoit exempte de payer aucuns droits dans les Etats du Mogol (*a*).

SECTION IV.

Le Regne de Rafiya al Derjat.

Section IV. Rafiya al Derjat, *dixieme Empereur.*

LEs deux freres *Seyds*,, après s'être défaits de *Furrukhsir*, allerent tirer du Château de *Selimgur*, où la Famille Royale étoit confinée, *Rafiya al Derjat*, fils de *Rafiya al Shân*, & le mirent sur le Trône. Mais trois mois après ils le firent mourir, & éleverent son frere à l'Empire.

SECTION V.

Le Regne de Rafiya al Doulet.

Ils en font autant à son successeur.

Section V. Rafiya al Doulet, *onzieme Empereur.*

APrès la mort de son frere, *Rafiya al Doulet* fut proclamé Empereur par les assassins avec les cérémonies accoutumées; mais peu de jours après il mourut de mort naturelle, & eut pour successeur le Prince qui regnoit quand *Nadir Shah* entreprit son expédition dans l'Hindûstan (*b*).

CHAPITRE X.

Le Regne de Nasroddin Mohammed Shah, *Douzieme Empereur.*

SECTION I.

Ce qui se passa à la Cour jusqu'à l'invasion de Nadir Shah.

Section I. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de* Nadir Shah.

MOhammed Shah, fils de *Jehan Shah*, prit en montant sur le Trône le titre de *Nasro'ddin*, qui veut dire *le Soutien de la Religion*. Les *Seyds*, qui l'avoient élevé à l'Empire, ne lui laisserent pas plus d'autorité qu'à son cousin *Furrukhsir*; ce qui fit qu'il chercha avec ardeur l'occasion de se tirer de leur dépendance, & de venger en même tems la mort de son cousin. Il ne tarda point à se satisfaire. Il partit d'Agra au mois d'Octobre 1720, suivi de *Hassan Ali Khan* & de plusieurs autres Omrahs, avec une nombreuse armée, sous prétexte de réduire *Nezam al Mulluk*, qui étoit de-

Un des Seyds tué.

ve-

(*a*) *Fraser*, p 43. (*b*) *Idem*, l. c. p. 54.

(*) *Firman* veut dire à la lettre *un Ordre*, mais on s'en sert pour désigner une Patente de l'Empereur. Mr. *Fraser* a donné une Traduction Angloise de cette Patente, avec une explication des termes.

venu fort puiſſant dans le Royaume de Decan. A la fin du premier jour de marche, à neuf coſſes de la Capitale, l'Empereur, comme on l'avoit concerté, aſſembla un Divan, & après s'être arrêté peu de tems, il ſe retira. Auſſitôt qu'il s'en fut allé, *Mohammed Amin Khan*, *Heyder Kúli Khan*, Grand-Maître de l'Artillerie, *Khandoran*, & quelques autres des Omrahs, qui étoient fort attachés à la Famille Royale, ſe jetterent ſur *Haſſan Ali*, & le tuerent, auſſi bien que deux ou trois de ſes amis. Section IV. 1. *Ce qui ſe paſſa juſqu'à l'invaſion de* Nadir Shah.

L'Empereur abandonna alors l'expédition qu'il projettoit, & retourna vers Dehli, pour ſe débarraſſer de *Seyd Abdallah Khan*, l'autre frere, qui étoit dans la Capitale avec beaucoup de troupes, & qui ayant appris le meurtre de ſon frere, tira de priſon Sultan *Ibrahim*, fils de *Rafiya al Shán*, & le proclama Empereur. Il ramaſſa enſuite tout ce qu'il put d'argent, & mit en pieces le fameux Trône, qui avoit coûté à *Shah Jehan* onze millions deux-cens-cinquante-mille Livres ſterling, pour payer ſes ſoldats, en ſorte qu'il eut bientôt une armée de cinquante-mille chevaux, avec laquelle il marcha contre l'Empereur, qui étoit campé à *Serkad*, qui eſt à douze coſſes de *Mhetra*. Les deux armées en vinrent aux mains le 2 de Novembre 1720, & après une bataille ſanglante, où l'armée d'*Abdallah Khan* fut défaite, le jeune Sultan & lui-même furent faits priſonniers. *Abdallah* étoit fort bleſſé; le jeune Prince n'eut d'autre punition que d'être renvoyé dans le Château de *Selimgúr* (*a*). *L'autre eſt pris.*

L'Empereur fit faire de grandes réjouiſſances pour cette victoire, & ayant déclaré *Mohammed Amin Khan* Viſir, il s'en retourna à Dehli. *Abdallah Khan* ayant été amené devant lui, il lui dit: *Traître! qu'as-tu fait?* „ Je vous „ ai tiré de priſon, *répondit Abdallah*, & vous ai donné un Empire. Mon „ frere ayant été tué par vos ordres, comme j'étois à la tête d'une armée, „ le ſoin de ma propre conſervation m'a porté à m'en ſervir. La Providence „ vous avoit deſtiné la victoire, uſez-en comme vous jugerez à-propos, en „ traitant cette maſſe d'argile, ſelon que votre reſſentiment ou votre intérêt „ vous le ſuggéreront". *Mais*, repliqua l'Empereur, *Quel mal vous avoit fait* Furrukhſir? „ C'eſt, *répondit Abdallah*, qu'il étoit devenu jaloux du pou- „ voir que nous avions mon frere & moi; & comme notre intérêt ne nous „ permettoit pas de nous en deſſaiſir entre ſes mains, nous avons cru qu'il „ étoit dangereux de ne pas nous défaire de lui au-plutôt. Si la Pro- „ vidence eût permis, *ajouta-t-il*, que nous euſſions toujours agi avec au- „ tant de prudence, nous ne ſerions pas réduits à une fin tragique". L'Empereur ordonna alors qu'on tînt *Abdallah* en priſon, & qu'on lui donnât quatre domeſtiques pour le ſervir. *On lui ſauve la vie.*

La clémence de ce Monarque alla plus loin encore; car la mere de *Furrukhſir* ayant demandé qu'on lui livrât le meurtrier de ſon fils, l'Empereur lui fit dire qu'il ne ſeroit pas juſte de faire mourir deux perſonnes pour le meurtre d'un ſeul, & que par la mort de *Haſſan Ali Khan* on avoit ſuffiſamment infligé la peine du talion. Il commanda enſuite qu'on logeât *Abdallah* dans le Palais d'*Aſof al Doulet*, & lui aſſigna une penſion de trois-mille roupies *Il eſt bien traité.*

(*a*) *Fraſer*, ubi ſup. 54.

Section I.

Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de Nadir Shah.

pies par mois, trente valets, soixante-dix autres domestiques, avec des provisions de toutes sortes de la Cuisine Impériale, cinq femmes pour le servir, & une Garde particuliere. Mais le Khan ne jouit pas long-tems d'un bénéfice si généreux, il mourut peu de mois après de ses blessures; quarante-cinq femmes, la plupart ses epouses ou ses concubines, & quelques-unes de ses proches parentes se brûlerent (*) elles-mêmes la nuit après sa mort dans une même chambre.

Avancements.

Après la chûte des deux freres, *Heyder Kúli Khan* fut en grande faveur, & fut ensuite fait Gouverneur d'Ahmedabad. *Noufrit Ear Khan* eut le Gouvernement d'Azmir; on fit venir de Kabul *Sir Bullind Khan*, pour être du nombre des Visirs, & *Khandoron* eut la Charge de *Mir Bukhshi* ou de Trésorier-Général, avec le titre d'*Emir al Omra*.

Nizam al Molk, *invité à venir à la Cour.*

En 1722 l'Empereur écrivit à *Nezam al Muluk* dans le Decan, pour l'inviter à venir à la Cour, & à remplir la Charge de Visir. Mais ce Seigneur s'excusa d'accepter l'Emploi, sur ce qu'il s'en jugeoit incapable, après avoir rappellé au Monarque les desseins que les *Seyds* avoient formé contre lui. On donna alors cette Charge à *Mohammed Amin Khan*, & après sa mort à *Kamro'ddin* son fils, qui la possédoit encore en 1741. *Nezam* restoit toujours dans le Decan, en qualité de Gouverneur de Visiapour, de Heyder abad, d'Aureng abad & d'autres Provinces; cependant il ne faisoit point de remises, & s'approprioit les revenus de son Gouvernement pour payer une armée, sous prétexte de tenir en respect les *Mahrattes* ou *Ganims*, sujets du Rajah *Sahou* (†), qui ne laissoient pas de piller & de ravager diverses Provinces de l'Empire, parcequ'il ne s'y opposoit point. En plusieus endroits ils exigerent en forme de tribut le quart des revenus, qu'ils appelloient *Chot*, & en d'autres ils s'en étoient entierement emparés. *Nezam* les laissoit faire, parcequ'il savoit bien qu'avec leur secours il seroit en état de ne pas craindre tout ce que la Cour pourroit entreprendre contre lui (*a*).

Les choses demeurerent quelque tems dans cet état; mais les affaires de l'Empire allant de pis en pis par l'indolence du Visir, *Mohammed Shah* résolut d'appeller encore une fois *Nezam al Muluk*, qui étoit un des anciens Emirs d'*Aureng Zeb*, & qui avoit beaucoup d'expérience. Ayant donc reçu or-

(*a*) *Fraser*, p. 57.

(*) Il n'y avoit anciennement que les femmes des Bramins qui eussent le privilege de se brûler, mais après que l'autorité souveraine eût passé entre les mains des Rajepûtes, il fut d'usage qu'à la mort de leurs Princes, une ou plusieurs de ses femmes se brûlassent avec lui, mais c'est une chose volontaire. Depuis les Seyds & les Patans ont, par un excès d'orgueil, adopté cette coutume en divers endroits des Indes; & comme la Religion Mahométane qu'ils professent le leur défend très-sévérement, les femmes ne se brûlent pas en public, mais mettent le feu à un appartement de maniere à ne pouvoir se sauver. *Fraser.*

(†) Le Rajah *Sahou*, qui fait sa résidence à *Settara* dans le Decan, est un descendant de *Seva Rajah* ou *Sevaji*. Il a enlevé aux Portugais l'Isle de *Salsét*, le Château & la Ville de *Baçaim* & d'autres places. Il a plus de deux-cens-mille chevaux. *Fraser*, p. 33. C'est, semble-t-il, le même Prince que *Dowsing*, dans son *Histoire des Guerres des Indes*, nomme le Grand *Sedey* ou *Seyd*, à qui *Angria* enleva plusieurs terres le long des côtes de la Mer, & avec lequel il a enfin fait alliance en épousant sa fille. Le même Auteur nomme les sujets de ce Prince *Sedeys* ou *Ganims*, p. 233 & ailleurs.

ordre de se rendre à Dehli, *Nezam* laissa son fils *Gazio'ddin* pour commander dans le Decan, & vint à la Cour. Il fut très-bien reçu, & créé Ministre absolu, ce qui est plus que Visir, & en même tems honoré du titre d'*Asof Jah* (*). Mais *Khandoran*, le Trésorier-Général, avoit si fort l'oreille de l'Empereur, qu'il menoit ce Prince comme il vouloit. Lorsque *Nezam* voulut remettre les choses sur le pied où elles étoient du tems d'*Aureng Zeb*, tout ce qu'il demandoit trouvoit des oppositions, & les Omrahs se moquoient de tous les nouveaux plans qu'il proposoit. Ce Ministre voyant la foiblesse de l'Empereur, & les Seigneurs de la Cour plongés dans la débauche, passant leur tems avec des femmes ou des bouffons, il dit à l'Empereur que les affaires de sa Province demandoient sa présence, & quitta la Cour.

Section I. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de Nadir Shah.*

Quand il fut de retour dans le Decan, il résolut de tirer l'Empereur & & ses Courtisans de leur léthargie, & encouragea le Rajah *Sahou* à envoyer son Général *Bajiran* ravager l'Empire. Les *Maharattes* inonderent & pillerent la Province de Malva, tuerent le Gouverneur *Guerdir Bahader*, & ayant enlevé toutes ses richesses s'en retournerent dans le Decan. Comme la Cour ne prit aucune connoissance de ces incursions, ils entrerent l'année suivante dans la Province de Guzerat, & pillerent les habitans, quoiqu'ils eussent promis de donner le quart des revenus. Delà ils vinrent ravager les environs de Goualiyar: comme ils étoient alors proche de la Capitale, la Cour allarmée envoya une puissante armée, sous le commandement de *Khandoran*, de *Kamro'ddin* & d'autres Omrahs, pour les châtier: mais ces grands Officiers crurent qu'il étoit plus sûr de faire la paix, en accordant aux *Maharattes* le *Chot*, & s'en retournerent ensuite. L'argent fut payé, & les *Maharattes* ne laisserent pas de continuer leurs brigandages, & résolurent d'aller jusqu'à Agra, pour y recevoir le quart des impôts de Dehli. Les Généraux Mogols furent donc obligés d'aller du côté d'Agra, mais un peu avant leur arrivée les ennemis avoient passé le Jemna, pour entrer dans la Province d'*Audh* (*a*).

Courses des Maharattes.

Saadit Khan, Gouverneur de cette Province, ayant avis de leur dessein, les prévint avec un bon Corps de troupes, & après un rude combat les défit, en tua cinq-mille, & prit deux de leurs principaux Officiers. Les *Maharattes* avec le reste de leur armée s'avancerent jusqu'à *Feridabad*, à dix cosses de Dehli; *Khandoran* & le Visir, que *Saadit Khan* avoit joints, les poursuivirent. Mais trois heures avant l'arrivée de ces Omrahs ils étoient allés à *Kalka*, tout près de la Capitale, où ils pillerent les habitans; & comme ils se disposoient à aller à Dehli en faire de même, sachant qu'il n'y avoit que peu de troupes, l'Empereur fit marcher contre eux *Amir Khan* & *Hassan Khan*; mais après une action de quelques heures *Hassan Khan* fut tué, & l'armée étant défaite les *Maharattes* étoient sur le point d'entrer dans la ville, lorsque le Visir, qui avoit devancé les deux autres Omrahs, arriva & les mit en fuite; il les poursuivit jusqu'à sept cosses de Dehli & les

Ils s'avancent vers Dehli.

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 62.

(*) Ce qui signifie *celui qui tient le même rang qu'*Asof, lequel, disent les Indiens, étoit Visir de *Salomon*. *Fraser*.

Section I. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de* Nadir Shah.

les atteignit; mais comme il n'avoit aucune envie d'en venir encore aux mains, il traita avec eux ſecrettement, après quoi ils s'en retournerent vers le Decan.

L'Empereur, craignant d'être toujours expoſé à ces incurſions des *Ganims*, tant que *Nizam al Muluk* ſeroit dans le Decan, lui fit écrire en 1738 par ſa grand-mere *Mehr Parvir*, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ce Gouverneur; elle l'aſſura qu'il auroit à la Cour l'entiere diſpoſition des affaires, pourvu qu'il vînt ſans délai. *Nezam* ſe rendit aux ſollicitations de cette Princeſſe, mais il fut traité encore plus mal qu'auparavant, les Omrahs cherchant toutes les occaſions de le choquer, ſur-tout *Khandoran* & ſes créatures: quand il venoit à la Cour, ils le tournoient en ridicule, ſe diſant l'un à l'autre, *Voyez comment danſe le Moine de Decan.* Piqué au dernier point, il réſolut de ſe venger de *Khandoran* & de ſes partiſans, aux dépens même de l'Empire. N'ayant pu engager à le ſeconder le Viſir *Kamro'ddin Khan*, nonobſtant les alliances de famille qu'il y avoit entre eux (*), il gagna *Saadit Khan*, Gouverneur d'Audih, qui étoit très-mécontent de la Cour depuis la paix honteuſe qu'on avoit faite avec les *Maharattes*; ils convinrent d'exécuter leurs priſes, en appellant *Nadir Shah* Roi de Perſe, qui étoit occupé à fortifier Kandahar, dont il s'étoit rendu maître durant les troubles de la Cour du Grand-Mogol (*a*).

Conſpiration de Nezam.

SECTION II.

Conquête de l'Hindûſtan *par* Nadir Shah, *& Priſon de l'Empereur.*

Section II. *L'Hindûſtan conquis par* Nadir Shah, &c.

LEs Conjurés ayant levé toutes les difficultés que *Nadir Shah* leur avoit faites en répondant à leurs Lettres, & promis qu'il trouveroit toutes choſes aiſées, ce Conquérant ſe mit en marche avec une armée de cent-vingt-cinq-mille hommes de Cavalerie de diverſes Nations, tous endurcis aux fatigues de la Guerre. Cependant *Nezam* & *Saadit* travailloient toujours ſecrettement à faire tout ce qui dépendoit d'eux pour avancer leurs deſſeins. Et comme les principaux obſtacles que *Nadir Shah* pouvoit rencontrer en ſon chemin, étoient *Sherzib Khan*, Gouverneur du Château de Kabul (*), *Nazir Khan*, Gouverneur de la Ville & de la Province, créature de *Khandoran*, & *Zecbariya Khan*, Gouverneur de la Province de Lahor, ils leur écrivirent: „ Que l'Empereur & ſes Favoris paſſoient leur tems dans la débauche du „ vin & des femmes, qu'ainſi ils n'avoient point de ſecours à attendre de „ la Cour; en ſorte que le meilleur parti pour eux dans cette occaſion, étoit „ d'agir prudemment & de chercher à ſe ſauver eux-mêmes". Ces Lettres firent leur effet, comme on le ſouhaittoit, ſur les deux Gouverneurs de Pro-

Nadir Shah *entre dans l'*Hindûſtan.

vin-

(*a*) *Fraſer*, p. 66.

(*) Le fils de *Nezam* avoit épouſé la fille du Viſir, & le fils du Viſir celle de *Nezam*.

(†) C'eſt la coutume dans les Indes qu'il y ait deux Gouverneurs, l'un appellé *Hakem* pour commander dans la Ville; l'autre nommé *Kullehdar* pour commander dans le Château, d'où il ne doit jamais ſortir; il eſt ordinairement à vie. *Fraſer.*

vince. *Nadir Shah*, après s'être rendu maître de *Ghorbund* & de *Ghoznavi* (*), vint assiéger Kabul, ce qui engagea *Nazir Khan* à se retirer à *Peyshur*: mais *Sherzib Khan* défendit la Ville & le Château pendant six semaines; il eut beau demander avec instance du secours, il n'en reçut aucun de *Nazir* ni de la Cour, de sorte qu'enfin la Ville & le Château furent pris dans un assaut, où il périt lui-même avec son fils, au mois de Juin 1738. Le vainqueur trouva dans cette ville de grandes richesses, qui y étoient enfermées dans des caves depuis le regne de Sultan *Babor*.

Section II. *L'Hindûstan conquis par* Nadir Shah &c.

La nouvelle de la prise de Kabul allarma vivement la Cour, & l'Empereur ordonna de faire incessamment les préparatifs nécessaires pour se mettre lui-même en campagne; mais comme le Rajah *Jessing* avoit donné avis à *Khandoran* que l'invasion de *Nadir Shah* étoit une affaire concertée avec des Seigneurs de l'Empire, le Tréforier déconseilla à *Mohammed Shah* de sortir de sa Capitale. Cependant il fut enfin conclu, que l'Empereur accompagneroit l'armée jusqu'à Lahor, & qu'ensuite elle tireroit vers Kabul, sous les ordres de *Nizam al Muluk* & de deux autres Omrahs. Mais lorsque tout fut prêt pour le départ, *Khandoran*, à la grande surprise de tout le monde, retourna tout d'un coup au Palais & fit différer la marche, pendant que *Nizam* faisoit semblant de vouloir qu'on la hâtât. D'autre côté les gens de la Maison de l'Empereur mettoient en usage tout ce qu'ils pouvoient imaginer, pour faire naître des obstacles, de sorte que *Nadir Shah* eut tout le tems de s'avancer vers *Peyshûr* (†). Cependant les *Afghans* & les Montagnards l'arrêterent pendant six semaines, & voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen de forcer les passages sans une grande effusion de sang, il fit faire des offres d'accommodement aux *Afghans*; ceux-ci accepterent ses propositions avec d'autant moins de difficulté, qu'ils n'avoient reçu aucun secours des Gouverneurs de Province, & que depuis quatre ou cinq ans on ne leur avoit pas payé les pensions qu'ils recevoient ordinairement de la Cour (*a*).

Il rencontre peu de résistance.

Nadir Shah leur ayant donné une somme d'argent, ils laisserent non seulement passer ses troupes, mais plusieurs d'entre eux s'engagerent à son service. Laissant alors derriere lui le gros de son armée, il partit au mois de Novembre avec dix-mille *Kuzzlebaches* (‡) d'élite, & vint en sept jours à *Peyshûr*. Il surprit *Nazir*, qui étoit campé auprès de cette ville avec sept-mille chevaux, défit tout ce qui voulut résister, prit *Nazir* prisonnier (§), & entra dans *Peyshûr*. Quand on reçut la nouvelle de cette défaite à la Cour, *Nizam*, *Khandoran*, le Visir *Kamro'ddin*, & les autres Omrahs partirent le 2 de

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 129.

(*) Ou *Gazna*, ville célebre entre Kandahar & l'Hindûstan; c'étoit autrefois la Capitale d'une Dynastie de Princes, qui en avoient pris le nom de *Gaznî* ou *Gaznevides*.

(†) Cette ville est à 202 coses de mesure, ou 253 milles de Dehli, à 97 de Lahor, & à 35 d'Attok. *Fraser*.

(‡) Ou *Kezilbaches*, sorte de gens de guerre tels que les Janissaires parmi les Turcs, qui furent établis par *Sheikh Heydar*, pere de *Ismaël*.

(§) On lui avoit envoyé cinq-cens-mille Livres sterling: après sa défaite il s'enfuit, mais il fut pris & mis en prison, & quelques jours après *Nadir* le mit au nombre de ses Visirs. *Fraser*, p. 144.

Digitized by Google

Section II. *L'Hindûstan conquis par Nadir Shah &c.*

2 de Janvier 1739, avec une nombreuſe armée, & un train d'artillerie de ſept-cens pieces de canon, pour aller combattre *Nadir*. *Nizam*, après bien des retardemens, & avoir prévenu les ſoldats de la puiſſance de l'ennemi, avança & vint camper dans la plaine de *Karnal*, à cinquante-cinq coſſes de Dehli, où l'Empereur (*) le joignit le 4 de Février.

Se rend à Lahor.

Cependant *Nadir*, ayant paſſé l'Attok (†), marcha à Lahor, ou *Zecbariya Khan* s'étoit retranché hors de la ville; mais auſſitôt que les troupes ennemies parurent, il ſe retira dans la Forteresſe, & après avoir canonné les Perſans pendant trois jours, il ſe rendit par compoſition, & mille Kuzzlebaches prirent poſſeſſion de la place. *Nadir Shah* s'y arrêta une ſemaine, & ayant alors continué ſa marche (‡) il arriva au village de *Tillauori* près de Karnal (*a*). Le Camp de l'Empereur avoit environ ſept coſſes de tour (§), & étoit environné de barricades ſur leſquelles il y avoit cinq mille arquebuſes. Le Quartier Impérial étoit au centre, devant lequel étoient les barricades de *Nezam* & de *Saado'ddin Khan*, garnies auſſi d'artillerie. *Khandoran* occupoit la droite, & *Kamro'ddin Khan* la gauche; *Sirbullind Khan* avoit ſon poſte derriere l'Empereur, & *Mohammed Khan Bungush* étoit tout-à-fait à la queue; chacun d'eux avoit avec lui pluſieurs Omrahs à la tête de leurs troupes; toute l'armée alloit à deux-cens-mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie.

Il défait les Mogols.

Nadir Shah avoit quarante-mille chevaux, & chaque Cavalier avoit deux ou trois valets, tous jeunes gens robuſtes. Tous étoient bien armés de lances, d'arcs ou de mouſquets, juſqu'aux Vivandiers, & bien montés, & ils étoient au nombre de près de cent-ſoixante-mille hommes. Il s'y trouvoit ſept-mille femmes, faites priſonnieres, qui dans la marche ne pouvoient être diſtinguées des ſoldats, étant preſque armées & équippées comme eux. Le même jour que *Nadir* arriva à Tillauvri, qui fut le 13 de Février 1739, il envoya faire des propoſitions d'accommodement à *Nizam al Muluk*, qui les rejetta fiérement, & parut ne vouloir entendre parler que de bataille. Le lendemain matin *Saadat Khan* arriva au camp, & pendant qu'il alloit pour ſaluer l'Empereur il apprit que l'avantgarde des Perſans avoit attaqué ſon bagage, ce qui l'obligea de marcher au ſecours de ſes gens. Comme l'action ſe paſſoit près du quartier de *Khandoran*, cet Omrah & vingt-deux autres ſe joignirent à *Saadat* avec leurs troupes.

Dans le même tems *Nadir*, qui étoit venu camper de ce côté-là, en étant in-

(*a*) *Fraſer*, p. 136.

(*) L'Empereur fut conſterné quand il apprit que *Nadir* avoit paſſé l'Attok, & voulut ſe retirer par eau à *Patna* ou à *Kaſſi Benares*, ville de la Province d'*Alehabad*.

(†) Quand *Nadir Shah* fut arrivé vers l'Attok, il écrivit une Lettre à l'Empereur, dans laquelle il lui marquoit qu'il n'étoit-là que pour lui rendre ſervice & à la Religion, en précipitant les Infideles du Dekan (les *Mabarattes* ou *Ganims*) dans les Enfers, s'ils vouloient attaquer ſes Etats: il juroit par *Ali Mortiſa* qu'il n'avoit d'autre vue; & vers la fin du même mois (d'Août) il demanda par une autre Lettre cinq millions de Livres ſterling.

(‡) Depuis Lahor juſqu'à Karnal, il y eut huit-mille perſonnes de maſſacrées, ſoit ſur la route, ſoit dans les villages.

(§) Ce qui ſuit eſt tiré d'un Journal écrit par *Mirza Zuman*, Secretaire de *Sirbullind Khan*, & communiqué à Mr. *Fraſer*.

Section II. *L'Hindûſtan conquis par* Nadir Shah &c.

informé, s'avança contre eux, & ayant mis trois-mille chevaux en embuscade en trois différens endroits, il fit marcher cinq-cens Mouſquetaires contre *Saadit*, & autant contre *Khandoran*, pour les attirer dans le piege. Ce ſtratagême lui ayant réuſſi, la Cavalerie qui étoit en embuſcade parut, & fondit vigoureuſement ſur les Mogols. Cependant *Nadir Shah* ſuivi de mille chevaux, couroit de tous côtés pour encourager ſes gens. Le reſte de ſon armée étoit rangé en bataille à quelque diſtance, pour donner du ſecours en cas de beſoin: mais les quatre ou cinq-mille hommes, qui avoient donné ſuffirent, & ils combattirent avec tant de vigueur & de fermeté juſqu'au ſoir, que les troupes de l'Empereur lâcherent le pied; *Saadit Khan*, *Shirjing* & le plus jeune fils de *Khandoran* furent faits priſonniers. *Khandoran* lui-même reçut pluſieurs bleſſures mortelles, & on l'emporta dans ſon quartier. *Muzaffer Khan* & pluſieurs autres Officiers reſterent ſur la place, ſans parler d'un grand nombre d'autres morts & bleſſés (*a*) (*).

Propoſitions d'accommodement.

Quand les fuyards furent rentrés dans le camp, le tumulte & la confuſion s'y mirent; les tentes de *Khandoran*, de *Muzaffer Khan*, de *Saadit Khan* & d'autres Officiers furent pillées par leurs propres gens. Au milieu de cette confuſion, l'Empereur, *Nezam al Muluk*, le Viſir & d'autres Omrahs rangerent leurs troupes en ordre de bataille hors de leurs retranchemens, pour empêcher l'ennemi d'avancer; mais ſans la nuit qui ſurvint, toutes ces précautions n'auroient gueres ſervi de rien, & ce jour-là auroit décidé entierement la querelle. Un grand nombre de ceux qui s'étoient ſauvés du combat, & ceux qui eſcortoient le bagage, s'enfuirent du côté de Dehli, de ſorte qu'il y avoit ſi peu de monde en quelques endroits du camp, que lorſque l'Empereur fit appeller à minuit *Nizam*, l'eſpace qu'il y avoit entre les barricades & ſa tente, qui étoit environ les trois quarts d'un coſſe, ſe trouva tout-à-fait vuide. Le lendemain on reſſerra le circuit du camp, dans un eſpace ſuffiſant pour contenir les troupes qui reſtoient: on ſe tint ſous les armes tout le 16, s'attendant d'être attaqué à chaque inſtant. Le 17 *Nizam al Muluk*, accompagné d'*Azim Alla Khan*, ſe rendit au camp du Roi de Perſe, pour traiter d'un accommodement, & après y avoir paſſé ſix heures il s'en retourna. *Nadir Shah* embraſſa *Nizam*, & le fit tenir honorablement près de lui, il lui préſenta une taſſe de Sorbet, & le fit manger chez *Kaſſum Beg Khan* ſon Premier-Miniſtre, & l'on convint enſuite que *Mohammed Shah* viendroit lui-même pour avoir une entrevue avec *Nadir*. Le même ſoir *Khandoran* mourut de ſes bleſſures.

L'Empereur ſe rend au camp de Nadir Shah.

Le ſoir du 18 *Nizam* reçut une riche Calate, parcequ'il avoit été nommé Tréſorier-Général & *Emir al Omra* en la place du defunt, qui fut enterré

(*a*) *Fraſer*, p. 152.

(*) Suivant une Lettre écrite le lendemain du Camp Mogol, *Nadir Shah* combattit avec cinquante-mille hommes; *Khandoran* fut bleſſé au bras & dans le côté de coups de feu; *Muzaffer Khan* fut tué en ſautant de deſſus ſon éléphant; *Mirza Khodabende*, petit-fils de *Mohabet Khan*, perdit la vie. Du côté de *Nadir Shah*, il y eut ſept des principaux Officiers & deux-mille-cinq cens hommes de tués, & cinq-mille de bleſſés. Les Mogols perdirent dans cette action dix-ſept-mille hommes.

Section II. *L'Hindûſtan conquis par* Nadir Shah &c.

ré honorablement le lendemain dans le village de Karnal. Ce jour-là, qui étoit le 19, l'Empereur ſortit de ſon camp en litiere; accompagné de *Ghazio'ddin Khan*, d'*Azim Allah Khan* & du fils du Viſir, de quelques Eunuques & de deux-cens Cavaliers, qui à quelque diſtance de-là s'en retournerent, & il alla au camp de *Nadir* avec le reſte. A moitié chemin, *Tahmaſp Khan Vahil* vint au devant de lui, & lui rendit les honneurs ordinaires. Enſuite il rencontra *Naſr allah Mirza*, fils de *Nadir Shah*, qui étant deſcendu de ſa litiere, lui rendit ſes reſpects à la maniere de Perſe. L'Empereur fit alors poſer ſa litiere & embraſſa le Prince, après quoi ils allerent enſemble juſqu'à l'endroit où étoit l'artillerie; là il ne fut permis qu'à l'Empereur, aux trois Omrahs & à deux ou trois Eunuques de paſſer plus avant (*a*).

Diſcours de Nadir *à l'Empereur.*

Quand ils furent arrivés à la porte de la Tente Royale, *Nadir* ſortit pour recevoir ſon Hôte, l'embraſſa, & le fit aſſeoir ſur le même *Muſnid* (*) avec lui. Après les complimens ordinaires de part & d'autre, *Nadir Shah* tint à l'Empereur le diſcours ſuivant: „ Il eſt ſurprenant que vous preniez ſi peu „ de ſoin de vos propres affaires, que malgré diverſes Lettres que je vous „ ai écrites, malgré la venue d'un Ambaſſadeur que je vous ai envoyé, & „ les aſſurances d'amitié que je vous ai données, vos Miniſtres n'ayent pas „ jugé à-propos de me faire une réponſe ſatisfaiſante; & que par votre né„ gligence à mettre une bonne diſcipline parmi vos gens, un de mes Am„ baſſadeurs ait été tué dans vos Etats (†) contre toutes les Loix. Lors-mê„ me que je ſuis entré dans votre Empire, vous avez paru ne penſer en au„ cune façon à vos intérêts, juſqu'à ne vous pas mettre en peine de me fai„ re demander qui j'étois, ou ce que je venois faire? Quand enſuite je me „ ſuis avancé juſqu'à Lahor, il ne m'eſt venu de votre part aucun meſſage, „ perſonne pour me ſaluer, pas même une réponſe aux complimens que je „ vous avois fait faire. Vos Omrahs s'étant enfin éveillés de leur profonde „ léthargie, ont pris à tâche de ne laiſſer aucun lieu aux voyes de reconci„ liation, & venant en tumulte pour chercher à arrêter mes progrès, ils ſe „ ſont eux-mêmes jettés de toutes parts dans le piége ". Ayant fait voir enſuite combien la guerre avoit été mal conduite, il continua en ces termes: „ Après même vous être jetté dans un tel embarras, je vous ai fait „ faire des propoſitions d'accommodement; mais vous, toujours enflé de „ vos imaginations puériles, & entêté de vos folles réſolutions, vous n'a„ vez voulu ni prêter l'oreille à aucune ouverture honorable, ni conſulter „ votre propre intérêt, juſqu'à ce qu'enfin, par l'aſſiſtance de Dieu & la „ force des armes, vous avez vu ce qui en eſt arrivé. D'ailleurs vos prédé„ ceſſeurs avoient coutume de lever ſur les Infideles le *Jeſiah* ou la Capitation, „ & vous, vous la leur avez donnée pendant votre regne, ayant ſouffert „ depuis vingt ans qu'ils inondaſſent l'Empire. Cependant, comme juſques „ ici la poſtérité de *Timûr* n'a ni outragé la famille de *Sefi*, ni ne lui a fait „ au-

(*a*) *Fraſer*, p. 159.

(*) Siége dans le Divan, ordinairement plus élevé que les autres places, & aſſez large pour deux ou trois perſonnes.

(†) Du côté de Peyshûr par quelques Riſpâtes belles.

„ aucun mal, non plus qu'au Peuple de Perſe, je ne vous ôterai pas l'Em- „ pire, ſeulement, puiſque votre indolence & votre orgueil m'ont obligé de „ venir ſi loin, & de faire de très-grandes dépenſes, & que mes gens ſe „ trouvent extrêmement fatigués par les longues marches, & manquent des „ choſes néceſſaires, je veux aller à Dehli, & y reſter quelques jours, juſqu'à ce „ que mon armée ſe ſoit rafraîchie, & qu'on m'ait payé le *Peyshkash* (*), dont „ *Nizam al Muluk* eſt convenu avec moi: après quoi je vous laiſſerai pren- „ dre ſoin de vos propres affaires ".

Section II. *L'Hindoſtan conquis par Nadir Shah &c.*

Mohammed Shah ne répondit rien à ce diſcours, dans lequel il étoit traité d'une maniere aſſez humiliante, & ſon ſilence marqua aſſez ſa honte & ſa confuſion. Il n'y avoit que trois Seigneurs de préſens, *Javead Khan*, *Behroz Khan* & *Ghazio'ddin Khan*. Vers le ſoir l'Empereur retourna à ſon camp; & quelques-uns de ſes Officiers lui ayant repréſenté que les Banians vendoient fort cher leur grain, il donna ordre de piller toutes leurs boutiques, ce qui ne fit qu'augmenter exceſſivement la cherté des vivres. Le 20 *Nezam al Muluk*, le Viſir, *Azim allah Khan* & *Ghazio'ddin Khan* allerent conférer avec *Nadir Shah*, & à leur départ il leur fit à tous quatre le préſent de l'habit & de la veſte, mais *Nezam* eut de plus un cheval. Le même jour les ordres ayant été donnés d'enterrer les morts de l'armée Mogole, il s'en trouva dix-ſept-mille répandus de tous côtés l'eſpace de ſept coſſes. On ne vit aucun des gens de *Nadir* ſur le champ de bataille, quoiqu'on dît qu'il y en avoit eu quatre-cens de tués & ſept-cens de bleſſés; mais on les avoit enterrés la nuit même. Quantité d'Indiens bleſſés, n'ayant pu ſe tirer de l'endroit où ils étoient, moururent faute de ſecours, perſonne n'ayant eu aſſez d'humanité pour les tranſporter en lieu où l'on eût pu mettre quelque appareil à leurs bleſſures. Plus de quatorze ou quinze-mille furent maſſacrés par les troupes de *Nadir Shah*, les trois premiers jours après la bataille, ſoit dans les chemins, ſoit dans les environs (*a*).

Il s'en retourne.

Le 22 le camp de l'Empereur fut tranſporté du côté de Karnal, vis-à-vis de l'armée du Roi de Perſe; pendant la marche les Kuzzlebaches emmenerent vingt-ſept éléphans & vingt-cinq chameaux. Le lendemain *Nezam*, mandé par *Nadir*, fut retenu dans ſon camp avec cinq ou ſix autres qui l'accompagnoient. Pluſieurs Kuzzlebaches ayant été envoyés à *Tanifir*, maſſacrerent les habitans, pillerent tout, & revinrent chargés de butin; ſur les huit heures du ſoir le Viſir reçut un *Firman*, ou Ordre du Roi de Perſe, qui portoit que le lendemain l'Empereur, *Sirbullind Khan*, *Mohammed Khan*, *Bungush* & *Azim alla Khan*, devoient ſe rendre devant lui. *Mohammed Shah* manda là-deſſus *Sirbullind Khan* & les autres Seigneurs, avec leſquels il tint conſeil juſqu'à minuit; enfin il déclara que ſes affaires étant à un point à ne pouvoir trouver moyen de les rétablir, il n'y avoit plus pour lui qu'à faire une de ces trois choſes, ou de marcher le lendemain pour hazarder un coup de déſeſpoir qui décidât de ſon ſort, ou de terminer tous ſes malheurs par le poiſon, ou de ſe ſoumettre paiſiblement aux conditions qu'on voudroit lui im-

Son Camp tranſporté.

(*a*) *Fraſer*, ubi ſup. p. 163.

(*) De vingt Couroures de roupies, ou vingt-cinq millions de Livres ſterling.

Section II.

impoſer. Ce dernier parti étoit celui qu'il étoit diſpoſé à prendre, quoiqu'il ne s'en expliquât point.

L'Hindoſtan conquis par Nadir Shah &c.

Le 24 *Sirbullind Khan* & les autres Omrahs avec leurs gens ſe trouverent prêts à faire ce que l'Empereur jugeroit à-propos; mais il ne fut rien décidé de tout le jour, & le ſoir il vint un billet de *Nadir* à *Sirbullind Khan*, qui lui ordonnoit de prendre courage & de venir avant que *Mohammed Shah* partît. Le matin du 25 il ſe rendit, & ſur les neuf heures du matin l'Empereur partit en litiere. A ſon arrivée il en deſcendit à la tête du camp, & entra dans une tente qui avoit été dreſſée pour lui; on lui laiſſa tous les domeſtiques qui lui étoient néceſſaires, il fut entouré de mille Kuzzlebaches pour lui ſervir de Garde. A huit heures du ſoir il alla viſiter *Nadir Shah*, & il s'en retourna au bout de trois heures, mais il y eut ordre qu'aucun des Omrahs ne le vît. Le 26 on donna ordre de ſe ſaiſir de toute l'artillerie, & d'enlever les armes, les tréſors & les joyaux de l'Empereur & des Omrahs. Il y eut ordre en même tems de rendre à l'Empereur ſon fils Sultan *Ahmed*, & l'Impératrice *Malika al Zumani*, ſes anciens domeſtiques & ſes troupes, à la réſerve des porteurs de bagage, & des nouvelles levées, à qui on permit d'aller où il leur plairoit.

Il eſt retenu.

Il marche vers Dehli.

Le 27, *Mohammed Shah*, ſuivi de ſes Omrahs, de ſes anciens domeſtiques & de ſon bagage, vint au camp de *Nadir Shah*, à qui tous les effets furent remis. Ce Monarque, ayant choiſi deux-cens canons de l'artillerie de l'Empereur, les envoya à Kabul avec quelque partie des tréſors & des autres effets ſaiſis, pour de-là être tranſportés à Kandahar. Le même jour il donna trois mois de paye à chaque homme de ſon armée, tant ſoldats que domeſtiques & autres qui l'accompagnoient. Le 28 au matin, *Tahmaſp Khan Vakil* fut dépêché à Dehli, avec quatre-mille Cavaliers & Mouſquetaires, pour y prendre poſſeſſion du Château, & *Saadit Khan* pour garder la ville & les biens des Omrahs. *Nadir Shah* ſe mit lui-même en marche, le 2 de Mars, pour Dehli, accompagné de vingt-mille chevaux. Il étoit précédé des femmes, qui marchoient à la diſtance d'un coſſe du reſte de l'armée, ſous une garde de quatre-mille Arquebuſiers. *Mohammed Shah* avec quarante ou cinquante des principaux de ſa ſuite, & douze-mille hommes d'eſcorte, ſuivoit *Nadir Shah* à la même diſtance d'un coſſe. D'un côté étoit *Sirbullind Khan* avec ſes gens & ſon bagage; de l'autre *Nizam al Muluk*, *Kamro'ddin Khan*, & *Mohammed Khan Bungush*; ces pelotons marchoient à part à la diſtance d'un demi coſſe, & il y avoit entre eux des détachemens de la Cavalerie Perſane, qui les empêchoient de ſe joindre: on ſuivit le même ordre dans toute la marche; tous ces différens Corps occupoient cinq coſſes en longueur & trois en largeur (*a*).

Avec Nadir Shah.

Dans la route les Kuzzlebaches pillerent non ſeulement pluſieurs villages, du nombre deſquels furent *Paniput* & *Samput*, à deux journées de Dehli, mais ils maſſacrerent juſqu'à ſept-mille perſonnes. Le 7 le Roi de Perſe arriva aux jardins de *Shallimar*. Le lendemain au ſoir, par ſon ordre, l'Empereur fut mis dans une Litiere Royale, & conduit au Château ſous une garde de quatre-mille hommes. *Nadir Shah* ayant oui dire que les habitans de la ville étoient

(*a*) *Fraſer*, p. 169.

étoient d'une humeur séditieuse & turbulente, ne fit son entrée que le matin du 9, qu'il marcha avec toutes les précautions imaginables à la tête de vingt-mille chevaux, laissant le reste de son armée campé hors de la ville. Quand il eut mis pied à terre au Château, *Mohammed Shah* vint le féliciter de son arrivée, & ils déjeunerent ensemble. Ils s'entretinrent jusqu'au soir, & pendant tout ce tems-là *Nadir Shah* en agit en apparence avec toutes les marques de complaisance & d'affection pour l'Empereur. Il donna aussi ordre de punir rigoureusement tous ceux qui maltraiteroient les habitans; qui de leur côté etoient effrayés de l'air & de la figure des Persans (*), & n'osoient les approcher. Le soir *Nadir* ayant appellé auprès de lui *Saadit Khan*, lui parla avec beaucoup de chaleur, & lui dit même quelques duretés au sujet de la levée du présent de vingt-cinq millions de Livres sterling. Ce Seigneur, qui depuis quelque tems étoit indisposé, mourut le lendemain à quatre heures du matin, les uns disent de chagrin de ce traitement, & d'autres prétendent qu'il s'empoisonna.

Section II. *L'Hindûstan conquis par* Nadir Shah &c.

SECTION III.

Massacre de Dheli, *& ce qui s'y passa jusqu'au départ de* Nadir Shah.

Le matin du Samedi 10 de Mars, jour de la Fête du sacrifice, *Sirbullind Khan*, *Mostafa Khan*, *Arizbeghi*, *Nizam al Muluk* & *Kamro'ddin Khan* se rendirent au Château, pour délibérer avec *Tahmasp Khan Vakil* sur les moyens de ramasser la somme du présent promis. Sur le midi *Vakil* envoya neuf Cavaliers avec ordre de faire ouvrir les greniers & de taxer le prix du bled. Mais comme les Propriétaires ne trouvoient pas leur compte à la taxe qu'ils firent, ils assemblerent sur le soir la Populace; on tua les neuf Cavaliers & plusieurs Kuzzlebaches, qui étoient venus acheter du bled. Après le coucher du Soleil on fit courir le bruit que *Nadir Shah* avoit été arrêté, & quelques-uns disoient même qu'il avoit été empoisonné. Là-dessus les Mécontens accoururent de tous côtés, & fondirent comme un torrent vers le Château; les Gardes postés au dehors se retirerent en dedans & en d'autres endroits; plusieurs furent tués. Le lendemain à huit heures du matin *Nadir Shah*, irrité au dernier point, sortit du Château monta à cheval, & s'avança vers le Bazar de *Chandin Chok* pour arrêter la Populace, qui commettoit de grands désordres de ce côté-là. Ayant apperçu sur son chemin un grand nombre de Corps de ses propres gens, qui avoient été tués pendant la nuit, il envoya un gros détachement de ses Troupes, pour tâcher d'appaiser le tumulte, avec ordre, qu'au cas qu'ils ne pussent pas en venir à bout par les voyes de la douceur, ou par les menaces, de faire main basse sur les Séditieux, sans faire aucun mal à ceux qui n'auroient point de part au soulévement.

Section III. *Massacre de* Dehli &c.

La Populace se soulève.

Les Soldats s'y prirent d'abord avec douceur, ce qui, au-lieu d'appaiser la Po-

Horrible massacre.

(*) Les Persans, quoique policés & assez aisés dans leurs mœurs, en comparaison des Nations plus Occidentales, sont néanmoins grossiers & sauvages dans leurs habillemens, & dans leur maniere de vivre, comparés avec les Mogols & les Persans des Indes.

Section III. *Maſſacre de Dehli &c.*

Populace, la rendit plus hardie & plus inſolente, & elle commença à tirer ſur eux tant avec des arcs qu'avec des armes à feu. *Nadir Shah* étant venu en perſonne à la Moſquée de *Royſſin al Doulet*, ceux du voiſinage monterent ſur leurs terraſſes & ſe mirent à jetter des pierres. A la fin on lâcha directement ſur *Nadir Shah* un coup de mouſquet, qui l'ayant manqué alla tuer un de ſes Officiers à côté de lui. S'abandonnant alors à ſa colere, il ordonna de commencer dès cet endroit un maſſacre général. Les Soldats ſe mirent à piller & à tuer de tous côtés. Cette ſanglante ſcene s'étendit depuis le *Serafa ardal* (*), qui eſt devant le Château, juſqu'à *Eydgah* (†), ce qui fait une étendue de trois coſſes: tout ce qui ſe trouva dans cet eſpace fut pillé; on maſſacra tout ce qu'on rencontra ſans diſtinction ni d'âge ni de ſexe, les bêtes mêmes ne furent pas épargnées (*a*).

Le nombre de ceux qui y périrent.

Le Roi de Perſe étoit retourné au Château, après avoir donné ces ordres barbares; ſur les deux heures le Grand-Mogol & *Nizam al Muluk* allerent le trouver, pour intercéder fortement en faveur de la ville, & à trois heures il fit publier au ſon du tambour, que ſes Soldats euſſent à laiſſer les habitans en repos. Pendant ſept heures que ce maſſacre dura, il y eut quatre-cens Kuzzlebaches de tués, & cent-vingt-mille habitans (‡), d'autres en comptent cent-cinquante-mille. *Nadir Shah* eut quelque choſe du butin, mais il s'en perdit beaucoup par le feu. Quoique les Indiens brûlaſſent quantité de corps, il ne laiſſa pas d'en reſter un ſi grand nombre dans les rues, que pendant longtems il n'y avoit pas moyen d'y paſſer. Les premiers auteurs du ſoulévement s'étoient retirés auſſitôt que le maſſacre commença, & avoient laiſſé les Marchands & pluſieurs familles d'honnêtes gens en proye à la fureur des Perſans. Quelques Indiens, pour ſauver l'honneur de leurs femmes, les tuerent & ſe tuerent enſuite eux-mêmes. Il y en eut un qui, voyant approcher les Soldats de ſa maiſon, brûla environ vingt femmes de ſa famille, après quoi il attendoit à chaque moment que les Soldats entraſſent pour le maſſacrer. Par hazard ils paſſerent ſans toucher cette maiſon; le malheureux Indien ſortit alors, & fit rebrouſſer chemin à quelques-uns pour entrer chez lui, où il leur dit qu'ils trouveroient beaucoup d'argent & d'autres effets. Les Soldats ne manquerent pas d'aller piller la maiſon, mais ſe retirerent ſans faire de mal à cet homme, qui en fut ſi fort au déſeſpoir qu'il ſe donna la mort à lui-même.

La Tranquillité rétablie.

Grand nombre de gens, ſur-tout de femmes & d'enfans, périrent par le feu dans leurs maiſons. Il y eut environ mille femmes qui ſe jetterent dans des puits (§), dont quelques-unes furent tirées encore en vie deux ou trois jours après. Le 12, cinq-mille hommes ou femmes, qu'on avoit fait priſon-

(*a*) *Fraſer*, l. c. p. 177.

(*) C'eſt où tous les Banquiers & les Changeurs du Roi & de ſon Armée ont leurs boutiques. *Fraſer.*

(†) C'eſt le lieu où le Peuple vient faire ſes dévotions aux deux grandes Fêtes annuelles. *Idem.*

(‡) Suivant un compte exact il y en eut cent-dix-mille. V. *Fraſer*, p. 222.

(§) Le nombre de ceux qui périrent de ces deux manieres, joint à ceux qui moururent de faim & par les mauvais traitemens, alloit à au-delà de ſept-mille. V. *Fraſer*, p. 223.

Section III.

Massacre de Dehli &c.

ſonniers, furent relâchés & reconduits dans leurs maiſons par ordre du *Shah*, mais tous dans une affliction inexprimable. Le 13, chacun eut ordre de reprendre ſes occupations, & de ne plus rien appréhender. On ſe ſaiſit des effets de *Saadit Khan*, de *Khanderan* & de *Muzaffer Khan*. Ceux de *Saadit*, ſans compter ce qu'il avoit dans le camp, n'alloient qu'à un Couroure de roupies, mais ceux de *Muzaffer Khan* montoient à près de quatre. Ce jour-là on poſta des Gardes autour de la ville, pour que perſonne n'en ſortît ſans permiſſion. Le lendemain matin un nombre de Fakirs, & de pauvres gens, qui vouloient ſe retirer pour aller mendier de côté & d'autre, ſe préſenterent, les Gardes leur couperent le nez & les oreilles, & les obligerent à retourner ſur leurs pas. On employa le 15 à nettoyer les rues des corps morts (*a*).

Levée de l'Argent faite.

Le 16 on publia un Firman, par lequel on affranchiſſoit les Provinces de Perſe d'impôts pendant trois ans. Dans le même tems on paya aux troupes ſix millions & cent-mille Livres ſterling d'arrérages, & on leur donna, de même qu'à tous ceux qui ſuivoient le camp, un an & demi d'avance, en forme de préſent. Enſuite on travailla en diligence à ramaſſer les vingt Couroures de roupies que le Shah demandoit, outre les pierreries, la vaiſſelle d'or enrichie de pierres précieuſes, & les autres effets de prix du Roi & des Omrahs dont on s'étoit emparé. La rigueur dont on uſa dans cette occaſion fut une nouvelle calamité. Il n'y avoit que trois millions ſept-cens-cinquante-mille Livres ſterling d'or & d'argent monnoyé dans le Tréſor du Roi; mais on en trouva beaucoup plus dans quelques caves, qui depuis bien des années étoient fermées & ſcellées. *Nizam al Muluk* contribua un million huit-cens-quinze-mille Livres ſterling en joyaux, argent & autres effets; *Kamro'ddin* en fournit autant. *Sirbullind Khan*, à cauſe de ſa pauvreté, fut diſpenſé de rien payer. Les Omrahs, les Manſebdars, les autres Officiers & les Habitans riches, furent taxés ſelon leurs facultés, ayant été obligés de donner une liſte de leurs biens.

Avec beaucoup de rigueur.

La commiſſion de lever l'argent fut donnée à *Sirbullind Khan* & à d'autres Omrahs, qui s'aſſemblerent tous les jours chez lui, pour prendre les arrangemens néceſſaires. Ils furent occupés depuis le 18 de Mars juſqu'au 8 d'Avril; à dreſſer les liſtes, & à taxer chacun. Cependant pluſieurs perſonnes redoutant de fâcheuſes ſuites, abandonnerent leurs biens & leurs familles, & s'échapperent, très-contens de ſauver leur vie. D'autres taxés trop haut, ou maltraités, ſe tuerent eux-mêmes; de ce nombre furent *Ailim Allah*, fils adoptif de *Sidi Folad Khan* & ſon *Naïb*. Le 6 d'Avril *Tahmaſp Khan* fit couper une oreille à *Mijilis Ray*, *Duan* ou Commis-Général du Viſir *Kamro'ddin*, en préſence de ſon Maître; celui-ci ayant voulu intercéder pour lui, *Tahmaſp Khan* lui dit d'un ton de colere, *qu'il s'en falloit peu que ce ne fût auſſi ſon tour*, ce qui lui impoſa ſilence; & ſix jours après cet affront le *Duan* ſe tua lui-même. Pluſieurs des *Mutteſidis* de l'Empereur reçurent tant de coups de bâton, que le ſang ruiſſeloit de tous côtés de leurs corps. *Sita Ram* & *Chukl Keysbeir*, Vakil de Bengale, furent ſi cruellement bâtonnés, que le dernier alla chez lui, & ſe tua avec toute ſa famille (*b*).

Dans

(*a*) *Fraſer*, l. c. p. 184. (*b*) *Ibid.* l. c. p. 190–200.

Section III. *Maſſacre de* Dehli &c.

Dans ces entrefaites, ſavoir le 27 de Mars, *Neſr Alla Mirza*, fils de *Nadir Shah*, épouſa la fille de *Jeſdin Bukhsh*, fils de *Kambukhsh* & petit-fils d'*Aureng Zeb*; il y eut à cette occaſion de belles illuminations, & on tira de beaux feux d'artifice ſur le bord de la riviere. L'Empereur fit à la jeune Princeſſe un préſent en joyaux de la valeur de ſix-mille-deux-cens-cinquante Livres ſterling, & d'une pareille ſomme en argent comptant. Quelques jours après *Nadir Shah* lui envoya pour ſoixante-deux-mille-cinq-cens Livres ſterling en joyaux. (*a*).

Mariage du Fils de Nadir Shah.

Cruautés qu'on exerce.

Quand les Liſtes des Perſonnes furent prêtes, *Serbullind Khan*, un des Commiſſaires, traita les gens avec tant de rigueur (*) que pluſieurs ſe tuerent eux-mêmes, ce qui obligea *Nadir Shah* de remettre à ceux des Grands qui ſe trouverent dans l'impuiſſance, la ſomme de deux-cens-cinquante-mille Livres ſterling, ſur celle de trois millions ſept-cens-cinquante-mille qu'il falloit encore trouver. Faute de connoître les facultés des perſonnes, la taxe avoit été faite avec beaucoup de diſproportion; des gens qui avoient vingt-cinq-mille Livres ſterling de bien, étoient taxés à ſix-cens vingt-cinq Livres, tandis que d'autres qui n'en poſſédoient que la moitié, étoient mis à quinze-mille; & quand une fois les ſommes étoient fixées, il n'y avoit pas moyen de faire redreſſer l'inégalité; & ceux qui ne payoient point, moururent des coups qu'on leur donnoit impitoyablement. Ceux qui en étoient quittes à meilleur marché, ſe trouvoient eſtropiés d'un bras ou d'une jambe. Cela abbattit tellement le courage des habitans, qu'un ſeul Kuzzlebache auroit pu en maltraiter dix-mille à ſon plaiſir. La Collecte dura juſqu'au jour que le Shah *Nadir* quitta la ville; & on leva près de cinq millions ſur le peuple, dont les Omrahs emporterent huit-cens ſoixante-quinze-mille Livres ſterling. L'eſtimation des biens qu'on prenoit pour le Shah, ſe faiſoit fort au-deſſous de leur valeur. Un cheval, qui valoit ſoixante-deux Livres ſterling, n'étoit mis qu'à douze ou treize, & on ſuivoit la même proportion dans l'évaluation des joyaux & des autres effets.

Nadir Shah *prend congé de l'Empereur.*

Pendant ce tems-là les Cavaliers Perſans alloient piller les villages, & maſſacroient ceux des habitans qui faiſoient quelque réſiſtance (†). Le premier de Mai tous les Omrahs eurent ordre de ſe rendre à cinq heures du matin auprès de *Mohammed Shah*, & là ils mirent quarante-deux Calates, que Shah *Nadir* y avoit envoyées pour eux. Sur les huit heures l'Empereur alla dans ſa litiere juſqu'à la porte du Divan particulier, où il deſcendit & entra auprès du Roi de Perſe, laiſſant dehors pluſieurs Omrahs qui l'avoient ſuivi. Les deux Monarques s'étant embraſſés, déjeunerent enſemble; on fit donner auſſi à déjeuner aux Omrahs. Un peu après on apporta pour *Mohammed Shah* une Couronne garnie de pierreries, un *Sirpech* ou une Bande à mettre autour du Turban, un Bracelet, une Ceinture, une Epée; une autre Epée à lame étroite, nommée *Dhoup*, comme celles que portent la plupart des gens de Decan, & un *Kutteri*, eſpece de Poignard émaillé, le tout enrichi de pierreries. Na-

(*a*) *Fraſer*, p. 197.

(*) C'étoit bien malgré lui, car ſous main il ſecourut quantité de perſonnes. *Fraſer*. p. 217.
(†) Il y en eut vingt-cinq-mille de maſſacrés de cette façon. *Fraſer*, p. 222.

Nadir Shah mit de ſes propres mains la couronne ſur la tête du Grand-Mogol, fit en même tems l'apologie de la conduite qu'il avoit tenue, & en prenant congé de lui il lui donna quelques avis. Il lui conſeilla entr'autres choſes, „ De ſe ſaiſir de tous les *Jaghirs* ou des Terres dont les Omrahs tiroient les „ revenus en forme de ſalaire, & de les payer de ſon Tréſor. De ne pas „ ſouffrir qu'aucun d'eux entretînt à ſes dépens aucun Corps de troupes, „ mais d'avoir lui-même ſur pied ſoixante-mille hommes de Cavalerie, & „ d'être bien inſtruit du mérite de chacun, de leur nom, de leur famille, de „ leur nation, & de ne pas permettre qu'aucun d'eux fût pareſſeux ou indolent. Que quand il voudroit mettre des Troupes en campagne, il en „ donnât le commandement à un ſeul Général, ſur la conduite, le courage „ & la fidélité duquel il pût ſe repoſer, & de le rappeller auſſitôt que ſon expédition ſeroit terminée, y ayant du danger à laiſſer trop long-tems le commandement à un ſeul. De ſe garder de *Nizam al Muluk*, par la conduite duquel „ il avoit reconnu que c'étoit un homme artificieux, intéreſſé, & plus ambitieux „ qu'il ne convenoit à un Sujet (*a*)".

SECTION III. *Maſſacre de* Dehli &c.

Mohammed Shah reçut ces avis comme une preuve du bien que lui vouloit *Nadir Shah*, & lui en témoigna beaucoup de reconnoiſſance; il le pria même de nommer ceux qu'il jugeoit les plus propres aux principaux Poſtes. Mais le Roi de Perſe répondit, que cela ne conviendroit nullement à l'intérêt de l'Empereur; que des Officiers de ſa nomination n'auroient en ſon abſence que peu de reſpect pour *Mohammed Shah*. Il lui conſeilla de diſpoſer lui-même des Emplois en faveur de ceux qu'il en jugeroit les plus dignes, lui promettant, que ſi quelqu'un d'eux ſe rebelloit il envoyeroit des Troupes pour les châtier, & que ſi le cas le requéroit il viendroit en perſonne. Effectivement, pendant tout le tems de ſon ſéjour à Dehli, *Nadir Shah* ne recommanda qu'une ſeule perſonne pour la Place de *Khan Suman*, ou de Grand-Maître de la Maiſon de l'Empereur, & ce fut *Danishmend Khan*, dont le frere *Mullah Ali Akber* étoit premier Mullah du Roi de Perſe.

Lui donne des avis.

Le 2 de Mai *Nadir Shah*, ayant fait venir auprès de lui *Nizam*, *Serbullind* & les autres Omrahs, leur ordonna d'obéir à l'Empereur, avec menaces de les punir s'ils ſe rebelloient; après quoi il prit congé. On raconta alors qu'il avoit dit en préſence de pluſieurs des Omrahs de ſa Cour, qu'il reconnoiſſoit avoir agi imprudemment en deux choſes; l'une, d'avoir rendu l'Empire à *Mohammed Shah*, qui n'avoit pas aſſez de capacité pour gouverner, ce qui donnoit lieu de craindre que les affaires des Indes n'allaſſent encore plus mal que par le paſſé: l'autre, d'avoir laiſſé la vie à *Nizam al Muluk*, homme ſi artificieux & ſi fourbe, qu'il étoit plus que probable qu'il ne manqueroit pas de cauſer de nouveaux troubles; mais qu'ayant donné ſa parole à l'un & à l'autre, ſelon les décrets de la Providence, & par un effet de leur bonne fortune, il ne pouvoit pas s'en dédire.

Il menace les Omrahs.

Le 4 de Mai on ordonna, qu'après que les Troupes auroient commencé à marcher, aucun Soldat n'eût à demeurer dans la ville, avec défenſe ſous peine de la vie & de confiſcation des biens, d'emmener ni hommes ni fem-

(*a*) *Fraſer*, ubi ſup. p. 200.

Section III. *Massacre de Dehli, &c.*

femmes, à l'exception des Esclaves achetés, ou des Femmes qu'on auroit épousées, & même il n'étoit pas permis d'emmener ces Esclaves ou ces Femmes contre leur gré. Aussi presque tous ceux qui s'étoient mariés à Dehli, y renvoyerent leurs femmes, parcequ'elles se faisoient de la peine de quitter leur Patrie; il n'y eut que quelques-uns des Chefs & des Officiers, qui, à force de prieres & de sollicitations, engagerent les leurs à paroître contentes de les suivre. Mais au bout de quelques jours de marche, *Nadir Shah* en ayant été informé, donna ordre de les renvoyer toutes.

Il se met en marche.

Le Dimanche 6 de Mai, le Roi de Perse se mit en marche; il avoit fait faire auparavant la revue de son armée, & comme l'on trouva que quatre-cens soldats & domestiques avoient déserté, il commanda au *Kotual* de Dehli d'en faire la recherche. Cet Officier fit ses diligences, & en trouva environ soixante, qu'il envoya sous une escorte de Cavalerie à la suite de l'armée, qu'ils joignirent à Sherhind; le *Shah* leur fit couper à tous la tête, ce qui fit que par ordre de l'Empereur on en remit en liberté d'autres, qui avoient été arrêtés. Le Roi de Perse pilla chemin faisant Tanisir & d'autres villages, dont il fit massacrer les habitans, au nombre de douze-mille, parceque les Payſans avoient tué & dépouillé quelques-uns de ses fourrageurs. On dit qu'il donna au *Zemidar* ou Commandant de Karnal cinq-mille roupies, pour bâtir un village dans le même endroit où il avoit gagné la bataille, & il lui ordonna d'appeller ce village *Fatteh-abad*, ou l'*Habitation de la victoire.* Il laissa en passant Lahor à côté, après avoir reçu un million & deux-cens-cinquante mille Livres sterling, ce qui étoit tout ce que les habitans furent en état de fournir (*a*).

Ouverture du Divan.

Cependant le 13 de Mai, l'Empereur se rendit dans l'Assemblée générale, où les Omrahs vinrent lui rendre leurs devoirs & lui faire leurs présens. Mais depuis le jour du départ du Shah jusqu'au 20 de Juin, on ne fit & on ne proposa rien pour mettre ordre aux affaires de l'Empire. Les terribles malheurs qu'on venoit d'essuyer ne purent tirer de leur sécurité ceux qui les avoient ressentis, enyvrés toujours d'orgueil & de bonne opinion d'eux-mêmes, & pleins d'envie & de mauvaise volonté les uns pour les autres. Quelques jours après vingt-deux Omrahs ou Mansebdars, qui avoient fui à la bataille, furent cassés.

Pertes de l'Empire.

Le dommage que l'Empereur & ses sujets souffrirent depuis la bataille de Carnal jusqu'au départ de *Nadir Shah*, en joyaux, en argent, en effets, en terres ruinées, sans compter les édifices, montoit à près d'un *Arrib* de roupies, ou de cent-vingt-cinq-millions de Livres sterling. Le Shah *Nadir* en emporta soixante-dix Couroures, ou quatre-vingt-sept millions & demi St. en joyaux & autres effets (*); ses Officiers & ses Soldats dix Couroures, ou dou-

(*a*) *Fraser*, l. c. p. 207.

(*) Vingt-cinq Couroures en joyaux de l'Empereur & des Omrahs; neuf Couroures, en armes & ustensiles garnis de pierreries, avec le Trône de parade & neuf autres, enrichis de pierreries. Vingt-cinq Couroures en roupies d'or & d'argent. Cinq Couroures en vaisselle d'or & d'argent, dont il fit frapper de la monnoye. Deux Couroures en toiles fines & riches étoffes. Trois Couroures en ameublemens & autres effets. Un Couroure en armes, canons &c. outre mille éléphans, sept-mille chevaux, & dix-mille chameaux.

douze millions & demi St. Les dépenſes de l'armée pendant ſon ſéjour, les arrérages, la paye, & les dons, avec les effets conſumés par le feu, & la perte des terres ruinées, montoient à vingt Couroures, ou vingt-cinq millions, St. au-delà. Et depuis l'arrivée du Shah dans l'Hindûſtan, juſqu'à ſon retour à Lahor, il périt deux-cens-mille perſonnes. Section III. *Maſſacre de Dehli, &c.*

Outre ces immenſes richeſſes que le Roi de Perſe emporta, l'Empereur lui céda encore par un Acte, date du 4 de Moharram, de l'an de l'Hégire 1152 (le 2 d'Avril 1739) tous les Pays à l'Occident de l'Attok, du Sindi & du *Nala Sunkra*, qui en eſt une branche; c'eſt-à-dire *Peyshor* avec ſes territoires, la Principauté de *Kabul*, *Ghoznavi* ou le Pays de *Gazna*; le Pays de montagnes où demeurent les Afghans, le *Hazarijat* & les Défilés, avec les Châteaux de *Bukkar*, de *Sunkar* & de *Khoudabad*, le reſte des Territoires, Pas & demeures des *Chokias*, des *Balluches* &c. avec la Province de *Tatta*, le Château de *Ram* & le village de *Terbin*; les villes de *Chun*, *Sumawali*, *Ketra* & autres places dépendantes de *Tatta*; enfin toutes les Campagnes, Villages, Châteaux, Villes & Ports depuis la ſource de l'Attok juſqu'à *Nala Sunkra*, où il ſe décharge dans la Mer. Mais tous les Pays à l'Orient de cette riviere, du Sind & du Nala Sunkra, avec le Château de *Lobry Bundar*, devoient reſter à l'Empire de l'Hindûſtan (*a*). *Provinces cédées.*

Nous avons conduit l'Hiſtoire des Mogols de l'Hindûſtan juſqu'à cette grande Révolution, la plus extraordinaire, la plus imprévue, & la moins difficile dans la façon qu'elle fut amenée, qu'on ait vue depuis un grand nombre de ſiecles.

SECTION IV. (*)

Etat de la Cour de Mohammed Shah *après le départ de* Nadir Shah.

Quoique *Mohammed Shah* eût de fortes raiſons d'être mécontent de *Nizam al Muluk*, & de ſe défier de ce Miniſtre, cependant, comme il étoit puiſſamment protégé par *Nadir Shah* (†), l'Empereur ſe vit dans la néceſſité de le laiſſer en place, & de ſouffrir qu'il continuât à gouverner. Ce Miniſtre actif & habile ne négligea rien pour ſe maintenir. Il s'appliqua d'abord à gagner tous ceux qui avoient été attachés à *Khandoran*, & aux autres Omrahs qui avoient péri dans les troubles. A-la-vérité ce fut aux dépens des lé- Section IV. *Etat de la Cour après le départ de* Nadir Shah. *Nizam al Muluk ſe ſoutient.*

(*a*) *Fraſer* ubi ſup. p. 214.

(*) Cette Section eſt toute entiere du Traducteur, qui a cru que le Lecteur verroit avec plaiſir ce que Mr. *Otter* nous apprend de l'état de la Cour du Grand-Mogol, après le départ de *Shah Nadir*.

(†) Cette circonſtance ne s'accorde pas avec les avis que le Roi de Perſe avoit donnés à l'Empereur, & à ſa façon de penſer ſur le compte de *Nizam*. Il y a plus d'apparence que *Mohammed Shah*, dépouillé preſque de tout, & n'ayant pu avoir encore le tems de ſe reconnoître, accoutumé d'ailleurs à laiſſer l'adminiſtration des affaires à ſes Miniſtres, n'oſa commencer l'exercice d'une nouvelle autorité, mal affermie, par éloigner un homme auſſi puiſſant que l'étoit *Nizam al Muluk*.

Section VI.

légitimes héritiers de ceux-ci, qu'il dépouilla de leurs Biens & de leurs Emplois pour les distribuer à ses nouvelles créatures. *Mohammed Khan*, qui avoit beaucoup de parens & de partisans, & qui avoit d'ailleurs tout le mérite nécessaire pour occuper une des premieres Charges militaires, outré des injustices que *Nizam al Muluk* faisoit dans la distribution des Emplois, demanda son congé, & se retira dans sa Provinces (*a*).

Etat de la Cour après le départ de Nadir Shah.

L'Empereur, qui dissimula pendant quelque tems, leva enfin le masque, quand il vit que le Ministre ne cherchoit qu'à dégoûter & à éloigner tous ceux qui lui étoient attachés; & pour faire voir par un coup d'autorité combien cette conduite lui déplaisoit, il vit venir malgré lui *Amir Khan* & *Isbak Khan*. Le premier fut revêtu de la troisieme Dignité militaire de l'Empire, & eut le Gouvernement d'Allah-abad; & le second fut déclaré Ministre & Secretaire-d'Etat.

L'Empereur tâche de le perdre.

Ligue contre lui.

Ces deux Seigneurs travaillerent de concert à enlever à *Nizam al Muluk* ses créatures, à le traverser dans ses entrepriſes, & à lui donner toutes sortes de dégoûts. Le Visir, toujours attaché à l'Empereur, & ennemi de *Nizam*, fut charmé de l'avancement de ces deux Omrahs, & favorisa secrettement leurs mesures. Cette nouvelle division, dont on fut bientôt instruit dans les Provinces, y causa de nouveaux désordres. Un petit Gouverneur de celle d'Akbar-abad prit le nom de *Daranti Shah*, & s'étant mis à la tête d'un Corps de quatre ou cinq-mille hommes, s'empara de son Canton, y tua deux ou trois personnes en charge, & mit tout au pillage. Le désordre alla si loin, que les Officiers de la Cour, bien loin d'y pouvoir faire leurs fonctions, ne s'y trouverent pas même en sureté. A son exemple tous les autres petits Gouverneurs se rendirent indépendans & s'érigerent en Souverains, sans que l'on prît à la Cour des mesures pour remédier à ce désordre. Dans cet intervalle *Azim Ullah Khan*, devenu ennemi de *Nizam*, s'étoit lié avec *Amir Khan*, & s'offrit d'aller réduire *Daranti Shah*. On lui donna cinq-mille hommes avec tout ce qui étoit nécessaire pour cette expédition, & surtout de l'artillerie; on envoya aussi ordre à ceux qui commandoient dans ces quartiers-là de se joindre à lui. Ce Général prit si bien ses mesures, qu'il défit & dispersa totalement les Rebelles. L'Empereur, pour le recompenser d'un si important service, le nomma Général de ses armées. Son crédit augmentant de jour en jour, il se joignit à *Isbak Khan* (*b*).

Conseil tenu hors de Dehli.

Ces Seigneurs engagerent *Mohammed Shah* à sortir de la Capitale, sous prétexte d'une partie de chasse. Quand ils virent l'Empereur hors de Dehli, ils concerterent avec lui les moyens de le délivrer de l'oppression de son Ministre; & l'on résolut d'envoyer *Seyd Mohammed Khan* à *Nadir Shah* pour se plaindre des désordres que la mauvaise administration de *Nizam al Muluk* causoit dans l'Hindûstan. On convint aussi que l'Empereur écriroit à *Badgira* une Lettre obligeante, pour l'engager à chasser du Decan le fils de *Nizam*, avec promesse que s'il réussissoit, il seroit pourvu lui-même de ce Gouvernement. Ces mesures prises, l'Empereur & les Omrahs rentrerent dans

(*a*) *Otter* Voyag. en Turquie & en Perse. T. II. p. 107, 108.

(*b*) *Idem*, l. c. p. 108-110.

dans Dehli. Dans le même tems *Amir-Khan* ſongea à faire revenir *Moham med Khan* à la Cour, & il l'engagea par Lettres à y renvoyer *Kaïm Khan* & ſes autres fils. Il ſe les attacha de maniere à les faire entrer dans toutes ſes vues, & ils agirent de concert avec lui pour mettre la Cour & les affaires ſur un autre pied. Cependant la faction d'*Amir Khan* ayant jugé la préſence du pere abſolument néceſſaire, on lui envoya *Kaïm Khan*; mais malgré les inſtances du fils le pere ne put ſe réſoudre à revenir à la Cour, où il ſavoit que les diviſions ne faiſoient qu'augmenter (*a*).

Section VI. *Etat de la Cour après le départ de* Nadir-Shah.

Le Viſir étoit vivement piqué de voir que la faveur d'*Amir Khan* croiſſoit & que la ſienne diminuoit de jour en jour, mais ſa pareſſe l'empêchoit d'agir. *Nizam*, plus actif & plus intrigant, découvrit ſon mécontentement & réſolut d'en profiter. Il avoit le cœur ulcéré, parceque l'Empereur n'avoit pas voulu conſentir à renvoyer *Amir Khan* dans ſon Gouvernement d'Allahabad, ni à éloigner *Iſhak Khan*, & qu'il n'avoit aucun égard à ſes repréſentations & à ſes demandes, ayant refuſé de donner à ſon fils *Gazio'ddin* le Commandement de l'Artillerie, & à *Hafizo'ddin* la Place de Secretaire-d'Etat. *Nizam* réſolut de ſe lier avec le Viſir, qui étoit puiſſant par ſes richeſſes, par ſes domeſtiques & par ſes créatures. Il le prit en particulier, & feignant de lui être fort attaché, il lui repréſenta vivement la puiſſance du Parti oppoſé. Ne vous appercevez-vous pas, *lui-dit-il*, que depuis quel- „ que tems nous ſommes ici comme des Serviteurs inutiles, & que cet état „ nous expoſe aux mépris & aux affronts? Le meilleur parti qu'il y ait à „ prendre, c'eſt de nous unir étroitement, & de feindre de vouloir nous „ retirer de la Cour, pour recouvrer notre premiere conſidération (*b*)".

Adreſſe de Nizam al Muluk.

Cette feinte parut dangereuſe au Viſir; mais *Nizam al Muluk* revint ſi ſouvent à la charge, qu'il l'y fit à la fin conſentir, en promettant de le rendre maître du Divan, s'ils réuſſiſſoient à en chaſſer *Amir Khan* & *Iſhak Khan*. Ils préſenterent tous deux requête à l'Empereur pour lui demander la permiſſion de ſe retirer; perſuadés qu'il ne pouvoit ſe paſſer de leurs ſervices. Mais ils furent fort ſurpris de voir que *Mohammed Shah* les prît au mot à la ſollicitation d'*Amir Khan* & d'*Iſhak Khan*, qui lui firent comprendre qu'il devoit profiter d'une ſi belle occaſion de ſe débarraſſer d'eux. *Nizam al Muluk* & le Viſir, indignés du mépris qu'on leur témoignoit, firent ſur le champ ſortir de la Capitale leurs gros bagages, & ayant ramaſſé dans un ſeul jour dix-ſept-mille fuſils, ils en armerent un pareil nombre d'hommes. Ils partirent le 6 du mois de *Zilkadé* (en Février 1740) (*c*).

Le Viſir & lui ſe retirent de la Cour.

Les circonſtances de leur départ conſternerent les deux Khans, auteurs de leur diſgrace. Ils craignirent un deſſein formé de ſuſciter de nouveaux troubles, & eurent la foibleſſe & l'imprudence de courir à l'Empereur, lui repréſenterent que ces deux Omrahs étoient partis bruſquement enſemble, accompagnés d'un grand nombre de gens armés, qu'ils avoient emporté avec eux tous leurs biens, que leur révolte étoit à craindre, & qu'il falloit la prévenir de bonne heure, & tâcher de les contenter tous deux. La timidité des neu-

Ils ſont rappellés.

(*a*) *Otter*, p. 110-112.
(*b*) *Idem*, p. 112, 113.
(*c*) *Idem*, p. 113, 114.

Section II V.

Etat de la Cour après le départ de Nadir Shah.

nouveaux Favoris chagrina beaucoup l'Empereur. Il vouloit depuis longtems ſe défaire de *Nizam al Muluk*, & il s'en croyoit enfin délivré; mais quand il vit l'irréſolution de ces deux Seigneurs, & ne trouvant perſonne autour de lui qui eût aſſez de fermeté pour lui en inſpirer, il ſe rendit à leur conſeil, & leur dit de faire ce qu'ils voudroient. *Amir Khan* ſe tranſporta auſſitôt à la tente du Viſir, qui étoit campé hors de la ville. Après lui avoir repréſenté le chagrin que ſa retraite cauſoit à l'Empereur, & la douleur qu'il en reſſentoit lui-même, il le preſſa inſtamment de revenir. Cette propoſition ne déplut point au Viſir, qui n'avoit quitté la Cour qu'à regret; mais comme il ne vouloit rien faire que de concert avec *Nizam*, il déclara qu'il s'en remettroit à la déciſion de ce Miniſtre. Ils monterent dans un Paleki, & ſe rendirent à la tente de *Nizam*. Le Viſir expliqua de quoi il étoit queſtion, & *Amir Khan* fut aſſez lâche pour ſe proſterner aux pieds de ce Miniſtre, en lui demandant pardon du paſſé. *Nizam* conſentit à retourner, à condition qu'*Amir Khan* ſe retireroit dans ſon Gouvernement. En effet ce timide Favori rentra dans la Capitale, donna ordre que ſes tentes & ſes bagages paſſaſſent de l'autre côté de la riviere de Chun. Enſuite il alla trouver l'Empereur, l'informa du ſuccès de ſa négociation, & lui demanda la permiſſion de ſe retirer. L'Empereur, voyant qu'on ne cherchoit qu'à éloigner ceux en qui il avoit de la confiance, refuſa d'abord d'y conſentir; mais les inſtances réitérées d'*Amir Khan*, & le prétexte du bien de l'Etat, lui firent obtenir ce qu'il demandoit. *Isbak Khan*, qui cherchoit à ſe maintenir à la Cour, crut que le moyen de ſe juſtifier étoit de rejetter ſur *Amir Khan* la cauſe de tous les troubles, & moyennant quelques ſoumiſſions, accompagnées de promeſſes de fidélité, aux deux Miniſtres, il conſerva ſa place (*a*).

Ruſe de Nizam.

Le Viſir & *Gazio'ddin*, fils de *Nizam al Muluk*, ne pouvant réſiſter plus longtems à l'empreſſement qu'ils avoient de retourner à la Cour, partirent ſur le champ, & allerent faire leurs ſoumiſſions à l'Empereur. Mais *Nizam* feignit de perſiſter dans le deſſein de ſe retirer, & continua ſa marche l'eſpace de quatre lieues, après quoi il s'arrêta, pour donner à l'Empereur le tems d'envoyer une ſeconde fois le prier de revenir, comme cela ne manqua point d'arriver. Quelque répugnance qu'eût *Mohamed Shah* à faire cette démarche, le Viſir l'y détermina. Il alla lui-même de ſa part trouver *Nizam al Muluk*, le ramena; & le Monarque, forcé de diſſimuler, lui fit un bon accueil, le revêtit de quelques-uns de ſes plus riches habits, & le congédia après un entretien particulier aſſez long.

Il ſe brouille avec le Viſir.

Quatre ou cinq jours après ſon retour, *Nizam* envoya dire au Viſir que l'affaire la plus preſſante étoit celle de Decan. Il lui repréſenta que ſi *Badgira*, dans l'aſſurance qu'*Amir Khan* lui avoit donnée de le mettre en poſſeſſion de ce Gouvernement, venoit à bout de chaſſer ſon fils d'Aurang-abad, ce Rajah ne manqueroit pas de marcher droit à la Capitale à la tête de ſes Marattes. Il ajouta, que comme il ne pouvoit ſans danger s'éloigner de la Cour, il convenoit que le Viſir partît avec une armée pour arrêter les progrès

(*a*) *Otter*, l. c. p. 114-117.

grès de ce redoutable ennemi. Le Viſir commençoit à ſe défier de *Nizam:* il s'étoit déja apperçu que celui-ci ne cherchoit qu'à éluder l'exécution de la promeſſe qu'il lui avoit faite, de lui procurer le Commandement de l'Artillerie, avec la premiere Place dans le Divan; mais cette propoſition acheva de les brouiller. Sur ces entrefaites *Isbak Khan* tomba malade, & mourut en Mai 1740, au grand regret de l'Empereur. Le Viſir ſaiſit cette occaſion pour faire éclatter ſon reſſentiment contre *Nizam al Muluk:* il préſenta contre ſon gré *Abdol Medjid Khan*, pour remplacer *Isbak* (*a*). SECTION IV. *Etat de la Cour après le départ de* Nadir Shah.

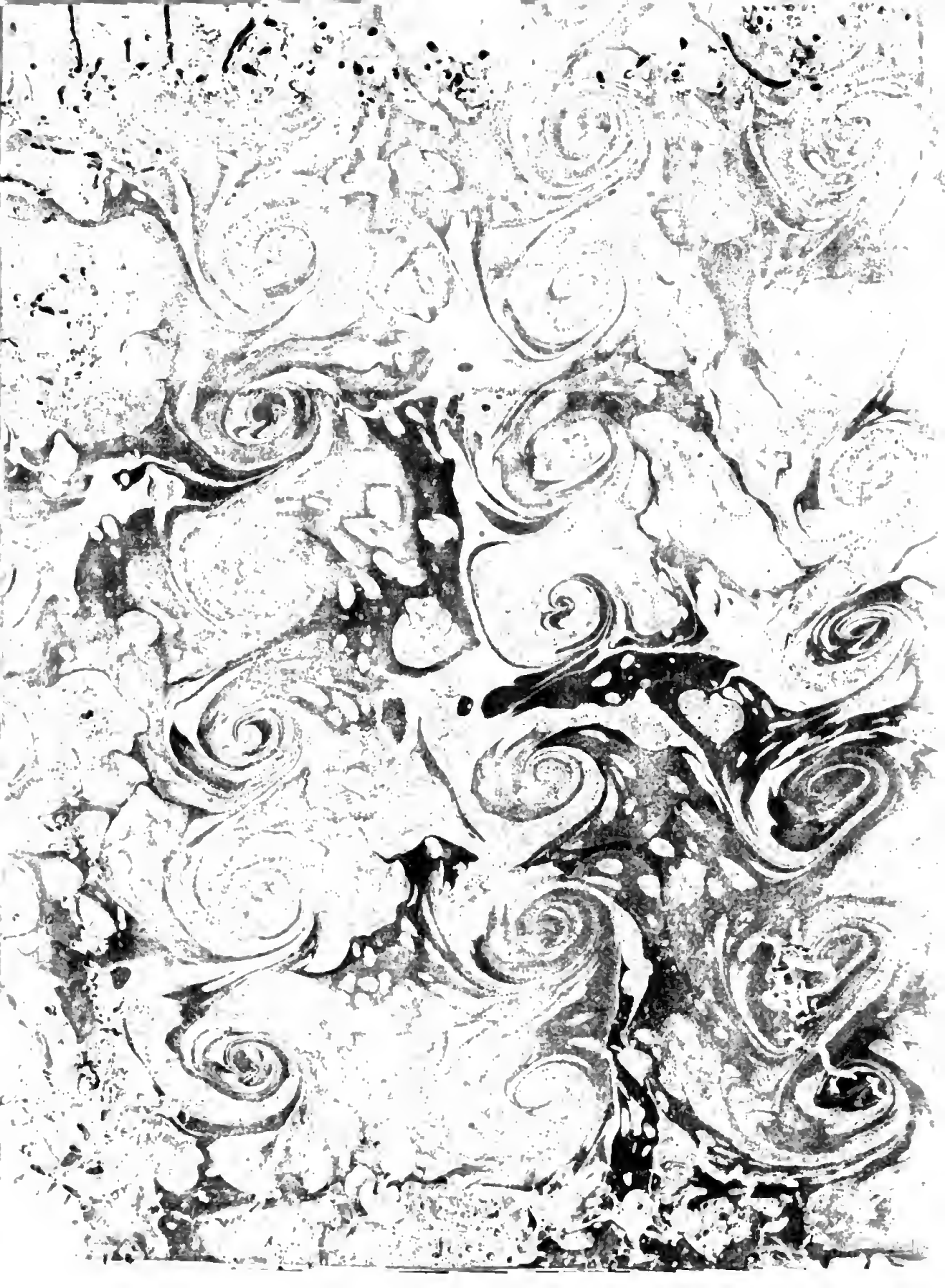
Les Rajahs *Badgira* & *Sahou* n'eurent pas plutôt reçu les Lettres qu'*Amir Khan* leur avoit fait écrire, que ſans s'embarraſſer des liaiſons ſecrettes qu'ils avoient avec *Nizam*, ils ſe mirent en devoir de chaſſer ſon fils du Decan. Ils l'aſſiégerent dans Aurang-abad, & la diſette étoit déja ſi grande qu'il étoit ſur le point de ſe rendre, lorſqu'une Lettre de ſon pere, qui avoit repris ſon autorité, fit changer de face aux affaires. Il ſortit de la place, & les Marattes ſe retirerent, mais ce fut pour aller ravager d'autres Provinces de l'Empire. *Mulkardgi Ratoudji*, & d'autres Chefs de ces Brigands, marcherent à la tête de quarante-mille chevaux, & s'avancerent juſqu'aux dépendances de Benares, à huit journées d'Azim-abad, ſaccageant les bourgs & les villages. Ils étoient ſur le point de paſſer la riviere de *Kiunk*, pour aller porter la déſolation dans les Provinces d'Allah-abad & d'Audih, lorſqu'*Abu'l Manſûr Khan*, Gouverneur de la derniere, marcha du côté de Benares, avec cinquante-mille hommes, pour arrêter leurs courſes. *Amir Khan*, qui s'étoit retiré à Allah-abad après ſa diſgrace volontaire, n'eut pas le courage de ſe joindre au Gouverneur d'Audih; mais un autre Khan fit réparer en diligence les fortifications de Ferah-abad. Les Chefs des Marattes ayant appris qu'*Abu'l Manſûr Khan* s'avançoit contre eux, & qu'*Ali Verdi Khan*, Naïb de la Province de Behar, après avoir tué *Serefraz Khan* Gouverneur de Bengale, s'étoit emparé de ſes tréſors, partirent de Benares, & prirent la route d'Azem-abad. Enſuite la mort imprévue de *Badgira* les obligea de rentrer dans leurs terres. *Guerres inteſtines.*

Nous n'avons pas de Mémoires ſuivis ſur ce qui ſe paſſa depuis ſous le regne de *Mohammed Shah*, & après lui. Nous nous contenterons de remarquer en finiſſant, que ce Monarque mourut en Septembre 1748.

(*a*) *Otter*, p. 117–121.

FIN DU DIX-HUITIEME VOLUME.

005664761



[redacted]